



HAL
open science

Le corps en images à l'école : l'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960)

Lucas Profillet

► **To cite this version:**

Lucas Profillet. Le corps en images à l'école : l'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960). Education. Université Bourgogne Franche-Comté, 2021. Français. NNT : 2021UBFCC027 . tel-04332678

HAL Id: tel-04332678

<https://theses.hal.science/tel-04332678>

Submitted on 9 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

École doctorale n°594
Sociétés, espaces, pratiques, temps

Doctorat de **Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives**

Lucas PROFILLET

Le corps en images à l'école. L'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960).

Tome 1

Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 8 décembre 2021

Composition du Jury :

Anne-Marie CHARTIER, Maîtresse de conférences Honoraire, ENS de Lyon | Examinatrice
Pascale GARNIER, Professeure des universités, Université Sorbonne Paris Nord | Présidente du jury
Laurent GUTIERREZ, Professeur des universités, Université de Paris Nanterre | Rapporteur
Sébastien LAFFAGE-COSNIER, Maître de conférences-HDR, Université de Franche-Comté | Co-directeur
Anne MARCELLINI, Professeure associée, Université de Lausanne | Rapporteuse
Bertrand TILLIER, Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Examineur
Christian VIVIER, Professeur des universités, Université de Franche-Comté | Co-directeur

Sommaire du Tome 1

Sommaire du Tome 1	3
Remerciements.....	5
Abréviations des lieux de conservation.....	6
Introduction générale	7
1. Un triptyque singulier	7
2. S’immerger dans les sources : explicitation d’une démarche et approches méthodologiques	31
3. Des pistes à la problématique	69
Première partie. Une austère ortho-figuration du corps (1880 – fin des années 1910)	93
Introduction	93
Chapitre 1. La précautionneuse apparition du corps illustré	97
Chapitre 2. Apprendre par corps.....	161
Chapitre 3. Des corps raisonnables.....	236
Conclusion de la première partie	299
Deuxième partie. Les tiraillements de l’ortho-figuration corporelle (fin des années 1910 – fin des années 1930)	303
Introduction	303
Chapitre 4. Une révolution en apparences	305
Chapitre 5. La scolarisation des pratiques corporelles	373
Chapitre 6. Des corps de maîtrise	441
Conclusion de la deuxième partie.....	506
Troisième partie. Une ortho-figuration récréative du corps (fin des années 1930 - 1960)	509
Introduction	509
Chapitre 7. Le temps des enjolivements	512
Chapitre 8. Une « fantasmacorie » apprenante	577
Chapitre 9. Des corps de plaisance.....	646
Conclusion de la troisième partie	717
Conclusion générale	720

1. Les canons d'une ortho-figuration corporelle.....	723
2. Une représentation conforme du corps qui vise les apprentissages scolaires	726
3. Une ortho-figuration au cœur des enjeux socio-politiques et culturels	730
4. La figuration du corps à l'école : un bilan provisoire	734
Tables.....	738
Table des figures	738
Table des graphiques.....	765
Carte	766
Table des matières	767

Remerciements

« *One, two, three, four. So may we start ? So may we start ? It's time to start. High time to start* »
(Annette, Leos Carax et les Sparks)

Comment ne pas commencer par ceux sans qui cette thèse n'existerait pas ? Un grand merci donc à Christian Vivier et à Sébastien Laffage-Cosnier de m'avoir embarqué dans cette aventure humainement et intellectuellement passionnante. Je vous exprime ma reconnaissance pour votre présence, votre confiance, nos échanges, vos relectures qui ont été pour moi des aides précieuses au quotidien. Je remercie également tous les membres du jury, qui ont accepté de lire et d'examiner ce travail de thèse : Anne-Marie Chartier, Pascale Garnier, Laurent Gutierrez, Anne Marcellini et Bertrand Tillier.

Bien entendu, cette recherche n'aurait jamais abouti sans le soutien des nombreuses personnes que j'ai croisées au cours de mes recherches et qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre. Il est impossible de toutes les mentionner ici. Je pense notamment aux bibliothécaires, archivistes, conservateurs et conservatrices, collectionneurs privés grâce auxquels j'ai pu consulter les précieux documents qui sont au centre de ce travail, que ce soit à la BNF, à l'IMEC, au sein du MUNAÉ de Rouen, de la Bibliothèque Diderot de Lyon ou des bibliothèques de l'Université de Franche-Comté. Je souhaite sincèrement remercier Anne-Marie Chartier et Marie-Pierre Litaudon qui ont, lorsque je les ai contactées, pris le temps de répondre à mes questions.

Je salue les enseignants et le personnel administratif de l'UFR STAPS de Besançon, et les membres du laboratoire C3S. Je les remercie pour leur accueil. Mes pensées vont aussi à d'autres doctorants et docteurs avec lesquels j'ai pu partager une partie de mes trois années de thèse (Florian Hugedet, Omar Dieng, Valérie Cruzin, Orlane Messey, Nicolas Voisin), avec une mention spéciale pour Willy Hugedet pour son soutien et pour son amitié. Il me faut aussi évoquer Cyril Polycarpe pour ses conseils avisés, Jean-Jacques Dupaux, avec qui je suis toujours heureux d'échanger, ou encore Yann Descamps pour sa générosité.

Merci à mes relectrices et relecteurs, mes amis, mes proches, et à mes parents. Difficile de ne pas penser à tous ceux qui ont pris, un jour, un peu de mes nouvelles pour savoir si « mes devoirs », « mon dossier », « mon truc », ... bref, ma thèse n'avait pas eu raison de moi.

Enfin, Maryline : merci à elle pour sa présence quotidienne, ses relectures, son aide, ses sacrifices. J'ai une chance incroyable.

Après ces remerciements indispensables, *it's time to start !*

Abréviations des lieux de conservation

Archives de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine : Arch. IMEC

Archives de la Bibliothèque Diderot de Lyon : Arch. BDL

Archives de la Bibliothèque nationale de France : Arch. BNF

Archives de la Bibliothèque universitaire Éducation de Besançon : Arch. BUB

Archives du Musée national de l'Éducation : Arch. MUNAÉ

Introduction générale

1. Un triptyque singulier

Il est ardu de retracer l'origine d'un projet de thèse. Toutefois, à en croire Antoine Prost, on « *n'étudie pas à longueur de journée et d'année la philosophie, la littérature ou l'histoire sans que cette étude ait une signification personnelle. Je ne crois pas qu'on puisse être un bon historien sans un brin de passion, signe d'enjeux personnels forts* »¹. Un retour sur mon propre parcours donne raison à l'historien. Ainsi, avant d'aborder les enjeux historiographiques, conceptuels et théoriques de ce travail, il n'est pas inutile d'essayer de comprendre pourquoi j'ai pu un jour m'intéresser aux illustrations du corps imprimées dans des manuels scolaires.

1.1. Une histoire personnelle

Il faut parfois remonter une décennie en arrière. Ce projet est né de la rencontre de trois centres d'intérêt, entrelaçant mes parcours universitaires, professionnels et personnels. Le premier : le corps. « *A priori, rien de plus banal, plus simple qu'un corps, mais dès qu'on interroge les logiques multiples qui le traversent, les images qui cherchent à lui donner un sens, les stratégies qui visent à le contrôler, les pratiques qui s'entendent à le soigner, on s'aperçoit que plus rien n'est clair* »². C'est en tout cas un des enseignements que je sus retenir de mon parcours de licence, réalisé à l'UFR STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) de Besançon de 2010 à 2013, cursus universitaire qui m'a permis de faire la rencontre d'un professeur que je serai amené à recroiser plus d'une fois, Christian Vivier. Le deuxième objet qui retiendra notre attention émergera lors de ma formation initiale pour devenir professeur des écoles, à l'occasion d'un master mené dans ce qui était alors nommé ESPE (École supérieure du professorat et de l'éducation). C'est alors un outil éducatif, le manuel scolaire, qui ne manque pas de m'interroger. Celui-ci sera d'ailleurs le support à partir duquel je réaliserai un mémoire de recherche, portant sur les représentations du corps véhiculées par les manuels élaborés par une figure célèbre de la seconde moitié du XIX^e siècle, Paul Bert.

¹ Prost Antoine, *Douze Leçons sur l'histoire*, Paris, Points, 2014, p.94.

² Le Breton David, *Corps et sociétés. Essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, p.11.

Dirigé par Christian Vivier, cet exercice universitaire me permettra de travailler également avec Sébastien Laffage-Cosnier. Tous deux m'offriront la possibilité de découvrir le monde de la recherche, et me feront plus que jamais m'intéresser, d'un point de vue scientifique, à ce qui était jusque-là pour moi seulement un objet de fascination quotidien : l'image, celle « *que l'on fabrique et que l'on regarde, c'est-à-dire [...] cet objet ajouté au monde par l'activité humaine, et qui sert à le représenter* »³. Elle est sans conteste le troisième sujet s'intégrant au cœur de mes objets de recherche.

Entre-temps, l'admission au concours de recrutement de professeur des écoles, l'entrée dans le métier, quelques modestes mais profitables années d'enseignement dans les écoles maternelles et élémentaires de la Haute-Saône, et un œil toujours orienté sur la recherche. Absorbé par la préparation des journées de classe, c'est pourtant durant cette période que se concrétisera l'idée de me lancer dans une thèse. D'abord, en restant en contact avec les deux chercheurs susmentionnés, Christian Vivier et Sébastien Laffage-Cosnier, convaincu de la pertinence de leurs recherches sur les représentations du corps. Ensuite, en prenant du recul par rapport à mes propres pratiques d'enseignant, en m'interrogeant sur les images, les imaginaires corporels donnés à voir aux élèves rencontrés journallement, notamment ceux du cours préparatoire, classe pour laquelle j'entretins rapidement une relation privilégiée. Parmi les outils pédagogiques utilisés pour apprendre à lire à ces jeunes écoliers, la « méthode de lecture », objet culturel et scolaire incontournable, paraît être un enjeu de taille, tant pour l'Institution que pour les parents d'élèves, quelquefois soucieux de mieux connaître celle qui servira aux apprentissages de leur enfant.

Au demeurant, c'est à ce moment-là que je prends conscience que, pour nombre d'adultes, la rencontre fortuite avec « la » méthode de lecture de leur enfance, parfois sacralisée, convoque inmanquablement quantité de souvenirs et suscite « *réminiscences ou nostalgies* »⁴, devenant, comme d'autres manuels scolaires, une sorte de « *syndrome proustien* », « *un foyer où couvent des impressions et des souvenirs d'enfance que suffit à raviver une illustration ou le nom d'un auteur* »⁵. Les rééditions de la légendaire *Méthode Boscher*, croisées au bout d'un rayon d'un supermarché achèvera de m'interpeler sur ce « *marché de la nostalgie [...] qui conduit les éditeurs à republier à l'intention des adultes des manuels d'apprentissage de la*

³ Aumont Jacques, *L'image*, Paris, Armand Colin, 2011, p.4.

⁴ Choppin Alain, « Les paradoxes du manuel scolaire », dans Aubin Paul (dir.), *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006, p.138.

⁵ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *Histoire de l'éducation*, n°34, 1987, p.35.

lecture, des abécédaires, des éditions oubliées des contes de Perrault » dont le choix est en partie guidé « *par le plaisir qu'offrent ces univers visuels anciens* »⁶. Feuilletant de temps à autre les nombreuses méthodes qui dorment dans des placards au fond des salles de classe, ou celles mises à profit par des collègues, leur contenu ne manque définitivement pas de m'intriguer. Une profusion d'images, de personnages, de corps dessinés pour les élèves, entraînant dans leur sillage une bonne dose de symboles, de mythes, d'imaginaires, de représentations, et surtout de questions qui surgissent dans mon esprit lors de ces consultations impromptues. Une mine d'or pour qui s'interroge sur les productions graphiques destinées aux enfants, et qui intéresse précisément, d'un point de vue historique, ceux qui deviendront, je ne le sais pas encore, mes directeurs de thèse.

Des recherches complémentaires sur ces sources potentielles, sur quelques travaux existants, m'ouvrent les portes d'un chantier immense, et manifestement passionnant. La suite se passe de commentaires verbeux. Voici, justement, l'opportunité de réaliser une thèse qui se présente. L'occasion est trop belle. La voilà saisie. Le corps, l'image et les manuels scolaires seront au cœur de celle-ci. Pourtant, je dois avouer que le doute ne me quitte jamais vraiment. N'est-il pas un peu tiré par les cheveux que d'associer, dans une unique recherche, le corps, l'image et les manuels d'apprentissage de la lecture ? Est-il vraiment légitime d'interroger les imaginaires corporels, en y mêlant ensemble les univers de l'illustration et de la lettre ? Après tout, pourquoi aller chercher des représentations du corps à l'intérieur d'outils pédagogiques dans lesquels la lettre est reine ? Heureusement, de vagues souvenirs de lettres personnifiées⁷, d'alphabets anthropomorphes⁸ et, plus particulièrement, l'évocation d'une production signée par Daumier⁹, rencontrés je ne saurais dire dans quelles circonstances exactement, resurgissent dans ma mémoire, puis à l'intérieur d'ouvrages que j'aurai l'occasion de parcourir¹⁰. D'autres arguments viendront par la suite me conforter dans mes intuitions. Pour l'heure, essayons de prendre du recul, afin de comprendre ce que le triptyque corps-images-manuels peut nous apprendre, et de saisir pourquoi il peut être exaltant d'entreprendre un voyage au milieu de l'iconographie corporelle scolaire.

⁶ Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2010, p.230.

⁷ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance. Verbe et image*, Rennes, Saint-Germain la Blanche-Herbe, Presses Universitaires de Rennes et Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, 2014, p.112.

⁸ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, Paris, Promodis, 1984, pp.160-164.

⁹ Voir également Le Men Ségolène, « De l'image au livre : l'éditeur Aubert et l'abécédaire en estampe », *Nouvelles de l'estampe*, n°90, 1986, p.24.

¹⁰ Massin, *La Lettre et l'image. La figuration dans l'alphabet latin du VIII^e siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, 2003 [1970].

1.2. Le(s) corps et l'École

Les mots de Pascal Ory semblent parfaitement appropriés pour introduire notre propos : « *Longtemps le savant n'a pas eu de corps, excepté la tête ; partant, peu d'intérêt pour le motif. L'historien ne faisait pas exception à la règle. [...] Il en était, en tous les cas, résulté une défiance, costumée parfois en indifférence, à l'égard du physique, de l'organique et du sensuel* »¹¹. Désormais, cet état de fait s'est amplement rectifié. Assurément, essayer de définir ce qu'est le corps est une opération terriblement délicate. Elle est pourtant nécessaire car, depuis qu'il « *est venu frapper à la porte* » des sciences humaines comme « *invention théorique* »¹², les recherches le concernant se multiplient. À tel point qu'après la « *première cristallisation d'une histoire du corps en France* »¹³ dans les années 1970, Bernard Andrieu se demande s'il n'y a pas dorénavant « *trop de corps* », tandis que la « *multiplication des travaux sur le corps envahit toutes les disciplines, dans une sorte de globalisation corporelle* »¹⁴. Bien des choses se sont passées depuis que Marc Bloch se questionnait sur la place, en histoire, des « *aventures du corps* »¹⁵. Pour Gil Bartholeyens et Frédéric Jouliau « *s'il y a bien un objet qui, ces trente dernières années, a conquis les sciences sociales et l'histoire, c'est le corps dans tous ses états. [...] Mais les sciences humaines et sociales sont désormais à saturation du corps* »¹⁶. Or, quand les historiens, les sociologues, les anthropologues, etc., l'étudient, plusieurs approches sont envisageables. Ainsi, « *lorsque l'on évoque le corps, il est impératif de clarifier le plan sur lequel on se situe* »¹⁷.

Ce que nous retenons tout d'abord de la masse considérable de travaux le concernant, c'est sa dimension sociale¹⁸ et culturelle. Le corps est investi et marqué par la société. En cela,

¹¹ Ory Pascal, « Histoire du corps », dans Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies : concepts et débats*, Tome 1, Paris, Gallimard, 2010, p.262.

¹² Courtine Jean-Jacques, « Corps, discours, images », dans *Déchiffrer le corps : penser avec Foucault*, Grenoble, J. Millon, 2011, p.12.

¹³ Mandressi Rafael, « Le corps et l'histoire, de l'oubli aux représentations », dans Memmi Dominique, Guillo Dominique, Martin Olivier (dir.), *La tentation du corps. Corporéité et sciences sociales*, Paris, Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, 2009, p.156.

¹⁴ Andrieu Bernard, « Préface. Trop de corps ? », dans Gaspard Jean-Luc, Doucet Caroline (dir.), *Pratiques et usages du corps dans notre modernité*, Toulouse, Éditions érès, 2009, p.7.

¹⁵ Bloch Marc, *La société féodale. La formation des liens de dépendance*, Paris, Albin Michel, 1939, p.117. Cette expression se retrouve également dans le titre de l'ouvrage de Jacques Thibault : *Les aventures du corps dans la pédagogie française : étude historique et critique*, Paris, J. Vrin, 1977.

¹⁶ Bartholeyens Gil, Jouliau Frédéric, « Faire corps. Introduction », *Techniques & Culture*, n°62, 2014, pp.5-6.

¹⁷ Guillo Dominique, « Les avatars de l'organisme dans les sciences sociales françaises », dans Memmi Dominique, Guillo Dominique, Martin Olivier (dir.), *La tentation du corps. Corporéité et sciences sociales*, op. cit., 2009, p.225.

¹⁸ Voir, par exemple, les travaux de Luc Boltanski sur les « usages sociaux du corps » : Boltanski Luc, « Les usages sociaux du corps », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n°26, 1971/1, pp.205-233.

qu'il soit vécu, agi ou représenté dans divers contextes, y compris à l'école, il reste une construction. Bien sûr, les travaux fondateurs de Marcel Mauss sur les « *techniques du corps* » ont montré que ses usages ne relèvent pas de la nature, du normal, mais d'une dimension sociale¹⁹. Plus récemment, David Le Breton expliquait que le « *corps semble aller de soi, mais rien finalement n'est plus insaisissable. Le corps est socialement construit [...]. Le corps est une fausse évidence, il n'est pas une donnée sans équivoque, mais l'effet d'une élaboration sociale et culturelle* »²⁰. Qui plus est, il est « *l'interface entre le social et l'individuel, la nature et la culture, le physiologique et le symbolique* »²¹. Le corps humain n'est donc pas réductible à une masse organique, biologique individuelle. Il n'est en tout cas pas que cela. Difficile pour lui de se soustraire à cette vision de la « *culture comme destin* », alors qu'Edward T. Hall va jusqu'à démontrer « *qu'en dépit de tous ses efforts l'homme ne peut échapper à l'emprise de sa propre culture, qui atteint jusqu'aux racines mêmes de son système nerveux et façonne sa perception du monde* »²².

En outre, dans l'introduction du deuxième tome de la trilogie de *l'Histoire du corps* dirigée par Georges Vigarello, Jean-Jacques Courtine et Alain Corbin, ce dernier parle d'une « *fabrique sociale du corps* »²³. Il va même plus loin en évoquant également le corps comme « *une fiction, un ensemble de représentations mentales, une image inconsciente qui s'élabore, se dissout, se reconstruit au fil de l'histoire du sujet, sous la médiation des discours sociaux et des systèmes symboliques* »²⁴. Indubitablement, lorsqu'il est question du corps, il s'agit aussi de se pencher sur ce qui relève de la représentation, du symbolique, de l'imaginaire. Selon l'historien Georges Vigarello, « *l'histoire du corps n'est en rien celle d'un corps naturel mais celle d'un corps culturel, un corps que l'on ne peut pas ne pas se représenter. En saisir la matérialité revient d'abord à en saisir les représentations qui en font la valeur autant que la réalité* »²⁵. En somme, le corps « *n'est pas une réalité simple et homogène, c'est un*

¹⁹ Mauss Marcel, « Les techniques du corps », dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016 [1950], pp.363-386.

²⁰ Le Breton David, *La sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, pp.28-29.

²¹ *Ibid.*, p.118.

²² Hall Edward T., *La dimension cachée*, [trad. Petita Amélie], Paris, Éditions Points, 2014 [1971], p.231.

²³ Corbin Alain, « Introduction », dans Corbin Alain (dir.), *Histoire du corps. 2. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Points, 2011, p.8.

²⁴ *Ibid.*, p.9.

²⁵ Vigarello Georges, « Le corps comme objet de représentations : un regard d'historien », dans Madiot Béatrice, Lage Élisabeth, Arruda Angela (dir.), *Une approche engagée en psychologie sociale : l'œuvre de Denise Jodelet*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2008, p.191.

entrecroisement de données », d'où « *l'importance de la multiplicité des perspectives d'approche (réel, symbolique, imaginaire, fantasmatique, etc.)* »²⁶.

Dès lors, le corps est tout sauf insignifiant. Il est « *une construction symbolique* »²⁷ et, qu'il soit émetteur « *ou récepteur, le corps produit continuellement du sens, il insère ainsi l'homme à l'intérieur d'un espace social et culturel donné* »²⁸. Par conséquent, produisant et suscitant des discours, il « *se donne à voir et à interpréter* »²⁹. Ces facettes sont d'autant plus intéressantes à prendre en compte que, comme le démontre Michel de Certeau, « *chaque société a "son" corps [...]. Tel une langue, ce corps est soumis à une gestion sociale. Il obéit à des règles, à des rituels d'interaction, à des mises en scène quotidiennes. Il a également ses débordements, relatifs à ces règles. Comme la langue, il est joué tantôt par des conformistes, tantôt par des poètes. Il comporte donc mille variations et improvisations* »³⁰. C'est pourquoi il prend une ampleur particulière lorsqu'il est question de le représenter, de le décrire, de le dessiner. Les manières de le figurer engageant, elles-aussi, « *un travail de conformation aux normes et valeurs d'une époque* »³¹. Idéalisé ou désavoué, le corps, y compris celui qui est illustré, peut rapidement devenir un excellent support d'informations, renseignant les postures à favoriser, les conduites à adopter, les attitudes à privilégier dans une société donnée. Le corps et ses représentations, singulières constructions sociales, sont aussi des révélateurs des normes, symboles, idéaux et valeurs devant être présentés aux enfants, mais également aux élèves.

C'est en effet là que réside l'âme de notre travail. Il ne s'agit pas de se préoccuper d'un corps indifférencié. Culturel, construit, acquis, le corps fait l'objet d'un apprentissage. Ce dernier n'est incontestablement pas une préoccupation née de nos jours, même si ses formes ont sans conteste varié au cours des siècles. Dans les années 1970, Michel Bernard écrivait que « *toute notre éducation est dans une certaine mesure le façonnement, la formation ou plus exactement la mise en forme de notre corps, selon les exigences normatives de la Société dans laquelle nous vivons* »³². Certes, au quotidien, cette éducation du corps ne se fait pas nécessairement consciemment. Toutefois, il est manifeste que le « *corps est le premier lieu où*

²⁶ Brohm Jean-Marie, *Corps et politique*, Paris, Jean-Pierre Delarge, Éditions universitaires, 1975, p.51.

²⁷ Le Breton David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p.20.

²⁸ *Ibid.*, p.18.

²⁹ Drouin-Hans Anne-Marie, « Introduction », dans Drouin-Hans Anne-Marie (dir.), *Le corps et ses discours*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.1.

³⁰ Certeau Michel de, « Histoires de corps. Entretien avec Michel de Certeau », *Esprit*, 1982/2, p.180.

³¹ Détrez Christine, « Construction sociale », dans Andrieu Bernard (dir.), *Le Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris, CNRS, 2006, p.101.

³² Bernard Michel, *Le corps*, Paris, Seuil, 1995 [1976], p.123.

la main de l'adulte marque l'enfant, il est le premier espace où s'imposent les limites sociales et psychologiques données à sa conduite, il est l'emblème où la culture vient inscrire ses signes comme autant de blasons »³³. En d'autres termes, il est le « lieu premier » des apprentissages³⁴. De façon plus précise, mettre un point d'honneur à questionner l'institution chargée d'instruire les enfants, l'École, transporte le chercheur sur un terrain spécifique, là où « la culture corporelle du silence et de l'immobilité ne cesse de rester au cœur même du procès moderne de scolarisation »³⁵. Elle aussi, à sa manière, participe au processus de construction du corps³⁶. En réalité, depuis « les campagnes des hygiénistes et autres promoteurs d'une gymnastique scolaire du XIX^e siècle, les discours y ont insisté : l'École ne prend pas suffisamment en compte le corps des élèves »³⁷. Bien sûr, l'histoire scolaire du « corps enseigné »³⁸ passe spécialement par une discipline : l'éducation physique, dont l'histoire, nous y reviendrons plusieurs fois au fil de ce travail, fait l'objet d'importants travaux universitaires. Toutefois, l'histoire scolaire du corps ne s'y limite pas.

Partant, évoquer le corps à l'école revient possiblement à parler directement de celui des enfants. Certains chercheurs considèrent donc le corps de l'écolier³⁹, « le corps de l'élève dans la classe »⁴⁰, ses relations aux apprentissages⁴¹, « l'attention au corps et au bien-être »⁴², à l'hygiène⁴³ et à la santé⁴⁴ au sein des écoles, pendant que d'autres examinent le rapport à la

³³ Vigarello Georges, *Le corps redressé : Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Éditions du Félin, 2018 [1978], p.9.

³⁴ Delory-Momberger Christine, « Introduction », dans Delory-Momberger Christine (dir.), *Éprouver le corps. Corps appris, corps apprenant*, Toulouse, Éditions érès, 2016, p.8.

³⁵ Denis Daniel, « L'institution scolaire du corps : naissance d'un consensus dogmatique », dans Gleyse Jacques (dir.), *L'éducation physique au XX^e siècle. Approches historique et culturelle*, Paris, Vigot, 1999, p.159.

³⁶ Raveaud Maroussia, « La construction du corps à l'école », dans *De l'enfant au citoyen. La construction de la citoyenneté à l'école en France et en Angleterre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, pp.13-39.

³⁷ Garnier Pascale, Gilon Christiane, « Corps et culture matérielle : mises à l'épreuve dans les toilettes scolaires », *Corps*, n°15, 2017, p.143.

³⁸ Denis Daniel, *Le corps enseigné*, Paris, Éditions Universitaires, 1974.

³⁹ Voir par exemple le numéro spécial de la revue *History of Education* consacré à la thématique « *The Body of the Schoolchild in the History of Education* », dont les différentes contributions s'intéressent au corps de l'écolier, en mettant notamment l'accent sur le rôle des sources visuelles pour construire les connaissances historiques. Pour la présentation de ce numéro, voir : Burke Catherine, « Editorial », numéro spécial « *The Body of the Schoolchild in the History of Education* », *History of Education*, n°36, 2007/2, pp.165-171.

⁴⁰ Pujade-Renaud Claude, *Le corps de l'élève dans la classe*, Paris, Les Éditions ESF, 1983.

⁴¹ Maulini Isabelle, Maulini Olivier, « Le corps à l'école : élément neutre des apprentissages ? », *Pratiques corporelles*, n°126, 1999, pp.13-17.

⁴² Parayre Séverine, « De nouvelles normes dans la vie scolaire au XIX^e siècle : l'attention au corps et au bien-être dans les écoles primaires rurales du Nord et du Pas-de-Calais », dans Krop Jérôme, Lembré Stéphane (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 2. Ordres, désordres et engagements (XVI^e-XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, pp.149-170.

⁴³ Certaines de ces thématiques peuvent aussi directement rejoindre celles de l'éducation physique : Rauch André, *Le souci du corps. Histoire de l'hygiène en éducation physique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

⁴⁴ Parayre Séverine, *Médecine, hygiène et pratiques scolaires de la fin de l'Ancien Régime au début de la Troisième République*, Thèse de doctorat, sous la direction de Vigarello Georges, Paris, Paris V, 2007.

violence, notamment corporelle, de l'institution⁴⁵, etc. Et même si, nous le verrons, le corps est loin d'être ce qui retient prioritairement l'attention dans la hiérarchie des thématiques scolaires les plus « légitimes », la compréhension de ses fonctions n'en demeure pas moins cruciale. Dans ce cadre, il est aussi essentiel de différencier le corps de l'enfant dans la classe, celui qui est littéralement exercé à travers les différentes disciplines scolaires, et les représentations corporelles qui lui sont montrées, celles qui sont élaborées pour lui, et qui viennent à l'appui de son éducation. Ces deux dimensions entretiennent évidemment des relations, elles ne sont absolument pas indépendantes l'une de l'autre. Mais c'est bien l'image du corps qui est dévoilée aux enfants scolarisés qui retiendra avant tout notre attention. Clairement, à l'école comme ailleurs, les façons d'appréhender le corps sont multiples, et il faudra d'ailleurs se questionner sur l'usage du singulier : doit-on parler « du » corps ou « des » corps ? Quoi qu'il en soit, la manière dont il est présenté aux écoliers permet de mieux connaître les modèles corporels qui sont adressés à l'enfance. Pour ce faire, les manuels scolaires constituent une ressource exceptionnelle permettant d'en interroger les imaginaires. Pourquoi ? Qu'est ce qui fait que ces outils pédagogiques sont des sources pertinentes pour s'enquérir des représentations du corps à l'école ?

1.3. Des manuels scolaires : les méthodes de lecture

Récemment, des chercheurs se sont d'ores et déjà appliqués à examiner, selon une démarche historique, les représentations corporelles produites dans les manuels scolaires⁴⁶. Si les travaux sur le corps se sont, au cours des dernières décennies, multipliés, il faut préciser que c'est aussi le cas pour ceux qui ont trait aux manuels scolaires. Catégorisables⁴⁷, car se scindant en différentes approches, les recherches menées, principalement depuis les années 1960-1970, ont bénéficié d'une certaine effervescence, jusqu'à devenir abondantes. Ainsi, recenser l'ensemble des travaux historiques menés⁴⁸ sur les manuels, conduits selon des entrées

⁴⁵ Caron Jean-Claude, *À l'école de la violence. Châtiments et sévices dans l'institution scolaire au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1999.

⁴⁶ Voir, par exemple, Gleyse Jacques, *Le verbe et la chair. Un siècle de bréviaires de la République. Une archéologie du corps dans les manuels scolaires français de morale et d'hygiène (1880-1974)*, Paris, L'Harmattan, 2010 ; Floutier Jérémy, « Corps et nation dans les manuels scolaires de Hongrie : du dualisme au changement de régime (1867-1990) », *Les chantiers de la création* [En ligne], n°12, 2020, consulté le 23 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/3052>

⁴⁷ Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Un bilan bibliométrique de la recherche française », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, pp.165-185.

⁴⁸ Une telle entreprise pourrait faire l'objet d'une étude spécifique. Se référer notamment aux outils mis en place sous l'impulsion d'Alain Choppin, et plus particulièrement le programme de recherche « *Emmanuelle* », à partir des années 1980. Voir également, à titre informatif, la synthèse élaborée en 1995 : Choppin Alain, Pinède

différentes (histoire législative, perspectives éditoriales, étude de l'idéologie dispensée dans leurs contenus, regard didactique, etc.), qui plus est dans une optique européenne⁴⁹ ou internationale⁵⁰, serait ici inopérant. Néanmoins, certains travaux fondateurs, ou incontournables, seront évidemment mobilisés en temps voulu. Qu'ont-ils, justement, à nous apprendre qui pourrait se révéler utile dans le cadre d'un travail portant sur les images du corps ? En outre, comment faire de notre thèse autre chose qu'une étude « de plus » portant sur les manuels ?

Pour y voir plus clair, le premier impératif est, sans aucun doute, de définir ce qu'est un manuel scolaire. Une chose est sûre : définir ce qu'est cet ouvrage n'est pas facile. En effet, pour l'historien Alain Choppin, si « *les contemporains considèrent le manuel comme un objet banal, un objet à ce point familier qu'il apparaît, d'une certaine façon, inutile de le définir, l'historien qui s'intéresse à l'évolution des livres scolaires – ou à celle de l'édition scolaire – se heurte d'emblée à un problème de définition* »⁵¹ d'autant plus complexe que la littérature scolaire « *se situe à la croisée de trois genres* » : la « *littérature religieuse* », la « *littérature didactique, technique ou professionnelle* » et la « *littérature de loisir* »⁵². Le manuel est, pour reprendre les mots de ce spécialiste, « *une fausse évidence historique* »⁵³. Pour lui, sa « *définition varie suivant les lieux, les époques, les supports, les niveaux et les matières d'enseignement, suivant les contextes politique, économique, social, culturel, esthétique... mais aussi, et surtout, en fonction de la problématique scientifique dans laquelle elle s'insère. Comme tout objet de recherche, le livre scolaire n'est pas une donnée, mais le résultat d'une construction intellectuelle : il ne peut donc y avoir de définition unique. Il est en revanche indispensable d'explicitier les critères qui président à cette élaboration conceptuelle* »⁵⁴. Dans cette thèse, le manuel qui est communément appelé « méthode de lecture » est celui qui nous intéresse plus particulièrement. Progressivement, comme nous avons commencé à le faire, les

Bertrand, *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours. 7. Bilan des études et recherches*, Paris, INRP, 1995.

⁴⁹ Ascenzi Anna, « The history of school manuals and textbooks in Italy. An evaluation and new research perspectives », *History of Education & Children's Literature*, n°6, 2011/2, p.405.

⁵⁰ Johnsen Egil Børre, *Textbooks in the kaleidoscope : a critical survey of literature and research on educational texts*, [trad. Sivesind Linda], Oslo, New York, Scandinavian University Press, Oxford University Press, 1993.

⁵¹ Choppin Alain, « L'histoire du livre et de l'édition scolaires : vers un état des lieux », *Paedagogica Historica*, n°38, 2002/1, p.27.

⁵² *Idem*.

⁵³ Choppin Alain, « Le manuel scolaire, une fausse évidence historique », *Histoire de l'éducation*, n°117, 2008, pp.7-56.

⁵⁴ *Ibid.*, p.56.

raisons qui nous ont poussé à étudier cet ouvrage et les critères qui en établissent les contours seront éclaircis.

D'ailleurs, une méthode d'apprentissage de la lecture est-elle vraiment un manuel scolaire ? Autant le dire tout de suite, l'usage du terme « méthode » pour désigner le type de fascicule utilisé pour apprendre la lecture, entré de nos jours dans le langage courant en France, est à préciser. Dans sa thèse, Christiane Juanéda-Albarède indique que le « *"flottement sémantique" évoqué par Alain Choppin à propos de la définition du "manuel scolaire" pourrait aussi bien s'appliquer au mot "méthode"* »⁵⁵. Dès lors, Anne-Marie Chartier explique qu'une « *méthode est un ensemble des principes et choix théoriques pour guider l'action, tels qu'ils sont exposés dans un discours [...]. Dans l'école, une méthode a d'abord été un guide pédagogique, rédigé pour l'enseignant. [...] Dans l'usage qui s'impose, le mot méthode désigne n'importe quel livret pour débutant. [...] Se trouvent ainsi confondus des principes (méthode épellative, méthode syllabique, plus tard méthode globale) et le livret d'apprentissage où ils sont mis en œuvre* »⁵⁶. Ce livret, utilisé à l'école, peut conséquemment être suivi de l'épithète « scolaire ». Il est destiné aux jeunes élèves ne sachant pas encore décoder les signes écrits, et s'exerçant aux rudiments de la lecture. En outre, il a une histoire riche et complexe, à la fois liée et se démarquant de celle d'autres supports d'apprentissage comme les abécédaires. Dénommé « méthode de lecture », cet usuel apparaît sous sa forme « *moderne* » au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle⁵⁷. Nous reviendrons, un peu plus loin, sur les origines des ouvrages publiés sous cette dénomination commune. Malgré tout, il faut, dès à présent, être conscient que la forme et le contenu de ces manuels évoluent dans le temps, autant de transformations qu'il sera opportun de scruter.

Les « méthodes de lecture », considérées en tant que livrets servant à apprendre à lire aux élèves, sont donc des manuels scolaires. En cela, malgré leurs spécificités, les attributs qui caractérisent ces ouvrages scolaires sont aussi les leurs. Alain Choppin identifie des fonctions évolutives exercées par les manuels : la première est dite « *référentielle* », « *curriculaire* » ou

⁵⁵ Juanéda-Albarède Christiane, *L'enfant et l'apprentissage de la lecture en France, au XIX^e siècle. Lecture et compréhension*, Thèse, sous la direction de Plaisance Eric, Paris, Université Paris V-René Descartes, 1990, p.179.

⁵⁶ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire. Histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Paris, Retz, 2015, pp.115-116.

⁵⁷ Pour plus de détails, se référer au chapitre de l'ouvrage d'Anne-Marie Chartier, « *Des ABC aux Méthodes de lecture : la genèse du manuel moderne* », qui revient amplement sur l'histoire de ces ouvrages : Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire, op. cit.*, 2015, pp.99-129.

« *programmatische* »⁵⁸, c'est-à-dire que cet outil propose des contenus éducatifs en référence à un programme d'enseignement. La deuxième est une fonction « *instrumentale* », autrement dit concourant aux apprentissages et à l'acquisition de connaissances grâce aux méthodes, exercices et activités proposés dans le livret. Comme celui-ci n'est pas un livre neutre, la troisième fonction est qualifiée d'« *idéologique et culturelle* » : elle « *tend à acculturer – voire, dans certains cas, à endoctriner – les jeunes générations* » en s'exerçant « *de manière explicite, voire schématique et outrancière, ou encore, de manière détournée, subreptice, implicite, mais non moins efficace* »⁵⁹. Là encore, un regard historique démontre que les ouvrages ayant servi, depuis plusieurs siècles, à l'apprentissage de la lecture, comme les abécédaires, ne sont *a priori* pas plus épargnés par ces instrumentalisations servant des enjeux, parfois politiques, idéologiques⁶⁰ ou religieux⁶¹. Cependant, la quatrième fonction mise en évidence par Alain Choppin, appelée « *documentaire* »⁶², est plus contemporaine et se révèle peu ou très peu présente dans le corpus à partir duquel nous avons construit nos analyses.

Au fond, croisant démarche pédagogique, apprentissages disciplinaires, acquisition de connaissances et appropriation d'une culture, le manuel est aussi un support permettant de façonner, plus ou moins délibérément, par l'intermédiaire des textes et des images, des représentations liées à des thématiques variées, distinctes selon les disciplines enseignées. Par l'utilisation de sujets hétérogènes, les méthodes de lectures en offrent un échantillon assez vaste. Le corps fait partie de ces motifs dont les manuels peuvent donner une certaine image qui, intégrée à cet outil servant à éduquer des enfants, leur transmet explicitement ou non des savoirs, des normes, des codes, des valeurs, des modèles, une culture. Si les manuels sont utilisés pour transmettre des connaissances précises, les imaginaires qu'ils incorporent trahissent une vision du monde qui n'est pas neutre. Celle-ci est construite, modelée par leurs concepteurs, elle est donc capable de varier d'un ouvrage à l'autre. Reconnue et suffisamment

⁵⁸ Choppin Alain, « L'édition scolaire française et ses contraintes : une perspective historique », dans Bruillard Eric (dir.), *Manuels scolaires, regards croisés*, Caen, SCÉRÉN - CRDP Basse-Normandie, 2005, p.39.

⁵⁹ *Ibid.*, p.40.

⁶⁰ Lapacherie Jean-Gérard, « Apprendre à lire et idéologie politique. L'alphabet républicain du citoyen Chemin », *Tréma*, n°17, 2000, pp.27-41.

⁶¹ Voir par exemple l'usage qui a été fait des « *Croix de par Dieu* », des « *Alphabets chrétiens* » ou des « *Instructions chrétiennes* », notamment dans les travaux de Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, *op. cit.*, 2015, pp.111-114 ; ou de Deloignon Olivier, « Mise en scène symbolique et graphique des lettres : l'abécédaire français entre *ars* et *art* », dans Farkas Bernard (dir.), *L'art des abécédaires français*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes-La compagnie des mots, 2018, pp.35-40.

⁶² Pour Alain Choppin, celle-ci apparaît lorsque « *le manuel est censé fournir, sans en orienter la lecture, un ensemble de documents, textuels ou iconiques, dont l'observation ou la confrontation sont susceptibles de développer l'esprit critique de l'élève* » : Choppin Alain, « L'édition scolaire française et ses contraintes : une perspective historique », *op. cit.*, 2005, p.40.

acceptée à une époque donnée, elle est jugée légitime d'accompagner convenablement l'instruction des élèves⁶³. Le contenu des manuels n'est nettement pas un miroir inerte reflétant passivement ce que serait réellement la société. Ces livres jouent un rôle actif puisqu'à travers eux, c'est l'éducation à long terme de la jeunesse qui est visée, que ce soit par des « *canaux non consciemment contrôlés* »⁶⁴ ou par des exposés on ne peut plus explicites :

« *L'image de la société que présentent les manuels n'est pas une simple description de la réalité. Il serait naïf de croire que les auteurs sont de simples témoins de leur temps ; ils revendiquent un autre statut, celui d'acteur. La société telle qu'elle apparaît dans les manuels est donc en partie fictive : c'est une reconstruction qui obéit à des motivations diverses suivant les époques, mais qui ont toutes en commun de montrer davantage ce que la société devrait être que ce qu'elle est réellement.* »⁶⁵

Les manuels produisent un discours qui ne se confond pas toujours avec le réel, mais en fabriquent une interprétation spécifique, variable selon leurs concepteurs et évolutive dans le temps. En définitive, les manuels sont des filtres, des prismes qui proposent un « *reflet déformé, incomplet, souvent idéalisé* »⁶⁶ de la société. De plus, les illustrations qui les composent « *ne disent pas le réel* »⁶⁷, même si elles influent en retour sur lui, et ne permettent pas plus d'accéder « *au réel historique "brut"* »⁶⁸. À vrai dire, davantage qu'un miroir déformant, le manuel peut être contemplé comme un kaléidoscope. Effectivement, il « *construit un nouvel espace où les réalités sont altérées ou déformées sous l'action conjuguée de prismes, lui donnant une nouvelle apparence et une nouvelle esthétique, comme le fait le kaléidoscope qui transforme l'objet regardé en de multiples dessins symétriques et variés* »⁶⁹. Assurément, toutes ces caractéristiques font de cet outil un puissant objet culturel⁷⁰, un potentiel « *instrument de pouvoir* »⁷¹, qui s'est plusieurs fois transformé, jusqu'à nos jours, en une source focalisant de

⁶³ Lässig Simone, « Textbooks and Beyond : Educational Media in Context(s) », *Journal of Educational Media, Memory, and Society*, n°1, 2009/1, pp.2-4.

⁶⁴ Ansart Pierre, « Manuels d'histoire et inculcation du rapport affectif au passé », dans Moniot Henri (dir.), *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, Berne, Peter Lang, 1984, p.58.

⁶⁵ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, Paris, Hachette éducation, 1992, pp.166-167.

⁶⁶ Choppin Alain, « Les paradoxes du manuel scolaire », *op. cit.*, 2006, p.136.

⁶⁷ Goetschel Pascale, « Les usages de l'image en histoire », *Vie sociale*, n°1, 2005, p.41.

⁶⁸ Michaud Eric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°72, 2001, p.41.

⁶⁹ Bédouret David, *L'Afrique rurale des manuels scolaires de géographie : sortir de l'exotisme*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2019, p.79.

⁷⁰ Foster Stuart, « Dominant Traditions in International Textbook Research and Revision », *Education Inquiry*, n°2, 2011/1, p.5.

⁷¹ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, *op. cit.*, 1992, p.21.

rudes débats, des affrontements et des vives tensions, des désaccords et des choix divergents qui portent aussi sur le corps et ses représentations⁷².

Néanmoins, Pierre Caspard invite à la prudence lorsqu'il rappelle « *l'horrible danger d'une analyse superficielle des manuels scolaires* »⁷³. Son constat est alors sans appel : « *Ceux qui se penchent sur les manuels d'enseignement et les ouvrages destinés à la jeunesse ne réussissent, trop souvent, qu'à "mettre en évidence" des contenus et des valeurs qui étaient en fait, dès l'origine, évidents a priori pour tout le monde, qu'il s'agisse des auteurs de livres, des maîtres, des parents ou des élèves eux-mêmes. [...] Devant la pluie de truismes à laquelle aboutissent trop d'analyses de contenu, la question doit donc être posée : qu'y a-t-il au juste à découvrir, pour un chercheur en sciences humaines, dans des ouvrages dont le didactisme rend, nécessairement, les intentions claires, voire limpides* »⁷⁴ ? Cette dernière question mérite indéniablement d'être posée, et doit rester au centre de notre recherche. Après cette alerte, essayons donc de ne pas effleurer l'écorce des livrets en ne faisant ressortir qu'un cortège de banalités. Toujours est-il que si les représentations produites dans les manuels sont regardées avec beaucoup d'attention, c'est que chacun des livrets est susceptible d'atteindre un nombre important d'élèves.

En se concentrant sur la fin du XIX^e siècle et les deux premiers tiers du XX^e siècle, c'est-à-dire la période sur laquelle porte ce travail⁷⁵, force est de constater que les ouvrages scolaires deviennent des produits touchant un vaste public. À la Belle Époque, le manuel scolaire est devenu un produit industriel⁷⁶ de masse, dont l'existence tient en partie à l'évolution de l'alphabétisation et de la scolarisation de la jeunesse française. En effet, le XIX^e siècle a donné naissance à des entreprises éditoriales d'envergure. *L'Alphabet et premier livre de lecture*⁷⁷, « *premier best et long-seller de l'histoire de l'édition scolaire* »⁷⁸, édité en 1831 et

⁷² En guise d'illustration, nous pouvons prendre l'exemple, à la fin des années 2010, de l'absence ou de la présence du clitoris dans les représentations des manuels de SVT (Sciences de la Vie et de la Terre) de collège et de lycée. Sur ce sujet, voir les articles sur les sites internet de *France Culture* ou du journal *Libération* : <https://www.franceculture.fr/societe/clitoris-pourquoi-avoir-attendu-2017-pour-le-representer-dans-les-manuels-scolaires> ; https://www.liberation.fr/france/2019/10/04/cinq-manuels-de-seconde-representent-desormais-l-anatomie-complete-du-clitoris_1753515/

⁷³ Caspard Pierre, « De l'horrible danger d'une analyse superficielle des manuels scolaires », *Histoire de l'éducation*, n°21, 1984, pp.67-74.

⁷⁴ *Ibid.*, p.69.

⁷⁵ Nous expliciterons un peu plus loin les raisons qui nous ont poussé à cibler cette période.

⁷⁶ Mœglin Pierre, *Les industries éducatives*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

⁷⁷ Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, Paris, Hachette et Firmin Didot, 1831, dans Arch. BNF, cote NUMM-5448888.

⁷⁸ Mollier Jean-Yves, « Les maîtres des manuels scolaires », dans Rioux Jean-Pierre (dir.), *Deux cents ans d'Inspection générale. 1802-2002*, Paris, Fayard, 2002, p.128.

atteignant en quelques années le million d'exemplaires⁷⁹, n'en est que le préambule. Pour Jean-Yves Mollier, une deuxième période de croissance marque la fin du siècle : entrent en lice de grands noms de l'édition scolaire comme Delagrave, Armand Colin, Henry Vuibert, Alexandre Hatier, Fernand Nathan⁸⁰ qui forment, avec « *les héritiers Belin dont la maison remonte à l'Ancien Régime, L. Hachette et C^{ie} et Larousse [...] la véritable ossature de l'édition scolaire française des années 1880-1914, se partageant sans doute plus de 90% du marché de l'époque pour le premier degré* »⁸¹.

Les chiffres sont éloquentes : « *700 manuels en moyenne ont été édités en France dans les années 1875-1895 et les millions de volumes qui ont enrichi Armand Colin, Fernand Nathan, Louis Hachette et leurs émules ont été diffusés dans les cantons les plus reculés du pays* »⁸². En prenant en compte ces données, il ne fait guère de doute que les manuels constituent, dès la fin du XIX^e siècle, un enjeu de premier plan dans la diffusion des connaissances, des savoirs et d'une culture. La célèbre formule extraite d'un discours de Jules Ferry, en 1879, en porte la trace : « *Celui qui est maître du livre est maître de l'éducation* »⁸³. Nous verrons, au cours de notre démonstration, que cette dynamique scolaire et éditoriale privée connaîtra encore, au début du XX^e siècle, des années de prospérité, même s'il ne faut pas négliger l'existence de publications éditées de façon plus confidentielle. Dès la fin du XIX^e siècle, les imaginaires corporels diffusés dans les manuels ont tout de même des chances d'être visualisés par une quantité relativement conséquente d'élèves.

Qui plus est, durant la période qui nous intéresse, la législation déterminant le rôle joué par l'État français⁸⁴, pour ce qui est de la production et du contrôle des manuels scolaires, permet enfin la « *liberté des choix du monde enseignant* » et la « *liberté de production dans le monde éditorial* »⁸⁵. Nous y reviendrons de manière plus détaillée au moment opportun. Cet aspect n'est pourtant pas anodin. La compréhension des imaginaires corporels qui sont

⁷⁹ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. I. De la Révolution à 1939 », *Histoire de l'éducation*, n°29, 1986, p.34.

⁸⁰ Mollier Jean-Yves, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique éditions, 2015, pp.153-154.

⁸¹ Mollier Jean-Yves, « Diffuser les connaissances au XIX^e siècle, un exercice délicat », *Romantisme*, n°108, 2000, p.95.

⁸² Mollier Jean-Yves, « Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple », *Romantisme*, n°80, 1993, p.79.

⁸³ Cité notamment par Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité, op. cit.*, 1992, p.22.

⁸⁴ Pour un exemple de synthèse, se référer à Choppin Alain, Clinkspoor Martine, *Les manuels scolaires en France. 4. Textes officiels (1791-1992)*, Paris, INRP - Publications de la Sorbonne, 1993.

⁸⁵ Choppin Alain, « Politique du livre scolaire et construction de l'identité nationale dans la France du XIX^e siècle », dans Ballini Pier Luigi, Pécout Gilles (dir.), *Scuola e nazione in Italia e in Francia nell'Ottocento : modelli, pratiche, eredità. Nuovi percorsi di ricerca comparata*, Venise, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2007, p.200.

imprimés dans les livrets ne peut pas être réduite à l'exhumation simpliste d'une imposition idéologique étatique. Comme tous les manuels, les méthodes de lecture impliquent différents acteurs qui, de près ou de loin, participent à leur élaboration. Il faudra revenir sur cette dimension. Considérés selon un angle sociologique, d'aucuns affirmeraient que les manuels scolaires contemporains, à l'instar de ceux qui sont plus anciens, font partie d'un « *système social* »⁸⁶ complexe impliquant notamment, à différents moments de la vie du livret, divers acteurs qui sont, pour résumer, ceux qui le produisent (auteurs⁸⁷, illustrateurs, éditeurs, etc.), ceux qui s'occupent de sa diffusion, et ceux à qui il est principalement destiné, à savoir les élèves et leurs enseignants.

Ces premières pistes de réflexions ont pour but de barrer la route à des tentatives d'explications exagérément superficielles : travailler avec de telles sources demande une exigence de tous les instants. Il n'y a rien d'évident lorsqu'il s'agit d'étudier un manuel scolaire, cet « *objet qui reste toujours éclairé par le filtre du regard particulier du chercheur* »⁸⁸. Celui-ci est plus complexe qu'il ne pourrait en avoir l'air au premier abord, réunissant entre autres des problématiques scolaires, pédagogiques et culturelles, politiques et économiques, matérielles et idéologiques, etc., que nous avons à peine esquissées. Cela ne fait que renforcer la subtilité des imaginaires corporels que nous pourrions y rencontrer, qui ne peuvent être étrangers à tous ces enjeux. Tandis que les illustrations qui les composent ont parfois été laissées au second plan, il est alors nécessaire de se demander ce que celles-ci peuvent apporter à la compréhension d'un processus mettant en jeu les représentations du corps.

1.4. Sortir les images scolaires de l'invisibilité

S'intéressant aux rapports unissant l'image et l'école, Antoine Prost signale « *la richesse de ce domaine trop peu exploré* »⁸⁹. Manifestement, ce type de formule conforte notre

⁸⁶ Rocher Guy, « Le manuel scolaire et les mutations sociales », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire : d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, pp.14-17.

⁸⁷ Certains chercheurs créent même des répertoires : Amalvi Christian, *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française : de 1660 à 1960*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2001.

⁸⁸ Darne Anouk, De Mestral Aurélie, Rouiller Vivianne « Construction et transformation des savoirs scolaires en Suisse romande (19^e-20^e) : perspectives de recherche sur les manuels de français langue première, d'allemand langue seconde et d'histoire », dans Wagnon Sylvain (dir.), *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, Bern, Peter Lang, 2019, p.91.

⁸⁹ Prost Antoine, « *L'image à l'école* », dans Bourdier Philippe (dir.), *Images à l'école, image de l'école (1880-1960) : actes du colloque organisé par le Musée de l'école d'Eure-et-Loir*, Chartres, Musée de l'école d'Eure-et-Loir, 2011, p.24.

intuition de départ, voyant dans l'illustration scolaire une ressource historique de tout premier plan pour appréhender la manière dont le corps est perçu à l'intérieur de cet espace réservé à l'éducation des enfants. Néanmoins, cette citation ne suffit pas pour justifier, comme il se doit, cet intérêt. Procédons cependant dans un certain ordre : avant d'examiner plus spécifiquement le cas des images à l'école, explorons-en quelques caractères fondamentaux, pas nécessairement limités à leur implantation scolaire.

S'il semble bien exister « *autant de définitions de l'image qu'il existe de disciplines qui utilisent cette notion* »⁹⁰, nous limiterons pour l'essentiel notre acception de l'image à l'ensemble des représentations graphiques, des illustrations qui sont imprimées dans les méthodes de lectures. Dès lors, parler « d'images du corps » peut prêter à confusion. Cette expression pourrait éventuellement renvoyer à « *la représentation que le sujet se fait de son corps* »⁹¹. Ce n'est pourtant pas le sens qui guidera ce travail. L'image sera ici principalement entendue comme une production graphique qui vise à représenter le corps d'individus, de personnages. Toutefois, cette définition restreinte, centrée sur la dimension matérielle de l'image, ne doit pas faire oublier que sa production ou sa réception nous mène également dans un autre univers, qui est celui des imaginaires et des représentations, car le visuel mêle véritablement « *la cause et l'effet, la matérialité d'apparitions et l'immatérialité de représentations mentales* »⁹². En d'autres termes, pour reprendre cette fois les mots de Maurice Agulhon, il semble bien qu'un rapport existe « *entre les représentations visuelles (matérielles, concrètes, images, objets d'art, etc.) et les "représentations" mentales ou intellectuelles des réalités considérées* »⁹³. Au bout du compte, cette nuance est cruciale pour comprendre pourquoi nous nous efforçons d'interroger le corps à travers les images qui le prennent pour sujet. En effet, au-delà de la trace concrète qu'elle laisse, l'image ne ferme pas la porte à « *une connaissance plus fine des sociétés humaines, de leurs références symboliques ou de leurs imaginaires* »⁹⁴. Nous approfondirons ces éléments conceptuels.

⁹⁰ Moliner Pascal, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996, p.109.

⁹¹ Le Breton David, *Anthropologie du corps et modernité*, op. cit., 2015, p.215.

⁹² Gervereau Laurent, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2000, p.12.

⁹³ Agulhon Maurice, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001, p.10.

⁹⁴ Duprat Annie, « Révolution française. Figures du corps », dans Ménard Michèle, Duprat Annie (dir.), *Histoire, Images, Imaginaires (fin XV^e siècle - début XX^e siècle)*, Le Mans, Université du Maine, 1998, p.35.

Que les représentations iconographiques remontent à des temps plus ou moins lointains⁹⁵, qu'elles soient, ou non, de nature artistique, l'« *histoire du corps à travers les images qui le représentent ne saurait s'opposer aux autres formes d'analyse historique* »⁹⁶. Plus généralement, l'image, dans sa multiplicité, est une source qui a mis du temps à s'imposer dans les travaux historiques, elle « *a longtemps été enfermée dans un statut d'illustration, venant, au mieux, confirmer, prolonger, agrémenter la démonstration construite grâce aux archives écrites* »⁹⁷ mais, « *secondaire en apparence, puisque c'est la philologie et l'édition critique des textes qui ont donné ses bases scientifiques à la discipline historique, elle est pourtant de longue date au cœur de la démarche historique* »⁹⁸. Dans le cadre d'une « *pratique de l'histoire qui refuserait de s'amputer de la moitié de ses sources* »⁹⁹, et sans céder à une « *vision optimiste qui voudrait faire croire à un rapport devenu à présent intime entre l'historien et la source iconographique* »¹⁰⁰, Pascal Dupuy observe tout de même, au début des années 2000, que « *l'histoire par les images est en train, doucement, de s'imposer* »¹⁰¹. Pascale Goetschel le rejoint alors en expliquant en 2005 que, « *depuis une trentaine d'années, et sous l'impulsion de l'histoire des mentalités, les historiens ont intégré les images dans leurs champs de préoccupations* », passant donc au-delà du « *temps de la méfiance généralisée* »¹⁰². À la même période, l'historien Jean-Claude Schmitt réaffirme à merveille le bien-fondé de la recherche historique sur les images :

« *Longtemps délaissées au profit des seuls historiens de l'art, les images sont aujourd'hui considérées comme des objets relevant, comme les autres (les témoignages écrits, en premier lieu), de l'observation des sciences sociales et du discours de l'historien. Toutes les images intéressent celui-ci, y compris, et peut-être même surtout, celles qui paraissent dépourvues de valeur esthétique ou d'originalité. Car les images les plus communes sont peut-être les plus représentatives des tendances profondes de la culture d'une époque, de ses conceptions de la figuration, de ses manières de faire et de regarder de tels objets. Toutes les images, en tout cas, ont leur raison d'être, expriment et communiquent du sens, sont chargées de valeurs symboliques, remplissent des fonctions religieuses, politiques ou idéologiques, se prêtent à des usages*

⁹⁵ Laneyrie-Dagen Nadeije, « Corps en Occident », dans Gervereau Laurent (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, pp.390-397.

⁹⁶ Arasse Daniel, « La chair, la grâce, le sublime », dans Vigarello Georges (dir.), *Histoire du corps. 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Points, 2016, p.431.

⁹⁷ Delporte Christian, « L'histoire contemporaine "saisie" par les images ? », dans Delporte Christian, Gervereau Laurent, Maréchal Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, p.55.

⁹⁸ Bartheleyns Gil, « Voir le passé : histoire et cultures visuelles », dans Granger Christophe (dir.), *À quoi pensent les historiens ? Faire de l'histoire au XXI^e siècle*, Paris, Autrement, 2013, p.119.

⁹⁹ Bertrand-Dorléac Laurence, Delage Christian, Gunthert André, « Présentation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°72, 2001, p.4.

¹⁰⁰ Dupuy Pascal, « Introduction », dans Dupuy Pascal (dir.), *Histoire, Images, Imaginaire*, Pise, Edizioni Plus - Università di Pisa, 2002, p.XI.

¹⁰¹ *Idem.*

¹⁰² Goetschel Pascale, « Les usages de l'image en histoire », *op. cit.*, 2005, p.22.

*pédagogiques, liturgiques, voire magiques. C'est dire qu'elles participent pleinement au fonctionnement et à la reproduction des sociétés présentes et passées. À tous égards, elles appartiennent au "gibier" de l'historien. »*¹⁰³

Les illustrations scolaires, par leur diffusion à un grand nombre d'élèves, relèvent précisément de ces images « communes », de cette « illustration quotidienne »¹⁰⁴. En cela, elles sont susceptibles de participer à l'appréhension culturelle d'une époque. Comme le corps et les manuels scolaires avant elle, nous pouvons dire de l'image qu'elle est une construction, qu'elle « n'est pas une simple reproduction du monde réel, mais qu'elle est plutôt représentation et fabrication »¹⁰⁵. Nous revient à l'esprit ce passage issu d'un texte d'Umberto Eco, dans lequel il explique habilement, en partant de l'exemple de la silhouette humaine, qu'il existe des possibilités infinies et imprévisibles pour la dessiner¹⁰⁶. Ainsi, représenter un corps équivaut à faire des choix. Certes guidés fortement par les phrases et les textes qui accompagnent leurs illustrations dans les livrets scolaires, il reste, en théorie, une marge de manœuvre relativement importante aux individus qui réalisent les images. À partir d'une même phrase, deux dessinateurs ne confectionneront pas nécessairement la même illustration. Les images ne sont pas « une empreinte immédiate du réel », elles « produisent l'histoire »¹⁰⁷, elles interprètent le monde¹⁰⁸, le recréent même d'une certaine façon. Celles qui sont conçues pour l'École et ses manuels n'y échappent pas. De là découle sans doute la force des questions que nous pouvons leur poser : que choisit de montrer une société aux élèves qu'elle scolarise ? Quels canons corporels fabrique-t-elle à son égard ? Quel pouvoir, quelle liberté concède-t-elle au corps et à ses représentations ?

Les images destinées aux écoliers sont, comme les manuels qui les accueillent, loin d'être neutres. Leur étude attentive peut être instructive pour l'historien qui souhaite pénétrer l'univers iconographique scolaire construit à une époque donnée. Pourtant, les propos introductifs d'Antoine Prost laissent distinctement entendre que les recherches sur l'image à l'école pouvaient être prolongées. Depuis la parution au début des années 1980 de l'article de Jean Adhémar relatif à « l'enseignement par l'image », publié en deux parties dans la *Gazette*

¹⁰³ Schmitt Jean-Claude, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002, p.21.

¹⁰⁴ Melot Michel, *L'illustration. Histoire d'un art*, Genève, Skira, 1984, p.173.

¹⁰⁵ Guillain Jean-Yves, « Quand les images dessillent les yeux. Essai de décryptage des tableaux de golf du XIX^e siècle », dans Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 2, Biarritz, Paris, Atlantica-Musée national du sport, 2010, p.372.

¹⁰⁶ Eco Umberto, *La production des signes*, Paris, Librairie Générale Française, 1992, p.63.

¹⁰⁷ Bertrand-Dorléac Laurence, Delage Christian, Gunthert André, « Présentation », *op. cit.*, 2001, p.3.

¹⁰⁸ Rose Gillian, *Visual Methodologies. An introduction to researching with visual materials*, London, Sage, 2016, p.2.

des beaux-arts¹⁰⁹, des travaux ont tout de même été réalisés. Alors même que le sujet de l'illustration du livre pour enfants a vu naître, depuis plusieurs décennies, des travaux importants¹¹⁰, Alain Choppin note, en 1993, que les « années 1980 ont notamment mis en évidence l'importance que revêt dans la littérature scolaire l'iconographie, délaissée jusqu'à au profit du seul texte »¹¹¹. Cependant, cette prise de conscience ne suffit pas. L'historienne, spécialiste de l'image, Annie Renonciat dresse encore, en 2011, un bilan contrasté, remarquant que les investigations portant sur la pédagogie par l'image sont encore lacunaires :

« Il existe d'importantes études sur les abécédaires et les catéchismes illustrés, mais l'illustration des livres scolaires demeure encore, en grande partie, terra incognita, à l'exception de l'iconographie historique et d'instruction civique. L'imagerie murale a suscité quelques articles, mais pas de large synthèse, ou bien des ouvrages qui ne relèvent pas de la recherche. On connaît finalement encore peu de chose sur les sources, les auteurs, les éditeurs, la production, les usages, les formes, l'esthétique et la rhétorique de l'image pédagogique imprimée. »¹¹²

Pourtant, allant à l'encontre de cette sensible apathie des historiens envers l'image pédagogique, plusieurs projets de recherche se sont peu à peu concrétisés¹¹³, révélant les formidables opportunités s'offrant au chercheur qui fouille dans cette histoire pluriséculaire. Il est possible de remonter quelques siècles en arrière : même si Michel Melot écrit, à juste titre, que le « monde de l'éducation y fut longtemps hostile »¹¹⁴, quelques pédagogues se sont très tôt ingénies à composer avec l'image pour enseigner¹¹⁵. Or, l'apprentissage de la lecture n'est pas resté extérieur à cette humble inclination à l'égard de l'iconographie. Celle-ci se matérialisera dans des supports imprimés, dont nous nous limiterons à citer quelques titres emblématiques comme l'*Orbis sensualium pictus*, « ouvrage fondateur »¹¹⁶ de Comenius dans la seconde moitié du XVII^e siècle, l'exemple désormais célèbre du *Rôti-cochon*, publié à Dijon, expression

¹⁰⁹ Voir Adhémar Jean, « L'enseignement par l'image », *Gazette des Beaux-Arts*, n°97, 1981, pp.53-60 ; Adhémar Jean, « L'enseignement par l'image », *Gazette des Beaux-Arts*, n°98, 1981, pp.49-60.

¹¹⁰ Kaenel Philippe, *Le Métier d'illustrateur (1830-1880) : Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré*, Genève, Librairie Droz, 2005, p.11.

¹¹¹ Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Un bilan bibliométrique de la recherche française », *op. cit.*, 1993, p.176.

¹¹² Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir. La pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé, du XVI^e au XX^e siècle*, Futuroscope, SCÉRÉN-CNDP-CRDP, 2011, p.6.

¹¹³ Voir, par exemple, en 2018, le numéro de la revue *Dire (Diversité Recherches et terrains)* consacré aux « illustrations dans les manuels scolaires » : Legros Valérie, Perret Laetitia (dir.), numéro « Les illustrations dans les manuels scolaires : approches descriptives, diachroniques et épistémologiques », *Diversité REcherches et terrains*, n°10, 2018.

¹¹⁴ Melot Michel, *Une brève Histoire de l'Image*, Paris, L'œil Neuf, 2007, p.89.

¹¹⁵ Voir notamment Manson Michel, « L'image "malgré tout" dans les livres pour enfants du XVI^e au milieu du XVIII^e siècle », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, Poitiers, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, Presses Universitaires de Rennes, 2007, pp.16-20.

¹¹⁶ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir, op. cit.*, 2011, p.23.

d'une pédagogie par l'image « populaire »¹¹⁷, ou encore une initiative issue d'une tradition « préceptoriale et aristocratique »¹¹⁸ à l'instar du *Quadrille des enfants* de Claude-Louis Berthaud qui associe, au livre illustré, des jetons colorés sur lesquels apparaissent sur une face les figures et sur l'autre les lettres-sons¹¹⁹. Or, ce qui retient plus spécialement notre attention, c'est que la fin du XIX^e siècle – là où commence la période retenue pour cette thèse – est souvent décrite comme un temps de véritable « percée de l'image dans les manuels, qui s'est poursuivie tout au long du XX^e siècle »¹²⁰. Lorsqu'il est fait allusion à cette prise en compte progressive de l'image au sein de l'institution scolaire, l'objet manuel est ainsi fréquemment mentionné¹²¹ :

« Si l'ampleur et la diversité de la production iconographique destinée à l'enseignement scolaire sous la Troisième République (et au-delà) constituent un phénomène remarquable, qu'il faut avant tout lier au développement d'une société démocratique et à la volonté des pouvoirs publics d'étendre les privilèges de la pédagogie aristocratique des siècles précédents au plus grand nombre, un autre apport original du XIX^e siècle réside dans l'émergence d'une réflexion sur l'image pédagogique, les moyens d'améliorer son efficacité didactique et ses qualités esthétiques. »¹²²

Bien entendu, nous développerons en profondeur ce contexte au cours des chapitres, celui-ci devant même être élargi au-delà des portes de l'école. Cette éclosion des images dans les livrets pédagogiques naît de la rencontre de plusieurs conjonctures, allant des incontournables « raisons techniques »¹²³ aux fascinantes réflexions amorcées alors que « se développe au sein de la tradition républicaine de la pédagogie un courant très favorable à l'utilisation des images »¹²⁴. Par conséquent, au cours de la Belle Époque, pareillement à d'autres secteurs de l'édition, les méthodes de lecture deviennent les supports privilégiés d'une

¹¹⁷ Le Men Ségolène, « Les abécédaires et la pédagogie par l'image », dans Mollier Jean-Yves (dir.), *Histoires de lectures. XIX^e-XX^e siècles*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 2005, p.70.

¹¹⁸ *Idem*.

¹¹⁹ Voir l'explication de la méthode rédigée par Anne-Marie Chartier et Annie Renonciat dans Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir, op. cit.*, 2011, pp.48-50.

¹²⁰ Le Men Ségolène, « La pédagogie par l'image dans un manuel de la Troisième République : *Le Tour de la France par deux enfants* », dans Michaud Stéphane, Mollier Jean-Yves, Savy Nicole (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1992, p.120.

¹²¹ Pour un exemple parmi d'autres, voir : Hamon Philippe, *Imageries : littérature et image au XIX^e siècle*, Paris, José Corti, 2001, p.12.

¹²² Renonciat Annie, « L'image : un outil de démocratisation de l'enseignement sous la Troisième République », dans Ferran Florence, Rollinat-Levasseur Eve-Marie, Vanoosthuysse François (dir.), *Image et enseignement. Perspectives historiques et didactiques*, Paris, Honoré Champion, 2017, p.248.

¹²³ Amalvi Christian, « Images populaires du passé national dans la littérature historique confessionnelle : 1814-1940 », dans Verdelhan-Bourgade Michèle, Bakhouch Béatrice, Boutan Pierre, Etienne Richard (dir.), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.161.

¹²⁴ Duprat Annie, *Images et Histoire : Outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, p.115.

production iconographique variée. Le XX^e siècle ne fait qu'amplifier le phénomène. Nous nous attacherons à comprendre cette imagerie, dans toutes ses dimensions, pas tant pour elle-même que pour les imaginaires corporels qu'elle contribue à inventer. D'où un questionnement abondant : le corps a-t-il toujours été présent dans cette iconographie ? À quelles conditions et avec quels objectifs est-il figuré dans les méthodes de lecture ? L'est-il seulement pour apprendre les rudiments de la lecture ? Apparaît-il aussi pour éduquer l'enfant, pour lui rendre attrayant cet enseignement, ou tout à la fois ? Que font les corps sur les images ? Comment évoluent les figurations corporelles dans le temps ?

Pris isolément, chaque élément du triptyque composé des corps, des manuels scolaires (les méthodes de lecture) et des images semble avoir quelque chose à nous apprendre, que ce soit sur la société qui les fabrique, l'institution scolaire qui les accueille, le regard porté par les adultes sur l'enfance qu'ils éduquent, etc. Pourtant, certes partiellement défriché, le territoire qui contient ces trois domaines (le corps, les manuels, l'image) est encore morcelé, même si nous avons tenté de creuser des ouvertures dans les murs qui les séparent. Voilà le moment de détruire les barrières qui compartimentent ces trois objets, pour les réunir et les penser ainsi dans leurs relations, leurs interactions. Autrement dit, il convient finalement de déterminer ce qui les unit pour réellement appréhender ce qui ressemble à une fabrique scolaire illustrée du corps.

1.5. Vers la création d'imaginaires corporels scolaires

Au demeurant, comprendre comment les corps sont représentés dans des ouvrages scolaires est une aventure pouvant prendre différentes directions. Ainsi, considérant notamment le « pouvoir évocateur de l'image »¹²⁵ comme « un vecteur particulièrement sensible aux messages idéologiques »¹²⁶, des historiens se sont donc, par exemple, déjà employés à étudier plus spécifiquement l'idéologie inhérente à certains livrets scolaires¹²⁷. Or, si cette dimension fait irréfutablement partie des manuels, en s'y exprimant parfois explicitement, elle ne peut à elle seule orienter l'analyse de ces ouvrages et des représentations corporelles qui y figurent.

¹²⁵ Verdelhan-Bourgade Michèle, « Avant-propos », dans Verdelhan-Bourgade Michèle, Bakhouché Béatrice, Boutan Pierre, Etienne Richard (dir.), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, op. cit., 2007, p.9.

¹²⁶ *Ibid.*, p.10.

¹²⁷ Voir, à titre d'exemple : Maingueneau Dominique, *Les livres d'école de la République (1870-1914). Discours et idéologie*, Paris, Le Sycomore, 1979.

Dès lors, comment aborder la question des illustrations du corps dans les manuels en prenant en compte les différents enjeux qui les entourent ?

Les éléments introductifs qui précèdent font ressortir certains traits saillants des objets dont nous avons donné quelques bribes de définitions. Parmi eux, il est évident que la mise en images du corps peut être envisagée comme une authentique construction sociale, à qui les concepteurs des livrets donnent, entre autres, l'ambition d'instruire, voire d'éduquer les élèves. Par l'ampleur des champs d'investigation suggérés, notre démarche ne peut se priver de l'apport de différentes histoires, que ce soit celle de l'éducation, du corps, de l'édition, etc., se confrontant au risque de l'éparpillement si celle-ci n'est pas suffisamment unie et cohérente. À ce titre, et sans s'y restreindre, il semble que l'histoire culturelle puisse apporter quelques pistes de réflexions profitables, qui orientent notre approche historique. En effet, comme l'histoire du corps, l'histoire culturelle est cette entreprise de déconstruction qui « *extrait ses objets de "l'ordre de la nature", pour les faire rentrer dans "l'ordre du temps"* »¹²⁸. Plus encore, elle signe l'acte « *de décès du naturel, de l'instinctif et de l'inné dans les conduites humaines* »¹²⁹. En observant, avec Pascal Ory, que « *tout n'est pas culturel, dans l'exacte mesure où rien n'y est radicalement étranger* »¹³⁰, il paraît que les enjeux¹³¹ de cette histoire sont multiples.

L'histoire culturelle cherche notamment à comprendre comment « *les hommes représentent et se représentent le monde qui les entoure* »¹³² : ce dernier est un « *monde figuré ou sublimé – par les arts plastiques ou la littérature –, mais aussi un monde codifié – les valeurs, la place du travail et du loisir, la relation à autrui –, contourné – le divertissement –, pensé – par les grandes constructions intellectuelles –, expliqué – par la science – et partiellement maîtrisé – par les techniques –, doté d'un sens – par les croyances et les systèmes religieux ou profanes, voire les mythes –, un monde légué, enfin, par les transmissions dues au milieu, à l'éducation, à l'instruction* »¹³³. Les apports de cette forme d'histoire sont éminemment pertinents pour notre travail, car celle-ci semble pouvoir nous aider à saisir ce que

¹²⁸ Lévy-Dumoulin Olivier, « Esquisse d'un bilan de l'histoire culturelle en France depuis 1995 », dans Sirinelli Jean-François, Cauchy Pascal, Gauvard Claude (dir.), *Les historiens français à l'œuvre, 1995-2010*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p.248.

¹²⁹ *Idem.*

¹³⁰ Ory Pascal, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°16, 1987, p.68.

¹³¹ Poirrier Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.

¹³² Sirinelli Jean-François, Sot Michel, « L'histoire culturelle », dans Bédarida François (dir.), *L'histoire et le métier d'historien en France (1945-1995)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, p.346.

¹³³ Sirinelli Jean-François, Vigne Eric. « Introduction. Des cultures politiques », dans Sirinelli Jean-François (dir.), *Histoire des droites. 2. Cultures*, Paris, Gallimard, 2006, p.III.

les humains font du corps, et à identifier quelles en sont les représentations. *In fine*, à travers les illustrations du corps insérées dans les méthodes de lecture, que cherchons-nous à faire jaillir ? Que va-t-on entreprendre d'étudier ? Ces deux questions sont capitales pour cibler avec précision ce que nous examinerons. En définissant l'histoire culturelle comme une « *histoire sociale des représentations* »¹³⁴, Pascal Ory introduit un concept-clé que beaucoup d'auteurs utilisent lorsqu'il s'agit de définir le corps, les images ou même les manuels : celui de représentation.

Dans une histoire « *indissociablement sociale et culturelle* »¹³⁵, les « *images, pour qui les regarde vraiment, livrent des représentations particulièrement instructives* »¹³⁶. Nous avons déjà mis en avant les différentes facettes de ce terme, renvoyant à la fois aux représentations visuelles matérielles et figurées de l'image, comme à ses représentations mentales, voire sociales. Ainsi, les travaux de psychologie sociale, comme ceux de Denise Jodelet, sont quelquefois utilisés par les historiens du corps qui utilisent le concept de représentation¹³⁷. Dans le cadre d'une histoire culturelle, nous pouvons également appréhender la représentation « *comme une forme d'expression* », « *une forme sensible* » dont les « *modalités d'expression sont perceptibles, pour l'historien, sous la forme de pratiques qui peuvent être des comportements, des institutions, des images, des discours, etc.* »¹³⁸. Mais la contribution de l'histoire culturelle ne s'arrête pas là, car cette dernière « *tente d'éclairer et de comprendre les façons de penser et de sentir, les imaginaires sociaux d'époques passées* »¹³⁹. C'est ainsi un autre concept, celui d'imaginaire, déjà mentionné à plusieurs reprises, que nous choisirons d'approfondir pour orienter notre démonstration.

Celui-ci est en effet mobilisé dans de nombreux travaux ayant trait à nos thématiques de recherche. Des chercheurs en sciences humaines¹⁴⁰, et plus spécifiquement des historiens qui

¹³⁴ Ory Pascal, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *op. cit.*, 1987, p.68.

¹³⁵ Prost Antoine, « Sociale et culturelle, indissociablement », dans Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, p.146.

¹³⁶ *Ibid.*, p.141.

¹³⁷ Voir par exemple Vigarello Georges, « Histoire et modèles du corps », *Hypothèses*, n°6, 2003, p.79.

¹³⁸ Vivier Christian, « Essais d'historiographie des pratiques corporelles de loisir : l'exemple balnéaire français », *Movement & Sport Sciences*, n°86, 2014/4, p.105.

¹³⁹ *Ibid.*, p.106.

¹⁴⁰ Voir notamment les deux tomes (« Littérature » puis « Arts, sociologie, anthropologie ») de Fintz Claude (dir.), *Les imaginaires du corps. Pour une approche interdisciplinaire du corps*, 2 tomes, Paris, L'Harmattan, 2000.

se sont intéressés au corps¹⁴¹ et à ses sens¹⁴² ont, depuis plusieurs décennies, évoqué ses imaginaires. Aussi, pour Yves Gaulupeau, qui a étudié, à partir des années 1980, l'image dans les manuels¹⁴³, l'iconographie des livrets scolaires, accompagnée de « *ses prolongements naturels (planches murales, protège-cahiers illustrés, images-récompenses, etc.) [...] a notoirement occupé une place de choix dans l'imaginaire collectif* »¹⁴⁴. Or, à partir du moment où l'image « *suscite des imaginaires tout autant qu'elle en est le fruit* »¹⁴⁵, nous pouvons considérer que les dessins qui représentent des corps ne font pas exception à la règle, manifestant et engendrant eux-aussi simultanément des imaginaires. Mais comment définir ce qu'est un imaginaire social ? Pascal Ory, qui le conçoit comme l'objet « *ultime de l'enquête culturelle* », le définit « *comme le lien unissant entre elles un certain nombre de représentations pour leur donner sens* »¹⁴⁶. C'est dans les travaux d'un autre historien, Dominique Kalifa, que nous trouverons la définition la plus fine de l'imaginaire social :

« On le définira ici, dans le sillage des travaux d'anthropologie historique, comme un système cohérent, dynamique, de représentations du monde social, une sorte de répertoire des figures et des identités collectives dont se dote chaque société à des moments donnés de son histoire. Les imaginaires sociaux décrivent la façon dont les sociétés perçoivent leurs composants – groupes, classes, catégories –, hiérarchisent leurs divisions, élaborent leur avenir. Ils produisent et instituent le social plus qu'ils ne le reflètent. Mais ils ont besoin pour cela de s'incarner dans des intrigues, de raconter des histoires, de les donner à lire ou à voir. [...] Mais nul maître d'œuvre n'a la haute main sur leur élaboration, ils ne sont collectifs que par défaut et peuvent prendre parfois des chemins de traverse. La pluralité de leur inspiration et surtout de leurs usages fait leur complexité autant que leur richesse. »¹⁴⁷

Ces précisions conceptuelles permettent de circonscrire nettement le sens attribué aux mots. Ainsi, aborder le triptyque corps-images-manuels par le biais des imaginaires du corps semble être une perspective pertinente, puisqu'elle permet d'interroger, dans toute sa complexité et sa cohérence, la construction culturelle des illustrations corporelles figurant dans les méthodes de lecture. L'expression « imaginaires corporels » donne potentiellement l'accès à un univers gigantesque, mais notre travail se limitera toutefois pour l'essentiel aux imaginaires

¹⁴¹ Voir, parmi d'autres exemples : Vigarello Georges, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1985, p.11.

¹⁴² Corbin Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Aubier Montaigne, 1983.

¹⁴³ Voir, par exemple Gaulupeau Yves, « L'histoire en images à l'école primaire. Un exemple : la Révolution française dans les manuels élémentaires (1870-1970) », *Histoire de l'éducation*, n°30, 1986, pp.29-52.

¹⁴⁴ Gaulupeau Yves, « Les manuels par l'image : pour une approche sérielle des contenus », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, p.104.

¹⁴⁵ Duprat Annie, *Images et Histoire*, op. cit., 2007, p.207.

¹⁴⁶ Ory Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p.91.

¹⁴⁷ Kalifa Dominique, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013, pp.20-21.

« scolaires » rendus visibles par le biais des images, c'est-à-dire transitant par l'école et ses outils pédagogiques. Ces imaginaires s'incarnant dans les vignettes des manuels produisent le monde social et le donnent à voir, le fantasment en quelque sorte, en s'adressant à des enfants scolarisés. En fonction des différents contextes qui en infléchissent les manifestations, ils autorisent, légitiment ou disqualifient certains usages corporels, en fonction de leur reconnaissance comme source d'inspiration acceptable ou méprisable. Cependant, il est indéniable que « *l'histoire des imaginaires ne consiste pas, comme le signalent parfois ses détracteurs, à "recopier" les discours du passé, mais bien à en déconstruire l'agencement pour mettre à nu ses significations* »¹⁴⁸. C'est dire si ce travail s'annonce exigeant. C'est dire combien il est nécessaire d'en établir les limites, les frontières. C'est dire si les représentations illustrées du corps ne pourront devenir de formidables révélateurs d'imaginaires collectifs qu'à la condition d'entreprendre avec rigueur l'examen des sources que nous nous proposons d'explorer.

2. S'immerger dans les sources : explicitation d'une démarche et approches méthodologiques

La première partie de cette introduction a offert la possibilité d'apporter quelques éclairages théoriques et conceptuels sous-jacents à l'évocation des illustrations du corps dans les manuels d'apprentissage de la lecture. Pourtant, cette première phase est restée muette sur nos méthodes d'investigation, notre démarche et sur un certain nombre d'aspects méthodologiques pourtant primordiaux. Ces deux dimensions de la recherche (« conceptuelles » et « méthodologiques ») permettent d'interroger différemment nos sources. Si, par souci de lisibilité et de clarté, elles se succèdent l'une à l'autre dans notre exposé, il ne faut aucunement y voir l'effet d'une quelconque hiérarchisation ou d'une chronologie de notre enquête, qui se nourrit constamment de leur rapprochement concomitant. Cette deuxième partie qui, pour résumer, est davantage centrée sur la méthodologie, est également fondamentale, car elle permet de comprendre avec précision comment nous avons procédé pour accéder aux imaginaires corporels fabriqués à l'école et les expliquer.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.375.

2.1. Le choix d'une période : 1880-1960

À l'évidence, préciser la période sur laquelle porte ce travail est inévitable : les imaginaires corporels sont la construction d'une époque, même s'ils redonnent vie à des héritages parfois plus anciens. Il s'agira, comme nous l'avons déjà annoncé dans les pages précédentes, d'explorer les représentations corporelles imprimées dans les méthodes de lecture publiées entre 1880 et 1960. Annoncer le choix de cette période est indispensable mais, en soi, relativement facile à faire. Reste maintenant à le justifier.

Tout d'abord, pourquoi avoir sélectionné une date de début (1880) et une date de fin (1960) aussi précises ? Qu'est-ce qui fonde la cohérence de cette période ? La réponse à cette première question tient avant tout à l'édification de notre corpus. En effet, celui-ci, nous y reviendrons, s'est constitué en prenant en considération la date d'édition des méthodes de lecture. Dès lors, le corpus d'ouvrages consulté ne pouvant, d'un point de vue pratique (nombre trop important de documents à étudier sur une période trop vaste), s'étendre à l'infini, nous avons pris la décision de fixer des bornes temporelles. Les manuels édités en dehors de l'intervalle 1880-1960 ne sont, en principe, pas pris en compte. Cela dit, il serait erroné d'affirmer que les fascicules édités avant 1880 sont totalement ignorés puisque, par les jeux des rééditions, des ouvrages publiés plus tôt au cours du XIX^e siècle peuvent intégrer notre corpus s'ils bénéficient encore d'impressions après 1880¹⁴⁹. Cette solution a bien sûr ses inconvénients, elle recèle même une part d'arbitraire, mais elle a le mérite d'être explicite quant à la sélection des méthodes rejoignant notre corpus. Malgré tout, pourquoi ne pas avoir décidé, par exemple, de prendre pour point de départ une autre année, 1879 ou 1881 ? Dans le cadre d'une recherche s'attachant aux illustrations du corps dans les manuels scolaires, il faut admettre qu'aucune date ne pourrait en elle-même justifier d'être le seuil ou la fin de notre parcours. Différents contextes doivent être mobilisés : c'est la rencontre de plusieurs d'entre eux qui a, au contraire, déterminé nos choix. Tout bien considéré, ce premier découpage temporel est né sous l'influence de plusieurs formes de périodisation, correspondant pour partie aux « *éléments de continuité et de rupture* »¹⁵⁰ identifiés par Brigitte Louichon dans son « *essai d'analyse de l'analyse de manuels* », à savoir des périodisations qu'elle qualifie successivement de « *sociale* »,

¹⁴⁹ Sur ce point, se reporter aux exemples de méthodes mentionnés à partir du chapitre 1.

¹⁵⁰ Louichon Brigitte, « Essai d'analyse de l'analyse de manuels », dans Perret-Truchot Laetitia (dir.), *Analyser les manuels scolaires. Questions de méthodes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p.27.

« scientifique ou épistémologique », « fondée sur l'histoire de l'enseignement », « didactique » ou encore « médiatique ou technologique »¹⁵¹.

L'objectif n'est pas de lister indéfiniment les raisons qui expliqueraient le choix de cette période, d'autant plus que certaines d'entre elles seront développées au cours des chapitres suivants. Plutôt que de nous lancer dans un long argumentaire, forcément incomplet, nous avons préféré faire émerger quelques éléments qui, non sans subjectivité, paraissent avoir davantage guidé nos choix. Commençons par le début : pourquoi partir de 1880 ? Certaines explications ont déjà été énoncées, d'autres viendront encore par la suite, notamment lorsqu'il faudra brièvement retracer l'apparition des méthodes « modernes » de lecture à la fin du XIX^e siècle. Pour le moment, le premier argument est lié à l'introduction des images dans les livrets scolaires. Puisqu'il s'agit de s'intéresser aux représentations illustrées du corps, autant faire en sorte que des vignettes soient présentes dans les manuels recueillis ! Or, il s'avère que l'usage « scolaire des images [...] connaît un remarquable essor à partir des années 1880, encouragé alors par les plus hauts représentants de l'Instruction publique : manuels illustrés, planches didactiques, bons points, protège-cahiers deviennent les auxiliaires – compléments ou supports – de la leçon du maître, pérennisant aussi son souvenir par une exposition permanente sous les yeux de l'élève »¹⁵². La décennie semble donc propice à l'analyse des représentations visuelles, alors que Ségolène Le Men dresse un bilan catégorique en affirmant que « parmi les secteurs de l'édition favorables à l'illustration, s'il est vrai que les livres d'enfants sont généralement pourvus d'images, il s'agit surtout de la littérature enfantine ou des livres de prix, tandis que les manuels et livres de classe récusent l'image, quelques frontispices mis à part, jusqu'aux années 1880 »¹⁵³. Les chapitres qui suivront permettront d'approfondir ces aspects, mais les années 1880 se présentent comme une rupture dans l'histoire de l'iconographie scolaire. Mais ce n'est pas tout.

En fait, au commencement des années 1880, des changements importants bousculent la législation qui régit la sélection des ouvrages scolaires utilisés dans les écoles puisque, collectivement, « les enseignants des divers degrés (enseignement primaire et enseignement secondaire) se voient alors confier le libre choix de leurs livres de classe »¹⁵⁴. Il se trouve

¹⁵¹ *Idem.*

¹⁵² Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir, op. cit.*, 2011, p.65.

¹⁵³ Le Men Ségolène, « La question de l'illustration », dans Chartier Roger (dir.), *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, Paris, IMEC Éditions - Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, p.233.

¹⁵⁴ Choppin Alain, « L'évolution des conceptions et des rôles du manuel scolaire », dans Plane Sylvie (dir.), *Manuels et enseignement du français*, Caen, CRDP de Basse-Normandie, 1999, p.23.

également que cette date signe le préambule d'une décennie qui marque l'histoire de l'éducation. Et même si les « lois scolaires de Ferry ne sont ni un point de départ ni une rupture nette dans l'histoire de l'école »¹⁵⁵, même si le « "moment Ferry", c'est-à-dire celui de l'avènement de l'école républicaine, ne se limite pas aux deux lois de 1881 et 1882, il englobe une décennie de transformations politique et sociale de 1877 à 1886 »¹⁵⁶, plusieurs historiens reconnaissent que la « période qui s'ouvre en 1880 et s'achève vers 1968 est, malgré sa durée, d'une incontestable unité »¹⁵⁷, symboliquement ponctuée par le développement de l'école primaire gratuite, obligatoire et laïque. Plus encore, il nous a alors paru intéressant de questionner les imaginaires corporels produits pour une école qui est, pour plusieurs historiens de l'éducation, jusqu'aux années 1960, « organisée pédagogiquement selon les dispositions des années 1880 »¹⁵⁸, révélant une certaine continuité pédagogique, une stabilité institutionnelle.

En somme, même si la synthèse que nous en proposons est forcément réductrice et simplificatrice, la période qui débute vers 1880 est considérée, par la cohérence de sa structure, de son organisation, de ses finalités, de ses pratiques pédagogiques, etc., par Antoine Prost comme le temps de « l'école de Jules Ferry »¹⁵⁹. C'est justement la production iconographique corporelle conçue pour cette école, parfois mythifiée, que nous souhaitons étudier, questionner. Celle-ci « s'efface »¹⁶⁰ plus spécifiquement lorsque certaines ruptures, amorcées dès le début des années 1960, « affectent à la fois la morphologie de l'école » (accélération de la massification, démocratisation quantitative de l'enseignement secondaire, conversion de l'école primaire en premier degré), et « son personnel et ses pratiques »¹⁶¹. Effectivement, « cette école connaît, dans les années 1960, une série de transformations majeures qui ont fait si peu de bruit que beaucoup ne les ont pas aperçues, jusqu'aux débats d'après 1968 qui s'inscrivent en fait dans une autre séquence »¹⁶². Pourtant, ces modifications structurelles, évidemment plus complexes que la description qui en est faite grâce à cette chronologie

¹⁵⁵ Knittel Fabien, Castets-Fontaine Benjamin, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Ellipses, 2015, p.23.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.39.

¹⁵⁷ Albertini Pierre, *L'École en France : du XIX^e siècle à nos jours de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 2014, p.59.

¹⁵⁸ Knittel Fabien, Castets-Fontaine Benjamin, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours*, *op. cit.*, 2015, p.41.

¹⁵⁹ Prost Antoine, « Quand l'école de Jules Ferry est-elle morte ? », *Histoire de l'éducation*, n°14, 1982, pp.25-40.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.37.

¹⁶¹ Prost Antoine, *Du changement dans l'école. Les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013, p.121.

¹⁶² *Idem.*

schématique, dessinant la silhouette d'une certaine conception républicaine de l'école primaire française, ne peuvent suffire à expliquer l'arrêt de notre étude en 1960.

La convergence d'un faisceau d'autres indices conforte notre choix d'arrêter l'analyse en 1960. Bien sûr, l'étude des imaginaires corporels doit prendre en compte les transformations culturelles de la société. Or, un nouveau chapitre de l'histoire culturelle de la France, de ses références médiatiques (voir le rôle, par exemple, de la télévision) et artistiques, de ses loisirs et de son rapport à la consommation, etc., semble bien s'écrire dans les *sixties*¹⁶³. Pourtant, l'hypothèse consistant à penser que ces évolutions ont un impact direct sur les images du corps véhiculées dans les livrets est assurément prématurée. Mais en retournant à l'intérieur de l'école, en considérant cette fois-ci la propagation des illustrations scolaires, une auteure comme Laetitia Perret estime, par exemple, que la période allant jusqu'en 1960 est celle « où les images apparaissent et se développent dans les manuels »¹⁶⁴, tandis qu'après les années 1960-1970, leur coût « est notablement réduit et les images semblent être de plus en plus nombreuses dans les manuels, dans toutes les disciplines, à tous les niveaux »¹⁶⁵. S'il paraît difficile, là encore, de dater avec précision le moment exact à partir duquel ces changements quantitatifs ont lieu, il est certain qu'un sondage exploratoire des méthodes de lecture rendrait visible cet accroissement de l'iconographie durant le XX^e siècle. Ces considérations sont essentielles et prennent une résonance singulière lorsqu'elles sont confrontées à des préoccupations plus pragmatiques, relatives au travail de l'historien.

Le lecteur désireux d'en apprendre davantage aurait le droit de rétorquer, à juste titre, que la période étudiée aurait pu être étendue jusqu'aux ouvrages publiés au XXI^e siècle. Après tout, la compréhension des illustrations corporelles embrasserait une période plus grande. Cette perspective est certes enthousiasmante, mais elle se heurte à des obstacles pragmatiques. En réalité, nous nous sommes rapidement rendu compte du nombre considérable de manuels et d'images progressivement disponibles entre 1880 et 1960. S'étalant sur quatre-vingts ans, cette période a paru suffisamment longue, pour un seul chercheur, s'efforçant modestement d'analyser des sources abondantes et de faire surgir des résultats significatifs, en respectant une méthodologie rigoureuse. Mais la limitation de ce corpus nous a permis de ne pas nous perdre

¹⁶³ Voir notamment la troisième partie du tome consacré au XX^e siècle de l'*Histoire culturelle de la France* de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli qui s'ouvre sur les années 1960 : Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François, *Histoire culturelle de la France. 4. Le temps des masses. Le XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2005, pp.297-435.

¹⁶⁴ Perret Laetitia, « Places et rôles des images des manuels dans l'évolution des disciplines scolaires », *Diversité REcherches et terrains*, n°10, 2018, p.90.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p.97.

dans un dédale inextricable de sources infinies, dont l'excès déboucherait peut-être sur une démonstration superficielle, dans le cadre restreint de cette seule thèse. Par conséquent, le moment semble opportun de donner quelques points de repère relatifs à la façon dont nous avons constitué notre corpus d'illustrations mettant en scène le corps. Dans un premier temps, il aura fallu trouver les méthodes de lecture dont nous scruterons minutieusement les images.

2.2. Itinéraire d'une recherche : une exploration dans une forêt luxuriante¹⁶⁶

Toute recherche historique nécessite la mise en œuvre d'une enquête qui, dans la mesure du possible, est méthodologiquement irréprochable. L'une des étapes obligatoires est de recueillir des documents émanant du passé, en l'occurrence des manuels scolaires d'apprentissage de la lecture, afin de bâtir un corpus. Dans ses acceptions les plus communes, le verbe « recueillir » induit l'action de prendre, de saisir, de collecter des éléments parfois épars et nombreux, et de les rassembler, de les réunir. Ce que ce sens ordinaire sous-entend, c'est aussi une forme de hasard, de contingence. Si « *l'écriture de l'Histoire tient parfois aussi aux aléas des gestes quotidiens et aux coïncidences* »¹⁶⁷, elle ne saurait se réduire à une collecte exclusivement chanceuse. La rigueur méthodologique de l'historien ou de l'historienne, que ce soit lors de l'édification d'un corpus ou de l'analyse du contenu des documents, est une condition *sine qua non* menant à une démonstration exigeante.

Le premier problème auquel achoppe l'historien est celui de l'accès aux sources. Le manuel est certes, depuis la fin du XIX^e siècle, un outil pédagogique largement répandu. Paradoxalement, victime de sa banalité et de sa prolifération massive¹⁶⁸, il a longtemps été un objet méprisé¹⁶⁹ tant par les bibliographes, que par les conservateurs¹⁷⁰ et les historiens¹⁷¹. Mais de grands centres européens, comme le Georg Eckert Institute for International Textbook

¹⁶⁶ Notons qu'une partie de la méthodologie qui sera développée dans les pages qui vont suivre est issue d'une contribution à un ouvrage collectif que nous avons rédigé avant la rédaction de cette thèse, et qui est ici complétée et améliorée : voir Profillet Lucas, « L'image du corps dans les manuels scolaires : le regard culturel de l'historien », dans Ferréol Gilles (dir.), *Recueil des données et interprétation des résultats*, Besançon, Actes du colloque Jeunes chercheurs C3S, 2019, pp.41-50.

¹⁶⁷ Laffage-Cosnier Sébastien, *L'élève accompli. Les innovations scolaires menées à Vanves par le D^r Max Fourestier (1950-1973)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Vivier Christian et Loudcher Jean-François, Besançon, Université de Franche-Comté, 2013, p.14.

¹⁶⁸ Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale », *Histoire de l'éducation*, n°9, 1980, p.15.

¹⁶⁹ Huot Hélène, *Dans la jungle des manuels scolaires*, Paris, Seuil, 1989, p.7.

¹⁷⁰ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, op. cit., 1992, p.79.

¹⁷¹ Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Un bilan bibliométrique de la recherche française », op. cit., 1993, p.165.

Research en Allemagne, mais aussi français comme la Bibliothèque Diderot de Lyon, le Musée national de l'Éducation de Rouen, ou encore la Bibliothèque nationale de France à Paris et sa bibliothèque numérique *Gallica* possèdent des fonds de plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages. De plus, d'autres établissements, comme le Centre d'Études, de Documentation et de Recherches en Histoire de l'Éducation (CEDRHE) de Montpellier ou le fonds patrimonial de la Bibliothèque universitaire Éducation de Besançon ou d'Arras, proposent également des collections complémentaires. À travers ces différents lieux de conservation, il est donc possible d'accéder à un nombre non négligeable de méthodes de lecture publiées entre 1880 et 1960. Néanmoins, il est évident qu'une telle recherche se prépare, mais par où commencer ? Comment procéder pour retrouver ces ouvrages dans les fonds d'archives qui s'ouvrent à nous ?

2.2.1. Définir les sources

Au préalable, il faut délimiter distinctement les sources auxquelles nous souhaitons accéder. Pour cela, il est primordial de définir explicitement les caractéristiques des méthodes de lecture, puisque ce sont ces usuels pédagogiques qui renferment les représentations corporelles qui nous intéressent tant. De ce point de vue, la tâche n'est pas aussi simple qu'elle pourrait en avoir l'air.

Durant la période 1880-1960, l'apprentissage de la lecture est un enseignement central à l'école primaire. Celui-ci varie en fonction de l'âge des élèves concernés. Comme nous l'avons affirmé, il convient d'analyser les images d'un livre particulier, celui qui est censé apprendre les rudiments de la lecture aux enfants ne sachant, en théorie, pas encore déchiffrer l'écrit et que, de nos jours, l'on retrouve encore fréquemment dans les classes de cours préparatoire (CP) sous le nom de « méthode de lecture ». Entre 1880 et 1960, cet outil se distingue notamment des manuels ou livres « de lecture courante ». Cela correspond à la scission opérée, en langue anglaise, entre le « *Primer* », c'est-à-dire « *le livre dans lequel apprend à lire un débutant, quelle que soit la méthode choisie* »¹⁷², et le « *First Reader* », « *premier livre de lecture dans lequel un enfant débutant, mais déjà capable de déchiffrer, est confronté à des textes* »¹⁷³. Présentée ainsi, la recherche s'annonce plutôt limpide et sereine. Toutefois, la connaissance de l'histoire des supports ayant servi à l'apprentissage de la lecture

¹⁷² Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015, p.114.

¹⁷³ *Idem*.

conduit à la prudence. Bien entendu, nous n'avons pas pour intention de relater ici, intégralement, leur histoire. Cependant, pour comprendre les difficultés et les enjeux relatifs à la constitution de notre corpus, il est nécessaire de poser quelques jalons, en évitant autant que possible les raccourcis simplistes susceptibles d'apparaître dans toute approche synthétique.

Une difficulté initiale est de reconnaître et d'identifier une méthode de lecture. Un écueil serait de penser que ces manuels se sont toujours présentés de la même manière, qu'ils ont toujours eu, plus ou moins, la même physionomie, semblable ou presque à celle que nous leur connaissons aujourd'hui. Dans les faits, les outils utilisés pour apprendre à lire ont pris au contraire des formes variées au cours du temps. Cela dit, comme nous l'avons expliqué un peu plus haut dans cette introduction, les méthodes prennent peu à peu une forme « moderne », au cours d'un XIX^e siècle durant lequel elles abondent dans une grande diversité¹⁷⁴. Comme l'explique Anne-Marie Chartier, en « *deux générations s'invente le manuel moderne, dont la formule commence à être bien rodée vers 1860 et persiste quasi intacte jusqu'à la fin des années 1960. Malgré le renouveau des maquettes éditoriales, des références théoriques et des pratiques pédagogiques, cette continuité est encore visible dans les manuels contemporains. Sa mise en place sonne le glas de la méthode épellative et elle coïncide avec une accélération spectaculaire de l'apprentissage de la lecture sous le Second Empire, avant les lois républicaines* »¹⁷⁵.

Nous serons amené à décrire plus précisément l'aspect de ce nouveau type de manuel, qui tend de plus en plus, à la fin du XIX^e siècle, à s'organiser autour de mots de référence illustrés « *liés à des "lettres-sons"* » sous lesquels sont disposés des « *exercices de combinatoire en syllabes et en mots, de petites phrases récapitulent les acquis nouveaux et passés* », tandis qu'au « *fil du livre, les textes s'allongent et le gros corps typographique de départ diminue* »¹⁷⁶. Cependant, témoignant de changements accomplis sur le long terme, des ouvrages sont encore, après 1880, loin d'adopter les codes esthétiques (ils sont généralement sans images) de ces manuels « modernes », d'imiter l'organisation de leurs pages, leurs progressions, préférant une structure en tableaux ou l'impression de listes conséquentes de mots et de syllabes. Ceux-ci, parfois édités beaucoup plus tôt dans le siècle et réédités, reprennent des modèles plus anciens. Leur longévité, nous le verrons, n'est pas insignifiante. Certains d'entre eux forment un entre-deux, héritant à la fois d'usages qui existent dans des abécédaires, mais se ralliant déjà à

¹⁷⁴ Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, Paris, Albin Michel, 1997.

¹⁷⁵ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015, p.97.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.103.

quelques caractéristiques spécifiques des nouvelles méthodes d'apprentissage de la lecture. Ils seront tout de même intéressants à prendre en compte dans notre corpus, car ils permettent justement de montrer l'évolution vers ces nouvelles formes de méthodes intégrant un contenu iconographique.

Toujours est-il que lorsqu'est abordé le sujet de l'apprentissage de la lecture, un autre livre vient souvent sur le devant de la scène : l'abécédaire. Ce dernier, ayant déjà fait l'objet de travaux passionnants, à l'instar de ceux de Ségolène Le Men dans les années 1980¹⁷⁷, n'intègre pourtant pas notre corpus. Pourquoi ? Dans quelle mesure les méthodes de lecture se distinguent-elles des abécédaires ? Il existe plusieurs différences entre ces deux types d'ouvrages. L'une d'entre elles est que, dans les méthodes de lecture, l'ordre « *alphabétique n'est plus respecté, et avec lui disparaît le principe qui fondait l'abécédaire* »¹⁷⁸. De plus, même si la réalité est probablement un peu plus complexe, nous retiendrons que les routes empruntées respectivement par les abécédaires et les méthodes de lecture bifurquent, écartant les premiers de l'enceinte scolaire. Dans une contribution au livre *Voir/Savoir* d'Annie Renonciat, Anne-Marie Chartier expose avec clarté la situation :

« Au XIX^e siècle, les méthodes de lecture destinées à l'enseignement public, qui apparaissent vers la fin de la Restauration et qui sont produites en abondance par un marché réglementé, concurrentiel et en pleine expansion, et les ouvrages destinés aux familles, d'origine plus ancienne, prennent des voies de plus en plus différentes jusqu'à se séparer nettement à partir des années 1860. L'une des raisons est que les abécédaires traditionnels, conçus pour l'enseignement maternel ou préceptoral, ne sont plus adaptés à l'enseignement collectif qui s'impose à partir de la Monarchie de Juillet. [...] D'abord simple illustration en regard du texte, destinée à atténuer l'austérité de l'apprentissage, [l'image] favorise l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture, qui se généralise sous le Second Empire, et elle contribue au renouvellement des méthodes à partir de la fin des années 1880. »¹⁷⁹

C'est pourquoi divers critères permettent de distinguer ces deux séries d'ouvrages. D'un point de vue pédagogique, les nouveaux manuels d'apprentissage créés au cours du XIX^e siècle sont des « *méthodes de lecture-écriture* »¹⁸⁰ illustrées, rompant, nous l'avons dit, avec l'ordre alphabétique des abécédaires. Celles-ci visent un public principalement scolaire, contrairement aux abécédaires qui s'orientent alors, non sans quelques résistances¹⁸¹, vers un usage essentiellement familial. Dès lors, ce sont également leurs formats éditoriaux qui les

¹⁷⁷ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, op. cit., 1984.

¹⁷⁸ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, p.33.

¹⁷⁹ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, op. cit., 2011, p.82.

¹⁸⁰ Chartier Anne-Marie, « Faire lire les débutants : comparaison de manuels français et américains (1750-1950) », *Histoire de l'éducation*, n°138, 2013, p.54.

¹⁸¹ Voir par exemple Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, pp.35-37.

différencient : le manuel est produit massivement sous la forme de livrets peu coûteux, tandis que l'abécédaire tend à suivre le modèle de « *l'album-alphabet* »¹⁸². Si les méthodes de lecture « modernes » héritent de certains attributs précédemment éprouvés dans les abécédaires, elles en proposent une déclinaison qui va suivre une évolution spécifique.

Pourtant, la frontière qui les sépare n'est parfois pas aussi nette, et peut se montrer poreuse. Christiane Juanéda-Albarède constate par exemple que le « *fonds d'abécédaires illustrés exploré par Ségolène Le Men [...] comporte des ouvrages qui, malgré leur titre, ne se réduisent pas à la seule présentation des lettres de l'alphabet, mais s'apparentent à de véritables méthodes de lecture* »¹⁸³. Le livre entre les mains, il est parfois délicat de le classer dans l'une ou l'autre catégorie, même quand il est imprimé après 1880, en particulier quand les critères que nous venons d'établir se teintent d'équivoques. Pour ne prendre qu'un exemple emblématique, d'autres avant nous se sont notamment questionnés sur un ouvrage tel que celui de Jean Bedel (nous ne l'avons finalement pas retenu au sein de notre corpus), publié par la Librairie Armand Colin, et intitulé *J'ai 4 ans, et je commence à lire dans l'A, B, C*¹⁸⁴. Ainsi, dans une de ses analyses, Marie-Pierre Litaudon-Bonnardot observe avec raison que l'éditeur « *scolaire de cet abécédaire reprend le terme de "méthode" et non d'"alphabet"* »¹⁸⁵ dans le court préambule qui précède la première « *leçon* »¹⁸⁶. Mais ce livre, sur la couverture duquel sont illustrés deux enfants en train de lire en suivant les indications d'une femme, peut-être leur mère, dans une relation pédagogique individuelle avec elle, n'est pas dépourvu d'ambiguïtés : s'ouvrant sur les voyelles, il respecte ensuite l'ordre alphabétique tout en adoptant, la plupart du temps, une mise en page peu éloignée de celle d'un manuel scolaire¹⁸⁷. La confrontation directe avec les documents nuance quelquefois les plus savantes prédictions.

Lorsque l'historien connaît un peu mieux ce qu'il doit chercher et où il doit le faire, il lui reste à se lancer concrètement à la recherche des sources auxquelles il ambitionne d'accéder. La description de cette nouvelle étape permet de clarifier l'itinéraire suivi lors de notre enquête.

¹⁸² *Ibid.*, p.145.

¹⁸³ Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, *op. cit.*, 1997, p.8.

¹⁸⁴ Bedel Jean, *J'ai 4 ans, et je commence à lire dans l'A, B, C*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1901, dans Arch. BNF, cote NUMM-6566564.

¹⁸⁵ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, *op. cit.*, 2014, p.67.

¹⁸⁶ Bedel Jean, *J'ai 4 ans, et je commence à lire dans l'A, B, C*, *op. cit.*, 1901, p.2, dans Arch. BNF, cote NUMM-6566564.

¹⁸⁷ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, *op. cit.*, 2014, p.67.

2.2.2. À la recherche des manuels

Après avoir identifié les lieux qui nous donneraient accès aux méthodes de lecture conservées, il est impératif de se rendre sur place. Mais avant de mettre les pieds dans les bibliothèques de recherche, il est bien souvent nécessaire de connaître la nature exacte des documents qui nous intéressent, puisqu'une demande préalable de consultation est généralement nécessaire.

Le problème, c'est qu'il n'existe pas de listes déjà élaborées, prêtes à révéler le nom de tous les manuels d'apprentissage de la lecture publiés entre 1880 et 1960, malgré des initiatives visant à créer des banques de données, comme celle conduite par Alain Choppin sous la dénomination *Emmanuelle*, mais qui ne concernent pas les méthodes de lecture. Par conséquent, c'est à l'historien que revient en grande partie la tâche de concevoir un corpus, épaulé dans cette entreprise par plusieurs ressources formant une aide précieuse, évitant « *de ne choisir que quelques échantillons de manière aléatoire pour en tirer des conclusions générales* »¹⁸⁸. Néanmoins, aussi méticuleuse que soit l'exploration du chercheur zélé, celui-ci doit être conscient des risques de manuels « *laissés-pour-compte* », des « *chutes* » mises involontairement à l'écart de la recherche, ou passant « *à travers les mailles du filet* »¹⁸⁹. Alors même que les manuels ont souffert de leur trop grande banalité, n'oublions pas que l'histoire s'écrit à partir de traces, à la lisière de « *ce qui nous a été conservé* » et de « *ce qui a disparu* »¹⁹⁰.

Sans trop s'épancher sur des détails anecdotiques, essayons de comprendre par quelles voies nous avons édifié notre corpus. La composition de ce dernier n'est pas sans poser de problèmes, y compris relatifs à l'accès et à la localisation de nos sources¹⁹¹. Par le nombre élevé de documents auxquels ils permettent l'accès, nous avons tout d'abord choisi de mener nos recherches à partir des collections de quelques sites de conservation, à savoir celles de la Bibliothèque nationale de France (BNF), de la Bibliothèque Diderot de Lyon (BDL), du Musée

¹⁸⁸ Bishop Marie-France, Denizot Nathalie, « Explorer les manuels de français », *Le français aujourd'hui*, n°194, 2016/3, p.7.

¹⁸⁹ Berré Michel, « Les manuels scolaires dans l'histoire de l'enseignement des langues. Intérêt et limites des répertoires pour la constitution d'un domaine de recherche », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire : d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, op. cit., 2007, CD-Rom, p.4.

¹⁹⁰ Duprat Annie, « Iconographie et histoire : questions de méthode », *Historiens & Géographes*, n°369, 2000, p.258.

¹⁹¹ Issitt John, « Reflections on the study of textbooks », *History of Education*, n°33, 2004/6, p.692.

national de l'Éducation (MUNAÉ)¹⁹², et pour sa proximité, du fonds patrimonial de la Bibliothèque universitaire Éducation de Besançon. Grâce aux outils numériques tels que les catalogues en ligne, épluchés avec minutie, mais aussi à la consultation de documents complémentaires et aux échanges avec les personnes travaillant dans ces différents lieux, nous avons pu établir une liste préparatoire de plusieurs centaines d'ouvrages imprimés entre 1880 et 1960 et pouvant, *a priori*, correspondre à des méthodes de lecture. Ce travail d'identification des livrets ressemble, pour partie, à une longue opération de recherche sur des catalogues numériques. Celle-ci a été réalisée en usant abondamment des critères disponibles permettant de trier et d'approfondir les recherches, en croisant divers indicateurs et en exploitant différentes combinaisons de mots-clés susceptibles de donner accès aux manuels : « méthode », « lecture », « lire », « manuel », « cours préparatoire », etc. Cet exercice de consultation de milliers de notices, dont il faut reconnaître le caractère quelquefois laborieux et écrasant, n'est pas facilité par l'extrême variété du lexique utilisé dans le titre des méthodes, dans leur appellation, dès le XIX^e siècle. Après le « *foisonnement étonnant de néologismes énigmatiques* »¹⁹³ de la Monarchie de Juillet ou du Second Empire, l'emploi du « *terme Syllabaire – dont les occurrences, rares avant 1850, augmentent entre 1850 et 1870 et se stabilisent entre 1870 et 1880 – ne réussit pas davantage à se transformer en nom commun désignant n'importe quelle "méthode"* »¹⁹⁴ : le choix des mots utilisés, reposant parfois sur les noms des auteurs du manuel, ou même, au XX^e siècle, sur le nom des personnages principaux, montre que les cas de figure sont pluriels.

Cette vaste tâche, ouvrant sur la consultation de très nombreux documents, n'est pourtant pas suffisante. Obligatoirement, d'autres ressources mettent sur la piste de manuels qui auraient potentiellement été oubliés. Parmi les plus importantes, les publications ayant étudié les méthodes de lecture sont des repères inestimables. Elles délivrent des informations sur l'existence de certains manuels, ou sur des éditions dont nous n'avions pas eu connaissance. Aussi, au sein même des livrets consultés, les renvois promotionnels à d'autres ouvrages publiés chez le même éditeur, ou à d'autres manuels rédigés par l'auteur du fascicule sont des appuis utiles. En somme, la constitution d'un tel corpus est une opération de longue haleine, qui

¹⁹² Sur l'origine commune des collections de la BDL et du MUNAÉ, issues du Musée pédagogique, voir Marcerou Philippe, « Le fonds de manuels scolaires de l'Institut national de recherche pédagogique », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire : d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, op. cit., 2007, CD-Rom. Notons que cette contribution précède la création de l'Institut français de l'Éducation (IFÉ) qui naît en 2011, après la dissolution de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP).

¹⁹³ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015, p.115.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p.116.

s'affine au contact des archives, au fur et à mesure de leur consultation. Les sources aidant le chercheur à trouver les manuels qu'il poursuit sont, pour Alain Choppin, « nombreuses, incomplètes, disparates, le plus souvent trop générales ou trop spécialisées ; tantôt elles se recourent, tantôt elles se complètent... et il n'est pas rare qu'elles se contredisent »¹⁹⁵. Reste que dans cette thèse, un autre soutien essentiel a été celui de la *Bibliographie de la France*, cet « objet exceptionnellement complexe »¹⁹⁶, qui manifeste, malgré tout, des limites évidentes : son supplément commercial évoquant les manuels scolaires, par exemple, « ne présente pas toutes les garanties d'exactitude scientifique. On y trouve en effet des informations erronées, des mentions d'ouvrages jamais publiés ou d'ouvrages anciens encore en vente, des lacunes nombreuses dues tant aux ambiguïtés de la notion même de livre scolaire qu'à l'absence occasionnelle ou systématique de certaines maisons d'édition classique »¹⁹⁷. Quant à la partie officielle de cette *Bibliographie*, elle « ne recense pas – contrairement à ce que l'on croit généralement – l'ensemble de la production imprimée française, théoriquement soumise au dépôt légal »¹⁹⁸.

Malgré les imperfections intrinsèques à la *Bibliographie de la France* et au dépôt légal sur lequel elle s'appuie¹⁹⁹, nous avons passé au crible la partie officielle de la première²⁰⁰ jusqu'en 1926 (mais pas de ses suppléments commerciaux, dont l'étude aurait été trop chronophage par rapport aux bénéfices escomptés). Sur l'ensemble de la période étudiée, le référencement des manuels scolaires varie. Durant la première moitié de celle-ci, de 1880 à 1926, les méthodes se retrouvent dans la table systématique, au sein d'une rubrique consacrée aux livres d'éducation. Le classement devient ensuite plus aléatoire. Par exemple, à partir de 1937, ces ouvrages se trouvent dans la partie « linguistique et littérature », mais uniquement de manière hebdomadaire. Un guide thématique de la BNF indique par ailleurs que, de 1938 à 1962, « les manuels scolaires sont répartis dans les divisions du cadre de classement correspondant à leur discipline »²⁰¹. La recherche de livrets inconnus dans ces tables,

¹⁹⁵ Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale », *op. cit.*, 1980, p.14.

¹⁹⁶ Seckel Raymond-Josué, « La Bibliographie de la France. Survol historique, 1811-2011 », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°39, 2011/3, p.47.

¹⁹⁷ Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale », *op. cit.*, 1980, p.13.

¹⁹⁸ *Idem.*

¹⁹⁹ Parinet Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Seuil, 2004, p.9.

²⁰⁰ Voir *Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, dans Arch. BNF, cote 015 E (1810-2000) ; *Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, dans Arch. BNF, cote NUMP-78 (1814-1900) ; *Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, dans Arch. BNF, cote MICROFILM M-16000 (1814-1959).

²⁰¹ Portails et guides thématiques de la BNF, « Manuels scolaires français : des sources pour l'histoire de l'éducation », consulté le 29 décembre 2020. URL : https://bnf.libguides.com/manuels_scolaires_francais

privilégiant le classement alphabétique, devient plus ardue car les méthodes de lecture sont mêlées à d'autres ouvrages non scolaires. Ces éléments expliquent la focalisation de notre recherche méthodique, menée pour compléter notre corpus, sur la période allant de 1880 à 1926.

En pratique, les semaines passées dans les locaux de la BDL, du MUNAÉ ou de la BNF nous ont conduit à faire des choix, c'est-à-dire à valider ou à exclure les ouvrages correspondant ou non aux critères définissant une « méthode » de lecture. Pour rappel, cette dernière est entendue ici comme un livret pour débutant, un manuel qu'un élève apprenti-lecteur a pu individuellement posséder au cours d'une année scolaire. Effectivement, en regardant de plus près le contenu ou les usages pédagogiques prévus pour les livres présélectionnés, tous ne se sont pas avérés être des méthodes de lecture au sens où nous l'entendions. Cela n'est pas inattendu, puisqu'avant de pouvoir les consulter, les informations les plus explicites que nous détenions sur les documents commandés étaient, le plus souvent, contenues dans les mots qui composent leur titre. Parmi ces ouvrages évincés, on trouve des livres de lecture courante²⁰², des méthodes uniquement à l'usage du maître²⁰³, des livres de grande taille qui, comme des tableaux²⁰⁴, ont un usage exclusivement collectif²⁰⁵, des méthodes d'apprentissage... mais pas de la lecture ; en résumé beaucoup d'archives qui ne sont, en tout cas, pas des manuels servant à initier les jeunes élèves aux rudiments du déchiffrement de l'écrit. Dans ce fourmillement de publications disponibles, la sélection peut être une opération délicate²⁰⁶ car la confrontation directe avec les sources contraint le chercheur, *in situ*, à interroger de « *drôles d'ouvrages* », véritables « *inclassables* »²⁰⁷ aux formes singulières, ne correspondant pas forcément aux

²⁰² À ce propos, un certain flou demeure parfois. Notons que les méthodes de lecture sont, de temps à autre, conçues pour être suivies par l'étude d'un livre de lecture courante, regardé comme un manuel à part entière, lorsque la première période d'initiation est définitivement passée. Si celui-ci est détaché de la « méthode » de lecture proprement dite, en portant un titre différent ou en faisant expressément référence à l'enseignement spécifique de la « lecture courante », considérant alors que les élèves savent déchiffrer la majorité des signes écrits, nous l'avons écarté du corpus principal. Cependant, les « méthodes » étant souvent décomposées en livrets, il n'est pas rare que leur deuxième, voire leur troisième fascicule consacre un certain nombre de pages à cet enseignement, en intégrant parfois assez rapidement des textes plus longs (cela est variable selon le type de méthode) : dans ce cas, si la partie réservée aux lectures courantes forme un ensemble homogène et cohérent avec le reste de la méthode, le livret en question est inclus au sein du corpus principal puisqu'il n'est pas une entité séparée.

²⁰³ Lamireaud, *Méthode Lamireaud. Initiation à la lecture. Méthode nouvelle sensorielle et constructive avec applications à la lecture et aux nombres*, Malakoff, La Typo-Litho, 1926, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2755.

²⁰⁴ Voir par exemple Brunet Am. de (Commandant), *Méthode naturelle de lecture et écriture. Écoles et familles. Alphabet physiologique, figuratif et mnémonique. Tableau résumé de la « Méthode naturelle de lecture et écriture »*, tableau Gr. in-fol. plano, Paris, C. Delagrave, 1890, dans Arch. BNF, cote GR FOL-X PIECE-19.

²⁰⁵ Voir, par exemple, Oberhansli Mme, *Méthode de lecture en 47 leçons, tenant lieu de tableaux et de syllabaires, la plus simple, la plus rapide*, Oyonnax, l'auteur, 1914, dans Arch. BNF, cote GR FOL-X-28.

²⁰⁶ Repensons à l'exemple évoqué dans le point précédent : Bedel Jean, *J'ai 4 ans, et je commence à lire dans l'A, B, C*, *op. cit.*, 1901, p.2, dans Arch. BNF, cote NUMM-6566564.

²⁰⁷ Berré Michel, « Les manuels scolaires dans l'histoire de l'enseignement des langues », *op. cit.*, 2007, CD-Rom, p.7.

critères couramment établis. Il faut aussi faire avec d'autres aléas qui perturbent la marche des consultations : des ouvrages qui se sont perdus, des erreurs de cotes ou de datations²⁰⁸, des pages manquantes, des documents hors d'usage auxquels nous ne pouvons pas avoir accès, etc.

À l'évidence, prétendre à l'exhaustivité d'un tel corpus ressemblerait à un leurre, une chimère. Notre but n'est pas de se targuer d'avoir réuni tous les manuels d'une période donnée, tant il « *est vrai que la collecte est inépuisable et qu'elle pourrait renvoyer indéfiniment la réflexion aux lendemains d'achèvements hypothétiques, bref aux calendes grecques* »²⁰⁹. Ne disposant pas d'un temps infini, il est certain, malgré les soins apportés à la recherche, que des oublis ou des manques subsistent. À vrai dire, même si nos objectifs diffèrent de ceux d'un collectionneur, nous n'avons pas à rougir du nombre de méthodes recueillies. Cela s'entend, toutes n'ont pas connu une diffusion et une réception équivalentes, mais nous reviendrons sur ces points un peu plus tard. Pour le moment, l'important est que ce corpus ne soit pas seulement représentatif de la production scolaire d'une époque mais, autant que faire se peut, significatif. Ainsi, sans prendre en compte pour le moment les rééditions (sur lesquelles nous nous attarderons juste après), en éliminant les manuels qui ne s'accordent pas avec les définitions données de ce que nous entendons par « méthode de lecture », mais en considérant tous les ouvrages publiés (ou faisant l'objet d'une réédition) entre 1880 et 1960, nous arrivons au total à 311 méthodes prélevées²¹⁰, soit plus de 400 livrets d'apprentissage²¹¹ que nous avons pris le temps d'intégralement scanner²¹² (au MUNAÉ et à la BDL) et photographier (à la BNF). Cette première base de travail représente plus de 24 000 pages collectées sous format numérique. N'avons-nous pas là déjà beaucoup de matière à analyser ? Les données quantitatives développées tout au long de ce travail se baseront, pour l'essentiel, sur ce corpus initial²¹³.

À celui-ci s'ajoutent des rééditions – ou certaines des premières éditions quand le manuel a été publié avant 1880 – des méthodes. Certes, malgré les innombrables heures passées à les retrouver, il a été impossible de recenser toutes les éditions successives d'un même

²⁰⁸ Notons aussi que certains ouvrages ne sont pas datés : il faut alors recueillir les indices disponibles pour savoir s'ils peuvent ou non être intégrés dans le corpus.

²⁰⁹ Agulhon Maurice, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, p.14.

²¹⁰ Dans la mesure du possible, c'est à chaque fois l'édition la plus rapprochée (temporellement) de l'originale qui a été prise en compte dans le corpus de base de cette étude.

²¹¹ Certaines méthodes sont occasionnellement présentées sous deux formats différents, en livrets séparés ou réunis.

²¹² Même si des méthodes ont fait l'objet d'une numérisation que ne nous n'avons pas réalisé directement, à l'instar des sources disponibles, ou scannées en raison de l'impossibilité de répondre à nos demandes de consultation (document hors d'usage), sur *Gallica* par exemple.

²¹³ Pour prendre connaissance de l'intégralité des sources étudiées lors de cette thèse, se référer au tome 2.

ouvrage : elles sont quelquefois trop nombreuses et ne sont pas toutes conservées. Toutefois, nous avons essayé, pour chaque ouvrage, de consulter et de garder trace d'une ou plusieurs de ses rééditions, ce qui étoffe substantiellement le corpus initial. Mais alors, pourquoi jeter un œil aux rééditions ? Tout d'abord, pour y observer la stabilité des contenus et des imaginaires corporels produits dans le temps, quelquefois sur plusieurs décennies, mais aussi les changements légers, ponctuels, mais *in fine* pas insignifiants, touchant les textes, la mise en page ou les images. Ensuite, ces rééditions permettent de discerner des ruptures, matérialisées par exemple par la refonte totale de l'iconographie d'un ouvrage, dont le texte lui, n'évolue pas toujours. Il arrive que ce travail de comparaison des éditions ne soit pas aussi fructueux qu'espéré, mais il révèle des évolutions dont la compréhension apporte des connaissances précieuses sur les transformations des représentations corporelles.

Mais ce n'est pas tout, les méthodes de lecture, comme d'autres manuels, s'envisagent dans une approche globale et systémique. Dans cette effervescence relative de sources, s'ajoutent des documents « périphériques » qui gravitent autour des manuels. Parmi les publications pédagogiques rédigées par les auteurs du manuel, le guide ou livre du maître, cet outil pédagogique à destination des enseignants parfois « *plus éclairant que le texte lui-même* »²¹⁴ aide à concevoir l'esprit de la méthode, ses fondements théoriques et les mises en pratiques qui sont attendues dans les classes. Au-delà, ce sont les différents tableaux muraux, les affichages collectifs, les cartes et les jeux, les cahiers d'exercices et d'écriture qui sont autant d'éléments *a priori* annexes mais essentiels, qui accompagnent l'utilisation des manuels. Plus encore, en reprenant les illustrations des fascicules ou en divulguant de nouveaux dessins, ils participent à la création d'un « *bain visuel* »²¹⁵ dans lequel sont immergés les élèves. En effet, à l'école, les supports visuels, les matériaux iconographiques ne s'arrêtent pas aux illustrations des manuels²¹⁶. Il est tout autant possible de penser aux livrets qui font suite à la méthode étudiée, aux ouvrages qui appartiennent à la même collection, à ceux qui ont été rédigés par les mêmes auteurs ou illustrés par le même illustrateur, afin de profiter d'autres points de comparaison sur les images créées (les élèves y verraient-ils la même chose ?). Quand cela nous a paru pertinent, nous avons donc localisé, puis inspecté ces sources, pour voir ce qu'elles pouvaient apporter de plus à l'analyse des images du corps imprimées dans les méthodes.

²¹⁴ Ozouf Jacques, Ozouf Mona, « "Le Tour de la France par deux enfants". Le petit livre rouge de la République », dans Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Tome 1, Paris, Gallimard, 1997, p.296.

²¹⁵ Delporte Christian, « L'histoire contemporaine "saisie" par les images ? », *op. cit.*, 2008, p.63.

²¹⁶ Depaepe Mate, Henkens Bregt, « The History of Education and the Challenge of the Visual », *Paedagogica Historica*, n°36, 2000/1, pp.10-17.

En définitive, c'est le premier temps de notre travail qui est ici synthétisé, même si le souci d'accéder à des sources inconnues, c'est-à-dire pas encore consultées, est demeuré présent tout au long de la recherche, de nouveaux documents pertinents étant sans cesse découverts. Pourtant, avant de s'intéresser au cœur de notre étude, l'iconographie corporelle que renferment les manuels, il s'avère qu'une question essentielle n'a pas encore été soulevée : à quelle(s) école(s) les méthodes rassemblées s'adressent-elles ? Concernent-elles uniquement l'école primaire laïque républicaine et métropolitaine ?

2.2.3. Des méthodes pour les colonies et les écoles privées

Très vite, l'exploration des manuels scolaires nous a mis au contact de plusieurs types d'ouvrages. Pour faire simple, les premiers, les plus nombreux, sans indication particulière, sont généralement destinés à l'enseignement public métropolitain, devenu laïc et républicain, même si leurs auteurs n'excluent pas de toucher une audience plus large. Ceux-ci convoitent des niveaux de classe, mais pas automatiquement un type d'école. Ensuite, moins abondant, le deuxième type de manuels correspond à ceux ouvertement affectés à l'enseignement colonial. Enfin, apparaissant aussi de façon minoritaire, les troisièmes sont principalement destinés aux écoles privées confessionnelles, à l'enseignement libre (chrétien), essentiellement catholique. Par ailleurs, il n'est pas exclu qu'un livret ne s'adresse pas uniquement à un seul public comme, par exemple, un ouvrage missionnaire qui cumule les caractéristiques de ces deux dernières catégories²¹⁷. Par conséquent, la pertinence du mélange de ces trois séries d'ouvrages, au sein du corpus d'une seule et unique étude, doit être posée. Éliminer les manuels confessionnels ou coloniaux de nos réflexions reviendrait à négliger une part des représentations corporelles produites pour la jeunesse entre 1880 et 1960. En retour, prendre en considération l'iconographie qui orne ces livrets ne ferait-il pas courir le risque d'une recherche trop étendue, s'exposant à la superficialité ? Comment les intégrer, sans tomber dans ces deux pièges ?

Pour en discuter, prenons dans un premier temps l'exemple des manuels destinés aux colonies. Soyons clair : nos recherches préliminaires n'ont pas intentionnellement visé la mise au jour de ces fascicules. Cependant, celles-ci ont fait jaillir dans notre corpus un peu plus d'une

²¹⁷ Voir, par exemple, Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire ! Syllabaire*, ill. en coul., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1957, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

trentaine de méthodes (soit à peu près 1 méthode sur 10²¹⁸) visant explicitement l'apprentissage du français dans les territoires coloniaux. Incontestablement, ils sont loin de représenter la majorité de nos sources. En dehors du fait qu'ils incarnent un secteur spécifique de l'édition scolaire, il convient de noter notre connaissance insuffisante de ces ouvrages, ayant pour répercussion qu'un certain nombre de ces livrets aient échappé à nos critères de sélection. Néanmoins, les livrets glanés ne peuvent laisser indifférent. Eux aussi, par les représentations qu'ils diffusent, contribuent à la fabrication des imaginaires du corps, en dehors de la métropole. Dans le contexte colonial qui marque l'histoire française des XIX^e et XX^e siècles, la manière dont est construit le corps pour les élèves des colonies n'est décidément pas négligeable. Mais aussi captivante soit-elle, cette analyse n'est-elle pas trop présomptueuse ? La vigilance historique doit-elle modérer des projets trop prétentieux ? Pour quelles raisons ?

Il est certain que le contexte colonial oblige à reconsidérer l'étendue des travaux qui concernent le corps et ses représentations iconographiques, mais aussi les particularités de l'histoire de l'éducation dans les territoires colonisés. En fait, par l'ampleur du chantier qui se profile, s'attacher à décrypter en profondeur les imaginaires scolaires coloniaux du corps pourrait donner naissance à une thèse spécifique. Les enjeux qui y seraient soulevés sont d'une extraordinaire complexité : impossible alors d'éviter la question de la domination des corps²¹⁹, de leur « invention »²²⁰, des représentations de la féminité²²¹ ou de la virilité²²², tout en s'enquérant de la place des images²²³ dans ce contexte colonial. Difficile aussi de faire fi des subtilités des usages corporels à travers des activités qui le mettent concrètement en jeu, à l'instar des pratiques physiques et sportives²²⁴. Alors que le sujet de la colonisation peut

²¹⁸ Ces proportions varient en fonction des décennies. Ces manuels sont par exemple plus abondants après la Seconde Guerre mondiale.

²¹⁹ Blanchard Pascal, Bancel Nicolas, Boëtsch Gilles, Taraud Christelle, Thomas Dominic (dir.), *Sexe, race & colonies. La domination des corps du XV^e siècle à nos jours*, Paris, La Découverte, 2018.

²²⁰ Blanchard Pascal, « L'"invention" du corps du colonisé à l'heure de l'apogée colonial », dans Boëtsch Gilles, Chevê Dominique (dir.), *Le corps dans tous ses états. Regards anthropologiques*, Paris, CNRS Éditions, 2000, pp.25-37.

²²¹ Savarese Eric, « Montrer la féminité, figurer l'altérité. Le corps des femmes indigènes dans l'imaginaire colonial français à partir de *L'Illustration* (1900-1940) », dans Boëtsch Gilles, Chevê Dominique (dir.), *Le corps dans tous ses états. Regards anthropologiques, op. cit.*, 2000, pp.39-52.

²²² Taraud Christelle, « La virilité en situation coloniale, de la fin du XVIII^e siècle à la Grande Guerre », dans Corbin Alain (dir.), *Histoire de la virilité. 2. Le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2011, pp.331-347 ; Taraud Christelle, « Virilités coloniales et post-coloniales », dans Courtine Jean-Jacques (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle*, Paris, Seuil, 2011, pp.377-400.

²²³ Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Delabarre Francis, *Images d'Empire (1930-1960) : trente ans de photographies officielles sur l'Afrique française (1930-1960)*, Paris, Éditions de La Martinière - La Documentation française, 1997.

²²⁴ Comme exemples, voir : Deville-Danthu Bernadette, *Le sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan, 1997 ; Combeau-Mari Evelyne (dir.), *Sports et loisirs dans les colonies (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Saint-Denis (La

impacter des outils d'apprentissage de la lecture dans différents pays²²⁵, il ne s'agirait pas seulement ici de questionner les discours²²⁶ sur l'Empire colonial et les représentations illustrées²²⁷ qu'en donnent les manuels diffusés en métropole, et notamment le rôle prétendument « civilisateur » de la France, mais de se pencher sur les usuels qui sont produits pour les colonies²²⁸. Les aborder implique de prendre garde aux temporalités et aux chronologies, aux contextes et aux histoires spécifiques des pays colonisés²²⁹, autant de données qu'il est absolument inconcevable de généraliser en un magma réducteur.

En bref, cette revue de littérature, bien qu'à peine esquissée, suffit pourtant à montrer toute la complexité d'un champ de recherche, d'un exercice qui ne peut être pris à la légère. Il est interdit de considérer de manière indifférenciée toutes les colonies, dans lesquelles les conditions d'enseignement sont hétérogènes, « *du fait de la diversité des situations à l'échelle d'un Empire de dix millions de kilomètres carrés à son apogée dans les années 1930 ; du fait de la durée de la présence française effective dans ces territoires, qui interdit de parler d'un système d'enseignement organisé une fois pour toutes ; du fait de la gestion différenciée du secteur éducatif en fonction du statut des divers territoires ; du fait des multiples statuts des populations à l'intérieur même de chaque territoire ; et enfin, classiquement, du fait de la difficulté à approcher les pratiques dans les classes* »²³⁰. Car interroger les imaginaires que véhiculent les manuels scolaires coloniaux demande que l'on scrute « *la diversité de la réalité scolaire dans l'empire colonial* »²³¹, les « *multiples formes prises par l'éducation coloniale ainsi que la vaste palette d'acteurs impliqués* »²³² – qui, pour certains (éditeurs, auteurs,

Réunion), Le Publieur, SEDES, Université de la Réunion, 2004 ; Benoit André Jean, *Sport colonial : une histoire des exercices physiques dans les colonies de peuplement de l'Océan Indien (la Réunion-Maurice), des origines à la fin de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1996.

²²⁵ Litaudon Marie-Pierre, « Les abécédaires australiens et la construction de la Nation : quel statut pour les Aborigènes ? » *Strenæ* [En ligne], n°3, 2012, consulté le 7 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/466>

²²⁶ Se référer notamment à la deuxième partie de Maingueneau Dominique, *Les livres d'école de la République (1870-1914). Discours et idéologie*, op. cit., 1979, pp.119-237.

²²⁷ Gaulupeau Yves, « Les manuels par l'image : pour une approche sérielle des contenus », op. cit., 1993, pp.103-135.

²²⁸ Boutan Pierre, Benmansour-Benkelfat Sabeha (dir.), *Leçons du temps colonial dans les manuels scolaires*, Paris, L'Harmattan, 2017.

²²⁹ Abécassis Frédéric, Boyer Gilles, Falaize Benoît, Meynier Gilbert, Zancarini-Fournel Michelle (dir.), *La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, Lyon, ENS Éditions, 2014, consulté le 8 septembre 2021. URL : <http://books.openedition.org/enseditions/1253>

²³⁰ Barthélémy Pascale, « L'enseignement dans l'Empire colonial français : une vieille histoire ? », *Histoire de l'éducation*, n°128, 2010, p.8.

²³¹ Boyer Gilles, Clerc Pascal, Zancarini-Fournel Michelle, « Introduction », dans Boyer Gilles, Clerc Pascal, Zancarini-Fournel Michelle (dir.), *L'école aux colonies, les colonies à l'école*, Lyon, ENS Éditions, 2013, p.7.

²³² Matasci Damiano, Bandeira Jerónimo Miguel, Gonçalves Dores Hugo, « Introduction générale. Éducation, empires et "mission civilisatrice" : du colonial au postcolonial », dans Matasci Damiano, Bandeira Jerónimo

illustrateurs) sont aussi ceux qui ont confectionné les autres manuels de notre corpus –, les contradictions inhérentes à la scolarisation effective, et ses limites évidentes, des enfants colonisés ou européens à différentes périodes²³³, etc. En somme, ce travail n'est-il pas un peu trop ambitieux pour une seule thèse, alors que l'étude des illustrations du corps diffusées dans les seuls manuels métropolitains (ceux qui ne sont en tout cas pas expressément tournés vers les colonies), requiert déjà une mise en perspective contextuelle, un recul historique sensiblement complexes ?

Dès lors, comment envisager ces livrets coloniaux et leurs images, sans balayer d'un revers de main leur analyse qui, il faut bien l'avouer, dépasse en partie nos compétences ? La solution de simplicité aurait été d'éclipser ces fascicules du champ de notre recherche. À défaut de pouvoir les disséquer suffisamment dans le cadre de ce travail, nous ne souhaitons pas survoler, ni minimiser des sujets iconographiques d'une remarquable complexité – que ceux-ci portent sur les transformations des savoirs relatifs aux corps, sur les stéréotypes construits et véhiculés par les images, les dimensions idéologiques ou les finalités politiques des représentations, le regard pédagogique sur le corps des élèves, les subtilités de la production, de la diffusion et de la réception de ces livrets, etc. – en donnant une interprétation caricaturale et uniforme, sans nuance. De là, nous avons préféré ne pas ignorer ces livrets mais limiter nos prétentions à leur égard : nous questionnerons les images de ces manuels, nous les intégrerons à notre corpus, en les confrontant au processus, à la problématique par lesquels nous nous efforcerons de comprendre les imaginaires corporels fabriqués dans les méthodes de lecture publiées entre 1880 et 1960. Ainsi, nous nous demanderons si nos hypothèses pourraient, dans une certaine mesure, trouver des ramifications dans les manuels destinés aux colonies, avec toute la prudence requise pour éviter des rapprochements douteux. Cette option est critiquable, d'aucuns pourraient nous reprocher de ne pas assez faire référence à ces livrets. Notre but est peut-être, plus modestement, d'initier des recherches plus approfondies, de suggérer des travaux ultérieurs. Au moyen de quelques « zooms » réalisés à des moments opportuns, les illustrations du corps contenues dans ces manuels coloniaux donnent l'occasion d'effectuer des comparaisons, de repérer quelques éléments de continuité et de rupture, de donner peut-être plus d'envergure à notre travail.

Miguel, Gonçalves Dores Hugo (dir.), *Repenser la "mission civilisatrice". L'éducation dans le monde colonial et postcolonial au XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p.15.

²³³ Luc Jean-Noël, Condette Jean-François, Verneuil Yves, *Histoire de l'enseignement en France (XIX^e-XXI^e siècle)*, Malakoff, Armand Colin, 2020, pp.147-149.

En ce qui concerne, cette fois-ci, les méthodes formellement destinées à l'enseignement libre, Anne-Marie Chartier indique qu'à la fin du Second Empire, « *les écoles catholiques dirigées par les ordres religieux populaires sont en train d'abandonner leurs alphabets chrétiens, pour adopter les méthodes "modernes" des écoles encadrées par des instituteurs. Même si la récitation des prières et la lecture du catéchisme font partie de l'ordinaire des jours, les procédés d'entrée en lecture suivent les principes des manuels tout-venant. Seul le lexique choisi [...] permet de deviner le public ciblé par les auteurs* »²³⁴. Sur l'analyse de ces méthodes, dont les contenus religieux chrétiens sont fortement soulignés²³⁵, plusieurs réserves peuvent, là encore, être énoncées. Notre approche consiste à les étudier en parallèle de celles qui semblent s'adresser en priorité aux écoles publiques laïques, sans véritablement en faire le centre de nos réflexions. Pourquoi ? Tout d'abord, parce qu'elles représentent une part réduite de notre corpus, environ 10% à 15% de celui-ci, soit une proportion relativement faible dont il serait exagéré de dégager des conclusions définitives, d'autant plus qu'il ne représente pas toutes les religions. Cette relative imprécision statistique est due à la difficulté de donner le nombre exact de ces méthodes, car les auteurs et éditeurs ne font pas toujours mention du public qui est ciblé par leur manuel. Il faut alors travailler à partir d'indices qui ne sont pas sans équivoques. Cette difficulté est mentionnée par Jacqueline Freyssinet-Dominjon, lorsqu'elle s'intéresse aux manuels d'histoire de l'école libre :

« De 1882 à 1959, tous les manuels rédigés par des frères (Frères des écoles chrétiennes, Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel, Clercs de Saint-Viateur, Frères de Matzenheim), sous des pseudonymes, initiales ou noms collectifs font évidemment partie de notre champ d'analyse. Ces congrégations éditent depuis des dates variées et avec des fortunes diverses certains manuels le plus souvent utilisés dans leurs seules maisons d'éducation. [...] Le repérage présente plus de difficultés pour les manuels dont les auteurs ne sont pas des clercs. Tant que la mise en application des lois Ferry n'a pas déterminé nettement deux catégories d'établissements et surtout tant que les écoles ne se sont pas vraiment affrontées dans un conflit, il est hasardeux de considérer comme manuel spécialement réservé à l'école libre un livre qui ne mentionne pas ouvertement ce caractère. De 1884 aux premières années du XX^e siècle, entre les manuels des congréganistes et clercs et ceux des défenseurs militants de l'école laïque (Paul Bert, Jules Steeg), existe une sorte de marais indéterminé d'ouvrages parmi lesquels la recherche doit se faire cas par cas. [...] Dès les années 1900, nous pouvons être plus exigeante sur les critères permettant de déterminer les manuels réservés à l'école libre. Outre la qualité de catholique pour l'auteur, et l'usage du livre dans les écoles libres, il faut que l'intention, explicite ou

²³⁴ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015, p.127.

²³⁵ Comme nous l'avons déjà signalé, ces ouvrages peuvent être destinés aux colonies et donc intégrer les remarques précédentes.

*implicite, de faire un manuel destiné à l'école libre puisse être relevée. [...] À l'évidence, il n'est pas assuré que notre choix soit irréprochable. »*²³⁶

De ce point de vue, il faudra se méfier des oppositions automatiques, particulièrement dans une fin de XIX^e siècle où la laïcité est une thématique centrale de l'école républicaine – les lois du 28 mars 1882 et du 30 octobre 1886 laïcisent respectivement « *les locaux et les programmes* » et « *le corps enseignant* »²³⁷ – et un début de XX^e siècle où la « *suppression, à partir de 1902, des congrégations et de leurs écoles, puis la séparation, en 1905, de l'Église et de l'État, bousculent un relatif équilibre* »²³⁸. À partir de la décennie 1880, l'histoire des enseignements confessionnel et républicain devient distincte, voire conflictuelle, mais le contraste attendu entre contenus laïcs et religieux paraît un peu surfait, voire nettement illusoire au début de cette période. Comme nous l'expliquerons dans la première partie de ce travail, à la fin du XIX^e siècle, beaucoup de manuels, quelle que soit leur destination, font encore explicitement référence à la religion chrétienne, ce qui rend la différenciation entre ces deux séries d'ouvrages plus fragile, tandis que ces références s'amenuisent au cours du XX^e siècle. Une fois encore, il convient d'être prudent lorsque nous abordons ces méthodes de lecture : les enjeux de l'école libre, le poids primordial de la religion catholique dans la construction des contenus et des imaginaires, le nombre limité d'ouvrages et les caractéristiques de leur diffusion nous incitent à les appréhender avec circonspection.

En revanche, rien n'empêche de les interroger à l'aune des autres manuels de notre corpus : en quoi les représentations qu'elles façonnent s'en distinguent-elles ? Les imaginaires corporels y sont-ils réellement différents ? N'existe-t-il pas des points communs assez évidents ? Quoi qu'il en soit, alors qu'historiquement, le « *corps en chrétienté est aussi omniprésent par les représentations figurées dont il est très tôt l'objet* »²³⁹, ces livrets réservés à de jeunes élèves ont quelque chose à nous apprendre sur les images, les mythes et les fictions de la société française. Comme les manuels coloniaux, ils intègrent sourdement notre corpus. Du fait de leur spécificités (publics visés, collection limitée, contextes distinctifs, etc.), notre dessein n'est pas, on l'aura compris, d'en proposer un examen aussi exhaustif qu'espéré. Mais même si les raisonnements conduits sont fatalement fragmentaires et lacunaires, ces livrets

²³⁶ Freyssinet-Dominjon Jacqueline, *Les manuels d'histoire de l'école libre (1882-1959) : de la loi Ferry à la loi Debré*, Paris, Armand Colin, 1969, pp.47-48.

²³⁷ Albertini Pierre, *L'École en France*, op. cit., 2014, p.63

²³⁸ Luc Jean-Noël, Condette Jean-François, Verneuil Yves, *Histoire de l'enseignement en France (XIX^e-XXI^e siècle)*, op. cit., 2020, p.108.

²³⁹ Schmitt Jean-Claude, « *Le corps en Chrétienté* », dans Godelier Maurice, Panoff Michel (dir.), *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*, Amsterdam, Éditions des archives contemporaines, 1998, p.348.

doivent permettre de sonder quelques pistes intéressantes pour une meilleure connaissance de notre objet.

2.3. Analyser des images

Le recueil des méthodes d'apprentissage de la lecture et des autres documents qui gravitent autour d'elles est une première étape indispensable. Cependant, cette dernière n'est pas la finalité de notre projet. Ce qui attise notre intérêt, ce sont les illustrations qui couvrent la surface des pages de ces livrets. Notre propos n'est pas de disserte sur « *la ligne de démarcation où s'achève le domaine des objets pratiques, et où commence celui de l'art* »²⁴⁰, mais il faut constater que les images imprimées dans les manuels scolaires participent, dès le XIX^e siècle, « *à cette profusion d'images souvent méprisées en raison de leur production massive, de leur facture sommaire, voire de leur destination populaire* »²⁴¹. Christian Delporte démontre ainsi que, débarrassé « *des préjugés qui opposent les arts majeurs aux arts mineurs, le beau et le laid, le noble et l'indigne, l'historien du culturel ne peut ignorer des formes de représentations visuelles qui se déversent quotidiennement [...], les plus méprisées soient-elles sur le plan esthétique [...], dès lors que leur diffusion ou leur succès reflètent une manière collective de voir le monde et d'exprimer un imaginaire commun* »²⁴² :

« *Le culturaliste, par nature, par vocation, qu'il observe le politique ou le social, focalise son attention sur les phénomènes massifs et fait son miel des documentations les plus variées, dès lors qu'elles révèlent les caractères profonds d'une société. Son regard bouleverse les repères et les préjugés sur l'honorabilité des sources. L'image, pourvu qu'elle soit diffusée et vue, qu'elle circule et parfois se transforme (une image peut en susciter d'autres), lui importe souvent davantage qu'un document manuscrit dont l'influence n'a pas franchi le cercle étroit de ceux qui l'ont produit. Car, en la matière, il balaie résolument toute hiérarchie fondée sur la valeur esthétique, et se penche avec appétit sur des formes d'expression peu prisées par les historiens de l'art eux-mêmes, de la bande dessinée à la carte postale, de la photo amateur au film de série B.* »²⁴³

C'est pourquoi les vignettes dispersées dans les multiples sources (livrets d'apprentissage, affichages, cahiers, etc.) que nous avons pu consulter ne peuvent susciter

²⁴⁰ Panofsky Erwin, *L'œuvre d'art et ses significations. Essais sur les "arts visuels"*, Paris, Gallimard, 2008 [1969], p. 40.

²⁴¹ Guillaïn Jean-Yves, « La représentation des activités physiques dans les almanachs des Postes (du Second Empire à la Seconde Guerre mondiale) », *Staps*, n°67, 2005/1, p.89.

²⁴² Delporte Christian, « Image », dans Delporte Christian, Mollier Jean-Yves, Sirinelli Jean-François, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p.420.

²⁴³ Delporte Christian, *Images et politique en France au XX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p.9.

l'indifférence. En conduisant cette recherche, nous partons du principe que les « *images ne sont pas simplement des signes parmi d'autres* », qu'elles « *sont des personnages dotés d'un statut légendaire, des acteurs de la scène historique, d'une histoire qui accompagne et participe des récits que nous nous racontons à nous-mêmes au sujet de notre propre évolution – depuis l'être "façonné à l'image" d'un créateur jusqu'à la créature qui se façonne et façonne le monde à son image* »²⁴⁴. Toutefois, l'observation de cette iconographie ne peut être accomplie de façon improvisée ou approximative, car l'histoire « *est enquête, nous dit l'étymologie grecque du mot [...], il faut des indices et des pistes, que l'on vérifie, que l'on emprunte et que l'on valide, que l'on croise et que l'on compare* »²⁴⁵. Il ne suffira pas de pérorer sur les images, sur les corps qu'elles représentent, en y projetant nos représentations. Notre intention est de comprendre comment nous devons appréhender les illustrations insérées dans un support livresque, et de donner quelques repères sur notre méthodologie d'analyse des images.

2.3.1. L'image du corps dans le manuel : un simple sujet imprimé dans un objet inerte ?

Tout d'abord, il faut concevoir les images des méthodes de lecture comme des illustrations qui sont incorporées à l'intérieur d'un objet particulier : un livre. « *Qu'est-ce qu'un livre ?* », se demandait pertinemment Roger Chartier²⁴⁶. Cet objet, dont l'histoire²⁴⁷ peut être abordée sous différentes perspectives est, dans notre cas, un ouvrage scolaire, destiné à des enfants. Pour autant, est-il fondamental de nous pencher sur la nature de cet objet imprimé ? Si nous avons déjà abordé les enjeux liés aux finalités pédagogiques, éducatives, sociales ou encore politiques du manuel scolaire, d'autres dimensions ne peuvent être négligées. Sa matérialité en fait partie. Cela n'est pas anodin pour les images, car le livre contribue à donner du sens aux images, à en orienter la lecture.

En tant qu'historien, n'avons-nous pas fait l'expérience, heureusement réduite à un petit nombre d'ouvrages, de l'examen sur microfiches, microfilms ou sous une forme numérisée de manuels dont l'état de conservation ne permettait pas, malgré une demande de consultation exceptionnelle, la communication en salle de recherche de la BNF ? Dans ce cas, il faut

²⁴⁴ Mitchell William John Thomas, *Iconologie : image, texte, idéologie*, [trad. Boidy Maxime, Roth Stéphane], Paris, Les Prairies ordinaires, 2018, p.35.

²⁴⁵ Duprat Annie, « Histoire et images », dans Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies : concepts et débats*, Tome 1, *op. cit.*, 2010, p.310.

²⁴⁶ Chartier Roger, « Qu'est-ce qu'un livre ? Métaphores anciennes, concepts des Lumières et réalités numériques », *Le français aujourd'hui*, n°178, 2012/3, pp.11-26.

²⁴⁷ Barbier Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Malakoff, Armand Colin, 2020.

reconnaître que le contact avec la source est plutôt fade : il manque la présence réelle de l'objet. En cela, nous admettons préférer, comme Jean-Yves Mollier avant nous, l'analyse physique—oserions-nous dire en chair et en os –, des manuels, des méthodes qui présentent alors « *l'avantage de pouvoir être maniées, touchées, étudiées dans des conditions proches de celles où elles étaient mises en circulation* »²⁴⁸. Cette déception n'est ni l'expression du caprice d'un chercheur frustré, ni un souvenir anecdotique. Le livre et ses images ne peuvent pas être perçus comme un ensemble formant un objet matériel inerte. Les différentes facettes de l'objet « méthode de lecture » ne peuvent être ignorées. Elles ne sont pas sans répercussion sur les imaginaires corporels. Le livret d'apprentissage, avec ses images, est un « *sémiophore* », « *un objet visible investi de signification* »²⁴⁹ articulant, ensemble, un support et des signes, étant composé d'une « *face matérielle* » et d'une « *face signifiante* »²⁵⁰. L'historien prend simultanément au sérieux la dimension matérielle des manuels illustrés et leur dimension signifiante.

Ainsi, sans même évoquer directement, pour commencer, la place de l'image, il est certain que la dimension matérielle du livre, si elle n'est pas seulement appréhendée pour elle-même, n'est pas négligeable. Pourquoi ? Parce qu'elle joue aussi un rôle lorsqu'il s'agit de communiquer un message aux élèves. Roger Chartier a remarquablement exposé que la matérialité, la forme à travers laquelle sont présentés des contenus textuels, influence la lecture, et donc la réception qui en sera faite : « *les significations multiples et mobiles d'un texte sont dépendantes des formes à travers lesquelles il est reçu par ses lecteurs [...]. Ceux-ci, en effet, ne sont jamais confrontés à des textes abstraits, idéaux, détachés de toute matérialité : ils manient des objets dont les organisations commandent leur lecture, partant leur appréhension et leur compréhension du texte lu. Contre une définition purement sémantique du texte, il faut tenir que les formes produisent du sens, et qu'un texte stable dans sa lettre est investi d'une signification et d'un statut inédits lorsque changent les dispositifs de l'objet typographique qui le propose à la lecture* »²⁵¹. Dans son *Histoire des choses banales*, Daniel Roche approfondit la démonstration :

« *Les objets, les relations physiques et humaines qu'ils entraînent ne peuvent se réduire à une simple matérialité pas plus qu'à de simples instruments de communication ou de distinction sociale. Ils ne relèvent ni seulement de la cave ni uniquement du grenier, ou*

²⁴⁸ Mollier Jean-Yves, « Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple », *op. cit.*, 1993, p.85.

²⁴⁹ Pomian Krzysztof, « Histoire culturelle, histoire des sémiophores », dans Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, *op. cit.*, 1997, p.80.

²⁵⁰ *Ibid.*, p.90.

²⁵¹ Chartier Roger, « Le monde comme représentation », *Annales*, n°44, 1989/6, p.1509.

alors simultanément des deux, et il faut donc les replacer dans des réseaux d'abstraction et de sensibilité essentiels à la compréhension des faits sociaux. [...] L'apport de la bibliographie matérielle et de l'histoire de la lecture montre que la matérialité d'un livre conditionne les sens qu'il peut livrer. Le livre est donc à replacer dans l'ensemble des textes et des productions soumises à interprétation : la généralité des systèmes de signes. Les formes du texte, le découpage et la mise en page, ont des effets sur la voix, sur les manières de lire, en façonnant les possibilités de compréhension et de réception. »²⁵²

Comme les textes, les images des méthodes de lecture ne sont pas incorporées dans des fascicules quelconques. Leur forme matérielle, leur typographie, leur apparence font sens²⁵³. La présence des illustrations, dans n'importe quel autre support (affichages pédagogiques, cartes de jeux, etc.), aurait une incidence certaine sur la façon dont nous devrions alors les envisager. S'intéresser à la matérialité de l'objet²⁵⁴ amène finalement à s'intéresser aux techniques (imprimerie par exemple), aux formats, aux matériaux (dont la qualité du papier), aux supports, qui ne sont pas sans impacter la nature des illustrations et le cadre dans lequel elles sont insérées et perçues : autant d'éléments relatifs à l'aspect, à la facture des ouvrages, qui doivent être mis en relation avec la production éditoriale des manuels, leurs dimensions économiques et commerciales, leur diffusion. Les illustrations du corps qui accompagnent les enfants apprenant à lire ne doivent pas être pensées isolément de l'objet qui les accueille. Images et méthodes de lectures ne doivent pas être envisagées séparément, leurs histoires se recourent.

Le support *dans* et *sur* lequel les vignettes trouveront leur place est intimement lié à leurs significations, au processus de fabrication des livrets et à la réception qu'en auront les lecteurs. Les illustrations ne se trouvent pas sur une chose inerte, indépendante des acteurs qui le fabriquent ou qui l'utilisent, dont il conviendrait d'oublier l'existence. Symboliquement, ignorer cela reviendrait en quelque sorte à se comporter comme un enfant collectionnant des vignettes *Panini*, extrayant les vignettes des livrets pour les placer dans un album d'autocollants dont la thématique commune serait le corps. L'analyse serait faussée, car privée d'une partie d'elle-même. En outre, ces réflexions ne sont pas déconnectées des indicateurs retenus dans une analyse d'images : la mise en page, les progrès de l'impression, l'insertion des illustrations

²⁵² Roche Daniel, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1997, p.11.

²⁵³ Sioki Niki, « The Postwar Schoolbook as a Material Artifact : Two Greek Reading Textbooks from 1944 », *Journal of Educational Media, Memory, and Society*, n°11, 2019/1, pp.53-54.

²⁵⁴ Saint-Martin Isabelle, *Voir, savoir, croire : catéchismes et pédagogie par l'image au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003, p.17.

dans la page, les couleurs, la qualité des reproductions sont autant d'éléments qui donnent du sens aux représentations corporelles produites.

2.3.2. Quelle méthodologie de l'analyse de l'image ?

Avant d'exposer plus précisément encore notre méthode d'analyse des images, il importe d'en éclaircir quelques principes généraux. En estimant que « *le caractère précieux d'un document tient plus dans les informations qu'il révèle à son insu que dans ce qu'il envisage de livrer volontairement* »²⁵⁵, il est certain qu'il va falloir creuser au-delà de la surface des illustrations, pour découvrir ce qu'elles ont à nous apprendre. Mais, pour ne pas faire fausse route, de quels repères méthodologiques disposons-nous ?

Quand il s'agit d'analyser les images, la littérature abonde de pistes, de suggestions, de prescriptions incontournables, de difficultés recensées, d'erreurs à éviter, d'enjeux à soulever, de concepts à mobiliser. Autant dire qu'il est impossible de tous les évoquer ici ! Ce qui ne veut pas dire que nous ne prenions l'analyse des images à la légère. Simplement, un long développement décontextualisé et détaché de nos sources n'aurait guère de sens. Plusieurs historiens et historiennes s'accordent à dire qu'il n'y a pas une seule démarche, ou une conduite unique à tenir face aux images. Beaucoup d'auteurs font appel à une « *hybridation méthodologique* »²⁵⁶. Laurent Bihl et Bertrand Tillier constatent d'ailleurs qu'aujourd'hui, alors « *que l'histoire de l'art ne cherche plus à résister à l'essor des visual studies, les études iconographiques ont été investies par toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, avec des démarches distinctes, jusqu'à devenir aujourd'hui transdisciplinaires – ou du moins s'efforcer à l'être* »²⁵⁷. En tout cas, pour Christian Delporte, il « *n'existe pas et il ne peut exister de méthode définitive d'approche de l'image, car toute approche documentaire dépend de l'interrogation historique. La vraie question est de savoir si, oui ou non, l'image est un outil pour mieux comprendre les usages, les pratiques, les habitudes culturelles, mais aussi pour appréhender avec davantage de pertinence les sensibilités et les valeurs, les imaginaires communs, les croyances ou la construction des mémoires, au total les comportements collectifs*

²⁵⁵ Vivier Christian, Loudcher Jean-François, « Utilisation de la représentation picturale en histoire du sport : quelques images de combats de boxe historiques comme exemples », dans Lämmer Manfred, Mertin Evelyn, Terret Thierry (dir.), *New aspects of Sport History : proceedings of the 9th ISHPES Congress, Cologne, Germany, 2005 ; ISHPES Studies 13/1*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2007, p.357.

²⁵⁶ Gervereau Laurent, *Les images qui mentent*, op. cit., 2000, p.19.

²⁵⁷ Bihl Laurent, Tillier Bertrand, « Une image ne sert-elle qu'à "illustrer" ? : enjeux et écueils des usages éditoriaux des sources iconographiques », *Sociétés & Représentations*, n°50, 2020/2, p.9.

des sociétés »²⁵⁸. Les mots de l'historien ne sont pas la manifestation d'un refus de toute rigueur critique : ils enseignent simplement qu'il n'y a pas de recette miraculeuse, à suivre à la lettre, applicable à n'importe quel support.

Néanmoins, nous avons mis un point d'honneur à mobiliser différents niveaux d'analyse des images, autant de strates intriquées, perméables, qui ont guidé notre interprétation de l'iconographie des manuels scolaires. Bien évidemment, perçue ici dans sa globalité, cette approche ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Elle ne cherche pas non plus à éluder toute la complexité d'une telle entreprise. De très nombreux éléments seront passés sous silence, d'autres intégreront plus tard nos analyses : l'essentiel est pour l'instant de donner quelques repères sur l'outillage théorique, critique et méthodologique qui a guidé notre regard porté sur les illustrations, et qui a conduit à la création de nos grilles d'analyse. Tout d'abord, il est impensable de se passer d'une analyse documentaire. Pour cela, il s'agit, nous l'avons vu, de ne pas oublier le support dans lequel sont imprimées les illustrations, à savoir les méthodes de lecture. Puisque « *l'historien doit savoir ce qu'il a sous les yeux* »²⁵⁹, il doit synthétiser les informations générales glanées sur le document consulté. Cela passe par l'évaluation de plusieurs types de données, relatives à l'année et au lieu de production (ce qui n'est pas toujours une mince affaire), aux noms des créateurs, mais aussi aux caractéristiques générales du manuel et de l'environnement pédagogique dans lequel il se situe : titre de l'ouvrage, nombre de livrets, nombre de pages, format, dimensions, présentation de la couverture, structure des pages, type de méthode²⁶⁰, habillage de cette dernière sous une forme moderne ou non, existence de documents périphériques qui l'accompagnent, existence de personnages apparaissant de façon régulière dans les livrets²⁶¹, etc.

Assurément, le fait que les illustrations produites aient une destination scolaire n'est pas superflu. Cela permet notamment de réfléchir à leurs fonctions dans les manuels, puisqu'elles « *n'ont pas seulement un but ornemental, décoratif ou attractif* », mais elles « *ont également un but pédagogique, didactique* »²⁶². De manière parallèle, différents contextes, qui ne sont pas circonscrits à l'univers scolaire, accompagnent la diffusion de ces images. Ils ne peuvent être

²⁵⁸ Delporte Christian, « L'histoire contemporaine "saisie" par les images ? », *op. cit.*, 2008, p.59.

²⁵⁹ Haskell Francis, *L'historien et les images*, [trad. Tachet Alain, Evrard Louis], Paris, Gallimard, 1995, p.12.

²⁶⁰ Nous reviendrons plusieurs fois sur cet aspect, en posant l'hypothèse que les choix didactiques opérés ne sont pas sans conséquences sur la nature des images produites dans les manuels.

²⁶¹ Pour une version simplifiée de cette grille d'analyse documentaire et contextuelle, se référer au tome 3.

²⁶² Frizzarini Claudia Regina Boen, Legros Valérie, « Montrer des savoirs mathématiques ? Les illustrations dans des manuels scolaires d'arithmétique et de travaux manuels de la Troisième République », *Diversité REcherches et terrains*, n°10, 2018, p.7.

méconnus. Divers acteurs ont un rôle à jouer, que ce soient les émetteurs des livrets et de leurs vignettes (auteurs, illustrateurs, graveurs, éditeurs, etc.) et leurs récepteurs (principalement les enseignants et les élèves)²⁶³. Il faut alors faire référence au contexte « *en amont* », c'est-à-dire au moment de la production de l'image, au contexte « *extérieur* » permettant d'inscrire l'image « *dans son temps* »²⁶⁴, et au contexte « *en aval* », pour percevoir la diffusion et la réception dont bénéficieront les illustrations²⁶⁵. Ces éléments permettent, d'ores et déjà, de chercher à connaître les auteurs et auteures des fascicules (leurs engagements, leurs fonctions, leurs autres ouvrages), leurs illustrateurs ou illustratrices²⁶⁶ (leur parcours, leurs influences, à condition, bien-sûr qu'ils soient nommés ou que leur signature apparaisse), les éditeurs et leur implantation géographique. Au demeurant, les éventuels indices ou indications explicites qu'ils délivrent (notamment dans les introductions de leurs ouvrages) sur leur perception du corps ou le rôle qu'ils attribuent à l'image dans leur approche pédagogique sont instructifs.

De plus, concernant la réception des images – les difficultés relatives à l'appréciation de ce dernier point feront d'ailleurs l'objet d'approfondissements spécifiques – nous avons interrogé les classes et niveaux scolaires ciblés par les livrets, la nature du public convoité (élèves fréquentant les écoles laïques, privées, coloniales, prolongements jusqu'à l'éducation familiale), et relevé des indicateurs permettant d'estimer l'impact et l'influence qu'ont pu avoir les représentations produites. Pour cela, nous avons sondé le nombre d'années durant lesquelles les ouvrages ont été publiés, la multitude de rééditions dont ils ont bénéficié, en essayant d'appréhender, au moins pour certains livrets, la quantité de tirages dont ils ont bénéficié ou la mention d'éventuelles reconnaissances officielles. Sur toutes ces thématiques relatives au contexte de production ou de diffusion des livrets illustrés, conscient des informations lacunaires qui sont souvent le lot des travaux sur les manuels, nous avons entrepris des recherches complémentaires au sein de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), accédant ainsi à des archives des maisons d'édition Hachette, Larousse, Masson et Nathan et à certaines sources intéressantes : documents préparatoires, archives administratives, registres, catalogues, etc. Même si nous avons mis beaucoup d'énergie à répertorier un maximum

²⁶³ Duprat Annie, *Images et Histoire*, op. cit., 2007, p.47.

²⁶⁴ Cassagnes Sophie, Delporte Christian, Miroux Georges, Turrel Denise, *Le commentaire de document iconographique en histoire*, Paris, Ellipses, 1996, p.9.

²⁶⁵ Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 2000, pp.54-74.

²⁶⁶ Nous avons par exemple pris contact et eu l'occasion d'échanger avec M. Daniel Durand, collectionneur disposant notamment de documents originaux (dont des dessins préparatoires), et co-auteur d'un livre sur le célèbre illustrateur Ray Lambert. Les restrictions dues aux conditions sanitaires liées à l'épidémie de COVID-19, qui ont affecté l'organisation de nos recherches, ne nous ont pas permis d'approfondir suffisamment ces pistes d'investigation.

d'informations sur chaque ouvrage illustré, il est évident que la rareté de certaines archives (particulièrement celles qui concernent les illustrateurs scolaires), combinée à la masse de sources étudiées, ne permettent pas à un chercheur isolé de regrouper toutes les informations existantes pour chaque document. Dans tous les cas, nous avons fait notre possible.

En outre, si de façon générale les images réclament une analyse linguistique, celles qui figurent dans les livrets d'apprentissage de la lecture ne peuvent pas y échapper. Bien souvent, l'usage des images dans les méthodes de lecture se veut pragmatique. Fréquemment, l'illustration sert un travail avec l'écrit²⁶⁷, en vue de l'acquisition des mécanismes de la lecture. Qu'elle soit langagière, c'est-à-dire « *au service de l'apprentissage de la langue* »²⁶⁸, ou littéraire, l'illustration peut être engagée dans un rapport de subordination, plus ou moins important, à l'égard du texte²⁶⁹. Par sa fonction d'« *ancrage* », le texte peut diriger « *le lecteur entre les signifiés de l'image* »²⁷⁰, contrôler la lecture qui en sera faite, avoir une « *valeur répressive* »²⁷¹. Plus largement, même si l'image a une existence propre, il est essentiel de décortiquer les relations (également spatiales, de mise en page ou typographiques), que ses concepteurs nouent avec le texte, rarement absent : leur coexistence engendre inmanquablement des relations de convergence, de renforcement, de complémentarité, des décalages ou des oppositions. Pour chaque illustration, la confrontation au texte – légende, mots de référence, récits, etc. – qui l'accompagne (ou non) est inévitable. La volonté des créateurs des livrets de dicter un sens irrévocable à l'image ou, plus rarement, de laisser une certaine liberté à l'illustrateur a, dans une certaine mesure, des répercussions sur la compréhension souhaitée des imaginaires corporels produits.

En mettant en relation tous ces paramètres, l'historien ne doit pas oublier de décrire l'image qu'il observe. Différentes informations qui, d'un point de vue technique, stylistique ou thématique²⁷², caractérisent les illustrations manquent, à ce stade, encore à l'appel. Le constat de la présence ou de l'absence des images, leur nature (les gravures et dessins prenant largement le pas sur les photographies), leur impression en couleurs ou en noir et blanc sont des exemples d'indicateurs. C'est grâce à une analyse plastique (cadre, cadrage, composition, formes,

²⁶⁷ Gorgé Annaïck, « Archéologie du livre scolaire : le cas du livre de lecture de CP », *Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale*, n°14, 2001, p.212.

²⁶⁸ Guibbert Pierre, « L'image subordonnée aux mots : Essai de caractérisation fonctionnelle de l'illustration des manuels de français », *Internationale Schulbuchforschung*, n°16, 1994/4, p.453.

²⁶⁹ *Ibid.*, pp.453-460.

²⁷⁰ Barthes Roland, « Rhétorique de l'image », *Communications*, n°4, 1964, p.44.

²⁷¹ *Ibid.*, p.45.

²⁷² Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images, op. cit.*, 2000, pp.39-53

couleurs, texture, etc.)²⁷³ et iconique que se poursuit l'examen. Celle-ci nous fait passer de l'« inventaire de ce qui est représenté » par « une lecture méthodique de ce que le spectateur voit de prime abord »²⁷⁴, de « l'image dénotée », c'est-à-dire le « premier degré de l'intelligible »²⁷⁵ au « sens profond » de l'image, lié « aux mentalités, aux valeurs, aux allégories, aux mythes et aux représentations ancrés dans l'imaginaire collectif »²⁷⁶ d'une époque. Cette analyse nous transporte du « sens premier »²⁷⁷ à l'interprétation, « de l'effet obtenu à la construction de l'effet recherché, et à sa signification »²⁷⁸. Pour ce faire, nous étudierons les illustrations corporelles en associant une approche quantitative à une analyse qualitative des images.

En effet, avant d'entrer davantage dans les détails de l'analyse quantitative réalisée – en expliquant ce que nous avons précisément observé dans les vignettes des manuels scolaires – nous pouvons dès maintenant signaler que la « preuve quantitative, quand mesures et indicateurs sont adaptés à la question posée, s'avère particulièrement robuste »²⁷⁹. Cette investigation recourant au décompte arithmétique, matérialisable par les occurrences relevées, est une des voies de compréhension des manuels. Cependant, elle recèle ses propres limites : le nombre, ni souverain, ni vain, reflet de cette recherche de la preuve par l'occurrence iconographique, n'est pas réductible à une quelconque boulimie statistique. La seule analyse quantitative présente des limites, elle n'est pas une fin, et ne saurait être suffisante pour mener convenablement une interprétation. Elle doit être complétée par une approche qualitative, plus nuancée, mobilisable dès le choix des indicateurs relatifs à une grille d'analyse. Avant de nous atteler à la description plus fouillée de celle-ci, quelques précautions méthodologiques liées à la réception des illustrations corporelles doivent être abordées.

²⁷³ Joly Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, 2009, pp.76-86.

²⁷⁴ Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, op. cit., 2000, p.50.

²⁷⁵ Barthes Roland, « Rhétorique de l'image », op. cit., 1964, pp.45-46.

²⁷⁶ Vivier Christian, Loudcher Jean-François, « "L'invitation" esthétique dans les représentations de deux événements hippiques de prestige : le *Prix du Jockey Club* et le *Prix de Diane Longines* », dans Ferréol Gilles (dir.), *Le regard esthétique. Perspectives croisées philosophie/sociologie*, Bruxelles, EME, 2012, p.143.

²⁷⁷ Cassagnes Sophie, Delporte Christian, Miroux Georges, Turrel Denise, *Le commentaire de document iconographique en histoire*, op. cit., 1996, p.10.

²⁷⁸ *Ibid.*, p.12.

²⁷⁹ Prost Antoine, « Preuve », dans Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies : concepts et débats*, Tome 2, Paris, Gallimard, 2010, p.859.

2.4. Dépasser des généralisations hâtives

Dès qu'une recherche porte sur la production et la diffusion d'objets culturels, les enjeux de leur réception doivent être soulevés. Ceux-ci doivent être pris au sérieux, car ils soulignent la portée de notre travail, en établissant aussi là où il s'arrête. Pour cela, il convient d'identifier le public qui est confronté aux représentations du corps qu'offrent les méthodes de lecture. Or, d'autres difficultés adviennent au moment de se demander ce que les lecteurs retiennent ou comprennent des illustrations corporelles qui sont soumises à leur regard. Autrement dit, même si elle n'est pas le fondement de notre exposé, la réception du message ne peut être une donnée absente de l'examen, rendant possible l'interprétation.

2.4.1. Un public bien déterminé

Il est inconcevable d'analyser des illustrations sans savoir à qui elles sont destinées. Une méthode de lecture est un support d'apprentissage lié à l'école obligatoire, dont la diffusion est attachée à des contextes scolaires évolutifs. Pour comprendre à qui sont adressées les images figurant dans ces manuels, un rapide rappel historique est le bienvenu²⁸⁰. Effectivement, les auteurs des sources consultées utilisent, entre 1880 et 1960, des vocables différents pour désigner les publics auxquels ils s'adressent. Un bref historique permettra d'éclaircir la situation, de faciliter la lecture des titres des ouvrages mentionnés en notes de bas de pages, mais aussi d'entrevoir qui sont les élèves concernés (notamment leur tranche d'âge) et dans quel cadre, au moins en théorie, ils vont être amenés à étudier les livrets.

Tout d'abord, les méthodes semblent toucher la masse des élèves scolarisés dans l'École républicaine primaire, tandis qu'à la fin du XIX^e siècle, par exemple, « *dans les petites classes des collèges et des lycées fréquentés par les enfants de la bourgeoisie, on se soucie bien peu de l'apprentissage de la lecture* »²⁸¹. Même si celui-ci est souvent réalisé à la maison, certains manuels ne se désintéressent pas de ce public et n'omettent pas de le mentionner²⁸². Pour Anne-

²⁸⁰ Précisons que celui-ci est principalement élaboré à partir de la législation des écoles publiques métropolitaines. Pour les historiens souhaitant étudier spécialement les manuels coloniaux, il faudrait renforcer les recherches.

²⁸¹ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, BPI-Centre Pompidou et Fayard, 2000, p.226.

²⁸² Voir par exemple : Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, dans Arch. BDL, cote MS 82531 ; Morgenthaler H., Isnard Mme M., Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire*,

Marie Chartier et Jean Hébrard, nous « *ne découvrirons donc rien sur les premiers apprentissages de la lecture en restant dans les classes élémentaires du second degré, à l'aube de la III^e République. Il faut attendre encore près d'un demi-siècle pour que l'alphabétisation des enfants de la bourgeoisie soit une tâche relevant explicitement de l'école* »²⁸³. Même si les enseignants ou les parents peuvent être confrontés aux livrets, il est avéré que cet apprentissage concerne avant tout de jeunes élèves apprenant les bases de la lecture, généralement sans distinction de contenu entre les filles et les garçons. De nos jours, cet enseignement est reconnu par le plus grand nombre comme étant celui qui a lieu au cours préparatoire, le fameux CP. Il convient de noter qu'avant les années 1920, cette appellation de « cours préparatoire » n'est pas celle qui est essentiellement retenue, même si son usage semble déjà répandu, se retrouvant dans plusieurs sources²⁸⁴. En réalité, l'histoire de cet apprentissage nous fait voyager entre l'école maternelle et l'école élémentaire.

Retournons au début de la décennie 1880. Les arrêtés de juillet 1882, auxquels sont annexés les programmes des écoles primaires et maternelles publiques, établissent que le « *programme de la classe enfantine est identique à celui de la section des enfants de 5 à 7 ans dans les écoles maternelles* »²⁸⁵. Or, c'est dans cette classe enfantine, fréquentée pendant « *un ou deux ans, suivant que les enfants entrent à 6 ans ou à 5* »²⁸⁶, que sont alors enseignés des « *premiers exercices de lecture* » (« *lettres, syllabes et mots* »)²⁸⁷. Celle-ci précède le cours élémentaire où est apprise la lecture courante (« *de 7 à 9 ans* »)²⁸⁸. Ainsi, à partir des lois de Jules Ferry de 1882, le « *premier apprentissage de la lecture appartient donc maintenant, en droit, à l'école maternelle ou à la classe enfantine* », tandis que depuis « *1833 les salles d'asile*

classes de 11^e des lycées et collèges. Premier livret, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1959, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04649.2.

²⁸³ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, op. cit., 2000, p.227.

²⁸⁴ Toussaint Jules, *Cours d'enseignement primaire élémentaire. Livret de lecture pour le cours préparatoire*, Vouziers, Librairie Leflon-Ladame, 1894, dans Arch. BNF, cote 8-X-11005 ; Boscher Mathurin, *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret de l'élève. Enseignement rationnel et simultané : 1° de la lecture, 2° de l'écriture, 3° de l'orthographe, 4° du dessin, 5° du calcul, 6° du langage, 7° de la leçon de choses, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, s.d., dans Arch. BNF, cote NUMM-324339. Voir également la méthode de Jules Alfonsi qui s'adresse, en 1905, à « *tous les élèves des cours préparatoires, des classes enfantines et des écoles maternelles* » : Alfonsi Jules, *Méthode de lecture collective (livres de l'élève et du maître réunis)*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1905, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1742.

²⁸⁵ Arrêté du 27 juillet 1882, *Organisation pédagogique et le plan d'études des écoles primaires publiques*, paru au JORF n°209 (quatorzième année) du 2 août 1882, p.4163, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²⁸⁶ *Ibid.*, p.4162.

²⁸⁷ Arrêté du 28 juillet 1882, *Organisation pédagogique des écoles maternelles publiques*, paru au JORF n°209 (quatorzième année) du 2 août 1882, p.4176, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²⁸⁸ Arrêté du 27 juillet 1882, *Organisation pédagogique et le plan d'études des écoles primaires publiques*, paru au JORF n°209 (quatorzième année) du 2 août 1882, p.4165, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

ont eu la charge de cet apprentissage ou du moins des rudiments de celui-ci » et qu'en 1855 Hippolyte Fortoul « propose, pour la première fois, un véritable programme pour ces classes qui reçoivent des enfants de 2 à 7 ans »²⁸⁹. Toutefois, à partir de 1887, les choses évoluent.

S'il serait trop long de revenir complètement sur les enjeux liés à l'apparition de la classe enfantine²⁹⁰, nous pouvons néanmoins indiquer que celle-ci forme officiellement à partir de 1887, dans un contexte contemporain à la naissance de l'école maternelle²⁹¹, « le degré intermédiaire entre l'école maternelle et l'école primaire »²⁹², auxquelles elle est annexée : les « enfants des deux sexes y sont admis depuis l'âge de quatre ans au moins à sept ans au plus. Ils y reçoivent, avec l'éducation de l'école maternelle, un commencement d'instruction élémentaire »²⁹³. Elle est une institution « hybride, lieu de rencontre entre deux pédagogies » mais « la classe enfantine fonctionne au profit de la plus déterminée : elle favorise la contamination de l'enseignement maternel par l'esprit de l'enseignement primaire »²⁹⁴. Or, « dans les écoles élémentaires des communes dépourvues d'écoles maternelles et de classes enfantines »²⁹⁵, apparaissent des « sections enfantines » qui « reçoivent, dès l'âge de cinq ans, des enfants qui entrent à sept ans au cours élémentaire »²⁹⁶. En substance, selon André Chervel, cette section enfantine équivaudra à la « "section préparatoire" (arrêté du 21 juillet 1921), plus couramment appelée dès la fin du XIX^e siècle le "cours préparatoire", expression qui entre tardivement (1923) dans la terminologie officielle »²⁹⁷.

Il faut alors noter que « Pauline Kergomard ne cessera de se battre contre les maîtresses d'école maternelle qui s'évertuent à vouloir faire lire et écrire des enfants trop tôt, alors qu'ils peinent à parler, mais, en même temps, c'est elle qui obtient, en 1887 (loi Goblet), le rattachement du cours "préparatoire", dernière année de l'école maternelle, à la grande école. C'est dans ce "cours", fréquenté par des enfants de six ans que les manuels mis au point tout au long du Second Empire vont être utilisés de façon systématique »²⁹⁸. Pour qui voudrait

²⁸⁹ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, op. cit., 2000, p.225.

²⁹⁰ Voir les travaux de Luc Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997, pp.245-253.

²⁹¹ *Ibid.*, pp.392-413.

²⁹² Décret du 18 janvier 1887, *Exécution de la loi organique de l'enseignement primaire*, paru au JORF n°19 (dix-neuvième année) du 20 janvier 1887, p.337, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²⁹³ *Idem.*

²⁹⁴ Luc Jean-Noël, *La petite enfance à l'école, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, INRP - Éditions Économica, 1982, p.24.

²⁹⁵ Luc Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle*, op. cit. 1997, p.393.

²⁹⁶ *Idem.*

²⁹⁷ Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire. Textes officiels concernant l'enseignement primaire de la Révolution à nos jours. Tome 2 : 1880-1939*, Paris, INRP - Éditions Économica, 1995, p.44.

²⁹⁸ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015, pp.128-129.

dresser un tableau sociologiquement exact de ces différents lieux d'apprentissage, il conviendrait évidemment de scruter attentivement les statistiques portant sur le nombre d'écoles maternelles, de classes enfantines ou de sections enfantines couvrant le territoire français, à différents moments. Ces données seraient géographiquement variables, notamment si l'on considère le développement respectif de la maternelle ou des classes uniques, que ce soit dans les villes ou à la campagne. Ainsi, pour Jean Hébrard, par exemple, la « *création d'un cours préparatoire ne modifie guère le fonctionnement réel du système éducatif de la Belle Époque dans la mesure où la majorité des écoles étaient en fait des classes uniques rurales qui comportaient déjà une section enfantine accueillant les enfants au même âge* »²⁹⁹.

En tout état de cause, au cours de cette histoire, la pertinence de l'apprentissage de la lecture à l'école maternelle aura été plusieurs fois soulevée dans des débats posant la problématique de ses spécificités, au fil d'un récit qui nous plonge au cœur de ce qui « *distingue l'école maternelle d'une "école au sens ordinaire du mot"* »³⁰⁰. Cette histoire croisée entre enseignement élémentaire et maternel, trop brièvement ébauchée, ne peut être passée sous silence, certains auteurs n'hésitant pas, jusqu'à la fin de la période, à se référer aux méthodes et procédés de l'école maternelle. Pourtant, au début des années 1920, la redéfinition des classes enfantines³⁰¹ leur fait perdre leur statut d'entre-deux pour devenir « *des classes maternelles annexées à des écoles élémentaires* », pouvant remplacer les écoles maternelles lorsqu'il manque des élèves dans « *les communes comptant moins de 2 000 habitants* »³⁰². Cette redéfinition accompagne l'apparition de l'expression « *section préparatoire* »³⁰³ ou « *cours préparatoire* »³⁰⁴ dans les textes officiels : pour évoquer les apprentissages des enfants de six à sept ans, les programmes de 1923 remplacent la « section enfantine » de 1887 par la formule

²⁹⁹ Hébrard Jean, « Apprendre à lire à l'école en France : un siècle de recommandations officielles », *Langue française*, n°80, 1988, p.119.

³⁰⁰ Garnier Pascale, *Sociologie de l'école maternelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p.2.

³⁰¹ Luc Jean-Noël, *La petite enfance à l'école*, op. cit., 1982, p.28.

³⁰² Rapport et décret du 15 juillet 1921, *Organisation des écoles maternelles*, parus au JORF n°200 (cinquante-troisième année) du 27 juillet 1921, p.6756, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

³⁰³ Arrêté du 23 février 1923, *Arrêté modifiant les programmes des écoles primaires élémentaires*, paru au JORF n°53 (cinquante-cinquième année) du 25 février 1923, p.1857, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

³⁰⁴ Arrêté du 23 février 1923, *Arrêté modifiant l'article 14 et le paragraphe V de l'article 19 de l'arrêté du 18 janvier 1887 relatifs : 1° à la répartition des élèves dans les divers cours de l'école ; 2° à la répartition pour les divers cours des trente heures de classe hebdomadaires*, paru au JORF n°53 (cinquante-cinquième année) du 25 février 1923, p.1857, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

« cours préparatoire », au sein duquel l'enfant « apprend à lire »³⁰⁵. Jusqu'à la fin de la période qui nous intéresse, le CP conserve cette fonction au sein de l'école primaire élémentaire³⁰⁶.

Au-delà de ces éléments législatifs et contextuels qui permettent de mieux circonscrire le cadre scolaire dans lequel les livrets seront utilisés, en donnant une idée de l'âge des jeunes élèves qui ont pu les lire, il faut tout de même préciser que les concepteurs de ces manuels n'hésitent pas, quelquefois, à briguer une diffusion auprès d'un public aussi large que possible³⁰⁷, montrant souvent que le cadre législatif ne peut à lui seul récapituler les pratiques d'enseignement. Dès la fin du XIX^e siècle, en dehors des écoles primaires et maternelles, l'enseignement familial n'est pas oublié³⁰⁸. Aussi, même après la création du CP, les écoles maternelles ne sont pas délaissées³⁰⁹ dans l'approche pédagogique et la structuration des livrets³¹⁰, l'appréhension des manuels pouvant même se prétendre adaptée au plus jeune âge des élèves³¹¹. En tout cas, ce point est important pour bien cerner le profil des très jeunes enfants fréquentant donc principalement le réseau d'écoles primaires à qui les concepteurs des méthodes souhaitent transmettre leurs livrets, même si bien des nuances et des subtilités pourraient compléter cette exploration lexicale et structurelle de l'enseignement de la lecture. Cette histoire influence la nature des illustrations qui parsèment les ouvrages, la manière dont les auteurs et illustrateurs vont parler du corps ou le montrer.

³⁰⁵ Instructions du 20 juin 1923, *Nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires*, parues au JORF n°167 (cinquante-cinquième année) du 22 juin 1923, p.5849, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

³⁰⁶ Même si des pistes d'ajustements, notamment pour les « classes enfantines annexées à une école mixte à classe unique », peuvent surgir épisodiquement : voir notamment la circulaire du 10 novembre 1931 relative « à la création et à l'organisation des classes enfantines » reprise dans Luc Jean-Noël, *La petite enfance à l'école*, op. cit., 1982, pp.256-258.

³⁰⁷ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

³⁰⁸ Voir, par exemple : Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (1).

³⁰⁹ À titre d'exemple, voir : Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (1).

³¹⁰ Voir, par exemple, les auteurs d'une méthode indiquant avoir voulu réaliser « cette liaison étroite, tant souhaitée mais toujours attendue, entre les Écoles maternelles et classes enfantines d'une part, et d'autre part les Cours préparatoires, et permettre à ceux-ci d'être le vrai prolongement de celles-là [...]. Le tout petit, après avoir exploré à loisir ces pages de gauche pendant 1 an, avalera au C.P., en quelques semaines, les pages de droite, avec une aisance dont plus d'un maître sera surpris. » : Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., p.1, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01385.1.

³¹¹ Picard Mme M., *Clair matin. Livre du maître : méthode de lecture, livrets et cahiers*, Paris Librairie Armand Colin, 1955, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 70221.

2.4.2. Que deviennent les images ?

La connaissance détaillée de la diffusion de certaines méthodes et des caractéristiques des publics scolaires auxquels ces manuels sont promis constitue un indicateur judicieux pour aborder les enjeux qui concernent la réception des illustrations corporelles. Cependant, ceux-ci ont des limites flagrantes : ils ne permettent pas de connaître les pratiques pédagogiques ayant existé dans les classes³¹², les critiques ayant été émises à l'encontre des manuels, ni de savoir comment les élèves, individuellement ou collectivement, ont différemment abordé et interprété la lecture de leurs livrets³¹³, de leurs illustrations, des personnages dessinés, etc.

Même si, grâce aux indications inscrites dans les méthodes et d'autres sources complémentaires (comme les livres du maître), nous essayerons de décrire les usages que les auteurs prévoient pour leurs livrets et d'émettre des hypothèses sur leur utilisation réelle en classe, nous ne sommes pas à l'abri que les enseignants, ou même les élèves, ne détournent les recommandations pédagogiques, qui encouragent ou prescrivent une certaine lecture des manuels. Simplement, il faut être conscient de cette limite, de cet angle mort qui ne disqualifie pas nos interprétations, mais participe à en nuancer l'étendue. Cette humilité n'a pas pour but de mettre en doute la pertinence de ce travail, mais d'énoncer clairement là où il s'arrête. Par conséquent, il faut être lucide sur le fait que les « *outils que sont les manuels ne donnent qu'une idée très imparfaite de la réalité de l'enseignement* »³¹⁴, qu'ils ne disent rien ou très peu « *des pratiques de classes effectives* »³¹⁵. Ces dernières ne se résument pas aux prescriptions ou aux descriptions idéalisées que proposent les auteurs des livrets. Dans les classes, trop de variables entrent en jeu pour considérer que les usages des livrets sont homogènes. Il serait utile de conduire des travaux spécifiques sur les emplois réels des manuels, mais ils nécessiteraient une méthodologie spécifique³¹⁶, qu'il faudrait adapter pour les périodes trop anciennes, pour

³¹² Beaucoup d'auteurs, dans leur préface, rappellent d'ailleurs le rôle majeur donné aux initiatives des enseignants, qui influenceront l'utilisation du manuel dans le cadre de la leçon. Exemple parmi de nombreux autres, les auteurs de *Mon livre préféré* écrivent que la « *méthode n'est qu'un outil dont la valeur dépend de l'habileté de celui qui l'emploie et l'anime. L'enseignement n'est-il pas avant tout une œuvre personnelle ?* » : Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

³¹³ Apple Michael W., Christian-Smith Linda K., « The Politics of the Textbook », dans Apple Michael W., Christian-Smith Linda K. (dir.), *The Politics of the Textbook*, New York, Routledge, 1991, p.14.

³¹⁴ Fraisse Emmanuel, « L'école, lieu de lectures », dans Parmegiani Claude-Anne (dir.), *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1993, p.179.

³¹⁵ Perret-Truchot Laetitia, « Conclusion », dans Perret-Truchot Laetitia (dir.), *Analyser les manuels scolaires. Questions de méthodes*, op. cit., 2015, p.143.

³¹⁶ Caritey Christophe, « Manuels scolaires et mémoire historique au Québec. Questions de méthodes », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, pp.137-164.

lesquelles la consultation assidue de documents de préparation de classe ou de rapports d'inspection³¹⁷ pourraient, entre autres sources disponibles, donner un aperçu des leçons dispensées dans les écoles.

Toutefois, comme d'autres chercheurs avant nous³¹⁸, nous ne nous désintéressons pas des questionnements liés à la réception, à « *l'appropriation par le lecteur* »³¹⁹ des manuels scolaires. Cette préoccupation n'est pas nouvelle puisque, dès 1979, Christian Amalvi note que « *le livre ne reproduit pas de façon automatique dans le cerveau passif de l'enfant l'idéologie qu'il véhicule, que l'enseignement oral du maître qui s'interpose peut modifier bien des orientations formulées dans l'ouvrage, enfin que l'écolier ne reste pas inerte face à l'enseignement qu'il reçoit, mais qu'au contraire il réagit de façon plus ou moins consciente* »³²⁰. Ce qui n'empêche pas les acteurs qui le produisent d'être convaincus de la force de leur ouvrage, car Christian Amalvi ajoute qu'au « *début du XX^e siècle le manuel scolaire fascine, est perçu par la plupart des hommes politiques, des pédagogues et des parents, comme une sorte d'objet magique doué de pouvoirs infinis sur l'enfant dans le bien comme dans le mal, et qu'il faut d'autant mieux maîtriser qu'il s'adresse à des lecteurs plus jeunes* »³²¹. Ces enjeux sont importants, ils rejoignent d'autres objets comme celui de la mémoire³²², mais les problèmes qu'ils soulèvent, loin d'être simples à élucider, exigent d'amples recherches. En fait, il est difficile de connaître l'influence effective de ces manuels, et « *l'efficacité sociale* »³²³ de leur iconographie. Tout d'abord, les jeunes lecteurs ne sont pas des êtres passifs³²⁴. Walter Benjamin, engagé dans une réflexion sur le livre pour enfants, constate leur activité lorsqu'ils regardent des images :

« *Ce ne sont pas les choses qui surgissent des pages aux yeux de l'enfant feuilletant les illustrations – c'est lui-même qui par sa contemplation va pénétrer en elles, comme une*

³¹⁷ Lalouette Jacqueline, « L'illustration des livres de leçons de choses (années 1880-années 1960) », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, op. cit., 2007, p.104.

³¹⁸ Voir les enjeux notamment soulevés dans l'article de Mollier Jean-Yves, « Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple », op. cit., 1993, pp.79-93.

³¹⁹ Mollier Jean-Yves, « Histoire de la lecture, histoire de l'édition », dans Chartier Roger (dir.), *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, op. cit., 1995, p.217.

³²⁰ Amalvi Christian, « Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914) », *Revue historique*, n°532, 1979, p.396.

³²¹ *Idem.*

³²² Se référer à différentes contributions dans Moniot Henri (dir.), *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, Berne, Peter Lang, 1984.

³²³ Amalvi Christian, « Les représentations du passé national dans la littérature de vulgarisation catholique et laïque (1870-1914) », dans Michaud Stéphane, Mollier Jean-Yves, Savy Nicole (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, op. cit., 1992, p.74.

³²⁴ Voir notamment le chapitre « *Lire : un braconnage* » dans Certeau Michel de, *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 2019 [1990], pp.239-255.

nuée se rassasiant de l'éclat coloré du monde des images [...] Drapé de toutes les couleurs qu'il saisit dans sa lecture et dans sa vision, il est là au beau milieu d'une mascarade et y participe. En lisant – car les mots se retrouvent aussi à ce bal masqué, ils sont de la partie et tourbillonnent, flocons de neige sonores, en s'entremêlant. »³²⁵

Dès lors, quelles traces, quels souvenirs vont laisser les images dans la mémoire des enfants ? Si les images « font agir et réagir »³²⁶, leur pouvoir latent n'existe que parce qu'à côté de « l'image faite » se trouve « l'image vue »³²⁷. Il ne s'agit pas de minimiser l'impact potentiel des illustrations figurant dans les méthodes de lecture : elles sont quelquefois regardées avant même que l'enfant ne sache déchiffrer les mots qui l'entourent, certaines sont montrées à un très grand nombre d'élèves, les pédagogues les valorisent de plus en plus au cours du XX^e siècle, leur statut s'affermi, elles jouent un rôle actif et attrayant dans les apprentissages et la mémorisation, etc. De tout cela, nous reparlerons, en tentant de comprendre ces images dans un contexte pédagogique plus général. Néanmoins, il reste difficile de savoir ce que chaque individu en retient, ce qu'il garde en tête après leur vision. La prudence est de mise puisque les traces dont nous disposons se trouvent majoritairement sur la surface visible du manuel, tandis que le retentissement des illustrations corporelles sur les élèves, sur leurs comportements, ne peut être que partiellement connu. Au sein de notre démonstration, nous nous efforcerons de rappeler que les indices recueillis donnent accès à une vision idéale des représentations, éludant une partie de leur réception effective. Pour conclure, démontrer les limites d'une recherche n'est pas une volonté de la saborder d'entrée. En fait, l'essentiel n'est-il pas que le chercheur explique avant tout « ce qu'il traite et ce qu'il ne traite pas, en fonction de ce qu'il privilégie dans son étude et également en fonction des éléments matériels dont il peut disposer (personne n'ira reprocher à un antiquisant de ne pas avoir d'étude d'impact au sujet d'une fresque crétoise) »³²⁸ ?

3. Des pistes à la problématique

Après avoir défriché la parcelle où les concepts-clés et les impératifs méthodologiques étaient enfouis, le lecteur aura compris que l'étendue qui se déploie désormais sous les yeux du

³²⁵ Benjamin Walter, « Vue perspective sur le livre pour enfants », dans Benjamin Walter, *Je déballe ma bibliothèque. Une pratique de la collection*, [trad. Ivernel Philippe], Paris, Payot & Rivages, 2000, pp.93-94.

³²⁶ Debray Régis, *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*, Paris, Gallimard, 2015 [1992], p.18.

³²⁷ Barbichon Guy, « Usages de l'image : faire, dire », *Ethnologie française*, n°24, 1994/2, p.175.

³²⁸ Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images, op. cit.*, 2000, p.71.

chercheur, au moment d'étudier les illustrations corporelles figurant dans les méthodes de lecture scolaires, est incroyablement vaste. En voulant tout développer, le risque est grand de perdre la cohérence du récit. À présent, le temps est venu de le resserrer. « *Quels sont donc les faits qui sont dignes de susciter l'intérêt de l'historien* »³²⁹ se demande Paul Veyne. À cette question, ce dernier répond que tout « *dépend de l'intrigue choisie ; en lui-même, un fait n'est ni intéressant, ni le contraire* »³³⁰. En réalité, « *tout montrer est impossible* »³³¹ et la description des représentations corporelles ne suffit pas à faire une thèse. Il s'agit donc d'engager une démonstration originale qui, gardant en son centre les illustrations du corps à l'école, identifiera des processus singuliers qui permettront de mieux comprendre la fabrique des imaginaires corporels créés pour les enfants.

3.1. Une phase exploratoire : la richesse des figurations des activités physiques

Expliquer notre démarche intellectuelle et méthodologique peut aider à mieux comprendre la logique de notre démonstration. Cette élucidation offre la possibilité d'appréhender les choix qui déterminent le regard porté sur les illustrations corporelles des méthodes de lecture dans la suite de ce travail.

3.1.1. Dépasser la tentation de vouloir tout expliquer, et de ne rien comprendre

Avant même d'avoir achevé de numériser tous les manuels du corpus, nous nous sommes emparé des documents déjà scannés pour y effectuer des sondages préliminaires, une étude exploratoire. Cette phase a permis de construire progressivement la grille d'analyse documentaire et contextuelle, déjà en partie développée dans la section méthodologique ci-dessus, portée sur l'analyse des images. Pourtant, des questions majeures restaient alors en suspens au moment de déployer une analyse plus approfondie : par quel côté aborder les illustrations corporelles ? Qu'allons-nous y observer ? Est-il envisageable d'examiner le corps sous toutes ses coutures ? Est-ce bien judicieux de vouloir étudier toutes ses facettes ? Ne

³²⁹ Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éditions Points, 2015 [1971], p.52.

³³⁰ *Idem.*

³³¹ *Ibid.*, p.53.

risque-t-on pas, dans ce cas, de ne faire que l'effleurer ? Pour trouver le chemin qui permet de répondre à ces questions, nous avons donc quelque peu pataugé dans les marais de l'incertitude.

Dans un premier temps, à partir de trois séries de méthodes comprenant chacune une douzaine d'ouvrages – publiés durant la Belle Époque, puis dans l'Entre-deux-guerres et entre 1940 et 1960 –, et choisies en fonction des numérisations déjà terminées, nous avons exploré, selon une démarche quantitative, près de 8 000 vignettes tirées de ces fascicules. Assurément, ces premiers essais quantitatifs n'ont pas été menés avec une rigueur scientifique permettant d'en tirer des conclusions probantes dans le cadre de cette thèse. Cette phase de reconnaissance a été un peu foisonnante. Lors de cette étape, nous cherchons à identifier dans chaque image si des corps, un fragment de ceux-ci ou des objets (puisque les méthodes de lecture usent beaucoup de mots de référence renvoyant à des objets servant à l'apprentissage des lettres-sons) sont figurés. De plus, nous tentons alors de repérer le cadrage choisi, le sexe des personnages et leur âge, leur position et la réalisation éventuelle d'un mouvement, la nature de leurs activités, leurs actions (caractérisées par des verbes) et le type d'espace dans lequel elles sont effectuées. Une méthodologie tâtonnante, imparfaite, n'autorise pas à s'appuyer sur ces données dans le cadre de notre analyse : défaut de cohérence dans le choix des ouvrages, hésitations trop importantes liées à la définition et au codage de certains critères, difficultés de dénombrement, manque d'unité des illustrations, très disparates dans leurs formes, leurs tailles, leurs statuts, etc., et donc difficilement comparables.

De plus, en considérant que « *la quantification n'a de sens que si les résultats obtenus sont à la mesure des efforts fournis, en particulier lors de la saisie* »³³², il apparaît que le temps consacré, pour chaque manuel, à la saisie de toutes ces données est décidément excessif. Surtout, s'il est plutôt facile de caractériser les différentes fonctions du corps dans des corpus réduits³³³, le risque de la dispersion fait ici soudainement surface : dans les manuels, les personnages font des achats, combattent, courent, discutent, dorment, écrivent, jouent, lisent, mangent, marchent, pleurent, rient, se déplacent, se lavent, travaillent, etc. Les perspectives sont vastes. Trop, peut-être. En définitive, devant cette multitude d'indicateurs, que cherchons-nous réellement à regarder ? Pourquoi étudier des milliers d'images pour n'en faire ressortir que des généralités et sans pouvoir dûment les interpréter dans une analyse qualitative qui

³³² Lemercier Claire, Zalc Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008, pp.19-20.

³³³ Voir, par exemple Profillet Lucas, Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian, « Le "corps républicain" et ses représentations dans les manuels scolaires de Paul Bert à la fin du XIX^e siècle », *French Cultural Studies*, n°30, 2019/3, pp.179-195.

« affine ce que les chiffres montrent, mais aussi révèle ce que la seule quantité ne permet pas de voir »³³⁴ ? Quelle sera notre intrigue si l'on se contente de décrire inlassablement ? Ne serait-il pas préférable de réduire les formes corporelles analysées mais d'en construire une interprétation plus aboutie ?

Il n'en demeure pas moins que cette approche heuristique initiale donne au chercheur un aperçu intéressant de ce qui l'attend, un premier contact avec le corpus pour dépasser l'« à-peu-près ». Elle oblige à prendre le temps de regarder attentivement les illustrations des manuels. En cela, elle génère des intuitions, des pistes. En somme, quels imaginaires corporels paraissent pouvoir retenir l'attention et dévoiler des processus historiques, à la fois originaux et suffisamment significatifs ? Cette exploration nous a convaincu de la relative inanité d'un regard trop général sur le corps. En revanche, certains éléments observés dans les illustrations corporelles ont attiré notre attention. En dehors du fait, qu'avec le temps, les protagonistes dessinés tendent à devenir, plus jeunes, il semble que leurs pratiques physiques sportives, ludiques, récréatives ou de loisir sont de plus en plus présentes dans les activités illustrées au sein des livrets. Loin d'être anecdotique, cette observation est corroborée par le fait que des ressemblances, des similitudes voire des régularités se manifestent d'un manuel à l'autre : la pêche ou la danse sont, par exemple, identifiées comme des activités qui affleurent dans plusieurs manuels. Plus encore, comme certains mots très fréquents, des activités surgissent très régulièrement dans les fascicules pour illustrer les lettres-sons qui font l'objet de la leçon. C'est pourquoi, à plusieurs reprises, la lettre « x » est associée à un sport illustré : la boxe. Ainsi, de la même façon que nos journaux contemporains ont leurs marronniers, les manuels d'apprentissage de la lecture publiés entre 1880 et 1960 présentent eux-aussi des régularités. Les activités physiques et sportives, dans lesquelles le corps est l'élément fondamental, en feraient-elles partie ?

Nous mentirions en disant que nous n'entretenons pas – ne serait-ce qu'au niveau de notre parcours universitaire – une certaine affinité avec les représentations des pratiques physiques, ludiques ou sportives. Mais les choses n'étaient pas écrites à l'avance. Nous n'avons pas cherché dans les sources ce que nous voulions absolument y voir. C'est en partant de leur consultation que l'intérêt de l'analyse des figurations des activités corporelles s'est graduellement dessiné. Les premières questions que nous nous sommes posé pourront paraître

³³⁴ Jallat Denis, Descamps Yann, « Aux limites du réel : le terrain vague et la palissade du *Bicot* de Branner », *Comicalités* [En ligne], 2017, p.5, consulté le 4 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/2293>

un peu naïves, mais elles traduisent la curiosité que suscite alors cette iconographie. Si l'on conçoit intuitivement, mais peut-être exagérément, ce que des images mettant en scène des corps au travail, notamment chez les écoliers, peuvent véhiculer comme valeurs, ou messages dans des ouvrages scolaires, pourquoi les concepteurs des livrets donneraient-ils une place aux corps dans un contexte récréatif ou de loisir ? Quels seraient leurs objectifs ? Attirer, séduire, éduquer les élèves ? Mieux leur apprendre la lecture ? Leur présence n'est-elle, après tout, qu'une simple coïncidence ? Ou, finalement, nous permettra-t-elle de mieux connaître, de déconstruire et d'interroger toute la subtilité des imaginaires des corps ludiques ou sportifs fabriqués à l'école ? Nous y voyons aussi l'opportunité de s'intéresser aux pratiques corporelles à l'école d'une autre manière que peut le faire l'histoire de l'éducation physique scolaire.

Cette étude n'est pas la première à s'intéresser aux dessins, aux illustrations du corps sportif, qui ont déjà été étudiés dans d'autres médias pour la jeunesse³³⁵. Quels que soient les objets ou les supports sur lesquels elles apparaissent, les images du sport ne sont pas anodines ou neutres. Elles ne doivent pas être sous-estimées³³⁶ au profit des textes, mais être considérées avec sérieux³³⁷. C'est ce que font les historiens du sport lorsqu'ils cherchent à comprendre comment la culture visuelle d'une époque construit et façonne des perceptions, des idéologies, des stéréotypes, des comportements, etc.³³⁸. Mais il convient d'être vigilant sur la dénomination des activités corporelles illustrées. Quels liens les pratiques physiques dessinées entretiennent-elles avec les sports ? Comment les distinguer et les définir ?

³³⁵ Voir, pour l'exemple de la presse illustrée, les travaux de Sébastien Laffage-Cosnier, Christian Vivier et Jean-François Loudcher sur les représentations corporelles chez le dessinateur Pellos : Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian, Loudcher Jean-François, « Le corps sportif dans la presse illustrée pour la jeunesse. L'exemple de la série dessinée Jean-Jacques Ardent Athlète dans le journal Junior (1938-1939) », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n°19, 2012/2, pp.187-204 ; Laffage-Cosnier Sébastien, Loudcher Jean-François, Vivier Christian, « Créations, déformations et mouvements du corps sportif chez Pellos : des cases sous influences mythologiques », dans Guillaume Isabelle, Landot Aymeric, Le Roy Ladurie Irène, Martine Tristan (dir.), *Les langages du corps dans la bande dessinée*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp.129-139.

³³⁶ Huggins Mike, O'Mahony Mike, « Prologue : Extending Study of the Visual in the History of Sport », *The International Journal of the History of Sport*, n°28, 2011/8-9, p.1101.

³³⁷ Huggins Mike, « The Sporting Gaze. Toward a Visual Turn in Sports History. Documenting Art and Sport », dans Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 1, Biarritz, Paris, Atlantica-Musée national du sport, 2010, p.117.

³³⁸ Huggins Mike, « The Visual in Sport History : Approaches, Methodologies and Sources », *The International Journal of the History of Sport*, n°32, 2015/15, p.1814.

3.1.2. La palette des pratiques physiques

Face à la diversité des thèmes autorisant les illustrations du corps dans les manuels, nous avons donc fait le choix de nous concentrer sur les représentations des pratiques physiques qui, selon nous, sont des ressources exceptionnelles pour appréhender les imaginaires corporels scolaires. Les mots utilisés pour parler des activités physiques sont nombreux (loisirs « sportifs », jeux, gymnastiques, etc.) et, surtout, ne correspondent pas tous aux mêmes réalités. Pour en étudier les représentations graphiques, il faut savoir quels sens leur attribuer, en les reliant aux images des livrets de notre corpus. Pour autant, ces définitions seront amenées à évoluer au fur et à mesure de la démonstration, en fonction des contextes historiques dans lesquels prennent places les images du corps.

Préciser l'usage qui sera fait des différents termes dans les pages qui suivront évitera les confusions et les malentendus. Notre but n'est pas de faire preuve d'une érudition pédante, mais de montrer que les finalités, les acteurs, les enjeux, les organisations, ou les engagements corporels inhérents aux différentes activités physiques ne sont pas toujours exactement les mêmes. Celles-ci ont chacune une histoire, qu'il ne faut pas ignorer pour espérer comprendre l'iconographie des méthodes de lecture publiées entre 1880 et 1960. Il serait, par exemple, abusif d'utiliser le substantif « sport » à tout propos. Ainsi, pour Jacques Defrance, les activités physiques et sportives prennent dans les sociétés occidentales leur forme moderne à partir de la fin du XVIII^e siècle³³⁹. En fait, pour Jacques Ulmann, il est facile d'observer que les hommes s'adonnent depuis longtemps « à des exercices physiques », mais il rappelle qu'il « ne suffit pas de pratiquer des exercices physiques, fût-ce sous forme de compétition ludique, pour "faire du sport" »³⁴⁰. Assurément, il serait vain de retracer ici intégralement les débats existant sur les définitions du sport ou sur ses origines. Nous n'entrerons donc pas dans les détails historiographiques et contextuels. Néanmoins, même en considérant que les racines du phénomène sportif « sont profondément ancrées dans l'histoire »³⁴¹, beaucoup d'historiens reconnaissent que le sport moderne, né en Angleterre au XVIII^e siècle, prend seulement son essor en France à la fin du XIX^e siècle. Toujours est-il qu'il n'existe pas une définition unique

³³⁹ Defrance Jacques, *L'excellence corporelle : la formation des activités physiques et sportives modernes (1770-1914)*, Rennes, Paris, Presses Universitaires de Rennes-Revue STAPS, 1987.

³⁴⁰ Ulmann Jacques, *De la gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'éducation physique*, Paris, J. Vrin, 1977, p.322.

³⁴¹ Turcot Laurent, *Sports et loisirs. Une histoire des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, 2016, p.15.

du sport. Elles sont même nombreuses. À partir de quand pourra-t-on estimer qu'une illustration représente un corps sportif ?

Certains auteurs insistent sur les dimensions compétitives du sport ou, comme Allen Guttmann, identifient des critères précis pour le caractériser (la bureaucratisation, l'égalité, la quantification, la rationalisation, le record, la sécularisation et la spécialisation)³⁴². Pourtant, l'exploration initiale des livrets nous laisse penser que cette définition restrictive, centrée sur « *la mesure d'un résultat concret, d'une performance, d'une prouesse, d'un exploit* »³⁴³ nous ferait passer à côté de nombreuses illustrations mettant en scène le corps dans le cadre de pratiques physiques non institutionnalisées. De fait, nous considérons que l'illustration d'un cycliste entraîné, pédalant pour arriver le premier lors d'une course, n'est pas plus intéressante que l'image d'un enfant se promenant à vélo et qui, manquant d'habileté, chute en roulant. C'est pourquoi la référence à un « *sens plus étendu* », dans lequel le sport engloberait « *tout type d'activité physique réalisé dans un but récréatif, hygiénique ou compétitif et dans un cadre réglementaire minimal* »³⁴⁴ est pertinente à envisager. En définitive, cela nous amène à tenir compte, dans les représentations scolaires, d'une certaine variabilité des formes de pratiques sportives. Ces dernières, qu'elles soient compétitives, récréatives, scolaires, hygiéniques, festives, etc.³⁴⁵ permettent de saisir les illustrations des pratiques corporelles dans leur diversité, culturelles et symboliques.

Toutefois, les représentations, croisées dans les méthodes, de personnages s'adonnant à des pratiques physiques ne sont pas toutes relatives à des corps sportifs. Dans ce rapide tour d'horizon des activités corporelles rencontrées dans les vignettes des manuels scolaires, d'autres pratiques doivent être convoquées. C'est le cas, par exemple, de la gymnastique. Celle-ci, dont l'influence est manifeste dans l'histoire de l'éducation physique scolaire, « *a inventé au XIX^e siècle un art du mouvement, introduisant des principes décisifs de calcul et d'efficacité* »³⁴⁶, une « *organisation rationnelle d'exercices précis, contrôlés, scientifiquement*

³⁴² Guttmann Allen, *From ritual to record : the nature of modern sports*, New York, Columbia University Press, 1978.

³⁴³ Fates Youcef, *Sport et politique en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2009, p.19.

³⁴⁴ Terret Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, p.10.

³⁴⁵ Arnaud Pierre, « Sport et changement social. La méthode des modèles et l'histoire des exercices physiques », dans Augustin Jean-Pierre, Callède Jean-Paul (dir.), *Sport, relations sociales et action collective. Actes du colloque des 14 et 15 octobre 1993 à Bordeaux*, Talence, MSHA (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, pp.727-728.

³⁴⁶ Vigarello Georges, Holt Richard, « Le corps travaillé. Gymnastes et sportifs au XIX^e siècle », dans Corbin Alain (dir.), *Histoire du corps. 2. De la Révolution à la Grande Guerre*, op. cit., 2011, p.340.

justifiés »³⁴⁷. Dès le début de la période étudiée, dans le contexte de la Belle Époque, il sera passionnant de découvrir les formes corporelles de la gymnastique que les illustrations des manuels promeuvent. Dans un autre registre, alors que des auteurs ont depuis longtemps démontré la place du jeu dans la culture³⁴⁸, les intégrer à notre réflexion paraît profitable à l'analyse. Ainsi, les jeux corporels, quelquefois bien plus informels que les sports, sont également campés dans leur diversité. Là encore, le vocabulaire utilisé pour les désigner est riche : « *c'est peu de dire que les termes de "jeu", de "jeu traditionnel" et de "sport" sont polysémiques ; ils entretiennent de toute évidence une cascade de confusions dans tous nos discours* »³⁴⁹. Nous nous efforcerons de caractériser avec précision ceux que nous rencontrerons.

Il faut reconnaître à Pierre Parlebas le mérite de s'être attelé à la délicate tentative de catégorisation des activités ludiques à partir de différents critères. Pour lui, « *la pertinence motrice* », le « *cadrage des règles* », la « *présence d'une compétition* » ou « *l'institutionnalisation* » permettent de distinguer les activités au sein d'une arborescence impliquant notamment les « *activités ludomotrices* », les « *jeux moteurs* », les « *jeux sportifs* », les « *jeux chantés, danses, rondes* », les « *sports* » et les « *jeux sportifs traditionnels* »³⁵⁰. Une telle approche est intéressante pour aider à structurer et organiser le champ des pratiques ludiques. Dans cette recherche, nous tiendrons compte des illustrations mettant en scène des activités « *ludomotrices* », c'est-à-dire celles « *au cours desquelles l'action motrice des pratiquants est pertinente* », se différenciant des activités ludiques que Pierre Parlebas qualifie de « *non motrices (jeux de plateau, jeux de société, jeux de cartes, de dés, de langage, de calcul, etc.)* »³⁵¹. Cependant, ce genre de catégorisation a l'inconvénient de ne pas s'inscrire dans une approche historique. Les jeux traditionnels ne sont ici nommés de la sorte que par « *pure convention de langage, sachant que si une partie importante de ces jeux est effectivement issue d'une tradition parfois séculaire, beaucoup d'autres sont d'apparition récente et n'ont rien de traditionnel* »³⁵².

³⁴⁷ During Bertrand, « Jeux, valeurs et culture en occident », dans Parlebas Pierre (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel. Cultures et éducation*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.69.

³⁴⁸ Huizinga Johan, *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, [trad. Seresia Cécile], Paris, Gallimard, 1972 [1951].

³⁴⁹ Parlebas Pierre « Le destin des jeux : Héritage et filiation », *Socio-anthropologie* [En ligne], n°13, 2003, p.2, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/173>

³⁵⁰ Parlebas Pierre, « L'univers des jeux et des sports », dans Parlebas Pierre (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel. Cultures et éducation, op. cit.*, 2016, pp.78-83.

³⁵¹ *Ibid.*, p.79.

³⁵² *Ibid.*, p.95.

Quoi qu'il en soit, les images de ces pratiques corporelles, de ces différentes formes de jeux réalisés par les personnages dessinés intégreront nos analyses même si, on l'a vu, une contextualisation sera obligatoirement apportée. Supposant des rapports au corps, à la motricité, à l'individu, à l'enfant hétérogènes, les jeux et les sports sont des activités physiques qui se sont développées dans des contextes socio-historiques et culturels foncièrement dissemblables³⁵³. Roger Chartier et Georges Vigarello considèrent pour leur part la « *différence radicale qui sépare le sport et les jeux traditionnels, même s'ils ont en commun certains gestes ou certaines formes. Les pratiques sportives représentent une figure spécifique dans la mesure où elles installent de manière inédite l'exercice physique collectif tant dans le temps et l'espace que dans le tissu social de la communauté* »³⁵⁴. Ces deux historiens estiment ainsi que dépourvu « *d'un calendrier propre ou régulier, le jeu ancien l'est aussi d'un espace spécifique ; il se déroule dans les lieux de l'existence ordinaire, pour un temps soustraits aux usages quotidiens* »³⁵⁵. De plus, aux « *conventions multiples et temporaires qui lient les acteurs des jeux anciens, le sport moderne substitue des règles fixes visant à permettre une pratique universelle* »³⁵⁶. Les activités et exercices corporels (peut-être serons-nous amené à en rencontrer d'autres) se transforment, sous l'influence des contextes sociaux, politiques, économiques, culturels, etc. Ces distinctions ne sont pas inutiles, puisque toutes ces pratiques impliquent des usages du corps variables, naviguant entre pratiques corporelles bourgeoises ou populaires, urbaines ou rurales, de masse ou réservées à une élite, enfantines ou destinées aux adultes, adressées aux hommes exclusivement et/ou aux femmes, etc. Celles des XIX^e et XX^e siècles en sont la preuve éclatante. Reste à voir quelle sera la place respective des jeux, des exercices, des gymnastiques et des sports dans les représentations corporelles des méthodes de lecture entre 1880 et 1960 et, surtout, ce qu'ils révèlent sur les imaginaires corporelles proposés à la jeunesse.

3.1.3. Une grille d'analyse définitive

Voilà donc circonscrites les pratiques corporelles qui seront au centre de la démonstration. Tous les loisirs ne sont pas concernés : à titre d'illustration, le jardinage n'est

³⁵³ During Bertrand, *Des jeux aux sports. Repères et documents en histoire des activités physiques*, Paris, Vigot, 1993.

³⁵⁴ Chartier Roger, Vigarello Georges, « Les trajectoires du sport. Pratiques et spectacle », *Le Débat*, n° 19, 1982/2, p.37.

³⁵⁵ *Idem.*

³⁵⁶ *Ibid.*, p.40.

pas une activité étudiée, car elle s'écarte des définitions que nous venons d'exposer. Ce sont donc les images des activités physiques ludiques, sportives ou gymniques, caractérisées par l'importance qu'y trouvent la motricité et les mouvements du corps, qui figureront dans notre corpus. Une partie de l'intérêt de cette recherche vient du fait que toutes les images de ces pratiques corporelles n'apparaissent pas au même moment, ni dans les mêmes livrets, ni dans des proportions ou sous des formes identiques.

Pour les étudier, l'important travail de numérisation des manuels (par l'usage d'un scanner ou d'un appareil photographique), effectué au début de la thèse, nous a permis d'isoler plus facilement les images, pour les consulter, les comparer ou les confronter³⁵⁷. Au fur et à mesure de l'examen des méthodes, nous avons pu classer de manière chronologique, tout en les catégorisant, toutes les illustrations répertoriées au sein des fascicules, pour chacune des activités physiques identifiée³⁵⁸. Ces tableaux offrent alors au chercheur un aperçu rigoureux de toutes les images produites faisant apparaître des activités physiques, ludiques et sportives dans les méthodes répertoriées entre 1880 et 1960. Sur l'ensemble des manuels du corpus, 2934 images ont donc été inventoriées³⁵⁹, disposées dans l'une des 54 catégories (allant des pratiques aéronautiques à celles du vélo) qui seront détaillées dans les chapitres suivants. Il convient toutefois de noter que ces catégories n'étaient pas préexistantes à l'investigation : elles ont été créées à partir du contenu des sources. Cette étape, nécessitant la lecture intégrale de tous les fascicules, a occasionné des retours en arrière, de nouvelles consultations pour reconsidérer des images ignorées dans un premier temps dans certains manuels, mais finalement significatives après le recoupement avec d'autres ouvrages.

Le recueil des images ne s'est pas fait sans difficultés, car ce que notre perception actuelle, contemporaine et donc parfois anachronique considère comme une catégorie uniforme recouvre en réalité des figurations de pratiques très différentes. Bien que porteuse d'un nom générique, chaque catégorie d'activité corporelle a été redéfinie en fonction des trouvailles successives. Comme cela vient d'être expliqué, les activités physiques dessinées ou gravées dans les méthodes sont loin de toutes correspondre à une mise en scène du corps dans un

³⁵⁷ L'accès du chercheur à cette base de données personnelle facilite aussi la comparaison des différentes éditions d'un même ouvrage, lorsque ceux-ci sont conservés dans des endroits différents.

³⁵⁸ Pour un exemple de synthèse réalisée pour une catégorie (la boxe et la rixe), se référer au tome 3 de ce travail. Notons que certaines images font apparaître simultanément plusieurs activités physiques et sont susceptibles de figurer dans plusieurs de ces tableaux, mais elles n'ont été comptées qu'une seule fois. C'est donc pour cela que le nombre d'occurrences des activités physiques est supérieur à celui du nombre total d'images.

³⁵⁹ Dans ce calcul, les nouvelles illustrations des rééditions ne sont pas comptabilisées, sauf lorsque les images inédites produites font apparaître une activité physique inexistante dans l'édition précédente.

contexte sportif compétitif, potentiellement lié à des événements internationaux comme les Jeux olympiques. Cela est même plutôt rare. Au contraire, les corps illustrés dans les manuels renvoient fréquemment à une certaine quotidienneté. Quelques activités physiques et sportives (l'équitation, les attelages, le canotage, le vélo, etc.) ou actions (grimper, escalader) comprennent aussi bien des figurations où priment les aspects récréatifs, ludiques, sportifs et d'autres dans lesquelles leur versant utilitaire, instrumental est mis en avant : les personnages se déplacent aussi à cheval pour un déplacement journalier, ils grimpent pour travailler, etc. Par conséquent, il nous a paru pertinent d'élargir le recueil pour prendre en considération ces usages corporels différents³⁶⁰ qui peuvent montrer, pour plusieurs pratiques, les transformations de leurs représentations dans les livrets entre 1880 et 1960.

Parallèlement à l'organisation de ce recueil avoisinant les 3000 images, il est indispensable d'approfondir et de reconstruire une grille d'analyse adaptée. En complément de la méthodologie déjà décrite, dans cette introduction, pour l'analyse documentaire et contextuelle de l'image, nous avons donc, pour chacune d'elle, répertorié le nom du manuel concerné, sa page, le sujet de la leçon (la lettre-son étudiée), la désignation de l'activité ou des pratiques physiques dessinées, mais aussi retranscrit ou résumé le texte associé à cette image. Bien entendu, la construction d'une telle grille présente des limites, « *les risques d'erreurs et de manipulations existent ; mais la quantification a précisément l'avantage de contraindre à expliciter choix et procédures* »³⁶¹. Aussi, nous n'avons pas hésité à faire apparaître dans ce tableur quelques commentaires portant sur la place de l'image dans la page, le lien éventuel avec d'autres vignettes du livret ou d'éventuelles modifications dans les rééditions successives qui pourraient nous aider lors de l'analyse qualitative des illustrations.

En somme, après un examen des livrets qui a duré plusieurs mois, les illustrations corporelles ont fini par être clairement identifiées, catégorisées, et dûment renseignées. Pendant cette investigation, d'innombrables constats sont apparus : les concepteurs des méthodes représentent davantage le corps dans certaines activités, les enfants apparaissent de plus en plus, tout comme les figurations du mouvement, les filles et les garçons ne font pas les mêmes pratiques, les corps ludiques, sportifs et récréatifs trouvent une place progressivement grandissante dans des livrets dont la présentation est de moins en moins austère, les contraintes écrites pesant sur ces corps ne semblent pas disparaître, même si elles se montrent moins

³⁶⁰ Pour les catégories d'activités physiques, des précisions méthodologiques seront apportées au fil des chapitres pour préciser les critères qui ont participé à la sélection des images.

³⁶¹ Lemercier Claire, Zalc Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, op. cit., 2008, p.104.

intenses avec le temps, etc. La liste de toutes ces observations pourrait tenir sur de nombreuses pages. Définitivement, le corps n'est pas représenté de n'importe quelle manière. Pourtant, désordonné, cet inventaire n'a guère de sens : il faut montrer ce qui unit tous les faits observés. En quoi l'incorporation des figurations des pratiques physiques, ludiques et sportives dans les méthodes de lecture permet-elle de comprendre un peu mieux la mise en images du corps à l'école, ses imaginaires ?

3.2. Les figurations du corps, fruit d'un compromis orthodoxe

Les descriptions écrites et les illustrations du corps que les adultes élaborent pour les méthodes de lecture ne sont ni neutres, ni anodines. Les représentations qu'ils fabriquent, à destination des écoles publiques, privées ou coloniales s'adressent principalement à des enfants qu'ils se proposent d'instruire, d'éduquer, à qui ils délivrent des connaissances, des savoirs, des normes sociales et une culture dans un contexte scolaire. On l'a vu, le triptyque corps-images-manuels est une construction qui n'est pas neutre, mais notre approche exploratoire laisse entrevoir des contenus que l'on imagine mal transgressifs, notamment par rapport à certaines représentations ou imaginaires sociaux dominants, à une morale ou des normes intangibles enseignées dans les écoles. À ce stade de la démonstration, cette supposition est confuse et, surtout, reste à démontrer. Nous émettons l'hypothèse que le respect d'une certaine orthodoxie (qu'il faudra bien évidemment définir) favorise l'acceptabilité et la légitimité des illustrations des pratiques corporelles dans les livrets éducatifs scolaires, et leur donne en quelque sorte un ticket d'entrée pour y figurer. Mais la circonspection est nécessaire, car la fabrique des imaginaires corporels scolaires ne peut être retranchée de toute sa complexité.

3.2.1. L'image du corps, compromis syncrétique au sein d'un système complexe

Quand il s'agit de s'interroger sur le caractère convenable ou orthodoxe de l'iconographie corporelle scolaire, il faut replacer le manuel illustré dans un environnement social et culturel plus global. La prise en compte d'un seul facteur ne suffit pas. Les méthodes ne sont pas produites de façon autarcique, c'est-à-dire sans que des enjeux plus généraux ne viennent peser sur leurs contenus. Le manuel est un objet éducatif complexe : les illustrations du corps se trouvent au carrefour d'influences qui façonnent une corporalité syncrétique dont la compréhension sera nécessairement multifactorielle.

Il faut tout d'abord rappeler que différents acteurs sont impliqués, depuis la production du livret jusqu'à sa lecture dans une classe. Les manuels pourraient même être appréhendés dans une « *approche discursive* » qui les considère « *comme des produits de débats et controverses menés dans une "arène discursive" hautement dynamique, comprenant des points de vue pluriels, des intérêts contradictoires, des pouvoirs divers impliquant la connaissances [sic] de cette "arène" : acteurs (auteurs, éditeurs, contrôleurs, utilisateurs), débats (politiques, administratifs, professionnels), institutions (structure scolaire, programmes)* »³⁶². Or, pour bénéficier d'une diffusion relativement importante, convenir au plus grand nombre ou à un public précis d'élèves, les contenus des méthodes, auxquels les images du corps n'échappent pas, doivent répondre à certaines attentes sociales, pédagogiques, éducatives ou institutionnelles. Les manuels doivent pouvoir trouver leurs destinataires, en seyant aux instituteurs et institutrices à même de les utiliser et, si possible, aux inspecteurs et inspectrices, qu'il s'agisse là de pures stratégies éditoriales ou d'un désir de reconnaissance (institutionnelle ou professionnelle) d'un ouvrage à l'échelle locale ou nationale. Bien sûr, il arrive, dans certains contextes spécifiques, que des ouvrages s'attirent les foudres de parents d'élèves, d'une partie de la population ou d'adversaires idéologiques aux aguets. Historiquement, il suffit de penser aux « *guerres des manuels* » et notamment, à partir de 1882 à « *la violente campagne menée par le clergé et la presse catholique contre quelques manuels laïques d'instruction civique et de morale, en particulier contre celui de Paul Bert, accusé d'être un catéchisme républicain sournoisement substitué dans les écoles primaires "sans Dieu" au catéchisme catholique* »³⁶³, attaques auxquelles « *les autorités républicaines répondirent en interdisant l'utilisation dans les écoles libres de toute une fournée de manuels d'histoire catholiques jugés hostiles à la République* »³⁶⁴.

Cela dit, comme l'écrit Anne-Marie Chartier, un « *manuel ne devient un best-seller que s'il est compatible avec les injonctions des autorités, les attentes des enseignants, les réactions des parents et les capacités supposées des enfants. Il articule d'une façon "satisfaisante" le but et le chemin, les visées et la méthode d'enseignement, même s'il y a toujours loin des prescriptions livresques aux pratiques des classes* »³⁶⁵. La conformité d'un ouvrage à ces

³⁶² Hofstetter Rita, Schneuwly Bernard, « Les manuels comme emblèmes des reconfigurations disciplinaires de la forme école au 19^e siècle ? Essai historiographique », dans Wagnon Sylvain (dir.), *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, op. cit., 2019, p.45.

³⁶³ Amalvi Christian, « Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914) », op. cit., 1979, p.359.

³⁶⁴ *Ibid.*, pp.359-360.

³⁶⁵ Chartier Anne-Marie, « Faire lire les débutants : comparaison de manuels français et américains (1750-1950) », op. cit., 2013, p.36.

attentes diverses serait donc une condition *sine qua non* d'un hypothétique succès de celui-ci. Ainsi, nous pouvons considérer que, dès la fin du XIX^e siècle, entre « *la demande institutionnelle, les impératifs commerciaux des éditeurs et les savoirs élaborés par les auteurs, les manuels sont le lieu de compromis* »³⁶⁶. À l'instar du texte, le processus de création des figurations corporelles, comme le choix final des illustrations font partie de ces compromis possibles. En fabriquant, par les mots et les images, les imaginaires corporels disséminés dans les méthodes de lecture, les concepteurs des méthodes (auteurs, illustrateurs, éditeurs, etc.) peuvent-ils échapper à ces ajustements constants, conscients ou non, liés à la conformité de leur production vis-à-vis de ce que l'Institution scolaire, les professionnels du secteur éducatif, les élèves ou leurs parents attendent ou espèrent voir jaillir de leurs représentations, de leurs figurations ? En tout cas, ces réflexions mettent en avant la complexité d'un processus confrontant ces productions scolaires à ce qu'une société, ou une partie de celle-ci, juge convenable de montrer à ses enfants, dans le cadre de leur éducation.

Plus largement, comme d'autres « *discours, œuvres et représentations élaborés pour les enfants et/ou adoptés par eux* », les illustrations corporelles scolaire de notre corpus « *passent par des supports et des objets relevant de circuits commerciaux et sociaux, techniques et éditoriaux, qui les véhiculent, en conditionnent la portée et l'efficacité, les nuancent et les infléchissent* »³⁶⁷. En effet, les illustrations du corps s'insèrent dans un objet qui est comparé, par plusieurs auteurs, à un « système complexe ». Daniel Niclot montre que ces outils éducatifs « *ne sont pas des productions techniques "froides" réalisées par des spécialistes libres de toutes contraintes* »³⁶⁸. Chaque manuel est « *un tout formé d'éléments interdépendants* »³⁶⁹ qui contribuent à le façonner, à le transformer. Cet usuel pédagogique est caractérisé par la « *multiplicité des acteurs, des actions, des sphères et des domaines impliqués* »³⁷⁰ dans son élaboration et son utilisation. Il serait réducteur de dédaigner les différents aspects qui, à des niveaux variés, conditionnent la création du manuel et de son iconographie : les contextes économiques et commerciaux, techniques, législatifs et politiques, institutionnels et programmatiques, éducatifs, pédagogiques et didactiques, sociaux, culturels, esthétiques, etc. Tous ces facteurs, nous le verrons, sont en mesure de peser sur les représentations corporelles

³⁶⁶ Boyer Gilles, Clerc Pascal, Zancarini-Fournel Michelle, « Introduction », *op. cit.*, 2013, pp.9-10.

³⁶⁷ Manson Michel, Renonciat Annie, « La culture matérielle de l'enfance : nouveaux territoires et problématiques », *Strenæ* [En ligne], n°4, 2012, p.1, consulté le 18 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/750>

³⁶⁸ Niclot Daniel, « L'analyse systémique des manuels scolaires de géographie et la notion de système manuel », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°28, 2002/109-110, p.103.

³⁶⁹ *Ibid.*, p.105.

³⁷⁰ Louichon Brigitte, « Essai d'analyse de l'analyse de manuels », *op. cit.*, 2015, p.20.

produites dans les fascicules. Comme d'autres thématiques, les images du corps imprimées dans les méthodes sont des figurations syncrétiques imprégnées et infléchies par ces divers enjeux.

Il n'est donc pas envisageable d'aborder les illustrations de manière univoque et superficielle, en faisant abstraction de ce caractère hybride : les images des personnages engagés dans des pratiques physiques, comme toutes les autres, concilient des enjeux complexes, hétérogènes dans leurs natures, parfois paradoxaux. En tenant compte de l'existence de ces facteurs, il est possible de déceler des points communs, des continuités ou des ruptures entre les figurations corporelles des différentes méthodes de notre corpus. Dès lors, par-delà leurs différences, peut-on identifier dans les illustrations corporelles étudiées des caractéristiques communes qui établiraient une relative unité ? Si c'est le cas, comment pourrait-elle être caractérisée ?

3.2.2. Des figurations corporelles orthodoxes

L'analyse de près de 3000 illustrations fait émerger des régularités et des ruptures. Grâce à cette enquête historique, nous souhaitons comprendre pourquoi et comment le corps, ses exercices, ses activités ludiques et sportives sont représentés dans les méthodes de lecture scolaires de la fin du XIX^e siècle à 1960. Les figurations des pratiques physiques ne sont pas placées dans les manuels par hasard. Indéniablement, elles ne sont pas là uniquement pour « faire joli » : l'existence de ces images, conditionnée en partie par la teneur et les thématiques des textes écrits par les auteurs de ces manuels, est scolairement acceptable. Si elles sont introduites, c'est que leur présence ne pose pas de problème. Ce serait même le contraire. Nous chercherons à montrer que les formes corporelles que ces images donnent à voir aux élèves, comme les textes qui les escortent, ne sont assurément pas là pour choquer, heurter les consciences adultes et enfantines, ou pour déplaire aux pédagogues. En un mot, les imaginaires corporels devraient donc respecter une certaine bienséance, une certaine « orthodoxie ». Que faut-il en comprendre ? Comment peut-elle être caractérisée ?

Bien sûr, la place des pratiques physiques dans l'éducation de la jeunesse n'est pas un nouveau sujet. Pour Michaël Attali et Jean Saint-Martin, « *l'ensemble des activités physiques se sont constituées sur des bases éducatives* » et dès « *l'Antiquité, les pratiques physiques dépassent les fonctions oisives ou militaires pour s'inscrire dans le domaine de*

l'éducation »³⁷¹. Pour la période qui nous intéresse, c'est-à-dire de la fin du XIX^e siècle à 1960, elles sont même scolarisées grâce à l'enseignement de l'éducation physique. Néanmoins, même si nous ferons quelques incursions dans l'histoire de cette discipline, ce qui nous importe dans cette thèse est tout autre : ce sont les figurations des activités physiques dans les méthodes de lecture. Pourtant, certains processus liés à l'intégration de l'éducation physique au sein de l'Institution scolaire ne sont pas sans analogie avec la dynamique qui caractérise l'illustration des pratiques corporelles dans les manuels. Partant de l'exemple de la gymnastique au XIX^e siècle, Pierre Arnaud démontre qu'une discipline comme l'éducation physique « *a d'autant plus de chances d'être reconnue et légitimée qu'elle sera parée des signes distinctifs de l'"orthodoxie scolaire"* »³⁷², s'attachant à respecter « *des normes et des usages "scolaires"* »³⁷³. Cet historien montre ainsi que cette reconnaissance, cette assimilation scolaire de la gymnastique, cette transformation en matière d'enseignement « *exige un traitement didactique de l'objet d'enseignement (le mouvement) qui respectent les règles de l'organisation pédagogique, du plan d'études et de la méthode d'enseignement* »³⁷⁴. Certes les travaux de Pierre Arnaud ne concernent pas directement notre objet, mais les questions qu'ils soulèvent grâce au concept « d'orthodoxie scolaire » nous intéressent au plus haut point.

Par analogie, celles-ci trouvent un écho dans ce travail, puisqu'il s'agit de s'enquérir des conditions d'intégration des représentations des pratiques physiques, des critères établissant leur légitimité et leur acceptabilité dans les livrets, de leur conformité aux règles, normes ou usages qui régissent ces outils pédagogiques, ou encore de leur utilité dans les manuels d'apprentissage de la lecture, etc. L'évocation ou la figuration de corps « sportifs », « ludiques » ou « récréatifs » ne va pas de soi, il faut donc les interroger. En s'inspirant des conclusions de Pierre Arnaud, et en considérant tous les éléments déjà exposés, nous pouvons supposer que leur présence ne s'oppose pas à la bonne tenue des apprentissages, comme celui de la lecture, ou même d'autres enseignements, notamment moraux. Ainsi, il semble, à première vue, que des illustrations corporelles orthodoxes pourraient être perçues comme des constructions figuratives qui n'apparaissent dans les méthodes d'apprentissage que si elles ne bousculent pas la transmission scolaire des savoirs et, plus généralement, les usages du corps

³⁷¹ Attali Michaël, Saint-Martin Jean, « Éducation », dans Attali Michaël, Saint-Martin Jean (dir.), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, 2010, p.294.

³⁷² Arnaud Pierre, « Contribution à une histoire des disciplines d'enseignement : La mise en forme scolaire de l'éducation physique », *Revue française de pédagogie*, n°89, 1989, p.29.

³⁷³ *Idem.*

³⁷⁴ Arnaud Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991, p.230.

reconnus et admissibles par l'Institution, tout en se conformant aux principes éducatifs de ces livrets.

Pour mieux comprendre ce que le concept d'orthodoxie peut apporter, il n'est pas inutile de revenir sur le sens de la particule « ortho ». Les réflexions de Georges Canguilhem sont alors fructueuses. Le philosophe explique ainsi que le « *mot latin norma qui supporte, par le biais de l'étymologie, le poids du sens initial des termes normes et normal, est l'équivalent du grec ὀρθος. L'orthographe, qui fut plus anciennement l'orthographie, l'orthodoxie, l'orthopédie sont des concepts normatifs avant la lettre* »³⁷⁵. En considérant les explications de Georges Canguilhem, ce rapprochement avec le concept de norme est intéressant : « *Quand on sait que norma est le mot latin que traduit équerre et que normalis signifie perpendiculaire, on sait à peu près tout ce qu'il faut savoir sur le domaine d'origine du sens des termes norme et normal, importés dans une grande variété d'autres domaines. Une norme, une règle, c'est ce qui sert à faire droit, à dresser, à redresser* »³⁷⁶. La reprise d'autres mots construits à partir de la particule « ortho » semble alors pertinente.

Si l'orthopédie vise, par exemple, à corriger les défauts, voire à redresser physiquement et symboliquement le corps³⁷⁷, pour Pierre Parlebas l'« orthomotricité » est définie comme « *une motricité conforme* », « *considérée comme bonne, "droite" et "juste"* », c'est-à-dire qui correspond à « *l'ensemble des comportements moteurs, des manières de se tenir ou d'agir jugés souhaitables par les relais institutionnels et présentés comme des modèles à imiter et à reproduire* »³⁷⁸. De façon similaire, nous pourrions considérer que les illustrations des pratiques physiques, ludiques et sportives sont, non seulement des figurations orthodoxes, mais plus encore des « ortho-figurations » des corps, donnant à voir aux élèves des formes corporelles bienséantes, si ce n'est exemplaires, des modèles orthopraxiques conformes aux nécessités éducatives, aux objectifs pédagogiques fixés pour instruire les enfants, voire à un certain ordre social, politique et culturel fantasmé. À coup sûr, les formes prises par cette « ortho-figuration » évoluent dans le temps, elles varient d'un manuel à l'autre (entre manuels laïcs et confessionnels par exemple), mais toutes ont pour objet de rendre visibles des personnages dont les mouvements sont finalisés par la réalisation d'actions moralement acceptables et légitimes, sans jamais contrevenir à l'inculcation de savoirs, à un certain ordre pédagogique et éducatif.

³⁷⁵ Canguilhem Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018 [1966], p.232.

³⁷⁶ *Ibid.*, p.227.

³⁷⁷ Vigarello Georges, *Le corps redressé*, *op. cit.*, 2018 [1978].

³⁷⁸ Parlebas Pierre, *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*, Paris, INSEP-Éditions, 1999, p.255.

De plus, si cette « ortho-figuration » corporelle donne un rôle majeur aux acteurs qui fabriquent les images, principalement les illustrateurs et les graveurs, elle ne peut être saisie sans considérer le texte écrit par les auteurs des fascicules, ni la régulation éditoriale.

Il serait néanmoins trop schématique de cantonner cette ortho-figuration des corps ludiques et sportifs à ces aspects théoriques. Comment la reconnaître ? Par rapport à quoi se définit-elle ? Quelles en sont les caractéristiques ? N'existe-t-il pas des contre-exemples ? La retrouve-t-on à l'identique dans les manuels confessionnels ou coloniaux ? De plus, ne peut-on pas observer, en consultant les livrets, des transformations importantes qui affectent les illustrations des pratiques corporelles entre 1880 et 1960 ? Comment cette ortho-figuration disparaît-elle ou se reforme-t-elle dans le temps ? À cet égard, les changements perceptibles sont nombreux. En définitive, cette première approche paraît encore floue et n'indique pas clairement à quels niveaux pourrait s'observer cette ortho-figuration des corps, les critères qui la rendent visibles. Surtout, elle n'en montre pas les nuances, les ambiguïtés, les paradoxes, les failles, les inerties et les ruptures, et peut-être aussi les incertitudes.

3.3. Problématique et modélisation

Pour pouvoir répondre à ces questions et mettre en exergue les résultats de cette thèse, il faut désormais énoncer clairement quelle en est la problématique. Nous pourrions ensuite dévoiler les principes qui ont présidé à l'organisation des différentes parties et chapitres de cette étude.

3.3.1. Problématique

Grâce à l'examen scrupuleux des nombreuses illustrations des manuels, accompli sur près de deux années, deux tendances se sont doucement esquissées. L'analyse des livrets publiés sur une longue période laisse entrevoir des transformations significatives dans les représentations du corps. De la fin du XIX^e siècle aux années 1960, la figuration de personnages réalisant des pratiques physiques, ludiques ou sportives est progressivement plus abondante. Certaines évolutions sont ostensibles. Nous pouvons en donner un bref aperçu. Ainsi, les illustrations témoignent, dans un premier temps, d'une insertion discrète des représentations corporelles dans les méthodes d'apprentissage. Les images intégrées dans les livrets,

relativement austères, insistent sur la rigueur des corps, leur rectitude statique, leur discipline, l'ordre sévère et rationnel qui émane de leurs mouvements restreints. Ces images, instaurant le travail et l'effort comme activités utiles et primordiales, se doublent d'une morale de la docilité et de l'obéissance sans laquelle les personnages semblent voués à l'inconduite voire au péché. Puis cette orientation iconographique bifurque, au cours du XX^e siècle, vers une mise en valeur quantitative et qualitative des activités corporelles ludiques, récréatives et sportives. Les images, petit à petit plus colorées, plus grandes, aux traits plus dynamiques, laissent entrevoir des corps moins corsetés dans leurs mouvements, des personnages plus joyeux et apparemment moins contraints. Le mouvement joyeux, l'amusement merveilleux des protagonistes épanouis dessinés se veut alors plus plaisant, divertissant, tourné vers des loisirs moins explicitement moralisateurs. Ces mutations sont bien plus nombreuses, il faudra les identifier et les caractériser.

Pourtant, entre ces deux tendances, tout n'a pas disparu, des constantes demeurent, des continuités subsistent. Surtout, leur opposition n'est pas si simple. Le plus souvent, dans un même ouvrage, elles s'entremêlent, la seconde paraissant graduellement prendre l'ascendant au cours du XX^e siècle. Certes, l'ortho-figuration des formes et pratiques corporelles semble perdre en sévérité, en rigueur et en fermeté. Elle se montre plus enveloppante, plus chaleureuse, plus amicale et enchanteresse. Cependant, même emmiellée, l'orthodoxie des illustrations des personnages de fiction ne disparaît jamais : elle s'adoucit, s'atténue, elle est enjolivée et rendue plus attrayante, mais la voir s'effacer serait une illusion. Par exemple, par rapport à la mise en scène d'un personnage sérieux et immobile, le dessin d'un enfant plus fringant, jouant en remuant davantage ne signifie pas que son comportement est inconvenant. Autrement dit, l'ortho-figuration du corps prend une autre forme, elle s'incarne différemment, dans une dynamique donnant un poids plus ou moins important au caractère austère ou à l'aspect récréatif, divertissant de l'image corporelle.

En somme, de 1880 à 1960, le processus d'ortho-figuration des formes corporelles et des activités physiques est toujours apparent dans les méthodes d'apprentissage de la lecture, mais sa concrétisation évolue. Comme nous l'avons montré, pour comprendre pourquoi les images des pratiques corporelles sont légitimement intégrées dans les livrets, et comment elles se transforment, il ne faut pas chercher une cause unique. Le processus en jeu est bien plus complexe, il mobilise plusieurs facteurs. Des acteurs divers s'entremêlent, des contextes s'entrecroisent. Au demeurant, dans les manuels scolaires, nous montrerons que le caractère

orthodoxe des imaginaires corporels, duquel dépend leur acceptabilité, se joue à trois niveaux qui interagissent entre eux. Nous défendrons l'idée selon laquelle ces trois degrés permettent d'éclairer les subtilités de la figuration du corps ludique et sportif à l'école, de cerner les raisons de sa présence dans les livrets et de comprendre les ambiguïtés de cette fabrique illustrée d'une corporalité jugé conforme, approprié à l'éducation scolaire enfantine.

Premièrement, la nature orthodoxe des illustrations des activités physiques se définit par rapport à l'acceptabilité des mises en scènes corporelles proposées dans les livrets. Il conviendra d'interroger les limites du visible, du montrable dans le champ scolaire, dans l'éducation des jeunes enfants. Le « *corps, par où qu'on le prenne, est bien le producteur souverain de fantasmagories* »³⁷⁹ : la production iconographique scolaire tente justement d'en contrôler les représentations, les apparitions. La mise en image du corps fait peur, cette angoisse sociale ne doit pas être montrée n'importe comment dans les pages des manuels : sa figuration obéit à des normes liées à son apparence, à des canons esthétiques et moraux, toujours fantasmés. Les métamorphoses esthétiques et plastiques, liées aussi aux progrès techniques de fabrication des livrets, traduisent d'ailleurs l'évolution de cette méfiance vis-à-vis de l'iconographie corporelle, d'abord principalement solennelle et austère, puis se voulant de plus en plus attrayante et enjolivée. Mais exhiber l'agréable revient également à transmettre des formes corporelles légitimes. La figuration du corps crée des cérémonials dans tous les manuels, elle donne une physionomie et une apparence canoniques communes aux personnages. Il s'agira de montrer que ces formes de représentations se détachent de toute forme de transgression. L'indécence du corps n'est pas admise dans les vignettes des livrets : c'est un corps dont les mouvements, les attitudes, les gestes, les usages, les postures, les vêtements renvoient constamment au contrôle et à la sérénité. Quelques contre-exemples rompent alors avec ces normes esthétiques : leur inconvenance est alors graphiquement et textuellement signifiée. Nous définirons les limites de cette inconvenance en identifiant les façons de les traduire par le dessin.

Deuxièmement, si les illustrations des corps ludiques et sportifs gagnent les fascicules, c'est qu'elles se mêlent habilement à la structure même des apprentissages scolaires. Les diverses activités corporelles représentées, évoluant dans le temps, ne leur sont jamais étrangères. Sans faire de l'ombre aux apprentissages scolaires, elles contribuent au contraire à les renforcer. Dans cette optique, l'ortho-figuration corporelle renverrait à une forme de

³⁷⁹ Revel Jacques, Peter Jean-Pierre, « Le corps. L'homme malade et son histoire », dans Le Goff Jacques, Nora Pierre (dir.), *Faire de l'histoire. III. Nouveaux objets*, Paris, Gallimard, 1974, p.176.

scolarisation des illustrations. Comme d'autres thématiques iconographiques, les images des pratiques physiques viennent en appui aux apprentissages disciplinaires, en priorité celui de la lecture. D'un point de vue pragmatique, leur utilité première est d'aider l'élève à apprendre à lire, mais également de lui rendre cet apprentissage agréable, d'accompagner l'élève entrant dans l'univers de la lecture, en le rassurant. Les sources révèlent alors que les images du corps affermissent leur ancrage scolaire, pédagogique, didactique et éducatif. Comme les mots et les textes qui les évoquent, elles sont admises car elles sont censées être un instrument, un outil, une aide supplémentaire pour favoriser l'enseignement. Toutefois, ces figurations des loisirs corporels ne servent pas seulement l'apprentissage du déchiffrement de l'écrit. Elles concourent notamment à la mise en œuvre d'une réflexion morale plus ou moins explicitée, articulant textes et iconographie, tentant de transmettre aux élèves un certain rapport au travail et aux savoirs, à la connaissance, en questionnant sous un jour nouveau les relations évolutives que l'École entretient avec le plaisir et les jeux.

Enfin, un troisième niveau d'analyse permettra d'apporter un éclairage symbolique plus large, en faisant la jonction entre le caractère scolaire des images du corps et les enjeux éducatifs, culturels, politiques et sociaux qui les sous-tendent. Montrer aux élèves des corps en train de réaliser des activités physiques, c'est symboliquement rendre visible des compromis mouvants entre la normalisation, le corsetage, la disciplinarisation, voire l'assujettissement des corps dessinés et leur libération, leur affranchissement, leur autonomisation. C'est également représenter l'individu, enfant ou adulte, homme ou femme, dans la société, imaginer leurs plaisirs admissibles, leur assigner des rôles sociaux. En cela, l'ortho-figuration des pratiques physiques admet les représentations d'un corps civilisé³⁸⁰, sur lequel se déploient des formes de contraintes changeantes. Malgré quelques concessions, les auteurs et les illustrateurs refusent nettement d'accorder un terrain d'expression favorable à une chair vue dans l'anthropologie chrétienne comme « *corruptible [...] puissance du péché* »³⁸¹, aux passions corporelles qui ne peuvent être dessinées dans les livrets. Entre injonctions rigoureuses et invitations désirables, cette mise en image convenable et bienséante du corps construit et remodèle, au fil des décennies, les contours de corps sages, tempérants, modérés et épanouis.

Austère et attrayante, sérieuse et amusante, assujettissante et émancipatrice : ces oppositions, sont, parmi de nombreuses autres, les contradictions qui traversent continuellement

³⁸⁰ Elias Norbert, *La civilisation des mœurs*, [trad. Kamnitzer Pierre], Paris, Pocket, 2017 [1973].

³⁸¹ Chevé Dominique, « Chair », dans Andrieu Bernard (dir.), *Le Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, op. cit., 2006, p.85.

l'ortho-figuration du corps à l'école, dans une dynamique mouvante, oscillante qui tente de concilier ce qui semble inconciliable, d'unir ce qui paraît incompatible, participant à faire du corps illustré un objet scolaire et éducatif oxymorique. En étudiant les illustrations des activités physiques, ces trois étages contribueront à définir les différents visages de l'ortho-figuration du corps dans les manuels scolaires de 1880 à 1960. Pour favoriser la clarté analytique de la démonstration, ces trois niveaux sont séparés, distincts mais, en réalité, dans l'étude de chacune des illustrations du corpus, ils s'imbriquent, ils co-existent. Nous ferons l'effort de montrer les relations qu'ils entretiennent entre eux.

3.3.2. Périodisation et modélisation

Pour proposer une interprétation historique de l'évolution des illustrations corporelles issues des méthodes de lecture entre 1880 et 1960, il est bien évidemment possible de recourir à une périodisation qui « *identifie continuités et ruptures* »³⁸² : l'historien définit alors l'homogénéité de chacune des périodes distinguées, il repère leurs différences, leurs changements, tout en n'oubliant pas de souligner « *sous quels aspects elles se ressemblent* »³⁸³. Pourtant, si le plan de notre démonstration suit un ordre chronologique qui considère des continuités et des ruptures relatives aux représentations des pratiques ludiques et sportives, ce sont davantage les principes d'une modélisation qui ont guidé notre approche.

L'usage de la modélisation dans les sciences humaines, y compris en histoire, n'est pas nouveau³⁸⁴. Un modèle peut certes être « *mis au service d'objectifs très différents* »³⁸⁵, mais nous retiendrons qu'il sert à appréhender des éléments disparates³⁸⁶. Pour Pierre Arnaud, un modèle est l'expression « *de la complexité des phénomènes, il en est une représentation simplifiée et ordonnée* »³⁸⁷. En cela, la modélisation permettra d'envisager les illustrations corporelles dans leur hétérogénéité en établissant, sans céder à une démarche simpliste, des

³⁸² Prost Antoine, *Douze Leçons sur l'histoire*, op. cit., 2014, p.115.

³⁸³ *Idem.*

³⁸⁴ Grenier Jean-Yves, Grignon Claude, Menger Pierre-Michel, « Avant-propos », dans Grenier Jean-Yves, Grignon Claude, Menger Pierre-Michel (dir.), *Le modèle et le récit*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p.1.

³⁸⁵ Lenclud Gérard, « Le formel et le vécu », dans Grenier Jean-Yves, Grignon Claude, Menger Pierre-Michel (dir.), *Le modèle et le récit*, op. cit., 2001, p.429.

³⁸⁶ Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973, p.98. Pour approfondir, consulter le chapitre VI : « *Sens et usage de la notion de modèle* » (*ibid.*, pp.89-101).

³⁸⁷ Arnaud Pierre, « Sport et changement social. La méthode des modèles et l'histoire des exercices physiques », op. cit., 1995, p.722.

critères ou des mécanismes, issus de l'analyse, qui facilitent l'identification de ressemblances et de disparités au sein de l'iconographie : formes d'apparitions et mises en scène des pratiques physiques, caractéristiques esthétiques et graphiques des illustrations, relations entre les images corporelles et les apprentissages ou l'éducation enfantine, représentations sociales des plaisirs corporels, etc. Tous seront explicités au fur et à mesure de la démonstration. Les modèles sont construits « *sur la base d'une accumulation de matériaux, d'indices à la fois qualitatifs et quantitatifs qui, mis en séries ou en relations, aboutissent à une formalisation* »³⁸⁸. Ainsi, ce sont des constructions³⁸⁹ intellectuelles, édifiées à partir des sources, qui visent à représenter la réalité, à l'interpréter : ils « *servent à rendre compte, à différents niveaux, de la structure et du fonctionnement des réalités organisées qui les ont inspirées* »³⁹⁰. Dès que les indicateurs permettant de définir l'unité d'un modèle de représentation des corps se transforment, lui faisant perdre sa logique et sa cohérence, il est possible de construire un nouveau modèle. Celui-ci fera à son tour comprendre la complexité d'autres images corporelles, à partir des mêmes marqueurs qui se redéfinissent.

Entre 1880 et 1960, en considérant les illustrations des pratiques physiques, ludiques et sportives des méthodes de lecture, trois modèles de figuration orthodoxe du corps émergent. Ces modèles sont inscrits dans une temporalité, mais ils « *se chevauchent et s'emboîtent comme les tuiles d'un toit* »³⁹¹. Ils ne se succèdent pas simplement dans le temps, car s'observent des croisements, des inerties, des constantes ou des ruptures plus ou moins flagrantes. Des représentations issues d'un premier modèle peuvent même, par les innombrables rééditions ou la conservation tardive des ouvrages dans les écoles, nuancer une construction dont nous expliquerons les subtilités. Aussi, les vignettes tirées de certains manuels (notamment ceux qui sont datés approximativement), nous amèneront quelquefois à identifier des porosités, des frontières nébuleuses entre les modèles, des intersections, des phases de transitions. Cela nous poussera à expliquer nos choix, à les justifier. Les changements culturels, politiques, pédagogiques ou sociaux observés dans l'iconographie ne sauraient le plus souvent se résumer à une date exacte. En revanche, les trois modèles créés s'inscrivent dans trois temps distincts.

Entre 1880 et la fin des années 1910, un premier modèle d'illustration des activités physiques correspond à une ortho-figuration corporelle empreinte de sévérité et d'austérité,

³⁸⁸ *Ibid.*, p.723.

³⁸⁹ Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974 [1958], pp.305-306.

³⁹⁰ Durling Bertrand, *Des jeux aux sports*, *op. cit.*, 1993, p.46.

³⁹¹ Vovelle Michel, « L'histoire et la longue durée », dans Le Goff Jacques (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1988, p.87.

même si cette caractérisation se teinte déjà de nuances. De la fin des années 1910 à la conclusion des années 1930, un modèle intermédiaire se dessine, car l'illustration orthodoxe du corps est alors mixte, ambiguë, tirillée, écartelée entre deux modes de représentation. La rupture avec les images plus acétiques produites durant la première période n'est pas définitive, mais déjà s'opèrent des modifications importantes qui détermineront une mise en images enjolivée des corps de plaisance qui annonce, de la fin des années 1930 à 1960, le troisième modèle. Ce dernier est celui d'une ortho-figuration davantage récréative du corps, dans laquelle des pointes de sévérité n'ont pas disparu. Chacun de ces modèles devra permettre de redéfinir ce qu'est une représentation orthodoxe du corps à l'école, d'apprécier ses transformations sous l'influence d'acteurs et de contextes mouvants, d'établir quels en sont les imaginaires. Par souci de cohérence, pour montrer les changements historiques en utilisant des indicateurs comparables, et pour faciliter la compréhension du lecteur, les trois niveaux de la problématique réapparaissent à chaque période, car ils constituent les trois chapitres de chacune de ces parties.

Première partie. Une austère ortho-figuration du corps (1880 – fin des années 1910)

Introduction

Dans l'École française du XIX^e siècle, l'enseignement n'a pas été épargné par les difficultés matérielles liées à l'acquisition et à l'usage des manuels scolaires³⁹². Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction générale de ce travail, ces outils pédagogiques sont devenus, à la fin du siècle, des produits éducatifs diffusés massivement, même si des inconnues demeurent concernant leur diffusion ou leurs utilisations réelles. Sans entrer dans les détails de la législation, il semblerait, par exemple, que la question de leur coût³⁹³ peut apporter quelques nuances. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, si la plupart³⁹⁴ des « *municipalités assuraient, à titre de prêt, la gratuité partielle ou totale des livres de classe destinés aux élèves des écoles primaires publiques, il s'en trouvait encore qui s'y refusaient obstinément* »³⁹⁵. En tout cas, cette diffusion massive, parmi d'autres raisons, fait que les manuels scolaires ne laissent pas indifférents le pouvoir politique. Alain Choppin synthétise excellemment cette idée : pour lui, parce qu'il « *s'adresse à des esprits jeunes, encore malléables, parce que son contenu invariant est le garant d'une certaine orthodoxie, parce que surtout il peut être reproduit à un très grand nombre d'exemplaires et diffusé à l'identique sur toute l'étendue d'un territoire, le manuel scolaire constitue pour le pouvoir politique, quel qu'il soit, un enjeu majeur* »³⁹⁶.

Néanmoins, pour étudier l'iconographie corporelle visible dans les manuels scolaires, son éventuelle orthodoxie, il est impossible de ne considérer les ouvrages qu'à travers de la lucarne du pouvoir politique. Effectivement, à partir de la décennie 1880 est mise en place une

³⁹² Boutan Pierre, *La langue des Messieurs... Histoire de l'enseignement du français à l'école primaire*, Paris, Armand Colin, 1996, p.30.

³⁹³ Voir, par exemple, le décret du 29 janvier 1890, *Règlement d'administration publique sur le matériel obligatoire d'enseignement, les livres et les registres scolaires, dans les écoles publiques*, paru au JORF n°31 (vingt-deuxième année) du 1^{er} février 1890, pp.551-553, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

³⁹⁴ Choppin Alain, « L'édition scolaire française et ses contraintes : une perspective historique », *op. cit.*, 2005, p.47.

³⁹⁵ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *op. cit.*, 1987, p.21.

³⁹⁶ Choppin Alain, « L'édition scolaire française et ses contraintes : une perspective historique », *op. cit.*, 2005, p.40.

réglementation libérale subissant peu « *de modifications jusqu'à la fin de la Troisième République* »³⁹⁷. Celle-ci permet, dans les écoles primaires publiques, que le choix des manuels en usage dans les classes soit « *effectué librement par les instituteurs réunis en conférences cantonales* » tout en restant « *soumis au contrôle de la commission départementale* »³⁹⁸. Cette législation, confiant aux enseignants la sélection de leurs outils, ne signifie pas pour autant que le pouvoir central se désintéresse « *du choix des livres utilisés dans les établissements scolaires* »³⁹⁹. Essentiel, le contexte politique de la Troisième République n'est donc pas suffisant pour rendre compte de tous les enjeux complexes qui accompagnent la vie d'une méthode de lecture et de ses images. Surtout, il n'est pas le seul à avoir des répercussions sur les représentations illustrées du corps dans les fascicules. Pour saisir comment se construit une iconographie corporelle dans des ouvrages scolaires, un premier modèle d'ortho-figuration du corps entre 1880 et la fin des années 1910, nous partons des différents niveaux mis en évidence dans notre problématique, afin d'envisager le triptyque corps-images-manuels sous différents aspects.

Avant de débiter la première partie de ce travail, il convient de noter que l'existence de l'iconographie corporelle dans les manuels de lecture n'est pas universelle. Rappelons tout d'abord que la présence de l'image dans les méthodes d'apprentissage de la lecture n'est pas une idée aussi spontanée qu'elle pourrait en avoir l'air. Annie Renonciat explique qu'une « *longue tradition occidentale regarde l'image comme le langage des "illettrés"* »⁴⁰⁰ : à partir de là, apprendre « *à lire, c'est d'une certaine façon, renoncer à l'image, apprendre à se repérer et à s'élever dans l'univers abstrait des signes* »⁴⁰¹. Pour pouvoir analyser les illustrations des pratiques physiques, encore faut-il que des images puissent habiter les méthodes. De plus, il faut aussi rompre avec notre vision actuelle de ces livrets : depuis le XIX^e siècle, leurs formes, leur physionomie et leurs contenus ont évolué. Dès lors, comment le corps, ses postures, ses

³⁹⁷ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. I. De la Révolution à 1939 », *op. cit.*, 1986, p.55. Notons également qu'aucun procédé, qu'aucune méthode de lecture n'est officiellement obligatoire. Plus encore, James Guillaume, dans le *Dictionnaire de pédagogie*, écrit : « *En ce qui concerne la méthode à suivre, il ne pouvait être question d'imposer officiellement aux instituteurs l'emploi de tel ou tel procédé. Le plus souvent, l'autorité scolaire s'est abstenue de toute prescription et n'a rédigé aucun programme ; lorsqu'elle l'a fait, elle s'est contentée de quelques directions ou recommandations d'un caractère très général* » (dans Buisson Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire : 1^{re} partie, Tome second*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1888, p.1551, dans Arch. BNF, cote NUMM-24233).

³⁹⁸ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. I. De la Révolution à 1939 », *op. cit.*, 1986, p.54.

³⁹⁹ Choppin Alain, Clinkspoor Martine, *Les manuels scolaires en France. 4. Textes officiels (1791-1992)*, *op. cit.*, 1993, p.52.

⁴⁰⁰ Renonciat Annie, « L'image : un outil de démocratisation de l'enseignement sous la Troisième République », *op. cit.*, 2017, p.241.

⁴⁰¹ *Idem.*

mouvements peuvent-ils être figurés dans les ouvrages ? Quelle place occupent-ils ? Existe-t-il des canons ou des normes de représentation hétérogènes ? Les pratiques corporelles, ludiques ou sportives sont-elles fortement représentées ? Observe-t-on des différences dans les représentations éditées chez de gros pourvoyeurs de méthodes (Delagrave, Hachette, Armand Colin, Belin, etc.) ou dans des livrets auto-édités ? Ce n'est là qu'un échantillon des abondantes questions qui s'offrent à la curiosité de l'historien cherchant à appréhender l'intégration plastique des corps dans les manuels d'apprentissage.

Mais à peine aurons-nous terminé de répondre à ces questions, dans un premier chapitre, qu'il faudra songer à questionner l'acceptabilité des représentations corporelles par rapport aux savoirs, aux apprentissages ou aux enseignements scolaires. Là encore, les zones d'ombre sont nombreuses. Prenons un seul exemple. De nos jours, les représentations communes sur l'apprentissage de la lecture sont marquées par la retentissante opposition entre deux alternatives : les méthodes « syllabiques » (ou « synthétiques », « alphabétiques ») – qui sont, pour faire simple les méthodes « où l'on part de la lettre (ou du son de la lettre) pour aller à la phrase, en passant par la syllabe, puis le mot »⁴⁰² – et les méthodes « globales » (dites aussi « analytique ») – ce sont globalement les méthodes « où le point d'arrivée est la lettre, mais où on commence la démarche de décodage par la phrase, pour aborder ensuite les groupes de mots, les mots et enfin les syllabes »⁴⁰³. Or, il serait par exemple intéressant d'interroger ce que les images, et plus particulièrement celles des activités corporelles, viennent apporter à ces différents modèles d'apprentissage (qui ne se bornent d'ailleurs pas à cette opposition binaire) : en retour ceux-ci ont-ils une influence sur les images produites, sur les types de représentations corporelles ? En quoi l'illustration du corps vient-elle appuyer les démarches didactiques ? Une fois de plus, il ne s'agit ici que d'un aperçu de l'intégration complexe des vignettes corporelles dans la sphère des apprentissages dans une optique pédagogique et, plus généralement, scolaire.

Enfin, un troisième chapitre nous permet d'envisager la légitimité des imaginaires corporels imprimés dans les livrets en les replaçant dans un univers symbolique plus large. Ces images ne prennent tout leur sens que lorsque les activités des personnages dessinés sont rétablies dans la sphère des enjeux culturels, philosophiques, sociaux, politiques, parfois idéologiques, religieux ou éducatifs qui agitent la société de la Belle Époque jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale. Nous montrerons que ces vignettes sont ainsi

⁴⁰² Lebrun Monique, « L'image de la lecture dans les manuels québécois de 1900 à 1945 », *Cahiers de la recherche en éducation*, n°3, 1996/3, p.399.

⁴⁰³ *Idem.*

publiées parce qu'elles se conforment à certains modèles idéaux, mythes ou imaginaires de ce que sont des corps raisonnables. Ces trois chapitres entretiennent forcément des relations, certains motifs sont transversaux. Ils définiront, à partir des 182 méthodes analysées durant cette période, à quels niveaux se situe l'orthodoxie des illustrations corporelles. Tous trois dévoilent un premier modèle de figuration du corps, à la fois sévère et strict, sérieux, austère, rigoureux et contraignant. Ambivalente, cette ortho-figuration mêle la rigueur à la raison en proposant déjà, en ligne de mire, un certain idéal de l'émancipation des corps.

Chapitre 1. La précautionneuse apparition du corps illustré

Introduction

Le XIX^e siècle connaît d'importants bouleversements culturels⁴⁰⁴ qui impactent pleinement les manuels scolaires et leur iconographie. Impossible en quelques lignes de détailler toutes ces métamorphoses. Pourtant, un bref aperçu, forcément lacunaire, en donne l'ampleur.

En effet, le XIX^e siècle est, tout d'abord, celui qui voit un développement considérable de l'École publique⁴⁰⁵. Il est aussi celui de l'alphabétisation⁴⁰⁶. Or, l'histoire de cette dernière, qui est aussi celle de la culture écrite, dépasse amplement la chronique de l'École⁴⁰⁷. Ensuite, l'époque est aussi propice aux révolutions, qu'elles soient politiques ou culturelles. La culture écrite subit de profondes transformations, jusqu'à connaître, à la fin du siècle, son apogée. Elle devient une culture de masse⁴⁰⁸. Nombreux sont alors les supports affectés par ces mutations. La Belle Époque est le moment d'une « *révolution culturelle silencieuse* »⁴⁰⁹ qui marque en profondeur un marché du livre scolaire « *en pleine expansion* »⁴¹⁰. En conséquence, l'image est, elle-même, un enjeu majeur du siècle⁴¹¹. À l'ère de la « *reproductibilité technique* »⁴¹², elle est partout. Une véritable révolution quantitative favorise sa multiplication industrielle⁴¹³ et massive.

⁴⁰⁴ Yon Jean-Claude, *Histoire culturelle de la France au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2010.

⁴⁰⁵ Chapoulie Jean-Michel, *L'École d'État conquiert la France. Deux siècles de politique scolaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

⁴⁰⁶ Knittel Fabien, Castets-Fontaine Benjamin, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours, op. cit.*, 2015, p.27.

⁴⁰⁷ Furet François, Ozouf Jacques, *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Tome 1, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.

⁴⁰⁸ Leymarie Michel, *La France contemporaine. De la Belle Époque à la Grande Guerre : le triomphe de la République (1893-1918)*, Paris, Librairie Générale Française, 1999, p.179.

⁴⁰⁹ Mollier Jean-Yves, « La naissance de la culture médiatique à la Belle-Époque : mise en place des structures de diffusion de masse », *Études littéraires*, n°30, 1997/1, pp.16-22.

⁴¹⁰ Goetschel Pascale, Loyer Emmanuelle, *Histoire culturelle de la France. De la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2018, pp.15-16.

⁴¹¹ Michaud Stéphane, « Introduction », dans Michaud Stéphane, Mollier Jean-Yves, Savy Nicole (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle, op. cit.*, 1992, p.10.

⁴¹² Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, [trad. Joly Frédéric], Paris, Payot & Rivages, 2013 [1939].

⁴¹³ Gervereau Laurent, « Les trois révolutions des images », dans Delporte Christian, Gervereau Laurent, Maréchal Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?, op. cit.*, 2008, pp.13-14.

La connaissance de ce contexte général est fondamentale. En revanche, méfions-nous des généralisations hâtives. L'iconographie des manuels scolaires a des particularités qui singularisent ces objets éducatifs par rapport à d'autres productions graphiques⁴¹⁴. En effet, la « *forme manuel* »⁴¹⁵ modèle et structure les contenus qu'elle incorpore. Les images n'y font pas exception. De nombreuses contraintes techniques, économiques, pédagogiques, artistiques, politiques, philosophiques, sociales ou culturelles contrarient leur manifestation. Le support place « *l'image dans un contexte, un ensemble de représentations, d'appréhensions préconstruites qui précèdent le regard porté sur l'image* »⁴¹⁶. Ainsi, les illustrations corporelles de notre corpus prennent place dans un cadre conventionnel, réglé et normalisé, celui des manuels scolaires. Elles y apparaissent d'ailleurs avec parcimonie. Lorsque le corps est représenté, sa mise en scène doit respecter les canons scolaires qui définissent tacitement l'acceptable, l'orthodoxe, le normal.

1. Une méfiance charnelle

Dans leur mouture contemporaine, force est de constater que les méthodes de lecture accordent une large place aux images et aux personnages qui accompagnent les élèves sur la route des apprentissages. Il n'en a pas toujours été de la sorte. L'examen attentif des méthodes de lecture, de la période allant de 1880 à l'aube des Années folles, montre que la présence d'illustrations et d'une quelconque figuration corporelle ne vont pas de soi dans les ouvrages publiés. Un travelling avant allant de l'espace de la page à la surface de la vignette permettra de le vérifier.

1.1. Le corps invisible ?

Il est indéniable que les illustrations ont, au cours du XIX^e siècle, gagné leur place dans les manuels scolaires, et plus spécifiquement dans les méthodes de lecture⁴¹⁷. Néanmoins, en

⁴¹⁴ Gleyse Jacques, « Les représentations iconographiques des pratiques corporelles dans les manuels d'éducation physique, d'hygiène et de morale (1869-1935). La domination virile », dans Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 1, *op. cit.*, 2010, p.38.

⁴¹⁵ Louichon Brigitte, « Présences du manuel : le manuel comme forme », dans Wagon Sylvain (dir.), *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, *op. cit.*, 2019, pp.151-167.

⁴¹⁶ Bancel Nicolas, *L'image, le corps. Sur l'usage en histoire de quelques formations non discursives*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Université Paris XI, 2003, p.63.

⁴¹⁷ Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, *op. cit.*, 1997.

cette fin de siècle, l'image ne semble pas encore tout à fait indispensable. C'est dire combien les illustrations mettant en jeu le corps, même si elles ne sont pas insignifiantes, sont encore conditionnées par de nombreuses contraintes.

1.1.1. Un usage non systématique de l'image

Entre 1880 et la fin des années 1910, l'usage de l'image reste facultatif dans les manuels d'apprentissage de la lecture. Que lui reproche-t-on ? Cette défiance à l'égard des images n'est pas nouvelle. Elle est le résultat d'une histoire millénaire complexe et fascinante. Anne-Claude Ambroise-Rendu affirme même l'existence d'une « *méfiance historique de la société occidentale à l'endroit des images* »⁴¹⁸. À ce propos, la philosophie platonicienne est une référence souvent utilisée par les chercheurs pour montrer l'association de l'image au mensonge, à l'illusion⁴¹⁹. Toutefois, les raisons de cette suspicion sont nombreuses, entremêlant des oppositions intellectuelles et philosophiques aux paradoxes d'une influence culturelle judéo-chrétienne. Annie Renonciat évoque, quant à elle, la « *triple condamnation originelle, religieuse et philosophique* »⁴²⁰ dont est victime l'image. Rien d'étonnant donc à ce que l'école lui soit longtemps restée hostile⁴²¹. Sans aller jusqu'à l'arrachement du frontispice des livres utilisés en classe⁴²², une certaine inertie est à l'œuvre. Pour autant, les manuels du corpus sont majoritairement illustrés. En effet, 58,8% d'entre eux comportent au moins deux illustrations, tandis que 41,2% n'en comportent qu'une seule (principalement sur la page de titre ou sur celle de couverture) ou aucune (Graphique 1).

Ces chiffres montrent que l'emploi des illustrations est certes prépondérant, mais qu'il est loin d'être généralisé à tous les ouvrages. Ces résultats nuancent même le « *remarquable essor* »⁴²³ que connaissent, à partir des années 1880, les usages scolaires des images. Cependant, il faut savoir que certains manuels du corpus, s'ils sont publiés après 1880, ne sont qu'une réédition d'ouvrages plus anciens encore commercialisés, dont le premier tirage date parfois de

⁴¹⁸ Ambroise-Rendu Anne-Claude, « Entre expressionnisme et euphémisation. Les représentations des violences exercées contre les enfants (XIX^e-XXI^e siècles), d'un régime sensible à un autre », *Sociétés & Représentations*, n°50, 2020/2, p.118.

⁴¹⁹ Voir par exemple Joly Martine, *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*, Paris, Nathan, 2000, pp.40-42.

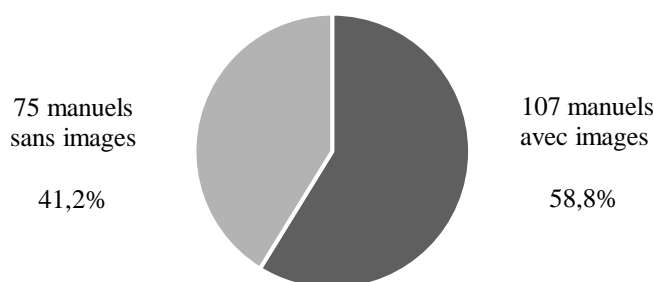
⁴²⁰ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, op. cit., 2011, p.5.

⁴²¹ *Ibid.*, p.6.

⁴²² Anecdote mentionnée dans Adhémar Jean, « L'enseignement par l'image », op. cit., 1981, p.53.

⁴²³ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, op. cit., 2011, p.65.

la première moitié du siècle⁴²⁴. Anne-Marie Chartier écrit à ce propos que « *certains livres "anciens", plusieurs fois révisés, font de très longues carrières* »⁴²⁵. Leur maquette est très éloignée de celle des méthodes de la fin du XIX^e siècle. Quelquefois, leurs rééditions sont identiques à la version originale, ou ne présentent que de légères variations. Une observation plus précise, par décennies, est alors nécessaire. Dans le corpus de manuels sélectionnés, le nombre d'ouvrages sans images diminue drastiquement, à partir des années 1890, jusqu'à devenir rares à l'aube des années 1920. Les manuels sans vignettes deviennent donc, avec le temps, moins fréquents. Les explications d'un tel phénomène sont nombreuses. Elles rencontrent des préoccupations d'ordre technique, culturel, pédagogique, esthétique, économique, etc. qui seront exposées au fil des chapitres.



Graphique 1 : Nombre de manuels du corpus avec et sans images, au cours de la première période (1880-fin des années 1910)

Pour autant, cette intégration ne s'est pas faite sans heurts. Tout au long de la période, certains auteurs critiquent ouvertement l'utilisation des images dans les méthodes. Le premier danger évoqué est celui d'une dispersion de la vigilance enfantine durant les apprentissages⁴²⁶. L'absence d'illustrations est alors la conséquence de choix didactiques visant à proscrire les

⁴²⁴ Pour ne citer que quelques exemples, voir : Abria, *Méthode de lecture sans épellation*, Paris, Langlois et Leclercq, nouvelle édition, 1841, dans Arch. BNF, cote NUMM-6381325 ; Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires, op. cit.*, 1831, dans Arch. BNF, cote NUMM-5448888 ; ou encore les premières éditions de la célèbre méthode de Peigné. Une liste exhaustive serait ici trop longue.

⁴²⁵ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire, op. cit.*, 2015, p.104.

⁴²⁶ Les auteures du manuel *Nous apprenons à lire* expliquent que « *c'est avec intention que ce petit livre n'est pas illustré ; nous avons obtenu un meilleur rendement en évitant que l'attention de l'enfant ne se disperse sur des images* » (Stœckel M^{lle} G., Schmidt-Lepinte Mme A., *Nous apprenons à lire*, Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, s.d., p.6, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01413). Notons que ce manuel s'est vu attribué une date d'édition approximative au Musée national de l'Éducation de Rouen (vers 1890), tandis que l'édition trouvée à la Bibliothèque nationale de France est datée de 1931 (Stœckel M^{lle} G., Schmidt-Lepinte Mme A., *Nous apprenons à lire*, Paris, Librairie Delalain, 1931, dans Arch. BNF, cote 8-X-18886). Ce cas met en lumière les difficultés pouvant apparaître quant à la datation précise de certains ouvrages. L'absence d'images nous a fait rapprocher cette méthode des manuels de la première période.

gravures qui sont considérées « *comme absolument inefficaces* »⁴²⁷. Des introductions de livrets permettent aux concepteurs d'exprimer leurs réserves quant à l'utilisation pédagogique des illustrations : « *dès le début, nous avons essayé de leur [aux jeunes enfants] faciliter la compréhension de ces idées abstraites par des images qui les mettent instinctivement sur la voie des notions qu'il s'agit de faire pénétrer dans leur esprit. Quoique ce procédé laisse bien à désirer, nous croyons qu'il peut rendre de très utiles services aux commençants* »⁴²⁸. Néanmoins, les contradictions immanentes à certaines critiques laissent poindre quelques doutes sur les réelles raisons, peut-être inavouées, de ce refus des images.

C'est ainsi que L. et C. Janicot affirment, dans le livre du maître d'une première méthode, qu'on « *a bien intercalé, dans les méthodes, des gravures – sortes d'oasis dans le désert – destinées à dissimuler à l'enfant l'aridité de la lecture et à fournir au maître des sujets pour leçons de choses. Mais ces illustrations, de plus en plus envahissantes, sont-elles un progrès ? Il est permis d'en douter* »⁴²⁹. Dans une note de bas de page, les deux pédagogues expliquent que « *l'attention de l'enfant risque fort, avec ce luxe d'images, d'être trop détournée de son véritable objet : la lettre à apprendre* »⁴³⁰. Pourtant, ces mêmes auteures, qui affirment en 1903 que la « *seule illustration logique du premier livre de lecture [...] c'est la reproduction, d'après nature, des jeux de physionomie qui correspondent à la prononciation des lettres* »⁴³¹ vont céder, dans une autre méthode publiée quelques années plus tard, à la tentation de ce faste iconographique. Elles concluent même, de manière péremptoire, que devant « *le progrès réalisé par cet ouvrage, serait-il téméraire de penser que l'enseignement de la lecture a enfin trouvé sa forme définitive* »⁴³² ? Dès lors, le seul talent de l'illustrateur Job est-il suffisant pour expliquer cet étonnant revirement ? D'autres ressorts, qu'ils soient pédagogiques, esthétiques, éditoriaux ou commerciaux sont sans doute impliqués dans cette conversion soudaine.

Cette présence parcellaire des gravures a des conséquences évidentes : l'existence d'illustrations corporelles. Un tel truisme est résolument sans originalité. Il convient pourtant

⁴²⁷ Brochard L., *Lecture, écriture, orthographe, méthode en 30 tableaux. Premier Livret*, Dole, Librairie Krugell, 3^e édition, 1893, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X. Pièce-1003.

⁴²⁸ Anonyme [plusieurs instituteurs], *Alphabet illustré ou syllabaire des commençants, à l'usage des écoles maternelles et primaires : lecture, écriture, dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1894, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-11024 et NUMM-1191949.

⁴²⁹ Janicot L., Janicot C., *Méthode de lecture basée sur l'articulation, la décomposition et l'enroulement des éléments du langage. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe. Livre pour le maître*, Paris, Jean Gainche, 1903, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-9233.

⁴³⁰ *Idem.*

⁴³¹ *Idem.*

⁴³² Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancredi, 1909, p.4, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.

de reconnaître qu'avant d'imaginer étudier des illustrations du corps, il est indispensable que les manuels soient porteurs d'images. Néanmoins, cette condition est nécessaire mais non suffisante. Là encore, la preuve statistique doit être abordée avec circonspection puisqu'elle est souvent « *créditée d'une force probablement excessive, car les chiffres intimident toujours, et souvent abusivement* »⁴³³. Tout d'abord, l'existence d'images, dans une majorité de méthodes, ne signifie pas, qu'en leur sein, les gravures soient nombreuses. Certains manuels sont les témoins d'une existence iconographique singulièrement clairsemée, occupant les interstices et laissant de nombreuses pages dépourvues de représentations imagées⁴³⁴.

Au demeurant, les images sont imprimées sur cette surface particulière qu'est la page. Or, une « *page est une image* »⁴³⁵ ; elle renvoie au « *texte vu* »⁴³⁶. Comme le rappelle Isabelle Nières-Chevrel, à propos de l'invention progressive de l'album, le « *livre est un objet qui fut conçu – et fort bien conçu – pour porter du texte* », c'est un « *espace qui n'avait pas été inventé pour porter des images* »⁴³⁷. Cette « *cohabitation* »⁴³⁸ n'a rien de spontané. Au-delà des seuls ouvrages scolaires, l'image fait peur. L'analyse de Claude-Anne Parmegiani est à ce titre éclairante :

« *L'image qui s'adresse à la sensibilité, à l'imagination (cette folle du logis !), instaure une ruse polysémique qu'il est difficile de bâillonner. Il revient donc à l'écrit de "l'imprimer" dans un sens déterminé. Et la lecture de cette image-là sera alors soumise à l'autorité du texte dont elle deviendra pendant des siècles, tout à la fois, la suivante et la servante. [...] L'usage de l'image dans le livre pour enfants s'effectue donc sous le couvert d'une fonction d'inculcation qui l'installe dans une absolue dépendance de l'écrit. Les modes de coexistence entre la lettre et la figure dans le livre pour enfants (ainsi que dans les ouvrages pour adultes) sont alors strictement réglementés. [...] La présence du cadre qui fonctionne comme une clôture, est rendue nécessaire par la crainte d'un mélange ou d'une promiscuité visuels entre le texte et l'image. L'alliance, sur un même espace de systèmes de communication que tout sépare, est suspecte.* »⁴³⁹

Le recours à l'image, dans les livrets d'apprentissage de la lecture, n'est pas encore systématique. Son usage, progressivement répandu, ne s'impose pas facilement. Dans cet espace de rigueur et d'apprentissage qu'est le manuel, la place de l'iconographie questionne les

⁴³³ Prost Antoine, « Preuve », *op. cit.*, 2010, p.857.

⁴³⁴ À titre d'exemple, se référer à Delapierre Alcide, *La Lecture simplifiée. Nouvelle méthode avec ou sans épellation*, ill. N.B., Paris, P. Garcet, Nisius et C^{ie}, 1880, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-342.

⁴³⁵ Valéry Paul, « Les deux vertus d'un livre », dans Valéry Paul, *Œuvres*, Tome 2, Paris, Gallimard, 2008 [1960], p.1246.

⁴³⁶ *Ibid.*, p.1247.

⁴³⁷ Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, *op. cit.*, 2010, p.126.

⁴³⁸ *Idem.*

⁴³⁹ Claude-Anne Parmegiani, « *L'épiphanie des livres d'images* », dans Parmegiani Claude-Anne (dir.), *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, *op. cit.*, 1993, p.45.

concepteurs des méthodes. L'image a son territoire, son cadre. Plus encore, cette spatialité appelle une réflexion sur la manière d'envisager l'architecture même de la page, lui-même symbolique. Au fond, l'image ne doit pas venir perturber l'ordre qui émane de ces ouvrages pédagogiques.

1.1.2. Un espace d'ordre

Les pages des manuels scolaires délimitent un espace particulier, « *un lieu où s'inscrivent des images pour un usage spécifique, une fabrique éditoriale de l'image scolaire* »⁴⁴⁰. C'est pourquoi il est nécessaire « *de se saisir des règles qui organisent cet espace* »⁴⁴¹, qui demeure certes variable selon les ouvrages. En effet, les méthodes de lecture sont des ouvrages singuliers qui possèdent leur propre organisation. Les images font partie de ce qu'Alain Choppin nomme le « *cotexte* », c'est-à-dire cet « *espace qui n'est pas rempli par le corps du texte* »⁴⁴². Avant tout, ces livrets sont porteurs de savoirs scolaires, organisés et hiérarchisés. De la sorte, les images sont intégrées dans un univers éminemment ordonné.

À l'instar des abécédaires, une organisation rigoureuse structure les méthodes d'apprentissage de la lecture. Certes, les manuels de la fin du XIX^e siècle se distinguent de leurs aînés, rompant notamment avec la progression alphabétique⁴⁴³. Cependant, les manuels d'apprentissage de la lecture héritent de certaines caractéristiques structurant les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle. Ces derniers sont des ouvrages dans lesquels l'ordre prédomine. En effet, les ordres alphabétique, tabulaire, méthodique, etc. organisent véritablement ces objets⁴⁴⁴. L'analogie avec la conception foucauldienne de l'ordre disciplinaire, appliquée ici à l'architecture de ces ouvrages, est tentante, mais nuancée par Ségolène Le Men. La référence aux travaux de Michel Foucault, particulièrement présente dans les travaux portant sur l'École, apparaît également dans les études sur les manuels⁴⁴⁵. Le quadrillage disciplinaire⁴⁴⁶, se manifestant admirablement dans l'institution scolaire, investirait ici les outils

⁴⁴⁰ Chambarlhac Vincent, « Les livres d'histoire (scolaire) sont-ils des livres d'images ? », *Sociétés & Représentations*, n°50, 2020/2, p.68.

⁴⁴¹ *Idem.*

⁴⁴² Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, op. cit., 1992, p.154.

⁴⁴³ Voir notamment Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, p.33.

⁴⁴⁴ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, op. cit., 1984, pp.111-121.

⁴⁴⁵ Voir un exemple représentatif dans : Caruso Marcelo, « Biopolitik und Schulbuch : Veränderung der Konzepte zur Verortung des Schulbuchs in der Gestaltung des Volksschulunterrichts (Bayern, 1869-1918) », *Paedagogica Historica*, n°38, 2002/1, pp.282-299.

⁴⁴⁶ Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1993 [1975], p.168.

pédagogiques. L'analogie est charmante et lourde de sens. Séduisante mais sans doute trop réductrice, cette vision doit être tempérée⁴⁴⁷. Dans les abécédaires, l'ordre alphabétique crée parfois une forme de « *nonsense* », un désordre involontaire, voire une certaine poésie « *de l'absurde* »⁴⁴⁸. En effet, une même page peut rassembler des illustrations d'objets très hétérogènes, donnant l'impression d'une « *irrationnalité tabulaire des illustrations* »⁴⁴⁹. Cependant, ces nuances n'enlèvent rien à l'impression d'ordre, assurément cartésien, qui se dégage encore des méthodes de lecture publiées après les années 1880. Assurément, les contraintes éditoriales et techniques ne sont certainement pas étrangères à cette organisation.

La majorité des manuels d'apprentissage de la lecture, publiés jusqu'à la fin des années 1910, adopte une organisation dans laquelle l'usage de l'image n'est pas systématisé à l'ensemble des pages, ou est même inexistant. Dans ce cas, les livrets privilégient les blocs textuels présentés à travers une structure horizontale (Figure 1) ou tabulaire (cas le plus fréquent, associant une lecture horizontale et verticale, Figure 2). D'autres fascicules intègrent une iconographie plus luxuriante, dont la présence est régulière et continue sur l'ensemble de l'ouvrage (près de 47% des manuels de la période). Parmi ceux-ci, les deux tiers environ adoptent une structure typique des méthodes modernes de lecture, telles qu'elles apparaissent au XIX^e siècle en France⁴⁵⁰ (Figure 3) : la « *leçon tient en une page, avec la vignette illustrée [...] évoquant, avec le mot-vedette, la lettre-son (le I de nid, le U de lune), et au-dessous, les syllabes, les mots et les petites phrases dans les deux écritures, scripte et cursive* »⁴⁵¹. Images et textes y occupent des espaces spécifiques, disjoints. Il faut tout de même noter que cette présentation de la structure des livrets se veut archétypique. Tous les manuels ne sont pas absolument identiques. Dans cette catégorisation, il existe des variations, plus ou moins importantes, entre les ouvrages du corpus. Certaines méthodes se présentent également sous des formats atypiques, comme celle de l'instituteur H. Tarrène, dans laquelle les images, disposées à l'intérieur de la couverture, encadrent le livret d'apprentissage⁴⁵².

⁴⁴⁷ Le Men Ségolène, « Les abécédaires et la pédagogie par l'image », *op. cit.*, 2005, p.74.

⁴⁴⁸ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, *op. cit.*, 1984, pp.305-306.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p.306.

⁴⁵⁰ Se référer particulièrement au chapitre 5 « *Des ABC aux méthodes de lecture : la genèse du manuel moderne* » de l'ouvrage de Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, *op. cit.*, 2015, pp.99-129.

⁴⁵¹ Chartier Anne-Marie, « Faire lire les débutants : comparaison de manuels français et américains (1750-1950) », *op. cit.*, 2013, pp.54-55.

⁴⁵² Tarrène H., *Nouvelle méthode de lecture à l'usage des écoles et des familles*, ill. N.B., Perpignan, Imprimerie de J. Comet, 1880, dans Arch. BDL, cote MS 69113.

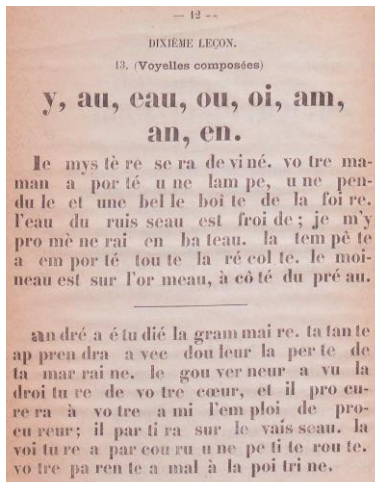


Figure 1 : Riom L., *Méthode de lecture, complète, rapide, intuitive, mnémotechnique et récréative*, ill. N.B., Paris, l'auteur, vers 1885, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 88047.

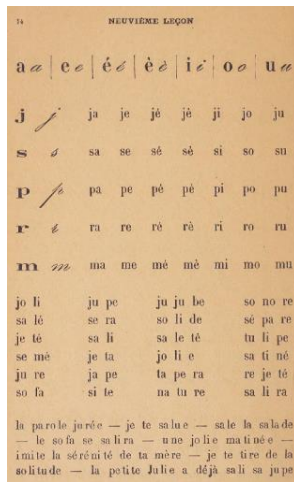


Figure 2 : S. J., *Nouvelle méthode simultanée de lecture et d'écriture. Livret de lecture*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1889, p.14, dans Arch. BNF, cote NUMM-1421811.

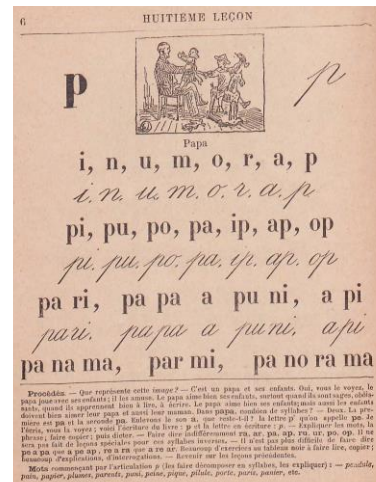


Figure 3 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.6, dans Arch. BDL, cote MS 87558.

Dès lors, typographie et mise en page guident la lecture du manuel. Dans la méthode de Gabriel Ruck, les instituteurs découvrent – cet exemple n'est pas isolé – qu'à « partir de la deuxième leçon on devra faire lire les syllabes horizontalement d'abord et puis verticalement »⁴⁵³. La structure quadrillée, orthonormée de la mise en page trouve son pendant dans les perceptions pédagogiques proposées. Le regard des apprenants doit être potentiellement guidé par cet ordre cartésien. Dans quelques ouvrages, les indications pédagogiques proposent même de mobiliser le corps des élèves : « Et pendant que sa main gauche, sur le livre, montre la consonne dont il s'agit, sa droite va et vient, se portant de chaque voyelle énoncée à cette même consonne »⁴⁵⁴. Ces agencements typographiques participent au souhait de cadrer la lecture des élèves. En créant un parcours visuel orthogonal, le quadrillage permet d'éviter d'éventuelles déambulations incontrôlées des regards enfantins dans la page. Les intentions sont explicites. Pour beaucoup de pédagogues, l'acte de lecture des livrets ne doit pas être aléatoire, mais obéir aux exigences pédagogiques.

⁴⁵³ Ruck Gabriel, *Nouvelle méthode de lecture*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, nouvelle édition, 1881, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-401.

⁴⁵⁴ Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1904, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 67385.

L'apothéose de ce cadre disciplinaire se retrouve dans l'utilisation de tables de Pythagore, ces tableaux à double entrée adaptés à l'apprentissage de la lecture⁴⁵⁵. L'appréhension du manuel se fait alors en plusieurs temps, strictement délimités : « *Les Tablettes de cette méthode, dont les syllabes sont disposées comme les produits d'une table de Pythagore, s'étudient : d'abord en faisant épeler les syllabes, puis sans les faire épeler. Dans les deux cas on les étudie : 1° Verticalement ; - 2° Horizontalement ; - 3° Sans suivre d'ordre* »⁴⁵⁶. Ces maîtres-mots que sont l'ordre et l'organisation ne sont d'ailleurs pas spécifiques aux manuels. D'autres supports pédagogiques sont concernés. Hérités des procédés pédagogiques de l'enseignement mutuel et offrant une « *exposition permanente* »⁴⁵⁷, les tableaux muraux qui les accompagnent répondent aux mêmes attentes. Dans un appendice de présentation de la *Méthode Néel*, cette organisation rationnelle est formidablement illustrée (Figure 4). Mouvements en pointillés, place du maître – avec encore quelques références aux moniteurs dans certains ouvrages – sur le côté du tableau renforcent ce gouvernement pédagogique, c'est-à-dire cette administration méticuleuse et inflexible des apprentissages enfantins. Cette position n'est pas laissée au hasard. Dans la méthode de F. Le Mercier, il est indiqué, dans les « *procédés à suivre* », qu'il faut se « *tenir à la droite du tableau* » pour faire lire les élèves verticalement, horizontalement, puis « *sans suivre d'ordre* »⁴⁵⁸. Des ouvrages proposent même d'accorder les mouvements de la baguette du maître aux signes typographiques, afin de contrôler rationnellement le rythme de lecture : « *La verticale commande la séparation des éléments : la baguette du Maître s'abaisse dans le sens de la verticale ; à l'instant même, le mouvement musculaire cesse, et la physionomie reprend l'expression qu'elle avait au repos* »⁴⁵⁹. De toute évidence, la structure des manuels est influencée par des postulats pédagogiques. En revanche, nous verrons par la suite que d'autres facteurs techniques, beaucoup plus matérialistes, jouent un rôle non négligeable car la « *mise en page est d'abord déterminée par le choix de la technique d'illustration* »⁴⁶⁰.

⁴⁵⁵ Voir, notamment, Larousse Pierre, *Méthode lexicologique de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Larousse, 33^e édition, s.d., p.4, dans Arch. BDL, cote MS 86470.

⁴⁵⁶ Lecoz Y.-M., *Méthode Lecoz. Enseignement de la lecture*, Guingamp, A. Le Goaziou, 31^e édition, 1904, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00158.

⁴⁵⁷ Mayeur Françoise, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III : De la Révolution à l'École républicaine (1789-1930)*, Paris, Perrin, 2004, p.396.

⁴⁵⁸ Le Mercier F., *Méthode simplifiée de lecture, applicable aux deux modes d'épellation*, Lannion, Imprimerie de A. Anger, 1882, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-436.

⁴⁵⁹ Janicot L., Janicot C., *Méthode de lecture basée sur l'articulation, la décomposition et l'enroulement des éléments du langage. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe. Livre de l'élève*, ill. N.B., Paris, Jean Gainche, 1903, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-9269.

⁴⁶⁰ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, op. cit., 1984, p.34.

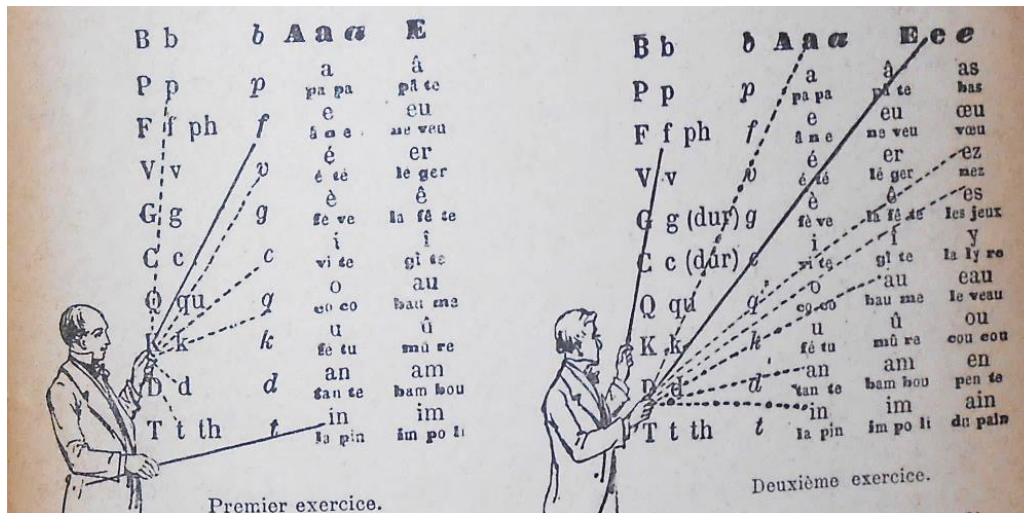


Figure 4 : Néele P., *Méthode Néele. Leçons de choses, pour faire suite au 3^e livret de lecture : lectures, questionnaires*, 285 gravures, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1894, p.3 appendice, dans Arch. BNF, cote 8-X-1840 (4).

Toutefois, quels sont les liens entre la mise en page et le sujet qui nous occupe, à savoir la figuration des corps ? Leurs relations pourraient sembler bien superficielles. De toute évidence, chaque manuel est un territoire, un espace plurisémiotique⁴⁶¹. L'ordre et l'harmonie⁴⁶² émanant de nombreux manuels de la période ne sont pas anecdotiques : ils forment une matrice pédagogique prête à modeler les corps et les esprits. Cet espace organisé, fait d'alignements, est en symbiose avec la vision du corps qui y est proposée. Cette toile de fond, qui accueille les représentations corporelles, influence la manière dont le contenu des illustrations doit être reçu. Elle en constitue le décor rigide et austère. En effet, indépendamment de la teneur même de l'image, « *les conditions de son utilisation, sa disposition, sa taille* »⁴⁶³, altèrent sa signification. C'est dans cet univers méthodique et rationnel que s'insère un corps exemplaire et solennel. En d'autres termes, c'est un modèle d'enseignement ordonné, rigoureux, inflexible qui transparaît de la présentation des livrets. Dans cet univers corseté, quelle peut être la place laissée aux manifestations du corps ?

1.1.3. Le corps soupçonné

La production iconographique est assortie de son lot de contraintes. Elle fait l'objet d'une éclosion sous conditions. C'est sans considérer l'épineuse question du corps. Il arrive que

⁴⁶¹ Denizot Nathalie, « Le manuel scolaire, un terrain de recherches en didactique ? », *Le français aujourd'hui*, n°194, 2016/3, pp.39-40.

⁴⁶² Renoult Daniel, « La mise en page », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrent (1900-1950)*, Paris, Fayard-Promodis, 1991, p.401.

⁴⁶³ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, op. cit., 1992, p.160.

ce dernier soit nimbé d'un halo de méfiance qui n'est, par ailleurs, pas spécifique à la sphère scolaire. Aux soupçons qui entachent l'image s'ajoute celui d'une chair intrinsèquement suspectée.

Assurément, dans les manuels, il faut toujours se méfier des apparences. Dans celui de J. Reydy, par exemple, le petit Louis en fait l'amère expérience en goûtant le « *beau fruit* » qui n'est rien d'autre que du « *poivre d'Espagne* », cette « *vive image du péché, qui nous séduit par une apparence trompeuse, mais dont la jouissance n'entraîne après elle que la douleur et la mort* »⁴⁶⁴. L'aspect charmant de l'objet n'est qu'un funeste faux-semblant. Dès lors, dans un autre fascicule, n'est-il pas légitime de fustiger l'attitude affectée de Justine qui, imitée par Irma, orne sa tête d'une tulipe, se farde et s'admire dans sa robe de gaze : « *Fière de sa parure, de sa mine altière, la gamine se pavane d'une manière ridicule. Justine a de la vanité. [...] Ne te modèle ni sur Justine ni sur Irma* »⁴⁶⁵. Pour autant, cette lecture morale est accompagnée d'une gravure de G. Dascher. Le corps n'est évidemment pas irréprésentable, mais cet exemple traduit toute la méfiance dont il fait l'objet. La chair inquiète. Il n'y a là rien de nouveau. Le corps de l'élève, cet « *être à l'état brut [...] en proie à toutes sortes d'instincts qu'on ne lui a jamais appris à contrôler* »⁴⁶⁶, reste un sujet d'appréhension et un enjeu pour l'institution scolaire. Son éducation physique est longtemps méprisée dans l'enseignement français⁴⁶⁷, où seules l'âme et la raison comptent. Ce dédain ne s'arrête pas aux portes de l'école. Il traduit plus globalement une conception dualiste qui, dès l'Antiquité, admet la « *transcendance de l'esprit* »⁴⁶⁸ sur cette « *substance méprisable car terrestre et charnelle* »⁴⁶⁹.

Hasard ou non, dans les méthodes de lecture de la Belle Époque, les mots de référence servant l'apprentissage des lettres-sons font la part belle aux objets, et non aux corps. Nombreux sont les ouvrages qui montrent des objets inanimés⁴⁷⁰. Dans les méthodes étudiées, les figurations du corps peuvent être rares. Il arrive même que celui-ci s'efface, au second plan, au

⁴⁶⁴ Reydy J., *Takilecture (Tachus-prompt). Prompte lecture*, Paris, l'auteur, 1888, pp.37-38, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-791.

⁴⁶⁵ Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Premier livret : lettres et syllabes directes, majuscules, syllabes inverses*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1903, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (1).

⁴⁶⁶ Giolitto Pierre, *Abécédaire et férule. Maîtres et écoliers de Charlemagne à Jules Ferry*, Paris, Imago, 1986, p.142.

⁴⁶⁷ Prost Antoine, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome IV : L'École et la Famille dans une société en mutation (depuis 1930)*, Paris, Perrin, 2004, p.44.

⁴⁶⁸ Détrez Christine, *La Construction sociale du corps*, Paris, Seuil, 2002, p.30.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p.42.

⁴⁷⁰ Les exemples abondent, mais un seul sera évoqué ici : voir notamment le vélocipède ou la balançoire inusités du manuel écrit par plusieurs instituteurs, *Alphabet illustré ou syllabaire des commençants*, op. cit., 1894, p.15, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-11024 et NUMM-1191949.

profit de l'objet, plus facile à dessiner sur l'ardoise (Figure 5). Bien qu'éclipsé des illustrations, le corps fait tout de même parler de lui. Il disparaît de l'image mais il n'est pas si éloigné. Ce vide visuel n'est pas une absence totale. Les objets dessinés et le texte peuvent évoquer si expressément une présence corporelle, y faire référence si explicitement que l'absence s'en trouve en partie compensée. La vignette (Figure 6), reproduite ci-dessous, présentant des appareils de gymnastique⁴⁷¹, suggère cette présence corporelle par un texte qui légitime les bienfaits des exercices :

« Les exercices gymnastiques développent notre corps. Ils nous rendent forts et vigoureux. Enfants, ne craignez pas les fatigues du corps. Elles vous endurent et vous fortifient. Elles vous habituent de bonne heure aux travaux que vous devrez supporter plus tard. Elles exercent aussi une salutaire influence sur la santé. Il y a encore des enfants qui refusent de faire de la gymnastique. Ils disent qu'ils ont peur de se blesser. C'est là un prétexte futile. Les élèves ne se blessent pour ainsi dire jamais. Il n'est pas raisonnable de rejeter un grand bien sous prétexte qu'il peut en résulter un petit mal peu probable. »⁴⁷²

Cet exemple prouve aussi que l'évocation du corps dans le texte n'assure pas sa présence systématique dans l'illustration qui y est associée. De temps en temps, l'absence d'illustration est néanmoins compensée par des manipulations prévues en classe. Dans le premier livret de la méthode de lecture Lemoine, à la phrase « Zénobe fera de la boxe » correspond cette note pour le maître : « Montrer comment on boxe, simuler une rixe »⁴⁷³.

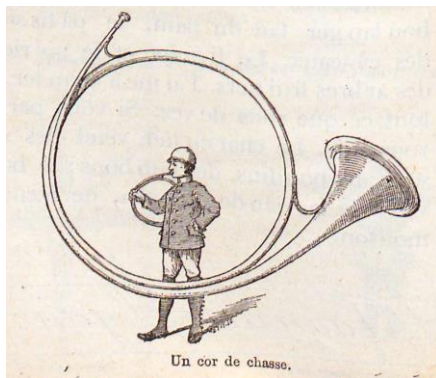


Figure 5 : Carrère Adrien, *Méthode expliquée de lecture par l'écriture. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie H. Lecène et H. Oudin, 1889, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 72239.

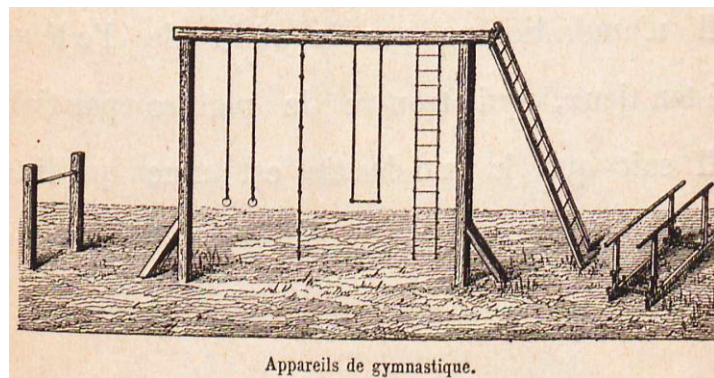


Figure 6 : Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Deuxième livret (écriture anglaise)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1885, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 86885.

⁴⁷¹ Des gravures comparables d'instruments de gymnastique se trouvent, par exemple, dans : Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 2^e livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, Maison Poussielgue, 1911, p.49, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (2).

⁴⁷² Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Deuxième livret (écriture anglaise)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1885, pp.46-47, dans Arch. BDL, cote MS 86885.

⁴⁷³ Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture... Premier livret, op. cit.*, 1903, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (1).

Aussi, les illustrations peuvent subir des modifications lors de leur circulation entre les différents supports de la méthode. Alors que le trapèze illustré dans la *Nouvelle méthode de lecture* de G. Vaillant et L. Manier est dépourvu de gymnaste, un acrobate est quant à lui dessiné dans le tableau de lecture collectif correspondant à cette leçon⁴⁷⁴. En outre, il y trouve une plus grande place que dans l'espace réduit de la vignette du livret. À l'inverse, en passant dans les cahiers associés à la méthode, les illustrations du manuel de A. Renault⁴⁷⁵ tendent à retrancher les figures humaines. En réalité, les illustrations du manuel sont sans doute ici simplifiées, puisqu'elles servent aussi l'enseignement du dessin : une quille isolée se substitue aux enfants en train de jouer à ce jeu, le préau se vide de ses élèves, et les garçons et les filles jouant dans la cour de récréation sont respectivement remplacés par un tambour et le volant du jeu de raquettes⁴⁷⁶. Ces exemples, s'ils ne peuvent être étendus à l'ensemble des méthodes, montrent qu'en changeant de support, les images peuvent être remaniées. Le corps n'y est pas toujours représenté, ce qui ne veut pas dire que sa présence est ignorée.

De plus, c'est aussi sur les premières de couverture que le corps se montre discret. De 1880 à la fin des années 1910, les couvertures des livrets sont sobres. Elles ne mettent pas forcément en avant des personnages. Sur un fond uniforme, elles sont souvent réduites à la mention du titre, de l'auteur et de la maison d'édition. D'autres indications peuvent apparaître, comme la mention des classes ciblées, les éventuelles récompenses reçues par la méthode, etc. En outre, ces couvertures permettent aux manuels confessionnels ou destinés aux colonies d'affirmer leurs spécificités, par exemple par la présence d'une figure religieuse comme la Vierge⁴⁷⁷, ou d'une République personnifiée prenant sous son aile de jeunes enfants

⁴⁷⁴ Vaillant G., Manier L., *Nouvelle méthode de lecture : lecture, écriture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 14^e édition, 1902, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-8980 ; Vaillant G., Manier L., *Tableaux de lecture n°9 et n°18 associés à la « Nouvelle méthode de lecture »*, 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.7.

⁴⁷⁵ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe, présentant une concordance absolue avec la méthode d'écriture-lecture du même auteur et contenant cent vignettes en couleurs. Premier et second livrets. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin*, ill. en coul., Paris, Établissements Godchaux, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (1) et 2012.03533 (2).

⁴⁷⁶ Renault A., *Méthode pratique d'écriture-lecture à l'usage des écoles maternelles, enfantines et primaires, contenant de nombreux exercices de dessin très faciles et répondant aux programmes officiels du 27 juillet 1882. Nouvelle édition mise en concordance absolue avec les livrets et tableaux de lecture du même auteur. Section enfantine (enfants de 5 à 7 ans). Cahier n°1. Enseignement simultané de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe et du dessin*, ill. N.B., Paris, Paul Auguste-Godchaux et C^{ie}, 1896, p.13, dans Arch. BNF, cote 4-X-515 (1). Voir également *Cahier n°4*, dans Arch. MUNAÉ, p.2, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 2007.01278 ; *Cahier n°5*, dans Arch. MUNAÉ, pp.16-17, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1997.02944.

⁴⁷⁷ Anonyme, *J. M. J. Nouvelle Méthode de lecture à l'usage des écoles primaires dirigées par les religieuses de l'Immaculée-Conception. Alphabet, syllabaire, lecture courante*, Niort, Imprimerie L. Favre, 1894, dans Arch. BNF, cote 8-X-7607.

malgaches⁴⁷⁸. Quant à la quatrième de couverture, elle comporte généralement moins d'indications, et permet à certains éditeurs ou libraires d'y faire figurer un extrait de leur catalogue. Les usages de la couverture varient d'un éditeur à l'autre, et l'emploi d'illustrations est loin d'être généralisé. Fréquemment, les seules excentricités se limitent à un encadrement plus ou moins ornementé. Pour autant, lorsqu'elles affichent des éléments décoratifs, ces couvertures peuvent contenir d'intéressantes compositions, constituées de divers symboles, motifs et allégories. Si des personnages apparaissent, ce sont souvent des enfants en train d'apprendre à lire, entre pairs⁴⁷⁹, à l'école ou en famille, en compagnie d'une présence maternelle. Sur la couverture de la méthode de E. Brémond et H. Mouret, qui plus est en couleurs, le personnage qui apprend à lire aux animaux de la ferme est plutôt jovial⁴⁸⁰. Il ne doit cependant pas cacher une réalité plus austère pour de nombreux autres manuels. Les loisirs, les jeux y sont assez peu présents. Des exemples existent cependant, comme le livret n°4 de la méthode d'A. Seignette où des enfants semblent se promener au-dessus du village, même si le livre tenu par la petite fille tend à rappeler l'apprentissages de la lecture et de l'écriture⁴⁸¹.

De plus, contrairement aux méthodes de lecture publiées à partir des années 1920, celles de cette première période n'introduisent pas de personnages récurrents, que l'élève retrouverait à chacune des leçons. Le jeune lecteur ne suit donc pas, à travers l'iconographie, les aventures successives de protagonistes dont il ferait la connaissance dès le début de son livret. Les personnages peuvent, volontairement ou non, se ressembler, particulièrement sous le crayon d'un même illustrateur, mais ils changent de nom au cours des leçons. Les corps illustrés ne parlent pas encore véritablement à la première personne.

⁴⁷⁸ Deschamps P., *Syllabaire français-malgache. Méthode I. Carré adaptée aux écoles malgaches*, Paris, Librairie Armand Colin, 1902, dans Arch. BNF, cote 8-X-9090 et NUMM-1422612.

⁴⁷⁹ Nous pouvons, par exemple, mentionner la couverture signée par Firmin Bouisset du manuel de Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.

⁴⁸⁰ Brémond E., Mouret H., *La lecture syllabique illustrée, ou Méthode de lecture simplifiée et complète en un seul livret*, ill. N.B., Alais, H. Peschaud, A. Veyrière, 1908, dans Arch. BNF, cote 8-X-13453.

⁴⁸¹ Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°4 (Leçons 46 à 55). École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie générale de l'Enseignement, nouvelle édition, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.06268.

1.2. Un corps austère

A ce stade de la démonstration, il convient de porter notre regard sur la substance même des illustrations. Des éléments de description techniques, stylistiques et thématiques des images sont ici opportuns. En effet, pour Laurent Gervereau, décrire, « *c'est déjà comprendre* », c'est même à partir de là « *que s'échafaude l'ensemble de l'analyse brillante* »⁴⁸². Tâchons donc d'être à la hauteur de si nobles ambitions.

1.2.1. Qui illustre les manuels ?

Au-delà des éducateurs⁴⁸³, le premier destinataire des livrets est sans conteste l'élève. Les vignettes qui parsèment les livrets semblent avant tout prévues pour lui, qui peut transporter son livret jusque dans sa famille. Dans l'introduction écrite par l'éditeur de E. Vasselin, il est précisé qu'il « *est bon que l'enfant, dès son entrée à l'école, ait son livre à lui ; il s'y attache, et son livre lui fait aimer l'école. Il l'emporte à la maison paternelle ; il est heureux de faire voir à ses parents ce qu'il y a appris ; sa mère lui donnera souvent elle-même une leçon de lecture, qui ne sera pas la moins profitable* »⁴⁸⁴. Dès lors, si les manuels ciblent ce jeune public, les illustrations possèdent-elles des caractéristiques qui en font de véritables « images pour enfants »⁴⁸⁵ ? Existe-t-il un style propre aux illustrateurs dessinant pour ces derniers⁴⁸⁶ ?

Cette rhétorique visuelle visant les plus jeunes n'est pas spontanée, elle ne va pas de soi. Marion Durand et Gérard Bertrand affirment même que la « *notion d'"illustration pour enfants" n'existe pas au XIX^e siècle. Le même type de gravures, les mêmes techniques, les mêmes procédés de composition servent indifféremment à illustrer les livres pour adultes et les livres ou publications destinés aux enfants. [...] Si une frontière est établie, elle porte sur la nature*

⁴⁸² Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, op. cit., 2000, p.40.

⁴⁸³ Le terme est pris au sens large, certains ouvrages visant un usage pluriel : familles, écoles maternelles, écoles primaires... Par exemple, Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (1).

⁴⁸⁴ Vasselin E., *Lecture des lettres et des syllabes*, Le Havre, V. Le Bocey, 1881, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-310.

⁴⁸⁵ Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, op. cit., 2007.

⁴⁸⁶ Melot Michel, *L'illustration. Histoire d'un art*, op. cit., 1984, p.220.

du spectacle à représenter, – sur des questions de contenu, et non de forme ni d'aspect »⁴⁸⁷. Ces conclusions peuvent être discutées⁴⁸⁸. Toutefois, Isabelle Nières-Chevrel écrit qu'au « XIX^e siècle, les illustrateurs n'étaient pas spécialisés dans le domaine du livre pour enfants ; ils travaillaient dans ce qu'on appelait "la littérature illustrée", que celle-ci soit pour adultes ou pour enfants »⁴⁸⁹. Par conséquent, l'idée même d'une imagerie enfantine n'a rien de naturel. Toujours est-il que la fin du siècle est un temps d'intenses réflexions sur les usages de l'image.

Dès lors, pour un lecteur contemporain, quel signe distinctif pourrait dépeindre instantanément une vignette extraite d'un manuel ? Pour certains auteurs, un caractère remarquable de l'illustration pédagogique est qu'elle est « *savamment appauvrie, spécialement fabriquée et embrigadée, de façon que sa "polysémie" ne fasse pas dériver l'interprétation de l'enfant* »⁴⁹⁰. Utilisée dans un cadre scolaire, la prétendue polysémie des images susciterait donc des inquiétudes. Il s'agit alors de l'endiguer. La sobriété qui se dégage des gravures trouverait là une explication rationnelle. À la simplicité du trait correspondrait la netteté des intentions. Les corps dessinés devraient apparaître sans fard ni fioritures. Tout élément superflu serait éliminé des images, évitant aux pédagogues le déboire d'une interprétation saugrenue. D'autant plus lorsque la représentation de la chair est en jeu ! Cette vision, si elle comporte sa part de vérité, doit cependant être nuancée. D'autres enjeux doivent être intégrés à l'équation. La réalité de l'iconographie scolaire est autrement plus complexe que ces quelques lignes.

Dans les ouvrages dessinés, les illustrateurs et graveurs jouent un rôle essentiel. Comme le fait remarquer, à juste titre, Roger Chartier, les « *auteurs n'écrivent pas des livres : non, ils écrivent des textes que d'autres transforment en objets manuscrits, gravés, imprimés* »⁴⁹¹. Néanmoins, à cette période, les illustrateurs restent souvent invisibilisés et réduits à l'anonymat. En effet, dans les manuels de la fin du XIX^e et des débuts du XX^e siècle, ils ne sont que rarement mis en valeur. Plus de la moitié des méthodes illustrées (55%) ne comportent aucune indication mentionnant une quelconque paternité iconographique (Graphique 2). Pour un peu plus d'un

⁴⁸⁷ Durand Marion, Bertrand Gérard, *L'image dans le livre pour enfants*, Paris, l'École des Loisirs, 1975, p.24. Les auteurs admettent, quelques pages plus tard, que l'illustration pour enfants « *a, sans aucun doute, connu au XIX^e siècle un âge d'or* » (*ibid.*, p.32).

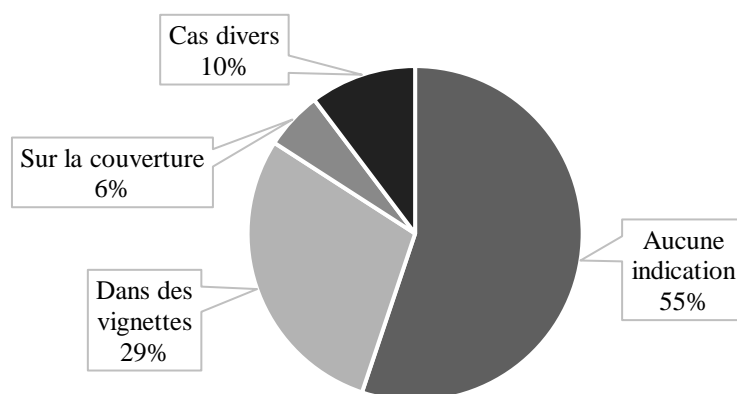
⁴⁸⁸ Renonciat Annie, « Avant-propos », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles, op. cit.*, 2007, p.5.

⁴⁸⁹ Nières-Chevrel Isabelle, « Illustration », dans Nières-Chevrel Isabelle, Perrot Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse : la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2013, p.505.

⁴⁹⁰ Joly Martine, *L'image et les signes, op. cit.*, 2000, p.81.

⁴⁹¹ Chartier Roger, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p.140.

quart des ouvrages (29%), une signature identifiable est apposée sur plusieurs vignettes de l'ouvrage. Certains noms ne correspondent d'ailleurs pas forcément à celui de l'illustrateur ou du graveur. Deberny, indication plusieurs fois relevée, semble être une fonderie⁴⁹². D'autres cas de figure existent, mais demeurent plus rares : dessin de la couverture signé, indication du nom de l'illustrateur sur celle-ci ou dans les pages intérieures de présentation de l'ouvrage, annonce dans la préface.



Graphique 2 : Signatures des vignettes ou mention des illustrateurs dans les manuels (1880-fin des années 1910) en %

Ces résultats corroborent les observations déjà réalisées pour les abécédaires du XIX^e siècle. Ségolène Le Men note ainsi que ces derniers demeurent souvent anonymes. Il s'agit là, bien évidemment, d'une tendance générale, et le nom de l'illustrateur est parfois connu⁴⁹³. L'historienne ajoute que si « *le nom de l'illustrateur est rarement mentionné* », celui du praticien, c'est-à-dire du graveur, l'est encore moins⁴⁹⁴. Le rôle de ce dernier, cet « *artiste-artisan* »⁴⁹⁵, est pourtant essentiel. Dans les méthodes de lecture, son nom, lorsqu'il apparaît, est limité à un espace restreint, dans la partie inférieure des vignettes.

Indispensables mais fréquemment réduits à l'anonymat⁴⁹⁶, les illustrateurs ont des parcours très hétérogènes. À cette période, le statut de leur métier, s'il n'est pas méprisé, est

⁴⁹² Saint-Martin Isabelle, « Du monde céleste à l'univers enfantin : l'illustration dans l'édition religieuse pour enfants XIX^e-XX^e siècles », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, op. cit., 2007, p.62. Il est à noter que la petite taille d'écriture complexifie la tâche d'identification. De plus, malgré nos explorations minutieuses, il est possible que, sur le nombre très important d'images consultées, certaines signatures soient passées sous les radars. Aussi, il convient de préciser que certains livrets accueillent les dessins de plusieurs illustrateurs différents.

⁴⁹³ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, op. cit., 1984, pp.24-28.

⁴⁹⁴ *Ibid.*, p.24.

⁴⁹⁵ Kaenel Philippe, *Le Métier d'illustrateur (1830-1880)*, op. cit., 2005, p.195.

⁴⁹⁶ Manson Michel, *Rouen, le livre et l'enfant de 1700 à 1900. La production rouennaise de manuels et de livres pour l'enfance et la jeunesse*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1993, p.114.

dévalorisé dans la hiérarchie artistique⁴⁹⁷, car associé à « *une pratique le plus souvent jugée industrielle, commerciale et populaire* »⁴⁹⁸. Il faut attendre le dernier quart du siècle pour voir cette situation évoluer⁴⁹⁹. Pour l'édition scolaire, c'est seulement dans l'Entre-deux-guerres que des illustrateurs se font un nom⁵⁰⁰. En somme, jusqu'à la fin des années 1910, les manuels sont décorés par des acteurs nombreux et hétéroclites. Le potentiel créatif et innovant de leurs figurations n'est que très rarement valorisé. Plutôt qu'original et personnalisé, leur travail doit avant tout se plier aux exigences pédagogiques et techniques de la production iconographique scolaire, austère et normalisée.

1.2.2. *On n'y voit vraiment rien* !⁵⁰¹

Dans ce type de publication à vocation didactique, la clarté est une des qualités majeures que l'illustration doit revêtir. Soutenant l'apprentissage de la lecture, elle doit être rapidement comprise par de jeunes apprenants. Néanmoins, cet objectif est-il en permanence atteint dans les livrets d'apprentissage ? Concrètement, cette lisibilité immédiate de l'iconographie relève à plusieurs reprises d'un vœu pieux mais inatteignable.

L'appréhension de l'image est culturelle, mais elle doit avoir un minimum de ressemblances avec les « *apparences "naturelles" de l'objet* » représenté⁵⁰². Un défaut d'intelligibilité est d'ailleurs quelquefois reproché aux gravures. Ceci est embarrassant, car les illustrations doivent servir de repère dans l'apprentissage de la langue écrite. Dans le manuel de U. Auvert, les directions pédagogiques indiquent, clairement, que pour « *les premières leçons, les ressources sont bien restreintes et quelques-unes de nos vignettes n'indiquent pas aussi clairement que nous l'aurions désiré, les noms dont elles doivent provoquer l'expression* »⁵⁰³. Eugène Lalagüe, dans l'avant-propos de sa méthode, reproche quant à lui aux gravures de mal indiquer « *les mots dont elles doivent suggérer l'articulation* », mais aussi d'être « *trop imparfaites pour laisser reconnaître l'objet représenté, [...] ce qui oblige le maître*

⁴⁹⁷ Kaenel Philippe, *Le Métier d'illustrateur (1830-1880)*, op. cit., 2005, p.138.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p.37.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p.542.

⁵⁰⁰ Artaud Jean-Paul, Loget François, « A revolution through images : looking at French science textbooks (Third Republic 1870-1940) », *History of Education & Children's Literature*, n°9, 2014/1, p.67.

⁵⁰¹ Il s'agit ici d'une référence au livre de Daniel Arasse, *On n'y voit rien*, Paris, Denoël, 2000.

⁵⁰² Metz Christian, « Images et pédagogie », *Communications*, n°15, 1970, p.164.

⁵⁰³ Auvert U., *Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7^e édition, 1894, pp.3-4, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

à donner quelques explications avant d'indiquer et de nommer le caractère qui représente le son ou l'articulation étudiés »⁵⁰⁴. Au cours de nos recherches, nous avons nous-même fait l'expérience de la difficulté à reconnaître certains éléments de l'image.

En effet, notre propre méconnaissance de l'univers nautique, combinée aux limites de notre acuité ophtalmique, nous ont rendu la tâche particulièrement ardue au moment de nous intéresser aux vignettes illustrant la navigation. De manière plus objective, force est de reconnaître que, fréquemment, la petitesse des détails ne nous a pas permis d'identifier la pratique dessinée. Il est alors délicat de discerner, sous les minuscules voiles finement esquissées, le type de bateau, et de distinguer les images relevant de la navigation de plaisance, de pêche, de commerce, etc. Pour certaines images, les doutes sont tels qu'il est même délicat de savoir si les « pattes de mouches » observées sont réellement des bateaux. Maintes fois, le mystère n'a pu être élucidé (Figure 7), et cela même dans des fascicules publiés plus tardivement au cours du XX^e siècle.



Figure 7 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (2).

Cet aléa a toutefois le mérite de mettre en relief l'influence des dimensions matérielles et techniques dans la production de ces ouvrages⁵⁰⁵. En effet, les techniques d'impression et de reproduction des images ont une influence majeure dans la conception éditoriale des ouvrages. Pour Pascal Ory, la « culture est d'abord affaire de technique »⁵⁰⁶. Au XIX^e siècle, des inventions offrent à l'image une diversité de supports⁵⁰⁷. Il est dès lors impossible de

⁵⁰⁴ Lalagüe Eugène, *Méthode d'écriture-lecture et premières notions d'enseignement du dessin*, ill., Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1893, p.3, dans Arch. BNF, cote MICROFILM M-5211.

⁵⁰⁵ Jovanovic Franck, Rebolledo-Dhuin Viera, Verdier Norbert, « Histoire des sciences et histoire de l'édition : de quelle manière peuvent-elles se compléter ? », *Philosophia Scientiae*, n°22, 2018/1, pp.3-22.

⁵⁰⁶ Ory Pascal, *L'histoire culturelle*, op. cit., 2015, p.56.

⁵⁰⁷ Michaud Stéphane, « Introduction », op. cit., 1992, p.10.

questionner la place et le rôle de cette iconographie « *indépendamment de l'évolution des techniques qui en permirent la reproduction mécanique* »⁵⁰⁸. Sans s'attarder sur une histoire détaillée de ces procédés, il est tout de même nécessaire d'en saisir les grandes évolutions. Cette approche nous permet de mieux appréhender les nouvelles méthodes disponibles lors de la conception des manuels, domaine qui demeure « *loin d'être le lieu d'une avant-garde en termes de techniques d'impression* »⁵⁰⁹.

L'illustration du livre connaît, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'importantes évolutions en permettant la reproduction mécanique⁵¹⁰. Voici alors venue l'ère de la « *deuxième révolution gutenberghienne* »⁵¹¹. Une série de révolutions techniques est à l'œuvre, et l'industrialisation bouleverse les métiers du livre⁵¹², de la production du papier à son impression illustrée⁵¹³. Parmi les nouveaux procédés, se trouvent notamment la gravure sur bois de bout, favorisant « *une illustration précise et abondante dans le texte, et la lithographie, qui est utilisée pour les albums* »⁵¹⁴. Pour Marie-Pierre Litaudon-Bonnardot, jusque « *dans les années 1880, trois méthodes d'impression des images se partagent le marché du livre illustré : la xylographie, la gravure sur cuivre ou acier et la lithographie* »⁵¹⁵. Dans la production de manuels scolaires, celles-ci connaissent des fortunes diverses.

En effet, pour Yves Gaulupeau, jusqu'en 1900 dans les manuels scolaires, « *la technique communément utilisée est la gravure sur bois* »⁵¹⁶. La technique xylographique du bois de bout, développée par Thomas Bewick, offre en effet plusieurs avantages, notamment du point de vue de la mise en page. Ce procédé de gravure en relief peut être inséré dans la justification, et ne nécessite donc qu'un seul tirage du texte et de l'illustration, contrairement à d'autres techniques

⁵⁰⁸ Litaudon Marie-Pierre, « Techniques de reproduction de l'image », dans Nières-Chevrel Isabelle, Perrot Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse*, op. cit., 2013, p.505.

⁵⁰⁹ Coret Muriel, Gaumé Denis, Volteau Stéphanie, « Vers une typologie de l'image dans les manuels de grammaire du français depuis le XIXe siècle », *Diversité REcherches et terrains*, n°10, 2018, p.21.

⁵¹⁰ Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op. cit., 2010, p.42.

⁵¹¹ Martin Henri-Jean, « L'imprimerie en Occident », dans Christin Anne-Marie (dir.), *Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion, 2012, p.367.

⁵¹² Voir notamment Barbier Frédéric, « L'industrialisation des techniques », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard-Promodis, 1990, pp.51-66 ; Barbier Frédéric, « Les imprimeurs », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, op. cit., 1990, pp.67-91.

⁵¹³ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, pp.129-144.

⁵¹⁴ Renonciat Annie, « De l'*Orbis sensualium pictus* (1658) aux premiers albums du Père Castor (1931) : formes et fonctions pédagogiques de l'image dans l'édition française pour la jeunesse », dans Renonciat Annie, Simon-Oikawa Marianne (dir.), *La pédagogie par l'image en France et au Japon*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p.64.

⁵¹⁵ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, p.132.

⁵¹⁶ Gaulupeau Yves, « L'histoire en images à l'école primaire », op. cit., 1986, p.34.

requérant une impression d'une planche hors-texte⁵¹⁷. Car le bois de bout, à l'exécution certes lente et difficile, mais économique, est un procédé requérant l'activité de deux personnes, un dessinateur et un graveur. Ce détail n'est pas accessoire, puisque « *l'intervention d'un "exécutant", d'un intermédiaire entre la maquette originale et la planche imprimée, le graveur d'interprétation, qui transpose d'un matériau à l'autre* », est « *un incontestable facteur d'uniformisation* »⁵¹⁸. Cependant, « *une fois gravé, le bois de bout se traitait comme le bloc typographique* », permettant « *à l'image de s'infiltrer dans le texte* »⁵¹⁹. Si cette technique semble dominante, d'autres procédés se répandent à la même époque. Le gillotage⁵²⁰, par exemple, est antérieur à la photogravure, qui se développe à partir des années 1880. Celle-ci est davantage utilisée dans les manuels scolaires au début du siècle⁵²¹. La photogravure, se substituant « *progressivement à la gravure manuelle pour le dessin au trait* »⁵²², est ensuite accompagnée de la similigravure et du tramage⁵²³. Ces procédés de reproduction photomécaniques⁵²⁴ permettent l'accroissement du nombre d'images dans les manuels de la Troisième République⁵²⁵. Les procédés, joints à des préoccupations économiques éminemment fluctuantes selon les maisons d'édition, sont donc variés. Ils expliquent en partie l'hétérogénéité de la physionomie des méthodes de lecture de cette période.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des procédés de reproduction des couleurs existent⁵²⁶. Pourtant, la quasi-totalité des méthodes convergent sur un point, leur absence d'illustrations en couleurs. Sur les cent-sept méthodes illustrées de notre corpus, couvrant la période allant jusqu'à la fin de la décennie 1910, plus de 90% possèdent des illustrations en noir et blanc (Graphique 3)⁵²⁷. Certaines d'entre elles introduisent une touche de couleur, mais

⁵¹⁷ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, op. cit., 1984, pp.31-34.

⁵¹⁸ Durand Marion, Bertrand Gérard, *L'image dans le livre pour enfants*, op. cit., 1975, p.24.

⁵¹⁹ Melot Michel, « Le texte et l'image », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, op. cit., 1990, pp.337-338.

⁵²⁰ Le Men Ségolène, « La pédagogie par l'image dans un manuel de la Troisième République : *Le Tour de la France par deux enfants* », op. cit., 1992, p.120.

⁵²¹ Lalouette Jacqueline, « L'illustration des livres de leçons de choses (années 1880-années 1960) », op. cit., 2007, p.97.

⁵²² Choppin Alain, « Le livre scolaire », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrencé (1900-1950)*, op. cit., 1991, p.320.

⁵²³ Parinet Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, op. cit., 2004, p.23.

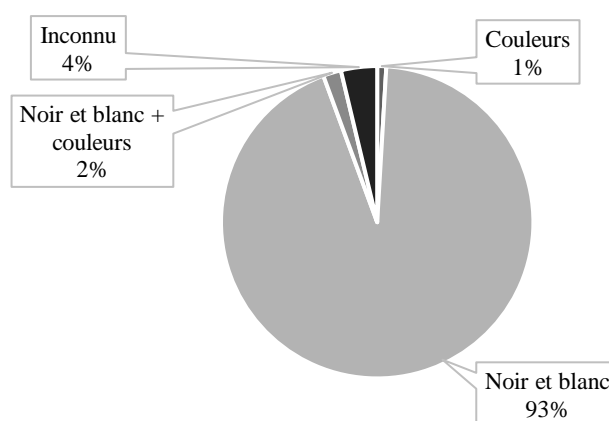
⁵²⁴ Renoult Daniel, « Les nouvelles possibilités techniques : le triomphe de la mécanique », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrencé (1900-1950)*, op. cit., 1991, pp.28-50.

⁵²⁵ Saint-Martin Isabelle, *Voir, savoir, croire*, op. cit., 2003, p.36.

⁵²⁶ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, op. cit., 2011, p.65.

⁵²⁷ Un manuel « monochrome », destiné aux écoles libres, dont la couleur des traits des objets illustrés, comme du texte, présente sur certaines pages une teinte variant du noir, a été inclus dans cette catégorie : Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Premier et second livrets*, ill. monochr., Cambrai, Fernand Deligne et C^{ie}, 1912, dans Arch. BNF, cotes 8-X-14789 (1) et 8-X-14789 (2).

limitée aux caractères typographiques, afin de faciliter l'apprentissage. Dans la préface du *Livre du premier âge*, il est inscrit que des « caractères rouges représentent les voyelles et les diphtongues, évitant ainsi la confusion dans l'assemblage des lettres et des sons »⁵²⁸. Dans l'ouvrage de H. Tarrène, il est également précisé que l'élève « doit être averti que les sons sont écrits en caractères rouges et les articulations en caractères noirs »⁵²⁹. La priorité est donnée à l'acquisition du code écrit. Une seule méthode étudiée est intégralement composée d'illustrations en couleurs⁵³⁰, deux possèdent des illustrations en noir et blanc et en couleurs⁵³¹. Pour quatre manuels, les conditions de consultation des ouvrages (microfiches, microfilms, numérisation) ne nous ont pas permis de trancher.



Graphique 3 : Présence ou non de la couleur dans les images des 107 manuels illustrés du corpus (1880-fin des années 1910) en %

Somme toute, le monde corporel auquel sont conviés les élèves dans ces livrets scolaires est d'abord un univers en noir et blanc, plus austère que celui proposé dans les quelques livrets illustrés de la période. Mais aussi colorées, raffinées ou charmantes qu'elles soient, la légitimité première de ces images réside, avant tout, dans leur vertu didactique. L'introduction, destinée aux maîtres, du second livret de la méthode de A. Renault est évocatrice :

⁵²⁸ Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, p.5, dans Arch BNF, cote NUMM-6336286.

⁵²⁹ Tarrène H., *Nouvelle méthode de lecture à l'usage des écoles et des familles*, op. cit., 1880, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 69113.

⁵³⁰ Il s'agit de l'ouvrage de Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Premier et second livrets*, op. cit., s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (1) et 2012.03533 (2).

⁵³¹ Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). Livret n°2 (Leçons 16 à 30). Livret n°4 (Leçons 46 à 55). Livret n°5 (Leçons 56 à 65). École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B. et en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577, 1977.00578, 1977.06268, 1977.06269 ; Petit Charles, *La lecture rapide, syllabaire illustré à l'usage des écoles et des familles. Petite encyclopédie des commençants (lecture, écriture, orthographe, dessin, calcul), causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Delalain frères, 1907, dans Arch. BNF, cote 4-X-822.

« Revêtus d'une brillante et séduisante parure de gravures en couleurs, disposés typographiquement avec autant d'élégance que de clarté et de simplicité, imprimés en caractères très lisibles, gradués avec méthode au point de vue de la lecture et de l'écriture, les livrets Renault ne peuvent manquer de plaire beaucoup aux jeunes élèves. Or, l'enfant qui aime son livre de lecture apprendra rapidement à lire, ce qui est déjà un résultat fort appréciable. »⁵³²

Les illustrations colorées de la méthode de l'inspecteur primaire A. Renault participent manifestement de la séduction et de l'attrait des livrets. Mais plaire aux élèves n'est pas suffisant : la coloration des vignettes n'est pas gratuite. Elle s'enracine dans un projet éducatif et instructif donnant la primauté au code écrit. Finalement, l'austérité et la froideur de cette production iconographiques entre en écho avec la rigidité formelle et la rigueur pédagogique de ces ouvrages. En revanche, n'est-il pas excessivement simplificateur de réduire les images et les représentations corporelles tapissant ces ouvrages scolaires à un modèle essentiellement sobre et austère ? Pour les pédagogues et les élèves de la Belle Époque, l'iconographie, aussi contrainte soit-elle, n'est-elle pas aussi un vecteur d'attrait et de séduction ?

2.3. Le charme des images

Le parcours menant au manuel illustré est long et obstrué. Supposons qu'un auteur soit sensible au charme de ces petites vignettes, malgré leurs imperfections. Imaginant que celles-ci viendront opportunément agrémenter son livret, des obstacles se dressent encore devant lui. Les regards pédagogiques et techniques ne doivent pas faire oublier la réalité économique. Définitivement, l'image, dans les manuels scolaires, se situe « au croisement de la technique, du commerce et de la pédagogie »⁵³³. Certains auteurs de méthodes n'hésitent pas à le rappeler :

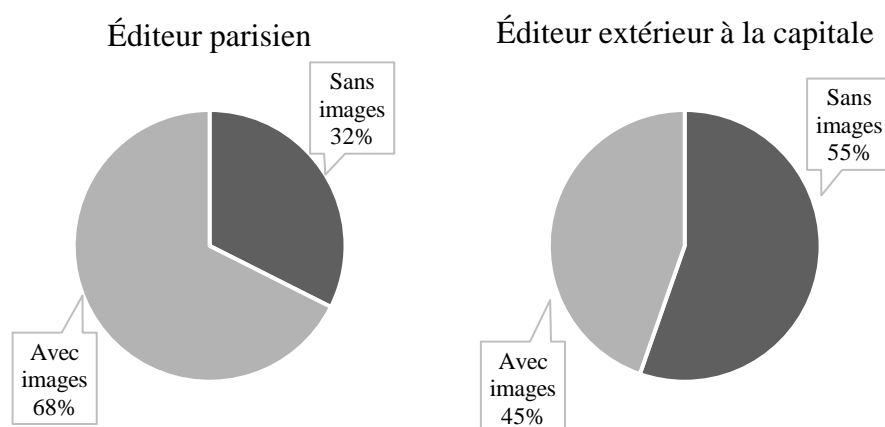
« Mon intention était de publier d'abord une méthode de lecture, depuis longtemps en préparation, et dans laquelle les vignettes représentent non un être, un objet isolé, mais un fait de la vie d'écolier, une circonstance de la vie de famille, etc. Cet album illustré par les meilleurs artistes sera nécessairement d'un prix assez élevé. C'est ce qui m'a décidé à faire paraître d'abord les Livrets de lecture courante et à les mettre à la portée des plus modestes bourses. »⁵³⁴

⁵³² Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Second livret*, op. cit., s.d., p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).

⁵³³ Perret Laetitia, « Places et rôles des images des manuels dans l'évolution des disciplines scolaires », op. cit., 2018, p.90.

⁵³⁴ Théodore G., *Guide pratique de la Méthode naturelle ou maternelle. Premier livret*, Paris, l'auteur, 1889, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-843. L'auteur ne prend d'ailleurs aucun risque en annonçant dans une note de son manuel que : « L'Album de Lecture dont il est parlé dans le Guide pratique, p.2, est un magnifique volume in-8° orné de nombreuses vignettes coloriées. L'Album se publie par souscription ; il sera livré à l'imprimeur dès que l'auteur (M.G. Théodore, rue Boyer, 28. Paris), aura reçu mille adhésions. » Théodore G., *Méthode naturelle*

L'image génère un coût supplémentaire pour les éditeurs, mais aussi pour les acheteurs. Il est dès lors plausible de « supposer que les éditeurs ne l'intègrent que si l'opération commerciale est rentable, c'est-à-dire si les enseignants trouvent un bénéfice à acheter un manuel illustré, bénéfice que l'on peut supposer pédagogique »⁵³⁵. Le dilemme se pose aussi pour les rares manuels colorés. Par exemple, les manuels de la méthode *Lire, écrire, compter* sont vendus quarante centimes dans l'édition en couleurs et trente centimes dans celle en noir⁵³⁶. Là encore, il est compliqué de généraliser ces observations à l'ensemble des fascicules analysés. L'histoire propre à chaque méthode, les acteurs engagés, le public visé, etc. ont des répercussions dans leur conception. Deux exemples, exposés brièvement, sont particulièrement éloquents. Le premier est quantitatif et géographique. Plus des deux tiers des méthodes publiées, durant cette période, par un éditeur exclusivement parisien sont illustrées, alors que moins de la moitié le sont pour les éditeurs extérieurs à la capitale (Graphique 4). Les raisons sont multiples, et si la présence de maisons d'édition plus importantes à Paris peut être notée, ce facteur n'est pas suffisant pour expliquer les différences observées.



Graphique 4 : Présence ou non d'illustrations dans les manuels du corpus en fonction du lieu d'édition (1880-fin des années 1910) en %

ou maternelle de lecture et d'écriture. Premier livret, ill. N.B., Paris, l'auteur, 3^e édition, 1889, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-842. Bien évidemment, le prix d'achat prévu pour ce volume (six francs pour les souscripteurs et dix francs pour les non-souscripteurs) est largement supérieur à celui du présent livret (10 cent.).

⁵³⁵ Perret Laetitia, « Places et rôles des images des manuels dans l'évolution des disciplines scolaires », *op. cit.*, 2018, pp.90-91.

⁵³⁶ Voir notamment la quatrième de couverture de Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577. À titre de comparaison, au cours de la Belle Époque, le prix d'un journal populaire « à un sou », comme *Le Petit Journal* ou son supplément illustré du dimanche, *Le Journal* ou *Le Petit Parisien*, est de cinq centimes. *Le Petit Français illustré*, journal destiné à l'enfance est, par exemple, en vente au prix de dix centimes.

Le second exemple est plus précis. Il prend pour modèle la méthode intitulée *Citolégie* rédigée par Hippolyte-Auguste Dupont⁵³⁷. Ce manuel, dont les premières éditions remontent au début du XIX^e siècle⁵³⁸, s'est modernisé. Cet ouvrage, réimprimé jusqu'en 1884, est encore adopté dans dix-sept départements en 1889⁵³⁹. Comme en témoignent les images ci-dessous (Figures 8 et 9), mettant en scène des chasseurs, les illustrations de cette édition tardive sont particulièrement soignées, riches de détails, notamment en les comparant à d'autres ouvrages de l'époque. La méthode remaniée accueille les gravures de Fortuné Louis Méaulle⁵⁴⁰, qui s'appuie sur des compositions de Chovin. L'influence de la maison d'édition Ducrocq est dans ce cas notable, car celle-ci accorde une grande importance à la qualité des images de ses livres illustrés⁵⁴¹. Nul doute que ce choix éditorial se reflète dans les gravures du manuel.



Figure 8 et Figure 9 : Dupont Hippolyte-Auguste, Chovin (ill.), Méaulle Fortuné Louis (ill.), *La citolégie. Nouvelle méthode de lecture pratique*, ill. N.B., Paris, Librairie P. Ducrocq, vers 1883, p.23, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 88623.

Malgré cet exemple singulier, le lecteur aura compris que la mise en image du corps dans les méthodes de lecture n'est pas une sinécure. Les propos sont fermes : les gravures sont

⁵³⁷ Dupont Hippolyte-Auguste, Chovin (ill.), Méaulle Fortuné Louis (ill.), *La citolégie. Nouvelle méthode de lecture pratique*, ill. N.B., Paris, Librairie P. Ducrocq, vers 1883, dans Arch. BDL, cote MS 88623.

⁵³⁸ Voir par exemple Dupont Hippolyte-Auguste, *La citolégie, nouveau maître de lecture pratique*, Paris, Librairie élémentaire de E. Ducrocq, 10^e édition, 1837, dans Arch. BNF, cote NUMM-6458354.

⁵³⁹ Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée Pédagogique. Fascicule n°66. Livres scolaires en usage dans les écoles primaires publiques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, p.10, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2003.01485.1 ; Juanéda-Albarède Christiane, *L'enfant et l'apprentissage de la lecture en France, au XIX^e siècle. Lecture et compréhension*, Annexes, op. cit., 1990, p.401.

⁵⁴⁰ Bénézit Emmanuel, Busse Jacques (dir.). *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers. Tome 9 : Maganza-Muller-Zschoppach*, Paris, Gründ, 1999, p.426.

⁵⁴¹ Manson Michel, « Deuxième partie : Les éditeurs de littérature de jeunesse au Musée national de l'Éducation, dans Boyer-Vidal Marie-Françoise, Marcoin Francis (dir.), *Trois siècles de publications pour la jeunesse (du XVIII^e au XX^e siècle) au Musée national de l'Éducation*, Lyon, Rouen, Institut national de recherche pédagogique-Musée national de l'Éducation, 2008, pp.46-57.

« un agréable auxiliaire » mais « ne font point partie essentielle de ce livre »⁵⁴². Cependant, les hésitations d'Alfonsi laissent présager que la période ne lui est pas si inhospitalière :

« Est-il nécessaire qu'une méthode de lecture soit illustrée d'images ? - Nécessaire, non, mais suffisamment utile et fort agréable à l'enfant. L'image est un moyen d'éducation, d'attraction. Les enfants aiment tous les images. La première chose qu'ils font quand un livre leur tombe entre les mains, c'est d'en parcourir les feuilles pour voir les illustrations. Et ils ont raison. Les images parlent à leurs yeux et à leur cœur ; elles éveillent dans leur esprit une foule d'idées, de connaissances, et donnent à leur âme des sentiments. Ils comprennent quelque chose dans les images, peu encore ou rien dans ce qu'il y a dans le livre. À cause des images, un enfant aimera mieux son livre. »⁵⁴³

En ce début de XX^e siècle, les concepteurs de certaines méthodes accordent donc de l'importance à l'aspect matériel de leur produit. En 1910, la préface du *Syllabaire Langlois* se conclut ainsi : « Nous avons attaché une grande importance à l'exécution matérielle de notre livre. Illustrations attrayantes et précises, caractères nets et de formes pures, pages peu chargées en haut desquelles se dégage l'élément nouveau faisant l'objet de la leçon »⁵⁴⁴. Vaste programme promis à de beaux lendemains, puisque ces phrases se retrouvent à l'identique dans la quarante-quatrième édition du livret, très proche de l'originale, en 1953⁵⁴⁵.

1.3. Conclusion

L'existence des images, comme la présence dessinée du corps, sont donc tributaires de nombreuses incertitudes. À leur égard, une certaine inertie, parfois inexprimée, voire une forme de résistance tacite, s'observent dans les méthodes de lecture. Leur légitimité est même questionnée. Une méfiance, et sous certains aspects une défiance, iconographique et charnelle est palpable. L'usage de l'image dans les manuels est important, sans être omnipotent, et différentes contraintes entravent la libre expression graphique du corps. Dans ces objets éducatifs où triomphent l'ordre et la rigueur, les illustrations et la chair ne peuvent

⁵⁴² Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment*, ill. N.B., Paris, Leroy Frères, 3^e édition, 1880, p.XII, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

⁵⁴³ Alfonsi Jules, *Méthode de lecture collective (livres de l'élève et du maître réunis)*, op. cit., 1905, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1742.

⁵⁴⁴ Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 72008.

⁵⁴⁵ Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 44^e édition, 1953, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote 16-X-1849 (1).

inconditionnellement emporter avec elles leur frivolité latente, qui affecterait le caractère remarquablement sérieux de ces livres classiques.

Pourrait-on imaginer que les représentations du corps viennent contrebalancer cet ordre instauré ? Les illustrations des pratiques corporelles peuvent-elles y contribuer ? À vrai dire, le corps est corseté dans le cadre orthonormé qui régit ces ouvrages, et qui sied particulièrement à l'expression d'une chair quelque peu cérémonieuse. Dans les manuels d'apprentissage de la lecture, ses apparitions contiennent une part notoire de gravité, de sérieux. Ses représentations ne peuvent être que solennelles.

2. Une apparition solennelle

Nous venons de démontrer que des obstacles se dressent sur le chemin menant au manuel illustré. En dépit de ces résistances, certaines méthodes publiées à la Belle Époque affichent sur leur page de couverture le nombre de gravures qui les composent. Cette mise en valeur, sorte d'argument promotionnel, n'est pas innocente, puisque le manuel scolaire « *est un produit destiné à la vente* »⁵⁴⁶. Pour autant, ce relatif prestige de l'image ne renseigne aucunement sur son contenu, et encore moins sur la représentation du corps. Comment le figure-t-on ? Comment est-il mis en forme dans les vignettes ? Quelles sont les spécificités, si elles existent, de cette iconographie corporelle scolaire ?

2.1. Une représentation naturaliste du corps ?

De 1880 à la fin des années 1910, les méthodes font assez peu de place à la représentation du merveilleux, et encore moins à des visions inspirées de l'art moderne (cubisme, impressionnisme, futurisme, expressionnisme, etc.). Au contraire, elles déploient des représentations réalistes de la nature et de l'humanité, quoique dans la limite des possibilités techniques du moment. De plus, ce réalisme n'est, bien entendu, pas dénué de subjectivité. Au demeurant, les illustrations sont, sans surprise, la résultante de choix foncièrement culturels.

⁵⁴⁶ Stray Chris, « "Quia nominor leo" : vers une sociologie historique du manuel », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, p.78.

2.1.1. Une vision réaliste ou mythique du corps ?

Les méthodes de lecture tendent à offrir aux jeunes lecteurs un brin d'encyclopédisme⁵⁴⁷. Leur titre est quelquefois éloquent, et signale que les apprentissages ne s'arrêtent pas à la lecture⁵⁴⁸ : leçons de choses, calcul, dessin, etc. intègrent les fascicules. En définitive, les thèmes abordés dans les livrets invitent les élèves à des découvertes variées. Dans ce cadre, un abondant bestiaire naturaliste, servi par la représentation réaliste d'animaux, prolonge les références à l'histoire naturelle déjà présentes dans les abécédaires du XIX^e siècle⁵⁴⁹. De manière analogue, les illustrations corporelles sont imprégnées de ce style de représentation réaliste, parfois même scientifique du monde.

Les apparitions corporelles se montrent pudiques. À de nombreuses reprises, le corps n'est pas dévoilé dans son intégralité. Il est révélé par bribes, par fragments, en fonction des nécessités liées aux lettres-sons étudiées. Une main, une tête, un œil, une jambe ou d'autres membres sont fréquemment utilisés en guise d'images de référence⁵⁵⁰. Dans le deuxième livret de la *Méthode rapide de lecture*, la lecture consacrée au corps de René est accompagnée d'une illustration de l'enfant (Figure 10). Le texte, sur deux pages, propose une description anatomique du petit garçon. Ainsi, le personnage vêtu peut servir de modèle au fur et à mesure de la lecture. D'autres manuels construisent une relation encore plus étroite entre les mots et l'image (Figure 11). Dans l'*Alphabet illustré ou syllabaire des commençants*, le vocabulaire descriptif est placé à la hauteur de chacune des parties du corps masculin, croqué de profil. Le dessin au trait, simple, va à l'essentiel. Il ne franchit pas la frontière épidermique. Cette entreprise de vulgarisation de l'anatomie humaine trouve sa consécration dans des vignettes s'intéressant aux os et aux organes d'individus écorchés (Figure 12). Dans les trois images ci-dessous, le corps, sous couvert de scientificité, se pare de naturel. Cette présentation corporelle

⁵⁴⁷ Choppin Alain, « L'évolution des conceptions et des rôles du manuel scolaire », *op. cit.*, 1999, p.24.

⁵⁴⁸ Boscher Mathurin, *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret de l'élève. Enseignement rationnel et simultané : 1° de la lecture, 2° de l'écriture, 3° de l'orthographe, 4° du dessin, 5° du calcul, 6° du langage, 7° de la leçon de choses, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, s.d., dans Arch. BNF, cote NUMM-324339.

⁵⁴⁹ Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, *op. cit.*, 1984, pp.253-303.

⁵⁵⁰ Voir par exemple : Delapierre Alcide, *La Lecture simplifiée*, *op. cit.*, 1880, p.25, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-342 ; Matrat Marie, *Éducation maternelle : 1^{er} degré. Dessin, lecture, écriture*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1882, p.3, p.46, p.67, dans Arch. BDL, cote MS 83838 ; [Block Maurice], *Méthode Schüller. Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. Première partie*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1884, p.13, dans Arch. BDL, cote MS 81612.

se donne comme évidente. Pourtant, cette naturalisation du corps n'a justement rien d'inné : c'est une réinvention, une reconstruction.



Figure 10 : Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret de lecture du cours d'initiation*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, s.d., p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-9688.

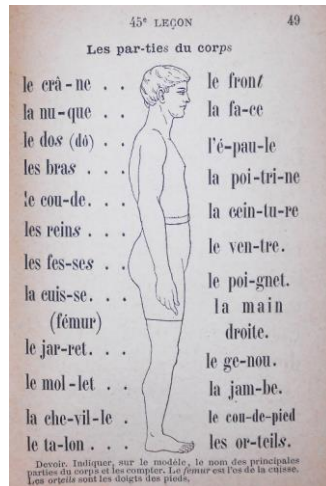


Figure 11 : Anonyme [plusieurs instituteurs], *Alphabet illustré ou syllabaire des commençants, à l'usage des écoles maternelles et primaires : lecture, écriture, dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1894, p.49, dans Arch. BNF, cote 8-X-11024 et NUMM-1191949.

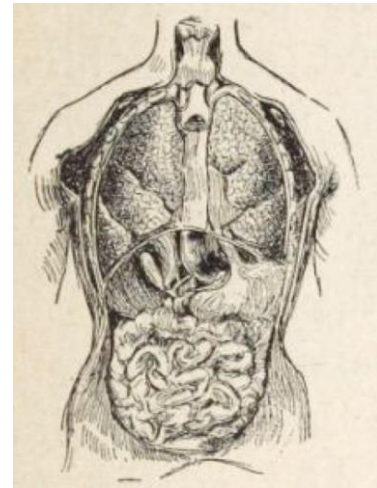


Figure 12 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, p.79, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.

Les travaux de Christine Détrez, sur les encyclopédies contemporaines pour enfants, montrent à quel point le naturel est lui-même « inventé »⁵⁵¹. Ses observations engagent d'intéressantes réflexions sur les illustrations de notre corpus : « *ce discours présenté comme scientifique est loin d'être neutre, tant dans le texte que dans les illustrations qui l'accompagnent, à la fois par les mises en scène du corps, mais également par les explications anatomiques de ce corps* »⁵⁵². C'est à l'historien d'identifier la part du culturel là où l'expérience corporelle semble naturelle et évidente⁵⁵³. Ces exemples illustrent à merveille le style graphique qui émane des méthodes, au moins jusqu'à la fin des années 1910. Les gravures contenant des pratiques corporelles sont volontiers empreintes du même réalisme didactique qui caractérise les représentations anatomiques. Les illustrations des manuels élaborent des imaginaires orthodoxes du monde et des corps. Pour autant, ces dessins sont de formidables sources pour comprendre « *comment les hommes pensent mais surtout traduisent la réalité en*

⁵⁵¹ Détrez Christine, « Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, n°59-60, 2005/3-4, p.161.

⁵⁵² *Ibid.*, p.163.

⁵⁵³ Fournier Laurent-Sébastien, Raveneau Gilles, « Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps », *Journal des anthropologues*, n°112-113, 2008, pp.9-22.

la figurant »⁵⁵⁴. Un bref aperçu peut en être donné à travers l'illustration d'un aérostat, dans le deuxième livret de la méthode composée par G. Delage et F. Vernay (Figure 13). L'étonnement de la ménagère devant ce prodigieux spectacle rencontre ici les lois de la physique : « *Le ballon, gonflé de gaz et chauffé par le soleil, est pareil à une énorme boule. Il s'élève dans l'air, et, poussé par le vent, il prend la direction du Nord. La ménagère cesse son travail et, debout sur le seuil de sa porte, regarde les hardis voyageurs dans la nacelle* »⁵⁵⁵. La représentation idéalisée des progrès techniques et l'exploitation des connaissances scientifiques va dans le sens d'une exaltation magnifiée de la modernité.

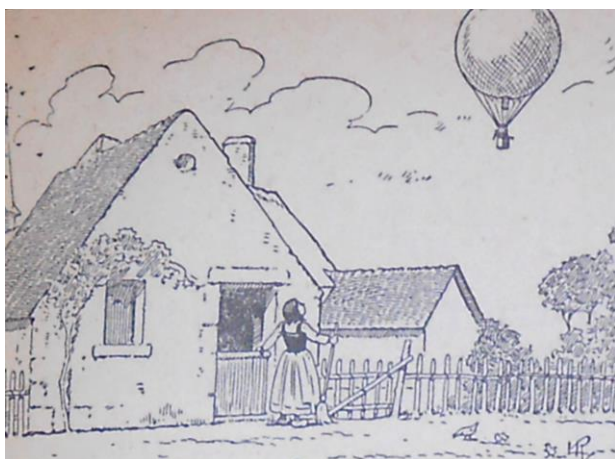


Figure 13 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, 1907, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.

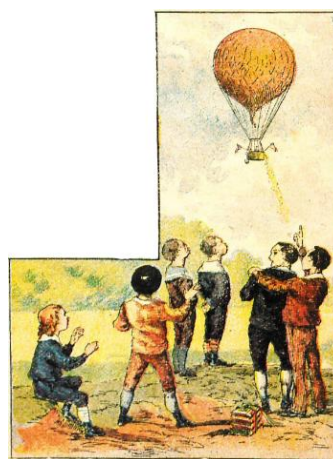


Figure 14 : Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., p.12, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577.

L'émerveillement du vol est ressenti d'un point de vue terrestre, celui d'un peuple admiratif des progrès humains⁵⁵⁶. La magie aérienne glorifiée rencontre le quotidien coutumier, le plus ordinaire. Il en est de même dans le premier livret de *Lire, écrire, compter* (Figure 14), dans lequel les garçons, « *revenant de l'école, aperçoivent un aérostat ou ballon. Les enfants doivent pousser des ah ! ah ! de surprise et de joie à la vue de ce ballon s'élevant dans les airs* »⁵⁵⁷. Là encore, l'admiration n'a rien de chimérique et s'ancre dans un vécu quotidien fantasmé mais tangible, plausible et vraisemblable. Le corps figuré « *n'est saisi que*

⁵⁵⁴ Laffage-Cosnier Sébastien, « Les Jeux des carteries. Les représentations des Jeux olympiques de 1924 à Paris à travers les cartes postales photographiques éditées par Armand Noyer : l'exemple des courses en athlétisme », Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 1, *op. cit.*, 2010, p.171.

⁵⁵⁵ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, 1907, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.

⁵⁵⁶ Robène Luc. *L'homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois*, 2 tomes, Paris, L'Harmattan, 1998.

⁵⁵⁷ Seignette A., *Lire, écrire, compter. Partie du maître (développement des 65 leçons). L'école moderne, cours complet d'enseignement primaire. Cours préparatoire*, Paris, Paul Dupont, s.d., p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.01655.

relativement à une représentation jamais confondue au réel, mais sans laquelle le réel serait inexistant »⁵⁵⁸. Il ne faut cependant pas prendre cette inspiration apparemment vériste pour une vision de la réalité.

En outre, l'image pédagogique a vocation à être fidèle à l'objet représenté, au référent⁵⁵⁹, pour favoriser la mémorisation ou la compréhension des mots par les élèves. La figuration du « corps exotique »⁵⁶⁰ est ici tristement évocatrice. Dans quelques ouvrages, l'arbalète sert de jeu aux enfants⁵⁶¹. Immanquablement, c'est avec un arc qu'est représenté l'Indien (Figure 15), notamment décrit dans la *Nouvelle méthode de lecture* de E. Schmitt. Le personnage devient même l'incarnation des nombreux fantasmes⁵⁶² qui accompagnent une idéologie qui amalgame un système de classifications et de hiérarchisations prétendument scientifique des « races » humaines. Ainsi, cette doctrine trouve sa manifestation dans certaines méthodes de lecture de la période. Dans le troisième livret de la *Méthode Néel*, par exemple, les élèves peuvent lire, sous les gravures relatives aux « quatre grandes races », que la « race blanche est la plus civilisée et la plus puissante. La race nègre est la moins civilisée »⁵⁶³. Dans l'ouvrage de E. Schmitt, la description littérale, qui accompagne l'illustration sans décor, exacerbe des imaginaires infériorisant le corps de l'individu exotique, réduit à l'état sauvage. Plus encore, cette description positiviste corrobore l'idéologie colonialiste républicaine :

« L'Empire des Indes est un vaste territoire sur lequel est répandue la race indienne. C'est l'Angleterre qui gouverne cet immense territoire de 250 millions d'individus. [...] À la découverte de l'Amérique, on appela Indiens les indigènes du Nouveau-Monde. L'Indien américain, sauvage ou demi-sauvage, à la peau cuivrée, peu vêtu, pare sa tête de plumes diverses et orne ses oreilles de pendeloques en métal. Il ne se sépare jamais

⁵⁵⁸ Le Breton David, *Anthropologie du corps et modernité*, op. cit., 2015, pp.125-126.

⁵⁵⁹ Joly Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op. cit., 2009, pp.27-28.

⁵⁶⁰ Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, « Le Corps exotique, le corps du colonisé. Questions et propositions autour de deux catégories de représentation de l'altérité », dans Boëtsch Gilles, Chapis-Lucciani Nicole, Chevé Dominique (dir.), *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2006, pp.85-93.

⁵⁶¹ Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 2^e livret*, op. cit., 1911, p.1, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (2) ; Hannedouche, Béllille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture. Livre unique des commençants*, ill. N.B., Anzin, Druésne et Raynaud, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602.

⁵⁶² Voir la sous-partie « L'imaginaire érotique colonial » (pp.197-203) écrite par Corbin Alain, « La rencontre des corps », dans Corbin Alain (dir.), *Histoire du corps. 2. De la Révolution à la Grande Guerre*, op. cit., 2011, pp.151-219.

⁵⁶³ Néel P., *Méthode Néel : lecture en deux tableaux muraux et trois livrets. Troisième livret (encyclopédie enfantine). Lecture, écriture, leçons de choses en 150 gravures, grammaire, arithmétique et système métrique, géographie, dessin, six poésies de M. Louis Ratisbonne*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 1884, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 76341.

de son arc et de sa flèche. Mais la race blanche fait une guerre acharnée à cette race inférieure qui disparaît peu à peu des régions où elle est cantonnée. »⁵⁶⁴

Par contraste, une méthode, contemporaine à celle-ci, met en scène un homme « blanc », qui utilise quant à lui l'arc et ses flèches dans un autre cadre (Figure 16). C'est tout d'abord le vêtement, « porteur des valeurs, des normes propres à une société »⁵⁶⁵, qui oppose symboliquement le chapeau à la coiffe de l'indigène. L'antagonisme des deux accessoires vestimentaires renforce le contraste entre les deux personnages. Ensuite, l'usage sportif, cultivé et civilisé, de la cible témoigne d'une pratique antagoniste à la barbarie précédemment décrite. Les codes de reconnaissance de l'objet sont culturels, et renvoient à ce que le lecteur sait ou a appris à voir⁵⁶⁶.



Figure 15 : Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 3^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.20, dans Arch. BNF, cote 4-X-600.



Figure 16 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

Cet exemple expose le processus par lequel une vignette, illustrant un texte présenté comme objectif et rationnellement fondé, participe à l'élaboration de mythes⁵⁶⁷. Car la figuration de l'Indien⁵⁶⁸, comme celle du « nègre »⁵⁶⁹ dans d'autres manuels, est exposée comme « une image naturelle » du réel, un « allant de soi » organisant « un monde étalé dans l'évidence »⁵⁷⁰. Ce cas éloquent témoigne du pouvoir qu'a le manuel, ou du moins ses

⁵⁶⁴ Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 3^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.20, dans Arch. BNF, cote 4-X-600.

⁵⁶⁵ Jamain Sandrine, « Le vêtement sportif des femmes des "années folles" aux années 1960. De la transgression à la « neutralisation » du genre », dans Roger Anne, Terret Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 4 : Objets, arts et médias*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.36.

⁵⁶⁶ Eco Umberto, *La production des signes, op. cit.*, 1992, p.55.

⁵⁶⁷ Citron Suzanne, *Le mythe national. L'histoire de France revisitée*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2017 [1987].

⁵⁶⁸ Se référer également à Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Godchaux et C^{ie}, 18^e édition, s.d., p.35, dans Arch BDL, cote MS 88966.

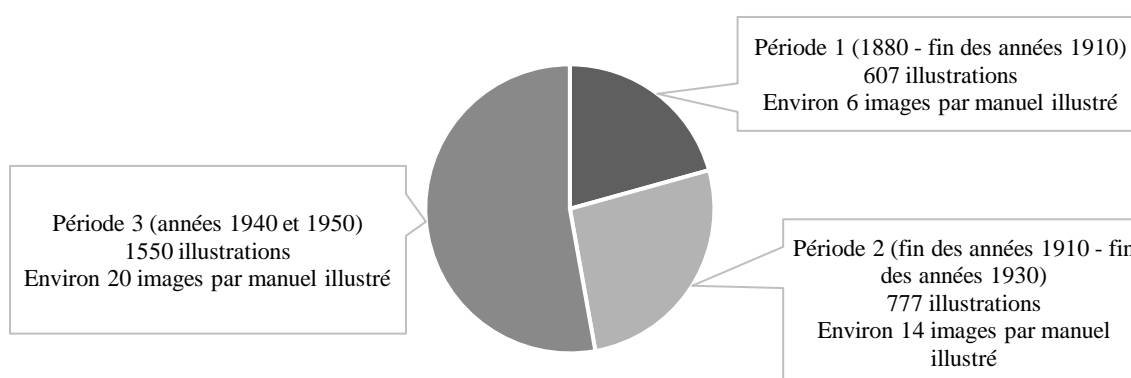
⁵⁶⁹ Voir notamment l'illustration d'un homme, couché et tenant un arc dans Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

⁵⁷⁰ Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Points, 2014 [1957], pp.252-253.

concepteurs, d'exhiber non pas la réalité, mais leur propre vision mythifiée et particulièrement normalisatrice des réalités corporelles. De façon plus générale, il convient alors de se demander comment les imaginaires corporels affectent la représentation des pratiques physiques. Pourquoi celles-ci figurent-elles dans les livrets ? Comment sont-elles présentées ? En amont d'une telle exploration, la première étape consiste déjà à identifier ces activités ludiques, récréatives et sportives qui sont disséminées, régulièrement ou non, dans ces ouvrages scolaires.

2.1.2. Panorama des pratiques corporelles

À cette étape de la lecture, aucune indication chiffrée n'a encore été donnée sur la place occupée par les pratiques physiques ludiques, récréatives et sportives⁵⁷¹. Par conséquent, le graphique ci-dessous (Graphique 5) permet de quantifier cette incorporation, dans les manuels édités à partir de 1880. Notre analyse s'est donc construite à partir des 607 illustrations recueillies dans les manuels de cette première période. Ce nombre équivaut à une moyenne de 5,7 images récoltées dans chacune des méthodes illustrées (contre près de 14 images en moyenne pour les manuels conçus entre la fin de la décennie 1910 et la fin des années 1930, et 20 pour ceux des années 1940-1950).

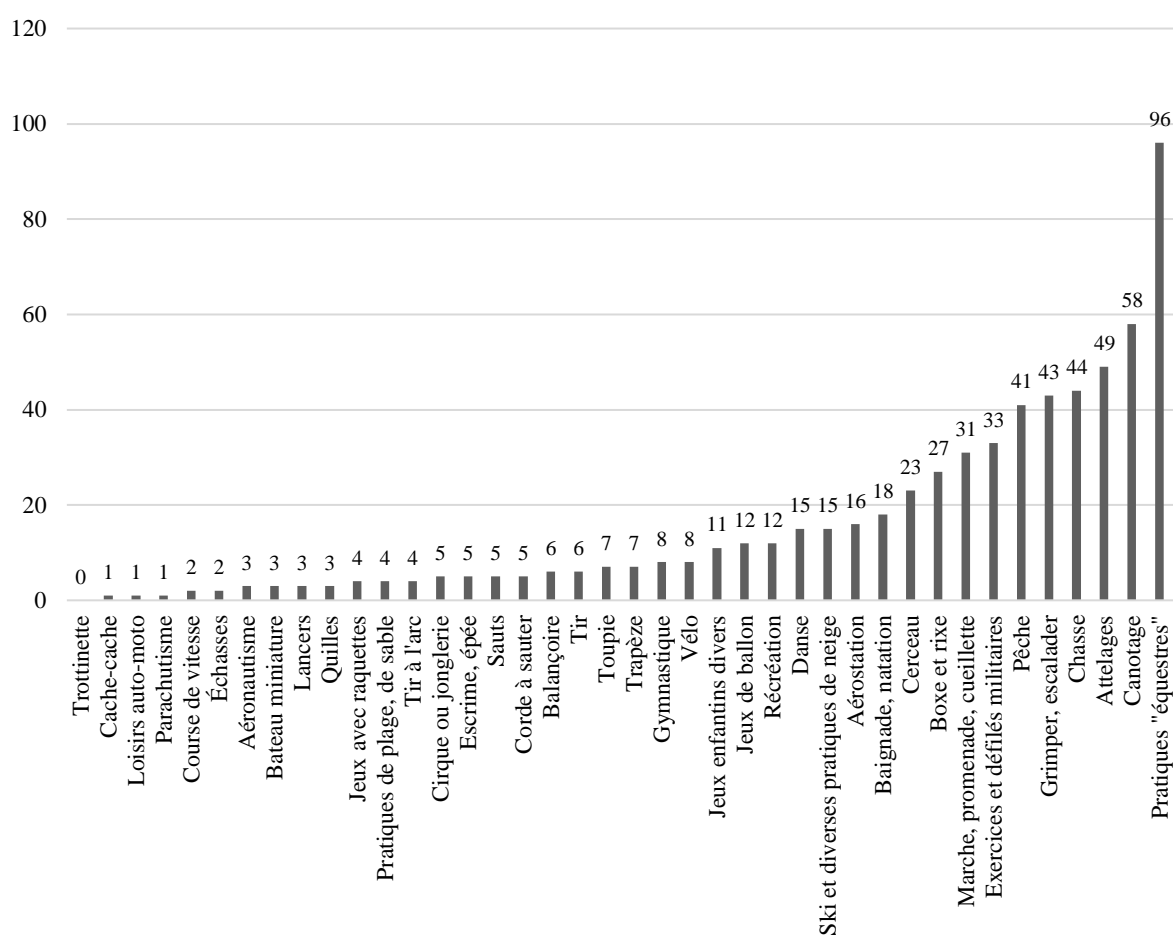


Graphique 5 : Nombre d'images incluant des pratiques corporelles dans les manuels illustrés du corpus

Toutefois, entre 1880 et 1920, il convient de prendre avec prudence ces moyennes, tant l'hétérogénéité des méthodes est grande. Rétrospectivement, il semble donc que les pratiques corporelles aient une place relativement limitée dans l'iconographie des manuels, jusqu'à

⁵⁷¹ Nous verrons, dans les paragraphes et chapitres suivants, que les modalités de pratique des activités recensées invitent à considérablement repenser la définition qui peut en être donnée. L'usage provisoire de cette appellation sera donc amplement nuancé par la suite.

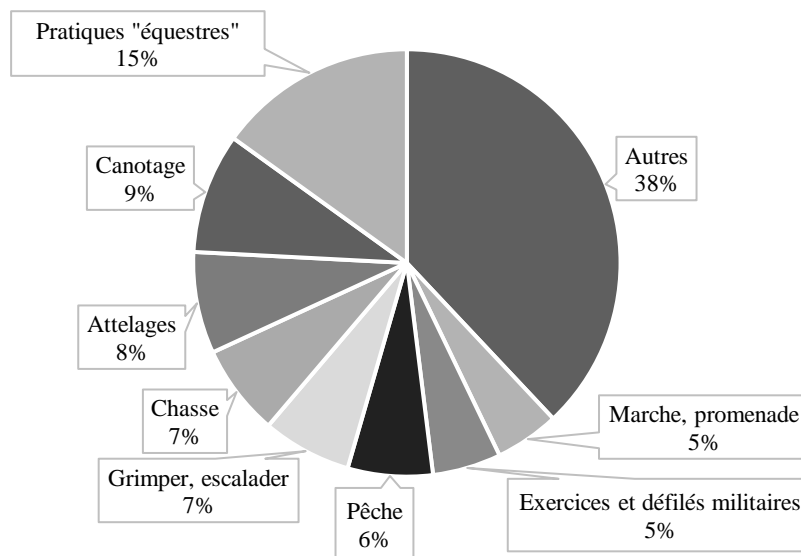
l'aube des années 1920. En effet, à partir de cette date, leur présence est statistiquement plus élevée. Comme nous le verrons, plusieurs facteurs expliquent ces mutations. Pour nous en rendre compte, nous pouvons prendre l'exemple d'une méthode rééditée au cours de chacune des trois périodes : la *Méthode Boscher*. Dans une édition du début du XX^e siècle⁵⁷², sur près de 200 illustrations insérées dans le livret (sans même compter les vignettes destinées à l'apprentissage du dessin), moins d'une dizaine peuvent faire référence à l'exercice d'une pratique physique. La catégorisation des images collectées offre l'opportunité de dresser un panorama des activités physiques et des pratiques corporelles qui illustrent les manuels (Graphique 6).



Graphique 6 : Nombre d'illustrations recueillies par type d'activité (1880-fin des années 1910)

⁵⁷² Boscher Mathurin, *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret de l'élève*, op. cit., s.d., dans Arch. BNF, cote NUMM-324339.

Ce classement permet, par-dessus tout, à l'historien d'envisager « *de reconstituer les flux et les bains visuels, de sonder les imaginaires sociaux du passé* »⁵⁷³. Effectivement, ce tableau d'ensemble expose les situations dans lesquelles le corps est mis en scène. Quelles sont-elles ? Notons tout d'abord que le champ des activités physiques illustrées est vaste. Il balaye des pratiques très hétérogènes : boxe, danse, balançoire, jeux de quilles, gymnastique, etc. Toutes les pratiques identifiées peuvent prendre la forme de pratiques corporelles de loisirs. Néanmoins, elles correspondent, dans les livrets scolaires, à des usages foncièrement hétéroclites du corps. Impossible de résumer en quelques lignes le contenu d'activités relevant aussi bien de jeux ludiques et récréatifs, d'exercices hygiéniques ou gymnastiques, ou encore de pratiques corporelles sportives ou utilitaires. Leur caractérisation fera l'objet de développements ultérieurs et de redéfinitions successives.



Graphique 7 : Illustrations recueillies par type d'activité (1880-fin des années 1910) en %

Pour autant, certaines activités se démarquent par leurs apparitions plus nombreuses (Graphique 7). Huit d'entre elles, quelles que soient leurs modalités de pratiques, représentent près de 62% des images du corpus : les pratiques « équestres », le canotage, les attelages, la chasse, les activités voisines de l'escalade, la pêche, les exercices et défilés militaires et la promenade. Les autres activités, bien que moins présentes, n'en sont pas pour autant disqualifiées. Elles recèlent de merveilleuses clés de compréhension de l'iconographie corporelle scolaire. Il faudra inmanquablement tenter d'expliquer de tels résultats. Pour

⁵⁷³ Bosman Françoise, Clastres Patrick, Dietschy Paul, « Introduction », dans Bosman Françoise, Clastres Patrick, Dietschy Paul (dir.), *Images de sport : de l'archive à l'histoire*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, p.8.

l'heure, ces données ont le mérite de dessiner à grands traits le paysage des pratiques corporelles.

Avant d'examiner plus en détail ce flot d'illustrations, ne serait-il pas légitime de questionner les spécificités de cette iconographie, que nous affublons du qualificatif « scolaire » ? Le manuel scolaire est un média éducatif⁵⁷⁴ qui a conquis un « *marché de masse* »⁵⁷⁵ dès la fin du XIX^e siècle. Son rapprochement avec d'autres supports peut être riche d'enseignements. En effet, les travaux de Stéphanie Krapoth, comparant les représentations véhiculées par deux sources différentes, les manuels scolaires et la presse satirique, le montrent admirablement⁵⁷⁶. Cette contextualisation sociale permet de comparer la manière dont est mis en scène le corps, à l'école, avec des productions parallèles. Sont ainsi interrogés les spécificités et les liens « *qui se créent historiquement entre cette culture spécifiquement scolaire et la société dans laquelle elle s'insère* »⁵⁷⁷. Dans tous les cas, il s'agit ici de resituer l'histoire des manuels dans une histoire plus globale. La notion d'intericonicité est précieuse, puisqu'elle suppose « *la mise en rapport de relations d'images* »⁵⁷⁸ et postule que « *toute image s'inscrit dans une culture visuelle* »⁵⁷⁹.

Difficile pourtant de systématiser ces comparaisons entre médias. Le risque serait de s'égarer dans des rapprochements parfois hasardeux et forcément parcellaires. Ponctuellement, de telles analyses se montrent, en revanche, salutaires. C'est pourquoi les saynètes illustrées des atouts du Tarot Grimaud, à la fin du XIX^e siècle, offrent un échantillon particulièrement original et intéressant d'illustrations des pratiques physiques. Elles ne sont pas sans rappeler celles qui habitent les méthodes de lecture, puisqu'on y trouve le turf, le canotage, la chasse, la pêche, la marche et l'instruction militaires, le vélo, la danse, le patinage et des jeux traditionnels comme la corde, le cerceau et les quilles⁵⁸⁰. Pour autant, les manuels de lecture mettent-ils en scène, comme cette « *imagerie populaire* », une image consensuelle de la société faite de bambochades « *civilisées* » accommodées à « *la volonté de dominer son corps et ses*

⁵⁷⁴ Voir notamment Lässig Simone, « Textbooks and Beyond : Educational Media in Context(s) », *op. cit.*, 2009 ; Choppin Alain, « Les paradoxes du manuel scolaire », *op. cit.*, 2006, p.139.

⁵⁷⁵ Mollier Jean-Yves, « La naissance de la culture médiatique à la Belle-Époque », *op. cit.*, 1997, p.17.

⁵⁷⁶ Krapoth Stéphanie. *France-Allemagne : représentations réciproques. Manuels scolaires et journaux satiriques, de 1918 au milieu des années 1960*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010.

⁵⁷⁷ Chervel André, *La culture scolaire. Une approche historique*, Paris, Belin, 1998, p.7.

⁵⁷⁸ Courtine Jean-Jacques, « Corps, discours, images », *op. cit.*, 2011, p.40.

⁵⁷⁹ *Ibid.*, p.39.

⁵⁸⁰ Vivier Christian, Guillaumin Jean-Yves, « Jeu de Tarot et jeux corporels "fin de siècle". Les bambochades civilisées des cartes d'atout du Tarot Grimaud », *Canadian Journal of History/Annales Canadiennes d'Histoire*, n°47, 2012/2, p.298.

passions dans le cadre de valeurs bourgeoises "modernes" »⁵⁸¹ ? Représentent-ils des pratiques physiques requérant « un contrôle et une maîtrise corporels dans un cadre organisé ou, pour le moins, normé »⁵⁸² ? Une chose est sûre, dans les manuels scolaires, le désordre est loin d'être en terrain conquis...

2.2. Quadrillage de corps endigués

Comme nous avons déjà pu l'observer, les méthodes de lecture publiées lors des premières décennies de la Troisième République mettent en scène un espace ordonné. Celui-ci trouve son corollaire dans un déploiement décidément bien organisé des corps. En représentant certaines pratiques physiques, les manuels se transforment en un extraordinaire théâtre dans lequel la discipline corporelle est scrupuleusement scénographiée. En enfilant notamment le costume du militaire, les personnages enfantins et adultes incarnent sans sourciller un ordre disciplinaire rejetant de pied ferme toute perturbation venant contrecarrer la rigueur de leurs comportements.

2.2.1. La discipline scénographiée

Les images précédemment étudiées laissent poindre un subtil art de la composition, une inclination évidente à la mise en scène d'une discipline corporelle. Une première ébauche peut en être donnée à travers la figuration du duel, ce combat rigoureusement réglé. Il constitue effectivement un exemple manifeste de cette scénographie corporelle extrêmement normalisée. L'opposition des corps s'y montre pourtant prodigieusement dangereuse, mais tellement civilisée. À l'épée (Figure 17) ou à l'arme à feu (Figure 18), l'exécution du duel trouve son accomplissement dans la réconciliation qui lui succède. Aucune confusion ne saurait dérégler cet engrenage si policé.

⁵⁸¹ *Ibid.*, p.293.

⁵⁸² *Ibid.*, p.305.



Figure 17 : Lesesne A., *Méthode intuitive. Lecture et écriture simultanées. 1^{er} Livret renfermant 150 gravures*, ill. N.B., Paris, A. Fouraut, 1888, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-4297 (1).

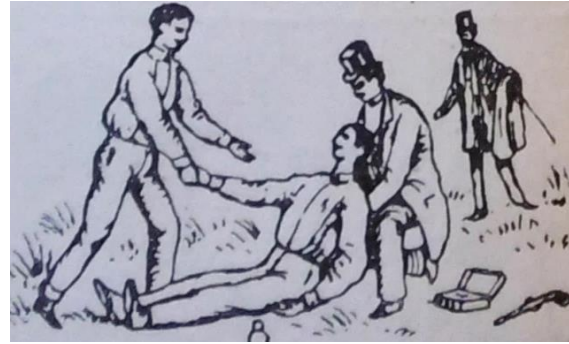


Figure 18 : Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 3^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.26, dans Arch. BNF, cote 4-X-600.

L'ordre y est intrinsèque, comme dans la pratique de l'escrime, cette autre version du combat à l'épée qui, depuis la fin du XVI^e siècle, compose « *l'éducation corporelle de la noblesse* » au même titre que l'équitation et la danse⁵⁸³. Rien n'y est laissé au hasard, chaque individu a son rôle. Un vainqueur, un vaincu, l'affaire est close et les armes posées à terre. Malgré cette altercation, l'ordre des choses et du monde n'est nullement remis en cause. L'épilogue remet dans le droit chemin des corps déviants que seules la culture et la morale peuvent raisonner. Cependant, quoi de plus outrancier, de plus paroxystique que l'interprétation militaire de la discipline corporelle ? Avec plus de trente illustrations répertoriées, les défilés et exercices martiaux comptent parmi les activités les plus représentées, quantitativement, dans les manuels de la période. Dans cet art de la mise en scène, les enfants ne sont pas oubliés. À travers la représentation des bataillons scolaires, ils sont, eux-aussi, concernés par l'ordonnancement millimétré de leurs comportements.

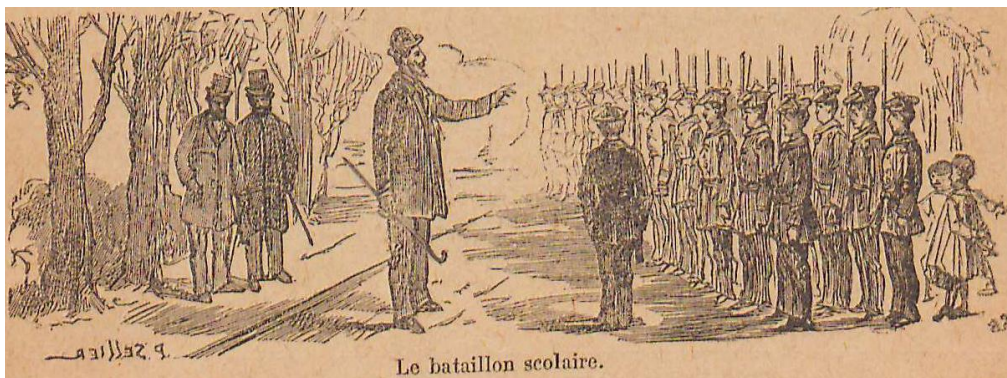


Figure 19 : Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, nouvelle édition, 1886, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 76681.

⁵⁸³ Dietschy Paul, Clastres Patrick, *Sport, société et culture en France du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006, p.10.

Les bataillons, jalons retentissants de l'histoire de l'éducation physique scolaire, sont officiellement mis en place par le décret du 6 juillet 1882⁵⁸⁴. Ils s'implantent dans un contexte d'unité nationale républicaine et patriotique. En effet, la période est marquée par la détermination à reconquérir les territoires perdus lors de la traumatisante défaite de 1870. La volonté de revanche atteste d'une « *blessure lancinante* »⁵⁸⁵ qui affecte en profondeur la Troisième République⁵⁸⁶. À la suite de la guerre franco-prussienne, certains concepteurs de méthodes sont imprégnés de ces enjeux patriotiques. À plusieurs reprises, la *Méthode Nézondet* revient sur cet épisode historique, et sur ses conséquences⁵⁸⁷. La première leçon d'instruction civique, qui précède celle de lecture et d'écriture consacrée à la lettre « r », est illustrée par une vignette au titre limpide : « *Le bataillon scolaire* » (Figure 19). Dans le livret de l'inspecteur Nézondet, la visée patriotique des bataillons se mêle à la formation corporelle de cette jeunesse masculine. Dans la partie du maître, il écrit d'ailleurs que les élèves « *cultivent leur esprit, mais ils développent et fortifient leur corps par la gymnastique et les exercices militaires. Ils devront plus tard défendre la patrie, si elle est menacée, et ils se préparent à remplir dignement ce devoir sacré* »⁵⁸⁸. La protection corps et âme de la patrie relève ici d'une sacro-sainte obligation républicaine.

⁵⁸⁴ Bourzac Albert, « Les bataillons scolaires en France. Naissance, développement, disparition », dans Arnaud Pierre (dir.), *Les Athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine. 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, p.45

⁵⁸⁵ Mayeur Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République (1870-1940)*, Paris, Points, 1994 [1984], p.26.

⁵⁸⁶ Duclert Vincent, *La République imaginée (1870-1914)*, Paris, Belin, 2010.

⁵⁸⁷ Nous pouvons notamment faire référence à la 24^e leçon d'histoire de France du second livret, qui illustre la frontière se situant à proximité de la route de Metz. La légende de l'image « *Souviens-toi !* » est corroborée par le texte qui figure dans la partie du maître : « *L'Alsace-Lorraine. – En 1870, la Prusse fait la guerre à la France et s'empare en 1871 de l'Alsace-Lorraine sans le consentement de ses habitants restés français par le cœur. Notre devoir est de ne pas les oublier.* » Voir : Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles : 2^e Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, 1885, p.187, dans Arch. BDL, cote MS 76680 ; Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 2^e Semestre : Partie du maître comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Ch. Lassailly et C^{ie}, 1885, p.309, dans Arch. BDL, cote MS 76679.

⁵⁸⁸ Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie du maître comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie des Instituteurs (Ch. Lassailly et C^{ie}), 1885, p.20, dans Arch. BDL, cote MS 83677.

Clairement, le déploiement en images de ce « *spectacle fascinant des mouvements d'ensemble et de l'ordonnancement des corps* »⁵⁸⁹ n'est pas très original. Le thème des bataillons est loin d'être spécifique aux ouvrages scolaires. Dans les manuels d'autres disciplines, nombreux sont les « *"catéchismes" de la République et de la patrie* »⁵⁹⁰. De plus, cette méthode n'est pas la seule à proposer une telle vision. Dans le deuxième livret de la méthode *Cuissart*, apparaît une illustration, intéressante à plus d'un titre. Celle-ci est réalisée d'après l'œuvre d'Ed. Frère (Figure 20). La mise en scène est implacable : les corps des apprentis soldats sont alignés, disciplinés et ordonnés. En effet, elle symbolise magistralement l'enserrement de l'écolier « *dans un vaste réseau éducatif qui, de l'École aux Bataillons scolaires en passant par les sociétés conscriptives contribuera à le conformer corps et âme aux idéaux républicains* »⁵⁹¹.

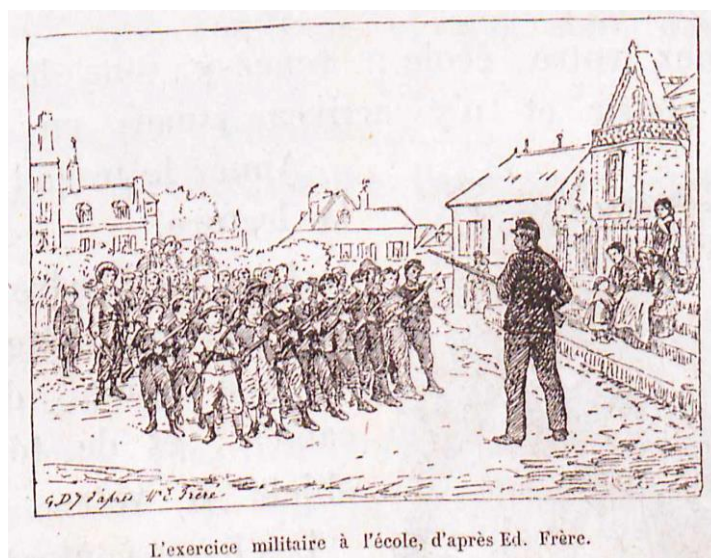


Figure 20 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 86886.

L'écolière n'est pas concernée par cette « *virilité militaire* »⁵⁹². En 1882, la *loi sur l'enseignement primaire obligatoire* ne précise-t-elle pas que l'enseignement primaire comprend « *les exercices militaires* » pour les garçons et « *les travaux à l'aiguille* » pour les

⁵⁸⁹ Molaro Christian, Vivier Christian, « "Don de soi" et "devoir de santé". Les pratiques corporelles sous la III^e République : éthique, morale et ethos », dans Andrieu Bernard (dir.), *Éthique du sport*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2013, p.320.

⁵⁹⁰ Amalvi Christian, *Les héros de l'histoire de France. Comment les personnages illustres de la France sont devenus familiers aux Français...*, Toulouse, Privat, 2001, p.13.

⁵⁹¹ Arnaud Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste*, op. cit., 1991, pp.118-119.

⁵⁹² Bertaud Jean-Paul, « La virilité militaire », dans Corbin Alain (dir.), *Histoire de la virilité. 2. Le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, op. cit., 2011, pp.157-202.

filles⁵⁹³ ? Toutefois, cela ne veut pas dire que les filles sont exclues de ces enjeux patriotiques et républicains, comme en témoigne la lecture « *une fille héroïque* » du manuel de S. G., destiné aux écoles libres. Dans ce récit, l'action se déroule en 1870, dans la Lorraine occupée. Une jeune fille, gardant seule une ferme, la voit envahie par l'ennemi. En raison de son refus de coopérer, elle meurt fusillée. La morale est formelle : « *C'est une gloire de mourir pour son pays, mais il est plus glorieux encore de mourir pour son Dieu* »⁵⁹⁴. Du reste, les corps féminins sont sur cette image réduits à la portion congrue de l'image, derrière l'instructeur qui leur tourne le dos. La majeure partie de l'illustration est accaparée par l'inflexible répartition spatiale des élèves, entrecroisement orthogonal de lignes et de colonnes, épousant le principe du quadrillage cher à Michel Foucault. Cet espace disciplinaire, cellulaire, analytique et clos doit permettre à l'éducateur, à chaque instant, de « *surveiller la conduite de chacun, l'apprécier, la sanctionner, mesurer les qualités ou les mérites* »⁵⁹⁵. Dans le texte qui encadre la gravure, l'objectif est clair, limpide. Il s'agit de former des citoyens, des patriotes prêts à « *vivre et mourir pour la patrie* »⁵⁹⁶ :

« *Notre patrie, vous le savez, c'est la France. Votre instituteur vous parle souvent de la France que nous devons tous aimer, honorer, servir. On vous apprendra, à l'école, à connaître notre France [...]. À l'école, on vous apprendra tout ce qu'il faut que vous sachiez quand vous serez des hommes, afin que vous fassiez de bons citoyens, de solides patriotes ; vous serez un jour des soldats courageux sachant faire l'exercice et manier le fusil.* »⁵⁹⁷

Le troisième livret de la méthode, consacré aux lectures courantes, contient un « *exercice de mémoire* » qui renouvelle la ritournelle du bataillon scolaire. Sous la gravure

⁵⁹³ Loi du 28 mars 1882, *Loi sur l'enseignement primaire obligatoire*, parue au JORF n°87 (quatorzième année) du 29 mars 1882, pp.1697-1699, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

⁵⁹⁴ S. G., *Nouvelle Méthode (phonétique) de lecture à l'usage des écoles libres*, ill. N.B., Cholet, Imprimerie-Librairie F. Gaultier, 1911, pp.91-96, dans Arch. BNF, cote 8-X-14576.

⁵⁹⁵ Foucault Michel, *Surveiller et punir*, op. cit., 1993 [1975], p.168.

⁵⁹⁶ Cuissart Eugène, *Premier degré de lectures courantes (troisième livret) : morale, connaissances usuelles, maximes, petites poésies, orthographe et rédaction, leçons orales, petits exercices grammaticaux, avec 90 vignettes et des notions élémentaires de dessin, d'après la méthode de M. Lacabe, professeur d'école normale*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 2^e édition, 1884, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 83650. Ce troisième livret comporte une dixième leçon particulièrement édifiante sur « *les exercices militaires* ». Celle-ci renferme l'illustration d'un maître en train de donner une leçon de gymnastique. Le texte sert d'explication : « [...] 2. *En récréation, le maître fait faire de la gymnastique à ses élèves. On exécute, en chantant, des mouvements avec la tête, avec les bras. La gymnastique fortifie les membres.* 3. *On fait aussi des marches au pas accéléré ; tout cela est le commencement des exercices militaires.* 4. *Les plus grands élèves manœuvrent comme de véritables soldats ; ils ont de vrais fusils. Un instructeur leur apprend à faire l'exercice militaire, à la manière des soldats.* 5. *L'école doit préparer à notre chère patrie des citoyens instruits, mais surtout de solides patriotes, disposés à faire bravement leur devoir contre l'ennemi.* » (ibid., pp.34-35).-

⁵⁹⁷ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, pp.48-49, dans Arch. BDL, cote MS 86886.

signée par G. Dascher, le texte de Chantavoine chante les louanges du « *bataillon de l'Espérance* »⁵⁹⁸. Pourtant, une caractéristique fait la force de la vignette publiée dans le deuxième livret : sa très large diffusion. En effet, au-delà de la propre propagation de la méthode *Cuissart*, cette gravure se répand à l'identique dans plusieurs manuels scolaires de la période⁵⁹⁹. Parmi ceux-ci, se trouve le manuel d'une figure scientifique et républicaine incontournable, Paul Bert⁶⁰⁰. Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'instaurateur d'une commission « *de l'éducation militaire* »⁶⁰¹, fasse la part belle, dans *L'instruction civique à l'école*⁶⁰², aux bataillons. De plus, le réemploi d'illustrations est, en cette fin de XIX^e siècle, une pratique courante, qui ne se réduit pas aux livres de la Librairie Picard-Bernheim⁶⁰³. Pour abaisser les coûts de production⁶⁰⁴, les gravures voyagent d'un manuel à l'autre. Malgré tout, cette circulation invite à questionner l'influence de ce type d'images, qui deviennent des modèles d'illustrations⁶⁰⁵ républicaines.

Seulement, gardons-nous d'interpréter ce dessin comme un parangon de l'asservissement patriotique. Comme l'a si bien montré Alain Ehrenberg, cette pédagogie militaire est, malgré son usage méthodique de l'obéissance, beaucoup plus paradoxale qu'elle n'y paraît. En effet, le « *dressage du soldat permet de comprendre les mécanismes d'une relation sociale où la soumission de l'individu n'est pas tellement dissemblable de son affranchissement* »⁶⁰⁶. En cette fin de XIX^e siècle, la pédagogie militaire est alors perçue comme « *une véritable politique de la citoyenneté* »⁶⁰⁷ dans laquelle assujettissement et affranchissement s'amalgament au bénéfice d'une éducation républicaine. Dans la masse du peloton, chaque futur citoyen demeure un être autonome « *au service de tous* »⁶⁰⁸. La

⁵⁹⁸ Cuissart Eugène, *Premier degré de lectures courantes (troisième livret)*, *op. cit.*, 1884, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 83650.

⁵⁹⁹ Voir notamment Georges M., Troncet L., *Lectures intuitives, avec leçons de choses et leçons de mots sur les matières obligatoires du nouvel enseignement primaire : lecture, dessin, écriture, arithmétique, grammaire, géographie, histoire, histoire naturelle, instruction morale et civique. Deuxième livre : cours élémentaire*, ill. N.B., Paris, V^e P. Larousse et C^{ie}, [Aug. Boyer et C^{ie}], 4^e édition, 1887, p.147, dans Arch. BNF, cote NUMM-1416457.

⁶⁰⁰ Dalisson Rémi, *Paul Bert. L'inventeur de l'école laïque*, Paris, Armand Colin, 2015.

⁶⁰¹ Spivak Marcel, « Un concept mythologique de la Troisième République : le renforcement du Capital Humain de la France », *The International Journal of the History of Sport*, n°4, 1987/2, p.161.

⁶⁰² Bert Paul, *L'instruction civique à l'école*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 1882, p.15, dans Arch. BNF, cote NUMM-75550.

⁶⁰³ Manson Michel, *Rouen, le livre et l'enfant de 1700 à 1900*, *op. cit.*, 1993, p.120.

⁶⁰⁴ Artaud Jean-Paul, Loget François, « A revolution through images », *op. cit.*, 2014, p.66.

⁶⁰⁵ Saint-Martin Isabelle, *Voir, savoir, croire*, *op. cit.*, 2003, p.67.

⁶⁰⁶ Ehrenberg Alain, *Le corps militaire. Politique et pédagogie en démocratie*, Paris, Aubier Montaigne, 1983, p.10.

⁶⁰⁷ *Idem.*

⁶⁰⁸ Voir la sous-partie « Le gymnaste et la nation armée » (pp.375-382) dans Vigarello Georges, Holt Richard, « Le corps travaillé. Gymnastes et sportifs au XIX^e siècle », *op. cit.*, 2011, pp.321-388.

résurgence de cette vignette vient peut-être de sa capacité à suggérer le dressage d'un « *citoyen républicain, à la fois puissamment libre et fondamentalement obéissant* »⁶⁰⁹.

Car même après le déclin des bataillons, les thématiques patriotiques et militaires n'ont pas disparu des méthodes de lecture. À l'avenir, Eustache, ce jeune soldat « *à la moustache naissante* » dont le parcours est très brièvement décrit sous la vignette du deuxième livret de G. Delage et F. Vernay, supportera, s'il le faut, « *la faim, la soif, la fatigue pour être utile à sa patrie* »⁶¹⁰. La dernière image de la *Méthode maternelle de lecture* de Frédéric Bataille en est également la preuve. Elle représente quelques enfants défilant derrière le drapeau français, sous le regard attentif des villageois. Ce faisant, elle illustre un texte intitulé « *Ma Patrie* » qui conclut le manuel de manière impérieuse :

« *Bientôt je serai grand, je deviendrai soldat :
A mon pays s'il faut un jour donner ma vie,
Au champ d'honneur j'irai livrer le bon combat
Pour la Patrie !* »⁶¹¹

Les jeunes soldats dessinés ne peuvent et ne doivent pas être initialement livrés à eux-mêmes au risque de se perdre. Leur éducation éthique et morale civilisée est une planche de salut patriotique et citoyenne. Leurs moindres faits et gestes sont strictement disciplinés, à l'intérieur d'une mise en scène qui corsète les corps des personnages. Unissant dans un même mouvement un projet éducatif et politique, les représentations du corps sont enserrées dans une armature inflexible et rigide. Au milieu de cet environnement sévère, la chair rectiligne demeure-t-elle inconditionnellement immobile ?

2.2.2. *Fixe !*

Lorsque des corps prennent forme, dans les livrets destinés aux élèves, ils ont couramment une fonction. Les concepteurs des manuels n'exhibent pas la trivialité ambiante. Sur les illustrations, les protagonistes ont un rôle, une activité, et même immobiles, fixes, ils ne sont pas passifs. De manière excessivement schématique, les enfants apprennent, s'amuse ou, comme les adultes, travaillent. De façon plus solennelle, quelques figures officielles, comme le

⁶⁰⁹ Profillet Lucas, Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian, « Le "corps républicain" et ses représentations dans les manuels scolaires de Paul Bert à la fin du XIX^e siècle », *op. cit.*, 2019, p.185.

⁶¹⁰ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, *op. cit.*, 1907, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.

⁶¹¹ Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture*, *op. cit.*, 1896, p.105, dans Arch. BDL, cote MS 82531.

jugé⁶¹² ou le militaire sont fréquemment mises en lumière. Les corps dessinés ne parquent pas stérilement. Les individus sont des membres actifs de la société républicaine.

Comme les bataillons scolaires, les régiments d'adultes sont, par excellence, le lieu de l'ordre. Dans leur manuel publié à Alger en 1911, F. Chauvet et Cestac donnent le ton⁶¹³ : « *Aie de l'ordre* »⁶¹⁴ peut-on y lire, deux pages avant qu'une illustration d'Herzig ne représente des troupiers à l'exercice (Figure 21). Le contexte patriotique resurgit incontestablement dans plusieurs manuels de la période. Une citation suffit pour exposer la nature des textes imprimés dans certaines méthodes : « *Il faut aimer et servir le drapeau, comme vous aimez et servez votre père et votre mère. Considérez qu'il est l'âme de la patrie, et habituez-vous à l'idée de sacrifier votre vie plutôt que de le laisser insulter ou prendre ; le perdre serait la honte éternelle* »⁶¹⁵. L'exemple des bataillons scolaires montre suffisamment que cette morale en acte vise l'honneur d'un individu libre de donner sa vie pour défendre l'idéal collectif de la République française. Mais toutes les méthodes de lecture n'insufflent pas un tel élan patriotique, même si elles ne véhiculent pas un discours antagoniste. Peut-être que le très jeune âge du public visé par ces livrets n'encourage pas le développement systématique de ce leitmotiv républicain. Cependant, ce sont sans doute les acteurs engagés dans la fabrication des manuels qui ont un rôle essentiel. Christian Amalvi prouve par ailleurs, qu'au début du XX^e siècle, les guerres des manuels engagent des débats et des positionnements complexes, « *non seulement entre l'Église et l'État, mais aussi d'une manière plus large entre partisans d'un enseignement fondé sur le culte de la patrie et des valeurs nationales et pédagogues pacifistes* »⁶¹⁶.

⁶¹² Se référer, par exemple, à Gauguier J.-Élie, *Nouveau cours méthodique de lectures graduées, avec ou sans épellation. Ouvrage où se trouvent aplanies toutes les difficultés de la lecture élémentaire. Premier livret*, Paris, J.-Élie Gauguier, 2^e édition, 1886, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 83769

⁶¹³ Les manuels coloniaux ne sont pas épargnés par la figuration du soldat. Voir Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1915, p.74, dans Arch. BNF, cote 8-X-15676.

⁶¹⁴ Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, p.65, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.

⁶¹⁵ Anonyme [un instituteur], *Méthode rapide et intuitive de lecture et d'écriture en un seul livret, entièrement conforme aux programmes officiels, et permettant d'arriver en 2 mois à la lecture courante*, ill. N.B., La Fère, Librairie P. Lequeux, 1892, p.33, dans Arch BNF, cote 8-X-PIECE-1000.

⁶¹⁶ Amalvi Christian, « Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914) », *op. cit.*, 1979, p.359.



Figure 21 : Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.



Figure 22 : Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1909, p.61, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.

Pour le moment, contentons-nous de noter que les convictions des illustrateurs ne sont pas sans conséquences sur leurs créations. Le cas du peintre et dessinateur Jacques de Bréville⁶¹⁷, plus connu sous le pseudonyme Job, est emblématique. Cet illustrateur, encore chantre de « *la fierté patriotique* »⁶¹⁸ après le premier conflit mondial, est attaché aux liens « *existant entre le fond et la forme, entre la forme et le sens* »⁶¹⁹. Sa fascination pour l'uniforme partagée par d'autres artistes, trouve chez lui une continuité dans sa conviction que « *l'habit fait le moine* »⁶²⁰. Dans l'illustration qui orne le vingt-sixième tableau de la méthode *Janicot* (Figure 22), deux groupes de soldats s'exercent. Tandis que les militaires au premier plan marchent sous les commandements de leur supérieur, ceux qui se situent dans le fond du dessin se tiennent au garde-à-vous. En d'autres termes, pendant que les uns impriment à leur corps un pas cadencé, les autres adoptent une immobilité normalisée, traduisant cette aptitude à être impassible et à faire face à l'ennemi.

En réalité, les exercices militaires sont l'expression idéale de l'immobilité⁶²¹. En outre, il ne s'agit pas d'une immobilité léthargique, apathique, mais bien d'une fixité tonique. Définitivement, les soldats ne sont pas inertes, ils sont fixes (Figure 23)⁶²². D'ailleurs, que

⁶¹⁷ Bénézit Emmanuel, Busse Jacques (dir.). *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs... Tome 7 : Herweg-Koster*, op. cit., 1999, p.545.

⁶¹⁸ Renonciat Annie, Ezratty Viviane, Lévêque Françoise, *Livre, mon ami. Lectures enfantines, 1914-1954*, Paris, Agence culturelle de Paris, 1991, p.20.

⁶¹⁹ Parmegiani Claude-Anne, *Les petits français illustrés (1860-1940). L'illustration pour enfants en France de 1860 à 1940, les modes de représentation, les grands illustrateurs, les formes éditoriales*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989, p.96.

⁶²⁰ *Ibid.*, pp.84-87.

⁶²¹ Dans le livre du maître de la méthode d'E. Schmitt, l'immobilité est définie de la manière suivante : « *État d'une chose qui ne se meut point ; état de militaires ou d'élèves en rang, ne bougeant pas* » (*Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. Livre du maître comprenant, selon l'ordre des leçons et des numéros, le nom avec notice des sujets représentés par les 1340 gravures des trois livrets de l'élève*, Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.17, dans Arch. BNF, cote NUMM-5833973).

⁶²² Voir également Brémond E., Mouret H., *La lecture syllabique illustrée*, op. cit., 1908, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-13453.

« disent les chefs pour donner aux soldats l'ordre de ne plus bouger ? Ils disent : fixe ! »⁶²³. C'est pourquoi, dans d'autres manuels, ces corps deviennent des modèles pour petits et grands : Gustave, qui se rend à la caserne pour regarder les soldats⁶²⁴, comme les cinq personnes qui assistent à la réalisation d'un exercice militaire dans l'ouvrage d'A. Seignette, en attestent⁶²⁵. En définitive, le modèle de la caserne s'exporte aux jeux enfantins. La discipline des soldats devient un modèle à imiter pour les personnages mis en images dans les livrets. À l'instar des enfants de la méthode *Martin et Lemoine* (Figure 24), ceux de *La petite classe* parodent sur un commandement à deux temps⁶²⁶, tandis que Charles et son chien adoptent la même posture que les figurines militaires du petit garçon, dans le manuel de Joseph Boyer⁶²⁷.



Figure 23 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Premier livret*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1892, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-10578.

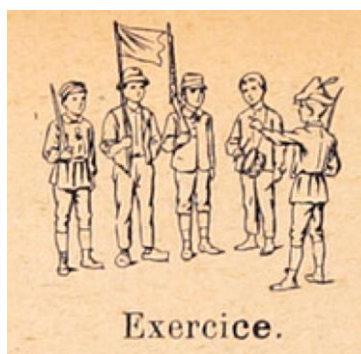


Figure 24 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.

En somme, notre propos n'est pas de décrire la figuration du corps militaire comme l'expression exclusive d'une « *fabrique de servilité* »⁶²⁸. Dans la culture enfantine, les imaginaires associés à la figure du soldat dépassent de loin cette assignation à l'assujettissement. Ce que nous voulons montrer, à travers cette référence aux exercices et défilés militaires, c'est le processus par lequel les concepteurs des méthodes mettent en scène un corps remarquablement policé, dont chaque mouvement est pensé. Certes, le cas des vignettes militaires est emphatique. L'ordre corporel y est magnifié, expressément amplifié.

⁶²³ Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Premier livret*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1892, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-10578.

⁶²⁴ Auvert U., *Syllabaire méthodique*, *op. cit.*, 1894, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

⁶²⁵ Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1*, *op. cit.*, s.d., p.10, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577.

⁶²⁶ Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.

⁶²⁷ Boyer Joseph, Jacquin Charles (ill.), *Nouvelle méthode pour l'enseignement de la lecture*, ill., Paris, Bureaux du Progrès médical, Félix Alcan, 1901, p.78, dans Arch. BNF, cote MFICHE 8-X-8816.

⁶²⁸ Ehrenberg Alain, *Le corps militaire. Politique et pédagogie en démocratie*, *op. cit.*, 1983, p.23.

Pourtant, nous verrons que la représentation graphique d'autres pratiques corporelles n'est pas sans analogie avec ces illustrations martiales.

2.3. Conclusion

Auteurs et illustrateurs concèdent un espace à la représentation dessinée du corps. Pas sans conditions, pas n'importe comment. En effet, son aspect physique est empreint de solennité, de sévérité. Images et corps, analysés jusqu'alors, ne sont objectivement pas truculents. Ils exhalent une gravité certaine. La retrouvera-t-on dans toutes les illustrations ? Sous le crayon de tous les dessinateurs ? Rien n'est moins sûr.

Malgré tout, l'enjeu éducatif est trop important : les formes corporelles dessinées doivent être ordonnées, organisées. L'ordre corporel se construit sur les bancs de l'école, dès les premières années de scolarisation. Les pratiques physiques deviennent un symbole de l'accès à une culture raisonnable et civilisée. Derrière la volonté de les rendre réalistes, les apparitions du corps sont ingénieusement scénographiées. À l'instar des soldats, les illustrations corporelles manifestent une solennité quelque peu pompeuse, outrée. Dans cette vision didactique, l'illustration des corps est normée. La chair se révèle même comme modèle d'exemplarité.

3. Un corps exemplaire

« *Ce dessin est admirable ; on le fera graver au burin et tirer à cent exemplaires* »⁶²⁹. Cette phrase, tirée des lectures de la méthode de J.-Bte Riss, invite à la réflexion. En effet, l'analogie avec l'iconographie des manuels est séduisante. Certes, l'emploi du qualificatif « admirable » serait sans doute excessif pour évoquer les vignettes des livrets. Les analyses précédentes laissent néanmoins entrevoir que la sélection des corps illustrés dans les fascicules n'est pas arbitraire. Pour figurer dans ces ouvrages pédagogiques, leur apparence doit être légitime, acceptable, voire exemplaire : elle est tenue de traduire une rectitude morale, mais aussi d'indiquer clairement les attitudes relevant d'une corporalité déviante.

⁶²⁹ Riss J.-Bte, *Syllabaire ou Leçons de prononciation, de lecture et d'écriture française, à l'usage des écoles primaires. Première année*, ill. N.B., Lille, Imprimerie de la Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, 1883, p.87, dans Arch. BNF, cote 8-X-2901 et NUMM-1189023.

3.1. Une rectitude morale et corporelle

Au tournant du XX^e siècle, le choix de l'iconographie des manuels n'est pas fortuit. L'éditeur marseillais Ferran Jeune l'affirme dans une note introduisant le second livret des inspecteurs primaires Tavel et Toutey : « *De notre côté nous avons apporté à l'illustration et à l'impression de cet ouvrage tous les soins qui doivent le rendre digne de la faveur des maîtres et des élèves* »⁶³⁰. Aussi, dans la *Méthode Larousse illustrée* de Georges et Troncet, les pages « *harmonieuses et gaies* », les « *nombreuses et belles images* », la « *simplicité, la clarté, la beauté* » participent au « *caractère artistique et éducatif* » du manuel⁶³¹. Par conséquent, art, esthétique et éducation s'accordent en une finalité commune : le corsetage moral d'une corporalité convenablement modelée.

À ce propos, Annie Renonciat rappelle que l'art, dans le domaine scolaire, « *doit demeurer au service de l'instruction, de la science, de la morale et du patriotisme* »⁶³². Or, ces enjeux artistiques ne sont pas étrangers à l'institution, ni aux réflexions des pédagogues. Au demeurant, ils dépassent amplement la seule question des manuels. Dans le « *rapport présenté à M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, le 11 avril 1881, au nom de la Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire* », il est écrit que la « *première révélation de la beauté qui se fait à l'enfant se fait par les yeux : c'est toujours par les yeux que nous recevons de la beauté l'impression la plus forte et la plus sûre.* »⁶³³. Plus encore, par l'intermédiaire de leur rapporteur Charles Bigot, les membres de la commission instituée par Ferdinand Buisson ajoutent, quelques paragraphes plus loin, qu'il « *faut faire de l'école elle-même un musée, une sorte de sanctuaire où règne la beauté aussi bien que la science et la*

⁶³⁰ Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret de lecture du cours d'initiation*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, s.d., p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-9688.

⁶³¹ Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret I*, ill. N.B., Paris, Larousse, 1910, pp.2-3, dans Arch. BNF, cote NUMM-372789. S'ils ne restent pas indispensables, il en est de même des tableaux qui « *présentent un intérêt tout particulier au point de vue esthétique : composés avec le plus grand soin et tirés en deux couleurs, ils introduisent à l'école la note d'art, de bon goût, dont se préoccupent à juste titre tous les éducateurs* » (*ibid.*, p.2). Voir Georges, Troncet, *Lecture, écriture*, 12 tableaux Gr. in-fol., ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1910, dans Arch. BNF, cote GR FOL-X PIECE-30.

⁶³² Renonciat Annie, « L'art pour l'enfant : actions et discours, du XIX^e siècle aux années 1930 », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, *op. cit.*, 2007, p.209.

⁶³³ Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire. Rapports et procès-verbaux*, Paris, Imprimerie Nationale, 1881, p.27, dans Arch. BNF, cote NUMM-315906.

vertu. »⁶³⁴. Ces vœux pieux trouvent sans conteste une résonance dans les livrets d'apprentissage de la lecture dans lesquels l'esthétique devient une éthique.

L'histoire de la représentation artistique du corps est passionnante⁶³⁵. Les canons qui régissent ses apparitions se transforment au cours du temps, et atteignent aussi les domaines éducatifs et scolaires. De la sorte, l'iconographie des méthodes se conforme, plus ou moins implicitement, à une « *esthétique réglementaire du corps* »⁶³⁶. Pour autant, quelles conceptions de la beauté corporelle émanent des livrets scolaires, publiés entre 1880 et la fin des années 1910 ? Tout d'abord, rappelons que les corps illustrés doivent être, avant tout, dépeints en quelques traits. Les possibilités offertes par le support manuel ne permettent pas un épanchement de détails. Dans ce cadre, une attention particulière est portée à la posture des personnages. L'exemple du patinage, ou du moins de la glissade sur glace, est intéressant.

Dans l'ouvrage de Madame E. Rodot, servant « *d'introduction aux autres syllabaires* »⁶³⁷, la grâce avec laquelle Nicole patine est soulignée, dans l'image, par la posture de la fillette (Figure 25). L'harmonie qui se dégage de sa gestuelle exprime l'aisance du mouvement dessiné par F. Besnier. La rectitude avec laquelle se meut la jeune fille contraste avec l'inhabileté, le gigotement de Marcel, dessiné dans le syllabaire de U. Auvert (Figure 26). L'équilibre contrôlé de la petite patineuse et la fixation de ses bras sont significatifs d'une pratique corporelle en cohérence avec son appartenance sociale. La justesse des alignements corporels et la maîtrise gestuelle de Nicole traduisent « *la métaphorisation et l'application des valeurs symboliques d'une société : la rectitude physique est indissociable de la valeur morale* »⁶³⁸. Autrement dit, en « *redressant les corps, on vise également l'âme* »⁶³⁹. Dans la seconde illustration, les gestes moins assurés du jeune homme manifestent son inconduite. Dans le texte jouxtant l'image, le lecteur apprend que sa mère lui a interdit d'aller sur la glace du canal. L'incident, inévitable, est tragique : « *Marcel a désobéi. [...] Il a regardé le jeu de ses camarades ; Puis, il a glissé avec eux. À l'extrémité d'une glissade la glace s'est brisée. Marcel a passé à travers la glace ; il a disparu. Il n'a pu être retiré du canal* »⁶⁴⁰. La vignette suivante

⁶³⁴ *Ibid.*, p.29.

⁶³⁵ Pour une approche liée à l'histoire de l'art, se référer à Laneyrie-Dagen Nadeije, *L'invention du corps. La représentation de l'homme du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 2006.

⁶³⁶ Baillette Frédéric, « À contre-corps », *Quasimodo*, n°5, 1998, p.7.

⁶³⁷ Rodot Mme E., *De l'image à la lecture (quarante gravures avec légendes et tableaux récapitulatifs). Ouvrage à l'usage des classes enfantines et des écoles maternelles*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1914, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-15504.

⁶³⁸ Détrez Christine, *La Construction sociale du corps*, op. cit., 2002, p.126.

⁶³⁹ *Ibid.*, p.116.

⁶⁴⁰ Auvert U., *Syllabaire méthodique*, op. cit., 1894, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

représente alors l'enfant sombrant sous la glace fracturée. La chute de l'histoire est dramatique. Elle révèle le désordre de la chair que la posture corporelle du jeune homme ne cesse de crier.



Figure 25 : Rodot Mme E., *De l'image à la lecture (quarante gravures avec légendes et tableaux récapitulatifs)*. Ouvrage à l'usage des classes enfantines et des écoles maternelles, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1914, p.10, dans Arch. BNF, cote 8-X-15504.



Figure 26 : Auvert U., *Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7^e édition, 1894, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

L'écho que trouve l'histoire culturelle des pratiques de glisse au sein des illustrations des méthodes de lecture est considérable. Étudiant les sports d'hiver dans le Jura français, Yves Morales montre que le patinage sur glace, cet « *art d'agrément* », fait, au XIX^e siècle, d'abord l'objet d'un « *usage social distinctif* » destiné aux classes sociales les plus favorisées⁶⁴¹. Il offre « *l'occasion de mondanités dans un cadre privilégié [...] dans le cas de loisirs qui privilégient les dimensions esthétiques et récréatives et rejettent toute forme d'excitation qui ne soit contrôlée ou modérée* » : c'est la fin du XIX^e siècle qui marque l'arrivée « *progressive sur les patinoires des populations issues de milieux moins aisés* »⁶⁴², puis le début du XX^e siècle, où « *une foule de plus en plus nombreuse et populaire commence à s'ébattre sur la glace* »⁶⁴³. Mais les pratiques de glisse ne sont pas exemptes de risques : « *au-delà des dangers moraux, le patinage fait courir de réels risques corporels aux passionnés qui évoluent sur les patinoires naturelles. Chaque année, les journaux mettent en garde les patineurs contre la trahison de la glace et pourtant, chaque hiver, de nombreuses noyades par imprudence sont signalées* »⁶⁴⁴. N'y a-t-il pas là quelques éléments saisissants, permettant de mieux comprendre les images analysées ?

D'autre part, d'autres livrets associent un changement vestimentaire des personnages à leur égarement soudain. Par exemple, dans le deuxième livret de G. Delage et F. Vernay,

⁶⁴¹ Morales Yves, *Une histoire culturelle des sports d'hiver : le Jura français des origines aux années 1930*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp.31-52.

⁶⁴² *Ibid.*, p.44.

⁶⁴³ *Ibid.*, p.50.

⁶⁴⁴ *Ibid.*, p.47.

Casimir prend soin, à la sortie de l'école, d'ôter « *sa cravate grise* »⁶⁴⁵ avant de désobéir à sa mère en glissant sur la glace. Cependant, une analyse plus fine nous préserve de généralisations trop promptes. Les choses ne sont pas aussi simples. Toute maladresse ne dénote pas un relâchement moral. Dans la méthode *Martin et Lemoine*, la patineuse au premier plan semble moins expérimentée que les enfants derrière elle (Figure 27), allant même jusqu'à patiner les deux mains glissées dans le manchon. Malgré tout, aucun élément graphique, ni textuel, ne vient vilipender l'attitude de la petite fille, vraisemblablement issue d'un milieu aisé. Au contraire, ce tâtonnement semble aussi caractériser une enfance novice, mais apprenante. En outre, les chutes ne sont pas rares. La vignette de la *Nouvelle méthode de lecture* de Madame Victor Naslin (Figure 28) associe la sérénité de la glisse de l'enfant ouvrant le chemin à la disgracieuse culbute d'un membre du quatuor de patineurs. L'activité corporelle se déroule alors sur un simple chemin, sans matériel spécifique. Même si l'enfant au sol menace de faire tomber celui qui le précède, le texte de l'auteur relativise la douleur qui pourrait être issue des pratiques enfantines :

« *Regarde donc, Eugène, comme la terre est couverte de neige et de glace ; viens, viens, nous allons faire de belles glissades, va. Nous ferons aussi des balles de neige. Comme c'est dommage que maman nous ait défendu de jouer à la bataille, c'est si amusant ! Elle craint que nous ne nous fassions du mal ; cependant, quand nous serons à une vraie bataille, il faudra bien se battre pour de bon, et ne pas craindre pour ses membres ; là j'aurai un vrai sabre, un vrai fusil, un véritable glaive...* »⁶⁴⁶



Figure 27 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.13, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.



Figure 28 : Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment*, ill. N.B., Paris, Leroy Frères, 3^e édition, 1880, p.69, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

Ainsi, il serait trompeur d'affirmer que les illustrateurs exposent un « *corps idéal* »⁶⁴⁷. Le cas des pratiques de glisse invite à se garder de conclusions hâtives. Chaque illustration est originale, il n'y a pas de loi interprétative. Néanmoins, dans la majorité des images, les

⁶⁴⁵ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, op. cit., 1907, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.

⁶⁴⁶ Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1880, pp.68-69, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

⁶⁴⁷ Détrez Christine, *La Construction sociale du corps*, op. cit., 2002, p.122.

personnages dessinés maîtrisent leurs gestes, se montrent tempérants. Surtout, les corps se tendent à se tenir droits, à se redresser. Non, les corps dessinés dans les méthodes ne relèvent généralement pas d'un héroïsme surhumain sublime et transcendant, mais tout simplement d'une exemplarité quotidienne. Un pouvoir pédagogique s'applique à redresser les corps⁶⁴⁸. Dans les pratiques physiques dessinées, le beau corps, du moins celui qui est légitime, est celui qui est droit, redressé.

Dans la cinquantième édition de la méthode de lecture de l'inspecteur de l'Enseignement primaire H. Ferrier, le redressement est illustré dans la leçon de natation (Figure 29). La posture horizontale de l'apprenant⁶⁴⁹ est exagérément corrigée par le personnage qui lui maintient la tête hors de l'eau. L'alignement des segments corporels y est sublimé par le plongeur au second plan. Preuve s'il en fallait de son importance symbolique, la rectitude physique s'observe dans l'activité physique la plus représentée dans les méthodes de lecture de la période : les pratiques équestres. Rien d'étonnant à cela. L'histoire de la culture équestre est aussi celle de l'éducation d'un corps redressé⁶⁵⁰. Les exemples abondent. La méthode de L. Machuel, destinée à l'enseignement colonial, met en scène la pratique socialement distinctive d'un cavalier qui incarne, par son assiette et sa posture verticale, une attitude hautement civilisée (Figure 30). Symboliquement, le maintien corporel de l'écuyer, au torse bombé, comme sa tenue vestimentaire distinguée, permettent à la représentation de l'équitation de faire « voir le privilège, même quand celui-ci n'a plus valeur légale et relève de l'imaginaire »⁶⁵¹.



Figure 29 : Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.



Figure 30 : Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 20^e édition, 1901, p.86, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261872.

⁶⁴⁸ Vigarello Georges, *Le corps redressé, op. cit.*, 2018 [1978].

⁶⁴⁹ Pour une histoire de l'enseignement de la natation, et plus particulièrement sa phase « disciplinaire » (1882-1918), se référer notamment à Terret Thierry, « Histoire de l'enseignement de la natation », *Cahiers de l'INSEP*, n°28, 1999, pp.13-48.

⁶⁵⁰ Roche Daniel, *La culture équestre de l'Occident (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. II. La gloire et la puissance. Essai sur la distinction équestre*, Paris, Fayard, 2011, pp.213-219.

⁶⁵¹ *Ibid.*, p.12.

En somme, le corps, ce réceptacle « *de signes et réservoir de valeurs* », est marqué par « *cette équivalence opérée entre le visible et l'invisible, entre le "physique" et le "moral"* »⁶⁵², entre « *l'être et le paraître* »⁶⁵³. Dans les ouvrages analysés, la posture rectiligne des protagonistes n'a d'égal que leur droiture morale. Le reliquat de civilité chrétienne qui intègre la méthode de lecture de Gillet-Damitte est catégorique : « *On appelle maintien l'attitude du corps et des membres, la tenue de sa personne. L'honnêteté des mœurs se décèle par l'honnêteté du maintien. Évitez avant tout ce laisser-aller nonchalant qui a pour principe la bassesse des sentiments ou l'habitude de vivre en dehors de convenances. [...] L'attitude la plus convenable quand on est debout, c'est de porter tout le corps droit ainsi que la tête, les jambes perpendiculaires tendues sans excès, les pieds rapprochés l'un de l'autre et la pointe tournée en dehors ; il faut laisser tomber les bras mollement* »⁶⁵⁴. Le redressement charnel, œuvre orthopédique, est nettement associé à une perspective morale et éthique. L'analyse qu'en donne Frédéric Baillelte est passionnante :

« *Comment, en effet, rendre visibles et lisibles par tous la pureté de l'âme, l'absence de vices cachés, si ce n'est en dépliant les surfaces, en redressant les morphologies, en faisant disparaître les zones d'ombres. [...] Le corps redressé, le corps déplié, déplié devient un corps transparent, un corps qui n'a rien à cacher et ne peut plus rien cacher, il s'offre à lire sans faux-plis. [...] Aux relâchements, aux avachissements des attitudes vont correspondre la déliquescence des passions, les mœurs délétères, les sombres penchants. [...] Apprendre à maîtriser son corps et à le maintenir (dans la bonne position), implique une surveillance, un contrôle et une maîtrise de ses affects, de ses "passions". Il importe de se porter droit physiquement et de se donner une rectitude morale dans la conduite.* »⁶⁵⁵

Dès lors, est-ce un hasard si les serpents, et plus précisément les vipères, sont perçus comme des animaux nuisibles⁶⁵⁶ dans les méthodes étudiées ? Leur corps, sinueux et tortueux, incarne un danger sournois. Dans les ouvrages consultés, ces reptiles peuvent à bon droit se faire tuer par les humains⁶⁵⁷. Nul doute que les imaginaires attachés au reptile serpentant seraient riches d'enseignements.

⁶⁵² Perrot Philippe, *Le corps féminin. Le travail des apparences (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Seuil, 1991, p.10.

⁶⁵³ Picard Dominique, « Corps », dans Montandon Alain (dir.), *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1995, p.157.

⁶⁵⁴ Gillet-Damitte, *Bibliothèque usuelle de l'instruction primaire. N°2. Méthode de lecture et d'écriture*, Paris, Delalain frères, 5^e édition, 1880, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-Z-12253 (17).

⁶⁵⁵ Baillelte Frédéric, « Figures de l'âme et anatomie politique du corps », *Galaxie Anthropologique*, n°1, 1992, p.50.

⁶⁵⁶ Tison Guillemette, « Le bestiaire des écoliers de la III^e République », *Cahiers Robinson*, n°34, 2013, p.38.

⁶⁵⁷ Voir par exemple Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, op. cit., 1911, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500 ou encore Rodot Mme E., *De l'image à la lecture*, op. cit., 1914, pp.27-28, dans Arch. BNF, cote 8-X-15504.

Les corps dessinés dans les livrets sont, pour l'essentiel, des modèles⁶⁵⁸. C'est pour cette raison que leur matérialisation graphique est acceptable. Comme les écoliers adorables quelquefois représentés, ils semblent rayonner par leur exemplarité. Pour cela, les personnages dessinés dans les manuels incorporent des normes de conduite. Toujours est-il que si la norme « *opère des tris, arrête des choix, affirme des comportements à suivre ou recommande des pratiques à mettre en œuvre ; a contrario elle interdit des attitudes ou des manières de faire* »⁶⁵⁹. En effet, une norme propose mais n'impose pas. Pour Georges Canguilhem, elle suppose l'existence d'autres standards : « *toute préférence d'un ordre possible s'accompagne, le plus souvent implicitement, de l'aversion de l'ordre inverse possible. Le différent du préférable, dans un domaine d'évaluation donné n'est pas l'indifférent, mais le repoussant, ou plus exactement le repoussé, le détestable* »⁶⁶⁰. Ainsi, selon qu'il est présenté comme un modèle ou, au contraire, dénié, condamné, réprouvé ou désavoué, le corps devient un support d'informations sur les attitudes et comportements jugés légitimes ou non par les créateurs de manuels. Dès lors, comment les concepteurs des méthodes de lecture envisagent-ils l'assimilation de ces contre-modèles ?

3.2. Avilissements physiologiques et corporalité déviante

Dans le troisième livret de la *méthode Néel*, rédigé par l'auteur éponyme, Ernest, cet enfant mal élevé, est décrit de la manière suivante : « *Doué d'une figure agréable, il fait tout ce qu'il peut pour se rendre laid* »⁶⁶¹. Le mauvais comportement du jeune homme, dont la description se poursuit dans les pages suivantes, est associé à sa laideur physique. Le procédé est bien connu. Les mauvais usages du corps et les disgrâces des personnages représentés forment un ensemble profondément cohérent. Christian Amalvi observe dans les manuels d'histoire, tant catholiques que laïcs, cette association de l'aménité physique aux vertus morales. Il note que, globalement, « *les bons sont naturellement beaux et les méchants forcément laids* »⁶⁶². Qu'en est-il dans les livrets de notre corpus ?

⁶⁵⁸ Nal Emmanuel, « *Le modèle comme support axiologique et ses enjeux d'éducation* », dans Barreau Jean-Michel, Riondet Xavier (dir.), *Les valeurs en éducation : transmission, conservation, novation*, Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions universitaires de Lorraine, 2019, pp.107-121.

⁶⁵⁹ Prairat Eirick, « *Considérations sur l'idée de norme* », *Les Sciences de l'éducation-Pour l'Ère nouvelle*, n°45, 2012/1-2, p.37.

⁶⁶⁰ Canguilhem Georges, *Le normal et le pathologique*, op. cit., 2018 [1966], p.228.

⁶⁶¹ Néel P., *Méthode Néel... Troisième livret*, op. cit., 1884, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 76341.

⁶⁶² Amalvi Christian, *Les héros de l'histoire de France*, op. cit., 2001, p.104.

La remarque semble aisément valoir pour l'iconographie des méthodes, et des livrets de lecture courante qui leur succèdent. L'image d'un écolier aux cheveux en désordre, aux lacets défaits et aux habits déchirés, dans la *méthode de lecture Richard*, en donne un aperçu. Prêtant ses traits au « *vilain Louis* » dans le deuxième livret consacré aux lectures enfantines⁶⁶³, la vignette du personnage est réemployée à l'identique dans le troisième livret de lectures graduées. Cette fois, c'est sous le nom de Gustave, le « *mauvais écolier* », qu'il apparaît, contrastant alors avec Victor, le bon élève « *à la figure douce et souriante, aux cheveux bien peignés, aux vêtements d'une propreté remarquable* » de la lecture précédente⁶⁶⁴. Le principe d'une opposition manichéenne entre la figure du bien et celle du mal n'est pas rare dans les méthodes étudiées, comme dans les textes et l'iconographie pédagogiques de la période. Pensons à ces images présentant, de façon hyperbolique, les ravages de l'alcoolisme aux élèves⁶⁶⁵. Les concepteurs des manuels scolaires tirent notamment parti du principe physiognomonique, qui affirme les liens entre la moralité de l'individu et son apparence physique. Notons que l'histoire de la physiognomonie n'est pas, à la Belle Époque, nouvelle⁶⁶⁶, mais cette « *doctrine très ancienne* » profite, tout au long du XIX^e siècle, du « *nouvel élan* »⁶⁶⁷ que lui donne « *la théorie physiognomonique lavatérienne* »⁶⁶⁸. Son développement dépasse de loin sa seule mise en œuvre dans des ouvrages destinés à l'éducation enfantine, mais cette tradition⁶⁶⁹ perdure toutefois dans les illustrations qui composent les fascicules scolaires.

Pour autant, dans les petites gravures des manuels, il est parfois ardu pour les illustrateurs et les graveurs, compte tenu des techniques à leur disposition, de singulariser les traits de chacun des personnages. Rien ne les empêche alors de signifier leur moralité par des indices ostensibles ou des attitudes signifiantes. De la sorte, le mauvais corps, c'est d'abord celui duquel les enfants se détournent (Figure 31). Dans la méthode composée par A. Pierre, A.

⁶⁶³ Richard Nicolas, *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe. Deuxième livret. Lectures enfantines*, ill. N.B., Lille, Imprimerie Camille Robbe, nouvelle édition, s.d., p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-3826.

⁶⁶⁴ Richard Nicolas, *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe. Troisième livret. Lectures graduées*, ill. N.B., Lille, Imprimerie Camille Robbe, nouvelle édition, s.d., pp.22-25, dans Arch. BNF, cote 8-X-3836.

⁶⁶⁵ Par exemple Galtier-Boissière, *L'Alcool, voilà l'ennemi. Tableau d'anti-alcoolisme*, Tableau mural n°6 issu de la collection de tableaux muraux Armand Colin & C^{ie}, 100 x 120 cm, affiche lithographiée, ill. en coul., Paris, Armand Colin & C^{ie}, 1900, dans Arch. BNF, cote IFN-53019508.

⁶⁶⁶ Courtine Jean-Jacques, Haroche Claudine, *Histoire du visage. Exprimer et taire ses émotions (XVI^e-début XIX^e siècle)*, Paris, Payot & Rivages, 2007.

⁶⁶⁷ Tillier Bertrand, *La République. La caricature politique en France, 1870-1914*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p.68.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, p.69.

⁶⁶⁹ Drouin-Hans Anne-Marie, *Le geste signifiant : illustrations et théorie dans quelques ouvrages du XIX^e siècle*, dans Drouin-Hans Anne-Marie (dir.), *Le corps et ses discours, op.cit.*, 1995, pp.145-146 ; Courtine Jean-Jacques, « Le miroir de l'âme », dans Vigarello Georges (dir.), *Histoire du corps. 1. De la Renaissance aux Lumières, op.cit.*, 2016, pp.319-322.

Minet et Aline Martin, les enfants s'éloignent de Charlemagne « *le grognon* » qui, dos à eux, se tient les mains dans les poches en faisant la moue. Dans le texte, le lecteur découvre que le mauvais caractère du garçon est à l'origine de son exclusion, à tel point qu'il rentre souvent « *avec des égratignures à la figure* »⁶⁷⁰. Par conséquent, les personnages jugés désagréables sont en retrait des activités des autres protagonistes. Dans la *Méthode phonographique de lecture*, la leçon consacrée au digramme « ph » intègre une illustration dans laquelle un enfant, Fénelon, « *boude* » son camarade Philippe⁶⁷¹. Tandis que le second joue aux billes, le premier s'écarte et lui tourne le dos (Figure 32).

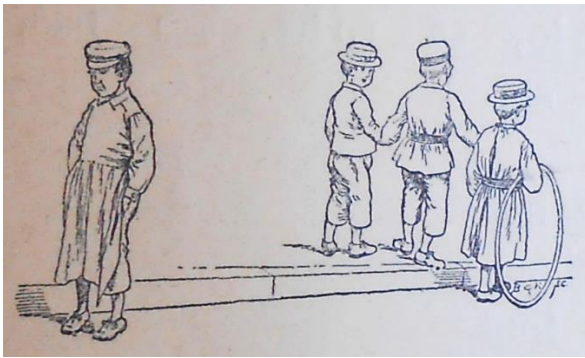


Figure 31 : Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1896, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (2).



Figure 32 : Hannedouche, Béliille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture. Livre unique des commençants*, ill. N.B., Anzin, Druesne et Raynaud, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602.

Le lecteur n'identifie pas les traits de son visage mais comprend l'inconvenance de la situation. Dans une leçon précédente de l'ouvrage, le procédé graphique est similaire. L'enfant puni se retrouve dans le coin de ce qui ressemble à une salle de classe, à genoux, les mains dans le dos et portant un bonnet d'âne. Mais ce corps puni, évincé ou marqué, peut devenir, plus rarement, un corps châtié⁶⁷². La figuration de la violence physique directe, d'un adulte sur le corps d'un enfant, est toutefois inhabituelle dans les méthodes qui, à l'instar des manuels d'autres disciplines scolaires au XIX^e siècle, « *se constituent de plus en plus en instances de condamnation de la violence sous toutes ses formes, à l'exception notable, pourtant, de la guerre* »⁶⁷³. Une vignette de la méthode du docteur Javal reflète, cependant, les rapports encore

⁶⁷⁰ Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1896, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (2).

⁶⁷¹ Hannedouche, Béliille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture, op. cit.*, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602.

⁶⁷² Prairat Eirick, *Éduquer et punir : généalogie du discours psychologique*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994, p.9, pp.60-63.

⁶⁷³ Caron Jean-Claude, *À l'école de la violence, op. cit.*, 1999, p.26.

ambivalents de l'institution scolaire à l'égard des châtimets corporels⁶⁷⁴. Face à la désobéissance de Louis, son père lui donne « *une tape sur la tête* »⁶⁷⁵. Mais alors que l'enfant se roule par terre et hurle, le père, courroucé, le pousse dehors. Sur l'image, seule l'issue de la scène est représentée. L'enfant, portant ses mains à son visage, dissimule sa figure. Là encore, comme pour camoufler ou atténuer la vision de la laideur physiognomonique⁶⁷⁶, le visage se soustrait au regard de l'élève.

En revanche, le plus souvent, la punition corporelle n'est pas infligée par un tiers. Le châtiment physique devient, dans ces conditions, la conséquence inhérente au comportement déviant. L'histoire du petit Ludovic, dans le deuxième livret de la méthode signée par l'inspecteur A. Cuir et le directeur d'école F. Loez, en est la démonstration. La lecture relate la mésaventure du garçon qui s'amuse à « *se pendre aux voitures en marche* »⁶⁷⁷. L'illustration associée au récit représente l'enfant, inconfortablement assis et levant son chapeau de sa main droite. Certes, le polisson est adroit, mais l'issue de l'expédition est pour lui plutôt douloureuse :

« *Mais tout a une fin. Il fallut descendre, car la voiture ne s'arrêtait pas. Ludovic sauta si malheureusement qu'il se cassa une jambe. On le rapporta chez ses parents désolés. Il ne sera pas guéri avant deux mois ; peut-être restera-t-il boiteux. Le pauvre enfant se promet bien de ne plus jamais se pendre aux voitures.* »⁶⁷⁸

En conséquence, comment les graveurs et les illustrateurs parviennent-ils à traduire, visuellement, cette chair à qui échappent les bonnes mœurs ? En réalité, durant les années qui succèdent aux lois Ferry, le corps mis en scène dans les images des ouvrages scolaires n'est, ordinairement, pas transgressif. Difficile alors d'imaginer des corps se déjouant impunément des règles de la tempérance. Effectivement, la « *transgression d'une norme soulève l'inquiétude du retour à un monde fondamentalement imprévisible* », car « *l'acte déviant porte toujours en lui le germe du désordre et le phantasme mortifère de la vie à nouveau impossible* »⁶⁷⁹. La confusion n'est pas envisageable dans l'antre de l'ordre et de la raison que

⁶⁷⁴ Caron Jean-Claude, « "Qui aime bien, châtie bien". Le pédagogue et le corps de l'enfant dans la France du XIX^e siècle », *Le Télémaque*, n°17, 2000, pp.63-72.

⁶⁷⁵ Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard et Kaan, vers 1893, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 84669.

⁶⁷⁶ Le Men Ségolène, « La morale des abécédaires », dans Duhet Paule-Marie (dir.), *L'Enfance et les ouvrages d'éducation. 2. XIX^e siècle*, Nantes, Université de Nantes, 1985, pp.143-147.

⁶⁷⁷ Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, p.71, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.

⁶⁷⁸ *Idem*.

⁶⁷⁹ Prairat Eirick, « Considérations sur l'idée de norme », *op. cit.*, 2012, p.40

constituent les manuels. Cela est particulièrement visible lorsque les personnages sont dessinés en train de grimper ou d'escalader.

Bien sûr, pompiers, récoltants et travailleurs, se hissant à l'échelle, trouvent légitimement leur place dans les livrets. Au contraire, maraudeurs, dénicheurs et désobéissants sont les insignes de la déliquescence morale et physique. La collection d'images recueillies est riche, et permet à l'observateur attentif de suivre chronologiquement chaque étape d'une déchéance faite de chair et d'os. Dans la Figure 33, la posture chancelante du maraudeur, à cheval sur le mur, laisse présager la catastrophe. Sans surprise, la lecture nous apprend que Max tombe, et se luxe le genou. Le jeune homme a mal, mais personne n'est inquiet. La morale de l'histoire est sans appel : on « *trouve juste de voir que Max a expié sa méchante conduite* »⁶⁸⁰. En d'autres occasions, c'est la chute elle-même qui peut être dessinée. L'indocile Justin, dans le syllabaire de U. Auvert, est croqué tel un pantin disloqué et dégingandé, bien loin des canons de la rectitude (Figure 34). Le texte révèle aux apprentis-lecteurs le dénouement de la chute du dénicheur. Que lui arrive-t-il ? Justin se casse un membre, il « *restera peut-être infirme* »⁶⁸¹. Nul doute qu'il portera à jamais le stigmate de son indiscipline.

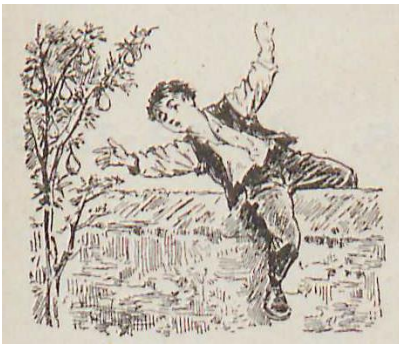


Figure 33 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 85722.



Figure 34 : Auvert U., *Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7^e édition, 1894, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

⁶⁸⁰ Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 85722.

⁶⁸¹ Auvert U., *Syllabaire méthodique, op. cit.*, 1894, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.



Figure 35 : Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard et Kaan, vers 1893, p.27, dans Arch. BDL, cote MS 84669.

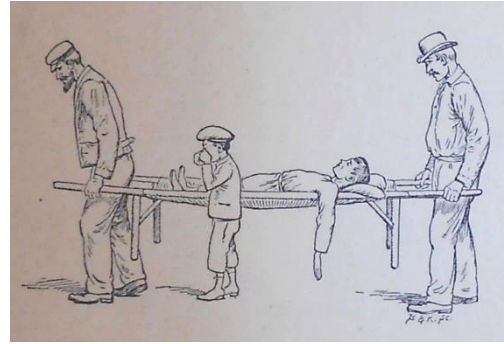


Figure 36 : Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1896, p.52, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (2).

Une autre possibilité consiste à illustrer l'aboutissement de la chute. À l'évidence, le corps n'y est pas au meilleur de sa forme ! Le jeune Victor, personnage dessiné dans la méthode d'Emile Javal, ne nous démentira pas (Figure 35). Mal lui en prit de jouer au *garçon qui criait au loup*. Inerte, évanoui, il reste, nous apprend le texte, dans cet état « toute l'après-midi », avant que sa mère ne le récupère⁶⁸². Enfin, dans d'autres ouvrages, le choix est fait d'illustrer la prise en charge de la chair meurtrie. Dans le deuxième livret écrit par le trio Pierre, Minet et Martin, les deux frères Ambroise et François ont des comportements antagonistes. Sur l'image reproduite ci-dessous (Figure 36), le plus téméraire des deux, François, est allongé sur un brancard, le bras ballant. Le court récit indique que l'enfant malavisé est tombé d'un arbre, se brisant des membres et causant de la peine à son frère, plus obéissant, qui reste près de lui. Dans certains livrets, les images, étroitement liées au message linguistique⁶⁸³, mettent minutieusement en scène les dangers d'une corporalité déviante. Finalement, à travers les chutes des personnages et leurs conséquences, ces corps, malmenés et mortifiés, réparent leurs fautes, les expient. Leur punition est méritée. Les meurtrissures corporelles sont le résultat du non-respect des règles. La chair s'écroulant incarne l'effondrement et la faillite morale d'un corps qui court à sa perte. Une fois à terre, toute cette débauche physique se trouve neutralisée, sans être abandonnée.

Néanmoins, le rudolement du corps n'est pas toujours synonyme de sa déviance. Il peut être le fruit d'accidents ou d'événements malencontreux. Dans ce cas, l'individu est présenté comme une victime ne méritant pas son châtement. Les déboires physiques potentiels sont multiples. Par exemple, des innocents peuvent être blessés par d'autres enfants, à l'occasion de

⁶⁸² Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Premier Livret*, op. cit., vers 1893, p.27, dans Arch. BDL, cote MS 84669.

⁶⁸³ Barthes Roland, « Rhétorique de l'image », op. cit., 1964, pp.43-45.

la pratique de jeux défendus, comme le lancer de cailloux⁶⁸⁴. Aussi, invalides, aveugles⁶⁸⁵ et infirmes sont autant de « *corps marqués* » dont le stigmate est, dans les méthodes de lecture, « *visible au premier abord* »⁶⁸⁶. Dans les manuels, ces corps, pourtant réduits à leur infirmité exhibée et maintes fois tenus à l'écart ou ostracisés, ne peuvent être moqués⁶⁸⁷. Le plus souvent, ces personnages, à défaut de susciter une charité pouvant aller jusqu'à l'aumône⁶⁸⁸, doivent donner naissance à un sentiment de compassion, qui ne s'arrête pas aux pages des ouvrages confessionnels⁶⁸⁹. Les individus dont la posture, ou l'allure, s'écarte de la norme, sont donc différemment mis en scène. La manière dont ils sont décrits ou dessinés les éloigne des canons qui régissent les figurations « ordinaires », c'est-à-dire celles de personnages exemplaires. Rien n'est insignifiant dans leur traitement, qu'il soit textuel ou iconographique.

Dans sa publication *Pour l'école vivante*, préfacée par Ferdinand Buisson, Edmond Blanguernon s'intéresse à la place de l'art à l'école. Pas étonnant que l'inspecteur d'académie de la Haute-Marne devienne, nous le verrons dans la deuxième partie de ce travail, le co-auteur d'une méthode s'appuyant sur la reproduction d'œuvres artistiques⁶⁹⁰. Dès 1913, Edmond Blanguernon critique l'exposition permanente de certaines images didactiques sur les murs des salles de classe :

« *Et cette image ! Cet ivrogne qui s'écroule au ruisseau !... La rue n'offre-t-elle pas trop souvent à nos enfants la "leçon de l'Ilote" ?... Craignons l'influence mauvaise des choses brutales. Gageriez-vous que l'effet de votre leçon de morale ne soit pas obscurément détruit, si le regard de l'enfant, levé vers vous, s'accroche à cette scène de dégradation ? Et vous vous étonnerez, plus tard, que les murs de la maison ouvrière s'éclaboussent des couleurs criardes de hideuses chromos... Vous voulez donner à vos élèves le dégoût du vice, et que l'art renforce leur volonté de loger une âme saine dans un beau corps. Mettez à votre mur une reproduction d'une des belles œuvres de la*

⁶⁸⁴ Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante*, op. cit., 1895, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.

⁶⁸⁵ Par exemple Lesesne A., *Méthode intuitive. Lecture et écriture simultanées. 2^e Livret renfermant 100 gravures*, ill. N.B., Paris, A. Fouraut, 1889, p.9, p.26, dans Arch. BNF, cote 8-X-4297 (2).

⁶⁸⁶ Marcellini Anne, Miliari Mahmoud, « Lecture de Goffman. L'homme comme objet rituel », *Corps et culture* [En ligne], n°4, 1999, p.11, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/641>

⁶⁸⁷ Auvert U., *Syllabaire méthodique*, op. cit., 1894, p.42, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

⁶⁸⁸ Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau... Livret II : Je lis*, op. cit., vers 1893, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 85722 ; Poirel Victor, Dubar P., *Méthode rationnelle, progressive et simplifiée de lecture (lecture, écriture, dessin, calcul, récitation)*, ill. N.B., Anzin-lez-Valenciennes, Druesne et Raynaud, 3^e édition, 1912, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-14600.

⁶⁸⁹ Voir, par exemple, Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 3^e livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et Fils, Maison Poussielgue, 1911, pp.78-79, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (3).

⁶⁹⁰ Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Méthode de lecture. Premier livret, illustré de 58 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes*, ill. N.B., Lille, Société d'Édition du Nord, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 88655 ; Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Mes Belles Histoires. Méthode de lecture. Deuxième livret, illustré de 30 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes*, ill. N.B., Lille, Imprimerie-Librairie Camille Robbe, O. Marquant, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 75917.

statuaire antique, et montrez, dans l'harmonie simple de ses lignes, l'exemple et la leçon. »⁶⁹¹

Certes, ces quelques lignes ne visent pas directement l'iconographie des manuels. Certes, elles ne concernent pas non plus les représentations des pratiques physiques ou récréatives. Elles montrent, en revanche, à quel point la représentation du corps, de sa beauté ou de sa laideur, ne laisse définitivement pas les pédagogues insensibles... Nous pouvons faire nôtre cette formule employée par Anne Marcellini, qui conviendrait à l'esprit de l'iconographie scolaire de la Belle Époque : de « *multiples figures habitent ce monde, certaines mises en scène et héroïsées, d'autres soigneusement occultées, d'autres encore honnies* »⁶⁹². Manifestement, les personnages déviants sont, dans les livrets étudiés, pleinement blâmés. L'indiscipline, l'indocilité, la désobéissance, etc. sont vigoureusement vilipendées, mais elles ne sont pas totalement absentes : enfants et adultes « *rebelles à la discipline* » font ainsi perdurer l'association nouée « *dans les consciences entre la dégénérescence et la criminalité* »⁶⁹³. Au bout du compte, la chair ne peut impunément s'écarter des normes fixant les bons usages du corps. Les concepteurs des livrets trouvent tous les moyens, graphiques et textuels, pour le faire sentir explicitement aux jeunes élèves.

Conclusion du chapitre 1

La représentation du corps ne laisse pas indifférents les divers acteurs qui œuvrent en faveur de l'éducation infantine. L'analyse de l'iconographie des manuels scolaires est essentielle pour le comprendre. À n'en point douter, l'image « *draine avec elle une capacité d'évocation de son époque, de ses humeurs, de ses valeurs et de ses normes corporellement intégrées* »⁶⁹⁴. L'association du triptyque corps-images-méthodes de lecture n'a rien d'une génération spontanée.

Entre 1880 et la fin des années 1910, les concepteurs des méthodes de lecture délimitent un périmètre dans lequel se déploie l'image. Incontestablement, le charme des images opère, et celles-ci gagnent progressivement leur place dans les manuels. Cependant, la parcelle qui leur

⁶⁹¹ Blanguernon Edmond, Buisson Ferdinand (préf.), *Pour l'école vivante*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1913, p.93, dans Arch. BDL, cote 48275.

⁶⁹² Marcellini Anne, « Figures et ambivalences du sport paralympique », dans Queval Isabelle (dir.), *Du souci de soi au sport augmenté. Essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, Paris, Presses des Mines, 2016, p.61.

⁶⁹³ Fauché Serge, « Des gymnastiques du "dégénéré" à la fin du XIX^e au début du XX^e siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Éducation et politique sportives. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 1995, p.261.

⁶⁹⁴ Renaud Jean-Nicolas, « Les images, des sources presque comme les autres... », *Staps*, n°101, 2013/3, p.153.

est concédée n'est pas une zone de non-droit. Ni l'illustration, ni le corps n'y font leur loi. Ils sont encore regardés avec méfiance par les pédagogues. Dans cet espace d'ordre et de raison, les illustrations corporelles se montrent sobres et ascétiques, circonscrites par des contraintes pédagogiques, didactiques, éditoriales, culturelles, économiques, techniques et morales. La liste n'est pas exhaustive. Bien entendu, dans ce territoire traçant la frontière entre tradition et renouveau de l'iconographie scolaire, les histoires singulières et les parcours individuels des producteurs de ces méthodes sont essentiels. Dans la plupart des livrets illustrés, il est pourtant indéniable que les dessins du corps y font une apparition précautionneuse, circonspecte, relativement prudente. Le corps, endigué, fait l'objet d'une scénographie illustrative millimétrée. Si le corps apparaît, s'il est toléré, il doit faire la preuve de sa moralité.

Celui-ci prend place dans un outil éducatif qui a ses propres codes, ses règles. Le manuel est un objet « *normatif par excellence, le manuel véhicule des contenus qui renvoient implicitement à ce qui est considéré comme normal et acceptable d'enseigner dans une discipline, dans un espace et une temporalité donnée* »⁶⁹⁵. Dans cet espace éducatif, les représentations corporelles sont normées : que le corps soit illustré dans ses usages solennels ou quotidiens, fastueux ou ordinaires, éducatifs ou ludiques, il reste cet « *ensemble à la fois codifié et mobile* »⁶⁹⁶. Évidemment, nous n'avons pas épuisé toute l'étendue de ses représentations. Les exceptions existent, mais les illustrations des pratiques corporelles, analysées dans ce chapitre, laissent augurer une anthologie de corps conformes aux canons de la rectitude et de la décence. Illustrateurs et graveurs, comme les autres concepteurs des méthodes, modèlent un corps discipliné et policé dont l'allure, généralement exemplaire, peu transgressive, porte la trace de sa moralité. La beauté du corps, ses formes sont les reflets et les symboles d'une posture de l'âme, de sa bonté et de sa pureté. Il en va de la légitimité des illustrations corporelles vis-à-vis de « *l'acceptable visuel du moment* », de « *la hiérarchie du représentable, c'est-à-dire du montrable et du visible* »⁶⁹⁷.

Dans ce théâtre scolaire, la mise en scène du corps est réglementée, orthodoxe. Néanmoins, cette normalisation n'indique aucunement à quoi se conforme l'iconographie corporelle des manuels. Dans ce premier chapitre, notre regard est resté à la surface des images. Nous nous sommes intéressés à l'esthétique, à la mise en scène, voire à la plastique du corps

⁶⁹⁵ Riondet Xavier, « Les manuels scolaires, un objet d'études pour penser la difficile autonomie de la culture scolaire », dans Wagnon Sylvain (dir.), *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, op. cit., 2019, p.140.

⁶⁹⁶ Certeau Michel de, « Histoires de corps. Entretien avec Michel de Certeau », op. cit., 1982, p.180.

⁶⁹⁷ Ambroise-Rendu Anne-Claude, « Entre expressionnisme et euphémisation », op. cit., 2020, p.109.

illustré. Cependant, la figuration des pratiques physiques s'inscrit dans un contexte absolument singulier, puisqu'elle est au service des apprentissages scolaires. Certes, nous avons à plusieurs reprises suggéré la dimension didactique de ces images. Le deuxième chapitre sera l'occasion de comprendre comment la chair est incorporée dans un projet pédagogique plus global.

Chapitre 2. Apprendre par corps

Introduction

Apprendre à lire, c'est entrer dans le monde de la lettre. Cet univers est celui du savoir, du pouvoir, de la transmission⁶⁹⁸. Apprendre à lire, ce n'est pas seulement décoder l'écrit, c'est aussi accéder à un discours moral qui « *cherche implicitement ou explicitement à incruster du verbe, des mots dans la chair, dans l'agir, dans la vie, dans les choses* »⁶⁹⁹. Entrer dans le royaume de la lettre, c'est également accéder au territoire de l'image. En effet, les travaux d'Anne-Marie Christin montrent à quel point l'écriture « *est née d'un métissage* » dans lequel l'image a joué un rôle⁷⁰⁰. Pour cette spécialiste de l'histoire de l'écriture, « *tous les systèmes d'écriture – de l'idéogramme à l'alphabet – se définissent essentiellement comme des modes de communication métissés, associant selon des processus qui peuvent être extrêmement divers les principes de la communication iconique à ceux de l'expression verbale* »⁷⁰¹. Alors oui, apprendre à lire, c'est entrer dans le monde de la lettre ET de l'image.

Cependant, dans l'école de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, l'image ne se cristallise pas dans la lettre. En dehors des pages des livres classiques, ses usages pédagogiques sont multiples, et ils intéressent les acteurs du monde éducatif, laïc et religieux⁷⁰². Les articles « *image, imagerie* » du *Dictionnaire* puis du *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, signés respectivement par Champfleury et Henri Valentino, confirment l'intérêt que suscite cette thématique au tournant des XIX^e et XX^e siècles⁷⁰³. Comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, l'histoire de l'image à l'école est « *une histoire à la fois économique [...] technique et sociale, car à chaque étape, interviennent des groupes divers, animés d'intentions parfois ouvertement idéologiques, parfois commerciales, toujours*

⁶⁹⁸ Massin, *La Lettre et l'image*, op. cit., 2003 [1970], p.17.

⁶⁹⁹ Gleyse Jacques, *Le verbe et la chair*, op. cit., 2010, p.9.

⁷⁰⁰ Christin Anne-Marie, « Présentation. De l'image à l'écriture », dans Christin Anne-Marie (dir.), *Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimédia*, op. cit., 2012, p.11.

⁷⁰¹ Christin Anne-Marie, « Figures de l'alphabet », *Revue Textuel*, n°54, 2007, p.43.

⁷⁰² Saint-Martin Isabelle, *Voir, savoir, croire*, op. cit., 2003.

⁷⁰³ Buisson Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire : I^{re} partie, Tome second*, op. cit., 1888, pp.1319-1320, dans Arch. BNF, cote NUMM-24233 ; Buisson Ferdinand (dir.), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1911, édition électronique publiée sur le site de l'INRP, consultée le 28 décembre 2020. URL : <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>

culturelles et pédagogiques »⁷⁰⁴. Tôt ou tard, il est inévitable d'interroger plus profondément les relations de l'image à la pédagogie, à la didactique, à l'instruction, à l'éducation proposée dans le cadre scolaire. Après tout, une partie des apprentissages, aussi infime soit-elle, incombe aux images. Or, elles-aussi s'emparent du corps et en donnent des représentations. Que font-elles de lui ? Pourquoi des personnages mis en scène dans un contexte sportif ou ludique servent-ils d'illustrations pour les méthodes de lecture ? Que devient le corps au cœur des enjeux pédagogiques ?

Cette dernière question est fondamentale, car « *focaliser le regard sur le corps revient à interpeller directement et profondément l'institution qui en gère les représentations* »⁷⁰⁵. Dans les méthodes de lecture, le corps et ses représentations semblent principalement voués à promouvoir les apprentissages. Dans ce but, les illustrations corporelles contribuent à l'acquisition des rudiments de la lecture. Reste à savoir comment et pourquoi. Nous verrons que les images des pratiques corporelles ne sont pas astreintes à cet exercice. Elles ne servent pas exclusivement à apprendre à lire. Les concepteurs des méthodes les font contribuer à une éducation plus large, mobilisant savoirs disciplinaires et valeurs au bénéfice d'une instruction et d'une socialisation intellectuelle, morale, civique et quelquefois religieuse. Que les images des livrets représentent des activités ayant lieu à l'école ou en dehors, elles s'inscrivent dans une culture scolaire faite « *de normes qui définissent des savoirs à enseigner et des conduites à inculquer et un ensemble de pratiques qui permettent la transmission de ces savoirs et l'incorporation de ces comportements* »⁷⁰⁶.

Les illustrations du corps rendues visibles aux élèves, même lorsqu'elles dépeignent des pratiques ludiques et récréatives ne sont pas exemptes de régulations textuelles et graphiques. Elles garantissent la conformité des images du corps à l'égard d'une forme scolaire se caractérisant « *par un ensemble cohérent de traits au premier rang desquels il faut citer la constitution d'un univers séparé pour l'enfance, l'importance des règles dans l'apprentissage, l'organisation rationnelle du temps, la multiplication et la répétition d'exercices n'ayant d'autres fonctions que d'apprendre et d'apprendre selon les règles ou, autrement dit, ayant*

⁷⁰⁴ Prost Antoine, « *L'image à l'école* », *op. cit.*, 2011, p.21.

⁷⁰⁵ Denis Daniel, *Le corps enseigné*, *op. cit.*, 1974, p.207.

⁷⁰⁶ Julia Dominique, « La culture scolaire comme objet historique », *Paedagogica Historica*, n°31, 1995/sup1, p.354.

pour fin leur propre fin »⁷⁰⁷. L'incorporation des pratiques corporelles au cœur de l'iconographie scolaire est possible car elle ne contrevient pas à la forme scolaire, à sa fonction de moralisation, sans « *ramener celle-ci à l'inculcation d'une idéologie* »⁷⁰⁸. S'ils reconnaissent « *l'existence d'un riche héritage* »⁷⁰⁹, Bernard Schneuwly et Rita Hofstetter plaident eux « *pour une plus ample historicisation de la forme scolaire* »⁷¹⁰, en postulant l'existence, au XIX^e siècle, d'un tournant lié à « *l'édification de l'État enseignant* »⁷¹¹, donnant un rôle central aux disciplines scolaires. Alors oui, nous le verrons, le corps exposé dans les manuels met en lumière une discipline apprenante qui vise, dans le même temps, une pseudo-émancipation méthodique et rigoureuse des élèves. Se dessine un modèle éducatif rigide et austère dans lequel, à travers une forme d'abnégation disciplinée, les esprits enfantins sont instruits et éduqués par le biais d'une corporalité rationnellement travaillée.

1. Des corps subordonnés aux apprentissages

L'école, comme d'autres institutions, exerce « *des effets silencieux et invisibles sur le corps* »⁷¹². Plus encore, elle participe « *à la construction des attitudes et des usages légitimes du corps* »⁷¹³. Car c'est bien dans un cadre scolaire que les manuels d'apprentissage de la lecture sont principalement exploités. L'image et le corps concourent avant tout aux apprentissages, quelles que soient leurs natures. En cela, les représentations corporelles deviennent des instruments tributaires et producteurs de savoirs scolaires, dépendants des nécessités didactiques.

⁷⁰⁷ Vincent Guy, Lahire Bernard, Thin Daniel, « Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire », dans Vincent, Guy (dir.), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1994, p.39.

⁷⁰⁸ Vincent Guy, *L'école primaire française. Étude sociologique*, Lyon, Paris, Presses Universitaires de Lyon, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 1980, p.209.

⁷⁰⁹ Schneuwly Bernard, Hofstetter Rita, « Forme scolaire, un concept trop séduisant ? » dans Dias-Chiaruttini Ana, Cohen-Azria Cora, *Théories-didactiques de la lecture et de l'écriture. Fondements d'un champ de recherche en cheminant avec Yves Reuter*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017, p.163.

⁷¹⁰ *Ibid.*, p.157.

⁷¹¹ *Ibid.*, p.163.

⁷¹² Liotard Philippe, Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, « Introduction. Les permanences et les changements de l'éducation physique dans le système éducatif français », dans Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, Liotard Philippe (dir.), *L'éducation du corps à l'école : mouvements, normes et pédagogies, 1881-2011*, Clapiers, AFRAPS, 2012, p.17.

⁷¹³ *Idem.*

1.1. Apprendre par les yeux

Comme nous l'avons montré en introduction de ce travail, les méthodes de lecture sont essentiellement destinées à un usage scolaire. En effet, dès la fin du XIX^e siècle, le « *manuel devient l'emblème de l'institution scolaire comme l'abécédaire est devenu le symbole de l'instruction familiale* »⁷¹⁴. Si la réalité est souvent plus complexe, il faut garder à l'esprit que les « *réformes de Jules Ferry consacrent l'entrée de l'image dans les manuels, mais aussi la rupture entre abécédaire et nouvelle méthode de lecture* », puisque le premier « *se voit brutalement écarté du marché scolaire* »⁷¹⁵, en convoitant davantage l'éducation domestique, familiale, individuelle. Pour autant, le public visé par ces publications classiques peut être multiple. Certaines méthodes, visant les élèves des écoles maternelles ou primaires, élargissent leur spectre aux familles, voire aux petites classes des établissements secondaires⁷¹⁶. Même si l'affirmation suivante peut être nuancée, retenons que les abécédaires et les manuels scolaires touchent alors deux publics différents, aux finalités et aux usages partiellement cloisonnés. Les méthodes de lecture convoitent plusieurs publics d'apprentis-lecteurs⁷¹⁷, mais il est indéniable qu'elles impliquent un usage scolaire.

La diversité des procédés et des ruses typographiques utilisés dans les méthodes – lettres en couleur, caractères gras ou italiques, de tailles différentes, espaces ou traits entre syllabes, utilisation des caractères d'imprimerie ou manuscrits – rendent compte d'une surface visible, la page, qui est tout entière au service des apprentissages. En réalité, cette observation semble logique. Elle a pourtant des conséquences importantes. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la question de l'image intéresse particulièrement, ou du moins interroge, les pédagogues qui composent les méthodes de lecture. Mais comment l'illustration du corps est-elle exploitée dans

⁷¹⁴ Deloignon Olivier, « Mise en scène symbolique et graphique des lettres : l'abécédaire français entre *ars* et *art* », *op. cit.*, 2018, p.89.

⁷¹⁵ Litaudon Marie-Pierre, « Abécédaire », dans Nières-Chevrel Isabelle, Perrot Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse*, *op. cit.*, 2013, p.4.

⁷¹⁶ Voir, par exemple : Anonyme, *Syllabaire des écoles et des familles*, Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, 20^e édition, 1885, dans Arch. BNF, cote 8-X-6781 ou Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, dans Arch. BDL, cote MS 82531.

⁷¹⁷ Voir, à titre d'illustration : Choral Frédéric, *La Phonographie, méthode phono-synthétique de lecture, d'écriture et d'orthographe, à l'usage des Écoles maternelles et des Classes élémentaires. Premier Livret (orthographe phonique)*, Paris, E. Dentu, 1891, dans Arch. BNF, cote 8-X-10559 (1). Il est à noter que le sujet des classes et des niveaux concernés par l'apprentissage de la lecture a été développé dans l'introduction générale.

ces ouvrages éducatifs si particuliers ? À quelles conditions intègre-t-elle les manuels scolaires ?

1.1.1. Apprendre à lire...

Dans les manuels d'apprentissage de la lecture, les dessins sont, tout d'abord, utilisés pour favoriser les apprentissages. Ils s'insèrent au cœur d'un dispositif méthodique rigoureux dans lequel l'iconographie dispose d'une fonction distincte, clairement délimitée. Dans ce cadre, la représentation des pratiques physiques et corporelles est tributaire d'un ordre didactique rationnel et rigide.

Lorsqu'ils évoquent les images, certains concepteurs de méthodes ne font pas uniquement référence au domaine de l'illustration. Pour eux, l'image, dans l'apprentissage de la lecture, c'est aussi la forme de la lettre dont les élèves doivent se souvenir⁷¹⁸. En effet, plusieurs auteurs proclament que les lettres et les éléments scripturaux peuvent eux-mêmes être conçus comme des images ou des dessins⁷¹⁹. Par exemple, dans sa méthode, A. Vallos tire parti de la personnification des lettres :

« Les enfants confondent facilement le b avec le d. Pour fixer leur mémoire, on leur fait observer que b a la panse à droite, et d à gauche, avec la queue en haut. On peut se servir ici avantageusement de leurs épaules, en plaçant b à la droite et d à la gauche. »⁷²⁰

Cependant, cette vision, quoique révélatrice de la primauté du code écrit, n'est pas la plus partagée. Lorsque le mot « image » est utilisé dans les fascicules, il fait le plus souvent référence aux illustrations. Inutile de le rappeler, mais les éducateurs n'ont pas attendu l'horizon du XX^e siècle pour réfléchir à une exploitation pédagogique de l'image⁷²¹. Quoiqu'il en soit, l'école de la Troisième République est favorable à l'élaboration d'un « enseignement par les

⁷¹⁸ David Théodore, *Méthode de lecture et procédés d'enseignement. Première partie*, Paris, Librairie Ch. Fouraut, 1882, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 84920 ; Coldre M^{lle}, *Méthode de lecture*, ill. N.B., Dijon, impr. Berthoud, 1897, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote NUMM-168054.

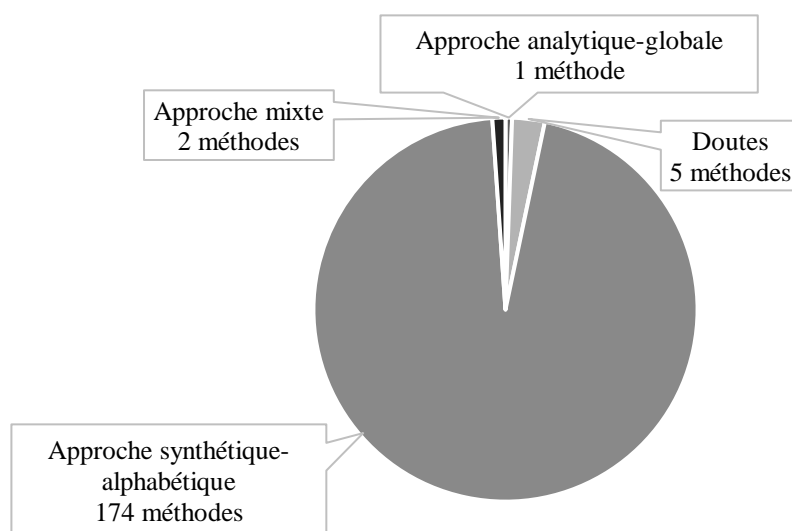
⁷¹⁹ Voir la citation inscrite sur la couverture de Hannedouche, Béliille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture*, op. cit., 1912, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602 ou encore Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. 1^{er} Livret*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, 1904, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-9661.

⁷²⁰ Vallos A., *La Lecture enseignée en cinquante leçons. Nouvelle édition revue avec soin et augmentée de quelques exercices sur diverses sortes d'écritures, avec la lecture du latin enseignée en six leçons*, Paris, Lyon, Lecoffre, 20^e édition, 1880, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-5485.

⁷²¹ Lalouette Jacqueline, « Les yeux de l'enfance. L'éducation par le regard à l'école de Jules Ferry », *Voir (barré)*, n°21, 2000, p.50.

yeux »⁷²². Dans la majorité des méthodes illustrées de la période, la nature des vignettes découle de choix didactiques, variables selon les manuels. Toutefois, notre propos n'est pas de retracer l'histoire de ces méthodes, mais bien de comprendre comment les principes d'enseignement choisis modèlent l'iconographie corporelle des manuels. En d'autres termes, il s'agit d'appréhender la manière dont l'illustration de la chair prend place dans une démarche rationnelle d'apprentissages.

L'histoire de l'apprentissage de la lecture est marquée par des oppositions binaires proverbiales : « méthodes "épellatives" versus "non épellatives" (en 1830), "lecture seule" versus "lecture-écriture" (en 1880), "syllabique" versus "globale" (en 1920), "analytiques/synthétiques" versus "mixtes" (en 1950), etc. »⁷²³. Or, la très grande majorité des méthodes du corpus, de la fin du XIX^e siècle et du début du siècle suivant, a une approche que l'on pourrait qualifier de synthétique-alphabétique⁷²⁴ (Graphique 8).



Graphique 8 : Catégorisation des méthodes de lecture du corpus selon la démarche d'apprentissage (1880-fin des années 1910)

Il est manifeste que chaque type de manuel propose une utilisation distinctive de l'image et des représentations corporelles. En amont, il est nécessaire de revenir brièvement sur les caractéristiques principales des différentes approches, afin de découvrir l'influence qu'exercent

⁷²² Certains manuels de la période arborent cette expression. Voir, par exemple : Pape-Carpantier Marie, *Zoologie des écoles, des salles d'asile et des familles. Enseignement par les yeux. Deuxième série : castor, lièvre, vache et bœuf, mouton, chèvre, chamois, cerf, renne, chameau, girafe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 5^e édition, 1892, dans Arch. BNF, cote NUMM-3414367.

⁷²³ Perrin Agnès, « Lecture (méthodes de) », dans van Zanten Agnès, Rayou Patrick (dir.), *Dictionnaire de l'éducation*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, p.578.

⁷²⁴ Maisonneuve Luc, *Apprentissage de la lecture. Méthodes et manuels*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 2003, pp.291-304.

les choix pédagogiques et didactiques sur la production iconographique. Dans les méthodes adoptant l'approche synthétique, « *l'apprentissage de la lecture suit une marche "ascendante" puisqu'on assemble, pour constituer le mot, les éléments minimaux qui le composent* »⁷²⁵. Bien entendu, les méthodes de ce type, parfois désignées par les termes alphabétiques ou syllabiques, sont hétérogènes, et peuvent être classées dans différentes sous-catégories. En revanche, toutes ces méthodes ont en commun de partir des éléments les plus élémentaires de la langue (lettres, syllabes, sons, etc.). Elles proposent de systématiquement les assembler, d'en faire la synthèse pour décoder, déchiffrer les mots, puis les phrases. Les autres approches, « mixtes » ou « analytiques-globales » sont alors minoritaires, puisqu'elles ne concernent que quelques ouvrages de la période.

Nous reviendrons plus en détail sur les spécificités de ces méthodes, qui peuvent influencer sur l'expression des représentations corporelles. Nous pouvons toutefois préciser que, sous l'appellation de démarche « mixte », nous regroupons « *toutes les méthodes qui oscillent entre une démarche synthétique et une démarche analytique* »⁷²⁶. Cette désignation a le mérite de suggérer une approche hybride, qui combine deux démarches d'apprentissage de la lecture. Une limite de cette désignation est l'usage quelque peu anachronique du terme « mixte », puisque celui-ci est davantage utilisé pour désigner des méthodes éditées plus tardivement au cours du XX^e siècle⁷²⁷. Quant aux méthodes pour lesquelles la classification dans l'un ou l'autre de ces ensembles est incertaine, trop équivoque, nous avons préféré indiquer nos doutes les concernant. Ce classement est sans conteste lacunaire et trop schématique. Il fait fi des subtilités liées aux procédés spécifiques à chaque méthode. Néanmoins, il présente l'avantage d'identifier une démarche dominante d'apprentissage, qui laisse une marque indélébile dans l'histoire de cet enseignement, mais aussi dans la manière de présenter méthodiquement les contenus iconographiques.

Si l'on dresse l'archétype des méthodes illustrées modernes, les dessins sont donc bien souvent placés en tête de la leçon, servant à mettre « *en relief l'élément à étudier* »⁷²⁸, « *à faire*

⁷²⁵ Giolitto Pierre, *Histoire de l'enseignement primaire au XIX^e siècle. 2. Les méthodes d'enseignement*, Paris, Nathan, 1984, p.20.

⁷²⁶ Maisonneuve Luc, *Apprentissage de la lecture. Méthodes et manuels*, Tome 1, *op. cit.*, 2003, p.337.

⁷²⁷ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, « Chronique "histoire de l'enseignement" ». Méthode syllabique et méthode globale : quelques clarifications historiques », *Le français aujourd'hui*, n° 153, 2006/2, pp.113-123.

⁷²⁸ Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Premier livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.VI, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687.

reconnaître les signes mis à l'étude »⁷²⁹, autrement dit à favoriser l'identification de la lettre-son de la leçon. Dans les manuels scolaires, les illustrations ont différentes fonctions⁷³⁰. Les vignettes illustrant les lectures courantes n'ont pas le même rôle que celles concourant à l'apprentissage du code. Il est dès lors possible d'en dresser des typologies⁷³¹, afin de mieux saisir les objectifs et les rôles qui leur sont assignés. Notre objet n'est pas d'en épuiser toutes les subtilités, innombrables. Il n'est pas non plus de prétendre à une vue d'ensemble universelle. Les contre-exemples ne sont pas exceptionnels. Cela dit, la plupart du temps, dans la première phase des apprentissages, les images ne sont pas décoratives, ornementales : elles servent au contraire à illustrer un mot de référence. Elles sont le support pragmatique de l'alphabétisation. Dans la méthode de J. Berthon, la vignette du trapéziste, épurée de tout élément superflu, permet de faire ressortir la lettre-son « z » étudiée lors de cette seizième leçon (Figure 37). Ainsi, selon les méthodes, le son en cours d'apprentissage peut être perçu, entendu, ou vu dans la première ou la dernière syllabe du mot de référence, du « mot-type »⁷³² désigné par la gravure. Si certaines méthodes privilégient le nom de l'objet représenté, d'autres insistent sur la « circonstance de la vie où le son est entendu »⁷³³. Dans la *méthode Guyau*, la lettre-son « u » est ainsi figurée par un enfant s'écriant « u... u... » afin de faire avancer son âne (Figure 38).



Figure 37 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (1).

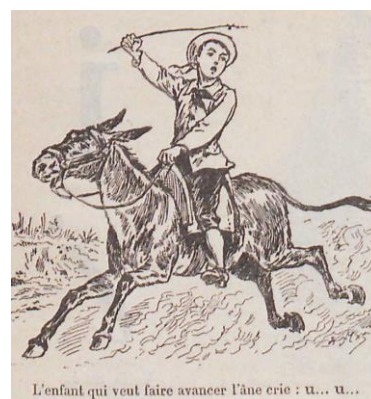


Figure 38 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret I : J'apprends à lire*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 85721.

⁷²⁹ Georgin C., *Premières leçons de lecture élémentaire, d'écriture et d'orthographe, présentées suivant un plan nouveau, avec de nombreux exercices*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1883, p.VII, dans Arch. BNF, cote 8-X-2426.

⁷³⁰ Biron Diane, « Fonctions de l'image dans les manuels scolaires de mathématiques au primaire », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire. Un outil à multiples facettes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, pp.191-210.

⁷³¹ Coret Muriel, Gaumé Denis, Volteau Stéphanie, « Vers une typologie de l'image dans les manuels de grammaire du français depuis le XIX^e siècle », *op. cit.*, 2018, pp.19-40.

⁷³² Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain*, *op. cit.*, 1915, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote 8-X-15676.

⁷³³ Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret I : J'apprends à lire*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.1, dans Arch. BDL, cote MS 85721.

Ce faisant, les auteurs donnent aux vignettes une fonction mnémonique. À titre d'exemple, les instituteurs Christiaens et Arnold décrivent les petites illustrations de leur livret comme « *un auxiliaire puissant pour le maître, et un aide-mémoire pour l'élève* »⁷³⁴. De plus, l'image peut être la réminiscence des apprentissages antérieurs. Dans la méthode *La lecture rapide*, Charles Petit explique que l'enfant, oubliant vite les lettres, doit pouvoir les retrouver grâce à la gravure⁷³⁵. Nous avons déjà signalé, dans le premier chapitre, l'importance des objets dans les illustrations des méthodes de lecture. Leur présence, en lieu et place de scènes figuratives, trouve là des arguments didactiques. En fait, les images doivent représenter des objets facilement reconnaissables, afin de permettre à l'enfant d'être « *à même de retrouver, voire même de trouver seul le nom de l'élément faisant l'objet de chaque leçon, en utilisant une vignette représentant un objet bien connu de tous* »⁷³⁶.

L'image se substitue ici aux objets, aux choses⁷³⁷, comme dans « *"l'enseignement par l'aspect", c'est-à-dire à la méthode inductive qui consiste à s'élever du concret (l'objet ou sa représentation) à l'abstrait* »⁷³⁸. Certains auteurs se méfient d'ailleurs du remplacement des objets par les gravures, qui ne seraient que des succédanés. Dans des rééditions de la méthode d'Irénée Carré, une note en bas de la deuxième leçon précise : « *Inutile de recourir à des images, tant qu'on peut montrer les choses elles-mêmes* »⁷³⁹. Malgré ces préventions, certaines activités ludiques comme le jeu de quilles se retrouvent plus souvent représentées sans aucune présence humaine (Figure 39, Figure 40). Celle-ci viendrait perturber la lisibilité immédiate de l'image : l'isomorphisme entre la forme de l'objet et les lettres composant le mot « quille » contente les concepteurs des livrets.

⁷³⁴ Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Premier livret (écriture anglaise)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1884, p.VI, dans Arch. BDL, cote MS 79341.

⁷³⁵ Petit Charles, *La lecture rapide*, *op. cit.*, 1907, p.3, dans Arch. BNF, cote 4-X-822.

⁷³⁶ Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture appropriée à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 1^{er} Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1895, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (1).

⁷³⁷ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, *op. cit.*, 2011, p.11.

⁷³⁸ Gaulupeau Yves, *La France à l'école*, Paris, Gallimard, 2004, p.90.

⁷³⁹ Carré Irénée, *Méthode pratique de langage et de lecture, d'écriture, de calcul, etc., à l'usage des élèves du cours préparatoire des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 29^e édition, 1909, p.8, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03393.

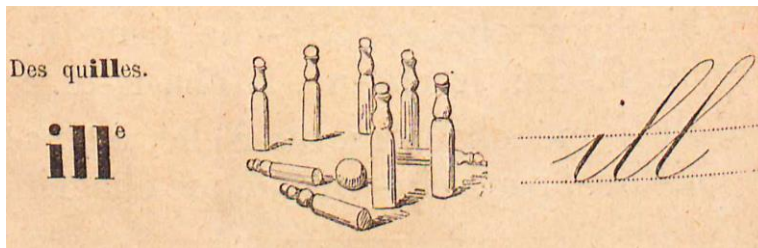


Figure 39 : Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1896, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 81042.

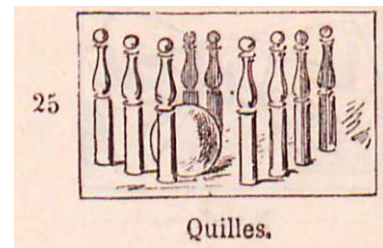
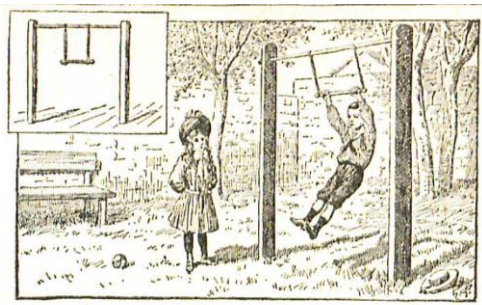


Figure 40 : [Block Maurice], *Méthode Schüler. Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. Première partie*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1884, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 81612.

A contrario, le manuel de Belot, Devinat et Toursel, est un cas singulier. La méthode juxtapose, à côté de l'illustration de l'objet servant de référence, une vignette mettant en scène des personnages, en action, dans un décor plus détaillé (Figure 41). La leçon consacrée à la lettre-son « z » est surmontée de deux dessins, l'un consacré uniquement au trapèze et l'autre figurant un garçonnet, Désiré, se balançant sous le regard d'une petite fille. Comparée à d'autres livrets de la période, l'illustration se montre ici plus narrative. En effet, certaines thématiques, certains mots, se retrouvent fréquemment d'une méthode à l'autre, lors des mêmes leçons. La progression suivie détermine alors l'ordre d'apparition des pratiques corporelles dans les manuels. Parmi les redondances, la lettre « z » est quelquefois associée au mot trapèze. Cet objet est, le plus souvent, représenté sous une forme débarrassée de tous les éléments de décor superflus (Figure 42), voire sans figure humaine⁷⁴⁰. Lorsque les images soutiennent l'apprentissage du code alphabétique, le corps importe moins que l'objet qu'il utilise. Inerte, immobile et pourtant centrale, sa présence ne compte pas autant que le mot de référence. Le sujet désincarné sert alors de faire-valoir à un contenu qui le dépasse. Les illustrateurs font adopter aux corps représentés une posture conventionnelle, jusqu'à en être uniformisés et quasiment interchangeables (Figure 43).

⁷⁴⁰ Brémond E., Mouret H., *La lecture syllabique illustrée*, op. cit., 1908, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-13453.



zoé regarde désiré qui s'amuse au trapèze.

Figure 41 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.

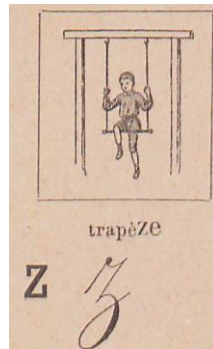


Figure 42 : Bizeray, Lebossé, Lépine, Gaudin, *Méthode progressive (Lecture et Écriture). Premier livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, s.d., p.11, dans Arch. BDL, cote MS 83398.

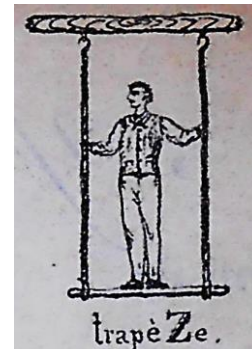


Figure 43 : Salein R.-A., Théreux J.-B., *Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. La lecture-écriture, méthode pratique préparant véritablement les enfants à la lecture courante, en les initiant à l'orthographe et à la rédaction, contenant cinquante gravures pour leçons de choses. Premier Livret*, ill. N.B., Elbeuf, H. Saint-Denis, 1888, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-4041.

Le type de méthode d'apprentissage influence, en retour, les modèles de représentations corporelles. La méthode de Mme Victor Naslin, que Christiane Juanéda-Albarède classe dans les méthodes de « *mots entiers* »⁷⁴¹, adopte une approche analytique-globale. Dès la première leçon, l'élève doit lire de petites phrases, construites à partir des mots « cheval », « garçon », « je », « un » et « vois ». Mais l'auteure prévient d'éventuelles réticences quant à l'utilisation de son manuel avec les enfants : « *Ne craignez pas que ces mots soient trop difficiles ; ils ont rapport à leurs jeux, à leurs habitudes, à leurs goûts ; ils les retiendront facilement, parce que ces mots leurs plairont* »⁷⁴². Il n'est alors pas étonnant de retrouver, dès l'ouverture du manuel une illustration représentant un enfant jouant sur un cheval à bascule⁷⁴³. Dans ce cas, la vignette est induite par des éléments narratifs, certes encore réduits, mais qui favorisent la figuration de personnages.

Qui plus est, les images s'insèrent dans une progression qui n'est pas laissée au hasard. Aucun auteur ne prétend adopter un cheminement aléatoire. L'organisation des ouvrages est rigoureuse, ou au moins prétend l'être. La recette est tellement banale que le directeur d'école normale J.B. Piquet annonce, avec une pointe de sarcasme : « *Nous ne dirons pas que notre méthode est simple, pratique, rationnelle et progressive ; la plupart des syllabaires parus*

⁷⁴¹ Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, op. cit., 1997, pp.153-158.

⁷⁴² Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1880, p.X, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

⁷⁴³ *Ibid.*, p.1.

prétendent à ces qualifications »⁷⁴⁴. Dans les livrets, il s'agit d'aller du connu à l'inconnu, du simple au composé. À cet égard, J.-Élie Gauguet prétend proposer un « *livre de lecture qui peut se résumer en trois mots : simplicité, clarté et gradation* »⁷⁴⁵. Les choix relatifs à la progression (en résumé, des sons et articulations les plus simples aux syllabes réputées les plus complexes), influencent de ce fait la sélection des illustrations, parfois jusque dans les moindres détails :

« *Nous ne sommes pas le premier à nous servir d'illustrations pour l'enseignement de la lecture, mais nous en faisons un usage différent et, croyons-nous, plus rationnel. En effet, dans les autres méthodes, les auteurs ne se sont préoccupés de faire entrer dans le nom qui sert à désigner l'image qu'un son représentant l'élément étudié (procédé phonétique). Veulent-ils par exemple enseigner l'u, ils illustrent une plume, alors que l'enfant n'a encore vu ni l ni, à plus forte raison, pl. Pour enseigner le z ils n'hésitent pas à illustrer une chaise. Dans notre méthode, tous les éléments composant le nom qui sert à désigner l'image sont connus de l'enfant qui peut ainsi lire le mot entier. Nous présentons une chaise pour indiquer le son de l's entre deux voyelles, mais alors que l'enfant connaît déjà ch et ai. Il n'est pas douteux qu'avec notre système l'enfant se rend mieux compte de l'usage qu'il peut faire des éléments enseignés puisqu'il en voit immédiatement l'application.* »⁷⁴⁶

En conclusion, les représentations corporelles et, de manière générale, les images, s'incorporent dans un système pédagogique implacable. Apprendre à lire n'est pas un apprentissage ordinaire. Il est organisé, méthodique. La rigueur de cet enseignement et les variations entre méthodes se répercutent sur les illustrations proposées, dans lesquelles les figurations du corps sont modelées conformément aux exigences des acquisitions scolaires. Pour autant, l'image n'a-t-elle qu'un objectif purement instructif ? Ne peut-elle prétendre à autre chose ?

1.1.2. ... et intéresser les écoliers

Au-delà de l'exemple expressément sourcilleux du *Syllabaire Langlois*, les illustrations se voient attribuer, dans les méthodes de lecture, d'autres finalités. En l'occurrence, l'ambition d'intéresser les élèves n'est pas négligeable. Ce faisant, les livrets, qu'ils soient ou non conformes aux standards définissant les méthodes modernes à la fin du XIX^e siècle, rompent l'austérité présumée de l'apprentissage de la lecture.

⁷⁴⁴ Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits... Premier livret*, op. cit., 1902, pp.V-VI, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687.

⁷⁴⁵ Gauguet J.-Élie, *Nouveau cours méthodique de lectures graduées, avec ou sans épellation... Premier livret*, op. cit., 1886, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 83769.

⁷⁴⁶ Langlois, *Syllabaire Langlois... 1^{er} Livret*, op. cit., 1910, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 72008.

De manière explicite, dans une méthode de lecture rédigée par des Frères de l'instruction chrétienne de Ploërmel, il est admis de « *l'aveu de toutes les personnes qui enseignent à lire* » que « *rien n'est aride et rebutant pour les jeunes élèves comme l'étude des lettres alphabétiques* »⁷⁴⁷. En vertu de ce principe, il est précisé dans le syllabaire de G. Belèze, dont les premières éditions remontent au milieu du XIX^e siècle, qu'un « *bon livre de lecture pour le premier âge a toujours été considéré comme une des œuvres qui offrent le plus de difficultés à ceux qui veulent l'entreprendre* »⁷⁴⁸. Mais alors, quelles sont les solutions envisagées pour « *aplanir la route* » sur laquelle l'enfant « *essaie ses premiers pas* »⁷⁴⁹ ? Avant de considérer l'intérêt que présentent les images, certains pédagogues réfléchissent, tout d'abord, au sens des mots donnés à lire aux élèves. Le verbe précède l'icône. Irénée Carré, inspecteur général de l'enseignement primaire⁷⁵⁰, écrit ainsi :

« *Par contre, un défaut qui est commun aussi à toutes les méthodes, quoique pourtant il ne soit pas également accentué dans toutes, c'est d'employer dès l'abord des mots correspondant à des choses que l'enfant ne connaît pas, à des idées abstraites ou même concrètes qu'il ne peut avoir encore et que souvent même il n'aura jamais : azote, toxique, thoracique, métaphore, bambou, opportun, zodiaque, etc. ; c'est aussi de combiner des suites de mots qui ont la prétention de former des phrases, mais qui n'ont pour lui aucun sens [...]* »⁷⁵¹

La lecture de certains manuels encore en usage à la fin du XIX^e siècle ne lui donne pas tort. Cette volonté de rompre, de tempérer, d'adoucir ou même de cacher la rigueur de l'enseignement préoccupe donc les pédagogues. Dans l'une des premières éditions de la légendaire *méthode Boscher*, quelques appréciations élogieuses, émises par des éducateurs à propos du manuel, sont publiées, en guise de préface, à des fins promotionnelles. Parmi ces jugements, une directrice d'école maternelle de Loudéac estime que le livre « *sera, pour l'enfant, la compagnie qui lui créera le plus de plaisirs et lui fera considérer le travail comme un amusement* », tandis qu'un instituteur du Tarn-et-Garonne juge qu'il saura « *rendre l'étude*

⁷⁴⁷ Frères Th. et J., *Méthode de lecture par les Frères Th. et J. de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne. Livre de l'élève*, Ploërmel, Procure des Frères de l'Instruction chrétienne, 21^e édition, 1884, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-6631.

⁷⁴⁸ Belèze G., *Syllabaire et premières lectures*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 54^e édition, 1903, non paginé (avant-propos), dans Arch. BNF, cote 8-X-9206.

⁷⁴⁹ Mir, *Méthode Mir. Enseignement de la lecture par l'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Perpignan, A. Pigoreau, Librairie S^t-Martory, Brun Frères, 2^e édition, 1891, non paginé (troisième de couverture), dans Arch. BNF, cote 8-X-4957.

⁷⁵⁰ Boutan Pierre, « La "Méthode Carré" et la politique linguistique à l'école primaire de la III^e République vers la fin du XIX^e siècle », *Tréma*, n°14, 1998, pp.13-26.

⁷⁵¹ Carré Irénée, *L'enseignement de la lecture, de l'écriture et de la langue française dans les écoles primaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, p.15, dans Arch. BNF, cote NUMM-5475102.

attrayante et facile »⁷⁵². De toute évidence, la fin de siècle est gagnée par la volonté de rendre les manuels intéressants, attrayants. L'idée, sans être omniprésente, apparaît prudemment. Seulement, l'attraction doit être au profit exclusif des apprentissages. Évoquant l'enfance, L. Riom, dont la méthode renferme une planche d'illustrations dépliant, est formel :

« *Et moi je dis que j'ai pour but, non seulement d'épargner ses larmes, mais de provoquer son rire et sa gaieté. Enfin, je dis aussi en terminant : Heureux si, en présentant la coupe de la science aux enfants, je puis dès le début leur en emmieller les bords, et leur inspirer pour l'étude un goût qui fasse un peu diversion avec les difficultés et les ennuis qu'ils y rencontreront plus tard.* »⁷⁵³

Dans ce contexte, quel rôle joue l'image ? En outre, quels bienfaits peuvent apporter les illustrations corporelles ? Comme peuvent l'être, à la même période, les projections à la lanterne magique⁷⁵⁴, les illustrations sont couramment appréhendées comme une récompense. Il n'est pas rare que les méthodes, même non illustrées, renferment ce genre de petites sentences : « *L'élève sage a reçu une image* »⁷⁵⁵, « *il a été sage, il a gagné une image* »⁷⁵⁶ ou encore « *la tête légère sera punie, l'élève sage sera honoré de sa docilité et méritera l'image* »⁷⁵⁷. De plus, certains auteurs n'hésitent pas à présenter le livre illustré comme une récompense du travail mené par l'élève. À l'intérieur d'un manuel destiné à l'enseignement chrétien, nous apprenons qu'un enfant, en écoutant les leçons de son maître, sait désormais lire. Son savoir-faire est providentiel puisque son père lui a promis un « *beau livre d'images* ». L'auteur conclut en donnant la parole à son personnage : « *comme je vais m'amuser, c'est si agréable de savoir lire !* »⁷⁵⁸. Plus encore, le livre d'images, à en croire les dernières phrases de la *méthode Schüller*, vient couronner les apprentissages : « *Le livre d'images est pour les enfants qui savent lire. Nous savons tous lire ! Il est pour nous tous ! Merci, mère* »⁷⁵⁹. Il en est de même dans la dernière page de la méthode de l'instituteur libre E. Buzy, dans laquelle le maître du petit Paul,

⁷⁵² Boscher Mathurin, *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret de l'élève*, op. cit., s.d., pp.2-3, dans Arch. BNF, cote NUMM-324339.

⁷⁵³ Riom L., *Méthode de lecture, complète, rapide, intuitive, mnémotechnique et récréative*, ill. N.B., Paris, l'auteur, vers 1885, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 88047.

⁷⁵⁴ Bataille Sophie, « Benjamin Rabier et les vues lumineuses à la lanterne magique », dans Bourdier Philippe (dir.), *Images à l'école, image de l'école (1880-1960)*, op. cit., 2011, p.35.

⁷⁵⁵ Gervais Henry, *Nouvelle méthode de lecture, avec ou sans épellation, spécialement composée pour l'Enseignement collectif dans les Écoles primaires. Syllabaire*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 7^e édition, 1881, p.13, dans Arch. BNF, cote 8-X-5751.

⁷⁵⁶ Choiral Frédéric, *La Phonographie, méthode phono-synthétique de lecture, d'écriture et d'orthographe, à l'usage des Écoles maternelles et des Classes élémentaires. Second Livret (orthographe non phonique)*, Paris, E. Dentu, 1892, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-10559 (2).

⁷⁵⁷ Anonyme, *Syllabaire à l'usage des écoles de la Doctrine Chrétienne*, Nancy, Maison-mère de la Doctrine Chrétienne, 1885, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-620.

⁷⁵⁸ Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Second Livret*, op. cit., 1912, p.40, dans Arch. BNF, cote 8-X-14789 (2).

⁷⁵⁹ [Block Maurice], *Méthode Schüller. Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. Deuxième partie*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1880, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 81464.

sachant bientôt lire, annonce à l'enfant qu'il aura prochainement « *un beau livre rempli de belles images et de jolies histoires* »⁷⁶⁰. Ces exemples, parmi d'autres, expriment l'aura dont jouissent, potentiellement, l'image et le livre illustré dans l'imaginaire pédagogique. Cet enchantement n'est pas gratuit. Il s'inscrit totalement dans un cadre éducatif conférant un statut prodigieusement sérieux à l'image.

À vrai dire, la volonté de rendre les apprentissages séduisants n'est pas née d'un coup de baguette magique, au moment des lois Ferry. Même si les méthodes se présentant comme faciles et attrayantes n'ont « *pas été adoptées sans réticences* »⁷⁶¹, nombreuses sont les tentatives, depuis le XVII^e siècle, pour rendre l'apprentissage de la lecture attirant⁷⁶². Par conséquent, des méthodes « attrayantes » se développent particulièrement au cours du XIX^e siècle⁷⁶³. Cependant, à la fin de celui-ci, l'utilisation pédagogique des images, dans l'enseignement scolaire collectif, prend une autre envergure : « *leur insertion dans les nouveaux manuels témoigne d'une reconnaissance institutionnelle : celle de leur utilité. Le pouvoir de séduction de l'image n'est plus perçu comme un frein à l'apprentissage, un "divertissement". Il est devenu le véhicule qui favorise ce dernier* »⁷⁶⁴. Cette ambition ne sera pas démentie, loin de là, dans les manuels publiés après les années 1920, que les illustrations servent de point de départ à la leçon ou qu'elles soient utilisées pour d'autres exercices, comme lors des lectures courantes. Dès lors, certains auteurs de méthodes illustrées commencent à revendiquer ce désir de plaire aux jeunes élèves. Ainsi, l'instituteur Georges Boisseau écrit que pour « *rendre attrayante cette étude trop souvent aride, les gravures sont choisies de façon à exciter la curiosité des enfants, et à donner lieu à quelques causeries agréables avec le maître* »⁷⁶⁵. Dans le mode d'emploi de sa méthode, l'auteur va jusqu'à exposer le déroulé et le discours du maître lors de la première leçon du manuel :

« *Mes petits enfants, nous allons aujourd'hui commencer l'étude de la lecture ; voici un petit livre qui s'adresse à vous, et sur lequel vous trouverez de belles images et aussi des lettres dont vous vous efforcerez de retenir le nom. Ouvrez donc ce livre à la première page et regardez la première gravure. Que représente-t-elle ?* »⁷⁶⁶

⁷⁶⁰ Buzy E., *La Lecture simplifiée*, Angers, Imprimerie-Librairie F. Lecoq et fils, 1910, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2060.

⁷⁶¹ Vincent Guy, *L'école primaire française. Étude sociologique*, op. cit., 1980, p.109.

⁷⁶² Giolitto Pierre, *Abécédaire et férule*, op. cit., 1986, pp.363-368 ; Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, op. cit., 1997, pp.16-19.

⁷⁶³ Giolitto Pierre, *Histoire de l'enseignement primaire au XIX^e siècle. 2. Les méthodes d'enseignement*, op. cit., 1984, pp.37-43.

⁷⁶⁴ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, p.52.

⁷⁶⁵ Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge*, op. cit., 1904, p.5, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, p.6.

Quoi qu'il en soit, si l'image est peu à peu acceptée dans un plus grand nombre de livrets, son usage n'est pas désintéressé. L'illustration, et notamment l'iconographie corporelle, n'est pas un pur amusement ou un absolu délassément. L'histoire de cet accommodement entre instruction et distraction, entre éducation et récréation, n'est d'ailleurs pas spécifique aux manuels scolaires. Ce compromis affecte d'autres secteurs du livre pour enfants, notamment au XIX^e siècle⁷⁶⁷. Le *Magasin d'éducation et de récréation*, édité par Hetzel, en est un illustre exemple. Il n'empêche que, dans les manuels publiés jusqu'au sortir de la Première Guerre mondiale, l'instruction et la morale prennent le pas sur l'amusement. Dessinées, ou simplement évoquées dans le texte, les pratiques physiques, sportives ou simplement ludiques, entrent dans ce cadre éducatif. Il est alors difficile d'imaginer que les illustrations corporelles ne puissent être qu'un simple plaisir décoratif. Les quelques lignes, rédigées en 1898, que l'instituteur Th. Bermond adresse à ses jeunes lecteurs sont alors programmatiques. Les illustrations pourraient être considérées comme une heureuse et douce transition entre le jeu et la présence maternelle des premières années de la vie enfantine et les apprentissages initiatiques et sérieux de la lecture :

« B, a, ba ; b, i, bi ; te voici à l'heure des leçons : adieu jeux, cris, chants et caresses. Tu n'as fait que rire et jouer, il faut t'instruire. Oh ! je sais : tu ne voudrais pas quitter maman encore ! [...] Tiens, prends ce joli petit livre qu'il [ton maître] te donne ; les belles images qui l'ornent parleront à ton jeune esprit, tes premières heures d'études seront ainsi faciles et douces, tu t'instruiras en t'amusant. Donne la main, cher baby, entrons ensemble dans la riante salle de classe. »⁷⁶⁸

1.2. Le corps et la lecture : une exploitation rationnelle de la chair

À l'école, le corps est au service d'autres fins que son propre assouvissement. Dans les manuels d'apprentissage de la lecture, il est phagocyté par des ambitions scolaires qui dépassent sa seule dimension physique. En l'occurrence, les corps et leurs représentations y sont autant honnis qu'ils y sont choyés, et les discours les concernant ne sont pas à l'unisson. Ils s'accordent néanmoins sur un point : la chair n'est acceptable que lorsque qu'elle concourt à une œuvre pédagogique.

⁷⁶⁷ Parmegiani Claude-Anne, *Les petits français illustrés (1860-1940)*, op. cit., 1989, p.29.

⁷⁶⁸ Bermond Th., *Méthode Bermond, pour apprendre à lire et à écrire. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe. Le petit livre de lecture, exercices de langage, leçons de choses, maximes et récits moraux, poésies enfantines, calcul. Premier Livret, Étude des lettres*, ill. N.B., Nice, l'auteur, vers 1914, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-8482 (1).

1.2.1. Le corps instrumentalisé

Le corps, la lecture... Les liens entre les deux substantifs ne sautent pas aux yeux. *A priori*, l'acte de lecture et son enseignement ne mobilisent guère le corps. Et puis, en supposant que ce dernier soit exploité en classe, quel serait le lien avec l'iconographie des pratiques ludiques et sportives ? Au premier doute, nous répondrons en convoquant les mots de Georges Pérec. Celui-ci propose de ramener la lecture « à ce qu'elle est d'abord : une précise activité du corps, la mise en jeu de certains muscles, diverses organisations posturales, des décisions séquentielles, des choix temporels, tout un ensemble de stratégies insérées dans le continuum de la vie sociale, et qui font qu'on ne lit pas n'importe comment, ni n'importe quand, ni n'importe où, même si on lit n'importe quoi »⁷⁶⁹. À la seconde réserve, nous rétorquerons que la manière dont les concepteurs des méthodes pensent et tirent parti du corps n'est pas sans rapport avec la façon dont il est illustré dans les livrets. En somme, ces deux dimensions fonctionnent de concert. Du moins, l'iconographie corporelle se conforme à un ordre pédagogique soigneusement réglé, qui fait du corps une ressource supplémentaire au service des apprentissages.

Assurément, notre ambition n'est pas de faire l'histoire de la pédagogie de l'enseignement de la lecture puisque là n'est pas notre objet. Les auteurs de méthodes n'en donnent qu'une vision partielle et idéale, qui ne révèle évidemment qu'une vérité fantasmée des pratiques réelles des enseignants. Néanmoins, lorsqu'ils expliquent l'utilisation souhaitée de leurs livrets, les concepteurs des méthodes parlent du corps de l'élève. Volontairement ou non, ils lui donnent un rôle. Que retenir de la mise en jeu du corps de l'apprenant, telle qu'elle est imaginée dans les méthodes ? Comme l'écrit Roger Chartier, la « lecture n'est pas seulement une opération abstraite d'intellection : elle est mise en jeu du corps, inscription dans un espace, rapport à soi ou à l'autre »⁷⁷⁰. Dans un premier temps, quelques auteurs définissent le corps comme un organisme anatomo-physiologique. Ceux-ci donnent une base physiologique⁷⁷¹ et scientifique à leur méthode d'enseignement de la lecture, jusqu'à en faire « une application des sciences physiques et naturelles »⁷⁷². Le cas du docteur Javal est ici emblématique puisqu'à la

⁷⁶⁹ Pérec Georges, « Lire : esquisse socio-physiologique », *Esprit*, n°453, 1976/1, p.10.

⁷⁷⁰ Chartier Roger, « Le monde comme représentation », *op. cit.*, 1989, p.1512.

⁷⁷¹ Segond Louis-Auguste, *Cours élémentaire de lecture et de prononciation : alphabet, syllabes, mots, exercices gradués d'après la physiologie de la parole. Livre de l'élève*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1890, dans Arch. BDL, cote MS 35759.

⁷⁷² Jullian Louis, *Orthophonie. Méthode naturelle ou physiologique de lecture-écriture et d'orthographe. 1^{er} Livret à l'usage des élèves et des maîtres (avec tableau syllabique mural)*, Montpellier, Madame Lépine, Calas, 1883, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 82216.

suite de l'institution d'une commission d'hygiène des écoles en 1882, il est aussi l'auteur d'un rapport consacré à l'*Hygiène des écoles primaires et des écoles maternelles*⁷⁷³. Plus encore, les principes hygiénistes, qui se généralisent dans l'école de la République⁷⁷⁴, infléchissent les choix typographiques de plusieurs méthodes et de leurs auxiliaires⁷⁷⁵. Dans une note du *Syllabaire Régimbeau*, il est, par exemple, précisé que l'emploi « *de lettres rouges intercalées, ou de caractères d'écriture penchée alternant ligne par ligne avec les caractères typographiques ordinaires, est ici intentionnellement écarté. La raison en est que cette disposition trouble l'œil et le fatigue ; elle a été signalée et formellement condamnée par les médecins hygiénistes comme nuisible à l'organe de la vue chez les enfants* »⁷⁷⁶. Divers concepteurs de manuels, y compris congréganistes chez l'éditeur Mame⁷⁷⁷, vont même plus loin et stipulent que l'apprentissage de la lecture mobilise les sens, par l'intermédiaire des « organes vocaux »⁷⁷⁸ ou de différentes parties du corps (yeux, oreilles, mains, etc.). En sus, pour faire acquérir aux élèves la bonne prononciation, le bon usage de la voix est essentiel. Pour l'inspecteur de l'Enseignement primaire de la Seine H. Ferrier, il ne faut « *pas craindre de bien montrer aux enfants les mouvements des lèvres, en les accentuant [...]. On devra insister tout particulièrement sur les lettres que les enfants ont quelque difficulté à prononcer, l'u et l'i, l'e et l'é, par exemple, qu'ils prononcent généralement mal dans les colonies et dans les provinces où ils sont habitués à parler patois* »⁷⁷⁹. Les corps illustrés deviennent parfois de véritables modèles pour les élèves, notamment lorsqu'ils se matérialisent par des dessins ou des

⁷⁷³ Javal Emile, *Hygiène des écoles primaires et des écoles maternelles : rapport d'ensemble*. Ministère de l'Instruction publique, Paris, Librairie G. Masson, 1896, dans Arch. BNF, cote NUMM-6477721. Voir également Javal Emile, Dreyfuss Charles (ill.), *Physiologie de la lecture et de l'écriture, suivie de déductions pratiques relatives à l'hygiène, aux expertises en écriture et aux progrès de la typographie, de la cartographie, de l'écriture en relief pour les aveugles, etc.*, Paris, Félix Alcan, 1905, dans Arch. BDL, cote 605056.

⁷⁷⁴ Parayre Séverine, « L'hygiène à l'école aux XVIII^e et XIX^e siècles : vers la création d'une éducation à la santé », *Recherches & éducations*, n°1, 2008, pp.177-193.

⁷⁷⁵ Dans le deuxième livret de sa méthode, Adrien Carrère écrit que, pour « *la lecture en groupe, nous avons fait établir 16 tableaux muraux composés avec des caractères de dimensions suffisantes pour être lus de loin sans fatigue pour la vue* » (*Méthode expliquée de lecture par l'écriture. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie H. Lecène et H. Oudin, 1889, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 72239).

⁷⁷⁶ Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1896, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 81042.

⁷⁷⁷ Boulaire Cécile (dir.), *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Rennes, Tours, Presses Universitaires de Rennes, Presses Universitaires François Rabelais, 2012.

⁷⁷⁸ F. F. [Frères des écoles chrétiennes], *Lecture, écriture et orthographe usuelle. Nouveau syllabaire, en rapport avec le livre-tableau. Méthode de lecture basée sur le jeu des organes vocaux*, ill. N.B., Tours, Paris, Alfred Mame et fils, Ch. Poussielgue, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 88182.

⁷⁷⁹ Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.

photographies physiologiques d'enfants prononçant les sons concernés (Figure 44, Figure 45⁷⁸⁰).

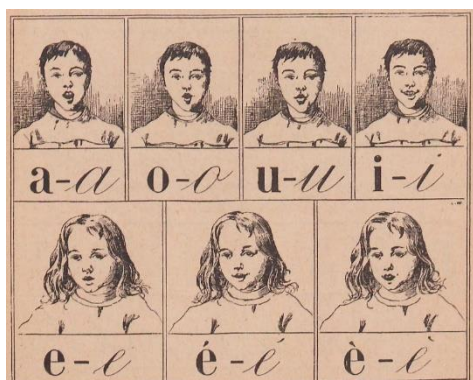


Figure 44 : Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, non paginé (1^{re} leçon), dans Arch. BDL, cote MS 82531.

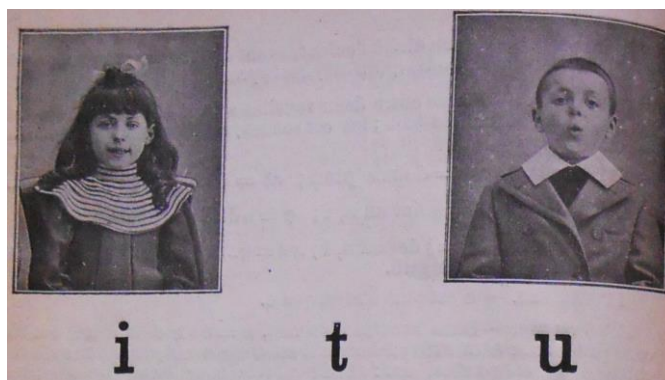


Figure 45 : Janicot L., Janicot C., *Méthode de lecture basée sur l'articulation, la décomposition et l'enroulement des éléments du langage. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe. Livre de l'élève*, ill. N.B., Paris, Jean Gainche, 1903, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-9269.

Cependant, les prescriptions pédagogiques ne s'arrêtent pas là. Le corps, c'est aussi un outil d'apprentissage. Mains moyens (manipulations de lettres mobiles, jeux divers) sont imaginés pour rendre les élèves actifs. Certains pédagogues reconnaissent le besoin de mouvement des jeunes élèves. Dans leur méthode, publiée à Alger, l'instituteur F. Chauvet et l'inspecteur Cestac proposent des exercices-jeux qui, sous la forme d'ordres écrits, « *satisfont le besoin de mouvement des enfants, excitent leur émulation, provoquent toujours une gaieté dont ne se plaindront que les sévères magisters de la très vieille école* »⁷⁸¹. Parfois, les propositions sont originales et se présentent sous une forme davantage ludique. Les jeux que suggère Marguerite Bodin sont, à ce titre, très intéressants. Dans sa méthode, après avoir proposé le jeu du train, dans lequel les élèves mobilisent les lettres ou les syllabes étudiées, l'auteure explique le jeu des *bœufs et des dindons*, activité physique censée se dérouler dans la cour :

« *Reconnaître le b du d. Le maître, c'est le fermier, les enfants sont les bœufs et les dindons. Les lettres b et d, en caractères romains et en anglaise, sont épinglées aux vêtements. Bœufs et dindons courent les uns après les autres, cherchant à s'attraper. Les bœufs ne doivent prendre que les dindons et les dindons que les bœufs. [...] Les dindons prisonniers sont conduits à la basse-cour (coin désigné), les bœufs à l'étable*

⁷⁸⁰ Notons l'existence d'une adaptation coloniale de la méthode de L. et C. Janicot : Janicot L., Janicot C., Poirier Mme M., Foncin Pierre (préf.), *Méthode Janicot-Poirier à l'usage des colonies et pays de protectorat. Lecture, écriture et langage. Édition franco-annamite*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1908, dans Arch. BNF, cote 8-X-13606.

⁷⁸¹ Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, op. cit., 1911, p.VI, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.

(autre coin). Sur un signe du fermier les prisonniers sont délivrés et le jeu recommence. »⁷⁸²

La frontière entre le récréatif et l'instructif est mince. L'activité ludique entre au service de la mémorisation alphabétique : le jeu corporel se situe à l'interface d'un divertissement physique et d'une activité éducative. Mais l'approche proposée dans la méthode de Marguerite Bodin n'est pas généralisable à tous les manuels de la période. L'auteure de *La lecture intelligente*, institutrice engagée que nous retrouverons ultérieurement au cours de notre travail, accorde beaucoup d'importance aux jeux et à l'amusement lors de l'apprentissage. En 1911, la méthode est l'œuvre d'une pédagogue qui s'accorde avec le « courant européen de rénovation pédagogique »⁷⁸³ du début du XX^e siècle, et qui s'intéressera au cours de sa vie à la méthode Montessori, à l'expérience d'Alice Jouenne « qui fonde en 1927 une école de plein-air à Paris », et qui entretiendra une « correspondance avec Adolphe Ferrière, fondateur en 1922 de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle »⁷⁸⁴. Les propositions de Marguerite Bodin ne doivent pas éclipser d'autres projets pédagogiques émanant des livrets publiés entre 1880 et 1920.

Dans plusieurs autres ouvrages, le chant est aussi évoqué comme l'un des exercices mobilisables lors de l'initiation au décodage. Pour G. Théodore, par exemple, « le chant et la cadence sont deux puissants auxiliaires de la mémoire, surtout chez les enfants »⁷⁸⁵. Dans le même ordre d'idée, une méthode anonyme conseille de réaliser, lors de l'étude de la lettre « o », des « mouvements d'ensemble, un chant », voire de « se donner la main et faire un o : c'est la ronde »⁷⁸⁶. Des jeux, de la danse, du chant : malgré leur caractère apparemment récréatif, ces pratiques sont également l'occasion de contrôler les corps des apprenants. L'analogie avec l'usage du chant gymnastique, à la fin du XIX^e siècle, tempère cette illusion ludique. Employé dans l'apprentissage de la lecture, le chant ne pourrait-il pas être appréhendé comme un moyen de discipliner insidieusement les corps, tout en étant « un artifice redoutable en jouant sur le plaisir car le chant rompt la monotonie de certains exercices, les rendant plus agréables, plus

⁷⁸² Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1911, non paginé (quatrième de couverture), dans Arch. BNF, cote NUMM-931115.

⁷⁸³ Bodin Marguerite, Karnaouch Denise (avant-propos), *L'Institutrice. Une féministe militante de la Belle Époque*, Paris, L'Harmattan, 2012, p.XXX.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, pp.XXXVII-XXXVIII.

⁷⁸⁵ Théodore G., *Guide pratique de la Méthode naturelle ou maternelle. Premier livret*, op. cit., 1889, p.6, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-843.

⁷⁸⁶ Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Premier Livret*, op. cit., 1912, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-14789 (1).

animés, apparemment plus faciles »⁷⁸⁷. Ces initiatives ne doivent pas leurrer. Beaucoup de manuels publiés après 1880 véhiculent une vision très normalisée des apprentissages. L'ordre pédagogique doit demeurer à tout prix ; la licence enfantine est périlleuse. L'une des raisons avancées par Frédéric Bataille pour justifier le non-usage des tableaux muraux dans sa méthode est révélatrice. Pour lui, il s'agit notamment d'éviter « *le déplacement des élèves, toujours préjudiciable à la discipline* »⁷⁸⁸.

Au demeurant, la discipline s'invite dans les propositions pédagogiques, et notamment dans l'apprentissage de l'écriture qui est souvent associé à celui de la lecture dans les méthodes de la période⁷⁸⁹. Or, l'apprentissage du geste graphique, véritable « *technique du corps* »⁷⁹⁰, est symptomatique d'une disciplinarisation de l'élève : au cœur de cet apprentissage moteur, mobilisant la main et le corps tout entier dans un projet uniformisateur de l'École, la rectitude est « *à la fois un signe et un aboutissement* »⁷⁹¹ d'une conformité et d'une rigueur de la posture. Les conseils que donne, dans l'un de ses manuels, P. Régimbeau aux enfants fournissent quelques indices : « *Ne croyez pas d'ailleurs que la position du corps pendant l'écriture et que la tenue du crayon ou de la plume soient choses indifférentes* »⁷⁹². Un bref regard sur la *méthode d'écriture-lecture* de l'instituteur Lalagüe Eugène donne le ton :

« *Il faut être commodément assis, avoir le corps droit, tourné un peu obliquement, de manière que le côté gauche soit écarté de la table d'environ 5 centimètres et le côté droit de 15 centimètres. Le corps ne doit jamais toucher le bord de la table. L'avant-bras gauche doit reposer sur la table, dans le sens de la longueur, parallèlement à celle-ci. La main sera à plat sur le cahier légèrement incliné à gauche. Le corps appuie légèrement sur l'avant-bras gauche pour laisser l'avant-bras droit libre de ses mouvements. [...]* »⁷⁹³

L'ombre d'une instrumentalisation rationnelle⁷⁹⁴ et mesurée du corps plane sur cet apprentissage. Les citations de cet acabit sont nombreuses dans les manuels du corpus. La souplesse du geste d'écriture s'obtient par la rectitude et la rigidité d'un cadre disciplinaire,

⁷⁸⁷ Terret Thierry, « Le son du corps. Gymnastique et chant à la fin du XIX^e siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Sport, éducation et art. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du CTHS, 1996, p.55.

⁷⁸⁸ Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture*, op. cit., 1896, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 82531.

⁷⁸⁹ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015, pp.125-127.

⁷⁹⁰ Giolitto Pierre, *Abécédaire et férule*, op. cit., 1986, p.378 ; Mauss Marcel, « Les techniques du corps », op. cit., 2016 [1950], pp.363-386.

⁷⁹¹ Vigarello Georges, *Le corps redressé*, op. cit., 2018 [1978], p.257.

⁷⁹² Régimbeau P., *Leçons simultanées de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des commençants. Petit syllabaire Régimbeau*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1885, non paginé (troisième de couverture), dans Arch. BDL, cote MS 84919.

⁷⁹³ Lalagüe Eugène, *Méthode d'écriture-lecture et premières notions d'enseignement du dessin*, op. cit., 1893, pp.4-5, dans Arch. BNF, cote MICROFILM M-5211.

⁷⁹⁴ Gleyse Jacques, *L'Instrumentalisation du corps. Une archéologie de la rationalisation instrumentale du corps, de l'Âge classique à l'époque hypermoderne*, Paris, L'Harmattan, 1997.

signe d'acceptation d'intériorisation des normes pédagogiques. Bien sûr, l'histoire de l'apprentissage de l'écriture ne peut être résumé à ces quelques lignes. Pourtant, elles traduisent remarquablement l'esprit qui ressort des livrets, même lorsque certains auteurs invitent à faire écrire les élèves en mimant le geste en l'air :

« Attention, nous allons écrire le n dans l'air, au commandement. Tenez-vous bien : la tête droite, le porte-plume entre les trois doigts, les jambes verticales... C'est parfait... Traçons le n avec le bras, sans écrire. Un, premier jambage ; deux, second jambage... Re commençons : un, deux... Bien... Encore... un, deux... »⁷⁹⁵

Si la pratique se veut plaisante pour l'élève, elle n'en est pas moins strictement contrôlée. C'est une « *élaboration temporelle de l'acte* »⁷⁹⁶, dans laquelle le « *temps pénètre le corps, et avec lui tous les contrôles minutieux du pouvoir* »⁷⁹⁷. Il serait inutile de multiplier les exemples à l'infini. Et pourtant, ils ne manquent pas. Les observations de Georges Vigarello sont ici pertinentes. Pour l'historien, l'école « *de la fin du XIX^e siècle avait accordé à ces apprentissages quelque gravité faite de préceptes posturaux jugés décisifs. Écrire était le moment où l'attention portée au mouvement de la main se doublait d'une rituelle attention portée au placement métré des jambes et du tronc. Une mise en scène qui captait la position dans ses détails les plus ténus, grandissant le sérieux du travail, livrant un corps d'enfant de part en part maîtrisé. Apprendre le code des lettres passait d'abord par la soumission à un code régentant l'attitude dans la segmentarisation additionnée de ses éléments* »⁷⁹⁸. Cette approche est fascinante. Malheureusement, le risque de nous égarer de notre objet nous condamne à une vue incomplète de cette incorporation scripturale.

Ces quelques échantillons, très ciblés, montrent pourtant que le corps n'est pas un impensé pédagogique. Au contraire, sa prise en charge est souvent projetée dans un ordre extrêmement rigoureux. Dans ces discours, la chair est disciplinée. Lorsque qu'il est mentionné dans les méthodes, le corps a un rôle dans l'instruction et l'éducation des enfants, il est apprenant. Les pédagogues en élaborent un usage spécifique, conforme aux activités d'enseignement. De surcroît, l'apprentissage de l'écriture atteste de son inscription dans un réseau d'injonctions disciplinaires. L'ordre, l'autorité et la sévérité font partie des ingrédients essentiels de cette pédagogie visant à discipliner le corps de l'enfant avant toute chose. Dès

⁷⁹⁵ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Premier livret, op. cit.*, s.d., p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (1).

⁷⁹⁶ Foucault Michel, *Surveiller et punir, op. cit.*, 1993 [1975], p.177.

⁷⁹⁷ *Ibid.*, p.178.

⁷⁹⁸ Vigarello Georges, *Le corps redressé, op. cit.*, 2018 [1978], p.363.

lors, comment les représentations dessinées du corps pourraient-elles échapper à ces enjeux éducatifs ?

1.2.2. La lettre incarnée

Quelques auteurs se posent comme les spécialistes de l'apprentissage de la lecture par le corps. Leurs propositions dépassent de loin l'imitation de « *la forme des lettres à l'aide des doigts* »⁷⁹⁹. De toute évidence, la méthode phonomimique d'Augustin Grosselin en est la pierre angulaire. Cet « *ancien sténographe passionné par les problèmes posés par l'éducation des sourds-muets* »⁸⁰⁰ met en place, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un procédé promis à un bel avenir⁸⁰¹. Présentée à l'Exposition Universelle de 1867⁸⁰², la méthode phonomimique connaîtra « *un certain succès avec les petits des salles d'asile à la Belle Époque* »⁸⁰³ en associant des gestes à la mémorisation des lettres et de leur son (Figure 46). Le but de la phonomimie, au-delà de rendre l'enseignement de la lecture attrayant, est de « *personnifier les éléments phonétiques de la langue française* »⁸⁰⁴ :

« *On peut, en prenant isolément les sons et les articulations qui, par leurs combinaisons infiniment variées, forment notre langage oral, les considérer soit comme des cris échappés à des êtres animés, soit comme des onomatopées reproduisant des bruits, résultats de phénomènes naturels. Il est donc possible de prendre comme base, les sentiments, les impressions, les volontés dont ces cris sont la manifestation, les faits qui sont l'occasion ou la cause de ces bruits, et d'arriver à présenter aux enfants, à l'aide de récits courts et familiers, les lettres, ou groupes de lettres qu'on leur montre,*

⁷⁹⁹ Guerre P., *Syllabaire des familles, seule méthode d'enseignement de la lecture au moyen de laquelle les élèves lisent dès les premières leçons. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 4^e édition, vers 1880, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 87640.

⁸⁰⁰ Hébrard Jean, « Apprendre à lire à l'école en France », *op. cit.*, 1988, p.121. Sur l'éducation des enfants sourds, voir Séguillon Didier, *L'éducation de l'écolier sourd, histoire d'une orthopédie (1822 à 1910). De l'art de prévenir et de corriger les difformités du corps à celui de faire parler et entendre*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2017.

⁸⁰¹ Nous pouvons préciser que la méthode a donné lieu à des publications annexes, non conçues par Augustin Grosselin. Voir notamment des livres mettant en images les éléments de la méthode phonomimique : Tiret-Bognet Georges (ill.), *Scènes de l'enfance. Album illustré de la phonomimie mettant en action les idées adoptées par Augustin Grosselin pour représenter les 32 éléments phonétiques*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 1878, dans Arch. MUNAÉ, cote 6.2.06.00, n° d'inventaire 1994.00871 ; Gaudon A., Tiret-Bognet Georges (ill.), *Récits enfantins. Textes explicatifs servant d'exercices de lecture courante et correspondant aux 32 éléments phonétiques personnifiés par la phonomimie*, ill. N.B., Paris, Picard, vers 1880, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.05, n° d'inventaire 1994.00872.

⁸⁰² Giolitto Pierre, *Histoire de l'enseignement primaire au XIXe siècle. 2. Les méthodes d'enseignement*, *op. cit.*, 1984, p.42.

⁸⁰³ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, *op. cit.*, 2000, p.251.

⁸⁰⁴ Grosselin Augustin, *Instruction pour l'enseignement de la lecture par l'emploi de la phonomimie. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 2^e édition, s.d., p.1, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.36453.

non plus seulement comme étant la traduction écrite d'émissions orales, mais comme se rattachant à des faits qui frappent tout à la fois l'œil et l'oreille. »⁸⁰⁵

La lettre « u », par exemple, est figurée par le geste du cocher faisant claquer son fouet, le « a » par un mime exprimant l'admiration, le « j » est affilié au jet d'eau, le « v » au vol de l'oiseau, etc. La méthode est notamment reprise par Marie Pape-Carpantier, dont les manuels sont réédités encore longtemps après sa mort⁸⁰⁶. La phonomimie allie l'illustration corporelle à la mise en activité collective des élèves. Leurs mouvements, dont le sens est parfois signalé par une flèche, doivent être précis (Figure 47).



Figure 46 : Grosselin Augustin, *Méthode phonomimique de A. Grosselin. Enseignement de la lecture rendu attrayant et rapide par l'emploi de la phonomimie*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 9^e édition, 1880, p.1, dans Arch. BDL, cote 1R 33514.



Figure 47 : Pape-Carpantier Marie, *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique par M. Grosselin. Première année préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 18^e édition, s.d., p.11, dans Arch. BDL, cote MS 72348.

Si la méthode phonomimique est citée ou évoquée par plusieurs pédagogues, les critiques proférées à son égard rappellent combien l'étude ne peut se confondre totalement avec le plaisir, et notamment la joie que procurent les mouvements corporels. Le corps reste surveillé, son usage réglementé. Lorsqu'il évoque les procédés phonomimiques, Jules Alfonsi affirme que, tout « *en voulant rendre l'étude facile et amusante, il y a lieu de craindre qu'en abusant ou en usant mal de cette méthode on ne joue la comédie, on ne fasse des grimaces, on ne manque en un mot totalement le but* »⁸⁰⁷. Quelques pages plus loin, l'instituteur-adjoint bastiais ajoute, à propos du procédé d'Augustin Grosselin :

« Il est incontestable qu'il met de la variété, de l'amusement et un certain intérêt dans les leçons. Il sert à mieux fixer dans l'esprit des jeunes enfants la forme et le nom des lettres. Il ne saurait être continué au delà de cette étude, pour la combinaison de deux

⁸⁰⁵ *Idem.*

⁸⁰⁶ Voir, par exemple, la 37^e édition de la méthode en 1914 : Pape-Carpantier Marie, Delon Charles, Delon Fanny, *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique de M. Grosselin. Première année préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 37^e édition, 1914, dans Arch. BDL, cote MS 92575.

⁸⁰⁷ Alfonsi Jules, *Méthode de lecture collective (livres de l'élève et du maître réunis)*, op. cit., 1905, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1742.

lettres et pour l'étude des mots. D'ailleurs, comme il faut une sage mesure en tout, il ne faut pas même, au commencement, que l'amusement l'emporte sur le caractère sérieux et le fond utile de la leçon. »⁸⁰⁸

Là encore, le corps, illustré ou évoqué, peut difficilement s'émanciper des contraintes éducatives. Son activité n'est tolérée que si elle est ordonnée. Dès lors, cette discipline corporelle renvoie à « *une conception de la formation et de l'apprentissage qui reproduit le vieux dualisme du corps et de l'esprit, et veut ignorer ou faire taire les corps pour mieux enseigner et élever les esprits* »⁸⁰⁹. Ainsi, l'illustration des pratiques ludiques devient légitime lorsqu'elle sert directement la mémorisation du code écrit. Dans le *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe* de L. Sauvageot et F. Séguin, adopté en 1889 dans dix-neuf départements⁸¹⁰, la vignette qui inaugure les exercices de lecture représente un personnage, jonglant avec sa coiffure (Figure 48). La légende de l'image (« *Voici le petit bonhomme qui rit iii...* ») présente, au passage, le son étudié. De plus, le personnage illustré et son accessoire incarnent littéralement la lettre « i ». En effet, les remarques à destination du maître, sous la gravure, incitent à considérer la « *casquette* » du personnage comme le point sur le « i »⁸¹¹. En cette fin de XIX^e siècle, la figuration de lettres personnifiées ou d'alphabets anthropomorphes est loin d'être inédite. À vrai dire, les illustrateurs de méthodes de lecture n'usent pas beaucoup de ce procédé, et n'en proposent pas une version très fantasque ou artistique. De même, l'objet lui-même peut devenir une forme instructive, un signe alphabétique (Figure 49) :

« Regardez maintenant l'image qui se trouve au bas de la page ; elle représente 2 petites filles, dont l'une beaucoup plus jeune que l'autre est assise dans une petite chaise ; ces enfants tiennent une corde à sauter par ses poignées en bois ; cette corde a en ce moment, vous le voyez, n'est-ce pas, la forme d'un u. Derrière la chaise du bébé, vous apercevez 2 petits ballons, avec lesquels les enfants joueront tout à l'heure. »⁸¹²

⁸⁰⁸ Alfonsi Jules, *Méthode de lecture collective (livres de l'élève et du maître réunis)*, op. cit., 1905, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1742.

⁸⁰⁹ Delory-Momberger Christine, « Introduction », op. cit., 2016, p.12.

⁸¹⁰ Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée Pédagogique. Fascicule n°66. Livres scolaires en usage dans les écoles primaires publiques*, op. cit., 1889, p.20, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2003.01485.1.

⁸¹¹ Sauvageot L., Séguin F., *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe. Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1884, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 81041. Dans le *Syllabaire Régimbeau*, la lettre « i » fait l'objet de la métaphore suivante : « *Ce gros trait est d'ailleurs tout droit comme ceux de l'u (on dit droit comme un i), et il est surmonté d'un point, qui ressemble à une bille, à une balle, à la boule d'un bilboquet* » (Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau*, op. cit., 1896, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 81042).

⁸¹² Seignette A., *Lire, écrire, compter. Partie du maître*, op. cit., s.d., p.6, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.01655.



Figure 48 : Sauvageot L., Séguin F., *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe. Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1884, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 81041.

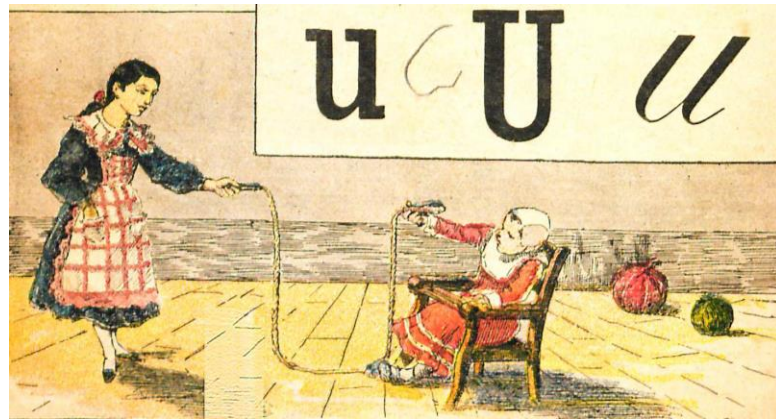


Figure 49 : Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577.

La forme de « u » prise par la corde à sauter, objet ludique enfantin, dans la gravure de Lunois, devient concrètement éducative. De plus, les deux ballons évoqués dans la partie du maître, et représentés sur la droite de l'image, sont également l'occasion d'un exercice de numération. Les détails de la vignette la rendent alors davantage conforme à sa vocation scolaire, qui ne se résume cependant pas seulement à l'apprentissage code écrit. Ces différentes pistes pédagogiques, proposant l'incarnation réelle ou illustrée de la lettre, se défont difficilement d'une pensée éducative traditionnelle et austère des apprentissages. Le plaisir, la joie et le jeu, latents et inexprimés, sont corsetés par une conception scolaire n'autorisant pas trop de libertés au corps, à son tour modelé par les exigences d'un modèle rigide dans son essence.

1.3. Seulement apprendre à lire ? Vers une alphabétisation des corps

Bien sûr, les méthodes de lecture étudiées visent en priorité l'apprentissage du code écrit. Par contre, dans la mesure où « *toutes les matières du programme, reliées le plus possible les unes aux autres, se prêtent un mutuel appui* »⁸¹³, il est courant de rencontrer, dans les livrets, des éléments introductifs à d'autres disciplines scolaires : calcul, dessin, écriture, orthographe, morale, leçons de choses, récitations, instruction morale, etc. Chacun de ces enseignements peut

⁸¹³ Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, nouvelle édition, 1886, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 76681.

être intégré au cœur des leçons de lecture, ou « *avoir une place marquée dans l'emploi du temps et venir à son heure* »⁸¹⁴. Dans tous les cas, les illustrations corporelles répondent à une mission autrement plus ambitieuse que la simple initiation à l'univers de la lettre : il s'agit d'éduquer les esprits, de civiliser les corps, même dans ses usages récréatifs.

1.3.1. *Éduquer les esprits, civiliser les corps*

Les méthodes sont porteuses de savoirs qui dépassent l'enseignement de la lecture. L'insertion de diverses disciplines dans les manuels répond à différentes motivations pédagogiques, des plus édifiantes aux plus pragmatiques. Pour l'inspecteur général Irénée Carré, la leçon de dessin donnée aux élèves devient ainsi « *un excellent moyen de les occuper tout en les amusant et d'obtenir d'eux une discipline facile, alors que le maître se doit à ses autres divisions* »⁸¹⁵. L'instruction alphabétique amalgame d'autres savoirs qui, par le biais des manuels et de leurs images, assurent la transmission élargie de connaissances, de normes, de valeurs. Dans ce cadre, le manuel demeure « *le dépositaire de connaissances et de techniques dont la société juge l'acquisition nécessaire à la perpétuation de ses valeurs et qu'elle souhaite en conséquence transmettre aux jeunes générations* »⁸¹⁶. Néanmoins, prenons garde : les « *sociétés ne sont jamais ce qu'elles paraissent être ou ce qu'elles prétendent être* »⁸¹⁷. Les représentations du corps sont, elles aussi, concernées. De quelle manière ?

Dans le premier livret de sa méthode, le directeur d'école communale Erasme Gugenberger indique que chaque « *exercice de lecture doit être précédé d'une petite leçon de choses sur l'image placée en tête de chaque élément et sur les mots et les petites phrases qui font l'objet de la leçon* »⁸¹⁸. Dans quelques méthodes, il n'est d'ailleurs pas fait mystère de la vocation morale des illustrations. L'institutrice Coldre ne s'en cache pas lorsqu'elle affirme sa volonté d'inspirer aux élèves, par les gravures que son manuel renferme, « *l'amour de la patrie,*

⁸¹⁴ Petit Charles, *La lecture rapide*, op. cit., 1907, p.III, dans Arch. BNF, cote 4-X-822.

⁸¹⁵ Carré Irénée, *Méthode pratique de langage, de lecture, d'écriture, de calcul, etc., plus spécialement destinée aux élèves des provinces où l'on ne parle pas français, et qui arrivent en classe ne comprenant ni ne sachant parler la langue nationale. Livre du maître*, Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1889, p.74, dans Arch. BDL, cote MS 85699.

⁸¹⁶ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, op. cit., 1992, p.19.

⁸¹⁷ Balandier Georges, *Sens et puissance*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p.7.

⁸¹⁸ Gugenberger Erasme, *Méthode Gugenberger. Lecture et écriture : enseignement simultané de la lecture des imprimés et des manuscrits. 1^{er} livret*, ill. N.B., Paris, Georges Chamerot, 1884, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 86987.

de la famille et la compassion pour les malheureux »⁸¹⁹. Au fond, il convient de ne pas oublier que l'éducation morale reste la « pierre angulaire »⁸²⁰ de l'enseignement républicain. Les diverses disciplines enseignées dans l'école de la Troisième République en sont imprégnées, tout comme leurs manuels⁸²¹. Il n'est alors guère surprenant que l'apprentissage de la lecture ne soit pas épargné par cette éducation morale, cette édification qui affecte notamment les représentations du corps. Si d'aucuns préfèrent ne pas parler « d'enseignement au sens propre du mot, mais d'impression à produire et de notions fort simples à communiquer à l'occasion de l'analyse de certaines images »⁸²², d'autres auteurs optent pour un enseignement explicite. C'est l'une des raisons pour lesquelles les manuels apportent indéfectiblement « un éclairage pertinent sur les savoirs qu'une société juge utile de transmettre, mais aussi sur les idées, les préjugés, les représentations véhiculées par cette société et sous-jacentes aux choix des connaissances transmises »⁸²³. Avant d'analyser plus intensément l'iconographie corporelle, penchons-nous brièvement sur ce que les textes, rédigés pour les élèves, disent du corps.

Indubitablement, nombreux sont les manuels qui, jusqu'à l'orée des années 1920, se dotent d'un arsenal impressionnant de sentences ou d'énoncés moralisateurs, construisant inexorablement des imaginaires corporels. De 1880 à 1920, la plupart des auteurs de méthodes parsèment leurs ouvrages de maximes à la transparence irrécusable. Les thématiques sont éclectiques mais communes à beaucoup des livrets analysés : glorification de l'école, de la famille, du travail, de l'obéissance et de la docilité, exaltation du patriotisme, de l'hygiène, de l'économie, de la propreté, de la sagesse, de la sobriété et de la tempérance, condamnation de la violence, de l'oisiveté, etc. Les sermons, laïcs ou confessionnels, sont péremptaires et usent fréquemment de l'opposition entre le Bien et le Mal. Un tel tableau, nécessairement réducteur, fait abstraction des nuances qui composent à coup sûr les dizaines d'ouvrages publiés ou réédités à partir des années 1880. Pourtant, même si les auteurs utilisent le langage enfantin que

⁸¹⁹ Coldre M^{lle}, *Méthode de lecture*, op. cit., 1897, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote NUMM-168054.

⁸²⁰ Loeffel Laurence, « Éducation et morale », dans Jacquet-Francillon François, Enfert Renaud d', Loeffel Laurence (dir.), *Une histoire de l'école : anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Retz, 2010, p.80.

⁸²¹ Moyon Marc, Legros Valérie, « Instruction arithmétique et éducation morale : un double projet chez Pierre Leysenne », dans Enfert Renaud d', Moyon Marc, Valente Wagner R. (dir.), *Les mathématiques à l'école élémentaire (1880-1970). Études France-Brésil*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Pulim), 2017, pp.59-82.

⁸²² Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits... Premier livret*, op. cit., 1902, p.VII, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687.

⁸²³ Verdelhan-Bourgade Michèle, « Avant-propos », op. cit., 2007, p.7.

les élèves tiennent en jouant⁸²⁴, il est indiscutable que l'évocation du corps et de ses pratiques invite les pédagogues à adopter une posture éminemment moralisatrice.

Alors que notre corpus se compose de manuels laïcs, coloniaux et confessionnels, il semble délicat de soutenir que toutes les méthodes exposent la même vision du monde. D'ores et déjà, nous pouvons affirmer que les imaginaires corporels varient selon le public visé. Cependant, dans la manière de concevoir l'éducation du corps, des tendances communes peuvent être mises en évidence. Limitons-nous, pour le moment, à l'exemple confessionnel. Les vifs débats qui accompagnent la naissance de l'école laïque⁸²⁵ montrent que la question religieuse ne peut être résolue expéditivement. Pour autant, méfions-nous d'opposition trop caricaturales. Ces enjeux gagnent aussi les méthodes de lecture et la manière dont le corps y est présenté. Dans l'ouvrage servant de préface à son syllabaire et de guide pour le maître, J.-B^{te} Riss écrit, dans une note postérieure au texte original : « *Cette préface a été écrite il y a cinq ans, alors que rien ne nous faisait prévoir la grave altération que notre législation scolaire vient de subir par la suppression totale de l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Or nous ne pouvons que maintenir, et nous maintenons, malgré la loi du 28 mars (1882), tout ce que nous avons écrit en 1877 sur la nécessité de l'enseignement religieux comme élément indispensable de l'éducation nationale et sociale d'un peuple* »⁸²⁶. Les transformations de l'école laïque n'adviennent pas sans résistances et tensions.

La consultation attentive des méthodes de lecture interdit d'y voir une scission définitive entre les contenus religieux et laïcs. Les divergences évidentes entre les ouvrages destinés à l'enseignement républicain et ceux produits pour l'enseignement confessionnel n'interdisent pas quelques convergences dans les contenus⁸²⁷, fût-ce au service de justifications et d'idéologies opposées. Étudiant les manuels d'histoire de l'école libre, Jacqueline Freyssinet-Dominjon dévoile des exemples qui « *montrent l'identité de certaines opinions dont seul l'habillage, neutre ou confessionnel, diffère* »⁸²⁸. Au demeurant, les travaux de Christian Amalvi dévoilent un paradoxe des manuels d'histoire, qui pourrait bien aussi concerner les

⁸²⁴ Geniez A.-P.-Fleury, *Petites lectures faisant suite à la méthode et contenant la lecture de l'écriture : premières notions, leçons de choses, petites copies. Deuxième livret*, ill. N.B., Clermont-l'Hérault, l'auteur, vers 1894, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 88158.

⁸²⁵ Ozouf Mona, *L'École, l'Église et la République (1871-1914)*, Paris, Points, 2007 [1963].

⁸²⁶ Riss J.-Bte, *Syllabaire ou Leçons de prononciation, de lecture et d'écriture française, à l'usage des écoles primaires. Préface et guide pour le maître*, Lille, Imprimerie de la Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1883, p.10, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-563.

⁸²⁷ Maingueneau Dominique, *Les livres d'école de la République (1870-1914). Discours et idéologie*, op. cit., 1979, pp.121-122.

⁸²⁸ Freyssinet-Dominjon Jacqueline, *Les manuels d'histoire de l'école libre*, op. cit., 1969, p.267.

méthodes de lecture : « *malgré l'antagonisme des catholiques et des laïques, les deux écoles, à défaut de représentations communes du passé, ont peut-être légué à leurs élèves une mise en scène de l'histoire et des valeurs morales fort proches* »⁸²⁹.

Ensuite, dans les manuels analysés, les références religieuses, qui ont imprégné depuis plusieurs siècles l'école, ne disparaissent pas du jour au lendemain. La prudence est d'autant plus nécessaire que l'histoire des livres pour apprendre à lire a longtemps été celle d'un enseignement religieux, celui des *Croix-de-par-Dieu* et des *Instructions chrétiennes*⁸³⁰. Même après les lois de laïcisation, l'école de la République ne fait pas abstraction des « devoirs envers Dieu »⁸³¹, et ce jusqu'en 1923. De 1880 à la fin de la décennie 1910, plus de la moitié des méthodes de lecture analysées (92 sur 182), tout public confondu, comportent des références explicites à la religion ou aux devoirs envers Dieu. La tendance est, certes, nettement moins marquée dans les ouvrages publiés à partir des années 1890. De manière plus équivoque, la vision judéo-chrétienne reste présente dans les ouvrages publiés ou réédités à la fin du XIX^e siècle. Par exemple, la tempérance, c'est-à-dire l'une des quatre vertus cardinales est, nous le verrons, l'une des principales qualités attribuées au corps, particulièrement lors de la réalisation des activités physiques. Il est donc essentiel de comprendre que la « *morale laïque ne contredit pas la morale chrétienne, elle l'englobe ; elle se veut la morale de tous, chrétiens ou non* »⁸³².

En identifiant ces convergences entre la pensée laïque et chrétienne, il ne s'agit pas de se livrer à des rapprochements téméraires entre la pensée républicaine et confessionnelle : il « *importe cependant de ne pas conclure trop vite à une identité de vues sur l'essentiel entre auteurs catholiques et laïques* »⁸³³. Les enjeux relatifs aux « guerres des manuels »⁸³⁴, qui ponctuent l'éclosion de l'école de Jules Ferry, témoignent d'oppositions virulentes. Les antagonismes idéologiques sont indiscutables. Dans les rééditions du *Syllabaire Régimbeau*, par exemple, la croix disparaît de la sépulture et du mur à l'arrière du juge⁸³⁵. Pour autant, il ne

⁸²⁹ Amalvi Christian, *Les héros de l'histoire de France*, op. cit., 2001, p.75.

⁸³⁰ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015.

⁸³¹ Poucet Bruno, « Éducation et religion », dans Jacquet-Francillon François, Enfert Renaud d', Loeffel Laurence (dir.), *Une histoire de l'école*, op. cit., 2010, p.73.

⁸³² Duval Nathalie, *Enseignement et éducation en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2011, p.27.

⁸³³ Freyssinet-Dominjon Jacqueline, *Les manuels d'histoire de l'école libre*, op. cit., 1969, p.268.

⁸³⁴ Amalvi Christian, « Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914) », op. cit., 1979, pp.359-398 ; Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, op. cit., 1992, pp.181-183.

⁸³⁵ Voir la comparaison de Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau*, op. cit., 1896, p.10, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 81042 et Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1908, p.10, p.22, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1986.01145.37.

faut pas oublier que les valeurs morales républicaines ne sont absolument pas exemptes de références explicites à l'axiologie judéo-chrétienne, et même catholique⁸³⁶. Dès lors, comment ces vertus morales sont-elles incorporées ? D'ailleurs, le sont-elles vraiment ? Comment se rendent-elles visibles dans les illustrations des pratiques physiques, corporelles ? Pour le moment, ne quittons pas l'enceinte de l'école et intéressons-nous à quelques pratiques ponctuant l'emploi du temps des élèves...

1.3.2. La récréation : vacances de l'esprit sans vacance de discipline

Quelques-unes des activités corporelles qui se déploient dans l'univers scolaire sont illustrées dans les livrets. La récréation, ce temps de détente qui interrompt le travail pédagogique, en fait partie. Jusqu'à la fin des années 1910, elle est illustrée dans onze méthodes. Même « *si les historiens et les pédagogues ne lui ont pas accordé beaucoup d'importance* »⁸³⁷ – peut-être n'est-elle pas suffisamment « sérieuse » pour bénéficier de leur attention – la cour de récréation et ses représentations, dans différents supports, sont de passionnants objets d'étude⁸³⁸. Or, le temps et l'espace de la récréation impliquent des réflexions sur le corps des élèves⁸³⁹. Effectivement, de la fin de l'Ancien Régime à l'Empire, « *c'est justement autour des enjeux liés à la question du corps de l'écolier, que la récréation va se trouver progressivement investie d'usages pédagogiques spécifiques, dans un lieu de mieux en mieux défini* »⁸⁴⁰.

Dans la méthode de l'inspecteur des écoles primaires Chollet Florimond, l'illustration d'enfants jouant dans une cour arborée trouve déjà une justification hygiénique : « *Notre corps a besoin de récréation. À votre âge surtout, petits enfants, les jeux sont nécessaires à la santé ; voilà pourquoi, à certaines heures du jour, on vous permet de jouer et de courir avec les autres*

⁸³⁶ Gleyse Jacques, « Making Angels. Bodily restraints championed in French school textbooks on moral values (1880-1964) », *History of Education & Children's Literature*, n°9, 2014/1, p.45.

⁸³⁷ Prost Antoine, « Conclusions. De la cour aux cours de récréation », dans Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation. Actes du colloque abbaye-école de Sorèze*, Portet-sur-Garonne, Éditions midi-pyrénéennes, 2016, p.138.

⁸³⁸ Se référer aux différentes approches proposées dans Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation. Actes du colloque abbaye-école de Sorèze*, Portet-sur-Garonne, Éditions midi-pyrénéennes, 2016.

⁸³⁹ Dupaux Jean-Jacques, *Contrôle des corps et autonomie des lycéens. Gymnastique, éducation physique et sport au lycée de Besançon (1850-1935)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Vivier Christian, Besançon, Université de Bourgogne - Franche-Comté, 2018.

⁸⁴⁰ Simien Côme, « La cour de récréation révolutionnée (de la fin de l'Ancien Régime à l'Empire) », dans Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation, op. cit.*, 2016, p.34.

enfants de la classe »⁸⁴¹. Surtout, la récréation n'est pas dissociable du temps de classe, qui lui donne sens et raison d'être. En même temps, ces deux moments doivent être strictement distingués. Dans la méthode de L. Sonolet et A. Pérès, destinée aux écoles de l'Afrique occidentale française, la vignette des deux écoliers jouant sagement aux billes est accompagnée d'une phrase indiquant que la récréation suit « *la correction de l'exercice d'application* »⁸⁴². Ici, ce temps d'arrêt est avant tout l'occasion de « *reconstituer la force de travail et l'attention mobilisée en classe* »⁸⁴³. Cette récupération vient compenser la rigidité du travail intellectuel et statique. L'illustration de Léon Colmet d'Aage est accompagnée, dans ce livret, de courts énoncés montrant le contraste entre le temps de l'étude et celui du jeu : « *Jouez, courez et criez en récréation. En classe, on s'assied, on reste en place sans bouger ni bavarder* »⁸⁴⁴. La récréation, le jeu, le délassement ne peuvent venir qu'après l'exécution rigoureuse du travail, qu'il soit scolaire ou non. Il n'y a rien de gratuit dans ces divertissements physiques. En cela, la manière dont est décrite la récréation ne contredit pas les maximes qui inondent encore les ouvrages du début de la période : « *L'oisiveté est la mère de tous les vices* »⁸⁴⁵, « *Il n'y a pas de plaisir sans peine* »⁸⁴⁶, « *La sagesse prépare le plaisir par le travail et elle délasse du travail par le plaisir* »⁸⁴⁷, « *Le jeu vient après la classe, comme le dessert vient après le repas* »⁸⁴⁸, etc. L'inspecteur A. Renault conforte lui aussi cette vision dans une lecture courante doublée d'une illustration (Figure 50) :

« *Vous avez bien travaillé, mes enfants. Vous savez lire, écrire et copier. Vous savez même faire la dictée au tableau noir et sur l'ardoise. Votre papa est heureux. Votre maman est fière de vous. Je suis moi-même très content de vos progrès. Aussi je vous donne ce matin une grande récréation d'une heure. [...] Quand on a bien travaillé, on a le droit de jouer et de s'amuser. Après le travail, le plaisir.* »⁸⁴⁹

⁸⁴¹ Chollet Florimond, *Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe. Méthode des écoles enfantines. Premier Livre*, ill. N.B., Saint-Étienne, Librairie Chartier et Le Hénaff, 2^e édition, 1884, p.28, dans Arch. BNF, cote NUMM-994036.

⁸⁴² Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain*, op. cit., 1915, pp.65-66, dans Arch. BNF, cote 8-X-15676.

⁸⁴³ Delalande Julie, *La cour de récréation. Contribution à une anthropologie de l'enfance*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p.54.

⁸⁴⁴ Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain*, op. cit., 1915, p.69, dans Arch. BNF, cote 8-X-15676.

⁸⁴⁵ Gervais Henry, *Nouvelle méthode de lecture... Syllabaire*, op. cit., 1881, p.64, dans Arch. BNF, cote 8-X-5751.

⁸⁴⁶ Gresse Antoine, *Méthode de lecture intuitive*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 1881, non paginé (seizième tableau), dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-308.

⁸⁴⁷ Besnard E., *Méthode de lecture graduée et récapitulative*, La Flèche, Imprimerie Charier-Beulay, 1880, p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-304.

⁸⁴⁸ Pape-Carpantier Marie, *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonimique par M. Gresselin. Première année préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 18^e édition, s.d., p.64, dans Arch. BDL, cote MS 72348.

⁸⁴⁹ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Second livret*, op. cit., s.d., p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).

La jubilation récréative parachève le bon travail scolaire. Elle se mérite, elle est une récompense. La félicité ludique, dans ce manuel en tout cas, est formellement définie, tant par l'iconographie que par le texte qui l'accompagne. Le discours et l'image sont scindés en deux parties. Les récréations des petits garçons et des petites filles sont ici nettement séparées. Le contexte scolaire de l'époque y est évidemment pour quelque chose. Nous ne reviendrons pas sur les débats que suscitent, au début du XX^e siècle, les notions de « coéducation » ou de « mixité »⁸⁵⁰. Il est clair que la mixité⁸⁵¹, dans la cour de récréation, est le fruit d'un « *long cheminement* »⁸⁵². Concrètement, sur l'illustration qui retient notre attention, l'opposition « *entre représentation du masculin et représentation du féminin se matérialise et peut de fait se lire dans l'apparence physique de l'un et l'autre sexe* »⁸⁵³. Davantage, les usages du corps autorisés pour les filles et les garçons sont ostensiblement divisés. Pour les premières, ballons, cordes à sauter, raquettes, jeu des grâces, brouettes, pelles, râtaux et seaux, dînettes. Le texte ajoute : « *Prenez ces jolies poupées, et soyez toutes de bonnes petites mamans* »⁸⁵⁴. Et oui, comment les petites filles pourraient-elles échapper à leur rôle de future mère ? À l'évidence, les représentations transmises par le manuel fortifient une socialisation féminine bien éloignée de celle des garçons⁸⁵⁵. C'est pourquoi cette « *mise en visibilité* »⁸⁵⁶ des enfants des deux sexes permet d'interroger les stéréotypes masculins et féminins⁸⁵⁷. Du côté des garçons, les jeux diffèrent : cerf-volant, billes, jeu du cheval, trapèze et surtout drapeau, tambours et fusils « *pour jouer aux soldats* »⁸⁵⁸. Toute ressemblance avec les exercices militaires étudiés dans le premier chapitre n'est en rien fortuite.

⁸⁵⁰ Verneuil Yves, « Coéducation et mixité : la polémique sur la gémination des écoles publiques dans le premier tiers du XX^e siècle », *Le Mouvement Social*, n°248, 2014/3, pp.47-69.

⁸⁵¹ Rogers Rebecca (dir.), *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions, 2004.

⁸⁵² Verdet Anne, « La mixité dans la cour de récréation, un long cheminement », dans Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation*, op. cit., 2016, pp.96-103.

⁸⁵³ Vigarello Georges, « Le corps comme objet de représentations : un regard d'historien », op. cit., 2008, p.194.

⁸⁵⁴ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Second livret*, op. cit., s.d., p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).

⁸⁵⁵ Clark Linda L, *Schooling the Daughters of Marianne : Textbooks and the Socialization of Girls in Modern French Primary Schools*, Albany (N.Y.), State University of New York Press, 1984.

⁸⁵⁶ Joublot-Ferré Sylvie, « Femmes/hommes : une comparaison France-Suisse pour des manuels de géographie. Reproduction ou mise en discussion d'un ordre masculin ? », dans Wagnon Sylvain (dir.), *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, op. cit., 2019, p.241.

⁸⁵⁷ Dunnigan Lise, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires du Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1975.

⁸⁵⁸ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Second livret*, op. cit., s.d., p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).

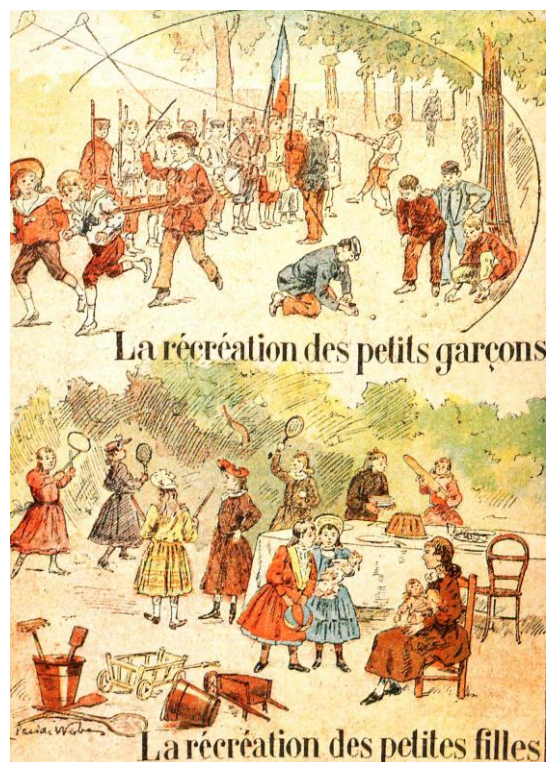


Figure 50 : Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe*, présentant une concordance absolue avec la méthode d'écriture-lecture du même auteur et contenant cent vignettes en couleurs. Second livret. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin, ill. en coul., Paris, V^e Auguste Godchaux, s.d., p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).

Manifestement, la cour de récréation n'est pas un espace chaotique, dépourvu d'ordre. Bien au contraire. Elle reste un lieu régi par la rigueur de la discipline scolaire. La récréation ne doit « *pas tourner pour les élèves au défoulement incontrôlé [...], elle doit s'insérer dans le système disciplinaire qui gouverne la vie collective des écoliers* »⁸⁵⁹. L'espace auquel elle donne son nom devient un espace disciplinaire, canalisant l'irrationnel enfantin. Les inspecteurs marseillais Tavel et Toutey décrivent ainsi l'arrivée du petit René dans la cour de l'école :

« René est un écolier modèle. Il arrive toujours à l'heure à l'école, jamais trop tard, jamais trop tôt. Il a toujours le visage et les mains lavés avec soin, les cheveux bien peignés ; ses vêtements sont propres, ses souliers sont cirés. [...] Il se rend dans la cour au milieu de ses camarades après avoir quitté son cartable, son manteau ou son parapluie dans le vestibule. Il se dirige vers le point où s'amuse les élèves de son âge, et après les avoir gracieusement salués, il prend part à leurs jeux. Il ne crie pas comme beaucoup d'autres ; il ne se querelle avec personne. Il évite les bousculades, ne fait pas tomber les autres et se garde lui-même de tomber. Si un enfant a été culbuté, il l'aide à se relever et à essuyer ses vêtements. Il ne cherche pas à fuir le regard des maîtres chargés de la surveillance parce qu'il s'amuse convenablement et échappe ainsi à tout reproche. S'il se fait mal en jouant, il ne pleure pas et ne va pas dénoncer

⁸⁵⁹ Giolitto Pierre, *Abécédaire et férule*, op. cit., 1986, p.202.

*au maître celui qui en est la cause. En un mot il ne se livre qu'aux jeux permis, tout en sachant se distraire. »*⁸⁶⁰

L'illustration qui accompagne cette description (Figure 51) révèle la quiétude dont fait preuve René. Les écoliers arrivant dans la cour de l'école sont calmes et tranquilles. À vrai dire, si le texte évoque quelques jeux, les enfants ne semblent pas, sur l'image, très préoccupés de plaisirs ludiques. Immobiles et parfaitement apprêtés, ils adoptent une attitude qui traduit leur disposition à recevoir les apprentissages qui succèdent à ce temps d'attente. D'ailleurs, dès « *que René entend le premier signal de l'entrée en classe il quitte le jeu sans regret apparent* »⁸⁶¹. Pourtant, les illustrations des cours de récréation ne sont pas toutes dépourvues de mouvements enfantins⁸⁶². Dans la méthode de G. Delage et F. Vernay, les joueurs au premier et second plans s'amuse sous les yeux du maître (Figure 52). Ceux à l'arrière-plan, près des agrès de gymnastique, sont plus difficilement identifiables. De toute façon, la présence de la figure de l'autorité magistrale rappelle la surveillance qui s'exerce sur les élèves. Si le mouvement est autorisé, il doit pouvoir cesser instantanément. Dans le manuel de lectures graduées qui poursuit la méthode des deux inspecteurs, la récréation s'arrête au moment du retentissement du sifflet du maître : « *Aussitôt les jeux s'arrêtent, le bruit cesse et les enfants se mettent en rangs pour rentrer en classe en marchant au pas et en chantant* »⁸⁶³.

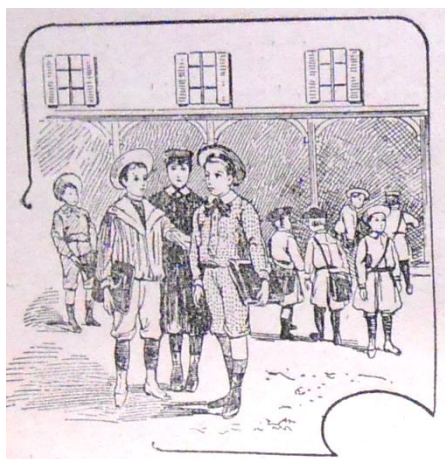


Figure 51 : Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret de lecture du cours d'initiation*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, s.d., p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-9688.



Figure 52 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 9^e édition, 1919, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-16250.

⁸⁶⁰ Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret*, op. cit., s.d., pp.38-39, dans Arch. BNF, cote 8-X-9688.

⁸⁶¹ *Ibid.*, p.40.

⁸⁶² Voir notamment les enfants jouant à saute-mouton dans Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, op. cit., 1911, p.73, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.

⁸⁶³ Delage G., Vernay F., *Lectures graduées (cours préparatoire). Paul et Madeleine*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 3^e édition, 1920, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 65311. Quelques pages plus loin, les auteurs consacrent une lecture à « *la récréation de Madeleine* », durant laquelle les jeunes filles forment une ronde (*ibid.*, pp.10-11).

La récréation n'est pas une fin. Elle est subordonnée à des enjeux beaucoup plus sérieux : elle est une soupape, une compensation aux lourdeurs des enseignements intellectuels, une récompense. Après avoir joué, il faut aller de nouveau travailler... Il n'y a pas de plaisir sans effort. Pour conclure, si la récréation offre, dans l'imaginaire scolaire, des vacances à l'esprit, elle n'est pas un lieu et un moment de vacance de la discipline. La discipline, l'ordre, le respect des règles qui y sont figurés renforcent un modèle pédagogique dans lequel le plaisir, le mouvement et l'amusement sont suspectés de contrevenir à l'orthopraxie scolaire.

1.4. Conclusion : scolarisation de l'éducation physique, scolarisation du corps, même combat ?

Dans les illustrations de la fin du XIX^e siècle, les élèves possèdent pourtant une marge de liberté dans le choix de leurs activités. La récréation n'est pas, comme elle a pu l'être encore au XIX^e siècle, un « *moment contraignant d'éducation physique* », ou faisant place à des « *activités dirigées* »⁸⁶⁴. Dans les livrets, la gymnastique scolaire, en tant que discipline, a ses horaires. Nous ne détaillerons pas outre mesure les imaginaires attachés à cette pratique physique, car elle apparaît finalement assez peu dans les illustrations des manuels étudiés. Accordons-lui tout de même quelques mots pour découvrir ce qu'elle peut révéler du processus de scolarisation du corps.

En effet, la *Méthode Nézondet* lui consacre, au même titre que d'autres enseignements comme l'histoire ou le calcul, quelques leçons. Les illustrations corporelles deviennent le modèle des mouvements à reproduire réellement par les élèves. Qu'en ressort-il ? Prenons l'exemple d'une vignette issue de la quatrième leçon du second semestre de la méthode (Figure 53). Le premier mouvement des bras, à réaliser en plusieurs temps, est suggéré par la présence des membres supérieurs à la station verticale, en pointillés. Le second exercice est, quant à lui, figuré à l'aide de deux images qui montrent la succession des actions. Incontestablement, les mouvements proposés, comme c'est le cas tout au long du manuel, sont directement influencés par la gymnastique analytique dont sont en partie composés les manuels d'éducation physique,

⁸⁶⁴ Delalande Julie, « Par quoi la récréation est-elle menacée ? Représentations d'adultes, pratiques enfantines », dans Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation, op. cit.*, 2016, p.113.

officiels et officialisés, de la fin du XIX^e siècle⁸⁶⁵. La description du livre du maître qui accompagne l'ouvrage confirme l'analogie avec la gymnastique militaire et analytique servant incontestablement de référence au livret :

« Attention.
1° Mouvement alternatif et vertical des bras en 4 temps.
Commencez !
1° - Fléchir le bras et porter le poing à l'épaule.
2° - Élever le bras verticalement.
3° - Ramener le poing à l'épaule.
4° - Revenir à la position ordinaire.
Continuer jusqu'à : Cessez ! [...] »⁸⁶⁶

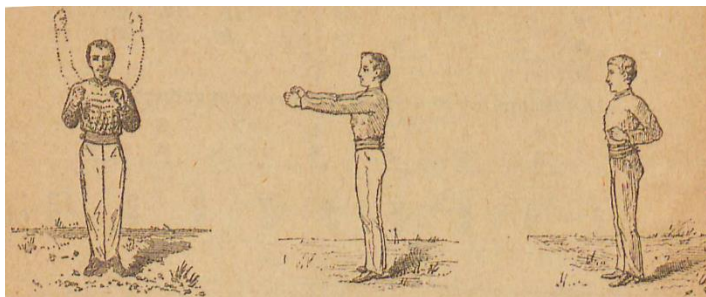


Figure 53 : Nézonet A., *Méthode Nézonet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles : 2^e Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, 1885, p.68, dans Arch. BDL, cote MS 76680.

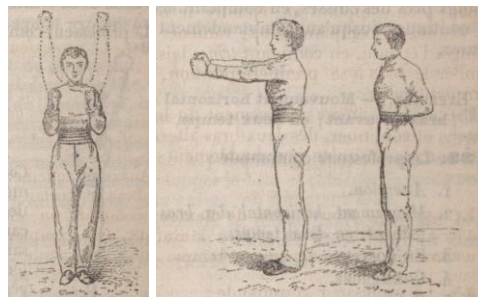


Figure 54 : Ministère de l'Instruction Publique, *Manuel de gymnastique (première partie) et des exercices militaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1880, p.26, p.30, dans Arch. BNF, cote NUMM-9656502.

L'ordre, pour ainsi dire militaire, n'est pas sans rappeler certains exercices élémentaires du *Manuel de gymnastique* du capitaine Vergnes⁸⁶⁷ et d'autres manuels des années 1880 (Figure 54). Les termes utilisés dans les explications des mouvements, les exercices proposés, l'attitude des personnages, leur tenue sont analogues : ce sont des exercices militaires analytiques extraordinairement encadrés et régulés. Ce qui prime, c'est « l'exactitude des exercices gymnastiques »⁸⁶⁸, leur rationalité, leur décomposition, leur progression. L'organisme tout entier est l'objet d'attentions méthodiques et pédagogiques. Au-delà de cet ouvrage très particulier, les illustrations relatives à l'enseignement de la gymnastique scolaire sont rares. En réalité, l'exemple n'est pas très représentatif de l'ensemble des méthodes. Nous aurions presque

⁸⁶⁵ Loudcher Jean-François, Vivier Christian, « Les manuels de gymnastique et d'éducation physique officiels et officialisés (1869-1931) », dans Clément Jean-Paul, Herr Michel (dir.), *L'Identité de l'éducation physique scolaire au XX^e siècle. Entre l'école et le sport*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1993, pp.327-348.

⁸⁶⁶ Nézonet A., *Méthode Nézonet... 2^e Semestre : Partie du maître, op. cit.*, 1885, pp.136-137, dans Arch. BDL, cote MS 76679.

⁸⁶⁷ Vergnes C., *Manuel de gymnastique à l'usage des écoles primaires, des écoles normales primaires, des lycées et des collèges*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 5^e édition, 1876, p.14, dans Arch. BNF, cote NUMM-9680714.

⁸⁶⁸ Daniel J., *Méthode de lecture menant très rapidement à la lecture courante*, Nantes, Imprimerie de Paul Plédran, 1883, p.25, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-513.

pu le négliger. Mais c'est sans compter les réflexions qu'il fait naître, particulièrement sur la place du corps. Car l'éducation physique scolaire est, théoriquement, le lieu privilégié de la formation corporelle. En fait, ce cas permet de poser les jalons d'une réflexion qui pourrait être étendue à d'autres pratiques physiques, récréatives ou sportives, illustrées.

En entrant à l'école, les pratiques physiques sont transformées en « *exercices corporels* »⁸⁶⁹. Or, l'institution impose au corps des usages particuliers, elle le « scolarise ». Il s'avère que le processus d'intégration des illustrations corporelles, dans les manuels, n'est pas sans ressemblance avec les mécanismes d'insertion de l'éducation physique au sein de l'école, à la même période. En effet, Pierre Arnaud compare l'enseignement naissant de la gymnastique, à la fin du XIX^e siècle, à une « *alphabétisation motrice* »⁸⁷⁰. Pour lui, la gymnastique, qui se conforme à l'orthodoxie scolaire, devient une « *grammaire gestuelle* », un « *abécédaire* »⁸⁷¹. La métaphore de l'enseignement de la lecture, utilisée par l'historien, est bien évidemment alléchante. Mais si les vignettes gymniques de la *Méthode Nézonnet* visent l'exécution réelle des mouvements par les élèves, il n'en va pas ainsi de toutes les illustrations mettant en scène le corps.

Cependant, nous avons vu que les concepteurs de méthodes attribuent des rôles précis à l'iconographie corporelle. Elle est censée aider les enfants pour apprendre à lire, mais pas seulement. Les exemples donnés jusqu'alors montrent que les représentations du corps sont aussi exploitées dans d'autres enseignements périphériques. Néanmoins, comme l'éducation physique, les illustrations corporelles doivent être subordonnées « *aux finalités du système scolaire* »⁸⁷². Comme l'éducation physique, l'iconographie du corps est acceptée « *dans la mesure où elle n'entrave pas le travail scolaire* », et en priorité les disciplines intellectuelles⁸⁷³. N'est-ce pas, finalement, le destin scolaire de la chair, qu'elle soit réelle ou symbolique, que d'être à ce point apprivoisée par la culture ? Comme nous l'avons montré à travers l'exemple de la récréation, les images participent également à l'élaboration d'une vision explicitement morale dans laquelle l'âme enfantine doit être expressément encadrée. Elles sont d'autant plus acceptables qu'elles soutiennent l'instruction primaire. Cela commence par l'apprentissage de

⁸⁶⁹ Bourdieu Pierre, « Comment peut-on être sportif ? », dans *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992, p.177.

⁸⁷⁰ Arnaud Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste*, op. cit., 1991, p.253.

⁸⁷¹ *Ibid.*, p.229.

⁸⁷² Arnaud Pierre, *Les savoirs du corps. Éducation physique et éducation intellectuelle dans le système scolaire français*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1983, p.24.

⁸⁷³ *Ibid.*, pp.39-40.

la lecture. Par la même occasion, les vignettes flanquées de leur texte véhiculent les rudiments, le b.a-ba des bons usages du corps.

En conclusion, l'iconographie des pratiques corporelles démontre à quel point le corps est, dans le cadre scolaire, rationnellement exploité. Fortement instrumentalisé, il trouve sa légitimité dans l'utilité pédagogique qu'il peut avoir, sans déjouer l'ordre scolaire transcendant. En apprenant aux élèves à lire, en suscitant leur intérêt, ou encore en participant à une éducation morale plus globale, les représentations corporelles, contribuent pleinement à l'élaboration d'un modèle pédagogique cohérent. Celui-ci met à l'honneur des conceptions austères et rigoureuses de l'enseignement, imprégnées de l'héritage des valeurs judéo-chrétiennes. Dans les méthodes, le corps est incorporé, jusque dans ses pratiques récréatives, dans un projet éducatif orthodoxe et raisonnable.

2. Des usages utiles du corps

Les illustrations des pratiques physiques contenues dans les manuels, sont un syncrétisme symbolique d'usages « orthodoxes » du corps, imaginés ou fantasmés, et légitimés par leur conformité aux normes et valeurs dominantes dans la société et son institution scolaire. L'analyse attentive de l'iconographie de plusieurs dizaines de méthodes prouve que les pratiques corporelles sont représentées à une condition : elles doivent être utiles avant d'être agréables.

2.1. Nourrir et se nourrir

Dans les manuels étudiés, la chasse et la pêche figurent parmi les pratiques corporelles les plus représentées, puisqu'elles constituent, ensemble, plus de 13% des illustrations du corpus, de 1880 au seuil des années 1920. Ces activités imprègnent la culture physique, les imaginaires scolaires et peut-être populaires (mais pas uniquement), de la Belle Époque. Pourtant, il faut l'admettre, elles ne sont pas les plus prisées par les chercheurs en sciences humaines. De son côté, Christian Estève se pose la question : le « *chasseur n'aurait-il pas été un grand oublié au même titre que le "pêcheur à la ligne"* »⁸⁷⁴ ? Carole Barthélémy lui emboîte

⁸⁷⁴ Estève Christian. « Les transformations de la chasse en France : l'exemple de la Révolution », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, n°45, 1998/2, p.405.

le pas en constatant la faible quantité de travaux consacrés à la pêche amateur, démontrant « *que l'intérêt scientifique n'est pas corrélé à l'importance effective d'une pratique [...] mais plutôt à la place qu'occupe dans le champ politique, social ou symbolique cette même pratique* »⁸⁷⁵. De plus, la multiplicité des modalités d'exercice de ces activités exclut de les voir comme un amas homogène. Comment définir la chasse et la pêche ? Sont-elles des pratiques de prédation, des loisirs, des sports modernes ? Rien de tout cela ? Ou tout à la fois ?

S'intéressant à la chasse sous l'Ancien Régime, Philippe Salvadori se demande « *quel statut la chasse peut-elle revendiquer parmi les usages sociaux du corps* »⁸⁷⁶ ? En somme, ce questionnement entretient « *indirectement la délicate et insoluble démarche de la définition du sport [...] et contribue à nuancer les contours de celle-ci* »⁸⁷⁷. Les illustrateurs des méthodes, s'ils dessinent l'action consistant à capturer ou à tuer les animaux, n'aident guère à y voir plus clair, tant les représentations qu'ils proposent sont foisonnantes. Néanmoins, force est de constater que les images cynégétiques et halieutiques sont acceptables car elles ne contreviennent pas à la mise en œuvre des savoirs et de la morale scolaires de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

2.1.1. La fierté du ravitaillement

Si nous suivons le fil de notre démonstration, il est peu probable que la pêche et la chasse atterrissent dans les méthodes de lecture par accident. Qu'ont-elles à apporter à l'éducation enfantine ? Pourquoi et comment ces deux activités peuvent-elles contribuer à l'instruction des élèves ? Notons tout d'abord que, pour Bernard Picon, la chasse est « *très profondément liée à un imaginaire social : imaginaire qui depuis l'antiquité valorise l'homme intelligent, astucieux, adroit, courageux, endurant qui grâce au rapport intime qu'il entretient avec la nature obtient d'elle des ressources que la plupart des humains ne se procurent qu'en aliénant leur liberté* »

⁸⁷⁵ Barthélémy Carole, *La pêche amateur au fil du Rhône et de l'histoire. Usages, savoirs et gestions de la nature*, Paris, L'Harmattan, 2013, p.18.

⁸⁷⁶ Salvadori Philippe, *La chasse sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1996, p.139.

⁸⁷⁷ Guyon Frédérick, Fuchs Julien, « Se dire "sportif" dans les pratiques de prédation (chasse, pêche, cueillette) en France. Conditions d'un processus de qualification », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, n°43, 2012/2, p.136.

dans le travail »⁸⁷⁸. C'est bien ce que font les concepteurs des manuels : ils promeuvent un usage du corps par lequel les protagonistes usent de leur habileté pour conquérir leurs biens.

Dans le manuel de G. Delage et F. Vernay, c'est manifestement parce que « *Pascal a été vif* », qu'il « *a tiré juste* », que le chien Azor lui apporte la bécasse qu'il vient de tuer (Figure 55). Sur l'image qui sert d'illustration à la leçon sur les syllabes inverses « as » et « af », le chasseur, impeccablement équipé, s'apprête à récolter le fruit de son savoir-faire dans la gueule de son chien, par ailleurs excellemment dressé. La démarche est similaire pour les pêcheurs. Ainsi, dans la *Méthode pratique* d'A. Renault, Victor « *se signale par son habileté* » en pêchant « *une tanche, un goujon, une carpe, un gardon* » dont sa mère fera une matelote⁸⁷⁹. La légitimation première de la pêche réside dans cette dégustation collective des victuailles collectées. Quand papa pêche un poisson avec sa ligne, il peut être mangé le soir même : « *Vive la pêche* »⁸⁸⁰ ! Dans la méthode de E. Lemoine et G. Lemoine, la gravure de G. Dascher (Figure 56) illustre ainsi un texte sur la pêche à la ligne :

« *Le jeudi, de bon matin, ma ligne sur l'épaule, je gagne la rivière. Couché sur le gazon, j'écoute charmé le tic tac du moulin. De sa fenêtre, l'avenante meunière, la chevelure toute blanche de farine, m'a salué d'un bonjour amical. Sur l'onde miroitante, le bouchon de ma ligne frétille. Il saute, danse, véritable pantin. Bon ! le voilà disparu, coulé à pic. Je tire : j'amène une lourde tanche. Ce soir, toute la famille se réglera. Vive la pêche à la ligne !* »⁸⁸¹

Sur l'illustration, que l'on retrouve dans la trente-sixième édition du second livret en 1950⁸⁸², l'enfant extrait la tanche de l'eau, sous le regard de la meunière postée à sa fenêtre, dans le bord supérieur droit. Dans son dos, le panier, objet que l'on retrouve dans de nombreuses images, s'apprête à accueillir le poisson. Les commentaires en bas de page accentuent la valeur de l'art halieutique, en questionnant les élèves sur les raisons pour lesquelles le pêcheur doit être « *silencieux* », « *attentif* » et « *patient* ». Certes, l'illustration met en relief le moment fatidique, celui de la capture. Toutefois, les indications du texte sont là pour rappeler, qu'en

⁸⁷⁸ Picon Bernard, « Chasse, pêche, cueillette : un même objet support d'attitudes et de pratiques sociales différenciées », *Sociétés Contemporaines*, n°8, 1991, p.90.

⁸⁷⁹ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Second livret*, op. cit., s.d., p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).

⁸⁸⁰ Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, op. cit., 1911, p.50, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.

⁸⁸¹ Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Deuxième livret : éléments polygrammes, équivalents, diphtongues et lettres nulles*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1904, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (2).

⁸⁸² Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Deuxième livret : éléments polygrammes, équivalents, diphtongues et lettres nulles*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 36^e édition, 1950, p.22, dans Arch. BNF, cote NUMM-144230.

amont de la future joie du partage familial, l'abnégation disciplinée est nécessaire. Le silence, l'attention, la patience : ces trois qualités conviendraient parfaitement à de jeunes écoliers.



Figure 55 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 9^e édition, 1919, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-16250.



Figure 56 : Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Deuxième livret : éléments polygrammes, équivalents, diphtongues et lettres nulles*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1904, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (2).

À coup sûr, les enfants et les adultes qui s'adonnent à la pêche et à la chasse peuvent être fiers : « *De votre père, soyez fiers !* », c'est par ces mots qu'est introduite, dans la méthode de M^{lle} Coldre, une illustration d'un père de famille revenant à la maison, avec un loup mort sur les épaules⁸⁸³. La chasse paternelle n'en ressort que valorisée, comme dans la méthode de Florimond Chollet, dans laquelle les écoliers apprennent que le « *papa de Léonide est un bon chasseur ; il a tué une zibeline* »⁸⁸⁴. Aussi, dans le *Syllabaire Langlois*, c'est « *papa* » qui « *tue la pie* »⁸⁸⁵. Dans une image au format horizontal (Figure 57), qui figure encore dans la quarante-quatrième édition du livret en 1953⁸⁸⁶, le canon du fusil du chasseur, pointé en direction du volatile, est parallèle à l'horizon. Nul doute sur l'issue du duel. Il en va de la puissance masculine, car « *toute perte de sang devient chez l'homme un acte intentionnel qui résulte de sa participation délibérée à la chasse, à la compétition ou à la guerre et fonde une partie de son pouvoir* »⁸⁸⁷. On s'en doute, les amateurs d'effusions sanguines ne seront pas comblés par les livrets scolaires. Les illustrateurs suggèrent le moment de la mort sans avoir à le représenter violemment.

⁸⁸³ Coldre M^{lle}, *Méthode de lecture*, op. cit., 1897, non paginé, dans Arch. BNF, cote NUMM-168054.

⁸⁸⁴ Chollet Florimond, *Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe. Méthode des écoles enfantines. Premier Livre*, op. cit., 1884, p.11, dans Arch. BNF, cote NUMM-994036.

⁸⁸⁵ Langlois, *Syllabaire Langlois... 1^{er} Livret*, op. cit., 1910, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 72008.

⁸⁸⁶ Langlois, *Syllabaire Langlois... 1^{er} Livret*, op. cit., 1953, p.10, dans Arch. BNF, cote 16-X-1849 (1).

⁸⁸⁷ Roynette Odile, « La construction du masculin », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, 2002/3, p.86.

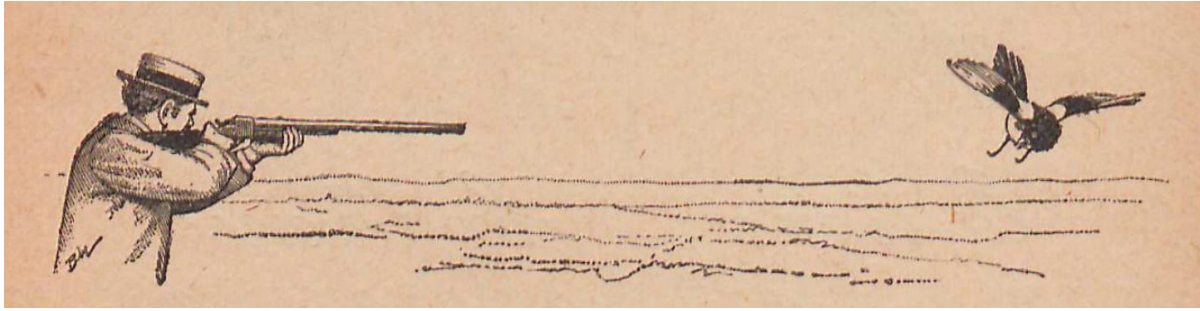


Figure 57 : Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 72008.

Dans la *Méthode Guyau*, la lecture synthétise les caractéristiques évoquées précédemment. Celle-ci, accolée à l'illustration d'un jeune homme pêchant un poisson, mêle l'expertise paternelle, le sentiment de fierté, le partage familial et le caractère nourricier de l'activité :

« *Le jeune Anselme a une ligne ; il pêche sur la rive verte du lac avec son père. Le bouchon de la ligne a remué. - Anselme, retire ta ligne ! murmure le père. Vite Anselme la retire. O bonheur ! il amène une superbe carpe. Le voilà ravi. Sa mère fera cuire la carpe. On dînera de la pêche d'Anselme. Le jeune Anselme sera fier.* »⁸⁸⁸

La valeur de la pêche se mesure à sa qualité, et notamment à la taille du poisson. Le jeune Adolphe, dessiné par Charles Jacquin Fils, dans la *Nouvelle Méthode* de Joseph Boyer, lève sa canne au-dessus de la tête, et agrippe le tronc d'un arbre de sa main droite. Est-ce à cause de la « *grosse carpe* » qu'il vient de pêcher⁸⁸⁹ ? En plus de la patience requise, la pêche sollicite, de temps en temps, des efforts physiques. Le pêcheur figuré dans la méthode de l'instituteur G. Boisseau (Figure 58) tire, à bout de bras, le filet immergé. L'inclinaison du bateau fait écho à la force exercée pour extraire le piège de l'eau. La tâche n'est pas facile. Le texte associé à la vignette d'une autre méthode pourrait tout à fait servir de légende à ce qui adviendra, sans doute, dans quelques instants : « *Oscar est habile ; il est sur sa barque et il retire du filet une belle carpe dorée* »⁸⁹⁰. Dans une nouvelle édition du manuel de H. Ferrier, la gravure qui surplombe le vingt-et-unième exercice met à l'honneur un enfant, regardant attentivement la ligne d'un pêcheur (Figure 59). Le garçon est bien obligé de manger une figue puisque la leçon porte sur les assemblages « gue » et « gne ». Le pêcheur et lui focalisent leur

⁸⁸⁸ Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau... Livret II : Je lis, op. cit.*, vers 1893, p.6, dans Arch. BDL, cote MS 85722.

⁸⁸⁹ Boyer Joseph, Jacquin Charles (ill.), *Nouvelle méthode pour l'enseignement de la lecture, op. cit.*, 1901, p.56, dans Arch. BNF, cote MFICHE 8-X-8816.

⁸⁹⁰ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 9^e édition, 1919, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-X-16250.

regard sur le mince fil. C'est la corde qui concentre leur attention. Leur corps semble pétrifié, figé, mais il n'est pas oisif.



Figure 58 : Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, p.14, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286.



Figure 59 : Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, p.25, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.

Seules la patience et l'attente permettent d'être récompensés des efforts consentis. N'est-ce pas là un modèle que devraient chérir les écoliers de la Troisième République ? La peine endurée dans le silence et l'immobilité mérite une évocation dans les livres classiques. Les nobles intentions des personnages valorisent des activités en accord avec les comportements attendus de la part des élèves. Ces activités, modelées selon les ambitions des éducateurs, ne seraient-elles pas également l'occasion de transmettre aux élèves une vision fantasmée du monde, moulant à son tour les esprits enfantins ?

2.1.2. Apprendre et rêver

Contrairement aux personnages de fiction, la seule nourriture que glaneront les apprentis-lecteurs n'est que morale ou intellectuelle. Les illustrations de chasse et de pêche n'ont pas qu'une dimension symbolique. Les concepteurs des méthodes envisagent effectivement de les faire contribuer à la transmission de savoirs multiformes. Cela s'entend, les premières acquisitions concernent la lecture. Dans la *Méthode Guyau*, les aboiements du chien domestique, à côté du chasseur, sont l'occasion de travailler sur le digramme « oi »⁸⁹¹. Cela ne veut pas dire que les pédagogues s'en contentent. Dans le même livret, l'image et la lecture sur la pêche servent également de support à une leçon de choses, sur les différents

⁸⁹¹ Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau... Livret II : Je lis, op. cit.*, vers 1893, p.1, dans Arch. BDL, cote MS 85722.

poissons⁸⁹². Comme la chasse, la pêche se trouve ainsi « *au carrefour des savoirs pour la jeunesse* »⁸⁹³. La *Méthode Néel*, médaillée aux Expositions universelles de 1878 et 1889 et adoptée dans soixante-cinq départements en 1889⁸⁹⁴, propose, sous la gravure du chasseur, les questions suivantes :

« *Quel est l'auxiliaire du chasseur ? Quel nom donne-t-on au sac où le chasseur met son gibier ? De quelle arme se sert le chasseur ? De quelles pièces se compose le fusil ? Comment se fait-il que le fusil tue à distance ? Quels animaux chasse-t-on ?* »⁸⁹⁵

Les réponses à ces interrogations, similaires à celles qui figurent dans la réédition du manuel dans les années 1920⁸⁹⁶, mobilisent, potentiellement, des champs de la connaissance aussi divers que le vocabulaire, la mécanique, la physique, la zoologie, etc. Autant de savoirs vulgarisés pour les jeunes enfants qui apprennent à lire. Une démarche similaire existe pour la pêche. Les réflexions portent notamment sur les bateaux, les poissons, le matériel de pêche⁸⁹⁷. De même, dans le deuxième livret du *Livre unique des petits* de J.-B. Piquet, l'illustration de Paul Henry, représentant un pêcheur à la ligne, est accompagnée de plusieurs questions. Celles-ci se rapportent aux engins et instruments de pêche, au nom des poissons d'eau douce et de mer et à leur utilité. Le maître est aussi invité à raconter une fable aux élèves, « *Le petit poisson et le pêcheur* »⁸⁹⁸. Dans un autre ouvrage, pêcheurs et chasseurs deviennent même le support d'une leçon de calcul, puisque la quantité de personnages est égale au nombre indiqué⁸⁹⁹. En résumé, les propositions pédagogiques sont nombreuses. Nous ne les épuiserons pas toutes. Elles ont en commun de privilégier les savoirs forgeant dans les consciences enfantines une connaissance licite et acceptable de ces activités. Ces dernières, encadrées par la raison de

⁸⁹² *Ibid.*, p.6.

⁸⁹³ Guillaume Isabelle, *Imaginaires de la chasse de 1870 à 1914*, Paris, Honoré Champion, 2019, p.97.

⁸⁹⁴ Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée Pédagogique. Fascicule n°66. Livres scolaires en usage dans les écoles primaires publiques, op. cit.*, 1889, p.18, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2003.01485.1.

⁸⁹⁵ Néel P., *Méthode Néel : lecture en deux tableaux muraux et deux livrets. Deuxième livret (encyclopédie enfantine). Lecture, écriture, leçons de choses en 162 gravures, notions premières de grammaire, d'arithmétique et de géographie*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 13^e édition, 1879, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 83760.

⁸⁹⁶ Néel P., *Méthode Néel : lecture, écriture, leçons de choses, notions premières. Lecture en 2 tableaux (ou 8 tableaux) et 3 livrets : encyclopédie enfantine, lecture et écriture, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1925, p.16, dans Arch. BNF, cote NUMM-995803.

⁸⁹⁷ Néel P., *Méthode Néel... Deuxième livret, op. cit.*, 1879, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 83760.

⁸⁹⁸ Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-8996.

⁸⁹⁹ Bizeray, Lebossé, Lépine, Gaudin, *Méthode progressive (Lecture et Écriture). Premier livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, s.d., p.32, dans Arch. BDL, cote MS 83398. Une indication en bas de page stipule que les vignettes sont extraites d'un autre manuel également édité chez Alcide Picard.

l'érudition et de la science, ne peuvent qu'être conformes au projet éducatif donnant à voir des représentations orthodoxes du corps.

En revanche, les modalités de pratiques illustrées sont très diverses. Autrement dit, les représentations de la chasse et de la pêche sont extrêmement variées. En réalité, cela n'est pas très surprenant puisque la chasse, dès l'Antiquité⁹⁰⁰, « *a partie liée avec l'imaginaire* »⁹⁰¹. Le patrimoine artistique⁹⁰², littéraire ou pictural mondial regorge d'œuvres qui recourent au thème cynégétique. En outre, l'activité elle-même n'est pas uniforme. Elle dépasse la sphère des loisirs. L'écart est grand entre la chasse conçue comme un « *loisir populaire traditionnel* » et celle qui relève du « *loisir aristocratique-bourgeois* »⁹⁰³, entre une « *chasse noble* » et une « *chasse villageoise* »⁹⁰⁴, etc. Impossible de résumer, en quelques lignes, l'itinéraire d'une activité qui s'inscrit « *dans un paysage* », « *dans une communauté* », « *dans des relations économiques* », « *dans un rapport à l'animal* », « *dans un système de représentations et un imaginaire plus au moins stables, et donc dans une histoire* »⁹⁰⁵. D'un autre côté, il est probable que ces observations puissent également concerner la pêche. Une chose est sûre, la chasse, dont l'histoire est marquée par l'héritage révolutionnaire, qui l'a rattachée au droit de propriété, connaît des usages multiples⁹⁰⁶. Pour autant, la « *Troisième République en a facilité l'accès, elle en a fait un loisir à part entière partagé entre des petits propriétaires ruraux attachés à sa signification révolutionnaire et une classe moyenne et supérieure plus éloignée de cet esprit* »⁹⁰⁷.

Mais alors, quels usages, quelles pratiques sont privilégiés dans les méthodes de lecture ? La réponse à cette question ne peut être tranchée, tant les cas de figure sont différents. Ainsi, les manuels font cohabiter des imaginaires multiples, pluriels, *a priori* inconciliables. Au final, les vignettes extraites des manuels donnent lieu à un étrange assemblage, hétéroclite,

⁹⁰⁰ Schnapp Alain, « Image et imaginaire de la chasse en Grèce antique », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, Chalon-sur-Saône, Atelier CRC France, 1988, pp.31-39.

⁹⁰¹ De Palacio Jean, « Liminaire », numéro « L'imaginaire de la chasse dans le second XIX^e siècle », *Romantisme*, n°129, 2005, p.3.

⁹⁰² Pradié-Ottinger Bénédicte, *L'art et la chasse. Histoire culturelle et artistique de la chasse*, Tournai, La Renaissance du livre, 2002.

⁹⁰³ Fabiani Jean-Louis, « Quand la chasse populaire devient un sport. La redéfinition sociale d'un loisir traditionnel », *Études rurales*, n°87-88, 1982, p.309.

⁹⁰⁴ Mayaud Jean-Luc, « Chasse noble, chasse villageoise, chasse de classe au XIX^e siècle ? », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain, op. cit.*, 1988, pp.77-93.

⁹⁰⁵ Estève Christian. « Les transformations de la chasse en France », *op. cit.*, 1998, p.407.

⁹⁰⁶ Estève, Christian. « Le droit de chasse en France de 1789 à 1914. Conflits d'usage et impasses juridiques », *Histoire & Sociétés Rurales*, n°21, 2004/1, pp.73-114.

⁹⁰⁷ Bourrieau Paul, *Le monde de la chasse. Chasser en Anjou au XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p.13.

allant de l'illustration du veneur⁹⁰⁸ à la chasseuse de papillon⁹⁰⁹. Chasse à courre et au fusil coexistent, quelquefois au sein d'un même ouvrage⁹¹⁰. Nous trouvons, dans ce foisonnement composite, des pratiques populaires et aristocratiques, enfantines et adultes, quotidiennes et plus exotiques. Bien évidemment, les choix des figurations ne sont pas innocents et traduisent, si ce n'est des positions idéologiques ou politiques, au moins des représentations du monde, référencées à des imaginaires particuliers.

Ainsi, Bruno, le tueur de tigre illustré dans la méthode *Martin et Lemoine*, quitte incontestablement les campagnes de l'Hexagone, pour rejoindre des contrées autrement plus exotiques (Figure 60). Il n'est pas sans rappeler les expéditions de légendaires explorateurs et chasseurs, comme Jules Gérard ou Charles Bombonnel, dont les aventures sont, à la fin du XIX^e siècle, utilisées dans différents supports pour instruire la jeunesse⁹¹¹. Bruno tue l'animal en lui fracassant le crâne. Un autre manuel, *La petite classe*, associe, à l'étude des graphies « pr », « tr » et « gr », une vignette présentant également une chasse au tigre (Figure 61). Dans ce cas, le chasseur n'est plus le héros occidental. Il est remplacé par une vision fantasmée d'un chasseur à la peau noire. L'image, dans ces livrets, ne s'adresse pas forcément aux élèves des colonies. Néanmoins, elle « donne à voir un corps exotique sans voyager mais non sans production d'exotisme, sans couleur idéologique »⁹¹². En effet, les auteurs présentent le personnage comme un « nègre intrépide », qui s'approche d'un « très gros tigre »⁹¹³. Le substantif raciste qui désigne le protagoniste sert, par la même occasion, de mot de référence pour les jeunes apprenants. Ces deux illustrations mettent en scène les individus dans des lieux éloignés de la métropole. Flore et faune créent un certain rapport au monde sauvage et à la civilisation. Cette iconographie « exotique »⁹¹⁴ est lourde de sens, particulièrement dans le contexte colonial de la fin du siècle. Surtout, ces deux exemples montrent un exotisme qui « est celui des récits de voyage, des romans d'aventures et des expositions universelles et coloniales », et qui « reflète l'expansionnisme d'une époque où les nations européennes cherchent à planter leurs drapeaux

⁹⁰⁸ Lesesne A., *Méthode intuitive. Lecture et écriture simultanées. 1^{er} Livret renfermant 150 gravures*, ill. N.B., Paris, A. Fouraut, 1888, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-X-4297 (1).

⁹⁰⁹ Nézonet A., *Méthode Nézonet... 2^e Semestre : Partie de l'élève*, op. cit., 1885, p.67, dans Arch. BDL, cote MS 76680.

⁹¹⁰ Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 1^{er} livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, Maison Poussielgue, 1911, p.15, p.23, cote 8-X-14486 (1).

⁹¹¹ Voir notamment Guillaume Isabelle, *Imaginaires de la chasse de 1870 à 1914*, op. cit., 2019, pp.306-312.

⁹¹² Boëtsch Gilles, Chevê Dominique, « Présentation : Regards anthropologiques sur l'apparence et la construction des corps entre intégrité, altérité et atteinte », dans Boëtsch Gilles, Chevê Dominique (dir.), *Le corps dans tous ses états. Regards anthropologiques*, op. cit., 2000, p.8.

⁹¹³ Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret*, op. cit., 1902, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

⁹¹⁴ Gaulupeau Yves, « Les manuels par l'image : pour une approche sérielle des contenus », op. cit., 1993, p.111.

respectifs sur le reste du globe, notamment en Afrique et en Asie »⁹¹⁵. Le corps du chasseur est façonnable à souhait. Cette hydre a plusieurs visages, plusieurs réalités. Toutes ont en commun d’asseoir une certaine vision du savoir, du monde.



Figure 60 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d’Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.



Figure 61 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d’intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

Mais qu’en est-il de la pêche ? Autant dire que les illustrations relatives à cette activité sont, elles aussi, extrêmement disparates. Le grand écart entre les formes de pratiques est, là encore, une gymnastique routinière. Pêche au filet⁹¹⁶, à la ligne ou encore au harpon pour traquer la baleine⁹¹⁷ sont autant d’avatars qui se glissent dans le creuset de la connaissance scolaire. Ainsi, la physionomie du pêcheur mute en fonction des destinataires des livrets. Dans une édition de la méthode phonétique de Paul Passy, élaborée pour les écoles libres évangéliques et pour l’enseignement individuel, une vignette expose la vision biblique d’une pêche prolifique (Figure 62). Sur la quatrième de couverture, l’auteur revient sur l’origine des images de son livret : « *Les clichés ont été mis à ma disposition par M. le pasteur Greig, a [sic] qui ils ont été donnés par des Écoles du Dimanche d’Amérique* »⁹¹⁸. Finalement, ceux qui produisent ou sélectionnent les images étoffent la plasticité des pratiques corporelles. Ces dernières, comme la pêche ou la chasse, forgent des croyances versatiles, allant de la légende républicaine à la catéchèse chrétienne. Leur point commun est de construire une vision mythifiée des activités physiques qui ne remet aucunement en cause cette volonté de corsetage des corps, que les concepteurs des livrets modèlent à l’envi.

⁹¹⁵ Guillaume Isabelle, *Imaginaires de la chasse de 1870 à 1914*, op. cit., 2019, p.233.

⁹¹⁶ Bodin Marguerite, *La lecture intelligente... Premier livret*, op. cit., 1911, p.18, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115.

⁹¹⁷ Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 3^e livret*, op. cit., 1911, p.26, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (3).

⁹¹⁸ Passy Paul, *Premier livre de lecture (méthode phonétique)*, ill. N.B., Paris, Librairie Firmin-Didot, 2^e édition, 1890, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-893.

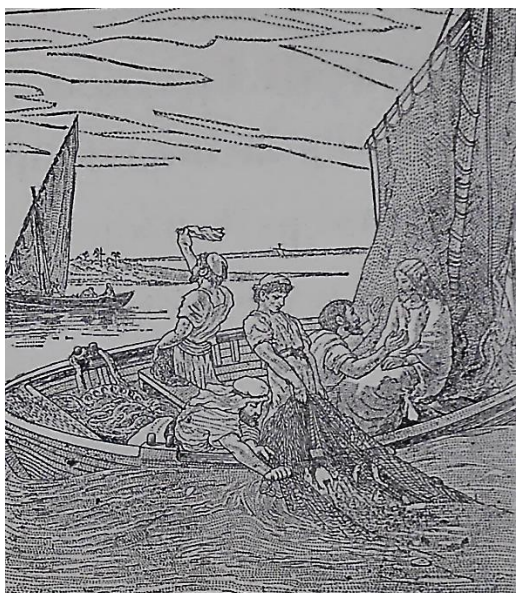


Figure 62 : Passy Paul, *Premier livre de lecture (méthode phonétique)*, ill. N.B., Paris, Librairie Firmin-Didot, 2^e édition, 1890, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-893.

S'intéressant plus particulièrement à la chasse, Isabelle Guillaume observe que cette activité « *ne sert pas une idéologie précise ou un positionnement figé* »⁹¹⁹, elle est ambivalente, idéologiquement malléable, elle peut exprimer des visions du monde et politiques antagonistes et contradictoires. La présence de ces thématiques n'est pas immotivée car, dans les méthodes étudiées, la chasse et la pêche sont la promesse d'une formation civique et morale, d'une éducation à la discipline. Pour devenir humaine et civilisée, la chair doit être apprivoisée.

2.1.3. *Pêcheur mais pas pêcheur*

Comment les pratiques halieutiques et cynégétiques contribuent-elles à la diffusion d'une instruction morale ? Nous avons déjà livré quelques indices. Tout d'abord, notons que la réussite n'est pas toujours au rendez-vous pour les chasseurs et pêcheurs amateurs. Quelques illustrations rappellent que la réalité est par moment décevante. Dans la méthode *Martin et Lemoine*, le jeune pêcheur Sabin ne retire aucun fretin au gué du moulin⁹²⁰. Les élèves qui ouvrent les livrets doivent savoir qu'on ne gagne pas à tous les coups. La méthode Boscher, dans sa première mouture, propose donc la lecture du « *chasseur maladroit* » qui, se faisant

⁹¹⁹ Guillaume Isabelle, *Imaginaires de la chasse de 1870 à 1914*, op. cit., 2019, p.419.

⁹²⁰ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.

moquer à force de rentrer bredouille, achète un lapin vivant à un garçon. Il attache la pauvre bête à un arbre pour l'exécuter. Dans une ultime maladresse, le malheureux chasseur, en tirant, coupe la ficelle, offrant au lapin l'opportunité rêvée de s'enfuir⁹²¹. La vignette représente la dérobade de l'animal détaché. L'inhabileté du personnage vient sanctionner sa malhonnêteté. Sa défaillance morale est, en somme, punie par sa balourdise finale. Définitivement, la triche est inutile, proscrite. Ce n'est pas le seul comportement qui le soit. Par exemple, le pillage du sansonnet appartenant au vieux chasseur, dans *La lecture rapide*, est vite résolu. Promptement, le petit voleur demande pardon pour sa mauvaise action : l'image montre l'oiseau s'envolant de nouveau vers son propriétaire⁹²². Encore une fois, la tromperie est vivement incriminée.

De plus, les fables sont des récits bien utiles aux pédagogues. Différentes versions de *La Colombe et la Fourmi* existent dans plusieurs manuels. L'histoire est connue : une colombe vient au secours d'une fourmi au bord de la noyade. Cette dernière lui rend la pareille en piquant, ou mordant selon les variantes, le chasseur qui s'apprête à tirer sur le volatile. Le motif apparaît notamment dans deux méthodes analysées. La première est rédigée par l'inspecteur A. Cuir et le directeur d'école primaire F. Loez. Le second ouvrage est conçu par l'inspecteur général de l'Instruction publique et directeur de l'Enseignement public en Tunisie, Louis Machuel. Il est destiné aux élèves, qualifiés d'« indigènes » et d'étrangers, des colonies françaises. Les deux gravures (Figure 63, Figure 64), illustrant ces deux interprétations du récit, s'inscrivent dans une histoire culturelle plus large constituée des différentes adaptations, visuelles ou littéraires, de l'œuvre de La Fontaine⁹²³. Car si l'artiste crée des images, il « *en est aussi un consommateur, un utilisateur ou un transformateur* »⁹²⁴. Ce qui est intéressant, c'est que la construction des deux illustrations est proche : la fourmi est suggérée sous le talon du personnage qui se retourne. Le fusil est, quant à lui, toujours braqué sur l'oiseau qui s'envole. Certes, le trait des deux images est absolument distinct. L'attitude des personnages représentés suggère néanmoins des références culturelles communes, qui dépassent amplement les seuls manuels scolaires. À bien y regarder, les postures des protagonistes ne sont pas exactement identiques. L'un des chasseurs regarde par-dessus son épaule gauche tandis que l'autre tourne

⁹²¹ Boscher Mathurin, *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret de l'élève*, op. cit., s.d., p.69, dans Arch. BNF, cote NUMM-324339.

⁹²² Petit Charles, *La lecture rapide*, op. cit., 1907, pp.32-33, dans Arch. BNF, cote 4-X-822.

⁹²³ Notons que la fable est notamment reprise dans un manuel, que nous analyserons dans la deuxième partie de ce travail : Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette et C^{ie}, 1919, p.80, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

⁹²⁴ Cachin Françoise, « L'image et l'artiste. Présentation », dans Michaud Stéphane, Mollier Jean-Yves, Savy Nicole (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, op. cit., 1992, p.77.

la tête à droite. Un personnage est vu de dos tandis que le second est dessiné quasiment de face. Cependant, les positions légèrement fléchies des jambes, ces légères torsions des hanches ne sont pas sans ressemblances. La posture du chasseur, dans le manuel de Louis Machuel, n'est pas sans rappeler, par exemple, celle qui figurera quelques années plus tard, en 1906, dans les *Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier* (Figure 65). La comparaison s'arrête à ce léger déhanchement des personnages, puisque le talent de Rabier est ici mis à contribution dans une composition à la fois beaucoup plus proche du texte original, et autrement plus complexe. Quoi qu'il en soit, la généalogie de telles illustrations est passionnante et mériterait d'autres approfondissements⁹²⁵.



Figure 63 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.



Figure 64 : Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 17^e édition, 1901, p.100, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261873.



Figure 65 : [La Fontaine Jean de], Rabier Benjamin (ill.), *Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie illustrée Jules Tallandier, 1906, p.38, dans Arch. BNF, cote NUMM-6514010.

Dans les manuels, ces illustrations sont essentiellement au service d'une morale qui se joue du chasseur. C'est elle, en priorité, qui doit être gravée dans l'esprit des élèves qui étudient en métropole ou dans les colonies. Les modèles d'écriture, en bas des textes de lecture, dans les deux livrets, sont destinés à cet usage. Ils explicitent ainsi la moralité de l'histoire que les enfants doivent copier : « *Soyez obligeants et l'on vous obligera* » pour le livret de Cuir et Loez⁹²⁶, et « *Il faut toujours vous montrer reconnaissants envers ceux qui vous font du bien* » pour celui de Machuel⁹²⁷. Une fois de plus, ce n'est pas par accident que la chasse fait son

⁹²⁵ Il serait intéressant de partir des premières gravures réalisées pour illustrer cette fable de La Fontaine, comme celle de François Chauveau, qui n'est pas sans analogie avec les illustrations étudiées : La Fontaine Jean de, Chauveau François (ill.), *Fables choisies mises en vers par M. de La Fontaine*, ill. N.B., Paris, Claude Barbin, 1668, livre II, p.71, dans Arch. BNF, cote IFN-8610825.

⁹²⁶ Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante*, op. cit., 1895, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.

⁹²⁷ Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 17^e édition, 1901, p.101, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261873.

apparition dans les livrets de lecture : le genre de la fable rend explicite une morale briguant les corps et les âmes enfantines.

Assurément, l'image n'est pas réductible au sens porté par le texte qui l'escorte⁹²⁸. Incontestablement, elle a « *une dimension d'indépendance, et il convient de ne pas la réduire à tel ou tel texte censé l'élucider, mais à l'étudier pour elle-même et en elle-même* »⁹²⁹. Il faut en revanche admettre que le dispositif pédagogique vise à en contrôler la réception. Si l'inspiration des illustrateurs déborde le champ scolaire, nul doute que l'interprétation des images est pensée comme devant être explicitement canalisée par le pouvoir prescripteur du verbe. Les précautions didactiques prises par les auteurs sont d'autant plus nécessaires que l'image figure un comportement déviant. Dans le deuxième livret de la méthode *Lire, écrire, compter*, la vingt-septième leçon comporte une gravure, réalisée par Lunois. Dans cette illustration, un jeune garçon tire avec un fusil, à bout portant, sur des oiseaux⁹³⁰. Quelques-uns sont déjà tombés au sol. Une fillette accourt vers lui, les deux bras en avant. Sans doute souhaite-t-elle lui faire arrêter ce massacre. Aucun texte n'accompagne cette image. En réalité, l'illustration vient à l'appui d'une historiette écrite dans le livre du maître⁹³¹. Elle décrit le petit Charles, tuant les oiseaux qui mangent les cerises de son arbre. Au printemps suivant, le garçon est puni de sa bêtise et de sa méconnaissance, puisque les oiseaux sont utiles car ils tuent les insectes qui dévorent les fleurs et feuilles du cerisier. Un an plus tard, l'enfant ayant dérangé les cycles de la nature, l'arbre meurt. Ce texte n'apparaît pas dans le livret destiné aux élèves. Sa destinée est d'être raconté, ou lu, aux enfants. Le récit supposément oralisé vient, ici encore, appuyer la bonne lecture de l'image, la juste compréhension que les élèves sont tenus d'avoir de l'iconographie. A. Seignette recommande même, ensuite, que le maître relise « *lentement l'historiette en expliquant aux enfants ce que représente la figure* »⁹³². L'enseignant est alors supposé poser des questions de compréhension aux élèves. Le pédagogue cherche à encadrer rigoureusement la découverte de l'image, et à prévenir une éventuelle mésinterprétation. Ce sont là des vœux pieux. Hélas, l'usage réel des livrets par les enseignants, et leur réception par les élèves, demeurent inconnus. Toutefois, force est de constater que, si « *les mots et les images*

⁹²⁸ Rose Gillian, *Visual Methodologies*, op. cit., 2016, p.22.

⁹²⁹ Genin Christophe, « La lettre et l'image à la même enseigne », dans Preiss Nathalie, Raineau Joëlle (dir.), *L'Image à la lettre*, Paris, Paris-musées - Des cendres, 2005, p.70.

⁹³⁰ Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°2 (Leçons 16 à 30). École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie générale de l'Enseignement, s.d., p.57, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00578.

⁹³¹ Seignette A., *Lire, écrire, compter. Partie du maître*, op. cit., s.d., pp.113-114, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.01655.

⁹³² *Ibid.*, p.114.

se nourrissent et s'exaltent mutuellement »⁹³³, les auteurs de manuels semblent davantage accorder leur confiance au verbe, qui permettrait un contrôle et une surveillance du maître plus étroite quant à l'interprétation du contenu des livrets.

Il faut croire que, pour certains pédagogues, la chasse et la pêche jouissent d'un potentiel édifiant. A. Cuir et F. Loez ne s'arrêtent pas à la fable de *La Colombe et la Fourmi* puisqu'ils proposent ultérieurement, toujours dans leur deuxième livret, une lecture portant sur *Le petit poisson et le pêcheur* :

« *Un petit carpillon fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière. "Tu n'es pas gros, dit le pêcheur, mais cela vaut toujours mieux que rien. Viens dans ma gibecière." Le carpillon lui dit dans son langage : "Que ferez-vous de moi ? Je suis bien petit, vous en aurez à peine une demi-bouchée. Rejetez-moi dans l'eau, je grossirai : quand je serai devenu une belle carpe, vous me repêcherez et vous me vendrez cher." "Ta, ta, ta, dit le pêcheur, assez de discours comme cela ! Poisson, mon ami, je vous tiens, je ne vous lâche pas ; vous irez dans la poêle, et ce soir on vous fera frire". [...] Plusieurs peu font beaucoup* »⁹³⁴

Cette fois-ci, l'humain ne se fait pas duper par l'ingéniosité animale. L'image se range au profit d'une morale basée sur l'épargne, l'économie, la réserve, etc. L'illustration du récit se focalise sur l'homme, visiblement satisfait et ôtant l'hameçon de la gueule de l'animal, la canne sous le bras. Elle corrobore la vision d'un « *passe-temps des "gens de peu"* »⁹³⁵, qui ne se disperse pas dans le gaspillage et la prodigalité. Après avoir effectué un tour d'horizon de ces pratiques nourricières, nous retrouvons le point de départ de notre analyse : la fierté du ravitaillement. Tout au long de notre parcours, nous avons rencontré des personnages hétéroclites mais foncièrement policés : tous peuvent légitimement figurer dans des ouvrages destinés à un enseignement infantin.

2..2. Des pratiques instrumentales

Les pratiques équestres, le vélo ou les activités de canotage ont, de nos jours, une forte résonance avec l'univers des loisirs ou du sport. Dans les méthodes de la fin du XIX^e siècle, le divertissement physique est pourtant loin d'en être la forme privilégiée. Les chevaux, les

⁹³³ Joly Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op. cit., 2009, p.108.

⁹³⁴ Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante*, op. cit., 1895, p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.

⁹³⁵ Corbin Alain, « Les balbutiements d'un temps pour soi », dans Corbin Alain (dir.), *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris, Flammarion, 2009, p.429.

vélocipèdes et les canots ont souvent une vocation plus pratique, pragmatique. La mobilité du corps n'est pas vouée au simple plaisir, mais contribue à des usages utilitaires.

2.2.1. Des chevaux et des hommes

Indéniablement, les activités corporelles accompagnées du cheval sont, de loin, les plus nombreuses dans les manuels. Au cours de nos recherches, nous avons plus particulièrement recueilli les images (145 au total, jusqu'aux années 1920) dans lesquelles les personnages montent directement sur le cheval ou sur la voiture qui lui est attelée. Autant le dire d'emblée, les pratiques équestres ou attelées illustrées ne sont pas, la plupart du temps, ludiques, sportives ou récréatives. Le cheval n'est pas uniquement là pour distraire, il est avant tout utile aux diverses tâches quotidiennes⁹³⁶, à la ville comme à la campagne. Eu égard au contexte de la société française du XIX^e siècle, ces premières observations ne sont pas étonnantes. En effet, durant cette période, le cheval est « *partout, de toutes les corvées, sur tous les fronts* »⁹³⁷. Les représentations de cet animal dans les travaux agricoles, à la guerre, dans les déplacements journaliers priment ainsi, dans les fascicules étudiés, sur les distractions qu'il peut offrir. Cette insistance iconographique sur l'utile plutôt que l'agréable marque les ouvrages de la période.

Les attelages trouvent ainsi une place de choix dans l'iconographie scolaire. Les méthodes de lecture ne font pas exception. Daniel Roche observe ainsi que, dans le célèbre *Tour de la France par deux enfants*, le cheval « *est à son apogée* », puisque la France décrite est celle « *de la route, des piétons, des carrioles et des voitures de paysans ou de marchands ; c'est aussi celle des chevaux, parcourue au bruit cadencé des grelots sonores des attelages, avec ses incidents et ses accidents, une route où les gendarmes vont encore à cheval* »⁹³⁸. D'autre part, la traction hippomobile ne se résume pas à un modèle unique de voiture. Les images des méthodes de lecture en révèlent toute la variété : tilbury (Figure 66), calèche (Figure 67), simple voiture en bois attelée à un âne (Figure 68), omnibus⁹³⁹, etc., ne sont que quelques

⁹³⁶ Nous pouvons toutefois remarquer quelques références, restreintes, aux contes et à l'imaginaire : Cendrillon et son carrosse, ou la voiture réduite du Petit Poucet traînée par deux souris. Voir, par exemple : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret, op. cit.*, 1907, p.44, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926 ; L'Hermet L., *La méthode de lecture de l'écolier indigène (pays de langue arabe). Lecture, écriture, langue française*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-14092.

⁹³⁷ Digard Jean-Pierre, *Une histoire du cheval : art, techniques, société*, Arles, Actes Sud, 2004, p.149.

⁹³⁸ Roche Daniel, *La culture équestre occidentale (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. I. Le cheval moteur. Essai sur l'utilité équestre*, Paris, Fayard, 2008, p.395.

⁹³⁹ Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 2^e livret, op. cit.*, 1911, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (2).

exemples parmi d'autres. L'hétérogénéité des attelages est de mise. La majorité d'entre eux sert au déplacement de franges plus ou moins opulentes de la société. Cette présence presque banale traduit cependant des usages sociaux différenciés. Tandis que certains auteurs et illustrateurs mettent en scène des voitures luxueuses (Figure 67), d'autres font références à des usages beaucoup plus modestes, mobilisant d'autres équidés que le cheval (Figure 68).

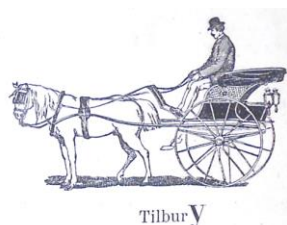


Figure 66 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (1).



Figure 67 : Boscq J.-C., *Méthode de lecture franco-annamite illustrée, à l'usage des écoles communales de l'Indochine*, Saigon, F.-H. Schneider, 5^e édition, 1910, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-14664.



Figure 68 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1911, p.11, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115.

Les créateurs des différents ouvrages confirment, en quelque sorte, que l'usage de la voiture à cheval « se hiérarchise selon les besoins, les moyens, le statut »⁹⁴⁰. Les attelages sont aussi différenciés par les lieux dans lesquels ils sont employés. Généralement, les décors des vignettes, lorsqu'ils existent, permettent de facilement identifier un univers rural ou urbain. Les voitures roulant au pied de l'arc de triomphe parisien, dans le manuel d'Henri Russier et Paul Baudet, destiné aux écoles franco-indigènes d'Indochine, en est un exemple hyperbolique, car le cadre urbain sert ici à mettre en valeur le patrimoine national⁹⁴¹. Que ce soit à la ville ou à la campagne, à chaque fois, les attelages semblent symboliser l'image d'une société active et mobile, dans laquelle chacun trouve harmonieusement sa place.

L'attelage n'est néanmoins pas un moyen de locomotion exempt de défauts, à commencer par sa dangerosité. Dans la méthode de lecture *La petite classe*, par exemple, la voiture tue trois oisons⁹⁴². Son propriétaire ne s'arrête pas pour autant. Le cocher maintient en l'air son fouet et ne semble pas décidé à s'interrompre. De plus, dans une école de la République

⁹⁴⁰ Roche Daniel, *La culture équestre occidentale (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. I. Le cheval moteur. Essai sur l'utilité équestre*, op. cit., 2008, pp.356-357.

⁹⁴¹ Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1912, p.56, dans Arch. BNF, cote 8-X-14817.

⁹⁴² Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret*, op. cit., 1902, p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

avide de modernité industrielle et scientifique⁹⁴³, la traction hippomobile s'efface parfois, dans les illustrations, au profit d'autres moyens de transport se passant de l'énergie animale, comme le train⁹⁴⁴. Il n'empêche que l'iconographie des pratiques équestres est très abondante dans les livrets. L'une de raisons de son assiduité tient, sans doute, à la pluralité des usages dont le cheval fait l'objet. De 1880 jusqu'aux années qui succèdent à la Première Guerre mondiale, monter à cheval, c'est d'abord faire une action utile. L'exemple du docteur Bataille, dans la méthode *Lemoine*, est tout à fait révélateur du genre de service que peut rendre l'animal :

« Où va donc l'infatigable docteur Bataille sur sa grande monture au poil noir ? Le voilà parti par la route de Carignan. Eustache, le neveu de l'instituteur, a gagné la fièvre scarlatine. Le docteur le soigne. Le brave cheval, stimulé par l'éperon, fera vite le chemin. À côté de lui, galope le fidèle épagneul. Chacun vante la bonté du docteur Bataille. Ami de tous, il soigne le riche, il soigne le pauvre. Au remède, il ajoute un bon sourire, une parole réconfortante. »⁹⁴⁵

Sur la gravure de G. Dascher, le bon médecin se rend, au galop, chez le jeune malade. La vitesse de la course n'a pas d'autre objet que la préservation de la santé du garçon. En fait, les illustrations équestres permettent la réitération de thèmes importants, en ces débuts de la Troisième République. La santé et l'hygiène en font notoirement partie, tout comme, nous l'avons déjà vu, le patriotisme et l'esprit revanchard. Maintes fois, les cavaliers ont un rôle qui les place légitimement au secours de la collectivité, voire de la patrie. L'usage militaire du cheval est ainsi singulièrement répandu⁹⁴⁶ (Figure 69). Toutefois, nous montrerons dans le chapitre suivant que la représentation des pratiques équestres n'est pas cantonnée à cet univers fonctionnel et utilitariste. Elles peuvent être associées à des jeux enfantins ou à des moments de loisir pour les adultes. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les personnalités fabriquant les méthodes de lecture entérinent le fait qu'il « *n'y a pas une mais des manières d'être avec le cheval, de l'utiliser, de (se) le représenter* »⁹⁴⁷. Dans ces conditions, il n'est pas qu'un animal divertissant. De même, l'écuyer n'est pas seulement jockey (Figure 70). Il l'est même rarement. Son rôle est autrement plus sérieux, au point d'en être statufié. Sous une gravure issue du

⁹⁴³ Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François, *Histoire culturelle de la France. 4. Le temps des masses. Le XX^e siècle, op. cit.*, 2005, p.72.

⁹⁴⁴ Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture... Premier livret, op. cit.*, 1903, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (1).

⁹⁴⁵ Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture... Deuxième livret, op. cit.*, 1904, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (2).

⁹⁴⁶ Nous pouvons ajouter que des « spahis » sont représentés dans plusieurs ouvrages. Se référer notamment à Bizeray, Lebossé, Lépine, Gaudin, *Méthode progressive (Lecture et Écriture). Premier livret, op. cit.*, s.d., p.25, dans Arch. BDL, cote MS 83398.

⁹⁴⁷ Digard Jean-Pierre, *Une histoire du cheval, op. cit.*, 2004, p.10.

deuxième livret du *syllabaire Langlois*⁹⁴⁸ (Figure 71), l'auteur a pris soin d'ajouter que la « France se fait un devoir d'honorer ses grands hommes en leur érigeant une statue après leur mort »⁹⁴⁹. Le cheval est instrumentalisé, en relevant à la fois autant de la quotidienneté que du roman national dramatisé.



Figure 69 : Anonyme [un instituteur], *Méthode rapide et intuitive de lecture et d'écriture en un seul livret, entièrement conforme aux programmes officiels, et permettant d'arriver en 2 mois à la lecture courante*, ill. N.B., La Fère, Librairie P. Lequeux, 1892, p.26, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1000.



Figure 70 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1911, p.19, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115.

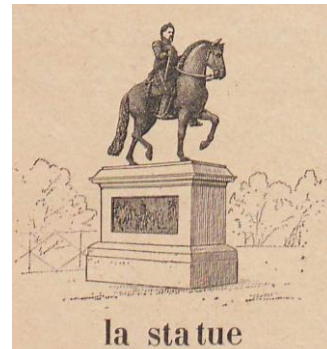


Figure 71 : Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.146, dans Arch. BDL, cote MS 68072.

La représentation du corps dans les manuels est sans doute la résultante de ce syncrétisme qui articule le récit collectif national aux situations les plus ordinaires, ou du moins celles qui sont présentées comme telles. Finalement, les faiseurs d'ouvrages scolaires unissent les pratiques les plus distinctives (politiquement, socialement et symboliquement) aux usages les plus triviaux. En se référant à un aussi vaste imaginaire, la vision des usages corporels proposée est la plus consensuelle possible. Ce faisant, elle délimite un vaste champ de pratiques corporelles légitimes auxquelles chacun pourra, en théorie au moins, s'identifier. L'expression « pratique équestre » n'est d'ailleurs pas tout à fait juste. C'est sans compter sur la compagnie d'un autre équidé, l'âne, qui est, lui aussi, très présent dans les manuels⁹⁵⁰. La bête aux grandes oreilles, ce « *cheval du pauvre* »⁹⁵¹, souffre d'une réputation moins prestigieuse, moins

⁹⁴⁸ Une gravure très ressemblante existe aussi dans un autre manuel publié chez le même éditeur, mais destiné aux écoles d'Indochine : Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, op. cit., 1912, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-14817.

⁹⁴⁹ Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.146, dans Arch. BDL, cote MS 68072.

⁹⁵⁰ Dans une moindre mesure, le dromadaire ou le chameau sont eux aussi utilisés comme montures dans quelques manuels. Voir, par exemple : Sauvageot L., Séguin F., *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe. Livret de lecture*, op. cit., 1884, p.1, dans Arch. BDL, cote MS 81041.

⁹⁵¹ Seignette A., *Lire, écrire, compter. Partie du maître*, op. cit., s.d., p.234, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.01655.

triomphante que le cheval. Il n'en possède pas moins quelques vertus que les auteurs de manuels savent mettre en avant, comme le montre ce texte extrait du manuel *Lire, écrire, compter* :

« Nous avons un âne qu'on appelait Friquet. Quand nous avons été sages, ma mère mettait le bât sur le dos de l'âne et hop ! Paul et moi nous le montions l'un après l'autre. Friquet était un âne de bon caractère ; il avait des yeux très doux et quand il nous regardait, je croyais qu'il nous comprenait. [...] Il n'avait qu'un défaut, c'était d'être fier et orgueilleux comme un paon. Quand on lui mettait une selle neuve avec de jolis pompons rouges, il dressait ses longues oreilles et faisait : "hi-han, hi-han !" Il n'avait pas peur du travail et nous donnait toujours le bon exemple ; quand nous pensions à Friquet, nous n'étions jamais paresseux. »⁹⁵²

Nul doute que l'âne, accompagné des enfants, puisse légitimement trouver sa place dans les images de la méthode. Il contribue à asseoir un modèle méritocratique⁹⁵³ fondé sur le travail et l'effort. L'aura de cet animal est certes moins grandiose que celle dont bénéficie le cheval, mais les concepteurs des méthodes lui réservent une place, notamment lorsqu'il contribue à de petites fables morales⁹⁵⁴.

Au final, dès la fin du XIX^e siècle, l'essentiel est « d'abord de former un homme décent » en dispensant « les connaissances nécessaires à la pratique de la vie quotidienne, à la conduite d'une vie conforme à la morale et à la raison »⁹⁵⁵. Par la multiplicité sociale et professionnelle des formes de pratiques illustrées, les représentations des équidés concourent pleinement à ce projet d'édification journalière. Ce que visent l'école et l'éducation, c'est une « transformation totale des esprits, une révolution pacifique et intérieure » qui « doit permettre à tous l'accession à une vie décente, morale, ordonnée, "cultivée" »⁹⁵⁶.

2.2.2. Être ou ne pas être : des illustrations sous conditions

Dans les méthodes publiées jusqu'à la fin de la décennie 1910, les illustrations des pratiques de loisir ne sont ni essentielles ni incontournables. Cette observation est confirmée

⁹⁵² Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°4, op. cit.*, s.d., pp.116-118, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.06268.

⁹⁵³ Charle Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001.

⁹⁵⁴ Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits... Premier livret, op. cit.*, 1902, p.6, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687.

⁹⁵⁵ Boltanski Luc, *Prime éducation et morale de classe*, Cahiers du Centre de sociologie européenne, Paris, La Haye, Mouton, 1969, p.25.

⁹⁵⁶ *Ibid.*, p.26.

par l'iconographie d'autres activités impliquant des déplacements. Comment pouvons-nous expliquer cette figuration incertaine et conditionnelle ?

Avec plus d'une cinquantaine d'illustrations, le canotage fait partie des pratiques physiques et corporelles les plus représentées. Au fond, le fait qu'il soit l'un des premiers loisirs modernes⁹⁵⁷ n'y est sans doute pas étranger. Or, les vignettes des manuels n'exposent pas exclusivement des canotiers s'adonnant à des réjouissances aquatiques. Là encore, l'hétérogénéité des types et formes d'embarcations varie en fonction de leur utilité. Certaines situations donnent naissance à un maniement plus pragmatique des canots. Par exemple, dans la *Méthode Larousse illustrée* de Georges et Troncet, la voyelle « i » fait référence au mot « inondation » (Figure 72). Sur l'image, le canotier est au centre, debout sur son bateau. Il ne rame évidemment pas par plaisir. Les bâtiments sont submergés et les habitants sont contraints de se réfugier sur le toit de ce qui pourrait être leur maison. Ils semblent d'ailleurs signaler leur présence en agitant les bras. Comme lorsqu'il fait mouvoir le bac afin de faire franchir le cours d'eau à d'autres personnes⁹⁵⁸, le canotier fait un usage nettement utilitariste de son embarcation⁹⁵⁹. On l'aura compris, pour chacune des activités corporelles mentionnées, ce serait une profonde erreur de parler, invariablement, de sports ou de loisirs. Au demeurant, certains sports ont manifestement du mal à s'imposer dans l'iconographie des livrets.



Figure 72 : Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret I*, ill. N.B., Paris, Larousse, 1910, p.6, dans Arch. BNF, cote NUMM-372789.

⁹⁵⁷ Delaive Frédéric, *Canotage et canotiers de la Seine : genèse du premier loisir moderne à Paris et dans ses environs (1800-1860)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Corbin Alain, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2003.

⁹⁵⁸ Voir, à titre d'illustration, Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05699.

⁹⁵⁹ Notons que les images de certaines embarcations sont spécifiques aux manuels destinés aux colonies : voir par exemple Boscq J.-C., *Méthode de lecture franco-annamite illustrée, à l'usage des écoles communales de l'Indochine*, Saigon, F.-H. Schneider, 5^e édition, 1910, p.8, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-14664.

La fin du XIX^e siècle connaît l'essor d'une machine un peu particulière, un « *cheval mécanique* »⁹⁶⁰, qui va rapidement devenir un produit industriel populaire, de consommation de masse : le vélo. La « *révolution vélocipédique* » qui a lieu entre 1860 et 1880 voit advenir la consécration progressive de la bicyclette anglaise⁹⁶¹. Le vélocipède, « *d'abord considéré comme un objet utilitaire capable de rivaliser avec le cheval* », acquiert très rapidement « *une dimension ludique et sportive* »⁹⁶². La petite reine reste néanmoins « *un objet polysémique : hygiénique, ludique, sportif, utilitaire, militaire et patriotique* »⁹⁶³. Malgré cette envergure sociale et culturelle, ponctuée par la création d'événements devenus mythiques, comme le Tour de France en 1903, les méthodes de lecture de la période ne lui accordent qu'une place limitée, puisque moins de dix illustrations lui sont consacrées.

De 1880 à l'issue des deux premières décennies du XX^e siècle, les illustrations des manuels ne sont ainsi pas uniformes. Dessiner des individus à bicyclette n'en fait pas des sportifs invétérés. Les quelques images de l'engin mécanique en mouvement sont ambivalentes. Dans la cinquantième édition du manuel de H. Ferrier, le personnage à vélo s'engouffre dans le virage (Figure 73). Les deux mains sur le guidon, il semble aller assez vite. Cela dit, rien n'indique la nature de son déplacement, et notamment si celui-ci s'inscrit dans le cadre d'une pratique de loisir. La légende de l'illustration ne concerne d'ailleurs pas le vélo, puisqu'elle renvoie à la charrette du laitier qui « *file vite* »⁹⁶⁴. Un autre exemple peut être celui des bicyclettes illustrées du deuxième livret de Maxime Tavel et Émile Toutey qui réfèrent, elles-aussi, à un usage quotidien et pratique, en l'occurrence citadin, de l'engin⁹⁶⁵.

Les images représentant des cyclistes et des vélocipédistes sont donc équivoques, et peuvent être accompagnées d'énoncés différents. Au cours du premier chapitre, nous avons pu observer que les vignettes de la *Méthode Cuissart*, figurant sur de nombreuses listes départementales et adoptée dans plusieurs grandes villes de métropole, connaissent d'autres emplois, dans d'autres ouvrages de la période. C'est le cas d'une vignette issue du premier livret

⁹⁶⁰ Gaboriau Philippe, « Cheval mécanique et vitesse nouvelle : le vélocipède du XIX^e siècle », dans Guignard Laurence, Raggi Pascal, Thévenin Etienne (dir.), *Corps et Machines à l'âge industriel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp.217-224.

⁹⁶¹ Dietschy Paul, Clastres Patrick, *Sport, société et culture en France*, op. cit., 2006, p.43.

⁹⁶² Poyer Alex, *Les premiers temps des véloci-clubs : apparition et diffusion du cyclisme associatif français entre 1867 et 1914*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.15.

⁹⁶³ Hubscher Ronald, Durry Jean, Jeu Bernard, *L'histoire en mouvements : le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 1992, p.80.

⁹⁶⁴ Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir*, op. cit., 1905, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.

⁹⁶⁵ Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret*, op. cit., s.d., p.66, dans Arch. BNF, cote 8-X-9688.

et illustrant Arthur, qui « sera vite arrivé sur le vélocipède »⁹⁶⁶ (Figure 74). En effet, l'image se retrouve également dans le livre de lectures courantes de J.-Élie Gauguet, dans le cadre d'une histoire dans laquelle un enfant, Maurice, ne verse aucune larme lorsqu'on lui arrache une dent. En guise de récompense, son papa lui fait « cadeau d'un beau vélocipède qu'il désirait depuis longtemps »⁹⁶⁷. La présence du vélo dans les fascicules scolaires semble optionnelle, et traduit une relative indifférence à son égard. Cet état de fait changera radicalement au cours du XX^e siècle, car l'iconographie vélocipédique deviendra singulièrement prolifique.

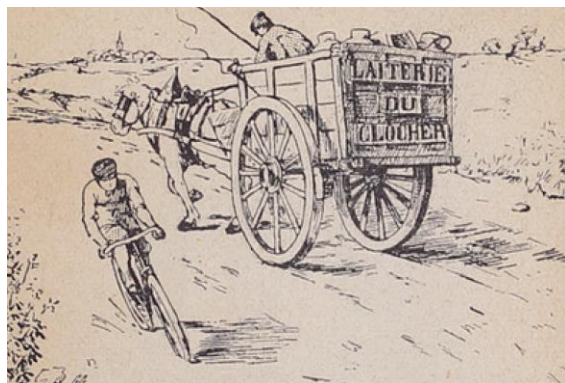


Figure 73 : Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.



Figure 74 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 87558.

Au tournant du siècle, le vélo bascule entre deux âges, le faisant passer d'une « vitesse bourgeoise » à une « vitesse populaire »⁹⁶⁸. De 1880 à 1920, sorte de préambule d'un siècle qui entreprend la démocratisation croissante du cycle, l'image de la bicyclette reste rare. Il faut croire qu'un temps d'imprégnation culturelle et sociale est nécessaire pour que les pratiques apparaissent ostensiblement dans l'iconographie scolaire. En tout état de cause, il est manifeste que les manuels « ne constituent pas un reflet fidèle des réalités d'une société »⁹⁶⁹. Il sera

⁹⁶⁶ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 87558.

⁹⁶⁷ Gauguet J.-Élie, *Nouveau cours méthodique de lecture courante ou second alphabet faisant suite à toutes les méthodes de lecture en usage dans les écoles primaires*, Paris, J.-Élie Gauguet, 1885, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 83770.

⁹⁶⁸ Gaboriau Philippe, « Les trois âges du vélo en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°29, 1991, pp.17-34.

⁹⁶⁹ Bruegges Carole, Cromer Sylvie, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, CEPED, 2005, p.92.

intéressant de comprendre pourquoi ces mêmes pratiques gagnent progressivement l'intérêt et la préférence des créateurs de méthode à partir de l'Entre-deux-guerres.

2.3. Des pratiques pour éduquer

Les différents concepteurs des manuels prennent part, à leur manière, à l'éducation des élèves. Nous nous sommes déjà penché sur les illustrateurs des manuels. Mais qu'en est-il des auteurs ? Après tout, leur rôle est majeur. Qui sont ces éducateurs à l'origine des méthodes ? D'où parlent-ils ? En quoi les représentations qu'ils donnent du corps sont-elles révélatrices de leur statut, de leurs fonctions ?

2.3.1. Des pédagogues, éducateurs de l'enfance

Les pratiques corporelles illustrées dans les méthodes satisfont les enjeux éducatifs définis par l'institution. Cependant, les manuels ne se confondent pas avec des discours officiels. Marie-France Bishop et Nathalie Denizot expliquent que ces ouvrages « *peuvent présenter des décalages par rapport aux programmes officiels et ils ne sauraient apparaître non plus comme des reflets des prescriptions, dont ils ne sont que des interprétations* »⁹⁷⁰. En d'autres termes, les manuels ne sont pas réductibles « *à la mise en œuvre, plus ou moins agréablement présentée, d'un programme officiel* »⁹⁷¹. Connaître les auteurs des livrets – la première difficulté est, parfois, de les identifier⁹⁷² – dans lesquels les élèves vont apprendre à lire peut apporter une lumière nouvelle sur leur genèse et leurs contenus. Le corpus de méthodes de lecture du XIX^e siècle analysé par Christiane Juanéda-Albarède comprend, sur les 404 auteurs mentionnés, 241 membres du corps enseignant dont 163 instituteurs qui prennent « *activement part au travail de rénovation pédagogique en cours dans leur pays* »⁹⁷³.

En principe, la réglementation libérale qui régit la production et la diffusion des manuels dès les débuts de la Troisième République⁹⁷⁴ préserve ces livres d'un contrôle étatique et

⁹⁷⁰ Bishop Marie-France, Denizot Nathalie, « Explorer les manuels de français », *op. cit.*, 2016, p.7.

⁹⁷¹ Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale », *op. cit.*, 1980, p.1.

⁹⁷² Boutan Pierre, « Lectures courantes des écoliers français... : de la petite à la grande patrie, le manuel sous pseudonyme de Buisson et Steeg », dans Verdelhan-Bourgade Michèle, Bakhouché Béatrice, Boutan Pierre, Etienne Richard (dir.), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, *op. cit.*, 2007, pp.243-256.

⁹⁷³ Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, *op. cit.*, 1997, pp.27-28.

⁹⁷⁴ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. I. De la Révolution à 1939 », *op. cit.*, 1986, p.58.

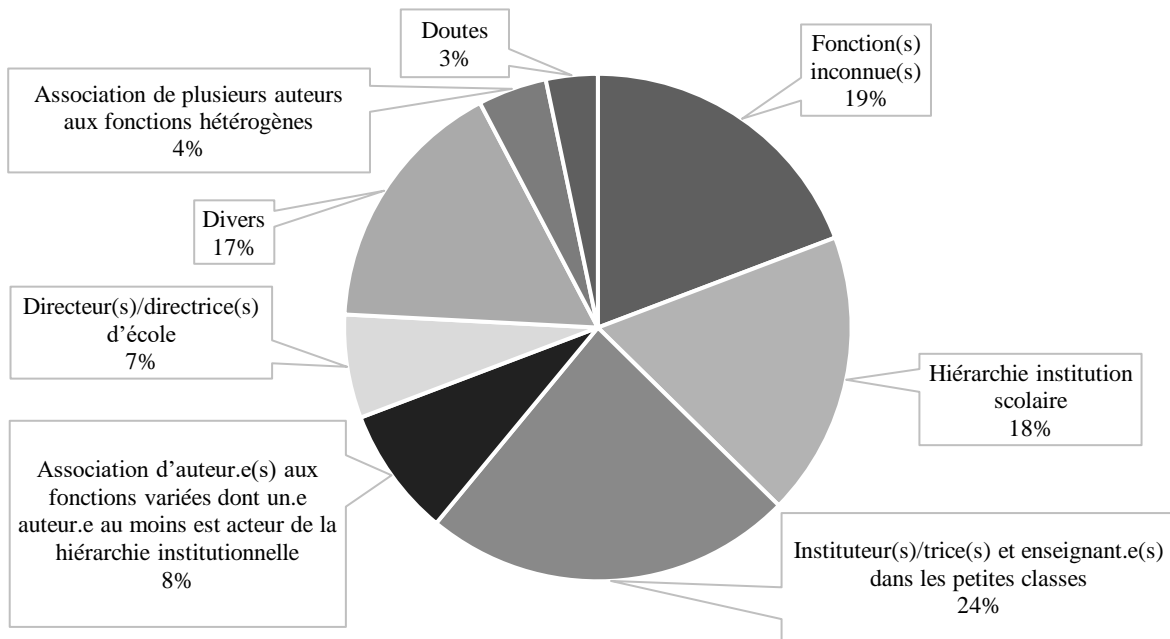
institutionnel trop étroit. C'est sans compter sur l'effet produit par des stratégies éditoriales qui revendiquent le cachet de l'autorité officielle. À l'issue du premier quart du XIX^e siècle, les éditeurs scolaires commencent à concevoir « *le capital social de leurs auteurs [...] comme un appât pour les prescripteurs d'ouvrages, instituteurs, professeurs ou directeurs d'école et de collèges* »⁹⁷⁵. Jean-Yves Mollier et Brunot Dubot notent, qu'à la Belle Époque, Larousse et d'autres éditeurs considèrent la forte représentation et la valorisation du corps de l'inspection chez les auteurs de livres classiques comme « *une caution hiérarchique, officielle et pédagogique sur les ouvrages, gage de qualité et de respect des instructions ministérielles sur les programmes* »⁹⁷⁶, perçue par les enseignants « *comme une preuve de sérieux et une garantie personnelle* »⁹⁷⁷.

Qu'en est-il des méthodes de lecture publiées entre 1880 et la fin des années 1910 ? En général, les fonctions et titulaires des auteurs sont indiquées, sous leurs noms, sur la couverture ou sur la page de titre du manuel (Graphique 9). Pour 19% des ouvrages, la fonction des auteurs demeure inconnue. En revanche, 18% des méthodes sont rédigées par un ou plusieurs membres de la hiérarchie institutionnelle (corps d'inspection, représentant du ministère, chargé de missions officielles), 24% sont conçues par un.e ou plusieurs instituteur(s) et/ou institutrice(s) ou enseignant.e(s) des petites classes, 8% par une équipe hétérogène dont au moins une personne fait partie du corps hiérarchique et 7% par un ou plusieurs directeur(s) et/ou directrice(s) d'école. À cela s'ajoutent les auteurs aux fonctions diverses (professeur.e du secondaire, directeur et directrice d'école normale, acteur de l'enseignement confessionnel), les manuels co-écrits par plusieurs créateurs aux fonctions hétérogènes (à l'exclusion des corps d'inspection), et les personnalités dont le statut fait l'objet d'incertitudes pour les placer sereinement dans l'une ou l'autre de ces catégories. Ils représentent respectivement 17%, 4% et 3% des manuels du corpus allant de 1880 à 1920.

⁹⁷⁵ Mollier Jean-Yves, « Les maîtres des manuels scolaires », *op. cit.*, 2002, p.129.

⁹⁷⁶ Mollier Jean-Yves, Dubot Bruno, *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, Paris, Fayard, 2012, p.296.

⁹⁷⁷ *Ibid.*, p.297.



Graphique 9 : Fonctions des auteurs des méthodes de lecture (1880-fin des années 1910)

Cette esquisse d'approche prosopographique des auteurs de manuels scolaires de lecture permet de constater que les instituteurs, inspecteurs et directeurs d'école sont fortement représentés. La majorité des auteurs sont des pédagogues ou des acteurs sensibilisés aux prescriptions institutionnelles, et concrètement engagés pour l'école. Cela garantit, en partie seulement, une certaine orthodoxie des contenus proposés dans leurs ouvrages, un certain conformisme à l'égard des recommandations officielles. La mise en forme scolaire d'un corps discipliné, académique et orthodoxe trouverait là quelques éléments partiels d'explication, au moins pour ce qui est du contenu textuel. En revanche, devant cette multiplicité d'acteurs, il « *serait inexact pourtant de croire que les fonctions disciplinaires ont été confisquées et absorbées une fois pour toutes par un appareil d'État* » : la « *"discipline" ne peut s'identifier ni avec une institution ni avec un appareil ; [...] elle est une "physique" ou une "anatomie" du pouvoir, une technologie* »⁹⁷⁸. Ce pouvoir pédagogique ne se possède pas⁹⁷⁹. Les illustrateurs et graveurs ont, du reste, leur rôle à jouer. De plus, la potentielle uniformisation ou standardisation des contenus des livrets ne peut être expliquée par une cause unique, qui serait le grand nombre d'acteurs engagés dans l'institution et ses rouages hiérarchiques. L'importance relative d'acteurs issus de la hiérarchie du système éducatif institutionnel contribue sans doute en partie à la perpétuation d'un modèle pédagogique traditionnel, dans lequel chaque

⁹⁷⁸ Foucault Michel, *Surveiller et punir, op. cit.*, 1993 [1975], p.251.

⁹⁷⁹ *Ibid.*, p.35.

composant du manuel, iconographique ou textuel, se trouve enrôlé au service d'une éducation académique.

Le thème des loisirs et des pratiques corporelles, plus ou moins délaissé par les uns et les autres, est diversement exploité par les auteurs des fascicules. La présence, parmi eux, de personnalités atypiques, mettant en œuvre des approches pédagogiques originales, s'écartant du tout-venant de la librairie classique, n'est pas exclue. Sans vouloir à tout prix trouver des éléments insolites là où il n'y en a pas, il est indispensable de souligner les spécificités de chacune des méthodes – notamment lorsqu'elles sont destinées aux écoles libres – malgré les ressemblances pouvant exister entre elles, tant dans leur forme que dans leur contenu. Dans tous les cas, les sentiers professionnels empruntés par les différents auteurs ne sont pas sans connexion avec les représentations du corps et du savoir qu'ils façonnent.

2.3.2. *La prééminence des apprentissages*

Pour les éducateurs, les activités physiques sont l'occasion de faire connaître le monde aux élèves. Du moins, une vision du monde. Dans les méthodes de lecture publiées entre 1880 et la fin de décennie 1910, l'incorporation des activités corporelles ne se fait pas au détriment des connaissances et des apprentissages. Au contraire, la mobilisation ludique du corps peut être perçue comme une forme d'ascèse qui ne doit pas perturber la formation intellectuelle, morale et civique des élèves. Sans doute en tirent-elles une partie de leur légitimation.

Tout d'abord, représenter des pratiques corporelles contribue à forger, dans l'esprit des élèves, une connaissance encyclopédique de l'environnement. Les analyses menées à partir de la chasse ou de la pêche l'ont déjà partiellement montré, et peuvent s'étendre à d'autres activités. Nous n'en donnerons donc qu'un rapide exemple, grâce à la représentation des pratiques d'aérostation. La manière dont ces engins volants sont présentés dans les livrets de la Belle Époque ne coïncide pas avec les nouvelles formes de pratiques aérostatiques distinctives et socialement marquées de la fin du XIX^e siècle, « *qui valorisent l'initiative, l'aventure, l'exploit conjointement au plaisir et au bien-être* » dans une « *conception inédite du vol en ballon qui oscille entre formes touristiques, exploratoires et/ou compétitives* »⁹⁸⁰. Dans les méthodes de lecture, point de « *sportifs de l'air* » ; il est davantage question d'une « *vision plus*

⁹⁸⁰ Robène Luc, Bodin Dominique, Héas Stéphane, « Le bonheur est dans les airs. L'aérostation : 1880-1914 », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°46, 2006, p.124.

traditionnellement utilitariste, voire strictement matérialiste des ascensions » et « *de l'activité des aéronautes professionnels, des scientifiques ou des militaires, engagés depuis la fin du XVIII^e siècle dans des formes de production et d'exploitation aéronautiques d'une utilité beaucoup plus immédiate : le spectacle, l'expérimentation scientifique, la guerre...* »⁹⁸¹. Le ballon, objet de référence du digramme « on » dans la *Méthode Nézondet*⁹⁸² est, si l'on suit le guide du maître de l'inspecteur primaire, l'objet d'une leçon de choses aux thèmes étendus, cités les uns à la suite des autres : « *Ballon plus léger que l'air - gaz hydrogène - Montgolfier - ballons pendant le siège de Paris - pendant l'exposition de 1878 - ballons dirigeables* »⁹⁸³. L'aérostaut est aussi présent dans l'*Alphabet et premier livre de lecture*, produit éditorial retentissant né sous la Monarchie de Juillet. Une des éditions de la fin du XIX^e siècle est également révélatrice de l'importance des savoirs, intimement liés au contexte historique, avec une description de « *pratiques du vol qui proposent à l'aéronaute français d'inscrire ses actes dans le courant civique, patriotique et scientifique de l'après 1870* »⁹⁸⁴. La vignette du ballon se trouve, quant à elle, dans les lectures courantes de la deuxième partie de l'ouvrage. D'où ce texte dense, à côté de la gravure de l'édition de 1882 :

« *Il existe un gaz qui est quatorze ou quinze fois moins pesant que l'air : c'est le gaz hydrogène. [...] Si donc on introduit ce gaz dans une enveloppe légère, faite de toile gommée, on voit cet appareil ou ballon s'élever dans les airs. [...] Plus la dimension des ballons est grande, plus le poids qu'ils peuvent soulever dans l'air est considérable. Les ballons sont recouverts d'un filet ; à l'extrémité des cordes dont ce filet se compose, on attache la nacelle destinée à recevoir le voyageur, qu'on appelle aéronaute. En 1804, Gay-Lussac s'est élevé en ballon jusqu'à sept mille mètres au-dessus de la terre (plus d'une lieue et demie). Là, il a ressenti le froid de l'hiver le plus rigoureux, bien qu'on fût à l'époque des plus grandes chaleurs. À la bataille de Fleurus, les Français, pour connaître les mouvements de l'armée ennemie, firent monter dans un ballon quelques officiers, qui, au moyen de signaux, faisaient connaître tout ce qui se passait chez l'ennemi. Durant la malheureuse guerre de 1870-1871, les Parisiens assiégés ont pu correspondre avec la province au moyen de ballons qui passaient par-dessus les lignes prussiennes. [...]* »⁹⁸⁵

⁹⁸¹ *Idem.*

⁹⁸² Nézondet A., *Méthode Nézondet... 2^e Semestre : Partie de l'élève*, op. cit., 1885, p.92, dans Arch. BDL, cote MS 76680.

⁹⁸³ Nézondet A., *Méthode Nézondet... 2^e Semestre : Partie du maître*, op. cit., 1885, p.175, dans Arch. BDL, cote MS 76679.

⁹⁸⁴ Robène Luc. *L'homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois. Tome 2 : L'aventure aéronautique et sportive (19^e-20^e siècles)*, op. cit., 1998, p.167.

⁹⁸⁵ Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1882, pp.72-73, dans Arch. BDL, cote 8-X-6198. Nous pouvons aussi remarquer les changements dont le texte fait l'objet, notamment par rapport à l'édition de 1867, dans laquelle la partie sur la guerre de 1870-1871 n'est évidemment pas présente : Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, F. Didot frères, nouvelle édition, 1867, pp.72-73, dans Arch. BNF, cote NUMM-5552913.

Ensuite, il semble que les pratiques corporelles livrent davantage que de simples connaissances déclaratives. Dans les manuels, leur représentation engage souvent un rapport au monde et à soi, fait d'abnégation, de curiosité, d'envie de découvrir et d'apprendre. En cela, le corps y est d'abord conçu comme un outil d'éveil de la conscience et de l'esprit. Les illustrations y participent activement. Nous pouvons ainsi prendre l'exemple de deux séries d'images à la structure comparable (Figure 75, Figure 76). Toutes les deux sont des narrations graphiques, pas très éloignées des *strips* de bande dessinée. La première est une histoire sans paroles, extraite du premier livret de la *Méthode Martin et Lemoine*, auquel ont contribué les inspecteurs de l'enseignement primaire Baudrillard et Fenard. Elle met en scène un enfant s'amusant avec un bateau-jouet. La seconde, tirée du deuxième livret de la méthode d'Emile Javal, est une illustration signée « Fern. Besnier ».



Figure 75 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.



Figure 76 : Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, vers 1893, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 84668.

Les pratiques corporelles qui y sont figurées sont la promenade et la cueillette. Mais les enfants des deux histoires visuelles font face à des difficultés : le garçon au bateau voit son navire démâté, alors que celui en excursion se perd. Tandis que le marcheur se met à pleurer la main sur le visage, le jeune matelot cherche lui à récupérer son jouet, le bras tendu vers l'embarcation. La conversation sur les images proposée en bas de la page assure que le

courageux Dominique retirera sa barque « *du lac et la réparera* »⁹⁸⁶. D'un autre côté, les petites phrases sous les vignettes et la lecture qui accompagnent les mésaventures du petit flâneur critiquent l'attitude du jeune homme qui le conduit à fondre en larmes. Et oui, Dominique ne sait pas quelle route prendre parce qu'il ne sait pas lire :

« *Ah si Dominique savait lire ! il ne serait pas perdu : il lirait tout de suite sur une pierre qui est là, le nom de sa commune, et il serait tiré d'affaire. Dominique pense à sa mère, qui se lamente et l'appelle sûrement de tous côtés ; les violettes qu'il voulait lui donner sont fanées et la nuit arrive : quelle triste fête ! Dominique est navré, ses larmes coulent ; il se repent, mais trop tard, de sa paresse qui lui a valu une si triste aventure.* »⁹⁸⁷

L'ignorance face à la correction, la paresse face à la volonté, l'accablement face à l'alacrité, la rigueur morale face à la négligence, la liste des antagonismes est longue. Davantage que de naïfs sermons graphiques, les illustrations des pratiques physiques personnifient ici une jouissance corporelle conditionnée par l'instruction élémentaire. Le plaisir du jeu et du loisir ne peut advenir sans l'acquisition de savoirs préalables. Autrement dit, le plaisir vient à qui sait fournir des efforts. Le cas du petit Dominique n'est pas isolé. La cinquante-sixième leçon de la méthode *Lire, écrire, compter*, conçue par l'inspecteur général et directeur du *Journal des instituteurs* A. Seignette, représente une pauvre petite fille orpheline, Joséphine, lisant un vieil alphabet sur un rondin de bois. Le paresseux Philippe arrive derrière elle, lui qui « *n'a pas voulu aller à l'école et préfère se promener dans les champs* ». La lecture succédant à l'illustration informe que Philippe, honteux, ne peut pas aider Joséphine à lire. Il apprend alors la lecture avec elle jusqu'à la résolution miraculeuse de l'histoire : « *Si Philippe n'avait pas été l'ami de la petite Joséphine, et sans le vieil alphabet, jamais il n'aurait appris à lire et à écrire, et il n'aurait été qu'un petit ignorant* »⁹⁸⁸.

À l'inverse, la marche et la promenade, régulièrement associées à la cueillette⁹⁸⁹, sont aussi présentées, dans les méthodes, comme des activités pleinement éducatives. Cela

⁹⁸⁶ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture, op. cit.*, 1907, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.

⁹⁸⁷ Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, vers 1893, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 84668.

⁹⁸⁸ Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°5 (Leçons 56 à 65). École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie générale de l'Enseignement, nouvelle édition, s.d., pp.130-132, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.06269.

⁹⁸⁹ Dans cette catégorie, nous avons pris en compte les illustrations dans lesquelles les personnages pratiquent la marche dans un but non utilitaire, c'est-à-dire lorsqu'ils se baladent, se promènent. En définitive, la marche ne relève pas, le plus souvent, de la randonnée sportive mais d'un vagabondage, d'une déambulation permettant la découverte lente des lieux, et la réalisation d'activités connexes comme la cueillette.

commence dès les premières foulées⁹⁹⁰. Dans la méthode des instituteurs R.-A. Salein et J.-B. Théreux, les premiers pas de l'enfant font partie d'une planche de six vignettes retraçant le passé (bébé), le présent (l'école) et le futur de l'élève (apprentissage, soldat puis ouvrier)⁹⁹¹. Le chemin est tout tracé pour l'enfant du peuple qui, par cette logique déterministe et fataliste implacable (« *Ce que tu as été ! Ce que tu es ! Ce que tu seras !* »), se voit attribuer une situation sociale évidente et inexorable. De nouveau, dans la *Méthode Martin et Lemoine*, évoquée il y a peu, l'analogie entre la promenade et l'éducation fonctionne à merveille. Sous la gravure (paraphée au nom de Lochard) d'un enfant déambulant, des fleurs tenues dans ses deux mains, sur un chemin à la lisière du bois, les élèves peuvent découvrir un texte sobrement intitulé « *la promenade* », commençant par ces mots : « *Octave, à la promenade, est, comme à l'école, attentif et studieux* »⁹⁹². La marche est une affaire sérieuse. Le parallèle entre le travail et le jeu fait aussi l'objet d'une lecture, dans le deuxième livret de la méthode : « *Le papillon brille au soleil de mille couleurs ; sa vie est une continuelle récréation ; il ignore le travail ; il n'a nulle préoccupation. Papillon frivole et orgueilleux, tu es l'admiration de l'élève paresseux qui, lui aussi, n'ambitionne que les joies et les jeux* »⁹⁹³. Pour être éducative, il n'est pas suffisant que la marche soit une activité distrayante. Abstraction faite des manuels, des initiatives, comme celles des « caravanes scolaires », initiées par le Club Alpin Français à la fin du XIX^e siècle, sont typiques d'une tentative de combiner éducation physique, formation intellectuelle et instruction morale⁹⁹⁴. Ces caravanes, dans leur déclinaison pour les jeunes filles, « *mettent en œuvre un exercice physique modéré, esthétique et artistique, couplé à une éducation intellectuelle et sociale* »⁹⁹⁵.

Les inspecteurs G. Delage et F. Vernay, au sein de la trente-septième leçon de leur deuxième livret, offrent une lecture instaurant une atmosphère estivale paisible : « *Par une belle*

⁹⁹⁰ Voir la gravure illustrant le mot « enfant » dans Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (2).

⁹⁹¹ Salein R.-A., Théreux J.-B., *Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. La lecture-écriture, méthode pratique préparant véritablement les enfants à la lecture courante, en les initiant à l'orthographe et à la rédaction, contenant cinquante gravures pour leçons de choses. Premier Livret*, ill. N.B., Elbeuf, H. Saint-Denis, 1888, p.9, dans Arch. BNF, cote 8-X-4041.

⁹⁹² Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture, op. cit.*, 1907, p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.

⁹⁹³ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture, op. cit.*, 1908, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.

⁹⁹⁴ Hoïbian Olivier, « Les caravanes scolaires : un projet éducatif inédit », dans Pociello Christian, Denis Daniel (dir.), *À l'école de l'aventure. Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde (1890-1940)*, Voiron, Presses universitaires du Sport, 2000, p.45.

⁹⁹⁵ Ottogalli Cécile, « Le rôle du Club Alpin Français pour l'Éducation Physique des jeunes filles (1874-1914) », dans Lebecqz Pierre-Alban (dir.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX^e siècle. Tome 1. Les pratiques affinitaires*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.136.

nuit d'été, Thérèse se promenait avec son père. La lune brillait au ciel et les étoiles étincelaient »⁹⁹⁶. Passée cette introduction, la discussion entre le père et sa fille se transforme en une leçon de choses à peine déguisée sur la Terre et le Ciel. La gravure surmontant le récit (Figure 77) illustre cette balade filiale. Celle-ci met à l'honneur le geste du père, pointant à l'aide de sa canne les étoiles et la lune. C'est dans cette direction que se porte le regard de la petite fille et, peut-être, des élèves qui regardent l'image. L'action des deux personnages n'est, *in fine*, pas le plus important. Le père invite sa fille à lever le regard sur le monde qui l'environne et à s'interroger sur lui. De plus, l'importance symbolique des connaissances est encore accrue par l'exercice de langage mis à disposition dans le livre du maître⁹⁹⁷. Ce procédé fonctionne autant pour introduire une conception religieuse de l'univers. Dans sa méthode, l'instituteur H^{te} Dumarché déploie une histoire narrante la promenade d'un enfant et de son père. Celle-ci est illustrée, en haut de la première page de l'historiette, mais le texte apporte des éclairages supplémentaires. S'émerveillant de la belle campagne, le jeune garçon, qui aime s'instruire, interroge son père sur la création de toute cette nature. À toutes ses questions, ce dernier lui répond que le bon Dieu en est à l'origine. En retour, ce dernier demande seulement deux choses aux enfants : de dire leur prière et d'être sage. Le récit se termine par l'apologie de l'école et la promesse d'accéder à de jolis livres d'images dans lesquels les maximes morales, notamment centrées sur le travail et l'étude, abondent⁹⁹⁸.



Figure 77 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, 1907, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.



Figure 78 : Anonyme, *Syllabaire et petites lectures morales à l'usage des maisons d'éducation des Sœurs de la charité et instruction chrétienne de Nevers*, ill. N.B., Tours, Imprimerie A. Mame et fils, 1892, p.98, dans Arch. BNF, cote 8-X-10600.

⁹⁹⁶ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, *op. cit.*, 1907, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.

⁹⁹⁷ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, vers 1926, pp.37-37bis, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01532.

⁹⁹⁸ Dumarché H^{te}, *Le premier livre du petit lecteur français, ou nouveau principe de lecture faisant suite à l'appareil de ce nom du même auteur*, ill. N.B., Paris, Librairie de A. Jeandé, 1895, pp.43-47, dans Arch. BNF, cote NUMM-995811.

Pour finir, quittons les chemins des promeneurs pour retrouver d'autres enfants jouant gentiment, avec leurs raquettes, à l'intérieur d'un ouvrage destiné aux maisons d'éducation des Sœurs de la charité et de l'instruction chrétienne de Nevers (Figure 78). Cependant, le texte, signé par l'abbé Clément, nuance l'impression initiale qui se dégage de la vignette. On y apprend que plaisir ne peut exister sans peine, que le corps ne peut jouir sans l'étude. Cette morale n'est pas en contradiction avec celle de l'école de la République laïque, entr'aperçue au cours de ce chapitre, à ceci près que cette dernière tend à proscrire de son discours les références catéchistiques et divines :

*« Un enfant, joli comme un cœur,
 Et pour l'étude plein d'ardeur,
 Savait son catéchisme et commençait à lire [...]
 Trop s'appliquer nuit à l'enfance ;
 Il lui faut de l'amusement.
 La mère le sentit. On achète un volant,
 On le donne au petit comme une récompense
 Du devoir fait diligemment.
 L'enfant, armé de sa raquette,
 Ne s'occupe plus que de jeu ;
 Pour son volant il est tout feu ;
 Dix fois par jour, en public, en cachette,
 Il s'exerce ; c'est là son unique amusette.
 De catéchisme, point ; de lecture, très peu ;
 Et tout allait si mal, qu'enfin la chère bonne
 Va dire à la maman que le petit garçon,
 Au lieu d'apprendre sa leçon,
 Malgré sa remontrance, au jeu seul s'abandonne.
 La mère fait venir l'enfant,
 Lui reproche ses torts et reprend le volant :
 "Mon fils, je veux bien qu'on s'amuse ;
 Mais quand de mes bontés je vois que l'on abuse,
 Je sais comment il faut punir :
 Du volant enlevé perdez le souvenir.
 Croyez-vous qu'en jouant s'acquière la science ?
 Je ne saurai, mon fils, trop vous le répéter :
 Le jeu, pour les enfants, est une récompense,
 Et c'est par le travail qu'on doit la mériter."
 Le petit, mis en pénitence,
 Prouve, les yeux en pleurs, le cœur plein de soupirs,
 Que souvent nos chagrins naissent de nos plaisirs. »⁹⁹⁹*

Un processus commun est à l'œuvre dans des manuels laïcs et chrétiens apparemment opposés sur bien des aspects. Ensemble, ils forment un modèle pédagogique laissant penser que l'enfant est, par nature, intrinsèquement fragile et faible. Seules la culture et une solide

⁹⁹⁹ Anonyme, *Syllabaire et petites lectures morales à l'usage des maisons d'éducation des Sœurs de la charité et instruction chrétienne de Nevers*, ill. N.B., Tours, Imprimerie A. Mame et fils, 1892, pp.98-99, dans Arch. BNF, cote 8-X-10600.

éducation, qu'elle soit confessionnelle ou républicaine, peuvent le sauver d'évidentes impasses morales. Comme souvent à la Belle Époque, le corps est mis, dans les méthodes, sous la coupe de la raison, de l'esprit et de l'âme. Si elles ne sont pas les seules, les illustrations des pratiques corporelles et sportives facilitent la compréhension et la mise en exergue d'un discours moraliste omniprésent. L'activité corporelle n'est possible que si elle revêt un caractère sérieux, austère, révére et rigoureux. Sinon, elle n'est pas judicieuse à l'école.

2.4. Conclusion

« *Si vous pensiez à toute la peine qu'on prend pour vous rendre sages et instruits, vous le deviendriez réellement par reconnaissance* »¹⁰⁰⁰. C'est par cette phrase que se clôt la dernière leçon de la méthode analytique-globale de Mme Victor Naslin. Cette sentence entre en résonnance avec tous les efforts entrepris par les concepteurs de méthodes pour éduquer l'enfance.

Dans les méthodes éditées de 1880 à 1920, la représentation du corps semble inféodée au savoir, sous toutes ses formes. L'hédonisme corporel inconditionnel n'est clairement pas envisagé, ni envisageable, pour les auteurs et les illustrateurs des méthodes, que celles-ci visent les écoles laïques, coloniales ou confessionnelles. La plupart du temps, le corps dessiné ou décrit est au service d'enjeux qui le dépassent. Les prescriptions morales, axiologiques voire idéologiques qui affectent les imaginaires corporels sont, bien sûr, les plus facilement identifiables. Elles constituent la couche émergée de l'iceberg, celle qui est la plus connue. Ainsi, les méthodes de lecture de la période donnent, très souvent, une image sentencieuse et inflexible d'un ordre corporel rigoureux, moral et tempérant.

Pourtant, la mise en forme graphique et scripturale des pratiques corporelles n'est pas que discipline servile et coercitive. Il semble que les auteurs de manuels s'accommodent peu à peu d'une vision de l'école qui, « *au lieu d'exiger une obéissance aveugle à la règle, cherche à en faire comprendre la nécessité, qui demande une adhésion et non une pure et simple soumission* »¹⁰⁰¹. Il est indéniable que les représentations du corps font inlassablement l'objet de préventions et de suspicions. Pour ce qui est de l'éducation corporelle, les livrets de la fin du XIX^e siècle reflètent encore une oscillation entre le réquisitoire vertueux et l'éducation du

¹⁰⁰⁰ Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1880, p.109, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

¹⁰⁰¹ Vincent Guy, *L'école primaire française. Étude sociologique*, op. cit., 1980, p.96.

jugement, l'admonestation arbitraire et la raison émancipatrice, l'exhortation asservissante et l'élévation de l'intelligence. Les livrets et leur iconographie portent en eux la paradoxale perspective d'une discipline libératrice mais qui, dans tous les cas, se méfie de la chair. Les divertissements corporels sont exploités pour mettre en avant l'importance du travail, de la connaissance, ou de toute autre valeur ou vertu issue du *package* républicain. En revanche, l'exercice d'un pouvoir oppresseur et autoritaire ne suffit pas à expliquer la disciplinarisation des corps représentés.

Si les manuels participent d'un système disciplinaire, ils ne sont pas que répressifs¹⁰⁰². La démarche entreprise par Michel Foucault dans le premier tome de son *Histoire de la sexualité* est précieuse. Pour lui, « *il faut partir de ces mécanismes positifs, producteurs de savoir, multiplicateurs de discours, inducteurs de plaisir, et générateurs de pouvoir* »¹⁰⁰³. Comparaison n'est pas raison. Impossible ici de dévoyer la pensée du philosophe en dupliquant de manière simpliste son raisonnement. Cela n'est pas notre ambition. Pourtant, la lecture foucauldienne est riche d'enseignements et invite à dépasser une approche des manuels et de leurs images uniquement basée sur leur potentiel répressif. Pour l'étude des livres classiques, l'enjeu est de taille. Il s'agit de comprendre la manière dont ces outils destinés à l'usage scolaire ne s'appliquent pas uniquement à nier le corps et ses usages, mais à en fabriquer une certaine représentation, à inculquer des normes sociales. Les pratiques corporelles, et même les plaisirs de la chair ne sont pas désavoués à tout prix. Ils sont pédagogiquement exploités, phagocytés par des usages didactiques qui en contrôlent et en disciplinent strictement les apparitions. À travers les images des pratiques physiques présentes dans les livrets, il est possible de discerner les fondements, encore discrets, « *d'une éducation qui aura plus tard pour objectif d'atteindre l'élève "en douceur" et "de l'intérieur" en vue de "l'épanouir" plus que de le "réprimer"* »¹⁰⁰⁴.

Conclusion du chapitre 2

De 1880 à l'orée des années 1920, il s'avère que la représentation des pratiques corporelles ne vient, en aucun cas, troubler l'ordre scolaire. Dans maints ouvrages, illustrés ou non, les préceptes moraux donnés à lire aux élèves, lus, relus et parfois recopiés, s'attachent à

¹⁰⁰² Jacquet-Francillon François, « Discipline et punitions », dans Jacquet-Francillon François, Enfert Renaud d', Loeffel Laurence (dir.), *Une histoire de l'école*, op. cit., 2010, p.236.

¹⁰⁰³ Foucault Michel, *Histoire de la sexualité. I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1994 [1976], p.98.

¹⁰⁰⁴ Gasparini Rachel, *Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire*, Paris, Grasset, [Le Monde], 2000, p.30.

donner des règles explicites visant à civiliser les corps. Aussi, dans les manuels, la présence imagée du corps ne perturbe pas l'ordre pédagogique à l'œuvre ni la forme scolaire¹⁰⁰⁵. Les livrets de la période concèdent un espace, encore modeste, à l'iconographie des usages récréatifs et ludiques du corps. Les illustrations corporelles, toujours escortées d'indications écrites, respectent les règles et les savoirs prônés par l'institution. Finalement, que ce soit dans les textes ou les illustrations, elles se voient attribuer des finalités morales, instructives, culturelles. En bref, les concepteurs des ouvrages leur assignent des desseins éducatifs.

Les représentations du corps que nous avons analysées prennent place au sein d'ouvrages singuliers, les méthodes de lecture. Or, ces livres scolaires ne sont pas des objets comme les autres. Aux yeux de certains auteurs, le manuel relève du sacré : l'édition de 1881 de la *Nouvelle méthode de lecture* de l'institutrice M^{lle} Fleur, reproduit la préface rédigée, avec emphase, en juillet 1869 : « *Et maintenant, va, petit livre, remplir ta mission dans le monde, combats l'ignorance partout où tu la rencontreras, et puisses-tu remporter beaucoup de victoires !* »¹⁰⁰⁶. Concevoir un ouvrage pour l'enfance est une affaire prise très au sérieux. Le *credo* selon lequel les « *bonnes lectures nous rendent meilleurs et plus sages* »¹⁰⁰⁷, s'appliquerait de bonne grâce aux images, y compris celles qui montrent des corps. Les illustrations des méthodes sont spécifiquement élaborées ou choisies pour s'intégrer dans une progression clairement établie et pour faciliter les apprentissages, ces derniers n'étant pas circonscrits au domaine de la lecture. Elles doivent aider les élèves à lire et participer à la transmission d'une multitude de savoirs et de codes culturels. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, illustrer un manuel ou figurer le corps ne sont pas des opérations gratuites, détachées des enjeux éducatifs et scolaires. S'il est question d'intéresser les élèves, de les toucher et, en quelque sorte, de leur plaire, il n'est guère concevable de faire de l'iconographie corporelle scolaire un divertissement uniquement distrayant. Ensemble, illustrateurs, auteurs et éditeurs construisent l'image d'un corps éminemment normalisé, suspendu à des usages culturellement privilégiés et à des pratiques moralement valorisées.

¹⁰⁰⁵ Vincent Guy, *L'école primaire française. Étude sociologique*, op. cit., 1980.

¹⁰⁰⁶ Fleur Louise, *Nouvelle méthode de lecture et de prononciation servant en même temps de premier livre d'orthographe, dédiée aux enfants et à tous ceux qui ne savent pas lire*, Paris, l'auteur, nouvelle édition, 1881, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-328.

¹⁰⁰⁷ Toussaint E., *Nouvelle méthode de lecture en rapport avec l'enseignement de l'écriture, à l'usage des écoles maternelles et des classes enfantines*, ill. N.B., Paris, Ract et Falquet, vers 1885, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 84679.

Dans les méthodes scolaires, le corps est d'abord assimilé à un instrument, un outil. Il est utile, mais virtuellement et essentiellement menaçant. Le corps est un danger permanent que seule la raison et la culture peuvent dompter pour éviter à son possesseur de se perdre en chemin. Ses usages sont ainsi soigneusement sélectionnés. En elle-même, sa représentation, notamment dans le cadre de pratiques ludiques, ne suffit pas aux pédagogues. Le corps, en effet, « *s'est historiquement construit, dans la pensée occidentale, à partir d'une séparation du corps et de l'esprit, le premier rabaissé du côté de la chair et des sens, le second élevé avec l'âme et la conscience. [...] L'intellectualisation du corps dont procède la construction cartésienne de la subjectivité a pour corollaire la trivialisation du physique. Ce à quoi il est légitime de s'intéresser, c'est au développement de l'esprit, à cet être moral dont les penseurs des Lumières font le cœur de la modernité* »¹⁰⁰⁸. Il ne fait aucun doute que les imaginaires corporels sont foncièrement ancrés dans leur époque. Au fond, dans les manuels, il faut apprendre par corps pour éduquer l'âme et l'esprit : le corps est un outil prodigieux mais menaçant, qu'il convient de maîtriser pour ne pas déranger un modèle pédagogique basé sur le travail et la raison.

À cet égard, les images des pratiques de loisirs, pseudo-sportives ou à demi ludiques donnent parfois lieu à une mise en abyme des apprentissages scolaires. Les plaisirs de la chair ne peuvent advenir sans efforts préalables, comme la délectation des savoirs ne peut survenir qu'après un travail diligent et rigoureux. La manière dont les illustrateurs et les auteurs investissent les imaginaires corporels questionne la place ambivalente du corps, du plaisir à l'école. De 1880 à 1920, explicitement ou non, l'ascèse du corps est fantasmée, idéalisée par les différents créateurs des manuels. La corporalité est au centre d'un compromis pédagogique voulant éduquer les élèves en les disciplinant, élever leur esprit en moralisant leur chair.

¹⁰⁰⁸ Fassin Didier, Memmi Dominique, « Le gouvernement de la vie, mode d'emploi », dans Fassin Didier, Memmi Dominique (dir.), *Le gouvernement des corps*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2004, pp.16-17.

Chapitre 3. Des corps raisonnables

Introduction

Dans les manuels étudiés jusqu'alors, les discours et les images faisant allusion au corps sont relativement convergents. Pour autant, les représentations scolaires du corps ne sont pas l'émanation directe d'une doctrine officielle, étatique, descendant verticalement des hautes sphères institutionnelles pour marquer de son sceau les livrets. Un rapide détour par l'histoire éditoriale des manuels peut aider à s'en convaincre. Il convient, au moins pour la période allant de 1880 à 1960, de ne pas réduire le pouvoir potentiel du manuel à une mainmise de l'État, du gouvernement ou du régime en place. Certes, les dimensions politiques, institutionnelles et législatives impactent la production de ces ouvrages, mais aussi l'ensemble de la littérature scolaire. En réalité, « *le contrôle de l'imprimé* » reste « *une préoccupation constante* » : la « *volonté de prescription de la tutelle ministérielle en matière de livres scolaires est une réalité qui ne cesse de se développer et de s'organiser. Commissions, catalogues, textes réglementaires l'alimentent et, tout en affirmant le principe de liberté de l'enseignant, guident celui-ci dans les sélections d'imprimés qu'il est amené à opérer* »¹⁰⁰⁹. Cependant, ne regardons pas les livrets d'apprentissage comme un transvasement inconditionnel de l'idéologie républicaine qui serait déversée docilement dans les classes. La réalité est moins lapidaire. Nous l'avons déjà exposé au cours des deux premiers chapitres, en étudiant les illustrateurs, graveurs et auteurs des fascicules.

À vrai dire, Jean-Yves Mollier explique qu'entre 1880 et 1920 le métier d'éditeur, malgré les convictions personnelles et les engagements de chacun, se marie « *mal avec la tentation du risque* »¹⁰¹⁰. Ainsi, pour l'historien, si un éditeur comme Armand Colin (l'un des plus gros pourvoyeurs de méthodes de lecture de notre corpus entre 1880 et 1920) « *est parvenu à gagner un marché unifié, étendu à la totalité du territoire national, c'est essentiellement parce qu'il a su imposer à ses auteurs un contenu qui ne risquait pas de troubler les esprits ou de séduire une catégorie de lecteurs plutôt qu'une autre. Alors que la question religieuse déchire le pays, les manuels scolaires édités par cette entreprise se gardent bien d'aborder de front ce*

¹⁰⁰⁹ Boyer-Vidal Marie-Françoise, « Mame et l'école publique (1870-1890) : l'annonce d'une fracture éditoriale », dans Boulaire Cécile (dir.), *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, op. cit., 2012, p.178.

¹⁰¹⁰ Mollier Jean-Yves, *L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*, Paris, Fayard, 1988, p.487.

sujet. La morale qui se dégage de ces ouvrages est consensuelle, fondée sur l'amour de la patrie, le culte du progrès, la défense des valeurs traditionnelles, le goût du travail, la réussite par les mérites individuels, le sens de l'épargne, la condamnation de la paresse, de l'oisiveté, etc. »¹⁰¹¹. Pourtant, les virulentes guerres des manuels qui parsèment la période, nous l'avons vu au cours des deux premiers chapitres, confirment à quel point la réalité est infiniment complexe.

Au-delà des instances de contrôle administratives, la mise en place d'un système concurrentiel¹⁰¹² ne détache pas réellement les enseignants qui sélectionnent les livrets, et les concepteurs qui les élaborent, des prescriptions ministérielles. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte (respect des programmes officiels, rôles des corps d'inspection, de la formation des enseignants, des revues professionnelles, etc.). Quoi qu'il en soit, certains grands éditeurs ne s'aventurent pas dans une prise de risques qui serait économiquement inconsidérée. Comme Jean-Yves Guillain l'observe à propos des almanachs des Postes pour lesquels il constate un « *processus de production aseptisant* », les manuels scolaires pourraient être perçus comme « *le fruit d'un compromis entre différents points de vue, démarche qui aboutit au final à un gommage des aspérités, autrement dit à une éviction des thématiques trop polémiques* »¹⁰¹³. L'analyse des fonctions des auteurs de livrets nous a déjà mis la puce à l'oreille (Graphique 9) : la reconnaissance officielle des méthodes (récompenses obtenues, avant-propos élogieux, inscription sur les listes départementales¹⁰¹⁴ ou celles des ouvrages fournis gratuitement par la ville de Paris, etc.) est un argument, gage de leur qualité, volontiers mis en valeur sur la couverture ou dans leur introduction.

Dans ce contexte, du petit livret auto-édité à l'ouvrage tiré à des milliers d'exemplaires au sein d'une maison d'édition nationale, du fascicule écrit spécialement pour des écoles confessionnelles à l'opuscule foncièrement laïc, les contextes de production des manuels sont

¹⁰¹¹ Mollier Jean-Yves, « La naissance de la culture médiatique à la Belle-Époque », *op. cit.*, 1997, pp.18-19.

¹⁰¹² Notons par exemple la naissance de nouvelles pratiques commerciales et éditoriales, comme l'envoi de spécimens aux enseignants. Concernant l'ouvrage de l'inspectrice des écoles maternelle E. Rodot, *De l'image à la lecture*, un contrat relatif au manuel de 1913 indique que « *Madame Rodot ne percevra aucun droit d'auteur sur ces exemplaires distribués gratuitement dans un but de propagande.* » (Contrat administratif dactylographié relatif au manuel « De l'image à la lecture », en date du 9 juillet 1913, non paginé, dans Arch. IMEC, dossier HAC 55.21 « Rodot, Etiennette »).

¹⁰¹³ Guillain Jean-Yves, « La représentation des activités physiques dans les almanachs des Postes (du Second Empire à la Seconde Guerre mondiale) », *op. cit.*, 2005, p.92.

¹⁰¹⁴ La petite phrase en bas de la quatrième de couverture de la *Méthode Bermond* montre que l'enjeu est de taille : « *Nous prions M^{mes} les Institutrices et MM. Les Instituteurs de vouloir bien provoquer l'inscription de notre Méthode sur les listes départementales.* ». Voir par exemple Bermond Th., *Méthode Bermond, pour apprendre à lire et à écrire... Premier Livret, Étude des lettres*, *op. cit.*, vers 1914, dans Arch. BNF, cote 8-X-8482 (1).

hétérogènes. Cependant, en les ouvrant, se dévoile un monde ordonné où chaque pratique corporelle trouve un public précis : certaines sont destinées à la bourgeoisie tandis que d'autres sont adressées aux milieux populaires, quelques-unes autorisent une activité féminine alors que diverses autres sont exclusivement réservées aux garçons ou aux hommes. En d'autres termes, cette distribution sociale des usages du corps n'est que très rarement remise en cause. Chaque personnage a une place spécifique, qui n'est pas contestée. Malgré leurs différences incontestables, leurs positionnements idéologiques parfois incompatibles, les nombreuses méthodes analysées s'accordent sur un point : le corps ne peut pas être le trouble-fête d'un ordre social fantasmé, il ne peut être l'élément subversif venant corrompre l'éducation enfantine, la détourner de cet univers préétabli. Il doit être policé, éduqué, raisonné : il en va de sa domestication, comme de son émancipation. Les acteurs qui se chargent d'en produire des représentations, à force de le polir, de le lisser, d'en ôter toutes les irrégularités, le rendent aussi impeccable que possible. Cette entreprise vise à transmettre aux élèves une image civilisée de la chair. Elle engage une volonté collective de contrôler les représentations corporelles. Plus encore, les imaginaires produits questionnent les finalités de l'éducation enfantine, les rapports entre l'individu, le sujet et la société, voir la manière de gouverner les corps au sein d'un enseignement rigoureux.

Malgré tout, tenons-nous à l'écart d'analyses superficielles et trop schématiques. L'examen des illustrations scolaires des pratiques corporelles peut, sans doute, permettre de dépasser une vision de l'iconographie uniquement entendue comme un outil d'oppression des masses et d'assujettissement de la pensée. Dans les manuels, quelques saillies politiques et idéologiques contextuelles, concernant par exemple certaines thématiques républicaines, patriotiques ou coloniales, sont parfois criantes et on ne peut plus explicites. Les simples plaisirs ludiques désintéressés peuvent, à tout moment, être rattrapés par des enjeux beaucoup plus sérieux. Dans le troisième livret de la *Méthode Néel*, une lecture présente quatre enfants en vacances et jouant au bord de la mer. Après avoir ramassé des cailloux, pêché, écrit sur le sable, les enfants sont « *fatigués de leur oisiveté* », et cherchent un nouveau plaisir : leur choix se porte sur la construction d'un « *fort surmonté d'un phare* » répondant à cette maxime : « *Barrons le passage à l'étranger qui vient en ennemi ; protégeons et secourons celui qui se présente en ami* »¹⁰¹⁵. Néanmoins, Pierre Caspard nous invite à aller « *au-delà du problème, archirebattu, des "valeurs" "véhiculées" par les manuels* » mais également « *au-delà de*

¹⁰¹⁵ Néel P., *Méthode Néel... Troisième livret, op. cit.*, 1884, pp.74-75, dans Arch. BDL, cote MS 76341.

l'impressionnisme, même rusé, et, surtout, poser aux textes des questions dont la réponse ne figure pas, d'emblée, dans la vulgate qu'écrivait l'air du temps »¹⁰¹⁶. Si l'historien parle des textes, ses remarques semblent également valables pour l'analyse des images des manuels. Les représentations du corps se situent au carrefour d'enjeux bien plus larges que la seule légende républicaine, désormais mythique. Il en va des représentations culturelles, sociales et politiques de l'enfance, de son corps, de son éducation, de sa place dans la société. Sans détour, les illustrations corporelles participent d'une pédagogie rigide dans laquelle la raison vient au secours de jeunes enfants à éduquer, à civiliser. À vrai dire, « *l'historien n'est pas là pour éviter les déceptions à ses lecteurs avides de "vérités" simples ! il n'est pas là pour simplifier ce qui est complexe ! il est là pour tenter de faire comprendre la complexité, ce qui n'est pas la même chose* »¹⁰¹⁷.

1. Don de soi et individualisme disciplinaire : tous pour chacun, chacun pour tous

Dans le manuel de lecture courante de J.-Élie Gauguet, le récit intitulé « *Il faut s'entr'aider* » met au jour une formule qui sert à la fois de légende à l'illustration et de conclusion au texte : « *Tous pour chacun, chacun pour tous* »¹⁰¹⁸. Cette expression a le mérite de présenter de manière formelle les rapports qui unissent l'individu et la société. Réflexion qui n'est pas insignifiante car, dans les méthodes de lecture publiées entre 1880 et 1920, les corps individuels, les corps des citoyens représentés sont absorbés dans la société démocratique et républicaine. La subtile articulation entre le « je » et le « nous » y régit leurs actions.

Penser l'imbrication entre le particulier et le commun nécessite, au préalable, quelques précautions. De quel « nous » les méthodes de lecture se font-elles les interprètes ? Peut-on faire abstraction des relations complexes qui unissent l'école républicaine à ses « *petites patries* »¹⁰¹⁹ ? Plus généralement, les méthodes de lecture reflètent-elles une vision universellement partagée sur tout le territoire national ? Sans doute convient-il d'interroger la géographie de la production des manuels. Dans ce but, et à défaut de connaître l'enracinement

¹⁰¹⁶ Caspard Pierre, « De l'horrible danger d'une analyse superficielle des manuels scolaires », *op. cit.*, 1984, p.69.

¹⁰¹⁷ Agulhon Maurice, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, *op. cit.*, 1989, p.344.

¹⁰¹⁸ Gauguet J.-Élie, *Nouveau cours méthodique de lecture courante ou second alphabet faisant suite à toutes les méthodes de lecture en usage dans les écoles primaires*, *op. cit.*, 1885, pp.16-18, dans Arch. BDL, cote MS 83770.

¹⁰¹⁹ Chanet Jean-François, *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.

territorial de chaque auteur, nous avons répertorié les lieux d'édition de chacune des méthodes. Le procédé, s'il permet d'identifier les zones dans lesquelles les manuels sont produits, n'est pas sans défaut. Il ne faut pas se laisser aller à la surinterprétation. Si l'instituteur public de Perpignan H. Tarrène¹⁰²⁰, l'inspecteur des écoles primaires de l'arrondissement du Havre E. Vasselin¹⁰²¹ ou le directeur de l'école communale de la rue Fénelon à Lille, Nicolas Richard¹⁰²², publient leurs manuels chez des éditeurs installés dans leur ville respective, il n'en est pas toujours ainsi. Des contre-exemples existent : les méthodes de l'inspecteur primaire de Bourges A. Berthier¹⁰²³ ou des instituteurs lillois Christiaens et Arnold¹⁰²⁴ sont éditées par des maisons d'édition parisiennes. Il convient néanmoins d'examiner attentivement les fonctions exercées par les éditeurs, les graveurs et illustrateurs lors du processus de fabrication des manuels. Leurs actions sont considérables dans l'élaboration des fascicules. Au XIX^e siècle, Philippe Kaenel observe que c'est l'éditeur qui « est l'interlocuteur principal de l'illustrateur »¹⁰²⁵. Son rôle peut alors être très important dans la sélection des images qui vont orner les livrets¹⁰²⁶.

Si l'on fait exception d'un manuel strasbourgeois imprimé au sortir de la Première Guerre mondiale¹⁰²⁷ et des livrets coloniaux édités en dehors de la métropole¹⁰²⁸, les méthodes sont, entre 1880 et la fin de décennies 1910, en grande partie publiées à Paris (Carte 1)¹⁰²⁹. Plus des deux tiers des manuels identifiés disposent d'un éditeur parisien. Un peu de prudence, de nuances s'imposent alors à l'approche d'une production essentiellement parisienne. Quelques villes comme Lyon, ou certains départements comme le Nord, ont une production légèrement plus importante que la moyenne nationale. Mais la création d'ouvrages y est limitée à quelques méthodes différentes, au maximum sept en quarante ans. Bien entendu, l'ancrage local citadin

¹⁰²⁰ Tarrène H., *Nouvelle méthode de lecture à l'usage des écoles et des familles*, op. cit., 1880, dans Arch. BDL, cote MS 69113

¹⁰²¹ Vasselin E., *Lecture des lettres et des syllabes*, op. cit., 1881, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-310.

¹⁰²² Richard Nicolas, *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe*, ill. N.B., Lille, Imprimerie Camille Robbe, nouvelle édition, 1882, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-463.

¹⁰²³ Berthier A., *Exercices gradués de lecture servant d'application à la méthode avec épellation par éléments distincts*, Paris, J. Élie Gauthier, 3^e édition, 1880, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-317.

¹⁰²⁴ Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Premier livret (écriture anglaise)*, op. cit., 1884, dans Arch. BDL, cote MS 79341

¹⁰²⁵ Kaenel Philippe, *Le Métier d'illustrateur (1830-1880)*, op. cit., 2005, p.72.

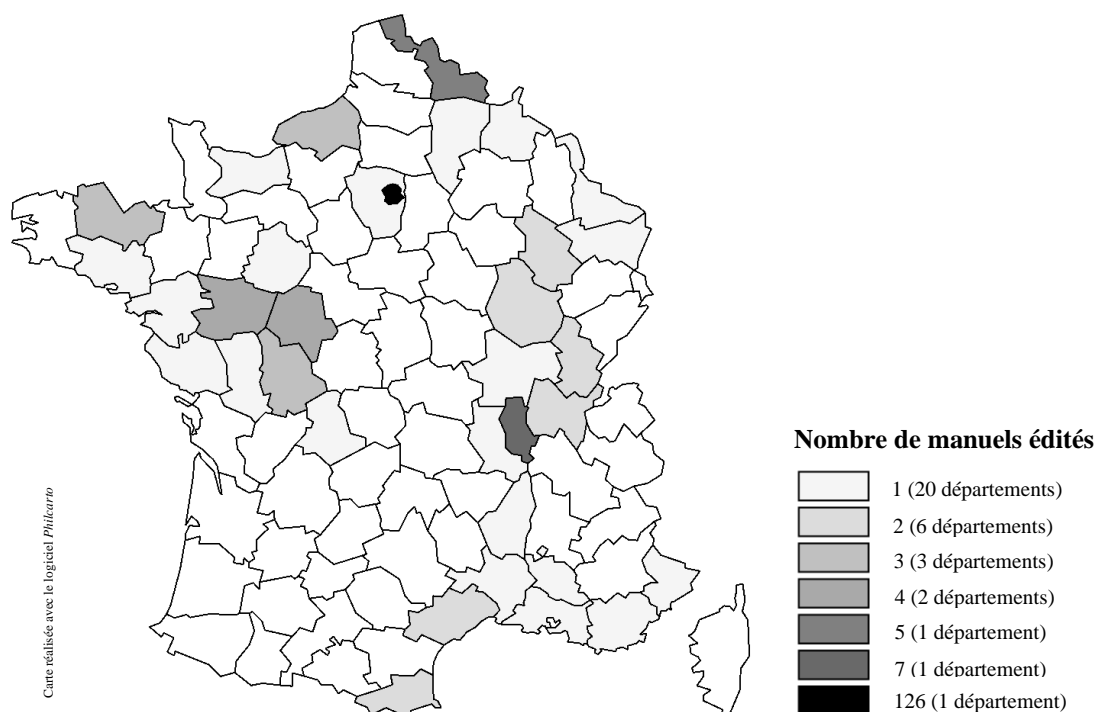
¹⁰²⁶ Se référer au constat de Adhémar Jean, « L'enseignement par l'image », op. cit., 1981, p.57.

¹⁰²⁷ Roser J., *Syllabaire français d'après les procédés de la méthode phonique*, Strasbourg, J. H. Ed. Heitz, nouvelle édition, s.d., dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2481.

¹⁰²⁸ Voir, par exemple Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, op. cit., 1911, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500 ou Boscq J.-C., *Méthode de lecture franco-annamite illustrée, à l'usage des écoles communales de l'Indochine*, op. cit., 1910, dans Arch. BNF, cote 8-X-14664.

¹⁰²⁹ En prenant en compte les adresses des éditeurs et des librairies indiquées sur chaque manuel du corpus, un travail similaire de répartition géographique a été mené pour les ouvrages publiés au cours des décennies suivantes. Malgré les limites d'une telle démarche, les cartes qui en résultent (se référer au tome 3) confirment, à titre indicatif, la prédominance parisienne de l'édition des livrets.

de certaines maisons d'édition provinciales, comme la Librairie Catholique Emmanuel Vitte à Lyon ou Mame à Tours, expliquent en partie ces résultats. Conséquence de l'histoire de la librairie classique au XIX^e siècle, cette « *concentration à Paris des éditeurs* »¹⁰³⁰ confirme l'hypothèse que l'édition provinciale ne représente « *dans les années 1880-1920, qu'une part réduite du marché du livre* »¹⁰³¹.



Carte 1 : Répartition géographique des manuels en fonction de leur lieu d'édition (1880-fin des années 1910)

Il faut donc être vigilant à ne pas s'aventurer dans des généralisations trop promptes. Les manuels sont également des objets géographiquement situés. Connaître la topographie éditoriale des méthodes n'est donc pas anodin. Ces livrets ne sont les produits de l'imaginaire d'une France indistincte : ils ne portent ni les représentations de tous les Français, ni celles de la France. Cela n'enlève rien à la diffusion massive de certains ouvrages. Simplement, gardons à l'esprit qu'ils ne font pas état de représentations émises de façon indifférenciée dans les villes et campagnes des territoires de l'Hexagone. En contrepartie de ces particularités, qui ne doivent pas être négligées, l'intérêt d'une analyse croisée de l'ensemble des manuels, publiés chez des éditeurs différents, provinciaux et parisiens, est d'accéder à une sorte de lexique commun des pensées, des principes et conceptions d'une époque, repérables dans une majorité d'usuels.

¹⁰³⁰ Parinet Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, op. cit., 2004, p.155.

¹⁰³¹ Mollier Jean-Yves, *L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*, op. cit., 1988, p.13.

1.1. Le corps et ses périls

Les manuels sont, en quelque sorte, des tamis : dans le flux des pratiques corporelles existantes, auteurs et illustrateurs en sélectionnent des usages particuliers. De 1880 à l'issue des deux premières décennies du XX^e siècle, les activités ludiques et sportives ne dominent pas l'iconographie scolaire. Certaines sont même perçues comme particulièrement dangereuses, notamment pour l'enfance. Dans le *Livre du premier âge* de Georges Boisseau, l'enfant au bord de l'eau, un bateau-jouet à la main, inquiète le personnage féminin accourant jusqu'à lui (Figure 79). Candide, l'enfant ne semble pas se soucier ou se rendre compte du danger qui le guette. Cette situation n'est pas isolée. Dans les fascicules scolaires, le milieu aquatique est potentiellement menaçant, inquiétant. À l'intérieur de certains livrets, les élèves débutants peuvent lire quelques phrases présentant les dangers inhérents aux différents plans d'eau : « *L'étang est profond ; n'approchez pas trop près du bord* »¹⁰³². Parfois, ce sont les explications que le maître doit donner qui énoncent les risques encourus : « *Si l'on s'approche trop de la rive, on s'expose à tomber dans l'eau* »¹⁰³³. Dans le troisième livret de la *Méthode Néel*, Jacques désobéit en allant jouer sur le bord de l'étang. Que croyez-vous qu'il arriva ? Le petit garçon tombe dans l'eau et frôle la mort. D'où cette morale implacable : « *Sa désobéissance a failli lui coûter la vie. Soyez toujours bien obéissants* »¹⁰³⁴. En filigrane, apparaît l'ombre d'une enfance courant à sa propre perte sans l'intervention de la raison et de la discipline salvatrices.

La question de la baignade, au tournant des XIX^e et XX^e siècle, n'est vraiment pas simple, tant les usages et les pratiques diffèrent. Mais, dans l'école de la fin du XIX^e siècle, le milieu liquide doit aussi être apprivoisé, du moins en théorie. Car en pratique, l'enseignement de la natation, au sein de l'institution scolaire, est marqué, entre 1880 et 1914, par un « *refus* » voire une « *négation* » de l'espace aquatique, et une valorisation du travail à terre¹⁰³⁵. Cela dit, l'apprentissage scolaire de la natation est, en principe, légitimé par différents arguments convenant à la fois au médecin, à l'homme politique et au militaire : développement de l'organisme, hygiène corporelle, respect de la discipline, formation du soldat et acquisition des

¹⁰³² Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 3^e livret, op. cit.*, 1911, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (3).

¹⁰³³ Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (1).

¹⁰³⁴ Néel P., *Méthode Néel... Troisième livret, op. cit.*, 1884, pp.5-6, dans Arch. BDL, cote MS 76341.

¹⁰³⁵ Terret Thierry, « L'eau, l'école et l'espace. Normes scolaires et pratiques de la natation au XX^e siècle », dans Arnaud Pierre et Terret Thierry (dir.), *Le sport et ses espaces (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Éditions du CTHS, 1998, pp.48-51.

« moyens de sauver sa propre vie et celle des autres »¹⁰³⁶. Retrouve-t-on des représentations analogues dans les livrets destinés à l'apprentissage de la lecture ? Qu'en est-il dans ces manuels qui n'ont, initialement, que peu à voir avec l'enseignement de l'éducation physique ?

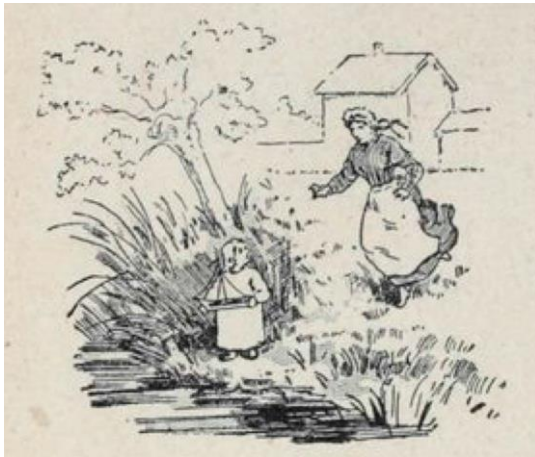


Figure 79 : Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, p.10, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286.



Figure 80 : Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-8996.

Alors, bien sûr, la baignade, dont les formes de pratiques varient selon les catégories sociales¹⁰³⁷ et les individus, peut aussi être quelque chose de bénéfique. Tandis que l'époque est profondément marquée par la « conquête de l'eau »¹⁰³⁸, la baignade est quelquefois associée aux thématiques de la santé et de l'hygiène. Toutes les deux imprègnent en profondeur l'école de la Troisième République¹⁰³⁹ et ses manuels. Cette imprégnation sanitaire de l'activité n'est donc pas renversante. Le corps du baigneur dessiné est ainsi lié à la chronique du sain et du malsain, qui « met en scène l'histoire des représentations du corps, mêlant leurs repères savants et leurs repères imaginaires »¹⁰⁴⁰. Dans le deuxième livret de la méthode créée par le directeur d'école normale J.-B. Piquet, la leçon portant sur l'assemblage « in » comprend une illustration de Paul Henry. Elle représente « un bain » (Figure 80). Au cœur de l'univers bucolique fluvial, les deux jeunes hommes, plongeant ou regagnant la rive, ne semblent courir

¹⁰³⁶ Terret Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.50.

¹⁰³⁷ Vivier Christian, « Stratégies sociales et bains de rivière à Besançon au tournant du siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Éducation et politique sportives. XIX^e-XX^e siècles*, op. cit., 1995, pp.367-380.

¹⁰³⁸ Goubert Jean-Pierre, *La conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, Paris, Robert Laffont, 1986.

¹⁰³⁹ Klein Alexandre, « De l'éducation du corps à l'éducation au corps : genèse et critique de l'éducation en santé », *Carrefours de l'éducation*, n°32, 2011/2, pp.33-34.

¹⁰⁴⁰ Vigarello Georges, *Le sain et le malsain. Santé et mieux-être depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1993, p.323.

aucun danger. Les questions qui accompagnent la vignette insistent sur les « *soins de propreté réclamés par les convenances et l'hygiène* »¹⁰⁴¹.

Toutefois, dans ses travaux sur la propreté corporelle, Georges Vigarello remarque « *la variété, dans le temps, des usages, ou même des imaginaires de l'eau* »¹⁰⁴². Or, représentations de l'eau et du corps s'affectent réciproquement. L'analyse des méthodes de lecture montre que, de 1880 à 1920, plusieurs imaginaires de l'univers aquatique co-existent. Entre méfiance et attrait, les livrets n'exposent pas toujours l'image d'une baignade sécurisée et hygiénique. Elle l'est même plutôt rarement. À l'occasion d'une leçon sur l'élément « *gn suivi d'une voyelle* », dans la méthode de E. Schmitt, un dessin de Louis Robitaille représente trois jeunes baigneurs¹⁰⁴³. Néanmoins, une phrase glissée parmi d'autres constitue un avertissement pour le jeune lecteur : « *La prudence est nécessaire à la baignade* ».

Dès lors, quels dangers attendent les baigneurs des manuels ? À vrai dire, dans les illustrations, les délassés aquatiques en milieu naturel ne sont pas privilégiés. En fait, cela est plutôt en phase avec le contexte de la période. Pourtant, la baignade « *en pleine eau* », sans finalités hygiéniques, est une pratique fréquente dans les rivières françaises du XIX^e siècle¹⁰⁴⁴. Le manuel de Georges Boisseau, édité chez Delalain, en porte une vision quelque peu idéalisée. Aux côtés de l'image d'un homme nageant dans une rivière bordée d'un saule, se trouve une description pittoresque :

« *Au milieu de la plaine, dans les prés verdoyants du pays, coule la rivière aux vagues ondoyantes. Les saules ombragent ses rives ; les oiseaux l'égayent sans cesse de leurs chants joyeux et viennent s'y abreuver en poursuivant les moucherons. Quel plaisir je goûte moi-même à venir, pendant l'été, plonger dans son eau limpide, fuyant ainsi, comme dans un chemin ombreux, les chauds rayons du soleil.* »¹⁰⁴⁵

Mais les problèmes liés à la décence des baigneurs – les enjeux liés au corps dévêtu, à la pudeur et à la morale n'échappent pas à l'histoire des pratiques aquatique –, comme le « *danger de telles pratiques, le nombre de noyades observées* » engagent les municipalités, dès la moitié du XVIII^e siècle, à réglementer les usages aquatiques¹⁰⁴⁶. En l'occurrence, la crainte

¹⁰⁴¹ Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits... Deuxième livret*, op. cit., 1902, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-8996.

¹⁰⁴² Vigarello Georges, *Le propre et le sale*, op. cit., 1985, p.242.

¹⁰⁴³ Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture... 3^e Livret*, op. cit., 1900, pp.14-15, dans Arch. BNF, cote 4-X-600.

¹⁰⁴⁴ Terret Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, op. cit., 1994, p.57.

¹⁰⁴⁵ Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge*, op. cit., 1904, p.61, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286.

¹⁰⁴⁶ Terret Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, op. cit., 1994, p.58.

de la noyade est particulièrement visible dans les manuels¹⁰⁴⁷ publiés entre 1880 et 1920, et même ultérieurement. Car la rivière peut être « *un cadre aux charmes irrésistibles pour les menues distractions* », mais « *si l'on se penche trop sur elle et que, délaissant la surface étale et sans ride, l'on sonde les profondeurs aquatiques, alors de mystérieux abîmes apparaissent et la rivière devient la tombe des noyés ou une force mystérieuse prête à vous engloutir dans un calme insidieux* »¹⁰⁴⁸. Été comme hiver, différentes étendues d'eau accueillent des pratiques corporelles¹⁰⁴⁹ saisonnières : pêche, baignade, ou encore glissades sur leur surface gelée, etc. Dans les livrets, l'immersion, ou plutôt la submersion des corps dans l'espace aquatique, est maintes fois accidentelle. Dans un manuel sans image, quelques instituteurs lancent cet avertissement :

« *Le froid est bien vif. Le vent souffle avec violence. La neige tombe à flocons. La terre en est couverte. Voilà un petit garçon qui glisse sur la glace. Prenez garde, petit garçon. La glace n'est peut-être pas assez forte pour vous porter. Si elle allait se rompre sous vos pieds !...* »¹⁰⁵⁰

C'est pourquoi la noyade ne dénote pas une malchance absolument injuste. Il faut savoir que l'histoire, comme l'imaginaire, « *sont emplis de noyés et de noyades* »¹⁰⁵¹, si bien que le noyé est « *à sa façon un personnage de l'histoire de France, il alimente les peurs et les fantasmes, suscite l'effroi et le chagrin* »¹⁰⁵². Comment ce thème est-il évoqué dans les méthodes de lecture ? La noyade y est, bien souvent, le corollaire de la désobéissance. Les mésaventures du petit Lucas, racontées dans le deuxième livret de la *Méthode Guyau*, le confirment. L'enfant, à qui sa maman a interdit d'aller du côté de la rivière, désobéit, par lassitude, en s'y rendant le soir. Se rapprochant du buisson pour écouter le merle chanter, Lucas glisse, appelle à l'aide et se retient à l'arbuste, dont la branche finit par casser. Le voilà dans l'eau. Ensuite, la mère rattrape finalement son garçon, « *le serre contre elle avec amour, le porte évanoui à sa demeure* ». Mais le mal est fait, puisque Lucas restera « *un an malade de sa*

¹⁰⁴⁷ Cette représentation destinée aux plus jeunes des « *dangers menaçant les jeunes enfants* », tels que la noyade, n'est pas spécifique aux méthodes d'apprentissage de la lecture : voir notamment Arnodin Chegaray Lionnette, « *La Bibliothèque des petits enfants ou comment conquérir les petits enfants au charme de la lecture* », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles, op. cit.*, 2007, pp.193-195.

¹⁰⁴⁸ Olivier Vincent, « *Les noyés des rivières* », dans Chauvaud Frédéric (dir.), *Corps submergés, corps engloutis. Une histoire des noyés et de la noyade de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Creaphis, 2007, p.191.

¹⁰⁴⁹ Sur les plaisirs nautiques de cette période, voir Vivier Christian, Renaud Jean-Nicolas, « *Les plaisirs nautiques au tournant des XIX^e et XX^e siècles : les mises en scène sportives organisées sur le Léman (Suisse) et sur le Doubs (France)* », *Loisir et Société / Society and Leisure*, n°32, 2009/2, pp.333-360.

¹⁰⁵⁰ Anonyme, *Cours complet de lecture, n°1. Syllabaire et livre des petits enfants, par des instituteurs*, Caen, Paris, Librairie Chénel, Delagrave et C^{ie}, 15^e édition, 1886, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-3615.

¹⁰⁵¹ Chauvaud Frédéric, « *Jalons pour une histoire des noyés* », dans Chauvaud Frédéric (dir.), *Corps submergés, corps engloutis, op. cit.*, 2007, p.5.

¹⁰⁵² *Ibid.*, p.13.

lourde chute à la rivière »¹⁰⁵³. Les illustrations du livret figurent l'avertissement maternel, le moment de la chute de Lucas et le secours de la mère à son enfant inanimé (Figure 81). Les positions successives prises par le garçon incarnent la bascule, physique et morale, de l'enfance insubordonnée. La tripartition de l'image rend visible un processus implacable, inexorable, fatal. Voilà à quoi mène l'indiscipline. Elle montre une enfance par nature dangereuse pour elle-même, une enfance qui doit être repêchée, sauvée par une raison bienveillante¹⁰⁵⁴. Un exercice de lecture et d'élocution de la méthode *Martin et Lemoine* propose une vision proche de l'exemple déjà donné (Figure 82). Cette fois-ci, c'est Éloi qui monte sur la branche du saule. Cette dernière ploie et l'enfant « *qui a glissé a failli être noyé* »¹⁰⁵⁵. C'est encore un adulte qui, maintenant de sa main gauche le tronc d'un arbre, retire l'enfant de la rivière. Le regard glisse imperceptiblement de l'enfant à son sauveteur, ce sage adulte remédiant aux faiblesses et à la fragilité d'une enfance se mettant en danger.



Figure 81 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, pp.18-19, dans Arch. BDL, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 85722.

Figure 82 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.

De manière symbolique, l'enfance immature, inexpérimentée, est épargnée de l'infortune et d'hypothétiques périls par la main adulte sérieuse et responsable. L'image d'un enfant raisonnable par nature n'est clairement pas encore à l'ordre du jour, puisqu'elle nécessite

¹⁰⁵³ Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau... Livret II : Je lis*, op. cit., vers 1893, pp.18-19, dans Arch. BDL, cote MS 85722.

¹⁰⁵⁴ Nous pouvons préciser qu'une brève leçon « *sur les gravures* », portant sur la conduite à avoir face à un malade évanoui, est proposée en bas de page (*ibid.*, p.19).

¹⁰⁵⁵ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture*, op. cit., 1908, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002. Au cours d'une leçon précédente, une vignette met également en scène un autre garçon, Paul, tombant du rameau du saule cassé, sur le dos, dans le ruisseau (*ibid.*, p.5).

la présence d'un sauveteur. En retour, que nous apprend cette figure altruiste et bienfaitrice, incarnation du sacrifice de soi ?

1.2. L'héroïsme au quotidien : un corps pour sauver

Le thème de la noyade n'est, à l'évidence, pas spécifique à la littérature scolaire. Il s'enracine dans un siècle riche en représentations. Frédéric Chauvaud note, qu'au XIX^e siècle, les « *figures du noyé* » sont diverses, allant de la victime accidentelle au suicidé, et qu'elles suscitent la curiosité de « *savants, hommes de lettres et chroniqueurs* » qui « *se passionnent pour les océans et les fleuves, les mers et les rivières, les mares et les ruisseaux* »¹⁰⁵⁶. De plus, la noyade est, dans les manuels scolaires du tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'occasion de mettre en valeur divers actes héroïques. En effet, le « *secours courageux* », dont la portée politique « *atteint ses sommets au fil de la première Troisième République* »¹⁰⁵⁷, est un acte qui, « *fondamentalement libre, volontaire, et à certains égards exceptionnel ou déraisonnable [...]* étonne, s'admire, émeut, se célèbre et se récompense »¹⁰⁵⁸. Ainsi, plusieurs auteurs de manuels de la période promeuvent la figure du sauveteur¹⁰⁵⁹. Dans le deuxième livret de la *Nouvelle méthode de lecture* de A. Cuir et F. Loez, une histoire morale présente le sauvetage de Louis, seul enfant n'ayant pu fuir à temps la surface glacée de la mare, avant qu'elle ne rompe. Louis tombe dans l'eau et c'est alors que surgit un autre enfant, dont l'action traduit la bravoure et la grandeur d'âme : « *Charles, garçon de douze ans, s'avance en rampant sur la glace. Tirant son cache-nez, il en jette un bout à Louis et il est assez heureux pour le sauver. Charles s'est dévoué pour sauver son camarade ; il a accompli une belle action* »¹⁰⁶⁰. De son côté, l'illustration (Figure 83) met en image le dévouement de Charles qui, en pleine action, jette son tissu à Louis

¹⁰⁵⁶ Chauvaud Frédéric, « Submersions et catastrophes : les figures du noyé au XIX^e siècle », dans Chauvaud Frédéric (dir.), *Corps submergés, corps engloutis, op. cit.*, 2007, p.70.

¹⁰⁵⁷ Caille Frédéric, *La figure du sauveteur. Naissance du citoyen secourreur en France (1780-1914)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p.45.

¹⁰⁵⁸ *Ibid.*, p.16.

¹⁰⁵⁹ Notons néanmoins que ce sujet, comme beaucoup d'autres, n'est pas réservé aux seules méthodes de lecture. Par exemple, l'instituteur public F.-A. Noël, également auteur d'une *Méthode rationnelle*, intègre dans son manuel de lecture courante un récit consacré au dévouement fraternel : Noël F.-A., *La nouvelle lecture rationnelle, ou premier livre de lecture courante à l'usage des écoles enfantines, des écoles maternelles et des classes élémentaires des écoles primaires : leçons morales, leçons civiques, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, Librairie Gedalge, 55^e édition, s.d., pp.14-17, dans Arch. BDL, cote MS 86268.

¹⁰⁶⁰ Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante, op. cit.*, 1895, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.

pour le tirer de cette mauvaise passe. L'agitation des autres enfants, à l'arrière-plan, manifeste la tension qui pénètre l'instant périlleux.

En définitive, la vignette s'inscrit excellemment dans le cadre d'une « *éthique héroïque* » qui redouble de vigueur dans la France de la Troisième République, faisant notamment l'objet d'une pédagogie « *développée concurremment par l'État, l'École, l'Armée et l'Église catholique* »¹⁰⁶¹. Or, entre 1870 et 1914, la valeur héroïque n'est pas que militaire, elle s'est même « *largement démocratisée : le plus humble citoyen français est un héros en puissance* »¹⁰⁶². À l'intérieur du troisième livret de la *Méthode Néel*, éditée chez Armand Colin, est reproduit un texte de Louis Ratisbonne, que les élèves doivent « *lire, apprendre par cœur et reproduire par écrit de mémoire* ». L'heure n'est plus ici à l'apprentissage des rudiments du code écrit, mais à une véritable lecture moralisante :

*Un garçon de dix ans, au bord de la rivière,
Jouait aux ricochets avec des cailloux ronds.
Il oubliait l'école à regarder leurs bonds
Et les tressauts de l'eau sous les coups de la pierre.
Un plus petit s'approche et veut en faire autant.
Le pied lui glisse, il tombe et le courant l'entraîne.
La rivière est profonde, et la mort est certaine.
Il va périr, hélas ! Mais l'autre au même instant
Se jette en plein courant, au péril de sa vie ;
Trois fois il plonge ; enfin, après beaucoup d'effort,
Il atteint le bambin et l'arrache à la mort.
Sur le quai cependant une foule ravie
Acclame le sauveur et veut savoir son nom.
"Mon nom ? pourquoi mon nom ? pour le dire à mon père,
Pour qu'il sache que j'ai flâné près de la rivière,
Qu'il me batte, fit-il en s'esquivant, oh non !"
En savez-vous beaucoup de héros dans l'histoire
Pas plus fiers que le mien, ignorants de leur gloire,
Refusant leur nom aux bravos ?
Héros sans le savoir, et partant vrais héros ! »¹⁰⁶³*

Cet exemple n'est pas accompagné d'image. Il est cependant très intéressant, car il participe à définir l'héroïsme comme « *un sacrifice de soi* » qui « *n'est pas une satisfaction personnelle et égoïste mais une forme exceptionnelle de don de soi au Bien commun* »¹⁰⁶⁴. Finalement, l'anonymat du jeune homme – les sauveteurs décrits ou dessinés sont rarement des héroïnes – n'est qu'une preuve supplémentaire de sa discipline morale. Son action n'est pas

¹⁰⁶¹ Gerbod Paul, « L'éthique héroïque en France (1870-1914) », *Revue historique*, n°544, 1982, p.409.

¹⁰⁶² *Ibid.*, p.422.

¹⁰⁶³ Néel P., *Méthode Néel... Troisième livret*, op. cit., 1884, pp.10-11, dans Arch. BDL, cote MS 76341.

¹⁰⁶⁴ Gerbod Paul, « L'éthique héroïque en France (1870-1914) », op. cit., 1982, pp.425-426.

rattachée à une quelconque société de sauvetage¹⁰⁶⁵ organisée, mais prend racine dans le « *culte du courage individuel et de l'action d'éclat* » et dans « *la valorisation du dévouement et de la grandeur morale et civique potentielle de chaque citoyen, même parmi les plus humbles* »¹⁰⁶⁶. C'est bien l'individu *lambda*, ordinaire, qui œuvre, au hasard des circonstances, au service de l'intérêt général. En définitive, les compétences aquatiques des personnages ne sont pas, dans les livrets analysés, mobilisées dans une sphère ludique. La dimension utilitaire prime sur la distraction, « *l'art d'empêcher la noyade* » prévaut sur « *la quête du record ou le bien-être dans l'eau* »¹⁰⁶⁷.

Quelques auteurs attribuent à l'animal, et plus particulièrement au chien, le rôle de sauveur. La bête y joue pleinement son rôle de meilleur ami de l'homme. Par exemple, les instituteurs Boutillier et Gravier proposent un récit portant sur la reconnaissance dont font preuve les chiens à l'égard de leur maître. Après avoir recueilli un Terre-Neuve battu par des enfants, le petit Henri est, par la suite, récompensé de son bienfait. Effectivement, lors d'une course, le garçon tombe à l'eau et son chien le sauve de la mort en le ramenant au rivage. « *Imitons ce chien et soyons reconnaissants envers nos bienfaiteurs* »¹⁰⁶⁸, la morale sonne comme une évidence convenue. Ce petit texte est accompagné d'une illustration assez sommaire. La gravure (Figure 84), anonyme, représente le secours canin, alors que l'enfant s'apprête à sombrer dans une chute d'eau dont le lecteur ne voit pas même l'aboutissement. Que dire alors des trois images qui se succèdent dans le deuxième livret de la *Méthode Javal*, à l'occasion de la leçon sur le digramme « au »¹⁰⁶⁹. Laurent veut tuer son chien, dénommé Turc. Il le lance depuis son bateau et l'empêche ensuite de remonter sur la barque. Mal lui en a pris puisque Laurent, à son tour, tombe dans l'eau. La pauvre bête n'est pas rancunière. La troisième vignette illustre Turc ramenant Laurent sur la rive. Le symbole est fort : les jeunes lecteurs se trouvent confrontés à une animalité plus civilisée que les protagonistes humains.

¹⁰⁶⁵ Voir, notamment, Terret Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, op. cit., 1994, pp.37-41, pp.75-80.

¹⁰⁶⁶ Caille Frédéric, *La figure du sauveteur*, op. cit., 2006, p.15.

¹⁰⁶⁷ Munoz Laurence, « Introduction », dans Munoz Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Tome I, Paris, L'Harmattan, 2008, p.11.

¹⁰⁶⁸ Boutillier, Gravier, *Méthode de lecture et d'écriture (enseignement simultané). Livret unique conduisant à la lecture courante*, ill. N.B., Rouen, Langlois, 1889, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 88968.

¹⁰⁶⁹ Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Deuxième Livret*, op. cit., vers 1893, pp.12-13, dans Arch. BDL, cote MS 84668.



Figure 83 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532.

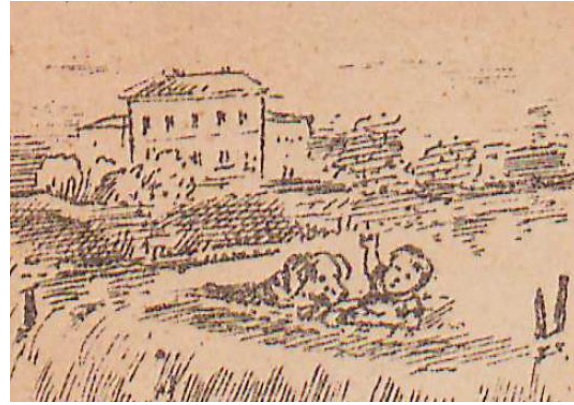


Figure 84 : Boutillier, Gravier, *Méthode de lecture et d'écriture (enseignement simultané). Livret unique conduisant à la lecture courante*, ill. N.B., Rouen, Langlois, 1889, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 88968.

Plus généralement, l'espace aquatique peut être interprété comme le réceptacle des faiblesses enfantines, de leur indocilité comme de leur maladresse. Ce milieu est liquide, coulant, inconsistant. Totalement immergé, le corps y est en péril. Il doit en être extrait pour être ramené vers la terre ferme, territoire de la raison dans toute sa rigidité, sa solidité. Les significations données à de telles images sont multiples. Le sacrifice inconditionnel des secouristes n'est pas sans rappeler l'authentique fidélité des soldats-citoyens à l'égard de leur patrie. Quoique souvent présents dans des ouvrages laïcs, textes et illustrations des rescousses aquatiques charrient avec eux une vision quelque peu mystique de ces sauveurs de l'enfance. L'exégèse iconographique confirme en quelque sorte que la figure du « *citoyen secoureur dépasse le différent, aussi aigu soit-il alors, des consciences laïques et religieuses* » : « *le secours courageux rencontre ainsi, et parfois conforte et vivifie, les préceptes centraux de l'univers moral judéo-chrétien* », en devenant même « *l'une des incarnations les plus abouties d'une posture morale* » inhérente à la croyance religieuse, le dévouement¹⁰⁷⁰.

Ce modèle de conduite n'est pas exclusivement réservé aux livrets de la métropole. Il peut être transposé dans les manuels destinés aux enfants des colonies. Dans l'édition illustrée de la méthode de Louis Machuel, visant les élèves indigènes et étrangers des colonies françaises, la lecture relative à l'histoire de « *deux voisins* » raconte l'histoire d'un meunier et d'un maréchal sauvant successivement un enfant de l'autre famille. Ainsi, le maréchal repêche le garçon du ruisseau. L'image de gauche (Figure 85) montre l'homme soustrayant l'enfant à la noyade. La courbe que décrit le corps de ce dernier informe sur son affaiblissement physique.

¹⁰⁷⁰ Caille Frédéric, *La figure du sauveteur*, op. cit., 2006, p.262-263.

Néanmoins, l'eau n'est pas, dans la fiction scolaire, le seul élément menaçant. Le tourbillon de fumée s'échappant de la porte, sur l'illustration placée à droite de la page, est la conséquence de l'incendie qui dévaste la maison du maréchal. À son tour, le meunier sauve la fille de son voisin. La morale, livrée par ce second sauveteur, atteste que les références religieuses précédemment dévoilées ne sont pas une vue de l'esprit : « *Vous avez retiré mon fils de l'eau ; moi, avec la grâce de Dieu, j'ai sauvé votre fille du feu* »¹⁰⁷¹.

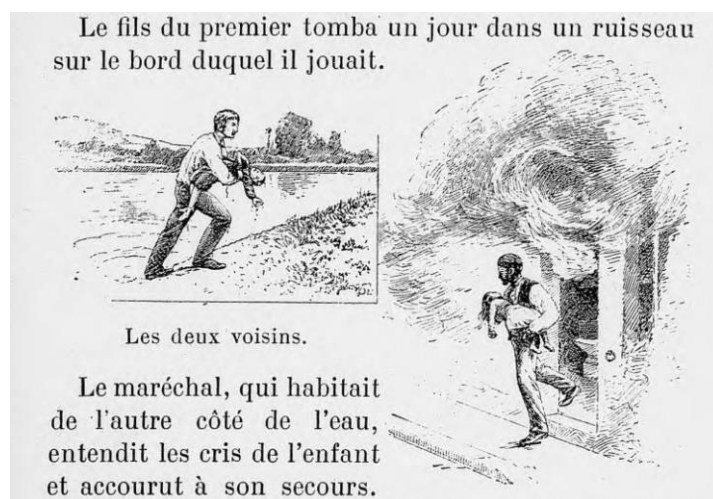


Figure 85 : Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 17^e édition, 1901, p.104, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261873.

Ce dernier exemple montre à quel point les actes de bravoure illustrés dans les méthodes ne se limitent pas aux secours aquatiques. Au demeurant, Frédéric Caille constate que la « *noyade, le naufrage, l'incendie, l'écrasement par une charrette ou un animal [...] représentent une mortalité accidentelle dont l'incidence démographique est significative, et dont le niveau est maintenu, à compter des années 1920, par les accidents de transport et d'automobile* »¹⁰⁷². Il semble que cette réalité sociale, dans un contexte hygiéniste d'appréhension démographique et de crainte de la déchéance physique voire de la « *dégénérescence* » de la population française¹⁰⁷³, est assimilée par les concepteurs des livrets scolaires, mais pas seulement. Eux aussi produisent, fabriquent des imaginaires associés aux pratiques corporelles. Car si « *les manuels participent à l'évidence à façonner les esprits, discipliner la pensée, intérioriser des valeurs, diffuser une culture, d'une génération à l'autre,*

¹⁰⁷¹ Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises... Deuxième livret*, op. cit., 1901, p.105, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261873.

¹⁰⁷² Caille Frédéric, *La figure du sauveteur*, op. cit., 2006, p.15.

¹⁰⁷³ Loudcher Jean-François, Vivier Christian, « Les manuels de gymnastique et d'éducation physique officiels et officialisés (1869-1931) », op. cit., 1993, pp.340-341.

ils sont tout à la fois reflet de la culture d'une société et la refaçonnent en retour »¹⁰⁷⁴. La leçon de morale, solennellement intitulée « *nous sommes tous frères* », figurant dans le deuxième semestre de la *Méthode Nézondet*, est composée de trois gravures signées par P. Sellier. Chacune d'elles représente un geste de dévouement qui mérite d'être salué : sauvetage aquatique, interception d'un attelage incontrôlable ou encore ascension d'une échelle pour secourir un enfant piégé dans un incendie¹⁰⁷⁵. Dans le livre destiné au maître, l'auteur valorise d'autant plus ces pratiques altruistes en affirmant qu'il est admirable et « *beau de se dévouer pour les autres et d'exposer sa vie pour eux* »¹⁰⁷⁶.

Qui plus est, la thématique de l'héroïsme corporel résonne sensiblement avec le contexte lié au premier conflit mondial. Le corps vaillant du sauveteur, tel qu'il apparaît dans les méthodes de lecture de la Belle Époque, n'est pas sans rapport avec les publications visant l'enfance au cours de la Première Guerre mondiale. En effet, Stéphane Audoin-Rouzeau montre que l'apprentissage de l'héroïsme est le fruit d'une « *longue tradition* » qui ne débute pas en 1914 : cette « *éthique héroïque* » est « *devenue, surtout après 1870, une composante essentielle de l'éducation patriotique sous la III^e République, et dont l'enseignement a été un vecteur privilégié, mais non unique, dans la mesure où l'Église, l'armée, le courant nationaliste, la production culturelle et esthétique avaient cherché à ancrer quotidiennement les valeurs d'héroïsme dans les terres de l'enfance* »¹⁰⁷⁷. Les imaginaires associés aux pratiques corporelles s'inscrivent donc dans une histoire politique, scolaire et culturelle étendue. De manière parallèle, Michel Bernard montre admirablement la cohabitation, dans les discours scolaires de la Troisième République, de « *la célébration du loyalisme laïque, de sa solidarité, de "l'esprit de corps" vis-à-vis de l'établissement, de la cité et de la nation et l'exaltation de l'initiative personnelle et, par-là, selon l'expression de V. Isambert-Jamati, d'un certain "individualisme pluraliste"* »¹⁰⁷⁸. Les concepteurs de manuels fortifient cette dialectique étroite liant l'individu à la société. L'éthique corporelle promue dans les livrets rejoint, délibérément ou non, le discours durkheimien qui voit dans le modèle scolaire l'assurance de « *l'intégration sociale du jeune citoyen et sa soumission aux idéaux collectifs, bref le consentement à*

¹⁰⁷⁴ Hofstetter Rita, Schneuwly Bernard, « Les manuels comme emblèmes des reconfigurations disciplinaires de la forme école au 19^e siècle ? Essai historiographique », *op. cit.*, 2019, p.46.

¹⁰⁷⁵ Nézondet A., *Méthode Nézondet... 2^e Semestre : Partie de l'élève*, *op. cit.*, 1885, p.114, dans Arch. BDL, cote MS 76680.

¹⁰⁷⁶ Nézondet A., *Méthode Nézondet... 2^e Semestre : Partie du maître*, *op. cit.*, 1885, pp.206-207, dans Arch. BDL, cote MS 76679.

¹⁰⁷⁷ Audoin-Rouzeau Stéphane, *La guerre des enfants (1914-1918)*, Paris, Armand Colin, 2004, p.209.

¹⁰⁷⁸ Bernard Michel, *Critique des fondements de l'éducation ou généalogie du pouvoir et/ou de l'impouvoir d'un discours*, Paris, Chiron, 1989, p.169.

l'hétéronomie »¹⁰⁷⁹. À plusieurs reprises, que les corps soient mobilisés lors de pratiques militaires ou dans le cadre d'un héroïsme ordinaire, nous avons mis en exergue leur engagement au service d'une unité nationale, républicaine ou patriotique. Les pratiques physiques illustrées sont aussi le moyen d'exposer une discipline individuelle raisonnée au bénéfice de l'engagement collectif, faisant du dévouement de la chair un acte extraordinaire qui n'a paradoxalement rien d'insensé.

Toutefois, est-il possible de passer si rapidement sur le premier conflit mondial ? Les travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau ont, effectivement, suffisamment montré « *l'effort* » inédit dont l'enfant est l'objet au cours de cette guerre totale, et ce qui est « *tenté [...] dessiné, écrit, composé pour lui* »¹⁰⁸⁰. Nous nous préparions à découvrir, au cours de notre exploration des manuels d'apprentissage de la lecture, un déferlement de références corporelles propagandistes, belliqueuses et patriotiques. À coup sûr, les imaginaires de la Première Guerre mondiale, passés au crible des méthodes, devaient être captivants. Comment en serait-il autrement ? D'autres exemples le laissent présager, à l'instar des abécédaires de l'enfance, eux-aussi imprégnés par le contexte de la Grande Guerre¹⁰⁸¹. Comment ces quatre années pourraient-elles être passées sous silence ? Pourtant, force est de constater que, dans notre corpus, peu de méthodes de lecture sont publiées pendant le conflit. De plus, nous n'y avons répertorié aucune référence explicite à la guerre¹⁰⁸². Bien sûr, cette absence directe de représentation du conflit interroge : carence du corpus ? preuve de l'inertie ou de difficultés éditoriales ? initiatives laissées à d'autres disciplines scolaires ou à des manuels de lecture courante¹⁰⁸³ ? Il semble qu'une partie de l'explication soit liée aux circonstances matérielles. Alain Choppin et Martine Clinkspoor relèvent que si la « *Première Guerre mondiale n'a que peu d'impact sur la législation des livres scolaires* », l'édition classique connaît à cette période des difficultés qui sont autant de pistes, incomplètes, de réponse : « *la pénurie de papier entraîne la raréfaction de l'impression de nouveaux ouvrages ; les manuels manquent dans les régions où ont afflué les nombreux enfants qui ont fui les zones de combat ; on organise donc*

¹⁰⁷⁹ *Ibid.*, p.178.

¹⁰⁸⁰ Audoin-Rouzeau Stéphane, *La guerre des enfants (1914-1918)*, *op. cit.*, 2004, p.19.

¹⁰⁸¹ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, *op. cit.*, 2014, pp.308-311.

¹⁰⁸² Malgré tout, nous le verrons dans la deuxième partie de ce travail, quelques ouvrages publiés dans l'Entre-deux-guerres évoquent plus ou moins directement le combat et ses conséquences, mais ils ne sont pas nombreux.

¹⁰⁸³ Voir notamment le manuel de lecture rédigée en 1916 par Augustine Fouillée, toujours sous le pseudonyme de G. Bruno, auteure de l'illustre *Tour de la France par deux enfants* : Bruno G., *Le tour de l'Europe pendant la guerre. Livre de lecture courante, cours moyen*, ill. N.B., Paris, Belin frères, 1916, dans Arch. BNF, cote NUMM-74214.

des collectes de vieux manuels, même usagés, même dépareillés »¹⁰⁸⁴. Bien évidemment, il ne s'agit pas d'affirmer que la « Der des Ders » n'a aucun impact sur l'histoire culturelle, politique, sociale, éducative, du corps et de ses représentations, etc. Cet événement majeur marque en profondeur la société française, et sans doute les productions pédagogiques et culturelles de l'Entre-deux-guerres. Reste que les allusions expresses, explicites et catégoriques au conflit mondial demeurent, au cours de la décennie des années 1910, relativement limitées dans les méthodes de lecture.

Dans tous les cas, les pratiques physiques représentées dans les manuels ne ressemblent pas tellement à des entreprises individualistes. Dans les premiers temps de la Troisième République, les corps individuels s'inscrivent dans le texte de la nation, celle-ci pouvant être définie comme une construction, une couture nouant « *des "moi" à un "nous"* »¹⁰⁸⁵. Fréquemment, les auteurs expliquent que les personnages-sauveteurs risquent leur vie pour sauver celle des autres. Toutefois, un regard historique sur l'évolution des activités physiques, même très furtif, offre un recul essentiel pour comprendre que l'exemplarité citoyenne dispose d'une implantation sociale et scolaire qui dépasse les manuels. En effet, c'est notamment face aux risques corporels comme les incendies ou la noyade, par exemple, que les gymnastiques trouvent, à la fin du XIX^e siècle, une part de leur légitimité en prouvant leur « *utilité universelle* »¹⁰⁸⁶. D'autre part, dans le cadre de l'éducation physique scolaire, les « *exercices pratiques en vue des sauvetages* » ne sont pas délaissés. Une place leur est accordée dans le *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires*, même s'ils sont cantonnés à la partie dédiée à la « *gymnastique d'application* », succédant à celle vouée à la « *gymnastique de développement* »¹⁰⁸⁷.

Somme toute, comme dans les méthodes de lecture, rigueurs morale et physique s'accordent au bénéfice d'une pédagogie valorisant une forme d'ascétisme corporel qui traverse la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1920. Dans cette pédagogie, l'individualisme s'efface au profit de la présentation de héros du quotidien venant à la rescousse des corps en détresse.

¹⁰⁸⁴ Choppin Alain, Clinkspoor Martine, *Les manuels scolaires en France. 4. Textes officiels (1791-1992)*, op. cit., 1993, p.55.

¹⁰⁸⁵ Cabanel Patrick, « École et nation : l'exemple des livres de lecture scolaires (XIX^e et première moitié du XX^e siècles) », *Histoire de l'éducation*, n°126, 2010, p.54.

¹⁰⁸⁶ Defrance Jacques, *L'excellence corporelle*, op. cit., 1987, p.93.

¹⁰⁸⁷ Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1892, dans Arch. BNF, cote NUMM-110677.

Pour autant, cette éducation n'est pas uniquement basée sur la mise en images d'une chair, à la rectitude morale imperturbable, agissant de manière désintéressée au service de la communauté.

1.3. Conclusion : du nous au je(u), une rupture disciplinaire ?

Grimper est une activité physique qui compte parmi les pratiques les plus couramment répertoriées dans les manuels de la période. Nous avons déjà démontré que les personnages illustrés mettent en danger leur intégrité physique lorsqu'ils grimpent impulsivement, à tort et à travers. En revanche, lorsque la raison et l'intérêt commun guident leur conduite, leur prise de risque se trouve sublimée.

Dans ce cadre, le personnage du pompier peut légitimement représenter, dans quelques manuels, l'élément « ier ». C'est notamment le cas dans le deuxième livret du *Syllabaire Langlois*¹⁰⁸⁸ et de la méthode de Marguerite Bodin¹⁰⁸⁹. Dans la gravure du syllabaire, le pompier, en tenue officielle, tient fermement la corde qu'il s'apprête à monter, sans doute en guise d'exercice. Dans le livret de Marguerite Bodin, le secouriste grimpe à l'échelle. L'image est utilisée dans le cadre d'un jeu assimilé à celui du loto. Sur les deux vignettes, l'échelle et la corde, sortant du cadre, doivent aider les élèves à identifier spontanément le mot de référence. Ici, grimper devient légitime car l'action est intimement liée à l'exercice d'un métier glorifié, celui du pompier qui, dans l'imaginaire scolaire, « *pénètre dans une maison en flammes pour sauver une personne* »¹⁰⁹⁰. La mise en image de cette action ne transgresse pas la rigidité, la rigueur, tant corporelle que spirituelle, qui émane de ces livrets d'apprentissage. Selon toute apparence, l'effacement de l'individualité des personnages est inversement proportionnel à leur participation corps et âme à une vie sociale excédant leur seule personne.

Dans les fascicules de lecture, représenter des individus qui grimpent, escaladent ou se hissent à des hauteurs plus ou moins importantes, c'est aussi figurer des corps au travail. Autrement dit, le labeur physique est un autre mode de légitimation de cette activité. Le travail, qu'il soit domestique ou professionnel, est sans cesse valorisé dans les livrets de la période. Les

¹⁰⁸⁸ Langlois, *Syllabaire Langlois... 2^e Livret*, op. cit., 1910, p.132, dans Arch. BDL, cote MS 68072.

¹⁰⁸⁹ Bodin Marguerite, *La lecture intelligente... Premier livret*, op. cit., 1911, p.18, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115.

¹⁰⁹⁰ Nézondet A., *Méthode Nézondet... 2^e Semestre : Partie du maître*, op. cit., 1885, p.207, dans Arch. BDL, cote MS 76679.

situations dans lesquelles les personnages sont amenés à grimper sont nombreuses : récolte¹⁰⁹¹, peinture des bâtiments¹⁰⁹², travaux agricoles¹⁰⁹³, maçonnerie¹⁰⁹⁴, etc. Le moindre plaisir de l'escalade est-il donc proscrit des manuels ?

Assurément, les images des différents manuels livrent une vision homogène de ce que doivent être des usages légitimes du corps. Néanmoins, dans l'iconographie des méthodes de lecture, les modalités de pratiques des activités physiques sont diversifiées. En d'autres termes, d'un manuel à l'autre, les personnages peuvent grimper pour secourir quelqu'un, récolter les fruits du verger, construire une maison, ou tout simplement pour jouer. Sans aucun doute, les illustrations des activités du corps, entre 1880 et 1920, ne sont pas entièrement vouées aux plaisirs de la chair. Bien souvent, les pratiques corporelles ne sont ni tout à fait ludiques et encore moins sportives. Pourtant, les loisirs corporels, plus ou moins formels et organisés, ne sont pas inexistantes dans l'iconographie scolaire. La gravure de Charles Jacquin fils, illustrant une « fête » dans la *Nouvelle Méthode pour l'enseignement de la lecture* de Joseph Boyer, en est un exemple. L'ascension du mât de cocagne est représentée sur la droite de l'image¹⁰⁹⁵. Grimper n'a plus ici une valeur protectrice ou utilitaire. La pratique devient un jeu traditionnel, que l'on retrouve également dans le premier livret de la méthode élaborée par A. Seignette (Figure 86). La gravure de Lunois y met en scène des garçons essayant d'atteindre les



Figure 86 : Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., p.9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577.

¹⁰⁹¹ Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1880, p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690. L'enseignement colonial n'est pas épargné. On trouve un exemple d'ascension utilitaire dans la méthode destinée aux écoles franco-indigènes d'Indochine conçue par Henri Russier et Paul Baudet, respectivement chef du service de l'enseignement au Cambodge et professeur au collège Chasseloup-Laubat à Saïgon. Dans ce manuel, le cocotier puis le palmier sont représentés alors qu'ils sont escaladés : Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, op. cit., 1912, p.40, p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-14817.

¹⁰⁹² Gugenberger Erasme, *Méthode Gugenberger. Lecture et écriture : enseignement simultané de la lecture des imprimés et des manuscrits. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, Georges Chamerot, 1884, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 86989.

¹⁰⁹³ Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises...* Deuxième livret, op. cit., 1901, p.87, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261873.

¹⁰⁹⁴ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, op. cit., 1907, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.

¹⁰⁹⁵ Boyer Joseph, Jacquin Charles (ill.), *Nouvelle méthode pour l'enseignement de la lecture*, op. cit., 1901, p.14, dans Arch. BNF, cote MFICHE 8-X-8816.

objets placés en haut du poteau¹⁰⁹⁶. Si l'enfant au sommet semble à son aise, le second, dont le chapeau s'envole, paraît beaucoup moins à son avantage. Sous son allure joviale, rehaussée de couleurs, apparemment moins austère que certaines images analysées jusqu'alors, l'illustration peut sembler réjouissante et légère. Cependant, la mise en images des jeux traditionnels ou des jeux enfantins n'est-elle qu'une distraction ? Peut-elle être autre chose qu'un outil supplémentaire de l'éducation de l'âme enfantine, servant les apprentissages scolaires ? La représentation d'enfants s'amusant est-elle le signe d'un affaiblissement de la discipline à laquelle les corps sont soumis ?

L'affirmer serait bien mal connaître l'histoire, et les enjeux culturels, scolaires, éducatifs qui traversent les jeux physiques et corporels. En réalité, les jeux traditionnels sont les témoins « *des normes et des valeurs de leur communauté* »¹⁰⁹⁷. Pierre Parlebas met en garde contre les « *traquenards dont est truffée l'étude des jeux* » : ce « *domaine, d'un abord apparemment facile et que tout le monde croit bien connaître, se révèle redoutable* »¹⁰⁹⁸. De plus, leur représentation n'a rien de spontané, de naturel. Certes, il devient manifeste, à ce stade de la démonstration, que les illustrations des pratiques récréatives et ludiques ne sont pas prédominantes dans les méthodes publiées avant les Années folles. Mais elles existent. Dès lors, pourquoi ont-elles droit d'apparaître dans l'iconographie scolaire ? À quelles conditions leurs manifestations sont-elles tolérées ? Comment peuvent-elles devenir légitimes ? En somme, le comprendre revient à « *saisir ce qui autorise l'utilisation de référents culturels particuliers à une période donnée* »¹⁰⁹⁹.

2. Une euphémisation des pratiques

Les illustrations d'enfants pratiquant des activités corporelles, ludiques et sportives, dans les méthodes publiées entre 1880 et 1920, existent mais sont encore limitées. Or, parler des pratiques physiques enfantines implique une réflexion sur l'enfance et ses représentations. Dans les manuels de la période, nous pouvons nous demander si les imaginaires arrimés aux

¹⁰⁹⁶ De gauche à droite : une montre, un saucisson, un jambon et une trompette (Seignette A., *Lire, écrire, compter. Partie du maître*, op. cit., s.d., p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.01655).

¹⁰⁹⁷ Parlebas Pierre, « Préface », dans Parlebas Pierre (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel. Cultures et éducation*, op. cit., 2016, p.11.

¹⁰⁹⁸ Parlebas Pierre, « Le jeu fait-il partie de la culture ? », dans Parlebas Pierre (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel. Cultures et éducation*, op. cit., 2016, p.19.

¹⁰⁹⁹ Liotard Philippe, « Des jeux aux sports dans l'éducation physique scolaire », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Éducation et politique sportives. XIX^e-XX^e siècles*, op. cit., 1995, p.139.

jeux enfantins parviennent à se défaire totalement d'une ambivalente « *vision négative de l'enfant issue de la pensée chrétienne* »¹¹⁰⁰ dans laquelle il est, par nature, « *marqué par le péché originel et ne peut dans ce cadre là posséder une valeur positive du fait d'une nature liée au mal* »¹¹⁰¹, tradition qui rencontre « *toutes celles qui, à l'exemple de Descartes, vont souligner la faiblesse de la raison chez l'enfant* »¹¹⁰². À l'aube du XX^e siècle, bien entendu, l'enfance a fait couler beaucoup d'encre. Ses représentations ont énormément évolué. Certaines formules, quelque peu simplificatrices, le déclarent sans ambages, particulièrement lorsqu'elles présentent l'enfant comme « *ignoré au XVII^e siècle, découvert au XVIII^e* » et « *bientôt tyrannique au XIX^e* »¹¹⁰³. Le sujet de l'enfance a l'aspect d'une forêt luxuriante infiniment riche d'enseignements et labyrinthique. Il est traversé par de multiples chemins. Certains conduisent dans les espaces critiqués des « *sentiments de l'enfance* » et de la famille¹¹⁰⁴. D'autres sentiers serpentent sous les frondaisons des imaginaires corporels. En effet, « *le corps de l'enfant est positivement et négativement, au cœur de toute l'histoire de l'enfance au XIX^e siècle : un corps soigné ou négligé, et surtout un corps "redressé", un corps valorisé et discipliné jusqu'à la mortification, un corps que l'on exerce et fait grandir à force de soins et d'assistance* »¹¹⁰⁵.

Le corps enfantin est un motif sur lequel plane paradoxes et ambiguïtés. L'amusement et les pratiques ludiques ne peuvent être ni prédominantes ni être laissées hors de contrôle. La nature enfantine et sa maladresse intrinsèque continuent de faire peur. Heureusement, la raison et l'éducation sont là pour sauver l'enfance en péril. Par certains côtés, les concepteurs de manuels font, très modestement, le pari de dessiner le portrait une enfance vivante, animée : les enfants jouent aux billes, avec le ballon, courent, s'amuse à saute-mouton, etc. (Figure 87). Dans le même temps, les pratiques physiques enfantines ne sont pas libérées de toutes contraintes, elles ne sont pas tout à fait spontanées. Elles restent régies par des règles, des convenances. Peut-on, d'ailleurs, parler d'une enfance indifférenciée ? Qu'en est-il de l'enfance au féminin, c'est-à-dire des petites filles ? Au demeurant, l'enfance est-elle l'unique sujet ? Les points communs entre les activités destinées aux enfants et celles réalisées par les adultes sont nombreux. Sans doute faut-il plus généralement appréhender les pratiques ludiques et sportives

¹¹⁰⁰ Brougère Gilles, *Jeu et éducation*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.72.

¹¹⁰¹ *Idem.*

¹¹⁰² *Ibid.*, p.73.

¹¹⁰³ Ariès Philippe, *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie depuis le XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 1979 [1948], p.326.

¹¹⁰⁴ Ariès Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973.

¹¹⁰⁵ Becchi Egle, « Le XIX^e siècle », dans Becchi Egle, Julia Dominique (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident. Tome 2. Du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 2004, p.169.

comme un outil éducatif et politique plus vaste, visant la formation de l'individu, du citoyen raisonné et raisonnable.



Figure 87 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.

2.1. Jouer à être sages

D'emblée, évoquer la représentation des pratiques ludiques, des jeux physiques, traditionnels ou sportifs, dans l'iconographie scolaire revient à interroger la place du jeu dans l'éducation enfantine. Au fond, le jeu est une « *notion ouverte, polysémique et parfois ambiguë* »¹¹⁰⁶, et son intégration scolaire n'a rien de spontanée. Elle suscite des compromis, des paradoxes, des altérations et des débats. Ces derniers traversent en particulier le XIX^e siècle, à travers, notamment, les interrogations sur la place du jeu éducatif dans l'instruction des jeunes enfants¹¹⁰⁷.

Néanmoins, les relations entre le jeu et l'éducation sont questionnées bien avant le XIX^e siècle. Il suffit de revenir un siècle en arrière pour constater leur association, dans quelques méthodes de lecture créées par des précepteurs innovants du XVIII^e siècle. Ces derniers, sans doute influencés par les propositions de Locke, Fénelon, ou encore Comenius, « *croient trouver dans l'adoption de procédés attrayants et ludiques une solution pour faciliter l'apprentissage de la lecture* »¹¹⁰⁸. Pensons par exemple au *Bureau typographique* de Louis Dumas « *qui met*

¹¹⁰⁶ Brougère Gilles, « Des usages de la notion de jeu », dans Perrot Jean (dir.), *Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse. Actes du congrès international organisé par le Laboratoire de recherche sur le jeu et le jouet de l'Université Paris-Nord en 1988*, Le Perreux, Villetaneuse, CRDP de l'Académie de Créteil-Université Paris-Nord, 1991, p.19.

¹¹⁰⁷ Luc Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle*, op. cit., 1997, pp.378-381.

¹¹⁰⁸ Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, op. cit., 1997, p.16.

l'accent sur l'activité ludique et la mobilité du corps de l'enfant »¹¹⁰⁹, ou encore à l'utilisation de l'image dans le *Quadrille des enfants* de l'abbé Berthaud qui associe « *le livre au jeu pédagogique* »¹¹¹⁰. Ce trait d'union entre l'éducation et le ludique concerne également les jeux physiques et corporels. Leur itinéraire aussi peut être retracé. Par exemple, du XVI^e au XX^e siècle, le statut des jeux physiques évolue d'une « *éducation motrice informelle* » à une « *récupération pédagogique* », qui invite progressivement l'école et les éducateurs à intégrer ces activités corporelles, à les annexer, à en prendre possession¹¹¹¹, en clair à les scolariser. Pourtant, pour Gilles Brougère, avant le début du XIX^e siècle, le jeu est généralement conçu comme une activité trop futile pour être perçue comme éducative, si ce n'est « *sous la forme de la récréation et de la ruse* »¹¹¹² : pour lui, c'est la rupture romantique et l'apport d'une « *nouvelle conception de l'enfant et de la nature* », qui « *en fait une activité sérieuse* »¹¹¹³. Bien sûr, ces quelques lignes ne retranscrivent pas suffisamment les complexités, les contradictions et les ambivalences qui unissent ou dissocient le jeu, sous toutes ses formes, et l'enseignement. Elles visent simplement à remettre en perspective historique une association de termes qui n'est absolument pas automatique. Jouer et apprendre sont deux verbes qui ne peuvent être associés innocemment. Indéniablement, dans les livrets de lecture, les illustrations des jeux corporels ne sont pas épargnées par ces considérations philosophiques, pédagogiques, politiques et culturelles.

Une méthode, conçue par une réunion de professeurs, et imprimée chez Mame à Tours en 1911, présente, au moment d'aborder la lettre-son « j », les activités ludiques avec lesquelles se divertissent les enfants le jeudi (Figure 88). Parmi les jeux enfantins ou de jonglerie, se trouvent le diabolo, les billes ou encore la toupie. Cela s'entend, les représentations graphiques d'enfants en train de s'amuser ne sont pas nées au XIX^e siècle. Certaines représentations artistiques européennes de la Renaissance¹¹¹⁴ ou de l'Âge classique en sont des exemples extrêmement célèbres, comme le tableau des *Jeux d'enfants* de Bruegel. Quilles, cerceaux, billes, toupies, balles, ballons, balançoires, jeux de tirs, chasses aux papillons, etc. sont déjà figurés, sur différents supports, par divers artistes de la Renaissance¹¹¹⁵. Ces références

¹¹⁰⁹ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, op. cit., 2011, p.49.

¹¹¹⁰ Le Men Ségolène, « Les abécédaires et la pédagogie par l'image », op. cit., 2005, p.70.

¹¹¹¹ Manson Michel, « Les jeux physiques (16^e-20^e siècle) : de l'éducation motrice informelle à la récupération pédagogique », *Pratiques de formation-Analyses*, n°50, 2005, pp.25-37.

¹¹¹² Brougère Gilles, *Jeu et éducation*, op. cit., 1995, p.259.

¹¹¹³ *Ibid.*, p.63.

¹¹¹⁴ Voir par exemple Parlebas Pierre, Depaulis Thierry, *Jeux et culture à la Renaissance. L'album d'estampes de Nicolas Prévost*, Paris, L'Harmattan, 2017.

¹¹¹⁵ Manson Michel, *Jouets de toujours : de l'Antiquité à la Révolution*, Paris, Fayard, 2001, pp.59-82.

culturelles incontournables n'expliquent cependant pas ce que les illustrateurs et auteurs scolaires du XIX^e siècle font de ces pratiques. Que deviennent les jeux corporels sous le trait combiné de la plume et du crayon des concepteurs de méthodes ?



Figure 88 : Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 1^{er} livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, Maison Poussielgue, 1911, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (1).

Divers jeux enfantins sont exposés dans les manuels scolaires publiés entre 1880 et 1920. Leur quantité est toutefois moins importante que celle d'autres activités comme les pratiques équestres, le canotage, la chasse, etc. On y rencontre notamment des illustrations figurant des enfants jouant à cache-cache (1), aux échasses (2), aux quilles (3), avec des bateaux miniatures (3), à la corde à sauter (6), à la balançoire (6), à la toupie (7), au ballon (12), au cerceau (23) et à d'autres jeux enfantins divers (11). À l'intérieur de cette dernière catégorie, se trouvent différentes activités, allant des jeux de poursuite¹¹¹⁶ aux jeux de billes. Au-delà de cette approche descriptive, que peuvent nous apprendre les illustrations des différentes pratiques ludiques enfantines ?

Tout d'abord, les jeux dessinés dans les livrets ne semblent pas entrer en contradiction avec l'ordre corporel défini jusqu'alors. La Figure 88 est symptomatique d'une organisation structurée des différentes activités. Chacune d'elles a clairement un espace qui lui est propre. Pratiquants ou observateurs ont un rôle distinctement défini et séparé. Il n'y a pas de confusion possible. Les joueurs sont calmes, paisibles. Leur motricité n'a rien de déraisonnable. En revanche, les jeux sollicitent de la part des élèves un contrôle subtil de leurs gestes, que ce soit pour rattraper le diablo lancé en l'air, pour viser les billes dans le triangle au sol ou tout simplement pour imprimer une rotation proportionnée à la toupie. Les enfants ne réalisent pas

¹¹¹⁶ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture, op. cit.*, 1907, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992 ; Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 20^e édition, 1901, p.69, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261872.

des mouvements désordonnés. Au contraire, certaines des activités figurées mobilisent une attention se polarisant sur des gestes précis. Les images permettent d'interroger le rapport « *entre le corps de l'enfant et les objets qu'il manipule* » : « *une fois accompli le geste qui permet de lancer une toupie, le jeu se déroule dans la contemplation de l'objet et l'imaginaire qui l'accompagne* »¹¹¹⁷.

L'analyse d'une illustration extraite d'une méthode anonyme, rédigée par un instituteur (Figure 89), révèle l'intérêt que suscite le jeune garçon s'apprêtant à lancer sa bille. La convergence des regards des autres enfants, le doigt pointé de l'un d'eux, tout comme l'éclairage de la scène participent à souligner la minutie avec laquelle s'exécute le petit joueur. Plus précisément, c'est sa main droite qui concentre la curiosité. De façon analogue, dans la *Méthode Guyau* éditée par Armand Colin, la vingt-et-unième leçon du second livret est construite sur le thème de la toupie (Figure 90). La seule vignette de la page met en scène deux enfants, un garçon et une petite fille, s'amusant avec ce jouet. En dernier ressort, l'observation attentive de l'objet mis en mouvement importe plus que le corps figé des personnages. Car la toupie, comme les billes, fait partie de ces jeux physiques d'adresse qui mobilisent « *une motricité fine, partielle, n'engageant pas tout le corps* »¹¹¹⁸ : ici, le plaisir ludique découle de la maîtrise du jouet sportif, car plus « *le rapport entre l'objet et le corps est étroit, plus la motricité est fine, et plus le plaisir ludique est concentré dans l'objet lui-même* »¹¹¹⁹. Doucement, la chair s'efface et l'objet prend place.

Même lorsqu'il s'agit de figurer des corps libérés de toute obligation scolaire ou utilitaire, il ne peut être question de dépeindre une corporalité insensée. L'adresse, l'habileté, la dextérité, la finesse sont autant de substantifs collant à la peau des personnages. Ils pourraient aisément être employés pour décrire les qualités physiques nécessaires à l'accomplissement d'autres pratiques corporelles, comme les échasses ou le jeu de quilles¹¹²⁰. En prime, la référence laborieuse ne s'efface pas si facilement des pratiques enfantines. La lecture associée à la vignette de la *Méthode Guyau* narre la volonté qu'a Marie de jouer avec la toupie, ronflant

¹¹¹⁷ Manson Michel, « Réflexion épistémologique... sur l'histoire du jouet et du jeu sportif en lien avec la culture d'enfance », dans Grasse Marie-Christine, Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian (dir.), *Jouez ! Il était une fois... le jouet sportif [Catalogue d'exposition temporaire du 20 octobre 2017 au 11 mars 2018]*, Nice, Musée national du Sport, 2017, p.31.

¹¹¹⁸ Manson Michel, « Le rôle des objets de jeu dans la pratique des jeux d'adresse à la Renaissance », dans Céard Jean, Fontaine Marie-Madeleine, Margolin Jean-Claude (dir.), *Le corps à la Renaissance. Actes du XXX^e Colloque de Tours, 1987*, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1990, p.358.

¹¹¹⁹ *Ibid.*, p.359.

¹¹²⁰ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Premier livret, op. cit.*, s.d., p.9, p.15, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (1).

« sur le pavé de la rue », de son frère. L'histoire raconte surtout l'échec de la petite fille au moment de faire tourner le jouet. Elle ne manipule pas la toupie et sa corde comme il le faudrait. La petite fille « la tire à la hâte, avec brusquerie ». Marie abandonne, son frère sourit : « Pour le jeu comme pour l'étude, ma petite Marie, donne-toi du mal, persévère. Voilà la règle pour devenir habile »¹¹²¹. Est-ce un hasard si l'enfant jouant avec sa toupie, dans la réédition de la *Méthode intuitive* de l'inspecteur U. Auvert, est accompagné d'adultes occupés à frapper une enclume ou à scier un tronc¹¹²² ? Si le jeu est le travail de l'enfant, autant qu'il soit fait sérieusement.



Figure 89 : Anonyme [un instituteur], *Méthode rapide et intuitive de lecture et d'écriture en un seul livret, entièrement conforme aux programmes officiels, et permettant d'arriver en 2 mois à la lecture courante*, ill. N.B., La Fère, Librairie P. Lequeux, 1892, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1000.



Figure 90 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 85722.

La figuration de ces jeux d'adresse n'est pas due au hasard. Elle relève vraisemblablement d'un choix, solidaire de conceptions éducatives. Michel Manson note, à ce titre, qu'avant Rousseau, et suivant « les voies ouvertes par Comenius et Locke, les pédagogues des Lumières réfléchissent à la place des jouets dans l'éducation »¹¹²³. Certains jouets et jeux, comme la toupie, « sont reconnus depuis longtemps par les pédagogues »¹¹²⁴. À la fin du XIX^e siècle, ils font même partie du *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires* publié par le ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Pour répondre au « besoin d'exercice » et au « besoin de plaisir » de l'écolier, les jeux scolaires doivent être classés en fonction du sexe des enfants : il faut « distinguer les jeux des garçons des jeux des filles », demandant « des efforts musculaires moins violents » et répondant « aux habitudes féminines et à certaines

¹¹²¹ Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau... Livret II : Je lis*, op. cit., vers 1893, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 85722.

¹¹²² Auvert U., *Syllabaire méthodique*, op. cit., 1894, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

¹¹²³ Manson Michel, *Jouets de toujours : de l'Antiquité à la Révolution*, op. cit., p.197.

¹¹²⁴ *Ibid.*, p.251.

convenances sociales »¹¹²⁵. Les billes et la toupie sont alors rangées parmi les jeux récréatifs pour les garçons¹¹²⁶. Sans s'attarder outre mesure sur ce manuel officiel d'enseignement de l'éducation physique, il apparaît que les jeux proposés aux élèves sont différenciés selon le sexe des apprenants. Depuis 1880, l'éducation physique féminine est généralement interprétée par les historiennes et les historiens comme une « *euphémisation* »¹¹²⁷ de l'instruction corporelle donnée aux garçons. Elle s'enracine dans une école primaire qui affermit les différences entre les rôles sociaux, « *en accentuant la séparation des sexes et en instituant, même au sein de l'école gratuite, laïque et obligatoire de Jules Ferry, des divergences parmi les contenus enseignés* »¹¹²⁸. Elle s'implante aussi dans un XIX^e siècle où le corps féminin fait l'objet « *de l'investissement de tous les discours littéraires et médicaux* »¹¹²⁹.

Les imaginaires corporels inclus dans les méthodes de lecture vont dans le même sens. Jouer sagement, c'est respecter les croyances et stéréotypes attachés aux comportements attendus de la part des garçons et des filles. L'inspecteur primaire L. Brochard, dans le deuxième livret de sa méthode, l'indique explicitement : « *Les petits garçons aiment le bruit. Les petites filles aiment les jeux tranquilles* »¹¹³⁰. Ainsi, comme les manuels scolaires d'autres disciplines, les livrets d'apprentissage de la lecture proposent des portraits différenciés des corps masculins et féminins, et de leurs usages. Des travaux, comme ceux de Denise Guillaume, ont notamment contribué à montrer comment des livres de lecture courante, comme *Francinet* ou *Le Tour de la France par deux enfants* à la fin du XIX^e siècle, et d'autres manuels tout au long du siècle suivant, participent au « *processus d'inculcation du « genre »* »¹¹³¹. En effet, la notion de genre est singulièrement pertinente dans l'histoire de l'éducation¹¹³². Elle « *apparaît incontournable pour rendre compte des différences observées et pour interroger les systèmes*

¹¹²⁵ Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires*, *op. cit.*, 1892, pp.229-230, dans Arch. BNF, cote NUMM-110677.

¹¹²⁶ *Ibid.*, p.231.

¹¹²⁷ Carpentier Florence, « L'éducation physique des jeunes filles de 1880 à nos jours. Euphémisation et éducation à la différence », dans Bodinier Bernard, Gest Martine, Lemonnier-Delpy Marie-Françoise, Pasteur Paul (dir.). *Genre et éducation. Former, se former, être formée au féminin*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2009, pp.187-202.

¹¹²⁸ Roynette Odile, « La construction du masculin », *op. cit.*, 2002, p.90.

¹¹²⁹ Zancarini-Fournel Michelle, « Corps des femmes et genre des corps (XIX^e-XX^e siècles) », dans Saint-Martin Jean, Terret Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 3 : Apprentissage du genre et institutions éducatives*. Paris, L'Harmattan, 2005, p.18.

¹¹³⁰ Brochard L., *Lecture, écriture, orthographe, méthode en 30 tableaux. Deuxième Livret*, Dole, Librairie Krugell, 3^e édition, 1894, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X. Pièce-1003 bis.

¹¹³¹ Guillaume Denise, *Le destin des femmes et l'école. Manuels d'histoire et société*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.17.

¹¹³² Rogers Rebecca, « Revoir l'histoire de l'éducation sous l'angle du genre : nouvelles perspectives », dans Bodinier Bernard, Gest Martine, Lemonnier-Delpy Marie-Françoise, Pasteur Paul (dir.). *Genre et éducation. Former, se former, être formée au féminin*, *op. cit.*, 2009, pp.13-29.

de relations valorisées, prescrites, hiérarchisées entre le masculin et le féminin dans leur dimension sociale et culturelle »¹¹³³. Les méthodes de lecture abondent de stéréotypes genrés découlant d'une société patriarcale. Très fréquemment, ce sont aux femmes et aux jeunes filles dessinées que reviennent les tâches domestiques. La liste des activités et des valeurs attribuées préférentiellement à l'un ou l'autre sexe pourrait être longue. Cette socialisation différenciée se répercute incontestablement sur l'iconographie des pratiques corporelles. Nous l'avons vu précédemment, les garçons doivent être de vaillants soldats, de courageux sauveteurs. De plus, leurs récréations et celles des petites filles sont nettement séparées et distinguées (Figure 50, chapitre 2). C'est pourquoi il n'est pas surprenant de découvrir que les fillettes s'adonnant à des pratiques ludiques se transforment en étendards exhibant des attributs ou des valeurs présentés comme « essentiellement » ou « naturellement » féminins.

Les jeux physiques sont, dans les méthodes de lecture, plus régulièrement associés à la pratique masculine. Or, les filles semblent davantage représentées et, partant, représentables dans quelques-unes des activités ludiques déjà mentionnées. Parmi celles-ci, la corde à sauter¹¹³⁴ est une distraction qui semble s'accorder avec les soi-disant dispositions féminines. À l'intérieur du deuxième livret de sa méthode, le directeur d'école normale J.-B. Piquet identifie, avec l'appui d'une gravure, les jeux des petites filles. Pour l'ancien instituteur, les principales activités corporelles ludiques féminines sont « *la marelle, la balle, la corde, la raquette, le jeu de grâce, le croquet, la ronde, les osselets, le cerceau, le furet* »¹¹³⁵. L'illustration de Paul Henry (Figure 91) s'attache à montrer une enfant jouant avec sa corde tandis que quatre autres fillettes forment une ronde et dansent en se tenant par la main. La grâce, la douceur, l'élégance, autant de qualités traditionnellement attachées aux corps féminins, ne sont pas contredites par cet assortiment de pratiques. Les passe-temps mis en images sont conditionnés par les représentations culturellement associées aux corps masculins et/ou féminins. Ces choix questionnent les conceptions du décent et de l'inconvenant, du bienséant et de l'incongru entretenues par l'iconographie scolaire. En substance, les usages légitimes du

¹¹³³ Brugeilles Carole, Cromer Isabelle, Cromer Sylvie, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, n°57, 2002/2, p.262.

¹¹³⁴ Voir, par exemple, Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau... Livret II : Je lis, op. cit.*, vers 1893, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 85722 ou Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture, op. cit.*, 1907, p.6, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.

¹¹³⁵ Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits... Deuxième livret, op. cit.*, 1902, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X-8996.

corps, qu'il soit décrit ou dessiné, fluctuent en fonction de l'appartenance sexuée des personnages.

Au final, bien jouer, en d'autres termes être sage, ne veut pas dire la même chose pour les garçons et les filles. Au XIX^e siècle, les jouets « *se diversifient, se perfectionnent et s'adaptent de plus en plus à l'âge et au sexe* »¹¹³⁶. Ceux qui sont illustrés dans les livrets ont une portée symbolique qui dépasse le seul cadre ludique. Les images des manuels de la Belle Époque – et sans doute ultérieurs – corroborent les observations effectuées par Catherine Rollet à propos des jeux sexués des enfants du XIX^e siècle : pendant « *que les fillettes jouent à l'école et à la poupée, les garçons miment la guerre* », car c'est à eux que sont notamment « *destinés des soldats, des armes miniatures, des tambours, des carrioles, des chevaux de bois* »¹¹³⁷. Dans les premières pages de la méthode de l'institutrice Mme Victor Naslin, ce sont bien des garçons qui jouent avec un sabre et un fusil (Figure 92). Ces jouets renvoient à un art du combat qui est ici transposé dans sa dimension ludique. Pour autant, sur le dessin, l'usage que font les enfants de ces jouets est loin d'être belliqueux ou querelleur. Ils se regardent, tiennent leur « joujou » avec attention. Les deux garçons ont plutôt l'air sage. En tout cas, ils ne paraissent pas agités. Dans l'illustration, il n'y a pas de personnage féminin. L'absence est-elle absolue ? Les phrases à lire en dessous évoquent néanmoins un jouet convenant aux petites filles : la poupée. Si les garçons ont un sabre et un fusil en guise de « joujou », Marie « *a une grande poupée et une petite poupée* »¹¹³⁸. Considéré isolément, ce jouet dépasse notre objet de recherche. Concrètement, l'action motrice réalisée pour manipuler la poupée n'est pas la finalité de ce jeu. Gardons toutefois à l'esprit que la figurine est exclusivement associée aux loisirs des petites filles dans les livrets que nous avons analysés¹¹³⁹. Cela n'enlève rien à la richesse culturelle et historique de ce jeu, à l'origine d'une création imaginaire et iconographique¹¹⁴⁰ considérable. La « littérature de poupée », participant à l'éducation normative de certaines jeunes lectrices du

¹¹³⁶ Becchi Egle, « Le XIX^e siècle », *op. cit.*, 2004, p.169.

¹¹³⁷ Rollet Catherine, *Les enfants au XIX^e siècle*, Paris, Hachette Littératures, 2001, p.101.

¹¹³⁸ Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, op. cit.*, 1880, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

¹¹³⁹ Dans la méthode du quatuor Bizeray, Lebossé, Lépine, Gaudin, la vignette présentant le mot « jeu » figure un garçon courant après son cerceau et une fille se promenant avec sa poupée (*Méthode progressive (Lecture et Écriture). Premier livret, op. cit.*, s.d., p.10, dans Arch. BDL, cote MS 83398).

¹¹⁴⁰ Manson Michel « L'album d'A. Noël (1806) sur *Les jeux de la poupée* et ses avatars au XIX^e siècle », dans Perrot Jean (dir.), *Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse, op. cit.*, 1991, p.199.

XIX^e siècle, en est un exemple manifeste¹¹⁴¹, qui n'est pas sans lien avec le contenu des méthodes de lecture.

Une illustration vient en contrepoint de la Figure 92. La méthode *La petite classe*, éditée chez Delagrave, présente des enfants jouant avec fusil et épée (Figure 93). Ceux-ci ne sont pas aussi adorables que leurs prédécesseurs. L'enfant au fusil est couché par terre tandis que celui paradant sur son cheval en bois brandit son épée en l'air. Clairement, les corps enfantins ne sont plus disciplinés. Et les conséquences s'en font sentir ! La leçon sur la lettre « f » donne lieu à une légende usant crûment de l'allitération : « *les enfants font les fous ; la carafe est fêlée* »¹¹⁴². La phrase donnée à lire aux élèves est une condamnation de l'attitude apparemment trop tumultueuse de cette enfance joueuse. Même si elle est relativement modérée, cette agitation a des conséquences inéluctables et inexorables. La jeune fille derrière la table est-elle conviée à ces jeux trop fracassants ? Dans tous les cas, elle tient négligemment une canne qui semble responsable de la chute de la carafe sur la table. La bêtise est accentuée par le procédé pédagogique visant à mettre en relief, dans une autre vignette incrustée dans la première, le mot de référence de la leçon : la carafe fêlée. Voilà à quoi pourrait bien ressembler une enfance sans surveillance, livrée à elle-même. Les jeux enfantins sont montrés, mais blâmés lorsqu'ils enfreignent l'ordre établi.



Figure 91 : Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X-8996.



Figure 92 : Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment*, ill. N.B., Paris, Leroy Frères, 3^e édition, 1880, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

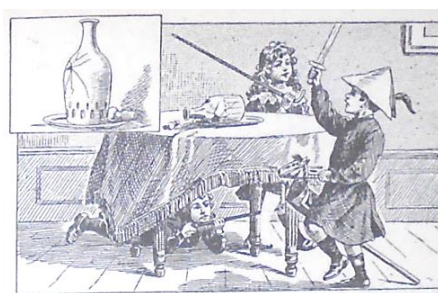


Figure 93 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

¹¹⁴¹ Boyer-Vidal Marie-Françoise, « L'éducation des filles et la littérature de poupée au XIX^e siècle », dans Bodinier Bernard, Gest Martine, Lemonnier-Delpy Marie-Françoise, Pasteur Paul (dir.). *Genre et éducation. Former, se former, être formée au féminin*, op. cit., 2009, pp.217-233.

¹¹⁴² Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret*, op. cit., 1902, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

Le déploiement de jeux physiques enfantins n'est pas incompatible avec l'illustration d'une motricité conforme aux règles morales. Les activités dessinées sont généralement calmes, prudentes et contrôlées. La plupart du temps, les enfants sont sages. Ils ne font rien de mal et sont même plutôt disciplinés. Dans le cas contraire, leur trop grande légèreté est soulignée, et n'est pas sans conséquences. Les jeux corporels ou sportifs contribuent à l'éducation et à la socialisation des garçons et des filles, mais de manière différenciée. De ce fait, les personnages incorporent des normes de conduite genrées. Les chairs se socialisent, se civilisent : elles se transforment en corps socialement, culturellement et politiquement légitimés.

2.2. Des corps de modération et de tempérance

Nous venons de le montrer, de nombreuses illustrations séparent nettement les pratiques physiques masculines et féminines. Pourtant, une vignette escortant un texte du deuxième livret de la *Lecture intelligente* apporte des pistes interprétatives complémentaires (Figure 94). Elle met en scène des filles et des garçons s'adonnant à plusieurs activités. On y trouve, entre autres, du saut à la corde, de la danse, des jeux de cerceau, de raquettes et de ballon. Les pratiques féminines, si elles ne contreviennent pas aux règles de bonne conduite identifiées jusqu'alors, n'en restent pas moins très présentes. Certes, les activités dans lesquelles les fillettes sont engagées n'ont rien de révolutionnaires, elles sont même plutôt traditionnelles. Cela dit, plusieurs points attirent l'attention : la mixité de l'espace ludique est de rigueur, les petites filles ne sont pas cantonnées à un rôle passif, elles sont même plus nombreuses que les garçons. Qui plus est, ce sont elles qui occupent le premier plan de l'image.

En outre, la contextualisation des livrets préserve d'interprétations superficielles et injustifiées. Elle offre l'opportunité de la nuance. Ainsi, le rôle et le poids des auteurs des manuels est essentiel, mais « *trop souvent minoré dans les recherches* »¹¹⁴³. Selon toute vraisemblance, leur « *positionnement institutionnel* », leurs « *qualifications* » ou leurs « *convictions* »¹¹⁴⁴ influencent le contenu de leurs ouvrages. Cette méthode est donc conçue par Marguerite Bodin. Le parcours individuel de cette directrice d'école maternelle ne se limite pas à cette fonction. Bien au contraire, Marguerite Bodin est une pédagogue, « *militante du*

¹¹⁴³ Denizot Nathalie, « Le manuel scolaire, un terrain de recherches en didactique ? », *op. cit.*, 2016, p.37.

¹¹⁴⁴ Radtka Catherine, « Écrire des manuels pour "une" discipline ? Les auteurs de manuels de sciences physiques et de sciences naturelles pour l'école moyenne dans la France des années 1950 », *Revue française de pédagogie*, n°199, 2017/2, p.66.

féminisme »¹¹⁴⁵, « pionnière du syndicalisme enseignant français et international, cofondatrice de la Fédération Féministe Universitaire et militante pacifiste »¹¹⁴⁶, et par ailleurs « chantre de la mixité scolaire »¹¹⁴⁷. Rien que cela. Il serait difficile d'analyser sa méthode sans prendre en considération ces données biographiques. Dès lors, pouvons-nous émettre l'hypothèse que les engagements militants de Marguerite Bodin ont une quelconque force suggestive sur la nature des illustrations qui ornent son manuel ? Son attachement au féminisme a-t-il un impact sur la présence accentuée des filles dans l'image, par rapport à d'autres manuels de l'époque¹¹⁴⁸ ? À défaut de connaître de manière précise le processus de fabrication de ce manuel, les relations entre les acteurs chargés de sa production, nous ne pouvons qu'énoncer des conjectures. Des doutes subsistent. L'exemple a, au moins, le mérite de mettre en perspective la complexité de l'étude sur les manuels et leur iconographie. Il pousse le chercheur à se défaire du commentaire expéditif et dogmatique. En d'autres termes, il nous invite à interroger différemment les images.



Figure 94 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05699.

Dans tous les cas, il semble que la clé de compréhension de cette illustration se situe au-delà de la seule dimension genrée. Elle nous emmène sur un autre terrain. À en croire le texte rédigé par Marguerite Bodin, les enfants ne font pas que jouer : « *Les bébés du quartier viennent au jardin d'enfants le matin et le soir pour jouer. Ils apprennent à être propres, obéissants, aimables et bons. Ils regardent les bêtes, les fleurs et toutes les choses afin de bien les connaître* »¹¹⁴⁹. Le discours de l'auteure introduit une posture morale, confirmée par l'illustration : les corps enfantins doivent avant tout être dociles, obéissants, mais surtout

¹¹⁴⁵ Bodin Marguerite, Karnaouch Denise (avant-propos), *L'Institutrice. Une féministe militante de la Belle Époque*, op. cit., 2012, p.I.

¹¹⁴⁶ *Ibid.*, p.XI.

¹¹⁴⁷ *Ibid.*, p.XVIII.

¹¹⁴⁸ Nous n'avons pas réussi à identifier infailliblement l'illustrateur de la méthode. Avec toute la prudence requise, il semble que certains dessins soient signés « Maurel ».

¹¹⁴⁹ Bodin Marguerite, *La lecture intelligente... Deuxième livret*, op. cit., s.d., p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05699.

tempérants. Finalement, c'est peut-être cette modération qui fédère les corps enfantins représentés dans les livrets, qui les rapproche au-delà des disparités philosophiques, confessionnelles ou politiques de leurs concepteurs.

2.2.1. Des enfants résistant à leurs pulsions ?

Après tout, qu'est-ce qu'un corps tempérant ? Le terme fait référence à l'une des quatre vertus cardinales, considérées comme fondamentales par la morale chrétienne. Dans les manuels, une partie de la réponse à cette question tient en ces adages : « *Fuis tout excès et tu seras heureux* »¹¹⁵⁰, « *Le sage est maître de ses passions* »¹¹⁵¹. Faire preuve de modération, de retenue, éviter les excès, voilà un vaste programme qui sillonne la pensée occidentale depuis l'Antiquité. En toute logique, cette vertu ne concerne pas exclusivement les pratiques ludiques ou sportives. La tempérance est une œuvre quotidienne. Une lecture courante, titrée « *la source* », du manuel de l'ancien directeur d'école primaire L. Riom en est un bon exemple :

*« Un jour d'été qu'il faisait bien chaud, le petit Guillaume était allé s'amuser à la campagne. Il vit une foule de papillons qui voltigeaient sur les fleurs. Comme il aimait beaucoup à leur faire la chasse, il s'amusa longtemps à courir après eux. Ses joues étaient toutes rouges, la sueur décollait de son front, et il mourait de soif. Tout à coup il aperçut une source fraîche et limpide, qui coulait d'un rocher, au fond d'une prairie. Il se précipita sur cette eau, et en but avec avidité. Puis il s'assit sur l'herbe fraîche, à l'ombre d'un saule. Cependant il se sentit gravement indisposé, et il eut de la peine à retourner à sa maison, où il raconta ce qui lui était arrivé. [...] Cependant Guillaume souffrait beaucoup, et dans son lit de douleur il disait en soupirant : « Ah ! qui aurait cru que cette source renfermât un poison si dangereux ? » Son père, qu'il entendit, lui dit : « Ce n'est pas la source qu'il faut accuser, son eau est pure et salubre, mais c'est ton avidité à en boire. Il fallait auparavant laisser passer ta sueur, et ensuite, au lieu de te reposer, il fallait continuer à prendre de l'exercice. » Il faut toujours savoir modérer tes désirs, Ou tu verras tes joies se changer en soupirs. »*¹¹⁵²

La modération est, dans un premier temps, liée à des besoins élémentaires : boire et manger. Toute déviance dionysiaque est formellement condamnée. Dans une méthode de lecture éditée à la Librairie classique Eugène Belin, les élèves peuvent découvrir les dérives de « *Bébé à la fête* ». Le cocktail ingurgité par le petit indocile le rend évidemment malade : en

¹¹⁵⁰ Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir*, op. cit., 1905, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.

¹¹⁵¹ Heinhold Auguste Guillaume, *Méthode pratique de lecture et d'orthographe usuelle. Deuxième manuel des élèves*, Paris, Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 3^e édition, 1884, p.51, dans Arch. BNF, cote 8-X-2823.

¹¹⁵² Riom L., *Méthode de lecture, complète, rapide, intuitive, mnémotechnique et récréative*, op. cit., vers 1885, p.33, cote MS 88047.

plus d'avoir fumé, celui-ci abuse de nourriture, de malaga, de café, et de bière¹¹⁵³. Cela dit, la frugalité dépasse très rapidement le seul domaine des arts de la table. Pour les auteurs de manuels, il ne faut pas céder à ses pulsions, quelles qu'elles soient¹¹⁵⁴. D'ailleurs, cette morale ascétique ne vise finalement que le bien de l'individu. Du moins, c'est comme cela qu'elle est présentée : « *On conserve la santé par la tempérance, c'est-à-dire en mangeant et en buvant modérément et en évitant tout excès de jeu ou de labeur* »¹¹⁵⁵. La modération ou la tempérance ne sont pas que sobriété. Éduquer les élèves, c'est aussi transmettre un état d'esprit en mesure de pondérer les passions charnelles.

Les pratiques physiques sont un moyen supplémentaire pour communiquer des images raisonnables de la chair animée. Toute proportion gardée, il n'est pas rarissime, dans les fascicules scolaires, de croiser la route de jeunes enfants flanqués de leurs cerceaux. À bien y regarder, il est en revanche moins courant de les voir en mouvement. Les personnages ne se livrent pas à des courses folles ou à des lancers déchaînés. Quand le cerceau ne reste pas, tout bonnement, dans les mains des enfants immobiles ou se déplaçant lentement, sa trajectoire est étroitement contrôlée par leurs yeux vigilants¹¹⁵⁶. Il y a bien, ici ou là, quelques cercles à la dérive, mais leur vitesse surclasse celle des individus les poursuivant¹¹⁵⁷. Preuve de sa grandeur d'âme, un enfant peut donner gracieusement son jouet à un orphelin croisé dans la rue¹¹⁵⁸. En somme, le cerceau ressemble davantage à un accessoire accompagnant les enfants au quotidien, sans que ces derniers ne jouent nécessairement avec lui¹¹⁵⁹. Le cercle de jeu est régulièrement porté ou immobilisé au sol par les enfants. Il sert d'élément ornemental. Dans une gravure de Charles Jacquin fils agrémentant la méthode de Joseph Boyer, le cerceau tenu par le bambin est l'équivalent puéril des accessoires vestimentaires de l'adulte qui le salue (la canne et le haut-

¹¹⁵³ Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture... Premier livret, op. cit.*, 1903, p.25, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (1).

¹¹⁵⁴ Dans la liste des « *commandements de Dieu* », une méthode anonyme mentionne le sixième et le neuvième : « *Luxurieux point ne seras, De corps ni de consentement* » ; « *L'œuvre de chair ne désireras, Qu'en mariage seulement* » (Anonyme, *Méthode de lecture*, Ligugé, Imprimerie de Saint-Martin, 1895, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-1301).

¹¹⁵⁵ Auvert U., *Syllabaire méthodique, op. cit.*, 1894, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.

¹¹⁵⁶ Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, op. cit.*, 1880, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690.

¹¹⁵⁷ Stragier E., *Nouvelle méthode pour l'enseignement pratique de la lecture, de l'écriture et du calcul, par un professeur de petite classe, ill.*, Paris, l'auteur, 1914, non paginé (16^e leçon), dans Arch. BNF, cote NUMM-5576706.

¹¹⁵⁸ Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret, op. cit.*, 1907, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926.

¹¹⁵⁹ Voir, par exemple les trois vignettes dans lesquelles apparaît le cerceau dans Dupont Hippolyte-Auguste, Chovin (ill.), Méaulle Fortuné Louis (ill.), *La citologie, op. cit.*, vers 1883, p.16, p.22, p.39, dans Arch. BDL, cote MS 88623.

de-forme)¹¹⁶⁰. Servant à définir ou à caractériser l'enfance, le cerceau est alors un jouet non fonctionnel, relevant du registre du symbolique. L'illustration que livre Job pour la *Méthode Janicot* en donne un autre aperçu assez intéressant : maintenant fermement leur objet à hauteur d'épaule, les trois enfants marchant en file indienne serrent dans l'autre main leur bâton (Figure 95). Le moment représenté n'est pas celui de l'action, en plein cœur du divertissement corporel. C'est pourquoi la place accordée aux jeux corporels est évocatrice. Chaque « *société détermine [...] un espace social et culturel où le jeu peut exister légitimement et prendre sens* »¹¹⁶¹. Or, ici, les enfants ne jouent pas : aux risques de l'agitation ludique est préféré l'ordre de la procession rigoureusement organisée. Cette première solution, revenant à éluder l'acte ludique, est peut-être la plus simple pour figurer la modération des passions corporelles.



Figure 95 : Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1909, p.63, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.

Par conséquent, les jeux physiques apparaissent parfois comme un prétexte, un élément de décor, une toile de fond contribuant à illustrer des corps enfantins qui, paradoxalement, font autre chose que jouer. Sous-entendus, les plaisirs du corps sont évincés, secondaires. À l'intérieur du deuxième livret de A. Pierre, A. Minet et Aline Martin, le récit consacré à Charles et Charlotte met en lumière le comportement louable d'un grand frère envers sa petite sœur. En effet, Charles « *la promène sur son cheval mécanique et le fait marcher tout doucement* ». Il la console si elle a du chagrin¹¹⁶². Car les pratiques équestres elles-mêmes peuvent être transposées dans l'univers infantile, sous forme de jouets à bascule ou à roulettes¹¹⁶³. Là encore,

¹¹⁶⁰ Boyer Joseph, Jacquin Charles (ill.), *Nouvelle méthode pour l'enseignement de la lecture*, op. cit., 1901, p.20, dans Arch. BNF, cote MFICHE 8-X-8816.

¹¹⁶¹ Brougère Gilles, *Jeu et éducation*, op. cit., 1995, p.61.

¹¹⁶² Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant... 2^e Livret*, op. cit., 1896, p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (2).

¹¹⁶³ Voir, par exemple, l'illustration de Firmin Bouisset dans Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture*, op. cit., 1908, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002. Avec le « *cheval à mécanique* » dessiné dans ce manuel, la petite fille ne craint rien : « *Je n'ai aucune*

il n'est pas question d'aller trop vite. Sur l'illustration, le cheval mécanique, ainsi qu'une balle derrière la fillette, sont dessinés, mais les jeux ne sont pas utilisés. Charles, un genou à terre, apaise sa sœur en larmes. À vrai dire, quelques exemples tirés d'autres méthodes montrent qu'aller trop vite sur son âne ou son cheval est dangereux. L'équidé, alors, n'est plus un jouet. Il est autrement plus difficile de le maîtriser. La perte de contrôle de la bête, l'excès de vitesse ont des conséquences fâcheuses. Dans une vignette de la méthode du docteur Javal, une petite fille tombe au sol après avoir basculé de son âne. Son emportement a failli lui coûter cher :

« Anna se promène sur notre petit âne ; elle le talonne, le tape, puis le tire ; alors, l'âne têtue ne trotte plus ; il rue, puis il part à une allure trop rapide. Anna éperdue appelle sa mère ; l'âne s'arrête ; Anna passe par-dessus sa tête ; elle s'étale par terre ; sa mère la ramène, à demi morte ; elle ne la punira pas. Anna ne tapera plus l'âne, elle l'a promis. »¹¹⁶⁴

Les quatre premiers dessins de *La lecture attrayante*, créée par l'instituteur F. Chauvet et l'inspecteur Cestac à Alger, exposent les risques physiques encourus à l'occasion d'activités incontrôlées (Figure 96). Ces images introductives du manuel soutiennent l'apprentissage de quelques voyelles. La première illustration d'Herzig, sur laquelle l'enfant tient d'une main les rênes du cheval, accompagne la lettre « u », faisant référence au cri poussé par le cavalier pour faire avancer son cheval. Le garçon est heureux. L'ardeur et l'emballement le rendent aveugle à ses imprudences. Il s'aide visiblement d'un bâton ou d'une cravache, qui est peut-être à l'origine de la fuite en avant du cheval et de sa démesure craintive. Rapidement, l'équidé, se redressant, est hors de contrôle : l'enfant s'incline horizontalement, perd son chapeau, tente de se maintenir tant bien que mal sur l'animal. Le « o » de l'effroi succède à l'enthousiasme téméraire. L'enfant est-il le seul responsable de l'incident, est-ce uniquement de sa faute ? Rien ne le prouve. Il n'empêche que l'excès de confiance du cavalier le conduit à une catastrophe annoncée. Ensuite, vient le moment de l'apprentissage des lettres « i » et « a ». Les deux voyelles se changent en onomatopées que l'on imagine relatives aux pleurs de l'enfant tombé au sol, puis à sa douleur, lorsqu'il s'agit pour lui de se remettre sur ses deux pieds. L'absence de modération est vécue à travers la folle embardée du cheval. La frénésie passionnelle de la première vignette retombe brièvement.

crainte sur mon cheval : il va comme je le mène, s'arrête où je veux ; il ne s'emballe pas. Je tombe bien parfois, mais je ne me fais aucun mal » (idem.).

¹¹⁶⁴ Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Premier Livret, op. cit.*, vers 1893, p.15, dans Arch. BDL, cote MS 84669.



Figure 96 : Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, pp.16-17, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.

Les comportements enfantins paraissent en partie évalués à l'aune de leur concordance vis-à-vis des vertus de tempérance et de modération qui sont attendues de leur part. Bien entendu, ces dernières images ne colligent pas toutes les utilisations possibles de l'âne ou du cheval. Elles attestent, malgré tout, des dangers réels qui guettent une enfance intempérante et immodérée. Toutefois, l'âge tendre est-il le seul concerné ?

2.2.2. Une modération poursuivie à l'âge adulte

En jetant un coup d'œil à d'autres illustrations équestres, il s'avère que non. Nous l'avons déjà signalé, les activités d'attelage ou d'équitation mêlent des représentations de pratiques aristocratiques, bourgeoises et populaires. Dans les différents manuels, l'iconographie réunit des modalités d'exercice diverses, allant des références aux humanités classiques, des pratiques distinctives à des emplois plus pragmatiques des équidés (militaires, agricoles ou utilitaires). Dans cette mosaïque, quelques figures féminines singulières confirment nos intuitions.

Effectivement, les archétypes féminins de « l'amazone »¹¹⁶⁵ et de l'écuyère viennent corroborer le fait que la tempérance n'est pas une vertu réservée aux corps enfantins. À fin du

¹¹⁶⁵ Roche Daniel, *La culture équestre de l'Occident (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. III. Connaissance et passion*, Paris, Fayard, 2015, pp.205-214.

XIX^e siècle, « *la pratique sportive des femmes suscite encore des débats virulents* »¹¹⁶⁶, mais certaines activités sportives, ludiques et de détente aristocratique, comme l'équitation, ne transgressent pas les « *valeurs de douceur, de modestie et de passivité* »¹¹⁶⁷ exigées des femmes. À l'aboutissement d'un siècle qui « *semble faire charnière dans la longue histoire des femmes* »¹¹⁶⁸, l'équitation féminine, telle qu'elle est dépeinte dans les manuels, reste prisonnière d'une vision de la femme incarnant la finesse, la grâce, l'élégance et le raffinement. Admirée¹¹⁶⁹, l'amazone¹¹⁷⁰ se tient fièrement sur son cheval, un chapeau sur la tête¹¹⁷¹. Effigie de distinction sociale¹¹⁷², elle s'accorde à l'aisance singularisant les déplacements de l'écuyère¹¹⁷³, elle-même comparée à une fée par les enfants de la méthode *Lire, écrire, compter*¹¹⁷⁴. Seulement, malgré la sous-jacente délicatesse féminine, la cavalière n'est pas à l'abri de subir les foudres de l'impétuosité hippique : « *Le cheval, taquiné par l'écuyère et ennuyé, s'est cabré et a fui du côté de la Seine* »¹¹⁷⁵ peut-on lire dans la méthode *Martin et Lemoine*. La cavalière n'est pourtant pas facilement terrassée car, sur la gravure qui jouxte la lecture, elle ne se départit ni de son calme ni de son flegme. Serait-elle assez expérimentée et donc apte à gérer un cheval rétif ?

Quel que soit leur sexe, les adultes dessinés se montrent, eux aussi, modérés dans leurs efforts physiques. Les figurations d'une autre pratique de loisir, le canotage, permettent de s'en rendre compte. Cette activité n'est pas uniquement dévolue à des usages utilitaires. S'intéressant notamment aux sports nautiques et au canotage, Pierre-Olaf Schut fait remarquer la porosité existante « *entre le monde artistique et le monde des activités physiques de*

¹¹⁶⁶ Guido Laurent, Haver Gianni, *La mise en scène du corps sportif : de la Belle Époque à l'âge des extrêmes*, Lausanne, Musée Olympique, 2002, p.66.

¹¹⁶⁷ *Idem*.

¹¹⁶⁸ Fraisse Geneviève, Perrot Michelle, « Ordres et libertés, introduction », dans Fraisse Geneviève, Perrot Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. 4. Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1991, p.15.

¹¹⁶⁹ Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe... Premier livret*, op. cit., s.d., p.19, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (1).

¹¹⁷⁰ Pour des éléments contextuels complémentaires, voir par exemple : Liotard Philippe, « Amazones fin de siècle. À propos de "L'équitation pour dames" de Philippe Daryl », dans Lebecq Pierre-Alban (dir.), *Paschal Grousset. Éducation et littérature pour la jeunesse*, Reims, Épure, 2020, pp.133-148.

¹¹⁷¹ Auvert U., *Syllabaire méthodique*, op. cit., 1894, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610 ; Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, op. cit., 1911, p.36, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.

¹¹⁷² Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret I*, op. cit., 1910, p.27, dans Arch. BNF, cote NUMM-372789.

¹¹⁷³ Langlois, *Syllabaire Langlois... 2^e Livret*, op. cit., 1910, p.148, dans Arch. BDL, cote MS 68072.

¹¹⁷⁴ Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°5*, op. cit., s.d., p.145, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.06269.

¹¹⁷⁵ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture*, op. cit., 1908, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.

loisir »¹¹⁷⁶. Les représentations picturales du canotage débordent donc amplement des rives des fascicules scolaires. Il est, par conséquent, profitable d'identifier comment les illustrateurs et les graveurs des livrets, comme d'autres artistes de la période, choisissent de mettre en scène les corps sur les embarcations. De quelles autres productions visuelles peut-on rapprocher les vignettes des manuels scolaires ? Lorgnent-elles du côté des peintures sportives d'aviron de Thomas Eakins et de Ferdinand Gueldry¹¹⁷⁷ ? Ou plutôt vers les compositions des impressionnistes, réalisées sur les bords de la Seine et de la Marne et qui, « à l'instar des Renoir, Monet, Degas, Caillebotte, Morisot, Pissarro ou Sisley sans oublier les nombreuses toiles réalisées par de petits maîtres de la peinture », « se sont évertués à immortaliser un tour de yole, une baignade estivale, un moment privilégié de convivialité partagé entre amis »¹¹⁷⁸ ? Pour tout dire, ces références artistiques constituent des supports de comparaison thématiques captivants, mais stylistiquement éloignés des images réalisées pour les ouvrages scolaires.

L'illustration qui intègre la *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe* de l'inspecteur primaire A. Renault, diffusée à partir de la fin du XIX^e siècle, représente une fille, accompagnée de son père, lors d'une promenade sur la Seine (Figure 97). Ayant déjà parcouru treize kilomètres, les deux personnages ne sont pas des sportifs aguerris. Leur tenue, leurs vêtements indiquent leur appartenance à des sphères aisées de la population. Cela n'est guère surprenant puisque, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, « l'acquisition d'une embarcation coûte chère et son entretien est difficilement supportable pour des individus peu aisés », y compris pour les classes moyennes et bourgeoises¹¹⁷⁹. Les illustrations afférentes au canotage, en tant qu'activité de loisir, ne figurent communément pas des *sportsmen*. Encore une fois, il convient de « dissocier le divertissement de l'activité sportive dans les termes utilisés pour désigner un même exercice corporel ; respectivement canotage et aviron, baignade et natation, promenade à bicyclette et course vélocipédique »¹¹⁸⁰. Les déambulateurs de la Seine n'aspirent à rien d'autre qu'un bonheur oisif, serein. La jeune fille tenant l'ombrelle ne rame pas. La promenade

¹¹⁷⁶ Schut Pierre-Olaf, *Une histoire des sports de nature. Études de cas*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Université Paris-Est, 2016, p.32.

¹¹⁷⁷ Delaive Frédéric, « Une source picturale ? L'exemple du sport de l'aviron en Europe et aux États-Unis », dans Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 1, *op. cit.*, 2010, pp.51-62.

¹¹⁷⁸ Vivier Christian, Renaud Jean-Nicolas, « Les compositions animées de Ferdinand Gueldry sur le thème du canotage et de l'aviron au tournant des XIX^e et XX^e siècles ou les limites heuristiques de l'étude d'une œuvre picturale pour l'histoire du sport », dans Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 2, *op. cit.*, 2010, p.405.

¹¹⁷⁹ Vivier Christian, *La sociabilité canotière : la société nautique de Besançon*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.70.

¹¹⁸⁰ *Ibid.*, p.117.

canotière exprime une flânerie, un divertissement détaché des enjeux sportifs compétitifs et chronométriques.



Figure 97 : Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe, présentant une concordance absolue avec la méthode d'écriture-lecture du même auteur et contenant cent vignettes en couleurs. Second livret. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin*, ill. en coul., Paris, V^{ve} Auguste Godchaux, s.d., p.35, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).



Figure 98 : Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, non paginé (8^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 82531.

D'autres méthodes livrent également des images de balades aquatiques. Manches retroussées, le canotier de la *Méthode maternelle de lecture* de Frédéric Bataille paraît se promener paisiblement (Figure 98). L'image est centrée sur la rame, mot de référence pour l'apprentissage de la consonne « r ». Comme dans certaines œuvres de Gustave Caillebotte, ramer est ici un divertissement mesuré, un « *bonheur aquatique tranquille* », en d'autres termes « *la respiration hebdomadaire du citadin aisé* »¹¹⁸¹. Nous retrouvons ce genre d'illustration dans quelques ouvrages de la période¹¹⁸².

Au début du XX^e siècle, les images des livrets transportent parfois les élèves entre rivières et lacs¹¹⁸³, et tolèrent la pratique enfantine¹¹⁸⁴. Le canotage, comme les pratiques équestres, sont les deux activités les plus illustrées dans les livrets publiés jusqu'aux années 1920. Elles autorisent l'émergence d'apprentissages corporels normatifs. Les personnages, adultes comme enfants, y déploient une corporalité paisible, mesurée. Dans le cas contraire, les concepteurs des méthodes sont là pour rappeler, par le verbe ou l'iconographie, la présence

¹¹⁸¹ Guillaïn Jean-Yves, Vivier Christian, « Quand Caillebotte nous (em)mène en bateau... Canotage et baignade sur l'Yerres à la fin des années 1870 », dans Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 2, *op. cit.*, 2010, p.401.

¹¹⁸² Voir un autre exemple dans Vaillant G., Manier L., *Nouvelle méthode de lecture : lecture, écriture*, *op. cit.*, 1902, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-8980.

¹¹⁸³ Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, *op. cit.*, 1911, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.

¹¹⁸⁴ Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 1^{er} livret*, *op. cit.*, 1911, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (1).

d'une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. À tout moment, l'intempérance du corps peut être sanctionnée.

2.3. Conclusion

Que retenir de ces analyses ? L'iconographie des pratiques corporelles, qu'elles soient sportives, ludiques ou simplement récréatives, plonge le corps dans un champ politique : « *les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes* »¹¹⁸⁵. Les manuels forment des adultes, des citoyens en devenir. Les concepteurs des fascicules rappellent à l'envi les bons usages du corps, le plus souvent explicitement. Au nom d'une morale composite, de valeurs parfois concurrentes – d'aucuns les qualifieront de républicaines, chrétiennes ou même bourgeoises, etc. – les corps de loisir dessinés dans les méthodes ont des points communs. Ils sont sages, modérés, prudents, délicats et raisonnables. Du moins doivent-ils l'être. Il ne faut cependant pas se méprendre sur le sens donné aux représentations corporelles. Les itinéraires des concepteurs des méthodes, le public visé par chacun de ces ouvrages, les connotations sociales associées aux modalités d'exercice des pratiques physiques, sont autant d'éléments hétérogènes qui nuancent les imaginaires déployés au sein des livrets. Pour l'historien, le danger serait de ne voir dans l'iconographie corporelle qu'une tentative de disciplinarisation uniforme, contraignante et servile, identique d'un manuel à l'autre.

Afin de clarifier nos propos, il est possible de reprendre et d'approfondir notre réflexion sur l'iconographie canotière. Le canotage, ce plaisir socialement situé, n'est pas qu'une simple assignation à un ordre corporel monacal et rigoriste. Il relie des usages bourgeois et bienséants du corps au plaisir. Cette activité fait aussi miroiter, aux jeunes élèves, la permission de jouissances corporelles et sensorielles éminemment contrôlées. À ce titre, le sens donné par Frédéric Delaive à la « *barque oisive* » est éloquent :

« *Comme dans la promenade sur l'eau traditionnelle, la barque reste une plate-forme de plaisirs nautiques (baignade, pêche à la ligne, chasse...) et le vecteur de la partie de campagne (déjeuner sur l'herbe, guinguette, sieste, jeux et danses...). En devenant son propre pilote, l'homme la déplace à son gré en promenade ou en course. [...] Véhicule d'apprentissage de nouvelles sensations, la barque est aussi le véhicule de la "liberté" : on peut y vivre autre chose autrement. Ce plaisir à aller sur l'eau et à mener*

¹¹⁸⁵ Foucault Michel, *Surveiller et punir, op. cit.*, 1993 [1975], p.34.

sa barque se développe d'ailleurs à l'époque où se met en place une "technologie politique du corps" visant à assujettir les corps (Michel Foucault). C'est au XIX^e siècle qu'apparaissent les locations de barques dans les bals, hôtels et restaurants du bord de l'eau. [...] À lire Zola et d'autres témoignages du bonheur sur l'eau, la barque semble fonctionner comme une soupape qui permet temporairement de mettre le monde à distance. [...] Au-delà de ses fonctions sensorielles et corporelles, la barque est donc un refuge. Qu'elle soit réalité technique ou métaphore, elle apparaît comme l'une de ces parades que les hommes utilisent pour se protéger du contrôle social et des affres de leur temps. »¹¹⁸⁶

Car illustrer les pratiques de canotage, c'est aussi admettre, modestement, la possibilité des réjouissances distractives. Nous l'avons vu, ce processus ne va pas de soi. Tous les manuels de la période ne parlent pas d'une même voix. Beaucoup relaient au second plan les plaisirs de la chair. Les ouvrages qui les font apparaître, malgré leurs divergences idéologiques, s'accordent sur un point : les corps illustrés sont « *au juste milieu* »¹¹⁸⁷, c'est-à-dire ni trop passifs, apathiques, paresseux ou soumis, ni trop énergiques, bouillonnants, passionnés et fougueux. En bref, « *l'excès en tout est dangereux* »¹¹⁸⁸. Les pratiques physiques enfantines et adultes émergent et, tout en reconnaissant progressivement l'individu et ses délassements, demeurent euphémisées, mesurées, terriblement encadrées. Le jeu, le corps, le mouvement restent des menaces à apprivoiser. Nous pouvons y voir quelques concordances avec l'individu valorisé dans les manuels scolaires de morale et d'hygiène étudiés par Jacques Gleyse :

« Il s'agit d'un être sans abus, sans animalité ni bestialité, propre, policé, sobre mais aussi respectant son corps, le conservant en bonne santé. En définitive, il est question d'un être humain fondé sur la raison et non sur la passion [...]. Peut-être s'agit-il, pour ces manuels, comme pour les bréviaires, de fabriquer des "anges". Il s'agit de substituer et d'inculquer à la "chair" hurlante et pulsionnelle, à la viande, aux os et aux nerfs, sans raison, sans logique, sans contrôle, la paix et le calme, la régularité du "verbe". »¹¹⁸⁹

Dans les ouvrages publiés dans les débuts de la Troisième République, les images du corps oscillent entre une libération graduée et une obéissance invariable. Dans cette école de raison et de tempérance, celle de Jules Ferry où l'instruction unifie, moralise en affranchissant de l'ignorance¹¹⁹⁰, les passions corporelles ont-elles, tout de même, une occasion d'exister ?

¹¹⁸⁶ Delaive Frédéric, « La "barque oisive", véhicule des sens », *Communications*, n°86, 2010/1, pp.93-94.

¹¹⁸⁷ Gleyse Jacques, « Le "normal" comme système disciplinaire ? », *Enfances & Psy*, n°27, 2005/2, p.108.

¹¹⁸⁸ Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture, op. cit.*, 1896, non paginé (68^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 82531.

¹¹⁸⁹ Gleyse Jacques, *Le verbe et la chair, op. cit.*, 2010, p.90.

¹¹⁹⁰ Mayeur Françoise, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III : De la Révolution à l'École républicaine (1789-1930), op. cit.*, 2004, p.582.

3. Infâmes passions corporelles

Dans une méthode rédigée à quatre mains par les frères Bourbon, les instructions données au maître en vue de préparer l'étude du troisième tableau sont transparentes : « *Jamais d'emportement avec les jeunes enfants pour qu'ils conservent la confiance qu'ils doivent avoir en eux-mêmes et à l'égard des maîtres. Ne point se laisser d'encourager par de bonnes paroles et des récompenses* »¹¹⁹¹. Cette règle professorale¹¹⁹² a des prolongements dans la manière dont le corps est présenté aux élèves dans les manuels. Toute forme d'impétuosité, de frénésie incontrôlable y est ostracisée. Pour autant, les personnages des livrets sont-ils, à ce point, lissés et sans vie ? Aucune émotion ne peut-elle surgir des corps dessinés ? Pourtant, certaines activités illustrées engagent *in extenso* le corps. Quiconque feuillètera des méthodes de la période aura l'occasion de rencontrer des boxeurs, des danseurs et des danseuses. Boxer, danser : deux verbes où l'ensemble de la chair est mobilisé. Boxer, danser : deux actions qui laissent difficilement les corps insensibles. Dès lors, comment ses représentations pourraient-elles évacuer le moindre émoi, la moindre pulsion, le moindre instinct ?

3.1. Rixe condamnée et boxe française légitimée : autour de l'apprentissage du « x »

Certaines thématiques présentes dans les manuels d'apprentissage de la lecture traversent le temps. Parmi ces redondances, la lettre « x » est communément associée au mot « boxe »¹¹⁹³ ou « rixe ». Alors que les histoires scolaires, sociales ou encore symboliques de la boxe ont déjà fait l'objet de nombreux travaux, aucune étude historique ne s'est jusqu'à présent intéressée aux illustrations des manuels de lecture. Le corps du boxeur est pourtant un formidable révélateur d'imaginaires collectifs. Au premier regard, la figuration d'une telle activité dans un manuel scolaire destiné à de jeunes élèves peut paraître étonnante : la

¹¹⁹¹ Bourbon G., Bourbon B., *Méthode coloriée intuitive de lecture, augmentée de l'application de la lecture par l'écriture et de quelques notions de calcul et de dessin*, ill. N.B., Limoges, Imprimerie typographique et lithographique Henri Ducros, 1894, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1106. Il est intéressant de préciser que, par rapport à l'édition de 1892 de ce manuel, la formule « *pour qu'ils conservent* » a remplacé la tournure : « *car les violences leur font perdre* » (Bourbon G. Bourbon, *Méthode coloriée intuitive de lecture, augmentée de quelques principes d'écriture, de dessin et de calcul*, Limoges, Imprimerie-Librairie V^e H. Ducourtieux, 1892, p.7, dans Arch. BNF, cote MFICHE 8-X PIECE-988).

¹¹⁹² Sur la question de la violence dans l'institution scolaire, voir : Caron Jean-Claude, *À l'école de la violence*, *op. cit.*, 1999.

¹¹⁹³ Ce mot est cependant parfois attaché à d'autres sons ou lettres : voir notamment les boxeurs associés à la graphie « eur » du manuel de Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.47, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (2).

représentation graphique de corps violents et violentés ne semble pas aller de pair avec ces ouvrages éducatifs. En effet, ces livres pédagogiques plus ou moins consensuels proposent volontiers à l'enfance, non pas forcément un corps idéal, mais un modèle de comportement éloigné des dangers de la violence physique.

Dans tous les cas, la place accordée à la boxe et les conditions de légitimation d'une telle pratique, dans un fascicule à destination de l'institution scolaire, questionnent. La boxe entérine un rapport spécifique au corps du pratiquant¹¹⁹⁴, à la fois « *outil de travail* » et « *cible de son adversaire* »¹¹⁹⁵, elle est finalement « *une pratique dont le corps est tout à la fois le siège, l'instrument et la cible* »¹¹⁹⁶. Ainsi, le corps du boxeur est un surprenant réservoir d'imaginaires¹¹⁹⁷. Se pose alors la question des prérequis nécessaires à l'intégration d'une telle pratique dans l'iconographie scolaire. Nous le verrons, l'histoire de cette figuration pugilistique est celle d'une intempérance entravée, d'un corps contrôlé. À la Belle Époque et jusqu'à l'aube des années 1920, parmi les illustrations relatives à la lettre « x », figure la rixe, échauffourée qui ne se confond pas avec la boxe, particulièrement la boxe française¹¹⁹⁸. Toutefois, cette forme de combat ne présente pas les mêmes canons stylistiques. La rixe, cette querelle délinquante et condamnable¹¹⁹⁹, se pose comme l'antagoniste de la boxe française, vue comme une forme contrôlée d'affrontement, culturellement inassimilable à la boxe anglaise. Comment expliquer cette présence dans les méthodes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ?

L'association de la lettre « x » à des images de corps violents n'est pas spécifique à ces pratiques. En effet, les premières traces en sont visibles, dans les manuels, au cours des années 1880, dans des combats opposant des chiens. Ces derniers sont exaltés par des enfants prononçant volontairement le son sifflant [ks] pour les exciter¹²⁰⁰, les agacer¹²⁰¹ ou les inciter à

¹¹⁹⁴ Boddy Kasia, *Boxing : a cultural history*, London, Reaktion Books. 2008.

¹¹⁹⁵ Wacquart Loïc, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Montréal, Agone, Comeau & Nadeau, 2000, p.126.

¹¹⁹⁶ *Ibid.*, p.19.

¹¹⁹⁷ Porret Michel, « Veille à ta garde Johnny ! L'imaginaire de la boxe dans la bande dessinée », dans Melançon Benoît, Porret Michel (dir.), *Pucks en stock. Bande dessinée et sport*, Chêne-Bourg, Georg, 2016, p.63.

¹¹⁹⁸ Alors que la boxe anglaise n'autorise que les coups de poing, la boxe française autorise aussi les coups de pied. Nous le verrons, l'histoire de ces deux disciplines répond à des logiques dissemblables.

¹¹⁹⁹ Parfois, mais plus rarement, la frontière entre boxe et rixe demeure floue : Rodot Mme E., *De l'image à la lecture*, *op. cit.*, 1914, pp.20-21, dans Arch. BNF, cote 8-X-15504.

¹²⁰⁰ Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge*, *op. cit.*, 1904, p.18, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286.

¹²⁰¹ S. M., *Méthode de lecture formant un syllabaire (reproduit en douze grands tableaux) à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Lons-le-Saunier, C. Delagrave, Declume Frères, 15^e édition, 1887, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-7102.

se battre¹²⁰². Dans cette optique, la *méthode phonomimique* d'Augustin Grosselin, qui propose d'associer l'apprentissage des sons à des mimes, met en scène un élève et la posture spécifique, destiné à simuler « *le geste d'exciter les chiens à se battre* » (Figure 99)¹²⁰³. Dans la planche dépliant qui ouvre la méthode de L. Riom, la consonne « x » est incarnée par un garçon attisant le combat entre les animaux devant lui (Figure 100). Sur la gravure, l'enfant fait le mouvement caractéristique avec ses mains et la lettre sort de sa bouche, afin de matérialiser sa prononciation¹²⁰⁴. Dans l'édition de 1883 de la *Méthode Cuissart* (Figure 101), le « *mauvais enfant* » qui excite les chiens pour qu'ils se battent n'est pas, dans les indications pédagogiques en bas de page, encensé puisqu'il se plaît « *à faire du mal ou à le laisser faire* »¹²⁰⁵. L'apparition des illustrations pugilistiques traduit le glissement progressif d'une violence canine, animale, à une forme humaine pas encore tout à fait civilisée.



Figure 99 : Grosselin Augustin, *Méthode phonomimique de A. Grosselin. Enseignement de la lecture rendu attrayant et rapide par l'emploi de la phonomie*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 9^e édition, 1880, p.6, dans Arch. BDL, cote 1R 33514.



Figure 100 : Riom L., *Méthode de lecture, complète, rapide, intuitive, mnémotechnique et récréative*, ill. N.B., Paris, l'auteur, vers 1885, non paginé (feuille dépliant), dans Arch. BDL, cote MS 88047.

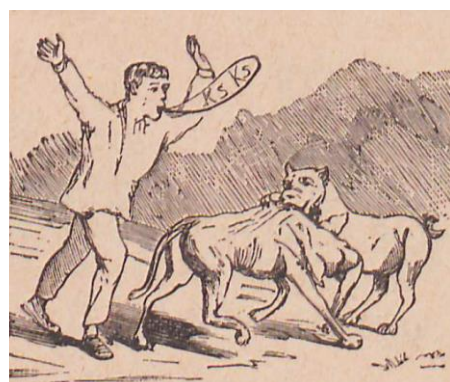


Figure 101 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 87558.

¹²⁰² Dans le manuel de L. Sauvageot et F. Séguin, les deux chiens dessinés se battent car « *on leur a fait xxx...* » (*Cours simultané de lecture, écriture et orthographe. Livret de lecture, op. cit.*, 1884, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 81041).

¹²⁰³ Nous retrouvons une représentation proche dans Pape-Carpantier Marie, *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique par M. Grosselin, op. cit.*, s.d., p.28, dans Arch. BDL, cote MS 72348.

¹²⁰⁴ La référence aux combats canins figure dans la préface que L. L'Hermet rédige pour sa *Méthode de lecture de l'écolier indigène (pays de langue arabe)* : « *On s'efforce, dans la plupart des méthodes, de faire apprendre les consonnes et les sons au moyen de gravures dont la légende renferme la consonne ou le son à étudier. Ainsi, pour faire connaître aux enfants la lettre x, on va jusqu'à représenter deux chiens qui se battent et comme légende on écrit : "Les deux chiens se battent, on leur a fait x x x". On paraît donc douter de la mémoire de l'enfant qui, cependant, retient aisément les noms d'une foule d'objets, à conditions qu'on les lui montre. On veut rendre concrète une chose qui l'est déjà ; car il est aisé de montrer, de faire toucher même des x à l'élève. Au lieu de l'aider, il arrive qu'on l'embrouille. Dans le cas cité ci-dessus, il devra, pour retrouver la prononciation de la lettre x, se rappeler pourquoi les chiens se battent et ce qu'on leur a fait* » (L'Hermet L., *La méthode de lecture de l'écolier indigène (pays de langue arabe)*, op. cit., 1910, pp.V-VI, dans Arch. BNF, cote 8-X-14092).

¹²⁰⁵ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart... Premier Livret, op. cit.*, 1883, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 87558.

Si, pour Roland Barthes (2003), « *une lettre peut tout dire* »¹²⁰⁶, la symbolique du « x » semble avoir des affinités particulières avec le registre du débordement et du « hors norme », incarnant la violence, l'extrême ou encore l'interdit. Durant la phase d'apprentissage des correspondances lettres-sons, des syllabes, puis des mots et de courtes phrases, parfois exposées sous forme de sentences, accompagnent majoritairement les illustrations. Ainsi, la description de l'image est fréquemment laconique mais précise. Dans les manuels, la rixe est moralement condamnée. À proximité des illustrations, les auteurs affirment explicitement que la rixe est une activité à éviter¹²⁰⁷, elle est qualifiée de « *fatale* »¹²⁰⁸, ou introduite par « *une parole dure* »¹²⁰⁹. Ces désignations ne sont, en soi, pas étonnantes, puisque le duel à mains nues, dès son apparition au début du XIX^e siècle, se construit sous une forme antagoniste à la rixe, notamment à travers l'introduction de rituels¹²¹⁰. En 1909, la méthode Janicot propose un énoncé exhortant les élèves à être doux, tandis que l'illustration de Job montre deux enfants se bagarrant (Figure 102)¹²¹¹. Au-delà de la rixe, la brusquerie¹²¹², la brutalité entre pairs, entre frères et sœurs¹²¹³, sont réprochées. Dans une lecture courante de la méthode Martin et Lemoine, elles sont vivement discréditées :

« *Auguste est un gros joufflu qui a de bons bras et de grosses jambes. Il sait qu'il est fort, et trop souvent il le montre rudement à ses petits camarades. Il est devenu la terreur de tous. Au jeu, si on lui résiste, il bouscule, il frappe, et prend toujours la première place. Mais un jour qu'il venait de malmener de plus petits que lui, il se trouva en présence d'un camarade grand et fort qui le saisit par le bras et le repoussa vivement au dernier rang. Auguste compris que la brutalité est odieuse, et se promit de ne plus abuser de sa force.* »¹²¹⁴

¹²⁰⁶ Barthes Roland, « L'esprit et la lettre », dans Massin, *La Lettre et l'image*, op. cit., 2003 [1970], p.282.

¹²⁰⁷ Gugenberger Erasme, *Méthode Gugenberger... 1^{er} livret*, op. cit., 1884, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 86987.

¹²⁰⁸ Nézonnet A., *Méthode Nézonnet... 1^{er} Semestre : Partie de l'élève*, op. cit., 1886, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 76681.

¹²⁰⁹ Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture... 1^{er} Livret*, op. cit., 1900, p.32, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (1). Dans le livre du maître de la méthode, la rixe est définie comme une querelle « *accompagnée d'injures, de menaces et quelquefois de coups donnés avec des armes* » tandis que la boxe consiste « *à se battre à coups de poings, suivant les règles* » (Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture... Livre du maître*, op. cit., 1900, p.10, dans Arch. BNF, cote NUMM-5833973).

¹²¹⁰ Loudcher Jean-François, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française : d'une pratique populaire à un sport de compétition (1797-1978)*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp.17-23.

¹²¹¹ Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot*, op. cit., 1909, p.60, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.

¹²¹² Dupont Hippolyte-Auguste, Chovin (ill.), Méaulle Fortuné Louis (ill.), *La citologie*, op. cit., vers 1883, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 88623.

¹²¹³ Dans la méthode destinée aux écoles libres de S. G., une gravure figurant deux enfants est légendée par l'injonction « *Ne frappez pas votre frère* » (S. G., *Nouvelle Méthode (phonétique) de lecture à l'usage des écoles libres*, op. cit., 1911, p.64, dans Arch. BNF, cote 8-X-14576).

¹²¹⁴ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture*, op. cit., 1908, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.

S'opère ici un martèlement explicite du texte, sorte d'injonction à éviter tout affrontement incivilisé. Quant à la boxe, elle est qualifiée d'utile et rapportée à un modèle gymnastique¹²¹⁵, voire militaire sous le contrôle d'un moniteur¹²¹⁶.

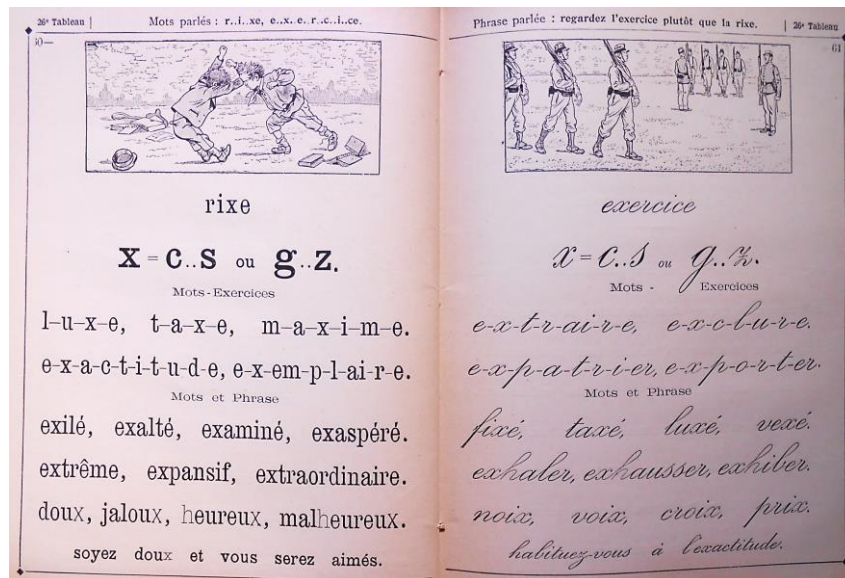


Figure 102 : Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1909, pp.60-61, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.

Les structures des pages des manuels varient selon les méthodes choisies. Or, certaines mises en page ne laissent planer aucun doute quant à leur vocation de formation d'un citoyen discipliné et ordonné. L'effet produit par l'association des images n'est pas anodin. Consacrée aux différentes sonorités de la consonne « x », la vignette de la rixe de la méthode Berthon contraste avec celle du méticuleux exercice militaire qui lui est accolé (Figure 103)¹²¹⁷. Aussi, la double page de la méthode Janicot oppose, sur la page de gauche, la déraisonnable rixe aux bienfaits de l'entraînement militaire ordonné, sur la page voisine¹²¹⁸, dans un modèle de fixité et de discipline (Figure 102). Plus intéressant encore, la « phrase parlée » inscrite en haut de la page de droite est sans appel : « regardez l'exercice plutôt que la rixe »¹²¹⁹. Dans les deux cas, l'attitude disciplinée et bienséante des soldats s'oppose aux comportements pernicieux des personnages querelleurs. Les manœuvres méthodiques des militaires apparaissent comme un

¹²¹⁵ Se référer aux indications destinées au maître à côté de la vignette des boxeurs, dans *Le livre unique des petits* de J.-B. Piquet : « Dire quelques mots de la gymnastique et de ses bons effets. Devoirs des élèves à ce sujet. Éviter les querelles et les batailles » (Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits... Premier livret*, op. cit., 1902, p.19, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687).

¹²¹⁶ Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret*, op. cit., vers 1902, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.

¹²¹⁷ La vignette de la rixe est également présente dans le premier livret de la méthode : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, op. cit., 1887, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (1).

¹²¹⁸ Voir l'analyse qui est faite de la vignette dans le chapitre 1 de ce travail.

¹²¹⁹ Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot*, op. cit., 1909, p.61, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.

contre-point à la représentation de la rixe, rappelant la valeur du modèle à suivre, l'exemple convenable. Quand la rixe n'apparaît pas comme antithèse, la figure externe de l'autorité peut s'immiscer à l'arrière-plan de l'image et s'apprêter à suspendre sereinement l'abominable chahut¹²²⁰.

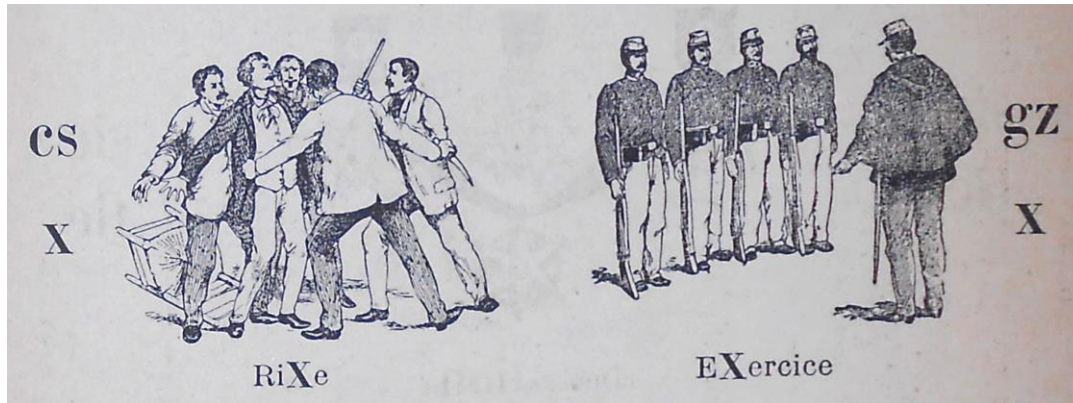


Figure 103 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (2).

D'autre part, l'espace est un « produit culturel spécifique »¹²²¹ : « les scènes présentées dans les manuels montrent des personnages qui se meuvent, se positionnent, nouent des relations par leurs attitudes, leurs gestes, leurs positions respectives »¹²²². À l'instar de l'illustration du *Syllabaire Langlois* (Figure 104), une forme de contrôle des distances s'esquisse entre les corps des boxeurs, là où la contiguïté et la proximité sont l'apanage de la rixe¹²²³. Les espaces consacrés à chacune de ces formes de combat sont spécifiques. La rixe, la « vraie bagarre » est associée à la rue¹²²⁴, reconnaissable par la rudesse du mur en pierre, formant une frontière¹²²⁵ qui délimite un territoire désorganisé. À l'opposé, se dessine l'espace clos, couvert, neutre, circonscrit et agrémenté de la chaleur d'un plancher dans lequel se

¹²²⁰ Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, op. cit., 1911, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500. Quelques années plus tôt, dans la méthode de lecture de A. Pierre, A. Minet et Aline Martin, François refuse de reconnaître que Lucien, petit garçon alsacien, est Français. Une bagarre éclate. Elle est arrêtée par l'intervention de la bonne, qui affirme que les deux enfants sont des Français. Se référer à Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant... 2^e Livret*, op. cit., 1896, p.57, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (2).

¹²²¹ Hall Edward T., *La dimension cachée*, op. cit., 2014 [1971], p.13.

¹²²² Chante Alain, « Pour une analyse quantitative des images historiques : du symbolisme du cadrage et de la proxémique », dans *Image et Histoire. Actes du colloque Paris-Censier. Mai 1986*, Paris, Publisud, 1987, p.269.

¹²²³ Cette vignette est réemployée dans la méthode conçue par Henri Russier et Paul Baudet, éditée à la même librairie Armand Colin mais destinée quant à elle aux écoles franco-indigènes d'Indochine : Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, op. cit., 1912, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-14817.

¹²²⁴ Charreton Pierre, « La boxe et ses représentations dans la littérature française : de la violence au "noble art" », dans Piarotas Mireille (dir.), *Regards populaires sur la violence*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, p.167.

¹²²⁵ Jallat Denis, Descamps Yann, « Aux limites du réel », op. cit., 2017.

pratique la boxe française. La solennité et l'académisme de cette dernière se retrouvent dans le blason affiché derrière les boxeurs de la *Méthode phonographique de lecture*¹²²⁶, sur lequel figurent les armes de l'escrime. Dans les illustrations de la rixe, les objets jouent alors leur rôle : aux fournitures scolaires tombées à terre dans le manuel de Janicot (Figure 102), au chapeau du manuel de Sonolet et Pérès¹²²⁷, correspond la chaise renversée dans l'ouvrage de Berthon (Figure 103). De plus, la présence d'armes dissocie l'échauffourée de l'exercice pugilistique pour lequel la pratique à mains nues est concurrencée par celle avec des gants. Cette dernière cohabitation est somme toute logique. L'histoire de la boxe anglaise révèle que les combats à mains nues perdurent jusqu'au tournant du siècle et que l'apparition de gants n'est pas sans ambiguïtés dans leur emploi¹²²⁸. Les personnages pratiquant la boxe française sont eux-mêmes facilement reconnaissables, torses nus ou portant un maillot, et systématiquement affublés d'un pantalon. Néanmoins, malgré les règles spécifiques à cette activité, les protagonistes utilisent assez peu leurs jambes durant les actions de frappe lors des combats.

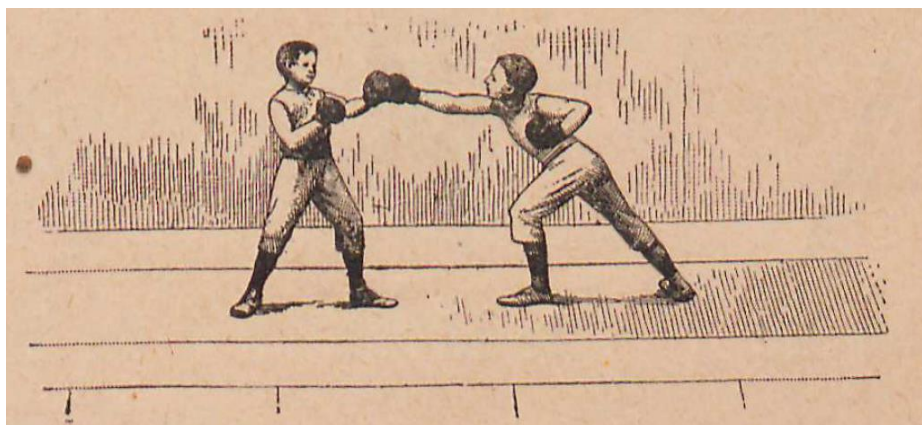


Figure 104 : Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 72008.

À la confusion, voire au chaos des bagarreurs parfois armés, s'opposent la rectitude, l'organisation et la distinction des corps de boxeurs (Figure 105, Figure 106)¹²²⁹. Ces derniers se tiennent à des distances respectables, leurs mouvements sont d'une limpidité et d'une netteté absolues et, surtout, leur visage et leur corps sont protégés des attaques incontrôlées. La structure du duel, « *de stricte opposition, claire et sans ombre, a pour effet d'éliminer tout jeu*

¹²²⁶ Hannedouche, Bélille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture, op. cit.*, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602.

¹²²⁷ Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain, op. cit.*, 1915, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-15676.

¹²²⁸ Philonenko Alexis, *Histoire de la boxe*, Paris, Bartillat, 2013, pp.73-75.

¹²²⁹ Le manuel dans lequel se trouve la Figure 106 est estampillé par l'inspection diocésaine des écoles libres du Nord (enseignement chrétien).

paradoxal générateur d'ambivalence et de désordre »¹²³⁰. Les coups sont même adroitement esquivés, la violence est maîtrisée, civilisée¹²³¹. À l'inverse, les illustrateurs soulignent l'absence de règles et d'organisation de la rixe¹²³², et donc de moralité de ses acteurs, qui entrent dans le champ des passions¹²³³. Manifestement, la boxe française revêt les traits d'une pratique cadrée, raisonnable.



Figure 105 : Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Premier livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.19, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687.

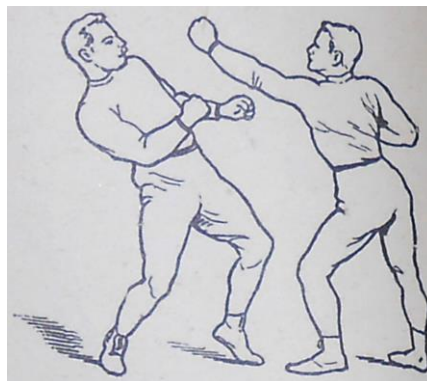


Figure 106 : Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Second Livret*, ill. monochr., Cambrai, Fernand Deligne et C^{ie}, 1912, p.62, dans Arch. BNF, cote 8-X-14789 (2).

La connaissance de l'histoire culturelle de cette activité, également scolaire, permet d'interpréter avec discernement les illustrations des méthodes de lecture. Ces dernières empruntent à la boxe française les codes, voire les signes¹²³⁴ qui, *a priori*, répondent aux attentes scolaires. Les modalités de combat font de cette activité une « *discipline euphémisée* »¹²³⁵. Or, celle-ci est traversée, au cours de son histoire, par différentes influences (gymnastique, militaire, hygiéniste, scientifique, voire sportive avant la Première Guerre mondiale) et par plusieurs modèles (boxe gymnastique des Lecour, boxe de Joinville, boxe académique des Charlemont, etc.)¹²³⁶ qui trouvent leur concrétisation dans différentes institutions, dont l'École. Quelles que soient les variations sur les moyens utilisés et leurs finalités, ces modèles structurent une certaine conception de l'assaut. Celui-ci se révèle être le

¹²³⁰ Parlebas Pierre, *Jeux, sports et sociétés*, op. cit., 1999, p.116.

¹²³¹ Elias Norbert, Dunning Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

¹²³² Rauch André, « Le défi sportif et l'expérience de la virilité », dans Corbin Alain (dir.), *Histoire de la virilité. 2. Le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, op. cit., 2011, p.278.

¹²³³ Dans une édition illustrée de 1863 de la méthode de L.-C. Michel, la rixe représentée est reliée à la consommation de vin (Michel L.-C., *Méthode de lecture, de prononciation et d'orthographe. Édition illustrée d'un grand nombre de vignettes, destinées à faciliter la connaissance alphabétique en rattachant le son et la valeur de chaque lettre au nom d'un objet représenté*, ill. N.B., Paris, Théodore Lefèvre, 1863, p.23, dans Arch. BNF, cote NUMM-5711000).

¹²³⁴ Peim Nick, « Introduction : The Life of Signs in Visual History », dans Mietzner Ulrike, Myers Kevin, Peim Nick (dir.), *Visual History. Images of Education*, Bern, Peter Lang, 2005, pp.7-34.

¹²³⁵ Loudcher Jean-François, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française*, op. cit., 2000, p.300.

¹²³⁶ *Ibid.*

témoignage d'une forme de combat extrêmement contrôlée, comme c'est le cas dans l'iconographie des manuels. Le détour par l'enseignement de l'éducation physique à l'école est intéressant, car il livre, par analogie, des clés de compréhension des conditions d'intégration de la boxe française au cœur des images des livrets. Haimo Groenen et Cécile Ottogalli-Mazzacavallo prennent l'exemple de l'intégration des activités physiques de combat à l'école. Celles-ci répondent, à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant, à des « enjeux patriotiques et hygiéniques »¹²³⁷ :

« [...] si les activités de combat occupent une place permanente en EP [éducation physique] depuis la fin du XIX^e siècle, elles ne reflètent jamais la totalité des pratiques sociales ni une simple reproduction de celles-ci. Une sélection et une transformation de ces pratiques sociales sont opérées par l'école en fonction des secteurs de l'EP et des élèves considérés. [...] Cette dynamique répond à la contrainte de l'orthodoxie scolaire et à la nécessité de conférer une utilité sociale et une représentativité culturelle aux savoirs en jeu. Sont alors retenues, par les acteurs et les institutions de l'EP, les activités de combat dont les fondements culturels et les usages sociaux sont en phase avec les normes et valeurs prônées par l'école, et qui sont jugées aptes à servir les enjeux éducatifs scolaires et de la discipline. »¹²³⁸

Comme dans les textes officiels régissant l'éducation physique scolaire, il est pertinent d'envisager l'insertion des images de boxe française dans les livrets de lecture comme la conséquence d'un processus de légitimation de la pratique pugilistique. Dans les deux situations, la boxe française y est présentée « sous une forme qui est acceptable par l'école »¹²³⁹, dans laquelle la pulsion est détournée de son but et sublimée singulièrement dans des « formes gestuelles esthétiques »¹²⁴⁰, bénéfiques pour l'apprentissage civilisé de la retenue et de la maîtrise corporelle.

En conclusion, les représentations pugilistiques sont une reconstruction explicite d'attitudes normées et d'usages légitimes du corps. Dans les illustrations des méthodes de lecture s'opère une incontestable mise aux normes scolaires de cette activité de combat : formes de pratique, référence animale, contrôle textuel et axiologique, maîtrise de l'espace-temps et des mouvements, structure des ouvrages sont autant d'indicateurs qui reconstruisent un compromis entre affranchissement et normalisation du corps du boxeur. Cette représentation

¹²³⁷ Groenen Haimo, Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, « Les activités de combat au sein de l'éducation physique en France depuis le XIX^e siècle : entre pertinences éducatives et résistances scolaires », *Staps*, n°94, 2011/4, p.110.

¹²³⁸ *Ibid.*, pp.105-106.

¹²³⁹ Terrisse André, « Un exemple de transposition didactique en boxe : la différence d'utilisation de la boxe française et de la boxe anglaise en éducation physique entre 1891 et 1931 », *Science et motricité*, n°24, 1994, p.30.

¹²⁴⁰ *Ibid.*, p.36.

civilisée et scolairement acceptable, respectueuse d'une « *orthodoxie scolaire* »¹²⁴¹, participe à la sécurisation affective et morale d'une enfance imaginée.

3.2. La danse, aux antipodes du trémousoir

Alors que la boxe transporte dans un repaire de la masculinité¹²⁴², une activité comme la danse réintroduit une présence féminine au sein des livrets. Cette figuration des filles et des femmes, si elle interroge indubitablement les stéréotypes genrés attachés à certaines pratiques corporelles, reste cohérente avec le cheminement scolaire de la danse. Dans la réédition de la méthode de H. Ferrier, pendant que les garçons jouent au ballon, les filles forment une « *joyeuse ronde* »¹²⁴³. Interrogeant les conditions d'intégration de cette pratique dans l'éducation physique du début du XX^e siècle en France, Thierry Terret montre que l'école en retient théoriquement une forme gymnastique (notamment la callisthénie) associée à « *des conceptions masculines du corps des femmes* »¹²⁴⁴, dans laquelle la danse n'est pas une activité artistique, puisqu'elle concourt « *essentiellement au développement construit du rythme et des grandes fonctions, c'est-à-dire [...] à la grâce et à la santé nécessaires pour assurer le double statut d'épouse et de mère* »¹²⁴⁵.

La danse, manifestation corporelle originale répond, depuis la préhistoire¹²⁴⁶, à diverses fonctions, à différents enjeux. Comme l'ensemble des pratiques corporelles analysées jusqu'ici, la danse n'est ni immuable, ni monolithique dans ses expressions. Toutes ne surgissent pas à l'intérieur des méthodes de lecture. Dans cette étendue des possibles, les concepteurs des manuels sélectionnent quelques imaginaires de l'activité, vraisemblablement les plus conformes à la *doxa* scolaire. Pratique apparaissant à quinze reprises dans les manuels de la période, la danse, nous pouvions nous y attendre, n'est point un « trémousoir ». Sur les pages des livrets, les personnages s'adonnent à des chorégraphies enracinées dans un répertoire traditionnel et culturel, toléré dans des ouvrages éducatifs. Comment, concrètement, les

¹²⁴¹ Arnaud Pierre, « Contribution à une histoire des disciplines d'enseignement », *op. cit.*, 1989, pp.29-34.

¹²⁴² Woodward Kath, *Boxing, masculinity and identity. The "I" of the tiger*, London, Routledge, 2007.

¹²⁴³ Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir*, *op. cit.*, 1905, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.

¹²⁴⁴ Terret Thierry « Le corps en rythme. Éducation physique et danse au début du siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Sport, éducation et art*, *op. cit.*, 1996, p.467.

¹²⁴⁵ *Ibid.*, p.476.

¹²⁴⁶ Bourcier Paul, *Histoire de la danse en Occident. I. De la préhistoire à la fin de l'école classique*, Paris, Seuil, 1994.

représentations de la danse se conforment-elles à la vision d'un corps sans enthousiasme exubérant, c'est-à-dire privé d'une vivacité incontrôlable ?

D'un point de vue pédagogique, la danse et l'éducation nouent leurs relations bien avant la Belle Époque. À l'issue du XIX^e siècle, l'éducation des corps, par l'intermédiaire de la danse, n'est pas nouvelle. Nous pouvons faire référence, entre autres exemples, à l'histoire des « *jeux d'exercice* » et des « *arts académiques* »¹²⁴⁷, aux légendaires pratiques de cour déjà au cœur du processus de civilisation, ou à la prise en compte de la danse en tant que discipline pédagogique dans les collèges des Jésuites¹²⁴⁸. En revanche, il est nécessaire d'identifier les spécificités de la période que nous étudions. En effet, il semble bien, encore une fois, que l'école « *agit comme un filtre ne laissant passer des pratiques sociales de la danse que ce qui est repéré comme pédagogiquement justifié* »¹²⁴⁹. Dès lors, les images de l'activité se conforment-elles à la conception d'une « *danse gymnastique* », consistant en la répétition du « *mouvement d'ensemble* » par les élèves sous l'action combinée « *de l'ordre et du commandement* »¹²⁵⁰ ? De fait, dans les livrets, ce sont les danses traditionnelles et folkloriques, utilisées pour l'éducation du « *plus jeune âge* »¹²⁵¹, qui sont privilégiées. Toutefois, sur les images, celles-ci ne sont pas nécessairement placées dans un contexte scolaire, elles sont avant tout des pratiques récréatives. Or, il est important d'en dire ici quelques mots, puisque le choix de ces pratiques dansées perdurera dans les décennies succédant à la Première Guerre mondiale.

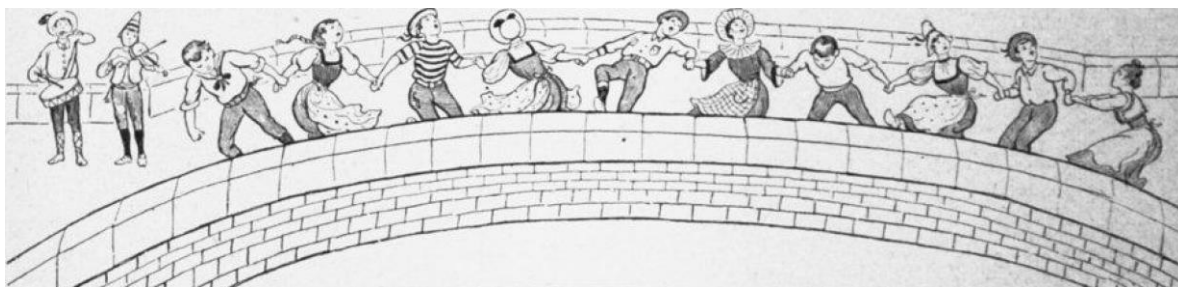


Figure 107 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants*. Premier livret, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1911, p.29, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115.

¹²⁴⁷ Vaucelle Serge, « *L'art de jouer à la Cour* » : transformation des jeux d'exercice dans l'éducation de la noblesse française, au début de l'ère moderne (XIII^e-XVII^e siècles), Thèse de doctorat, sous la direction de Vigarello Georges, Paris, EHESS, 2004.

¹²⁴⁸ Voir notamment le passage portant sur les relations entre danse et éducation dans le chapitre 1 « *Ballet et société de cour* » de la première partie « *Un champ artistique en formation. De la Renaissance aux premières décennies du XX^e siècle* » de Faure Sylvia, *Corps, savoir et pouvoir. Sociologie historique du champ chorégraphique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2001, pp.25-43.

¹²⁴⁹ Terret Thierry « *Le corps en rythme* », *op. cit.*, 1996, p.468.

¹²⁵⁰ Lê-Germain Elisabeth, « *La danse en EPS depuis la fin du XIX^e siècle : entre école et culture* », dans Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, Liotard Philippe (dir.), *L'éducation du corps à l'école*, *op. cit.*, 2012, p.297.

¹²⁵¹ Terret Thierry « *Le corps en rythme* », *op. cit.*, 1996, p.472.

En témoigne la leçon dédiée à l'assemblage « on » de la méthode *La petite classe*, publiée chez Delagrave (Figure 108). Des enfants y dansent en se tenant par la main sur un pont. La légende sous l'illustration, évoquant la danse en rond « *sur le pont d'Avignon* »¹²⁵² intègre le son étudié dans les mots à découvrir par les élèves. La référence à l'air populaire est complétée par l'allusion à la farandole dans une illustration du premier livret de la méthode de Marguerite Bodin (Figure 107). La chaîne traversant le pont fait alterner des corps masculins et féminins, qui ne sont donc pas répartis au hasard. Chaque personnage, dynamique, se meut librement. Sans être dégingandés, les corps dégagent une énergie plutôt rare dans les livrets de la Belle Époque. Dans certains manuels, chanter et danser vont même de pair. Dans le premier livret d'A. Seignette, les six fillettes illustrées par Lunois¹²⁵³ font une ronde et « *chantent en même temps, car remarquez bien que les trois dont vous voyez le visage ont la bouche ouverte* », précise la partie du maître¹²⁵⁴. Comme dans le manuel de Georges Boisseau (Figure 109), les petites filles tournent en se tenant par la main. Davantage peut-être que dans d'autres activités, les personnages sont en mouvement, mais cette animation du corps est contrôlée. Les corps accomplissent « *des séquences d'actions et de gestes* » mais surtout « *font culture* »¹²⁵⁵. Danser en ronde¹²⁵⁶, danser la farandole¹²⁵⁷, n'est pas insignifiant. Pierre Parlebas l'explique lorsqu'il évoque les « *jeux moteurs* » :

« *Ces activités récréatives, au cours desquelles la part d'expression corporelle est souvent importante, sont profondément ancrées dans la culture du terroir. Dans les jeux chantés, dans les rondes et farandoles, on retrouve les traces des légendes, des mythes et des contes issus d'une longue tradition. [...] L'histoire telle que les paroles de la chanson la racontent, les dispositions spatiales des danseurs en forme de ronde, de cortège, de chaîne, d'arche ou de colimaçon, les regroupements des participants en chœur ou leur éclatement en sous-groupes, couples et solos, sont révélateurs des valeurs et des mentalités propres aux communautés d'appartenance. Entrer dans la danse, c'est entrer dans un patrimoine culturel, c'est participer à un jeu de rôles dans lequel chaque acteur endosse la livrée prévue par la trame de l'action.* »¹²⁵⁸

Engagés dans des mouvements collectifs, les corps s'insèrent dans des traditions différentes mais toutes rassurantes, populaires, celles des « *danses traditionnelles, en chaîne ou*

¹²⁵² Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret, op. cit.*, 1902, p.34, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

¹²⁵³ Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1, op. cit.*, s.d., p.12, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577.

¹²⁵⁴ Seignette A., *Lire, écrire, compter. Partie du maître, op. cit.*, s.d., p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.01655.

¹²⁵⁵ Bartholeyns Gil, Jouliau Frédéric, « Faire corps. Introduction », *op. cit.*, 2014, p.8.

¹²⁵⁶ Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture, op. cit.*, 1907, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.

¹²⁵⁷ Hannedouche, Bélille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture, op. cit.*, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602.

¹²⁵⁸ Parlebas Pierre, « L'univers des jeux et des sports », *op. cit.*, 2016, p.93.

en file (branle, rondes, caroles), instruments de communion et d'unification du village »¹²⁵⁹. Pour l'ethnologue Jean-Michel Guilcher, une danse en chaîne comme le branle, par exemple, est « l'instrument d'une expression collective » et la « mise en ordre qu'il opère, la liaison qu'il noue entre les participants, l'action qu'il leur fait vivre en synchronie, tout concourt à faire d'une réunion d'individus d'abord séparés une organisation unitaire où chacun se sent accordé à tous »¹²⁶⁰. En somme, cette figuration des rondes enfantines, des danses traditionnelles et folkloriques trouve une raison d'être dans l'école, entre 1889 et 1956, participant d'une « éducation physique patrimoniale »¹²⁶¹. Jean-Marc Lemonnier explique ainsi que « dans le cadre des fonctions politiques et idéologiques de l'école, la danse folklorique participe de cette "école du dédoublement" structurant l'identité et l'instruction nationales sur la liaison entre consciences régionales et conscience nationale, entre le général et le local »¹²⁶². Qui a dit qu'étudier des illustrations de danse était une démarche futile, frivole ? Il faut, au contraire, considérer avec sérieux une iconographie qui recèle, sans forcément le dire haut et fort, une vision politique des corps : celle d'une unité, d'une harmonie unissant le corps individuel au corps social.



Figure 108 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.34, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.



Figure 109 : Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, p.51, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286.

Comme souvent lorsqu'il s'agit d'analyser des manuels, rien n'est simple. Parfois, au sein des mêmes ouvrages, les corps des danseurs adoptent d'autres dispositions, déplacements,

¹²⁵⁹ Farcy Jean-Claude, « Le temps libre au village (1830-1930) », dans Corbin Alain (dir.), *L'avènement des loisirs, op. cit.*, 2009, p.331.

¹²⁶⁰ Guilcher Jean-Michel, *Danse traditionnelle et anciens milieux ruraux français. Tradition, histoire, société*, Paris, L'Harmattan, 2009, p.38.

¹²⁶¹ Lemonnier Jean-Marc, « L'indétermination de la danse à l'école : l'offre socioculturelle face aux enjeux éducatifs », dans Attali Michaël, Saint-Martin Jean (dir.), *À l'école du sport. Épistémologie des savoirs corporels du XIX^e à nos jours*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014, p.140.

¹²⁶² *Idem*.

pas et gestes¹²⁶³. Dans le deuxième livret de A. Belot, E. Devinat et A. Toursel, la lecture consacrée au « *bal des insectes* », assortie de sa vignette d'animaux dansant, porte déjà la marque de quelques mutations du regard posé sur les individus :

« *Le chef de musique est un merle à bec jaune ; l'alouette joue de la clarinette ; les autres musiciennes sont des fauvettes, des bergeronnettes et des hirondelles. Un pic marque la mesure : il frappe de petits coups secs sur le tronc creux d'un vieux hêtre. Mais la nuit arrive ; une double rangée de vers luisants éclaire le parterre d'une lueur verte. Les danseurs ont commencé à tourner ; un papillon valse avec une légère libellule ; un gracieux moucheron danse avec une belle coccinelle ; un gros bourdon saute avec une verte sauterelle. C'est très amusant. Aussi, un escargot sort de sa coquille, il allonge ses cornes et se hausse pour mieux voir. Mais un nouvel arrivant trouble la fête : c'est un lourd hanneton. Il a si peu de souplesse qu'il renverse une douzaine de demoiselles. Tout honteux, le malheureux s'excuse de sa maladresse et se cache derrière une motte de terre. Presque aussitôt, le concert a recommencé et le bal a repris de plus belle.* »¹²⁶⁴

Ce bal animalier renferme un réseau de significations plus important qu'il n'en a l'air. Comme à l'accoutumée, si les personnages s'amuse, ils le font dans les règles de l'art. Les animaux anthropomorphes n'y font pas exception. Le hanneton maladroit n'est d'ailleurs pas à sa place sur cette piste réservée aux danseurs les plus habiles. Amené à devenir davantage visible dans les manuels publiés plus tardivement au cours du XX^e siècle, l'animal anthropomorphe est civilisé, et les comportements les plus primitifs sont bannis. Comme dans la littérature de jeunesse, ne pourrait-il pas être perçu « *comme un héros de l'entre-deux : entre l'animalité et l'humanité, entre la nature et la culture, entre l'instinct et la règle, entre la liberté et la contrainte* »¹²⁶⁵ ?

Plus encore, l'épisode du hanneton expose remarquablement la dichotomie qui oppose la bestialité à l'humanité civilisée. En outre, en passant à une pratique de bal, « *la danse cesse d'être l'expression de la communauté pour devenir un simple plaisir individuel* », dans laquelle « *la chaîne se fragmente en cellules de plus en plus restreintes, et l'expression finit par s'individualiser pour aboutir à une danse de relations entre individus* », marquant ainsi « *parfaitement la rupture de la solidarité villageoise au profit d'une plus grande autonomie des individus* »¹²⁶⁶. Au fond, le corps du danseur incarne à merveille une chair enserrée dans un

¹²⁶³ Guilcher Jean-Michel, « Aspects et problèmes de la danse populaire traditionnelle », *Ethnologie française*, n°1, 1971/2, pp.8-9. Nous pouvons préciser que le deuxième livret de la méthode de Marguerite Bodin contient une image d'enfants dansant par couples au son d'un « ariston » (Bodin Marguerite, *La lecture intelligente... Deuxième livret*, op. cit., s.d., p.34, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05699).

¹²⁶⁴ Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret*, op. cit., vers 1902, p.25, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.

¹²⁶⁵ Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op. cit., 2010, p.157.

¹²⁶⁶ Farcy Jean-Claude, « Le temps libre au village (1830-1930) », op. cit., 2009, pp.330-331.

encadrement collectif. À l'intérieur de ce cadre, l'individu ne peut céder impunément à ses passions, mais il dispose de marges de libertés individuelles. Quoi qu'il en soit, les corps dansants ne sont « *ni tout entièrement sujets, ni exclusivement objets [...], ni individuels seulement, ni collectifs entièrement* »¹²⁶⁷. Pareillement à d'autres formes corporelles de loisir, ils sont des figures de compromis, ne devant jamais être instinctuels, pulsionnels, mais profondément raisonnables, foncièrement orthodoxes.

3.3. Conclusion : des corps désincarnés et civilisés

Jusqu'à l'aube des années 1920, les pulsions et passions débridées ne peuvent se manifester dans les livrets publiés. En réalité, elles sont sèchement policées, apprivoisées et civilisées. La boxe française et la rixe font ainsi formidablement référence au processus de civilisation des mœurs. À travers l'illustration de ces pratiques plus ou moins légales, transparaît la volonté des concepteurs de méthodes d'apprivoiser une chair dont la brutalité recèle des comportements menaçants. Dans les manuels, l'agressivité est « *émoussée et limitée par une infinité de règles et d'interdictions [...] transformées en autant d'autocontraintes* » : elle est « *"affinée" et "civilisée" comme toutes les autres pulsions sources de plaisir : elle ne se manifeste plus dans sa force brutale et déchaînée qu'en rêve et dans quelques éclats que nous qualifions de "pathologiques"* »¹²⁶⁸. En fin de compte, tout comportement instinctif, bestial doit être endigué, canalisé, que ce soit par la contrainte extérieure explicitement interventionniste, lorsque les personnages ne sont pas capables de maîtriser leurs pulsions, ou par le biais d'une lente initiation menant à l'autocontrainte.

En substance, les plaisirs individuels sont le couronnement d'une orthodoxie qui autorise la figuration de quelques divertissements corporels. Comme l'a montré le cas de la danse, le corps existe à travers ses relations à l'altérité, par l'expérience de la communauté et de la culture, d'un enchantement physique qui ne peut que se plier aux règles collectives. Ce faisant, l'illustration des pratiques physiques conforte le rôle de socialisation attaché à ces objets éducatifs que sont les manuels scolaires. Ces derniers se conforment aux normes régissant l'éducation enfantine par la voie de l'institution scolaire. Durant cette première période, les

¹²⁶⁷ Chev  Dominique, « Convoqués, effacés, traversés : corps encore ? », dans Boëtsch Gilles, Chapuis-Lucciani Nicole, Chev  Dominique (dir.), *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*, op. cit., 2006, p.170.

¹²⁶⁸ Elias Norbert, *La civilisation des mœurs*, op. cit., 2017 [1939], p.421.

représentations des pratiques corporelles ne sont pas superflues, mais elles demeurent contingentes. Au demeurant, les corps dessinés dans les manuels scolaires des Années folles ne seront pas beaucoup plus extravagants ni frénétiques. Les concepteurs des méthodes ne feront pas table rase du passé. Le socle normatif sur lequel se construisent les méthodes publiées entre 1880 et 1920 ne disparaîtra jamais tout à fait.

Conclusion du chapitre 3

Voilà donc à quelles visions du corps sont confrontées les pupilles enfantines qui parcourent ces livrets d'apprentissage de la lecture. N'oublions pas que, comme le texte, l'image « *n'existe qu'en tant qu'elle est regardée* »¹²⁶⁹. En cela, ne perdons pas de vue que le contenu des ouvrages n'est pas le miroir exact de ce qui est enseigné dans les classes. Il n'est pas non plus le reflet de ce que les élèves absorbent passivement et uniformément¹²⁷⁰. Quant à savoir ce que retiennent et interprètent réellement les enfants ânonnant de la Troisième république, c'est une autre histoire... Comme les littératures de jeunesse, la production de manuels « *en dit plus, en effet, sur les adultes qui la proposent et l'imposent que sur les enfants qui la reçoivent et la subissent* »¹²⁷¹. Sans présager outrageusement de la réception effective des illustrations corporelles, nous pouvons affirmer que celles-ci ont, dans l'idéal, pour fonction d'infléchir les comportements des jeunes lecteurs. En figurant des corps, s'adonnant ou non à des pratiques récréatives, en commentant sans cesse leurs actions dessinées, les concepteurs des livrets ont-ils uniquement l'espoir d'influencer, autant que possible, les esprits enfantins ? N'escomptent-ils pas, à terme, dépasser la simple injonction, aussi instructive soit-elle, afin de façonner chez eux une morale en acte, pratique et tangible¹²⁷² ? En définitive, les concepteurs des méthodes appréhendent-ils l'iconographie selon cette conception « *radicalement déterministe* »¹²⁷³ qui, à partir du XIX^e siècle, postule que l'image affecte et imprime

¹²⁶⁹ Souchier Emmanuël, « Introduction. L'image sosie. L'original et son double », dans *L'image-sosie. L'original et son double. Actes du 1^{er} colloque international Icône-Image (Musées de Sens, 8-10 juillet 2004)*, Chevillon, Les Trois P. - Obsidiane, 2005, p.11.

¹²⁷⁰ Foster Stuart, « Dominant Traditions in International Textbook Research and Revision », *op. cit.*, 2011, p.6.

¹²⁷¹ Glénisson Jean, « Le livre pour la jeunesse », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, *op. cit.*, 1990, p.477.

¹²⁷² Molaro Christian, Vivier Christian, « "Don de soi" et "devoir de santé". Les pratiques corporelles sous la III^e République : éthique, morale et ethos », *op. cit.*, 2013, p.315.

¹²⁷³ Michaud Eric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », *op. cit.*, 2001, p.48.

véritablement les corps de ceux qui la regardent, qu'elle jouit d'une « *puissance agissante* »¹²⁷⁴ ?

Consciemment ou non, il s'avère que les illustrations des pratiques physiques sont un instrument, entre les mains des pédagogues, pour éduquer l'enfance aux bons usages du corps. À l'issue de ce tour d'horizon, il apparaît que les enjeux gravitant à proximité de la chair sont pluriels. Approche de la citoyenneté, différenciation sexuelle et genrée des activités, répartition sociale des pratiques, notions d'hygiène, principes moraux, etc. sont autant de préoccupations qui dépassent la sphère éducative et impliquent un regard politique sur les corps. Alors, les travaux de Jean-Marie Brohm apportent quelques pistes de réflexion intéressantes :

« *En somme le corps fonctionne imaginativement comme le microcosme du grand corps social. L'intégrité de sa structure est le garant de l'intégrité et de l'unité politiques de la société. [...] En résumé, on peut dire que le corps est toujours un moyen pour chaque société, le symbole de sa propre structure : agir sur lui par des rites, des pratiques codifiées, des techniques sociales, c'est toujours un moyen d'agir sur elle. Modeler le corps c'est façonner la société.* »¹²⁷⁵

Indéniablement, le corps, même dans ses usages ludiques et récréatifs, est une affaire sérieuse. L'illustrer est une opération périlleuse, à bien des égards. Le corps est « *un lieu imaginaire dans et sur lequel viennent s'incarner les préoccupations morales et la culpabilité de l'homme* »¹²⁷⁶. Tel qu'il est présenté dans les discours écrits et les illustrations, le corps, notamment celui de l'enfant, est, par nature, imparfait, potentiellement débordant. Toutes les intempérances, tous les excès, ne sauraient être tolérés. Ils menacent l'ordre social. Sauf lorsqu'il s'agit de sauver les autres ou la patrie, les pratiques se trouvent euphémisées, tempérées. Lorsque les personnages bravent les interdits qui régulent leurs comportements quotidiens, les auteurs et illustrateurs des livrets, grâce aux mots et aux images, ne se privent pas de faire explicitement sentir tout le mal qu'il faut penser de leurs actions. Sans détour, le corps doit être policé, civilisé. Comment ? En premier lieu, il doit être raisonnable.

Après tout, est-il déroutant que des ouvrages destinés, pour la plupart, à l'école républicaine, cette « *École de la Science et du Progrès* »¹²⁷⁷, accordent à la raison un rôle central ? Pas vraiment, mais la raison est une notion polysémique. Ici, si les corps sont raisonnables, c'est qu'ils agissent avec mesure ; si la chair est rationnelle, c'est qu'elle se

¹²⁷⁴ *Ibid.*, p.49.

¹²⁷⁵ Brohm Jean-Marie, *Corps et politique*, op. cit., 1975, p.103.

¹²⁷⁶ Boëtsch Gilles, « Pour une anthropologie des représentations du corps malade : l'exemple de la syphilis », dans Drouin-Hans Anne-Marie (dir.), *Le corps et ses discours*, op. cit., 1995, p.113.

¹²⁷⁷ Albertini Pierre, *L'École en France*, op. cit., 2014, p.75.

conduit selon le bon sens moral. Cette ode rationnelle dépasse les seuls usages ludiques du corps. Aussi, elle n'est pas sans analogie avec la conception de l'acte de lecture qui s'impose à la fin du XIX^e siècle : par « *ses disciplines, ses exercices, l'école entend inculquer des manières de lire réglées, autorisées par l'institution, soustraites aux vagabondages individuels, toujours dangereux* »¹²⁷⁸. La lecture doit être sage, réfléchie, contrôlée. Dans ce cadre, les imaginaires ludiques ou sportifs ne font pas tache : le bon usage du corps, celui qui est conforme et orthodoxe, accompagne notamment celui de la lecture. Pourtant, si une majorité d'ouvrages est destinée à investir les classes de l'école laïque, leur trame morale peine à se défaire de valeurs chrétiennes traditionnelles qui marquent les corps, et restent au fondement des discours. Jean-Yves Mollier décrit cette situation, quelque peu paradoxale, de cette manière :

*« La religion n'en était pas absente, du moins une religion consensuelle, celle que les mères gardaient en elles et entretenaient davantage que les pères. La morale laïque s'en inspirait largement, même lorsqu'elle condamnait l'intolérance des clercs ou de leurs ancêtres. L'anticléricalisme et la libre pensée, en se développant, entraîneront une révision des livres scolaires, mais celle-ci s'attaquera à la surface des choses, aux allusions trop voyantes à la divinité, plutôt qu'à leur profondeur. Le nom de Dieu disparaîtra, les saints retourneront au paradis et abandonneront le terrain des manuels, soulevant l'irritation des pères de famille catholiques. Pourtant une morale nouvelle ne verra pas le jour, se substituant à une autre. L'honnêteté du travailleur, le culte de la famille, la sainteté du mariage, les vertus de l'épargne, le respect de l'ordre et des hiérarchies sociales demeureront le fonds commun de l'école. [...] Au nom de la neutralité, associée à la laïcité par Jules Ferry, c'est un modèle de société traditionnelle, conservatrice sur le plan social, qui perdurera, fortement valorisé par les véhicules de l'acculturation. »*¹²⁷⁹

Pour conclure, il serait inconcevable d'affirmer que les méthodes de lecture forment un bloc monocorde. Les représentations qu'elles diffusent ne sont pas en tout point uniformes : sur le continuum des imaginaires corporels, tous les ouvrages ne se positionnent pas au même endroit. En dépit de ces nuances, les livrets proposent des représentations qui dessinent à grands traits une vision cohérente du corps. Celui-ci, tiraillé entre les contraintes qui le gouvernent et les libertés qui le font se mouvoir, est un compromis de tous les instants. Dans les manuels, les personnages réalisant des pratiques physiques initient une auto-discipline, c'est-à-dire « *ce pouvoir sur soi-même qui remplace le pouvoir d'un autre, exercé de l'extérieur* »¹²⁸⁰. Désincarné, dans le sens où il est dépouillé de toutes les pulsions charnelles qui font son essence, le corps se trouve ainsi, dans ces livres de l'enfance, au cœur d'enjeux éducatifs,

¹²⁷⁸ Chartier Roger, Hébrard Jean, « Les imaginaires de la lecture », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrencé (1900-1950)*, op. cit., 1991, p.575.

¹²⁷⁹ Mollier Jean-Yves, « Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple », op. cit., 1993, p.89.

¹²⁸⁰ Vincent Guy, *L'école primaire française. Étude sociologique*, op. cit., 1980, p.99.

sociaux, culturels et politiques qui, par leur rigueur, leur rigidité et leur modération pleinement assumées, participent à la construction d'une corporalité intimement raisonnée et raisonnable.

Conclusion de la première partie

Cette partie a permis de tracer les contours d'un premier modèle d'ortho-figuration du corps dans les méthodes de lecture, entre 1880 et la fin des années 1910. Dans un XIX^e siècle « placé sous le signe et l'emprise de l'image parce qu'elle condense un grand nombre de bouleversements, tant techniques que sociologiques »¹²⁸¹, l'école porte à l'illustration un intérêt croissant. En effet, même si « "l'enseignement par les yeux", ou "enseignement par l'aspect" comme on le nomme alors, n'est pas une pratique nouvelle »¹²⁸², il s'avère que les « usages scolaires de l'image connaissent un remarquable développement au XIX^e siècle, d'abord à destination des petits, à la faveur de l'émergence et de la multiplication des "salles d'asile" (futurs écoles maternelles), puis dans l'enseignement primaire (et dans une moindre mesure secondaire) à partir des années 1880, encouragés alors par les plus hauts représentants de l'Instruction publique. [...] Cependant, la pédagogie scolaire, majoritairement intellectualiste et rationaliste, est restée longtemps hostile à l'image »¹²⁸³. Ainsi, dans les manuels, les illustrations mettant en scène le corps bénéficient d'un contexte certes favorable à l'iconographie, mais au sein d'une période de transition où les transformations sont en cours, en train de se faire.

Le corps fait une entrée timide dans les livrets analysés, c'est-à-dire ceux qui sont diffusés ou encore republiés depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la veille des années vingt. Une certaine méfiance est perceptible à l'égard de l'image et du corps : l'emploi de la première n'est pas systématique, tandis que la figuration du second est loin d'être automatique. Même si modestement les charmes de l'illustration commencent à être positivement évoqués, le corps et les représentations de ses activités suscitent de la circonspection, de la prudence qui sont esthétiquement sensibles. Clairement, il ne peut être dessiné ou gravé sans précautions. Contraintes notamment par les techniques qui en permettent la reproduction, les figurations corporelles, imprimées généralement en noir et blanc, sont austères et normalisées. Dans ces conditions, les corps font une apparition solennelle. Les auteurs de ces représentations, même si elles sont mythifiées et fantasmées, prétendent montrer aux élèves un monde réaliste. Dans celui-ci, les pratiques physiques ludiques, récréatives et sportives existent, mais sont moins

¹²⁸¹ Tillier Bertrand, *La République. La caricature politique en France, 1870-1914*, op. cit., 1997, p.15.

¹²⁸² Renonciat Annie, « L'image : un outil de démocratisation de l'enseignement sous la Troisième République », op. cit., 2017, p.223.

¹²⁸³ *Idem.*

présentes que dans les décennies qui suivent. Choisies avec attention, elles montrent généralement les personnages dans des activités que leurs créateurs jugent décentes. Insérées dans des livrets prévus pour l'apprentissage de l'écrit, les images ne dictent pas leur loi : elles s'intègrent dans un espace ordonné, orthonormé qui peut être mis en parallèle de la rigueur millimétrée des scénographies corporelles, statiques et quadrillées au sein desquelles sont exposés les personnages. Effectivement, l'apparence canonique des corps (droits, toniques, alignés, etc.) renvoie à leur moralité : les protagonistes représentés sont des modèles exemplaires, fidèles à leurs engagements patriotiques ou républicains, ou plus généralement à leur action au service de la communauté. Ils doivent à tout prix éviter de se laisser aller à toutes sortes de comportements inappropriés, explicitement définis comme hétérodoxes et traduits par l'aspect des corps, enlaidis ou meurtris. Pourtant, cette discipline corporelle n'est, dans l'esprit des concepteurs des livrets, pas seulement une entreprise d'assujettissement : il s'agit dans le même temps de participer, par la raison sévère, à l'acquisition d'une certaine liberté raisonnable chez les personnages, en espérant au passage influencer les comportements des élèves qui apprennent à lire.

Dès lors, le corps et ses représentations doivent participer à l'éducation des enfants. Entre 1880 et la fin des années 1910, le corps des élèves est quelquefois conçu comme un outil d'apprentissage. Aussi, le dessein principal des illustrations des pratiques corporelles est de favoriser les enseignements. Modestement, en soutenant les divers apprentissages et en respectant une fonction inconditionnellement scolaire, l'iconographie des activités physiques est rendue utile : elle est mise au service de la lettre dans des méthodes adoptant, en grande majorité, une démarche « synthétique ». Dans cette mise en forme scolaire, elle est aussi sollicitée pour soutenir d'autres apprentissages qui trouvent leur place dans les livrets. Plus généralement, les gravures servent à l'instruction des enfants, à leur édification morale. Elles restent souvent proches, dans leurs thématiques de prédilection, d'un cadre scolaire qu'elles ne doivent pas subvertir mais dont, au contraire, elles renforcent la légitimité. Grâce aux vignettes, les pédagogues reconnaissent également vouloir intéresser les élèves, leur rendre les premières acquisitions moins rebutantes, même s'il faut rappeler que l'énonciation de ce principe n'est en soit pas vraiment novatrice. Toutefois, les auteurs, illustrateurs, graveurs et éditeurs ne souhaitent pas décrire ou montrer n'importe quels usages du corps : ce dernier doit-être utile avant tout. Les pratiques illustrées sont loin d'être exclusivement orientées vers les plaisirs individuels, sportifs, récréatifs, même si ces loisirs existent dans certaines images. Face à l'amusement éventuel qu'elles peuvent susciter, les concepteurs des méthodes insistent sur leur

intérêt quotidien, pragmatique, utilitaire, instructif, édifiant et moralisateur. Mais cette création scolaire d'imaginaires corporels n'est pas uniquement destinée à distiller une idéologie asservissante et coercitive. Le compromis étudié dans cette première partie est bien plus subtil. De ce point de vue, il convient de ne pas donner une vision sans nuance de l'institution scolaire et des finalités qui y sont poursuivies par les éducateurs : l'école « *des premières décennies de la Troisième République pose des questions pédagogiques fondamentales qui demeurent ouvertes : omniprésence du devoir moral et social mais aussi affirmation du principe de raison, éducation du futur citoyen mais aussi reconnaissance de la subjectivité enfantine, instruction mais aussi éducation du jugement, lectures contrôlées mais aussi utilisation et reconnaissance de l'imaginaire, méthode simultanée mais aussi nécessité de l'observation et de l'activité individuelle* »¹²⁸⁴.

Ensuite, les images des activités physiques font apparaître des enjeux culturels, politiques et sociaux. Incontestablement, il n'y a pas qu'une seule manière de représenter le corps et ses pratiques, mais les livrets publiés entre 1880 et 1910 en proposent une vision relativement cohérente. Ainsi, les figurations d'une chair policée, raisonnable, n'ont pas pour objectif de venir perturber un ordre social consensuel. Néanmoins, la symbolique des images étudiées prouve qu'elles ne sont pas neutres : elles véhiculent un message, la conception d'une société idéalisée. Elles peuvent de bon droit figurer dans les livrets si elles rendent expressément visibles certaines qualités, certaines vertus chez les personnages, que cela soit en promouvant une forme d'individualisme disciplinaire, l'effort, le travail, ou bien encore l'obéissance, la rigueur, la maîtrise de soi, la bienséance et la civilité. Finalement, si les passions sont proscrites, les seuls excès tolérés sont socialement légitimes, comme le montre l'exemple de l'acte héroïque. Pourtant, les jeux et les activités récréatives ne sont pas oubliés : les protagonistes dessinés peuvent se récréer, se divertir mais les pratiques ludiques ou sportives proposées sont euphémisées. Autrement dit, les concepteurs des livrets leur retranchent leurs dimensions hasardeuses, en imposant à leurs personnages d'être sages, tempérants, modérés, et de conserver des rôles sociaux traditionnels. En revanche, les créateurs des méthodes ne refusent pas les plaisirs corporels. L'interprétation est plus complexe. Non sans ambiguïtés, ils encouragent la présence mesurée, pudique, d'une liberté mesurée et contrôlée face aux inclinations enfantines parfois malséantes.

¹²⁸⁴ Boyer-Vidal Marie-Françoise, « Images d'élèves, images d'enfants dans les publications pour la jeunesse (1870-1910) », dans Ferran Florence, Rollinat-Levasseur Eve-Marie, Vanoosthuyse François (dir.), *Image et enseignement. Perspectives historiques et didactiques*, op. cit., 2017, p.145.

Tous ces indicateurs permettent d'identifier, dans les méthodes de lecture éditées ou réimprimées entre 1880 et la veille des années 1920, un modèle de figuration orthodoxe du corps. Celui-ci se caractérise par une accentuation de la sévérité et de l'austérité des imaginaires corporels fabriqués pour les élèves. La synthèse qui en est proposée dans cette conclusion est inévitablement parcellaire, incomplète et retire une partie des finesses et nuances de l'analyse. Par exemple, nous pourrions faire référence aux conséquences illustratives des intrications entre la morale laïque et la religion¹²⁸⁵, aux rapprochements possibles entre certaines représentations des fascicules destinés aux écoles publiques ou privées. D'autres cas de figure mériteraient d'être repris. En outre, pour des raisons de structuration de la démonstration, les trois niveaux d'analyse développés dans les trois chapitres successifs ont été artificiellement séparés, mais il est certain que les indicateurs esthétiques et plastiques, ceux liés aux apprentissages scolaires, et la symbolique sociale, politique et culturelle s'imbriquent, s'entrecroisent. Ensemble, ils dévoilent une orthodoxie corporelle stricte, grave, rigoureuse et contraignante dont la dynamique n'annihile pas toute allusion aux plaisirs et aux divertissements corporels, à l'émancipation des corps enfantins et adultes. Cependant, au début du XX^e siècle, cette façon de figurer les activités physiques n'est pas établie irrémédiablement. Elles changent, se transforment. Ainsi, à partir de la fin des années 1910, un nouveau modèle de figuration corporelle peut être distingué.

¹²⁸⁵ Ognier Pierre, *Une école sans Dieu ? 1880-1895. L'invention d'une morale laïque sous la III^e République*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008.

Deuxième partie. Les tiraillements de l'ortho-figuration corporelle (fin des années 1910 – fin des années 1930)

Introduction

Intuitivement, il ne paraît pas inenvisageable ni saugrenu de constater des évolutions dans les figurations du corps imprimées dans les méthodes de lecture de l'Entre-deux-guerres. Le contexte social et culturel laisse augurer des transformations des imaginaires corporels. Ainsi, Jean-Jacques Wunenburger explique, par exemple, qu'après le premier conflit mondial, « *l'image du corps s'émancipe du dolorisme industriel et du puritanisme religieux* »¹²⁸⁶. Pour lui, les mutations des loisirs par exemple, ou l'essor des mouvements de l'Éducation nouvelle « *témoignent d'aspirations à l'épanouissement de l'individu dans son rapport à la nature ou aux autres* »¹²⁸⁷. Si la démonstration du philosophe, comme la richesse du contexte des années 1920 et 1930, ne s'arrêtent évidemment pas à ces quelques aspects, il faut reconnaître que ces seules mutations suggérées rejoignent nos thématiques de recherche, et nous intéressent au plus haut point : les métamorphoses des loisirs, des pratiques ludiques ou sportives dans la société pourraient-elles générer de nouvelles représentations dans l'iconographie scolaire ? De plus, l'influence d'un mouvement comme celui de l'Éducation nouvelle pourrait-elle être discernable dans les livrets pédagogiques et dans les imaginaires diffusés auprès des élèves ?

Bien sûr, les questions qui peuvent être posées aux manuels publiés entre le début des années vingt et la fin des années trente sont beaucoup plus nombreuses : si un nouveau modèle de figuration des corps est identifié, c'est que notre analyse a révélé qu'un certain nombre de critères permettant de caractériser les illustrations corporelles est alors en train de changer. Ces modifications redéfinissent la manière dont les ortho-figurations du corps peuvent être construites et transmises aux élèves. Cela dit, en observant attentivement les vignettes, des ambiguïtés et des paradoxes se manifestent. Tandis que des indices montrent que les imaginaires orthodoxes du corps sont profondément remodelés, d'autres indicateurs révèlent

¹²⁸⁶ Wunenburger Jean-Jacques, « Mythe et idéologie du bien-être corporel dans la société contemporaine », dans Fintz Claude (dir.), *Les imaginaires du corps. Pour une approche interdisciplinaire du corps. Tome 2. Arts, sociologie, anthropologie*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.196.

¹²⁸⁷ *Idem.*

que les nouvelles illustrations produites sont dans la continuité de celles publiées jusqu'à la fin des années 1910. Les trois chapitres qui suivent permettent d'interroger les ruptures, les contradictions, les compromis dont font l'objet les figurations des pratiques physiques durant l'Entre-deux-guerres. À travers elles, les concepteurs des fascicules scolaires tentent d'instiller de petits changements pour concilier de plus en plus des motifs contraires (l'attrait et l'austérité, le dynamisme et la rigueur, le plaisir et le contrôle minutieux, le divertissement et le sérieux, etc.) afin de rendre désirable cette orthodoxie incarnée.

Nous reprendrons pour cela les trois strates à partir desquelles nous avons édifié notre interprétation lors de la première partie de ce travail. En se penchant sur les caractéristiques plastiques ou esthétiques des formes de corps ou des mouvements dessinés, ainsi que sur la place grandissante du corps et des activités physiques dans les images et dans les pages des livrets, le premier chapitre déconstruit les artifices qui laisseraient toutefois penser que les représentations corporelles se transforment radicalement dans les méthodes de l'Entre-deux-guerres. Un deuxième chapitre montre comment les créateurs des manuels consolident le rôle joué par les illustrations des pratiques physiques dans les apprentissages et la mise en forme scolaire du corps. Enfin, le troisième volet dévoile les imaginaires politiques, sociaux et culturels inséparables de la figuration des activités physiques. Il s'attache à comprendre en quoi l'investissement physique et l'engagement récréatif des personnages illustrés restent dans les normes de l'acceptable.

Chapitre 4. Une révolution en apparences

Introduction

Lorsqu'il s'agit de s'intéresser aux ouvrages scolaires des années 1920 et 1930, il est courant de lire que leur esthétique, leur forme, leur physionomie subissent de profondes mutations durant ces années d'Entre-deux-guerres¹²⁸⁸ : les ouvrages se feraient plus colorés, plus agréables, plus plaisants et, surtout, moins austères. Les perspectives de tels changements sont alléchantes puisqu'elles sembleraient impacter l'iconographie corporelle. Jeannine Raylambert, la fille du célèbre illustrateur Raymond Lambert, dit « Raylambert », décrit la bascule opérée en 1930 comme « *la révolution des manuels* »¹²⁸⁹. Le choix du substantif « révolution » interroge véritablement. Le cadre conceptuel éveillé par ce mot, que ce soit dans le domaine de l'histoire de l'art, de l'histoire politique ou culturelle, est dense. Que faut-il en comprendre, lorsqu'il est utilisé pour retracer l'histoire de l'iconographie scolaire ? Doit-on y voir un bouleversement, un renversement soudain et bref ? Une fracture artistique d'avant-garde ajustée à l'illustration scolaire ? Quelle serait la nature de cette révolution ? À supposer qu'elle existe, serait-elle seulement esthétique, ornementale, décorative ? Impacterait-elle les représentations corporelles, qui risqueraient de devenir moins orthodoxes ? Mais avant tout, cette révolution advient-elle réellement ?

Il faut tout d'abord reconnaître qu'à « *partir des années 1930, les éditeurs prennent alors conscience de la spécificité de la lecture enfantine et l'esthétique prend une place importante : le format des ouvrages s'agrandit ; la taille des illustrations augmente ; la couleur fait, encore timidement, son apparition dans les manuels* »¹²⁹⁰. Néanmoins, les propositions d'Alain Choppin sont ici moins téméraires. Elles apportent des nuances bienvenues. La prise de conscience de nouveaux enjeux de présentation des livrets implique-t-elle leur concrétisation systématique ? De plus, si la couleur fait une apparition « timide », c'est qu'elle ne se manifeste pas dans tous les manuels. La prise en compte de l'hétérogénéité des méthodes publiées éviterait ainsi la focalisation sur quelques ouvrages novateurs laissant penser à une révolution en trompe-l'œil. En fait, l'étude des méthodes publiées durant l'Entre-deux-guerres fait émerger une réalité

¹²⁸⁸ Artaud Jean-Paul, Loget François, « A revolution through images », *op. cit.*, 2014, pp.69-70.

¹²⁸⁹ Raylambert Jeannine, « 1930 ou la révolution des manuels », *L'Éducation*, n°444, 1981, pp.9-11.

¹²⁹⁰ Choppin Alain, « L'évolution des conceptions et des rôles du manuel scolaire », *op. cit.*, 1999, p.25.

contrastée. Incontestablement, un nouveau modèle de manuel se dessine, mais les évolutions ne sont pas brutales. Pour tout dire, les indicateurs qui ont participé à la description des imaginaires corporels scolaires de la Belle Époque ne disparaissent pas de sitôt, que nous portions un regard général sur les manuels ou que nous fouillions les détails des illustrations. Doucement, l'écran normatif de rigueur, d'austérité et de rigidité dans lequel le corps se déploie tend à se déchirer et à révéler un univers modernisé, au sein duquel les figurations des activités physiques restent tout de même attachées aux piliers de la bienséance.

Le visage donné aux manuels scolaires dépend aussi des images qui y sont imprimées et des personnages qui y sont représentés. L'apparence corporelle n'est pas un vernis insignifiant : « *Produit social, produit culturel, produit historique, porteur et producteur de signes, le corps n'a jamais cessé de changer de sens en changeant d'apparence. Par diverses médiations, chaque société, à chaque époque, le marque, le modèle, le transmute, le fragmente et le recompose, réglant sa définition et ses usages, posant ses normes et ses fonctions, donnant à voir les effets entremêlés d'un ordre économique et d'une condition sociale, d'une vision du monde et d'une division des rôles* »¹²⁹¹. Les images du corps, qu'elles concernent des silhouettes¹²⁹² imprécises ou la figuration de détails plus infimes de la chair, participent nécessairement aux (r)évolutions frappant les livrets scolaires : mais suffit-il d'amorcer un lifting rajeunissant pour changer en profondeur la teneur des manuels et les rapports au corps qu'ils sous-tendent ? En définitive, ces métamorphoses ne sont-elles que superficielles ? Ne pourraient-elles pas aussi bousculer les imaginaires scolaires orthodoxes du corps ?

1. Le corps entre en scène

Jusqu'à la fin des années 1910, les corps et les représentations iconographiques font naître, chez les concepteurs des livrets scolaires, une forme de circonspection. Les illustrations corporelles sont regardées avec méfiance, et leur légitimité n'a de cesse, dans les faits, d'être questionnée. D'ailleurs, si certaines méthodes cèdent aux charmes des figurations de personnages, elles continuent d'être des objets où règnent la rigueur et l'ordre du verbe. Or, ces constats rejaillissent-ils dans les manuels publiés à partir de la fin de la décennie 1910 ?

¹²⁹¹ Perrot Philippe, *Le corps féminin. Le travail des apparences (XVIII^e-XIX^e siècle)*, op. cit., 1991, p.199.

¹²⁹² Vigarello Georges, *La silhouette, du XVIII^e siècle à nos jours : naissance d'un défi*, Paris, Seuil, 2012.

L'avertissement intitulé « *ce que nous avons voulu faire* » de la méthode de Ed. Blanguernon et Th. Danteuille donne le ton :

*« D'abord, un livre attrayant et beau, que les petits aiment à feuilleter comme un album d'images. Ces images sont celles qui intéressent leur vie commençante : elles représentent des enfants comme eux, des scènes familiales, des bêtes, de jolis paysages, sur lesquels leurs yeux doivent être ouverts. Et c'est pourquoi nous avons demandé nos illustrations à de vrais artistes, et souvent aux plus grands : les plus grandes œuvres ne sont pas les moins simples de lignes. Ces reproductions d'œuvres d'art offraient, pour notre dessein, un double avantage : l'enfant, tout en apprenant à lire, s'initie, pour ainsi dire, inconsciemment, à l'harmonie et à la beauté. »*¹²⁹³

Sur les livrets de cette méthode, aucune date n'est indiquée. En revanche, s'il n'est pas exclu que l'édition que nous avons consultée soit une réédition des années 1940, une mention de la méthode est repérable dans la Bibliographie de la France en 1922¹²⁹⁴. Les références des auteurs à l'attrait et à la beauté, à la dimension artistique des images, mais aussi aux personnages représentés, laissent augurer une période faste pour les imaginaires corporels. En est-il de même dans toutes les méthodes de l'Entre-deux-guerres ? Durant les décennies qui succèdent au premier conflit mondial, l'image devient, dans les méthodes, rapidement indispensable, la présentation des leçons se montre parfois moins austère, le travail illustratif jouit d'une reconnaissance agrandie et les techniques d'impression progressent. Pourtant, peut-on imaginer que ces transformations progressives ouvrent une voie sans encombre à l'exhibition de corps détachés de tout carcan rigide, et ne se conformant plus aux codes graphiques qui régulent jusqu'alors la mise en scène des pratiques physiques dans les illustrations ?

1.1. Les agréments du corps

Jusqu'à la fin des années 1910, le corps et ses représentations font une entrée relativement discrète dans les méthodes de lecture, par l'intermédiaire d'une iconographie empêchée à bien des égards. Du tournant des années 1920 à l'aube des années 1940, une transition est enclenchée : l'iconographie et les pratiques corporelles sont moins soupçonnées de vicier l'éducation enfantine. L'image et les figurations corporelles prennent une place

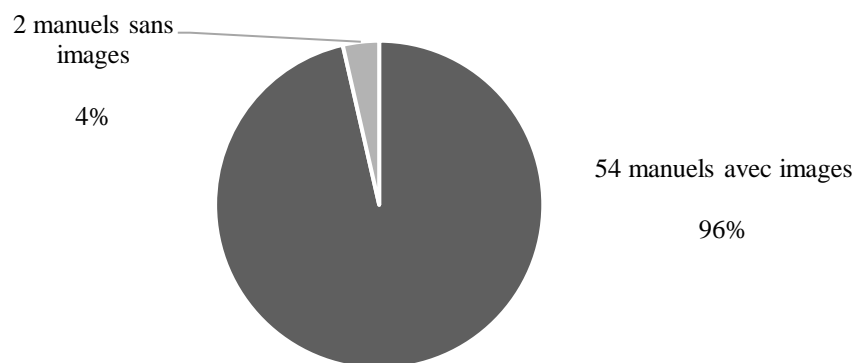
¹²⁹³ Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Méthode de lecture. Premier livret, illustré de 58 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes*, op. cit., s.d., p.2, dans Arch. BDL, cote MS 88655.

¹²⁹⁴ *Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, 1922, dans Arch. BNF, cote 015 E (1810-2000).

croissante au sein des livrets car elles se conforment aux canons scolaires et sociaux. Cette situation est-elle définitivement acquise ? Comment l'expliquer ?

1.1.1. L'image devenue indispensable

Au cours de la première partie de ce travail, nous avons montré à quel point l'usage de l'image au sein des manuels n'est pas encore, au début du XX^e siècle, systématisé. Cependant, au fil des décennies, le nombre de manuels sans vignette tend à diminuer drastiquement, de sorte que, entre la fin des années 1910 et l'épilogue des années 1930, seules deux méthodes du corpus sont dépourvues d'images (Graphique 10).



Graphique 10 : Nombre de manuels du corpus avec et sans images, au cours de la deuxième période (fin des années 1910–fin des années 1930)

Il est justement intéressant de creuser la piste de ces deux manuels dans lesquels les illustrations demeurent absentes. Le premier est un ouvrage conçu par un instituteur libre, au tirage modeste d'un millier d'exemplaires, et destiné à l'enseignement colonial¹²⁹⁵. Le second est la cinquante-troisième édition d'un ouvrage publié avant les années 1880, par l'inspecteur de l'enseignement primaire Victor Henrion¹²⁹⁶. Dès lors, il est tout à fait légitime de se demander ce que vient faire ce livre dans le corpus de manuels correspondant à notre deuxième modèle. En réalité, un concours de circonstances le fait apparaître à cet endroit de la

¹²⁹⁵ Nguyen-Van-Huong, *Nouvelle méthode de lecture à l'usage des élèves des classes enfantines*, Dakao, Imprimerie Thanh-Tân, 1938, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-3376.

¹²⁹⁶ Henrion Victor, *Nouvelle méthode de lecture avec l'ancienne épellation*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 53^e édition, 1926, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2786. Pour une édition datant de 1875, voir : Henrion Victor, *Nouvelle méthode de lecture avec l'ancienne épellation*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 7^e édition, 1875, dans Arch. BDL, cote MS 88159.

démonstration. En effet, au cours de nos recherches, nous n'avons pas trouvé d'édition publiée entre 1880 et 1920. Toutefois, cette présence mérite d'être signalée, car elle met en relief l'inertie encore à l'œuvre dans la production des manuels scolaires. Certes, les ouvrages constituant le corpus de cette deuxième partie sont, malgré quelques exceptions, des livrets dont la première publication est accomplie durant l'Entre-deux-guerres. Il convient néanmoins de rappeler que cette nouvelle production n'élimine pas des classes, du jour au lendemain, de plus vieux manuels, réédités ou non. Cet exemple montre que l'histoire de ces fascicules scolaires, telle que nous la modélisons, n'est pas linéaire : d'anciennes méthodes sont encore rééditées longtemps après leur publication originale, sans modifications majeures¹²⁹⁷. De plus, certains ouvrages publiés avant les années 1920 sont susceptibles d'être continûment employés dans les salles de classe, selon le renouvellement des livres scolaires réalisé dans les écoles. À l'inverse, par ses caractéristiques et sa longévité, en tant que manuel « charnière », nous avons fait le choix d'étudier un ouvrage comme *La méthode rose*, initialement publié en 1936, avec les méthodes du troisième modèle que nous avons identifié¹²⁹⁸.

Malgré cela, force est de constater que les nouvelles méthodes conçues dès la fin des années 1910 intègrent, à de très rares exceptions près, une iconographie. Celle-ci occupe une surface plus grande, qui participe à rompre en partie l'âpreté dont peuvent être initialement pourvus ces ouvrages. Pour autant, est-ce à dire que l'image est inconditionnellement souveraine dans ces livrets éducatifs ? Quelques critiques, plutôt rares, lui sont une fois de plus adressées. Elles témoignent des réticences qui ont du mal à disparaître de l'esprit des pédagogues. Dans les extraits du livre du maître publiés en ouverture du manuel de G. Toussaint et M. Toussaint, il est question de la « *présentation de la chose à étudier* » en amont de la leçon. Si la première édition que nous avons trouvée de cette méthode est datée de 1921, il n'est pas exclu que sa publication originale soit, quant à elle, antérieure¹²⁹⁹. Dans tous les cas, à l'orée des années 1920, l'importance des images y est encore clairement relativisée :

¹²⁹⁷ Voir, pour ne donner qu'un exemple parmi d'autres, la méthode de A. Pierre, A. Minet et Aline Martin, publiée près de quarante ans après son édition originale : Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture appropriée à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 1^{er} Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1936, dans Arch. BDL, cote MS 67442.

¹²⁹⁸ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, F. Nathan, 1936, dans Arch. BNF, cote 8-X-20046 (1) ; Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, F. Nathan, 1936, dans Arch. BNF, cote 8-X-20046 (2).

¹²⁹⁹ Notons que cette méthode est encore rééditée dans les années 1940 : Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1944, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05385.

« Autant que possible, cette chose sera placée in natura sous les yeux des enfants. Les images ne présentent les choses que d'un côté, sous une face ; elles ne sont pas toujours intelligibles et ne se prêtent pas à des leçons bien vivantes. L'abus qu'on en fait maintenant à l'école primaire ressemble fort à un culte de faux dieux. Cependant il est des cas où il y a impossibilité matérielle d'introduire l'objet à étudier dans la classe [...] mais il s'agit là de choses que l'enfant a vues et touchées ; la leçon de langage devient alors en même temps un exercice d'imagination, car s'il est urgent d'exercer les sens de l'élève, il est nécessaire aussi de développer la faculté qu'il possède déjà de reproduire dans son esprit ce qu'il a observé ou ce qu'on lui a fait observer. »¹³⁰⁰

Les mots sont forts : qualifier l'exploitation scolaire des images de « culte de faux dieux » n'est pas une critique insignifiante, mais cette méfiance est pondérée par les avantages que peuvent rendre les illustrations. En clair, ces dernières sont toujours perçues comme des ersatz des objets eux-mêmes : à « défaut des choses, les images du livre seront d'un précieux secours »¹³⁰¹. Aussi, les manuels demeurent avant tout des ouvrages instructifs, dans lesquels l'attrait des illustrations ne doit pas prendre le pas sur leur fonction d'instruction. Dans la méthode *Lili et Dédé*¹³⁰², le directeur d'école normale R. Bataille indique, dans sa préface, que ce manuel « est illustré sans abus, car amuser n'est pas instruire »¹³⁰³. Alors qu'au début du XX^e siècle les relations entre l'instruction et l'amusement sont questionnées dans d'autres secteurs de l'édition à destination de l'enfance¹³⁰⁴, il apparaît que le statut de l'image n'est pas acquis une fois pour toutes, surtout si celle-ci n'est comprise que comme un divertissement. L'éducation reste visiblement une affaire trop sérieuse pour se faire contaminer par un modèle pédagogique excessivement distrayant. L'image doit se conformer aux règles instaurées à l'école. Cette perspective n'est pas hors de propos : elle est essentielle pour saisir les enjeux liés à l'acceptabilité des illustrations corporelles.

¹³⁰⁰ Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, p.VI-VII, dans Arch. BNF, cote 8-X-16735.

¹³⁰¹ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRAS, vers 1929, dans Arch. BUB, non coté.

¹³⁰² Cette méthode s'insère dans ce deuxième modèle de manuels, nous ne sommes cependant pas en mesure de préciser l'année de sa publication.

¹³⁰³ Bernadat G., Bernadat Mme, *Lili et Dédé. Méthode mixte de lecture (cours préparatoire)*, ill. en coul., Paris, Librairie Delalain, s.d., non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 32817.

¹³⁰⁴ Renonciat Annie, « Production du "populaire" dans l'édition pour la jeunesse (1910-1939). Types et contenus des publications, conception et fabrication des produits », dans Migozzi Jacques, Le Guern Philippe (dir.), *Production(s) du populaire*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2004, p.238.

1.1.2. Adieu l'ordre et l'austérité ?

Au moment d'étudier les manuels publiés entre 1880 et la fin des années 1910, nous avons pu observer que ces fascicules sont d'abord des espaces d'ordre rationnellement organisés. En cela, il est nécessaire de prendre du recul par rapport aux illustrations des livrets, afin d'appréhender dans son ensemble l'étendue de la page. Pour Yves Gaulupeau, l'image, « *comme du reste la mise en page dans laquelle elle s'insère, appelle une analyse de type sémiologique* »¹³⁰⁵. Nous avons déjà, au moins en partie, démontré que le manuel « *transmet des informations sur les connaissances jugées nécessaires par l'institution, et surtout, dans la manière de les présenter et de les organiser, il forme l'enfant aux méthodes et au langage scolaires* »¹³⁰⁶. Plus encore, reflète « *de l'institution scolaire, le manuel est donc marqué de bout en bout, de la structure générale aux mots utilisés, par la spécificité de la situation scolaire. [...] L'école n'est pas la vie quotidienne, il est trompeur de le faire croire : c'est une situation particulière, qui a ses règles et son discours [...]. Le manuel en est une traduction* »¹³⁰⁷. Jusqu'à l'aube des années 1920, la structure particulièrement ordonnée, cartésienne et rigide des livrets, qu'ils soient illustrés ou non, est flagrante. Mais qu'en est-il des ouvrages parus à partir des Années folles ? La place prééminente de l'image y change-t-elle quelque chose ?

Au-delà des deux méthodes précédemment mentionnées, plus de 87% des autres ouvrages de la période comportent des illustrations et s'organisent selon une mise en page « structurée » avec, bien sûr, des variations plus ou moins importantes entre les manuels, et dans leur progression respective. Parmi cette majorité de méthodes, près de 42% mettent en exergue une ou plusieurs images de référence servant l'apprentissage du son de la leçon, en figurant un objet, un animal, une personne, etc. (Figure 110). En dehors de cette structure « typique » propre aux méthodes de lecture, un quart des manuels illustrés « structurés » se présente sous une forme « tabulaire » (Figure 111), et dans un peu plus de 30% des ouvrages, une image davantage narrative se profile dès les premières leçons, servant la mise en situation de phrases ou de textes plus longs (Figure 112). Ces organisations définissent un cadre organisé accueillant les vignettes des pratiques corporelles, qui disposent d'un emplacement précis dans l'espace de la page.

¹³⁰⁵ Gaulupeau Yves, « Les manuels par l'image : pour une approche sérielle des contenus », *op. cit.*, 1993, p.135.

¹³⁰⁶ Verdelhan-Bourgade Michèle, « Le manuel comme discours de scolarisation », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n°125, 2002/1, p.37.

¹³⁰⁷ *Ibid.*, p.51.

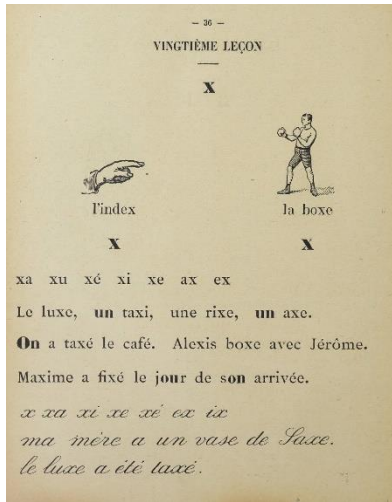


Figure 110 : Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, p.36, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.



Figure 111 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.60, dans Arch. BDL, cote MS 75943.



Figure 112 : Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

Ainsi, la structure des méthodes se stabilise progressivement en un modèle dans lequel chaque élément textuel ou iconographique a sa place. Indubitablement, les livrets de l'Entre-deux-guerres ne se départissent pas de l'ordre instauré au cours des décennies précédentes. La manière de les aborder n'est pas toujours exonérée d'une approche méthodique guidant systématiquement les regards des élèves¹³⁰⁸. Dans le « *mode d'emploi* » de la méthode de Mathieu Fournier¹³⁰⁹, par exemple, il est précisé que les tableaux de récapitulation « *devront être lus et relus souvent, dans le sens horizontal, puis dans le sens vertical ou inversement* »¹³¹⁰. Aussi, dans la *Nouvelle méthode de lecture* de P.-E. Marcant, A. Delefosse et H. Landon, les flèches sur le côté de la page servent à indiquer que les lignes concernées doivent être lues « *horizontalement, puis verticalement* »¹³¹¹. Néanmoins, cet ordre n'est pas immuable. Les nécessités pédagogiques imposent quelquefois une autre lecture du manuel. Il en est ainsi dans

¹³⁰⁸ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, pp.VII-VIII, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹³⁰⁹ Malgré une première édition parue en 1910, nous avons fait le choix d'inscrire cet ouvrage dans les manuels de cette deuxième période. La principale raison tient au fait que nous n'avons pas eu accès à cette première édition, si ce n'est sous forme de microfiche. Les rééditions successives de ce manuel font état de sa survivance et de son évolution. Voir Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge et C^{ie}, 1910, cote MICROFILM M-5212.

¹³¹⁰ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, non paginé (mode d'emploi de notre méthode), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹³¹¹ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 61185

le manuel de A. Prévost et J. Laurent : « *Il importe de ne pas faire répéter plusieurs fois de suite les exercices en allant de gauche à droite ou de haut en bas ; il faut aller souvent dans le sens contraire, et très souvent ne suivre aucun ordre* »¹³¹². Un autre ordre de lecture de la page vient alors compenser les risques de la récitation « par cœur » de son contenu.

La mise en page des livrets, la subtile articulation entre les images et les textes, autrement dit entre les « *blocs iconiques* » et les « *blocs typographiques* »¹³¹³, trace un parcours visuel¹³¹⁴. Les méthodes de lecture ne sont pas censées être explorées aléatoirement : les yeux des enfants sont supposés être guidés par la structure inhérente à la page ou par des injonctions pédagogiques. Pour autant, leur découverte est conditionnée par un carcan moins rigide que celui émanant des ouvrages de la Belle Époque. En effet, quelques méthodes adoptent une mise en page plus irrégulière, dans laquelle l'image n'a pas une place fixe, même si un agencement précis et organisé de la page est maintenu. La méthode conçue par René Jolly est un exemple emblématique. Le titre de cet ouvrage, « *En riant : la lecture sans larmes* », est en lui-même programmatique¹³¹⁵. Dans ce manuel, l'orthogonalité de la présentation est perceptible à travers les quadrillages de syllabes à lire (Figure 113). En revanche, la disposition des images est moins rigide. Contrairement aux compositions précédemment étudiées, les illustrations n'ont pas une place définitivement fixée : leur dissémination évolue au fur et à mesure de l'avancée dans le livret. S'il faut reconnaître qu'il est « *particulièrement délicat d'articuler* » l'analyse simultanée du texte et de l'image¹³¹⁶, nous pouvons ici observer que les différents personnages et objets sont davantage incorporés au sein de la trame textuelle, sans réellement fusionner. Cela est particulièrement visible sur la figuration de la chute à vélo, puisque les légendes enrobent en quelque sorte l'image. La sensation d'ordre ne disparaît pas de la page, mais elle se montre moins implacable.

¹³¹² Prévost A., Laurent J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture, reproduite en dix tableaux muraux et résumée en un tableau récapitulatif. Livre-méthode*, ill. N.B., Paris, Librairie Bloud et Gay, 1925, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-17740.

¹³¹³ Cordier-Gauthier Corinne, « Les éléments constitutifs du discours du manuel », *Études de linguistique appliquée (Éla)*, n°125, 2002/1, p.26.

¹³¹⁴ Artaud Jean-Paul, Loget François, « A revolution through images », *op. cit.*, 2014, p.64.

¹³¹⁵ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, dans Arch. BDL, cote MS 93371

¹³¹⁶ Raineau Joëlle, « Préface », dans Preiss Nathalie, Raineau Joëlle (dir.), *L'Image à la lettre*, *op. cit.*, 2005, p.11.

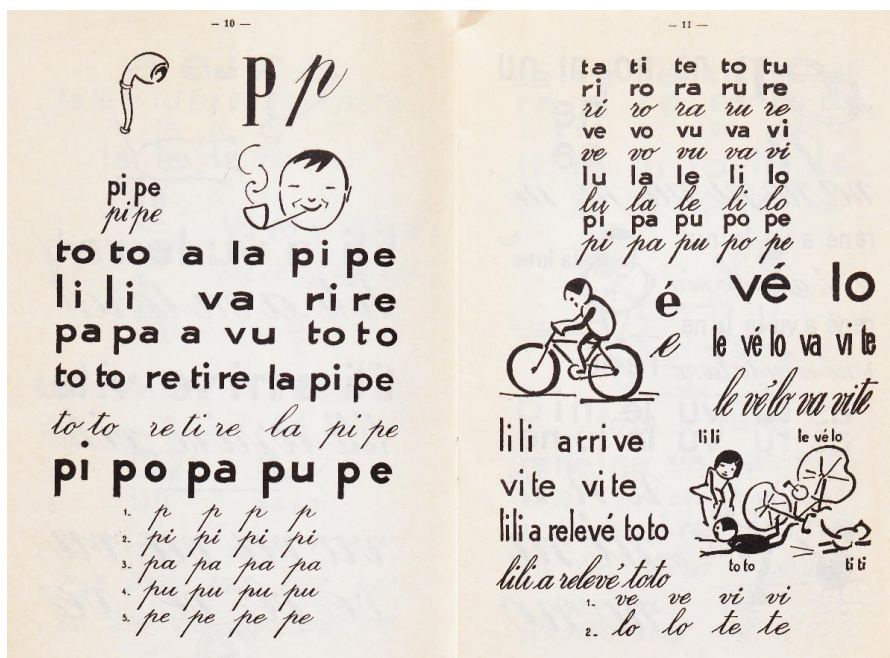


Figure 113 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, pp.10-11, dans Arch. BDL, cote MS 93371.

À vrai dire, la présentation plus fluide des leçons tend à atténuer la rigueur immanente à ce genre d'ouvrage éducatif. Dans le manuel *Je lis* de M. Guthapfel et J. Combier, la conclusion de l'avant-propos éclaire les objectifs poursuivis par les auteurs. *Exit* la prédominante discipline, les manuels prétendent être autre chose qu'un pur espace d'ordre :

« Nous avons eu le désir profond d'alléger la tâche des maîtres et des élèves, nous avons voulu que rien ne revête une forme obscure ou rébarbative, que tout se présente avec un visage affable et souriant. Nous n'aimons pas le travail contraint qui plisse les fronts et ternit les regards ; nous aimons le travail activité joyeuse qui anime les visages et fait briller les yeux ; nous espérons que notre livre sera le bon instrument de cet agréable travail [...]. »¹³¹⁷

Durant l'Entre-deux-guerres, l'univers dans lequel affleurent les représentations corporelles est profondément stable, rationnel, ordonné. Pourtant, dans cette stricte organisation pédagogique, quelques failles se font jour : le corps évolue parfois dans un espace moins implacablement rigide, ou du moins présenté comme moins oppressant. Est-ce à dire que les corps sont, dans les images, moins disciplinés ? Cette conclusion est, pour l'heure, prématurée, d'autant plus qu'elle laisse de côté les spécificités de la représentation des pratiques ludiques et sportives. Ainsi, pour pouvoir entrer dans les manuels en tant que figurations et modèles à suivre, ces formes corporelles doivent être acceptables, conformes à une certaine bienséance.

¹³¹⁷ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

1.1.3. Le corps réhabilité

Lors de la première partie de ce travail, nous avons eu l'occasion de montrer toute la défiance et la suspicion dont la représentation du corps est entachée. Une question surgit inévitablement : une part, aussi infime soit-elle, du corps reste-t-elle *persona non grata* dans l'iconographie qui imprègne les méthodes entre 1920 et 1940 ?

À en croire les premières leçons de la *Méthode de lecture globale* de Mme C. Rouquié, les images du corps deviennent centrales dès l'ouverture du manuel¹³¹⁸. Accompagnées d'illustrations, les lectures initiales portent sur les différentes parties du corps et la description physique des personnages. La question corporelle y est centrale. Elle est aussi traduite graphiquement. Au-delà de la présence massive des personnages sur la plupart des illustrations, quelques détails ne trompent pas. Les muscles saillants, aux contours dessinés, du forgeron de la douzième leçon expriment la force du travailleur (Figure 114). Néanmoins, le corps n'est pas affranchi de certaines normes de figuration, même lorsqu'il apparaît dans son plus simple appareil. Sa figuration doit être appropriée aux exigences éducatives des livrets. Dans une autre méthode globale, conçue par A. Fréchou et J. Baraton et illustrée par le peintre René-George Gautier, un enfant, « *Toto* », est dessiné nu (Figure 115).



Figure 114 : Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 52502.



Figure 115 : Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, s.d., non paginé (4^e journée), dans Arch. BDL, cote MS 61204.

¹³¹⁸ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

Cette mise en scène, relativement rare dans les manuels¹³¹⁹, est tout de même caractérisée par la pudeur du garçon. Les mains couvrant sa poitrine et le corps positionné de profil éliminent d'emblée l'indécence potentielle d'une telle image. En tout cas, dans ces deux dessins, le corps, forgé par le labeur, ou pas totalement réduit à l'état de nature grâce à une posture savamment orchestrée, ne cesse de crier son marquage culturel et social. En somme, « *il s'agit toujours d'arracher à l'humaine apparence sa trop humaine apparence, de la socialiser en la dénaturant, de la sublimer en la cultivant, de la pétrir afin d'en détourner le seul destin biologique, d'en faire, aussi, un instrument symbolique* »¹³²⁰. En outre, qu'en est-il, plus généralement, du corps de loisir, qu'il soit récréatif, ludique ou sportif ? Comment la figuration de ces pratiques physiques peut-elle façonner à son tour la représentation de personnages aux corps socialement acceptables ?

Tout d'abord, la présence du corps et sa mise en activité restent conditionnées par les choix pédagogiques opérés dans chacune des méthodes. Divers objets, dont la représentation est privilégiée dans certains manuels de la fin du XIX^e siècle et du début du siècle suivant, sont toujours présents pour illustrer les mots à lire. Le corps n'est pas omniprésent, il n'est pas hégémonique. Le dessin de sa silhouette n'est pas automatique. Par exemple, dans le manuel de Ed. Charlot et J. Wilmouth, les auteurs indiquent que les « *dessins ont été choisis aussi simples que possible afin que les élèves puissent les reproduire rapidement* »¹³²¹. Ces choix pédagogiques visant à épurer les illustrations de tout élément superflu expliquent en partie pourquoi certains objets sportifs ne sont pas utilisés par des personnages. En d'autres termes, le support sur lequel les illustrations se glissent (tableaux, cahiers, etc.), les fonctions que les pédagogues leur assignent et même le type de méthode influencent la matérialisation graphique des corps. Nous aurons plusieurs fois l'opportunité, dans les développements à venir, de suivre quelques-unes de ces pistes passionnantes.

En tout état de cause, l'iconographie des pratiques corporelles augmente quantitativement dans les ouvrages publiés entre le terme des années 1910 et la fin des années 1930. Pour rappel, 607 illustrations de ces activités ont pu être prélevées dans les 182 manuels

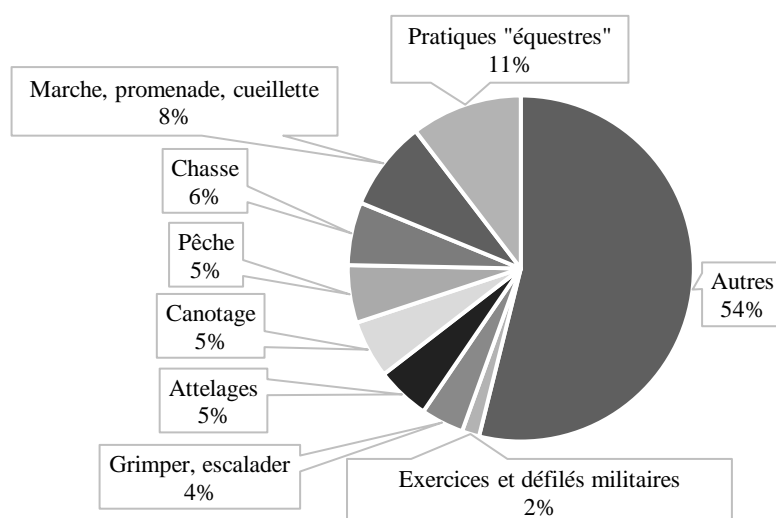
¹³¹⁹ Dans un tout autre contexte, colonial cette fois-ci, dont il conviendrait de questionner la symbolique, notons par exemple qu'un enfant nu est également figuré dès la première leçon de Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1931, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755.

¹³²⁰ Perrot Philippe, *Le corps féminin. Le travail des apparences (XVIII^e-XIX^e siècle)*, op. cit., 1991, p.8.

¹³²¹ Charlot Ed., Wilmouth J., *Mon premier livre de Français. Enseignement simultané du vocabulaire, de la lecture et de l'écriture d'après les procédés de la méthode directe*, ill. N.B., Metz, Paul Even, 1921, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-16689.

publiés entre 1880 et la fin de la décennie 1910. Or, en prenant aussi en compte de nouvelles illustrations issues des rééditions (en dehors des images seulement modernisées, mises au goût du jour mais dont le sujet est identique à l'édition antérieure), ce sont 777 images qui ont pu être extraites des manuels de cette deuxième période (Graphique 5, chapitre 1). La différence est considérable. Elle est d'autant plus significative que seulement 56 manuels composent le corpus des années 1920 et 1930. En moyenne, les manuels passent de moins de 6 images d'activités physiques par méthode à un nombre compris entre 13 et 14. Cette donnée est la preuve que les ouvrages de l'Entre-deux-Guerres sont davantage pourvus de représentations des pratiques corporelles. Leur présence est-elle le signe de leur conformité aux exigences éducatives et scolaires ? Indéniablement, le corps sportif et ludique semble s'implanter progressivement dans ces livres pour les enfants. Plus concrètement, quelles sont les activités concernées ? Sont-elles identiques à celles des livrets analysés lors du premier chapitre ?

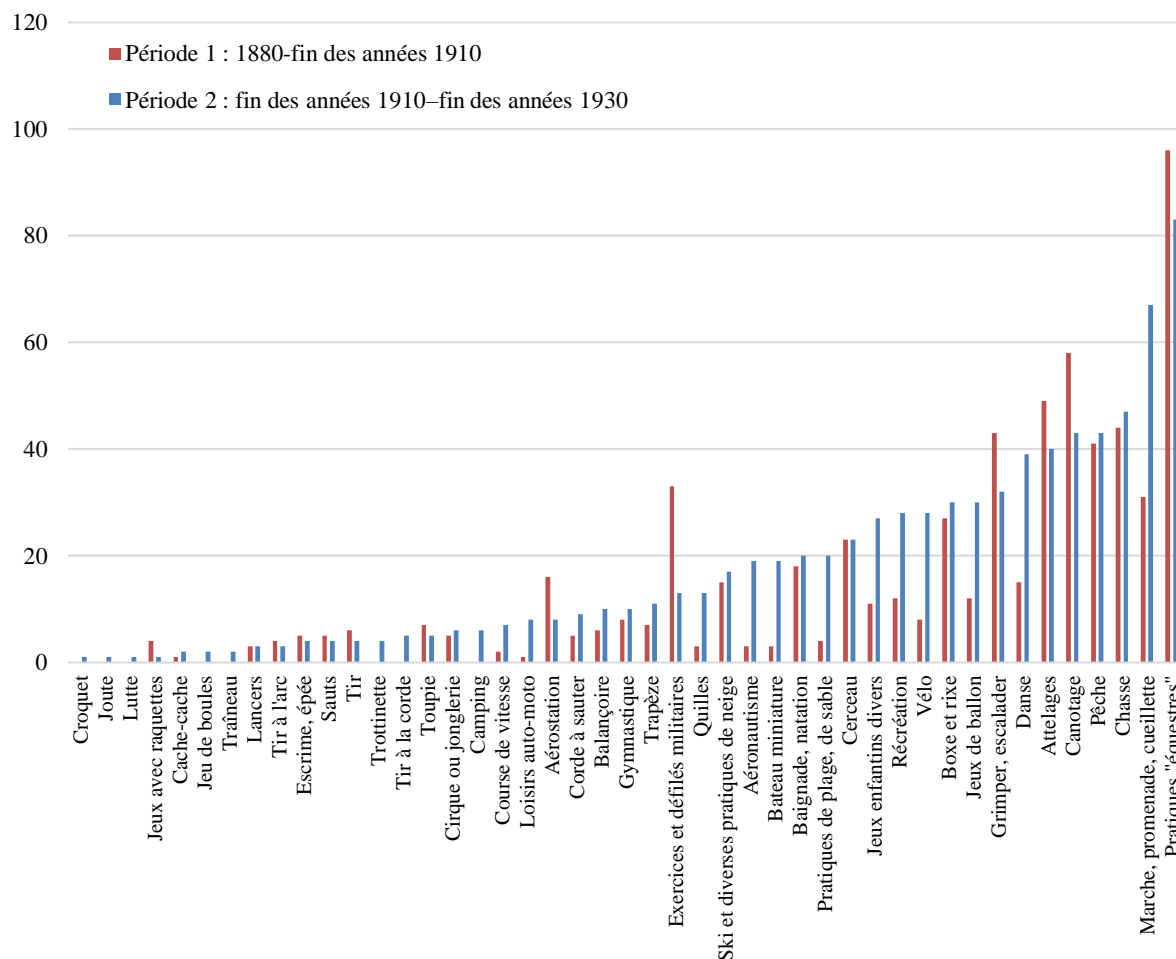
Pour en avoir le cœur net, reprenons dans un premier temps les activités qui, à elles seules, représentent environ 62% des illustrations recueillies dans les manuels publiés entre 1880 et 1920 : les pratiques « équestres », le canotage, les attelages, la chasse, les activités d'escalade ou s'en rapprochant, la pêche, les exercices et défilés militaires et la promenade. Dans les méthodes de l'Entre-deux-guerres, ces activités sont encore importantes mais ne correspondent plus qu'à environ 46% des images relevées (Graphique 11). D'autres activités émergent et reprennent l'ascendant tandis que certaines voient leur poids s'affaiblir.



Graphique 11 : Illustrations recueillies par type d'activité (fin des années 1910–fin des années 1930) en %

Le graphique 12 permet de comparer le nombre d'illustrations réunies pour chaque activité entre 1880 et la fin des années 1910 (trait rouge), mais aussi de la fin de cette décennie

à la conclusion des années 1930 (trait bleu). Si quelques pratiques comme la promenade et la cueillette, le vélo, la récréation, les jeux enfantins, les pratiques de plage et de sable, le jeu avec un bateau miniature, les quilles, etc. augmentent nettement, d'autres diminuent plus ou moins drastiquement, comme l'aérostation ou les exercices et défilés militaires. Bien évidemment, nous essaierons d'expliquer ces évolutions, de comprendre les transformations qui affectent les imaginaires attachés aux pratiques corporelles et d'en saisir les enjeux.



Graphique 12 : Nombre d'illustrations recueillies par type d'activité (comparaison entre la période 1 et la période 2)

S'il faut définir la nature de ce corps « sportif » – l'est-il réellement d'ailleurs ? – il convient de noter que sa mise en scène varie « selon les contextes culturels, esthétiques ou politiques »¹³²². Or, il est pertinent de chercher à comprendre comment les années 1920 et 1930 marquent de leur empreinte les représentations du corps ludique ou du phénomène sportif, sous toutes ses formes. Effectivement, le sport, notamment, est « un objet social stigmaté des

¹³²² Guido Laurent, Haver Gianni, *La mise en scène du corps sportif*, op. cit., 2002, p.12.

idéologies, des tensions comme des modes de vie, des conjonctures dans lesquelles il s'inclut »¹³²³ : d'un point de vue éducatif, la « *diversité des positions développées à son égard témoigne des conceptions tranchées à l'égard du rôle de l'école, des savoirs légitimes qu'une société doit transmettre à sa jeunesse autant que des ambivalences à l'égard d'une pratique sociale qui ne laisse personne indifférent* »¹³²⁴.

L'approche quantitative offre un premier aperçu des transformations affectant l'iconographie corporelle. Essentielle, cette première approche n'est, en somme, qu'un coup d'œil encore superficiel. Il sera indispensable de comprendre pourquoi certaines activités corporelles apparaissent plus fréquemment, mais aussi de découvrir quelles sont les formes de pratiques privilégiées. Plutôt que d'être proposé ici à travers une synthèse abstraite, fastidieuse et parcellaire, cet incontournable travail sera mené tout au long de cette seconde partie. Dans les développements à venir, nous pourrions logiquement nous référer à ce graphique, posant les premiers jalons de notre compréhension des imaginaires corporels de la période. Certes, ces données nous informent dès maintenant que les images des divertissements physiques s'en vont croissantes. Il faudra tout de même nécessairement répondre à des questions essentielles : l'heure est-elle à un changement de paradigme donnant au ludique sa pleine mesure ? Cette hausse substantielle traduit-elle une mutation pédagogique éloignant les lecteurs d'une orthodoxie corporelle rigide ? Donne-t-elle naissance à un projet éducatif moins normatif, moins austère ?

1.2. La vie en couleurs, ou presque

À la veille de la Première Guerre mondiale, dans les livres pour la jeunesse, « *tandis que les objectifs éducatifs et les prétentions morales de la littérature enfantine du XIX^e siècle se relâchent, le genre comique, incarné par Christophe, Benjamin Rabier ou Pinchon, est en plein essor. Le rire et la fantaisie prennent le relais de la morale, conduisant au développement des histoires en images (apparues dès les années 1880 dans les journaux pour la jeunesse) et à la naissance d'une "littérature" de pur divertissement dont la presse illustrée constitue l'exemple le plus remarquable. Dans les journaux comme dans les livres et les albums (qui se multiplient), l'image est reine, bénéficiant des techniques nouvelles de reproduction et*

¹³²³ Attali Michaël, « Introduction », dans Attali Michaël (dir.), *Les éducations par le sport*, Futuroscope, Canopé éditions, 2016, p.10.

¹³²⁴ *Ibid.*, p.11.

d'impression en couleurs »¹³²⁵. Ces évolutions, débordant du registre des manuels scolaires, suggèrent quelques-unes des pistes d'appréhension de l'iconographie scolaire de l'Entre-deux-guerres.

Ces changements dans la manière de concevoir les livres pour la jeunesse ont-ils des répercussions sur la production des méthodes de lecture et leur iconographie corporelle ? Si oui, de quelle manière, sous quelles conditions ? Tout d'abord, ces observations amènent à sonder la place, le rôle et l'éventuelle reconnaissance des illustrateurs au sein des livrets. Ensuite, elles interrogent le statut de l'image et sa qualité, par le biais notamment de la couleur. Enfin, ces quelques lignes questionnent le ton qui se dégage des illustrations : l'inflexion joviale de la littérature enfantine gagne-t-elle également la production des manuels ? Quelles sont donc les conséquences pour les représentations des activités physiques ?

1.2.1. *Les illustrateurs se font un nom*

Dans un premier temps, il convient de s'intéresser à ces acteurs ô combien essentiels dans notre étude : les illustrateurs. Souvent ignorés dans les manuels de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ces artistes souffrent, jusqu'à la fin des années 1910, d'une renommée pour le moins aléatoire. Pourtant, à l'issue de la préface de son premier livre de lecture courante, *Le livre de la joie*, Hermin Dubus, l'auteur de la méthode de lecture *Je lirai bientôt*, tient à être reconnaissant : « *Qu'il me soit permis de remercier bien sincèrement tous ceux, éducateurs ou dessinateurs, qui m'ont allègrement offert ou accordé le concours précieux de leurs conseils ou de leur talent* »¹³²⁶. Aussi, certains auteurs affirment sans détour qu'il faut « *attendre les années 1920 pour que les illustrateurs commencent à sortir de l'anonymat et que leurs noms, quels que soient leur talent et leur notoriété, puissent enfin être cités en bonne place sur la couverture ou sur la page de garde des livres scolaires* »¹³²⁷. Dès lors, de telles affirmations sont-elles vérifiables dans les méthodes de lecture de notre corpus ?

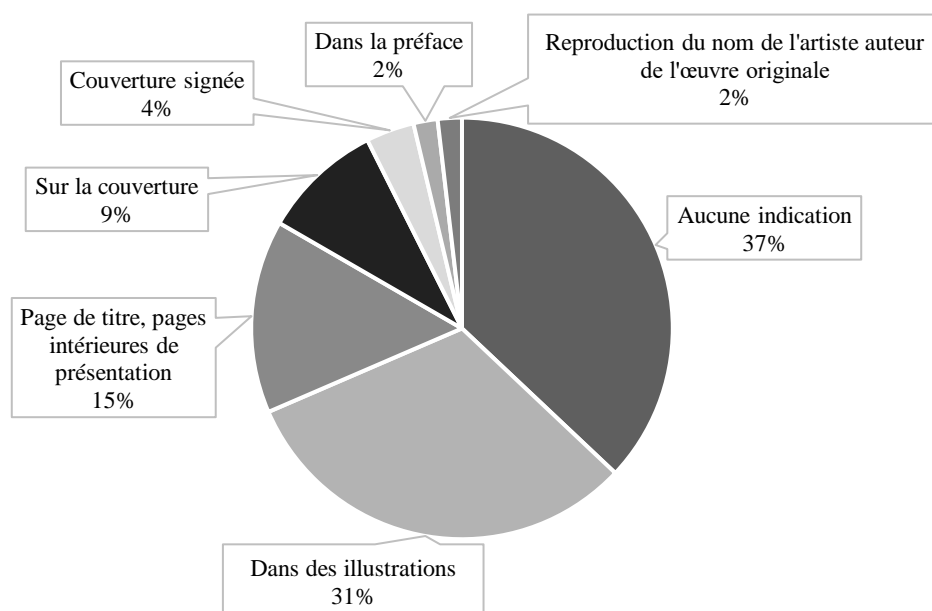
Pour en savoir plus, découvrons ce qu'il en est de la notoriété des illustrateurs (Graphique 13). Sur les cinquante-quatre méthodes illustrées de la période, vingt (environ 37%)

¹³²⁵ Renonciat Annie, Ezratty Viviane, Lévêque Françoise, *Livre, mon ami, op. cit.*, 1991, p.9.

¹³²⁶ Dubus Hermin, Petrelli (ill.), Delaw (ill.), *Le livre de la joie. Premier livre de lecture courante pour le cours préparatoire, pour les classes enfantines, et pour les maîtresses des écoles maternelles et des jardins d'enfants*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1930, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 60884.

¹³²⁷ Durandet Daniel, *Illustrations scolaires*, Issy-les-Moulineaux, Massin, 2015, p.72.

n'affichent aucune indication lisible relative aux individus ornant de leurs dessins les livrets. Près de 63% des ouvrages font état, de différentes manières, des concepteurs de l'iconographie : dix-sept méthodes (environ 31%) voient leurs illustrations signées¹³²⁸, huit (15%) font apparaître l'identité de l'illustrateur sur la page de titre ou sur les pages intérieures de présentation et cinq (9%) rendent visible son nom sur la couverture. Dans certains cas, plus rares, seule la couverture est signée (deux manuels). De plus, le nom du dessinateur apparaît dans la préface d'un ouvrage et le nom de l'artiste auteur de l'œuvre originale voit son nom reproduit dans une autre méthode¹³²⁹.



Graphique 13 : Signatures des illustrations ou mention des illustrateurs dans les manuels (fin des années 1910–fin des années 1930) en %

Par rapport aux manuels de la période précédente, le nombre de livres dans lesquels l'iconographie demeure anonyme s'amenuise. Cependant, les illustrateurs ne deviennent pas pour autant d'inconditionnelles têtes d'affiche. Davantage mis en avant, ils sont, dans nombre de manuels, encore cantonnés à une relative discrétion. L'originalité de leurs traits, leur façon singulière de dessiner les personnages n'est pas ce qui prime dans la promotion des ouvrages.

¹³²⁸ Nous pourrions ici renouveler, dans une moindre mesure, les observations proposées dans le premier chapitre : certaines signatures sont difficilement lisibles et varient selon les images. Il est parfois difficile de savoir si elles correspondent réellement au nom de l'illustrateur ou du graveur.

¹³²⁹ Pour ce dernier cas de figure, il s'agit des livrets de Ed. Blanguernon et Th. Danteuille prenant pour thème la reproduction d'œuvres artistiques : *Méthode de lecture. Premier livret, illustré de 58 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes, op. cit., s.d., dans Arch. BDL, cote MS 88655* ; Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Mes Belles Histoires. Méthode de lecture. Deuxième livret, illustré de 30 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes, op. cit., s.d., dans Arch. BDL, cote MS 75917.*

Pourtant, la période de l'Entre-deux-guerres est sans conteste un moment de bascule considérable :

« Mais c'est vers 1930 que s'opère ce que d'aucuns ont appelé la révolution des manuels. Alors que les progrès des techniques photographiques semblaient devoir exclure de l'édition scolaire les dessinateurs, les éditeurs font appel à des artistes de renom pour illustrer et égayer des ouvrages de classe que la vogue des magazines illustrés rendait, par comparaison, peu attrayants aux yeux de leurs jeunes consommateurs. La fonction esthétique de l'illustration est prise en compte et le nom de l'illustrateur – qui est désormais généralement le même pour l'ensemble de l'ouvrage – est mentionné sur la couverture, au même titre que ceux de l'auteur et de l'éditeur. »¹³³⁰

Cette transition ne s'est pas faite en un jour, mais nous serons amenés à croiser des noms plus ou moins retentissants, comme ceux de René-George Gautier, Joseph Kuhn-Régnier, André Hellé, Jacoby, Henri Solveen, Raylambert, Maggie Salcedo ou encore Charles Schott, etc. Plus encore, il sera intéressant d'identifier comment ces dessinateurs parviennent à esquisser, dans les manuels scolaires, une « rhétorique » permettant « d'inscrire dans l'objet même son adresse enfantine »¹³³¹. En effet, il s'agit de ne pas seulement appréhender l'image produite pour les enfants « comme l'expression du génie des artistes mais comme un produit, au sein de contraintes et d'influences multiples, liées à ce destinataire spécifique qu'est l'enfant, ou plus exactement à ses représentations sociales dominantes »¹³³². Au cœur de la production de cette culture matérielle¹³³³ enfantine, un des enjeux est de comprendre comment les illustrateurs – certains, peut-être, plus que d'autres – œuvrent à l'élaboration de ces « objets culturels de l'enfance » qui « s'insèrent parmi tous ceux qu'une société produit pour sa jeunesse »¹³³⁴. Il s'agira surtout de saisir ce que tous ces éléments relatifs au travail graphique de ces personnalités apportent à la figuration orthodoxe des corps dans les livrets scolaires.

Par conséquent, des auteurs n'hésitent pas à louer les mérites de l'illustrateur-artiste qui agrmente leur méthode de ses dessins. La reconnaissance et le rayonnement éventuels de celui-ci contribuent à valoriser et à légitimer les représentations, notamment corporelles, qu'il produit. Dans l'avant-propos du premier livret de la méthode *Je lis*, les auteurs indiquent qu'ils

¹³³⁰ Choppin Alain, « Le livre scolaire », *op. cit.*, 1991, p.320.

¹³³¹ Brougère Gilles, « La culture matérielle enfantine entre le cute et le cool », *Strenæ* [En ligne], n°4, 2012, p.1, consulté le 7 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/776>

¹³³² Manson Michel, Renonciat Annie, « La culture matérielle de l'enfance : nouveaux territoires et problématiques », *op. cit.*, 2012, p.5.

¹³³³ Julien Marie-Pierre, Rosselin Céline, *La culture matérielle*, Paris, La Découverte, 2005.

¹³³⁴ Huguet Françoise, « Introduction », dans Huguet Françoise, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot. Les collections de la Bibliothèque de l'Institut National de Recherche Pédagogique*, Paris, Institut national de recherche pédagogique-Klincksieck, 1997, p.12.

ont « répandu à profusion les illustrations » qui « sont dues à la plume de l'excellent artiste alsacien » Henri Solveen¹³³⁵. Quelques auteurs revendiquent encore plus ouvertement, et moins modestement, le statut artistique de leur fascicule. Dans la préface de sa méthode, l'inspecteur de l'enseignement primaire A. Lyonnet présente son livret comme « un chef-d'œuvre de l'édition scolaire. L'excellent artiste Jacoby y a multiplié les belles images, ces images simples, vraies et nettes qui font la joie des enfants. Très sensible aux qualités de cette édition, l'auteur remercie vivement ses distingués collaborateurs, éditeurs et artiste »¹³³⁶. Aussi, dans la présentation de la *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture*, on peut lire qu'un « soin tout particulier a été apporté à la partie décorative de l'ouvrage. Chacun des deux livrets de la méthode se présente comme un véritable album d'illustrations. Les dessins de M. Chadel s'efforcent de mettre sous les yeux de l'enfant que des images toutes simples, d'un relief saisissant et d'une composition remarquable »¹³³⁷. Assurément, les illustrateurs et illustratrices peuvent apporter une touche personnelle aux livrets et à leur iconographie, spécialement lorsqu'ils rendent visibles des corps, mais leurs illustrations des activités physiques se conforment pour l'essentiel aux canons corporels de la période. Ne nous y trompons pas, s'ils apportent leur pierre à l'édifice et jouent un rôle grandissant, il leur reste encore quelques marches à gravir avant de connaître des jours plus fastueux encore, et peut-être imposer de nouveaux codes dans le champ des figurations corporelles.

En outre, les dessinateurs ne sont pas les seuls acteurs habilités à donner formes aux manuels et à leurs personnages. Ils ne sont pas les seuls à influencer la création d'imaginaires corporels conformes aux attentes des auteurs. En 1932, par exemple, Ad. Lelu et L. Kubler remercient « vivement les éditeurs et l'artiste qui n'ont rien négligé » pour « présenter avec tout le soin voulu ce nouvel ouvrage »¹³³⁸. Aussi, en 1939, l'inspecteur primaire A. Davesne et l'institutrice Mme Meymi témoignent de leur gratitude envers « M. Schott, qui a mis à notre service son talent d'artiste » mais aussi « à la Librairie Barcla qui a édité ce petit manuel avec

¹³³⁵ Guthapfel, Combiér, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

¹³³⁶ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, p.2, dans Arch. BUB, non coté.

¹³³⁷ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

¹³³⁸ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 3^e édition, 1932, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

un goût parfait »¹³³⁹. Le travail des illustrateurs, la valorisation de leurs images, la matérialisation des figurations corporelles dépendent aussi de contraintes éditoriales très pragmatiques. Au fond, comme l'expliquent J. Combiér et Mme H. Renaudin dans la préface de leur méthode *René et Maria*, la présentation textuelle et iconographique a fait « *l'objet d'un soin particulier* » et les « *caractères bleus, les gravures rehaussées de rouge, donnent à ce petit livre un aspect moderne, d'une gaîté discrète, qui doit contribuer à former le goût de l'enfant* »¹³⁴⁰. D'autres facteurs entrent en ligne de compte lors du processus de fabrication des manuels : les aspects techniques en font partie. Eux aussi impactent les modèles corporels donnés à voir à cette enfance scolarisée.

1.2.2. Des manuels aux physionomies hétérogènes

En étudiant les manuels publiés à la Belle Époque, nous avons démontré que l'aspect des vignettes est également conditionné par les possibilités techniques du moment. Au demeurant, l'apparence prise par les figurations corporelles résulte aussi de paramètres matériels. Or, des procédés d'impression, émergents à la fin du XIX^e siècle, se développent davantage au XX^e siècle. Ils offrent l'opportunité d'une insertion plus achevée des images au sein des manuels. Concrètement, en quoi ces dimensions techniques permettent de mieux appréhender l'iconographie des manuels ? Quelles clés de compréhension nous apporte ce regard pratique sur les illustrations relatives aux pratiques corporelles ?

Du point de vue de la physionomie des livrets d'apprentissage, certains chercheurs identifient une bascule catégorique au tournant des années 1930. Pour eux, la période de l'Entre-deux-guerres est marquée par des transformations radicales. Dans sa thèse, portant sur l'analyse des méthodes de lecture des années 1930 aux années 1980, Gérard Bastien affirme que :

« [...] *c'est justement autour de 1930 que se manifesterà dans ce domaine ce que d'aucuns ont nommé "la révolution des manuels" [...] par l'illustration d'auteur créant aux méthodes un style tout à fait nouveau. Ce saut novateur va être rendu possible en raison du souci psychologique d'égayer les méthodes par l'évocation de petites scènes vivantes en texte et en image, l'avènement de techniques nouvelles en matière d'impression (offset) et l'effet catalyseur d'un dessinateur et animalier RAYLAMBERT. La physionomie archaïque du manuel scolaire (vignettes simplistes, disparates et*

¹³³⁹ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

¹³⁴⁰ Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, vers 1931, non paginé (préface), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

minuscules, gravures didactiques d'encyclopédie ancienne) va se trouver définitivement bouleversée, oxygénée par des tableaux peignant un petit monde enfantin et animalier plein de fraîcheur. Cette nouveauté des années 30 a métamorphosé de manière durable la conception générale du livre que constitue le manuel. »¹³⁴¹

Une telle présentation, quelque peu schématique, avance le principe d'une coupure nette. Le passage d'un modèle de manuels sobres, aux vignettes austères, à une présentation autrement plus joviale peut-il être résumé aussi simplement ? Les transformations iconographiques affectant les livres scolaires se résument-elles à l'évocation d'un seul procédé d'impression ? Il est permis d'en douter. Ce n'est pas parce que certaines techniques se développent que leur usage dans les manuels est systématique. Si nous suivons, cette fois-ci, les observations d'Elisabeth Parinet, il apparaît que durant l'Entre-deux-guerres, les progrès techniques « *accomplis au siècle précédent* » sont amplifiés, et des innovations comme la similigravure, l'héliogravure ou l'offset touchent notamment « *l'impression des illustrations* », mais connaissent des usages différenciés : l'offset, par exemple, « *commence à se répandre en France dans les années 1920, mais ce n'est que cinquante ans plus tard qu'il détrônera la typographie traditionnelle* »¹³⁴². Ainsi, au XX^e siècle, plusieurs procédés prennent, dans les productions scolaires, leur essor. Nous y retrouvons notamment la photogravure dont la « *mise au point progressive* » s'effectue « *depuis la seconde moitié du XIX^e siècle* »¹³⁴³. Dès lors, « *dès 1900 les grandes imprimeries de labeur (Crété, Berger-Levrault, Danel, etc.)* », ne dédaignant pas les ouvrages scolaires¹³⁴⁴, « *disposent d'un atelier de photogravure typographique (trait et simili)* »¹³⁴⁵.

Cette mécanisation des impressions iconographiques s'observe également dans l'utilisation de la similigravure « *dont l'emploi se développe au tournant du siècle, puis se généralise dans les années 1920* » et qui permet non seulement « *la reproduction, non plus seulement de dessins au trait, mais d'aquarelles, de lavis, de gouaches et de photographies, contribuant à la diversification du langage et des outils de l'image pédagogique* »¹³⁴⁶, mais

¹³⁴¹ Bastien Gérard, *Cinquante ans de méthodes de lecture au cours préparatoire (de 1930 à nos jours). Orthographe-langue-idéologie*, Thèse de doctorat, sous la direction de Le Guern Michel, Lyon, Université de Lyon II, 1986, pp.10-11.

¹³⁴² Parinet Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, op. cit., 2004, p.318.

¹³⁴³ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, op. cit., 2011, p.139.

¹³⁴⁴ Pour l'imprimerie Crété, voir par exemple : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1929, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792 ; Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux. Histoire pour apprendre à lire*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1934, dans Arch. BDL, cote MS 32744.

¹³⁴⁵ Renoult Daniel. « Les nouvelles possibilités techniques : le triomphe de la mécanique », op. cit., 1991, p.38.

¹³⁴⁶ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir*, op. cit., 2011, p.139.

aussi « *la reproduction des demi-tons par l'utilisation d'une trame* »¹³⁴⁷. Dans les livres pour la jeunesse notamment, la similitravure, plus « *économique que les autres procédés de photogravure [...] s'impose pendant toute la première moitié du XX^e siècle en augmentant la rapidité des tirages* »¹³⁴⁸. Par-delà la finesse des tracés et les qualités intrinsèques aux illustrations, cette technique favorise l'exploitation de procédés intégrant la couleur, à savoir « *la trichromie (sélection photographique des couleurs) puis la quadrichromie (qui permet, par l'apport d'un cliché supplémentaire en noir, d'imprimer le texte et l'image en même temps)* »¹³⁴⁹.

Ce descriptif de l'évolution des techniques et des procédés éditoriaux est fondamental, mais il est nécessaire de le relier tout de suite à l'observation de notre corpus et à notre démonstration. Quelles sont réellement les conséquences de ces transformations sur l'aspect des méthodes de lecture publiées dans l'Entre-deux-guerres, et donc sur les images du corps qu'elles mettent à disposition des lecteurs ? Sur les cinquante-quatre méthodes illustrées du corpus (Graphique 14), quarante-trois méthodes sont composées d'illustrations en noir et blanc (soit 80%), dix sont pourvues d'images en couleurs (20%) et une méthode intègre à la fois des illustrations en noir et blanc et en couleurs¹³⁵⁰. Les manuels accueillant des illustrations en couleurs sont certes plus nombreux que ceux publiés jusqu'à l'issue de la Première Guerre mondiale. Cependant, il faut attendre les années 1940 pour voir leur nombre croître significativement et dépasser quantitativement les ouvrages publiés en noir et blanc. À ces considérations techniques, il faut effectivement ajouter une explication économique. L'avis ouvrant la septième édition de la *Nouvelle méthode pratique de lecture* de J. Stal pose le problème en ces termes : « *L'impression en deux couleurs (qui, depuis longtemps, serait universellement adoptée n'étaient les frais qu'elle nécessite), complète l'aspect si particulier de notre méthode qu'elle éclaire et qu'elle égaye* »¹³⁵¹. Cette méthode, initialement publiée dès la fin du XIX^e siècle¹³⁵², dans laquelle quelques illustrations monochromes rouges apparaissent, est une preuve supplémentaire de l'inertie éditoriale à l'œuvre dans la production

¹³⁴⁷ Renonciat Annie, Ezratty Viviane, Lévêque Françoise, *Livre, mon ami, op. cit.*, 1991, p.51.

¹³⁴⁸ Litaudon Marie-Pierre, « Techniques de reproduction de l'image », *op. cit.*, 2013, p.508.

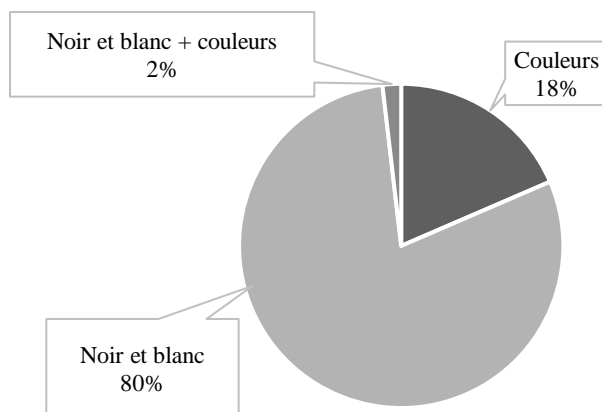
¹³⁴⁹ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir, op. cit.*, 2011, p.139.

¹³⁵⁰ Il s'agit de l'ouvrage de Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage, op. cit.*, 1929, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹³⁵¹ Stal J., *Nouvelle méthode pratique de lecture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Amiens, Librairie Centrale de Picardie, Poiré-Choquet, 7^e édition, vers 1930, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 70888.

¹³⁵² Une première édition de la fin du XIX^e siècle du premier livret de cette méthode, restructurée, a été également trouvée dans les collections de la Bibliothèque nationale de France : Stal J., *Enseignement pratique et simultané de la lecture et de l'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Amiens, Poiré-Choquet, 1897, dans Arch. BNF, cote 8-X-8163.

de manuels durant l'Entre-deux-guerres. Cette période est un moment de transition durant lequel certains concepteurs d'ouvrages conservent les codes de sobriété et l'esthétique austère des nouvelles méthodes élaborées à la fin du XIX^e siècle, alors que d'autres, particulièrement par le biais de la couleur, font évoluer leur présentation vers un modèle plus attrayant et engageant, mais ne donnant pas forcément lieu à une iconographie corporelle plus malséante.



Graphique 14 : Présence ou non de la couleur dans les images des 54 manuels illustrés du corpus (fin des années 1910–fin des années 1930) en %

Quoi qu'il en soit, l'apparence hétérogène des fascicules tempère les désirs de chercheurs trop avides de déceler des évolutions rapides. Les illustrations corporelles ne bénéficient ni soudainement, ni universellement d'un contexte technique plutôt favorable au dessin de personnages en couleurs. Ce n'est donc pas exclusivement en ajoutant de la couleur que les figurations imprimées dans les manuels transmettront de nouveaux modèles corporels. En ce qui concerne l'habillage des ouvrages, leur surface, la décennie 1910 et, plus généralement, les années 1920 et 1930 constituent un moment intermédiaire, un interlude précédant des changements plus importants survenant après la Seconde Guerre mondiale. En effet, si à partir du début du XX^e siècle « *la photogravure s'étend, les premiers clichés en noir et blanc apparaissent* », c'est seulement en 1945, « *avec le renouvellement du matériel typographique, la généralisation de nouvelles techniques (offset, héliogravure)* » que « *la couleur devient systématique, les procédés de tirage et d'illustrations deviennent moins onéreux* »¹³⁵³. La « *conception, la fabrication et la commercialisation des livres scolaires* » relevant de l'initiative privée, les réalités financières ont une fonction majeure puisqu'il semble que la « *surenchère commerciale n'est donc pas totalement absente de ces progrès toujours*

¹³⁵³ Perret Laetitia, « Places et rôles des images des manuels dans l'évolution des disciplines scolaires », *op. cit.*, 2018, p.90.

tempérés par la nécessité économique »¹³⁵⁴. L'iconographie en général, et en particulier les images qui retiennent notre attention, c'est-à-dire celles avec des personnages pratiquant des activités physiques et sportives, évoluent au rythme des progrès techniques, mais pas seulement. D'autres enjeux entrent ligne de compte. Le choix effectué par certaines maisons d'édition d'ouvrir la porte aux illustrations en couleurs – nous pensons notamment à Nathan¹³⁵⁵, à Bourrelier¹³⁵⁶, à la Librairie ISTRÀ¹³⁵⁷, à la Société Universitaire d'Éditions et de Librairie (SUDEL)¹³⁵⁸, à Gedalge¹³⁵⁹ et aux éditions Barcla¹³⁶⁰ à la fin des années 1930, et même à l'édition confessionnelle à la Librairie L'École¹³⁶¹ – révèle sans aucun doute des choix économiques, culturels et pédagogiques qu'il faut interroger.

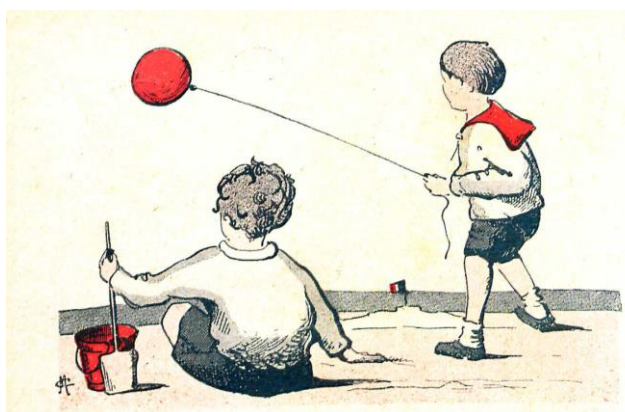


Figure 116 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, vers 1931, p.20, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

Une méthode comme *René et Maria*, premier ouvrage des éditions Bourrelier publié en 1931 et vendu à 600 000 exemplaires¹³⁶², est un livre emblématique, car il est souvent cité en exemple au moment d'évoquer les manuels commençant à introduire la couleur au sein des

¹³⁵⁴ Deloignon Olivier, « Mise en scène symbolique et graphique des lettres : l'abécédaire français entre *ars* et *art* », *op. cit.*, 2018, p.95.

¹³⁵⁵ Guilmain, *Méthode Guilmain. La lecture par la méthode active*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1928, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.

¹³⁵⁶ Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, *op. cit.*, vers 1931, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹³⁵⁷ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, *op. cit.*, 1932, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹³⁵⁸ Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux*, *op. cit.*, 1934, dans Arch. BDL, cote MS 32744.

¹³⁵⁹ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Gedalge, 1939, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

¹³⁶⁰ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, *op. cit.*, 1939, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

¹³⁶¹ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre. Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie l'École, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹³⁶² Piquard Michèle, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2004, p.136.

illustrations. Alain Choppin écrit ainsi que la « couleur, réservée dès 1880 (procédés chromotypographique et chromolithographique) à quelques très rares hors-texte dans les ouvrages d'histoire ou de géographie notamment (les cartes), reste, pour des questions de coût, peu utilisée jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il faut signaler cependant qu'apparaissent quelques ouvrages en couleurs à partir des années 1930 » dont « la méthode de lecture René et Maria de Combier et Renaudin »¹³⁶³. Ayant déjà « recours à la quadrichromie »¹³⁶⁴, ce manuel illustré par Mme J. Combier propose des illustrations aux touches chromatiques relativement modérées (Figure 116). Sur la figure représentant deux enfants jouant sur le sable au bord de l'eau, le rouge, comme dans d'autres ouvrages ressort particulièrement dans certains objets : on le trouve sur le seau, le ballon, le vêtement et le drapeau français au loin. Au-delà des aspects techniques, cette couleur a des symboliques ambivalentes¹³⁶⁵. Faut-il voir dans ce ton vif l'expression d'une passion corporelle débordante, intense ? Ou la vivacité ludique d'une jeunesse ardente dans la force de l'âge ? Si une légère agitation pourrait, à la limite, affecter le mouvement du ballon, nous ne pouvons en dire autant des personnages. Par suite, la représentation du corps est-elle réellement valorisée par cette coloration ? Après tout, ces éclats écarlates épars sont autant de points sur lesquels se pose le regard. Les corps des personnages sont de dos et colorés dans des tons moins vifs. Leur relation aux objets chatoyants ne tient même, parfois, littéralement qu'à un fil. En somme, cet exemple montre deux choses. *Primo*, que la couleur, prise isolément, ne rend pas instantanément les corps des personnages plus amusants et divertissants. *Secundo*, qu'au-delà des tentatives de synthèse portant sur un corpus important de manuels, que l'analyse spécifique d'ouvrages singuliers se révèle indispensable, en ce sens qu'elle offre des pistes de compréhension profitables à la démonstration.

Le sujet de la couleur des illustrations est un révélateur particulièrement intéressant des compromis tiraillant la production des images scolaires. Celles-ci se situent au carrefour d'enjeux techniques et économiques, mais également de réflexions pédagogiques et éducatives. Plus encore que les contraintes éditoriales identifiées, très pragmatiques, la couleur doit surmonter les résistances traditionnelles qui ne voient en elle qu'un « *fard trompeur* » séducteur et donc suspect¹³⁶⁶. Les réflexions que formule Annie Renonciat à propos des livres de prix

¹³⁶³ Choppin Alain, « Le livre scolaire », *op. cit.*, 1991, p.320.

¹³⁶⁴ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, *op. cit.*, 1992, p.153.

¹³⁶⁵ Pastoureau Michel, *Rouge : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2016.

¹³⁶⁶ Annie Renonciat, « Quatrième partie : Livres de prix, livres d'étrennes aux lendemains de la Première Guerre mondiale », dans Boyer-Vidal Marie-Françoise, Marcoin Francis (dir.), *Trois siècles de publications pour la jeunesse (du XVIII^e au XX^e siècle) au Musée national de l'Éducation*, *op. cit.*, 2008, p.123.

pourraient sans doute trouver un écho dans la production des manuels. Si elles ne sont pas formulées de façon aussi abrupte dans les préfaces et les divers documents accompagnant les manuels, nous pouvons formuler l'hypothèse que de telles représentations peuvent, consciemment ou non, influencer la manière de concevoir l'iconographie des livres classiques :

« *Cependant, l'image en couleur, et plus particulièrement l'image de couleurs vives, qui triomphe depuis le début du siècle dans les magazines illustrés pour enfants et sur les couvertures des livres d'étrennes, apparaît toujours suspecte aux yeux des éducateurs et censeurs de tous bords, qui la condamnent à plus d'un titre : elle est "criarde", "vulgaire", "bariolée", elle fausse le goût de la jeunesse ; elle apparente le livre à une affiche qui donne à voir plus qu'à penser, qui privilégie l'effet sur le sens ; ses pouvoirs opèrent au détriment de la réflexion parce qu'elle "frappe" et "séduit". En impressionnant l'imagination de l'enfant sans solliciter son intellect, la couleur est trompeuse ; en séduisant ses sens, elle agit comme une débauchée [...].* »¹³⁶⁷

En conclusion, dans les années 1920 et 1930, les livrets d'apprentissage de la lecture sont beaucoup plus imagés, mais leurs illustrations sont encore relativement peu colorées. L'austérité du noir et blanc ne disparaît pas promptement, même si des indices préfigurent des changements à venir. Bien sûr, la dimension économique joue ici un rôle notable : de facture généralement modeste, le manuel est « *un objet commercial, dont la première finalité est d'être vendu et de rapporter de l'argent aux éditeurs* »¹³⁶⁸. Les méthodes de lecture ne peuvent être des ouvrages onéreux : leur aspect et leur apparence, comme les imaginaires corporels déployés, sont de ce fait enchaînés à des exigences de coût de production. Cette dimension économique est foncièrement liée à la généralisation ou à l'exclusion de certains procédés d'impression dans le mécanisme de production des livrets scolaires. En retour, cet aspect technique impacte inmanquablement la nature des images, y compris celles relatives aux corps et aux pratiques physiques. Toutefois, il ne faudrait pas réduire l'iconographie scolaire à ce seul point de vue technique. Les réflexions d'Angéline Ogier, qui concernent les manuels d'histoire, trouvent là une profondeur évidente. À la suite de ses recherches, l'auteure écrit que « *le progrès des techniques d'impression entraîne à partir des années 1930 une "révolution des manuels" qui se caractérise principalement par l'essor de l'illustration* », mais il « *est difficile de savoir si les innovations didactiques concernant l'usage de l'image en histoire découlent des progrès*

¹³⁶⁷ *Ibid.*, p.124.

¹³⁶⁸ Bédouret David, *L'Afrique rurale des manuels scolaires de géographie : sortir de l'exotisme*, op. cit., 2019, p.80.

techniques ou si la volonté d'utiliser l'image autrement a incité auteurs et éditeurs à modifier le mode d'illustration des ouvrages »¹³⁶⁹.

1.3. Conclusion : entre le plaisir et l'austérité, un compromis paradoxal...

Dans l'Entre-deux-guerres, les images font une entrée quasiment irrévocable dans les manuels, avec même, de temps à autre, une valorisation du dessinateur qui les crée. Les illustrations mettant en scène des corps prennent, elles-aussi, de l'importance et les représentations des pratiques corporelles augmentent quantitativement. En revanche, ces images s'insèrent sans relâche dans un cadre souvent rigoureusement structuré et rationnel. Enjolivées, davantage illustrées, parfois plus colorées et adoptant des formats légèrement plus grands, les méthodes de lecture ne sont pas tout à fait « révolutionnées ». Dans leur forme, leur architecture et même leur apparence, l'héritage des livrets de la Belle Époque demeure saillant : les manuels ne s'écartent pas outre mesure du sillon tracé, dès la fin du XIX^e siècle, par quelques méthodes.

Quoi qu'il en soit, la délicate association de l'amusement et de l'instruction, se matérialisant indéniablement dans l'esthétique des livrets et les représentations du corps, n'est pas encore totalement admise par les créateurs de méthodes. La richesse historique des manuels de l'Entre-deux-guerres réside peut-être dans les paradoxes et les ambivalences qui traversent cette production pédagogique. Car dans le même temps, nous l'avons vu, les concepteurs de certaines méthodes sont sensibles à la présentation de leur travail. Dans une réédition célébrant les vingt-cinq ans d'existence de la méthode Boscher, la préface de V^{ve} Boscher et J. Chapron, ayant tous deux revu et illustré la méthode, insiste sur l'importance de l'habillage du livret, qui n'accorde pourtant la primeur de la couleur qu'aux lettres-sons étudiées : « *Certains maîtres, toutefois, estimaient que le livret [...] était un peu froid, à première vue. C'est pourquoi nous avons rajeuni la présentation de l'ouvrage, mais conservé tous les textes, sans apporter la moindre modification de la "Méthode" qui a fait ses preuves* »¹³⁷⁰. Dans les faits, ces intentions se matérialisent par une présence spatialement accrue de l'image, qui est certes toujours en noir

¹³⁶⁹ Ogier Angéline, « Le rôle du manuel dans la leçon d'histoire à l'école primaire (1870-1969) », *Histoire de l'éducation*, n°114, 2007, p.115.

¹³⁷⁰ Boscher Mathurin, Boscher V^{ve}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du langage, du calcul, du dessin, de la leçon de choses, de la récitation, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, vers 1931, p.1, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

et blanc, et enchâssée dans une mise en page rigoureusement organisée. Aussi, cette réédition est affectée par une hausse non négligeable des représentations corporelles. Comparée aux quelques vignettes de l'édition du début du siècle, plus de vingt illustrations font référence à l'exercice d'une pratique physique. De plus, dans les premières pages de l'ouvrage, « *quelques appréciations* » de la méthode sont publiées. Parmi les avis formulés en 1931 par la directrice et le directeur d'écoles normales B. Boscher et Ch. Le Rodallec, les inspecteurs de l'enseignement primaire A. Feutren et F. Rodier, on peut lire :

« Instituteurs et Institutrices trouveront dans cette nouvelle édition [...], rajeunie par une illustration abondante et gaie, un instrument de travail de tout premier ordre. [...] "La journée des Tout Petits" était méthodique, bien graduée, complète, en ce sens qu'elle n'éluait aucune difficulté, si elle en retardait l'étude, avec raison. Mais elle était d'une physionomie trop sévère pour les "Tout Petits". La nouvelle présentation l'égaie et lui donne le sourire : gravures soignées, nombreuses, pittoresques et vivantes ; exercices variés et éducatifs ; format élégant, papier plaisant à l'œil. Nul doute que cette nouvelle édition ne soit accueillie avec empressement. [...] La nouvelle présentation de "La journée des Tout Petits" est tout à fait heureuse. La "Journée" commence par une image qui est offerte comme un jeu : plaisir pour les yeux, amusement pour l'esprit, moyen agréable d'observation et de suggestion, soutien efficace pour le langage et pour la lecture qui y trouveront les images évocatrices des mots ou des éléments étudiés, lettres ou syllabes. [...] Les auteurs viennent d'accomplir un gros effort pour agrémenter "La journée des Tout Petits" et en faire une publication très moderne [...] un livre très joli, très attachant »¹³⁷¹

Ces commentaires élogieux, minutieusement choisis pour promouvoir et encenser le manuel, indiquent que des préoccupations liées à l'apparence prennent le dessus, au moins lors de l'analyse des discours¹³⁷² : il y est certes question de gaieté, de physionomie trop sévère, de présentation égayante et plaisante, de jeu et de plaisir, d'amusement et d'illustrations vivantes. Mais en retour, ces avis évoquent l'importance du travail, de la méthode, de la rigueur de la gradation, de l'éducation et de l'apprentissage. Pour conclure, le modèle présenté n'escompterait-il pas maintenir un équilibre entre l'austérité, la rigueur visuelle des livrets et l'élaboration d'un espace où la légèreté iconographique permettrait au corps d'entrer, tout de même, en scène ? En réalité, durant cette période, ces enjeux n'affecteraient-ils pas aussi les figurations des pratiques corporelles ? Ne seraient-elles pas intégrées aux compromis trouvés par les concepteurs des livrets pour proposer des représentations plus attrayantes, mais toujours aussi respectueuses des conventions qui régissent ces ouvrages scolaires ?

¹³⁷¹ Boscher Mathurin, Boscher V^{ve}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., vers 1931, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

¹³⁷² Bardin Laurence, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

2. Les corps entre retenue et désacralisation

Les manuels des années 1920 et 1930 se situent à l'embranchement de deux modèles de livrets. D'un côté, ils battent en brèche la solennité qui rayonne des méthodes de la fin du XIX^e siècle : leur sérieux et leur rigidité faite corps ne sont plus aussi coutumiers. D'un autre côté, au niveau de leur présentation ou de la mise en jeu des corps, l'allure générale des livrets reste gouvernée par la retenue et la pondération.

2.1. Mutations physiologiques

Quittant les contrées obscures d'une présentation sévère, les livrets se font progressivement plus avenants. Cette transition a déjà lieu à la surface des méthodes, c'est-à-dire sur la couverture des livrets. Mais en dehors de ce visage plus souriant, les figurations du corps et de ses pratiques physiques sont-elles encore appréhendées avec autant de craintes ?

2.1.1. Des couvertures plus amènes

Avant même d'ouvrir son manuel, l'enfant peut porter son attention sur la couverture de celui-ci. Jusqu'aux années 1920, les premières de couvertures des livrets sont généralement sobres et dépourvues d'images trop imposantes. Sur la façade de quelques manuels, des personnages enfantins apprennent à lire. Cet habillage est, à de rares exceptions près, très académique et uniforme. Les manuels édités à l'issue de la Belle Époque y changent-ils quelque chose ? En offrant « *aux élèves la première image d'une discipline, la couverture d'un manuel est importante : rébarbative, elle n'incite pas à ouvrir l'ouvrage, attrayante, elle donne envie de le feuilleter* »¹³⁷³. Or, cette dimension attractive entre-t-elle en ligne de compte dans la conception des ouvrages de l'Entre-deux-guerres ? Lorsque des personnages y sont figurés, comment sont-ils mis en valeur ?

Les réponses à ces questions – il faudra s'y habituer puisque cette période est, réellement, une phase intermédiaire entre deux modèles de manuels – sont contrastées et hétérogènes. En effet, des ouvrages conservent une présentation relativement austère ou, du

¹³⁷³ Lalouette Jacqueline, « L'illustration des livres de leçons de choses (années 1880-années 1960) », *op. cit.*, 2007, p.94.

moins, se limitant à quelques éléments décoratifs. D'un côté, la manière d'introduire les livres classiques est influencée par une approche traditionnelle sans fioriture, c'est-à-dire limitée à l'inscription du titre, du nom des auteurs et de la maison d'édition, ainsi que son symbole¹³⁷⁴. Quelques ouvrages à la présentation très sobre, chez différents éditeurs, déploient des motifs végétaux d'ornementation¹³⁷⁵, mais laissent de côté la représentation du corps. À vrai dire, les rééditions successives de quelques méthodes attestent des tâtonnements liés à la manière de présenter le livre. *La Méthode Cuissart*, faisant l'objet de très nombreuses rééditions, en est un exemple assez éloquent. Parmi toutes les versions du manuel, nous avons choisi d'analyser plus spécifiquement trois couvertures¹³⁷⁶. À la fin du XIX^e siècle, la Librairie Picard-Bernheim et C^{ie} fait étalage d'une première de couverture, bleue pour le deuxième livret, agrémentée d'un encadrement et de son lot de motifs quasiment architecturaux (Figure 117). En 1925, éditée cette fois à la Librairie d'Éducation Nationale, la méthode accorde un vaste espace à la représentation d'enfants et d'une femme, sagement assis et occupés à écouter une jeune lectrice (Figure 118). Moins austère, moins rigide, la présentation n'en propose pas moins des personnages calmes dont l'attention est entièrement consacrée à la lecture. En 1938, en revanche, le choix de l'éditeur se porte sur une couverture épurée et stylisée : l'encadrement du manuel de 1883 est remplacé par des figures formant des angles droits et opposées l'une à l'autre (Figure 119). La figuration disparaît. Ces trois exemples prouvent que le style de présentation des ouvrages évolue et, surtout, que la présence du corps n'est pas systématique. Les productions se modernisent et adoptent des mises en pages plus conformes aux styles en vogue dans la librairie classique de l'Entre-deux-guerres. Bien sûr, le ton adopté est encore très convenable, la composition s'accorde avec le sérieux qui caractérise ces outils pédagogiques et ne perturbe en rien la rigueur qui travaille l'institution scolaire.

¹³⁷⁴ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, op. cit., vers 1938, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

¹³⁷⁵ Voir Charlot Ed., Wilmouth J., *Mon premier livre de Français*, op. cit., 1921, cote 8-X-16689 ou encore Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹³⁷⁶ D'autres couvertures de cette méthode auraient pu faire l'objet d'un examen. Nous n'avons pas analysé, notamment, une édition non datée dans laquelle un garçon dessine sous le regard de deux autres enfants : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue, contenant 76 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.01948.

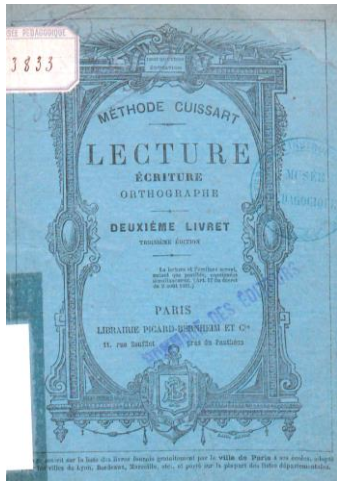


Figure 117 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et Cie, 3^e édition, 1883, dans Arch. BDL, cote MS 86886.



Figure 118 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue, contenant 45 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1925, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.03391.

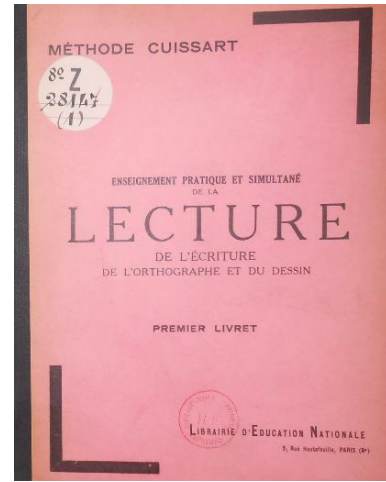


Figure 119 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (1).

Dans tous les cas, des ouvrages tendent incontestablement à mettre en valeur une présentation plus attrayante, *via* une couverture colorée notamment. Même si la thématique de la lecture est toujours prédominante, elle est présentée de façon moins sévère. Sur un fond jaune vif, la couverture du manuel *Apprenons à lire* représente trois enfants, assis à même le sol, et lisant consciencieusement un livre¹³⁷⁷. Quant à la quatrième de couverture, elle expose une illustration animalière de Raylambert. Le décor et l'atmosphère des scènes de lecture figurées donnent une allure clairement moins âpre aux scènes : ainsi en est-il de la petite fille bouquinant sous une arche de jardin fleurie, et entourée de papillons voletant¹³⁷⁸. Sur la couverture du premier livret de la *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture* de J. et Madame J. Damiani, une autre petite fille, dont l'illustration est utilisée lors de la première leçon de la méthode, lit en affichant un large sourire¹³⁷⁹. Dédramatiser l'appréhension du livret, là est peut-être une piste de compréhension de cette iconographie. L'ordre et la rigueur s'y font de temps à autre plus discrets. Ils sont même épisodiquement supplantés par une euphorie humoristique

¹³⁷⁷ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

¹³⁷⁸ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture)*, Premier Livret, ill. en coul., Paris, SUDEL, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1981.00415.

¹³⁷⁹ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre*, op. cit., 1931, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

et malicieuse. En 1939, en couverture de la méthode *René et Monette*, le petit garçon lisant, allongé dans l'herbe, s'apprête à se faire asperger par la fillette tenant l'arrosoir juste au-dessus de lui (Figure 120). En outre, le titre du manuel, sous son air calligraphié, rompt avec un ordonnancement strict. Après tout, la scène n'est pas si transgressive. Implicitement, l'analogie du jardinage ne renvoie-t-elle pas à l'image d'une enfance qui, à force de se cultiver, grandit, se développe ? Les pédagogues peuvent bien y concéder quelques allusions cocasses.

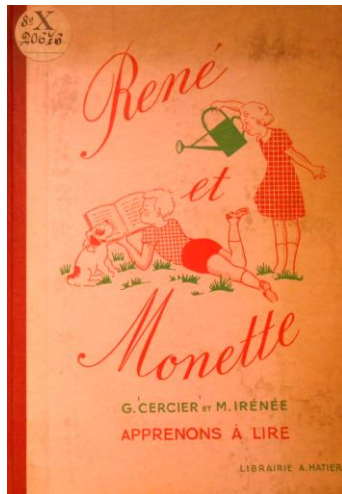


Figure 120 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.



Figure 121 : Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (1).

Dans le même ordre d'idée, la couverture des livrets de la méthode d'Hermin Dubus, *Je lirai bientôt*, présente, en haut de la page, un groupe d'animaux tentant de déchiffrer des syllabes écrites sur un tableau. Derrière eux, trois enfants tiennent un livre entre leurs mains (Figure 121). Au-dessus des personnages, se trouve l'inscription suivante : « *Ils n'ont jamais su lire... Mais nous, nous lisons bientôt...* ». Sous un jour charmant, la finalité des livrets reste la même : elle consiste à apprendre inlassablement aux élèves à lire, et surtout à leur faire quitter une nature inculte, proche de l'animalité, pour entrer dans le monde formidable de la culture lettrée. Toutefois, sur la quatrième de couverture, le plus petit des bambins, dans un premier temps fasciné par le livre qui lui est montré, est davantage préoccupé par le souhait d'attraper un papillon folâtrant près de lui. La légèreté infantile constitue alors un sujet d'amusement. De plus, la signature d'André Hellé dans le coin inférieur droit de la couverture est instructive. La participation de ce « *décorateur et créateur de jouets* »¹³⁸⁰, en tête de l'ouvrage, n'est absolument pas insignifiante : cet « *illustrateur, créateur d'imagerie scolaire, [...] d'étoffes, de*

¹³⁸⁰ Parmegiani Claude-Anne, « Voulez-vous jouer avec André Hellé ? », dans Perrot Jean (dir.), *Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse*, op. cit., 1991, p.233.

papier peint et de mobilier pour enfant », véritable « *maître de l'art enfantin* » est une figure « *originale et déterminante de l'illustration pour l'enfance dans la première moitié du siècle* »¹³⁸¹. Accorder un espace d'expression à un artiste comme André Hellé, c'est reconnaître les spécificités du public enfantin. C'est aussi donner une autre ampleur à des imaginaires spécialement conçus pour les enfants. Doucement, les livrets de l'Entre-deux-guerres paraissent glisser vers un style illustratif plus affable dans lequel l'enfant devient le centre d'intérêt principal, à la condition que les formes de corps représentées ne viennent pas transgresser l'ordre scolaire.

Sur la première de couverture de la méthode élaborée par E. Delaunay, J. Raffin et L. Lafosse, l'enfant lit, ou, peut-être, donne une leçon aux jouets disposés en arc de cercle (Figure 122). La forme scolaire magistrale est transposée à la sphère ludique enfantine par mimétisme. Établissant une typologie des « *images liminaires* » des manuels, Pierre Guibbert qualifie l'image de couverture du manuel *En riant, la lecture sans larmes de « pédagogique »* (Figure 123) : celle-ci « *s'inscrit dans la tradition de la pédagogie "attrayante", porte-t-elle en couverture le visage poupon d'un enfant réjoui flanqué d'animaux joyeux, d'une pendule en folie et d'un globe terrestre hilare...* »¹³⁸². En surface, le fascicule fuit la morosité scolastique pour se tourner vers un modèle où la joie et le plaisir ont leur mot à dire. Aussi, les jouets, les jeux et les objets ludiques s'insèrent quelquefois sur la première page des manuels. Si, sur la couverture de la *Méthode globale de lecture* de A. Fréchou et J. Baraton, les cubes, le cheval, la maison et la voiture miniatures se situent derrière l'enfant¹³⁸³, quelques autres fascicules leur octroient une surface plus importante. L'aspect extérieur de la troisième édition de l'ouvrage de L. Ras et de A. Vilquin, *La lecture par l'image*, édité par Delalain, est quant à lui intégralement recouvert d'un fond composé d'objets rouges et verts ayant parfois l'aspect de jouets (automobile, avion, ballon, moulin, etc.)¹³⁸⁴. Est-ce à dire que l'insouciance récréative fait une entrée fracassante à l'école ? Certainement pas.

¹³⁸¹ Renonciat Annie, Ezratty Viviane, Lévêque Françoise, *Livre, mon ami, op. cit.*, 1991, pp.55-56.

¹³⁸² Guibbert Pierre, « L'image subordonnée aux mots », *op. cit.*, 1994, p.448.

¹³⁸³ Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, 1928, dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

¹³⁸⁴ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, dans Arch. BDL, cote MS 51506. C'est cette édition, la seule que nous avons pu consulter, que nous avons analysée.

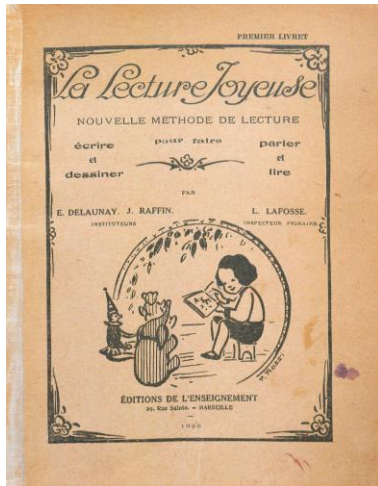


Figure 122 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

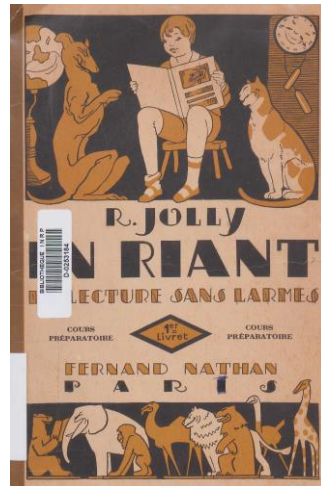


Figure 123 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, dans Arch. BDL, cote MS 93371.

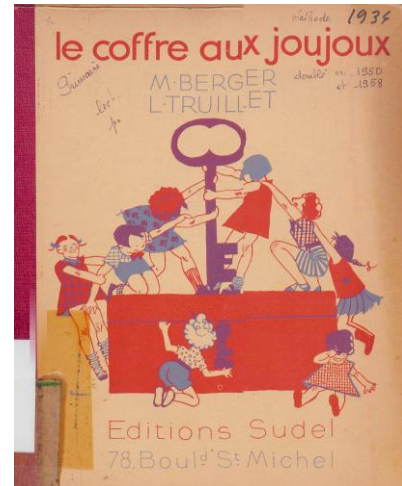


Figure 124 : Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux. Histoire pour apprendre à lire*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1934, dans Arch. BDL, cote MS 32744.

Néanmoins, la première de couverture du *Coffre aux joujoux*, illustrée par S. Theureau, est composée d'une image colorée d'enfants grim pant sur une caisse et tirant une clé bien plus grande qu'eux (Figure 124). Au pied du coffre, le personnage à genou, regardant par le trou de la serrure, fait preuve d'une curiosité et d'une impatience que les pédagogues souhaiteraient sans doute voir adopter par les élèves découvrant leur méthode. Une telle présentation prend sens vis-à-vis du titre du livre, qui n'est plus centré sur les caractéristiques de la méthode, mais construit à partir d'une thématique qui en forge la cohérence : le monde des jouets. De visions centrées sur les apprentissages et l'univers scolaires à l'éclosion des jeux et des loisirs, il n'y a plus qu'un pas. Celui-ci est franchi par la couverture du *Joli syllabaire* d'Eugène Gourio : tandis que les illustrations de la partie supérieure font référence à l'étude, la partie inférieure imagine des enfants jouant à la corde à sauter, aux billes, avec un ballon ou encore cueillant des fleurs¹³⁸⁵.

En comparant les couvertures des manuels de l'Entre-deux-guerres à celles imprimées depuis la fin du XIX^e siècle, il est tangible que la joie, le plaisir et le jeu tendent à être de plus en plus affichés et mis en valeur. Cependant, les pratiques corporelles sont peu nombreuses et les illustrations sélectionnées pour orner la devanture des livrets sont souvent limitées à l'ostentation de l'acte de lecture. Les contraintes pesant plus ou moins explicitement sur les illustrateurs ne sont-elles, pour autant, que thématiques ?

¹³⁸⁵ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

2.1.2. Des illustrateurs sous contrôle

Pour nous en rendre compte, quittons le revêtement des livrets pour nous engouffrer quelques instants au cœur du processus créatif des ouvrages scolaires. Une exploration des espaces de liberté laissés aux illustrateurs et illustratrices des livrets pourrait-elle aider à comprendre certains enjeux relatifs à l'iconographie scolaire ? Si Annie Duprat écrit que les « *illustrateurs jouissent par rapport au texte d'une liberté qui se manifeste de bien des façons* »¹³⁸⁶, il semble bien que ceux-ci restent étroitement réfrénés dans leur travail créatif. Pour s'en rendre compte, rien de mieux que de suivre les traces préalables à l'élaboration des fascicules. Pour cela, les planches et les dessins préparatoires des images des manuels scolaires sont des ressources exceptionnelles, mais malheureusement rares.

Des recherches approfondies au sein de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine nous ont ouvert l'accès à quelques documents originaux, liés à la confection de fascicules¹³⁸⁷. Les fonds de la maison d'édition Hachette livrent ainsi quelques ressources saisissantes. Un dessin préparatoire, avec son calque, de la *Méthode de lecture globale* de Mme C. Rouquié, par exemple, met en évidence l'important travail de conception de l'illustration, avec son lot de ratures et d'indications pour la modifier¹³⁸⁸. Plus encore, des documents de préparation de la *Nouvelle méthode de lecture* de Gustave Gabet et Georges Gillard, conçus sans doute dès les années 1910, montrent le travail minutieux de création graphique des pages des livrets. Cette méthode est un ouvrage transitoire entre les livres de la Belle Époque et ceux de l'Entre-deux-guerres. Publiée, semble-t-il, dès 1913 (nous n'avons pas trouvé d'exemplaires publiés à cette date), elle connaît de nombreuses éditions jusqu'aux années 1950¹³⁸⁹. Par sa longévité tout au long de l'Entre-deux-guerres, par la vocation « *attrayante* » donnée à ses illustrations, nous avons préféré l'intégrer dans l'étude de ce deuxième modèle de manuels. À travers l'observation des planches préparatoires, se devine l'œuvre artisanale de la production iconographique : les feuilles sont parfois découpées, des éléments y sont ajoutés manuellement, d'autres supprimés, des morceaux sont recollés et permettent d'identifier les évolutions

¹³⁸⁶ Duprat Annie, *Images et Histoire*, op. cit., 2007, p.76.

¹³⁸⁷ Nous ne disposons malheureusement pas de reproductions des documents consultés.

¹³⁸⁸ Dessin préparatoire avec calque signé R.S. et annoté pour publication, relatif à la « Méthode Rouquié », 10 x 17,1 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8946.

¹³⁸⁹ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1953, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00319. Notons que cette édition situe le premier dépôt de la méthode en 1913 (*ibid.*, p.96).

successives d'un même dessin¹³⁹⁰. Les corrections autour des gants des boxeurs¹³⁹¹, le recadrage d'une vignette¹³⁹², la modification de l'aspect du visage d'un personnage¹³⁹³ sont autant d'indices permettant de comprendre que les illustrations du fascicule ne sont pas laissées au hasard : celles-ci sont remaniées et révisées, et quelquefois même mises en adéquation avec certains principes moraux qui rendent orthodoxes ces figurations des formes corporelles.

Toutefois, c'est le travail préliminaire réalisé pour un autre manuel des mêmes auteurs, également édité à la librairie Hachette dans les années 1920, qui révèle les plus précieuses informations sur la place des représentations corporelles au sein des livrets d'apprentissage. Celui-ci, destiné au cours élémentaire, est plus spécifiquement consacré à l'apprentissage du vocabulaire et de l'orthographe¹³⁹⁴. Accordons-nous ce léger pas de côté par rapport à l'analyse des méthodes de lecture, pour nous pencher sur un ouvrage qui en dit long sur la place de l'image et du corps dans des ouvrages scolaires. Difficile de dire avec précision qui a commenté les dessins de Ferdinand Raffin – peut-être l'éditeur, le dessinateur lui-même, voire les auteurs du manuel ? – mais les annotations entourant ces croquis préparatoires accordent une importance majeure à la bienséance corporelle. Entre autres commentaires se référant aux caractéristiques physiques des personnages, nous pouvons lire, à propos de la scène « *une bonne action* » que la « *physionomie de la vieille femme est un peu farouche et en contradiction avec l'esprit général de la scène* »¹³⁹⁵, ou que les visages sont « *trop rouges* » dans la scène « *à la cuisine* »¹³⁹⁶. Concernant l'illustration consacrée aux « *saltimbanques* », les commentaires manuscrits précisent qu'il faut « *revoir la tête de la petite fille. On ne comprend pas très bien*

¹³⁹⁰ Dessin préparatoire et planches (dont signature de R. de la Nézières), avec calque annotés pour publication, relatifs au manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 5,5 x 16,5 cm, non datés, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8944.

¹³⁹¹ Dessin préparatoire avec calque, annoté pour publication, correspondant au mot « boxeurs » du manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 7,9 x 5,5 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8944.

¹³⁹² Dessin préparatoire avec calque, annoté pour publication, correspondant au mot « loup » du manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 7,7 x 11,6 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8944.

¹³⁹³ Dessin préparatoire avec calque, annoté pour publication, correspondant au mot « cigares » du manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 6,9 x 6 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8944.

¹³⁹⁴ Ce livret est la suite, pour le cours élémentaire, du manuel intitulé *Vocabulaire et méthode d'orthographe* destiné au cours préparatoire, lui-même décrit comme une « *excellente révision du Syllabaire* » : Gabet Gustave, Gillard Georges, Raffin Ferdinand (ill.), *Vocabulaire et méthode d'orthographe. Premier livre*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 6^e édition, 1929, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01792.

¹³⁹⁵ Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « *une bonne action* » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,5 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8981.

¹³⁹⁶ Dessin préparatoire coloré avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « *à la cuisine* » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 4,5 x 11 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8981.

cette bizarre coiffure ». La convenance du corps représenté est évaluée par rapport à des normes sociales esthétiques et morales. Sur le document justement, la coiffure de la petite fille est alors retravaillée, corrigée par le dessinateur¹³⁹⁷. Si les remarques portent sur la figuration de personnages en train de travailler¹³⁹⁸, ils concernent aussi des pratiques corporelles comme la pêche¹³⁹⁹ ou encore la baignade. Pour cette dernière, la seule annotation « *Maillots et non caleçons* » suffit pour qu'en quelques traits, l'illustrateur modifie l'allure des baigneurs de loisir pour qu'ils portent, sur l'image, un maillot¹⁴⁰⁰, tenue sans doute jugée plus décente à regarder.

Cette courte excursion à travers un autre ouvrage rédigé par les concepteurs d'une méthode permet d'identifier des préoccupations que nous supposons transversales à de nombreux ouvrages de la librairie classique. Elle donne des indices sur la vigilance constante s'exerçant à l'égard des images et des représentations corporelles durant l'Entre-deux-guerres. Nous pouvons soupçonner que l'allure des personnages, leur aspect, leurs caractéristiques physiques sont encore examinés à la loupe : sous ses airs plus enjoués, nul doute que le corps ne se départit pas des normes liées à son apparence. Les figurations corporelles doivent rester convenables, acceptables, même s'il convient de continuer à définir ces deux termes. Somme toute, tandis que l'ordre et la fixité règnent en maître jusqu'aux années 1910, les représentations des pratiques physiques peuvent-elles s'acclimater d'une composante essentielle des pratiques corporelles, le mouvement ?

2.2. La découverte d'un mouvement restreint

En parcourant le manuel *René et Maria*, les élèves découvrent la lecture « *Maria est vive* » qui présente deux petites filles se rendant à l'école. Celles-ci adoptent des attitudes antagonistes : l'une, Maria, est « *vive* », « *elle va vite* » alors que l'autre, Julie, « *est molle* »¹⁴⁰¹.

¹³⁹⁷ Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « les saltimbanques » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,5 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8981.

¹³⁹⁸ Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « les vendangeurs » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,4 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8981.

¹³⁹⁹ Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « les pêcheurs à la ligne » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,4 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8981.

¹⁴⁰⁰ Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « le bain » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,4 cm, non daté, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8981.

¹⁴⁰¹ Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets, op. cit.*, vers 1931, p.17, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

C'est bien pour cette raison que Maria tire sa camarade par le bras en lui disant d'aller plus vite. Cette nonchalance est traduite, dans le dessin, par une attitude d'abattement, par une langueur physique qui rejoint l'affaiblissement moral de la petite Julie, qui maintient les yeux rivés au sol. Cette énergie allouée au déplacement, vers l'école soit dit en passant, doit-elle être systématisée à d'autres activités ? Les personnages des livrets peuvent-ils ou doivent-ils mettre, par exemple, autant d'empressement lors de leurs activités physiques ? Leur mobilité croissante pourrait-elle être synonyme d'une modernisation des imaginaires corporels exposés aux élèves ?

Une « *histoire visuelle* »¹⁴⁰² permet d'étudier les imaginaires de la mobilité, non réductibles à un mode de déplacement. La hausse importante des représentations de certaines activités comme le vélo (de 8 images jusqu'à la fin des années 1910 à 28 durant l'Entre-deux-guerres), les pratiques aéronautiques (de 3 à 19), les loisirs « auto-moto » (de 1 à 8) durant les années 1920 et 1930¹⁴⁰³ reflètent partiellement les mutations d'une société de plus en plus impactée par la vitesse¹⁴⁰⁴ véhiculée et la modernité sportive¹⁴⁰⁵. D'autres activités émergent quant à elles et, même si elles demeurent relativement reléguées à peu d'ouvrages, elles n'en sont pas moins intéressantes. La trottinette, aussi nommée patinette, avec ses quatre illustrations dispersées dans plusieurs livrets, fait partie de ces activités qui affluent. Ce jouet apparaît à deux reprises dans la méthode *La lecture par l'image*. Les apprentis-lecteurs y trouvent la représentation d'une petite fille se laissant aller par le mouvement de son engin, les cheveux légèrement soufflés en arrière de son visage par le vent (Figure 125). Dans un autre registre, le syllabaire de Ad. Lelu et L. Kubler met à l'honneur un loisir spécifiquement enfantin, dans un cadre urbain, différent de l'univers des adultes caractérisé par l'automobile :

« *Martial et François habitent une grande ville. Après l'école, ils jouent sur le trottoir, devant la maison de leurs parents. Les deux enfants ont bien soin de ne pas aller sur la chaussée, car il y passe beaucoup d'automobiles et de lourdes voitures. Martial a reçu une patinette pour sa fête. C'est une jolie patinette avec des roues garnies de caoutchouc. Pied gauche en arrière, pied droit en avant, il part à toute vitesse. Martial*

¹⁴⁰² Voir la quatrième partie dédiée à la thématique « *mobilité et histoire visuelle* » dans Flonneau Mathieu, Guigueno Vincent (dir.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

¹⁴⁰³ Ces thématiques, comme d'autres, ne se limitent pas aux méthodes de lecture et peuvent indéniablement se retrouver dans d'autres ouvrages scolaires d'auteurs de méthode. Voir, par exemple, Franchet Antonin, Franchet Léon, *La Lecture vivante. Cours préparatoire et première année de Cours élémentaire. Lectures appropriées à l'esprit de l'enfant pour l'éducation générale et l'enseignement du français*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, vers 1923, p.126, dans Arch. BNF, cote NUMM-165828.

¹⁴⁰⁴ Studeny Christophe, *L'invention de la vitesse : France, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1995.

¹⁴⁰⁵ Chazaud Pierre, « Le sport et son expression culturelle et artistique dans les années 1920-1930 », dans Pizzorni-Itié Florence (dir.), *Les Yeux du stade. Colombes, temple du sport français*, Thonon-les-Bains, Colombes, L'Albaron-Musée d'art et d'histoire, 1993, p.102.

est très habile. Il ne heurte jamais les passants. Après quelques instants il appelle François : "À ton tour, maintenant." Martial est un bon camarade. [...] »¹⁴⁰⁶

Sur l'illustration de Marcel Hirth (Figure 126), les personnages respectent les précautions décrites par l'auteur. Aucun risque pour eux de se heurter à des passants ou à des véhicules puisque l'espace dans lequel ils évoluent, au premier plan, leur est réservé. Les deux mains sur le guidon, le regard vers l'avant, Martial se déplace avec légèreté et prudence.



Figure 125 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

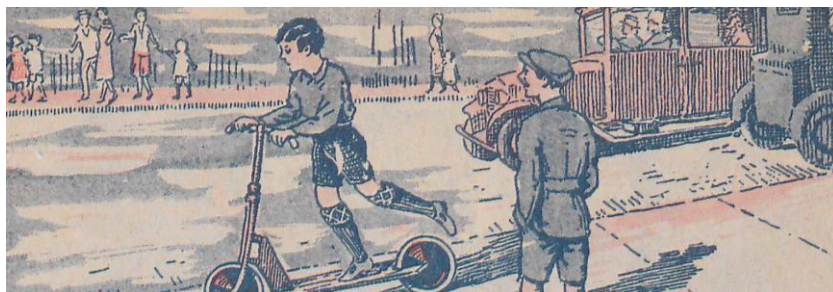


Figure 126 : Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 3^e édition, 1932, p.71, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

En revanche, et ce n'est pas là le moindre des paradoxes, « *par une contradiction inhérente à tout projet d'instruction, la représentation du mouvement se développe quand l'enfant est lui-même immobilisé* »¹⁴⁰⁷. Dès lors, avec quels objectifs les pédagogues recourent-ils, dans leurs ouvrages, aux mouvements des personnages représentés, alors que c'est bien souvent l'immobilité disciplinée qui semble définir l'attitude des écoliers en classe ? Lorsque les auteurs des méthodes évoquent, sporadiquement, l'activité des personnages qui jalonnent leur livre, ils ne font pas particulièrement allusion à une grande effervescence ou à une extraordinaire agitation pouvant renvoyer symboliquement au débordement et à la transgression. Leurs intentions sont bien plus mesurées. Cela commence par le choix des mots. Dans la préface de son *Joli syllabaire*, Eugène Gourio écrit ainsi qu'il « *faut joindre l'agrément à la clarté. Les lectures de notre syllabaire rappellent à l'enfant sa vie de chaque jour ; cela l'enchantent de voir une chose familière surgir derrière les mots qu'il vient de lire. [...] Elles lui présentent de nombreux personnages dont elles lui content sommairement les faits et gestes, en recherchant ces petits drames par lesquels on captive si aisément son attention* »¹⁴⁰⁸. Il y a bien aussi, dans la méthode de Guthapfel et Combier, quelques indices supplémentaires : « *Nous*

¹⁴⁰⁶ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.71, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁴⁰⁷ Marcoïn Francis, « Le plaisir de lire : entre ancienneté et nouveauté », dans Parmegiani Claude-Anne (dir.), *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, op. cit., 1993, p.19.

¹⁴⁰⁸ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.1, dans Arch. BDL, cote 8-X-17388.

n'avons choisi que des mots dont l'explication est facile et ne prête pas à confusion : pas de noms abstraits, pas de mots recherchés et rares ; [...] des verbes exprimant les actions qu'il [l'enfant] accomplit chaque jour »¹⁴⁰⁹. Il est donc question de gestes, d'actions mais pas encore d'un mouvement global du corps¹⁴¹⁰. C'est sans compter sur le chambardement annoncé haut et fort en 1931 par la préface de la méthode *En riant* de René Jolly :

« Nos enfants n'aiment pas les gens sévères, toujours prêts à leur administrer une fade historiette, soi-disant morale. Ils ne s'intéressent pas du tout aux plus belles descriptions, et telle poésie, charmante pour un adulte ou délicieuse pour un vieillard, les laisse parfaitement indifférents. Que demandent-ils donc, ces enfants ? Ils aiment la vie et le mouvement. Il leur faut des personnages qui courent, dansent, sautent, pirouettent, font la culbute, dégringolent un escalier et se cassent le nez. Il leur faut encore des histoires de bêtes, des chats gourmands, de bons chiens, des moutons mignons, etc. Ils se complaisent dans la fantaisie la plus invraisemblable et s'amuse d'un lapin qui valse, ou d'un canard qui porte un parapluie. [...] C'est justement tout cela que nous leur donnons dans notre nouvelle méthode "En Riant". Les deux premiers livrets présentent trois bambins et une petite fille. Ces personnages font de la musique, dansent, boxent, se sauvent à toutes jambes ou tombent à plat ventre. On y trouvera des animaux amusants. Bien entendu ces histoires comiques ne sont là que pour rendre moins indigestes les éléments à étudier : lettres et syllabes que nous présentons en graduant la difficulté, selon la vieille Méthode analytique qui, en fin de compte donne d'excellents résultats quand on sait l'agrémenter convenablement. »¹⁴¹¹

Le changement de paradigme pédagogique paraît retentissant ! Ces éléments de préface sont identiques quand, en 1949, la méthode connaît une « édition spéciale pour les pays montagnards du Sud-Indochinois »¹⁴¹². Dans ce discours introductif, où sont passées l'austérité, la sévérité et la rigidité caractérisant la présentation des livres classiques ? « *La vie et le mouvement* », voilà à quoi doivent être confrontés les jeunes élèves. Manifestement, les personnages dessinés, humains ou anthropomorphisés, ne sont plus relégués à une tempérance strictement contrôlée. Les chutes ne seraient pas uniquement permises, mais participeraient d'un déchaînement joyeux et amusant. À en croire l'auteur de ces lignes, la couche de vernis enthousiasmante, follement engageante de son manuel recouvre en réalité une méthode pédagogique qui elle, au fond, ne change pas tellement. En serait-il de même de la morale, des

¹⁴⁰⁹ Guthapfel, Combiér, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture, op. cit.*, 1920, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

¹⁴¹⁰ Kerlirzin Yves, Dietrich Gilles, Vieilledent Stéphane, « Mouvement », dans Attali Michaël, Saint-Martin Jean (dir.), *Dictionnaire culturel du sport, op. cit.*, 2010, pp.508-509.

¹⁴¹¹ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret, op. cit.*, 1931, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 93371.

¹⁴¹² Jolly René, Antoine F. P., *En riant. La lecture sans larmes. Édition spéciale pour les pays montagnards du Sud-Indochinois. Deuxième livret, ill. N.B.*, Paris, Fernand Nathan, 1949, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote 8-X-22182 (2).

normes, des valeurs et des usages du corps répandus dans les livrets ? Il y a là de vastes sujets sur lesquels nous aurons largement l'occasion de revenir.

Pour le moment, arrêtons-nous à la surface des images et des corps, à leurs apparences. Il y a déjà beaucoup à dire à propos des métamorphoses esthétiques des livrets. Concernant cette méthode de lecture *En riant*, un catalogue de l'éditeur Nathan, de 1930, précise même que les « *tout petits n'aiment pas les gens graves et soucieux* », alors que les illustrations simples du manuel sont « *vivantes et expressives* »¹⁴¹³. Pour autant, faut-il percevoir cette méthode comme une œuvre pédagogique représentative de toute la production scolaire de l'Entre-deux-guerres ? La réponse doit être sérieusement nuancée. De plus, les représentations du mouvement corporel, au sein de l'iconographie scolaire, impliquent-elles un éloge inconditionnel de la vitesse de celui-ci ? N'est-ce rien d'autre que la malchance qui fait chuter Toto de vélo dans ce manuel (Figure 113) ? La vitesse du vélo n'y serait-elle pour rien ? Apparemment, la réalité est, dans d'autres manuels en tout cas, beaucoup plus tempérée.

Le rapport au mouvement et à la vitesse n'est pas insignifiant quand il s'agit de l'image du corps. Les exemples abondent de jeunes cyclistes allant vite, bien trop vite sur leur engin. Est-ce une surprise ? Philippe Gaboriau rappelle qu'étymologiquement « *le vélo c'est la vitesse* »¹⁴¹⁴ certes, mais une vitesse socialement différenciée : au XIX^e siècle, c'est une « *vitesse bourgeoise* »¹⁴¹⁵, qui devient une « *vitesse populaire* »¹⁴¹⁶ au XX^e siècle, le vélo devenant alors un « *instrument primordial pour la conquête de loisirs populaires* »¹⁴¹⁷. En effet, n'étant plus, comme à la fin du XIX^e siècle, un « *loisir fort cher réservé à la bourgeoisie* »¹⁴¹⁸, le vélo s'est démocratisé jusqu'à devenir, dans les années 1930, « *le symbole de la mobilité individuelle, libre et accessible à tous* »¹⁴¹⁹. Dans une réédition de la *Méthode Cuissart* des années 1930, la bicyclette sur laquelle évolue l'enfant arbore des traits plus modernes que le vélocipède de l'ouvrage paru dans les années 1880 (Figure 74, chapitre 2) et même encore en 1925¹⁴²⁰. La position du garçon, avançant son torse vers l'avant du guidon, les traits de la route,

¹⁴¹³ Catalogue, 1930, p.27, dans Arch. IMEC, dossier NTH 63.6.

¹⁴¹⁴ Gaboriau Philippe, « Le vélo, lenteur des riches, vitesse des pauvres », dans *Sport et Société : actes du colloque, juin 1981, Université de Saint-Étienne, Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'Expression Contemporaine*, Saint-Étienne, CIEREC, 1981, p.153.

¹⁴¹⁵ Gaboriau Philippe, « Les trois âges du vélo en France », *op. cit.*, 1991, p.17.

¹⁴¹⁶ *Ibid.*, p.21.

¹⁴¹⁷ *Ibid.*, p.22.

¹⁴¹⁸ Héran Frédéric, *Le retour de la bicyclette. Une histoire des déplacements urbains en Europe, de 1817 à 2050*, Paris, La Découverte, 2014, p.13.

¹⁴¹⁹ *Ibid.*, p.42.

¹⁴²⁰ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence*

défilant sous lui, parallèles au sens de son déplacement, mais aussi les arcs de cercles transformant les roues en disques (Figure 127) suffisent à suggérer la vitesse importante du jeune cycliste. Ne risque-t-elle pas de devenir démesurée ?

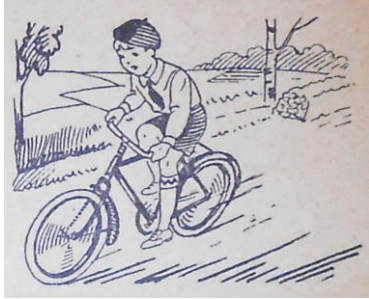


Figure 127 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, p.39, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (1).

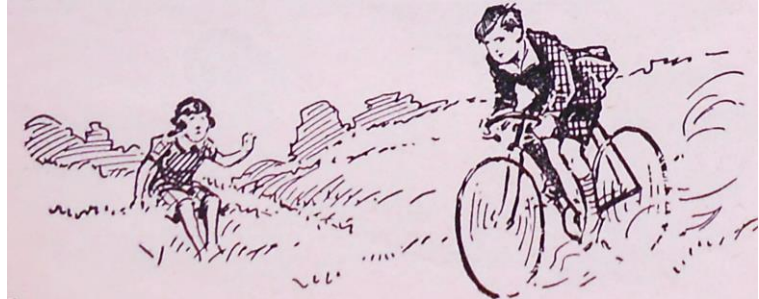


Figure 128 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

De même, dans le syllabaire de Ad. Lelu et L. Kubler et dans la méthode *René et Monette*, les vignettes sont accompagnées des légendes suivantes : « *le vélo va vite* »¹⁴²¹ ou encore « *René va vite, vite* »¹⁴²². Il ne faut pas oublier que l'image des manuels scolaires est fixe : le « *mouvement y est donc virtuel* »¹⁴²³. À ce propos, Georges Vigarello rappelle que le « *défi traditionnel des arts visuels est de donner existence au mouvement à l'aide d'illustrations qui [...] demeurent nécessairement statiques* » : sa représentation « *traverse l'histoire, se modifie avec le temps, répercutant des cultures, des visions du monde : techniques, gestuels, expressions, signes changent avec les sciences, les contextes, les milieux* »¹⁴²⁴. Dans les illustrations de ces deux manuels, plusieurs indices, pas nécessairement corporels, soulignent la célérité des protagonistes : la poussière soulevée sur leur passage, la rotation des roues indiquée en quelques traits, et même la légère envolée vestimentaire (Figure 128). D'autres procédés, utilisés par les auteurs, tentent de faire ressentir par les mots cette rapidité ludique.

de la langue, contenant 45 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1925, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03391.

¹⁴²¹ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁴²² Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁴²³ Durand Marion, Bertrand Gérard, *L'image dans le livre pour enfants*, op. cit., 1975, p.110.

¹⁴²⁴ Vigarello Georges, « La figuration du mouvement : le défi d'une illusion », dans Martinez Jean-Luc, Millepied Benjamin, Vigarello Georges, *Corps en mouvement. La danse au musée*, Paris, Seuil-Éditions du Louvre, 2016, p.18.

Antoine Lyonnet, dans *Le français par les choses et par les images*, raconte une histoire d'enfants se rendant chez leur grand-mère par la route. Sur celle-ci, les personnages y rencontrent « *des gens qui vont vite. Comme ils sont pressés ! Bonjour, bicycliste... frirt... Il est passé. Attention ! Une automobile. Coin, coin, coin. La machine passe dans un tourbillon. Quel nuage de poussière et quelle vilaine odeur ! Pouah ! bouchons-nous le nez* »¹⁴²⁵. À coup sûr, la représentation du mouvement gagne du terrain dans les images et les récits des manuels, mais elle surprend quelques personnages enfantins. Malgré tout, si les corps prennent de la vitesse, si cette dernière est acceptée, est-elle réellement sans risques ? Une vitesse exagérée et outrancière ne pourrait-elle pas constituer un problème ?

C'est justement là où le bât blesse. Une trop grande vitesse n'est pas sans dangers. La tempérance et la modération prônées par les ouvrages publiés jusque dans les années 1910 ne disparaissent pas : elles trouvent même dans les représentations vélocipédiques un formidable terrain d'expression. Dans le *Syllabaire amusant* d'Antonin Franchet et de Léon Franchet, Cécile, qui « *a reçu le vélocipède rêvé [...] pédale vite* », mais samedi elle va « *si vite, si vite* » que son vélo dérape entraînant avec lui une autre petite fille, si bien que même la police en vient à la menacer¹⁴²⁶. Il est vrai que sur l'illustration d'Alb. Muhlemann la jeune fille tonique fonce à toute allure (Figure 129). Cela dit, les mots viennent contrebalancer la vignette d'un personnage trop énergique. Dans *La lecture joyeuse*, Valère, qui se déplace à vélo, ne ralentit pas au moment d'arriver dans la pente : « *la roue du vélo se casse* » et le personnage « *s'en va la tête en avant dans les épines* »¹⁴²⁷. Nous reviendrons, ultérieurement, plus en détail sur les interprétations possibles de ces chutes. Pour le moment, nous pouvons d'ores et déjà remarquer que le consentement à la représentation du mouvement n'est pas absolu. La figuration de cette forme d'émancipation s'accompagne d'un cadre moral. En cas de débordement, la sanction est immédiate, ou presque. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir prévenu les protagonistes

¹⁴²⁵ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, p.111, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁴²⁶ Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.49, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

¹⁴²⁷ Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, non paginé (22^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

concernés : les injonctions des adultes invitant les enfants à pédaler tranquillement n’y changent rien¹⁴²⁸.

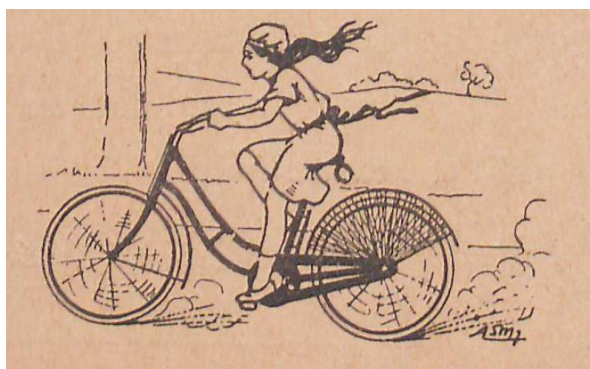


Figure 129 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.49, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

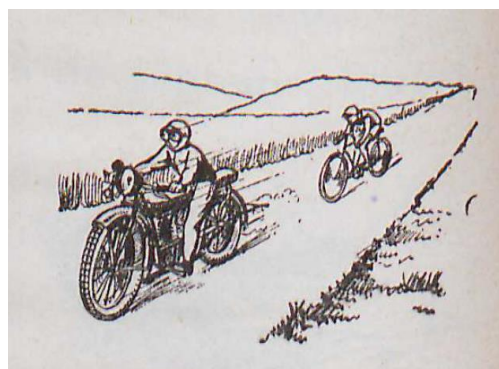


Figure 130 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.62, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

Selon le mode de locomotion, les vitesses atteignables sont différentes. Dans *La lecture par l'image*, Yves et Guy, qui ont respectivement une bicyclette et une motocyclette, « s’amusent à faire une course comme ils en ont vu au cinéma » : le premier, « qui va trop vite, va culbuter dans un fossé »¹⁴²⁹. Puisque « l’une des propriétés fondamentales des images réside dans leur capacité à circuler d’un médium à l’autre »¹⁴³⁰, la référence cinématographique¹⁴³¹ renvoie à des imaginaires s’éloignant de la référence scolaire traditionnelle, comme le fait René Jolly lorsqu’il évoque le célèbre « Félix le Chat ». *A priori*, le clin d’œil se veut plutôt plaisant, tout comme les vignettes qui figurent sur la page du fascicule (Figure 130). L’illustration, accolée au texte, met en relief la course entre Yves et Guy. La partie supérieure de la page de ce manuel contient en particulier une frise illustrant un cycliste au maillot rayé. Il faut bien reconnaître que, malgré les limites instaurées à la vivacité des personnages, l’animation semble davantage au rendez-vous dans les livrets des années 1920 et 1930.

Le dessin d’un cycliste à la tenue zébrée semblable se retrouve dans un autre manuel de la librairie Delalain (Figure 131). Le deuxième livret de l’inspecteur de l’enseignement primaire Ch. Clap et du directeur d’école normale M. Brinon met alors à l’honneur un coureur à pied, en

¹⁴²⁸ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.77, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676 ; Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, op. cit., 1939, p.50, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

¹⁴²⁹ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.62, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁴³⁰ Mitchell William John Thomas, *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle*, [trad. Boidy Maxime, Cilins Nicolas, Roth Stéphane], Dijon, Les Presses du réel, 2014, p.299.

¹⁴³¹ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, pp.94-95, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 2000.01243.

sus du cycliste « sportif », compétiteur ou non¹⁴³². Sans même utiliser de moyens de transport, les corps des petits¹⁴³³ et grands enfants¹⁴³⁴ se meuvent peu à peu, se déplacent en courant sans autre motivation explicite que le plaisir de se dépenser. Du moins jusqu'à ce que des finalités, pas seulement hygiénistes, mais aussi pédagogiques reprennent le dessus sur le sens que les élèves doivent attribuer aux vignettes. Au sein de la méthode de J. et Madame J. Damiani, l'essoufflement de l'enfant – symbolisé par l'interjection « *Heu ! Heu !* »¹⁴³⁵ – dû à sa course, n'est pas futile, car il permet d'approcher plus aisément la lettre-son étudiée, le « *e* » (Figure 132). C'est alors une autre histoire, étroitement liée aux apprentissages, dont nous devons saisir toutes les subtilités au moment de nous concentrer plus spécifiquement sur les relations entre l'iconographie corporelle et l'instruction scolaire.



Figure 131 : Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 32495.



Figure 132 : Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

En conclusion, la double-page de lecture consacrée aux voyages, de la *Méthode globale de lecture* de A. Fréchou et J. Baraton, montre toute l'ambivalence de la mobilité humaine. Visuellement attractive pour l'enfance, elle n'est pas un dessein obligatoirement impétueux : Jean est heureux car son oncle l'emmène faire une promenade avec son automobile, tandis que Gustave, lui, ne connaît que les joies du chemin de fer et de la voiture attelée de son père. Si Jean aime « *bien aller vite, comme tout le monde aujourd'hui* » et s'enthousiasme de la vitesse acquise grâce aux innovations des différents moyens de transport, Gustave rappelle qu'à Paris, « *il y a aussi les bateaux-mouches qui promènent lentement les voyageurs sur la Seine. Ce doit-être bien amusant de pouvoir admirer longuement tous les beaux monuments parisiens !* Vois-

¹⁴³² Un autre cycliste est également figuré quelques leçons auparavant : Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, p.26, dans Arch. BDL, cote MS 32495.

¹⁴³³ Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 2^e Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., p.17, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

¹⁴³⁴ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié, op. cit.*, 1924, p.9, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁴³⁵ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre*, op. cit., 1931, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

tu, je trouve qu'il est utile d'aller vite quand on est pressé, mais qu'il est plus gai de pouvoir regarder le paysage à son aise. Aujourd'hui, on ne voyage plus à pied, parce que c'est trop long ; mais sur une bicyclette, on peut visiter de jolis coins, tout en prenant beaucoup d'exercices »¹⁴³⁶. En définitive, la mobilité, présentée sous un jour ludique, est un élément dont le rôle est de rendre attractifs les manuels scolaires : le mouvement, la vitalité et l'entrain des corps dessinés sont autant d'indicateurs qui tendent à reléguer au second plan des inquiétudes normalisatrices. Pour autant, le calme, la sérénité, le flegme ou la tranquillité sont encore des substantifs venant tempérer l'écriture et l'iconographie corporelles scolaires.

2.3. Conclusion : entre-deux et demi-mesure ?

Entre l'affabilité de couvertures gracieuses et l'austérité conservée des modes de présentation, entre les extravagances illustratives et la tradition d'une présentation scolairement décente, entre l'euphorie de l'action et la raison de l'immobilité, entre l'allégresse bouillonnante et la rectitude ankylosée, les concepteurs de méthodes de l'Entre-deux-guerres paraissent hésiter. Conçue comme un vecteur de joie et de plaisir, l'esthétique générale des ouvrages, comme l'apparence des personnages dessinés, sont prisonnières d'une réserve inhérente aux canons décoratifs et corporels des manuels. De même qu'à la Belle Époque l'âpreté générale des livrets reflète la méfiance charnelle qui suinte des ouvrages, durant les années 1920 et 1930 la conversion esthétique des fascicules ne peut tout bonnement pas se faire sans retombées sur les imaginaires corporels.

Du reste, les méthodes de lecture scolaires ne tranchent pas clairement entre un modèle d'enseignement à la physionomie sévère et rigide, et un modèle ostensiblement tourné vers le plaisir, la joie et le jeu. À l'image du *Discobole* figuré dans le deuxième livret de la méthode de Ch. Clap et M. Brinon¹⁴³⁷, les corps représentés demeurent intimement statiques, tout en préfigurant un mouvement prêt à submerger les dernières résistances ascétiques de la chair. Les corps imagés ne sont, à première vue, plus aussi corsetés par un réseau de règles solennelles les immobilisant : leur attitude n'en reste pas moins pondérée. Leur figuration doit être acceptable,

¹⁴³⁶ Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture, op. cit.*, 1928, non paginé (56^e journée et 57^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

¹⁴³⁷ Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 2^e livret, op. cit.*, 1938, p.39, dans Arch. BDL, cote MS 32495.

c'est-à-dire ne pas être trop grave ni trop frivole, eu égard à des pratiques socialement et scolairement valorisées.

3. Entre gravité et frivolité : l'hypocoristique charnel

Durant les années 1920 et 1930, le ton employé dans les manuels d'apprentissage de la lecture est moins inflexible. Auteurs et illustrateurs entreprennent de donner aux illustrations corporelles une adresse plus spécifiquement enfantine. L'exemplarité quelque peu rigide émanant des ouvrages de la fin du XIX^e siècle devient un espace d'expression visant intentionnellement l'enfance. À travers ces « *écrits sur l'enfant [...] ou destinés aux enfants* »¹⁴³⁸, nous observons finalement les métamorphoses des projections des adultes et éducateurs, de leur manière de présenter le corps à l'enfance, de ce qui est censé l'amadouer, la satisfaire, lui plaire. Ainsi, Marie-José Chombart de Lauwe explique que les « *représentations de l'enfant pourraient constituer un excellent test projectif du système de valeurs et des aspirations d'une société. Elles caractérisent autant ceux qui les expriment et surtout qui les créent que ceux qui sont désignés* »¹⁴³⁹. En cela, les imaginaires attachés à l'enfant et à son corps vont de pair, car ce dernier « *est toujours cet objet à la fois pensé et façonné par la communauté humaine particulière qui l'entoure. Celui-ci n'est pas un fait en soi, mais une projection sociale et culturelle* »¹⁴⁴⁰. Dès lors, connaître quelques-unes des évolutions relatives aux mises en scène des corps enfantins et, plus généralement, de personnages dessinés pour le jeune âge est une perspective exaltante. Effectivement, les figurations des pratiques corporelles peuvent quelquefois devenir un moyen de s'adresser aux élèves de façon agréable, presque affectueuse, en utilisant un langage graphique certes hypocoristique mais toujours aussi conventionnel.

3.1. Des corps enfantins, des corps ductiles

De la fin du XIX^e siècle à la fin des années 1910, rectitude et alignement corporels sont des signaux qui importent prioritairement. Loin de disparaître, ces exigences posturales prennent des formes renouvelées dans les méthodes publiées à l'issue de la Première Guerre

¹⁴³⁸ Rollet Catherine, *Les enfants au XIX^e siècle, op. cit.*, 2001, p.9.

¹⁴³⁹ Chombart de Lauwe Marie-José, *Un monde autre : l'enfance. De ses représentations à son mythe*, Paris, Payot, 1979, p.7.

¹⁴⁴⁰ Le Breton David, *Corps et sociétés, op. cit.*, 1988, p.15.

mondiale. L'exemplarité des personnages se manifeste de manière moins corsetée, *via* une mise en scène moins pompeuse et plus enjouée. Par conséquent, les illustrations de certaines activités physiques expriment singulièrement les transformations stylistiques des motifs corporels.

Les pratiques de gymnastique figurant dans les livrets, malgré une présence modeste limitée à une dizaine d'images relevées dans les manuels des années 1920 et 1930, reflètent plusieurs mutations formelles des ouvrages de la période. Tout d'abord, deux types de gymnastiques doivent être distingués : une version scolaire liée à l'enseignement de l'éducation physique, et une forme associée aux exercices effectués au sol ou sur des agrès en dehors du cadre de l'école. Ce sont deux manuels qui, dans un premier temps, permettent une comparaison des canons régissant les imaginaires corporels : le *Syllabaire illustré* de Mathieu Fournier¹⁴⁴¹ et le troisième livret de la méthode *En riant*¹⁴⁴². Dans la méthode du directeur d'école Mathieu Fournier, publiée à la librairie Gedalge dès 1910¹⁴⁴³, les jeunes élèves dessinés par Maîtrejean réalisent des mouvements de gymnastique analytique sous le contrôle de leur maître (Figure 133). La position des mains des élèves, collées à leur poitrine, n'est pas sans évoquer la posture normative adoptée lors des exercices de gymnastique militaire ordonnés et disciplinés dans la *Méthode Nézondet* en 1885 (Figure 53, chapitre 2).



Figure 133 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, non paginé (41^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2002.01792.



Figure 134 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (41^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.03618.

¹⁴⁴¹ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, *op. cit.*, 1929, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2002.01792.

¹⁴⁴² Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, *op. cit.*, 1931, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2000.01243.

¹⁴⁴³ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la méthode rapide de lecture et de langage*, *op. cit.*, 1910, dans Arch. BNF, cote MICROFILM M-5212.

La légende de l'image, « *Attention ! Comptons un, deux, un...* », rythmée par l'enseignant frappant dans ses mains fait ouvertement référence à une gymnastique analytique rigoureusement organisée, qui sculpte la posture des élèves jusqu'au détail de la position de leurs pieds. Ici, continuités iconographique et thématique prennent incontestablement le pas sur une hypothétique rupture stylistique. La modernisation de la vignette, visible notamment dans la quinzième édition, n'y change pas grand-chose (Figure 134) : malgré le changement de position des bras, peuvent être observés un même quadrillage des corps, un même alignement caractéristique des individus, et les mêmes injonctions temporelles. Pourtant, l'espace entre les élèves grandit, laissant davantage d'espace pour effectuer des mouvements amples ou dynamiques. L'étau pédagogique se desserre pianissimo. Ce rajeunissement de façade enlève-t-il réellement la rigidité corporelle sous-jacente au type d'exercice proposé ?

À son tour, une page du troisième fascicule de la méthode de René Jolly présente d'étranges personnages en train de réaliser des exercices de gymnastique. Alignés face à l'instructeur, ils reproduisent les gestes que celui-ci leur montre. Énoncée de cette façon, la différence par rapport aux vignettes précédentes est minime. Pourtant, elle est éclatante : les gymnastes ne sont plus des humains, mais des lapins, que les élèves sont même invités à construire dans le cadre d'un « *travail manuel* »¹⁴⁴⁴ ! Dans cette « *gymnastique des petits lapins* » (Figure 135), les animaux combinent trois exercices : « *extension des pattes* », « *équilibre* » et « *course* ». Cette gymnastique s'inscrit-elle dans un cadre scolaire ? Visiblement non¹⁴⁴⁵, mais l'exercice en haut de l'image, certes attendrissant, n'a rien à envier aux modèles de l'éducation physique scolaire. Bien que la forme de présentation et l'apparence des exercices soient bouleversés, les mouvements et méthodes restent voisins des pratiques scolaires enfantines. Ces lapins sont fascinants car ils sont à la fois « *dotés d'un comportement essentiellement humain* » lorsqu'il s'agit de se tenir debout ou de faire l'équilibre, et sont à la fois « *représentés essentiellement comme des animaux* » lorsqu'ils font la course, retrouvant leur motricité habituelle et naturelle¹⁴⁴⁶. Renversés puis bondissants dans les exercices suivants, les mammifères aux grandes oreilles participent à la création d'un « *hypocoristique visuel* ».

¹⁴⁴⁴ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret, op. cit.*, 1931, p.14, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

¹⁴⁴⁵ Contrairement aux souris bien indisciplinées faisant de la gymnastique en classe, un peu plus loin dans le même manuel (*ibid.*, p.30).

¹⁴⁴⁶ Brugeilles Carole, Cromer Isabelle, Cromer Sylvie, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *op. cit.*, 2002, p.268.

Celui-ci compense, par l'affection supposément suscitée par ces drôles de compagnons, l'académisme des postures humaines.



Figure 135 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, p.15, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

L'iconographie des manuels de l'Entre-deux-guerres est labile, comme les corps représentés sont eux-mêmes ductiles. En quittant l'enceinte scolaire, les images de la gymnastique tempèrent l'assignation à la rectitude corporelle. L'exigence esthétique-moraliste de parfaits alignements corporels existe encore à travers l'entraînement d'individus à la barre fixe¹⁴⁴⁷. Néanmoins, comme un symbole, l'élève qui n'est pas aligné (Figure 136) dans une devinette du manuel *René et Monette*, est-il l'empreinte finale d'une corporalité s'écartant de la rectitude orthonormée ? Ce grain de sable volontairement introduit dans la mécanique huilée des illustrations vient paradoxalement pointer du doigt le corps qui s'éloigne de la linéarité si parfaitement respectée par les autres enfants. Il laisse cependant affleurer une rupture avec des codes esthétiques privilégiant l'uniforme et le régulier. Dans ce cadre, la « *culbute* »¹⁴⁴⁸, mouvement de renversement du corps par l'intermédiaire d'un appui manuel, illustrée par

¹⁴⁴⁷ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre*, op. cit., 1931, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1) ; Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Premier Livret*, op. cit., s.d., p.35, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

¹⁴⁴⁸ Voir également Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

Maggie Salcedo dans la méthode *Au jardin des images* (Figure 137), n'est-elle pas symptomatique d'un affaiblissement des contraintes pesant sur une chair quittant sa verticalité pour se courber, se retrouver sens dessus dessous ? En outre, puisque nous avons antérieurement montré que la rectitude physique exprime une valeur morale tangible, devrait-on y voir les signes avant-coureurs d'un affaiblissement spirituel du contenu des livrets, voire d'un renoncement à la transmission vertueuse ? Clairement non.

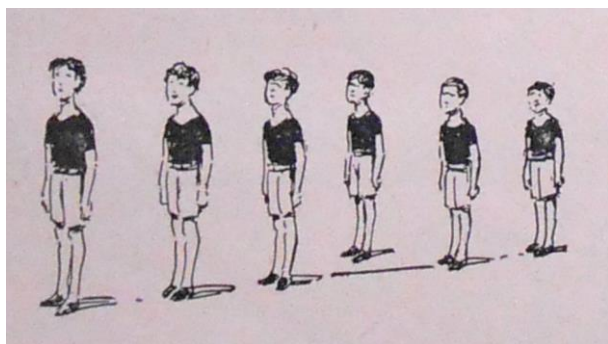


Figure 136 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.48, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.



Figure 137 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, p.35, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

Souvenons-nous : à la fin du XIX^e siècle, duels et exercices militaires composent le rêve éducatif d'un corps discipliné. Dans les années 1930, le duel à l'épée n'a pas totalement disparu des livrets¹⁴⁴⁹, mais une illustration, issue de la *Méthode globale* de A. Fréchou et de J. Baraton retient l'attention (Figure 138) : réalisée, comme les autres dessins de l'ouvrage, par le peintre René-George Gautier, elle représente un enfant portant un képi et un sabre. La lecture informe les élèves que cette image, aux traits enfantins, est censée être une caricature « *ridicule* » qui fait rire les enfants. Celle-ci est réalisée, à l'école, par Ludovic qui « *a dessiné son camarade Coquelin* » en lui faisant « *une tête énorme avec un képi, un petit corps et de petites jambes* »¹⁴⁵⁰. Cette illustration « *qui s'inspire de l'enfant lui-même, de sa vision, de sa manière de dessiner* »¹⁴⁵¹ s'insère dans une histoire des livres et des images pour l'enfance. Elle participe en retour à façonner le regard porté sur cette dernière¹⁴⁵². Cet exemple n'est pas qu'anecdotique : l'altération schématique de l'image par rapport à la réalité, l'atténuation du caractère solennel des apparences corporelles, la prise en compte réelle du public enfantins, la

¹⁴⁴⁹ *Idem*.

¹⁴⁵⁰ Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, *op. cit.*, 1928, non paginé (17^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

¹⁴⁵¹ Le Men Ségolène, « Quel est donc le livre qui peut les captiver ainsi ? », dans Le Men Ségolène, Renonciat Annie, *Livres d'enfants, livres d'images*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1989, p.21.

¹⁴⁵² Crubellier Maurice, *L'enfance et la jeunesse dans la société française (1800-1950)*, Paris, Armand Colin, 1979, pp.351-376.

mise en abyme des rires suscités par le dessin sont autant de signaux quittant la gravité typique des livres classiques de la Troisième République.

Afin d'exposer ce processus d'une autre manière, rien de tel que de s'intéresser à la thématique militaire, faisant peser sur le corps de très nombreuses contraintes et normes. Après les quatre années du premier conflit mondial, les références à l'armée et le contexte revanchard ne sont plus ceux de la fin du XIX^e siècle. Sans disparaître des livrets publiés au cours des Années folles, les représentations des exercices et défilés militaires diminuent drastiquement (13 illustrations dans l'Entre-deux-guerres contre 33 entre 1880 et la fin des années 1910). Elles passent de plus de trente illustrations répertoriées avant la fin des années 1910 à un peu plus d'une dizaine durant l'Entre-deux-guerres. Sans doute ne faut-il pas amenuiser ni mettre de côté l'impact culturel et politique des atrocités tragiques du massacre de la Grande Guerre, notamment décrites dans les années 1930 par Céline dans son *Voyage au bout de la nuit*¹⁴⁵³. Ce faisant, si le XX^e siècle est « *le siècle de la guerre* », il est aussi, par un phénomène progressif perceptible dès l'Entre-deux-guerres, « *en Occident, celui de la dévalorisation du fait guerrier* »¹⁴⁵⁴. À vrai dire, les imaginaires attachés aux défilés et exercices militaires résument bien le tiraillement qui affectent la représentation du corps au cours des années 1920 et 1930, sous l'effet combiné des contextes politiques, esthétiques, culturels, pédagogiques, etc. Le corps y est cérémonieux, solennel et discipliné mais aussi jovial, joyeux et ludique.

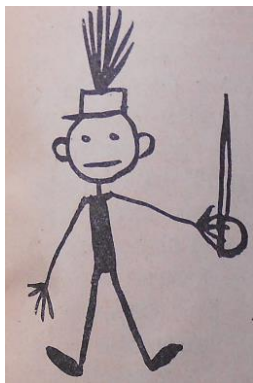


Figure 138 : Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, 1928, non paginé (17^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.



Figure 139 : Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.98, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁴⁵³ Céline Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 2012 [1932].

¹⁴⁵⁴ Audoin-Rouzeau Stéphane, « Armées et guerres : une brèche au cœur du modèle viril ? », dans Courtine Jean-Jacques (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle*, op. cit., 2011, pp.201-202.

D'un certain côté, même si les allusions patriotiques et belliqueuses sont nettement moins présentes dans les livrets d'apprentissage de lecture après la Première Guerre mondiale, l'aura dont jouissent les soldats et militaires n'est en aucun cas réduite à néant. En effet, l'iconographie associée à l'ordre militaire perdure dans plusieurs manuels de la période. Comme la figuration d'un régiment dans la méthode de lecture de Gustave Gabet et Georges Gillard¹⁴⁵⁵ en témoigne, les soldats, pris individuellement ou collectivement, ne désertent pas les manuels. En outre, quelques auteurs et illustrateurs présentent les défilés militaires comme un spectacle fascinant pour les enfants. « *Vite ! Les soldats arrivent* » : c'est de cette façon qu'est annoncée la vignette de la méthode de l'Inspecteur de l'enseignement primaire A. Mironneau et de l'institutrice rouennaise A. Philippe (Figure 139). Signée par A. Puyplat, cette illustration donne finalement davantage d'envergure à l'exaltation enfantine, sorte d'attachement légitime à la France symbolisée par les drapeaux, qu'aux soldats, visibles au coin de la rue sur la droite de l'image.

Le 14 juillet, jour de fête nationale, est aussi l'occasion pour l'inspecteur de l'enseignement primaire Antoine Lyonnet et l'illustrateur Jacoby de mettre en mots et en images une « *retraite aux flambeaux* », au cours de laquelle la foule acclame les enfants tenant une torche et la parade militaire défilant sous l'inscription « *vive la France* »¹⁴⁵⁶. Incontestablement, dans cet « *art de la fête* » républicaine¹⁴⁵⁷, l'ordre et la discipline existent toujours mais prennent une forme plus enjouée. Elles donnent une allure moins sérieuse au cortège militaire, apothéose de la discipline solennelle de la rigueur morale républicaine, ainsi dédramatisé. Dans ce spectacle, les sens sont en éveil et le message républicain se fait divertissant :

« *Nous allons voir, le lendemain, la revue sur le Champ de Mars. Les soldats sont alignés, bien astiqués, brillants comme des sous neufs. Le général, sur son cheval, a l'air content. Il dit aux soldats : c'est bien, mes enfants. Roulez tambours, sonnez clairons, c'est la fête de la France. Et le soir, à la nuit tombante, aux arbres du jardin public, des flambeaux de toutes couleurs, des ballons rouges, des ballons verts, des ballons bleus, se balancent dans le feuillage et font des boules de feu. On tire le feu d'artifice. Des fusées montent aux cieux et retombent en pluie d'étoiles. Les pétards*

¹⁴⁵⁵ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1919, p.66, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390. Pour une réédition, voir : Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1937, p.66, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01362.

¹⁴⁵⁶ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, pp.114-115, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁴⁵⁷ Dalisson Rémi, « L'art de la "mise en fête" du sport : l'esthétisation du sport aux fêtes comme construction d'un idéal politique en France, de Paul Bert au colonel Pascot (1880-1944) », dans Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 1, op. cit., 2010, pp.259-270.

font du tapage. On voit tourner des roues enflammées. Le feu gicle de tous côtés. Pour finir, quand sont éteints les derniers feux, sur le ciel noir, des lettres brillent et chacun lit ces simples mots : VIVE LA FRANCE ! VIVE LA RÉPUBLIQUE ! »¹⁴⁵⁸

Il est indéniable que l'illustration des pratiques militaires ne fait plus aussi florès dans les méthodes de lecture de l'Entre-deux-guerres. Étudiant les romans scolaires, Jacqueline Freyssinet-Dominjon observe par exemple que, dans l'Entre-deux-guerres, l'évolution « *pacifiste des instituteurs et de leur enseignement ne manquent pas de se lire dans le contenu des manuels publics qui ne font plus de la patrie une valeur morale de nature mystique* »¹⁴⁵⁹. Bien entendu, le contexte a changé. Le « *patriotisme scolaire républicain y connaît sa première remise en cause profonde* », et l'enseignement « *de la nation y connaît son premier désenchantement* »¹⁴⁶⁰ : Olivier Loubes, reprenant les travaux d'Ernst Kantorowicz, montre que « *le corps mystique* » de la nation est désacralisé car la paix, c'est-à-dire la nation pacifique, tend désormais à remplacer la patrie pour incarner « *le corps sacré* » de la nation¹⁴⁶¹. De plus, discret avant 1914, le pacifisme prend de l'ampleur, chez les instituteurs notamment, après la Première Guerre mondiale. Ceux-ci obtiennent alors davantage d'autonomie, notamment syndicale, ils « *sont plus ouvertement à gauche que par le passé, autrement dit plus souvent socialistes que radicaux et donc plus internationalistes que patriotes* », et « *le prix de la victoire de 1918 les rend sceptiques sur la notion même de guerre juste* »¹⁴⁶². Certes, il est nécessaire de garder à l'esprit que les instituteurs payant « *un lourd tribut à la Grande Guerre, écaürés par une telle boucherie* »¹⁴⁶³, en viennent à se tourner « *à la fois vers le pacifisme et vers une idée plus aimable des apprentissages* »¹⁴⁶⁴.

Évidemment, parler indistinctement des instituteurs et des institutrices est quelque peu réducteur. Surtout, ces acteurs pédagogiques ne sont pas les seuls à rédiger les ouvrages scolaires. Le contexte de publication de certains ouvrages, comme la méthode de Ed. Charlot et J. Wilmouth, publiée à Metz en 1921, « *destinée tout spécialement aux enfants dont la langue maternelle n'est pas le français* »¹⁴⁶⁵, aide à comprendre le zèle déployé dans l'affirmation d'un

¹⁴⁵⁸ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images, op. cit.*, vers 1929, p.115, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁴⁵⁹ Freyssinet-Dominjon Jacqueline, *L'enfant dans les romans scolaires. De la fillette exemplaire au valeureux aventurier (1869-1941)*, Paris, L'Harmattan, 2016, p.265.

¹⁴⁶⁰ Loubes Olivier, « L'école et les deux corps de la nation en France (1900-1940) », *Histoire de l'éducation*, n°126, 2010, p.57.

¹⁴⁶¹ *Ibid.*, pp.55-76.

¹⁴⁶² Albertini Pierre, *L'École en France, op. cit.*, 2014, p.116.

¹⁴⁶³ Amalvi Christian, *Les héros de l'histoire de France, op. cit.*, 2001, p.122.

¹⁴⁶⁴ Marcoin Francis, « Roman scolaire », dans Nières-Chevrel Isabelle, Perrot Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse, op. cit.*, 2013, p.839.

¹⁴⁶⁵ Charlot Ed., Wilmouth J., *Mon premier livre de Français, op. cit.*, 1921, p.1, dans Arch. BNF, cote 8-X-16689.

discours patriotique encore très affirmé, dans les années succédant immédiatement à la période d'annexion¹⁴⁶⁶ : « *La France est un beau pays. C'est ma patrie. Je suis un Français. Vive la France* »¹⁴⁶⁷ ! Néanmoins, patriotisme et militarisation ne sont pas forcément directement amalgamés, ces sentences n'étant sur la même page que la figuration des exercices militaires¹⁴⁶⁸. Malgré tout, si le positionnement pacifiste a un quelconque effet sur le contenu des manuels, c'est davantage par l'absence du thème militaire et/ou patriotique plutôt que par sa critique radicale ou explicite.

Les méthodes de lecture analysées ne propagent aucunement un message tel qu'on pourrait le trouver dans l'affiche éditée par la *Ligue internationale des combattants de la paix*, dans laquelle un enfant manipule des jouets militaires tandis qu'en arrière-plan figurent des soldats-squelettes, le tout réhaussé du texte suivant : « *Enfants ne jouez pas à la guerre – Parents... si vous voulez que vos enfants vivent, préparez le désarmement moral, supprimez les jouets militaires* »¹⁴⁶⁹. Rien de tout cela dans les méthodes de lecture. Au contraire, les pratiques physiques associées à un usage militaire du corps sont quelquefois plus amusantes. Elles peuvent, à leur tour, être pensées comme un composant iconographique récréatif et divertissant, moins ouvertement normalisateur ou moralisateur. Dans la méthode *René et Monette*, le défilé à la fête des enfants relève davantage du jeu que d'une marche extrêmement disciplinée¹⁴⁷⁰. Surtout, dans une lecture ultérieure, le jeune Rémi au « *képi galonné* » et aux « *guêtres propres* » est un « *drôle de soldat* » : immobile près de sa guérite, celui-ci se sauve à grandes enjambées lorsqu'une guêpe « *le pique à la figure* », donnant au passage son fusil à une petite fille¹⁴⁷¹. Tourné en dérision, le petit militaire est loin de se maintenir fixe et impassible devant l'ennemi. L'enfant fragile reprend ses droits et concrètement, sur l'image, prend ses jambes à son cou.

¹⁴⁶⁶ Voir par exemple cet ouvrage d'enseignement de lecture, prononciation, vocabulaire et grammaire, étudié parallèlement à un premier livre faisant office de méthode de lecture, introduit par ces quelques lignes : « *Chers petits enfants d'Alsace et de Lorraine, qui aimez de tout votre cœur la Patrie retrouvée, prouvez-lui votre amour en apprenant bien vite le doux parler de France à l'aide de ce petit livre que vous dédiez deux Alsaciennes* ». Riehl, Friedolsheim, *Mes premiers livres de Français. Lecture, prononciation, vocabulaire, grammaire, Deuxième Livre*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1919, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-16178.

¹⁴⁶⁷ Charlot Ed., Wilmouth J., *Mon premier livre de Français, op. cit.*, 1921, p.72, dans Arch. BNF, cote 8-X-16689.

¹⁴⁶⁸ *Ibid.*, p.62.

¹⁴⁶⁹ Ligue internationale des combattants de la paix, *Enfants ne jouez pas à la guerre. Parents... si vous voulez que vos enfants vivent, préparez le désarmement moral, supprimez les jouets militaires*, affiche, 120 x 77 cm, ill. en coul., Angers, Fédération de la L.I.C.P. de M.-et-L., vers 1931-1939, dans Arch. BNF, cote IFN-53205530.

¹⁴⁷⁰ Cercier G., Irénée M., *René et Monette, op. cit.*, 1939, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁴⁷¹ *Ibid.*, p.47.

Dans sa version ludique, le jeune militaire de la fin de années 1930 semble bien plus fébrile devant l'ennemi que les soldats figurés au début de la Troisième République. Le registre humoristique employé, plutôt cocasse, donne un ton plus léger à la leçon, tranchant avec l'implacabilité de certains manuels de la Belle Époque. Aussi, dans le deuxième livret du syllabaire *Nous avons cinq ans*, la lecture d'application consacrée aux digrammes « an », « am » et « en » et l'illustration qui lui succède (Figure 140) révèlent que le commandant Henri, au rythme de son tambour, exige que d'autres personnages le suivent en adoptant un pas cadencé : la petite « Kiki » tirant sa poupée, Jean qui porte le képi de son père et le chien « Nono ». La joyeuse troupe, organisée, n'est pas complètement synchronisée. Les objets tels que la poupée négligemment traînée au sol ou le ballon, devant le petit commandant, rappellent que le défilé n'a d'autre prétention que celle du jeu. Malgré tout, sous un aspect clément, le passe-temps des enfants persiste à être imprégné par l'ordre, l'obéissance et l'alignement. Autant d'éléments, certes imparfaitement mis en œuvre, gardant comme modèle la discipline militaire expurgée de ses facettes les plus va-t-en-guerre.



Figure 140 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.9, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).



Figure 141 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, p.58, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (2).

Par le fait, l'ordonnement et la disposition rectiligne des corps subsistent, même si le but n'est plus d'enrôler les élèves dans des bataillons scolaires ou de magnifier l'engagement à la caserne. Ce changement de philosophie est extraordinairement perceptible dans une méthode prétendument tirée à plus de quatre millions d'exemplaires : la *Méthode Cuissart*¹⁴⁷². L'enrobage idéologique évolue, comme le montre le texte choisi pour clore le deuxième livret. Effectivement, l'édition de la fin du XIX^e siècle reproduit une poésie évoquant un enfant

¹⁴⁷² Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (2).

devenant inéluctablement soldat une fois adulte¹⁴⁷³. Dans la réédition de l'Entre-deux-guerres, celle-ci est évincée au profit de l'extrait d'un texte centré sur l'écolier qui peut jouer, « *causer* » et même rire une fois son bon travail fait¹⁴⁷⁴. Aussi, dans les années 1880, le manuel fait la part belle à une vignette d'un bataillon scolaire (Figure 20, chapitre 1). Or, dans les années 1930, c'est l'illustration d'une leçon d'éducation physique qui est privilégiée (Figure 141). Nettement moins militariste, la scène ne sacrifie pas sur l'autel de la modernisation le quadrillage, l'alignement, l'ordre et la discipline corporelle caractérisant l'image de la première édition. Le texte qui convoie l'illustration s'appesantit, quant à lui, toujours sur l'amour de la France. Mais si l'école doit former de « *bons citoyens* », il n'est plus question de former « *de solides patriotes* » ou même « *des soldats courageux sachant faire l'exercice et manier le fusil* »¹⁴⁷⁵ : cette partie du discours a tout bonnement été supprimée du manuel.

Somme toute, l'iconographie des méthodes de lecture des années 1920 et 1930 ne tourne pas le dos à la représentation hautement normalisée des corps, toujours corsetés par une discipline rigide scénographiée. Cependant, de premières failles peuvent être repérées dans l'armature de cet ordre corporel qui, dans sa forme, tend à être désacralisé, « désolennisé ». Ces brèches tiennent évidemment du contexte, de l'évolution des enjeux politiques et culturels, mais également d'un adoucissement, d'une amorce d'enjolivement des corps, rendus moins rigides et profilant un véritable entre-deux des imaginaires corporels.

3.2. Les manuels, un théâtre rajeuni

À force d'exemples, il est de plus en plus manifeste que les années 1920 et 1930 ne révolutionnent pas fondamentalement la mise en images du corps, qui glisse doucement vers d'autres modèles. La rectitude morale des personnages est toujours exprimée par leur apparence, et cela même si les normes assiégeant le corps tendent à devenir moins apparentes, et même à certains égards plus souples. D'autre part, l'identification aux personnages est rendue plus aisée par un déploiement moins impersonnel de figures humaines, dans lequel le rêve et la fantaisie se fraient un chemin encore très discret : une nouvelle troupe de personnages joue sur une scène plus accueillante qui donne un nouveau souffle à la figuration orthodoxe du corps.

¹⁴⁷³ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart... Deuxième Livret*, op. cit., 1883, p.52, dans Arch. BDL, cote MS 86886.

¹⁴⁷⁴ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart... Deuxième Livret*, op. cit., 1938, p.61, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (2).

¹⁴⁷⁵ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart... Deuxième Livret*, op. cit., 1883, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 86886.

3.2.1. Une nouvelle troupe de personnages

Durant cette période, les mauvais corps sont encore vertement signalés. Parfois, la punition-signes marque les corps illustrés en les transformant en « *porte-signes* » ou en « *porte-insignes* »¹⁴⁷⁶. Dès lors, dans le *Syllabaire amusant*, le mot de référence « zéro » est illustré par un garçon en larmes portant un bonnet d'âne¹⁴⁷⁷. Dans le *Syllabaire illustré* de Mathieu Fournier, l'enfant menteur est montré du doigt par les autres élèves de sa classe sous les yeux du maître¹⁴⁷⁸. Les enfants faisant des bêtises sont rejetés dans un coin¹⁴⁷⁹. Pour autant, le versant affectif gagne quelquefois des scènes où la sensibilité des personnages importe : ceux-ci peuvent éprouver du chagrin après avoir été grondés¹⁴⁸⁰, même s'ils enfouissent leurs larmes dans leurs mains lorsqu'ils sont punis¹⁴⁸¹. Ils peuvent même éviter une « *petite tape méritée* » s'ils savent user de leurs charmes et cajoler leur mère¹⁴⁸². Du point de vue des punitions charnelles, certains constats réalisés à partir des manuels publiés entre 1880 et la fin des années 1910 sont toujours valables, quoi que dans une moindre mesure. Grimper de manière illégitime est continuellement proscrit, et la correction se manifeste de différentes façons sur les chairs enfantines.

De temps à autre, le châtiment de la nature est terrible. Ainsi en est-il du méchant Eloi, dans le manuel *Le français par les choses et par les images*, qui déniche des merles en faisant l'école buissonnière. Le garçon habile grimpe, mais des oiseaux sortent du nid et lui assènent des coups de bec. Ils se dirigent vers les yeux de l'enfant qui lâche prise en les cachant avec ses mains pour les protéger : il tombe à la renverse et le garde du bois le trouve « *à terre, à demi-mort et un bras cassé* »¹⁴⁸³. Le syllabaire d'Eugène Gourio renferme lui aussi de nombreux

¹⁴⁷⁶ Prairat Eirick, *Éduquer et punir : généalogie du discours psychologique*, op. cit., 1994, p.63.

¹⁴⁷⁷ Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant... Premier Livret*, op. cit., s.d., p.36, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

¹⁴⁷⁸ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1929, non paginé (24^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792. Voir aussi la réédition : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (24^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618.

¹⁴⁷⁹ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388 ; Delbos P., *L'Image phonétique. Syllabaire Delbos : méthode de lecture illustrée en un seul livret*, ill. N.B., Paris, Éditions École et Collège, 3^e édition, 1939, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-3602.

¹⁴⁸⁰ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁴⁸¹ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

¹⁴⁸² Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁴⁸³ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, pp.80-81, dans Arch. BUB, non coté.

exemples d'enfants qui, en grimpant aux arbres¹⁴⁸⁴, murs¹⁴⁸⁵ et échelles¹⁴⁸⁶, déchirent leur pantalon, leur veste, tombent ou s'appêtent à se faire fouetter après la maraude¹⁴⁸⁷. Dès la première leçon de la méthode conçue par les instituteurs E. Delaunay et J. Raffin et l'inspecteur L. Lafosse, un petit dénicheur se trouve puni. L'illustration, en trois temps, narre l'observation et la bascule du garçon, la tête orientée vers le sol (Figure 142). Reflétant les faux pas moraux des protagonistes, le corps continue d'être, comme à la Belle Époque, le réceptacle de la répression de ses déviances.



Figure 142 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, non paginé (1^{re} leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.



Figure 143 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, non paginé (21^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

Or, l'ambivalence des méthodes de la période est de faire coexister divers imaginaires de la chute. Le même manuel, *La lecture joyeuse*, contient notamment une autre narration graphique dans laquelle un enfant ôte le banc sur lequel s'appête à s'asseoir une petite fille (Figure 143). La fameuse blague est imparable, la chute est assurée, ce qui fait bien rire le farceur. La finalité de cette histoire visuelle, racontée à la manière d'un *comic strip* en trois cases, laisse songeur : est-elle illustrée pour condamner le comportement du facétieux garçon ? Certainement. Il reste que la pitrerie mise en image par Pierre Rossi semble ravir le plaisantin qui arbore un large sourire. L'espièglerie enfantine, loin d'être omniprésente, obtient quand même le droit d'exister. À l'instar des enfants jouant avec la pompe à eau manuelle dans la

¹⁴⁸⁴ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.50.

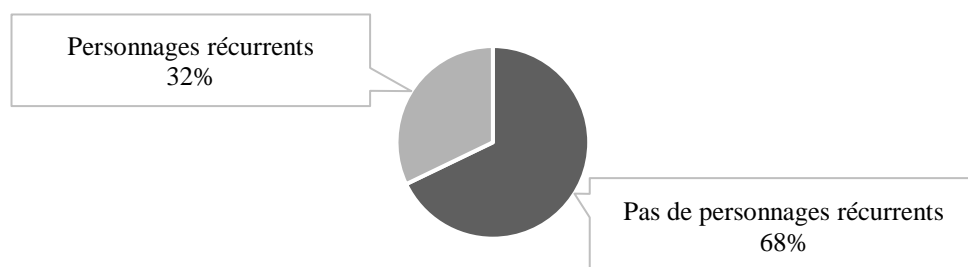
¹⁴⁸⁵ *Ibid.*, p.69.

¹⁴⁸⁶ *Ibid.*, p.72.

¹⁴⁸⁷ *Ibid.*, p.80.

méthode *René et Maria*, et aspergeant au passage un chat¹⁴⁸⁸, les saynètes tendent à être plus légères. Les enfants y prennent une place grandissante. Au demeurant, l'attitude à leur égard a changé. Le traumatisme de la Grande Guerre n'y est probablement pas pour rien : dans les livres pour enfants, Anne-Marie Chartier montre que les petits individus « *courageux, débrouillards, raisonnables et fatalistes* » de l'avant-guerre cèdent le terrain, dans les années 1930, à des héros « *espiègles, remuants, insouciantes et rieurs* »¹⁴⁸⁹. Toutefois, il serait un peu expéditif de considérer que ces illustrations, à elles seules, remettent en question toutes les normes et les contraintes, implicites et intériorisées par les personnages, et nullement contestées dans la plupart des images des livrets analysés.

Un bon indicateur de ces changements est visible au travers de l'importance donnée aux personnages dans les livrets. Dans les méthodes éditées jusqu'à la fin des années 1910, aucune n'accorde une présence régulière et répétée à des personnages, dès le début du manuel. Par contre, un tiers d'entre elles environ (18 méthodes sur 56), de la fin du premier conflit mondial à l'issue des années 1930, incluent la compagnie continue de protagonistes dont les apprentis-lecteurs qui suivent les aventures ordinaires, au fil de leur avancée dans le manuel comme ils le feraient lors de la lecture d'un récit (Graphique 15). Les noms de ces héros donnent même parfois le titre à l'ouvrage : *René et Maria*¹⁴⁹⁰, *René et Monette*¹⁴⁹¹ en sont deux spécimens. Ce faisant, les concepteurs de méthodes souhaitent favoriser l'attachement et l'identification des élèves aux personnages, le plus souvent des enfants, rencontrés fréquemment au cours de leçons.



Graphique 15 : Présence ou non de personnages récurrents dans les manuels du corpus (fin des années 1910–fin des années 1930) en %

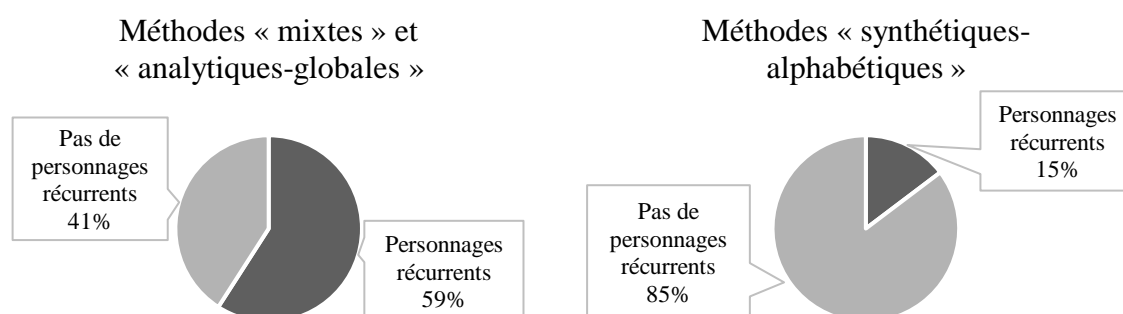
¹⁴⁸⁸ Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, p.38, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁴⁸⁹ Chartier Anne-Marie, « Histoire et représentations scolaires de la littérature enfantine », dans *L'enfance à travers le patrimoine écrit. Actes du colloque (Annecy, 18 et 19 septembre 2001)*, Annecy, Paris, ARALD, FFCB, Bibliothèque d'Annecy, 2002, p.35.

¹⁴⁹⁰ Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁴⁹¹ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

Du point de vue de la présence de personnages récurrents, les différences observées entre les manuels s'expliquent avant tout par des choix didactiques (Graphique 16). Par conséquent, les méthodes adoptant une démarche d'apprentissage « synthétique-alphabétique », privilégiant l'apprentissage du mécanisme d'assemblage du code écrit, optent sans détour pour une trame se passant de personnages répétitifs d'une leçon à l'autre (29 méthodes sur 34, soit 85%). En revanche, les méthodes employant une approche « mixte » ou « analytique-globale » mettent beaucoup plus en valeur des héros enfantins (13 méthodes sur 22, soit environ 59%). Cela s'explique vraisemblablement par l'importance donnée par ces méthodes, dès les premières leçons, à la lecture de mots et de phrases ayant un sens. Bien sûr, une aussi courte description est forcément simplifiée, mais elle montre à quel point les contextes éclairant la nature des illustrations – qu'ils soient pédagogiques, culturels, esthétiques, moraux ou politiques – sont pluriels. Ceux-ci s'entrecroisent et se contaminent mutuellement.



Graphique 16 : Présence ou non de personnages récurrents dans les manuels en fonction du type de méthode (fin des années 1910–fin des années 1930) en %

Au final, l'attention prêtée aux personnages enfantins est un ingrédient supplémentaire collaborant à rendre moins austères, moins impersonnels, ces ouvrages scolaires : les « *mêmes personnages évoluent dans tout l'ouvrage et servent de lien entre chaque leçon, tout en soutenant la curiosité de l'enfant* »¹⁴⁹². Les présences humaines et enfantines s'y affirment, comme dans *La lecture immédiate*, méthode dont la préface précise que les « *enfants ne se disent plus : "Demain, nous étudierons telle lettre ou tel groupe de lettres". Il se demandent : "Que deviendra l'âne Coco ? - Que fera Mistigri ? - Où les amis de René iront-ils ?" Immédiatement, ils prennent goût à la lecture. Le désir de connaître la suite de l'histoire commencée excite leur attention et leur application. Leurs progrès sont extrêmement*

¹⁴⁹² Comblat J., Renaudin Mme H., Comblat Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, non paginé (préface), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

rapides »¹⁴⁹³. Au fond, les méthodes s'acheminent progressivement vers une incarnation plus grande des enjeux éducatifs.

3.2.2. Une scène plus accueillante

Plus encore, il est nécessaire d'examiner l'univers dans lequel les protagonistes sont plongés, ce « *petit théâtre des personnages enfantins* », ce monde « *adapté pour l'enfant... mais à travers une certaine vision d'adulte de l'enfance* »¹⁴⁹⁴. Pour cela, prenons l'exemple d'une activité physique : le jeu de quilles. Effectivement, cette pratique entraîne les lecteurs au sein d'imaginaires hétéroclites, allant des activités les plus ordinaires à des projections fantaisistes plus invraisemblables.

Quelles que soient les formes de pratiques¹⁴⁹⁵, c'est-à-dire qu'elles relèvent d'une activité traditionnelle de confrontation villageoise¹⁴⁹⁶ (Figure 144), d'un jeu enfantin solitaire¹⁴⁹⁷ ou collectif¹⁴⁹⁸, les illustrations du jeu de quilles mettent généralement en exergue les corps, adultes et enfantins, dans un environnement journalier. Dans la *Méthode Jeanne*, le petit Alfred se dirige vers le parc, tout en portant des quilles qui, « *retenues par une ficelle, lui tapent les mollets* », et s'apprête à faire une bonne partie avec ses camarades¹⁴⁹⁹. Bien sûr, cet univers quotidien, rural ou urbain, aussi paisible soit-il, est un espace rassurant, fantasmé et normalisant. Les corps dessinés sont des modèles d'exemplarité. Une image peut aider à s'en convaincre. Cela n'est guère surprenant mais, comme beaucoup d'autres activités physiques, le jeu de quilles est majoritairement une pratique masculine. La *Méthode Rouquié* en donne une illustration : dans une vignette, signée par A. de Casimacker, un petit garçon, accroupi, met ses

¹⁴⁹³ Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 1931, p.5, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.

¹⁴⁹⁴ Bastien Gérard, *Cinquante ans de méthodes de lecture au cours préparatoire (de 1930 à nos jours). Orthographe-langue-idéologie*, op. cit., 1986, p.11.

¹⁴⁹⁵ Camy Jean, « Les quilles en Gascogne. Entre jeu et sport », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°25, 1995, pp.61-72.

¹⁴⁹⁶ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1919, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

¹⁴⁹⁷ Rion E., *J'apprends à lire et à écrire... 2^e Partie*, op. cit., s.d., p.10, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

¹⁴⁹⁸ Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 1^{re} Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 18), dans Arch. BNF, cote NUMM-994164.

¹⁴⁹⁹ Jeanne W., Jeanne M^{me}, *Méthode Jeanne. La lecture attrayante. Nouvelle méthode de lecture à l'usage des Écoles : lecture, écriture, dessin, historiettes morales*, ill. N.B., Paris, Librairies-Imprimeries réunies L. Martinet, nouvelle édition, s.d., p.51, dans Arch. BDL, cote MS 46790. Cet exemplaire est une réédition d'un ouvrage originellement paru dès la fin des années 1920.

quilles en place. Néanmoins, ce n'est pas lui qui occupe le premier plan de l'image (Figure 145).

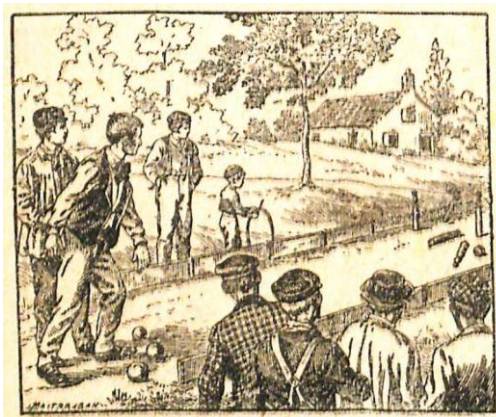


Figure 144 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, non paginé (40^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.



Figure 145 : Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

Non, c'est Emilie et sa mère, se rendant chez le photographe qui accaparent le centre de l'image. Manifestement, la tenue de la petite fille est ce qui importe le plus, particulièrement dans le texte. Celui-ci précise qu'Emilie « *a sa robe de laine blanche et rose, ses bas blancs, ses souliers noirs, son chapeau blanc* »¹⁵⁰⁰. La description physique et vestimentaire des personnages, masculins et féminins, occupe une attention considérable depuis les premières leçons de cette méthode. Toutefois, même le petit Jules n'a d'yeux que pour elles, délaissant quelque peu son attention du jeu. Dans cette vignette, le vêtement, ce « *fait social total* »¹⁵⁰¹, est « *le baromètre, le témoin privilégié des rapports entre les sexes, de ce que l'on pourrait appeler l'expression du genre* »¹⁵⁰². L'apparence corporelle est normative. Elle construit des modèles imprégnés de codes et de symboles eux-mêmes pénétrés d'une morale. Cette image révèle que le statut des personnages féminins évolue très lentement dans les livrets : au-delà des stéréotypes attachant symboliquement les filles à l'espace domestique, nous avons déjà constaté qu'il n'est pas rare que celles-ci soient tenues à l'écart de certaines pratiques corporelles, de certains jeux. Dans une leçon ultérieure, les cadeaux apportés par la tante

¹⁵⁰⁰ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁵⁰¹ Pellegrin Nicole, « Le vêtement comme fait social total », dans Charle Christophe (dir.), *Histoire sociale, histoire globale ? Actes du colloque des 27-28 janvier 1989*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1993, pp.81-94.

¹⁵⁰² Jamain Sandrine, « Le vêtement sportif des femmes des "années folles" aux années 1960. De la transgression à la "neutralisation" du genre », op. cit., 2005, p.38.

Solange sont répartis de la sorte : « *un casque en carton, un masque et des quilles* » pour Jules et « *des raquettes et un ballon* » pour Emilie¹⁵⁰³.

Chaque détail de l'illustration trahit le raffinement esthétique (et moral) de l'apparence, jusqu'à l'insistance littérale sur la couleur blanche du costume. Depuis la fin du XIX^e siècle, le blanc ne peut-il pas être partiellement perçu comme « *le reflet de l'hygiénisme mais aussi l'image d'une figure de l'enfant innocent et "civilisé", travaillée par la bourgeoisie* »¹⁵⁰⁴ ? La focalisation sur les habits de la petite Emilie atteste que « *les vêtements sont le support des croyances et des observances, comme celui des représentations sociales. À tout moment, ils manifestent les liens avec le pouvoir, suggèrent la hiérarchie sexuelle des rôles familiaux, soulignent la force des croyances tant par les détails que par les ensembles* »¹⁵⁰⁵. En somme, cette illustration ne contrevient pas aux impératifs de douceur, d'harmonie, d'élégance, de beauté plastique, d'esthétique et de grâce qui dominent fréquemment les représentations féminines. À ce propos, ce souci des apparences dépasse le cadre de cette image, car Emilie mire plusieurs fois son reflet dans des miroirs à l'intérieur ce manuel¹⁵⁰⁶. En tout état de cause, l'apparence corporelle est encore sujette à des contraintes esthétiques visant à la rendre orthodoxe, légitime et d'un certain côté exemplaire.

Invariablement normalisatrice, l'iconographie corporelle se fait étonnamment plus caressante. Même au sein d'ouvrages confessionnels, le plaisir est au rendez-vous des usages enfantins¹⁵⁰⁷. Et même si certaines boîtes de jeux de quilles sont inertes et rigoureusement rangées¹⁵⁰⁸, d'autres réservent une atmosphère encore plus aimable aux élèves. Un manuel comme *René et Monette* fait apparaître ce jeu sous la forme d'un rêve : Monette, « *au bal des quilles* », en habille une qui est sa fille, mais la belle fête est troublée par le chien Médor qui culbute les quilles jusqu'à les abîmer¹⁵⁰⁹. Dans un ouvrage comme *Le coffre aux joujoux*, cette pratique physique est appréhendée par différents personnages : âne, coq, singe poupée et pantin entourent gaiement un jeu coloré (Figure 146). L'ambiance régnant au sein des fascicules se veut assurément plus douce, imprégnée de joie, de bonheur et de charme. Dans le deuxième

¹⁵⁰³ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.52, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁵⁰⁴ Rollet Catherine, *Les enfants au XIX^e siècle*, op. cit., 2001, p.113.

¹⁵⁰⁵ Roche Daniel, *Histoire des choses banales*, op. cit., 1997, p.211.

¹⁵⁰⁶ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁵⁰⁷ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre*, op. cit., s.d., p.44, dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹⁵⁰⁸ Boscher Mathurin, Boscher V^e, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., vers 1931, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

¹⁵⁰⁹ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.53, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

livret de la méthode *Je lirai bientôt*, le dessin simplifié des quilles¹⁵¹⁰ côtoie une vision fantastique dans laquelle les jouets, anthropomorphisés, défilent avec bonheur et engouement (Figure 147).



Figure 146 : Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux. Histoire pour apprendre à lire*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1934, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 32744.



Figure 147 : Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2).

Les concepteurs des méthodes de lecture sont, dans les années 1920 et 1930, partagés entre deux positions : ils poursuivent inlassablement la transmission de normes corporelles tout en rendant ces dernières davantage accessibles à l'enfance. Ils contribuent à son éducation tout en ne la rebutant pas à travers l'aspect désuet ou archaïque des illustrations et des corps. À l'évidence, il y a là des intentions stylistiques qui ne présupposent pas la disparition de normes et de valeurs corsetant fermement les corps figurés. *In fine*, ne s'agirait-il pas de séduire les enfants pour mieux les instruire ? Nous devons, à l'avenir, nous interroger : cette présentation plus douce élimine-t-elle toute transmission culturelle, normative ou axiologique ? Intuitivement, nous nous doutons bien que ce n'est pas le cas. Reste à le prouver grâce à des faits et à comprendre les tenants et les aboutissants de ce processus captivant.

3.3. Conclusion : l'image scolaire du corps, un compromis versatile

Le procédé hypocoristique est d'abord littéral, puisqu'il permet de simplifier les mots à lire par les apprentis-lecteurs, encore limités dans leur connaissance des correspondances entre les lettres et les sons : par exemple, la vache devient « *mumu* », le cheval se fait « *dada* »¹⁵¹¹, le lait est du « *lolo* »¹⁵¹², etc. Par analogie, qualifier les représentations visuelles du corps d'hypocoristique souligne une intention, partagée par les concepteurs des manuels (auteurs,

¹⁵¹⁰ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2).

¹⁵¹¹ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, op. cit., 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 93371.

¹⁵¹² Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

illustrateurs, éditeurs, etc.), d'user de formes graphiques plus charmantes et enchanteresses, mais tout aussi orthodoxes. Pour parvenir à ce résultat, les tactiques iconographiques sont variées, et nous en découvrirons bien d'autres encore. Ceux-ci portent notamment sur les usages du corps autorisés, légitimés (transformation d'activités utilitaires en jeux, figuration de comportements plus espiègles), les personnages représentés (rôles pérennes donnés aux personnages enfantins, figuration d'animaux ou d'objets anthropomorphisés), ou encore sur les formes (traits plus enfantins, lignes des corps moins inflexibles). La liste peut aisément être allongée, mais elle ne doit pas masquer une autre réalité : dans ce modèle hybride de l'Entre-deux-guerres, nombre d'images du corps gardent la gravité acquise par les manuels de la Belle Époque. Les individus exemplaires ou, au contraire, les contre-modèles portent toujours sur leur corps les marques de leur moralisation. Les évolutions apparentes ne peuvent cacher une continuité avérée avec les ouvrages précédant les années 1920.

En outre, dans ce compromis versatile entre gravité et frivolité, les imaginaires corporels ne sont pas franchement révolutionnés. D'un côté, les « *images réalistes, du quotidien font appel à une imagination canalisée, qui contribue non seulement à intégrer des apprentissages [...], mais aussi des comportements sociaux, et le respect d'un ordre social établi* »¹⁵¹³. D'autre part, même dans le cas d'illustrations plus « fantaisistes », « *l'imagination, sous mille formes plus ou moins apparentes ou clandestines, se trouve contrôlée, conduite, "chicanée", contredite, refoulée ou rendue "impossible"* »¹⁵¹⁴. Transposées à notre objet, ces observations révèlent qu'il est envisageable d'appréhender ces imaginaires corporels comme les instigateurs vacillants d'une orthopraxie scolaire fondamentalement ascétique et superficiellement récréative.

Conclusion du chapitre 4

Dès l'aube du XX^e siècle, les livres scolaires dans leur ensemble, et plus spécifiquement les méthodes de lecture, se modernisent. Ce renouvellement esthétique, tant dans sa forme que son contenu, passe par l'image. Au sein de ce processus, les imaginaires corporels prennent une part active. Cependant, nous l'avons vu, les changements dans la physionomie de ces usuels

¹⁵¹³ Perret Laetitia, « Places et rôles des images des manuels dans l'évolution des disciplines scolaires », *op. cit.*, 2018, p.94.

¹⁵¹⁴ Duborgel Bruno, *Imaginaire et pédagogie : de l'iconoclasme scolaire à la culture des songes*, Paris, Le Sourire qui mord, 1983, p.4.

scolaires ne sont pas vraiment fulgurants. Si la révolution douce, esthétique ou pédagogique, annoncée a bien lieu, elle sait se faire désirer. Il faut donc se préserver d'une certaine « *illusion du changement* »¹⁵¹⁵. Indubitablement, les méthodes de lectures connaissent des transformations, mais tous les ouvrages ne les concrétisent pas au même rythme, avec les mêmes outils, les mêmes moyens et les mêmes ambitions : les représentations des pratiques physiques, indéfectiblement respectueuses d'une certaine orthodoxie, portent d'ailleurs les traces de ces évolutions vacillantes. Parler de conservatisme ou d'innovation¹⁵¹⁶ de ces fascicules n'a alors de sens que si ceux-ci sont appréhendés dans leurs différentes dimensions, des plus pragmatiques au plus théoriques.

En définitive, de la fin des années 1910 au terme des années 1930, le corps se dévoile davantage, au sein d'une iconographie acceptable car bienséante, et devenue presque indispensable dans les manuels. Matérialisée grâce à des personnages au rôle grandissant, il devient un agrément incontournable au cœur de livrets à la physionomie égayée. De la couverture aux pages intérieures, ceux-ci sont moins austères, parfois plus colorés. Ils bénéficient au passage des progrès des techniques de fabrication et d'une reconnaissance accrue du travail illustratif, restant néanmoins constamment sous contrôle. Les représentations des pratiques corporelles s'étoffent, leur présence augmente considérablement, mais elles ne sont pas un aboutissement. À partir des années 1920, elles sont moins cérémonieuses mais encore guidées : le mouvement des personnages est, à ce titre, un bon indicateur d'une iconographie corporelle bénéficiant simultanément d'un carcan normatif assoupli et d'une mise en scène évinçant scrupuleusement toute pratique physique non tempérée et, partant, illégitime. L'oscillation, la versatilité entre la reconnaissance des plaisirs ludiques des personnages dessinés et le maintien d'une tempérance rigide de chacun de leurs comportements est au diapason du « ton » employé pour s'adresser aux enfants. L'apparence corporelle est, en conclusion, le témoin privilégié des incertitudes gagnant les concepteurs des ouvrages quant à la manière de transmettre des savoirs et une culture aux jeunes élèves : ceux-ci semblent hésiter entre une forme hypocoristique, insensiblement plus accueillante et attrayante et la rigueur catégorique, grave et exemplaire d'une normalisation rigide et intransigeante.

¹⁵¹⁵ Lebrun Johanne, Lenoir Yves, Desjardins Julie, « Le manuel scolaire "réformé" ou le danger de l'illusion du changement : analyse de l'évolution des critères d'évaluation des manuels scolaires de l'enseignement primaire entre 1979 et 2001 », *Revue des sciences de l'éducation*, n°30, 2004/3, pp.509-533.

¹⁵¹⁶ Lebrun Monique, « Introduction. Le manuel scolaire, un outil à multiples facettes », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire. Un outil à multiples facettes*, op. cit., 2006, p.3, p.9.

Après tout, ces deux aspects ne seraient-ils pas les deux faces d'une même pièce ? L'ambiguïté de l'iconographie corporelle résiderait alors dans cette double intention : plaire en libérant les corps dessinés et contraindre en rappelant les normes et les codes à respecter pour que l'ordre social soit maintenu, et les peurs sociales conjurées. Le corps, « *domaine d'images, de rêves, de rêveries, de fictions, d'hallucinations, relève d'une entreprise systématique, dont le but est de montrer ce que doit être le corps, tel qu'il est souhaité et souhaitable* »¹⁵¹⁷ : une telle assertion, adaptée à la description de la société contemporaine, ne pourrait-elle être employée pour décrire l'iconographie scolaire du début du XX^e siècle ? Derrière cette euphémisation de l'austérité, n'effleurons-nous pas déjà une stratégie d'enrobage ludique des apprentissages ? En parant les livrets de personnages agissant dans une arène joyeuse, leurs créateurs chercheraient à rendre désirables les contenus d'enseignement. Tel est l'objet du chapitre suivant.

¹⁵¹⁷ Michel Barbara, « Corps colonisé, imaginaire dépossédé », dans Fintz Claude (dir.), *Les imaginaires du corps. Pour une approche interdisciplinaire du corps. Tome 2. Arts, sociologie, anthropologie, op. cit.*, 2000, p.379.

Chapitre 5. La scolarisation des pratiques corporelles

Introduction

Rendant hommage aux instructions de 1887, celles du 20 juin 1923 relatives au nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires sont catégoriques sur un point : « *le cours préparatoire est, avant tout, un cours de lecture* »¹⁵¹⁸. Cet apprentissage essentiel est l'objet des méthodes de lecture, qui ont un rôle à jouer dans l'apprentissage du décodage et de la compréhension des textes lus. Néanmoins, ces manuels ne s'en contentent pas. Leur contenu iconographique et textuel trahit des ambitions éducatives plus générales. Les méthodes de l'Entre-deux-guerres voient naître des mutations formelles et esthétiques se répercutant sur leur iconographie et leur physionomie. À défaut d'engendrer une révolution, ces transformations pèsent-elles réellement sur la pédagogie déployée dans les livrets et sur le rôle éducatif de ces derniers ? Dans leurs rapports à l'enseignement, comment les représentations du corps sont-elles concernées par ces mutations ?

L'analyse des manuels de lecture créés pour les différents niveaux de l'école élémentaire, réalisée par Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, livre quelques observations essentielles. Pour ces auteurs, « *lorsqu'on feuillette les nouveaux livres qui sont lancés sur le marché à partir de 1923, le premier changement perceptible n'est pas pédagogique, mais matériel* »¹⁵¹⁹. Travaillant sur les ouvrages parus dans les années 1920 et 1930, ils estiment que, dans l'ensemble, « *l'image qui réussit fort bien son entrée "plastique" dans le livre de lecture rate son entrée pédagogique* »¹⁵²⁰. Les livrets de lecture, comme les méthodes, sont modernisés. Mais, au fond, changent-ils réellement leurs approches pédagogiques, la place dévolue à l'image dans les apprentissages, le rôle joué par les représentations corporelles dans l'iconographie scolaire ? Ces transformations de façade influencent-elles en profondeur les fascicules ? Les personnages dessinés, s'adonnant toujours davantage à des divertissements physiques, modifient-ils l'ossature et la teneur des apprentissages scolaires ?

¹⁵¹⁸ Instructions du 20 juin 1923, *Nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires*, parues au JORF n°167 (cinquante-cinquième année) du 22 juin 1923, p.5849, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

¹⁵¹⁹ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, op. cit., 2000, p.355.

¹⁵²⁰ *Ibid.*, p.359.

Dans les nouvelles méthodes produites après la Première Guerre mondiale, il n'est pas fait table rase du passé. Leurs métamorphoses s'effectuent subtilement dans le temps, par strates successives. Leur structure initiale élaborée dès le XIX^e siècle ne s'efface pas. Les usages pédagogiques, didactiques, instructifs et éducatifs traditionnels des images et des représentations corporelles se perpétuent au-delà des Années folles. Pourtant, dans les discours comme dans les contenus des manuels, quelques tentatives s'amorcent pour transmettre et faire apprendre les élèves autrement : les graines du jeu, du plaisir et de l'attrait poussent petit à petit. Les illustrations du corps prennent une part essentielle dans les livrets des années 1920 et 1930 : il s'agit de rendre les apprentissages scolaires plus attirants, plus séduisants et plus ludiques tout en réaffirmant l'instrumentalisation scolaire et scripturale de la chair. Cette « ludisation », définie dans le lexique parlebasien, est appréhendée comme un « *processus qui favorise l'apparition des caractères de plaisir spontané et de motivation joyeuse, dépourvus de finalité utilitaire, habituellement associés au jeu* »¹⁵²¹. Les imaginaires des pratiques ludiques et sportives contribuent à construire, ou plutôt à donner le sentiment parfois illusoire et spéculatif, qu'apprendre peut être une besogne bien plus agréable qu'elle n'y paraît. Cependant, à maintes reprises, les normes, les règles et les savoirs scolaires fondamentaux prônés dès les débuts de la Troisième République persistent : les corps des élèves et des personnages livresques servent constamment une discipline apprenante et raisonnable, dont la rigueur et l'austérité parviennent quelquefois à se faire oublier. Illustrer des pratiques corporelles revient donc à poser les jalons d'une illusion récréative visant à rendre désirable une corporalité orthodoxe eu égard aux finalités scolaires, tant au niveau des apprentissages les plus élémentaires (apprendre le nom des lettres) qu'aux missions éducatives et culturelles les plus ambitieuses.

1. Inerties et reconfigurations des illustrations corporelles

Ceux qui aimeraient voir dans les manuels scolaires du premier tiers du XX^e siècle des changements prodigieux seront déçus : l'évolution des imaginaires corporels qui y figurent ne les satisfera pas entièrement. Pourquoi ? Parce qu'entre inertie et lentes reconfigurations, les représentations de la chair évoluent significativement sans imposer de rupture tonitruante. Le corps est mobilisé pour faire apprendre les élèves. Jusqu'ici, rien d'inattendu mais les

¹⁵²¹ Parlebas Pierre, *Jeux, sports et sociétés*, op. cit., 1999, p.222.

concepteurs des manuels vont tout de même profiter de plus belle des charmes plaisants de la chair, ce qui n'est pas rien.

1.1. Une rigueur de plus en plus plaisante

À partir de la fin des années 1910, la plupart des méthodes adoptent une structure moderne dans laquelle l'image occupe une place incontournable. Conservant leurs fonctions d'instruction et faisant reconnaître leur dimension récréative, les figurations, y compris corporelles, voient leur autorité consolidée dans deux registres, qu'il ne s'agit plus d'opposer aussi fermement : il leur faut rigoureusement participer à l'enseignement et prendre part au plaisir distrayant que sont à même de procurer les livrets aux jeunes élèves.

1.1.1. Des images pour apprendre, évidemment !

Dans les manuels des années 1920 et 1930, les auteurs ne renoncent pas à donner aux images un rôle important pour apprendre aux élèves à lire. En effet, les « *illustrations peuvent être analysées comme des représentations sociales et culturelles spécifiques d'une époque, traduisant un regard sur la société contemporaine et les éléments que l'on souhaite souligner dans l'instruction et l'éducation des élèves* »¹⁵²². C'est pourquoi les vignettes et gravures des méthodes de lecture conservent inévitablement une orientation pédagogique, inhérente à ces figurations orthodoxes.

Pour certains pédagogues, savoir lire, c'est « *accrocher à chaque mot l'image d'un objet* »¹⁵²³. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1930, l'image fait partie intégrante d'une routine pédagogique au sein de laquelle elle acquiert une fonction primordiale¹⁵²⁴. Dans leur syllabaire, *Nous avons cinq ans*, l'inspecteur primaire A. Davesne et l'institutrice Mme Meymi écrivent que le fonctionnement monotone de la méthode syllabique, « *traditionaliste* », « *routinier* », ainsi que la « *fixité du plan* », voire la « *rigidité dans l'armature de la leçon* », débutant par

¹⁵²² Frizzarini Claudia Regina Boen, Legros Valérie, « Montrer des savoirs mathématiques ? », *op. cit.*, 2018, p.6.

¹⁵²³ Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, p.3, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.

¹⁵²⁴ Cela est aussi le cas dans les manuels destinés aux colonies. Voir : Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, ill. N.B., Tours, Imprimerie René et Paul Deslis, 1933, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

l'étude du « *mot-type* » illustré par un dessin, sécurisent l'élève dans ses apprentissages¹⁵²⁵. Pour débiter les leçons, il n'est plus rare de lire, dans les préfaces des livrets, des explications selon lesquelles il faut « *partir de la gravure* »¹⁵²⁶, ou « *d'un mot dont le sens est évoqué par un dessin ; ce mot renferme le son qu'il s'agit d'exercer* »¹⁵²⁷. D'autres auteurs proposent de lier le son produit par une ou plusieurs lettres à une image et à un mot évocateur : « *le f', f' de la locomotive, le z'' du moucheron, etc...* »¹⁵²⁸. Souvent, les images servent à identifier le son des signes écrits¹⁵²⁹, et sont censées apporter leur soutien à la mémorisation de l'élève, afin de « *renforcer le souvenir de chaque mot clé* »¹⁵³⁰ : « *l'illustration est étudiée en vue de faire participer le dessin aux autres modes d'expression et de fixation. L'objet est dessiné, le mot est lu et écrit : mémoires motrice, auditrice, visuelle, s'entr'aident* »¹⁵³¹. Aussi, une méthode comme celle de Madame Raffalli-Dary double les gravures, qui sont « *un aide-mémoire* » pour les élèves, dans une version simplifiée qu'ils peuvent reproduire plus facilement¹⁵³². Toutefois, selon les méthodes et l'objet de la leçon, les fonctions des illustrations varient, à l'instar de la *Méthode attrayante et facile* de Guthapfel et Combié : « *Les unes représentent simplement des objets. Les autres sont les meilleures et les plus précises explications des historiettes. Toutes rendront de grands services pour l'étude du vocabulaire, et les exercices de langage* »¹⁵³³. Même dupliquées sur des supports extérieurs aux livrets, devant quelquefois être reproduites par les enseignants eux-mêmes¹⁵³⁴, les images conservent ce rôle introductif à l'acquisition de la langue française. Dans la brochure pour les maîtres de *René et Maria*, les compositions en couleurs imprimées sur carte forte ont pour but de « *faciliter l'enseignement collectif* », pouvant notamment servir « *à amorcer la leçon de lecture, par un examen collectif de la gravure par*

¹⁵²⁵ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, op. cit., 1939, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

¹⁵²⁶ Combié J., Renaudin Mme H., Combié Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, non paginé (emploi de la méthode), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁵²⁷ Riehl, Friedolsheim, *Mes premiers livres de Français. Lecture, prononciation, vocabulaire, Premier Livre*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1919, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-2491.

¹⁵²⁸ Prévost A., Laurent J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture... Livre-méthode*, op. cit., 1925, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-17740.

¹⁵²⁹ Voir, par exemple, Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre*, op. cit., 1931, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

¹⁵³⁰ Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret*, op. cit., 1926, non paginé (Pour apprendre à lire vite et bien), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

¹⁵³¹ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Premier Livret*, op. cit., s.d., p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

¹⁵³² Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie l'École, 1937, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.

¹⁵³³ Guthapfel, Combié, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

¹⁵³⁴ Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines*, op. cit., 1931, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755.

les enfants réunis devant le tableau »¹⁵³⁵. Indiscutablement, les concepteurs des livrets ne se désintéressent aucunement de l'apprentissage de la lecture lorsqu'il est question de l'illustration de leurs fascicules.

Quelle que soit l'approche choisie pour l'enseignement, les représentations corporelles s'inscrivent inéluctablement dans un microcosme pédagogique. Celui-ci, voué à l'apprentissage de l'écrit, est fait de colonnes verticales de mots¹⁵³⁶, de lettres muettes typographiquement dissemblables¹⁵³⁷, de paragraphes mis en forme pour être clairement lisibles¹⁵³⁸, etc. Bien entendu, les images bénéficient d'usages pédagogiques différenciés selon l'ordre des leçons et les différents temps d'apprentissage, leur position dans la progression du livret, les choix didactiques spécifiques à chacune des méthodes, et même l'insertion de diverses autres disciplines scolaires dans le livret. Dans le deuxième chapitre de cette thèse, nous avons pu montrer l'influence des démarches d'apprentissage, tant sur la nature que sur la place de l'iconographie. Omnipotentes à la fin du XIX^e siècle, les méthodes adoptant une approche « synthétique-alphabétique » sont, dans les années 1920 et 1930, plus nettement concurrencées par les démarches pédagogiques « analytiques-globales » (7 méthodes) ou « mixtes », c'est-à-dire combinant plus ou moins explicitement les deux procédures précédentes (15 méthodes, Graphique 17). Dans ces deux dernières catégories de manuels, la distinction entre les images destinées à l'apprentissage du code et celles accompagnant la lecture de textes tend à s'estomper. Cependant, malgré les variations formelles, pédagogiques et philosophiques de ces livrets – que nous nous efforcerons immanquablement de mettre au jour à des moments opportuns de l'analyse –, ceux-ci ont en commun de donner la priorité à l'apprentissage de l'écrit. Toute présence iconographique et corporelle est conditionnée par cet objectif. Ainsi, dans une méthode globale comme celle de Mme C. Rouquié, la « *première étape de la méthode de lecture globale est l'étude de mots évoqués par des images [...], empruntés au milieu dans lequel évoluent les enfants (corps humain, famille, animaux et plantes)* »¹⁵³⁹. Définitivement, l'image n'est pas gratuite et apporte, avec elle, la raison apprenante.

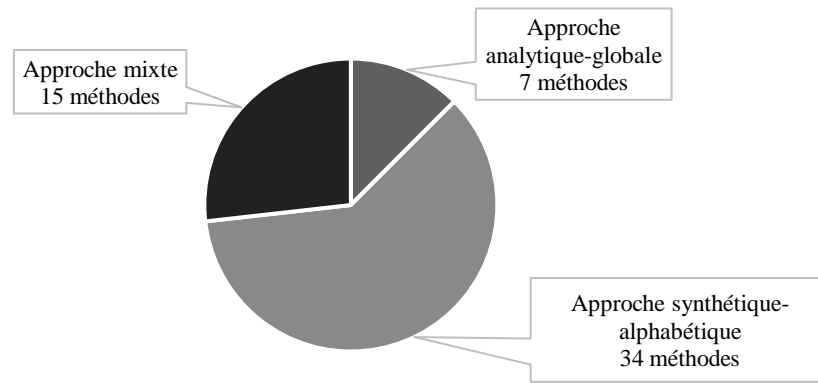
¹⁵³⁵ Combiér J., Renaudin H., *René et Maria. Méthode directe de lecture. Brochure pour les maîtres*, ill. N.B., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 1936, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2011.01313.

¹⁵³⁶ Rouquié Mme C., *Méthode de lecture globale. Notice explicative à l'usage des maîtres*, Paris, Librairie Hachette, 1926, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2955.

¹⁵³⁷ Prévost A., Laurent J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture... Livre-méthode*, op. cit., 1925, p.1, dans Arch. BNF, cote 8-X-17740.

¹⁵³⁸ Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, non paginé (préface), cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁵³⁹ Rouquié Mme C., *Méthode de lecture globale. Notice explicative à l'usage des maîtres*, op. cit., 1926, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2955.



Graphique 17 : Catégorisation des méthodes de lecture du corpus selon la démarche d'apprentissage (fin des années 1910-fin des années 1930)

Bien souvent, l'ordre et la rigueur qui sous-tendent la progression des apprentissages restent au fondement des opuscules publiés dans l'Entre-deux-guerres. Nombre de manuels procèdent toujours en allant du connu à l'inconnu. À l'intérieur de certains ouvrages, amalgamant « méthode syllabique » et « méthode globale », la rationalité de la progression est prioritaire. La préface de la méthode René et Maria met ainsi en évidence « *l'intérêt et la valeur éducative de la méthode globale, alliés à la sage gradation de la méthode syllabique* »¹⁵⁴⁰. L'exemple des illustrations de J. Chadel, dans la *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture*, montre à quel point le triptyque manuel-image-corps est tout entier dirigé vers l'apprentissage de la lettre (Figure 148). À l'occasion de la cinquième leçon, la lettre « e » est encadrée par plusieurs vignettes. Celle qui représente l'enfant en pleine course vise à faire entendre, par son essoufflement « *Heu ! Heu !* », le son étudié¹⁵⁴¹. Quant aux « œufs », ils servent de mot de référence. De plus, les quatre dessins, en bas de la page, donnent des illustrations dont le profil ressemble à la lettre étudiée. Ici, l'objectif est que les élèves étudient « *au point de vue de la forme, la lettre qui représente ce son, la comparent à un objet existant et connu et la reproduisent approximativement avec les doigts d'abord, puis avec des objets qu'ils ont en classe, puis enfin avec la craie ou le crayon sur l'ardoise* »¹⁵⁴². De l'image figurant l'enfant coureur à la reproduction digitale de la lettre, tout le corps se retrouve au service des intentions pédagogiques.

¹⁵⁴⁰ Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, non paginé (préface), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁵⁴¹ Se référer également à l'analyse effectuée dans le chapitre 4.

¹⁵⁴² Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre*, op. cit., 1931, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

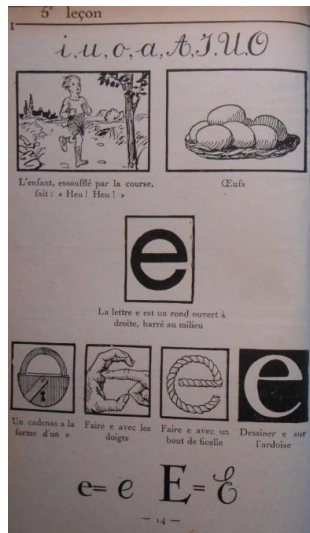


Figure 148 : Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

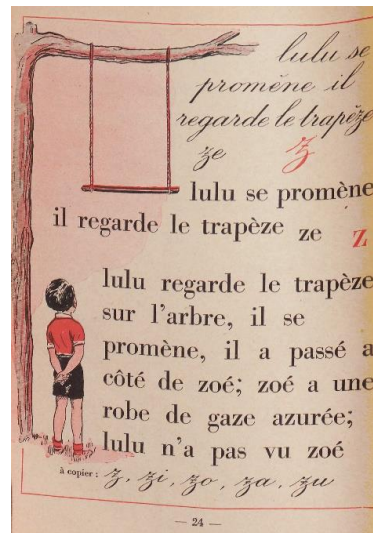


Figure 149 : Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Gedalge, 1939, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

À présent, rappelons-nous que dans les manuels de la Belle Époque, le corps, installé sur un objet tel que le trapèze, ressemble le plus souvent à un ajout décoratif. La corporalité réifiée importe moins que l'objet, au sein d'une iconographie qui ne s'embarrasse pas de l'accessoire. Le trapéziste est optionnel, l'important est de faire apprendre la lettre-son « z ». Que devient donc ce mot de référence sous la plume et le crayon des concepteurs de méthodes des années 1930, alors que des images plus narratives surgissent plus couramment ? Les figurations de l'objet trapèze sans corps¹⁵⁴³ ou en présence d'un personnage adoptant une position immobile existent encore¹⁵⁴⁴. La page que consacre la méthode *Apprenons à lire*, illustrée par A. Galland, à la lettre « z » peut être perçue comme un intermédiaire entre deux modes de représentations (Figure 149). L'objet y est central et le corps de l'enfant lui sert, une fois de plus, de faire-valoir. Pourtant, la présentation se veut moins conventionnelle. Dans une mise en page laissant une place considérable à l'image, le petit Lulu, les bras croisés dans le dos, regarde avec attention le trapèze suspendu à la branche de l'arbre. Toutefois, le petit garçon inanimé, semblant rêver de s'accrocher à la barre, se contente de scruter l'objet ludique. Le personnage, comme le jeune lecteur découvrant son manuel, doit se contenter de la vision d'un trapèze inerte. Le corps est l'objet d'un désir inassouissable. Plaisir et joie de l'exercice ne sont que suggérés. Une nouvelle trace de cette suggestion incorporelle se trouve dans la *Nouvelle méthode de lecture* publiée par la Librairie Delalain. Les objets illustrés – même

¹⁵⁴³ *Ibid.*, p.52.

¹⁵⁴⁴ Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 2^e livret*, op. cit., 1938, p.20, dans Arch. BDL, cote MS 32495.

ludiques ou sportifs, à travers l'exemple du cerceau ou des quilles (Figure 150) – sont utilisés pour leur ressemblance avec les lettres : la « *lettre devient ainsi une image ou un fragment d'image qui parle aux yeux. Elle n'est plus un signe, mais une partie concrète d'un objet connu* »¹⁵⁴⁵.

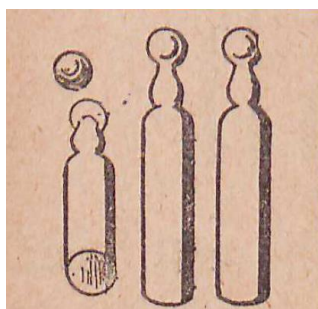


Figure 150 : Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

Pour autant, le corps n'est pas invariablement relégué au second plan aussi clairement. Maxime, habitant le syllabaire d'Eugène Gourio, utilise, quant à lui, l'agrès gymnique comme une balançoire (Figure 151). L'image converse sa fonction référentielle, mais l'illustrateur y introduit le corps dans son usage ludique. Aussi, comme dans l'édition publiée plus tôt au cours du XX^e siècle¹⁵⁴⁶, la quinzième édition rénovée du *Syllabaire illustré* de Mathieu Fournier allie la figuration traditionnelle du trapéziste immobile à la représentation du spectacle circassien (Figure 152).

Clowns et acrobates deviennent le centre d'intérêt d'un spectacle coloré. Cette fois-ci, les enfants apprenant à lire, adoptant le même point de vue que les spectateurs au premier plan, assistent à l'exhibition de corps parés pour éblouir les âmes enfantines grâce à la voltige et leurs dangereuses acrobaties. En s'imposant dans les saynètes, le corps franchi un palier. La représentation charnelle assiste plus franchement la mise en scène du son étudié, pour coopérer à la matérialisation attrayante de l'apprentissage de l'écrit.



Figure 151 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.36, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

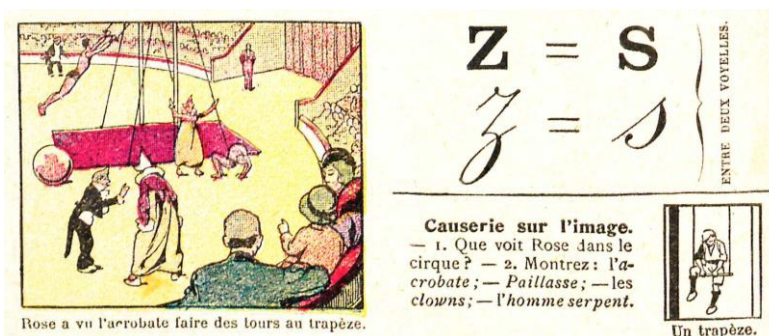


Figure 152 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (50^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.03618.

¹⁵⁴⁵ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, op. cit., vers 1938, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

¹⁵⁴⁶ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1910, dans Arch. BNF, cote MICROFILM M-5212.

Il est somme toute logique que ces ouvrages scolaires demeurent organisés pour faciliter l'apprentissage de la lecture. Le contraire serait surprenant. Leur vocation première reste l'acquisition rigoureuse et rationnelle des mécanismes de décodage du code écrit, ou de la compréhension des textes. Néanmoins, dans les années 1920 et 1930, l'objectif instructif assigné aux images n'est plus aussi souverain. En tout cas, il n'est plus annoncé de manière hégémonique dans les préfaces des livrets. Un nouveau leitmotiv, loin de lui être antinomique, se fait doucement entendre : il s'agit, de plus en plus expressément, d'attirer les élèves, de leur présenter les contenus sous un jour agréable : « *Le livre est ouvert ; on examine la gravure ; les enfants parlent. Le maître intervient pour rattacher la scène présentée dans la gravure aux souvenirs personnels de l'enfant, pour obtenir des observations exactes, un langage correct ; il oriente vers l'utilisation des mots qui seront étudiés, des phrases qui seront lues. [...] On obtient ainsi une lecture à laquelle participe l'esprit tenu en éveil, et une activité joyeuse et spontanée, qui contraste avec la monotonie du "be a ba" »*¹⁵⁴⁷. Progressivement, pour ces orthofigurations, l'heure est à la gaieté pour compenser « *ce que l'apprentissage de la lecture comporte de gradation méthodique, de répétition et de mécanisme »*¹⁵⁴⁸.

1.1.2. Apprentissages et féerie

Qui a dit que plaisirs et apprentissages sont antagonistes ? Sûrement pas l'inspecteur de l'enseignement primaire J. Combier qui fait succéder son manuel *René et Maria* d'un premier livre de lecture courante au titre annonciateur, *Joies d'enfants*. Celui-ci conserve « *les mêmes préoccupations* » que sa méthode et vise à toucher « *la sensibilité de l'enfant, intéresser son esprit, et mener de front la lecture, l'acquisition méthodologique du vocabulaire, de l'orthographe, du langage et de la rédaction, aspects divers d'une même étude : celle de la langue »*¹⁵⁴⁹. Or, sujet quelquefois passé sous silence ou même tabou dans les fascicules de la fin du XIX^e siècle, le désir de plaire aux enfants à travers les images prend une plus grande ampleur, à partir de la fin de la décennie 1910.

¹⁵⁴⁷ Combier J., Renaudin H., *René et Maria... Brochure pour les maîtres, op. cit.*, 1936, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2011.01313.

¹⁵⁴⁸ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images, op. cit.*, vers 1929, p.2, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁵⁴⁹ Combier J., Combier Mme J. (ill.), *Joies d'enfants. Premier livre de lecture courante à l'usage des cours préparatoires et des classes de 10^e et 9^e des Lycées et Collèges*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 1933, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 53984.

Bien sûr, le contenu des manuels n'est pas réductible aux illustrations. Celles-ci se greffent à un édifice pédagogique qui surplombe leur seule existence. Par conséquent, les directeurs d'écoles G. Cercier et M. Irénée remercient la Librairie Hatier pour la « *présentation heureuse* » de leur ouvrage, leur objectif étant de « *créer un livre qui plaise aux enfants* » non pas en supprimant l'effort, « *nécessaire à la formation morale et intellectuelle* », mais en faisant en sorte qu'au bout de celui-ci, « *il y ait la joie qui récompense et stimule* »¹⁵⁵⁰. Assurément, l'iconographie contribue à leur projet, mais elle n'en est pas le seul ingrédient. D'autres procédés pédagogiques et didactiques autorisent la création d'une méthode qui, comme celle d'Hermin Dubus, se fait « *claire, vivante et joyeuse* »¹⁵⁵¹. De plus, des auteurs comme Guthapfel et Combier ne limitent pas le potentiel attractif de leur méthode aux seules illustrations. Pour eux, l'historiette, par exemple, aide l'enfant à comprendre que « *la lecture met entre ses mains la clef d'un monde inconnu plein de charmes ; et la curiosité, l'attrait de l'inconnu, le plaisir que l'historiette apporte avec elle lui donneront le goût de la lecture* »¹⁵⁵². Cependant, sans exagérer son statut ni l'amenuiser, il est évident que l'image a un rôle majeur à jouer dans ce processus.

Depuis les années 1880, et sans doute avant, l'image est perçue, dans les manuels, comme une récompense pédagogique. Elle se mérite. Cette vision ne s'efface pas de sitôt puisqu'à la fin des années 1930, la méthode *Apprenons à lire* se termine par le récit de Toto qui revient en courant de l'école, pour annoncer à sa mère une bonne nouvelle : ayant terminé la lecture de son premier livre, il transporte un fascicule neuf à la « *jolie couverture* » et aux « *belles images* » qu'il pourra lire, avec fierté, dès le soir-même¹⁵⁵³. Cela dit, dans l'Entre-deux-guerres, les discours des pédagogues ne tarissent pas d'éloges vis-à-vis de l'iconographie, qui rend attrayant leur travail tout en épaulant l'éducation des élèves. Pourquoi se priveraient-ils d'une si merveilleuse ressource ? Les discours introductifs de leurs livrets, englobant « *des textes à l'étendue, aux intitulés (préface, avis, avertissement, introduction, avant-propos, directions pédagogiques) et aux contenus variables en fonction des ouvrages et des périodes* »¹⁵⁵⁴, fournissent des informations pertinentes sur leurs conceptions des images. Autrement dit, ces préfaces « *permettent de discerner les projets conscients – ou avoués, donc*

¹⁵⁵⁰ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁵⁵¹ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt... 1^{er} Livret*, op. cit., 1929, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (1).

¹⁵⁵² Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

¹⁵⁵³ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, p.69, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

¹⁵⁵⁴ Darne Anouk, De Mestral Aurélie, Rouiller Vivianne « Construction et transformation des savoirs scolaires en Suisse romande (19^e-20^e) : perspectives de recherche sur les manuels de français langue première, d'allemand langue seconde et d'histoire », op. cit., 2019, p.79.

avouables – des auteurs et de mesurer l'écart entre les principes qui sont mis en avant et l'application qui en est faite dans l'ouvrage »¹⁵⁵⁵. Dans la présentation de plusieurs usuels, il est explicitement écrit que les illustrations servent à rendre la méthode « *attrayante* »¹⁵⁵⁶, et à faire de celle-ci « *un livre séduisant, pouvant être accueilli avec joie et utilisé avec profit par de tout jeunes enfants* »¹⁵⁵⁷.

Plus volontiers qu'à la fin du XIX^e siècle, des auteurs expliquent que leur méthode attrayante rompt l'austérité présumée de l'apprentissage de la lecture. À cet égard, des ouvrages confessionnels comme celui d'Alyère emboîtent le pas aux manuels destinés à l'école publique : « *parce que, en définitive, la meilleure des méthodes est celle qui éveille, retient, stimule l'attention, une autre préoccupation qui a présidé à la composition de ce premier livre a été de faire un livre joli, attrayant, attirant. Apprendre à lire sera toujours une tâche ardue ; les difficultés ne seront jamais totalement supprimées. Pourtant, par une agréable présentation du texte, des illustrations vraiment artistiques, tout un ensemble harmonieux et joli, on arrive à mettre une note joyeuse sur cette tâche difficile* »¹⁵⁵⁸. D'autre part, certains pédagogues soutiennent que les vignettes viennent voiler les efforts que les élèves fournissent lors de leur besogne. C'est en tout cas ce qu'affirment l'inspecteur A. Mironneau et l'institutrice A. Philippe : « *Enfin, le livre plaît. Les pages claires et jolies sont une joie pour les yeux. Les scènes enfantines rendues par l'artiste avec une perfection charmante plaisent aux élèves. Ce livre tel qu'il est présenté est donc bien le livre des petits enfants. Un vœu de notre cœur est que cette nouvelle méthode écarte d'eux les austères difficultés des premières leçons de lecture* »¹⁵⁵⁹. Ces enjeux, s'ils existent déjà dans les livrets de la Belle Époque, n'ont pas la même résonance. Ils sont ici avancés sans aucune réserve.

Pour Michel Manson, les manuels scolaires sont un pôle d'une catégorie plus large, c'est-à-dire « *l'ensemble des livres écrits pour la jeunesse* », qui se situe à l'interface de plusieurs histoires, « *celle du livre, celle de la littérature, celle de l'art pour les illustrations, et surtout celles de l'enfant et de l'éducation* »¹⁵⁶⁰. Dans les années postérieures au premier conflit

¹⁵⁵⁵ Choppin Alain, « L'histoire du livre et de l'édition scolaires : vers un état des lieux », *op. cit.*, 2002, p.37.

¹⁵⁵⁶ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture*, *op. cit.*, 1919, préface (non paginé), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

¹⁵⁵⁷ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, *op. cit.*, 1929, non paginé (mode d'emploi de notre méthode), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹⁵⁵⁸ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre*, *op. cit.*, s.d., p.2, dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹⁵⁵⁹ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, *op. cit.*, 1927, p.VI, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁵⁶⁰ Manson Michel, « Sources et méthodes : l'exemple d'une démarche d'historien du livre de jeunesse », *Strenæ* [En ligne], n°1, 2010, p.1, consulté le 14 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/139>

mondial, les auteurs de méthodes pour l'École font référence à d'autres secteurs de la production écrite pour les enfants. Dès lors, dans une réédition de la *Méthode Lagardelle*, l'inspectrice honoraire de l'enseignement primaire de la Seine M. Ginier signale que celle-ci « n'est pas un abécédaire. C'est un livre qui ressemble aux livres des grands, et tout y est fait pour plaire : feuillets aérés, illustrés, apportant, dès la douzième leçon sur quarante-deux qui épuisent la méthode, cette chose si fort du goût des enfants, si désirée : une "histoire" »¹⁵⁶¹. Aussi, A. Duthil propose une méthode de lecture « globale, analytique et synthétique »¹⁵⁶² tirée des contes de Perrault au titre éloquent : « *L'âge d'or est revenu sur la Terre... Les fées apprennent à lire aux enfants* ». En 1931, il affirme que les « "plus de trente ans" ont appris à lire avec un syllabaire. Mais le ba be bi bo bu n'était guère intéressant. [...] Un conte, un conte de fées surtout, est autrement attrayant »¹⁵⁶³. En outre, Mme Hupel et Mme Berthon-Clavel, respectivement inspectrice des écoles maternelles et directrice d'école maternelle annexe, ont quant à elles souhaité que le livre constituant leur méthode « ressemblât le plus possible à un album agréable à feuilleter, où rien ne vint rappeler la leçon imposée »¹⁵⁶⁴. À l'issue du premier tiers du XX^e siècle, est-il concevable d'imaginer qu'après avoir été le compagnon des lecteurs en dehors de l'école, dans l'enceinte familiale, le modèle abondamment illustré des abécédaires-albums s'exporte au plus grand nombre d'élèves dans les classes¹⁵⁶⁵ ? Cette référence à l'album n'est pas insignifiante, car ce livre « repose sur la présence de l'image : toutes les préséances habituelles à l'édition comme la hiérarchie du texte et de l'image s'en trouvent bouleversées »¹⁵⁶⁶.

Encore une fois, les analogies doivent être faites avec prudence, d'autant plus qu'elles sont plus marquées encore au cours des années 1940 et 1950. Nous le verrons, les relations entre les différents domaines du livre émergent principalement sous la forme d'influences,

¹⁵⁶¹ Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle. La lecture directe sans syllabation : 100 images, 60 récits. Méthode phonétique rapide employée par le Ministère de la Guerre*, ill. N.B., Paris, Librairie Larousse, s.d., p.VIII, dans Arch. BDL, cote MS 68069. Notons que cette méthode est publiée dans les années 1910 et 1920. Au vu de la réédition que nous avons pu consulter (non datée), nous avons fait le choix, d'après quelques-unes de ses caractéristiques, de l'évoquer avec les méthodes étudiées dans cette deuxième partie.

¹⁵⁶² Duthil A., *L'Âge d'or est revenu sur la terre... Les Fées apprennent à lire aux enfants. Méthode de lecture tirée des Contes de Perrault. Progrès plus rapides qu'avec toute autre méthode et accomplis dans la joie par la seule vertu du contrôle studiométrique sans aucun autre exercice. Premier livret, Le Petit Chaperon Rouge*, ill. N.B., Château-Thierry, Institut français du Studiomètre, 1931, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-18717.

¹⁵⁶³ *Ibid.*, p.2.

¹⁵⁶⁴ Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, « À l'école », *méthode nouvelle de lecture. Livre du maître*, Paris, Bourrelier et C^{ie}, Librairie S. Goffinet, 1934, p.6, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.0.63.

¹⁵⁶⁵ Voir notamment Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, pp.145-198.

¹⁵⁶⁶ Le Men Ségolène, « Le romantisme et l'invention de l'album pour enfants », dans Glénisson Jean, Le Men Ségolène (dir.), *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne, 1994, p.145.

d'emprunts, ou de détournement, mais il convient à tout prix d'éviter les raccourcis trop pressés, évacuant trop rapidement l'inscription scolaire et les spécificités des méthodes de lecture. Ne soyons pas dupes. Comme l'écrit à juste titre Pierre Dandurand, les préfaces laissent le lecteur ou la lectrice « à la périphérie du contenu » et, entre « les déclarations d'intention des auteurs et ce qu'ils présentent effectivement, il n'y a pas nécessairement une correspondance étroite »¹⁵⁶⁷. L'attrait iconographique dont se parent les livrets n'est pas désintéressé. Il ne concerne pas pareillement tous les fascicules. Il n'importe pas simplement d'amuser les élèves, de les divertir par l'apposition d'images alléchantes. Le plaisir visuel, notamment corporel, persiste à être formellement subordonné aux apprentissages : l'illustration doit faciliter celui de la lecture. Ainsi, la préface du *Joli syllabaire* d'Eugène Gourio résume assez bien l'esprit des manuels la période :

*« Les maîtres savent bien que pour obtenir toute l'application de l'enfant à l'étude, il n'est pas de plus sûr moyen que de la lui rendre agréable. Cela exige d'eux, avec une vive et continuelle attention, beaucoup de patience et d'ingéniosité. C'est au début surtout, quand l'enfant apprend à lire, que leur tâche est peut-être la plus délicate ; elle est aussi quelquefois fatigante. Un syllabaire clair et attrayant peut la faciliter. [...] Pour rendre son livre encore plus séduisant, nous l'avons rempli de gravures. Il en contient cent soixante-huit, presque deux gravures par page. [...] Tous les personnages nommés dans le livre y ont leur portrait qui leur donne vie et intérêt. On y trouve aussi, en grand nombre, de petites scènes, attrayantes à des titres divers ; les unes isolées, d'autres formant série et dont la dernière vient satisfaire cette grande curiosité qu'a l'enfant de savoir ce qui est arrivé. Vivantes, variées, nettes, jolies, toutes ces images seront une joie pour lui. Mais elles servent à d'autres fins. Elles donnent souvent l'explication d'un mot. C'est leur description qui fournit au livre les phrases les plus attachantes. Et leur légende a aussi son prix ; comme elle contient toujours le symbole du jour, elle aidera à le faire retenir, car l'enfant voudra savoir ce qu'elle peut bien lui dire de l'image qui arrête ses yeux. Notre illustration n'est donc pas un hors-d'œuvre inutile. En égayant la leçon pour attirer l'enfant, en contribuant à sa clarté, elle augmente considérablement l'efficacité de la méthode. »*¹⁵⁶⁸

Après tout, si les auteurs sont nettement plus loquaces à propos des charmes qu'apportent les images et les personnages, les discours introductifs ne rompent pas radicalement avec ceux des fascicules publiés avant les années 1920. Dans l'avertissement d'un manuel d'enseignement de la lecture et du français, les auteurs Antonin Franchet et Léon Franchet, également auteurs d'une méthode, font part d'imperfections dans l'usage pédagogique qui est fait de l'image dans les ouvrages scolaires : « Jusqu'à présent, on a considéré l'image comme destinée seulement à procurer un plaisir aux regards de l'enfant, et la gravure n'avait trop souvent pour résultat que de distraire l'attention de l'enfant des idées

¹⁵⁶⁷ Dandurand Pierre, « Dynamique culturelle en milieu scolaire. Une étude diachronique de manuels de l'école élémentaire française », *Revue française de sociologie*, n°13, 1972/2, p.200.

¹⁵⁶⁸ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, pp.1-2, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

auxquelles on voulait l'intéresser »¹⁵⁶⁹. Loin d'être vaine, superfétatoire ou encore oiseuse, l'image doit remplir sa mission d'enseignement de manière exemplaire. Si, en contrepartie, elle rend les manuels visuellement plaisants, alors le jeu en vaut la chandelle, d'autant plus que les relations entre plaisir et amusement prennent, dans beaucoup de manuels, un nouveau tournant après la Première Guerre mondiale. Dans tous les cas, à différents moments de la leçon¹⁵⁷⁰, qu'elle pique la curiosité de l'élève¹⁵⁷¹ ou qu'elle permette de faire le lien entre les mots et leurs représentations¹⁵⁷², l'image est un intermédiaire avenant et fructueux. Dans l'esprit des concepteurs d'ouvrages, elle contribue à instruire les élèves tout en les attirant vers les savoirs.

Reste toutefois que les publications de l'Entre-deux-guerres tendent à basculer timidement mais irrésistiblement vers un modèle récréatif qui prendra pleinement son essor après la Seconde Guerre mondiale. Un dernier exemple le démontre. Quelques appréciations clôturent la réédition – la seule que nous ayons pu consulter – des années 1940 de la *Méthode Jeanne*, parue dès la fin des années 1920 et illustrée par Ferdinand Raffin¹⁵⁷³. Parmi celles-ci, l'opinion de l'inspecteur d'académie Récéjac, forcément dithyrambique puisque promotionnelle, est annonciatrice des changements encore à venir :

*« Voici un charmant livre pour apprendre à lire dans nos Écoles. À travers toutes ces illustrations enfantines, dont le tissu dénote des maîtres profondément initiés aux associations dont vit l'imagination des tout petits, les lettres ne semblent plus jouer qu'un rôle secondaire. C'est un grand mérite que d'avoir su faire ainsi passer les signes mornes de l'alphabet et leurs associations rébarbatives sous l'agrément de figures et de scènes familières au petit enfant, de telle sorte qu'il apprenne à lire comme on assiste aux aventures de Guignol. Grâce à cette méthode, c'est par l'entremise de ses visions préférées, sans presque aucun appel à l'abstraction, que le mécanisme des mots et des phrases s'insinue dans le cerveau enfantin. »*¹⁵⁷⁴

Dans les années 1920 et 1930, les propos promouvant les ouvrages sont souvent aussi apologiques mais rarement aussi audacieux. Ceux de l'inspecteur laissent présager un changement de paradigme – au moins dans les éloges adressés à la méthode qui, visuellement,

¹⁵⁶⁹ Franchet Antonin, Franchet Léon, *La Lecture vivante*, op. cit., vers 1923, p.2, dans Arch. BNF, cote NUMM-165828.

¹⁵⁷⁰ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁵⁷¹ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.V, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁵⁷² Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, op. cit., 1927, p.4, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.

¹⁵⁷³ Jeanne W., Jeanne Mme, Raffin F. (ill), *La lecture attrayante. Frère et sœur. Deuxième livre de lecture à l'usage des classes enfantines des écoles maternelles, des cours préparatoires des écoles primaires et des classes primaires des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Librairies-Imprimeries réunies L. Martinet, vers 1925, non paginé (deuxième de couverture), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05315.

¹⁵⁷⁴ Jeanne W., Jeanne Mme, *Méthode Jeanne. La lecture attrayante*, op. cit., s.d., p.72, dans Arch. BDL, cote MS 46790.

adopte une forme relativement classique – par rapport aux manuels du début du siècle : le livret deviendrait un spectacle divertissant, amusant, joyeux dans lequel l’image incarnée surpasse le verbe, tout en renforçant son acquisition inconsciente. En théorie au moins, et pas dans tous les manuels, le regard porté sur l’enfant, son corps et la pédagogie semble en plein renouveau. Est-ce un mirage ou une réalité tangible ?

1.2. Apprendre « en riant »

À côté de livrets aux titres très classiques¹⁵⁷⁵, certains concepteurs de manuels ajoutent une note particulièrement plaisante dans le nom même de leur méthode. Le *Syllabaire amusant*¹⁵⁷⁶, *La lecture joyeuse*¹⁵⁷⁷, *La lecture attrayante et rapide*¹⁵⁷⁸, ou encore *En riant*¹⁵⁷⁹ : autant de titres désamorçant d’emblée le sentiment de rigueur rationnelle émanant des livres classiques. Dans l’univers sérieux des manuels scolaires, certains auteurs et éditeurs tentent alors de se démarquer. En 1930, les éditions Nathan¹⁵⁸⁰ présentent, dans un des leurs catalogues, *La lecture sans larmes*, sous-titre de la méthode « semblable à aucune autre » de René Jolly, comme « l’événement pédagogique de l’année » : l’annonce décrit un « bel ouvrage » dans lequel « les enfants apprendront à lire dans la joie et en riant, et c’est bien la première fois que les maîtres et les maîtresses verront rire leurs élèves quand ceux-ci ouvriront leur méthode de lecture »¹⁵⁸¹. À cette période, tous les livrets ne sont certes pas encensés de cette manière. Cet ouvrage, sans être l’arbre qui cache la forêt, soulève des problématiques cruciales pour notre étude : quelle place est réservée au plaisir au sein des représentations corporelles, qui doivent se conformer aux finalités pédagogiques ? De plus, les allusions à d’éventuelles innovations pédagogiques se répercutent-elles sur la mise en jeu du corps et de ses pratiques physiques ?

¹⁵⁷⁵ Les exemples sont nombreux. Voir notamment : Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 1926, dans Arch. BNF, cote 8-X-17733.

¹⁵⁷⁶ Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant... Premier Livret*, op. cit., s.d., dans Arch. BDL, cote MS 75943.

¹⁵⁷⁷ Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret*, op. cit., 1926, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 1977.00147.

¹⁵⁷⁸ Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 1^{re} Série*, op. cit., 1929, dans Arch. BNF, cote NUMM-994164.

¹⁵⁷⁹ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, op. cit., 1931, dans Arch. BDL, cote MS 93371.

¹⁵⁸⁰ Sur la naissance de cette maison d’édition à la fin du XIX^e siècle, voir Weiland Isabelle, *Les éditions Fernand Nathan (1881-1919). Une entreprise au service de l’enfant*, Maîtrise d’histoire, sous la direction de Hubscher Ronald et Mollier Jean-Yves, Paris X-Nanterre, 1991.

¹⁵⁸¹ Catalogue, 1930, pp.26-27, dans Arch. IMEC, dossier NTH 63.6.

1.2.1. Corps, jeux, lettres et plaisir

Dans les livrets de la fin du XIX^e siècle, deux séries principales de représentations, figurées ou non, impliquent des corps. Peuvent être distingués les corps des élèves et ceux des personnages. Tous se trouvent instrumentalisés et rationnellement exploités avec, en ligne de mire, l'acquisition des apprentissages alphabétiques. Usage somme toute logique de la chair dans des ouvrages briguant l'alphabétisation, à ceci près que plaisir, rire, amusement et jeu sont autant de vocables existants mais larvés, enserrés dans un modèle pédagogique privilégiant la sévérité à la joie. Ces perceptions changent-elles à partir des années 1920 et, surtout, impactent-elles les représentations du corps ?

Les indications pédagogiques rédigées par les auteurs des méthodes regorgent de références plus ou moins explicites aux corps des élèves. Les constats déjà effectués pour la période antérieure sont de rigueur : apprendre à lire et à écrire est intrinsèquement un apprentissage par corps. Inutile d'y revenir trop longuement. Rappelons néanmoins que les pédagogues-concepteurs de méthodes proposent des activités dans lesquelles les élèves mobilisent potentiellement leur corps. Les pratiques d'enseignement perdent peut-être un peu de leur apparente rigidité extérieure, mais elles perpétuent le corsetage disciplinaire du corps des élèves. Au sein de cet entre-deux édulcoré, l'exigence d'une bonne prononciation, d'une « *diction pure* » et d'une « *articulation parfaite* »¹⁵⁸² de la part des maîtres et des élèves reste primordiale. L'enseignement tactile des formes des lettres¹⁵⁸³ et de l'écriture sont les symboles d'une intériorisation, d'une incorporation des savoirs, là où subsistent d'inconditionnelles contraintes à respecter : temporalité d'exécution du geste, répétition des mouvements d'écriture sur différents supports, règles de bonne tenue du crayon¹⁵⁸⁴ et du corps¹⁵⁸⁵, etc. Plus encore, au-delà des traditionnelles manipulations de lettres mobiles, quelques pédagogues proposent la fabrication des signes alphabétiques avec différents matériaux¹⁵⁸⁶ tandis que d'autres font appel

¹⁵⁸² Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture, op. cit.*, 1928, non paginé (directions), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

¹⁵⁸³ Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines, op. cit.*, 1931, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755.

¹⁵⁸⁴ Voir par exemple Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret, op. cit.*, 1939, p.13, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

¹⁵⁸⁵ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre, op. cit.*, 1931, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

¹⁵⁸⁶ Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret, op. cit.*, 1926, non paginé (pour apprendre à lire vite et bien), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

aux souvenirs visuel, auditif, d'articulation et graphique des élèves¹⁵⁸⁷. Par conséquent, le corps de l'élève est encore un support d'accès à la culture lettrée étroitement contrôlé. Les vignettes d'enfants articulant des voyelles¹⁵⁸⁸, associant gestuelle et prononciation des lettres-sons¹⁵⁸⁹, les références persistantes à la phonomimie ne démentiront pas nos propos¹⁵⁹⁰.

Malgré tout, dès la fin du XIX^e siècle, les mobilisations pédagogiques du corps envisagées, au sein d'une « *méthode active* »¹⁵⁹¹ ou non, ne sont pas qu'impositions strictes d'un ordre impersonnel et autoritaire. Cela est encore moins le cas dans les publications des années 1920 et 1930. Quelques auteurs, comme René Jolly dans le troisième livret de sa méthode *En riant*, imaginent que le maître peut faire comprendre chaque lecture et la rendre vivante et amusante en faisant « *jouer la scène par quelques élèves, comme s'il s'agissait d'une véritable saynète* »¹⁵⁹². Cette pratique pédagogique faite de mimes ou d'imitations, particulièrement appréciée dans quelques ouvrages coloniaux¹⁵⁹³, peut-elle être associée aux images ? Pour leur méthode *René et Maria*, J. Combiert et H. Renaudin imaginent l'organisation pédagogique suivante : « *Dès qu'on le sentira possible, on donnera aux enfants, à la suite de l'examen de l'image, la joie de mimer la scène qu'elle représente ; des élèves choisis joueront le rôle, prononceront les paroles que le texte leur attribue ; les petits camarades exprimeront les actions faites sous leurs yeux. Ce résumé-conclusion de l'exercice de langage fixera et précisera très utilement, et d'une manière intéressante, le vocabulaire acquis* »¹⁵⁹⁴. Décrite de cette manière, l'osmose d'un théâtre iconographique transposé dans la classe, conjuguant des personnages et corps des élèves, adjoint parfaitement l'utile et l'agréable.

Coup double également pour l'inspecteur primaire P.-E. Marcant, le directeur d'école A. Delefosse et l'instituteur H. Landon qui considèrent que les frises qui ornent le sommet de

¹⁵⁸⁷ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, op. cit., vers 1938, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

¹⁵⁸⁸ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1919, p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

¹⁵⁸⁹ Anonyme, *Méthode de lecture rationnelle et simplifiée*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 14^e édition, 1938, p.5, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1985.00952.17.

¹⁵⁹⁰ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1932, non paginé (mode d'emploi de notre méthode, 1^{re} leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618.

¹⁵⁹¹ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre*, op. cit., 1931, pp.2-3, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

¹⁵⁹² Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, op. cit., 1931, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

¹⁵⁹³ Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines*, op. cit., 1931, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755 ; Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, op. cit., 1933, dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

¹⁵⁹⁴ Combiert J., Renaudin H., *René et Maria... Brochure pour les maîtres*, op. cit., 1936, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2011.01313.

chacune des pages de leur manuel sont un moyen d'éveiller « *la curiosité des élèves qui miment les actions qu'elles représentent et les expriment en même temps, au moyen d'une petite phrase, plusieurs fois répétée, se terminant toujours par le son de l'élément à étudier* »¹⁵⁹⁵. Bien sûr, il faut rappeler que ces conseils pédagogiques sont un projet idéal pour les pédagogues qui les professent. Fictif, il ne dit rien de fiable des pratiques réelles des instituteurs et institutrices en classe. Le rêve du chercheur serait de voyager dans le temps et d'observer le déroulement d'une leçon, dans une école française du début du XX^e siècle. Imaginons un instant que ces suggestions soient mises en pratiques par certains enseignants. Que deviendraient le pêcheur et le campeur allumant son feu (Figure 153) imités par des élèves apprenant à lire les digrammes « ch » et « ph » ? Donneraient-ils naissance à une reproduction théâtrale collective euphorique ou sérieusement canalisée ?



Figure 153 : Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

La parenthèse doit être courte. Antoine Prost nous rappelle à la raison. Évoquant les pratiques scolaires de l'image, l'historien écrit qu'au-delà des hypothèses exprimables, « *la boîte noire ne livrera pas ses secrets* » et se confie de la sorte : « *J'ai toujours refusé de diriger des recherches sur les manuels scolaires, précisément parce que nous ignorons tout de leurs usages effectifs, et que par conséquent ils ne peuvent rien nous apprendre de fiable sur l'enseignement effectivement dispensé* »¹⁵⁹⁶. Évidemment, ces considérations sont judicieuses, mais elles ne nous empêchent pas d'interroger les imaginaires pédagogiques d'une époque, même s'ils ne sont peut-être que des fantasmes illusoires, des mirages sans applications.

1.2.2. « *L'essentiel est que l'enfant prenne plaisir* »

Au demeurant, les auteurs de méthodes d'apprentissage de la lecture les ont très tôt décrites comme attrayantes. Cependant, les modalités de cet attrait changent manifestement au cours du temps. Corollaire de la question de l'attrait de l'enseignement, celle du plaisir est, dans

¹⁵⁹⁵ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, *op. cit.*, vers 1938, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

¹⁵⁹⁶ Prost Antoine, « *L'image à l'école* », *op. cit.*, pp.21-22.

les méthodes de la fin du XIX^e siècle, encore mise en doute, en un mot difficilement admissible sans un strict contrôle de ses manifestations. En 1923, les instructions relatives au *Nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires* consacrent le principe du plaisir. Certaines méthodes n'hésitent pas à le reprendre à leur compte¹⁵⁹⁷ :

« Nous ne préconisons aucune méthode : la meilleure sera celle qui donnera les résultats les plus rapides et les plus solides. Entre la méthode d'épellation et la méthode syllabique ou la méthode globale, nous ne faisons aucun choix ; des expériences se poursuivent qui décideront. Toutefois, les procédés qui nous paraissent devoir l'emporter sont ceux qui amènent l'enfant à s'intéresser à cette tâche ingrate qui consiste à associer des sons et des formes sans rapport apparent. Par suite, ceux qui font appel à son besoin de mouvement ont les plus grandes chances d'être féconds. Et telle est probablement la raison du succès de la méthode phonomimique, malgré sa bizarrerie. L'essentiel est que l'enfant prenne plaisir à cet apprentissage difficile. S'il y prend plaisir, en y consacrant le temps fixé par le programme nouveau, au bout de trois mois il saura lire et au bout de l'année il saura lire couramment. »¹⁵⁹⁸

Pour intéresser l'élève, plusieurs principes sont officiellement entérinés : le corps et le mouvement ne sont pas proscrits tandis que le plaisir est érigé en dogme souverain. Cela s'entend, il ne s'agit pas d'affirmer que l'École du début du XX^e siècle a posé les bases d'une éducation par le jeu, la joie et le mouvement ! Ce serait faire peu de cas d'une histoire de l'éducation qui ne se limite pas à l'institution scolaire, et qui ne débute pas au moment des lois de Jules Ferry. Il est en revanche pertinent de comprendre ce que des ouvrages destinés à l'enseignement collectif font progressivement de tels principes, et dans quelle mesure ils les mobilisent. Plus spécifiquement, il importe d'interroger leurs répercussions sur les imaginaires corporels diffusés. Dès lors, quel rôle vont bien pouvoir jouer les illustrations des pratiques corporelles dans ce modèle pédagogique résolument transitoire ?

Un léger recul permet de se rendre compte que la dynamique qui traverse les méthodes ne leur est pas forcément spécifique. D'autres manuels, rédigés par des auteurs de livrets d'apprentissage de la lecture, en témoignent. Dans un catalogue de livres scolaires publiés chez Nathan, la déclinaison arithmétique des manuels *En riant* de l'instituteur René Jolly¹⁵⁹⁹ n'est-

¹⁵⁹⁷ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, p.3, dans Arch. BUB, non coté. Voir également l'épigraphe « La lecture doit être une joie pour l'enfant » sur la couverture de l'ouvrage signé par Le Vieux-Maître, *Nouvelle méthode pratique de lecture. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du calcul et du dessin. 1^{er} Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples. Livret de l'élève*, ill. N.B., La Motte-Servolex, J. Plothier, 2^e édition, 1926, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2778.

¹⁵⁹⁸ Instructions du 20 juin 1923, *Nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires*, parues au JORF n°167 (cinquante-cinquième année) du 22 juin 1923, p.5852, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

¹⁵⁹⁹ Legros Valérie, « Des Exercices de calcul à L'arithmétique en riant. Les mathématiques dans l'enseignement primaire : programmes et manuels sous la III^e République », dans Barbin Evelyne, Moyon Marc (dir.), *Les*

elle pas présentée comme « un livre sérieux sous un aspect aimable »¹⁶⁰⁰ ? Hermin Dubus, auteur de la méthode *Je lirai bientôt*, ne cosigne-t-il pas aussi un ouvrage intitulé *L'arithmétique active et joyeuse* ?¹⁶⁰¹ D'ailleurs, la préface du deuxième volume de son ouvrage musical *L'École en fête*, rédigée par l'inspecteur d'académie J. Boucher laisse songeur :

« Heureux les écoliers d'aujourd'hui ! Nous avons connu jadis – peut-être en connaissons-nous encore... – tant de ces écoles sévères et moroses, où la tristesse et l'ennui étouffaient cette chose sacrée qu'est la spontanéité joyeuse de l'enfant. Hermin Dubus pense, au contraire, qu'il n'y a pas incompatibilité entre le travail et la joie, que même la joie est la meilleure condition pour assurer au travail toute son efficacité et son plein rendement : car la joie excite, tandis que la tristesse déprime. *L'École en fête*, ce devrait donc être l'école de tous les jours : et non pas seulement l'école maternelle, mais aussi l'école primaire ; et non pas seulement lors d'exercices exceptionnels de chant ou d'évolution, mais en toutes matières, même dans celles qui passent pour les plus rébarbatives et qui cessent d'être mornes dès que le maître y sait insuffler l'activité et la vie, génératrices de joie et de santé morale. »¹⁶⁰²

Alors même qu'elles dépassent le champ des manuels scolaires, il est nécessaire de s'interroger sur les relations existantes entre l'éducation, le jeu¹⁶⁰³, l'attrait et le plaisir. Voici une digression qui est tout sauf stérile puisqu'elle est une des clés de compréhension des figurations des pratiques corporelles qui intègrent ces dimensions. Apprendre par le jeu et avec plaisir, c'est aussi les rendre visibles aux élèves. Pour ce faire, rien de mieux que les représentations des divertissements physiques. Toutefois, le plaisir passe déjà par les exercices proposés aux élèves, il vise à soutenir l'instruction des enfants. *La lecture attrayante et rapide* de Mlle Cunéo¹⁶⁰⁴ se présente, par exemple, comme un livre-jeu dans lequel les élèves doivent placer les petites étiquettes des syllabes sur leur livre pour compléter des mots inachevés, aux côtés de « jolies images qui fleurissent de toutes parts » et de « gentilles silhouettes enfantines, toutes pareilles à lui »¹⁶⁰⁵ (Figure 154). Après tout, les auteurs des manuels proposent des jeux extrêmement divers aux élèves, impliquant textes et images. Ceux-ci consistent à « s'amuser »

ouvrages de mathématiques dans l'histoire. Entre recherche, enseignement et culture, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Pulim), 2013, pp.194-195.

¹⁶⁰⁰ Catalogue n°2, catalogue des livres scolaires destinés à l'enseignement primaire n°2, rentrée 1938-1939, 1938, p.35, dans Arch. IMEC, dossier NTH 63.14.

¹⁶⁰¹ Dubus Mme Hermin, Dubus Hermin, *L'arithmétique active et joyeuse du cours préparatoire. Méthode Dubus-Poirion*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1932, dans Arch. BDL, cote MS 40154.

¹⁶⁰² Dubus Hermin, Boucher J. (préf.), Maitrejean (ill.), *L'école en fête (saynètes, jeux, féeries, ballets). Deuxième série : airs populaires et musique inédite avec accompagnement de piano de divers compositeurs*, ill. N.B., Paris, Librairie Fernand Nathan, 3^e édition, 1932, p.7, dans Arch. BDL, cote 2RD 5366.

¹⁶⁰³ Brougère Gilles, *Jeu et éducation*, op. cit., 1995.

¹⁶⁰⁴ L'auteure est également à l'origine d'un jeu de douze cartes, « complément de toutes les méthodes de lecture [...] inspiré de la méthode de lecture globale » : Cunéo M^{lle}, *La Lecture par la méthode amusante*, jeu de 12 cartes illustrées, ill. en coul., Paris, F. Nathan, 1929, dans Arch. BNF, cote 8-V PIECE-23179.

¹⁶⁰⁵ Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 1^{re} Série*, op. cit., 1929, non paginé (deuxième de couverture), dans Arch. BNF, cote NUMM-994164.

à chercher des lettres dans les mots¹⁶⁰⁶, à réaliser des « *jeux de lecture* » avec des étiquettes¹⁶⁰⁷, à décoder des rébus¹⁶⁰⁸, à résoudre des devinettes (Figure 155), etc. : l'objectif n'est-il pas pleinement atteint lorsque le « *jeu plaît tellement aux enfants qu'ils le continuent dans la cour, à la récréation* »¹⁶⁰⁹ ? Or, les activités pédagogiques ludiques mentionnées jusqu'alors ne sont-elles pas, parfois, ni plus ni moins que des exercices orthodoxes respectant en tout point les usages scolaires, mais présentés aux enfants sous une forme plus attrayante ? Si la réponse à cette question déborde sans doute du cadre de ce travail, elle mérite néanmoins d'être posée.



Figure 154 : Cunéo M^{le}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 18), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163.



Figure 155 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

De fait, plusieurs représentations erronées doivent être surmontées. La première serait de croire qu'instruction et activité ludique ne font pas bon ménage. Jean Perrot rappelle, au contraire, que cette « *activité mystérieuse, le jeu, est préférée par tous les pédagogues et spécialistes qui ont cherché à utiliser le divertissement, ou l'amusement, pour en faire les supports de l'apprentissage et, notamment, pour amener l'enfant à la culture, à la science ou à la religion et à la littérature* »¹⁶¹⁰. D'autre part, parler de plaisir à l'école reviendrait-il à ôter toute la rigueur et l'importance du travail, physique et intellectuel ? La conclusion du nouveau plan d'étude de 1923 reflète finalement assez bien des enjeux qui, nous le verrons, se retrouvent sans peine dans l'iconographie corporelle des manuels :

« *On aurait tort de confondre la théorie contenue dans ces pages avec la théorie de l'éducation attrayante. Notre but n'est pas d'amuser les écoliers. Mais nous voulons*

¹⁶⁰⁶ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt... 1^{er} Livret*, op. cit., 1929, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (1).

¹⁶⁰⁷ Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux*, op. cit., 1934, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 32744.

¹⁶⁰⁸ Plusieurs exemples figurent dans Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret*, op. cit., 1926, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

¹⁶⁰⁹ Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, *"À l'école", méthode nouvelle de lecture. Livre du maître*, op. cit., 1934, p.27, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.0.63.

¹⁶¹⁰ Perrot Jean, *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*, Paris, Cercle de la librairie, 1999, p.19.

que les écoliers travaillent avec plaisir, parce que le plaisir est un moyen efficace de stimuler leur activité. Le plaisir dont il s'agit n'est pas une jouissance passive, c'est la joie qui accompagne toute activité libre, consciente de travailler à la réalisation d'un bel idéal. C'est la joie qu'éprouve le touriste au cours d'une ascension qui exige pourtant de lui beaucoup d'efforts et beaucoup de fatigue, mais, où il sait que chaque pas le rapproche d'un spectacle magnifique. Ce que nous souhaitons, ce n'est pas qu'on réduise au minimum les efforts intellectuels de l'écolier : c'est au contraire, qu'on l'amène à les multiplier en les lui faisant accomplir dans la joie. Tous les procédés qui rendent l'enseignement concret, qui font appel à l'activité de l'enfant, qui permettent de passer par d'habiles transitions du jeu à la leçon, sont de nature à créer dans la classe les dispositions intellectuelles et morales sans lesquelles il n'est pas de bon travail : la curiosité est éveillée, l'intérêt excité, et chacun fait avec entrain une tâche dont il tirera bon profit. Nous ne demandons pas qu'on laisse chacun agir au gré de son caprice : l'école n'est pas plus une salle de jeu qu'elle n'est une prison. »¹⁶¹¹

Non, le plaisir n'élimine pas l'effort, la rigueur, le travail, etc. Une déduction spontanée serait d'interpréter la hausse des illustrations des divertissements physiques comme un procédé visant exclusivement à rendre les ouvrages plus attractifs, joyeux et donc plaisants. À ce titre, les réflexions de Philippe Liotard sur la place du plaisir au sein de l'éducation physique scolaire du début du siècle aux années soixante-dix sont tout à fait stimulantes, et peuvent tout à fait s'exporter à d'autres disciplines :

« Tel est le leurre. Le plaisir fonctionne comme appât. Il devient un outil dont le maître ne saurait se passer pour rendre acceptables les exercices en les rendant plaisants. [...] Afin que travaillent les élèves et qu'ils réalisent les exercices imposés, le souci de l'enseignant est à la fois de rendre agréable ce qui est utile et utile ce qui est agréable. [...] Crier, chanter, jouer, courir – qui sont autant de comportements auxquels l'enfant prend plaisir lorsqu'il s'y investit librement et sans autre but que d'y prendre justement plaisir – constituent autant de moyens de séduction dans la perspective de les amener à travailler leur corps. [...] L'école républicaine élabore la rationalisation de son projet sur les principes de rendement et d'efficacité. Dès lors, le plaisir ne peut y être recherché que s'il contribue à les renforcer. Mais, l'utilisation du plaisir comme moyen – subterfuge serait plus juste – plutôt que comme fin n'est pas sans susciter un certain nombre d'illusions »¹⁶¹²

Allant jusqu'à évoquer un « effet placebo »¹⁶¹³, le chercheur nous invite à la plus grande vigilance. Attention à ne pas assimiler les pratiques pédagogiques plébiscitées à un désir unanimement partagé de plaire aux élèves et de les distraire. Il en est de même des représentations iconographiques des pratiques ludiques, récréatives ou sportives. Elles ne sont pas qu'un badigeon délassant. En outre, il n'est aucunement exclu que des contradictions

¹⁶¹¹ Instructions du 20 juin 1923, *Nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires*, parues au JORF n°167 (cinquante-cinquième année) du 22 juin 1923, p.5863, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

¹⁶¹² Liotard Philippe, « "L'E.P. n'est pas jouer". La maîtrise pédagogique du plaisir en éducation physique ». *Corps et culture* [En ligne], n°2, 1997, pp.4-7, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsculture/321>

¹⁶¹³ *Ibid.*, p.14.

existent entre les principes affirmés par des concepteurs de méthodes avides d'en vanter les mérites et l'expérience didactique qu'ils proposent. Concernant les manuels, le lent évanouissement d'un modèle austère et l'éclosion progressive de livrets plus attrayants ne rend pas les images plus inoffensives. Ces deux processus ne les rendent pas non plus moins orthodoxes à l'égard des canons scolaires. Par suite, est-il possible d'y voir le moyen de transmettre une culture corporelle scolaire légitime dans la bonne humeur, avec entrain ?

1.3. Transmettre une culture corporelle scolaire avec entrain

Les méthodes de lecture ne servent pas qu'à apprendre à lire. Dans les livrets publiés jusqu'à l'aube des années 1920, l'instruction s'épanche en dehors de l'alphabet. L'éducation générale des élèves, la correction de leurs comportements, même quand ils s'amuse, importe aux concepteurs des livrets. Ces derniers prennent la position de civilisateurs d'une enfance sommée d'assimiler, par le verbe et l'image, un ensemble de codes éthiques et moraux. Ces préoccupations épargnent-elles les fascicules composés après les deux premières décennies du XX^e siècle ? Le nouveau modèle qui se dessine parvient-il à jongler adroitement entre la poursuite des intentions moralistes et l'adoption d'un air moins injonctif, sorte d'euphémisme joyeux des contraintes adressées à la chair ? Le sujet, en tout cas, vaut d'être considéré.

1.3.1. Lire et éduquer le corps : « courez mais ne tombez pas ! »

Mesdames Hupel et Berthon-Clavel s'interrogent de la sorte dans le livre du maître qui escorte leur livret : « *L'apprentissage de la lecture ne doit-il pas être, au même titre que les autres disciplines, un instrument d'éducation* »¹⁶¹⁴ ? Au niveau des phrases et des textes rédigés pour l'élève, les auteurs donnent, parfois, leur préférence aux mots qui « *se rapportent aux objets ou aux actions qui l'intéressent* », aux « *verbes exprimant les actions qu'il accomplit chaque jour* »¹⁶¹⁵. À travers les mots et les images, plaisirs physiques et amusements corporels gagnent du terrain. Est-ce aux dépens des normes transmises ?

¹⁶¹⁴ Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, "À l'école", *méthode nouvelle de lecture. Livre du maître, op. cit.*, 1934, p.6, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.0.63.

¹⁶¹⁵ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. I^{er} Livret de lecture, op. cit.*, 1920, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

Durant l'Entre-deux-guerres, les méthodes renferment une collection d'énoncés moraux, en continuité avec ceux de l'école des débuts de la Troisième République. Mais ceux-ci s'atténuent, s'adoucissent sans strictement s'effacer, quitte à donner le rôle des enfants désobéissants à de mignons petits animaux¹⁶¹⁶. Le catalogue des sujets jugés essentiels ne change pas tellement. La morale demeure en orbite autour du même recueil de rengaines, allant de la vision de l'écolier modèle¹⁶¹⁷, des thématiques de l'obéissance et de la punition¹⁶¹⁸, de la docilité¹⁶¹⁹, du travail¹⁶²⁰, de la propreté vestimentaire¹⁶²¹, de la nécessité d'être sage¹⁶²² à quelques relents de dévouement patriotique¹⁶²³. Plus généralement, discipline, tempérance et vertu unissent encore, par-delà leurs divergences, manuels laïcs, coloniaux et confessionnels. Au demeurant, de 1920 à la fin des années 1930, une dizaine d'ouvrages sur cinquante-six comportent des références religieuses explicites. Dans ces derniers, comme au sein de nombreux autres manuels, les formules moralisantes restent prodigieusement transparentes, même lorsqu'il s'agit de personnages en train de jouer. En dehors du fait que l'œil « *de Dieu nous suit partout* », les élèves y apprennent que jouer, « *c'est s'amuser gentiment sans se faire du mal ; le jeu donne la santé. Se quereller, ou se battre avec les autres, ce n'est pas jouer, c'est manquer à son devoir, car le bon Dieu veut que nous nous aimions tous comme des frères ; c'est désobéir, car nos parents et nos maîtres nous recommandent souvent de jouer convenablement et de ne pas avoir de disputes entre nous* »¹⁶²⁴. Aussi, il est parfois plus important et plaisant de rester auprès de sa mère malade que d'aller jouer avec ses amis¹⁶²⁵. Pourtant, il est manifeste que les allusions à la divinité subissent quelques inflexions. À la fin du *Joli premier livre* d'Alyère, les enfants peuvent lire qu'à « *Nazareth, grandissait le petit Jésus. Il aimait sa maman, la Sainte-Vierge et le bon Saint-Joseph. Il ne pensait qu'à leur obéir*

¹⁶¹⁶ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, pp.22-24, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

¹⁶¹⁷ Berneuil J., Cayasse V., Lançon J., Defaux E., *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe. Enseignement simultané : lecture, écriture, orthographe, dessin, leçons de choses et exercices de langage. 2^e Livret*, ill. N.B., Landrecies, A. Druez, 6^e édition, s.d., non paginé (« le bon écolier »), dans Arch. BNF, cote 8-X-16423.

¹⁶¹⁸ Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant... Premier Livret*, op. cit., s.d., p.29, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

¹⁶¹⁹ Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, op. cit., 1927, p.40, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.

¹⁶²⁰ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁶²¹ Delbos P., *L'Image phonétique. Syllabaire Delbos*, op. cit., 1939, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-3602.

¹⁶²² Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, op. cit., 1933, non paginé (49^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

¹⁶²³ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1929, non paginé (29^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹⁶²⁴ Prévost A., Laurent J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture... Livre-méthode*, op. cit., 1925, p.56, pp.84-85, dans Arch. BNF, cote 8-X-17740.

¹⁶²⁵ Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, op. cit., 1937, pp.70-72, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.

et à leur faire plaisir. S'il fallait faire une commission à la Sainte-Vierge, les petites jambes de l'Enfant Jésus étaient toujours prêtes. [...] Obéissez comme le petit Jésus »¹⁶²⁶. Ce faisant, Marie-Pierre Litaudon-Bonnardot remarque que, même dans cet ouvrage confessionnel, « jeux de l'enfance et loisirs modernes tiennent désormais une bonne place »¹⁶²⁷ et que si « le discours religieux est présent, il a perdu son formalisme »¹⁶²⁸. Cette touche ludique n'élimine pas pour autant toute invitation à la sagesse.

Faire mention d'activités ludiques ou récréatives, nous l'avons suffisamment montré au cours de la première partie de ce travail, n'équivaut pas à chanter les louanges d'un divertissement amoral. Un épisode de la *Méthode de lecture globale* de Madame C. Rouquié ne représente-t-il pas une petite fille regardant sagement des images alors que le petit Jules lui propose de jouer « à cache-cache sans tapage »¹⁶²⁹ ? Il arrive même qu'un enfant préfère offrir des fleurs à sa maman plutôt que de se payer de si désirables jouets, cerceaux et ballons¹⁶³⁰. Il serait possible de multiplier abondamment ce genre d'exemple. Dans divers manuels succédant aux méthodes de lecture, la disciplinarisation des corps s'affiche également sous un jour moins autoritaire. K. Seguin écrit ainsi, dans la préface de son premier livre de lecture courante *Line et Pierrot* que ces deux personnages « sont des enfants aimables, un peu espiègles parfois, sages le plus souvent »¹⁶³¹. Dans la *Méthode de lecture rapide et complète* co-écrite par ce même auteur, les sentences lourdaudes disparaissent, sans s'affranchir d'une morale faite de modération et de tempérance. Celle-ci n'empêche pas, notamment, le petit René trop pressé de rapporter sa cruche, de tomber la tête la première et de briser par la même occasion le récipient (Figure 156)¹⁶³². L'enfance reste gauche et empruntée.

¹⁶²⁶ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre*, op. cit., s.d., p.72, dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹⁶²⁷ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, p.238.

¹⁶²⁸ *Ibid.*, p.237.

¹⁶²⁹ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁶³⁰ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, op. cit., vers 1938, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

¹⁶³¹ Seguin K., Raffin F. (ill.), Roubier J. (ill.), *Line et Pierrot. Premier livre de lecture courante*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1937, dans Arch. BDL, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 60871.

¹⁶³² Notons que les illustrations reproduites dans ce travail sont issues d'une édition non datée de la méthode, mais identiques à l'édition originale de 1931 : Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture : lecture et écriture*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1931, dans Arch. BNF, cote 8-X-18849.

De facto, tandis que les textes, comme les vignettes, se veulent plus distrayants, légers, souriants et joviaux, leur prétention moralisante perdure. Les éléments d'édification, persistant à être quelquefois sans équivoque, sont malgré tout moins systématiques et de plus en plus disséminés. Les figurations de distractions très sages et disciplinées gardent en filigrane la distinction entre les bons et les mauvais usages du corps. Impossible de résumer en une phrase l'esprit de tous les livrets répertoriés, mais la formule



Figure 156 : Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.90, dans Arch. BDL, cote MS 61415.

suivante ne serait pas complètement déconnectée de la réalité des injonctions semées pour le jeune âge : « *courez mais ne tombez pas* »¹⁶³³. Car, tout en acceptant davantage les loisirs enfantins, leur modération est une clé de voûte intangible. Finalement, les directeurs d'écoles G. Cercier et M. Irénée synthétisent remarquablement l'adoucissement que ne cessent d'affirmer d'autres pédagogues dans les ouvrages des années 1920 et 1930 : « *Imaginatifs et fantaisistes tout d'abord, les textes tendent ensuite à faire sentir le charme, la poésie de la campagne ; pas de propos moralisateurs, si le récit contient un enseignement moral, cet enseignement reste discret, il découle de l'action elle-même* »¹⁶³⁴. Gérard Bastien, dans sa thèse, paraît avoir compris ce processus : « *L'objectif encyclopédique et moralisateur de la vieille thématique du 19^e siècle se maintient solidement encore par la présence des arts et métiers, de l'histoire naturelle (animaux, fleurs) et des préceptes moraux. La finesse pédagogique des méthodes à compter de 1930 ("amuser" en "instruisant") consistera à cacher au second plan ces objectifs qui étaient autrefois de directe instruction* »¹⁶³⁵.

Le discours moral des manuels se révèle donc légèrement plus lâche, même si les situations dans lesquelles il est à peine voilé s'éternisent. Sa fermeté s'atténue sans s'effacer véritablement. L'inoculation de normes par l'intermédiaire des représentations corporelles est un continuel compromis. Les temps changent, les auteurs multiplient les concessions aux loisirs corporels, et paraissent assez mal se contenter d'une éducation qui ne serait que sermons et admonestations. Pourtant, cette forme de transmission existe encore. Les imaginaires du corps ludique sont immuablement prisonniers d'un ensemble de règles déterminant les attitudes et les

¹⁶³³ Ambielle J., Biron J., *Méthode Biron. Enseignement rationnel de la lecture. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, s.d., p.25, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1996.01058.

¹⁶³⁴ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁶³⁵ Bastien Gérard, *Cinquante ans de méthodes de lecture au cours préparatoire (de 1930 à nos jours). Orthographe-langue-idéologie*, op. cit., 1986, p.11.

comportements admissibles et ceux qui ne le sont pas. Tantôt, les concepteurs de livrets ne se gênent pas pour différencier le licite de l'illégitime. Tantôt, le message est plus finement amené. Un des lieux où cette dualité s'exprime le mieux est probablement à chercher à l'intérieur même de la structure scolaire : la cour de récréation.

1.3.2. Ne vont-ils pas tout écraser ?

Un thème comme celui de la récréation peut donner lieu à la création d'un cadre rigide façonné par les contraintes de la forme scolaire ou, en retour, à une tentative offrant un air de jouissance excessive à ce temps libéré de toutes les contraintes jugulant la spontanéité enfantine. De façon emblématique, les représentations de la récréation s'intensifient dans les méthodes de lecture de l'Entre-deux-guerres (28 illustrations), dépassant amplement la dizaine d'images environ répertoriées entre 1880 et la fin des années 1910. Peut-on y voir une volonté consciente d'édulcorer l'austérité des références au milieu scolaire, abondantes dans les livrets ? Le verbe et l'image parviennent-ils à rendre discrètes toutes les normes pesant sur le corps des élèves ? Comment les illustrations de la récréation conjuguent-elles le déploiement de libertés dans un espace contraint et normé ?

Somme toute, le choix de mettre à l'honneur les activités de la cour de récréation n'a rien d'une décision fortuite. Pierre Boutan en analyse, sur près d'un siècle (entre 1880 et 1980), les représentations dans les manuels d'apprentissage de la lecture et constate que ce sujet est, dans les livres considérés, secondaire. Sa façon d'interroger la présence de ce motif est intéressante :

« Quel monde référent évoquer dans les premiers sujets présentés aux jeunes élèves qui apprennent à lire ? L'école offre des avantages certains. [...] On va en effet beaucoup à l'école dans nos manuels, on revient de l'école, on est en classe... mais c'est dans l'ordre de fréquence seulement ensuite que l'on se trouve en cour de récréation. Pourquoi donc ce moment pourtant agréable a priori ne fait-il pas l'objet d'une attention prioritaire ? »¹⁶³⁶

Parmi les pistes de réponses possibles, le chercheur invite à ne pas négliger les aspects liés à l'apprentissage de la langue française. En effet, la complexité du décodage et de la lecture des différentes syllabes du mot « récréation » pousse les auteurs, dans les méthodes

¹⁶³⁶ Boutan Pierre, « La cour de récréation des manuels d'apprentissage de la lecture (1880-1980) », dans Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation*, op. cit., 2016, p.55.

« syllabiques » notamment, à reporter la lecture d'un tel substantif en fin d'apprentissage : « *si l'on veut commencer par les valeurs les plus simples et les plus courantes (1 signe graphique = 1 signe sonore), on ne peut évoquer au début du manuel la "cour de récréation", alors qu'il s'agit d'une expérience commune simple et immédiate pour les élèves et le maître* »¹⁶³⁷. Toutefois, s'il faut bien reconnaître que la figuration d'élèves jouant en récréation est rare en début d'étude, le nombre d'images de ce temps ludique, comparé à d'autres activités physiques n'est pas négligeable.

L'observation des pratiques corporelles enfantines figurées dans cet espace-temps récréatif révèle davantage de continuités que de ruptures avec l'iconographie de la fin du XIX^e siècle. Premier indice : la récréation est décrite comme une courte période qui succède nécessairement au travail. Dans une méthode chrétienne comme le *Joli premier livre* signé par Alyère, l'effort intellectuel précède la distraction extérieure : « *Néné aime beaucoup la récréation. Aussi, il se dépêche à compter ses opérations, il les compte avec attention, il les recompte avec patience car il ne voudrait pas de punition. Après la distribution des bons points, c'est la récréation. On joue bien quand on a bien travaillé* »¹⁶³⁸. Après l'effort, le réconfort... Ce refrain, déjà entendu avant la Première Guerre mondiale, n'est pas propre au thème de la récréation. Divers extraits pourraient montrer que s'il faut reconnaître « *que c'est ennuyeux de travailler quand le soleil brille* »¹⁶³⁹, tout « *plaisir s'achète au prix du travail* »¹⁶⁴⁰. C'est bien pour cela que M^{lle} Cunéo, dans sa méthode *La lecture attrayante et rapide*, suggère tendrement aux enfants d'être patients, puisque la récréation approche bientôt¹⁶⁴¹. La formule est plus douce, mais la moralité est continuellement la même : il n'y a pas de plaisir sans peine. Seulement, les désagréments du travail studieux valent d'endurer l'affliction infligée. Dans la méthode globale de A. Fréchou et J. Baraton, Martial ressemble fort à un élève modèle et appliqué. Son bonheur n'en est que plus grand au moment de sortir de classe : « *Voyez-le dans la cour pendant les récréations. Est-il assez heureux ! Joue-t-il avec assez d'entrain avec son camarade Lucien* »¹⁶⁴² ! Le peintre René-George Gautier traduit corporellement cette libération

¹⁶³⁷ *Ibid.*, p.56.

¹⁶³⁸ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre*, op. cit., s.d., p.63, dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹⁶³⁹ Hocquet M., Labatut R., *Monique et sa famille. Méthode d'apprentissage de la lecture courante*, ill. N.B., Mézières, Gabriel Bouche, 1937, p.67, dans Arch. BNF, cote 4-X-1560.

¹⁶⁴⁰ Riehl, Friedolsheim, *Mes premiers livres de Français... Premier Livre*, ill. N.B., op. cit., 1919, p.48, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2491.

¹⁶⁴¹ Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 18), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163.

¹⁶⁴² Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, op. cit., 1928, non paginé (39^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

méritée (Figure 158). Dans leur course folle, presque « tintinesque » avant l'heure, le pied arrière des garçons s'élève au-dessus de leur bassin. Le buste exagérément penché, un bras tendu vers l'avant, un des deux garçons en vient à perdre son couvre-chfe. Cette effervescence libératoire récompense décidément une application besogneuse aux tâches scolaires. Patrick Rayou, signant la préface du livre que la chercheuse Julie Delalande consacre à la cour de récréation, partage des souvenirs dont l'interprétation coïncide avec les représentations construites dans les manuels : « *Soumis à l'univers ordonné de la classe, nous y retrouvions en effet pour quelques instants la liberté du jeu, antidote de ces heures captives où les esprits et les corps apprenaient la longue patience de l'étude* »¹⁶⁴³.



Figure 157 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, cote MS 51506.



Figure 158 : Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, 1928, non paginé (39^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

Ensuite, la discipline est toujours au cœur de l'organisation de la récréation. Aucune remise en cause de l'ordre scolaire dominant ne s'observe. Quelques livrets présentent une scénographie visuellement révélatrice. La leçon centrée sur l'équivalence « tion = sion » du manuel *La lecture par l'image* est surplombée par une frise donnant aux élèves, courant sous le regard de leur maîtresse, l'allure d'enfants remarquablement dociles et disciplinés (Figure 157). En bas à droite de la page, celui qui réalise des additions au tableau fait en vérité sa punition, tandis que la salle ouverte sur la cour dans son dos donne un aperçu des enfants

¹⁶⁴³ Rayou Patrick, « Préface », dans Delalande Julie, *La cour de récréation*, op. cit., 2001, p.13.

pouvant légitimement batifoler. Les règles et les punitions, en cas de conflits entre pairs¹⁶⁴⁴, continuent même de s'exercer diligemment.

Difficile de nier que la composition de Jacoby, dans la méthode d'Antoine Lyonnet, est construite à partir d'un axe de symétrie matérialisé par le maître, figure centrale de l'image (Figure 159). La séparation sexuée des élèves se maintient spatialement : à gauche, les petites filles dansent en ronde¹⁶⁴⁵ alors que, sur la droite de l'image, les garçons simulent un attelage. Sans revenir sur la question même de la mixité, notons que cette différenciation sexuée s'observe sur d'autres supports de représentations. Les cartes postales du début du siècle, analysées par Jean-Claude Lescure, montrent les stéréotypes qui sont affectés aux pratiques ludiques enfantines dans la cour de récréation, les garçons bénéficiant « *de plus de choix dans leurs activités que les filles* » et l'exclusion étant « *le moteur de la sexualisation des activités* »¹⁶⁴⁶.



Figure 159 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTR, vers 1929, p.48, dans Arch. BUB, non coté.



Figure 160 : Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette et C^{ie}, 1919, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

Contrairement à l'aquarelle de Ferdinand Raffin qui illustre le premier livre du *Vocabulaire et méthode d'orthographe* de Gustave Gabet et Georges Gillard, dans laquelle les filles apparaissent dans la cour tout en conservant des occupations spécifiques (danse, corde à sauter, jeu de balle)¹⁶⁴⁷, elles sont invisibilisées dans la méthode de lecture des mêmes auteurs (Figure 160). Bouillonnement, fougue, dynamisme sont autant de termes décrivant une enfance active, mais avant tout masculine. Dès les années 1910, celle-ci retrouve ponctuellement une spontanéité inédite. Dans la *Nouvelle méthode de lecture* de Gabet et Gillard, entre courses,

¹⁶⁴⁴ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 2^e Livre : étude des voyelles et des consonnes composées*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.59, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (2).

¹⁶⁴⁵ Comme, par exemple, dans Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, *op. cit.*, 1932, p.70, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁶⁴⁶ Lescure Jean-Claude, « La cour de récréation, sujet de carte postale (1900-1930) », dans Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation*, *op. cit.*, 2016, p.27.

¹⁶⁴⁷ Gabet Gustave, Gillard Georges, Raffin Ferdinand (ill.), *Vocabulaire et méthode d'orthographe. Premier livre*, *op. cit.*, 1929, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01792.

saute-mouton, dispute arrêtée rapidement et faux attelages, la cour de récréation devient un terrain d'animation évident. En outre, entre euphorie réglée et joie pondérée, les plaisirs sont minutés :

« Nous avons fait nos additions. Personne n'a de punition. Bras et jambes sont fatigués de l'inaction. C'est l'heure de la récréation. Attention ! À chacun sa distraction. On court, on saute, on se trémousse, on se cache dans un coin. [...] Qui joue aux billes par ici ? C'est Martial avec Firmin. Que de précautions pour gagner ! Mais quoi ? une dispute et Martial montre le poing ! Martial ! dit le maître qui a été témoin. Et Martial reste tranquille. Des fillettes font une ronde en chantant [...]. Et les fillettes se font de grands saluts qui font rire les garçons. On voit passer un beau carrosse, le carrosse de Cendrillon. Une ficelle sert de guide à quatre chevaux qui vont au pas, puis au trot, puis au galop. Tra, tra, gare, gare ! Ne vont-ils pas tout écraser ? Mais la cloche met tout en ordre. C'est la fin de la récréation. »¹⁶⁴⁸

La cour est un endroit où les mouvements sont tolérés. En un mot, c'est aussi un espace de vie et de jeu¹⁶⁴⁹. Les élèves, d'autant plus actifs quand ce sont des garçons¹⁶⁵⁰, y courent, sautent, se bousculent, rient mais, dès que le maître siffle, se mettent en rang¹⁶⁵¹. Les choses n'ont pas tant changé. Mais à l'inverse, comme ils s'empressent de retourner à leur travail scolaire, les élèves se hâtent de rejoindre le lieu consacré aux distractions. Dans la *Méthode Rouquié*, « dès que la cloche sonne, les petits élèves quittent les tables et courent au tas de sable pour jouer »¹⁶⁵². Le plus souvent, l'ordre ne disparaît jamais vraiment des images mettant en scène la récréation. Néanmoins, celle-ci se transforme en une sorte de sanctuaire de l'impétuosité enfantine, protégée temporairement de l'ordonnancement plus strict encore qui règne à l'intérieur de la salle de classe.

Du reste, il serait intéressant de poursuivre l'analyse en étudiant cette thématique dans des manuels scolaires destinés à des niveaux supérieurs de la scolarisation. Le regard sur l'enfance changerait-il selon les tranches d'âge concernées ? Restons pour l'heure avec les jeunes élèves apprenant les rudiments de la lecture, et essayons de comprendre comment de

¹⁶⁴⁸ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, p.48, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁶⁴⁹ Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, "À l'école", *méthode nouvelle de lecture*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, s.d., pp.2-3, dans Arch. BDL, cote MS 64258.

¹⁶⁵⁰ Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, op. cit., 1927, p.72, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609 ; Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.66, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁶⁵¹ Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 1^{er} livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 6^e édition, 1938, p.43, dans Arch. BDL, cote MS 32494 ; Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 2^e livret*, op. cit., 1938, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 32495.

¹⁶⁵² Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

nouvelles pédagogies ont pu influencer, ou non, le contenu et les représentations des formes corporelles inclus dans leurs manuels.

1.3.3. *La révolution ne sera pas pédagogique*

Les références théoriques utilisées par les auteurs des méthodes et les termes utilisés pour parler de l'enfance changent, certes parcimonieusement, à partir de la fin des années 1910. Il serait difficile de comprendre les mutations des représentations corporelles produites durant les années 1920 et 1930, sans prendre en considération certaines nouvelles conceptions pédagogiques qui les modifient, au moins en apparence. Si l'enfance apparaît comme légèrement moins dangereuse, moins mauvaise par nature, de nouvelles visions de l'enfance peuvent-elles changer en profondeur les représentations corporelles fabriquées pour les livres classiques ? Les perspectives sont enchantées, mais tiennent-elles toutes leurs promesses ? D'après nos observations, il semble que la réponse est négative.

L'atmosphère qui est supposée accompagner la découverte des manuels, nous l'avons vu, n'est plus aussi austère. Les émotions enfantines sont une réalité de plus en plus tangible dans les discours des pédagogues. Ainsi, dans le livre du maître de la méthode de Madame Hupel et de Madame Berthon-Clavel, peut-on lire que la distribution aux élèves des livres de lecture suscite joie et enthousiasme, un « *grand émoi* », des « *exclamations de surprise* » et une « *agitation joyeuse* »¹⁶⁵³. Légitimer autant d'exaltation fiévreuse est assez surprenant, par rapport à l'ordre ascétique caractérisant les ouvrages élaborés encore au début du siècle. Aussi, la méthode *Je lirai bientôt*, d'Hermin Dubus s'ouvre par une lettre que Line et Michel adressent « *à leurs petits camarades* », c'est-à-dire aux enfants qui s'appêtent à apprendre à lire dans les livrets.

« *Vous allez apprendre à lire dans les mêmes livrets que nous. Tant mieux, car nous sommes sûrs que ces petits livrets vous plairont et qu'alors vous saurez lire bientôt. Comme nous, vous commencerez par regarder leur jolie couverture et leurs belles images, et puis vous vous mettrez à les étudier. Dans toutes les pages vous trouverez des choses si faciles et si amusantes que vous voudrez les apprendre vite, vite, pour les connaître toutes. Aussi, comme en jouant, vous arriverez à la fin des deux livrets et vous saurez lire sans vous tromper.* »¹⁶⁵⁴

¹⁶⁵³ Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, "À l'école", *méthode nouvelle de lecture. Livre du maître, op. cit.*, 1934, p.19, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.0.63.

¹⁶⁵⁴ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt... 1^{er} Livret, op. cit.*, 1929, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (1).

En réalité, dans les années 1920 et 1930 de nouvelles inspirations succèdent à une forme de méfiance vis-à-vis des enfants : à la docilité, au silence et à l'immobilité se substituent graduellement, mais pas irrévocablement, le plaisir, le rire et la reconnaissance des spécificités des plaisirs enfantins. De plus, les références théoriques utilisées par les pédagogues évoluent de temps à autres, sous l'influence de conceptions pédagogiques qui bouleversent les imaginaires traditionnels attachés à l'enfance. Or, cette potentielle valorisation de l'enfant, cet être peu à peu institué comme personne humaine, jouissant progressivement d'une « *connotation positive* » ne trouve-t-elle pas un achèvement dans les pédagogies modernes et spécifiquement l'Éducation nouvelle¹⁶⁵⁵ ? Dès lors, ces représentations pourraient-elles avoir une quelconque influence sur le contenu et l'iconographie des manuels d'apprentissage ?

Si c'est le cas, il revient d'en mesurer l'importance, car se pose la question de l'impact effectif de l'Éducation nouvelle sur les manuels de l'Entre-deux-guerres, autrement dit la délicate problématique de l'influence réelle de ce mouvement au sein de l'École¹⁶⁵⁶. Interrogation éminemment complexe si nous considérons ne serait-ce que l'ampleur et la complexité de ce champ de recherche de l'histoire de l'éducation¹⁶⁵⁷, qui ne peut être réduit à quelques formules unanimes, indifférenciées, lapidaires et caricaturales. S'il est possible d'admettre, avec délicatesse et prudence, la perméabilité de certains manuels scolaires à diverses propositions pédagogiques novatrices, André Désiré Robert explique qu'il faut « *se prémunir contre la tendance à prétendre reconnaître la pénétration des idées nouvelles dans l'institution, à la seule évocation de mots ou de concepts apparemment communs* »¹⁶⁵⁸. Dans les livrets scolaires, les apports des pédagogies nouvelles demeurent limités, partiels, voire parfois détournés et fourvoyés de leur vocation initiale, même si les innovations annoncées par les auteurs dans leur préface tendent – cette stratégie n'est pas nouvelle – à en exagérer la portée¹⁶⁵⁹. En tout cas, afin d'éviter des rapprochements hasardeux liant l'Éducation nouvelle aux livres classiques, il convient de rappeler deux aspects : la faible diffusion des méthodes qui

¹⁶⁵⁵ Jacquet-Francillon François, « L'enfant comme personne. Un fondement culturel de l'Éducation nouvelle », dans Ohayon Annick, Ottavi Dominique, Savoye Antoine (dir.) *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Bern, Peter Lang, 2004, pp.38-39.

¹⁶⁵⁶ Voir notamment Gutierrez Laurent, Besse Laurent, Prost Antoine, « Introduction », dans Gutierrez Laurent, Besse Laurent, Prost Antoine (dir.), *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2012, pp.11-13.

¹⁶⁵⁷ Gutierrez Laurent, « État de la recherche sur l'histoire du mouvement de l'éducation nouvelle en France », *Carrefours de l'éducation*, n°31, 2011/1, pp.105-136.

¹⁶⁵⁸ Robert André Désiré, « Une culture "contre" l'autre : les idées de l'éducation nouvelle solubles dans l'institution scolaire d'État ? Autour de la démocratisation de l'accès au savoir », *Paedagogica Historica*, n°42, 2006/1-2, p.252.

¹⁶⁵⁹ Marsden William Edward, *The school textbook : Geography, History and Social Studies*, London, Routledge, 2013, p.93.

s'en revendiquent le plus, c'est-à-dire les méthodes globales, et le rapport distancié aux manuels revendiqué par certains pédagogues de ce mouvement.

En effet, la méthode globale *stricto sensu* n'a, semble-t-il, « *jamais eu un grand succès* » en France : « *Boudée par les écoles normales, peu appréciée des éditeurs (car elle permet de se passer d'un appareil pédagogique qui ne cesse de prendre de l'importance), elle semble être réservée au réseau des "écoles nouvelles" (souvent privées) directement inspirées de la pensée decrolyenne. En dehors du cas de C. Freinet, la "méthode globale" concerne surtout le pré-apprentissage de la lecture* »¹⁶⁶⁰. D'autre part, une méthode de lecture peut très bien être dépourvue de manuel. Célestin Freinet, personnalité-phare du mouvement de l'Éducation nouvelle, comme d'autres acteurs¹⁶⁶¹, est très critique à l'endroit du manuel scolaire, qu'il identifie comme un « *outil totalitaire* »¹⁶⁶². Dans son ouvrage dédié à la *Méthode naturelle de lecture*¹⁶⁶³, Freinet se passe aisément de manuels pour les élèves, au profit d'une expérience mêlant, entre autres, dessin, écriture et imprimerie. Par conséquent, le renouveau pédagogique apporté par quelques pédagogues de l'Éducation nouvelle est loin d'expliquer infailliblement les changements en cours dans la bibliothèque de manuels des écoles laïques et confessionnelles. Les livrets d'apprentissage ne réverbèrent donc pas l'ensemble du paysage pédagogique.

Cependant, après la Première Guerre mondiale, la « *révolution copernicienne des pédagogies nouvelles* »¹⁶⁶⁴ affecte la littérature de jeunesse. Deux exemples, ici trop sommairement condensés, attestent que, dans différents secteurs des productions imprimées pour l'enfance, des voix s'élèvent pour infléchir la teneur des écrits dispensés aux jeunes individus. Effectivement, l'influence majeure d'éducateurs et d'éditeurs pionniers comme, par exemple l'emblématique Paul Faucher, personnalité engagée au sein du mouvement de l'Éducation nouvelle¹⁶⁶⁵, à travers la fameuse collection du *Père Castor*, commence dans

¹⁶⁶⁰ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, « Chronique "histoire de l'enseignement" », *op. cit.*, 2006, p.118.

¹⁶⁶¹ Haenggeli-Jenni Béatrice, « *L'Éducation nouvelle : débats autour de définitions conceptuelles et identitaires (1922-1940)* », dans Gutierrez Laurent, Besse Laurent, Prost Antoine (dir.), *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970)*, *op. cit.*, 2012, p.22.

¹⁶⁶² Louichon Brigitte, « Présences du manuel : le manuel comme forme », *op. cit.*, 2019, p.151.

¹⁶⁶³ Freinet Célestin, *Méthode naturelle de lecture*, ill., Cannes, Éditions de l'École Moderne Française, 1947, dans Arch. BNF, cote MICROFICHE M-11522 (30).

¹⁶⁶⁴ Renonciat Annie, Ezratty Viviane, Lévêque Françoise, *Livre, mon ami*, *op. cit.*, 1991, p.57.

¹⁶⁶⁵ Moyon Marc, « L'enseignement des mathématiques élémentaires "à l'enseigne du Père Castor" », *Jornal Internacional de Estudos em Educação Matemática / International Journal for Studies in Mathematics Education*, n°8, 2015/1, pp.177-198.

l'Entre-deux-guerres à transparaître dans la production de livres pour enfants¹⁶⁶⁶. Autre personnalité importante du mouvement de l'Éducation nouvelle, Roger Cousinet, en fondant sa revue *L'oiseau bleu* en 1922 à l'aulne d'une pédagogie expérimentale, « *souhaite rompre avec ce qu'il considère comme une orientation dominante dans la littérature pour enfants* » caractérisée par une « *célébration de la littérature moralisatrice* », tenant « *à la conception traditionnelle que se font les adultes de l'enfant [...] essentiellement perçu comme un être naturel vicié, toujours prêt à mal agir* »¹⁶⁶⁷. Il est délicat d'affirmer que ces influences franchissent immédiatement et sans fourvoiement les portes de la production de livrets scolaires. Par contre, une partie de ces préoccupations, que ce soit l'accentuation de la dimension ludique des livrets, le rôle pédagogique donné à l'image, ou la manifestation d'une morale moins prononcée, sont communes à celles exposées dans les discours de certains concepteurs de manuels. Dans ce cas, est-il trop présomptueux de supposer que les mutations impactant d'autres domaines du livre pour les enfants se répercutent plus ou moins directement sur les livres classiques ? Nous le verrons, la période s'ouvrant après la Seconde Guerre mondiale en porte davantage les fruits.

En outre, Daniel Renoult observe qu'au-delà « *d'une approche exclusivement technique ou esthétique des formes du livre* », les transformations visuelles des albums et des manuels enfantins sont « *avant tout dues à une transformation des idées sur la lecture et les usages du livre* » : c'est pourquoi, dans « *le domaine des manuels scolaires, l'évolution des idées en pédagogie comme en psychologie conduit progressivement auteurs et éditeurs à réfléchir sur les fonctions du livre et à modifier la mise en page en puisant dans les ressources esthétiques et techniques de leur temps* »¹⁶⁶⁸. Certes, les renvois aux idées de l'Éducation nouvelle ne sont pas universellement partagés dans toutes les méthodes de lecture des années vingt et trente. En revanche, il est intéressant d'observer que quelques-unes osent des clins d'œil à quelques pédagogues retentissants. Entre citation rousseauiste apposée sur la couverture, allusions au psychologue Claparède ou au docteur Decroly¹⁶⁶⁹, la méthode globale de l'inspecteur A. Fréchou et de l'instituteur J. Baraton propose un cadre théorique renouvelé, dans lequel la joie

¹⁶⁶⁶ Noesser Laura, « Le livre pour enfants », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrencé (1900-1950)*, op. cit., 1991, pp.485-486.

¹⁶⁶⁷ Gutierrez Laurent, « *L'Oiseau bleu* : histoire d'une revue rédigée par des enfants pour des enfants (1922-1929) », *Le Télémaque*, n°32, 2007/2, p.112.

¹⁶⁶⁸ Renoult Daniel, « La mise en page », op. cit., 1991, pp.405-406.

¹⁶⁶⁹ Sur les relations de Claparède et Decroly aux méthodes globales, voir Bellenger Lionel, *Les méthodes de lecture*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, pp.70-73.

et l'activité de l'enfant sont essentielles¹⁶⁷⁰. À vrai dire, la référence au psychologue et pédagogue belge Ovide Decroly¹⁶⁷¹ n'est pas rare chez des auteurs faisant appel, exclusivement ou non, à des procédés de la méthode globale¹⁶⁷². À ce propos, Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard expliquent d'ailleurs que cette dernière dénomination « *n'appartient pas au docteur Ovide Decroly comme on l'affirme souvent, mais à une institutrice française, madame C. Rouquié, une directrice d'école maternelle, qui introduit en France dans les années 1920, une nouvelle technique d'apprentissage influencée par les idées psychologiques d'alors, celles de O. Decroly et des diverses "pédagogies nouvelles"* »¹⁶⁷³. Cela dit, ces charmantes références influent-elles réellement sur la substance des ouvrages scolaires ? Par certains aspects, déjà mis en évidence dans ce travail, Anne-Marie Chartier démontre que l'affirmative est admissible :

« *De fait, les instituteurs sont prêts, sinon à adopter, du moins à concevoir la pertinence des nouvelles théories psychologiques (Wallon, Piaget), des pédagogies nouvelles prônant les méthodes actives (Cousinet, sinon Freinet) qui plaident dans le même sens : l'apprentissage ne relève pas seulement de l'effort mais aussi du plaisir et du jeu, la mobilisation des enfants pour les études ne peut s'appuyer sur le seul effort de la volonté et l'espoir de profits trop lointains, mais doit procurer des gratifications immédiates. C'est en tout cas ce que proclament les titres des manuels parus aussitôt après les nouveaux programmes de 1923 : La Lecture attrayante, Lectures souriantes, Le Livre de la Joie, En riant, La Lecture sans larmes, Le Roman de l'école, Vive la lecture ! Le renouveau de l'édition scolaire rend matériellement visible cette "révolution dans les manuels" : les formats, la typographie, la mise en page aérée, les illustrations en couleur font entrer dans les ouvrages scolaires les normes éditoriales des livres de jeunesse. Jusqu'où peut aller ce rapprochement entre deux mondes, celui du travail et celui du loisir, jusque-là conçus comme antagonistes ?*¹⁶⁷⁴

La *Méthode Rose* d'Aimé Souché et de D. Dénouel¹⁶⁷⁵ est l'exemple typique d'un manuel qui, toujours selon Anne-Marie Chartier, conjugue « *méthode syllabique et pédagogie nouvelle* »¹⁶⁷⁶. Nous préférons, par ses côtés avant-gardistes, réserver l'analyse de cet ouvrage à la troisième partie de ce travail. Nous pouvons toutefois signaler dès à présent que cette méthode, faisant sienne « *le discours du jour (méthodes actives, intérêt de l'enfant, accent mis*

¹⁶⁷⁰ Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture, op. cit.*, 1928, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

¹⁶⁷¹ Wagnon Sylvain, *Ovide Decroly, un pédagogue de l'Éducation nouvelle : 1871-1932*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.

¹⁶⁷² Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image, op. cit.*, 1933, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁶⁷³ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, « Chronique "histoire de l'enseignement" », *op. cit.*, 2006, p.116.

¹⁶⁷⁴ Chartier Anne-Marie, « Histoire et représentations scolaires de la littérature enfantine », *op. cit.*, 2002, p.36.

¹⁶⁷⁵ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 1^{er} Livret, op. cit.*, 1936, dans Arch. BNF, cote 8-X-20046 (1).

¹⁶⁷⁶ Chartier Anne-Marie, « Faire lire les débutants : comparaison de manuels français et américains (1750-1950) », *op.cit.*, 2013, p.59.

sur la compréhension, rejet de la lecture syllabée) », déploie une modernité qui « rend bien grises les vignettes d'avant-guerre, à l'époque où l'album pour enfants prend son essor »¹⁶⁷⁷.

Néanmoins, veillons à ne pas aller trop vite en sautant une étape. Entre-temps, d'autres livrets, à coup sûr visuellement moins audacieux, sont nés. Pourtant, l'institutrice publique E. Rion, auteure de la méthode *J'apprends à lire et à écrire*, ne lésine pas sur les références explicites au mouvement de l'Éducation nouvelle, que ce soit dans son manuel, en faisant notamment référence à l'imprimerie scolaire de Célestin Freinet¹⁶⁷⁸, ou dans un ouvrage didactique, *Les programmes de l'école primaire et la psychologie enfantine*, qu'elle dédie à Adolphe Ferrière¹⁶⁷⁹. Dans ce dernier livre, l'institutrice haut-savojarde fait le constat que la méthode Decroly laisse une part restreinte à l'imagination, et assure que les « voyages du Graf-Zeppelin » et le « tour de France cycliste », par exemple, « intéressent nos gamins infiniment plus que la fabrication de leurs souliers »¹⁶⁸⁰. En toute logique, nous pourrions nous attendre à ce que de telles propositions trouvent un écho dans les livrets de l'auteure. Hormis, peut-être, le format original du fascicule (environ 15 centimètres de haut pour 21 de large), il faut bien reconnaître qu'en dehors des propositions pédagogiques, l'iconographie, corporelle ou non, de ce manuel n'est pas véritablement novatrice. Point d'épopée cycliste légendaire, mais bien souvent la réunion d'objets, de végétaux, de fruits et d'activités humaines qui, *a priori*, n'ont pas l'air toujours aussi héroïques (Figure 161).

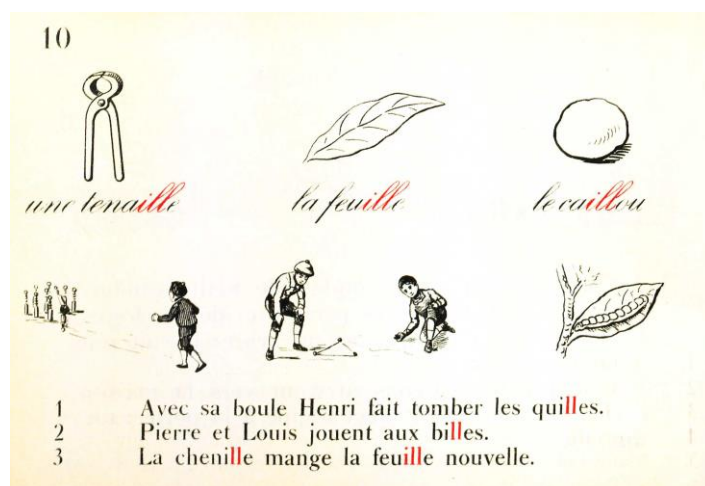


Figure 161 : Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique)*. 2^e Partie, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., p.10, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

¹⁶⁷⁷ *Ibid.*, p.61.

¹⁶⁷⁸ Rion E., *J'apprends à lire et à écrire... 2^e Partie, op. cit.*, s.d., non paginé (troisième de couverture), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

¹⁶⁷⁹ Rion E., *Les programmes de l'école primaire et la psychologie enfantine*, Saint-Didier, l'auteur, vers 1930, dans Arch. BDL, cote 55030.

¹⁶⁸⁰ *Ibid.*, p.13.

En dehors des choix pédagogiques et didactiques, probablement ne faut-il pas voir dans ce manuel beaucoup de différences du point de vue de l'utilisation des images par rapport à d'autres livrets de la période, ne revendiquant, eux, aucune affiliation particulière avec le mouvement de l'Éducation nouvelle. En définitive, entre dissonances insolubles et convergences parcellaires, certaines théories didactiques issues d'innovations pédagogiques parfois indirectement ou très ostensiblement corrélées au mouvement d'Éducation nouvelle, ont une incidence, même légère, sur les livrets scolaires de l'Entre-deux-guerres. Les contenus proposés, l'aspect des livrets, leur utilisation, les formes et activités pédagogiques suggérées, les imaginaires liés à l'enfance, etc. s'en trouvent potentiellement affectés. Il est inconfortable d'expliquer précisément dans quelle mesure les figurations des formes corporelles et des pratiques physiques sont concernées, tant des facteurs techniques, culturels, politiques, esthétiques mais aussi des éléments plus personnels (choix spécifiques à l'auteur, à l'éditeur ou à l'illustrateur) influencent différemment la production des illustrations et des ouvrages. Pour autant, difficile de voir une révolution là où les changements ne concernent pas tous les manuels ou ne les affectent que partiellement.

1.4. Conclusion

Du point de vue de la production des manuels scolaires, les années 1920 et 1930 sont une période intermédiaire entre deux modèles à fois profondément antithétique et inéluctablement convergents. En somme, plusieurs observations fondamentales relatives aux premières méthodes de lecture modernes restent en vigueur. Les Années folles ne signent pas l'arrêt de mort d'un corps scolairement corseté jusque dans ses détails les plus infimes. Betty Lefèvre écrit à ce propos que dans « *le système scolaire français, la relation à l'espace, au temps, au travail, à la hiérarchie, aux autres, vise à domestiquer le corps à travers un réseau de normes répressives et/ou morales, de codes, d'apprentissages et d'interdits très précis. L'objectif est la civilité du corps, [...] en d'autres termes une incorporation des valeurs dominantes* »¹⁶⁸¹. La lecture attentive des manuels était en partie l'analyse dressée. Que ce soit pour donner aux élèves les outils leur permettant de naviguer dans le monde alphabétique, pour les former aux usages scolaires de la chair ou pour leur transmettre une éducation les menant à une vie vertueuse, les corps et leurs imaginaires sont mobilisés pour faire agir les élèves ou leur

¹⁶⁸¹ Lefèvre Betty, « Corps baroque et éducation physique scolaire », *Corps et culture* [En ligne], n°5, 2000, p.2, consulté le 23 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsculture/673>

livrer des exemples de comportements légitimes. Les corps, ceux des élèves ou des personnages représentés, sont apprivoisés jusque dans la sphère ludique, de plus en plus présente. Celle-ci n'a pas grand-chose d'une activité désintéressée : chacune des actions figurées entre au service d'une éducation plus globale. Si les figurations d'activités physiques ludiques conquièrent peu à peu un statut d'importance, c'est parce qu'elles participent pleinement à la diffusion des apprentissages. Leur existence n'est pas vaine.

Pourtant, là réside les changements de perspective essentiels par rapport aux livrets de la Belle Époque. Le corps et ses représentations sont intégrés dans une machinerie qui, tout en maintenant le cadre rigoureux des apprentissages scolaires, déploient graduellement un monde agréable, attractif et amusant. Il s'agit d'apprendre avec plaisir, et le corps a tout son rôle à jouer dans ce processus, dont l'orthodoxie est, au bout du compte, invariante. Pour de multiples raisons, notamment culturelles et pédagogiques, l'inculcation austère et catéchistique des savoirs est de moins en moins en vogue. Au contraire, les personnages et leurs multiples activités apportent une dose, légère encore, de charmes, de rires et de plaisirs. C'est, en tout cas, ce qu'espèrent de plus en plus auteurs, éditeurs et illustrateurs. Les figurations des loisirs corporels, les pratiques physiques sont, manifestement, un terrain rêvé pour cela. Apportant ce qu'elles peuvent de joie, elles ne sont nullement antinomiques avec les usages scolaires. Plus encore, ne servent-elles pas une mise en abyme à peine déguisée des apprentissages scolaires ?

2. Les pratiques corporelles : apprendre avec plaisir

Autant le dire sur-le-champ, les imaginaires des pratiques corporelles ne sont pas entièrement détachés des apprentissages scolaires. Au contraire, alors même que leur versant divertissant prend de l'envergure aux dépens de leur aspect immédiatement utilitaire, les activités ludiques et sportives ne s'opposent pas à l'orthodoxie scolaire. Par conséquent, les usages ludiques du corps ne font que transposer dans un cadre moins académique des attitudes, des normes, des comportements, des valeurs, des situations, des exercices conformes à ceux enseignés à l'école. En cela, ils sont utiles aux concepteurs de méthodes des années vingt et trente qui ne rompent pas avec leurs prédécesseurs : illustrer des divertissements physiques n'implique pas de renoncer à un projet éducatif culturellement imprégné par l'expérience scolaire.

2.1. De l'utilitaire au ludique

Jusqu'au seuil des années 1920, les pratiques corporelles dessinées sont, en premier lieu, des représentations d'activités se caractérisant par leur utilité. Rares sont les divertissements du corps illustrés, justement, par pur plaisir. Plus d'une fois, les images du corps justifient leur présence par la mise en scène d'actions dont les finalités sont beaucoup plus sérieuses que le désir de divertir. Or, à l'heure d'une supposée « révolution des manuels », les plaisirs corporels peuvent-ils incarner des amusements visant prioritairement la joyeuse recherche du plaisir ou de l'amusement ? Certaines activités, bénéficiant d'un affichage assez important, sont cependant difficiles à appréhender, car elles amalgament des représentations très différentes, qui expliquent d'ailleurs en partie leur présence remarquable.

Pour le canotage par exemple, cette activité encore très répandue dans les vignettes des livrets, il n'est pas rare que nous ne sachions pas réellement dans quel but – est-ce pour le plaisir, le travail, dans un cadre sportif, des déplacements ? – les personnages prennent place à bord d'une embarcation, ou tirent cette dernière sur la rive¹⁶⁸². Les loisirs nautiques sont pourtant loin d'être absents mais, comme dans les manuels de la période précédente, les représentations sont très hétérogènes. Figurent, pêle-mêle, des déplacements utilitaires contraints par le débordement d'un fleuve¹⁶⁸³, des petits canots qui côtoient de grands navires¹⁶⁸⁴, des scènes mettant en exergue l'héroïsme épique d'un matelot¹⁶⁸⁵ ou un cauchemar dans lequel un canot est submergé¹⁶⁸⁶, mais aussi des moments de plaisir calmes et paisibles, pas nécessairement compétitifs : tantôt un enfant qui « rame vite »¹⁶⁸⁷, tantôt une balade aquatique permise pour un garçon jugé suffisamment « lesté » par son père¹⁶⁸⁸ ou encore un enfant se tenant debout sur le bateau retenu à la rive¹⁶⁸⁹. En examinant les images d'autres actions, comme celles consistant à grimper ou escalader, une hésitation survient. Dans une réédition des années 1930 de la *Méthode Boscher*, les personnages grimpent pour fabriquer la

¹⁶⁸² Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.36, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁶⁸³ Boscher Mathurin, Boscher V^{ie}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., vers 1931, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

¹⁶⁸⁴ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

¹⁶⁸⁵ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, pp.116-117, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁶⁸⁶ Guilmain, *Méthode Guilmain*, op. cit., vers 1928, p.36, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.

¹⁶⁸⁷ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

¹⁶⁸⁸ Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret*, op. cit., 1926, non paginé (29^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

¹⁶⁸⁹ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, p.35, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

charpente d'une maison¹⁶⁹⁰, pour récolter des fruits¹⁶⁹¹ ou pour repeindre la façade d'une boulangerie¹⁶⁹². Pour le côté ludique, il faudra repasser... Pourrions-nous trouver des cas révélateurs de pratiques physiques invalidant ce rapide constat ?

2.1.1. Je saurai nager et plonger

Durant la Belle Époque, la pratique de la baignade est décrite dans les méthodes de lecture comme particulièrement dangereuse. Les plaisirs aquatiques n'y sont pas prédominants. L'accent est plus souvent placé sur les risques de la noyade ou les conduites de sauvetage, répondant à un engagement de chacun au service de la communauté. Néanmoins, Eric Kocher-Marbœuf note, qu'en France, « *la noyade ne semble pas avoir suscité au XX^e siècle le même intérêt et la même fascination que lors du siècle précédent* »¹⁶⁹³. Pourtant, ces représentations ne s'évanouissent pas de sitôt, même si le tableau va se transformer au cours du temps.

Dans les images des manuels, le milieu aquatique reste un espace périlleux, duquel il vaut mieux s'éloigner. Le matelot tombé à la mer et s'appêtant à se faire dévorer par un requin dans une réédition de la *Méthode Néel*¹⁶⁹⁴, le chien Médor qui sauve un petit garçon tombé à l'eau dans *la lecture immédiate*¹⁶⁹⁵, l'enfant puni après être allé dans la mare dans la *Méthode Guilmain*¹⁶⁹⁶, le paysan sauvant Lucien qui ne sait pas nager dans le syllabaire d'Eugène Gourio (Figure 162) sont autant d'illustrations manifestant les périls plus ou moins graves susceptibles de toucher les personnages. Comportant plusieurs vignettes relatives à des corps immergés, l'ouvrage de l'inspecteur de l'enseignement primaire Antoine Lyonnet présente, dans les premières leçons, un enfant qui, à cause d'une rive peu solide, se retrouve plongé dans la mare. Il en est extrait par son père et sera puni car il a sali sa culotte¹⁶⁹⁷. Toutefois, une lecture ultérieure du manuel offre une autre perspective sur les pratiques se rapprochant peu ou prou de la baignade. Ce récit, accompagné d'illustrations, met en scène deux lessives. La première

¹⁶⁹⁰ Boscher Mathurin, Boscher V^{ie}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique, op. cit.*, vers 1931, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

¹⁶⁹¹ *Ibid.*, p.36.

¹⁶⁹² *Ibid.*, p.47.

¹⁶⁹³ Kocher-Marbœuf Eric, « Les avatars de la noyade au XX^e siècle », dans Chauvaud Frédéric (dir.), *Corps submergés, corps engloutis, op. cit.*, 2007, p.89.

¹⁶⁹⁴ Néel P., *Méthode Néel... Deuxième livret, op. cit.*, 1925, p.15, dans Arch. BNF, cote NUMM-995803.

¹⁶⁹⁵ Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate, op. cit.*, 1931, p.123, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.

¹⁶⁹⁶ Guilmain, *Méthode Guilmain, op. cit.*, vers 1928, p.9, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.

¹⁶⁹⁷ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images, op. cit.*, vers 1929, p.10, dans Arch. BUB, non coté.

d'entre elles est à considérer au sens propre, puisqu'elle concerne les « *laveuses* » savonnant et frottant le linge dans la « *belle eau claire* »¹⁶⁹⁸. La seconde lessive, symbolique celle-ci, est avant tout corporelle :

« À l'autre, enfants, dit la maman. Approchez, qu'on vous débarbouille. Et les marmots font des plongeons, barbotent comme des canetons, font la chasse aux petits poissons, se relèvent, ruisselants de perles. Voilà qui est bon, leur dit la mère. Approchez pour le savon. Savonne et frotte avec courage, et qu'il ne reste aucune tache. Au fil de l'eau, la mousse flotte. Que reste-t-il ? De beaux enfants roses et blancs, que le soleil va sécher sur la rive. Voilà finie l'autre lessive. »¹⁶⁹⁹



Figure 162 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.85, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

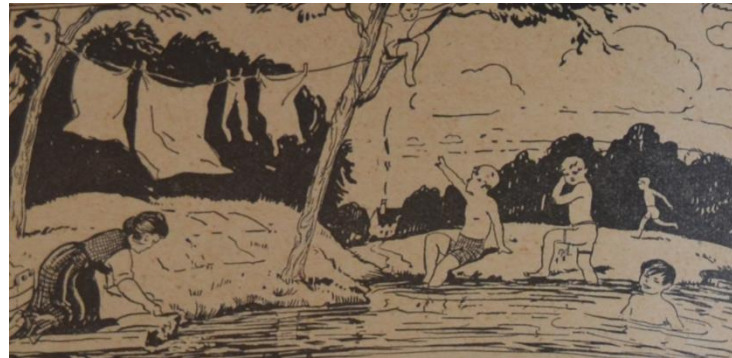


Figure 163 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTR, vers 1929, p.98, dans Arch. BUB, non coté.

Cette seconde lessive se rapporte à des enfants barbotant gaiement dans la rivière (Figure 163). Les jeunes garçons s'en donnent à cœur joie. Ils s'immergent dans l'eau, courent sur la rive ou s'appêtent vraisemblablement à sauter d'un arbre. Le plaisir du jeu se combine merveilleusement, dans le bain en rivière, aux nécessités de l'hygiène. Cette dernière, priorité essentielle de l'école de la Troisième République, donne lieu à une relation étroite entre pédagogie de l'hygiène¹⁷⁰⁰ et agréments du ludique. Ce constat n'est pas propre à l'iconographie scolaire. Il se distingue dans d'autres contextes. Parmi les moments forts des colonies de vacances, par exemple, André Rauch observe que, durant l'Entre-deux-guerres, la baignade est un moment privilégié : d'ailleurs, sa « *valeur de loisir tient autant au rituel de gloire qui est associé à la témérité de se jeter à l'eau qu'à l'hygiène du corps* »¹⁷⁰¹. Dans la scène étudiée, les réjouissances aquatiques ne sont-elles pas essentiellement légitimées par les bénéfices de la toilette. Sur le dessin de Jacoby, les tissus parfaitement nettoyés, et pendus entre les deux arbres, rappellent comme le texte que l'euphorie enfantine n'est pas totalement inutile. Autant de

¹⁶⁹⁸ *Ibid.*, p.99.

¹⁶⁹⁹ *Idem.*

¹⁷⁰⁰ Soares Carmen Lúcia, Gleyse Jacques, « La constitution d'une pédagogie de l'hygiène au Brésil comme système de contrôle (fin du XIX^e siècle - 1931) », *Staps*, n°74, 2006/4, pp.47-67.

¹⁷⁰¹ Rauch André, *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, 2001, p.123.

correspondances signifiantes entre le pouvoir, la souillure, le pur et l'impur qui, comme les ablutions et exercices analysés par Jacques Gleyse, dans ses études sur les manuels d'hygiène et de morale de la seconde moitié du XIX^e siècle aux années 1930, « *opèrent en quelque sorte un contrôle hygiénique en exerçant un micro-pouvoir mais aussi un "bio-pouvoir" par le biais de l'imposition ou du moins de la prescription d'une "technologie de soi", d'un "souci de soi" »*¹⁷⁰².

D'autres livrets font surgir des situations qui oscillent entre utilité de l'exercice et simples plaisirs désintéressés. Au fond, derrière ses airs de pratique dangereuse ou, au contraire, d'amusement inoffensif, la baignade s'implante comme une pratique bienfaitrice. Les représentations de cette activité ne changent pas du tout au tout. Beaucoup d'éléments demeurent. Cependant, elles insistent davantage sur les plaisirs individuels qui peuvent être retirés de cette pratique. Dans la méthode *René et Monette*, à quatre heures, les enfants réclament serviettes, maillots et goûter à leur tante¹⁷⁰³. À l'approche de la calme rivière, René et Paul, suivis par Monette, se déshabillent derrière un bosquet. Les garçons se jettent à l'eau, plongent, jouent avec un ballon (Figure 164). La pratique est décrite comme saine et bénéfique pour le corps. À la fin, René ressort de l'eau, tel un « *beau petit bonhomme* », avec la peau toute rose. De plus, ce débordement d'énergie, plein de vie et de dynamisme, appelle un goûter régénérateur. Les enfants, qui ont faim, mangent avec avidité leur tartine de confiture bien méritée. En outre, le modèle d'alignement du jeune Paul lors de son plongeon équivaut à son aisance, par ailleurs exemplaire pour ses camarades de jeu :

*« Paul plonge, la tête la première, disparaît, pour reparaître en avant des roseaux. Ensuite il nage avec grâce, battant l'eau avec ses pieds et lançant en avant, tantôt le bras droit, tantôt le bras gauche. René et Monette l'admirent. Notre petit ami, d'un air décidé, s'écrie : - "Je saurai nager et plonger, je veux apprendre. - Et toi, Monette ? - Oh ! moi aussi." »*¹⁷⁰⁴

N'est-ce pas là une belle incitation à suivre le modèle de Paul ? S'adonnant avec brio à une nage crawlée, celui-ci donne l'envie aux autres enfants d'apprendre cette nage afin de jouir pleinement des possibilités offertes par l'univers aquatique. Ces saynètes de baignade ne sont pas de banals plaisirs. Elles confortent de manière plus plaisante des attitudes et des comportements valorisés au sein de l'École dès la fin du XIX^e siècle : attention hygiénique au

¹⁷⁰² Gleyse Jacques, « Les ablutions et les rapports à la toilette dans les Manuels Scolaires d'Hygiène et de Morale (1862-1935) », dans Munoz Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Tome II, Paris, L'Harmattan, 2008, p.231.

¹⁷⁰³ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, pp.107-109, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁷⁰⁴ *Ibid.*, p.108.

corps, exercices sains et régénérants, valorisation des apprentissages, etc. Pour autant, il serait inexact de dire que les divertissements corporels n'ayant, en eux-mêmes, d'autres fins que la satisfaction de ressentir et de se mouvoir, sont absents des livrets. D'autres manuels évoquent des enfants qui se baignent¹⁷⁰⁵, en bordure de Seine¹⁷⁰⁶ ou encore en bord de mer. René et Maria, dans le manuel de J. Combié et H. Renaudin, s'avancent dans la mer fraîche avec toute la prudence requise (Figure 165). La vaguelette qu'ils s'appêtent à effleurer n'a rien de terrifiant ou de périlleux. Cette dernière vignette paraît faire passer les représentations de la baignade dans un autre registre, celui des plaisirs offerts par le rivage, le bord de plage. Des plaisirs certes très sages, dont nous développerons l'examen, mais qui semblent se suffire à eux-mêmes. Être agréables avant d'être utiles : le changement de paradigme des figurations de certaines pratiques physiques est encore précaire, hésitant. Peut-il être décelé dans les illustrations d'autres activités ?



Figure 164 : Cercier G., Irénée M., René et Monette. *Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.108, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

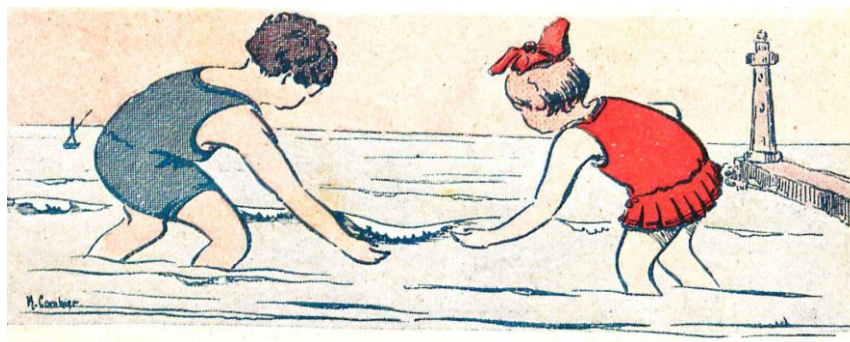


Figure 165 : Combié J., Renaudin Mme H., Combié Mme J. (ill.), René et Maria. *Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourellet et C^{ie}, vers 1931, p.66, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

2.1.2. Chasser, pêcher pour manger et se récréer

De 1880 à la fin des années 1910, la chasse et la pêche sont principalement légitimées par leur utilité nourricière et morale. Les pratiques cynégétiques et halieutiques sont d'autant plus importantes qu'elles comptent toujours parmi les plus représentées dans les méthodes de lecture. En revanche, dans les manuels comme dans d'autres supports, si « *l'iconologie est une espèce de chasseur d'images, il faut bien dire qu'il n'aura pas la tâche facile en prenant pour*

¹⁷⁰⁵ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture)*, Deuxième Livret, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

¹⁷⁰⁶ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.54, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

proie les images de chasse, qui constituent un gibier abondant, multiple, divers et rusé »¹⁷⁰⁷. La remarque est, à coup sûr, valable également pour les illustrations de la pêche. L'iconographie de ces activités corporelles est amenée à évoluer durant l'Entre-deux-guerres, mais, une fois encore, les changements ne sont pas tonitruants.

D'un certain côté, il est tout à fait inutile de ressasser indéfiniment : indubitablement, les images relatives à la pêche et à la chasse s'inscrivent dans la même lignée que celles des décennies précédentes. Peuvent y être observés les mêmes références iconographiques¹⁷⁰⁸, des imaginaires avoisinants¹⁷⁰⁹, des récits et des morales similaires¹⁷¹⁰. Quel que soit le type de chasse ou de pêche, le décor reste à peu près le même. La pratique cynégétique, notamment, qu'elle relève d'un loisir bourgeois ou aristocratique, d'une activité populaire ou paysanne, est profondément ancrée dans un territoire rural¹⁷¹¹. Les qualités physiques, mentales et morales requises pour assurer la capture sont inchangées. Peu importe la nature de l'animal traqué, il peut même s'agir d'une hyène dans un manuel destiné aux écoles africaines¹⁷¹², l'habileté et le contrôle de soi sont les vertus souveraines. En effet, la précision du chasseur assure la confection potentielle d'un futur repas. Celle des différents types de pêcheurs¹⁷¹³ leur permet de répondre à un besoin alimentaire, ou économique quand ils vivent de leur prédation¹⁷¹⁴.

Adresse et savoir-faire ne s'acquièrent pas séance tenante. Du reste, une forme de satisfaction surgit encore quand un enfant attrape un grand poisson¹⁷¹⁵. En substance, les échecs et déconvenues – renard manqué¹⁷¹⁶, pêche infructueuse¹⁷¹⁷ – sont le lot ordinaire des

¹⁷⁰⁷ Roque Georges, « Chasseur d'images : cynégétique et iconologie », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, op. cit., 1988, p.217.

¹⁷⁰⁸ Voir la référence à la fable *La Colombe et la Fourmi* dans Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1919, p.80, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

¹⁷⁰⁹ Voir la référence à une forme de chasse « exotique », figurant l'homme « brave » qui « affronte le lion » dans Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1929, non paginé (34^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹⁷¹⁰ René Jolly, dans le troisième livret de sa méthode, utilise à nouveau la fable de La Fontaine *Le petit poisson et le pêcheur : En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, op. cit., 1931, p.22, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

¹⁷¹¹ Voir, par exemple, la vignette illustrant des travaux agricoles au premier plan et un chasseur tirant à l'arrière-plan dans Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1932, non paginé (2^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618.

¹⁷¹² Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines*, op. cit., 1931, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755.

¹⁷¹³ Voir les nombreuses images dans la méthode destinée aux écoles communales et cantonales de l'Indochine de J.-C. Boscq, *Méthode de lecture illustrée, à l'usage des écoles communales et cantonales de l'Indochine*, Saigon, Imprimerie de l'Union, 28^e édition, 1920, p.13, p.14, p.17, p.29, p.44, dans Arch. BNF, cote 8-X-16452.

¹⁷¹⁴ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 2^e Livre*, op. cit., 1931, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (2).

¹⁷¹⁵ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.51, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

¹⁷¹⁶ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁷¹⁷ Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 2^e livret*, op. cit., 1938, p.9, dans Arch. BDL, cote MS 32495.

pratiquants, voyant leurs plans déjoués par une faune imprévisible. Dans le manuel de G. Cercier et M. Irénée, *René et Monette*, la lecture consacrée à la « *pêche aux goujons* » met en mots et en images une activité paisible dont résulte un savant mélange d'initiation, d'entraînement, d'instruction, de fierté, d'apprentissage, de patience, de technique, mais aussi d'échecs et de réussites¹⁷¹⁸. Ce pittoresque amalgame donne aux élèves une vision idéalisée de la transmission de l'adulte vers l'enfant. Celle-ci, au lieu de passer par les voies traditionnelles de l'enseignement ou de divers mouvements d'éducation et de jeunesse, s'effectue par une initiation informelle aux pratiques corporelles, alors transformées en moyen d'éducation.

Malgré tout, force est de constater que les imaginaires de la chasse et de la pêche perdent de leur somptuosité, de leur gravité ou de leur moralité surplombante. Les manuels de l'Entre-deux-guerres octroient au lecteur la possibilité de s'émouvoir davantage du sort des personnages, sans user de préceptes moraux aussi transparents qu'à l'accoutumée. Mais vont-ils jusqu'à remettre en cause le caractère utile de ces pratiques, c'est-à-dire l'une des justifications principales de la présence dans les ouvrages scolaires ? Le chasseur du syllabaire *Nous avons cinq ans* de A. Davesne et Madame Meymi, tirant deux fois sur un faisan qui n'était, en réalité, qu'un oiseau en carton jeté par un enfant sur une branche, prête le flanc à une douce taquinerie de la part des auteurs : « *Petit chasseur, il te faudrait des lunettes pour aller à la chasse* »¹⁷¹⁹. Dans le même manuel, Léon, jeune pêcheur à la ligne, commence à perdre patience car il attend vainement depuis trois heures déjà. Néanmoins, les choses paraissent se décanter plutôt favorablement pour le petit Léon. Du moins, jusqu'à une chute bien décevante pour lui :

« *Tout à coup sa ligne plie. Léon tire. Holà ! le poisson se cramponne... un gros poisson, sûrement ! Léon tire, tire ! La ligne plie à se casser... "Pas possible, se dit Léon, j'ai dû pêcher une baleine !" Enfin, la ligne se relève et Léon ramène à lui... une savate toute pourrie.* »¹⁷²⁰

La mine déconfite du jeune homme arborant la chaussure est à la hauteur de sa déception (Figure 166). Contrairement à beaucoup d'ouvrages publiés au cours de la Belle Époque, l'infortune du garçon n'est pas le retour de bâton d'un comportement avilissant. La dérision est ici purement gratuite. Elle n'est pas forcément destinée à édifier explicitement les apprentis-lecteurs, mais juste à les faire rire. Dans d'autres fascicules, si les chasseurs et les pêcheurs ne sont pas nécessairement mis à leur avantage, ce n'est pas uniquement parce qu'ils commettent

¹⁷¹⁸ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, pp.116-118, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁷¹⁹ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, op. cit., 1939, pp.50-51, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

¹⁷²⁰ *Ibid.*, p.35.

une faute morale. Le regard porté sur leur activité n'est pas toujours présenté de façon bucolique, voire idyllique. Ainsi, la conséquence des pratiques de prédation ne doit pas être éludé : souvent, les animaux, hormis les chiens qui accompagnent fréquemment les chasseurs¹⁷²¹, sont tués¹⁷²². La représentation du chasseur, par exemple, est intimement liée à celle de l'animal¹⁷²³ pris pour cible. La pêche, comme la chasse, restent, même sous leur forme ludique, des activités engageant une violence directe¹⁷²⁴, certes contrôlée, des protagonistes à l'égard de la faune.



Figure 166 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.35, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

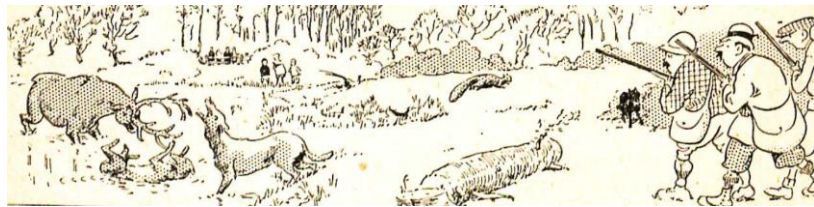


Figure 167 : Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 1931, p.154, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.

Or, celle-ci n'est plus systématiquement appréhendée d'un point de vue naturaliste. Les émotions, les sentiments des animaux, calqués sur ceux des humains, comptent. Bien sûr, l'adoption de leur point de vue, en lieu et place de celui des chasseurs, n'est pas un procédé littéraire inédit au XX^e siècle¹⁷²⁵. Même dans les livrets d'apprentissages de la lecture, la méthode *La petite classe* légendait déjà, en 1902, la gravure de la chasse au lièvre de la sorte : « le pauvre lièvre est effrayé, il frémit, il frissonne : c'est affreux »¹⁷²⁶. À partir des années 1920 et 1930 nonobstant, ce genre de situation se répète davantage. S'il n'est pas vraiment surprenant de voir la pie, plutôt que le nemrod le poursuivant, occuper le centre de la vignette dans une méthode illustrée par le « dessinateur et animalier Raylambert »¹⁷²⁷, différents manuels font

¹⁷²¹ Voir notamment Prévost A., Laurent J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture... Livre-méthode*, op. cit., 1925, p.6, dans Arch. BNF, cote 8-X-17740.

¹⁷²² Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle*, op. cit., s.d., p.2, dans Arch. BDL, cote MS 68069.

¹⁷²³ Delort Robert, « Les animaux ont une histoire. À propos des racines de l'imaginaire occidental », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, op. cit., 1988, pp.207-210.

¹⁷²⁴ Vigarello Georges, « Préface. Sports et violences », dans Bodin Dominique (dir.), *Sports et violences*, Paris, Chiron, 2001, pp.7-9.

¹⁷²⁵ Voir notamment Guillaume Isabelle, *Imaginaires de la chasse de 1870 à 1914*, op. cit., 2019, pp.121-123.

¹⁷²⁶ Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret*, op. cit., 1902, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104.

¹⁷²⁷ Raylambert Jeannine, « 1930 ou la révolution des manuels », op. cit., 1981, p.9.

entrevoir un discours ambivalent. Un épisode de *La lecture immédiate*, dans lequel les animaux sont des héros à part entière, est particulièrement équivoque (Figure 167) :

« Un jour que René, Jacques et Albert font avec leur famille une promenade dans la forêt de Compiègne, ils rencontrent près d'un étang des chasseurs, le fusil à l'épaule, qui forcent un cerf. Le cerf passe devant eux au galop. Les chiens, qui le poursuivaient depuis longtemps déjà, le mettent en sang malgré le regard suppliant de la pauvre bête. Elle a reçu le plomb, elle est ramenée mourante sur le bord de l'étang. Le bruit de la chasse met en émoi toute cette partie du bois. [...] Partout les animaux haletants attendent le départ des chasseurs et de leur meute. Bientôt tout se tait. Les chasseurs regagnent le village, emportant le lourd cadavre encore chaud du gentil cerf à l'œil doux. Sans remords, pendant le repas, ils feront à haute voix le récit de leur exploit. Les bêtes, dans le taillis, profitent de ce moment de répit pour reprendre le cours de leur vie sans but [...]. »¹⁷²⁸

Que faut-il comprendre de cette scène ? Doit-on seulement y voir un récit écrit selon le point de vue d'une famille aisée, au mode de vie bourgeois, dans un manuel destiné aux écoles primaires comme aux classes enfantines des lycées et collèges ? Une chose est sûre, dans cette scène, les chasseurs ne sont pas magnifiés. Sur l'image, ils semblent même spectateurs d'un combat qui les dépassent. Pourtant, la lecture rappelle qu'ils ne sont pas les derniers à se vanter de cette lutte victorieuse. Les attributs du cerf (« la pauvre bête », le « gentil cerf à l'œil doux ») contrastent avec le vocabulaire dépréciatif utilisé pour décrire les chasseurs « sans remords ». Le cruel loup¹⁷²⁹ mis à part¹⁷³⁰, il existe une forme de compassion vis-à-vis des animaux pêchés¹⁷³¹ ou chassés. Dans le manuel *Au jardin des images*, l'auteur R. Malé et son illustratrice Maggie Salcedo, pionnière considérée par Claude-Anne Parmegiani comme « la première illustratrice française à travailler pour un public d'enfants »¹⁷³², laissent affleurer un regard nouveau, dans les méthodes tout du moins, sur les pratiques cynégétiques et halieutiques. Dans cette méthode éditée par la Société Universitaire d'Éditions et de Librairie (SUDEL) « créée par le Syndicat national des instituteurs »¹⁷³³, le lapin anthropomorphe Ratapon, qui s'éloigne de la forêt, est la victime innocente de coups de feu qui le blessent au niveau des pattes et de la queue (Figure 168). Dans le même manuel, tandis que Justin, donnant « un léger coup de

¹⁷²⁸ Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate*, op. cit., 1931, pp.154-155, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.

¹⁷²⁹ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.57, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁷³⁰ Voir notamment le livret élaboré à partir du conte du *Petit Chaperon Rouge* : Duthil A., *L'Âge d'or est revenu sur la terre... Premier livret, Le Petit Chaperon Rouge*, op. cit., 1931, dans Arch. BNF, cote 8-X-18717.

¹⁷³¹ Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines*, op. cit., 1931, p.83, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755.

¹⁷³² Parmegiani Claude-Anne, *Les petits français illustrés (1860-1940)*, op. cit., 1989, p.201.

¹⁷³³ Choppin Alain, « Le livre scolaire », op. cit., 1991, p.312.

poignet, tire et sort de l'eau un gardon »¹⁷³⁴, qu'une grenouille évite de peu de se faire avoir¹⁷³⁵, un autre pêcheur a quant à lui moins de réussite. Des poissons se jouent de lui (Figure 169). Frétilant et Gondolo, c'est leurs noms, sont deux brochets qui, à la vue de l'hameçon garni d'un asticot, accrochent une poêle à frire rouillée au crochet. Les compères remontent alors à la surface pour voir la réaction du jeune pêcheur.



Figure 168 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

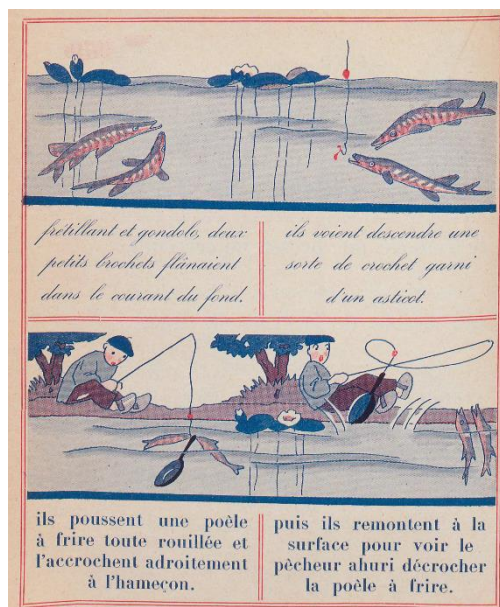


Figure 169 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

La ruse animale existait déjà dans les manuels de la fin du XIX^e siècle. Cependant, elle prend cette-fois une tonalité parfois plus humoristique. La riposte des animaux s'accomplit avec des armes qui leur sont propres, l'écrevisse¹⁷³⁶ et le crabe¹⁷³⁷ se mettant à pincer les enfants qui tentent de les attraper. Ce n'est pas tellement une nouveauté, il faut bien reconnaître d'ailleurs que certaines représentations sont quasiment inchangées¹⁷³⁸, mais la quantité d'illustrations relatives à la chasse aux papillons¹⁷³⁹ (Figure 170) et à des modalités de pratiques enfantines de

¹⁷³⁴ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Deuxième Livret*, op. cit., vers 1934, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

¹⁷³⁵ *Ibid.*, p.50.

¹⁷³⁶ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1929, non paginé (17^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹⁷³⁷ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.54, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁷³⁸ Voir la fable *Le grillon et le papillon* dans Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante*, op. cit., 1895, p.90, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532 et Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, pp.84-85, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁷³⁹ Pour un ouvrage destiné aux colonies : Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, op. cit., 1933, non paginé (44^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

la pêche¹⁷⁴⁰ augmente légèrement durant l'Entre-deux-guerres. À vrai dire, les manuels de la période présentent peut-être plus franchement cette dernière activité comme un « *loisir sain* »¹⁷⁴¹, un plaisir paisible, presque oisif, de vacances dans lequel l'accomplissement de l'action importe plus que le résultat de la collecte de poissons amassés (Figure 171).



Figure 170 : Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.87, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.



Figure 171 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRAS, vers 1929, p.118, dans Arch. BUB, non coté.

Dans la méthode d'Antoine Lyonnet, la vignette de Jacoby, réunissant sur la même image des enfants pêchant et d'autres cueillant, montre qu'en « *perdant au terme d'une longue évolution, plus buissonnante sans doute que linéaire, le statut de procès de production indispensable à la survie des hommes le mettant en œuvre, la chasse et la cueillette auraient acquis celui plus douteux, académiquement parlant, de divertissement* »¹⁷⁴². En définitive, sans être intégralement transformés, les imaginaires de la pêche et de la chasse deviennent, dans les ouvrages des années 1920 et 1930, plus contrastés et versatiles. Ces pratiques sont plus frivoles, moins sérieuses. Leur utilité nourricière, scolaire, édifiante ou symbolique, concurrencée par leur caractère agréable, n'est toutefois pas entièrement battue en brèche. La symbolique scolaire du corps continue d'apposer délicatement sa marque au cœur de cette imperceptible « ludisation » des activités corporelles.

2.2. Le corps ludique, incorporation de la forme scolaire ?

Au cours de la première partie de ce travail, nous avons pu montrer que les usages pédagogiques du corps ainsi que les imaginaires des pratiques physiques, fabriqués par les concepteurs des manuels, ne sont pas antinomiques avec une supposée « forme scolaire ». Le

¹⁷⁴⁰ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

¹⁷⁴¹ Barthélémy Carole, *La pêche amateur au fil du Rhône et de l'histoire*, op. cit., 2013, p.20.

¹⁷⁴² Bromberger Christian, Lenclud Gérard, « La chasse et la cueillette aujourd'hui. Un champ de recherche anthropologique ? », *Études rurales*, n°87-88, 1982, pp.7-35.

panorama offert sur les corps des élèves et ceux des personnages représentés ne bouscule pas, en théorie, une forme scolaire traditionnelle, que ce soit au niveau des normes régissant les apprentissages, des relations pédagogiques mobilisées, etc. Par certains côtés, elle s'en trouve confortée. Plus encore, le triptyque méthodes-images-corps s'accorde à cette forme sociale scripturale s'exerçant en un lieu, l'école, dans lequel se déploient des organisations pédagogiques et des temporalités spécifiques, des savoirs objectivés et codifiés permettant la mise en œuvre d'un enseignement systématisé, ainsi que l'exercice d'un pouvoir imposant des « règles supra-personnelles »¹⁷⁴³. Dès lors, augmenter le nombre de dessins des pratiques ludiques ne revient vraisemblablement pas à renoncer aux traits fondamentaux caractérisant l'École de la Troisième République. Autrement dit, il s'agit de comprendre comment la représentation croissante des loisirs corporels, parfois figurés sans autre intention explicite que de rendre agréables les apprentissages, s'insère excellemment, par l'utilisation d'analogies et de symboles, dans un cadre éducatif scolaire.

Pour cela, Guy Vincent, Bernard Lahire et Daniel Thin donnent un indice capital. Pour eux, la « *forme scolaire de relations sociales ne s'arrête pas aux portes de l'institution scolaire et inversement l'institution scolaire peut être traversée par des formes de relations sociales différentes* »¹⁷⁴⁴. Au-delà même de l'éducation physique scolaire, ils ajoutent que les « *activités sportives que l'on associe moins spontanément au "scolaire" dans sa perception commune, ne sont cependant pas dépourvues de propriétés de la forme scolaire* »¹⁷⁴⁵. Tout bien considéré, le processus est identifié par différents auteurs. Même lorsqu'ils examinent la période contemporaine, leurs réflexions sont pertinentes pour notre analyse. Jean Houssaye, par exemple, démontre que si le « *monde des vacances et des loisirs des enfants est souvent posé en termes de rupture par rapport à l'école* », la « *forme scolaire n'est pas l'apanage de l'école. Le secteur des loisirs des enfants en est aussi l'objet* »¹⁷⁴⁶. À ce titre, une lecture d'un manuel publié à la toute fin des années 1930, *René et Monette*, a retenu notre attention. Cet ouvrage, édité par la Librairie Hatier, a rencontré un certain succès puisque qu'une seizième édition, modernisée quelques années plus tôt par Raylambert, est encore publiée en 1964¹⁷⁴⁷. Le texte

¹⁷⁴³ Vincent Guy, Lahire Bernard, Thin Daniel, « Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire », *op. cit.*, 1994, pp.21-36.

¹⁷⁴⁴ *Ibid.*, p.37.

¹⁷⁴⁵ *Ibid.*, p.41.

¹⁷⁴⁶ Houssaye Jean, « Le centre de vacances et de loisirs prisonnier de la forme scolaire », *Revue française de pédagogie*, n°125, 1998, p.95.

¹⁷⁴⁷ Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, 16^e édition, 1964, dans Arch. BDL, cote MS 42245.

de lecture relatant l'aventure des « *campeurs au village* » est identique à celui de l'édition originale. Pourquoi alors s'attarder sur cet extrait en particulier ?

En premier lieu, il dépeint une activité de camping réalisée en dehors de l'enceinte scolaire, mais dont l'organisation n'est pas sans en rappeler certains codes, usages et traditions. L'entrée dans le village des jeunes campeurs, bâton en main, semble faire référence à certaines activités identifiables dans les colonies de vacances¹⁷⁴⁸. La promenade, plus spécifiquement, devient « *un temps de vie collective* », notamment à travers « *le défilé en rangs ordonnés pour traverser les villages* »¹⁷⁴⁹ (Figure 172). Or, les enfants concernés ne sont pas là par hasard, puisque ces jeunes campeurs sont en réalité des scouts qui, sac « *au dos, le béret crânement posé, culottes courtes et bas à revers, chaussés de gros souliers, vêtus de blousons, un foulard noué autour du cou* »¹⁷⁵⁰, arborent une tenue vestimentaire facilement identifiable. S'il est certain que les colonies empruntent « *aux méthodes du scoutisme* », elles s'en singularisent toutefois « *par une pédagogie plus flexible et diversifiée, mêlant jeux, activités physiques, manuelles, chants, découverte du milieu* » en se proposant « *dans le cadre normatif de la vie communautaire, de concilier activités récréatives, morales, éducatives et enrichissement personnel* »¹⁷⁵¹. La référence au scoutisme n'est pas négligeable. Un principe du mouvement scout des Éclaireurs de France, né en 1911, convient excellemment à un ouvrage souhaitant articuler joie, attrait et éducation : « *l'apprendre en s'amusant* »¹⁷⁵².

Aussi, opérer un rapprochement nuancé entre l'École et ce mouvement n'est pas faire preuve d'une surinterprétation inattentive. Dans la rubrique consacrée à l'éducation physique, les instructions du 20 juin 1923 relatives au *nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires* indiquent que le « *programme du cours supérieur présente, par rapport à celui du cours moyen, deux nouveautés : "éducation des sens au cours de promenades scolaires", et "application des exercices à la vie courante". Il s'agit de faire l'éducation de la vue, de l'ouïe, des autres sens par les procédés que déjà recommandait Jean-Jacques, et que, de nos jours, le scoutisme a très heureusement renouvelés, et perfectionnés* »¹⁷⁵³. L'histoire de la formation des

¹⁷⁴⁸ Downs Laura Lee, *Histoire des colonies de vacances (de 1880 à nos jours)*, Paris, Perrin, 2009.

¹⁷⁴⁹ Rauch André, *Vacances en France de 1830 à nos jours, op. cit.*, 2001, p.124.

¹⁷⁵⁰ Cercier G., Irénée M., *René et Monette, op. cit.*, 1939, p.122, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁷⁵¹ Fuchs Julien, *Le temps des jolies colonies de vacances. Au cœur de la construction d'un service public (1944-1960)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2020, p.27.

¹⁷⁵² Palluau Nicolas, *La fabrique des pédagogues. Encadrer les colonies de vacances (1919-1939)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p.15.

¹⁷⁵³ Instructions du 20 juin 1923, *Nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires*, parues au JORF n°167 (cinquante-cinquième année) du 22 juin 1923, p.5862, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

cadres des Éclaireurs de France, durant l'Entre-deux-guerres, traduit les rapprochements et les relations complexes, immanquablement fragiles et paradoxales, qui existent entre l'éducation scolaire et ses environs extérieurs :

« Au XX^e siècle, la figure du chef scout s'est imposée comme éducateur par le plein air avant de se prolonger en moniteur de colonies de vacances. [...] Dans le champ éducatif français, le camp école et la République enseignante ne sont pas imperméables l'un à l'autre. [...] Dans la formation du pédagogue scout, on cherche, par l'extérieur de l'école, grâce au plein air et aux méthodes actives, à renouveler le rôle du maître. Le mouvement va de l'extérieur vers l'intérieur de l'institution scolaire. Mais en même temps, l'expansion de la sphère scolaire se traduit par l'essor des colonies de vacances collectives. Les maîtres tiennent un rôle croissant dans leur encadrement. Cet autre mouvement répand l'école hors les murs dans un phénomène d'expansion éducative contemporain de l'essor des loisirs. L'organisation de la formation des cadres par les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMÉA) à partir de 1937 en est l'aboutissement. Un double mouvement met en relation l'école avec sa périphérie »¹⁷⁵⁴

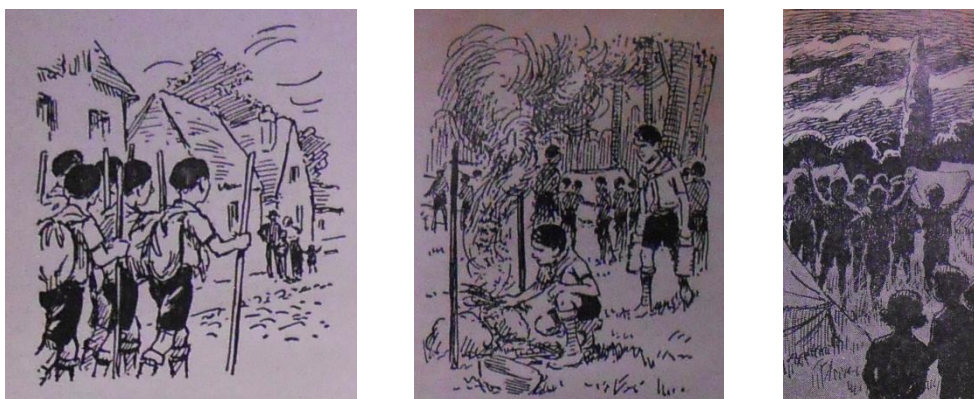


Figure 172 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, pp.122-124, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

Il n'empêche que la sélection des moments de la vie scout représentés dans ce manuel n'est pas neutre. Textes et illustrations donnent ici une interprétation partielle du scoutisme, où le jeu n'est pas prédominant. Les règles l'emportent : l'installation en bonne et due forme des tentes des campeurs se fait après la demande d'autorisation du chef auprès du maire. Mais, surtout, le campement se bâtit de façon très organisée : chaque scout a un rôle précis à jouer, avec le renfort des enfants du village qui sont, de fait, invités à revenir après le dîner. Ensuite, sur la deuxième image qui convoie cette lecture, une véritable fourmilière s'active, dans laquelle chacun œuvre au service de tous. L'ordre se poursuit jusqu'à la nuit tombée, lorsque les scouts entonnent un hymne sous les yeux impressionnés des jeunes villageois émus. Autant de moments de socialisation dont les finalités éducatives ne sont pas totalement étrangères aux enjeux et pratiques scolaires. Ordre, respect, organisation rigoureuse, discipline individuelle et

¹⁷⁵⁴ Palluau Nicolas, *La fabrique des pédagogues*, op. cit., 2013, pp.13-14.

collective, temporalité finement réglée, éducation physique et instruction morale simultanées sont des attributs seyant à une forme scolaire traditionnelle. Les charmes des pratiques corporelles concordent alors amplement avec les objectifs de l'École.

Ce premier cas suggère des possibilités analogiques de connexions entre l'univers des loisirs éducatifs et l'École. Pourtant, malgré son éclat, il est plutôt isolé. De façon plus symbolique ou allégorique cette fois-ci, d'autres activités corporelles expriment un rapport métaphorique aux apprentissages. Gérard Bastien, dans la thèse qu'il consacre à l'analyse des méthodes de lecture depuis les années 1930, explore quelques hypothèses singulières. L'une de celles-ci a retenu spécialement notre attention. Elle jaillit d'une constatation visuelle qui, en extirpant des manuels les illustrations qui se rapportent à une même thématique, est finalement assez flagrante : lorsque les personnages des méthodes font du vélo, nous avons déjà pu le vérifier, il est habituel que ceux-ci tombent. L'état des lieux est simple, il n'en est pas moins significatif :

« le rêve du héros est d'être doté d'une bicyclette, instrument par excellence de l'évasion enfantine. [...] En effet lorsque le petit personnage peut fuir à vélo, il devient fou, gagné par l'ivresse de l'espace. [...] Mais les auteurs de manuels veillent : systématiquement ils vont couper court à cette ivresse par une impitoyable chute. »¹⁷⁵⁵

Drôle de trajectoire pour l'iconographie d'un moyen de locomotion qui ne fait que quelques rares apparitions dans les livrets de la fin du XIX^e siècle. Dans le chapitre précédant, nous avons pu sonder le rôle possiblement néfaste de la vitesse des cyclistes dans leur dégringolade. Cette première piste interprétative est la plus transparente. Elle occasionne de petites lectures morales dont le classicisme sermonneur ne surprend plus :

« Edmond part en voyage avec son père et sa mère. Il est joyeux, car il monte une jolie bicyclette neuve, qui brille au soleil du matin. Dans sa joie, il oublie un peu la prudence. Son père l'appelle : "Reste près de moi, dit-il, car la route descend." Mais Edmond qui ne veut pas entendre, file comme une hirondelle. Il voit, avec une joie folle, les arbres filer de chaque côté de la route, et regarde d'un air fier, le conducteur d'une voiture qu'il dépasse dans sa course. Hélas ! où conduit l'indocilité !... Tout à coup, la roue passe sur un gros caillou, et, crac ! le voilà par terre. Une pédale était faussée, l'émail arraché, un rayon cassé. Il fallut réparer la pauvre bicyclette, et notre entêté finit, l'oreille basse, un voyage si gaiement commencé. »¹⁷⁵⁶

¹⁷⁵⁵ Bastien Gérard, *Cinquante ans de méthodes de lecture au cours préparatoire (de 1930 à nos jours)*. *Orthographe-langue-idéologie*, op. cit., 1986, pp.534-535.

¹⁷⁵⁶ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.86, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

L'histoire est symptomatique d'une joie et d'un plaisir gâchés par les caprices enfantins. Une révision du premier livret du syllabaire *Nous avons cinq ans* exploite aussi le filon de la chute à vélo (Figure 173). Toto pédale vite, trop vite en désobéissant par la même occasion à son père. Il percute une borne qui, vrillant la roue avant de son vélo, le projette par-dessus le guidon. Illustrée par Charles Scott, la scène se déroule en deux temps. D'abord la chute, puis vient le temps des douleurs. Le corps ramassé, Toto se tient tête et cuisse : « *aïe !... ma tête !...* ». À l'avenir, l'enfant devra écouter son père. Le ton employé n'est pas immuablement aussi moralisateur et la responsabilité enfantine n'est pas la seule mise en cause. Dans la méthode de lecture destinée aux « écoliers indigènes » d'Afrique du Nord de Marceau Martin et J.-H. Dubascoux, l'enfant à vélo illustré, dans la section supérieure de la cinquante-deuxième leçon, percute de face un arbre, gêné par un chien qui court à ses côtés. Le récit n'exempte pas le jeune garçon de ses torts, lui qui, roulant très vite, a lâché son guidon¹⁷⁵⁷. Les personnages prenant un peu trop d'assurance sont aussi vite ramenés à la raison. Leurs espoirs d'émancipation ludique sont éphémères et soigneusement circonscrits.



Figure 173 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.50, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

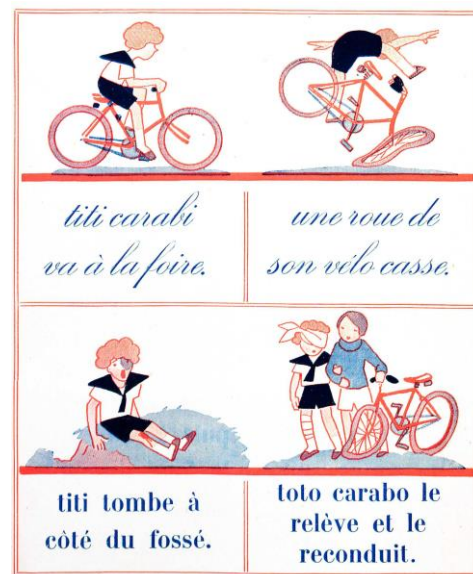


Figure 174 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Premier Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, s.d., p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

Chez certains auteurs, l'art de la chute est une marque de fabrique. Dans la méthode de René Jolly, les personnages des fascicules, y compris la gentille grenouillette du troisième

¹⁷⁵⁷ Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, op. cit., 1933, non paginé (52^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

livret¹⁷⁵⁸, ne sont pas les seuls à tomber de leur bicyclette. Souvenons-nous de la préface éloquente qui ouvre le manuel *En riant*¹⁷⁵⁹. Par-dessus tout, l'atmosphère y est guillerette. Puisque les enfants le demandent, mouvements, agitations, et personnages qui « *se cassent le nez* »¹⁷⁶⁰ sont des composantes essentielles du manuel mis entre les mains des élèves. Les culbutes ne sont donc pas inhabituelles dans cette méthode de lecture, et les répercussions de telles conceptions ne s'arrêtent pas aux seuls livrets. Les manuels sont accompagnés de tableaux qui leur sont complémentaires. Le premier montre Toto qui percute un pavé¹⁷⁶¹. L'enfant va à toute allure, mais est-ce sa vitesse qui est à l'origine de sa dégringolade ? Un catalogue de Nathan de 1934 présente ces affichages : les tableaux « *représentent des scènes* », différentes de celles des manuels, « *qui enchantent les enfants* » : « *les dessins sont d'une originalité séduisante* » et, comme « *dans les livrets, on y retrouve les mêmes personnages qui courent, glissent, grimpent ou bondissent* »¹⁷⁶². La chute n'est plus un élément moralisateur comme un autre, mais bien un prétexte à l'amusement des écoliers.

En retour, ces aspects rappellent que les images sont des supports riches de significations. Que faut-il déduire des chutes à vélo quand celles-ci relèvent de la malchance et de l'infortune ? C'est bien ce qui semble arriver à Titi dans le manuel de R. Malé, *Au jardin des images* (Figure 174). Par quel sortilège la roue du garçon se casse-t-elle ? Le lecteur n'en sait rien, mais il est certain que, sous les traits de Maggie Salcedo, les bandages sont inéluctables pour le petit blessé. Nous pourrions décliner davantage cette appétence symbolique pour la chute, et la relier sans trop de difficultés à des préoccupations proprement scolaires. Que doit en comprendre l'élève ? Maurice Agulhon explique que la symbolique « *est par excellence le domaine de la polysémie, des explications à étages, des résonances multiples – chose excitante pour l'esprit esthétique et un peu irritante pour l'esprit scientifique* »¹⁷⁶³. Néanmoins, « *si une image admet comme sens tout et son contraire, cela veut dire qu'elle n'a en fait aucun sens et qu'on peut lui faire dire n'importe quoi* »¹⁷⁶⁴. Pour autant, il est envisageable d'identifier un

¹⁷⁵⁸ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, op. cit., 1931, p.92, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

¹⁷⁵⁹ Se référer au chapitre 4.

¹⁷⁶⁰ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, op. cit., 1931, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 93371.

¹⁷⁶¹ Jolly René, Tableaux n°1 et n°9 associés à la méthode de lecture « En riant. La lecture sans larmes », 89 x 58,5 cm, support cartonné imprimé recto/verso, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, vers 1930, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01706.9.

¹⁷⁶² Catalogue n°2, 1934, p.25, dans Arch. IMEC, dossier NTH 63.10.

¹⁷⁶³ Agulhon Maurice, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, op. cit., 1989, p.102.

¹⁷⁶⁴ Genin Christophe, « La lettre et l'image à la même enseigne », op. cit., 2005, p.68.

dispositif mettant, à partir de l'Entre-deux-guerres, en cohérence trois vocations essentielles des méthodes de lecture, réunies en un réseau de symboles renvoyant *primo* à l'apprentissage du lire-écrire (le « *docere* »), *secundo* à la préoccupation de motiver l'enfant et de lui plaire (le « *placere* ») et *tertio* à celle d'éduquer (l'« *educare* »)¹⁷⁶⁵. Les représentations vélocipédiques intégreraient ces trois dimensions symboliques. L'univers attrayant du mouvement, comme la vocation édifiante des illustrations (incitation à la prudence, à l'obéissance, à la tempérance, etc.) ont déjà été développées. Mais en quoi les illustrations des chutes à vélo pourraient-elles également symboliser l'apprentissage de la lecture ?

Lorsqu'elle est mise en parallèle de l'apprentissage de la lecture, la culbute vélocipédique peut avoir de multiples sens. Les hypothèses sont abondantes : faut-il y voir une mise en abyme des obstacles qui se dressent devant les élèves au moment d'apprendre à lire ? Est-ce là une prévention contre la tentation de se précipiter et de brûler les étapes jalonnant la progression des apprentissages ? Ou est-ce, plus simplement, une manière d'insister sur les acquisitions nécessaires avant de parvenir à la maîtrise d'un l'objet, non plus ludique mais alphabétique ? Ne pourrait-on apercevoir, de temps à autre, une injonction à se relever et à se remettre en selle après une déconvenue, après la confrontation aux erreurs ? À travers le thème de la désobéissance initiatrice de la chute, sans doute est-il plausible de faire le lien avec l'impératif de ne pas s'écarter des consignes données par une figure de l'autorité. Ces propositions interprétatives ne sont pas définitives, certaines étant au demeurant plus convaincantes que d'autres. Dans tous les cas, ces hypothèses ont en commun de ramener les enfants à leur fragilité, aux difficultés inhérentes à l'instruction, à l'usage fondamental de la raison et de la volonté. Elles rappellent des dispositions physiques, morales et intellectuelles primordiales pour parvenir à une instruction réussie. L'essentiel est de retenir que la symbolique de la chute à vélo ne désavoue pas un modèle d'apprentissage fait d'abnégation disciplinée, d'effort raisonné et de persévérance.

Alors même que « *le corps est au croisement de toutes les instances de la culture, le point d'imputation par excellence du champ symbolique* »¹⁷⁶⁶, il est prégnant que les illustrations des pratiques cyclistes contribuent à l'évocation symbolique d'attitudes conformes aux perspectives scolaires. Les exercices corporels dessinés, dont les dimensions plaisantes et attrayantes sont accentuées, n'altèrent pas les comportements orthodoxes attendus, les modèles

¹⁷⁶⁵ Bastien Gérard, « Incohérence et cohérence dans les méthodes de lecture au CP (de 1930 à nos jours) », *Revue française de pédagogie*, n°79, 1987, pp.53-55.

¹⁷⁶⁶ Le Breton David, *La sociologie du corps*, op. cit., 2018, p.35.

corporels établis pour l'École. L'attitude des personnages de fiction, dans leurs activités de loisir, la morale sous-jacente à chacune de leur action, ne sont pas si différentes de celles prônées couramment pour leur éducation. Par les imaginaires analogiques (le scoutisme) ou symboliques (le vélo) qu'ils convoquent, ces exemples attestent que plaisir, jeu et amusement se rallient entièrement aux normes, aux modes d'acquisition et aux usages scolairement et socialement acceptables du corps. Plus concrètement, d'autres pratiques corporelles comme la marche et la promenade sont, dès la fin du XIX^e siècle, à leur tour un prétexte pour encourager la poursuite des apprentissages en dehors de l'École. Cette tradition se prolonge-t-elle ? Si oui, sous quelles formes ?

2.3. Découvrir la beauté du monde

Central dans les méthodes, le thème de l'apprentissage est une finalité pragmatique pareillement reliée aux pratiques physiques. Est-elle autant palpable dans des ouvrages moins austères et reconnaissant positivement le jeu et le plaisir. Il arrive que les manuels de la Belle Époque opposent de façon binaire le temps des loisirs à celui du travail et de l'étude. À cette période, beaucoup d'ouvrages affirment clairement que les plaisirs ludiques sont conditionnés par l'effectuation d'apprentissages préalables. Ces derniers sont prééminents. Pour les jeunes personnages, il est inacceptable de jouer avant d'avoir effectué son travail. De plus, certaines activités sont une aubaine pour engranger des savoirs. En somme, le plaisir ludique est corrélé aux bénéfices éducatifs glanés çà et là au cours de distractions qui ne sont pas que récréatives. Tandis que jusqu'à la Première Guerre mondiale, la marche est un exercice sérieux, comment le caractériser dans les manuels des années 1920 et 1930 ? Ce parti pris est-il submergé par une vague hédoniste ?

Deux activités, souvent combinées entre elles, permettent de s'en rendre compte : la promenade et la cueillette. Infailliblement, des enjeux symboliques existent. La cueillette est un univers « *de représentations, d'idées, de valeurs et de symboles* »¹⁷⁶⁷. Gérard Bastien identifie dans l'acte de cueillir une allégorie « *donnant une vision symbolique des apprentissages [...] la propension à la cueillette évoquant la collecte des mots* », voire une symbolisation de la lecture¹⁷⁶⁸. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est la mise en scène, en même

¹⁷⁶⁷ Bromberger Christian, Lenclud Gérard, « La chasse et la cueillette aujourd'hui », *op. cit.*, 1982, p.30.

¹⁷⁶⁸ Bastien Gérard, « Incohérence et cohérence dans les méthodes de lecture au CP », *op. cit.*, 1987, pp.54-55.

temps que la réalisation des pratiques physiques, de l'acte d'apprendre. Avant même de savoir ce qu'il en est dans les représentations issues des méthodes de lecture, il n'est pas accessoire de rappeler que l'École n'ignore pas les profits éducatifs de la promenade. En 1920, par exemple, l'inspecteur d'académie et co-auteur d'une méthode Edmond Blanguernon réaffirme dans la *Revue pédagogique* tout le bien qu'il pense des classes-promenades, régulièrement mises en œuvre en Haute-Marne depuis 1909, cet « *instrument d'éducation générale* » et pratique mobilisant nombre de savoirs scolaires¹⁷⁶⁹. Aussi, dès 1923, l'arrêté *modifiant les programmes des écoles primaires élémentaires* fait notamment allusion aux promenades en présentant les leçons de choses¹⁷⁷⁰. Une lecture tirée d'un livre de lecture courante, *En route pour l'école*, de l'inspecteur de l'enseignement primaire K. Seguin est une autre preuve des relations intimes unissant l'école, la promenade et même la cueillette :

« Parfois, quand l'après-midi est belle, Mademoiselle emmène sa petite troupe d'écoliers dans les champs. Quelle joie pour tous ! C'est une promenade pendant laquelle on apprend beaucoup de choses en s'amusant. Mademoiselle a fait aux grands élèves des recommandations sévères. Aussi marchent-ils sagement, sans trop s'éloigner d'elle. [...] On cueille des fleurs. Mademoiselle dit leurs noms. Elle montre aux petits comme elles sont délicates et jolies. Elle explique aux grands comment elles sont faites. Les plus habiles les dessinent sur un carnet. [...] Lise trouve que cette classe dans les champs est aussi agréable que ses promenades avec grand-père. »¹⁷⁷¹

Au premier abord, ces pratiques allient donc la rigueur des apprentissages aux joies des découvertes de plein-air. À l'école, elles peuvent être présentées comme des voies privilégiées d'accès à de multiples connaissances. En considérant cette capacité à marier l'attrait et la rigueur des savoirs, ce n'est probablement pas par accident que les images de la catégorie « marche, promenade, cueillette » doublent leur fréquence au cours de l'Entre-deux-guerres, devenant le deuxième ensemble le plus présent, après les pratiques équestres. Les personnages enfantins se déplacent maintes fois à pied pour se rendre à l'école mais ce ne sont pas ces illustrations de déplacement utilitaire que nous avons retenues. En substance, parmi « *toutes les marches possibles* »¹⁷⁷², les auteurs et illustrateurs des manuels n'envisagent pas la promenade ou la randonnée sous un angle sportif, mais la plupart du temps sous la forme d'une balade, d'une déambulation donnant à maintes reprises l'opportunité, saisie ou non, de se laisser aller aux délices de la cueillette. En outre, si historiquement les différentes formes de cueillettes sont,

¹⁷⁶⁹ Blanguernon Edmond, « Les classes promenades », *Revue pédagogique*, n°76, juin 1920/6, p.390, consulté le 5 mai 2021. URL : https://education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1920_num_76_1_8062

¹⁷⁷⁰ Arrêté du 23 février 1923, *Arrêté modifiant les programmes des écoles primaires élémentaires*, paru au JORF n°53 (cinquante-cinquième année) du 25 février 1923, p.1857, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

¹⁷⁷¹ Seguin K., Raffin Ferdinand (ill.), *En route pour l'école. Deuxième livre de lecture courante*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., pp.146-148, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01791.

¹⁷⁷² Baecque Antoine de, *Une histoire de la marche*, Paris, Perrin, 2016, p.14.

comme la pêche ou la chasse, des pratiques « *de prédation, d'acquisition et de subsistance visant à satisfaire des besoins alimentaires ou de soins* »¹⁷⁷³, elles prennent dans les manuels une forme essentiellement ludique¹⁷⁷⁴.

Comme d'habitude, le travail effectué en amont par quelques personnages les autorise à aller se promener et ramasser des fleurs¹⁷⁷⁵ : dans la méthode *Apprenons à lire*, Nini qui « *a travaillé toute la semaine* », se promène en famille le dimanche¹⁷⁷⁶. Cela n'enlève rien au bonheur de faire un « *bouquet pour sa maman* »¹⁷⁷⁷, assortiment dont la composition varie en fonction des saisons¹⁷⁷⁸. Dans cet environnement relativement peu marqué par des « *connotations viriles* »¹⁷⁷⁹, les petites filles sont invitées à participer. Celles dessinées par Raylambert dans la méthode de J. Legru et K. Seguin cueillent du muguet (Figure 175). Les promenades permettent aux protagonistes de découvrir avec bonheur les bois et les ruisseaux, la flore et la faune¹⁷⁸⁰. Aussi, c'est le jeudi, jour libéré des contraintes scolaires, que la beauté paisible de la nature s'offre à travers une profusion d'odeurs et de sons¹⁷⁸¹.



Figure 175 : Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.60, dans Arch. BDL, cote MS 61415.

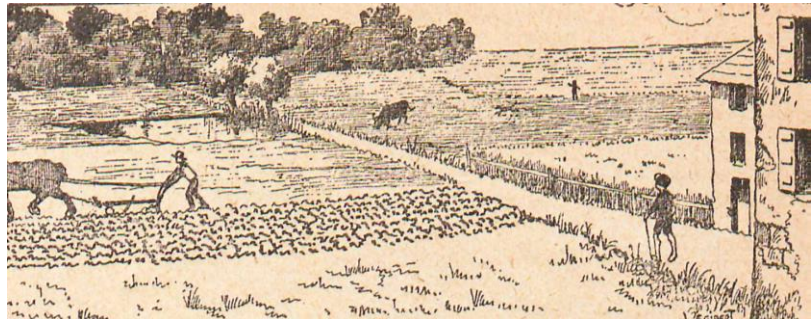


Figure 176 : Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 1^{er} livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 6^e édition, 1938, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 32494.

¹⁷⁷³ Guyon Frédérick, Fuchs Julien, « Se dire "sportif" dans les pratiques de prédation (chasse, pêche, cueillette) en France », *op. cit.*, 2012, p.135.

¹⁷⁷⁴ Dans notre corpus d'images, les illustrations de la cueillette sont regroupées avec celles de la promenade car nous n'avons pas gardé les situations dans lesquelles cette activité est liée à une activité de jardinage ou de récolte, notamment dans le verger.

¹⁷⁷⁵ Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle*, *op. cit.*, s.d., p.19, dans Arch. BDL, cote MS 68069.

¹⁷⁷⁶ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, *op. cit.*, 1939, p.45, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

¹⁷⁷⁷ Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret*, *op. cit.*, 1926, non paginé (19^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

¹⁷⁷⁸ Dans le manuel *René et Maria*, les enfants ramassent, à titre d'illustration, des violettes, qu'ils vont offrir à leur mère : Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, *op. cit.*, vers 1931, p.70, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁷⁷⁹ Picon Bernard, « Chasse, pêche, cueillette », *op. cit.*, 1991, p.90.

¹⁷⁸⁰ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, *op. cit.*, 1932, p.63, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁷⁸¹ Guthapfel, Combiér, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, p.34, dans Arch. BNF, cote 8-X-16547.

Assurément, le monde traversé et illustré pour les élèves est bucolique, idyllique. Il donne une image avantageuse de la ruralité, de ses travaux agricoles, de ses paysages campagnards (Figure 176), et des loisirs afférents. Dans la méthode de Madame Raffalli-Dary, les jeunes lecteurs apprennent que travailler « *la terre est très honorable ; à la campagne, on a des aliments sains, on respire du bon air et on se porte mieux. Enfants, si vous avez le bonheur d'être nés à la campagne, demeurez-y toute votre vie. C'est là que vous serez le plus sûrement heureux* »¹⁷⁸². Si les vacances à la campagne sont une réalité populaire¹⁷⁸³ pour les ouvriers et les employés durant l'Entre-deux-guerres¹⁷⁸⁴, elles sont aussi une apparition fantasmée jusque dans les manuels confessionnels de la période. Dans le manuel *Mon joli premier livre*, le récit « à la campagne » est surmonté d'une vignette en couleurs de D. Collasson croquant une verte nature dans laquelle batifolent de jeunes âmes (Figure 177). Dominante, la couleur verte¹⁷⁸⁵, se prête ici redoutablement bien à la représentation graphique d'une végétation luxuriante, d'une verdure allant des herbes efflorescentes au sommet des feuillages. Le texte conforte de son côté ce sentiment de bonheur paisible, qui plus est hygiénique¹⁷⁸⁶ :

« *Léna, Néné, Riri, sont contents de partir avec leurs parents à la campagne. Néné chante. Riri gambade. Léna marche gentiment près de sa maman. L'air embaume. Les champs sont remplis de fleurs. À l'ombre des grands arbres, on respire à l'aise. Les enfants sont contents de partir à la campagne* »¹⁷⁸⁷

Malgré les charmes et la splendeur du paysage, la promenade continue d'être un moment d'émerveillement, en même temps qu'un temps où il fait bon apprendre : « *Il fait beau ; j'aime faire de longues promenades. Je vais souvent avec papa dans la forêt. Papa m'explique ce que nous trouvons ; il me dit les noms des arbres, des fleurs et des oiseaux* »¹⁷⁸⁸. Les flâneries pédestres, d'une moindre ampleur géographique que le voyage à travers l'Hexagone des personnages du *Tour de la France*, demeurent des moments féconds d'éducation. La transmission, l'explication par l'adulte des phénomènes naturels à l'enfant sont toujours

¹⁷⁸² Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, op. cit., 1937, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.

¹⁷⁸³ Parfois, la marche est une activité bourgeoise, comme nous l'indique la tenue des protagonistes : voir Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1929, non paginé (32^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹⁷⁸⁴ Rauch André, *Vacances en France de 1830 à nos jours*, op. cit., 2001, p.96.

¹⁷⁸⁵ Pastoreau Michel, *Vert : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2013.

¹⁷⁸⁶ Voir Amadieu C., Prignet A., *La lecture immédiate*, op. cit., 1931, p.147, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.

¹⁷⁸⁷ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre*, op. cit., s.d., p.56, dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹⁷⁸⁸ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-16547.

exposés aux élèves¹⁷⁸⁹. Toutefois, les enfants, sachant cette fois-ci lire les indications des bornes kilométriques¹⁷⁹⁰, sont quelquefois aussi plus autonomes que leurs camarades de la fin du XIX^e siècle. A. Lyonnet, reprenant dans sa méthode un texte de l'écrivain Anatole France, présente avec l'aide de l'illustrateur Jacoby (Figure 178) des enfants marchant à travers champs. Issus d'un milieu rural, la vignette les présente, de dos, avançant sereinement vers une destination que le lecteur ne voit pas. Qu'on se rassure, capables d'initiatives, ils savent très bien ce qu'ils font. Par le simple geste du garçon s'agrippant à la robe de sa grande sœur, l'illustrateur met en valeur la confiance pouvant être placée en une enfance avisée. Les connaissances pratiques acquises lui donnent une indépendance remarquable. L'ignorance surpassée mène à des bonheurs quotidiens :

« Après le déjeuner, Catherine s'en est allée dans les prés, avec Jean, son petit frère. Catherine et Jean s'en vont tout seuls dans les prés. Leur mère est fermière et travaille à la ferme. Ils n'ont point de servante pour les conduire et ils n'en ont pas besoin. Ils savent leur chemin, ils connaissent les bois, les champs et les collines. Catherine sait voir l'heure en regardant le soleil et elle connaît toutes sortes de choses que les enfants des villes ne savent pas. Catherine et Jean s'en vont par les prés fleuris. Catherine, en cheminant fait un bouquet. Elle cueille des bluets, des coquelicots, des coucoucs et des boutons d'or. »¹⁷⁹¹



Figure 177 : Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre. Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie l'École, s.d., p.56, dans Arch. BDL, cote MS 47612.



Figure 178 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRAS, vers 1929, p.87, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁷⁸⁹ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart... Premier Livret*, op. cit., 1925, p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03391.

¹⁷⁹⁰ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.44, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁷⁹¹ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, p.87, dans Arch. BUB, non coté.

Aussi autonomes soient-ils, quelques dangers ne doivent pas être ignorés des enfants. La forêt est un espace particulièrement redoutable¹⁷⁹². De même, dans une scène de promenade sur les hauteurs dominant Honfleur de la *Méthode Rouquié*, Jules court chercher « *des fleurs sur le bord de la falaise* »¹⁷⁹³ et inquiète sa sœur en tombant. D'autres embûches guettent des promeneurs et promeneuses qui sont aussi des personnages de contes : les jeunes lecteurs suivent la marche en forêt du petit Poucet et de ses frères¹⁷⁹⁴ ou encore du petit Chaperon rouge¹⁷⁹⁵ cueillant fleurs et noisettes¹⁷⁹⁶. De nouveaux imaginaires et de nouvelles références, sur lesquelles nous reviendront, investissent les livrets. Cette coalition avec le merveilleux est amenée à prendre davantage d'envergure à partir des années 1940. Elle est désormais mise en exergue dans la *Méthode Rouquié* : Jules est malade mais sa sœur prend soin de lui en lui concoctant une projection à la lanterne magique, dans laquelle défile, entre autres, le petit Chaperon rouge « *dans le bois* » ou « *les trois ours en promenade* »¹⁷⁹⁷ (Figure 179). Dans les manuels des années 1920 et 1930, la marche et la promenade conservent leur pouvoir éducatif, mais ces activités perdent un peu de leur caractère très sérieux. La coexistence de la raison instructive et des plaisirs ludiques sous leur forme féérique y paraît plus spontanée.

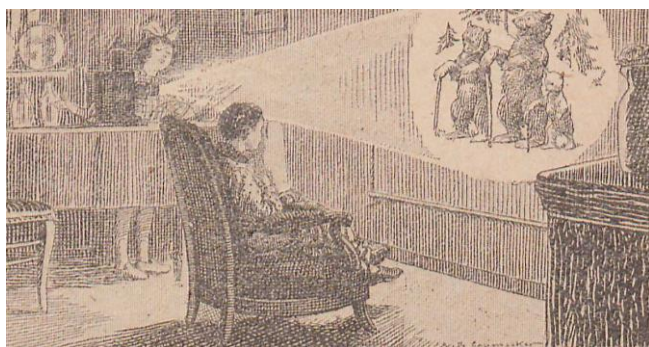


Figure 179 : Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, p.55, dans Arch. BDL, cote MS 52502.



Figure 180 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁷⁹² Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle*, op. cit., s.d., pp.40-41, dans Arch. BDL, cote MS 68069.

¹⁷⁹³ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁷⁹⁴ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.81, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁷⁹⁵ Rion E., *J'apprends à lire et à écrire... 2^e Partie*, op. cit., s.d., p.28, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426 ; Duthil A., *L'Âge d'or est revenu sur la terre... Premier livret, Le Petit Chaperon Rouge*, op. cit., 1931, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-18717.

¹⁷⁹⁶ Concernant les références à ces deux contes, la sélection des images amenées à rejoindre notre corpus a été particulièrement délicate. Nous avons considéré que le petit Chaperon rouge se promène quand il quitte le chemin ordinaire vers la maison de sa grand-mère pour déambuler en dehors de celui-ci ou s'adonner à des pratiques de cueillette. Pour ce qui est de la fratrie du petit Poucet, nous avons pris en compte les illustrations dans lesquelles les personnages marchent en forêt, même si l'interprétation possible de leur déplacement varie en fonction du moment de l'histoire et de sa présentation dans les différentes méthodes consultées.

¹⁷⁹⁷ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.55, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

Une image du manuel *La lecture par l'image* de l'inspectrice des écoles maternelles L. Ras et de l'inspecteur de l'enseignement primaire A. Vilquin synthétise quelques-unes des particularités de la marche, telle qu'elle est donnée à voir dans les méthodes de lecture. L'histoire est la suivante : comme le petit Chaperon rouge, des enfants « *sont au bois [...], mais ils n'ont pas peur du loup, ils voient la hutte du bûcheron et ils savent que le bûcheron n'est pas loin ; ils entendent les coups de hache* »¹⁷⁹⁸. La référence au conte de fée est bien présente. Elle n'est pas seule. La tripartition de l'image (Figure 180) révèle sur la droite deux promeneuses, un bâton de marche les aidant dans leurs mouvements. Ensuite, le plaisir de la découverte est visible à travers la joie des enfants approchant de la hutte dans la partie centrale. La satisfaction de la balade se joint à celle de la découverte du monde environnant. Dans cette saynète délassante, un adulte travaille assidûment. À l'arrière-plan, le bûcheron exécute sa tâche pendant que les enfants s'amuse. Un monde apaisé, agréable et plein de sages curiosités, dans lequel le travail conserve une place entière. Voici un abrégé consensuel, conservateur des thématiques traditionnelles et timidement novateur, qui émerge dans les livrets de l'Entre-deux-guerres. Dans le fond, les images des fascicules ne changent pas radicalement par rapport aux représentations produites avant les années 1920. Toujours est-il qu'apprendre, s'instruire, se cultiver, développer ses sens n'est plus autant relié à l'effort, au sérieux et à la droiture morale explicitement instituée. La rigidité cède tranquillement le pas à une socialisation joyeuse moins formelle, mais non moins efficace¹⁷⁹⁹.

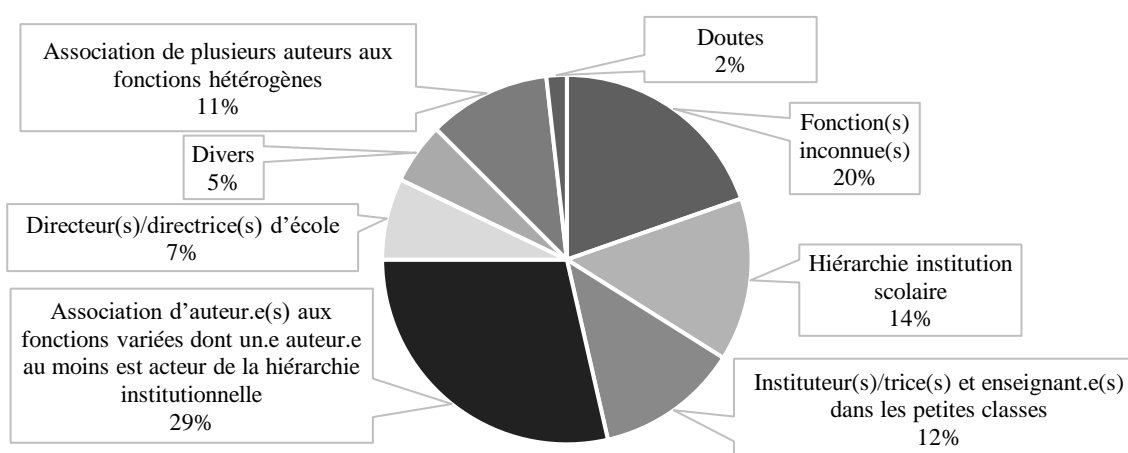
2.4. Conclusion

Nous avons déjà pu constater que la situation professionnelle des auteurs de manuels, connue grâce à la mention de leurs fonctions et titulaires, permet d'apporter quelques éléments de compréhension des représentations corporelles produites. Malgré quelques évolutions notables, plusieurs constats réalisés dans la première partie de ce travail ne changent pas. Les données présentées dans le graphique 18 confirment que beaucoup d'auteurs ont des fonctions qui les raccrochent, de près ou de loin, à des missions d'enseignement et d'éducation. Bien sûr, ces informations générales donnent une vue d'ensemble mais ne remplacent pas l'étude, quand

¹⁷⁹⁸ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁷⁹⁹ Notons au passage que le rapprochement entre l'éducation des élèves, la nature, la forêt et la campagne est une préoccupation scolaire qui est questionnée sous différentes formes, dans différents contextes au cours du XX^e siècle. Voir, par exemple : Laffage-Cosnier Sébastien, « La végétalisation scolaire : la promotion de la première classe de forêt organisée à Vanves en 1959 par le Dr Max Fourestier », *Sciences Sociales et Sport*, n°8, 2015, pp.155-180.

cela est possible, des parcours individuels. Les manuels correspondant à notre deuxième modèle sont, en dehors de certains ouvrages particuliers déjà mentionnés, pour la plupart édités entre la fin des années 1910 et la veille de la Seconde Guerre mondiale. Pour 20% des méthodes de cette période, la fonction de leurs auteurs est inconnue. 7% des méthodes sont élaborées par un ou plusieurs directeur(s) et/ou directrice(s) d'école, 14% sont rédigées par un ou plusieurs membres de la hiérarchie institutionnelle (principalement des membres du corps d'inspection) et 12% sont conçues par un.e ou plusieurs instituteur(s) et/ou institutrice(s) de l'enseignement public ou libre, des petites classes de lycée. Une baisse sensible du nombre d'ouvrages classés dans cette dernière catégorie est compensée par une proportion plus importante (29% soit 16 manuels sur les 56 de la période) de livrets co-écrits par un acteur de la hiérarchie institutionnelle (inspecteur le plus souvent) et un.e ou plusieurs autres auteur.e(s) de l'institution (instituteur ou institutrice, directeur ou directrice d'école ou d'école normale). De plus, 11% des usuels sont écrits par plusieurs auteurs aux fonctions hétérogènes, mais exerçant le plus souvent une activité liée à la sphère éducative.



Graphique 18 : Fonctions des auteurs des méthodes de lecture (fin des années 1910-fin des années 1930)

Comme nous l'avons expliqué précédemment, il serait caricatural de vouloir expliquer l'alpha et l'oméga du contenu des livrets par le statut de leurs auteurs. Toutefois, certains indices ne trompent pas sur leur ancrage scolaire. En dehors du fait que la majorité des manuels est rédigée par des acteurs faisant partie du système scolaire, un nombre croissant de fascicules (plus de quatre sur dix) sont placés sous le patronage d'un membre des corps d'inspection. Sans sombrer dans des spéculations ineptes, il faut tout de même admettre qu'avec un tel casting, la question des apprentissages peut difficilement passer à la trappe : la plupart des auteurs connaissent les programmes, sont même chargés de les mettre en œuvre ou de les faire

appliquer, et ont une maîtrise approfondie des contenus à transmettre aux élèves. Même s'ils peuvent avoir des engagements politiques ou syndicaux variés, est-ce dans les méthodes de lecture que nous pouvons en trouver la trace ? En outre, même s'ils mettent en œuvre des pédagogies différentes, tous œuvrent au quotidien pour l'éducation des enfants. Après tout, est-il surprenant que les pratiques corporelles, explicitement ou symboliquement, soient exploitées au service des apprentissages ?

Non, ce qui est inédit dans les publications scolaires de l'Entre-deux-guerres, c'est que la nature ludique des activités corporelles acquiert progressivement une légitimité éducative pour les pédagogues. Celle-ci renforce les liens existants entre l'utile et l'agréable, si bien que les corps figurés ne se déscolarisent pas en devenant ludiques. *A contrario*, l'exhibition mesurée des divertissements corporels ressemble à une stratégie visant moins à circonscrire les plaisirs de la chair qu'à les orienter vers la bonne voie, celle des finalités éducatives. Le corsetage rigide et austère qui enserme les chairs devient plus flottant : il ne peut être dissocié de l'expression des plaisirs corporels, institués car sérieusement orthodoxes.

Conclusion du chapitre 5

L'école n'est pas un « *un espace ludique sans conséquences* »¹⁸⁰⁰. Comprendre la manière dont le corps y est accueilli, pétri, travaillé est capital. En prenant comme support les pratiques de loisir et récréatives, les concepteurs de manuels façonnent un imaginaire corporel normalisé, tributaire des usages scolairement valorisés. De la fin des années 1910 à la veille des années 1940, l'intégration du corps dans les apprentissages des méthodes de lecture subit plusieurs amendements successifs. En cela, les nouvelles publications – pour la plupart destinées à l'enseignement laïc, mais également colonial et confessionnel – qui co-existent dans les classes avec d'anciens manuels réédités à l'identique, forment une production scolaire transitoire, à l'interface entre les ouvrages scolaires de la fin du XIX^e siècle et ceux qui émergent à l'issue de la première moitié du XX^e siècle. Entre inerties et reconfigurations, les représentations illustrées du corps forment un entre-deux vacillant.

En effet, si la mission première des images des méthodes – qu'elles intègrent ou non des corps – est d'initier avec rigueur les élèves au code écrit, les illustrations visent aussi à apporter

¹⁸⁰⁰ Andrieu Bernard, « Du corps intouchable au corps virtuel : vers une relation enseignant-élève désincarnée », *Le Télémaque*, n°25, 2004/1, p.117.

ce qu'elles peuvent d'enthousiasme et d'enjouement pour plaire aux enfants. Pour privilégier la transmission des savoirs, les pédagogues expriment leur désir d'attirer les élèves : il importe d'apprendre avec le sourire, en dépassant des approches trop austères de l'enseignement. L'influence de nouvelles conceptions pédagogiques et enfantines, ou l'actualisation d'initiatives encore embryonnaires au début du siècle transparaissent doucement. La revendication du plaisir cohabite avec l'ambition renouvelée d'instruire et d'éduquer les élèves. Car si les personnages représentés sont censés aider les élèves à lire, ils prêtent aussi main-forte à leur éducation morale. Cette dernière, certes moins dogmatique, moralisatrice (notamment par des contenus explicitement religieux) et impérieuse est, en discriminant les comportements canoniques de ceux qui ne le sont pas, éternellement normalisatrice. En même temps, les contraintes qui polissent leurs faits et gestes s'assouplissent. Non sans liens avec des pratiques culturellement significatives, la figuration de loisirs corporels jusque-là invisibles est tolérée dans un cadre qui reste éminemment normatif. L'atmosphère s'éclaircit au-dessus des manuels qui s'enfilent dans le couloir tracé avant eux par « *les livres d'éducation récréative par lesquels l'adulte veut hausser l'enfant jusqu'à lui, en enduisant de miel la potion morale bien cachée* »¹⁸⁰¹. Par conséquent, les images des corps au loisir s'incorporent idéalement dans un projet éducatif scolaire qu'elles ne font que renforcer.

L'aspiration de plusieurs auteurs de manuels scolaires des années 1920 et 1930 est que les enfants apprennent avec plaisir. En plus des préconisations pédagogiques traitant de l'utilisation du triptyque corps-images-manuels en classe, ce sont les thématiques abordées dans les livrets et les motifs illustratifs qui jouent ce rôle récréatif. Pour cela, les dessinateurs et les auteurs de méthodes représentent plus fréquemment des loisirs corporels et des activités divertissantes. Mais l'école n'est jamais loin et, que ce soit sous forme symbolique ou par des ressemblances bien établies, le corps n'est pas très éloigné d'attitudes scolairement valorisées : l'effort, le travail, la docilité, la curiosité, le respect des règles, la gentillesse, l'envie d'apprendre, etc., le tout enveloppé sous une couche de plus en plus épaisse d'agréments *a priori* seulement distrayants. Cette vision, contrastée selon les ouvrages, n'est peut-être que velléité, puisque nous ne connaissons pas grand-chose du ressenti réel des élèves vis à vis de ces manuels dans les classes de la Troisième République. Cela n'enlève néanmoins rien à la pertinence de vouloir comprendre ce qu'ambitionnent des adultes concepteurs d'ouvrages scolaires pour l'enfance.

¹⁸⁰¹ Le Men Ségolène, « Quel est donc le livre qui peut les captiver ainsi ? », *op. cit.*, 1989, p.22.

Cette mise en forme scolaire ininterrompue des divertissements corporels n'en est cependant qu'à ses débuts. Les images d'activités ludiques et sportives vont, dans les décennies à venir, voir leur nombre croître à nouveau, remodelant encore leur contribution aux apprentissages scolaires. La *Méthode Rose*, que nous envisageons comme un ouvrage de transition plus proche du nouveau modèle se dessinant à partir de la fin des années 1930, laisse supposer que les élèves n'ont pas fini de voir des loisirs corporels illustrés dans leurs livrets. En 1936, dans un catalogue de l'éditeur Nathan¹⁸⁰², une des images du manuel mise en avant pour en faire la promotion est celle où les enfants Toto et Lili partent en voyage en train, jouets et jeux sous les bras (Figure 181). Où ces héros embarquent-ils les lecteurs ? Ne serait-ce pas dans un monde dans lequel le loisir est roi ? Mais avant de monter en voiture et de tourner trop rapidement la page des méthodes des années 1920 et 1930, il faut absolument continuer d'analyser les enjeux proprement politiques, d'émancipation et de disciplinarisation des corps, via l'illustration des pratiques corporelles.



Figure 181 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand Nathan, 14^e édition, 1942, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

¹⁸⁰² Catalogue, catalogue nouveautés classiques, 1936, p.7, dans Arch. IMEC, dossier NTH 63.12.

Chapitre 6. Des corps de maîtrise

Introduction

Écrire, dessiner, publier pour l'enfance scolarisée n'est pas une opération bénigne : il s'agit de l'éduquer, de la civiliser, de lui transmettre une culture, en sélectionnant ce qui est digne de participer à sa formation. De fait, que leurs concepteurs le veuillent ou non, les fascicules scolaires et leurs images exercent un pouvoir sur leurs lecteurs en donnant une représentation du corps et de ses pratiques. Bien entendu, le pouvoir dont il est question n'est pas celui qu'imposerait directement un État, même si des influences multiples (programmes, acteurs impliqués, etc.) entrent, nous l'avons démontré, en ligne de compte. Cela ne veut pas dire que le discours produit ne soit pas sans influences multiples, et notamment de la part de l'Institution scolaire.

Cependant, nous avons vu que les instructions de 1923 ne préconisent aucune méthode. Rappelons simplement que la réglementation libérale installée dans les années 1880 est assez stable durant la Troisième République puisque, selon Alain Choppin, s'ouvre « *alors pour le livre scolaire une période de stabilité que vinrent à peine troubler la Première Guerre mondiale et les aléas de la vie politique : le libéralisme qui caractérisait les procédures de choix, la concurrence qui s'exerçait entre les éditeurs, la meilleure formation dont bénéficiaient les enseignants, contribuèrent à mettre l'accent sur des préoccupations d'ordre essentiellement pédagogique* »¹⁸⁰³. L'élaboration des manuels met donc en balance une diversité d'acteurs, une pluralité d'enjeux dont il ne faut pas minimiser l'étendue. En somme, Chris Stray a raison quand il écrit que le « *manuel est un produit culturel composite qui donne d'un savoir reconnu une version pédagogique rigoureuse. Nous le qualifions de composite parce qu'il est hybride [...], et se trouve au carrefour de la culture, de la pédagogie, de l'édition et de la société* »¹⁸⁰⁴.

Le manuel est un support éducatif relayant un pouvoir qui a « *propension à s'incarner, et à se donner à voir sur le mode d'un corps réel ou symbolique* »¹⁸⁰⁵. Or, dans l'Entre-deux-

¹⁸⁰³ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. I. De la Révolution à 1939 », *op. cit.*, 1986, p.58.

¹⁸⁰⁴ Stray Chris, « "Quia nominor leo" : vers une sociologie historique du manuel », *op. cit.*, 1993, pp.77-78.

¹⁸⁰⁵ Lamoureux Diane, « Corps politique », dans Marzano Michela (dir.), *Dictionnaire du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p.249.

guerres, le pouvoir qui s'exerce à travers les manuels scolaires s'étend dans un environnement nouveau. L'utilisation de l'amusement et des usages récréatifs du corps s'accroissent peu à peu à partir du dénouement des années 1910. De manière schématique, l'atmosphère des ouvrages est plus joviale et attrayante, les récits légèrement moins moralisateurs et répressifs, les personnages dessinés plus enclins à pratiquer des activités de loisir, ludiques et sportives. Les représentations corporelles se libèrent quelque peu d'un carcan très rigide. Par conséquent, qu'est-ce que cet embryonnaire assouplissement des apparences permet de comprendre de l'image du corps, des représentations de son émancipation comme de sa disciplinarisation ? Au fond, l'amendement d'une présentation de corps austères et raisonnables, l'adoucissement progressif des imaginaires rigides de chairs disciplinées n'est possible que si aucune infraction aux règles, aucune forme de désobéissance ou d'indocilité ne sont rendus visibles. Ce processus n'est pas original, il n'est que le prolongement d'un contrôle corporel passant d'abord par la maîtrise de soi et l'autocontrainte.

En fait, cet assouplissement normatif ne présuppose rien d'autre qu'un « *niveau élevé de maîtrise des pulsions* »¹⁸⁰⁶. Au sein des livrets scolaires, la valorisation ascendante d'un corps dynamique, joyeux, ludique et même parfois sportif ne veut pas dire abandonner tout projet normatif et disciplinaire. Cette autre manière éducative de penser, de montrer et de promouvoir la chair permet la figuration de personnages joyeux faisant preuve d'autonomie, cette « *forme de gouvernement des hommes où l'homme est incité à se gouverner tout seul. Ni disciplinaire ni libératrice par nature, elle est élément dans un système de relations. [...] L'autonomie ne peut donc être considérée spontanément comme ce moment où le pouvoir de ceux qui commandent s'abîme devant la résistance de ceux qui obéissent. Elle est aussi l'épreuve d'une manière d'obéir où le consentement doit être vécu sur le mode d'une nécessité interne plutôt que d'une obligation imposée de l'extérieur* »¹⁸⁰⁷. En d'autres termes, la confiance que les éducateurs placent en la représentation ludique des corps ne se veut pas subversive. L'appât charnel favorise surtout la rencontre opportune de la distraction et de l'ordre, du plaisir et de la maîtrise.

¹⁸⁰⁶ Elias Norbert, *La civilisation des mœurs*, op. cit., 2017 [1939], p.410.

¹⁸⁰⁷ Ehrenberg Alain, *Le corps militaire. Politique et pédagogie en démocratie*, op. cit., 1983, pp.172-173.

1. La concession aux plaisirs corporels : des amusements sous conditions

Dans les manuels de l'Entre-deux-guerres, les plaisirs corporels sont davantage admis qu'ils ne l'étaient au début du siècle. Toutefois, est-ce sans conditions ? En effet, si amusements il peut y avoir, c'est que les circonstances le permettent. Les divertissements corporels relèvent de bonheurs simples mettant à contribution une enfance sage pour être heureuse. Derrière la tranquillité des situations proposées, le calme inoffensif des personnages, un véritable ordonnancement des comportements intervient. La quiétude ludique s'actualise, se modernise mais reste parfaitement raisonnable, contrôlée, ou presque... pour transmettre un modèle acceptable aux écoliers.

1.1. Menus plaisirs plus ou moins ordinaires ou l'art de se divertir sans faire les fous

Comme dans la société française de l'époque, les formes de pratiques physiques illustrées dans les livrets sont hétérogènes. S'intéressant par exemple à l'action du Front populaire, Jean-Paul Callède reprend un discours radiodiffusé de Léo Lagrange de juin 1936, et montre que dans « *son économie interne, la conception valorisée [...] est très ouverte : "Loisirs sportifs, loisirs touristiques, loisirs culturels où doivent s'associer et se compléter les joies du stade, les joies de la promenade, du camping et du voyage et les joies des spectacles et des fêtes"* »¹⁸⁰⁸. La connaissance historique des politiques sportives nationales est incontournable. Cependant, les représentations diffusées dans les manuels n'en sont pas une copie conforme. De plus, l'œuvre du Front populaire n'intervient qu'à la fin de la période considérée dans cette deuxième partie. Dès lors, comment caractériser les modalités de pratiques visibles dans les méthodes des années 1920 et 1930 ? Que nous apprennent-elles des rapports au corps valorisés ?

L'état des lieux réalisé jusqu'ici donne assurément des indications tangibles sur les usages privilégiés du corps. Parmi ceux-ci, les menus plaisirs individuels ordinaires, quotidiens ont une place centrale, même s'ils ne sont pas les seuls. Dans le deuxième livret du syllabaire *Nous avons cinq ans*, le jeudi est présenté comme un jour propice pour s'amuser : il n'y a pas d'école, les enfants peuvent donc vite aller jouer « *comme des fous* »¹⁸⁰⁹ avec vélo, ballon,

¹⁸⁰⁸ Callède Jean-Paul, « Les politiques du sport en France », *L'Année sociologique*, n°52, 2002/2, p.446.

¹⁸⁰⁹ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret, op. cit.*, 1939, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

toupie, etc. Comme des fous, vraiment ? L'hyperbole est-elle réaliste ? D'après les indices recueillis, ce n'est pas sûr. Quels qu'ils soient, les loisirs dessinés dans les fascicules scolaires s'enracinent dans une motricité simple, à la fois plaisante et raisonnable, dont la seule prétention est, de plus en plus habituellement, l'affirmation d'une jouissance personnelle contrôlée. Celle-ci touche petits et grands, puisque certaines activités comme le jeu de boules peuvent être pratiquées par des enfants¹⁸¹⁰ et des adultes bien éloignés de leur prime jeunesse¹⁸¹¹. Nous avons déjà pu nous en rendre compte, des individus de plusieurs générations, de divers milieux sociaux se côtoient dans les manuels. Tous ont en commun de vouloir satisfaire une soif toujours plus grande de mouvement et de divertissements physiques. La comparaison des imaginaires scolaires issus des méthodes de lecture avec ceux des abécédaires du début du XX^e siècle, décrits par Marie-Pierre Litaudon-Bonnardot, permet d'identifier les parallèles envisageables et les spécificités de chacun de ces supports :

« Alors que jusqu'à la fin du XIX^e siècle le travail et l'effort avaient été les mots d'ordre d'une prospérité nationale et industrielle dans laquelle chacun inscrivait son identité, la société se trouve confrontée à l'aube du XX^e siècle à un discours commercial qui privilégie l'individu et sollicite ses pulsions. Tout un monde de plaisirs individuels exaltés sur la scène commune. La Grande Guerre, en révélant l'horreur du sacrifice exigé par les idéaux nationaux, va mettre en crise cette morale communautaire et faire largement basculer les valeurs du côté de l'épanouissement de l'individu. [...] Ce formidable élan social vers plus de bien-être et de jouissance caractérise les abécédaires du XX^e siècle [...]. Au vu de ces illustrations, il est clair que le travail n'est plus donné comme l'accomplissement de l'individu. L'insertion sociale cesse d'être une finalité pour devenir le moyen d'accéder aux jouissances du monde. »¹⁸¹²

Ces quelques éléments descriptifs pourraient-ils servir à décrire les images des méthodes de lecture des années 1920 et 1930 ? Quelques-uns des constats effectués pour les abécédaires – encore faut-il précisément décrire ce qu'il faut entendre quand nous parlons de « plaisirs individuels » ou de « l'épanouissement de l'individu » – y sont en partie observables, mais des nuances doivent nécessairement être apportées. En effet, la jouissance apportée par les pratiques physiques ne se manifeste pas de n'importe quelle manière dans les manuels de la période. Cet épanouissement corporel n'est assurément pas sans conditions. Tout d'abord, les manifestations des activités corporelles obéissent à des règles éthiques de conduite et de tenue. Par exemple, quelques petites filles jouent certes ingénument avec leur corde à sauter, heureuses de se

¹⁸¹⁰ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁸¹¹ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1929, non paginé (18^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

¹⁸¹² Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance*, op. cit., 2014, p.285.

mouvoir avec grâce et légèreté¹⁸¹³. Mais dans la méthode de l'institutrice M.-F. Ingrand, Nini, folâtrant avec pelle et corde ne doit surtout pas salir sa belle robe. Dans le cas contraire, sa mère la punira¹⁸¹⁴. Aussi, la lecture de révision consacrée à la corde dans la *Méthode analytique-synthétique* de G. et M. Toussaint met en évidence quelques règles de civilité :

« Gaston a trouvé une corde à sauter sur la route, Marcel l'a vu la ramasser, et s'est jeté sur lui pour la lui prendre. Chacun tire de son côté. Clac ! la corde casse et voilà chaque pauvre garçon qui roule sur la berge sale. Nestor qui a vu la lutte s'est tordu de rire. C'est comme cela que se termine toute querelle. On se dispute, on se couvre de boue et de honte et le public de rire et de se moquer. Laissez donc la chicane, la dispute et les procès. »¹⁸¹⁵

Le travail sur soi reste donc inévitable avant de pouvoir escompter savourer ces moments d'évasion ludique. La bascule des années 1940 ne change pas tout, car les mêmes personnages dessinés, tombant au sol sous le regard moqueur de leur camarade, figurent dans une réédition de la Librairie A. Hatier en 1947¹⁸¹⁶. Deux séquences narratives issues d'autres livres s'inscrivent dans la même veine. La première est dessinée par Charles Schott pour le manuel *Nous avons cinq ans* : une vignette inclut deux enfants, Marie et René, tirant chacun d'un côté d'une corde mais, sur l'illustration suivante, celle-ci casse¹⁸¹⁷. Puisque la fillette a sali sa robe et le garçonnet abîmé sa culotte, c'est inévitablement à Marie que revient la charge de laver la première et de réparer la seconde. Ainsi, sur la dernière image de l'histoire, le lecteur la voit nettoyer son vêtement.

La deuxième saynète se trouve dans *La lecture joyeuse*, méthode de A. Delaunay, J. Raffin et L. Lafosse (Figure 182). Non sans humour, le gag en trois étapes part d'une situation initiale dans laquelle une fille joue avec une corde dans la rue, tandis qu'un passant approche au loin. Comme le laissent suggérer les nombreux traits positionnés en cercles concentriques dans la seconde image, la petite accélère son mouvement alors que l'individu, le nez sur son journal, se rapproche. Les trajectoires se resserrent... La chute de la narration est facilement devinable. Elle tient en la collision des deux personnages. Les lunettes de l'homme au chapeau

¹⁸¹³ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.60, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388 ; Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.65, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁸¹⁴ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

¹⁸¹⁵ Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture. Deuxième livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-16741.

¹⁸¹⁶ Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1947, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00282.

¹⁸¹⁷ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, op. cit., 1939, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

sont projetées par le fil, et le journal est entraîné dans le tourbillon infernal. Néanmoins, dans cette histoire sans texte, difficile de savoir à qui il faut imputer l'incident. Au lecteur, ne regardant pas où il met les pieds ? Ou à la fillette, faisant tourner trop vite la corde autour de son corps ? Quoi qu'il en soit, ces quelques exemples suggèrent qu'il n'est pas simple pour les personnages de profiter pleinement des plaisirs ludiques s'ils ne prêtent pas un minimum attention à ce qu'ils font. Ils sont tenus de rester vigilants, de garder les pieds sur terre.

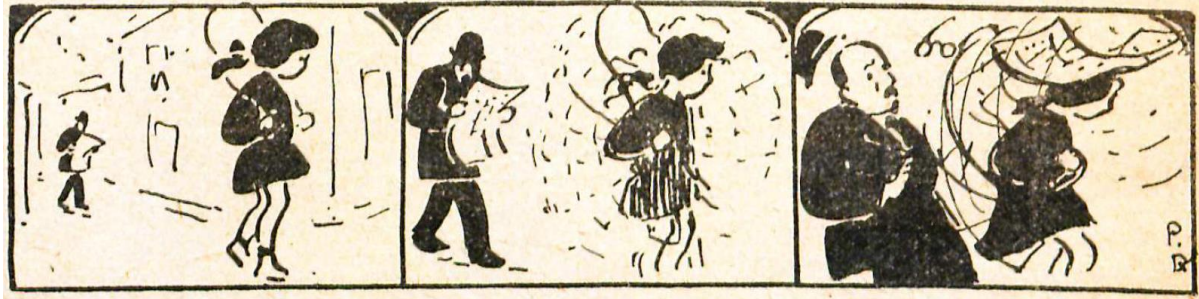


Figure 182 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, non paginé (15^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

D'autres pratiques de loisir renforcent leur présence au sein des livrets. Quel merveilleux exemple que celui des pratiques de plage et des jeux avec le sable. Celui-ci est signifiant, car il combine des scènes de la vie courante à des moments de vacances plus rares, qui révèlent des instants de détente encore inédits dans les livrets. Néanmoins, les choses ne sont pas aussi simples. Des auteurs, comme l'instituteur A. Prévost et le licencié ès lettres J. Laurent, ne cèdent pas tout au bonheur individuel. Les corps, comme force de combat, constituent derechef un enjeu politique de premier ordre. Une de leurs lectures évoque un garçon jouant près d'un tas de sable. Jacques s'amuse à reproduire des tranchées où, comme à la guerre, se trouvent soldats et canons. L'avantage avec les jouets, c'est que les soldats ne sont pas vivants. Ils ne peuvent donc pas être tués contrairement à ceux « *en chair et en os* » morts pour la patrie, qu'il faut saluer et dont il faut aimer les enfants¹⁸¹⁸. Jouer n'est par conséquent pas une action ingénue, puisqu'elle fait resurgir le sacrifice d'hommes courageux morts pour permettre finalement à d'autres de vivre et jouer librement. Malgré cela, badiner avec le sable, c'est surtout laisser poindre des passe-temps aux finalités moins tragiques.

En revanche, des conditions doivent être réunies pour profiter d'un moment de détente individuel, sans mésaventure ni accident. Elles impliquent des canons représentatifs finement

¹⁸¹⁸ Prévost A., Laurent J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture... Livre-méthode*, op. cit., 1925, pp.70-71, dans Arch. BNF, cote 8-X-17740.

normalisés. Lorsque les personnages jouent avec du sable, ils peuvent le faire dans divers endroits. Que ce soit dans le jardin¹⁸¹⁹ ou au bord d'un ruisseau¹⁸²⁰, les enfants doivent veiller, eux aussi, à ne pas se salir lorsqu'ils s'entraînent à faire des pâtés de sable. Les personnages de la méthode *La lecture sans larmes*, construisant un château de sable sur la plage au bord de la mer ou de l'océan¹⁸²¹, rappellent que cette partie du rivage devient le lieu par excellence de quelques agréments corporels. Entre la clôture du XIX^e siècle et la fin de décennie 1910, les manuels rendent discrètes les pratiques de plage¹⁸²². Le désir du rivage se matérialise par le biais de la jetée-promenade¹⁸²³, cette structure pouvant séparer symboliquement les eaux du villégiateur de celles du pêcheur¹⁸²⁴ et dont, pour Alain Corbin, « *l'édification ou l'aménagement [...] s'impose à toute station quelque peu ambitieuse* »¹⁸²⁵ dès les premières décennies du XIX^e siècle. Les illustrations des pratiques de plage n'investissent pas, tel un raz-de-marée, les manuels des années 1920 et 1930. L'ampleur de la vague iconographique est bien plus modeste. Cette fois-ci, pourtant, les corps s'installent plus fréquemment au bord de la mer. Qu'y font-ils ?

Dans les manuels scolaires, cette construction qu'est la plage se transforme en un espace de jeu pour l'enfance¹⁸²⁶, mais pas uniquement. Dès 1931, dans *La lecture immédiate*, le petit René se repose sur un transat à l'ombre d'un parasol. Le garçon n'est pas là pour rien, puisqu'à l'issue d'une année scolaire qui l'a fatigué, il est envoyé par ses parents sur la jolie côte du Calvados dans un but thérapeutique : « *Le corps de René va redevenir fort, superbe, il sera solide comme le roc. Sa bonne mine va ravir sa mère* »¹⁸²⁷. Réalisée à Luc-sur-Mer, cette cure¹⁸²⁸ n'est sans doute pas à la portée de toutes les bourses. Elle remémore le fait qu'avant

¹⁸¹⁹ Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Mes Belles Histoires. Méthode de lecture. Deuxième livret, illustré de 30 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes*, op. cit., s.d., pp.20-21, dans Arch. BDL, cote MS 75917.

¹⁸²⁰ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 2^e Livre*, op. cit., 1931, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (2).

¹⁸²¹ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 53969.

¹⁸²² Voir, par exemple, Bodin Marguerite, *La lecture intelligente... Deuxième livret*, op. cit., s.d., p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05699 ou Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture*, op. cit., 1907, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.

¹⁸²³ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., 1919, p.40, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

¹⁸²⁴ Urbain Jean-Didier, *Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Payot & Rivages, 1994, p.68.

¹⁸²⁵ Corbin Alain, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Aubier, 1988, p.299.

¹⁸²⁶ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.35, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁸²⁷ Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate*, op. cit., 1931, p.57, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120. Se référer aux pages précédentes pour consulter les épisodes antérieurs de l'histoire.

¹⁸²⁸ *Ibid.*, p.59.

même l'arrivée du XX^e siècle, « *la villégiature balnéaire s'impose d'emblée pour ses vertus thérapeutiques* » par « *la conjugaison des éléments naturels environnant : la mer, le vent, le sable et le soleil* »¹⁸²⁹. Ce cas de figure ne doit pas faire oublier que le littoral appelle également des usages divertissants du corps. Or, selon Jean-Didier Urbain, la plage est d'autant plus intéressante qu'elle « *apparaît à l'analyse comme un de ces lieux privilégiés où la société se met en scène, avec ses rites et ses symboles, ses coutumes festives et ses conventions, ses désirs et ses normes, ses règles et leurs transgressions, ses stratégies de coexistence et ses codes d'installation, ses partages et ses inégalités, ses alliances et ses affrontements, sa logique organisatrice et ses sentiments enfin* »¹⁸³⁰. La parade corporelle qui s'y déploie ne s'affiche pas sans un strict marquage des corps : même lorsque les auteurs des méthodes jouent la carte des plaisirs corporels, ils ne les abandonnent pas à des représentations sans contraintes, sans règles assujettissant les corps. À vrai dire, le corps des individus se délassant sur la plage ne peut manquer d'interpeler les concepteurs des ouvrages, tant la question vestimentaire y est centrale :

« *Attributs significatifs du villégiateur balnéaire, le corps et ses parures représentent l'un des thèmes les plus prisés par les chercheurs en sciences sociales travaillant sur le loisir. [...] De toutes les tenues de la garde-robe féminine et masculine, le maillot de bain est incontestablement un "observatoire" social privilégié et une source abondante d'informations sur le corps. S'il est un habit à la fonctionnalité propre, adapté à la mise à l'eau du corps, à l'intention de le faire ou à l'idée d'entrer dans un espace réservé à l'immersion ou considéré comme tel dans un système normatif des conduites sociales, il n'en demeure pas moins un baromètre révélateur des relations que chaque individu entretient avec le regard d'autrui. [...] La dictature du corset, de la crinoline, de la robe-cage et des couleurs sombres dépose lentement les armes à partir de la Belle Époque tandis que s'installe, pour de longues années, le magistral et récurrent paradoxe entre, d'une part, le souhait d'exhiber ses vêtements et son corps au monde et, d'autre part, la force durable des pudeurs qui imposent un corps "camouflé". [...] Le conflit opposant le désir individuel à la norme sociale est bien magistralement posé [...]* »¹⁸³¹

En effet, à l'embranchement de nombreuses préoccupations, y compris morales et esthétiques, le vêtement sportif¹⁸³² atteste que le plaisir réfréné des protagonistes ne doit rien enlever à leur décence et leur pudeur. Dans l'Entre-deux-guerres, la « *paix des plages* »¹⁸³³ sur laquelle débouche la question de la nudité est complexe. Mais, comme dans la *Méthode*

¹⁸²⁹ Vivier Christian, « Essais d'historiographie des pratiques corporelles de loisir », *op. cit.*, 2014, p.113.

¹⁸³⁰ Urbain Jean-Didier, *Sur la plage*, *op. cit.*, 1994, p.19.

¹⁸³¹ Vivier Christian, « Essais d'historiographie des pratiques corporelles de loisir », *op. cit.*, 2014, p.114.

¹⁸³² Jamain-Samson Sandrine, *Sport, Genre et Vêtement Sportif : une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIX^e siècle - début des années 1970)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Terret Thierry, Lyon, Université Lyon 1, 2008.

¹⁸³³ Granger Christophe, « Batailles de plage. Nudité et pudeur dans l'entre-deux-guerres », *Rives méditerranéennes*, n°30, 2008, pp.117-133.

*Boscher*¹⁸³⁴, les individus dessinés à l'intérieur du syllabaire de Mathieu Fournier, réédité à de multiples reprises entre les années 1910 et 1950, révèlent l'attention sourcilleuse que les illustrateurs successifs réservent à leur tenue. La première illustration (Figure 183), évoquant le décor d'Étretat, issue d'une édition de 1929 (mais visible dès 1910¹⁸³⁵), mêle sur la même image des enfants jouant avec des pelles et un crabe, un garçon tenant un bateau miniature, des adultes conversant, des individus plongeant dans l'eau, une personne sur un canot. Aucun des costumes n'est à même de choquer l'entendement ou n'est potentiellement malséant. Et si, au début du XX^e siècle, « *le maillot des femmes est en rupture avec les normes vestimentaires traditionnelles* »¹⁸³⁶, l'illustrateur Maîtrejean ne s'y risque pas : si ce n'est le mouvement du drapeau au second-plan, la scène paraît bien immobile et il est probable que les lecteurs peinent à voir le corps des baigneurs sur le ponton au fond de l'image. Les personnages principaux jouent ou sont des promeneurs, plutôt que des adeptes des plaisirs aquatiques. Les longues robes des femmes, à la silhouette modelée par une taille de guêpe, soulignent le respect de conventions vestimentaires distinguées. Du point de vue de la pudeur, les instituteurs et institutrices utilisant le manuel n'ont aucun souci à se faire : hormis la révélation de la partie de la jambe allant du genou aux pieds des enfants, leur corps est intégralement couvert.

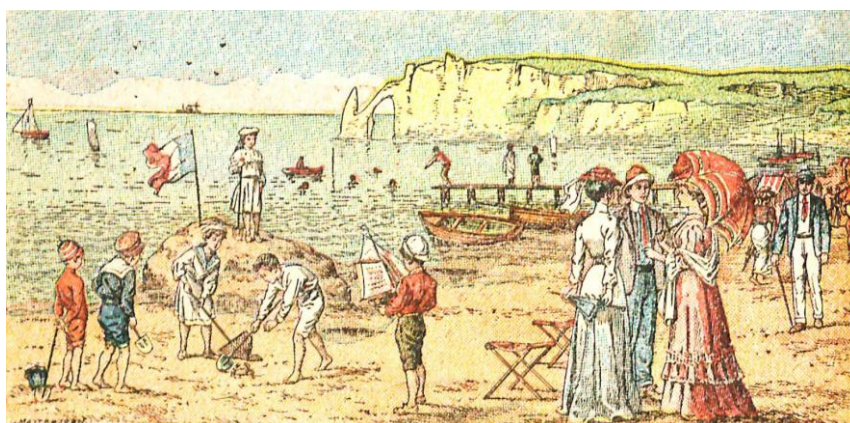


Figure 183 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2002.01792.

¹⁸³⁴ Boscher Mathurin, Boscher V^{ve}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., vers 1931, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

¹⁸³⁵ Voir Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la méthode rapide de lecture et de langage*, op. cit., 1910, dans Arch. BNF, cote MICROFILM M-5212.

¹⁸³⁶ Jamain Sandrine, Bazoge Natalia, « Le paradoxe du maillot de bain d'avant guerre, entre pudeur et émancipation », dans Munoz Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Tome II, op. cit., 2008, p.143.

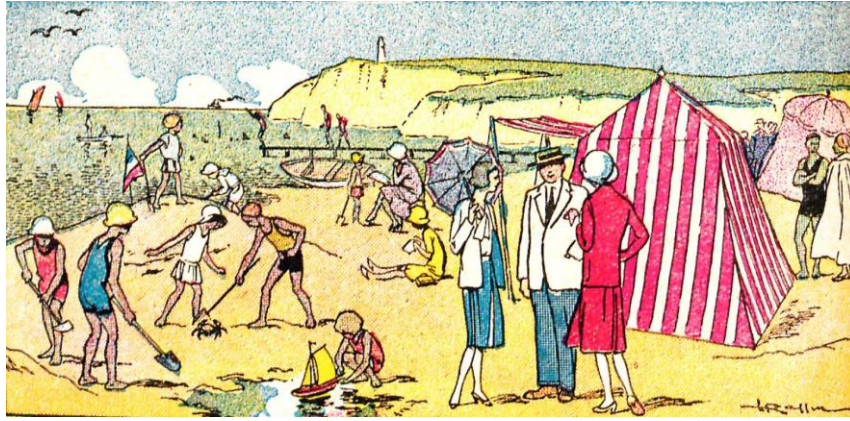


Figure 184 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618.

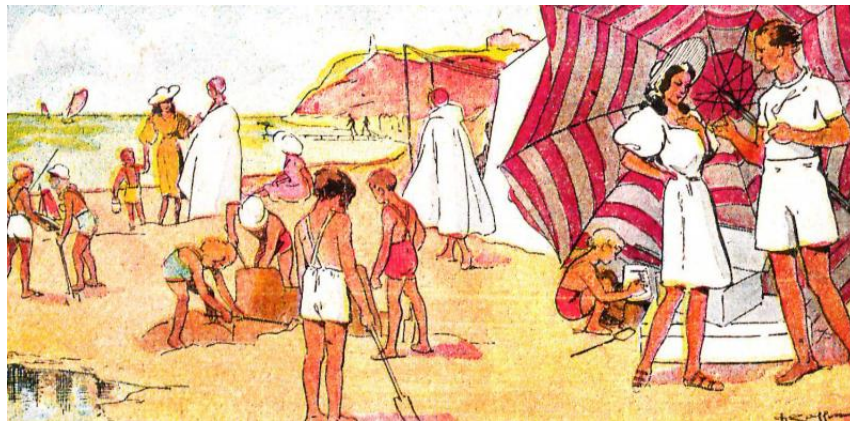


Figure 185 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 24^e édition, 1950, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04565.

En 1932, l'illustration de Ferdinand Raffin (Figure 184) reproduit une scène identique dans sa structure, mais manifestement modernisée. Le rivage occupe une superficie légèrement plus importante. Tandis que les adultes au premier plan s'embourgeoisent, les autres personnages sont légèrement plus actifs. Leurs bras se dévêtissent. En lieu et place de l'homme marchant sur la droite de l'image apparaissent deux baigneurs adultes. Si l'homme revêt un maillot, la personne à ses côtés est recouverte d'un peignoir cachant la quasi-totalité de son corps. Autant dire que, malgré l'assouplissement échelonné de la discipline corporelle, il n'est pas question d'enfreindre les codes d'une nudité publique strictement limitée¹⁸³⁷. La tente rayée peut même servir à changer de tenue en toute discrétion. Au risque de survenir prématurément à ce stade de la démonstration, l'analyse de la vingt-quatrième édition de la méthode parue en

¹⁸³⁷ Carol Anne, « La nudité au XIX^e siècle. Quelques pistes de réflexion pour l'histoire des pratiques et des sensibilités », *Rives méditerranéennes*, n° 30, 2008, pp.25-37. Voir également la partie « Des illustrateurs sous contrôle » dans le chapitre 4 de ce travail.

1950¹⁸³⁸ (Figure 185) laisse entrevoir une nouvelle rénovation des apparences corporelles, avec des personnages *a priori* moins guidés dans leur costume de bain et de villégiature. En outre, les choix iconographiques n'offrent pas une vue fidèle sur la diversité vestimentaire des plages françaises. Ils en sont une interprétation, dont la linéarité simplifie la réalité sociale pour un public scolaire. Les décalages ou les anachronismes éventuels des différentes rééditions par rapport aux tenues réellement en usage à chacune de ces périodes mériteraient d'être davantage approfondis. En tout état de cause, les pratiques sociales requièrent un temps d'acclimatation, elles doivent devenir familières au plus grand monde, ne plus déranger, avant de faire une apparition acceptable dans le secteur scolaire, assez peu avant-gardiste en la matière.

En somme, du XVIII^e au XIX^e siècle, loin « *des seuls objectifs de la cure marine à visée thérapeutique, loin de l'unique ambition de satisfaire aux règles d'hygiène et de prophylaxie, le bain de mer devient pour beaucoup un espace de liberté et de retour à la nature, sans autre objet que celui du plaisir et du divertissement* »¹⁸³⁹. Il est clair que les distractions personnelles, qu'elles soient d'ailleurs liées à la baignade et surtout à des activités connexes sur la plage, prennent plus d'importance dans les manuels diffusés dans les années 1920 et 1930. Cela ne signifie pas que le corps s'affranchit totalement des contraintes sociales, même si celles-ci ne sont pas énoncées explicitement. C'est au prix d'un travail littéral et graphique sur les corps des personnages, à travers leurs gestes, leurs postures, leurs allures, leurs tenues que les plaisirs corporels contribuent à égayer les livrets. Indéniablement, il ne s'agit pas de souligner n'importe quels loisirs ni d'en faire une entreprise scabreuse. Les plaisirs individuels, passés par le prisme des productions pour l'École, sont des artefacts mesurés et réglés. Est-ce une spécificité livresque ? Pas vraiment, car l'histoire de l'éducation physique scolaire¹⁸⁴⁰ suit une voie similaire depuis la fin du XIX^e siècle : le plaisir, dès lors que cette discipline « *devient essentiellement une instrumentalisation rationnelle du corps, ne peut être qu'un contrôle actif*

¹⁸³⁸ Il est fortement probable que l'image soit apparue dans une édition antérieure. En tout cas, elle n'apparaît pas encore dans la dix-neuvième : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 19^e édition, vers 1941, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2011.01795.

¹⁸³⁹ Gresser Bernard, Fauché Serge, « De l'eau de mer aux bains de mer. Médecines et sociabilité (du XVIII^e au XIX^e siècle) », dans Munoz Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Tome II, *op. cit.*, 2008, p.253.

¹⁸⁴⁰ Sur la question du plaisir en éducation physique, voir Morizur Yvon, *Le plaisir en Éducation Physique de 1882 à 2010 : usages d'une notion mythifiée et clivante*, Thèse de doctorat, sous la direction de Gleyse Jacques et Fuchs Julien, Montpellier, Université de Montpellier, 2019.

de la motricité et, plus largement du corps pulsionnel »¹⁸⁴¹. Une fois de plus, les itinéraires scolaires du corps sont convergents.

Les réjouissances ludiques individuelles coutumières comme les plus ponctuelles sont davantage admises dans leur variété par les concepteurs des livrets. Cette hétérogénéité est portraiturée en des tableaux tout à fait acceptables, en mesure de soutenir l'éducation des enfants. Les usages du corps demeurent conditionnés par un assortiment de contraintes sociales, genrées, culturelles, économiques ou morales, pour n'en citer que quelques-unes, qui en arrangent les manifestations. Le mirage de ces réjouissances ne servirait-il pas à promouvoir agréablement un corps toujours aussi sage et respectueux des convenances qui lui sont imposées ?

1.2. *Y'a d'la joie, bonjour bonjour les « enfants sages »*

Finalement, pourquoi chercher ce qui différencie les illustrations corporelles des fascicules publiés avant et après la Première Guerre mondiale ? Outre le fait que les représentations ludiques et sportives sont plus abondantes, plusieurs exemples montrent que les transformations affectant la nature des corps imagés sont, au premier abord, infimes.

Après tout, qu'est-ce que ces images ont à nous apprendre que nous ne sachions déjà ? Peut-être peuvent-elles humblement nous laisser apercevoir la place prise successivement par le corps de l'individu, de l'enfant, dans les imaginaires de la société française du début du XX^e siècle ou, dans une moindre mesure, dans son École. En effet, les « *représentations du corps constituent un ensemble d'idées, d'images, de symboles, d'émotions et de jugements de valeur qui dans toute culture servent non seulement à le penser mais à le contrôler. Ces représentations forment comme une sorte d'anneau de réalités idéelles et émotionnelles, donc physiques aussi, qui sont autant de contraintes qui s'exercent à l'intérieur de l'individu, comme à l'extérieur de lui, dès qu'il est né* »¹⁸⁴². D'un côté, les manuels des années 1920 et 1930 signent la décrue d'un modèle pédagogique s'imposant extérieurement à l'individu, modèle dans lequel la discipline, le travail et l'ascétisme du corps triomphent, coûte que coûte, de ses excès perturbateurs. De l'autre, les imaginaires scolaires sont à mille lieues d'ériger le corps

¹⁸⁴¹ Gleyse Jacques, « Éducation physique et plaisir du corps », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Sport, éducation et art, op. cit.*, 1996, p.108.

¹⁸⁴² Godelier Maurice, Panoff Michel, « Introduction », dans Godelier Maurice, Panoff Michel (dir.), *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques, op. cit.*, 1998, p.XXIV.

comme un motif absolu de jouissance. Affable, mis en scène dans des contextes plus agréables, il reste un objet de compromis incessants. Le corps illustré n'est pas, avec le temps, moins normalisateur. En revanche, coincé entre des finalités de normalisation et d'affranchissement, de disciplinarisation et d'émancipation, de contrainte et de libération, il est pris en étau entre des enjeux contradictoires qui font de lui un support éducatif paradoxal. Ces oppositions ne s'arrêtent pas là et, si le recours au couple modernité/tradition peut sembler caricatural, les concepteurs des méthodes conservent des représentations traditionnelles héritées des publications de la fin du XIX^e siècle, tout en rompant parfois avec l'ordre établi, en exerçant une forme plus souple de pouvoir, sans réellement repenser l'orthopraxie scolaire sous-jacente aux imaginaires produits. Les pratiques de danse donnent un aperçu intéressant de cette indétermination chronique.

Effectivement, nous avons pu nous rendre compte à quel point les manuels de la Belle Époque véhiculent la vision d'une danse aux antipodes d'une pratique visant à se trémousser en solo sur des cadences endiablées. Danses traditionnelles et folkloriques imposent la reproduction collective de formes, rythmant tous les mouvements. La danse, dans ses différentes moutures, est d'autant plus passionnante que la hausse de ses figurations l'élève dorénavant à la hauteur des activités les plus présentes dans les fascicules, avec près d'une quarantaine de vignettes. Autant le dire d'entrée : la danse moderne, celle d'Isadora Duncan¹⁸⁴³ par exemple, n'y trouve pas sa place. Dans les livrets, sont principalement proposées des « formes de danse communautaires qui ont des fonctions de type festif, symbolique, religieux, éducatif (former un corps gracieux), voire même curatif »¹⁸⁴⁴. Dans ce cadre, les options sont nombreuses, mais plusieurs auteurs et illustrateurs donnent aux danses traditionnelles un poids sans cesse important. La ronde¹⁸⁴⁵ fait continuellement partie des incarnations préférées de la danse. Cette forme harmonieuse et pacifique convoque des comptines¹⁸⁴⁶, des airs traditionnels (*Sur le pont d'Avignon*)¹⁸⁴⁷, et des références poétiques répétées d'une méthode à l'autre. La

¹⁸⁴³ Sur l'influence exercée par cette danseuse sur certains éducateurs du début du XX^e siècle, voir : Terret Thierry « Le corps en rythme », *op. cit.*, 1996, pp.474-475.

¹⁸⁴⁴ Faure Sylvia, *Corps, savoir et pouvoir. Sociologie historique du champ chorégraphique*, *op. cit.*, 2001, p.25.

¹⁸⁴⁵ Rion E., *J'apprends à lire et à écrire... 2^e Partie*, *op. cit.*, s.d., p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

¹⁸⁴⁶ Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, *op. cit.*, 1929, non paginé (planche 11), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163.

¹⁸⁴⁷ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt... 2^e Livret*, *op. cit.*, 1929, p.42, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2) ; Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, *op. cit.*, 1931, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 53969. Notons que dans une édition spéciale du manuel « pour les pays montagnards du Sud-Indochinois » de 1949, le dessin des personnages dansant en ronde est conservé mais le pont sur lequel ils s'activent est supprimé, comme le texte de la célèbre chanson : Jolly René, Antoine F. P., *En riant. La lecture sans larmes. Édition spéciale pour*

« *Chanson de grand-père* » de Victor Hugo est particulièrement appréciée par les auteurs. En 1927, l'inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine L. Dessaint et le directeur de l'école normale de la Somme C. Jamart l'utilisent dès les premières pages (Figure 186) :

« *Dansez, les petites filles,
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront. [...]* »¹⁸⁴⁸



Figure 186 : Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, p.12, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.



Figure 187 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, vers 1929, p.88, dans Arch. BUB, non coté.

L'illustration surplombant le texte de l'illustre écrivain exprime l'engouement de petites filles en robe remuant sous une arche végétale. En plus d'éveiller des visions bucoliques, ce texte est repris dans plusieurs manuels. René Jolly l'utilise dans une partie « *Lecture et Récitation* » du troisième livret de sa méthode *En riant*¹⁸⁴⁹. Au demeurant, les initiales « RJ », en bas de la vignette, semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle l'auteur illustre lui-même ses livrets¹⁸⁵⁰. Tant pis si les « *bouquins, dans les écoles* » bougonnent, le sourire affiché par plusieurs de ces « *petites folles* » renvoie à la gaieté du mouvement collectif. Dès lors, ces illustrations conviennent aux livrets scolaires car la joie, le bonheur, le mouvement apportés par l'image sont, en quelque sorte, légitimés par la renommée de l'auteur du texte, figure éminente du XIX^e siècle. Au surplus, est-ce l'aspect rassurant des rituels qui traversent les générations, de la mémoire d'une France rêvée à la grandeur fantasmée et éternelle qui donne autant de crédit à cette évocation poétique ? C'est en tout cas le sentiment qui affleure lors de la lecture « *vieilles chansons de nos grand'mères* » du manuel *Le français par les choses et par*

les pays montagnards du Sud-Indochinois. Deuxième livret, op. cit., 1949, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-22182 (2).

¹⁸⁴⁸ Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, op. cit., 1927, p.12, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.

¹⁸⁴⁹ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, op. cit., 1931, p.79, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

¹⁸⁵⁰ Artaud Jean-Paul, Loget François, « A revolution through images », op. cit., 2014, p.69.

*les images*¹⁸⁵¹. Sur la page de gauche, une illustration intègre en son centre quatre enfants formant une ronde joyeuse (Figure 187). Une femme âgée se tient assise à leur gauche et un vieil homme poursuit sa route en arrière-plan, s'appêtant à quitter l'espace visible de la scène, et peut-être la vitalité d'une jeunesse qu'il ne revivra plus. Entre nostalgie et mélancolie, le texte s'étale sur la page de droite. Avant de se clore lui-aussi sur des extraits du texte de Victor Hugo, que de vieux grands-parents réciteront à l'avenir à l'enfance, il chante les louanges d'une tradition revitalisée :

« *Petite filles, petits garçons, font la ronde sur le chemin. Ils sont dix. Ils sont vingt. Le grand cercle, la belle ronde ! Et quels jolis chants de France ils chantent sur le chemin, sans crier, d'une voix claire [...] Ce sont de vieilles chansons, des chansons que leur grand'mère chantait aussi sur le chemin, quand elle était toute petite. Elle regarde, la bonne grand'mère, elle regarde et sourit aux enfants. Elle songe à sa jeunesse, à tous ceux qui chantaient avec elle de belles rondes sur le chemin. Combien dorment au cimetière, et tous ceux, et toutes celles qui les chantaient il y a cent ans. Et dans cent ans, d'autres fillettes, d'autres garçons, à leur tour les chanteront, sur le chemin, d'une voix claire. [...]* »¹⁸⁵²

En substance, l'alliance du texte du poète avec les images de la danse instruit les élèves en recourant à un patrimoine incontournable. Bien entendu, au-delà des paysages ruraux, les rondes peuvent trouver refuge dans d'autres décors : à l'école et dans sa cour de récréation¹⁸⁵³, même dans des ouvrages confessionnels¹⁸⁵⁴ et devant un feu de bois¹⁸⁵⁵. La ronde n'est pas la seule danse traditionnelle à figurer dans les livrets (Figure 188). Dans ces derniers, s'observent quelquefois les conséquences du processus morcelant les longues chaînes de danseurs, individualisant leur expression et voyant s'affirmer des danses à figures moins uniformisées dans leur relation au groupe¹⁸⁵⁶. Le patrimoine des comptines enfantines, de temps à autre revisité, est mis à contribution dans des illustrations de danses en chaîne¹⁸⁵⁷ ou en couple¹⁸⁵⁸. En réalité, même en dehors de l'institution scolaire, certains discours visant à organiser « *d'en haut* » les loisirs populaires du début du XX^e siècle ne sont pas incompatibles avec ces figurations des danses traditionnelles : pour Anne-Marie Thiesse, dans « *l'ensemble des pays européens industrialisés, en cette première moitié du XX^e siècle, on suppose donc que la culture*

¹⁸⁵¹ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, pp.88-89, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁸⁵² *Ibid.*, p.89.

¹⁸⁵³ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.70, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁸⁵⁴ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre*, op. cit., s.d., p.29, dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹⁸⁵⁵ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt... 2^e Livret*, op. cit., 1929, p.25, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2).

¹⁸⁵⁶ Guilcher Jean-Michel, « Aspects et problèmes de la danse populaire traditionnelle », op. cit., 1971, pp.44-45.

¹⁸⁵⁷ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Deuxième Livret*, op. cit., vers 1934, p.26, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

¹⁸⁵⁸ Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 1^{re} Série*, op. cit., 1929, non paginé (planche 10), dans Arch. BNF, cote NUMM-994164.

populaire "traditionnelle" (sa version folklorique) est la solution idéale pour le redressement des masses, au prix d'une légère adaptation au monde moderne [...] Vieux usages, artisanat, fêtes en costumes et danses paysannes, autrefois vilipendées par l'Église et réhabilitées dès qu'elles sont détrônées par le bal musette, paraissent une miraculeuse solution à l'occupation des travailleurs »¹⁸⁵⁹. Ainsi, dans les années trente, jusque dans certains projets d'éducation populaire comme ceux de la Ligue française de l'enseignement, le folklore et les « vertus de la tradition populaire » ne sont pas ignorés, même si les danses folkloriques, celles « du terroir », prennent une autre teneur idéologique lors de la Seconde Guerre mondiale, dans « le cadre de la réactionnaire Révolution nationale » du régime pétainiste¹⁸⁶⁰.

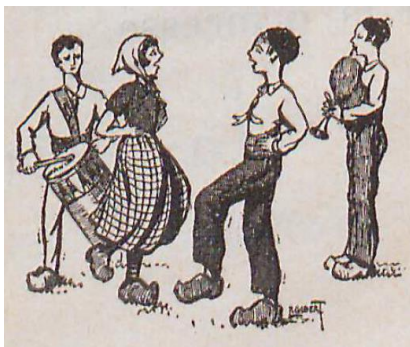


Figure 188 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.65, dans Arch. BDL, cote MS 51506.



Figure 189 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.



Figure 190 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, vers 1931, p.21, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

Néanmoins, quelques ouvrages ont l'air indécis quant aux formes de danse à privilégier. Dans la méthode *René et Monette*, les « rondes endiablées », joyeuses et bruyantes du mariage¹⁸⁶¹ coexistent avec une lecture sur le « bal des petits », fête durant laquelle les enfants imitent, également par leur tenue, les adultes dansant par couples, situation assez peu rencontrée jusque-là dans notre analyse (Figure 189). Toutefois, la référence à la chanson enfantine « *Sur le pont d'Avignon* » brouille un peu les pistes sur le type de danse imaginé pour l'occasion¹⁸⁶². Aussi, des auteurs et illustrateurs tentent d'émerveiller leurs lecteurs en faisant s'agiter des personnages fantastiques. Madame J. Combier donne naissance à un pantin malin (Figure 190) tandis que les « nains de la montagne » surgissent de la *Lecture par l'image*¹⁸⁶³. Dans la

¹⁸⁵⁹ Thiesse Anne-Marie, « Organisation des loisirs des travailleurs et temps dérobés (1880-1930) », dans Corbin Alain (dir.), *L'avènement des loisirs*, op. cit., 2009, p.408.

¹⁸⁶⁰ *Ibid.*, pp.410-411.

¹⁸⁶¹ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.71, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁸⁶² *Ibid.*, p.67.

¹⁸⁶³ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, op. cit., 1933, p.59, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

méthode de René Jolly, ce sont des souris qui, croyant le chat pendu, dansent de joie avant de se faire croquer pour certaines par l'animal rusé¹⁸⁶⁴.

Les éducateurs ne s'arrêtent pas là. Peu présents au début du siècle, les animaux ne sont pas bien loin. Souvenons-nous, René Jolly, toujours lui, affirme dans la préface de son premier livret que les enfants « *se complaisent dans la fantaisie la plus invraisemblable et s'amuse d'un lapin qui valse* »¹⁸⁶⁵. Il met en pratique ses dires dans le troisième livret de sa méthode, en confectionnant un bal des lapins¹⁸⁶⁶, et même dans le deuxième livret quand un chien danse avec René¹⁸⁶⁷. Il y aurait aussi cet éléphant dessiné par Charles Schott dans le manuel *Nous avons cinq ans*, qui fait entendre une valse sur le phonographe. Le pachyderme fait alors trembler la maison quand il se met à danser (Figure 191). À l'intérieur des manuels, les animaux sont alors, ou s'appêtent à devenir, des enfants en puissance. Une méthode comme celle de J. Beudelot présente deux singes, dont l'un joue du tambour pendant que l'autre se meut, avec « *une robe de danseuse* », ressemblant à une sorte de tutu, une fleur sur la tête et un collier autour du cou¹⁸⁶⁸. Cependant, un problème de taille se pose au moment d'étudier cette méthode : sa date de publication originale, inconnue. Si le *Musée national de l'Éducation* attribue une date approximative au manuel (vers 1930), il est particulièrement délicat de l'affirmer avec certitude, même en analysant finement tous les indices que nous laisse le livret (dont l'adresse de l'éditeur), comme les autres publications de l'auteur. Cette date se situe sans doute entre les années 1920 et les années 1940, tandis qu'une réédition en couleur à la Librairie Gedalge est publiée en 1952¹⁸⁶⁹. En revanche, nous avons fait le choix, d'après les caractéristiques graphiques, esthétiques, et la nature des images produites pour l'ouvrage, de le traiter avec les manuels de la deuxième partie de notre travail. Cette incertitude temporelle est préjudiciable. Elle interdit d'établir des conclusions définitives même si cet exemple va dans le sens de nos observations précédentes. Il contribue à montrer, que ce soit durant l'Entre-deux-

¹⁸⁶⁴ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret, op. cit.*, 1931, pp.32-33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

¹⁸⁶⁵ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret, op. cit.*, 1931, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 93371.

¹⁸⁶⁶ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret, op. cit.*, 1931, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

¹⁸⁶⁷ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret, op. cit.*, 1931, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 53969.

¹⁸⁶⁸ Beudelot J., *La lecture. Méthode J. Beudelot. Cours préparatoires, écoles maternelles, jardins d'enfants, enseignement du Français aux jeunes étrangers*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.61, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01407.

¹⁸⁶⁹ Beudelot J., *Méthode de lecture. Cours préparatoires, écoles maternelles, jardins d'enfants, enseignement du Français aux jeunes étrangers*, ill. en coul., Paris, Librairie Gedalge, 1952, dans Arch. BNF, cote 8-X-22841.

guerres ou après la Seconde Guerre mondiale, que de nouveaux imaginaires corporels voient le jour par l'intermédiaire de la danse, notamment au travers d'un anthropomorphisme amusant.

D'autre part, les images de danses comme la valse deviennent plus courantes¹⁸⁷⁰. Un lieu est plus fréquemment cité : le bal¹⁸⁷¹. Il y a, bien sûr, le « *grand bal* » populaire organisé à l'occasion de « *la fête de la ville* »¹⁸⁷² ou celle du village, dans une société rurale : Arsène y « *a polké, valsé, mazurké* »¹⁸⁷³ (Figure 192). Cette dernière scène illustre, tardivement, un processus émergent à la fin du XIX^e siècle car ces danses, « *valse, polka, mazurka, scottish* » contribuent à une transformation voyant le « *temps de la fête comme expression de la communauté* » se réduire progressivement « *pour faire place à un temps de loisir d'usage plus individuel. Le temps des réjouissances et du divertissement a cessé d'être vécu sur le seul mode de la cohésion du groupe* »¹⁸⁷⁴. Cette forme de reconnaissance des plaisirs corporels individuels se trouve donc renforcée dans les manuels des années 1920 et 1930.



Figure 191 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.64, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

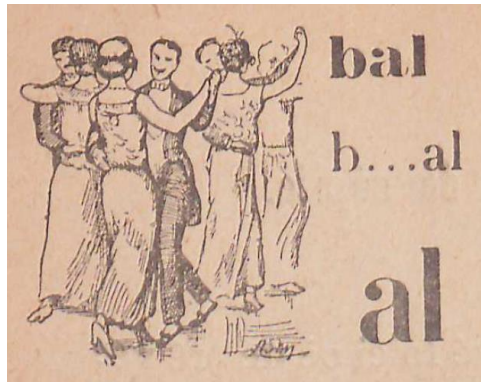


Figure 192 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.50, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

En définitive, la représentation des plaisirs corporels s'accélère, mais elle aurait pu suivre d'autres directions. Parmi les multiples manières de parler d'une activité, d'en esquisser les traits principaux, les concepteurs de manuels ont leurs préférences : l'ordre, la stabilité, la

¹⁸⁷⁰ Il est difficile de généraliser les observations effectuées (mouvement des bras par exemple) à partir des ouvrages coloniaux car certains dessins sont assez minimalistes : Davesne A., Schott Charles (ill.), *Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta (à l'usage des écoles africaines)*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1934, p.80, dans Arch. BNF, cote 8-X-19508 ; Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, op. cit., 1933, non paginé (32^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

¹⁸⁷¹ Voir, encore une fois : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, op. cit., 1931, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 93371.

¹⁸⁷² Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

¹⁸⁷³ Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant... Premier Livret*, op. cit., s.d., p.51, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

¹⁸⁷⁴ Farcy Jean-Claude, « Le temps libre au village (1830-1930) », op. cit., 2009, pp.331-332.

tradition, voire le folklore font partie de l'option privilégiée. La ronde dansée en est l'emblème, elle qui trouve facilement refuge dans un univers champêtre rassurant. Quand certains pédagogues bousculent un peu les habitudes iconographiques, ils reproduisent des évolutions sociales installées depuis plusieurs décennies et qui, surtout, ne sont pas hétérodoxes. Certes, la danse prouve que l'encadrement collectif des corps se relâche, que les imaginaires se modernisent, que la joie est bien au rendez-vous, que l'individualité de la chair ludique se renforce. Néanmoins, les images pour l'enfance des « Années folles » et des années trente passées à la moulinette scolaire sont résolument bien sages et classiques.

1.3. Conclusion

Selon Christine Détrez, à « *chaque représentation dominante du corps correspond alors un ensemble de comportements prônés et interdits, la même pratique passant de l'une à l'autre catégorie selon les siècles* »¹⁸⁷⁵. Indéniablement, les activités de loisir, souvent mises en scène dans un environnement quotidien, se propagent dans les livrets de l'Entre-deux-guerres. Celles-ci sont à la fois autorisées, actualisées et modernisées. Auteurs et illustrateurs concèdent volontiers, parfois avec bienveillance, à les représenter. Plus encore, certaines formes de pratiques nouvelles (en tout cas dans les manuels) émergent. Mais à quel prix ? Quelle vision des divertissements physiques est transmise aux élèves dans cette seconde partie de la Troisième République ? Dans le fond, sous ses airs plus engageants, l'iconographie corporelle scolaire n'a pas fait sa révolution. Certes, les comportements ludiques autorisés sont plus nombreux, mais ils ne perdent pas leur rigueur. Le corps orthodoxe, conforme aux convenances raisonnables de la bienséance, n'est pas évincé. En exhibant progressivement l'agréable pour transmettre les conduites légitimes, il renforce sa sphère d'influence jusqu'au cœur des plaisirs corporels.

En effet, les images placées dans les livres pour les enfants fortifient l'idée que les plaisirs corporels ne sont pas présentés sans frein aux élèves. Non qu'il s'agisse là d'un plan machiavélique, mais les conditions aboutissant à la création d'une imagerie convenante pour l'enfance sont innombrables. Cela passe déjà par l'apparence des protagonistes, qui doivent se maintenir propres, décents, bienséants et, surtout, sages. C'est-à-dire ? Précisément, des corps oxymoriques peu à peu se dessinent : tout en s'amusant « *comme des fous* », les personnages

¹⁸⁷⁵ Détrez Christine, *La Construction sociale du corps*, op. cit., 2002, p.132.

doivent être dociles, prudents, obéissants, etc. et même parfois cacher la surface visible de leur chair. La folie des individus pèse bien peu face à une société qui, tout en se modernisant, leur impose son passé, ses mythes, ses traditions, ses bonnes mœurs : le corps « *est l'enseigne, la trace, de notre culture, une culture qui change, se diversifie et dont les transformations affectent les modèles de références à partir desquels se construisent les rapports au corps* »¹⁸⁷⁶. Dans les méthodes de lecture scolaires, les figurations corporelles ne peuvent être un sujet de compromission. La chair est en revanche un objet de compromis dont la tempérance et la modération restent des principes essentiels.

2. Plus vite, plus haut, moins fort

Entre le dénouement des deux premières décennies du XX^e siècle et la veille de la Seconde Guerre mondiale, les images des pratiques corporelles issues des manuels étoffent considérablement la besace du chercheur. Celles-ci sont dessinées, mais elles le sont avec vigilance. Cette prudence se situe dans la continuité des réserves marquant les représentations des ouvrages de la période précédente. Davantage dynamiques, remuants, les enfants ne sont jamais turbulents. En tout cas, ils ne doivent pas l'être. Sans aller jusqu'à un remue-ménage incompatible avec l'ordre scolaire, la motricité des personnages s'achemine peu vers la recherche de la performance. La mise en jeu du corps a peu à voir avec les prouesses sportives. Ces dernières conviendraient à une définition restreinte du sport, désignant « *l'ensemble des pratiques physiques, codifiées, institutionnalisées, réalisées en vue d'une performance ou d'une compétition et organisées pour garantir l'égalité des conditions de réalisation* »¹⁸⁷⁷. À bien des égards, les protagonistes cherchent à se divertir sans hauts faits et les finalités des mouvements sont inéluctablement discordantes avec la devise olympique « *Citius, Altius, Fortius* ». Celle-ci s'applique assez mal à l'iconographie des livrets et aux normes corporelles qu'ils diffusent. Dans ceux-ci, les personnages vont peut-être de plus en plus vite, de plus en plus haut, mais ils font preuve d'une maîtrise vertigineuse. *A fortiori*, toutes leurs actions n'usent pas de la force physique, de la puissance, de la vigueur du corps. Si les éducateurs font preuve d'un engouement croissant vis-à-vis des usages ludiques du corps, la minutie des gestes, le rôle

¹⁸⁷⁶ Lefèvre Betty, « Corps baroque et éducation physique scolaire », *op. cit.*, 2000, p.1.

¹⁸⁷⁷ Terret Thierry, *Histoire du sport, op. cit.*, 2009, p.10.

donné à l'observation et au contrôle des attitudes, et le calme serein sont au rendez-vous dans bon nombre d'illustrations.

2.1. Jouer avec les yeux

Dans les méthodes de lecture, jouer est devenu une action prééminente. Les amusements et les plaisirs bénéficient d'un intérêt croissant de la part des concepteurs des livres scolaires. Pour les enfants représentés, jouer équivaut à être sage, sans relâche. Cette exigence est immuable. Dès lors, comment les concepteurs de méthodes parviennent-ils à concilier les aspirations au divertissement avec le maintien inflexible d'un corsetage visant à rendre le corps immobile, statique, discipliné et ordonné ? De la même façon que l'adage populaire invite à « toucher avec les yeux », ne conviendrait-il pas d'envisager que le jeu est l'affaire du regard, mettant le corps à distance de l'action ? D'ores et déjà, nous pouvons avancer que l'entreprise ludique génère des interrelations corporelles vacillantes entre la motricité et l'objet.

À défaut de nous pencher sur les illustrations, trop indéterminées et quelquefois indiscernables, de la navigation, une première analyse peut être tentée à partir de l'exemple de sa miniaturisation sous la forme des bateaux-jouets. Ces objets ludiques sont encore assez peu présents dans les ouvrages de la fin du XIX^e siècle. Pourtant, Denis Jallat indique que les « *bateaux-jouets apparaissent en France au milieu du XIX^e siècle. Des enfants font flotter ces jouets à moteur, à voile, ou tirés par une ficelle sur les bassins des parcs urbains, dans les flaques de pluie, en bord de plage ou dans des caniveaux. Ces jouets prennent des formes multiples qui témoignent, le plus souvent, d'usages eux aussi multiples et de la diversité des publics à qui ils s'adressent* »¹⁸⁷⁸. La facture de ces jouets, c'est-à-dire le type de bateau et sa qualité de fabrication, dépendent de l'aisance économique de leur propriétaire¹⁸⁷⁹ et de leur progressive démocratisation au cours de l'Entre-deux-guerres¹⁸⁸⁰. Parfois, leur constitution est assez rudimentaire, comme le bateau que Jean guide avec un bâton dans le deuxième livret de la méthode de Ch. Clap et M. Brinon, et qu'il fabrique « *à l'aide d'un bout de bois* », (Figure 193). Dans une vignette de la *Méthode Guilmain* éditée par Fernand Nathan, le dessinateur,

¹⁸⁷⁸ Jallat Denis, « De l'usage particulier du bateau-jouet », *Sciences sociales et sport*, n°16, 2020/2, p.49.

¹⁸⁷⁹ Mousset Kilian, Jallat Denis, « Des jeux de salon aux jouets sportifs. Miroir d'une sociabilité bourgeoise », dans Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian (dir.), *Jouons sportif ! [Catalogue d'exposition temporaire du 15 septembre 2020 au 31 août 2021]*, Moirans-en-Montagne, Musée du jouet, 2020, p.61.

¹⁸⁸⁰ Jallat Denis, « De l'usage particulier du bateau-jouet », *op. cit.*, 2020, pp.49-68.

peintre et caricaturiste Joseph Kuhn-Régnier¹⁸⁸¹ sait assagir son trait au moment de dessiner pour les enfants (Figure 194) : Toto, les pieds dans l'eau, est assis et ne retient son bateau qu'à l'aide d'une petite ficelle, sans vraiment s'en préoccuper puisque son attention est, pour l'instant, concentrée sur sa conversation en cours. En somme, la participation motrice liée à ce jeu est réduite. Même quand le petit bateau prend l'aspect d'un voilier, les enfants sont amenés à en contrôler tranquillement le mouvement avec une baguette (Figure 195) ou une corde¹⁸⁸².



Figure 193 : Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, p.9, dans Arch. BDL, cote MS 32495.



Figure 194 : Guilmain, *Méthode Guilmain. La lecture par la méthode active*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1928, p.4, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.

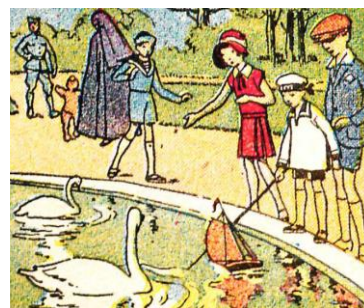


Figure 195 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (38^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618.

Cela s'entend, les illustrateurs des manuels ont pu être influencés par des productions plastiques et artistiques au moment de composer leur propre vision des bateaux-jouets. Ces derniers ont, depuis le XIX^e siècle, donné le jour à une iconographie abondante, mais dont la teneur et les signes diffèrent selon « *l'intention de l'émetteur de l'image* »¹⁸⁸³. Les illustrateurs des méthodes produisent des dessins pour un public spécifique : les élèves apprenant à lire. Pourtant, des similitudes sont observables avec les imaginaires produits pour d'autres supports. Dans la peinture du XIX^e siècle notamment, le « *voilier, c'est l'enfant sage ! Les peintres ont véhiculé ce regard conformiste. Dans leurs œuvres, c'est une nostalgie d'adulte qui transparait à travers un archétype de l'enfance. Il s'agit moins de révéler une vérité de l'enfant qui joue que de composer, au-delà du portrait, une sorte d'allégorie de l'enfance, rêveuse et insouciant* [...] *Le jeu de voilier est le symbole d'un loisir pacifié et innocent* »¹⁸⁸⁴. De tels constats

¹⁸⁸¹ Osterwalder Marcus, *Dictionnaire des illustrateurs (1890-1945) : XX^e siècle, première génération. Illustrateurs du monde entier nés avant 1885 (artistes du livre, dessinateurs de la presse et de la mode, caricaturistes, bédéistes et affichistes)*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1992, p.636.

¹⁸⁸² Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, *op. cit.*, 1932, p.41, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁸⁸³ Jallat Denis, « De l'usage particulier du bateau-jouet », *op. cit.*, 2020, p.59.

¹⁸⁸⁴ Frémond Didier, « Images d'enfances, reflets d'un jeu », dans Frémond Didier, Madet-Vache Annie, Niderlinder Alain (dir.), *Bateaux jouets, 1850-1950*, Paris, Musée national de la Marine - Éditions du Chêne, 2007, pp.143-144.

conviennent aussi aux illustrations des manuels. Rarement les enfants dessinés se montrent téméraires ou intrépides. À ceci près que les voiliers, s'ils existent¹⁸⁸⁵, ne sont pas les seuls navires figurés. Dans les livrets, c'est comme si la seule possession¹⁸⁸⁶ ou la simple vision des jouets flottants, fabriqués de temps à autre par les personnages eux-mêmes¹⁸⁸⁷, leur assurait un bonheur sans égal.

En réalité, n'est-ce pas dans la tête des personnages, dans leur imagination, que se déroulent leurs aventures les plus trépidantes ? Dans le deuxième livret *Mes belles histoires* de la méthode illustrée par « *les œuvres des meilleurs artistes* » de l'inspecteur d'académie Ed. Blanguernon et de l'inspecteur de l'enseignement primaire Th. Danteuille, un tableau¹⁸⁸⁸ du peintre Jozef Israëls est reproduit en noir et blanc. Dans celui-ci, quatre enfants regardent un bateau miniature flottant à leurs pieds. Plus que l'interprétation qui pourrait être faite de l'œuvre originale, c'est la tentative pédagogique, poursuivie tout au long de l'ouvrage, d'en donner un sens précis qui retient notre attention. L'interprétation très personnelle qu'en font les auteurs, à travers leur texte de lecture, est basée sur le cérémonial très solennel du lancement du bateau, pour sa « *première traversée* », sous les yeux de l'amiral en herbe et de la foule bien réduite¹⁸⁸⁹. Toutefois, le corps est pour les auteurs moins capital que l'objet : les mots tentent d'imposer son retrait en proposant une interprétation précise de la scène aux élèves. Les auteurs donnent une explication univoque et partielle de la scène, endiguant l'imagination de l'enfant, de l'élève qui ne doit s'écarter d'une certaine lecture : le centre d'intérêt principal, pour les jeunes lecteurs comme pour les héros enfantins, c'est bien le bateau. La chair s'efface à son profit. La véritable aventure est à venir. Dans d'autres manuels, la tranquillité est préférée. Dans la méthode *René et Monette*, le navire offert par l'oncle Paul, d'abord objet d'admiration pour René, paisiblement allongé sur la rive, se laisse ensuite aller au fil de l'eau. Il se fait ensuite rattraper par l'enfant qui le « punit » – le jouet est alors personnifié – en le sortant du ruisseau¹⁸⁹⁰. En règle générale, à l'exception des cas de naufrage¹⁸⁹¹, la contemplation du jouet suffit à combler une enfance ravie : le calme et la sérénité sont préférés aux petites et grandes aventures nautiques. En outre,

¹⁸⁸⁵ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, p.8, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁸⁸⁶ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

¹⁸⁸⁷ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, op. cit., 1931, p.13, dans Arch. BDL, cote MS 53969.

¹⁸⁸⁸ Il s'agit de l'œuvre *Kinderen der zee* [*Children of the Sea*] (1872) conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam.

¹⁸⁸⁹ Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Mes Belles Histoires. Méthode de lecture. Deuxième livret, illustré de 30 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes*, op. cit., s.d., pp.42-43, dans Arch. BDL, cote MS 75917.

¹⁸⁹⁰ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.61, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁸⁹¹ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

le moyen de retenir le bateau-jouet ou d'en orienter le déplacement exige des mouvements restreints. Le jeu, les plaisirs naissent du regard placide. À partir du moment où cette contemplation paraît apaisée, où l'imaginaire est calibré, la présence du jeu ne pose aucun problème. Le procédé consistant à rêver, à retranscrire par les mots et les images des événements plus extraordinaires qu'ils ne le sont réellement, prendra une envergure plus grande dans les livrets publiés à partir de la fin des années 1930.

Le regard a une histoire¹⁸⁹² : il « *se construit dans l'espace de la culture* »¹⁸⁹³ et « *s'est modifié au cours des siècles* »¹⁸⁹⁴. En bref, l'étude de ses manifestations dans la sphère scolaire requiert des travaux d'envergure. Ce sujet offre des possibilités de recherches pléthoriques. À partir de l'analyse de l'iconographie des méthodes de lecture, nous pouvons en tirer quelques enseignements partiels. Nous savons déjà que, par la structure et l'organisation des manuels, la composition des vignettes, etc., leurs concepteurs s'efforcent de guider la vision des élèves. Plusieurs niveaux d'analyse pourraient être identifiés. Or, ce contrôle s'exerce également sur les personnages dessinés. La vue oriente leurs comportements. Dans la hiérarchie des sens, le regard exerce sa suprématie, il « *est le fondement même du processus de civilisation, par l'imitation d'autrui et la surveillance perpétuelle et réciproque qu'il permet* »¹⁸⁹⁵. Dans le cadre de la représentation de certaines activités physiques, la prédominance du regard sur le mouvement fait sens. Donner un ascendant à cette action, c'est opérer une mise à distance du corps, c'est limiter les remous de la chair en faveur des objets scrutés qui « *exercent leur emprise sur les corps, participent d'une socialisation des enfants d'autant plus forte qu'elle passe inaperçue, s'imposant comme toute naturelle* »¹⁸⁹⁶. Finalement, c'est donc proposer aux élèves des modèles de comportements ludiques dans lesquels la satisfaction engage de façon réduite les mouvements physiques.

Sans éliminer leur dimension motrice, aussi limitée soit-elle, il est évident que certaines activités se prêtent évidemment plus que d'autres à ces appréciations. Nous avons pu voir, lors du chapitre 3, que des pratiques comme la toupie appartiennent à la catégorie des jeux d'adresse.

¹⁸⁹² Debray Régis, *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*, op. cit., 2015 [1992].

¹⁸⁹³ Havelange Isabelle, Havelange Carl, « Voir ? Les formes du regard dans la littérature à l'usage des demoiselles au XVIII^e siècle », dans Glénisson Jean, Le Men Ségolène (dir.), *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, op. cit., 1994, p.39.

¹⁸⁹⁴ Sauvageot Anne, *Voires et savoirs. Esquisse d'une sociologie du regard*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p.7.

¹⁸⁹⁵ Détéz Christine, *La Construction sociale du corps*, op. cit., 2002, p.98.

¹⁸⁹⁶ Garnier Pascale, Gilon Christiane, « Corps et culture matérielle », op. cit., 2017, p.144.

Elles réclament une motricité fine visant un objet qui « *est le cœur du jeu* »¹⁸⁹⁷. Lancer la toupie exige une maîtrise du geste et de sa vitesse¹⁸⁹⁸. Mais une fois imprimé le mouvement de rotation, il ne reste plus qu'à le contempler¹⁸⁹⁹. D'autres pratiques corporelles illustrent le rôle joué par les mirettes enfantines. Certaines, faiblement représentées dans les manuels jusqu'à l'issue de la Première Guerre mondiale, prennent leur envol. Tandis que les images d'aérostats, dans lesquelles les corps des pratiquants sont réduits à un détail de l'illustration¹⁹⁰⁰, voient leur nombre diminuer, d'autres activités de vol leur emboîtent le pas. Les pratiques aéronautiques¹⁹⁰¹, encore rares au début du siècle dans les méthodes de lecture, commencent à faire une entrée massive dans le répertoire iconographique des livrets scolaires : après le « *règne des aéronautes* » vient le temps de « *l'aventure aéronautique et sportive* », engagée dès le XIX^e siècle¹⁹⁰².

Les illustrations de cette pratique sont probantes car, à « *la veille du Premier Conflit mondial, l'aviation est encore largement considérée comme un sport* »¹⁹⁰³. La figure centrale est celle de l'aviateur. Son image intègre « *plusieurs facettes dynamiques : sportive (la vitesse, le goût du risque, la performance inouïe) ; élitiste (la culture distinctive du "sportsman") ; héroïque (courage, sacrifice, don de soi, éclat) ; extraordinaire (image de l'exceptionnalité attachée aux "dons" de l'aviateur)* »¹⁹⁰⁴. Pourtant, plus que sur les individus aviateurs, les vignettes du début du siècle se focalisent sur l'aéroplane¹⁹⁰⁵ ou la vue sur Paris qu'offre le vol¹⁹⁰⁶. En elles-mêmes, les machines importent plus que les éventuels héros qui les pilotent. Les personnages sont éclipsés. Entre-temps, la guerre et le rôle qu'y joue l'aviation transforme-

¹⁸⁹⁷ Manson Michel, « Le rôle des objets de jeu dans la pratique des jeux d'adresse à la Renaissance », *op. cit.*, 1990, p.358.

¹⁸⁹⁸ Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, *op. cit.*, 1933, non paginé (26^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

¹⁸⁹⁹ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, *op. cit.*, 1933, p.45, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁹⁰⁰ Voir, par exemple, Delbos P., *L'Image phonétique. Syllabaire Delbos*, *op. cit.*, 1939, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-3602.

¹⁹⁰¹ Celles-ci sont répertoriées quand l'avion est dans les airs ou quand des personnages, pratiquants ou observateurs, figurent sur l'image.

¹⁹⁰² Référence aux titres des deux tomes de l'ouvrage Robène Luc. *L'homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois*, 2 tomes, *op. cit.*, 1998 : *Tome 1 : Le règne des aéronautes (18^e et 19^e siècles)*, *Tome 2 : L'aventure aéronautique et sportive (19^e-20^e siècles)*.

¹⁹⁰³ Robène Luc, « Les sports aériens : de la compétition sportive à la violence de guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°251, 2013/3, p.25.

¹⁹⁰⁴ *Ibid.*, p.27.

¹⁹⁰⁵ Voir, par exemple, Bodin Marguerite, *La lecture intelligente... Premier livret*, *op. cit.*, 1911, p.11, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115.

¹⁹⁰⁶ Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 3^e livret*, *op. cit.*, 1911, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (3).

t-elle durablement les représentations scolaires ? Comment les pratiques aéronautiques s'inscrivent-elles dans les livrets scolaires des années 1920 et 1930 ?

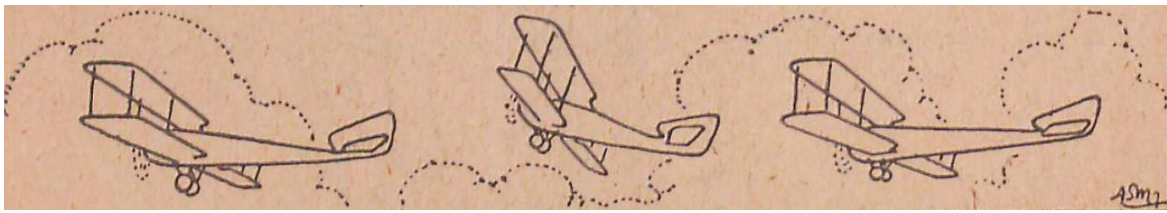


Figure 196 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.22, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

Les manifestations des pratiques aéronautiques sont plurielles : il existe de nombreux objets et beaucoup d'images « *inspirés par l'aventure du plus-lourd-que-l'air* »¹⁹⁰⁷. Notre but n'est pas de tous les embrasser dans le cadre de cette étude. Celle-ci se contente de les interroger sous le prisme des illustrations imprimées dans les méthodes de lecture. À l'intérieur de celles-ci, il est d'abord question, comme dans d'autres pratiques, de la vitesse : « *l'aéro rapide file, file* » (Figure 196), « *l'aéroplane vole vite* »¹⁹⁰⁸, « *un avion passe à toute vitesse dans le ciel bleu* »¹⁹⁰⁹ peut-on lire dans plusieurs livrets. Bien sûr, les fascicules scolaires ne sont pas les seuls supports à être marqués par les thématiques liées à la vitesse aérienne. Ces sujets ne sont pas novateurs. Bien avant les manuels, le feuilleton aéronautique perceptible dans la presse de la Belle Époque est affecté par un essor de l'aviation qui vient « *renouveler les perspectives de la mobilité et transformer les perceptions du temps et de l'espace* »¹⁹¹⁰. Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres. Cependant, un fait est coutumier dans les livrets scolaires : le pilote de l'engin est peu visible, non identifiable, même si le point de vue d'où est dessiné l'avion est en altitude. Il est difficile de distinguer les traits des aviateurs¹⁹¹¹. Il en était déjà de même pour les individus s'envolant dans les aérostats. Le corps de l'aviateur ne résiste pas à la fascination de la machine aérienne, dont le lecteur ne connaît pas forcément les raisons du déplacement. À supposer que « *les représentations de l'aviation pionnière sont intimement liées à l'idée de*

¹⁹⁰⁷ Ory Pascal, *La légende des airs. Images et objets de l'aviation*, Paris, Hoëbeke, 1991, p.11.

¹⁹⁰⁸ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

¹⁹⁰⁹ Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 2^e livret*, op. cit., 1938, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 32495.

¹⁹¹⁰ Robène Luc, Bodin Dominique, « Le feuilleton aéronautique à la Belle Époque », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n°9, 2007/2, p.47.

¹⁹¹¹ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre*, op. cit., 1931, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

progrès et à son principal corollaire, la valorisation de la modernité »¹⁹¹², alors le corps s'efface au profit des produits de l'ingéniosité humaine.

Certes, la valorisation des progrès techniques n'est guère faite explicitement. Les récits aériens sont laconiques. Il faut se tourner vers d'autres manuels pour trouver la trace d'une ferveur vis-à-vis d'une deuxième industrialisation, permise grâce à l'apport de nouvelles sources d'énergie. Prenons le cas d'un autre ouvrage de lecture d'Antonin Franchet et Léon Franchet. Ce manuel, *La Lecture vivante*, est illustré, comme leur méthode, par l'artiste Alb. Muhlemann, dont les auteurs louent le talent et les « *qualités de pédagogue* »¹⁹¹³. La dernière leçon de ce manuel met à l'honneur automobiles et avions, dans une vignette où les bonnes grâces de l'électricité ne sont pas oubliées. Le texte qui suit définit les deux moyens de transport comme « *les carrosses d'aujourd'hui* » : après avoir assisté à une course d'automobile, des enfants sont séduits par un spectacle d'avions, aux moteurs pétaradants, qui s'éloignent bien vite avant que les pilotes audacieux n'accomplissent quelques « *admirables tours d'adresse* »¹⁹¹⁴. Cet exemple, pris en dehors de notre corpus initial, nous rappelle à juste titre que le point de vue des enfants est souvent celui qui est adopté par les auteurs des manuels. Peu d'immersion donc à bord des aéroplanes, ni d'héroïsation des pilotes restant anonymes : les personnages principaux restent des terriens, même si les dessinateurs prennent quelquefois de la hauteur pour représenter les avions dans les airs. Toutefois, c'est par les yeux enfantins que les plaisirs extraordinaires du vol, quand il en est question, vont être vécus.

Tout compte fait, certains procédés sont rebattus depuis la fin du XIX^e siècle. Bien sûr, les contextes politiques, économiques, sociaux, technologiques, etc. ne sont plus tout à fait les mêmes. Les images du vol sont certes dépoussiérées, modernisées. La vitesse aéronautique succède à la lenteur aérostatique, les références culturelles évoluent indubitablement, le ton adopté est moins édifiant, moins professoral. Pourtant, les stratégies utilisées par les concepteurs des manuels ne se réforment pas radicalement. Comme pour les gravures d'aérostats à la fin du siècle précédent, voici une nouvelle fois une modernité magnifiée du point de vue de personnages ordinaires, principalement des enfants admiratifs. Les héros des livrets sont ceux dont les élèves suivent, de plus en plus régulièrement, les modestes aventures

¹⁹¹² Lucbert Françoise, Tison Stéphane, « Introduction », dans Tison Stéphane, Lucbert Françoise (dir.), *L'imaginaire de l'aviation pionnière. Contribution à l'histoire des représentations de la conquête aérienne, 1903-1927*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p.24.

¹⁹¹³ Franchet Antonin, Franchet Léon, *La Lecture vivante, op. cit.*, vers 1923, p.3, dans Arch. BNF, cote NUMM-165828.

¹⁹¹⁴ *Ibid.*, pp.126-127.

du quotidien. Dans les méthodes des années vingt et trente, l'aéroplane est un rêve distant, il « vole là-bas »¹⁹¹⁵. Plaisirs et émotions se vivent au sol¹⁹¹⁶, par le regard fasciné d'une enfance de temps en temps craintive. À en croire ces ouvrages scolaires destinés aux jeunes élèves – après tout, il pourrait en être autrement des images destinées aux écoliers des cours ultérieurs – les imaginaires de l'aviation ne sont pas qu'une « *histoire des corps en vol* »¹⁹¹⁷. Dans une leçon du *Joli premier livre* d'Alyère, manuel aux références religieuses importantes, une illustration de D. Collasson propose un point de vue sur deux avions survolant la campagne, aux pilotes invisibles. Le texte qui fait suite est explicite :

« Néné a vu un bel avion. Son papa l'a conduit le voir, parce que Néné avait gagné un gros bon point. Néné riait de plaisir. Tout le monde était réjoui de voir voler l'avion. Néné avait un peu peur. Il disait à son papa : "Papa, il n'est pas loin, l'avion. Je voudrais me cacher dans un coin". Néné avait besoin de son papa pour le rassurer. »¹⁹¹⁸

Néné est heureux, mais la vision de l'avion qui vole est pour lui une réjouissance un peu effrayante. Pourtant, voir flotter des aéroplanes est un événement plaisant pour les enfants, une sorte de spectacle enthousiasmant. C'est le cas pour René et Maria, personnages éponymes de la méthode de J. Combiér et H. Renaudin. Celle-ci propose rapidement la lecture de petits textes aux élèves. L'un d'eux convoque les deux enfants. En voyant un aéroplane passer très vite en direction de Paris, René appelle Maria, elle-même étonnée du spectacle¹⁹¹⁹. L'illustration de Madame J. Combiér (Figure 197) les exhibe, regardant, par les fenêtres ouvertes sur l'extérieur, l'avion auquel le petit garçon fait un signe. Manifestement, l'enrichissement en détails des saynètes aéronautiques est fonction des choix didactiques réalisés par les auteurs des méthodes. Effectivement, les méthodes sont des livrets d'initiation qui s'adressent à un public spécifique de très jeunes apprentis-lecteurs. Les conditions sont inlassablement les mêmes : selon qu'elles servent une petite historiette ou l'illustration simplifiée d'un mot de référence¹⁹²⁰, selon leur place dans la progression des livrets, selon les types de méthodes, les images sont différentes. Les représentations produites diffèrent de celles conçues et créées pour d'autres disciplines ou

¹⁹¹⁵ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.104, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁹¹⁶ Delbos P., *L'Image phonétique. Syllabaire Delbos*, op. cit., 1939, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-3602.

¹⁹¹⁷ Jorand Dominique, Robène Luc, « Introduction. L'homme et l'air. Invention et transformations des pratiques aéronautiques et sportives (XVIII^e-XXI^e siècle) », *Staps*, n°121, 2018/3, p.12.

¹⁹¹⁸ Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre*, op. cit., s.d., p.55, dans Arch. BDL, cote MS 47612.

¹⁹¹⁹ Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁹²⁰ Voir notamment Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.58, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

d'autres niveaux. En outre, d'autres manuels, comme les livres de lecture courante qui relaient les méthodes, sont susceptibles de présenter des récits aéronautiques plus fouillés.

Prenons l'exemple du livre de lecture courante *Dans la ronde des métiers et des jours*. Il est adressé aux cours préparatoire et élémentaire, par l'auteur Hermin Dubus et l'illustratrice Maggie Salcedo. Nous avons déjà rencontré ces deux créateurs. L'un est auteur de la méthode *Je lirai bientôt*, dans laquelle un avion apparaît dans le coin d'une vignette où de jeunes personnages réalisent un jeu oral enfantin, « pigeon vole »¹⁹²¹. Quant à l'illustratrice Maggie Salcedo, il est possible de découvrir ses dessins, dont ceux très simplifiés d'un avion, dans le *Jardin des images* de R. Malé¹⁹²². Néanmoins, dans le livre de lecture courante susmentionné (*Dans la ronde des métiers et des jours*), fruit de la réunion de leurs talents, le jeu des *Meccano* du petit Jean-Claude l'inspirent jusque dans ses rêves, où il s'imagine aviateur. À la fin de l'histoire, l'avion pique du nez, mais il ne faut pas s'en inquiéter : « ce n'était qu'un rêve et l'aviateur Jean-Claude ne voyageait qu'entre ses draps »¹⁹²³. Pour les jeunes lecteurs des méthodes, et dans quelques livrets leur faisant suite, les plaisirs aéronautiques sont sagement remodelés à l'aune d'une douce et timide fantaisie enfantine¹⁹²⁴.



Figure 197 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, vers 1931, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.



Figure 198 : Combier J., Combier Mme J. (ill.), *Joies d'enfants. Premier livre de lecture courante à l'usage des cours préparatoires et des classes de 10^e et 9^e des Lycées et Collèges*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 1933, p.79, dans Arch. BDL, cote MS 53984.

D'autres manuels offrent, à la même période, des représentations complémentaires des pratiques aéronautiques. L'inspecteur de l'enseignement primaire J. Combier, toujours épaulé

¹⁹²¹ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt... 1^{er} Livret*, op. cit., 1929, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (1).

¹⁹²² Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Premier Livret*, op. cit., s.d., pp.17-18, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

¹⁹²³ Dubus Hermin, Salcedo Maggie (ill.), *Dans la ronde des métiers et des jours. Premier livre de lecture courante à l'usage des cours préparatoire et élémentaire (1^{er} degré)*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1933, pp.76-77, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00203.

¹⁹²⁴ Comme ce Père Noël en avion dans une réédition datant sans doute des années 1940 de la méthode de Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, *"À l'école", méthode nouvelle de lecture*, op. cit., s.d., p.12, dans Arch. BDL, cote MS 64258.

de la même illustratrice, Madame J. Combier, signent un premier livre de lecture courante, *Joies d'enfants*, qui fait suite à la méthode *René et Maria*. Les préoccupations, comme celle de « *toucher la sensibilité de l'enfant* »¹⁹²⁵, y restent les mêmes. Un récit illustré y retient notre attention. Charles se rend dans un pré pour jouer au jeu de l'aéroplane (Figure 198) : « *Quelle jolie piste pour jouer à l'aéroplane ! Charles étend ses deux bras comme deux ailes d'avion ; il imite le moteur : vrrrrrrr, vrrrrr ; et il court de toutes ses forces. D'abord il fonce droit devant lui ; puis il fait des virages sur l'aile, à droite, à gauche, en inclinant ses bras* »¹⁹²⁶. Voici à quoi peut ressembler une sorte de captation scolaire des plaisirs aériens. Charles est ici actif, mais il est loin de s'envoler. Les pratiques aéronautiques ne sont plus seulement vues. Elles peuvent être transposées et vécues par les enfants sous une forme ludique. En revanche, leur extraordinaire richesse est finalement éloignée d'une enfance qui, symboliquement, doit rester les pieds sur terre. Leur fascination s'exerce avant tout par l'évocation mesurée et épisodique de l'appareil permettant de s'élever dans les airs.

Quand l'historien s'attache à sonder les représentations corporelles grâce aux images, il doit s'abstenir de recourir à des facilités interprétatives. Nicolas Bancel exprime cette idée, lorsqu'il conseille la démarche suivante : « *tenter d'éviter de subroger le sens des représentations, ne pas, à l'origine, vouloir trouver à tout prix des éléments qui l'expliqueraient de l'extérieur, ne pas donc postuler une causalité simple, paradigmatique, qui orienterait inévitablement la lecture. En l'espèce, la tentation est grande de lire immédiatement les représentations à l'aune des transformations historiques dont elles sont un signe : trop de lectures univoques témoignent de la capacité tendancielle en histoire à inférer le sens des corpus en fonction de ce que l'on sait déjà* »¹⁹²⁷. Les concepteurs des méthodes, sans en faire abstraction, se placent donc à bonne distance des mythes et épopées aériens. Le point de vue adopté empêche les personnages de se projeter trop vertement dans des pratiques ludiques peut-être un peu trop dangereuses, incontrôlées, remuantes pour une iconographie scolaire pour l'heure avide de quiétude et de maîtrise. Nous sommes ici au cœur des incertitudes laissant à penser que les pratiques aéronautiques sont peut-être encore trop marquées par l'excès novateur (trop de vitesse, de hauteur, de risques, de bruits, etc.) pour des ouvrages destinés à des jeunes élèves dans lesquels les innovations prennent du temps à s'imposer. En substance, les personnages enfantins, comme les élèves regardant leur livret, ne peuvent qu'observer une

¹⁹²⁵ Combier J., Combier Mme J. (ill.), *Joies d'enfants. Premier livre de lecture courante*, op. cit., 1933, non paginé (préface), dans Arch. BDL, cote MS 53984.

¹⁹²⁶ *Ibid.*, p.79.

¹⁹²⁷ Bancel Nicolas, *L'image, le corps*, op. cit., 2003, p.31.

dynamique extérieure à eux. Car dans les manuels d'apprentissage de la lecture, la vue offre par rapport au réel un retrait profitable de l'action. Elle habilite les pédagogues à évoquer des personnages sereins, sachant également se divertir dans la contemplation sage et autonome du monde. Comme pour les jeunes élèves découvrant les livrets, le temps de l'aventure, de l'envol, n'est pas encore venu pour eux. Il reste un mirage embué, évoqué à demi-mot. Les personnages le regardent de loin. La maîtrise de leur corps au quotidien est déjà toute une aventure.

2.2. Une maîtrise vertigineuse

L'image du corps fixée dans les méthodes de lecture prend, en ce début du XX^e siècle, de nouvelles formes. Parfois en retrait, le corps est exposé dans des scènes récréatives où son action est la bienvenue. Son agitation contrôlée est appréciée car elle insuffle une dynamique rafraîchissante aux livrets. Cela n'empêche pas les auteurs et illustrateurs de garder un cap précis, celui de l'exemplarité relative des formes corporelles. L'enjeu est de taille puisqu'il convoque les libertés et les contraintes s'exerçant sur les corps illustrés, et par conséquent une relation politique au monde dans lequel les personnages agissent. Jean-Marie Brohm ne s'y trompe pas lorsqu'il affirme que « *le degré de mobilité des corps, de leur liberté, de leur expression spontanée est un bon indice du degré de liberté dans la société* »¹⁹²⁸.

De ce point de vue, le compromis entre assujettissement et émancipation du corps rejoint un processus perceptible dans les représentations produites pour les élèves. Celui-ci révèle que la « *main adulte qui délègue d'anonymes contraintes, pour poursuivre ses persévérances, accorde en fait une autonomie accrue au corps de l'enfant, dont il est attendu plus de force et de maîtrise. Balancement singulier, où un pouvoir ne peut s'étendre qu'en sécrétant un contre-pouvoir. Ambivalence frappante, où la norme en vient à s'assouplir, tout en se faisant plus pénétrante et plus intériorisée. [...] Dans la longue durée se mettent en place des régulations, des freins, des surveillances, qui deviennent insensiblement auto-surveillances* »¹⁹²⁹. Sans y être encore parvenu, nous voici donc à l'aube d'un âge dans lequel l'enfance imaginée n'est définitivement plus celle qui a besoin d'être corsetée et modelée de l'extérieur pour agir selon les règles. Celle-ci aurait suffisamment incorporé les normes et usages légitimes du corps pour se divertir physiquement, joyeusement et librement, en faisant preuve d'une maîtrise

¹⁹²⁸ Brohm Jean-Marie, *Corps et politique*, op. cit., 1975, pp.92-93.

¹⁹²⁹ Vigarello Georges, *Le corps redressé*, op. cit., 2018 [1978], p.412.

vertigineuse de ses mouvements. Ce rêve éducatif et politique encore fragile, ce modèle encore labile se donne à voir dans les livrets, notamment quand le corps prend de la hauteur.

2.2.1. *C'est l'histoire d'enfants qui se balançaient trop fort*

Toute action physique du corps, ludique ou sportive, implique un niveau plus ou moins important de maîtrise de la part des individus engagés. Cette habileté est requise quand l'activité présente un risque pour leur intégrité corporelle, mais elle ne suffit pas. Par exemple, après la fin des années 1910, les grimpeurs en herbe paient toujours physiquement leur inconduite, contrairement aux personnages sachant le faire aux moments opportuns, notamment pour travailler. Plus discrets, d'autres divertissements corporels incitent leurs pratiquants à quitter leurs appuis terrestres, à s'élever. À bascule (une planche posée perpendiculairement à un tronc coupé) ou suspendues¹⁹³⁰, les balançoires ont ce pouvoir. Mais que font les pédagogues scolaires de ce jeu si particulier ?

Le balancement est une forme motrice intéressante. La classification des jeux élaborée par Roger Caillois est guidée par le rôle qu'y tiennent la compétition, le hasard, le simulacre et le vertige. La balançoire se range du côté de cette dernière catégorie, c'est à dire l'*Ilinx*, regroupant les jeux reposant « *sur la poursuite du vertige et qui consistent en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'infliger à la conscience lucide une sorte de panique voluptueuse* »¹⁹³¹. Cette définition laisse présager l'existence de représentations corporelles rompant foncièrement avec les normes de droiture et de rectitude, de contrôle absolu des gestes jusque-là plébiscitées. Toutes les intuitions semblent permises, et ce n'est pas le voluptueux souvenir de l'escarpolette de Fragonard, enraciné dans un coin de notre esprit, qui s'opposera à l'impression que, derrière ses airs négligeables, la balançoire renferme de possibles usages scolairement inhabituels du corps.

Ce n'est pas non plus la rencontre avec une image confectionnée par Raylambert (Figure 199), cet illustrateur décrit par sa propre fille comme l'instigateur d'une « *"révolution" pacifique, qui devait apporter sur les pupitres des écoles primaires, pendant plusieurs*

¹⁹³⁰ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.95, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁹³¹ Caillois Roger, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1994 [1958], pp.67-68.

décennies, plus de joie, de lumière, de fantaisie »¹⁹³² qui le fera. En effet, dans le *Premier livre* du *Livre unique de français* de L. Dumas (qui n'est pas une méthode de lecture), Raylambert conçoit une image inspirée d'un texte de mademoiselle Brès. Pour comprendre la scène dessinée, conservons les mots de Roger Caillois lorsqu'il décrit les jeux sur le continuum allant du « ludus » à la « paidia ». Cette dernière est pour lui un « vocable qui embrasse les manifestations spontanées de l'instinct de jeu [...]. Elle intervient dans toute exubérance heureuse que traduit une agitation immédiate et désordonnée, une récréation primesautière et détendue, volontiers excessive, dont le caractère impromptu et déréglé demeure l'essentielle, sinon l'unique raison d'être »¹⁹³³. Car dans le cirque qui se prépare, un garçon se balance jusqu'à atteindre une position presque horizontale, et un autre tombe d'une bascule. Ils expriment à eux deux une frénésie, une turbulence qui confine à la perte de contrôle. En revanche, la supposition qui voit dans les illustrations de la balançoire une possibilité de rupture par rapport aux canons corporels jusqu'alors dominants s'arrête bien vite.

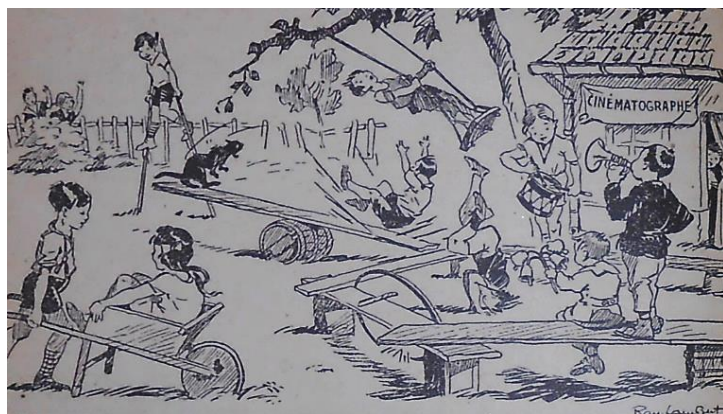


Figure 199 : Dumas L., *Le livre unique de français : lecture, vocabulaire, initiation à la grammaire, emploi du mot dans la phrase. Premier livre*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1930, p.140, dans Arch. BNF, cote 8-X-18624.



Figure 200 : Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.49, dans Arch. BDL, cote MS 61415.

Raylambert appose effectivement ses dessins dans la *Méthode de lecture rapide et complète* de J. Legru et Kléber Seguin (Figure 200), publiée originalement au début des années 1930¹⁹³⁴. Cette fois (le texte y est pour quelque chose), l'escarpolette est suspendue à un arbre, mais le balancement est bien plus modéré : la hauteur atteinte est beaucoup moins haute, l'enfant est assis, ses genoux sont pliés et ses yeux regardent en direction du sol et non vers le ciel. L'agitation est descendue d'un cran, sans compter que tout le chahut environnant dans

¹⁹³² Raylambert Jeannine, « Ray Lambert (1889-1967). Illustrateur de manuels scolaires », *Les cahiers Auboïs d'histoire de l'éducation*, n°30, 2006, p.19.

¹⁹³³ Caillois Roger, *Les jeux et les hommes*, op. cit., 1994 [1958], p.77.

¹⁹³⁴ Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture : lecture et écriture*, op. cit., 1931, dans Arch. BNF, cote 8-X-18849.

l'image du *Livre unique* de Dumas s'est estompé. Or, ce dessin nous rappelle au bon souvenir des analyses de Pierre Parlebas et conduit à tempérer les pistes évoquées ci-dessus. Pour lui, la « *pratique ludosportive à vertige n'est pas une démission. Bien au contraire, c'est l'exaltation de la maîtrise là où précisément elle risque de se perdre. Le plaisir de l'action tient alors au déséquilibre constamment rattrapé* »¹⁹³⁵. En réalité, l'acrobate fougueux, debout sur sa balançoire dans la vignette du *Livre unique*, n'aurait-il pas atteint un niveau élevé de maîtrise, alors que celui de la méthode de lecture serait gouverné par une peur et une appréhension trahissant, de près ou de loin, une inclination à brider l'allant enfantin ? La proposition est prématurée, si l'on considère seulement ces deux images. Néanmoins, d'autres vignettes extraites des méthodes de lecture ne vont pas forcément la contredire.

Déjà présente dans quelques manuels de la fin du XIX^e, la balançoire renforce son existence dans l'Entre-deux-guerres. Sous ses différentes formes, ce jeu pour les petits¹⁹³⁶ concerne garçonnets¹⁹³⁷ et fillettes¹⁹³⁸. La plupart du temps, le mouvement des personnages est modéré¹⁹³⁹ : même s'ils font « *une bonne partie de balançoire après la classe* »¹⁹⁴⁰, ils ne vont ni trop vite, ni trop haut. Pour les adultes qui conçoivent les livrets, la balançoire est une activité risquée. Le frisson de l'élévation ne saurait les rendre indifférents. Pourtant, la responsabilité de la chute n'incombe pas uniquement aux enfants. À plusieurs reprises, l'accident surgit inopinément, comme dans cet extrait de la deuxième partie de la méthode de l'institutrice publique M^{lle} E. Rion : « *François et Yvonne jouent à la balançoire. La planche monte et descend : en haut ! en bas ! hip ! hop ! Les deux enfants s'amuse bien, ils rient. Mais patatras ! la planche a glissé ; les deux joueurs roulent à terre* »¹⁹⁴¹. Dans *La lecture joyeuse*, la narration en trois temps de l'illustrateur Rossi fait voir un enfant qui en pousse un autre sur une balançoire suspendue. Dans la deuxième image, le siège prend de la hauteur jusqu'à ce qu'une corde se rompe brutalement, entraînant la chute du personnage assis¹⁹⁴². Coupable ou

¹⁹³⁵ Parlebas Pierre, *Jeux, sports et sociétés*, op. cit., 1999, p.231.

¹⁹³⁶ Guthapfel, Combiér, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-16547.

¹⁹³⁷ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.82, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

¹⁹³⁸ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, op. cit., 1939, p.48, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

¹⁹³⁹ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Premier Livret*, op. cit., s.d., p.34, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

¹⁹⁴⁰ Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.49, dans Arch. BDL, cote MS 61415.

¹⁹⁴¹ Rion E., *J'apprends à lire et à écrire... 2^e Partie*, op. cit., s.d., p.18, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

¹⁹⁴² Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret*, op. cit., 1926, non paginé (9^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

non, il n'en demeure pas moins que l'enfant tombe de l'installation chancelante. À moins que l'oscillation trop importante de la balançoire n'ait sa part de responsabilité...

Ainsi, dans un autre ouvrage marseillais, *Mon joli syllabaire*, la malchance et la fragilité du matériel ne sont pas à l'origine de l'incident à venir. Dans un premier temps, Cécile joue sur une balançoire (Figure 201). La leçon sur les correspondances « s = ç = c » s'y prête particulièrement bien. Pourtant, l'avertissement est lancé à la fillette qui paraît bien s'amuser : « *Ne te balance pas trop fort, petite Cécile* »¹⁹⁴³. Sans être excessif, l'angle formé par les cordes par rapport à l'aplomb de l'arbre matérialise le mouvement. Quelques pages plus loin, dans une leçon de révision et de lecture courante, le destin a scellé le sort de l'imprudente (Figure 202). Se tenant le bras, elle semble souffrir. La balançoire est délaissée, sur la gauche de la vignette, en grande partie en dehors du cadre. Son apparition suffit à rappeler l'origine des maux qui tiraillent la fillette, tandis qu'une personne adulte arrive vers elle : « *Un jour Cécile se balançait sur sa balançoire. La corde qui n'était pas très solide s'est rompue. Cécile est tombée ; la pauvre fille s'est cassé le bras droit. Cécile se balançait trop fort* »¹⁹⁴⁴. Oui, les enfants peuvent s'amuser, mais sans jamais se complaire dans l'excès. C'est en tout cas ce que confirme le texte joint à l'illustration. Le « trop » est superflu, inopportun. C'est lui qui, tôt ou tard, porte gravement préjudice à l'enfant.



Figure 201 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.



Figure 202 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.68, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

De nouveau, l'iconographie corporelle des manuels des années vingt et trente se trouve être au centre de contradictions insolubles. Les jeux physiques sont l'occasion pour les personnages de goûter à des sensations amusantes, distrayantes. Toutefois, les enjeux du corps raisonnable, de la modération et de la tempérance sont invariablement d'actualité. Les

¹⁹⁴³ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

¹⁹⁴⁴ *Ibid.*, p.68.

représentations de l'enfance conservent leurs limites, car cette dernière persiste à être suspecte. La confiance placée en elle est modeste. Les pédagogues expriment leurs doutes quant aux possibilités physiques des enfants. Immature, le jeune âge est toujours susceptible de perdre le contrôle, sans que cela ne soit abordé avec humour et légèreté... Heureusement pour les éducateurs, quelques activités leur permettent de mettre en scène des amusements corporels légèrement plus dynamiques, plus énergiques qu'ils ne l'étaient jusqu'alors dans les livrets, sans grand risque de voir les enfants perdre la maîtrise de leurs gestes.

2.2.2. *S'agiter calmement*

Globalement, les auteurs et illustrateurs scolaires de l'après-Première Guerre mondiale (et quelques-uns avant eux) ne déprécient pas la représentation idéalisée d'une vie enfantine faite de vivacité et de vitalité. Cependant, ils se révèlent réticents à exprimer des pulsions individuelles, se manifestant par une déraison physiquement incontrôlable. Dans le fond, cette précision concorde bien avec certains traits du processus de civilisation décrit par Norbert Elias : « *Aucune société ne peut exister sans une canalisation des pulsions et émotions individuelles, sans une régulation précise du comportement de chacun. Cette régulation est inconcevable sans contraintes, et toute contrainte se traduit au niveau de la personne qui la subit par une crainte* »¹⁹⁴⁵. Dans les livrets de la période, les personnages ne sont autorisés à être remuants que si les clauses d'un contrat éducatif tacite sont respectées : si les individus dessinés sont autorisés à agir, c'est qu'ils ont incorporé l'exercice de la maîtrise de soi, de l'autocontrainte.

Les enfants jouant avec leurs cerceaux sont, dans les images des manuels rédigés avant la fin des années 1910, tout comme ceux de plusieurs manuels postérieurs, maintes fois immobiles¹⁹⁴⁶ ou se meuvent avec tranquillité¹⁹⁴⁷. Le cerceau demeure le compagnon fidèle de l'enfant, même s'il s'apprête à jouer à d'autres jeux¹⁹⁴⁸. Après cette période, une rupture partielle se produit : avec ce jeu en main, il n'est pas exclu que des enfants puissent tomber¹⁹⁴⁹,

¹⁹⁴⁵ Elias Norbert, *La dynamique de l'Occident*, [trad. Kamnitzer Pierre], Paris, Calmann-Lévy, 1991 [1976], pp.318-319.

¹⁹⁴⁶ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, *op. cit.*, 1924, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁹⁴⁷ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image*, *op. cit.*, 1933, p.45, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

¹⁹⁴⁸ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, *op. cit.*, 1927, p.97, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁹⁴⁹ Guilmain, *Méthode Guilmain*, *op. cit.*, vers 1928, p.3, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.

même si beaucoup de ceux qui sont illustrés courent calmement¹⁹⁵⁰. Un exemple prend le contre-pied de ces permanences iconographiques. Celui-ci se trouve dans la méthode destinée au cours préparatoire d'Antoine Lyonnet, *Le Français par les choses et par les images*, qui bénéficiera, à la Librairie ISTRÀ, de nombreuses rééditions bien après la Seconde Guerre mondiale¹⁹⁵¹. La scène en question concerne deux enfants. Elle est illustrée par Jacoby, vraisemblablement Jean Jacoby, cet artiste récompensé à plusieurs reprises au concours d'art olympique¹⁹⁵² et fasciné par « *l'étude du mouvement du corps humain et, plus particulièrement, du corps sportif* »¹⁹⁵³. Il ouvre, une fois n'est pas coutume, une leçon sur les équivalences « c = s = ç » et « s = z » (Figure 203). On y voit une fille courant et dirigeant habilement le cerceau qui la devance, dont la majeure partie n'est pas dessinée. La seconde fillette, à l'arrière, redresse son cerceau. De plus, la double page du manuel est un prétexte pour mener une leçon de choses sur le corps humain et « *les jeux en plein air* ». Le texte principal à lire est le suivant :

« *Légères comme des oiseaux, Cécile et Louise font rouler leur cerceau. C'est à qui courra le plus vite. Cécile a posé son chapeau sur la pelouse, Louise a quitté sa ceinture et sa blouse. Plaçons-nous sur cette ligne. Un, deux, trois. Commençons. Roule cerceau, roule plus vite. Cécile passe devant. Mais son cerceau n'est pas docile, il hésite sur la route et va visiter le gazon. Quelle surprise ! Louise arrive en courant et dépasse sa camarade. Cours, mon auto, nous arrivons. Cécile a remis son cerceau en place et, à grands coups de sa baguette, veut lui donner une leçon. Mais c'est trop tard. La fin est proche. Louise court comme un garçon, arrive au but et crie : Victoire ! J'ai gagné de belle façon. Louise est toute rose de plaisir et Cécile fait la grimace.* »¹⁹⁵⁴



Figure 203 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, vers 1929, p.46, dans Arch. BUB, non coté.

¹⁹⁵⁰ Voir, par exemple, Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 2^e livret*, op. cit., 1938, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 32495.

¹⁹⁵¹ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1958, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2013.01567.

¹⁹⁵² Guillain Jean-Yves, *Art et olympisme. Histoire du concours de peinture*, Anglet, Paris, Atlantica-Musée national du sport, 2004.

¹⁹⁵³ Guillain Jean-Yves, *Quand le sport s'affiche. Analyse des représentations des activités physiques et sportives dans les affiches publicitaires de l'entre-deux-guerres en France (1918-1939)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Chazaud Pierre, Lyon, Université Claude Bernard-Lyon 1, 2006, p.250.

¹⁹⁵⁴ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images*, op. cit., vers 1929, p.47, dans Arch. BUB, non coté.

En l'occurrence, le récit confirme des impressions qui émergent déjà au moment de scruter la vignette. Au signal, Cécile et Louise entament une course. Cécile démarre sur les chapeaux de roue, mais elle ne parvient pas à garder la maîtrise de son cerceau. Sur l'illustration, c'est donc pour cette raison que la fillette à la robe noire est arrêtée. Louise, « *rose de plaisir* », finit par gagner la compétition, car elle court « *comme un garçon* »¹⁹⁵⁵. Cette référence masculine est frappante. Elle peut être interprétée à l'aune de la notion de « *valence différentielle des sexes* », forgée par Françoise Héritier, qui aide à comprendre les représentations genrées des méthodes de lecture : « *artefact et non un fait de nature* », celle-ci « *exprime un rapport conceptuel orienté, sinon toujours hiérarchique, entre le masculin et le féminin, traduisible en termes de poids, de temporalité (antérieur/postérieur), de valeur* »¹⁹⁵⁶. En clair, les manuels inculquent aux élèves que courir vite est avant tout un comportement masculin. Malgré tout, il faut admettre que ce sont bien des filles qui sont au cœur de l'action, mais la course mise en image ne menace point l'ordre établi. La compétition informelle n'a pas lieu à corps perdu. De toute manière, les caprices du cerceau tempèrent la vitesse des protagonistes. L'image de Jacoby montre une fillette qui, au premier plan, sourit ou peut-être même rit paisiblement. Cela se lit dans l'expression de son visage : il y a peu de chance que le lectorat y voit une « *expressivité soudaine, brutale, incontrôlée, quand le visage manifeste que l'individu est hors de lui-même* », ni la figure « *de la passion, de l'emportement, de la dépossession de soi* »¹⁹⁵⁷. L'expression de la joie se fait, au contraire, dans la mesure d'un sourire ou d'un rire qui n'est pas excessif¹⁹⁵⁸. Sans subversion, texte et image dressent un tableau vivant et joyeux, qui ne cesse paradoxalement d'exhiber le contrôle de soi.

Comme nous l'avons plusieurs fois signalé, il est vrai que les exemples abondent de pratiques corporelles différenciées entre les filles et les garçons. Dans la méthode de la Librairie Delalain *La lecture par l'image*, les activités de la cour de l'école sont séparées, jusqu'à attribuer les ballons aux garçons et les balles aux filles¹⁹⁵⁹. Si ces deux objets ludiques se différencient par leur taille, et parfois par leur public, nous les avons regroupés dans la même catégorie d'analyse. Ils sont davantage présents dans les livrets de l'Entre-deux-guerres. La

¹⁹⁵⁵ *Idem.*

¹⁹⁵⁶ Héritier Françoise, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, p.24.

¹⁹⁵⁷ Courtine Jean-Jacques, Haroche Claudine, *Histoire du visage, op. cit.*, 2007, p.236.

¹⁹⁵⁸ Melchior-Bonnet Sabine, *Le rire des femmes. Une histoire de pouvoir*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021.

¹⁹⁵⁹ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image, op. cit.*, 1933, p.45, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

balle et le ballon apparaissent comme des objets que les enfants lancent¹⁹⁶⁰, qu'ils perdent¹⁹⁶¹, quand ce ne sont pas des animaux qui y jouent, entre eux¹⁹⁶² ou avec un « *gamin* »¹⁹⁶³. Le ballon peut être aussi ce jouet gonflable que l'on lâche malencontreusement¹⁹⁶⁴. Les enfants jouant avec leurs pieds, dans une pratique informelle se rapprochant du football, sont rares¹⁹⁶⁵. L'usage des mains est majoritaire, pour se faire des passes¹⁹⁶⁶ ou faire rebondir avec attention sa balle, comme dans le syllabaire des inspecteurs Ad. Lelu et L. Kubler illustré par Marcel Hirth (Figure 204). Beaucoup d'enfants sont en mesure de contrôler eux-mêmes leurs jeux. S'ils n'en sont pas capables, une autorité extérieure n'hésite pas à les faire obéir. Ainsi en est-il de la petite fille de la *Méthode Rouquié* qui s'applique à lancer sa balle au-dessus de sa tête, mais à laquelle on enjoint d'arrêter cette occupation et de ranger ses affaires¹⁹⁶⁷. En cas de maladresse, il n'est pas trop tard pour réparer sa faute. Encore faut-il avoir conscience que lancer, même gauchement, est une action bien différente de celle de jeter un objet pour blesser, comme le petit Ali qui, dans une méthode à destination du « *petit écolier indigène d'Afrique du Nord* », casse la vitre d'une fenêtre après avoir voulu viser un autre enfant¹⁹⁶⁸. Il est, quoi qu'il en soit, nécessaire d'avouer ses torts. Dans la méthode de lecture de A. Mironneau et A. Philippe, une illustration de Puyplat présente un garçon s'extrayant d'un groupe pour avouer avoir cassé la vitre d'une porte, sans doute avec une des balles posées ou tombées au sol¹⁹⁶⁹.

Les balles et les objets comparables¹⁹⁷⁰ servent à la réalisation d'autres activités, rencontrées moins couramment dans les livrets. Les jeux avec raquettes en sont un exemple. La logique motrice reste la même. Dans la *Méthode René et Maria*, trois enfants jouent avec une balle et des raquettes (Figure 205). Les deux filles lancent « *doucement* », tandis que le rôle de

¹⁹⁶⁰ Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 1^{er} livret*, op. cit., 1938, p.29, dans Arch. BDL, cote MS 32494.

¹⁹⁶¹ Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, p.57, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

¹⁹⁶² Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux*, op. cit., 1934, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 32744.

¹⁹⁶³ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Deuxième Livret*, op. cit., vers 1934, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

¹⁹⁶⁴ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Premier Livret*, op. cit., s.d., p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

¹⁹⁶⁵ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, op. cit., 1939, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

¹⁹⁶⁶ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.20, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

¹⁹⁶⁷ Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié*, op. cit., 1924, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 52502.

¹⁹⁶⁸ Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, op. cit., 1933, non paginé (21^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

¹⁹⁶⁹ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie*, op. cit., 1927, p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

¹⁹⁷⁰ Voir la pelote lancée sur une cible dans Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

la brute est attribué au seul garçon du trio, qui envoie « *très fort* » la balle : « *René donne un violent coup de raquette ; la balle part à toute vitesse vers Julie ; elle la frappe sur l'œil. Julie pleure. Ses amis se précipitent vers elle ; ils examinent l'œil qui est rouge. Vite des compresses fraîches et la douleur cessera* »¹⁹⁷¹. L'issue de l'histoire n'est pas sinistre, alors que les rayons matérialisant l'impact de la balle sur la tête de la fillette annonçaient une catastrophe. Finalement, la lecture apprend que la blessure n'est probablement pas si grave. Mais la rengaine est suffisamment répétée : il n'y a de bonheurs ludiques que maîtrisés, c'est-à-dire modérés, tempérés, sages. Les enfants représentés, même s'ils se montrent plus actifs et autonomes, sont une majorité à se conformer à cette raison qui, dans le fond, n'est pas si différente de celle tirée des ouvrages de la Belle Époque. Les accidents sont une sorte d'exception à la règle, qui rappelle que l'harmonie orchestrée des corps s'amusant est encore précaire et que le plaisir, même ostensiblement revendiqué, n'est pas définitivement acquis.



Figure 204 : Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 3^e édition, 1932, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 32818.



Figure 205 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, vers 1931, p.67, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

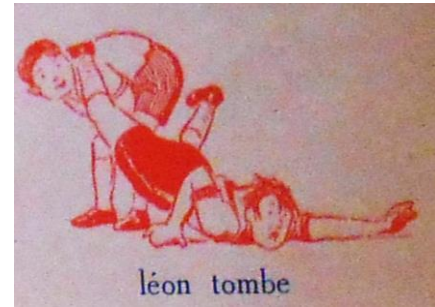


Figure 206 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

2.3. Conclusion

Dans les années 1920 et 1930, les apprentis-lecteurs sont confrontés à des usuels dans lesquels les corps illustrés quittent graduellement leur immobilité sans contrevenir à un ordre disciplinaire exemplaire. Les divertissements corporels, sportifs ou ludiques, paraissent moins

¹⁹⁷¹ Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets*, op. cit., vers 1931, p.67, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

ouvertement corsetés par des invectives normalisatrices, qui se font plus discrètes. Les auteurs et illustrateurs proposent des représentations d'un corps agissant dans des proportions et des dimensions nouvelles. Très rapidement, le bilan doit être pondéré. La démesure et l'outrance ne constituent pas l'horizon d'une enfance qui, placée sous le regard des adultes, se voit assigner des usages du corps plus légitimes que d'autres : contrôle, maîtrise, retenue, observation, mesure, réserve sont au beau fixe. Les personnages, très souvent des enfants, savent contenir leur énergie et s'arrêter avant le « trop », cette goutte qui fait littéralement déborder le vase. Les jeux et les jouets jouent un rôle majeur dans ce processus. Les conclusions de Pascale Garnier, à savoir « *l'importance des objets dans l'analyse des primes socialisations, tout particulièrement dans le domaine des activités physiques et/ou sportives* »¹⁹⁷², construites à partir de l'analyse contemporaine, du point de vue des jeunes enfants, de la culture matérielle, trouvent un écho évident dans nos analyses. Indéniablement, les objets ludiques ou sportifs font naître des imaginaires éducatifs des pratiques corporelles. Ceux-ci donnent de précieux renseignements sur les rapports entretenus par des outils scolaires et une culture matérielle qui s'impose à la chair.

Cependant, quelques excès charnels continuent de parsemer les livrets. Tout en signalant leur inconvenance, les concepteurs n'en font plus aussi systématiquement des sujets édifiants : le ton, la manière de s'adresser aux enfants est davantage imprégnée de légèreté et d'humour. Dans le deuxième livret du syllabaire *Nous avons cinq ans*, Léon tombe en jouant à saute-mouton car l'épaule de son camarade est haute (Figure 206). Notons qu'une scène comparable figure notamment dans le *Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta* de A. Davesne, alors inspecteur de l'enseignement primaire en Afrique occidentale française et bénéficiant d'une large audience¹⁹⁷³. L'apparence des personnages, également illustrés par Charles Scott, et leurs prénoms changent pour ce manuel destiné aux écoles africaines, mais l'enfant qui tombe n'est pas content¹⁹⁷⁴ tandis que, dans le syllabaire *Nous avons cinq ans*, celui qui est dessiné a mal

¹⁹⁷² Garnier Pascale, « Jouets ou matériels sportifs ? Une culture matérielle analysée du point de vue des jeunes enfants », *Sciences sociales et sport*, n°16, 2020/2, p.142.

¹⁹⁷³ Ossété Jacques, *Le livre scolaire au Congo*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996, p.47. Pour approfondir l'analyse des représentations produites par A. Davesne et l'illustrateur Ch. Schott, d'autres manuels pourraient être analysés. Se référer, par exemple à Davesne A., *Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment : livre de français à l'usage des écoles africaines (cours élémentaire)*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 3^e édition, 1935, dans Arch. BDL, cote MS 54411.

¹⁹⁷⁴ Davesne A., Schott Charles (ill.), *Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta (à l'usage des écoles africaines)*, op. cit., 1934, dans Arch. BNF, cote 8-X-19508. En revanche, une refonte ultérieure du manuel *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire* propose une conclusion très proche du syllabaire *Nous avons cinq ans* : Davesne A., Bouglé Simone (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, nouvelle édition, 1959, p.71, dans Arch. BUB, non coté.

mais « *il veut rire tout de même ; il est courageux comme un homme* »¹⁹⁷⁵. Au cours du XX^e siècle, d'autres manuels présentent des « *filles douces, timides, parfois timorées* » et des « *garçons plus courageux et plus turbulents* »¹⁹⁷⁶. Cette injonction à être fort, à affirmer son futur statut d'adulte masculin viril n'est pas propre à cet ouvrage. En même temps, elle se conjugue à une incitation croissante à rire, à être heureux, reléguant lentement au second plan la rigueur ascétique. À la place, figure une enfance enjouée, candide, docile, innocente et heureuse, dont l'essor des libertés d'action se combine à la fortification du contrôle de soi. Les imaginaires corporels évoluent lentement, et le débordement très restreint du cadre normatif dans lequel elles s'insèrent n'est qu'illusion.

3. La candide illusion du débordement

Le manuel est « *un objet sur lequel se cristallisent des enjeux sociaux qui dépassent largement l'école* »¹⁹⁷⁷. Assurément, la vision du monde partagée par le biais de cet outil éducatif n'est pas celle d'un monde scolaire en vase clos. L'iconographie scolaire n'est pas hermétique aux pratiques sociales, ni imperméable à l'évolution des représentations corporelles de son époque. Bien sûr, les illustrations réalisées pour agrémenter les livrets scolaires sont régies par de nombreuses contraintes. Choix éditoriaux, possibilités techniques, carcan du texte à illustrer, prééminence des savoirs, adaptation des traits pour un jeune public scolarisé, marges de liberté laissées aux illustrateurs, etc. : les facteurs pesant sur la production iconographique sont innombrables. Nous en avons déjà développé quelques-uns et nous continuerons à le faire dans la suite de ce travail.

Or, ce qui nous intéresse, c'est de comprendre comment se réécrit une culture corporelle dans les manuels scolaires. Le corps, assimilé par des supports pédagogiques, contribue en retour à transmettre une culture, à construire des savoirs, à forger des imaginaires. Comme l'écrit Sylvain Wagnon, « *le manuel se doit d'être questionné en tant que vecteur de normes sociales et objet de controverses politiques. À l'interface entre l'école, l'État et la société, le manuel apparaît au cœur des liens conflictuels noués entre les savoirs et le pouvoir. [...]*

¹⁹⁷⁵ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, op. cit., 1939, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2).

¹⁹⁷⁶ Bourdon Nicole, « Les manuels de lecture du cours élémentaire, lieu romanesque et instance de la moralisation scolaire », *Tréma* [En ligne], n°14, 1998, p.9, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trema/1802>

¹⁹⁷⁷ Perret-Truchot Laetitia, « Introduction générale », dans Perret-Truchot Laetitia (dir.), *Analyser les manuels scolaires. Questions de méthodes*, op. cit., 2015, p.9.

Élément d'une culture scolaire mais aussi de diffusion d'un savoir, le manuel véhicule des valeurs, pose la question des représentations, des symboliques et des discriminations. [...] Support pédagogique, symbole de l'école et de son histoire, le manuel est un puissant vecteur d'idéologie dans la mesure où il participe de façon privilégiée à la diffusion d'un système culturel et de valeurs auprès des enfants »¹⁹⁷⁸. Toutefois, l'historien ajoute que le « manuel sélectionne, ordonne et donc génère les savoirs selon une hiérarchie qui répond à des besoins liés à l'enseignement. Ses contenus gagnent donc à être interrogés au prisme des savoirs scolaires, plus qu'à celui de valeurs, de normes qui lui seraient extérieures et dont il ne serait que le reflet. Il ne s'agit pas de dire que le manuel ne véhicule pas des valeurs, des savoirs, mais d'interroger comment il les organise, les transmet, pour les enseigner »¹⁹⁷⁹.

Ainsi, les représentations de certaines pratiques physiques comme la boxe anglaise, les loisirs automobiles, les pratiques équestres ou les pratiques de neige conduisent *a priori* loin des bancs de l'École, de ses références habituelles et de ses objets de transmission. Certaines apparaissent déjà modestement dans les ouvrages de la fin du XIX^e siècle. Dès lors, l'évolution de leur manifestation pourrait-elle, dans l'Entre-deux-guerres, remettre en cause le contrôle incessant des passions corporelles. La présence et les mutations de certaines d'entre elles sont parfois surprenantes. Pour ne citer qu'elle dans un premier temps, la violence pugilistique inhérente à la pratique sociale de la boxe anglaise pourrait notamment prêter à confusion. Or, il n'en est rien. Les manuels ne se laissent pas déborder par des imaginaires qui pourraient mettre en doute l'orthodoxie relayée par les représentations. Ils produisent une vision proprement scolaire, lissée et éducative de ces pratiques corporelles, sportives et ludiques. Néanmoins, ce processus mobilise de nombreux acteurs et se révèle complexe. En effet, les possibilités illustratives sont infinies et l'éclaircissement des choix effectués, par exemple, par les illustrateurs (et illustratrices) n'est pas simple, et va même jusqu'à mobiliser des éléments explicatifs individuels. Même dans des compositions à vocation scolaire, nous pouvons supposer que l'illustrateur « *a toujours un regard sur le travail des autres, et notamment sur celui de ses aînés* »¹⁹⁸⁰, qu'il dispose de sa propre « *culture graphique et artistique qu'il n'est pas toujours aisé de découvrir* »¹⁹⁸¹ et, plus généralement, qu'il a ses propres représentations

¹⁹⁷⁸ Wagnon Sylvain, « Introduction. Le manuel scolaire, un objet-frontière ? », dans Wagnon Sylvain (dir.), *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, op. cit., 2019, pp.7-8.

¹⁹⁷⁹ *Ibid.*, pp.9-10.

¹⁹⁸⁰ Perrot Jean, « Jeux de mains et Nom du Père : la trace ou la signature », dans Perrot Jean (dir.), *Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse*, op. cit., 1991, p.256.

¹⁹⁸¹ Manson Michel, « Variations sur l'image de Jeanne d'Arc dans quelques albums pour enfants de Boutet de Monvel (1896) à Guy Sabran (1950) », dans Bourdier Philippe (dir.), *Images à l'école, image de l'école (1880-1960)*, op. cit., 2011, p.59.

sociales¹⁹⁸². Mais, davantage que ce qui différencie les productions plastiques, nous devons nous demander ce qui, malgré leurs différences, les fédère, c'est-à-dire rechercher ce qui les rend légitimes de figurer dans des ouvrages scolaires. Alors, pourquoi représenter l'enfant pratiquant telle activité, de telle manière, dans telle position, dans tel décorum ? Qu'est-ce qui fonde, si elle existe, l'unité de l'iconographie corporelle scolaire ? En quoi les choix iconographiques effectués participent-ils de la création d'une orthodoxie évoluant au rythme de nouveaux modèles éducatifs ?

3.1. Euphorie et purgation civilisées

Bien sûr, cette thèse n'est évidemment pas le lieu pour refaire la démonstration que les activités sportives sont porteuses de dimensions normatives et contraignantes. En revanche, un des enjeux de notre travail est bien de comprendre les implications culturelles et politiques de cette utilisation, pédagogique et éducative, des imaginaires corporels ludiques et sportifs. Ces sujets, habituellement mobilisés dans des travaux portant sur l'éducation physique scolaire, demandent à être appréhendés dans d'autres disciplines scolaires, afin de construire une vision d'ensemble de l'École. De là, les questions qui portent sur l'histoire de l'éducation du corps, de sa disciplinarisation, de son contrôle et de sa maîtrise, par l'intégration des sports à l'École, nous intéressent¹⁹⁸³. À ce titre, les représentations d'un sport comme la boxe sont passionnantes à analyser, car elles subissent, dans les années 1920 et 1930, d'importantes transformations quant aux modèles servant de référence aux concepteurs des ouvrages. Dans le domaine de l'éducation physique, la boxe, comme d'autres activités de combat, est légitimée lorsqu'elle incarne « *les valeurs d'ordre, de discipline, de maîtrise et de persévérance véhiculées par l'institution scolaire dans la première moitié du XX^e siècle* »¹⁹⁸⁴. Qu'en est-il dans les manuels scolaires d'apprentissage de la lecture ? Bien utile pour fournir un mot de référence illustrant la lettre « x », la boxe française s'éclipse lentement, laissant la place à d'autres modèles sportifs de la pratique pugilistique. En effet, au cours de l'Entre-deux-guerres, un nouveau type d'affrontement corporel fait son apparition dans les méthodes de lecture, la boxe anglaise. Cette

¹⁹⁸² Voir, par exemple, Jodelet Denise, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », dans Moscovici Serge (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, pp.363-384.

¹⁹⁸³ Gomet Doriane, Attali Michaël, « Éducation des corps et disciplinarisation : le processus d'intégration des sports dans l'éducation scolaire française (1918 - années 1990) », *Paedagogica Historica*, n°54, 2018/1-2, pp.66-82.

¹⁹⁸⁴ Groenen Haimo, Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, « Les activités de combat au sein de l'éducation physique en France depuis le XIX^e siècle », *op. cit.*, 2011, p.117.

forme, seyant à l'expression d'une virilité masculine, est foncièrement ambivalente, car tenant « à la fois de l'ordre de la rixe et du "Noble art" », « de la barbarie et de la correction »¹⁹⁸⁵. Comment ce sport rapidement devenu populaire en France au début du XX^e siècle, incarné par une célébrité comme Georges Carpentier¹⁹⁸⁶, exposant les corps à une violence autrement plus brutale que ne le fait la boxe française, peut-elle obtenir gain de cause dans les livrets d'apprentissage ?

L'évolution de la discipline pugilistique¹⁹⁸⁷, en France, témoigne de changements de perspectives déterminants. L'antagonisme historique des pratiques, des finalités et des valeurs des boxes française et anglaise est patent. Or, les manuels scolaires, auxquels est souvent reproché leur conservatisme, suivent ici l'évolution générale. Après la Première Guerre mondiale, la boxe anglaise devient, en effet, la plus populaire¹⁹⁸⁸ et, finalement, s'impose sur les autres pratiques de combat¹⁹⁸⁹. Néanmoins, les inerties de l'édition scolaire et certains concours de circonstances font que des représentations liées à la boxe française poursuivent leur chemin dans les manuels. Ainsi, les boxeurs de la méthode de lecture de l'instituteur G. Toussaint et de l'institutrice M. Toussaint respectent les codes vestimentaires et physiques des combattants de la boxe française (Figure 207). La première édition que nous avons trouvée de cette méthode est datée de 1921 mais Christiane Juanéda-Albarède précise que celle-ci est « conçue, semble-t-il, à la fin du XIX^e siècle mais éditée au XX^e siècle »¹⁹⁹⁰. Ces aléas de la production ou de la conservation des manuels ne doivent pas cacher la persistance dans le temps des représentations – l'illustration se retrouve dans une édition des années 1940 du manuel¹⁹⁹¹ – malgré les éléments de rupture que nous mettrons en évidence par la suite.

¹⁹⁸⁵ Gaucher Julie, « Les romans de boxe ou l'affirmation de la virilité », dans Roger Anne, Terret Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 4 : Objets, arts et médias, op. cit.*, 2005, p.110.

¹⁹⁸⁶ Ville Sylvain, « Georges Carpentier, naissance d'une célébrité sportive (1894-1926) », *Genèses*, n°103, 2016/2, pp.49-71.

¹⁹⁸⁷ Pour une histoire de la boxe voir : Rauch André, *Boxe, violence du XX^e siècle*, Paris, Aubier, 1992.

¹⁹⁸⁸ Loudcher Jean-François, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française, op. cit.*, 2000, p.166.

¹⁹⁸⁹ La boxe française ne disparaît pas totalement des livrets : Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin, op. cit.*, 1937, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.

¹⁹⁹⁰ Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture, op. cit.*, 1997, p.117.

¹⁹⁹¹ Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret, op. cit.*, 1944, p.21, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05385.

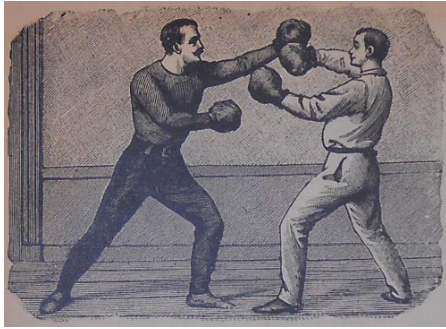


Figure 207 : Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-16735.

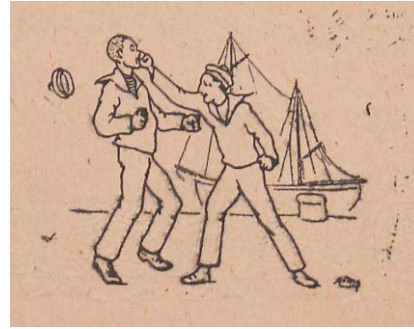


Figure 208 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.35, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

Un livre du maître des mêmes auteurs, non daté, mais vraisemblablement antérieur aux livrets analysés, a lui aussi été trouvé. Celui-ci, dont des extraits sont reproduits au début de l'ouvrage en 1921, propose un commentaire de l'image pugilistique en profonde cohérence avec les représentations de la Belle Époque. Dans la leçon de langage, la boxe est présentée comme un exercice gymnastique acceptable, non violent, bon pour l'éducation du corps : « Voici deux hommes qui font la boxe. Ils veulent se donner des coups de poing et ils cherchent tous les deux à ne point en recevoir. Mais tout cela, c'est pour jouer. La boxe est un joli jeu où l'on ne doit pas se faire de mal. La boxe est un exercice. Aussi, voyez, chaque boxeur a à ses mains de bons gros gants doublés de crin ; quand il frappe son camarade, celui-ci n'a pas de mal. [...] On n'apprend pas la boxe pour battre ses camarades. La boxe est un bon exercice. Ceux qui en font deviennent agiles, adroits et forts »¹⁹⁹². Les exercices complémentaires proposés dans la suite du document (sont-ils lus ou racontés aux élèves ?) sont passionnants, car ils glissent insensiblement vers une référence à la boxe anglaise, lorsqu'ils évoquent les garçons qui, en Angleterre, « apprennent une sorte de gymnastique qu'on appelle boxe. Pour boxer, on ne doit se servir que de ses poings »¹⁹⁹³. Dans cette caractéristique réside d'ailleurs une des différences qui distingue boxes française et anglaise. L'exemple avec lequel poursuivent les auteurs nous rappelle que l'absence de maîtrise de soi est hautement problématique :

« Mais s'il est nécessaire de savoir boxer pour pouvoir se défendre contre ceux qui vous attaquent, il ne faut pas imiter le garçon dont je vais vous raconter l'histoire : Richard et James étaient dans les premiers parmi les élèves de leur école ; ils étaient encore plus fiers d'être réputés les deux meilleurs boxeurs. Un jour, pour savoir lequel des deux était le plus fort, leurs camarades les engagèrent à combattre devant eux.

¹⁹⁹² Toussaint G., Toussaint M., *Nouvelle méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Livre du maître*, Paris, Librairie d'éducation A. Hatier, s.d., p.121, dans Arch. BDL, cote MS 62075.

¹⁹⁹³ *Idem*.

Voilà donc les coups de poing qui commencent à pleuvoir comme grêle ! Au milieu de la lutte, Richard sent qu'il faiblit, que la victoire va lui échapper. Alors, fou de rage, il lance si violemment son poing sur la figure de James, qu'il lui crève un œil. Il est bon d'apprendre la boxe, mais il est meilleur de savoir se maîtriser. »¹⁹⁹⁴

La description est d'une clarté prodigieuse. Quand bien même la boxe adopterait certains traits de la boxe anglaise, elle ne peut être l'occasion d'une débauche incontrôlable. La vengeance furieuse du jeune homme est proprement inexcusable. L'honneur d'une rencontre pugilistique bienséante est bafoué. Cette réaction contrevient en tout point à l'ordre scolaire tempéré et tempérant décrit jusqu'à maintenant. Malgré tout, quittons cet exemple qui peut apparaître comme une sorte de transition avec la période précédente, faisant doucement entrer dans les représentations pugilistiques des années 1920 et 1930. Dans les livrets publiés après la Grande Guerre, la boxe française¹⁹⁹⁵ et la rixe¹⁹⁹⁶ sont des pratiques culturelles qui tendent à être marginalisées. Dans le *Syllabaire amusant* d'Antonin Franchet et Léon Franchet, la différence entre la boxe anglaise et la rixe est explicite¹⁹⁹⁷. Cependant, à l'inverse des méthodes de la Belle Époque, la lecture proposée ne condamne pas la violence des coups portés lors d'une rixe, mais salue les qualités d'un « élève pilote » alliant vitesse et précision, face à un rude matelot qui vient de « calotter » son petit camarade (Figure 208). Ici, dans une réinterprétation de David contre Goliath, c'est dans un esprit de dédommagement et de justice que la boxe est valorisée : l'entraînement et la technique du « petit gars » lui permettent de se débarrasser – assez brutalement puisque le matelot se retrouve avec une « côte cassé » et la « tête fêlée » – d'un adversaire initialement plus robuste. La loi du plus fort n'a plus cours... au profit de l'affirmation d'un idéal sportif méritocratique¹⁹⁹⁸.

De manière tardive, la réédition, datée de 1937¹⁹⁹⁹, de la méthode de Gabet et Gillard, est emblématique d'une évolution de ces représentations : les personnages prennent, avec leur short et leurs gants, l'allure de combattants pratiquant la boxe anglaise alors que ceux de

¹⁹⁹⁴ *Ibid.*, p.122.

¹⁹⁹⁵ Voir, par exemple : Stal J., *Nouvelle méthode pratique de lecture. 1^{er} Livret, op. cit.*, vers 1930, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 70888. Voir aussi une première édition de 1897 du premier livret de cette méthode : Stal J., *Enseignement pratique et simultané de la lecture et de l'écriture. 1^{er} Livret, op. cit.*, 1897, non paginé (22^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-8163.

¹⁹⁹⁶ Même si quelques bagarres, pas forcément décrites comme des rixes, peuvent éclater dans les livrets. Voir par exemple Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret, op. cit.*, 1926, non paginé (20^e leçon, 27^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

¹⁹⁹⁷ Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant... Premier Livret, op. cit.*, s.d., pp.34-35, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

¹⁹⁹⁸ Sur les relations du mérite et du sport, voir Verchère Raphaël, *Travail, ordre et discipline : la société sportive et ses tensions*, Thèse de doctorat, sous la direction de Rieu Alain-Marc, Lyon, Université Lyon III, 2012.

¹⁹⁹⁹ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture, op. cit.*, 1937, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01362.

l'édition de la fin des années 1910 n'en adoptent pas les codes²⁰⁰⁰. Le port du short devient majoritaire²⁰⁰¹, tout comme l'absence de maillot²⁰⁰². Si les canons diffèrent de ceux de la boxe française, l'uniformisation vestimentaire et la standardisation des apparences correspondent assez bien à une forme de codification d'un sport, dont l'histoire coïncide également avec celle d'un corps sous contraintes (économiques, idéologiques, hygiéniques, esthétiques, etc.)²⁰⁰³. Les accessoires des boxeurs confirment la valorisation de la boxe anglaise. Progressivement imposé dans cette pratique au cours du XIX^e siècle²⁰⁰⁴, l'usage des gants est prépondérant dans les illustrations. Indubitablement, le gant est « l'objet le plus représentatif de la boxe [...] symbole du passage du pugilat ancestral à la boxe en tant que sport moderne et réglementé »²⁰⁰⁵. Portés par les combattants illustrés, les gants sont aussi le symbole de l'acceptation d'une forme tempérée de violence, légitimée par la soumission des boxeurs aux normes de la réglementation sportive officielle.

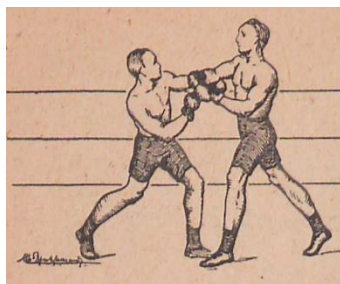


Figure 209 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.34, dans Arch. BDL, cote MS 75943.

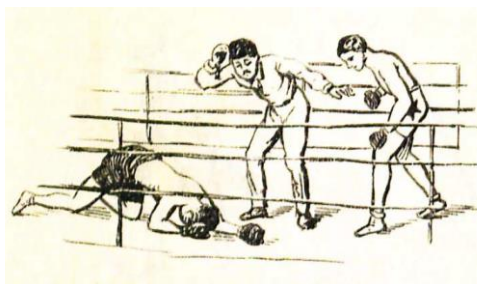


Figure 210 : Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 2^e Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

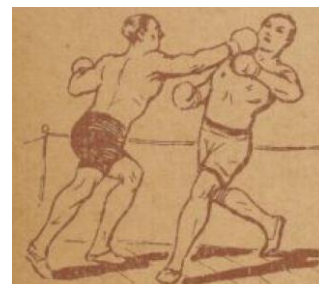


Figure 211 : Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 9), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163.

Dans quelques illustrations, le choix du cadrage induit l'absence des jambes des boxeurs, donnant par conséquent la primauté à l'action des bras²⁰⁰⁶. De manière parallèle, les

²⁰⁰⁰ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture, op. cit.*, 1919, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

²⁰⁰¹ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre, op. cit.*, 1931, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).

²⁰⁰² Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Premier Livret, op. cit.*, s.d., p.37, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

²⁰⁰³ Rauch André, *Boxe, violence du XX^e siècle, op. cit.*, 1992.

²⁰⁰⁴ Loudcher Jean-François, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française, op. cit.*, 2000, p.78.

²⁰⁰⁵ Haver Gianni, « Le burlesque et la boxe ou le noble art à l'épreuve du cinéma comique des années 1910 », dans Attali Michaël (dir.), *Sports et médias : du XIX^e siècle à nos jours*, Biarritz, Atlantica, 2010, p.508.

²⁰⁰⁶ Ambielle J., Biron J., *Méthode Biron. Enseignement rationnel de la lecture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, s.d., p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1996.01057. Dans ce manuel, à la date d'édition incertaine, la boxe devient le mot de référence pour la lettre « x », dont l'illustration s'ajoute aux autres images de la frise qui grandit au fur et à mesure des leçons.

illustrateurs dessinent davantage le moment de l'assaut des boxeurs²⁰⁰⁷. À la limite de l'impact, les corps se rapprochent à l'intérieur d'un cadre réglementé et entouré par des cordes²⁰⁰⁸ d'un espace spécifique, le ring²⁰⁰⁹ (Figure 209). La surface ainsi délimitée endigue, contrôle et donc légitime cette violence. Ces lieux consacrés accompagnent une codification et une normalisation progressive de ce sport. Néanmoins, loin d'une quelconque confusion corporelle, les coups portés par les boxeurs sont précis, clairement identifiables. Ils sont devenus des gestes techniques maîtrisés, bien éloignés des mouvements désordonnés des voyous bagarreurs de la rixe. Intelligibilité du trait, netteté des intentions des combattants aux muscles parfois saillants. L'assaut, les directs et consorts portés ne sont plus ignorés (Figure 211). Dès lors, dans la deuxième partie de l'ouvrage de l'institutrice E. Rion, un des boxeurs met KO son adversaire (Figure 210). La violence proposée n'en est pas moins réglementée, notamment par la figure de l'arbitre qui, par sa simple présence ou ses gestes, régule l'engagement des boxeurs. Bien loin de la violence pugilistique de la Grèce antique²⁰¹⁰, les images rejoignent ici l'idéal civilisé d'une jeunesse masculine, « *athlétique* », réunie dans une forme de « *méritocratie sociale* » et de « *loyauté sportive* »²⁰¹¹.



Figure 212 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 53969.

²⁰⁰⁷ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, op. cit., vers 1938, p.35, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

²⁰⁰⁸ Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate*, op. cit., 1931, p.40, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.

²⁰⁰⁹ Woodward Kath, *Boxing, masculinity and identity*, op. cit., 2007, p.93.

²⁰¹⁰ Se référer notamment au chapitre « La genèse du sport en tant que problème sociologique » dans Elias Norbert, Dunning Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, op. cit., 1994, pp.171-204.

²⁰¹¹ Porret Michel, « Veille à ta garde Johnny ! », op. cit., 2016, p.64.

Dans les manuels de ces décennies, le texte qui accompagne les illustrations est d'ordinaire concis. Dans la majorité des livrets, de courtes phrases décrivent l'action des boxeurs, mais dans certains manuels, la partie écrite est plus grande. Ce qui est mis en avant, c'est la possibilité de donner des coups. Ces derniers s'inscrivent dans un cadre normé et réglementaire, tout en prenant une apparence sportive²⁰¹². Toute forme de pulsion agressive se retrouve tempérée dans un processus d'autocontrainte régi par une myriade de normes et de proscriptions. De plus, les contacts physiques ne sont pas sans répercussions pour les mains des boxeurs et leur intégrité physique. Dans des méthodes, nous pouvons lire que Germain « *boxe ; il sera blessé à l'index* »²⁰¹³, ou encore que René « *boxe ma figure "aïe ! aïe !"* »²⁰¹⁴ (Figure 213). Cependant, le texte opère dans un entre-deux, à la fois témoin de la douleur engendrée et élément de dédramatisation de l'action, comme dans le deuxième livret de la méthode *En riant*, dans lequel Jojo dit au « *gros* » René : « *on va jouer à la boxe. pan ! pan !* » (Figure 212). Ensuite, Jojo « *tombe puis se relève. pan ! pan !* »²⁰¹⁵. Les récits légitiment une certaine liberté de frappe tout en indiquant la conséquence de tels gestes. Les énoncés invitent à la maîtrise du mouvement par auto-régulation. Dans le manuel *Je lis* de Guthapfel et Combier, c'est en tout cas ce qui arrive à Charles et Max, deux boxeurs – c'est comme cela qu'ils sont présentés dans le texte – semble-t-il non sportifs : Max « *est plus vif* », Charles « *plus fort* » mais se trouve blessé par son camarade qui le frappe aux lèvres, ce qui lui fait dire, avant de partir, que « *la boxe n'est pas agréable* »²⁰¹⁶.

L'Entre-deux-guerres est donc marqué par l'affichage de corps plus dynamiques, sur lesquels les contraintes subsistent mais tendent à s'amenuiser, du moins en apparence. La référence animale change, elle-aussi, de nature : à la bestialité naturaliste des chiens excités succèdent d'autres références. Ainsi, le chien et le chat du manuel de René Jolly se sauvent du combat des humains (Figure 212) pendant que les animaux Cora et Zézette, du manuel *René et Monette*, font un numéro de boxe²⁰¹⁷. Et si nous sommes dans l'incertitude concernant la date de publication initiale de la *Méthode Beaudelot*, il faut admettre que, même si elle est publiée

²⁰¹² Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture : lecture et écriture*, op. cit., 1931, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-18849.

²⁰¹³ Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, op. cit., vers 1938, p.35, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

²⁰¹⁴ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, op. cit., 1939, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

²⁰¹⁵ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, op. cit., 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 53969.

²⁰¹⁶ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. I^{er} Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

²⁰¹⁷ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

légèrement après l'Entre-deux-guerres, celle-ci contribue à ce renouveau, ou alors le prolonge en laissant surgir des drôles de singes anthropomorphes s'adonnant aux loisirs humains²⁰¹⁸. L'animal quitte la violence bestiale qui le caractérisait à la fin du XIX^e siècle pour rejoindre le registre du gag et de l'attendrissement distrayant. Il est ici infantilisé et utilisé dans sa dimension affective. C'est à la fête que cette boxe animale se rencontre, comme parfois celle des humains : l'ouvrage de Guthapfel et Combier expose, vue de l'extérieur, une baraque dans laquelle il est possible de boxer et lutter contre « *Raoul le boucher* »²⁰¹⁹.



Figure 213 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

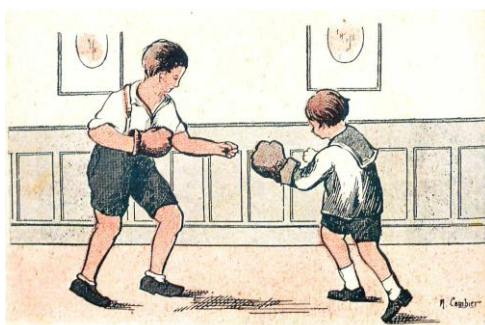


Figure 214 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, vers 1931, p.36, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.



Figure 215 : Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 3^e édition, 1932, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

Au premier abord, les corps dessinés dans les méthodes de lecture paraissent peu à peu s'affranchir du modèle, prédominant à la fin du XIX^e siècle, d'une boxe française statique, ordonnée et quadrillée, aux mouvements extrêmement contrôlés, pour se tourner vers des formes plus dynamiques et ludiques. Mais les livrets continuent de donner une représentation singulière de la boxe, soigneusement adaptée au public auquel ils s'adressent. À partir de la fin des années 1910, les illustrations pugilistiques mettent progressivement en jeu des enfants (Figure 214), des corps se rapprochant et s'entrecroisant (Figure 215). En effet, si la « *boxe anglaise introduit une certaine distance de garde exigée par un combat de coups portés* », cet éloignement des pratiquants est sensiblement moins important que celui de la boxe française, puisque l'autorisation des « *coups de pieds accroît sensiblement sa distance*

²⁰¹⁸ Beudelot J., *La lecture. Méthode J. Beudelot, op. cit.*, s.d., p.58, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01407.

²⁰¹⁹ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture, op. cit.*, 1920, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-X-16547.

d'affrontement »²⁰²⁰. Les images créées sont celles d'un corps tiraillé entre la régulation des mouvements et sa potentielle libération. La standardisation des illustrations du noble art offrirait un cadre normé et civilisé, dans lequel la représentation des pugilistes évolue dans le temps, mais avec une relative inertie. Toute la subtilité des figurations pugilistiques est d'agencer une vision d'un corps à la fois affranchi et conventionnellement civilisé, synonyme d'une effervescence subtile qui moralise les enfants par d'autres voies que l'ascétisme rigoureux. Quel que soit le contexte de production des manuels, s'opère une mise aux normes scolaires de ce sport de combat, véritable transposition orthodoxe d'usages scolairement légitimes du corps. La violence autorisée et figurée, loin d'être dionysiaque, déviante, brutale et impétueuse, affiche tous les signes d'une illustration convenable. Les figurations pugilistiques participent à une euphémisation graduelle de toute brutalité, rendant légitimes des pratiques qui sont avant tout l'occasion de s'exercer à l'autocontrainte et à la maîtrise de soi. Cette représentation policée et scolairement attendue participe à la sécurisation affective et morale d'une enfance imaginée.

3.2. Le sport, une mécanique bien huilée ?

Le cas de la boxe atteste que les concepteurs des manuels peuvent rapidement s'approprier un modèle sportif et compétitif, pour l'adapter aux ouvrages produits. Il permet de visualiser les représentations du corps qui sont privilégiées. Or, les figurations du noble art pourraient, par leur brutalité, assez facilement entraîner les corps dessinés en dehors des limites de l'acceptable, dans les territoires de l'excès et du débordement. Dans une moindre mesure, de manière moins instinctive, il pourrait en être de même d'activités vouées aux déplacements terrestres et aquatiques (pratiques équestres, attelages et loisirs auto-moto), parfois très en vue dans les manuels. Celles-ci sont souvent accomplies par des adultes car elles exigent une maîtrise incontestable. Le pilotage ou la conduite de chacun de ces moyens de locomotion peuvent s'avérer périlleux, même s'ils ne requièrent pas l'expertise des sportifs de l'air. Pourtant, les illustrateurs dans leurs images, et les auteurs dans leurs textes, s'attachent à rendre de plus en plus aimables, folâtres et distrayantes des activités qui, à cause de leur dimension utilitariste, n'ont pas toujours eu vocation à être très amusantes. Dès lors, comment s'y

²⁰²⁰ Pociello Christian, « "La force, l'énergie, la grâce et les réflexes". Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives », dans Pociello Christian (dir.), *Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1995, p.183.

prennent-ils, sans laisser la porte ouverte à des représentations dérégulant la modération qui, dans beaucoup d'activités, s'applique ?

Commençons par une activité qui demeure dangereuse pour les enfants, s'ils restent inattentifs²⁰²¹, et qui, jusqu'à maintenant, était assez discrète dans les livrets. Dans les méthodes, de plus en plus hospitalières à la mobilité des personnages, la situation des loisirs automobiles et motocyclistes²⁰²² permet de s'interroger sur leur présence²⁰²³ dans un média éducatif, par essence non spécialisé dans la connaissance des sports mécaniques, véhiculant des représentations communes de cet univers. Des imaginaires différents des loisirs auto-moto coexistent, tantôt moyens de transport utilitaires, véhicules compétitifs, ou encore jouets enfantins. Deux vignettes, en réalité opposées, vont principalement nous aider à éclairer les mécanismes d'adaptation visuelle au jeune âge de ces activités particulièrement investies par les adultes. La première met les automobiles dans un contexte compétitif, sur un circuit, lieu de spectacle et d'émerveillement. Comme l'écrivent Manouk Borzakian et Sylvain Ferez, la compétition automobile connaît, durant l'Entre-deux-guerres « *l'aboutissement de sa constitution en tant que sport moderne, de sa "sportification"* », notamment à travers la création de « *compétitions de plus en plus strictement réglementées, les "Grands Prix"* »²⁰²⁴. Par conséquent, dans les années 1920 et 1930, la « *compétition automobile est alors à la fois un spectacle populaire gratuit ou bon marché, très fréquenté, et un événement sportif mondain où les pilotes rencontrent des industriels, de riches touristes, des banquiers et des têtes couronnées, des vendeurs d'huile de moteur ou de pneus [...]* »²⁰²⁵. En tout cas, l'espace des courses automobiles, dont la représentativité culturelle et sociale s'accroît dans la société française, se normalise, s'organise, se réglemente.

Un circuit, mettant à l'honneur une course automobile, apparaît à partir des années 1930 dans une réédition de la *Méthode Boscher*, revue et illustrée par la veuve de l'auteur et J. Chapron, respectivement institutrice et instituteur honoraires. Sur cette image (Figure 216),

²⁰²¹ Guthapfel, Combiér, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture, op. cit.*, 1920, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-16547.

²⁰²² Pour un exemple de déplacement à moto d'un enfant avec son père, voir Hocquet M., Labatut R., *Monique et sa famille, op. cit.*, 1937, p.12, dans Arch. BNF, cote 4-X-1560.

²⁰²³ Nous n'avons pas répertorié toutes les images dans lesquelles les automobiles ou les motocyclettes apparaissent (les taxis en sont un exemple), mais nous avons ciblé les dessins pour lesquels la pratique des personnages est liée à une activité sportive, de loisir, de jeu ou, plus généralement, à la recherche principale des plaisirs de la conduite.

²⁰²⁴ Borzakian Manouk, Ferez Sylvain, « L'invention du Grand prix automobile : constitution et autonomisation du sport automobile dans l'entre-deux-guerres », *Sciences sociales et sport*, n°3, 2010, p.107.

²⁰²⁵ Moreau Sébastien, « Gagner sa vie au volant au risque de la perdre. Les pilotes automobiles européens (années 1920-1930) », *Le Mouvement Social*, n°254, 2016/1, p.31.

sans connaître la nature ni le lieu de cette course, certains signes ne trompent pas : la piste traverse toute la diagonale de l'image, des spectateurs masculins sont amassés sur les côtés de la route et dans des tribunes, les voitures sont numérotées, une publicité pour une « *huile automoto* » s'affiche de l'autre côté de la route, le tout encadré par les poteaux et les fils de la « *fée électricité* », symbole supplémentaire reflétant les progrès de l'industrialisation. Cette illustration, servant à l'apprentissage des équivalences « ô = au = eau » sera révisée dans des éditions ultérieures de la méthode où le crayon de Jacqueline Duché²⁰²⁶ puis, dans les décennies suivantes, de François Garnier²⁰²⁷ fait passer la représentation de la voiture de course à une « *promenade en automobile* ». D'objet sportif, la voiture devient un objet de loisir familial, un objet de tourisme.

Mais, dans divers ouvrages, apparaît déjà une volonté de s'adresser aux enfants par d'autres moyens que la standardisation sportive. Loin des bolides motorisés, une construction de bric et de broc, bien moins coûteuse, est utilisée par les enfants de la méthode, *René et Maria* (Figure 217). « *Fragile* », c'est d'ailleurs l'inscription qui figure sur la caisse en bois dans laquelle rient les enfants : « *Attention à l'automobile ! Emile et René ont construit une automobile. Il a fallu des roues, une caisse, un volant. L'automobile n'a pas de moteur ; on la pousse derrière ; si le terrain est en pente elle roule toute seule. Elle est sur la route* »²⁰²⁸. Cela n'empêche pas les enfants de filer à « *toute vitesse* » une fois poussés dans la pente. Comme le sont les trains transformés en jouets, les automobiles peuvent être des objets miniaturisés à la taille de l'enfant et s'animant sur un circuit, qui n'est autre qu'un parcours quotidien transformé en espace ludique. Cette mise en scène, interrogeant dans une perspective historique les représentations des « *objets qui composent une culture matérielle enfantine* »²⁰²⁹, façonne une fiction bien éloignée des réalités sportives et compétitives du moment. Après tout, comme les élèves peuvent le lire dans *Le coffre aux joujoux* : « *il faut connaître la mécanique pour faire un bon chauffeur, et je suis encore un petit enfant* »²⁰³⁰. N'assisterait-on pas à une tentative de

²⁰²⁶ Voir Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, J. Chapron, s.d., p.38, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.05284 ; Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 51398.

²⁰²⁷ Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1961, p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.

²⁰²⁸ Combié J., Renaudin Mme H., Combié Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets, op. cit.*, vers 1931, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

²⁰²⁹ Garnier Pascale, « La culture matérielle enfantine : catégorisation et performativité des objets », *Strenæ* [En ligne], n°4, 2012, p.1, consulté le 23 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/761>

²⁰³⁰ Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux, op. cit.*, 1934, p.39, dans Arch. BDL, cote MS 32744.

transposition et d'adaptation, pour les enfants, d'une activité qui, dans sa forme sportive, les exclut de la pratique ? En adoucissant les enjeux compétitifs, en réduisant objectivement la vitesse des bolides, en situant l'activité dans un lieu ordinaire, en usant d'un matériel simple que les lecteurs eux-mêmes peuvent posséder, ne s'agirait-il pas, pour les concepteurs des livrets, de préserver une enfance immature en édulcorant, par le rire et l'amusement spontané, les pratiques qui lui sont données à voir ? La piste mérite d'être poursuivie à travers d'autres pratiques corporelles.

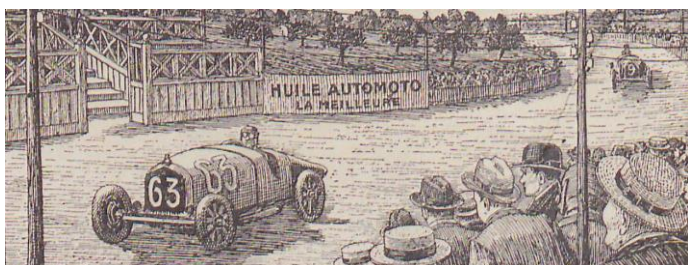


Figure 216 : Boscher Mathurin, Boscher V^e, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du langage, du calcul, du dessin, de la leçon de choses, de la récitation, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, vers 1931, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 36573.



Figure 217 : Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, vers 1931, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

Souvenons-nous des mots employés par L. Janicot et C. Janicot, en 1903 : « *Enfants des villes, vous préférez le cheval à l'âne. Avoir un cheval à soi ! monter à cheval ! c'est votre rêve ! Non, je me trompe : vous ne rêvez plus cheval, aujourd'hui ; vous rêvez bicyclette, et surtout automobile ; mais vous vous lasserez peut-être de ce véhicule vertigineux, à cause de la poussière des routes, de l'odeur du pétrole, sans compter les accidents, et vous vous direz que tout cela ne vaut pas une bonne voiture attelée de deux bons chevaux* »²⁰³¹. Ces propos ne sont pas, dans l'Entre-deux-guerres, tout à fait désuets, car les pratiques équestres et les attelages sont loin d'avoir disparu, malgré la diminution du nombre d'illustrations qui les concerne. Pendant que nous nous intéressions aux imaginaires « équestres » des manuels de la fin du XIX^e siècle et des deux premières décennies du XX^e siècle, nous avons pu identifier le rôle instrumental dévolu aux équidés, et plus rarement aux camélidés, dans le quotidien plus ou moins fastueux des personnages représentés : armée, travail, déplacements utilitaires, etc. dressent un panorama de pratiques pas toujours récréatives. Même si monter à cheval ou sur un âne peut aussi être un plaisir pour les personnages adultes ou enfantins des livrets de la Belle

²⁰³¹ Janicot L., Janicot C., *Méthode de lecture basée sur l'articulation... Livre de l'élève*, op. cit., 1903, p.107, dans Arch. BNF, cote 8-X-9269.

Époque, un infléchissement du caractère sérieux de ces activités est insensiblement à l'œuvre dans les méthodes de l'Entre-deux-guerres.

Autrement dit, la formule de Daniel Roche, selon laquelle en « *perdant une partie de leur rôle traditionnel – travail et puissance –, les chevaux ont cependant gagné une importance supérieure et indépassable dans d'autres usages au service du délassement et de la distraction des hommes* »²⁰³², pourrait-elle, ne serait-ce que par analogie, avoir quelques traits communs avec l'évolution des représentations scolaires ? Pourquoi pas, à ceci près que les délassements et les distractions dont il est question dans les livrets scolaires sont loin de proposer une vue d'ensemble sur la culture équestre. Ce serait aussi au prix de simplifications chronologiques et contextuelles assez flagrantes. Pourtant, il est vrai que les relations des personnages aux chevaux et aux ânes s'orientent davantage dans la direction des loisirs et du ludique enfantin. Bien entendu, les changements se font délicatement, sur la durée : les pratiques « équestres » et les attelages ne deviennent pas, du jour au lendemain, exclusivement le réceptacle des distractions corporelles. Il serait stérile de multiplier les exemples tant ils sont nombreux : dans les méthodes, il est encore question du spahi²⁰³³, d'attelages pour rentrer du bois²⁰³⁴, utilisés pour se déplacer²⁰³⁵, etc. Néanmoins, certaines évocations, notamment militaires²⁰³⁶, tendent à diminuer ou à être détournée dans le cadre de jeux, comme l'atteste le personnage de René qui, déguisé en soldat pour aller à la fête du carnaval, tombe de son âne dès que celui-ci galope²⁰³⁷. Ces plaisirs revêtent parfois la simplicité d'une promenade²⁰³⁸. Toutefois, malgré les nombreuses permanences avec les représentations de la période précédente, ces pratiques sont peu à peu marquées par une participation accrue des enfants ou, à défaut, de représentations plus amusantes. La *Méthode globale de lecture* de A. Fréchou et J. Baraton en est la preuve, car elle comporte, sur deux pages consécutives, une illustration d'un enfant assis sur un cheval à roulette, celle d'un « *manège de chevaux de bois* » ou encore d'une « *course de chevaux* »²⁰³⁹,

²⁰³² Roche Daniel, *La culture équestre de l'Occident (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. III. Connaissance et passion, op. cit.*, 2015, p.276.

²⁰³³ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture, op. cit.*, 1919, p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

²⁰³⁴ Cercier G., Irénée M., *René et Monette, op. cit.*, 1939, p.119, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

²⁰³⁵ Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord, op. cit.*, 1933, non paginé (15^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

²⁰³⁶ Même si elles existent encore, notamment dans des rééditions de manuels plus anciens : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart... Premier Livret, op. cit.*, 1925, p.36, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03391.

²⁰³⁷ Cercier G., Irénée M., *René et Monette, op. cit.*, 1939, p.39, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

²⁰³⁸ Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image, op. cit.*, 1933, p.64, dans Arch. BDL, cote MS 51506.

²⁰³⁹ Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture, op. cit.*, 1928, non paginé (13^e journée, 14^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232.

avant que le peintre René-George Gautier ne fasse apparaître un carrosse puis des cavaliers dans le cadre de lectures portant sur les contes de *Cendrillon* ou de *Barbe bleue*²⁰⁴⁰. Ces références aux contes de fées²⁰⁴¹ et à des récits imaginaires existaient déjà à la Belle Époque, mais elles se trouvent légèrement accrues.

Contrairement à la figure mythique de l'amazone²⁰⁴² (qui peut aussi surgir sous la forme d'un jouet²⁰⁴³), de l'écuyère²⁰⁴⁴, ou de quelques garçons particulièrement habiles sur le cheval²⁰⁴⁵, les personnages n'ont pas, en toute circonstance, une totale maîtrise de leur mule²⁰⁴⁶, de leur ânesse²⁰⁴⁷ ou de leur âne²⁰⁴⁸. Ce dernier, compagnon de jeu pour les enfants²⁰⁴⁹, quelquefois têtue²⁰⁵⁰ peut aussi se fâcher et ruer quand les humains ne sont pas gentils avec lui²⁰⁵¹, ou cesser ses caprices quand les personnages lui demandent doucement d'avancer²⁰⁵². Selon le sexe des enfants, l'attitude de l'animal prend une tournure différente : les figurations successives de *René et Maria* (Figure 218) montrent une petite fille se promenant tranquillement sur l'âne Fanfan. À l'inverse, l'âne galope au passage d'une locomotive, avec le petit garçon sur le dos qui s'accroche péniblement à la monture. Imperceptiblement, certains manuels des années 1920 et 1930 ajoutent une fine dose de légèreté, de badinerie qui diminue la raideur des évocations équestres. Le manuel *En riant* fournit un échantillon caractéristique de cette frivolité balbutiante, lorsque l'âne d'un petit cocher refuse d'avancer et recule dans le

²⁰⁴⁰ *Ibid.*, non paginé (53^e journée, 55^e journée).

²⁰⁴¹ Voir également Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret, op. cit.*, 1926, non paginé (24^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

²⁰⁴² Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture : lecture et écriture, op. cit.*, 1931, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-18849.

²⁰⁴³ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images, op. cit.*, vers 1929, p.13, dans Arch. BUB, non coté.

²⁰⁴⁴ Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture, op. cit.*, 1919, p.69, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

²⁰⁴⁵ Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture : lecture et écriture, op. cit.*, 1931, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-X-18849.

²⁰⁴⁶ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture, op. cit.*, 1920, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

²⁰⁴⁷ Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse... Premier livret, op. cit.*, 1926, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

²⁰⁴⁸ Guilmain, *Méthode Guilmain, op. cit.*, vers 1928, p.5, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.

²⁰⁴⁹ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie, op. cit.*, 1927, p.9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

²⁰⁵⁰ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret, op. cit.*, 1939, p.34, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

²⁰⁵¹ Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images... Deuxième Livret, op. cit.*, vers 1934, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 56615.

²⁰⁵² Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria... Premier et deuxième livrets, op. cit.*, vers 1931, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

fossé. La voiture bascule alors et fait, avec humour, retomber le personnage Jojo sur le dos de l'animal²⁰⁵³.

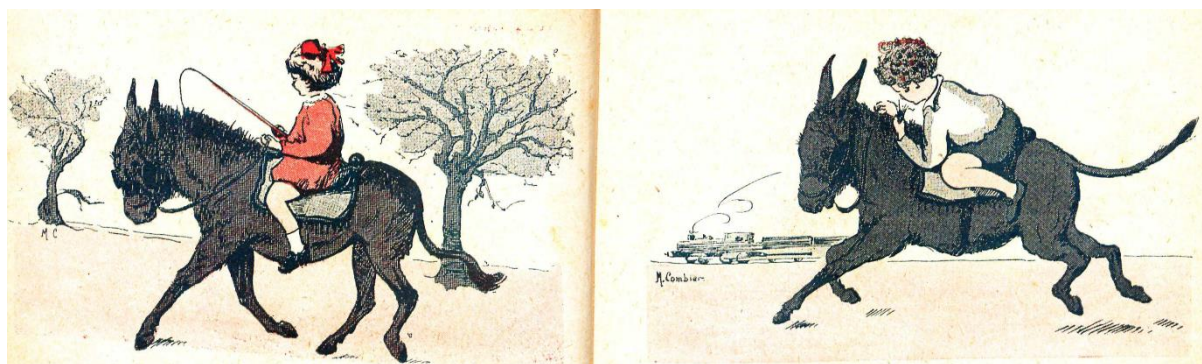


Figure 218 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, pp.22-23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

La représentation d'enfants sur des chevaux n'est pas une nouveauté. En revanche, le ton rieur, enjoué et guilleret adopté dans plusieurs ouvrages n'est pas aussi manifeste dans les ouvrages publiés jusqu'à la fin des années 1910. Ici, le plaisir des protagonistes devance parfois leur maîtrise. Dans cet esprit, les chevaux fictifs et les jouets conviennent pour les distractions enfantines. En plus des chevaux de bois à bascule²⁰⁵⁴ ou à roulette, parfois apportés par le Père Noël lui-même²⁰⁵⁵, les manèges (carrousels), en tant qu'attraction foraine, continuent d'apparaître. Accompagnés quelquefois par un poème de Paul Verlaine²⁰⁵⁶, ils font partie des curiosités qui constituent une belle journée : « *Marguerite, Yvonne et Jeanne sont assises sur les chevaux de bois. Elles chantent avec la musique qui fait bien du tapage* »²⁰⁵⁷. Dans une sorte de douce euphorie, les chevaux mécaniques tournent tranquillement en rond. À l'évidence, ce ne sont pas les enfants qui décident de leur vitesse. Les cavaliers sont solidement arrimés à la barre verticale qui les retient, comme dans le dessin de D. Collasson, dans un manuel aux références religieuses multiples de la Librairie l'École (Figure 219). En outre, la *Méthode rose*, éditée chez Fernand Nathan dès 1936, exprime à elle seule remarquablement les changements en cours. Toutes les activités liées à l'équitation ou aux attelages qui y sont mises en images relèvent des jeux enfantins. En effet, nous apercevons un enfant sur le cheval de bois d'un

²⁰⁵³ Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, op. cit., 1931, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 53969.

²⁰⁵⁴ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, p.56, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

²⁰⁵⁵ Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, op. cit., 1920, p.39, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.

²⁰⁵⁶ Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, op. cit., 1927, p.81, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.

²⁰⁵⁷ Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire*, op. cit., 1932, p.72, dans Arch. BDL, cote MS 32818.

manège²⁰⁵⁸, mais aussi Toto promenant un équidé miniature²⁰⁵⁹, jouant sur un étalon mécanique avec des roues²⁰⁶⁰ et même sur un animal à bascule sur lequel il galope avant de culbuter mais, fort heureusement, sans se faire mal²⁰⁶¹. Même si les enfants trouvent encore le moyen de tomber des jeux fabriqués pour leurs divertissements, les conséquences ne sont ici pas dramatiques.



Figure 219 : Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie l'École, 1937, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.

La subtile accentuation de l'exaltation sportive ou récréative qui parcourt peu à peu les livrets scolaires n'est pas celle d'une prise de pouvoir de l'irrationnel. De la compétition rigoureusement organisée aux loisirs sans concurrences, l'ordre corporel n'est pas réellement remis en cause : s'il traduit un manque de maîtrise et une inhabileté enfantine, le tumulte joyeux et bienveillant des pratiquants n'est pas vraiment excessif. Telles qu'elles sont présentées, les pratiques, émoussées par une tonalité humoristique, sont de plus en plus adaptées aux préoccupations supposées du jeune âge. Le bruit, la fougue, l'enthousiasme restent ponctuels et mesurés. Les enfants prennent, certes, une importance renforcée dans les images des pratiques ludiques et sportives, mais leur vitalité n'est jamais subversive. L'enfant, parfois novice et maladroit, n'est pas mauvais. Lui accorder une vision plus enthousiaste des pratiques corporelles paraît renforcer et rendre plus attrayante une éducation qui ne perd rien de son pouvoir de transmission.

²⁰⁵⁸ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente*, 2^e Livret, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand Nathan, 14^e édition, 1942, p.22, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

²⁰⁵⁹ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente*, 1^{er} Livret, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 14^e édition, 1941, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.

²⁰⁶⁰ *Ibid.*, p.22.

²⁰⁶¹ *Ibid.*, p.36.

3.3. Conclusion

À partir de la fin des années 1910, les concepteurs des méthodes de lecture créent de nouvelles représentations des corps. Ceux qui sont décrits et illustrés ici sont moins guidés par une docilité disciplinée et sévère, mais ils ne servent pas non plus la revendication d'une liberté enfantine naturelle, sauvage et instinctuelle. Les normes pesant sur les corps se font moins pesantes. Elles sont plutôt moins visibles. Sans incriminer les exigences liées à l'obéissance et à la droiture morale, l'éducation et la civilisation de l'enfant adviennent en faisant quelques concessions à ses plaisirs. Pour épargner au lecteur le caractère répétitif de notre démonstration, nous nous accordons le droit de conclure grâce à l'appui d'un exemple significatif qui, à lui seul, réunit nombre des enseignements tirés de notre démonstration.

En effet, les pratiques corporelles hivernales synthétisent admirablement les observations réalisées jusqu'ici. De fait, ce n'est assurément pas une nouveauté, mais les pratiques corporelles ludiques et sportives s'organisent en fonction des saisons. L'hiver, comme toutes les périodes de l'année, « déborde de plaisirs »²⁰⁶². S'il existe des « corps d'été »²⁰⁶³, les manuels scolaires proposent également leur propre vision de ce que pourraient être des « corps d'hiver ». Entre les images d'enfants qui lugent²⁰⁶⁴, de ceux qui glissent et d'autres qui se vouent à la bataille de boules de neige, le spectre des activités est large, et sert même l'apprentissage des lettres : dans la troisième édition du *Syllabaire Delbos*, le patineur suit un parcours dessinant la lettre « z »²⁰⁶⁵. Bien évidemment, la neige est un formidable allié pour les loisirs enfantins, même si le risque est d'attraper froid²⁰⁶⁶. En revanche, comme à l'accoutumée, les pratiques ne sont légitimées qu'à la condition de ne point occasionner de vilénies gratuites, comme dans le syllabaire d'Eugène Gourio dans lequel Eugène est qualifié de « méchant » car il lance une boule de neige dans la tête d'une fillette se rendant à l'école²⁰⁶⁷. Les glissades sur la glace ou la neige sont des moments où l'ordre est maintenu : « chacun à son tour »²⁰⁶⁸, c'est l'injonction qu'il est possible de lire sous une vignette du deuxième livret de la méthode *Je lirai bientôt* (Figure 220). Cependant, dans le livre de lecture courante *Dans la ronde des métiers et*

²⁰⁶² Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle*, op. cit., s.d., p.54, dans Arch. BDL, cote MS 68069.

²⁰⁶³ Granger Christophe, *Les corps d'été. Naissance d'une variation saisonnière (XX^e siècle)*, Paris, Autrement, 2009.

²⁰⁶⁴ Riehl, Friedolsheim, *Mes premiers livres de Français... Premier Livre*, op. cit., 1919, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-2491.

²⁰⁶⁵ Delbos P., *L'Image phonétique. Syllabaire Delbos*, op. cit., 1939, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-3602.

²⁰⁶⁶ Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire*, op. cit., 1939, p.43, dans Arch. BDL, cote MS 46860.

²⁰⁶⁷ Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, op. cit., 1924, pp.64-65, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388.

²⁰⁶⁸ Dubus Hermin, *Je lirai bientôt... 2^e Livret*, op. cit., 1929, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2).

des jours du même auteur, illustré assez drôlement par Maggie Salcedo, un récit présente une vision certes organisée (chacun attend son tour), mais plutôt renversante de la glissade. Voici Albert qui « fait une jolie culbute sur le derrière », Léon qui fait « éclater » son pantalon : « Mais le plus beau, c'est quand tous les joueurs, à la file, viennent s'allonger les uns sur les autres, du premier jusqu'au dernier. On pense aux dominos qui tombent à la queue-leu-leu sur la table de grand-père, aussitôt qu'on a poussé du doigt le premier d'entre eux. Colette peut rire de bon cœur, car il est certain que, dans ces chutes, personne ne s'est fait mal »²⁰⁶⁹. Voici donc un singulier mélange d'ordre et de remue-ménage qui ne vire jamais au chaos.



Figure 220 : Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2).



Figure 221 : Boscher Mathurin, Boscher V^o, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du langage, du calcul, du dessin, de la leçon de choses, de la récitation, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, vers 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

Il y a infailliblement des permanences avec le contenu des vignettes de la fin du XIX^e siècle. Quelques pratiquants essaient de maintenir leur équilibre en ajustant l'alignement des différentes parties de leur corps. Une réédition de la *Méthode Cuissart*, de la fin des années 1930, modernise des illustrations. Celle où figurent des patineurs est modifiée : leurs trajectoires, légèrement incurvées sur la glace, sont plus dynamiques, même si la chute d'un individu rappelle l'avertissement énoncé dans la légende, qui signale le caractère à la fois salubre et dangereux de l'exercice²⁰⁷⁰. De plus, une composition figurant une succession d'enfants glissant ou s'écroulant sur la surface gelée dans une réédition de la *Méthode Boscher* (Figure 221) rappelle une image apparaissant dans la méthode de Madame Victor Naslin (Figure 28, chapitre 1). Les illustrations d'enfants qui tombent ne sont pas nouvelles. Malgré

²⁰⁶⁹ Dubus Hermin, Salcedo Maggie (ill.), *Dans la ronde des métiers et des jours*, op. cit., 1933, pp.46-47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00203.

²⁰⁷⁰ Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, p.39, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (1).

tout, il est clair que ces pratiques hivernales sont des activités joyeuses, comme le montrent des illustrations dans lesquelles les personnages façonnent une grosse boule²⁰⁷¹, lancent des projectiles²⁰⁷², et même des récits où les enfants font des batailles durant lesquelles la neige agglutinée fuse et impacte leurs corps²⁰⁷³. La méthode de l'instituteur J. Damiani et de l'institutrice primaire de lycée Madame J. Damiani, illustrée par J. Chadel, traduit par les mots et par l'image une « *partie de plaisir* » durant laquelle des enfants se lancent des boules de neige : « *Un matin d'hiver, la neige couvrait le sol. De jeunes enfants jouaient sur la place. Ils couraient, se baissaient pour prendre des poignées de neige, se lançaient la neige sur le corps, riant de bon cœur. Amusons-nous comme ces enfants* »²⁰⁷⁴. Le ton adopté est léger. Les pratiques enfantines se libèrent quelques instants d'un monde sérieux les corsetant dans leurs moindres mouvements.

Et même si la légende de l'image indique qu'il faut glisser et ne pas tomber, ce n'est décidément pas simple de se conformer à ce principe pour des enfants qui se retrouvent fréquemment par terre²⁰⁷⁵. Tomber en glissant s'apparente à une étape consacrée, dans quelques frises qui ornent le haut²⁰⁷⁶ ou le bas²⁰⁷⁷ des pages. Entre les manuels de la Belle Époque et ceux de l'Entre-deux-guerres, l'évolution de l'iconographie corporelle est moins caractérisable par une fracture nette qu'une transformation par strates, par degrés. Les continuités existent mais les plaisirs corporels, l'investissement dynamique de la chair, les comportements facétieux, l'euphorie du mouvement sont plus facilement admis. Ils sont surtout représentés dans les limites de l'acceptable, c'est-à-dire tant que les individus, pour la plupart des enfants, ne concilient pas leurs actions à des finalités moralement blâmables. Entre euphorie et raison, défoulement nécessaire et contrôle de soi, le débordement des corps n'est qu'une illusion, émergente et appelée à perdurer dans les décennies à venir. Une fois de plus, les protagonistes de la *Méthode rose* – ouvrage de transition que nous avons volontairement rapproché du modèle des manuels publiés dans les années 1940 et 1950 – confirment que ces tendances vont encore

²⁰⁷¹ Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture : lecture et écriture, op. cit.*, 1931, p.77, dans Arch. BNF, cote 8-X-18849.

²⁰⁷² Boscher Mathurin, Boscher V^{ce}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique, op. cit.*, vers 1931, p.63, dans Arch. BDL, cote MS 36573.

²⁰⁷³ Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images, op. cit.*, vers 1929, p.31, dans Arch. BUB, non coté.

²⁰⁷⁴ Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 2^e Livre, op. cit.*, 1931, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (2).

²⁰⁷⁵ Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie, op. cit.*, 1927, p.93, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

²⁰⁷⁶ Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin, op. cit.*, 1937, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.

²⁰⁷⁷ Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre... 1^{er} livret, op. cit.*, 1938, p.20, dans Arch. BDL, cote MS 32494.

s'accentuer. Ci-dessous, dans les extraits de deux livrets ici réédités à l'aube des années 1940, les corps des enfants glissant sont aussi actifs que leur écharpe est remuante, voletante, en mouvement (Figure 222). La chute de l'un d'eux est prompte comme le laisse supposer son couvre-chef en suspension. Les personnages ont le sourire aux lèvres, et s'agitent en dehors même du cadre de la vignette (Figure 223). L'atmosphère enneigée est guillerette mais aucunement paradoxale : cette gaieté sage présage une autre manière de toucher l'enfance, de lui présenter un univers conçu comme agréable, dans lequel le rire et la joie, succédant à une austérité compassée, servent à conforter l'exemplarité cathartique d'enfants fringants mais en aucun cas turbulents.

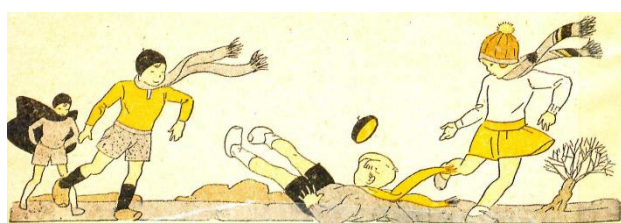


Figure 222 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 14^e édition, 1941, p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.



Figure 223 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand Nathan, 14^e édition, 1942, p.8, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

Conclusion du chapitre 6

L'analyse des représentations corporelles issues des manuels scolaires demande d'identifier ce qui différencie les divers imaginaires produits et ce qui les rapproche. Chaque ouvrage doit être pris dans sa spécificité. Pour autant, il ne faut pas ignorer leurs points communs, les représentations convergentes qui les fédèrent plus qu'elles ne les opposent. Or, cela n'est pas toujours simple, car les années 1920 et 1930 forment une phase intermédiaire pour ce qui est des représentations corporelles en pleine recomposition. Dans cette période de transition, il est pourtant tangible que les plaisirs corporels sont de moins en moins proscrits, mais ils ne le sont pas gracieusement.

Évidemment, les auteurs et illustrateurs des méthodes de lecture n'ont pas inventé la représentation de l'enfant et de ses jeux. Encore timides dans les livrets du début du siècle, les illustrations des pratiques physiques contribuent pourtant au renouvellement des méthodes. Sélectionnées dans leur disparité, elles apportent des sujets supposés intéresser et attirer le jeune âge : jeux traditionnels et enfantins, jeux sportifs deviennent monnaie courante. Les manuels,

dans leur ensemble, se montrent donc visuellement plus engageants, conformément aux vœux de leurs concepteurs. Cela passe notamment par la figuration d'un corps qui se fait l'incarnation d'un modèle éducatif assoupli, se voulant plus agréable. Toutefois, les pratiques corporelles ludiques ne servent pas uniquement à faire joli. Contrairement à certaines représentations communes contemporaines affiliant le jeu « *à un registre lexical enchanté allant du plaisir à y prendre part à la liberté et l'absence de contrainte qui sont censées le définir* », à « *une rencontre essentiellement heureuse et pacifiée* », à une activités épargnée « *des luttes de pouvoir et des rapports de domination* »²⁰⁷⁸, il convient de garder à l'esprit que « *faire obéir en faisant jouer est une modalité de l'exercice du pouvoir, qui semble s'effacer derrière le plaisir du jeu* »²⁰⁷⁹. Les méthodes scolaires parviennent à conjuguer les exigences d'une éducation morale, suffisamment vertueuse, tout en représentant des personnages jouant, s'amusant, se distrayant. Pour rendre attirant des apprentissages lassants, montrer des personnages réalisant des pratiques ludiques et raconter leurs histoires, est une contrepartie assez prudente pour plaire aux enfants. Pourquoi ? En partie parce que le corps ludique, récréatif ou sportif se plie finalement assez bien aux normes valorisées à l'école et dans la société.

Prévues pour un usage scolaire, les images des loisirs corporels sont sagement préparées. Les enfants y découvrent que s'amuser, se divertir n'est pas faire n'importe quoi : il y a des jeux légitimes, des comportements attendus en société, des règles et des espaces à respecter, etc. Certes, les bonheurs individuels tentent d'être au rendez-vous dans les dessins plus allègres, mais ils restent sans cesse encadrés, raisonnés. Certes, les personnages sont étonnamment plus lestes qu'ils ne l'étaient à la fin du XIX^e siècle dans ces mêmes méthodes, mais le « toujours plus » atteint rapidement ses limites. L'enfance rêvée est plus rassurante quand elle se contente de regarder, de maîtriser calmement ses actions, quand elle fait preuve de mesure. En eux-mêmes, les corps ludiques peuvent parfaitement être édifiants, porter expressément ou non la marque de normes et de valeurs légitimes à transmettre. Croire que les images du corps, depuis la fin du XIX^e siècle, se sont unanimement métamorphosées est bien ambitieux. N'y voyons toujours pas l'expression d'une chair frénétique, transportée par une folle énergie rompant avec l'orthodoxie tempérante du corps. C'est plutôt l'inverse qui peut être observé dans les livrets. Dans ce contexte scolaire, la chair est sous contrôle et ne se défait pas des autocontraintes agissant au rythme d'une « *évolution qui bride de plus en plus*

²⁰⁷⁸ Kechichian Simon, « "Les corps en jeu". Gouvernement des enfants et normalisation des conduites dans un dispositif périscolaire », *Sciences du jeu* [En ligne], n°12, 2019, p.1, consulté le 4 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sdj/2181>

²⁰⁷⁹ *Ibid.*, p.10.

sévèrement, mais aussi de plus en plus subtilement, les spontanéités, au point de pouvoir, à un certain moment, en autoriser l'expression dans certaines occasions de la vie sociale »²⁰⁸⁰. Des changements dans la manière de présenter le corps, incontestablement, il y en a, mais il ne faudrait pas se laisser duper quant à leur interprétation : à l'école, la chair ludique et sportive est une mécanique bien huilée, qui ne déborde que rarement d'un cadre civilisateur. Les années 1940 et 1950 le confirmeront-elles ?

²⁰⁸⁰ Chartier Roger, « Comment penser l'autocontrainte ? Entretien avec Roger Chartier sur l'œuvre de Norbert Elias », *Communications*, n°56, 1993, p.42.

Conclusion de la deuxième partie

Les trois chapitres de cette deuxième partie ont montré comment l'ortho-figuration des formes de corps et des pratiques physiques s'est transformée dans les méthodes de lecture scolaires publiées entre la fin des années 1910 et la fin des années 1930. Trois séries d'indicateurs ont dégagé des continuités et des ruptures par rapport aux illustrations produites depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux deux premières décennies du XX^e siècle. En tenant compte des différents contextes dans lesquels baigne le triptyque corps-images-manuels, ces indices permettent de faire ressortir un modèle ambigu de représentation du corps, quittant et retrouvant dans un même mouvement la sévérité qui caractérisait l'iconographie de la période précédente, autant d'hésitations dont résulte la création d'imaginaires labiles, flottants, vacillants.

En effet, les transformations plastiques et esthétiques que subissent les manuels et leurs images ne constituent pas réellement une « révolution » des formes corporelles rendues visibles pour les enfants. Pourtant, les livrets se privent de plus en plus difficilement de la présence des images, désormais admises et valorisées dans les pages des fascicules. Ces derniers perdent un peu de la rigidité de leur présentation mais leur physionomie plus ou moins attrayante et austère varie beaucoup d'un ouvrage à l'autre. Imprimé le plus souvent sans couleurs, parfois directement sur la couverture de livrets, le corps, ses loisirs, ses activités physiques, ses mouvements restreints se trouvent davantage mis en scène. Le nombre d'illustrations relatives aux pratiques corporelles augmente sensiblement. Néanmoins, cette iconographie, qui se veut plus attirante, ne remet pas en cause les principes de la bienséance, de la convenance. Le moindre geste et la plus banale des attitudes restent toujours sous contrôle textuel et iconographique. Les situations et les décors dans lesquels évoluent les personnages, leur apparence juvénile, la présentation moins solennelle et parfois hypocoristique de leurs activités ne parviennent pas à dissimuler l'exemplarité toujours recherchée dans les formes corporelles imprimées à destination des apprentis-lecteurs. Les concepteurs des méthodes revigorent l'orthodoxie des figurations corporelles, alors plus charmantes, plus joyeuses, alternant stylistiquement entre la mise en image d'une rigueur guillerette et celle d'une récréation ascétique.

Cet entre-deux indécis est également perceptible dans les rapports que cette imagerie corporelle entretient avec les apprentissages présentés dans les usuels. Au cours de l'Entre-

deux-guerres, les créateurs de livrets essaient, de façon balbutiante, de conjuguer la « ludisation » à la « scolarisation » des usages corporels. Ils associent à la mise en forme scolaire du corps une forme d'illusion récréative visant à dédramatiser et renforcer les savoirs exposés dans les manuels. Là encore, les changements opérés par rapport aux méthodes des décennies antérieures ne sont pas toujours retentissants. Ils se montrent parfois discrets, ou même subtils. Des nuances existent entre les méthodes, mais des concepteurs des méthodes projettent – cela relève de la potentialité – d'apprendre à lire en combinant la rigueur de l'enseignement rationnel aux plaisirs thématiques, esthétiques, etc. qu'apportent les textes et les images. « Apprendre en riant », en prenant plaisir : le projet est ambitieux, il n'est pas certain qu'il soit réellement accompli, sa formalisation n'est d'ailleurs pas unanime, mais le corps peut y prendre part, tout comme les illustrations des activités physiques, ludiques et sportives. Surtout, cette dynamique scolaire contingente reste inséparable des vertus de la rigueur, de l'effort, du travail. Celles-ci sont rendues manifestes dans l'enseignement de la lecture et dans les apprentissages, particulièrement moraux, qui l'escortent, se plaçant au service d'une éducation plus générale. L'euphémisation des contraintes explicites appliquées aux corps des personnages ne veut pas dire que leur activité est inconvenante, puisqu'ils respectent les règles définissant un comportement légitime prônées à l'école. Plus encore, même si les dimensions ludiques des activités physiques sont davantage tolérées, les illustrations continuent de se conformer aux normes, aux attentes, aux usages, aux finalités scolaires : les divertissements corporels ne sont pas antinomiques avec la « forme scolaire », ils peuvent même symboliquement en être l'incarnation récréative.

Or, toutes ces caractéristiques ne s'opposent pas aux analyses que nous avons pu développer dans le dernier chapitre de cette partie. Celui-ci vise, à travers une perspective plus générale, à replacer cette iconographie au centre des enjeux culturels, politiques et sociaux qui influencent la fabrication orthodoxe de corps dessinés. Pour rester agréables et acceptables, les amusements illustrés, vecteurs de libertés, doivent respecter certaines conditions intangibles et quelquefois paradoxales. Les vignettes des manuels, comme le font d'une autre manière les textes, déploient des personnages se libérant progressivement d'un corsetage trop rigide. Pour être convenables, elles les font se divertir dans une joie qui est sans folie ni excès. La tempérance reste primordiale. Les corps figurés agissent avec décence, maîtrise et modération, ils sont sages. Ils ne vont pas à l'encontre d'imaginaires sociaux traditionnels et rassurants, de la vision mythifiée d'un monde ordonné et apaisant, civilisé et bienséant, sans débordement,

dans lequel le pouvoir s'exerçant sur les corps des enfants demeure essentiellement contraignant.

Bien entendu, comme dans la première partie de ce travail, ces trois niveaux d'analyse s'entrelacent intimement : tous ces indicateurs forment un tout et il est évidemment superficiel de détacher la dimension plastique des illustrations des enjeux sociaux liés à l'éducation du corps ou de l'utilité de la représentation des pratiques physiques dans les apprentissages. D'ailleurs, nous avons essayé de faire régulièrement ces liens. Ce sont eux qui permettent de montrer la cohérence des représentations corporelles imprimées dans les livrets, à une période donnée. Ce sont ces connexions qui permettent de donner toute sa substance à une orthofiguration du corps qui, dans l'Entre-deux-guerres, est plus hésitante que jamais : il convient de ne pas considérer que la simple présence autorisée de divertissements physiques suffit pour conclure à une libération linéaire et évidente des corps illustrés. L'évocation des pratiques physiques permet aux concepteurs des méthodes d'articuler tant bien que mal une double exigence : celle de la normalisation des imaginaires corporels qui leur offre en même temps l'occasion de représenter des formes d'émancipation corporelles étroitement limitées. Les illustrations des formes corporelles reflètent l'équilibre trouvé par certains adultes pour façonner une représentation qu'ils estiment scolairement et socialement acceptable et réjouissante, légitime et engageante, convenable et désirable. Cependant, les différents contextes rebattent sans cesse ce compromis qui, de la fin des années 1930 jusqu'aux années 1960, se métamorphose à nouveau.

Troisième partie. Une ortho-figuration récréative du corps (fin des années 1930 - 1960)

Introduction

Lors de cette troisième période, l'évolution des représentations corporelles s'inscrit dans un contexte éducatif et politique chavirant de l'Occupation, ce « *très grand traumatisme national, qui fait sentir ses effets en matière d'enseignement* »²⁰⁸¹, à une Quatrième République loin d'être dérisoire, jonglant entre « *rêves réformateurs et non-décision* »²⁰⁸². Celle-ci est, par ailleurs, flanquée « *d'un côté par les perspectives ambitieuses, mais finalement inabouties, ouvertes par les travaux de la commission Langevin-Wallon (1944-1947), de l'autre par la réforme Berthoin de 1959 qui inaugure la politique réformatrice de grande ampleur des deux premières décennies de la Cinquième République* »²⁰⁸³. Pour identifier comment sont pensées les activités corporelles, ludiques et sportives à l'École, l'histoire de l'éducation physique scolaire semble la plus appropriée. De la fin des années 1930 à l'aube des années 1960, cette discipline scolaire a, qui plus est, subi des changements politiques et idéologiques déterminants au niveau de ses finalités, liés à des contextes particuliers, très denses : en devenant tout d'abord Éducation Générale et Sportive²⁰⁸⁴ sous le régime de Vichy²⁰⁸⁵ puis, après la Libération, en traversant ce « *moment charnière de l'histoire* »²⁰⁸⁶ que constitue la IV^e République²⁰⁸⁷, coïncée

²⁰⁸¹ Albertini Pierre, *L'École en France, op. cit.*, 2014, p.128.

²⁰⁸² Robert André Désiré, *L'École en France de 1945 à nos jours*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010, pp.21-43.

²⁰⁸³ Enfert Renaud d', Kahn Pierre, « Introduction », dans Enfert Renaud d', Kahn Pierre (dir.), *En attendant la réforme : disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Quatrième République*, Presses universitaires de Grenoble, 2010, p.7.

²⁰⁸⁴ Gay-Lescot Jean-Louis, « De l'E.P. républicaine à l'E.G.S. nationale (1936-1942). Six années fondamentales », Arnaud Pierre, Clément Jean-Paul, Herr Michel (dir.), *Éducation physique et sport en France (1920-1980)*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1989, pp.129-146.

²⁰⁸⁵ Azéma Jean-Pierre (dir.), *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, Paris, INSEP Éditions, 2018.

²⁰⁸⁶ Lemonnier Jean-Marc, Fortune Yohann, Duthéil Frédéric, « Introduction. Reconstructions physique et sportive en France sous la IV^e République (1946-1958) : réflexions autour d'un renouvellement historiographique », dans Duthéil Frédéric, Fortune Yohann, Lemonnier Jean-Marc (dir.), *Reconstructions physique et sportive en France sous la IV^e République (1946-1958). Entre intentions et réalisations*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2018, p.22.

²⁰⁸⁷ Sur cette période, voir l'ouvrage fondateur de Amar Marianne, *Nés pour courir : sports, pouvoirs et rébellions, 1944-1958*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987.

entre modernité et tradition²⁰⁸⁸, avant que « *l'élan gaullien* »²⁰⁸⁹ ne lui donne une nouvelle impulsion. Pour autant, les représentations corporelles destinées à instruire la jeunesse française ne se résument pas au seul enseignement de l'éducation physique scolaire. De façon certes moins pragmatique, l'image du corps s'échafaude à son tour à travers d'autres disciplines, sans que ces histoires ne se recoupent nécessairement. C'est ce qui fait tout l'intérêt d'une analyse du corps et de ses imaginaires s'écartant de la seule éducation physique.

Les méthodes de lecture publiées dans la période qui s'ouvre à la fin des années 1930 et qui s'arrête en 1960 sont donc éditées dans des contextes politiques très contrastés. Il n'est évidemment pas question d'ignorer, par exemple, l'impact de l'instauration du régime de Vichy sur l'histoire sociale, culturelle, éditoriale, ou encore sur celle de l'éducation. *A priori*, il paraît difficilement concevable de traiter comme un ensemble cohérent les représentations corporelles émises lors de la Seconde Guerre mondiale puis celle qui viennent durant les « *trente glorieuses* »²⁰⁹⁰, au moment de l'essor d'une société de consommation²⁰⁹¹. Pourtant, sans jamais mettre de côté ces contextes différents sur lesquels nous reviendrons forcément, il apparaît, en partant de l'examen des 73 méthodes éditées sur cette vingtaine d'années, que les illustrations du corps en train de réaliser des exercices physiques, des jeux ou des sports entretiennent suffisamment de points communs pour être étudiées ensemble. Précisément, que pouvons-nous observer sur ces images ? Comment, dans les livrets de la période, se constitue un nouveau modèle d'ortho-figuration des corps ?

Les illustrations des livrets des années 1920 et 1930 montrent que les représentations corporelles évoluent, certes, dans le temps, mais qu'elles ne renversent pas de fond en comble les imaginaires produits par le passé. C'est comme si, à chaque fois, une nouvelle strate, un nouvel habillage venait se superposer sur des couches antérieures, sans les faire vraiment disparaître. En somme, nous verrons que les images des pratiques physiques imprimées dans les méthodes n'abandonnent jamais certaines des caractéristiques déjà visibles dans les gravures de la fin du XIX^e siècle : primat de l'obéissance des personnages, restriction des mouvements, subordination des loisirs par rapport au travail, apparition des mêmes activités, etc. Pourtant, non sans ambiguïtés et paradoxes, même dans les ouvrages de la Belle Époque, s'écrit déjà une

²⁰⁸⁸ Terret Thierry, « L'éducation physique en France sous la Quatrième République (1945-1959) », *Sport History Review*, n°33, 2002/1, p.67.

²⁰⁸⁹ Martin Jean-Luc, *La politique de l'éducation physique sous la V^e République. 1. L'élan gaullien (1958-1969)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

²⁰⁹⁰ Fourastié Jean, *Les trente glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979.

²⁰⁹¹ Baudrillard Jean, *La société de consommation : ses mythes ses structures*, Paris, S.G.P.P., 1970.

partition bien plus complexe que ces quelques éléments descriptifs. Entre 1880 et la fin des années 1930, la séduction des jeunes lecteurs, l'assentiment donné à l'épanouissement et au plaisir des personnages représentés et des élèves, la permission accordée à l'évasion ludique à l'école et en dehors de celle-ci, ne sont pas des thèmes strictement absents de l'étude. Ces sujets deviennent toutefois des enjeux de plus en plus importants à mesure que l'on avance dans le XX^e siècle. La troisième partie de cette thèse permet d'examiner plus en profondeur cette combinaison d'intentions jusqu'alors malaisément conciliables, contribuant à faire du corps illustré un objet oxymorique devant transmettre une vision enjolivée de la bienséance corporelle, assez convenable pour intervenir légitimement dans l'éducation des élèves.

Dans cette dernière partie, comme dans les deux précédentes, nous proposons d'interroger les illustrations extraites des manuels d'apprentissage de la lecture en reprenant les trois étages de notre démonstration. Cette organisation offre la possibilité de décrire de quelle manière les concepteurs des livrets, chacun à leur échelle, tentent de rendre récréatives les ortho-figurations du corps créées pour intégrer les livrets scolaires, c'est-à-dire comment les auteurs, illustrateurs et éditeurs cherchent à transformer ces images en objets de plaisir, d'amusement, de réconfort et de divertissement, tout en conservant leurs vocations éducatives et exemplaires. Un premier chapitre montre que les ouvrages diffusés sont agrémentés d'une production iconographique dont les caractéristiques esthétiques et plastiques contribuent à enjoliver les représentations corporelles liées aux activités ludiques et sportives. Un deuxième chapitre s'attache à décoder la façon dont les créateurs des manuels essaient de construire une corporalité enchantée et merveilleuse. Cette véritable rengaine éculée est alors reverdie, servant à renforcer l'apprentissage des savoirs, des connaissances enseignées à l'école. Enfin, en faisant un pas de côté par rapport aux seuls apprentissages scolaires pour élargir l'analyse au contexte éducatif, social, culturel et politique, un dernier chapitre met en lumière l'élaboration figurative d'imaginaires liés à un corps de plaisance, épanoui et contrôlé, se voulant toujours aussi civilisateur mais aussi, malgré des limites évidentes, peut-être un peu plus émancipé.

Chapitre 7. Le temps des enjolivements

Introduction

De 1880 à la veille de la Seconde Guerre mondiale, les méthodes d'apprentissage de la lecture, comme les images qu'elles colportent, ont connu des transformations successives. Ces métamorphoses sont les conséquences de contextes multiples qui, à certains moments, se rencontrent : à « *l'interface du monde scientifique, didactique, pédagogique mais aussi culturel, politique et économique, le manuel scolaire ne cesse d'être étudié comme un témoin de son temps* »²⁰⁹². Si les manuels sont bien des témoins de leur époque, ils n'en sont pas de simples reflets. Leurs images sont de précieuses ressources pour l'historien, à condition d'accorder une attention particulière aux acteurs qui les fabriquent, notamment les illustrateurs et les illustratrices. Dans la mesure du possible, la fécondité de l'analyse de ces illustrations sera accentuée si sont appréhendés « *les contenus, les dispositifs formels et rhétoriques conçus ou privilégiés par les artistes pour répondre aux attentes, aux capacités, aux goûts supposés des jeunes lecteurs et pour les façonner en retour* »²⁰⁹³. De plus, doit être prolongée l'intention d'identifier les idées, discours et normes, « *implicites ou explicites, qui ont suscité, régi, entravé ou stimulé la création graphique pour la jeunesse [...], de lier les pratiques des illustrateurs aux facteurs de tous ordres – sociaux, pédagogiques, culturels ou de mentalités – qui, à chaque époque, les ont influencées* »²⁰⁹⁴.

Une nouvelle vague de manuels déferle sur le marché scolaire dans les années 1940 et 1950, sans oublier que certains ouvrages édités dès les premières décennies du XX^e siècle sont réimprimés, réédités ou tout simplement toujours en usage dans les classes après la fin des années 1930. Pourtant, impossible d'affirmer que la production scolaire de la période suit le cours d'un long fleuve tranquille, car ce serait ne faire aucun cas de ruptures historiques comme celle de la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, au niveau de l'apparence, de la physionomie de ces usuels scolaires et de leurs images, des changements sont progressivement observés dans une majorité d'ouvrages, en particulier après les années d'Occupation. En exprimant leurs intentions, les créateurs des manuels appuient de plus en plus fortement sur le fait qu'en même

²⁰⁹² Wagon Sylvain, « Introduction. Le manuel scolaire, un objet-frontière ? », *op. cit.*, 2019, p.2.

²⁰⁹³ Renonciat Annie, « Avant-propos », *op. cit.*, 2007, p.4.

²⁰⁹⁴ *Idem.*

temps qu'enseigner aux élèves, il s'agit aussi de les distraire, de les divertir, de les séduire. Assurément, ces promesses, ces conditions *sine qua non*, ne sont pas nouvelles. Le débat n'est pas neuf. Il renvoie à cette « *tension originelle, qui traverse toute l'histoire de la culture de l'enfance, entre les deux pôles du divertissement et de l'éducation* »²⁰⁹⁵. En effet, depuis 1880 au moins, l'attrait et la séduction des livrets ont, à plus ou moins grande échelle, fait partie des enjeux mentionnés par les éducateurs de l'enfance. Toutefois, à partir de la fin des années 1930, ces préoccupations viennent avec insistance sur le devant de la scène. Cette recrudescence d'une forme de séduction avouée de l'enfance était la résolution renouvelée d'accentuer les plaisirs de l'élève lors de son exploration des pages des fascicules.

Dès lors, les représentations iconographiques du corps apportent leur contribution à cette œuvre pédagogique. Pour rendre leurs ouvrages plus plaisants, artistes et éducateurs polarisent notamment leurs efforts sur l'image et les personnages, afin de créer un univers toujours plus joyeux, affable, vivant, dynamique, agréable, réjouissant, etc., cherchant aussi à masquer toute forme de coercition, d'austérité et de rigueur. Le corps est, par divers artifices plus ou moins aboutis, enjolivé, sans être truculent ni excentrique : l'analyse de ses sages apparitions nuancera l'illusion béate provoquée par ce vernis corporel emmiellé. L'essence normative du corps perdure, mais se trouve presque transcendée par l'agrément de l'agréable et du jovial. Ainsi construites, les méthodes de lecture participent aux prémices d'une « *séduction* »²⁰⁹⁶ bien visible après les années 1960. Mais si séduction et éducation se mêlent de plus belle dans les méthodes, les imaginaires corporels ne s'éloignent pas réellement de canons scolairement orthodoxes, d'une ortho-figuration inamovible.

1. Corps, image et « séduction »

Rendre intéressants et attrayants les manuels et leurs enseignements ne sont pas des intentions qui apparaissent seulement dans les manuels du XX^e siècle. Les créateurs de supports pédagogiques n'ont pas attendu les années 1940 pour s'appuyer sur les faveurs de l'image. Cependant, notre déambulation à travers les méthodes de lecture a montré que jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, l'image est rarement « *gratuitement récréative* »²⁰⁹⁷. En

²⁰⁹⁵ Manson Michel, Renonciat Annie, « La culture matérielle de l'enfance : nouveaux territoires et problématiques », *op. cit.*, 2012, p.6.

²⁰⁹⁶ Lipovetsky Gilles, *Plaire et toucher. Essai sur la société de séduction*, Paris, Gallimard, 2017, p.320.

²⁰⁹⁷ Le Men Ségolène, « La pédagogie par l'image dans un manuel de la Troisième République : *Le Tour de la France par deux enfants* », *op. cit.*, 1992, p.125.

réalité, la volonté de séduire les élèves et de leur plaire est, une fois encore, fortifiée, renforcée dans les manuels parus dans les années 1940 et 1950. Ce désir passe à coup sûr par l'image et les thématiques qui y sont abordées. Le rôle attribué au corps des personnages y est déterminant. Cette évolution ne sera pas sans conséquences sur les appréciations qui seront portées à l'avenir sur les manuels. Comme l'écrit Alain Choppin, le « *livre scolaire ne s'est plus contenté d'instruire, il a voulu plaire et, pour certains détracteurs du manuel, davantage plaire qu'instruire* »²⁰⁹⁸. Dans tous les cas, dans les années 1940 et 1950, s'observe dans les livrets d'apprentissage un processus d'esthétisation des apparences corporelles destiné à susciter le désir des apprentis-lecteurs.

1.1. Un triptyque pour susciter le désir

L'apparence prise par le triptyque formé des manuels, de leurs images et des représentations du corps, n'a de cesse de se transformer. Or, en suivant les conclusions dressées par Pierre Guibbert, « *l'apprentissage de la lecture apparaît comme une affaire sérieuse* » jusqu'aux années trente avant de jouer, jusqu'à la fin des années cinquante, « *la carte de la séduction* »²⁰⁹⁹. Les illustrations du corps auraient-elles à voir avec cette dynamique ? Quelles conséquences ont ces orientations toujours plus attrayantes sur des images rendues incontournables ? Quelles répercussions ont-elles sur des imaginaires corporels dont la part ludique n'en finit pas de s'étoffer ?

1.1.1. Les belles images

Dans les méthodes de lecture de la Belle Époque, l'usage de l'image est optionnel, avant de devenir indispensable dans les manuels de l'Entre-deux-guerres. Concernant les ouvrages intégrés à l'analyse de notre troisième modèle, c'est-à-dire ceux publiés à partir de la fin des années 1930, le décompte est assez simple puisque tous les ouvrages répertoriés, sans exception, possèdent des illustrations. Leurs concepteurs ne se contentent pas d'une simple présence des

²⁰⁹⁸ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, op. cit., 1992, p.116.

²⁰⁹⁹ Guibbert Pierre, « Le petit monde des manuels d'apprentissage de la lecture », *Internationale Schulbuchforschung*, n°19, 1997/3, p.271.

images. Le rôle de ces dernières dans la page et leur influence dans la physionomie des livrets s'en trouvent accrus.

L'attrait figure parmi les principaux arguments utilisés par les auteurs pour justifier la présence des illustrations dans les ouvrages scolaires. L'inspecteur de l'enseignement primaire Quicampoix et le directeur d'école Leroux situent au cœur de leurs préoccupations le souhait de « *plaire à l'enfant* », en proposant notamment « *un livret accueillant* »²¹⁰⁰. Au demeurant, dessinés de dos par Matéja dans une méthode des Frères de Ploërmel, les enfants et les animaux admirant trois affiches en couleurs²¹⁰¹ laissent présager que les charmes des images ne perdent rien de leur vigueur avec le temps. Au contraire, jusqu'au début des années 1960, l'intérêt porté à l'apparence des fascicules ne paraît être que démultiplié. Ainsi, l'avant-propos de la *Méthode bleue* évoque une méthode « *bien illustrée et attrayante* »²¹⁰². C'est en tout cas ce qui ressort de la préface du guide du maître du *Livre que j'aime*, publié par la Librairie ISTRÀ en 1961 : « *"Le Livre que j'aime" ne vieillit pas. C'est une méthode qui reste jeune et toujours actuelle. Pourquoi ? Parce que, par-delà son contenu technique, elle est intimement raccordée à la vie enfantine d'où elle est sortie et à laquelle elle ramène à chaque page. Elle crée, autour de l'apprentissage de la lecture, un univers plein de sensibilité, de couleurs et de surprises au milieu duquel nos petits "apprentis" s'épanouissent sans contrainte et sans dépaysement* »²¹⁰³.

Sans conteste, cette méthode n'est pas la seule à insister sur ces aspects. L'avant-propos de la méthode *Le Petit Chaperon rouge* de J. Tronchère et L. Tridon met en avant un « *film aux épisodes vivants et émouvants* », offrant une « *lecture dans la joie et l'enchantement* »²¹⁰⁴, tandis qu'un catalogue de 1954 de l'éditeur Nathan, présentant le manuel *Au jardin de la joie*, précise que des « *illustrations charmantes et en couleurs rendent encore plus attrayante cette méthode* »²¹⁰⁵. De la même manière, la préface rédigée par les auteurs du manuel *Clair regard*, à savoir l'inspecteur de l'enseignement primaire Marcel Villin et le couple d'instituteurs

²¹⁰⁰ Quicampoix A., Leroux, *Mon livre ! Cours préparatoire : lecture, orthographe, écriture, calcul*, ill. N.B. et en coul., Paris, Delalain, 1951, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-22205 [sur la couverture, le nom du premier auteur est orthographié Quiquampoix].

²¹⁰¹ Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 1^{er} Livret*, ill. en coul., Rennes, Plihon, 1945, p.83, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (1).

²¹⁰² Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1960, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3.

²¹⁰³ Morgenthaler H., Isnard Mme M., *Le livre que j'aime. Méthode de lecture pour le cours préparatoire - classe de 11^e des lycées. Livret guide du maître : méthode, procédés, leçons modèles*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1961, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04649.1.

²¹⁰⁴ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1952, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

²¹⁰⁵ Catalogue n°2 relatif à l'enseignement primaire, 1954, non paginé, dans Arch. IMEC, dossier NTH 64.11.

Capdeboscq, parle d'une « *méthode moderne et attrayante* » : « *Nous avons désiré que le texte fût illustré par un artiste sachant s'exprimer pour les enfants. De frais coloris, des illustrations d'un modernisme de bon aloi doivent donner aux enfants le sens du beau en même temps que le désir de déchiffrer les textes* »²¹⁰⁶. Finalement, la palme de la clarté revient à un usuel publié par Belin et dont le titre même, *Les belles images*, synthétise les aspirations de ses créateurs :

« *Les Belles images... Ce titre seul suffirait à présenter l'ouvrage, à définir excellemment son ambition. Intéresser les enfants, leur rendre agréables et faciles leurs premiers efforts, est bien une condition du succès dans l'apprentissage de la lecture – comme dans tout apprentissage. Rien de plus frêle, ni de plus instable que l'attention d'un bambin de six ans. N'est-il pas expédient, dès lors, de la susciter, de la soutenir par l'utilisation de procédés qui répondent aux goûts naturels des tout-petits ? C'est pourquoi ce livre veut, avant tout, être une joie pour les yeux.* »²¹⁰⁷

Certes, les apprentissages sont continuellement au centre de l'attention des pédagogues, mais, dans la confection des ouvrages, les images prennent un poids dont l'envergure est encore inédite. De plus en plus, les illustrations sont un soubassement lénifiant. À ce titre, l'iconographie, de plus en plus importante dans les ouvrages de l'Entre-deux-guerres, prend son envol dans les livrets publiés dès la fin des années 1930. La superficie occupée par l'image, dans certaines méthodes, en est assurément la preuve. D'ailleurs, quelques signes ne trompent pas, particulièrement la double-page introductive de la méthode *Poucet et son ami* qui est intégralement recouverte par une illustration qui ne laisse plus aucun espace préservé de cette irruption iconographique (Figure 224). Bien sûr, ces deux pages illustrées *in extenso* interviennent avant que la phase d'apprentissage²¹⁰⁸ ne commence, mais elle donne le ton, en montrant d'emblée l'importance accordée à l'image dans ce livret élaboré par les éditions Rossignol. Cet exemple, hyperbolique par rapport à d'autres manuels de la période, nous invite tout de même à une réflexion portant sur la structure des pages et la place occupée par l'image.

²¹⁰⁶ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²¹⁰⁷ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²¹⁰⁸ Pour un autre exemple de ce type, se référer également au manuel *Je saurai lire vite... et bien* dans lequel figure une double-page elle-aussi entièrement illustrée et consacrée à un jeu de lecture (« Contrôle des acquisitions à l'aide d'étiquettes ») : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, pp.22-23, dans Arch. BDL, cote MS 80659.



Figure 224 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, pp.2-3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

En outre, les dispositifs formés par les associations d'images et de textes²¹⁰⁹ se matérialisent aussi dans les manuels, ces « *textes multimodaux* »²¹¹⁰, par le choix d'une mise en page. Les ouvrages conçus au cours de la Troisième République ont suffisamment exposé qu'un ordre rationnel, orthogonal et quadrillé prédomine longtemps, laissant la possibilité de dégager des organisations archétypiques. Petit à petit, bien aidés par des innovations techniques, des livrets se sont mis à arborer des pages moins rigoureusement organisées. Parmi les soixante-treize méthodes de cette troisième étape de notre travail, un peu plus de la moitié d'entre elles (environ 52%) conservent une maquette « structurée », dans laquelle textes et illustrations se voient ménager des espaces souvent spécifiques. Parmi celles-ci, neuf adoptent encore le schéma classique des méthodes modernes de lecture, avec un ou plusieurs mots de référence dessinés généralement en haut de la page, à l'intérieur d'une présentation paraissant quelque peu surannée et désuète²¹¹¹ par rapport à l'éclat de méthodes qui leur sont contemporaines (Figure 225). Aussi, sept méthodes adoptent un format « tabulaire » dans lequel chaque leçon se présente sous la forme d'un tableau délimitant des espaces spécifiques (Figure 226). Néanmoins, la plus grande partie des manuels de cette catégorie (vingt-deux méthodes) partent

²¹⁰⁹ Mendibil Didier, « Dispositif, format, posture : une méthode d'analyse de l'iconographie géographique », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], article n°415, 2008, p.9, consulté le 7 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/16823>

²¹¹⁰ Van Leeuwen Theo, « The Schoolbook as a Multimodal Text », *Internationale Schulbuchforschung*, n°14, 1992/1, pp.35-58.

²¹¹¹ Voir, par exemple, cette édition (la seule trouvée, ce qui ne nous permet pas de savoir si la première édition de cette méthode est plus ancienne) de la méthode publiée par la Librairie Emmanuel Vitte : Anonyme [La Tour Pitrat], *Méthode de lecture. La Tour Pitrat*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie Emmanuel Vitte, 1946, dans Arch. BNF, cote 8-X-21425.

d'une image narrative qui sert à mettre en évidence le son travaillé, en illustrant par la même occasion des récits plus ou moins longs (Figure 227).

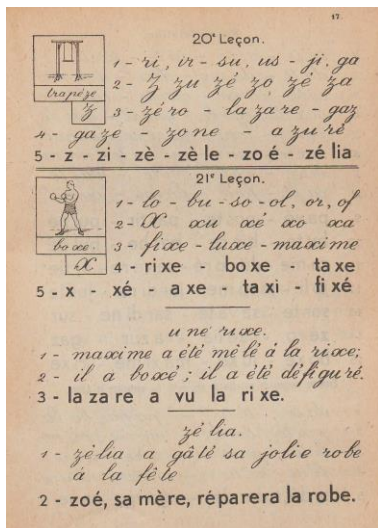


Figure 225 : Bourgaux L., Pluvinage A., *Méthode active de lecture par la dictée. Premier Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 42250.

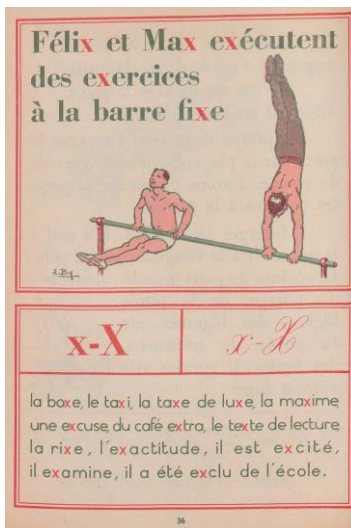


Figure 226 : Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, p.36, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

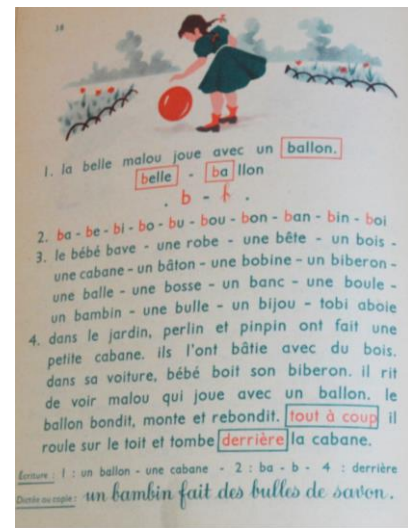


Figure 227 : Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 1er Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, p.38, dans Arch. BUB, non coté.

Toutefois, il n'est pas insignifiant de constater que les concepteurs (comprenant différents acteurs du monde de l'édition, les auteurs et illustrateurs) de près d'un manuel sur deux (environ 48%) font le choix d'une mise en page irrégulière, décousue – nous qualifions ces méthodes « d'invertébrées » eu égard à leur ossature beaucoup plus vaporeuse – au sein de laquelle textes et images nouent des relations spatiales infiniment plus fluctuantes d'une page à l'autre (Figure 228, Figure 229). Ce choix de présentation, jusque-là à la marge, ne fait que consolider l'impression selon laquelle l'image est plus spontanément intégrée, incorporée dans des livrets moins standardisés et monotones. Pour vingt-neuf méthodes de cette catégorie, la présentation, différente d'une page à l'autre, est moins routinière mais une certaine structuration de l'espace est conservée. En revanche, six méthodes atteignent, d'un point de vue graphique, un niveau supplémentaire de fluidité : l'images et le texte se combinent, se croisent, se fondent parfois l'un dans l'autre jusqu'à ne faire plus qu'un, rompant avec une composition faite d'alignements orthogonaux (Figure 230).



Figure 228 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.



Figure 229 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).



Figure 230 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 4^e édition, 1952, p.14, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942.

À partir de la fin des années 1930, en fonction des types de méthodes et de divers facteurs éditoriaux, les représentations corporelles sont différemment insérées dans l'espace de la page. Il est difficile de se défaire totalement de l'ordre cartésien qui convient à cet enseignement de la lecture structuré et progressif. Cependant, même quand le contenu de la page est relativement sobre, les concepteurs de livrets utilisent davantage les agréments de l'image pour estomper l'austérité sous-jacente. La méthode catholique *Lire et écrire* de F. de Saint-Laurent, par exemple, orne un tableau récapitulatif des lettres de l'alphabet (des syllabes sur la page suivante), de deux enfants qui surgissent de l'arrière de la page pour montrer, avec le sourire, les éléments du code écrit (Figure 231). Même dans un schéma relativement classique de présentation des contenus, les personnages dessinés apportent une légère touche de fantaisie censée rendre plus aimables et attrayants les apprentissages. L'image ne vient plus perturber l'ordre émanant des livrets, mais le dédramatiser.

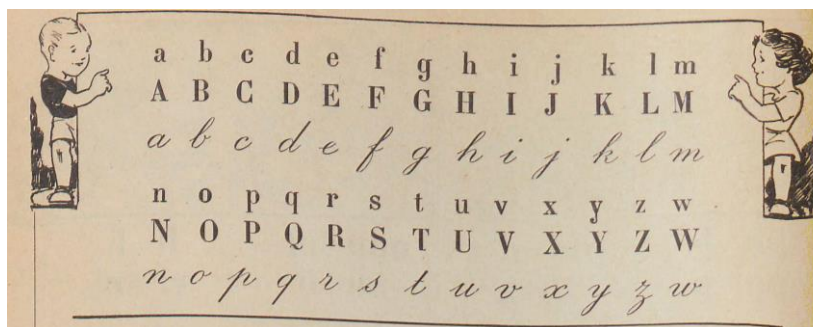


Figure 231 : Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire. Méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2^e édition, 1953, p.14, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

1.1.2. Toujours plus de pratiques corporelles

Dès l'Entre-deux-guerres (et même avant), les images sont utilisées pour leur caractère attrayant et divertissant. Cet aspect semble encore accentué dans les décennies suivantes, dans une recherche incessante de la séduction des élèves. Il convient alors de s'intéresser au contenu des illustrations, dépendantes en partie du texte qui leur est joint, pour savoir si le corps joue un rôle, ou non, dans ce processus. En substance, la hausse déjà observée des représentations des pratiques corporelles de loisir est-elle poursuivie ?

L'inspecteur primaire H. Morgenthaler et l'institutrice Madame Isnard, les auteurs de la méthode *Le livre que j'aime*, vantent dans la préface de leur deuxième livret les bienfaits de leur publication. Mentionnant des avis élogieux promulgués à propos de leur méthode, ils citent un bulletin départemental du Doubs expliquant que « *ce petit livre est présenté avec un goût remarquable, les illustrations sont nombreuses, vivantes, et représentent, contrairement à l'usage, des personnages d'allure jeune et moderne* »²¹¹². Comme a déjà pu le faire une méthode comme *La lecture sans larmes* dans les années 1930, il apparaît que la dimension vivante des illustrations retient l'attention. C'est ce qui émerge de la préface du *Jardin de la joie*, manuel signé par l'institutrice S. Clérambaut : « *Au Jardin de la Joie est un petit roman enfantin dont les personnages – deux enfants et des bêtes familières – vivent dans un jardin, où ils agissent, chantent et dansent* »²¹¹³. Dès lors, ces actions passent-elles, dans beaucoup d'ouvrages, par la réalisation d'activités physiques, ludiques et sportives ? Si oui, lesquelles ?

Les illustrations issues des manuels publiés entre la fin des années 1930 et 1960 constituent la majorité de tout notre corpus d'images. En effet, 1550 images d'activités physiques ont pu être recueillies dans les soixante-treize manuels de cette troisième phase de la modélisation, en prenant également en considération les nouvelles activités présentes dans des rééditions de livrets. Pour rappel, ce sont respectivement 607 et 777 images qui ont été répertoriées et étudiées dans les premières et deuxième parties de ce travail. La hausse est éloquente. En moyenne, un peu plus de 20 images liées aux pratiques corporelles sont introduites dans chaque manuel²¹¹⁴. Cette augmentation des images d'activités ludiques et

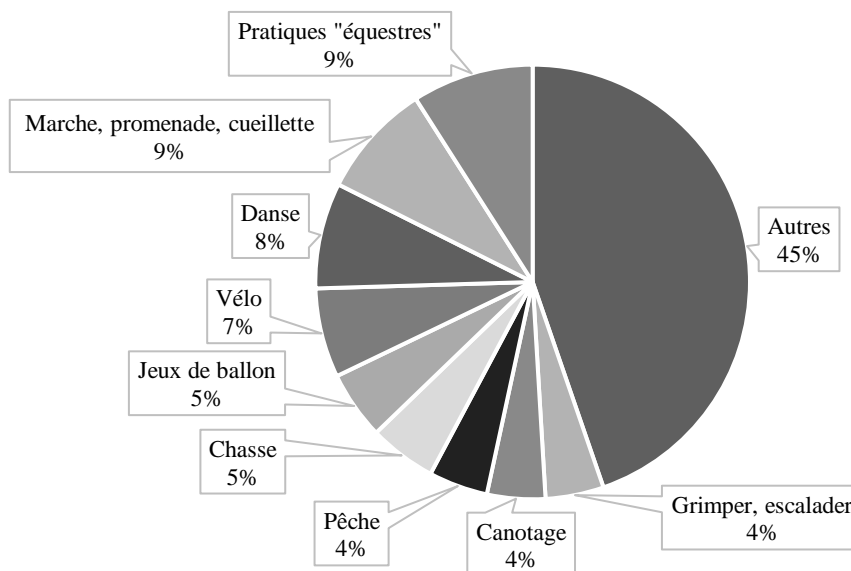
²¹¹² Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAL, 1947, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²¹¹³ Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

²¹¹⁴ Même si quelques manuels sont encore dépourvus d'illustrations de pratiques corporelles ou en comportent très peu. Voir par exemple Anonyme [La Tour Pitrat], *Méthode de lecture. La Tour Pitrat, op. cit.*, 1946, dans

sportives, qui ne peut pas être exclusivement expliquée par l'accroissement du nombre total d'image, est en elle-même intéressante : les pratiques physiques acquièrent une dignité sans cesse grandissante dans ces livrets scolaires, laissant penser que le plaisir, la joie et le jeu remportent progressivement tous les suffrages. Cela dit, de quelles pratiques corporelles s'agit-il ?

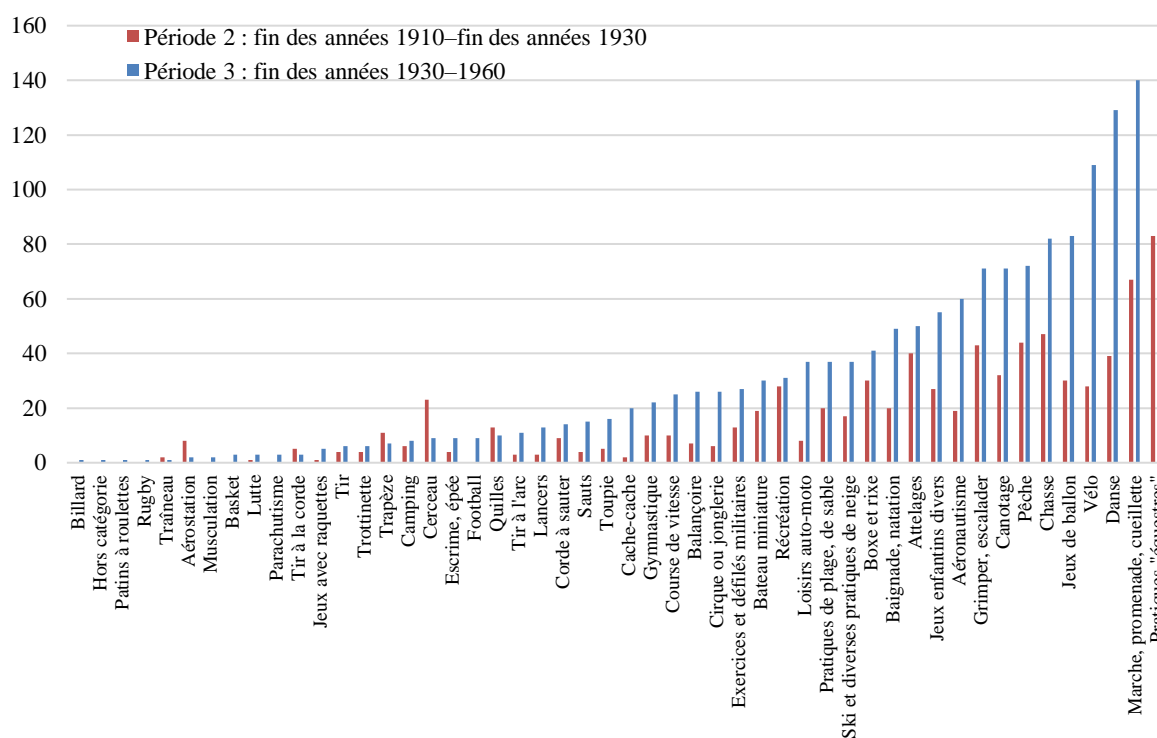
Depuis la fin du XIX^e siècle, l'éventail des pratiques illustrées dans les manuels scolaires a évolué, il s'est renouvelé. Les activités corporelles qui étaient prédominantes jusqu'à la fin des années 1910 ne sont plus tout à fait les mêmes dans les nouveaux livrets. Nous avons pu constater, au cours du chapitre 2, les pertes enregistrées par certains usages corporels manifestement moins à l'ordre du jour. En somme, le constat pourrait être identique pour les manuels édités à partir de la fin des années 1930. Si certaines activités comme les pratiques « équestres », la marche (promenade), la chasse, la pêche, le canotage et les activités d'ascension font toujours partie du groupe de tête, il faut bien avouer qu'elles ne sont plus aussi prépondérantes par rapport à l'ensemble des pratiques, malgré leur nombre toujours plus important. En revanche, la danse, le vélo, les jeux de ballon inspirent de plus en plus les concepteurs des manuels (Graphique 19).



Graphique 19 : Illustrations recueillies par type d'activité (fin des années 1930–1960) en %

Arch. BNF, cote 8-X-21425 ou Sève A., *Méthode de lecture. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du calcul et du dessin*, ill. N.B., Chambéry, Maison d'édition des primaires, vers 1943, dans Arch. BDL, cote MS 75952.

Certes, les modalités de réalisation des pratiques corporelles ne sont pas exclusivement liées à des divertissements, des plaisirs ludiques et sportifs en tout genre : certaines actions illustrées alternent souvent entre les loisirs et des usages utilitaires du corps (attelages, grimper, etc.). En outre, notons dès maintenant l'influence majeure de l'évolution des loisirs, dans le contexte de la société française du XX^e siècle, sur la nature des représentations produites. C'est un point clé de l'analyse. Il serait inconcevable, au moment d'étudier les images, de faire abstraction de ce contexte car, plus « *que de simples miroirs, les sports et les loisirs sont étroitement liés aux fondements économiques, sociaux, culturels et politiques d'une époque donnée, ils en partagent aussi les mutations. Sports et loisirs offrent un domaine profondément investi par les normes et les valeurs de leur société* »²¹¹⁵. Pourtant, nous n'établirons pas sur-le-champ les facteurs visant à expliquer pourquoi telle activité devient extrêmement visible tandis que telle autre se montre tout à coup plus confidentielle. Sans regarder comment sont mises en scène et dessinées ces mêmes activités dans les manuels, cette énumération ressemblerait vite à une succession assommante d'études de cas. En amont, il est nécessaire d'identifier ce qui retient l'attention des auteurs et illustrateurs. C'est pourquoi nous préférons introduire ces éléments explicatifs au cours des analyses à venir.



Graphique 20 : Nombre d'illustrations recueillies par type d'activité (comparaison entre la période 2 et la période 3)

²¹¹⁵ Turcot Laurent, *Sports et loisirs*, op. cit., 2016, p.15.

Un seul exemple, celui du vélo, suffira à éclairer ce choix. À l'évidence, la bicyclette est une des pratiques qui aura subi, d'un point de vue quantitatif, une des progressions les plus notable dans le temps (Graphique 20). Très peu présente jusqu'à la fin des années 1910, son illustration augmente considérablement dans les livrets de l'Entre-deux-guerres. Le vélo est, d'un point de vue quantitatif, la quatrième pratique des manuels publiés entre la fin des années 1930 et 1960. Progression somme toute logique puisque le vélo « *n'est pas un objet transhistorique* » : c'est, au contraire, « *un témoin privilégié qui permet d'observer les transformations culturelles de la France au cours des deux derniers siècles* »²¹¹⁶. Mais dire que l'histoire de sa représentation colle parfaitement à celle de sa pratique sociale ou de sa démocratisation serait précipité. Ne perdons pas de vue que l'iconographie, notamment scolaire, « *est un moyen privilégié pour suivre la dialectique entre les réalités matérielles et le regard portée sur elles. L'image ne se contente pas de refléter la réalité. Elle la révèle même et la produit d'une certaine façon* »²¹¹⁷. Par conséquent, mettre en parallèle l'évolution d'une pratique et celle de ses représentations scolaires permet de comprendre le regard porté par les éducateurs sur ces sujets. Inutile alors d'échafauder de savantes théories révélant pourquoi telle pratique est peu ou prou existante, avant d'avoir pu observer les images et les textes qui les représentent. Il ne faut pas les oublier. Indiscutablement, les diverses contextualisations sont essentielles lors de leur analyse puisque, pour Laurent Gervereau, « *l'analyse consiste d'abord dans l'utilisation des résultats de la description et de la contextualisation qui orientent toute l'interprétation, forment des garde-fous et évitent le n'importe quoi* »²¹¹⁸. Mais ne la réduisons pas à cette étape indispensable.

Est-ce à dire que ces graphiques exploratoires n'ont aucun intérêt ? Pas du tout, mais leur compréhension n'en sera que plus grande au fur et à mesure de nos analyses. N'est-il pas envisageable d'en tirer, immédiatement, quelques enseignements ? Un des plus importants est bien sûr l'existence d'un nouvel afflux d'illustrations afférentes aux pratiques corporelles dans les méthodes de lecture. Par rapport aux livrets publiés durant l'Entre-deux-guerres, rares sont les activités dont le nombre d'images chute drastiquement. L'iconographie confirme l'intérêt qui est porté aux représentations corporelles, tout comme l'intégration du plaisir, des amusements et des distractions au sein des fascicules. Des questions restent en suspens :

²¹¹⁶ Gaboriau Philippe, « Les trois âges du vélo en France », *op. cit.*, 1991, p.17.

²¹¹⁷ Vivier Christian, « Essais d'historiographie des pratiques corporelles de loisir », *op. cit.*, 2014, p.108.

²¹¹⁸ Gervereau Laurent, *Images, une histoire mondiale*, Paris, CNDP - Nouveau Monde éditions, 2008, p.14.

comment les imaginaires associés au corps, à son mouvement et à ses divertissements vont-ils être impactés par cette volonté croissante de rendre attrayants les livrets ?

1.2. De l'illustration à l'illu-strass-ion

Les années 1930 ont doucement fait basculer l'apparence des manuels scolaires dans une autre dimension. Progressivement, l'austérité caractéristique des livres classiques lègue sa souveraineté à des ouvrages dont les prétentions esthétiques sont renouvelées. Les déclarations de leurs auteurs et éditeurs, affirmant la beauté de leur produit, voire leur caractère artistique, peuvent être atténuées lorsqu'elles sont confrontées à l'hétérogénéité des réalisations matérielles des livrets, mais les changements sont en cours. Malgré la rupture considérable causée par la Seconde Guerre mondiale, les livrets des années 1940 et 1950 poursuivent dans la même direction. Il s'agit de moderniser les livres et de les rendre attrayants. Bien décidés à éblouir les élèves qui les liront, à leur en mettre plein la vue, leurs concepteurs ne seraient-ils pas en train de transformer l'illustration en « illu-strass-ion », apte à séduire les élèves en espérant créer l'illusion de parcourir des livrets merveilleux ? En tout état de cause, les figurations corporelles ne sont pas oubliées.

1.2.1. Le renouveau d'après-guerre

Entre la fin des années 1930 et l'aube des *sixties*, de profondes transformations affectent l'apparence des livrets, et la nature de leur iconographie corporelle. Cette fois-ci, la couleur est irrémédiablement au rendez-vous. Les ouvrages pédagogiques se veulent de plus en plus séduisants. Leur surface est moins sévère, elle est édulcorée. Pourtant, les métamorphoses des méthodes de lecture ne se sont pas faites sans embûches, au cours d'une période marquée par la Seconde Guerre mondiale, qui n'est pas sans incidences sur l'histoire de l'édition.

En effet, de 1939 à 1945, le monde de l'édition scolaire est marqué de multiples façons par la guerre et ses conséquences (nous évoquerons plus tard les aspects politiques et législatifs, tout comme les interdictions d'ouvrages). Notre but n'est évidemment pas d'en faire l'histoire. Il est plutôt d'appréhender, certes sommairement, la manière dont cette période imprègne la production des livres scolaires et donc indirectement la production de nouvelles illustrations intégrant le corps. En pratique, « *les difficultés croissantes d'approvisionnement en papier* »

engendrent la rareté des ouvrages scolaires²¹¹⁹. Mais chaque éditeur connaît des difficultés qui lui sont propres. Entre la fin des années 1930 et 1960, le plus gros pourvoyeur de méthode de lectures de notre corpus est Nathan. Or, cet éditeur voit, par exemple, sa prospérité « *brutalement affectée sous l'Occupation par les lois d'aryanisation qui frappent alors l'édition française : c'est à une cession fictive à un collectif d'éditeurs, d'imprimeurs et de papetiers qui s'engagent à restituer l'entreprise à ses propriétaires après la guerre que la maison doit de survivre* »²¹²⁰. Ainsi, en 1943, un catalogue de Nathan porte un avertissement précisant notamment que les « *circonstances actuelles ont sur l'édition des répercussions graves. Les livres scolaires eux-mêmes, par suite de la pénurie de papier, se raréfient de mois en mois* »²¹²¹. La guerre a donc des conséquences directes sur la production matérielle des manuels. D'après les dates de publication des manuels de notre corpus, le début des années 1940 n'est en tout cas pas une période de production luxuriante, ce qui influence nécessairement le renouvellement de l'iconographie des pratiques corporelles.

Ces répercussions matérielles ne sont pas immédiatement résolues à la Libération. Pascal Fouché note qu'au « *sortir de la guerre, l'édition française est exsangue* » et que le « *manque de matières premières* »²¹²², particulièrement de papier, rend difficile le travail de publication. Quelques méthodes, comme *Le livre que j'aime* édité par la Librairie ISTRÀ, font référence à ce contexte. Dans la préface du premier livret, les auteurs expriment leur satisfaction : « *Aussi est-ce avec une grande émotion que nous l'avons vu sortir des presses d'Istra. Nous remercions l'Éditeur d'avoir bien voulu accepter, en dépit des conditions difficiles de l'heure présente, la publication de notre ouvrage et de lui avoir donné une facture qui fait honneur aux traditions de bon goût et de bonne tenue de la Maison* »²¹²³. De plus, cette carence est singulièrement palpable dans l'en-tête d'un document s'adressant aux futurs acquéreurs d'ouvrages de l'éditeur Nathan, qui se propose d'inventorier « *les livres, dont vous aurez besoin à la rentrée prochaine, et sur lesquels vous pourrez compter* »²¹²⁴. Au sein de cette

²¹¹⁹ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *op. cit.*, 1987, pp.15-16.

²¹²⁰ Choppin Alain, « Nathan », dans Fouché Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, p.784.

²¹²¹ Catalogue, volumes scolaires pour l'enseignement secondaire édités par l'ancienne librairie Fernand Nathan, 1943, dans Arch. IMEC, dossier NTH 64.3.

²¹²² Fouché Pascal, « Introduction », dans Fouché Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, *op. cit.*, 1998, p.18.

²¹²³ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1947, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05397.

²¹²⁴ Feuille imprimée, document présentant les livres disponibles à la rentrée prochaine, 1946, dans Arch. IMEC, dossier NTH 64.4.

liste se trouvent plusieurs méthodes de lecture, parmi lesquelles figurent *La lecture sans larmes* de Jolly, *La méthode rose* de Souché et Dénouel et la doyenne des trois, la *Méthode de lecture* de Pierre, Minet et Martin que l'éditeur présente en 1948 comme celle « *qui a fait ses preuves par plus de 4 500 000 exemplaires utilisés* »²¹²⁵. Cependant, des tableaux de lecture accompagnant les livrets sont alors manquants²¹²⁶. Dans ces conditions, il n'est alors guère étonnant que des collectes s'organisent, à la fin de la guerre, en faveur des provinces françaises les plus affectées par la pénurie d'ouvrages²¹²⁷.

Même si la période s'avère difficile (pour de multiples raisons que nous n'avons pas toutes évoquées), les choses vont s'arranger pour l'édition scolaire et sa production. La concernant, Alain Choppin stipule que la Libération est le début d'une « *ère de prospérité* »²¹²⁸ : « *Divers indices autorisent à penser cependant que, malgré la pénurie de papier dont les effets se firent durablement sentir – la distribution en resta contingentée jusqu'en juin 1948 –, sa progression fut à la fois rapide, forte et durable* »²¹²⁹. Mais au-delà de ces réalités, des correspondances entre André Millet, auteur de la méthode *Nicole et Victor*²¹³⁰ et Monsieur Augé de la Librairie Larousse témoignent qu'à ces contraintes matérielles et économiques s'ajoutent des facteurs techniques²¹³¹. Comme nous avons déjà pu le voir en étudiant les manuels des décennies précédentes, ceux-ci ont des incidences directes sur les illustrations produites. Or, après la Seconde Guerre mondiale, la généralisation de certains progrès techniques d'impression comme l'offset et l'héliogravure, tout en réduisant « *les coûts de production* »²¹³², est un atout de taille pour la réalisation des livrets : « *l'impression offset en quadrichromie devient une technique courante qui autorise les plus grandes libertés d'expression* »²¹³³.

²¹²⁵ Catalogue n°2, cours de fin d'études et autres ouvrages pour l'enseignement primaire, « les nouveautés de Fernand Nathan », 1948, non paginé, dans Arch. IMEC, dossier NTH 64.5.

²¹²⁶ Catalogue n°2, relatif aux principaux volumes scolaires édités par la librairie Fernand Nathan, enseignement du premier degré, 1946, non paginé, dans Arch. IMEC, dossier NTH 64.4.

²¹²⁷ Voir à ce propos la circulaire du 12 février 1945 liée à la collecte de manuels scolaires, dont des extraits sont notamment repris par Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire. Textes officiels concernant l'enseignement primaire de la Révolution à nos jours. Tome 3 : 1940-1995*, Paris, INRP - Éditions Économica, 1995, pp.66-67.

²¹²⁸ Choppin Alain, « Le livre scolaire et universitaire », dans Fouché Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945, op. cit.*, 1998, p.313.

²¹²⁹ *Ibid.*, p.314.

²¹³⁰ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²¹³¹ Lettre dactylographiée annotée, correspondance entre André Millet et Monsieur Augé, en date du 6 avril 1950, dans Arch. IMEC, dossier LRS50.1 « Millet : Nicole et Victor, méthode de lecture » ; Lettre manuscrite, correspondance entre André Millet et Monsieur Augé relative au manuel « Nicole et Victor », en date du 30 mars 1946, dans Arch. IMEC, dossier LRS50.1 « Millet : Nicole et Victor, méthode de lecture ».

²¹³² Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité, op. cit.*, 1992, p.153.

²¹³³ Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir, op. cit.*, 2011, p.139.

Plusieurs conditions sont réunies pour que la physionomie des méthodes soit rafraîchie, puisqu'au « *lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le renouvellement du matériel typographique, la généralisation de nouvelles techniques (offset, héliogravure...) entraînent une transformation spectaculaire des livres de classe. L'illustration prend une place prépondérante, la couleur est bientôt utilisée de manière systématique. [...] Mais, en définitive, si l'on en croit les préfaces, les transformations qu'ont connues les manuels avant les années 1950 résultent davantage de la concurrence que se sont livrée les éditeurs que des préoccupations pédagogiques de leurs auteurs* »²¹³⁴. Autant de transformations qui frappent, tout de même, l'allure que prennent les illustrations relatives aux pratiques physiques et sportives.

Quelles en sont les manifestations dans les méthodes de notre corpus ? L'emploi répandu de la couleur en est certainement une des plus apparente. Bien sûr, les changements sont discernables avant les années 1940, puisque la couleur apparaît déjà dans les vignettes de certains ouvrages. *La méthode rose* est typiquement un manuel qui, dès la deuxième partie des années trente, amorce le passage vers des méthodes visuellement plus engageantes. C'est, pour le moins, ce que prétend son éditeur, Nathan, dès 1936, la décrivant comme « *illustrée de gravures en couleurs coquettes et pimpantes* », et présentant « *un cachet d'art et de poésie que n'avait encore jamais réalisé une méthode de lecture* »²¹³⁵. Preuve que la physionomie des livrets est cruciale, le même éditeur, en 1949, chante les louanges de sa *Méthode François* en affirmant qu'elle est « *la mieux présentée* » grâce à ses illustrations charmantes en quatre couleurs, et « *la plus séduisante grâce à une technique nouvelle* »²¹³⁶.

Malgré la rupture que représente la période d'Occupation, cette marche en avant vers toujours plus d'illustrations colorées ne s'arrête d'ailleurs pas à la date à laquelle nous interrompons notre étude. Une nouvelle édition, en 1966, du manuel *Joyeux départ*, dont le dessin revient à Alain Grée, est annoncée comme étant « *encore plus attrayante* » et composée d'une illustration en couleurs offrant « *aux enfants une joie constante des yeux* »²¹³⁷. De la même façon, toujours dans les années soixante, une réédition de la méthode *Clair matin* est introduite de la sorte : « *Cette nouvelle édition de notre méthode de lecture Clair matin, à point*

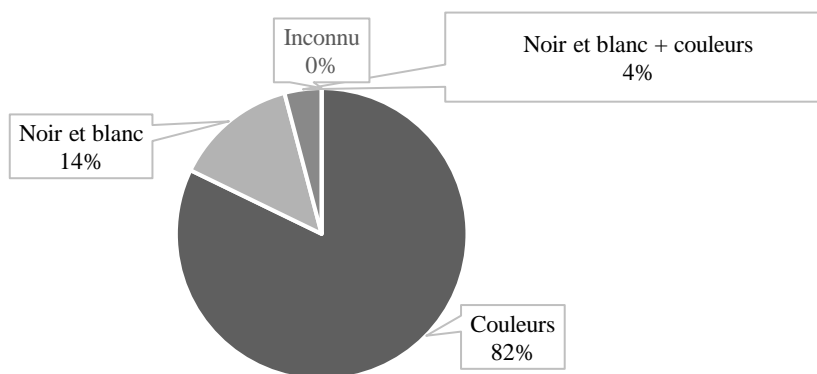
²¹³⁴ Choppin Alain, « Le livre scolaire », *op. cit.*, 1991, pp.320-321.

²¹³⁵ Catalogue n°2, ouvrages classiques pour l'enseignement primaire, 1936, p.13, dans Arch. IMEC, dossier NTH 63.12.

²¹³⁶ Catalogue n°2 relatif à l'enseignement primaire, 1949, non paginé, dans Arch. IMEC, dossier NTH 64.6.

²¹³⁷ Jughon Blanche, Grée Alain (ill.), *Joyeux départ. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Armand Colin - Bourrelier, nouvelle édition, 1966, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04874.

de départ global, diffère de la précédente non par les principes qui l'inspirent, mais par une présentation plus attrayante et une progression plus lente. Les livrets, en effet, sont illustrés en quatre couleurs au lieu de deux ; chacun comprend 48 pages au lieu de 40 [...] »²¹³⁸. Objectivement, le rendu des couleurs, la qualité des dessins varient d'un manuel à l'autre (ils seront encore perfectionnés). Mais il est clair que la couleur fait une entrée massive dans les livrets de la période (Graphique 21). Les pratiques corporelles dessinées sont plus nombreuses à être en couleurs. En fait, le constat s'inverse par rapport aux manuels de la période précédente, car le nombre de méthodes dont les images sont en noir et blanc diminue au cours des années. Sur les soixante-treize méthodes recueillies de la fin des années 1930 à 1960, soixante ont des illustrations en couleurs (82%), dix (14%) ont toujours leurs dessins imprimés en noir et blanc et trois (4%) comprennent à la fois des illustrations en noir et blanc et d'autres avec une touche de couleur. Malgré les complications de la Seconde Guerre mondiale, les concepteurs des manuels des années quarante et cinquante cherchent volontairement à les rendre plus accueillants. La question de savoir si ce sont des motifs commerciaux ou pédagogiques qui guident leur action accepte des réponses contrastées.



Graphique 21 : Présence ou non de la couleur dans les images des 73 manuels illustrés du corpus (fin des années 1930-1960) en %

S'il elle n'était pas non plus délaissée par le passé, la facture gracieuse des livrets est d'autant plus mise en valeur. Il en va d'une dimension esthétique de plus en plus exaltée dans les discours, et qui impacte les figurations corporelles. Après tout, le livre est aussi un objet, un « produit fabriqué »²¹³⁹. Dans le livret-guide du maître qui accompagne la méthode *Poucet et son ami* des éditions Rossignol, les ambitions sont fièrement étalées : « *Nous aurions pu, tout*

²¹³⁸ Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1969, non paginé (deuxième de couverture), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03603.

²¹³⁹ Labarre Albert, *Histoire du livre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p.4.

comme d'autres, chercher l'économie en n'utilisant qu'une couleur pour le dessin par le subterfuge d'un texte en sépia, en vert ou en bleu. Mais un livre de lecture pour les tout petits doit être aussi un bel album qui forme son goût. Nos collègues verront que nous n'avons rien épargné pour cela. C'est ce même respect de la beauté qui nous a fait réagir contre le bariolage gratuit du texte »²¹⁴⁰. Une fois de plus, la référence à l'album est intéressante, même si elle ne doit pas nous faire aboutir à une approche naïve, oubliant les spécificités des ouvrages scolaires. Si nous suivons par exemple les analyses proposées par Pierre-Alban Delannoy à partir de l'étude de trois manuels des années 1960 et 1970, « on ne peut manquer de voir dans l'image du manuel d'apprentissage de la lecture la "part maudite", l'objet sacrifié, celui qui renvoie au statut de l'enfant non-lecteur de mots. [...] Pour le dire autrement, l'image semble bien fonctionner comme figure privilégiée de l'album qui constitue l'objet culturel sacrifié, sacrifice qui rend possible l'investissement dans le texte, et au-delà dans le code scolaire et social. L'image serait donc employée dans le manuel d'apprentissage de la lecture pour y être barrée, non pas tant pour elle-même que pour ce dont elle est le signe »²¹⁴¹. Cette focalisation sur l'aspect des livrets n'en reste pas moins pertinente à décrypter, puisqu'elle est affichée dans plusieurs ouvrages de la période, notamment des ouvrages se destinant à l'enseignement colonial ou confessionnel.

Ainsi, l'ouvrage *Apprenons à lire*²¹⁴², rédigé par le missionnaire C. Grill pour le compte des Presses missionnaires, cumule les deux étiquettes puisqu'il vise les écoles catholiques coloniales²¹⁴³. Évoquant dans l'avant-propos de cette méthode, imprimée en 1957, un ouvrage plus ancien de l'auteur (le *Syllabaire africain*), les propos sont explicites : « Vingt ans écoulés depuis la parution du *Syllabaire africain*... Il était temps de le rajeunir. [...] Et surtout, il faudrait améliorer la présentation. Depuis quelques années, de grands progrès ont été réalisés au point de vue de l'illustration et de la typographie. Il convient de se mettre à la page »²¹⁴⁴. Toutefois, tous les acteurs n'ont pas exactement le même point de vue. Celui exprimé par Louis Brunot, directeur honoraire de l'Institut des hautes études marocaines, dans le manuel *Simple histoire, belles images* de Paul Bourgeois, destiné aux écoles franco-musulmanes est contrasté.

²¹⁴⁰ Charlot Raymond, Géron Henri, *Méthode de lecture Charlot-Géron. Poucet et son ami. Livret-guide pour les maîtres*, Montmorillon, Rossignol, 1955, pp.9-10, dans Arch. BNF, cote 16-X PIECE-194.

²¹⁴¹ Delannoy Pierre-Alban, « L'image dans le livre de lecture », *Communications*, n°33, 1981, p.199.

²¹⁴² Notons que la plus ancienne édition que nous avons pu consulter de ce syllabaire date des années 1940. C'est pourquoi, malgré une présentation relativement sobre par rapport à d'autres manuels de l'époque, nous avons choisi de l'étudier dans cette troisième partie. Voir Grill Corentin, Briault (ill.), *Syllabaire des écoles africaines. Premier livret*, ill. N.B., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1949, dans Arch. BDL, cote MS 64244.

²¹⁴³ Ossété Jacques, *Le livre scolaire au Congo*, op. cit., 1996, p.83.

²¹⁴⁴ Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire !*, op. cit., 1957, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

Pour lui, la « *place qu'on réserve à l'image peut et doit être très large dans le premier livre de lecture française de l'enfant africain. Mais le dessin ne peut prétendre ici qu'à représenter exactement une action connue, normale. Il ne lui est sans doute pas interdit d'être aussi harmonieux que possible, mais le souci d'esthétique n'est pas indispensable : c'est une langue universelle, c'est un moyen d'expression, sans plus* »²¹⁴⁵. L'image n'est pas une reine absolument hégémonique.

Quoi qu'il en soit, certains auteurs remercient leur éditeur « *pour la présentation typographique aussi moderne que soignée* »²¹⁴⁶ de leur ouvrage. Dans *La ronde des lettres*, la fin de la préface indique que le « *grand souci a été celui de la présentation ; nous l'avons désirée claire, aérée, propre à faciliter la lecture. Les dessins de Monsieur Bresson sont vivants et suggestifs* »²¹⁴⁷. Dans l'ensemble des manuels, c'est donc à un univers *a priori* moins rigide, plus avenant et se voulant graphiquement de plus en plus attrayant que sont potentiellement confrontés les élèves qui les consultent. C'est dans cet ensemble que s'insèrent les représentations du corps. Alors, il semble que ce soit également le travail des illustrateurs qui en sorte valorisé.

1.2.2. Les illustrateurs sur le devant de la scène

Le travail d'écriture des auteurs est fondamental. Cependant, rares sont ceux et celles qui se chargent eux-mêmes de l'illustration de leur livret. Cela ne veut pas dire qu'ils se désintéressent de l'iconographie et de la mise en page de leurs fascicules. Conservées aux archives de l'IMEC, les correspondances entretenues entre L. Groisard, co-auteur de la méthode *Avec le Petit Poucet*²¹⁴⁸, et sa maison d'édition Larousse à propos d'un projet encore intitulé « Les cailloux du Petit Poucet » le confirment. Format, lignes, intervalles, dessins, indications

²¹⁴⁵ Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simplex histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.4, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926.

²¹⁴⁶ Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, non paginé (avant-propos), dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1).

²¹⁴⁷ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres : syllabaire et premières lectures*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1946, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²¹⁴⁸ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

millimétrées²¹⁴⁹, typographie, couleur, illustration²¹⁵⁰, agencement des pages²¹⁵¹ sont au programme des échanges épistolaires. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, mais il serait réducteur de dire que les auteurs ne se chargent pas de l'apparence de leur livret. Bien entendu, d'autres acteurs ont une fonction majeure dans le processus créatif et la constitution d'imaginaires : les illustrateurs et illustratrices. Plus que jamais, ils ne doivent pas être écartés de l'analyse, tant les imaginaires qu'ils érigent, spécialement ceux liés au corps, gagnent en légitimité dans la production pédagogique de l'époque.

Inhabituels sont les livrets qui mettent, sur un pied d'égalité, auteurs et illustrateurs. La méthode *Gris et rose* fait figure d'exception. Les noms de Gilberte Mourier et M. Chatard sont accolés, presque sans distinction, en haut de la couverture. Même si l'auteur du texte apparaît en premier, ce n'est qu'à l'intérieur du livret²¹⁵² que nous apprenons que le second nom correspond à la personne chargée des dessins (Figure 232). Pourtant, certains illustrateurs commencent à bénéficier d'une renommée, au moins dans l'univers de l'illustration scolaires. S'ils ne doivent pas faire de l'ombre au travail d'autres dessinateurs méconnus, la notoriété de ces artistes peut être mise en perspective : pourquoi rencontrent-ils du succès ? Qu'est-ce qui fait la particularité de leurs images ? Les représentations qu'ils donnent du corps sont-elles originales ? Certains noms comme ceux de Jean Cheval, René Bresson, Armand Rapeño, Pierre Belvès, François Garnier, etc. ne sont pas inconnus. Leur notoriété, parfois, est même un avantage de taille pour promouvoir la méthode qu'ils illustrent. Mais l'authentique tête d'affiche de la période est sans aucun doute Ray Lambert, dont la signature orne la couverture intégralement dessinée des *Belles images* d'Edouard Jauffret (Figure 233). Inéluctablement, nous reviendrons sur quelques-unes de ces personnalités.

²¹⁴⁹ Lettre dactylographiée de L. Groisard à Monsieur le directeur de la Librairie Larousse relative au manuel alors intitulé « Les cailloux du Petit Poucet », en date du 16 avril 1955, dans Arch. IMEC, dossier LRS 37.5 « Groisard : Syllabaire avec le Petit Poucet ».

²¹⁵⁰ Lettre dactylographiée adressée à L. Groisard relative au manuel publié sous le titre « Avec le Petit Poucet », en date du 29 avril 1955, dans Arch. IMEC, dossier LRS 37.5 « Groisard : Syllabaire avec le Petit Poucet ».

²¹⁵¹ Lettre dactylographiée adressée à L. Groisard relative au manuel alors intitulé « Les cailloux du Petit Poucet », en date du 6 mai 1955, dans Arch. IMEC, dossier LRS 37.5 « Groisard : Syllabaire avec le Petit Poucet ».

²¹⁵² Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, p.1, dans Arch. BDL, cote J 665237.

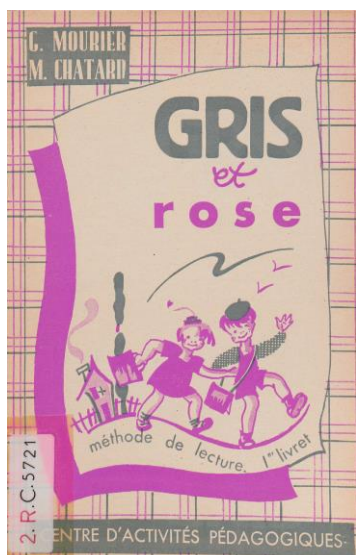


Figure 232 : Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, dans Arch. BDL, cote J 665237.

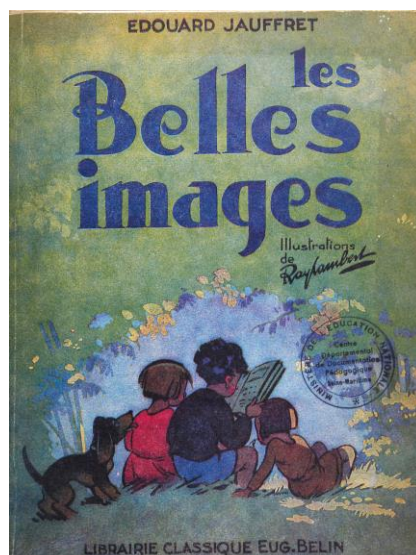


Figure 233 : Jauffret Edouard, Ray Lambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

La reconnaissance dont bénéficie leur œuvre est tangible dans les livrets. Dans beaucoup de méthodes, les illustrateurs ne sont plus vraiment une quantité négligeable. Leurs créations contribuent à rendre beau le livre²¹⁵³. Ils prennent part à l'enchantement des ouvrages : « *Pour rendre ce syllabaire sympathique à nos jeunes élèves, nous le présentons [...] orné des charmantes illustrations de Mme Pécourt qui font de ce petit livre un album attrayant, qu'on ouvrira toujours avec joie* »²¹⁵⁴. Les personnages qu'ils illustrent, l'aspect physique qu'ils leur donnent, ne peuvent manquer de retenir l'attention. C'est à travers des remerciements que leur travail est valorisé. La pratique n'est pas nouvelle, et se trouve généralement dans les préfaces ou introductions des livrets. Le ton est formel, et les tournures de phrases tendent à se ressembler : « *Nous remercions vivement M. A. Chanson qui a déployé toutes les ressources de son imagination et de son talent pour illustrer, d'une manière si vivante, les lectures, et pour composer les films du Syllabaire qui seront pour l'enfant "comme une dragée au-dessus de chaque lettre"* »²¹⁵⁵ ; « *Nous remercions également notre jeune artiste, Mlle Josette Pins, dont*

²¹⁵³ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}. Méthode de lecture. 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, 1953, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

²¹⁵⁴ Caumont J., *Mon petit Poucet, méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, J. de Gigord, 1957, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 32736.

²¹⁵⁵ Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire. Méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2^e édition, 1953, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

le talent frais et sensible apportera certainement à nos petits élèves beaucoup de joie et d'émerveillement »²¹⁵⁶. Leur contribution esthétique et artistique est davantage complimentée.

Effectivement, Josette Pins, mentionnée ci-dessus, est l'illustratrice du *Livre que j'aime* dans lequel les auteurs citent un directeur puis une directrice d'école normale qui apprécient respectivement « *la présentation vivante et artistique* » de cette méthode, et les images et frises « *d'un goût parfait* »²¹⁵⁷. D'autres auteurs suivent la même voie. L'inspecteur départemental de l'enseignement primaire Roger Donnart et l'instituteur Raymond Foulon remercient vivement l'illustrateur L. Bailly, car c'est à son talent, affirment-ils, que leur ouvrage doit « *une illustration d'une ravissante fraîcheur et d'une haute qualité artistique* »²¹⁵⁸. La réussite est totale quand l'artiste et le pédagogue se rencontrent. Les rédacteurs du guide pour les maîtres de *Poucet et son ami* s'en félicitent, puisque l'illustration de la méthode est assurée par « *un dessinateur d'un grand talent épaulé par l'expérience pédagogique d'un instituteur artiste* » dont les dessins « *plaisent aux enfants* »²¹⁵⁹. Par ailleurs, C. Dirand et M. Blanc, auteurs de la méthode *Mon livre préféré*, n'hésitent pas à faire ressortir les mérites de leur illustrateur, « *M. Barthélemy, professeur diplômé de la Ville de Paris, Grand Prix de Rome* »²¹⁶⁰ dont les titres légitiment apparemment la qualité du travail. En substance, la beauté et la prétention artistique des usuels scolaires ont pour objet de rendre charmants, attrayants, séduisants même, des outils pédagogiques dont les éducateurs tentent, tant bien que mal, d'éliminer toute trace d'austérité, tout résidu d'apparence rigoriste. Les concepteurs des ouvrages le proclament allègrement.

Il existe néanmoins dans les méthodes différentes manières de mentionner, ou non, les illustrateurs et illustratrices (Graphique 22). Pour la première fois, les méthodes ne comportant aucune indication relative au dessinateur ne sont pas les plus nombreuses (30%, soit 22 méthodes). Celles-ci sont devancées par les manuels (près d'un tiers) dans lesquels le nom de l'artiste est inscrit sur la page de titre, ou dans les pages intérieures de présentation. À ce chiffre, il faut ajouter les cinq manuels (environ 7%) dans lesquels son nom est mentionné dans la préface. Aussi, plus d'une dizaine d'ouvrages cite le nom de l'illustrateur sur leur couverture

²¹⁵⁶ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Premier livret*, op. cit., 1947, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05397.

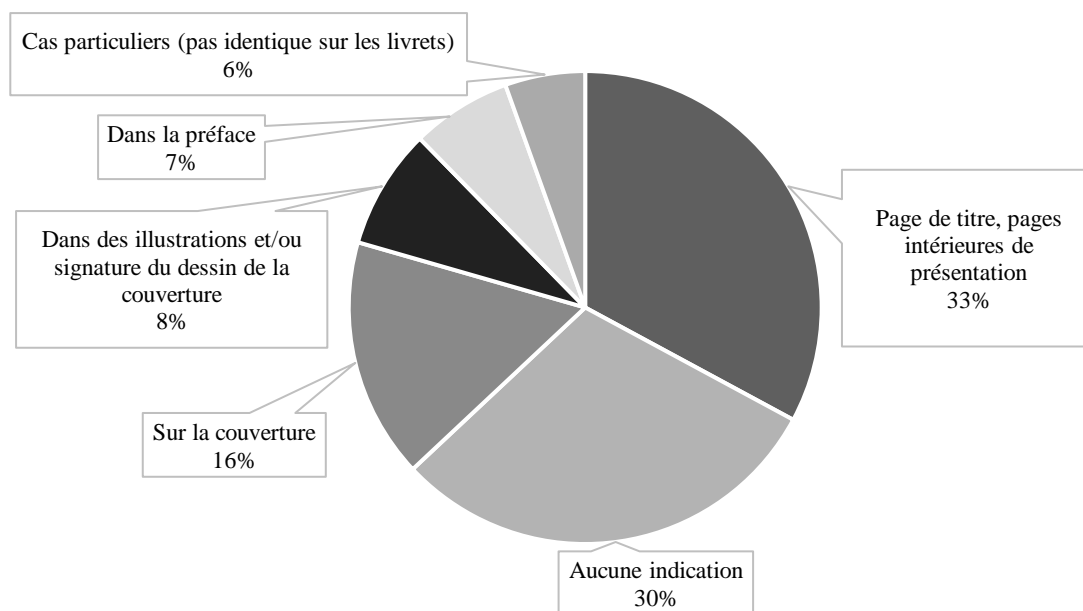
²¹⁵⁷ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²¹⁵⁸ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, p.2, dans Arch. BUB, non coté.

²¹⁵⁹ Charlot Raymond, Géron Henri, *Poucet et son ami. Livret-guide pour les maîtres*, op. cit., 1955, p.9, dans Arch. BNF, cote 16-X PIECE-194.

²¹⁶⁰ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

(16%) alors que seulement 8% des livrets font apparaître des signatures dans les dessins ou sur la page de couverture. Les cas particuliers (3 méthodes) sont des manuels pour lesquels la manière de procéder n'est pas identique dans les différents livrets de la méthode. Indéniablement, même si les illustrateurs ne sont pas toujours mis sur un piédestal, une progression est observable quant au statut qu'il leur est accordé²¹⁶¹.



Graphique 22 : Signatures des illustrations ou mention des illustrateurs dans les manuels (fin des années 1930–1960) en %

La coupure avec les manuels de l'Entre-deux-guerres et surtout avec ceux de la Belle Époque est flagrante. La reconnaissance dont jouissent les dessinateurs, encore partielle et modeste, reflète le poids pris par l'iconographie dans les manuels. Élément nécessaire pour plaire à l'enfance, pour lui rendre agréable l'apprentissage, l'image est au centre des préoccupations. Il est essentiel de l'avoir en tête pour découvrir comment le corps lui-même participe à ce processus d'embellissement éducatif.

1.3. Conclusion : l'osmose des plaisirs visuels et charnels

Les images du corps imprimées dans les livrets scolaires sont incorporées dans un média éducatif spécifique, le manuel. Celui-ci est un « révélateur », un « outil de son époque » qui

²¹⁶¹ Notons tout de même qu'en ne prenant en compte que les manuels destinés à l'apprentissage de la lecture dans les colonies, ces analyses seraient plus contrastées.

« *s'est adapté au fil du temps* »²¹⁶². Les illustrations du corps intègrent un triptyque conçu pour éveiller le désir des apprentis-lecteurs. Par conséquent, la matérialité du support qui les accueille importe grandement. Finalités esthétiques (faire de beaux livres), finalités économiques (vendre des outils attrayants), finalités éducatives (séduire pour éduquer) et même finalités culturelles et politiques (éduquer pour transmettre) trouvent leur compte dans des fascicules remaniés, depuis plus d'un demi-siècle, et dont la forme et le fond doivent s'abstenir d'être rebutants.

Quantitativement, l'iconographie est implantée. D'un point de vue qualitatif, les belles images sont désormais celles qui sont colorées, chatoyantes. Étant quelquefois libérées d'un carcan technique et esthétique, elles ornent les méthodes afin de les embellir. Ce qui est plus intéressant encore, c'est la place que le sujet est amené à y occuper, car les images des manuels sont pour la plupart figuratives. De plus en plus, les pratiques physiques, les loisirs corporels se greffent aux leçons. La mention et l'illustration du corps sont des ingrédients supplémentaires ambitionnant de dulcifier les livres. Le caractère sérieux des ouvrages scolaires ne peut plus apparaître de manière aussi sévère. Les éducateurs cumulent les charmes de l'image aux plaisirs du corps. Apparente mise au goût du jour ou métamorphose des outils pédagogiques dans leur quintessence, il est encore trop tôt pour trancher. Nous sommes pour le moment resté en surface des images et au niveau des intentions. Voyons ce que peut nous apprendre cette joyeuse parade scolaire.

2. La joyeuse parade scolaire

À partir de la fin des années 1930, de nouveaux univers de référence inspirent les représentations corporelles. La solennité rigoriste du corps s'éloigne une fois pour toute. Les personnages figurés font plutôt une apparition mignonne, agréable et vivifiée par l'illustration d'un mouvement davantage familial. Telle que l'imaginent les adultes qui fabriquent les manuels, la parade des corps est dorénavant joyeuse, façonnée par un monde taillé sur mesure pour une enfance qu'ils espèrent voir s'enthousiasmer devant un spectacle élaboré à son intention.

²¹⁶² Bruillard Eric, « Les manuels scolaires questionnés par la recherche », dans Bruillard Eric (dir.), *Manuels scolaires, regards croisés*, op. cit., 2005, p.32.

2.1. Une apparition mignonne et agréable

Les livrets, par leur aspect extérieur et le contenu qui tapisse leurs pages intérieures, se montrent progressivement plus avenants. En effet, en tant que premier élément vu avant de se plonger dans les entrailles colorées des manuels, la première de couverture est un révélateur plutôt pertinent des transformations iconographiques à l'œuvre dans les fascicules scolaires.

2.1.1. Des livres engageants

Dans les années 1920 et 1930, quelques couvertures de manuels se sont mises à refléter de nouvelles orientations pédagogiques et esthétiques suivies pour présenter les livrets. En revanche, sur la devanture de ces derniers, les activités physiques et corporelles sont rares. La préférence est souvent accordée à une mise en scène de la lecture. Ce constat change-t-il dans les deux décennies suivantes ?

Selon les contextes d'édition, certains types de couvertures, relativement traditionnels, persistent dans les années 1940 et 1950. La surface de certains revêtements demeure sans image, laissant l'opportunité de faire apparaître un titre encadré à partir duquel un travail stylistique s'effectue sur les lettres qui le composent²¹⁶³. Les thématiques de la lecture et de la scolarisation sont assez classiques. Dans les méthodes analysées, il est permis de voir des enfants qui se promènent en laissant tomber des feuilles ornées des lettres de l'alphabet²¹⁶⁴, d'autres qui s'en vont sans doute sur le chemin de l'école (Figure 232) ou lisent sagement sous des arbres (Figure 233). Un autre manuel présente également deux enfants, debout, flanqués de jouets, mais préférant plonger leur visage dans un ouvrage dont le titre apparent, « Notre livre », et la quatrième de couverture (dessin d'un panier de fruit) indiquent qu'ils sont en fait absorbés par la même méthode que celle que le lecteur tient entre les mains²¹⁶⁵. Ce goût pour la mise en abyme n'est pas démenti quand, dans le manuel *Rémi et Colette*, un chien se joint aux enfants dessinés qui parcourent cette même méthode²¹⁶⁶. Le procédé se retrouve par exemple dans le manuel *Apprenons à lire* des Presses missionnaires, sur la couverture duquel une petite fille

²¹⁶³ Sève A., *Méthode de lecture*, op. cit., vers 1943, dans Arch. BDL, cote MS 75952.

²¹⁶⁴ Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 1^{er} Livret*, op. cit., 1945, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (1).

²¹⁶⁵ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoin J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Premier livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²¹⁶⁶ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, op. cit., 1954, dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

« blanche » lit la méthode avec deux enfants « noirs », avec une végétation luxuriante pour toile de fond²¹⁶⁷, ou dans un ouvrage comme *La lecture liée au langage* à l'usage des « écoles nord-africaines »²¹⁶⁸. Ce n'est pas véritablement notre objet, mais il y aurait beaucoup à dire sur les couvertures des livrets destinés aux territoires colonisés, notamment africains, car les relations entre personnages (notamment la place des enfants colonisés et européens), les mises en scène, les décors mobilisés, les formes et les symboles utilisés renvoient à « *l'univers fantasmagorique* »²¹⁶⁹ spécifique à ces espaces, à des imaginaires coloniaux mythifiés. Ce travail nécessaire, mais dont l'ampleur historique et géographique considérable est trop grande pour s'insérer dans cette thèse, appelle bien évidemment des travaux complémentaires.

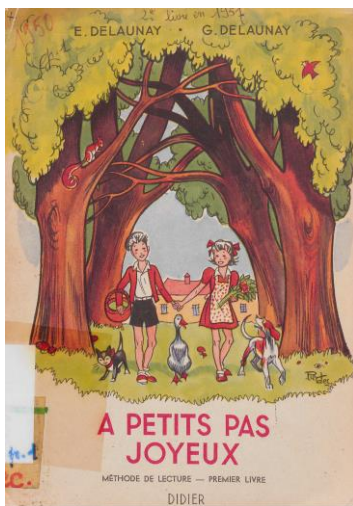


Figure 234 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, dans Arch. BDL, cote MS 42378.



Figure 235 : Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1952, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

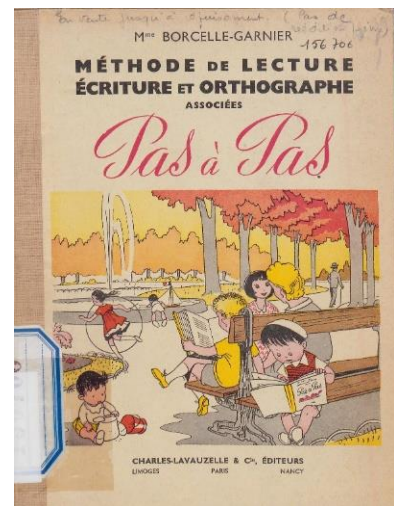


Figure 236 : Borcelle-Garnier Germaine, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1952, dans Arch. BDL, cote MS 46034.

En attendant, si Lili et Toto, les deux héros de la *Méthode rose*, se rendent vraisemblablement à leur école sur le dessin de couverture du premier livret²¹⁷⁰, ils sont plutôt occupés à récolter des pommes sur le second livret²¹⁷¹. Avec cet exemple, nous ne sommes qu'au début d'une longue liste d'ouvrages utilisant, sur leur première de couverture, des illustrations davantage concentrées sur l'amusement, les divertissements et les loisirs.

²¹⁶⁷ Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire !*, op. cit., 1957, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

²¹⁶⁸ Abbad A., Renaud L. P., Aïtuyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 1952, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²¹⁶⁹ Bédouret David, *L'Afrique rurale des manuels scolaires de géographie : sortir de l'exotisme*, op. cit., 2019, p.11.

²¹⁷⁰ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 1^{er} Livret*, op. cit., 1941, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.

²¹⁷¹ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 2^e Livret*, op. cit., 1942, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

Quelquefois, les personnages dessinés, entourés de plusieurs animaux, n'ont pas d'activité précise, mais leur oisiveté ne révèle qu'un bonheur non dissimulé²¹⁷². D'autres fois, ils partent en balade²¹⁷³, entourés de divers animaux sauvages et domestiques (Figure 234). Les animaux peuvent eux-mêmes devenir les héros des manuels et figurer logiquement sur leur couverture²¹⁷⁴, comme le rat Koko et le chat Rikiki²¹⁷⁵. Les contes investissent également plus massivement les livrets. Le petit Poucet²¹⁷⁶, le petit Chaperon rouge (Figure 235) et divers autres personnages²¹⁷⁷ apparaissent sur la devanture de manuels auxquels ils donnent parfois leur nom.

De toute évidence, il faut se méfier d'une interprétation trop caricaturale des contes, dont les richesses anthropologiques, mythiques, psychanalytiques²¹⁷⁸ ne peuvent être résumées en quelques lignes. Pourtant, leur présence, de plus en plus appuyée, est significative. Elle contribue à caractériser l'évolution des représentations d'une institution scolaire qui a longtemps manifesté bien des réticences à leur égard²¹⁷⁹. Dans la suite de ce travail, plusieurs cas permettront de questionner le recours à des histoires et à des personnages féeriques, merveilleux, fantastiques, brouillant un peu plus la limite séparant les manuels scolaires et d'autres livres écrits pour les enfants. Après tout, nous pouvons observer, sur la couverture de certains ouvrages proposés aux élèves, la volonté d'atténuer, voire de faire disparaître leur ancrage scolaire, avec tout ce que cet enracinement recèle de rigueur, de travail, de sérieux pas très affriolant.

En tenant compte des héros reproduits sur la couverture d'autres manuels, comme ce lutin imaginaire jouant gaiement d'un instrument de musique sur la surface extérieure du

²¹⁷² Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, 3^e édition, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

²¹⁷³ Les méthodes confessionnelles ne sont pas forcément en reste, comme le montre la *Nouvelle méthode de lecture*, malheureusement non datée, de l'inspecteur diocésain E. Rannou, sur la couverture de laquelle les deux enfants cueillant des fleurs sont accompagnés de quelques animaux : Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Lyon, E. Robert, 2^e édition, s.d., dans Arch. BNF, cote 8-X-24158.

²¹⁷⁴ Voir par exemple les lapins de *La colline enchantée* : Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Premier livret : la famille Lapinet*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1949, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04491.1.

²¹⁷⁵ Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1955, dans Arch. BUB, non coté.

²¹⁷⁶ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Premier livret*, op. cit., 1956, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

²¹⁷⁷ Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, ... ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, op. cit., s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01385.1.

²¹⁷⁸ Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, [trad. Carlier Théo], Paris, Robert Laffont, 1976.

²¹⁷⁹ Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op. cit., 2010, pp.73-74.

manuel *Dans la forêt jolie*²¹⁸⁰, cette hypothèse ne paraît pas totalement aberrante. En effet, si les personnages de la méthode *Pas à pas* semblent se diriger vers l'école sur la couverture d'une édition de 1945 divisée en plusieurs livrets²¹⁸¹, c'est la lecture (l'enfant au premier plan déchiffrant la méthode sur un banc) et les loisirs (jeux avec un cerceau, du sable, un bateau-jouet²¹⁸²) qui occupent plusieurs enfants se délassant dans un parc, dans une réédition en un seul livret de 1952 (Figure 236). Entre les jeunes personnages ouvrant leurs bras vers un paysage bucolique²¹⁸³ et ceux qui arborent un grand sourire en tirant des jouets²¹⁸⁴, le message lancé aux lecteurs avant même d'ouvrir les livrets est limpide : le plaisir, la joie, les jeux seront au rendez-vous ! La représentation des pratiques corporelles participe à créer un allant pédagogique sur la façade des ouvrages. Des enfants dansent avec des animaux²¹⁸⁵ ou font ensemble une ronde²¹⁸⁶. D'autres montent sur un âne sur lequel ils ne parviennent pas toujours à se maintenir sans tomber au moment d'une ruade²¹⁸⁷.

²¹⁸⁰ Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie. Méthode analytique de lecture. Livre 1*, ill. en coul., Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959, dans Arch. BDL, cote MS 42176 [un second livre de lecture courante, *En suivant Yodeli*, complétant cette méthode, est censé l'accompagner, mais n'a pas pu être recensé]. Même si la maison d'édition de ce manuel est Suisse (celui-ci a été imprimé à Paris), nous pouvons présumer qu'il a également bénéficié d'une diffusion française : la préface est signée par Irène Bruneau, inspectrice de l'enseignement primaire et des écoles maternelles de l'Hérault et, surtout, a été co-écrite par Madame G. Durand, directrice d'école maternelle à Montpellier (*ibid.*, p.3).

²¹⁸¹ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1) ; Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1946, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

²¹⁸² Même quand les personnages ne sont pas là, un bateau en papier prend le relais. Se référer à Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Premier livret*, *op. cit.*, 1948, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1). Tandis que la couleur majoritaire est le rouge pour le premier livret, le bleu est utilisé pour le second : Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (2).

²¹⁸³ Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307. La réédition des années 1960 est intéressante car elle laisse la place à une fille jouant sur une balançoire : Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), *Clair matin... 1^{er} Livret*, *op. cit.*, 1969, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03603.

²¹⁸⁴ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1952, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²¹⁸⁵ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, *op. cit.*, 1946, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²¹⁸⁶ Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, ill. en coul., Paris, Éditions Studia, 1952, dans Arch. BDL, cote MS 47778. C'est aussi le cas dans des livrets destinés aux écoles d'Afrique du Nord : Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main. Langage, lecture, écriture. Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 3^e édition, 1959, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05084.

²¹⁸⁷ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}... 1^{er} livret*, *op. cit.*, 1953, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

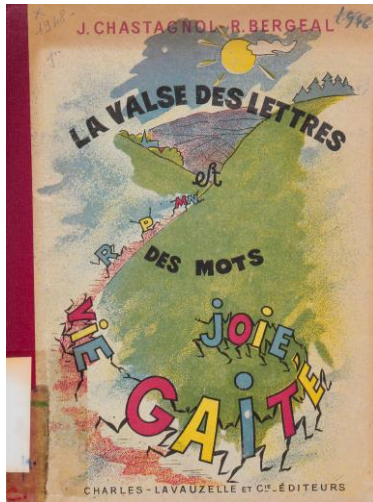


Figure 237 : Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

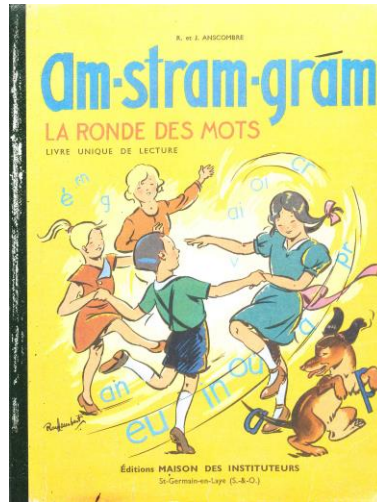


Figure 238 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

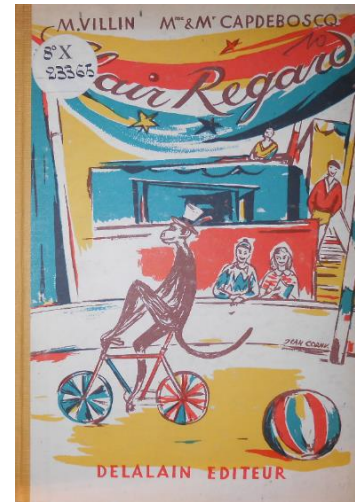


Figure 239 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

Cette première impression visuelle donnée aux enseignants et aux élèves sur le livre qu'ils s'apprêtent à découvrir détermine une rupture considérable. Les personnages dessinés par M. de la Pintièrre sur la couverture du premier livret de la méthode *La lettre suggérée par l'image* valent le détour : l'un s'amuse à toute vitesse avec un cerceau, quitte à faire fuir un chien qui prend ses jambes à son coup, un autre, une pipe à la bouche, tient un âne sur lequel trois bambins bien excités s'agitent, le tout surplombé par une girafe placide qui regarde la scène²¹⁸⁸. Le mouvement, l'agitation, les jeux, les animaux, une image agrandie, plus colorée : beaucoup d'ingrédients utilisés sur la devanture des manuels de la période sont là. Pourtant, la lettre, celle que les élèves devront savoir déchiffrer à l'issue des apprentissages, ne s'efface pas. Dans le manuel de J. Chastagnol, illustré par un autre instituteur, R. Bergeal, les lettres personnifiées s'élancent en se tenant la main. Elles forment une longue chaîne qui compose les mots « vie », « gaité » et « joie » (Figure 237). Ces trois substantifs décrivent pleinement ce que tentent d'insuffler les différents concepteurs des manuels. Dans une autre méthode, les enfants dessinés par Raylambert dansent avec tellement d'énergie et de joie que les lettres et syllabes qui les entourent semblent voltiger autour d'eux (Figure 238). Conséquemment, plusieurs exemples attestent que la vitrine des manuels, c'est-à-dire leur première de couverture, rompt avec la rigueur et l'académisme qui la caractérisait jusque-là.

²¹⁸⁸ Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 54387.

Dans les intentions, il s'agirait presque de faire oublier aux élèves qu'ils sont en possession d'un manuel scolaire, même si les évocations des apprentissages ne sont jamais bien loin. La méthode *Clair regard*, éditée par Delalain, est néanmoins symptomatique d'une invisibilisation des enjeux proprement scolaires. L'image y occupe toute la page, à tel point que le titre même du livre est quasiment un élément du décor. L'illustration est celle d'un spectacle de cirque (Figure 239) dans lequel toute insinuation à l'enseignement a pratiquement disparu. Au fond, en emmiellant les couvertures d'images présentant des personnages apparemment fantasques, attendrissants ou divertissants, les méthodes nouvellement produites bousculent les codes jusque-là adoptés, et peut-être aussi leurs univers de référence tout comme leurs normes esthétiques et stylistiques.

2.1.2. Des figurations sous influences

Malgré la lenteur des changements qui les affectent, les manuels scolaires sont des livres qui évoluent dans le temps, mais selon un rythme qui n'est pas celui des nombreux supports et médias à destination de l'enfance. Cependant, dans les années 1940 et 1950, l'étendue des références, des emprunts, des allusions à des productions enfantines extra-scolaires gagne du terrain. De cette circulation des imaginaires²¹⁸⁹ résultent des représentations parfois transformées, modernisées, et traduisant une autre manière d'envisager l'iconographie corporelle scolaire. Au demeurant, les livres de classe sont susceptibles de mêler des représentations de sportifs aguerris à celles de charmants animaux anthropomorphisés, ou d'êtres féériques se livrant eux-aussi à l'expérience des pratiques physiques.

Épisodiquement, des images sont probantes car elles usent de références à des médias²¹⁹⁰ qui exercent, après la Seconde Guerre mondiale, une concurrence accrue aux livres pour enfants. En effet, « *le film et la radio se développent, la télévision fait son entrée dans les foyers français* »²¹⁹¹, même si cette dernière incursion est encore très modeste²¹⁹². Pourtant, c'est bien elle qui figure à la fin de la méthode *Am-stram-gram* de R. et J. Anscombe. Illustrée

²¹⁸⁹ Ory Pascal, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *op. cit.*, 1987, p.81.

²¹⁹⁰ Almeida Fabrice d', Delporte Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003.

²¹⁹¹ Renonciat Annie, Ezratty Viviane, Lévêque Françoise, *Livre, mon ami*, *op. cit.*, 1991, p.118.

²¹⁹² Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François, *Histoire culturelle de la France. 4. Le temps des masses. Le XX^e siècle*, *op. cit.*, 2005, pp.279-280.

par Raylambert, elle fait surgir sur l'écran un programme consacré au spectacle sportif²¹⁹³ (Figure 240), forme de pratique rarement mise en scène dans les manuels de la Troisième République. En guise de lecture, un texte explique la présence de ce poste de télévision dans la famille. Les enfants ont été studieux, ils ont bien travaillé à l'école, leur père a donc acheté le poste. Le spectacle, jugé « *instructif* » par le père, fascine les enfants qui regardent les actualités qui débutent donc par les sports. Le choix des sports est loin d'être invraisemblable puisque lorsque « *l'information télévisée naît en 1949, le sport en est l'un des domaines privilégiés et occupe en moyenne un tiers des journaux télévisés dans les années 1950. Certaines éditions, comme celles du dimanche, lui sont même parfois exclusivement réservées* »²¹⁹⁴. Dans cette illustration, les pratiquants, dans leur diversité, y multiplient les exercices, choisis en fonction des lettres-sons travaillées. Sont évoqués des athlètes, un nageur, « *des spécialistes de l'escrime* », un équilibriste et même un scaphandrier²¹⁹⁵. Mutations des modèles sportifs et des modes de communication agissent conjointement dans cet exemple : l'univers de référence conduit à d'autres imaginaires corporels.

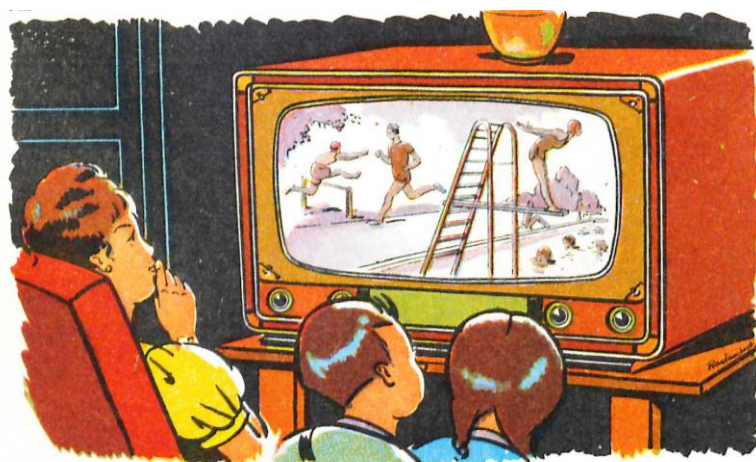


Figure 240 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

Mais alors qu'à la fin des années cinquante, selon l'institutrice Henriette François, auteure du manuel *Le voyage de Macoco*, « *le cinéma, la radio et le livre mettent la terre entière*

²¹⁹³ Vigarello Georges, « Stades. Le spectacle sportif des tribunes aux écrans », dans Courtine Jean-Jacques (dir.), *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle*, Paris, Points, 2015, pp.357-384.

²¹⁹⁴ Raulin Max, Attali Michaël, « La représentation du masculin par la mise en scène télévisée du sport dans les années 1950 », *Le Temps des médias*, n°36, 2021/1, p.85.

²¹⁹⁵ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

à notre portée »²¹⁹⁶, c'est bien le septième art qui surgit dans certains ouvrages. Comme le font quelques livrets de l'Entre-deux-guerres, la référence au grand écran fonctionne par intermittence dans les manuels publiés à partir de la fin des années 1930 : tantôt par l'intermédiaire d'une allusion à Mickey se montrant dans le coin du dessin d'un journal²¹⁹⁷ ou à l'occasion d'une lecture portant sur les grandes merveilles, avec évocation en prime du film *Dumbo* des studios Disney²¹⁹⁸. Or, en considérant que l'histoire « des médias pour la jeunesse est indissociable de celle de l'enfant et de la place accordée à celui-ci »²¹⁹⁹, ces références sont essentielles pour comprendre comment des productions culturelles peuvent influencer, même sporadiquement, l'iconographie scolaire²²⁰⁰ qui se nourrit d'influences éparses qui favorisent son renouvellement.

Les méthodes de lecture ne sont pas les seuls ouvrages que les enfants peuvent avoir entre les mains. Après *Dumbo*, poursuivons ce survol avec un autre éléphant fameux. Comme nous avons pu nous en rendre compte à travers l'exploitation des contes, les concepteurs des livrets font davantage appel à des personnages merveilleux, puisés dans la littérature orale enfantine, pour essayer de captiver les enfants : dans la méthode *Joyeuse découverte*, un combat oppose, dans un rêve, un enfant armé d'une épée à une terrible bête imaginaire²²⁰¹. Mais pas seulement. Dans le manuel *Le bouquet doré* des institutrices M. Aumeunier et A. Gaume, une référence au Père Castor succède aux aventures d'un pachyderme bien connu : Babar (Figure 241). Le personnage de Jean de Brunhoff, apparaissant pour la première fois en 1931 (Figure 242), est emblématique. En effet, c'est « au début du XX^e siècle qu'apparaissent les premiers grands auteurs-illustrateurs qui, le plus souvent, s'engagent dans l'écriture de textes à partir de leurs compétences dans le domaine de l'image : tel est le cas en Angleterre de l'aquarelliste Beatrix Potter entre 1902 et 1913, du peintre Jean de Brunhoff dans la France de l'entre-deux-

²¹⁹⁶ François Henriette, Poirié H. (ill.), *Petit guide du voyage de Macoco. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, Éditions Bourrelier, 1957, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05211.

²¹⁹⁷ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, p.80, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²¹⁹⁸ Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, p.65, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²¹⁹⁹ Blandin Claire, Hache-Bissette Françoise, « Présentation », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n°21, 2013/2, p.7.

²²⁰⁰ Il y aurait des pistes pertinentes à poursuivre car la seconde moitié du XX^e siècle va donner naissance à des méthodes, dont les personnages sont par exemple inspirés de héros de bande dessinée, comme ceux de Roba : Astruc Charles, Girard Jocelyne, *Méthode de lecture Boule et Bill. Volumes 1 et 2*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1987.

²²⁰¹ Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, p.6, dans Arch. BUB, non coté.

guerres »²²⁰². Les albums de ce dernier, dont un abécédaire²²⁰³, marquent « *un tournant décisif dans le rapport texte-image, et l'évolution des modes de représentation du livre pour enfants* »²²⁰⁴. Ainsi, le personnage de Babar est redessiné dans la méthode par une autre illustratrice, Line Touchet. Cette imitation, plus d'une décennie après sa création, s'appuie sur une autre mise en page et une coloration moins riche qui la détournent incontestablement de l'œuvre originale. Cette page est intéressante car la scène choisie est celle de la mort de la mère du célèbre éléphant à cause du « *vilain chasseur, caché derrière un buisson* »²²⁰⁵. De plus, pour que cet extrait de l'album soit scolarisé, revisité par les méthodes des adaptations du texte, des découpages ont été réalisés pour faciliter l'apprentissage de la lecture, sans trop se préoccuper si cela galvaude le travail plastique novateur de l'artiste Jean de Brunhoff. Pourtant, malgré toutes les critiques, notamment esthétiques qui pourraient lui être faites, ce genre de copie révèle les changements à l'œuvre dans les manuels. L'usage pédagogique de récits attrayants, fabuleux, issus du modèle de l'album, se fait fort d'inspirer les concepteurs de manuels scolaires.

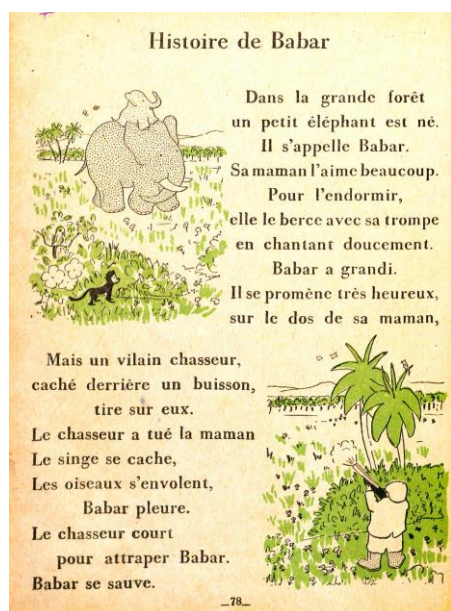


Figure 241 : Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture (Premier et deuxième livrets réunis)*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 1948, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.

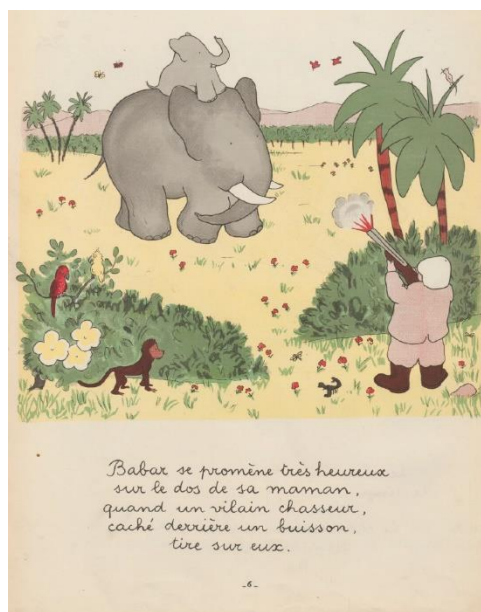


Figure 242 : Brunhoff Jean de, *Histoire de Babar : le petit éléphant*, ill. en coul., Paris, Éditions du Jardin des modes, 1931, p.6, dans Arch. BNF, cote NUMM-9658290.

²²⁰² Nières-Chevrel Isabelle, *Au pays de Babar. Les albums de Jean de Brunhoff*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, p.13.

²²⁰³ Brunhoff Jean de, *A.B.C. de Babar*, ill. en coul., Paris, Éditions du Jardin des modes, 1934, dans Arch. BNF, cote IFN-10508487.

²²⁰⁴ Parmegiani Claude-Anne, *Les petits français illustrés (1860-1940)*, op. cit., 1989, p.209.

²²⁰⁵ Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture (Premier et deuxième livrets réunis)*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 1948, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.

Mais s'il paraît légitime de faire entrer Babar à l'École, c'est que son existence ne met pas en péril l'orthodoxie scolaire, à une période durant laquelle « *le livre de jeunesse devient le fer de lance des pédagogues pour lutter contre les (mauvais) illustrés* »²²⁰⁶. À vrai dire, même en dehors du monde scolaire, le contexte ne se prête pas à l'acceptation de toutes les productions pour le jeune âge : la « *loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse* » en est une preuve incomparable²²⁰⁷. Or, en se penchant sur les albums originaux, il s'avère que « *l'univers de Babar n'est jamais répressif ; et s'il n'y a pas répression c'est qu'il n'y a pas non plus contestation. Les bêtises des enfants sont des manifestations de vitalité, considérée avec indulgence, opposée à la morale de l'enfant sage* »²²⁰⁸.

La circulation d'images issues d'autres productions pour la jeunesse à l'intérieur même des ouvrages scolaires a des répercussions sur les imaginaires corporels produits. L'exemple de Babar montre que face à l'affection suscitée par le gentil animal, la pratique du chasseur se trouve connotée négativement. L'humain, uniquement vu de dos, passe inéluctablement du côté des méchants. En fait, cette reprise de Babar nous achemine doucement vers la thématique de la représentation des animaux et d'autres personnages imaginaires, particulièrement instructifs sur les modèles corporels illustrés dans les fascicules. En effet, si une représentation naturaliste ou au moins réaliste²²⁰⁹, plutôt traditionnelle, de l'animal existe encore dans beaucoup d'ouvrages, elle cohabite plus que jamais avec une vision enchantée et mignonne de celui-ci, déjà aperçue dans des manuels de l'Entre-deux-guerres. Ainsi, la représentation de l'animal conduit à réfléchir à la manière dont il est présenté aux enfants.

Dans les années 1940 et 1950, la figuration de l'animal n'est pas nouvelle dans les manuels et, plus généralement, dans les livres pour enfants. Ce qui va changer au début du XX^e siècle, d'abord « *dans la fiction pour enfants* », c'est qu'il devient une « *figure projective de l'enfant* », usage notamment devenu possible à partir du moment où « *la vieille confusion entre animal et petit enfant* » disparaît, c'est-à-dire quand leur proximité devient, « *dans la vie quotidienne, de l'ordre du ludique [...] et non plus de la croyance* »²²¹⁰. Aussi, Thierry

²²⁰⁶ Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*, op. cit., 2015, p.190.

²²⁰⁷ Piquard Michèle, « La loi du 16 juillet 1949 et la production de livres et albums pour la jeunesse », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, op. cit., 2007, p.219.

²²⁰⁸ Durand Marion, Bertrand Gérard, *L'image dans le livre pour enfants*, op. cit., 1975, p.210.

²²⁰⁹ Voir par exemple la méthode, parsemée de références religieuses chrétiennes, de Saint-Maur S. B. de, *Au pas, au trot, au galop*, ill. en coul., Paris, les Éditions de l'École, 1952, dans Arch. BNF, cote 8-X-22370.

²²¹⁰ Nières-Chevrel Isabelle, « Animal », dans Nières-Chevrel Isabelle, Perrot Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse*, op. cit., 2013, p.34.

Groensteen montre que d'abord « investi d'une fonction parodique ou morale, héritée des fabulistes et du Roman de Renart, l'animal a connu au XX^e siècle une évolution remarquable. Parallèlement à l'importance prise dans l'industrie du jouet par les peluches (l'invention du Teddy bear date de 1903) et au développement du cinéma d'animation qui, tout au moins dans sa veine disneyenne, l'érige en acteur principal, il a de plus en plus été valorisé dans sa dimension affective, comme compagnon, confident, voire alter ego de l'enfant »²²¹¹. Dans les manuels, les animaux – thème particulièrement prisé, pas seulement à travers les fables, par les auteurs des méthodes depuis la fin du XIX^e siècle – vont plus régulièrement apparaître sous des traits s'appesantissant sur leur charme et leur grâce. Sans être constamment anthropomorphisés, ils apportent parfois une compagnie mignonne et joyeuse. Les « sympathiques lapins, de mœurs douces et discrètes » de *La colline enchantée*²²¹², le « joli chaton »²²¹³ au nœud rose jouant avec la balle de Nicole dans la méthode *Au jardin de la joie* (Figure 243), ou Top, ce « joli petit ours tout rond »²²¹⁴ et vert allant à vélo (Figure 244) en sont des exemples parmi d'autres.



Figure 243 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.



Figure 244 : Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie. Méthode analytique de lecture. Livre 1*, ill. en coul., Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 42176.

Ces personnages adorables, quoi que pas exempts de défauts, sont plus nombreux dans les livrets à partir de la fin des années 1930. Au fond, cette façon de les présenter fait écho à la description de la culture matérielle enfantine que dresse Gilles Brougère, lui-même influencé

²²¹¹ Groensteen Thierry, « Figures de l'animal dans la bande dessinée enfantine », dans Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, op. cit., 2007, p.163.

²²¹² Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Premier livret*, op. cit., 1949, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04491.1.

²²¹³ Clérambaut S., *Au jardin de la joie... Premier livret*, op. cit., 1953, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

²²¹⁴ Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie... Livre 1*, op. cit., 1959, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 42176.

par les travaux de Gary Cross²²¹⁵, lorsqu'il s'attache à dépeindre une manière de s'adresser aux enfants par le « mignon », cette rhétorique du « *cute* » instituant « *un univers d'innocence et de merveilleux (de fantaisie)* »²²¹⁶. Pour lui, Bambi, le faon de Disney, les animaux anthropomorphes de Beatrix Potter, Teddy Bear et Mickey Mouse²²¹⁷ en sont des figures historiques²²¹⁸ : « *Il s'agit de profiter du monde merveilleux de l'enfance, création par les adultes d'un univers de plaisir, de divertissement, de valeurs positives, ce qui s'oppose nettement à la rhétorique de l'éducation. Le *cute* se déploie à travers des caractéristiques physiques assez précises que l'on retrouve dans les personnages (en particulier de dessins animés) considérés comme mignons* »²²¹⁹. En effet, l'austérité des apparences corporelles s'estompe dans le sillon de personnages dont le sourire, les couleurs, la douceur, les traits arrondis, la petitesse et la jeunesse – autant de caractéristiques qui, nous le verront, s'appliquent également à nombre de personnages enfantins – emplissent les livrets de mignardise.

Ces diverses influences culturelles, ces différents univers de référence se devinent dans l'iconographie de pratiques corporelles variées, y compris dans des activités assez faiblement figurées. L'action de sauter, par exemple, peut être réalisée dans un cadre d'un exercice sportif (Figure 245)²²²⁰, mais aussi par des personnages tout droit sortis de contes ou d'univers merveilleux : le petit Chaperon rouge, qui saute en tenant les mains de ses parents²²²¹, Jeannot-Lapin qui s'amuse à bondir avec un camarade par-dessus une barrière (Figure 246), « *les lutins de la forêt* »²²²² ou le petit Poucet et ses frères (Figure 247) jouant à saute-mouton, etc. Par conséquent, le plaisir qu'ont les personnages à jouer, à se divertir ne fait que renforcer l'univers joyeux et enchanteur que les concepteurs des méthodes s'attellent à créer.

²²¹⁵ Cross Gary, *The Cute and the Cool. Wondrous Innocence and Modern American Children's Culture*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2004.

²²¹⁶ Brougère Gilles, « La culture matérielle enfantine entre le *cute* et le *cool* », *op. cit.*, 2012, p.3.

²²¹⁷ D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si, dans le manuel *Am-stram-gram*, un daim se nomme Bambi et que Mickey est dessiné lors d'un spectacle de cirque : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, *op. cit.*, 1958, p.43, p.52, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²²¹⁸ Brougère Gilles, « La culture matérielle enfantine entre le *cute* et le *cool* », *op. cit.*, 2012, p.4.

²²¹⁹ *Ibid.*, pp.4-5.

²²²⁰ Voir également ce qui ressemble à un saut à la perche dans un syllabaire des Presses missionnaires : Anonyme, *Syllabaire des écoles catholiques*, ill. N.B., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1950, p.71, dans Arch. BNF, cote 16-X-1137.

²²²¹ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, *op. cit.*, 1952, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

²²²² Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré... Premier et deuxième livrets réunis*, *op. cit.*, 1948, p.45, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.



Figure 245 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

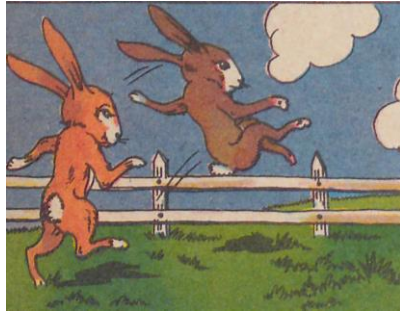


Figure 246 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 54246.



Figure 247 : Caumont J., *Mon petit Poucet, méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, J. de Gigord, 1957, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 32736.

2.2. Des corps résolument mobiles

Les corps illustrés dans les méthodes de lecture ne sont pas seulement mignons. Dans les années 1940 et 1950, leur dynamisme, leur vitalité sont des caractéristiques fréquemment choisies. Le corps est actif, énergique, fringant. L'immobilité sage et disciplinée n'est plus la seule conduite irrémédiablement valorisée. Trop ennuyeuse et accablante pour des livres scolaires partisans d'un contenu attrayant, la lenteur est-elle à jamais dépassée ? Symbole d'une enfance active, libérée de certaines contraintes l'astreignant à l'inaction docile, le mouvement et la mobilité du corps sont-ils sans limites ?

Pour bien saisir le prestige accordé à la représentation de la mobilité dans les livrets analysés, nous prendrons pour support une activité la mettant typiquement en jeu : le vélo. Bien entendu, ce n'est pas la seule pratique qui fait du déplacement du corps le cœur de sa motricité. Entre attelage, moto et trottinette²²²³, les moyens de transports pouvant donner lieu à des pratiques de loisir sont multiples. Le garçon qui file sur sa patinette dans le deuxième livret du *Jardin de la joie* a l'air ravi de se mouvoir sur son engin roulant à belle allure, si l'on en croît les traits qui, derrière lui, matérialisent son mouvement ou ceux qui indiquent la rotation des roues (Figure 248). Jusque-là, rien de très neuf puisque ces procédés graphiques sont utilisés dans certains manuels de l'Entre-deux-guerres. La première véritable rupture des méthodes publiées à partir de la fin des années 1930 est quantitative, puisque le seul vélo fait désormais partie des quatre pratiques physiques les plus représentées dans les livrets avec au total plus de

²²²³ Ces trois activités sont présentes, avec le vélo, sur une même illustration dans Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

cent apparitions recensées. C'est d'ailleurs la deuxième activité la plus répertoriée dans les manuels destinés aux colonies, avec près d'une quarantaine d'illustrations. La popularité du vélo n'est alors plus à démontrer puisqu'il est, « pour les milieux populaires et jusqu'à la fin des années 1950, le cadeau de sortie de l'enfance, la récompense du certificat d'études ou l'objet que l'on gagne avec les premiers salaires. Dans la mémoire populaire, dans ses chansons ou dans ses souvenirs, la bicyclette représente la frivolité de la jeunesse, la grande récréation des années d'adolescence sans soucis, au moment du Front populaire, ou juste après les contraintes de la guerre »²²²⁴.



Figure 248 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.22, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731.



Figure 249 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand Nathan, 14^e édition, 1942, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

Pourtant, les enfants dessinés dans les manuels sont de temps à autre un peu jeunes pour cette activité, surtout quand ils empruntent la bicyclette paternelle. Dans la *Méthode rose*, parue dès 1936, Toto ne parvient pas à toucher les pédales (Figure 249) car « ses jambes sont trop courtes »²²²⁵. Il devra grandir avant d'aller seul à vélo, à moins peut-être d'opter pour des roulettes aidant à maintenir l'équilibre²²²⁶. La méthode *Line et Riquet* de l'inspecteur primaire Paul Bourgeois est l'affirmation que les enfants ne peuvent pas faire n'importe quoi. Quand Raymond désobéit en essayant la bicyclette de son père, il peine autant que Toto à atteindre les pédales. Dans l'histoire, dessinée étape par étape par Mademoiselle P. Fangeaux, il finit par tomber en culbutant sur un caillou, en se faisant mal et en détériorant le vélo, qu'il devra nettoyer au mettre titre qu'il devra réparer son corps meurtri²²²⁷. Cette histoire existe également

²²²⁴ Gaboriau Philippe, « Les trois âges du vélo en France », *op. cit.*, 1991, p.22.

²²²⁵ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 2^e Livret*, *op. cit.*, 1942, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

²²²⁶ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, *op. cit.*, 1948, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²²²⁷ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, *op. cit.*, 1952, pp.120-121, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

dans un manuel du même auteur, destiné aux élèves « *nord-africains* »²²²⁸. Si les prénoms des personnages (l'enfant se prénomme Tayeb), leur tenue et vêtements, les cadrages, le décor, la couleur ne sont pas tout à fait identiques, la structure du récit (le texte est légèrement différent) et sa reprise dans une illustration en cinq étapes sont similaires²²²⁹.

Une fois ces réserves énoncées, d'autres auteurs et illustrateurs ne se privent pas pour décrire et dessiner des personnages se déplaçant rapidement. Les jeunes lecteurs peuvent lire qu'Evelyne « *a un vélo et pédale vite, vite* »²²³⁰, que « *le vélo va vite sur le pavé* »²²³¹, qu'il « *file* », entraînant sur l'image correspondante un épais nuage de poussière²²³². Ce plaisir d'aller vite à vélo existe dans les fascicules destinés aux enfants étudiant en métropole comme pour ceux qui liront des livrets élaborés pour les colonies²²³³, même si la vitesse des personnages qui courent peut parfois concurrencer celle du cycle²²³⁴. En revanche, nous ne serons pas stupéfaits de découvrir que l'excès de vitesse n'est proprement pas légitime si cette dernière est incontrôlée et incontrôlable. Ce ne sont pas les exemples de nombreuses images de chutes qui manquent. Par rapport aux manuels de l'Entre-deux-guerres, ce thème n'est pas original non plus, ni vraiment chamboulé dans la manière d'être présenté²²³⁵. Certains manuels, comme la réédition du syllabaire *Mamadou et Bineta* d'André Davesne, changent même assez peu leur texte (hormis les prénoms), eu égard au récit paru dès 1939 dans le manuel *Nous avons cinq ans*²²³⁶, mais laissant le soin à l'illustratrice Simone Bouglé de l'agrémenter avec de nouvelles images mettant en scène un enfant à la peau noire²²³⁷. Les enfants africains ne sont pas épargnés,

²²²⁸ Catalogue relatif aux livres scolaires pour l'Afrique du Nord, 1951, p.II, dans Arch. IMEC, dossier NTH 64.8.

²²²⁹ Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simple histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, op. cit., 1949, pp.78-79, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926.

²²³⁰ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret*, op. cit., 1960, p.15, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3.

²²³¹ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.9, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²²³² Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret*, op. cit., 1955, p.26, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

²²³³ Bousson L., Lahitte J., *Tous à l'école. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1950, p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03086.

²²³⁴ Voir le manuel destiné à l'enseignement dans les colonies : Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique. Livret unique pour l'apprentissage de la lecture et du calcul*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

²²³⁵ Consulter par exemple la reprise de la lecture sur la bicyclette, revue avec une nouvelle illustration, opérée dans le manuel de Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'outre-mer*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1957, p.56, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.05991. La première version se trouve dans Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, op. cit., 1933, non paginé (52° leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-19140.

²²³⁶ Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, op. cit., 1939, p.50, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

²²³⁷ Davesne A., Bouglé Simone (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire*, op. cit., 1959, p.53, dans Arch. BUB, non coté.

bien au contraire, par ces chutes. Dans une méthode destinée aux cours préparatoires des « écoles primaires d’Afrique du Nord », les textes donnent à trois reprises à Andrée Millet l’occasion de dessiner le jeune Ali tombant à vélo, chutes qui ne sont pas toujours indépendantes de sa vitesse, quand ce n’est pas la crainte d’un chien qui lui fait lâcher le guidon²²³⁸.

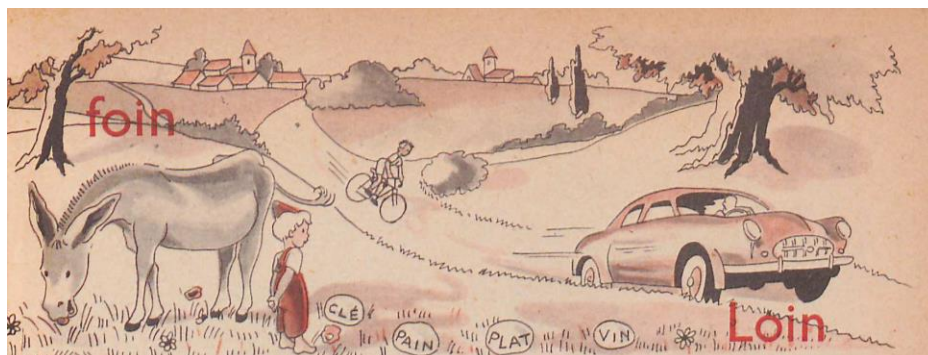


Figure 250 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

Quel que soit le public visé, plusieurs concepteurs de manuels des années 1940 et 1950 font chuter leurs protagonistes trop imprudents²²³⁹ et téméraires. La scène est routinière, presque prévisible : le vélo « dévale » mais le cycliste est trop souvent inattentif²²⁴⁰. Le récit de l’accident de Gilles, dans le deuxième livret de la méthode *Avec le petit Poucet* le confirme. Sur l’illustration de Simone Deleuil, en haut de la page, le garçon file à toute vitesse dans la descente, à la poursuite de l’automobile loin devant lui (Figure 250). C’est le texte qui annonce la catastrophe, car sa « main lâche le frein, le vélo roule vite » mais tout à coup « la roue dérape » : sur la vignette suivante, le petit se retrouve au lit, blessé, devant se reposer durant un mois avant de retourner sur son vélo²²⁴¹. Le texte sur la bicyclette tiré du manuel *Cadichon* est lui-aussi exemplaire :

« Germain vient d’avoir une bicyclette toute neuve. Antoinette a une belle patinette à pédale. - Je pars pour un long voyage », dit Germain plein d’orgueil. En effet, il part, mais dans une descente rapide, il voit des poules sur la route, il crie, et pareil à un épouvantail, il les fait sauver. Malheureusement, pour éviter un canard, il fait un

²²³⁸ Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l’usage des cours préparatoires des écoles primaires d’Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1951, p.5, p.11, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.

²²³⁹ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l’usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 2007.00038.

²²⁴⁰ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.14, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 2005.02340.

²²⁴¹ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

brusque crochet, dérape et culbute. Il se relève bien vite, il est blessé et saigne du nez. Il revient à pied. Antoinette, en le voyant, fut un peu effrayée et le consola ; puis elle ajouta : "J'aime mieux ma patinette, elle a un bon frein". »²²⁴²

Sur l'image, la pente est sans doute trop raide pour l'enfant qui plonge par-dessus son vélo (Figure 251). Par conséquent, tous les personnages sont susceptibles de tomber, sans forcément se faire mal²²⁴³. Rouler « à toute vitesse » a beau être un bonheur pour Jeannot-Lapin, il n'est pas à l'abri de la chute et de la douleur²²⁴⁴, cette dernière étant signifiée dans un phylactère dans lequel il est écrit « Aïe ! » (Figure 252). Clairement, ces aspects des pratiques cyclistes ne font pas tellement ressortir de changements majeurs par rapport aux représentations des années 1920 et 1930. Tempérance et prudence sont de mise. Il ne faut pas aller trop vite, mais à l'inverse allonger son bras pour indiquer quand l'on tourne²²⁴⁵, freiner, serrer les freins dans une descente²²⁴⁶, afin d'éviter de percuter d'autres pratiquants (Figure 253). Toutefois, certains dessins du vélo traduisent l'acceptabilité grandissant d'un mouvement rapide, lorsqu'il réunit un certain nombre de conditions.



Figure 251 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.69, dans Arch. BDL, cote MS 55584.



Figure 252 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.40, dans Arch. BDL, cote MS 54246.



Figure 253 : Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.60, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²²⁴² Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.69, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

²²⁴³ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²²⁴⁴ Le lecteur retrouve quelques pages plus loin le même lapin qui vient de tomber de sa bicyclette et saigne du nez, des gouttes tombant au sol sur l'illustration. Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²²⁴⁵ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Premier livret*, op. cit., 1956, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

²²⁴⁶ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.18, p.26, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

En effet, la bicyclette peut servir à des déplacements utilitaires permettant aux enfants d'aller à l'école²²⁴⁷ ou au facteur de circuler²²⁴⁸ par exemple. Néanmoins, c'est bien pour les loisirs que le vélo prospère. Ceux-ci demandent communément un effort pondéré. Dans la méthode *Poucet et son ami*, le garçon s'assoit sur le cadre du vélo de son père quand il circule sur la route²²⁴⁹ mais, dans une leçon ultérieure, François Garnier et R. Lafréchoux, le font rouler seul autour d'un parterre (Figure 254). Cette liberté est spatialement enserrée puisque la piste offerte à l'enfant se limite au chemin cerclé de végétation, et surtout fermé d'une barrière qui délimite deux espaces, « *l'ici et l'ailleurs, le devant et le derrière, l'en-deçà et l'au-delà* »²²⁵⁰. Dans cet espace unifié, sécurisé, protégé, le plaisir vélocipédique peut prospérer en reproduisant inlassablement la même boucle²²⁵¹. Aussi, textes²²⁵² et images évoquent les doux plaisirs des promenades à vélo dans le parc²²⁵³, dans les bois pour trouver des fleurs²²⁵⁴ ou pour admirer les paysages lacustres²²⁵⁵, ou l'accomplissement d'un beau voyage le « *dimanche à la campagne* »²²⁵⁶. Si le vélo peut servir à des histoires comiques mettant en scène le personnage de Guignol²²⁵⁷, ou donner naissance à des attelages canins surprenants²²⁵⁸, il suscite aussi des compétitions sportives beaucoup plus sérieuses.

²²⁴⁷ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, op. cit., 1954, p.49 (1^{er} livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

²²⁴⁸ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1960, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²²⁴⁹ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

²²⁵⁰ Baudry Yves, *Images de la pédagogie, pédagogie de l'image*, Paris, Maisonneuve & Larose - Archimbaud, 1998, p.122.

²²⁵¹ Notons qu'un tableau mural reprend, en la modifiant légèrement, l'illustration du manuel, mais la barrière disparaît au profit d'une maison, rappelant la proximité de l'espace domestique : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°41 et n°42 (2^{ème} série) associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.21.

²²⁵² Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, p.10, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.01837 [deux planches d'étiquettes à découper sont glissées dans ce livret]. Voir également l'image figurant Malou qui « *attache des violettes à sa bicyclette* » (*ibid.*, p.44).

²²⁵³ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.50, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²²⁵⁴ Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien*, op. cit., 1959, p.78, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²²⁵⁵ Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.74, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

²²⁵⁶ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}. Méthode de lecture. 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, vers 1953, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 64118.

²²⁵⁷ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.69, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1) ; Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, pp.72-73, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²²⁵⁸ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Premier livret*, op. cit., 1947, p.15, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05397.



Figure 254 : Charlot Raymond, Geron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.87, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

Bien entendu, le sport de compétition se différencie nettement des courses informelles organisées par des enfants, qui ne maîtrisent pas toutes leurs actions. Dans *La ronde des lettres* de Jean Sauvestre, la course enfantine organisée dans une descente entre Marcel et le cerceau de Bobby est improvisée sur l'instant. Cela se perçoit dans le résultat. Effrayé par la vitesse prise par son tricycle, Marcel en tombe (c'est ce que montre l'image), se cassant au passage un pouce et se fendant les sourcils (c'est le texte qui nous l'apprend), laissant la victoire au cerceau²²⁵⁹. Au contraire, faire du sport, ce n'est pas agir n'importe comment. Certains auteurs essaient de retranscrire une adaptation enfantine d'activités menées dans un environnement réglementé, contrôlé, rationalisé codifiant la vitesse des cyclistes. C'est même de coureurs dont il s'agit dans la méthode *Clair regard*, dans la lecture associée à l'apprentissage des sons « eu » et « eur » (Figure 255). La course autour de l'école a lieu le jeudi. Tous les participants ont un vélo neuf. Le départ est donné par Simone qui se transforme ensuite en spectatrice et encourage son frère. La course bat son plein : « *les jeunes coureurs vont comme le vent ; leurs cheveux volent dans la brise* »²²⁶⁰. Un coureur se détache même du peloton mais, coup de tonnerre, il crève alors qu'il est seul en tête de la course. Détournés par les enfants, les codes de la compétition sportive sont bien appliqués, jusqu'au moment fatidique où Lulu gagne la course.

De vainqueur, il en est justement question dans l'illustration de Line Touchet pour la méthode *Pigeon vole* (Figure 256). Dans une répartition genrée des rôles sociaux, le champion Yvon reçoit un bouquet de fleur, transmis par une jeune fille. Et même si quelques phrases inscrites en bas de la page font allusion à « *une course cycliste à la fête de gymnastique* », ouverte peut-être aux tricycles (les mots choisis doivent contenir la lettre « y » étudiée dans la

²²⁵⁹ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.73, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²²⁶⁰ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

leçon)²²⁶¹, le maillot jaune²²⁶² du gagnant n'est sans doute pas fortuit. Sa couleur rappelle immanquablement celle portée par le leader du Tour de France, cet événement sportif incontournable dont la création, en 1903, a marqué la naissance d'un sport-spectacle dont les ingrédients principaux sont « *la mobilité et la vitesse* »²²⁶³. Instauré plusieurs années après la création de la course, il permet de « *mieux distinguer au cœur du peloton le premier du classement général* »²²⁶⁴.



Figure 255 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.



Figure 256 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.75, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

Ainsi, les jeunes lecteurs pourraient-ils retrouver une part de cette épopée²²⁶⁵ mythique qu'est le Tour²²⁶⁶ dans leur méthode de lecture ? Le manuel paru aux éditions Bourrelier *Au paradis des bêtes* de L. Defond, directeur de l'école normale de la Seine et de G. Laramée, institutrice d'école d'application, constitue un exemple formidable. Pour quelles raisons ? Tout d'abord, parce que le « *langage "du" corps sportif cohabite avec un discours "sur" lui* »²²⁶⁷. Or, les imaginaires du corps sportif que donnent les auteurs de cet ouvrage, bien aidés en cela par l'illustrateur Pierre Belvès, sont prolixes. Tout commence par une lecture intitulée « *le départ de la course cycliste* »²²⁶⁸. Les personnages de cette méthode ne sont pas des sportifs ordinaires,

²²⁶¹ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.75, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²²⁶² Cette couleur est aussi celle du maillot du cycliste dans Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Deuxième livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., p.82, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01386.

²²⁶³ Dietschy Paul, Clastres Patrick, *Sport, société et culture en France*, op. cit., 2006, p.73.

²²⁶⁴ Pastoreau Michel, *Jaune : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2019, p.207.

²²⁶⁵ Gaboriau Philippe, *Le Tour de France et le vélo. Histoire sociale d'une épopée contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1995.

²²⁶⁶ Barthes Roland, *Mythologies*, op. cit., 2014 [1957], pp.120-132.

²²⁶⁷ Roger Anne, Terret Thierry, « Introduction. Le langage du genre », dans Roger Anne, Terret Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 4 : Objets, arts et médias*, op. cit., 2005, p.9.

²²⁶⁸ Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes. Méthode de lecture, 1^{er} et 2^e livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, 1953, non paginé (89^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246.

puisque ce sont des chats. Pourtant, leurs comportements ne sont pas si différents de ceux des humains. Monsieur Chat se pare de beaux habits et se parfume (lui seul est dessiné dans cette leçon) car c'est lui qui s'apprête à donner le départ d'une course cycliste à Chatteville, avec des coureurs qui, prêts à s'élancer, « *ont vraiment fière mine avec leurs maillots bariolés, leurs petites culottes de couleurs vives et leurs casquettes à longues visières* »²²⁶⁹.

Après ces préparatifs, c'est lors de la lecture suivante que la course est décrite. Décidément, les félidés sont d'excellents cyclistes : « *Ce sont de fins grimpeurs, je vous prie de le croire, nos coureurs de Chatteville. Regardez-les aborder la côte. Pas un ne veut céder la place. Ils pédalent, ils pédalent : c'est à croire qu'ils ont des ressorts dans les jambes et un moteur dans la poitrine* »²²⁷⁰. Le texte décrit ensuite la dure épreuve de la montagne, avant la descente finale durant laquelle les vélos « *volent sur la route goudronnée* » pendant que les protagonistes accomplissent un effort dantesque : les « *petits nez roses, tout barbouillés de poussière, sont trempés de sueur. Ce ne sont plus des chats, ce sont des démons* »²²⁷¹. Ernest remporte finalement la course, célébré avec tout le cérémonial nécessaire. C'est d'ailleurs ce chat sportif rayonnant qui est mis à l'honneur dans l'illustration du récit (Figure 257).



Figure 257 : Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes. Méthode de lecture, 1^{er} et 2^e livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, 1953, non paginé (90^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246.

Casquette sur la tête, bouquet à la main, le champion anthropomorphe regarde joyeusement en direction du lecteur. Cependant, le moment figuré se situe après l'effort. Il s'agit du rituel de célébration du héros sportif, de la phase des récompenses postérieures à l'action. Preuve supplémentaire que même décrite avec minutie, même associée à des actions valeureuses, la vitesse n'est pas facilement représentée dans les manuels. Certes, le cadre sportif lui donne une raison d'être, mais il la canalise, lui donne des acteurs spécifiques (les sportifs), une finalité (la victoire) et un temps approprié (celui de la compétition). En somme, une liberté d'action est davantage relayée dans les manuels. Dans le même temps, elle reste éloignée des conduites enfantines ordinaires improvisées. Paradoxalement, elle n'est pas accessible à tous mais magnifiée dans la représentation de quelques corps entraînés. Le corps est délivré de

²²⁶⁹ *Idem.*

²²⁷⁰ *Ibid.*, non paginé (90^e leçon).

²²⁷¹ *Idem.*

l'immobilité mais son mouvement continue d'être extrêmement contrôlé. Tout un cérémonial corporel existe encore, en prenant la forme de l'acceptabilité sportive. La solennité sportive est peut-être plus attractive, elle n'en est pas moins codée et scénographiée.

2.3. Conclusion

À partir de la fin des années 1930, les représentations corporelles fabriquées pour les jeunes élèves sont modernisées. En caricaturant, nous pourrions dire que le manuel doit de moins en moins ressembler à un livre de classe. Les représentations corporelles prennent leur part à ce processus. Les personnages dessinés apportent de la joie dans les ouvrages scolaires. Cela passe par l'apparence des corps dessinés, c'est-à-dire l'élaboration de nouveaux canons esthétiques, et par leurs actions. L'aspect du corps est au diapason de la physionomie des manuels. Ses apparitions doivent, à défaut d'être mignonnes, au moins être agréables aux enfants, d'où les emprunts réalisés de-ci de-là pour incorporer au sein des manuels des images supposées plaire à l'enfant, mais qui ne dissolvent pas le socle de valeurs à diffuser.

Pour cela, auteurs, éditeurs et illustrateurs se mobilisent. Les premières de couvertures sont plus amènes, les personnages créés ou imités peuvent venir de mondes fantastiques ou de contes réputés, les amusements et les plaisirs corporels sont ostensiblement privilégiés dans leur diversité, allant de la distraction infantile oisive à une sportivisation annonçant un véritable « *culte de la performance* »²²⁷². Pourtant, pour les concepteurs des ouvrages, plus besoin de conspuer par un moralisme verbeux les mauvaises actions de leurs personnages : le corps raisonnable reste un idéal à transmettre, mais il est aussi possible de le suggérer dans la joie, sans pour autant éveiller des imaginaires d'un corps contrevenant à une modération inlassablement préférée. Les images du corps ne sont-elles pas, plus que jamais, un faux-fuyant, une illusion visant à enjoliver un mouvement corporel de plus en plus visible et, simultanément, incomparablement orthodoxe ?

3. L'illusion corporelle : une affabilité impérieuse

Depuis le XIX^e siècle, dans l'iconographie scolaire, l'aspect du corps, ses attitudes, ses postures, sa physionomie réverbèrent plus ou moins directement la moralité de l'individu. Alors

²²⁷² Ehrenberg Alain, *Le culte de la performance*, Paris, Hachette Littératures, 2008.

qu'à la Belle Époque, la rectitude corporelle est l'indice de la droiture morale des personnages, ces équivalences schématiques s'estompent peu à peu. Les représentations du corps nouvellement produites présentent une chair assouplie, dont la posture moins rigide traduit des normes éducatives moins implacables, moins répressives. L'exemplarité du corps n'est plus la même. Il ne s'agit plus d'imposer un modèle idéal et de déprécier coûte que coûte les mauvais comportements. Dans les années 1940 et 1950, sans se priver de tout repère moral, textes et images unissent leurs atouts pour créer l'illusion que les personnages baignent dans un environnement affable, exaltation vertueuse, séduisante et moins astreignante des bonheurs ludiques.

3.1. Souplesse et flexibilité corporelles

Perceptibles dans les manuels scolaires, les attitudes corporelles peuvent-elles s'accommoder de modèles pédagogiques différents ? À la raideur des corps dessinés à la fin du XIX^e siècle, correspond une moralisation très souvent surplombante, expresse et explicite. L'intransigeance d'une posture physique et une exigence morale sont à l'unisson. Mais alors, pourrions-nous, supposer que l'adoption de lignes plus souples, pour représenter des personnages aux comportements moins corsetés, s'épanouisse dans un autre contexte de transmission ? Tandis que, du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle, la société française soutient, grâce spécialement à l'éducation, une certaine conformité des comportements individuels par l'intermédiaire d'une morale, d'une autorité et d'une obéissance « *préservant la liberté intérieure des individus* », cette forme de régulation s'estompe progressivement pour produire « *des formes plus souples et plus subtiles de régulation* »²²⁷³. N'assistons-nous pas, dans les années 1940 et 1950, à une phase transitoire encourageant des idéaux normatifs moins autoritaires ? L'injonction à bien se tenir ne peut plus être aussi ostensiblement et gravement mise en scène : les corps se relâchent, les contraintes se desserrent, mais la socialisation des jeunes esprits n'est jamais oubliée. Cette acceptation nouvelle de comportements délaissant l'exemplarité redressée se perçoit dans les représentations corporelles scolaires.

Quelques-unes des figurations des pratiques de neige illustrent bien ces commentaires préliminaires. Certes, les gestes effectués par les personnages patinant ou glissant sur une

²²⁷³ Prost Antoine, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome IV : L'École et la Famille dans une société en mutation (depuis 1930)*, op. cit., 2004, pp.703-705.

surface gelée sont parfois encore toniques, très précis²²⁷⁴. Cette focalisation sur le geste est d'autant plus essentielle qu'en même temps que de disposer d'une efficacité mécanique, il « *véhicule du "sens", un message social* »²²⁷⁵. La représentation de gestes extrêmement contrôlés se trouve encore favorisée par la motricité inhérente à certaines pratiques physiques. Plusieurs pages de la *Méthode François*, éditée par Fernand Nathan, font appel au thème de la glissade. L'une d'entre elles y est intégralement consacrée (Figure 258). En haut de celle-ci, un garçon glisse, le corps parfaitement vertical, les bras tendus perpendiculairement par rapport à l'alignement de son buste. Ce modèle de maîtrise sereine et équilibrée, de conduite sage et tempérée, se retrouve ailleurs dans le livret²²⁷⁶. En tête de l'enfilade d'enfants qui tentent péniblement d'arpenter la glace, le garçon de la seconde illustration de cette page reproduit la même posture. Pour autant, les silhouettes lancées à sa poursuite sont autant de corps en déséquilibre, mais elles ne sont pas blâmées par fragment du texte (« *gare à la culbute !* ») qui y fait allusion. Le modèle techniquement irréprochable est certes valorisé par la première position du jeune homme, mais les corps s'écartant de ce standard sont plus nombreux. De plus, cet écart par rapport à la norme n'est pas nécessairement compensé par des commentaires édifiants. Dans d'autres vignettes, comme celle de E. Barthélemy pour *Mon livre préféré* (Figure 259), toute rigidité s'est évanouie de l'attitude des deux patineurs, Olga et Gustave. Leur activité n'est en rien guidée : la grâce, la souplesse, l'aisance, la fluidité et la maîtrise enchantées composent une habileté naturelle moins affectée. Le contenu des méthodes est de moins en moins saturé par une sévérité omniprésente. Depuis la fin des années 1910, l'humour et le second degré sont une tactique parfois utilisée par les auteurs.

²²⁷⁴ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret, op. cit.*, 1955, p.17, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

²²⁷⁵ Kœchlin Bernard, « La réalité gestuelle des sociétés humaines. Une approche écosystémique et anthropologique de la réalité gestuelle et des communautés humaines », dans Poirier Jean (dir.), *Histoire des mœurs. II. Modes et modèles*, Paris, Gallimard, 1991, p.167.

²²⁷⁶ Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 54243.



Figure 258 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 54243.



Figure 259 : Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 70213.



Figure 260 : Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes. Méthode de lecture, 1^{er} et 2^e livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, 1953, non paginé, (86^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246.

Les sports d'hiver sont variés. Ils intègrent même, à partir des années 1950, des innovations scolaires comme celles du D^r Max Fourestier²²⁷⁷. Mais c'est sous la forme d'une pratique pour adultes que le ski fait irruption dans quelques méthodes postérieures à la Seconde Guerre mondiale. Pratique fortifiant le corps des sportifs dévalant la piste²²⁷⁸, le ski est également une activité qui met en exergue les exploits des champions²²⁷⁹. Or, contre toute attente, le sublime peut également surgir d'un hasard. En d'autres termes, l'héroïsation du corps peut naître d'une maladresse non maîtrisée. Dans le manuel *Au paradis des bêtes*, avant de connaître Monsieur le Chat comme l'invité exceptionnel d'une course cycliste, les apprentis-lecteurs peuvent faire la connaissance de ce personnage anthropomorphe lors de ses aventures aux sports d'hiver, péripéties relatées dans plusieurs lectures successives.

La situation initiale peut être résumée de la sorte : le chat a gagné à la loterie et souhaite partir en vacances aux sports d'hiver²²⁸⁰ avec son épouse, à la station de Chatteville. Immédiatement, Monsieur le Chat préfère monter la pente de la montagne sans prendre le

²²⁷⁷ Laffage-Cosnier Sébastien, *L'élève accompli. Les innovations scolaires menées à Vanves par le D^r Max Fourestier (1950-1973)*, op. cit., 2013.

²²⁷⁸ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, p.42, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²²⁷⁹ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film. Méthode de lecture pour nos tout petits*, ill. en coul., Paris, Éditions Nouvelles, 2^e édition, 1946, p.111, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

²²⁸⁰ Voir également Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Deuxième livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, p.13, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

téléphérique car c'est un vrai sportif, et non un promeneur ou un excursionniste²²⁸¹ ! Sa descente à skis est autant rocambolesque que burlesque. Le chat a peur mais il se lance, déboulant à grande vitesse la piste dans pouvoir s'arrêter ni se contrôler. Sa frayeur est redoublée à chaque virage jusqu'à ce qu'un choc lui fasse penser qu'il est mort, alors qu'il a été projeté sur la cheminée d'un chalet qu'il a heurté. Blessé par ses mésaventures très douloureuses, le skieur est néanmoins célébré en qualité de « *grand sportif* » par toute la ville, ce qui n'est pas pour déplaire à ce personnage vantard, s'auto-proclamant « *premier skieur du monde* »²²⁸². Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'image présentant l'envol du chat (Figure 260) ne met pas en valeur sa maîtrise technique et corporelle. Déséquilibré, quasiment assis dans les airs, les skis croisés et les bras levés dans les airs, les bâtons lâchés, son attitude signe la déroute d'un chat trop présomptueux et pourtant attachant. Bien entendu, le vol plané de l'animal est en tout point invraisemblable, et il ne fait guère de doute qu'un tel accident aurait été plus réaliste et tragique dans des manuels publiés quelques décennies auparavant. Sans être à proprement parler un corps « *antisportif* » subversif par rapport à un « *corps sportif étalon, modèle et stéréotype* »²²⁸³, Monsieur le Chat est d'abord un champion accidentel, un « *vainqueur inattendu* »²²⁸⁴. Auteurs et illustrateurs se jouent des imperfections d'un animal résolument proche des humains. En changeant de registre, c'est-à-dire en passant de la gravité à la farce, le corps reste un support d'informations qui, paradoxalement, héroïse et ridiculise l'inhabileté d'individus aux comportements aussi drôles que désastreux.

Pas réellement sportives, d'autres pratiques manifestent l'équivoque de représentations corporelles dont l'exemplarité assumée n'est plus aussi tranchée. Dans les premiers temps de la Troisième République, les exercices et les défilés militaires sont la consécration d'un corps quadrillé, fixe, immobile, discipliné et ordonné convoitant notamment la formation du citoyen républicain. Bien sûr, les contextes éducatifs, politiques et, inexorablement, les conflits armés du XX^e siècle, ont bousculé les imaginaires militaires du corps dans les supports pédagogiques. Ainsi, nous avons vu que les illustrations des pratiques militaires ont beaucoup évolué après la Première Guerre mondiale. L'iconographie des manuels des années 1940 et 1950 conserve le

²²⁸¹ Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes... 1^{er} et 2^e livrets réunis*, op. cit., 1953, non paginé, (84^e leçon, 85^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246.

²²⁸² *Ibid.*, non paginé, (86^e leçon, 87^e leçon, 88^e leçon).

²²⁸³ Robert Pascal, « L'anticorps (sportif) et le contre-pied (subversif). Biopolitique du corps antisportif dans la bande dessinée franco-belge », *Loisir et Société / Society and Leisure*, n°41, 2018/2, p.269.

²²⁸⁴ Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian, Thiébaud Michel, « Les Jeux olympiques célébrés par Bibi Fricotin, Les Pieds nickelés, Astérix et Les Schtroumpfs », *European Studies in Sports History*, n°7, 2014, p.216.

thème du défilé²²⁸⁵ des soldats. Ceux-ci sont parfaitement alignés, marchant au rythme des tambours de la fanfare : la pratique, immuable, est désormais bien rodée. Les militaires « *ont leurs marches spécifiques, publiques et glorieuses, rituelles et symboliques, qu'on appelle défilés, où ils paradent devant une assemblée spécialement réunie pour les voir passer, héritage des triomphes romains. Ils ont également leur musique, entraînante, cadencée, jouée en fanfare, suivant le tempo des pas qui se succèdent selon une gestuelle et un rythme précis* »²²⁸⁶. Dans un autre contexte, celui des colonies africaines, le cortège militaire investit même un manuel comme *La journée du petit écolier d'Afrique*, dans lequel le 14 juillet sert au défilé des tirailleurs acclamés par la foule²²⁸⁷. Mais il n'est pas rare d'identifier un élément de l'image, parfois un détail, qui rend plus plaisante cette parade, passant avant tout pour un événement réjouissant pour les enfants qui suivent la troupe en l'imitant²²⁸⁸ ou qui la regardent se faire escorter par un chien dans un dessin signé par Raylambert²²⁸⁹.

Cependant, même si dans une nouvelle édition du manuel *René et Monette* les enfants défilant à la fête perdent les accessoires militaires²²⁹⁰ qui étaient les leurs dans une version antérieure du livret, les images de corps militaires se maintiennent dans les imaginaires ludiques enfantins. Les activités militaires sont aussi présentées sous la forme de jeux ou de jouets²²⁹¹, comme c'est le cas de l'amiral Raoul et du caporal Anatole, avec leur « *armée de soldats et de matelots* », dans l'ouvrage de Jauffret, *Les belles images*, illustré par Raylambert²²⁹². Même dans ces loisirs enfantins, l'ordre et la discipline prennent le dessus. Ils imposent aux corps la rectitude outrée de la caserne ou des ordres à exécuter. Ainsi, dans la méthode de l'inspecteur primaire Paul Bourgeois, illustrée par P. Fangeaux, plusieurs scènes se réfèrent à cet univers. On y voit un garçon enfiler son costume de soldat²²⁹³, un autre s'imaginer devenir, quand il sera

²²⁸⁵ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²²⁸⁶ Baecque Antoine de, *Une histoire de la marche*, op. cit., 2016, p.86.

²²⁸⁷ Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique*, op. cit., 1953, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669. Notons qu'un peu plus loin dans ce manuel, une double page n'oublie pas de présenter des cartes de l'Afrique occidentale française et de l'Afrique équatoriale française (*ibid.*, pp.70-71).

²²⁸⁸ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²²⁸⁹ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.36, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²²⁹⁰ Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.

²²⁹¹ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, p.51, dans Arch. BNF, cote MS 32497.

²²⁹² Voir par exemple Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, pp.34-35, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²²⁹³ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, pp.62-63, dans Arch. BDL, cote MS 32735. Dans les indications en bas de page, il est proposé de faire jouer le texte du « *petit soldat* » aux élèves.

grand, officier aux commandes de l'exercice de ses soldats²²⁹⁴, ou encore plusieurs enfants s'amuser à marcher au pas et au rythme du tambour (Figure 261). Instrument privilégié de la parade militaire, le tambour l'est aussi pour les enfants s'amusant à devenir les soldats d'une armée récréative²²⁹⁵, au son du « *joli tambour, s'en revenant de guerre* »²²⁹⁶, ou dans des histoires fantaisistes incluant des animaux merveilleux²²⁹⁷.



Figure 261 : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 1952, p.81, dans Arch. BDL, cote MS 32735.



Figure 262 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

Les jeux enfantins illustrés reprennent les codes des exercices militaires réalisés par des adultes, et en exacerbent certains traits. Dans le second livret de la méthode *Avec le Petit Poucet*, les enfants (garçons et filles) dessinés par Simone Deleuil s'amusent dans le village, sous le commandement d'Emile qui joue avec un tambour (Figure 262). Ils sont en rang et, pour la plupart, obéissent mais ils ne regardent pas tous en direction de leur chef qui dans le texte, contrairement au sourire qu'il affiche sur l'image, « *n'est pas content* » car « *ses amis ne vont pas ensemble* »²²⁹⁸. La légère désorganisation est accentuée par le comportement du garçon désobéissant qui quitte le groupe en courant. De cette harmonie discordante, les élèves peuvent tout de même tirer un enseignement, puisque Gilles, le jeune récalcitrant, finit par tomber, saigner et pleurer (sur une autre image), amenant son camarade à la conclusion suivante : « *tu*

²²⁹⁴ *Ibid.*, pp.114-115.

²²⁹⁵ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret*, op. cit., 1946, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

²²⁹⁶ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1952, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 69647.

²²⁹⁷ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.85, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²²⁹⁸ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

n'es pas obéissant, tu es puni »²²⁹⁹. Voici donc l'emportement enfantin rattrapé par la fermeté d'un ordre militaire contrarié, expression d'une infraction délibérée aux propres règles fixées par cette société enfantine, dont les activités corporelles paraissent toutefois agréables à qui veut bien les respecter.

Il ne faut pas généraliser ces observations à toutes les pratiques, à toutes les images, mais il convient d'admettre que l'inflexible fabrication d'un corps rectiligne, tellement redressé qu'il en paraît réifié, s'assouplit. Pratiques sportives et jeux font de plus en plus régulièrement émerger des corps qui s'affranchissent plus ouvertement d'un ordre corporel normalisateur, à leurs risques et périls. Néanmoins, sous des airs plus affables, les sports, les loisirs et les gymnastiques ne sont-ils pas des moyens dépoussiérés pour faire perdurer, de façon moins rigide, un modèle de physionomies faites de stricts alignements soigneusement agencés ? La gymnastique, dans ses diverses formes, est une activité qui révèle à sa manière les contradictions d'une iconographie corporelle magnifiant, sans retenue, un corps dont les prouesses esthétiques trahissent un travail sans faille portant sur les formes produites, tout en reconnaissant des plaisirs moins corsetés, une apparence moins dictée par une discipline imposée de l'extérieur. Il est indéniable que les mouvements de certains personnages faisant une pirouette²³⁰⁰ ou une culbute²³⁰¹ ne sollicitent pas une maestria technique irréprochable. Il faut bien avouer que le corps du gymnaste en équilibre sur les barres parallèles de la méthode *Cadichon* est bien incurvé²³⁰² par rapport à l'élève qui, dans la méthode d'Inès Bonan illustrée par L. Gignoux, s'exerce en maintenant son corps parfaitement droit²³⁰³.

Il serait faux de dire que l'ordre corporel disparaît des livrets. Dessinés par E. Barthélemy dans *Mon livre préféré* (Figure 226), les gymnastes à la barre fixe sont des modèles du genre puisqu'ils conservent excellemment leur verticalité, ou l'angle droit formé entre leur tronc et leurs jambes. En réalité, les imaginaires du corps se diversifient, s'assouplissent parfois sans que les attitudes des protagonistes ne dérivent des canons régulièrement imposés dans les livrets. Les prescriptions des postures sont moins impératives, mais elles persistent dans les pratiques physiques. Une hiérarchie des modèles corporels demeure sous-jacente aux

²²⁹⁹ *Idem.*

²³⁰⁰ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, *op. cit.*, 1946, p.13, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²³⁰¹ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, *op. cit.*, 1958, p.38, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²³⁰² Claude Mme, Dumont A., *Cadichon*, *op. cit.*, 1959, p.50, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

²³⁰³ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret*, *op. cit.*, 1947, p.65, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

représentations. La tournure comique de certaines scènes, la dimension ludique des activités physiques ne doit pas cacher que de nombreux personnages n'agissent pas n'importe comment. Dans beaucoup de situations, leur corps conserve la trace d'usages convenables installés depuis plusieurs décennies. Ceux-ci consistent à agir en produisant des formes décentes, harmonieuses, régulières, équilibrées et proportionnées. Un ordre corporel transparaît derrière ces comportements. Par exemple, une réimpression de l'édition illustrée par Jacqueline Duché de la *Méthode Boscher*²³⁰⁴ (Figure 263) met à l'honneur des enfants aux tenues uniformisées réalisant des activités gymniques et sportives. Les pratiques physiques y gagnent en visibilité. Les garçons grimpent à la corde, se maintiennent sur un trapèze, se renversent sur des barres parallèles, alors que les filles jouent au basket-ball. Entre immobilité et dynamisme, alignement et déséquilibre, la distribution spatiale octroie à chaque individu un espace spécifique. Tout chevauchement des chairs est évité. Les douze personnages de la scène sont disposés tels une succession de corps offrant au lecteur une lisibilité immédiate de l'espace et du temps. Ainsi, le trajet du ballon en direction du panier suit de manière linéaire l'enfilade tracée par les fillettes. Aucun adulte n'est présent pour veiller au maintien de l'ordre puisque l'organisation matérielle et réglementaire suffit à la conservation d'un cadre ludique, préservant l'exécution de mouvements conformes à une orthopraxie assouplie.

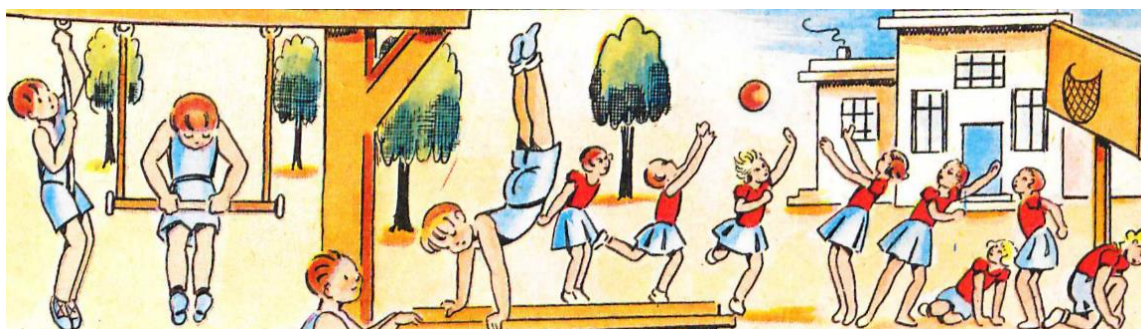


Figure 263 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

En somme, à partir de la fin des années trente, les illustrations relatives aux sports, aux gymnastiques ou aux activités physiques en général paraissent exposer des modèles corporels distants de l'inévitable rectitude disciplinée, qui marque bien des représentations scolaires des

²³⁰⁴ Plusieurs indices nous permettent de supposer que la première édition accueillant l'illustration de J. Duché daterait de 1939. Voir notamment Osterwalder Marcus, *Dictionnaire des illustrateurs (1905-1965) : XX^e siècle, deuxième génération. Illustrateurs du monde entier nés entre 1885 et 1900 (artistes du livre, dessinateurs de la presse et de la mode, caricaturistes, bédéistes et affichistes)*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2005, p.517. Pour une impression antérieure de cette version du manuel, se référer par exemple à Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.05284.

débuts de la Troisième République. Les corps dessinés s'assouplissent. Cette image parle d'elle-même : les illustrateurs font adopter aux personnages des postures plus diverses, moins formatées. Sans se voir imposer des attitudes de manière autoritaire, le corps reste sous contrôle. Par conséquent, le chemin parcouru par les représentations corporelles dans les manuels n'est pas sans évoquer le processus, suggéré par Roger Chartier et Gorges Vigarello, à l'œuvre lors de l'éclosion scolaire du sport :

« Mais importance aussi d'un dispositif qui a attaché le sport à l'école, celle-ci trouvant en lui, au début du XX^e siècle, la promotion de systèmes d'autorité plus souples, plus indirects, permettant à la fois le maintien du contrôle et la présence du ludique. L'invention était celle d'institutions dans lesquelles les sujets gagnaient apparemment en autonomie, sinon en pouvoir réel. Plus subtil que les rigidités disciplinaires dont les gymnastiques étaient un bon exemple, plus flexible aussi, il introduisait un principe inédit d'association et une pratique tâtonnante de self-government. Confiscation institutionnelle de la violence, il promettait enfin une gestion plus "ouverte" des collectifs d'enfants. Il faudrait retracer cette exploitation scolaire, sa vocation bourgeoise précédant son extension et sa lente pénétration dans l'école publique. Il faudrait surtout souligner certains de ses enjeux ; les pédagogues ayant pu maintenir une autorité souvent très ferme, et, à la limite, plus "efficace" dans les accroissements de souplesse [...]. »²³⁰⁵

On sent, en effet, dans les pratiques corporelles dessinées dans les méthodes, un peu des effluves de cette autorité plus souple, de cette autonomie des corps dont parlent les auteurs. Cette discipline assouplie n'entrave pas la bonne marche d'un univers scolaire gagné à la cause de bonheurs ludiques.

3.2. Idéalisation des bonheurs ludiques

Le monde dépeint dans les méthodes de lecture idéalise graduellement les bonheurs ludiques individuels. Pour séduire les élèves, sans bousculer les valeurs de l'Institution scolaire, l'univers convoqué dans les récits et les images est imaginé pour être accueillant, chaleureux, affable. En apparence, les enfants dessinés disposent d'une plus grande liberté d'action. Cependant, cela n'est pas le signe d'une permissivité inconditionnelle. François Jacquet-Francillon et Laurence Loeffel, évoquant l'éducation libérale moderne, écrivent qu'il « n'y a de liberté des enfants qu'à proportion d'une science des adultes pour organiser cette liberté »²³⁰⁶. De la même façon, ne perdons pas de vue que ce portrait idéalisé de l'enfance est

²³⁰⁵ Chartier Roger, Vigarello Georges, « Les trajectoires du sport », *op. cit.*, 1982, p.57.

²³⁰⁶ Jacquet-Francillon François, Loeffel Laurence, « Relation éducative et autorité », dans Jacquet-Francillon François, Enfert Renaud d', Loeffel Laurence (dir.), *Une histoire de l'école, op. cit.*, 2010, p.109.

dressé par des adultes éducateurs. Décors, personnages et actions réalisées sont des outils entre les mains expertes des concepteurs des méthodes construisant un microcosme très sage, fait de récits engageants, à l'esthétique attrayante pour les élèves et rassurante pour les pédagogues.

Pour autant, quel compromis parviennent à trouver les créateurs des livrets pour susciter l'affection des jeunes lecteurs pour des personnages ne pouvant plus tout à fait être présentés comme des individus dociles, aux comportements régis par des règles inflexibles, ni comme des êtres aux conduites inconvenantes à l'égard de la morale scolaire. Ni asservis, ni totalement affranchis, il revient aux personnages d'être sympathiques pour gagner le cœur des lecteurs. Dans des livrets envahis de messages moralisants, cela ressemble parfois à un véritable travail d'illusionniste. En effet, dans une réédition de la méthode de lecture d'A. Belot, E. Devinat et A. Toursel, illustrée par Mirabelle, les enfants qui « *font les fous* » – la légende ne change pas d'un iota par rapport à celle du début du siècle – sont autrement plus agités que ceux qui jouaient avec une épée et un fusil plusieurs décennies auparavant (Figure 93, chapitre 3). Leurs bras en l'air, leurs grands sourires (Figure 264) caractérisent une scène plus animée, plus dynamique. La fougue enfantine se concrétise même par la présence d'un garçon à genoux sur la table.

L'enfance, emportant avec elle ses bruits et ses cris, fait un pas de plus dans les manuels. Non pas que les enfants soient autorisés à tout faire – nous discernerons dans les chapitres suivants des comportements regardés comme nettement inacceptables – mais la volonté de rendre les personnages attachants est accentuée. Cette idée se rencontre dans l'avant-propos de l'ouvrage *Les belles images* de l'inspecteur de l'enseignement du premier degré Edouard Jauffret : « *Trois petits enfants l'animent : ils y vivent, y jouent, y expriment leurs sentiments pleins de fraîcheur, rient et font rire, parmi leurs parents, leurs camarades, les familiers de la maison et du voisinage. Tout jeune écolier s'attachera aux récits de leurs petites aventures et, le livre commencé, voudra impatientement en connaître la suite... et la fin* »²³⁰⁷ ! L'illustration du petit Anatole, un sabre à la main et déguisé en ogre, poursuivant Rita et Aline, cette dernière étant cachée contre un arbre, est un exemple parmi d'innombrables autres (Figure 265). Voilà typiquement un spécimen des modestes aventures enfantines, quotidiennes et enchanteresses, illustrées ici par Raylambert, cet artiste passionnément attaché à l'enfance pour qui il dessine²³⁰⁸.

²³⁰⁷ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²³⁰⁸ Raylambert Jeannine, « Ray Lambert (1889-1967) », op. cit., 2006, p.4.



Figure 264 : Belot A., Devinat E., Tournel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, vers 1946, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 61 120.



Figure 265 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.56, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

Les chiffres sont éloquentes. Sur les soixante-treize nouvelles méthodes analysées au cours de cette période, qui couvre les années 1940 et 1950, près des deux tiers des méthodes (46) intègrent des protagonistes récurrents, qui apparaissent très régulièrement dans le fil des leçons, alors qu'un peu plus d'un tiers (27 manuels) ne sont pas construites à partir du récit de personnages inchangés (Graphique 23). Les méthodes « mixtes » tirent plus fréquemment partie de cette stratégie éducative centrée sur les personnages. Cette configuration conquiert davantage les méthodes « synthétique-alphabétique », privilégiant de plus en plus l'utilisation d'images narratives. Les héros enfantins peuvent être des duos, composés d'un garçon et d'une fille, accompagnés de temps à autre de leurs amis (animaux ou humains) que l'élève retrouve quelquefois dans le titre de son fascicule. Le procédé ne fait qu'approfondir des pistes hypocoristiques déjà émergentes dans l'Entre-deux-guerres : après *René et Maria*, voici le tour de *Nicole et Victor*²³⁰⁹, *Rémi et Colette*²³¹⁰ ou *Polo, Nini, Zoulou et Cie*²³¹¹. En outre, Pierre Guibbert établit un portrait physique des personnages représentés, particulièrement depuis les années 1930, dans les manuels d'apprentissage de la lecture. Certes archétypal, celui-ci est tout de même globalement révélateur de la trajectoire suivie dans les livrets pour ce qui est de la représentation des personnages :

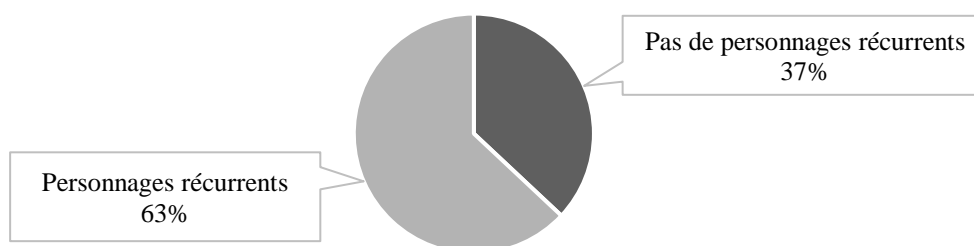
« Les héros des ouvrages de cette génération "romanesque" vont souvent par couples car il s'agit de circonvenir l'ensemble de la population scolaire. Leur physique est flatteur, de sorte que chaque écolier et chaque écolière ne peut que souhaiter leur ressembler : la relation privilégiée qui doit s'instaurer entre les apprentis-lecteurs et les personnages mis en scène par les méthodes de lecture est encouragée et sanctionnée par la multiplication des appellations familières, qu'il s'agisse de diminutifs ou de sobriquets affectueux. Vigoureux et actifs, ces enfants s'inscrivent dans un juste milieu social que révèle un cadre de vie simple mais confortable. Ils jouissent d'une excellente

²³⁰⁹ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, *op. cit.*, 1943, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²³¹⁰ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, *op. cit.*, 1954, dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

²³¹¹ Pour le premier livret, voir : Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie... 1^{er} livret*, *op. cit.*, 1953, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

santé, ce que nombre d'illustrateurs soulignent en coloriant vivement leurs pommettes de rouge. »²³¹²



Graphique 23 : Présence ou non de personnages récurrents dans les manuels du corpus (fin des années 1930–1960) en %

Ainsi, en créant ces personnages, les créateurs des fascicules scolaires cherchent à susciter une tendre identification chez des élèves qui, en retour, seraient bien inspirés d'imiter leurs comportements exemplaires. Dès la première leçon de plusieurs ouvrages, le dessin des personnages compte parmi les premières images, et leurs prénoms font parfois partie des premiers mots lus. Souvent, quand ils existent, ces sympathiques personnages ont le même âge que les élèves apprenant à lire. C'est le cas dans la méthode *À petits pas joyeux* qui commence par des histoires qui, devant « être contées par le maître, en s'aidant des images correspondantes, se rapportent à Line (5 ans), à son frère Rémi (6 ans), à leurs parents et à des bêtes familières »²³¹³. Du début à la fin de certains manuels, ces figures familières sont omniprésentes. Et à ces héros, il faut dire tristement adieu quand les lecteurs s'en séparent²³¹⁴. La dernière lecture d'un de ces manuels, *Nicole et Victor*, consiste à dire au revoir à ce premier livre et à ses personnages : « Bon petit livre, où j'ai appris à lire, je vais te quitter. Joli petit livre, j'ai lu toutes tes pages, j'ai admiré toutes tes images. Beau petit livre, avec toi j'ai vu grandir Nicole et Victor, deux bons amis, à qui je pensais, le soir, avant de m'endormir. Que vont-ils devenir ? Ils vont, comme moi, continuer à être de bons enfants et des élèves attentifs »²³¹⁵. D'autres méthodes font des exposés plus pragmatiques, comme un ouvrage à destination des « écoles primaires d'Afrique du Nord », indiquant que l'on « retrouve dans la

²³¹² Guibbert Pierre, « Le petit monde des manuels d'apprentissage de la lecture », *op. cit.*, 1997, p.263.

²³¹³ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, p.96, dans Arch. BNF, cote MS 42378.

²³¹⁴ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, *op. cit.*, 1946, p.89, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²³¹⁵ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, *op. cit.*, 1943, p.75, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

*succession des textes les mêmes personnages ; ils sont désignés par un prénom ; c'est un élément de continuité, de sécurité et d'intérêt »*²³¹⁶.

Bien évidemment, ces phrases relaient le discours émis par les producteurs des ouvrages. Cette tirade, à la première personne, exprime ce que les éducateurs souhaitent que les enfants pensent, et non un ressenti réel manifesté spontanément par les élèves. L'adoption de leur point de vue pourrait nuancer ces revendications, mais ces réflexions nous rappellent aussi combien « *les sources de l'histoire de l'éducation, il est vrai, mettent peu en valeur les élèves, ou plus exactement prennent davantage les élèves pour objets, d'ailleurs indirectement évoqués le plus souvent, qu'elles n'en font des acteurs à part entière du système éducatif* »²³¹⁷. Quoiqu'il en soit, les adultes qui conçoivent les méthodes ne se privent pas de parler en lieu et place des enfants. Pour cela, ils se servent de leurs personnages pour enjoliver les apprentissages à venir, indiquant par exemple que « *nous suivons avec le Chaperon Rouge le plaisant et aimable chemin des écoliers* »²³¹⁸. Les auteurs de la méthode *Au paradis des bêtes* – ce manuel qui fait découvrir les péripéties sportives de Monsieur le Chat – affirment que, dès « *les premières leçons, nos petits écoliers prennent plaisir aux aventures des êtres humains et des bêtes aimables ou familières que nous mettons en scène. Leur intérêt étant éveillé et tout leur être associé aux histoires que nous proposons – et que Pierre Belvès a illustrées et embellies avec tant d'art et de manière si vivante et si fraîche* »²³¹⁹. Dès 1936, les protagonistes Lili et Toto de la *Méthode rose* sont présentés comme « *les compagnons de nos petits élèves qui chaque matin demanderont : "Que vont faire aujourd'hui nos deux amis" »*²³²⁰ ? D'ailleurs, l'apparence de ces deux enfants sera étrangement familière aux élèves parcourant notamment le premier livre de lectures suivies élaboré par Aimé Souché, ouvrage conçu dans la continuité éditoriale de la méthode. Les élèves y retrouvent Lili et Toto, appelés alors Lise et Victor, « *qu'ils se plairont à suivre dans leurs découvertes et leurs jeux, leurs ébats et leurs aventures* »²³²¹. Dès lors,

²³¹⁶ Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord*, op. cit., 1951, p.V, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.

²³¹⁷ Krop Jérôme, Lembré Stéphane, « Faire l'histoire des élèves : enfance, jeunesse, normes et vie scolaire (XVI^e-XX^e siècles) », dans Krop Jérôme, Lembré Stéphane (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 2 : Ordres, désordres et engagements (XVI^e-XX^e siècles)*, op. cit., 2020, p.17.

²³¹⁸ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, op. cit., 1952, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

²³¹⁹ Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes... 1^{er} et 2^e livrets réunis*, op. cit., 1953, non paginé (avertissement), dans Arch. BDL, cote MS 42246.

²³²⁰ Catalogue n°2, ouvrages classiques pour l'enseignement primaire, 1936, p.13, dans Arch. IMEC, dossier NTH 63.12.

²³²¹ Souché Aimé, *Lise et Victor. Premier livre de lectures suivies. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1937, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03963.

même si nos analyses s’y borneront pour l’essentiel, les réflexions engagées ne s’arrêtent pas aux seules méthodes de lecture.

Incontestablement, les diverses observations introductives des manuels idéalisent couramment leur contenu. L’inspectrice de l’enseignement primaire et des écoles maternelles de l’Hérault, Irène Bruneau, dans la préface qu’elle livre pour le manuel *Dans la forêt jolie*, fait l’éloge de la méthode et de ses personnages : « *Est-il plus heureuse façon d’initier l’enfant à l’immense suggestion des mots que de faire surgir, grâce au conte, d’aimables héros aux aventures innombrables dans un somptueux et changeant décor ? YODELI, RUDI, TOP, VRINI, SYLVIE... comme leurs noms résonnent à travers la forêt tandis que près du lac ou dans la clairière, par la parole et le dessin, s’anime la grâce légère de leurs silhouettes* »²³²². Aussi, les auteurs du *Livre que j’aime* ne se privent pas de commenter l’accueil que les écoliers ont réservé à leur méthode : « *Ils ont d’abord été émerveillés par les illustrations, puis ils se sont mis à deviner leur sens et à déchiffrer les récits, ils ont fini par adopter les personnages et par les intégrer dans le cercle aimé des êtres qui peuplent leur imagination et leurs rêves* »²³²³. Ces considérations s’assortissent de témoignages recueillis dans le guide du maître, dans lesquels les instituteurs et institutrices apprendront que le livre « *plaît beaucoup aux enfants, à cause des belles gravures et des quatre personnages sympathiques qu’ils retrouvent à chaque page* »²³²⁴ ou encore que ceux-ci « *ne laissent pas insensibles les petits lecteurs, au contraire, ces derniers les prennent pour compagnons, les écoutent, les approuvent, les imitent, se passionnent pour leurs aventures* »²³²⁵. L’impact de ces héros créés pour la jeunesse scolarisée, dont l’exemplarité sera questionnée, est valorisé par les auteurs. La méthode *Poucet et son ami* propose, en amont des premières leçons, une phase introductive, visant à faire oraliser (ou conter) par l’enseignant, ou un élève sachant lire « *dans les classes à plusieurs cours* », un texte présentant les personnages principaux :

« *Il était une fois un petit garçon de votre âge. Il s’appelait Poucet. Il habitait avec son papa et sa maman au bord de la forêt. Son papa travaillait dans le bois. Sa maman, comme beaucoup de mamans, s’occupait de sa maison. [...] Le petit écureuil était son ami. Il est arrivé à Poucet et à son ami beaucoup d’histoires amusantes que je connais*

²³²² Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie... Livre 1, op. cit.*, 1959, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 42176.

²³²³ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j’aime... Deuxième livret, op. cit.*, 1947, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²³²⁴ Morgenthaler H., Isnard Mme M., *Le livre que j’aime... Livret guide du maître, op. cit.*, 1961, p.8, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 1977.04649.1.

²³²⁵ *Ibid.*, p.10.

parce que je les ai lues dans ce joli livre. Vous les connaîtrez, vous aussi, en apprenant à lire. Ce sera très amusant d'apprendre à lire ainsi. »²³²⁶

Comme c'était déjà le cas dans certaines méthodes publiées avant les années 1940, il peut être intéressant de rappeler que, par diverses stratégies pédagogiques et éditoriales, les élèves sont amenés à recroiser ces fidèles personnages dans différents supports pédagogiques accompagnant les livrets. Ceux-ci prennent des formes différentes en fonction des méthodes. Dans les années 1960, la méthode *Poucet et son ami* est encore publiée. Potentiellement, les élèves peuvent donc retrouver le garçon, jouant par exemple sur son trapèze, dans des versions différentes : au sein de leur livret (Figure 266), sur un tableau mural affiché dans leur classe (Figure 267) ou encore dans leur cahier d'exercices (Figure 268). Dans l'absolu, les élèves sont en mesure de rencontrer les personnages et leurs activités à différents moments, en différents lieux. De ce bain visuel pédagogique et éducatif, les corps dessinés dans les méthodes ne ressortent que renforcés.



Figure 266 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1968, p.52, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00370.



Figure 267 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°23 et n°24 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.12.

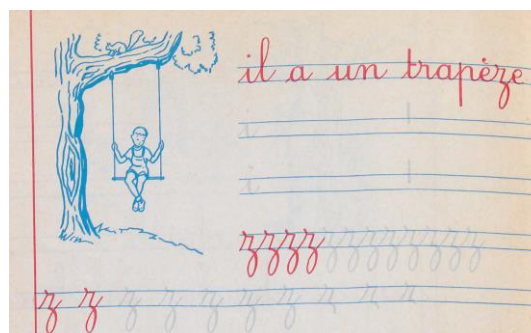


Figure 268 : Charlot Raymond, Géron Henri, *Poucet et son ami. Cahier d'exercices 2*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1965, p.52, dans Arch. BDL, cote MS 80549.

De plus en plus présents, les protagonistes enfantins illustrés sont annoncés comme des figures agréables, séduisantes, mignonnes. Leurs corps et leurs actions sont, comme à l'accoutumée, scrutés de près par les créateurs des livrets. Superficiellement joyeux et vivants, les usages de leur corps restent profondément réglementés. De nouveaux modèles

²³²⁶ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

d'exemplarité physique, morale et esthétique se dessinent. Mais cette enfance idéale est-elle parfaitement policée ?

3.3. Conclusion : des modèles attachants

À partir de la fin des années 1930, des manuels cléments exposent des formes corporelles moins rigides et corsetées. Les auteurs et illustrateurs donnent à leurs personnages des attitudes canoniques, mais quelques failles se glissent dans l'iconographie. Par rapport aux traditionnelles exigences d'une rectitude corporelle, les positions prises par les personnages dans leurs activités physiques sont plus variées (sans être forcément vitupérées), même si des formes conventionnelles habitent encore bon nombre d'illustrations. Un assouplissement des postures est visible dans certaines mises en scènes, bien qu'un nouvel ordre corporel réapparaisse sous d'autres formes plus alléchantes, notamment sportives. Sur un modèle romanesque, les séduisants personnages renforcent un modèle construit pour encourager l'identification affective des élèves. Toujours est-il que ces personnages, très souvent enfantins, ont la charge de leur servir de modèles, d'exemples convenables.

Pourtant, quelques infléchissements méritent d'être notés. Nous avons souligné la tendance à produire des livrets plus affables. Cette orientation pédagogique et éditoriale relègue au second plan les textes et les images emplissant les méthodes d'un contenu rigide, austère, moralisateur (même si ces aspects sont encore sensibles dans beaucoup de livrets). Pour donner cette impression de plus grande souplesse, de nouvelles stratégies sont utilisées par les concepteurs des méthodes. Prenons l'exemple d'un personnage de la méthode *Avec le Petit Poucet* : Gilles. Ce garçon est un brin naïf et menteur. Il fait quelques bêtises, ne travaille pas excellemment à l'école, est souvent repris par ses amis ou des adultes. Gilles a donc un comportement imparfait, mais c'est un garçon attachant. Il suscite une certaine sympathie, et sert à faire passer des messages moraux aux lecteurs. Facilement reconnaissable avec ses cheveux hérissés sur sa tête, dessinés par Simone Deleuil, le jeune homme répond assez bien au prototype fréquemment rencontré d'un enfant élancé, en pleine forme physique, sans défaut apparent. Ainsi, lorsqu'il pêche à la ligne, son comportement est assez étonnant : il envie les poissons se baignant alors qu'il fait chaud, il crie en voyant une araignée sur sa main et pense alors faire peur aux poissons, il fait croire qu'il est un loup à un agneau. Pourtant, au moment

de partir, Gilles a de la chance puisqu'il pêche une tanche et retourne fièrement chez lui en chantant²³²⁷.

Indéniablement, le texte tourne un peu en ridicule le comportement saugrenu de Gilles. Un peu niais, un peu colérique, pas vraiment méritant, le garçon s'en sort plutôt bien puisqu'il réussit sa pêche et revient avec un grand sourire (Figure 269). Cet enfant n'est pas parfait, mais il n'est pas détestable non plus. Sa bêtise ne se lit pas sur son corps, contrairement à certains personnages qui, dans les manuels analysés depuis les années 1880, portent physiquement la trace de leur morale défaillante. Alors oui, les personnages des manuels des années 1940 et 1950 sont encore souvent excessivement policés. Néanmoins, quelques exemples un peu à l'écart, sans être subversifs, montrent que l'équivalence entre rectitude morale et corporelle, comme la propension à figurer des avilissements physiologiques²³²⁸ ne sont plus une règle absolue. Séduire les élèves revient également à faire quelques maigres concessions.



Figure 269 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

Conclusion du chapitre 7

Des enjeux éducatifs et sociétaux de premier ordre se matérialisent dans l'évolution des images du corps figurant dans les manuels scolaires. Il en va de l'instruction de plusieurs générations d'enfants, scolarisés essentiellement dans les classes de l'école républicaine²³²⁹, de ce qu'une société choisit de leur montrer, des imaginaires qu'elle leur fabrique. Une image est un « acte de langage de la part de la société qui l'a produite », laissant transparaître ses mythes

²³²⁷ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, pp.43-44, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²³²⁸ Se référer au chapitre 1 de ce travail.

²³²⁹ Bien entendu, cette enfance scolarisée est plurielle : selon les manuels choisis, les élèves des colonies ou ceux fréquentant les écoles privées confessionnelles ne verront pas la même chose que ceux assis sur les bancs de l'école laïque métropolitaine. Malgré des singularités que nous exposons régulièrement et qu'il faudrait encore approfondir, nous avons souhaité mettre en évidence, dans cette conclusion, des évolutions communes à la plupart de ces supports.

et ses croyances, « *son héritage culturel, sa volonté d'écrire à sa manière, son réel* »²³³⁰. Dans les images conçues pour les élèves, se lit un rapport à la transmission. La discipline trop austère et contraignante laisse, une fois pour toutes, la place à une éducation prétendument attrayante et séduisante. La formule est certes caricaturale, mais elle détient sa part de vérité, du moins si nous restons à la superficie des ouvrages. L'aspect de ce que les éducateurs vont montrer aux élèves, la manière de leur présenter les savoirs important éminemment, quand bien même il ne s'agirait là que d'un vernis engageant. La physionomie des ouvrages scolaires n'obéit pas qu'à un effet de mode ou de modernisation. Elle fait surgir des interrogations subtiles sur la manière dont des supports éducatifs s'emparent de l'image. Finalement, après avoir longtemps propagé des outils rigoureux, austères, sobres, organisés au service d'un enseignement certes partiellement attrayant mais surtout discipliné, les concepteurs des méthodes tentent, à partir de la fin des années 1930, de camoufler, voire de remplacer l'enveloppe relativement austère qui les recouvre. C'est là que les représentations corporelles interviennent.

En effet, une saturation corporelle s'observe dans les livrets. Plaisirs visuels et charnels avancent en première ligne. À l'extérieur comme à l'intérieur, les livres sont plus engageants. Des corps sont assidûment dessinés. Enjolivés dans des images davantage colorées et d'autant plus mises en valeur dans la page, ils sont un argument additionnel pour rendre les manuels attrayants, séduisants. Le nombre d'images comportant des pratiques physiques, ludiques ou sportives augmente considérablement. Malgré les difficultés éditoriales liées à la Seconde Guerre mondiale, il faut dire que le contexte technique est plutôt favorable à une présentation plus étincelante des méthodes. Clairement, c'est grâce à une joyeuse parade active et mobile de personnages attachants, mignons et agréables, que les créateurs des livrets essaient de charmer les apprentis-lecteurs. Dans les manuels, sont illustrés aussi bien des sportifs en herbe, héroïques ou fantaisistes, que des joueurs anthropomorphes. Dans les pages de découverte des lettres-sons et les exercices de lectures courantes, les bonheurs ludiques sont idéalisés. Cette affabilité ludique et sportive est une illusion vite déconstruite. Les corps, comme les normes qui les affectent, s'assouplissent mais, comme nous le démontrerons dans les deux chapitres suivants, un cadre ordonné s'éternise, éveillant les élèves aux bons usages de la chair. Il s'agit d'exhiber l'agréable pour transmettre les comportements légitimes. Cette vision des réalités corporelles sert avant tout à soutenir les apprentissages scolaires qui, au fond, n'ont pas tellement évolué. Aussi, parler d'esthétisation du corps, de son enjolivement, de ce soupçon

²³³⁰ Lambert Frédéric, « L'histoire dans l'image », dans *Image et Histoire. Actes du colloque Paris-Censier. Mai 1986, op. cit.*, 1987, p.309.

d'hédonisme suggère une forme de vile tromperie, ou de sournoiserie éducative, qui ne dit pas son nom. Qu'on ne s'y méprenne pas. « *Foin de diabolisation, mais finie l'innocence* »²³³¹, comme toutes les images, les illustrations des manuels interprètent le réel, elles « *ne mentent pas, elles délivrent ce qu'elles peuvent donner à travers un nouveau réel qui est le leur* »²³³².

²³³¹ Gervereau Laurent, *Les images qui mentent*, op. cit., 2000, p.26.

²³³² *Ibid.*, p.15.

Chapitre 8. Une « fantasmacorie » apprenante

Introduction

Dans l'ère qui s'ouvre entre 1945 jusqu'à 1960, l'enseignement du français à l'école primaire est guidé par des textes officiels qui « *s'inscrivent dans une forte continuité avec ceux de 1923 et 1938* »²³³³ mais, « *sous cette apparente stabilité, des éléments de doute et des changements apparaissent liés aux transformations de la société et à la croissance de la scolarisation* »²³³⁴. Au cours préparatoire, la lecture reste la discipline phare de l'enseignement primaire du point de vue des horaires. Les neuf heures hebdomadaires qui y sont consacrées en 1938²³³⁵ passent à dix en 1945²³³⁶, avant qu'un texte de 1958 ne réaffirme l'importance de la discipline²³³⁷. Les représentations corporelles produites dans les méthodes assistent un enseignement essentiel. Néanmoins, malgré leur influence incontestable, les textes officiels ne réverbèrent que partiellement ce qu'est réellement l'enseignement de la lecture, et peuvent parfois être en décalage ou accuser un retard par rapport aux pratiques enseignantes. En effet, il faut, par exemple, « *attendre 1958 pour qu'apparaissent dans les textes officiels les termes de "méthode mixte" qui désignent une méthode syllabique précédée d'un petit temps de mise en mémoire de mots et de phrases simples pour mieux "intéresser" les enfants et dont les éditeurs font depuis la Libération un argument promotionnel pour recycler leurs productions anciennes. Mais ces mêmes méthodes sont recommandées par les inspecteurs et sont enseignées dans les écoles normales d'instituteurs depuis les années 1930* »²³³⁸.

Néanmoins, même si nous reviendrons plus abondamment sur les contextes politiques et idéologiques de l'Occupation lors du prochain chapitre, il est impossible de ne pas évoquer la Seconde Guerre mondiale. En nous limitant pour le moment au rôle pédagogique de

²³³³ Bishop Marie-France, « L'enseignement du français à l'école primaire de 1945 à 1960 : entre stabilité et doutes », dans Enfert Renaud d', Kahn Pierre (dir.), *En attendant la réforme : disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Quatrième République*, op. cit., 2010, p.169.

²³³⁴ *Ibid.*, p.171.

²³³⁵ Voir l'arrêté du 11 juillet 1938 « *modifiant les horaires des classes de l'enseignement primaire* » repris par Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire... Tome 2 : 1880-1939*, op. cit., 1995, pp.368-369.

²³³⁶ Voir l'arrêté du 17 octobre 1945 relatif aux « *horaires et programmes des écoles primaires* » dans Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire... Tome 3 : 1940-1995*, op. cit., 1995, p.74.

²³³⁷ Voir des extraits de l'instruction du 2 janvier 1958 relative aux « *l'enseignement de la lecture à l'école primaire* » dans Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire... Tome 3 : 1940-1995*, op. cit., 1995, pp.154-155.

²³³⁸ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, op. cit., 2000, p.253.

l'iconographie corporelle dans les méthodes de lecture, nous pouvons constater qu'au niveau de la démarche d'apprentissage, les quelques rares méthodes publiées sous le régime de Vichy ne manifestent pas nécessairement de caractéristiques didactiques qui permettraient de situer inexorablement leur date de production durant les années de guerre et d'Occupation. Pour ce qui est de l'apprentissage de la lecture *stricto sensu*, l'arrêté signé par Jérôme Carcopino du 16 août 1941 relatif à l'organisation de l'enseignement primaire élémentaire, par exemple, ne rebat pas les cartes de l'enseignement de la lecture pour la « *section préparatoire* »²³³⁹, tout comme les instructions du 5 mars 1942 conservent le principe de non-imposition d'une méthode aux enseignants²³⁴⁰. En dehors de quelques maigres contenus idéologiquement identifiables²³⁴¹, il existe peu d'éléments tangibles qui puissent, concernant le rapport aux apprentissages scolaires liés à la lecture, faire dire à coup sûr à un observateur que telle méthode a été publiée sous Vichy.

Tous ces éléments ne signifient pas que les outils pour apprendre à lire, que les supports écrits et visuels utilisés dans les manuels, que les mobilisations pédagogiques du corps et de ses imaginaires n'évoluent pas du tout entre la fin des années 1930 et l'aube des années 1960. Il existe, certes, des continuités irrécusables avec les livrets publiés avant la Seconde Guerre mondiale, mais les fonctions attribuées par les concepteurs des méthodes à l'image et au corps vont évoluer au rythme du rôle qu'ils joueront dans les apprentissages, au premier rang desquels se situe celui de la lecture. Or, « *la place des images dans l'enseignement dépend d'une manière générale des cadres idéologiques que ces sociétés produisent et, plus particulièrement, de leur idée de l'école, de l'enfant et de la relation pédagogique ; elle est aussi relative à la conception que se font les sociétés de la fonction cognitive des images* »²³⁴². Dans les manuels de la période, ces principes sont plutôt vérifiables. Les images des livrets disent quelque chose des relations aux corps enfantins, de leur éducation scolaire, que ce soit par les pratiques corporelles que les illustrations laissent apparaître, ou par les mises en scènes des corps ludiques qu'elles font voir aux lecteurs. Après le temps de la « ludisation » encore hésitante de l'Entre-deux-guerres, se profile une valorisation résolue d'une iconographie mettant en scène des personnages usant de leurs corps dans un contexte merveilleux, rompant *a priori* avec une corporalité scolaire assez

²³³⁹ Arrêté du 16 août 1941, *Organisation de l'enseignement primaire élémentaire*, paru au JOÉF n°244 (soixante-treizième année) du 2 septembre 1941, pp.3710-3715, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²³⁴⁰ Voir les instructions du 5 mars 1942 relatives au « *nouveau plan d'études des écoles primaires* » dans Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire... Tome 3 : 1940-1995*, op. cit., 1995, p.36.

²³⁴¹ Nous étudierons plus particulièrement ces aspects dans le chapitre 9 de ce travail.

²³⁴² Ferran Florence, Rollinat-Levasseur Eve-Marie, Vanoosthuyse François, « Éléments pour une histoire et une didactique », dans Ferran Florence, Rollinat-Levasseur Eve-Marie, Vanoosthuyse François (dir.), *Image et enseignement. Perspectives historiques et didactiques*, op. cit., 2017, p.55.

frugale. La visibilité des divertissements corporels passe un cran quantitatif et qualitatif supplémentaire. Apprendre, oui, mais avec des thématiques supposées amusantes. Les créateurs des livrets ne s'en tiennent plus à un accroissement des imaginaires ludiques au sein des apprentissages. Les divertissements suggérés par les pratiques corporelles illustrées ne visent plus seulement à apprendre avec plaisir, en se divertissant. Grâce notamment aux dessins, les éditeurs, auteurs et illustrateurs cherchent de plus en plus fréquemment à immerger les élèves dans un microcosme fabuleux, onirique, prenant apparemment ses distances par rapport à un univers scolaire trop sérieux, même si l'analyse nuance parfois cette illusion.

En retenant ce que les sens donnés au mot « fantasmagorie » renferment d'enchantement, de fantastique, de spectaculaire et d'imaginaire, nous pouvons être tenté de décrire l'iconographie corporelle des ouvrages scolaires des années 1940-1950 comme une « fantasmacorie », non dénuée de paradoxes et de contradictions. Elle est une manifestation d'imaginaires corporels dérobant progressivement des yeux des élèves les activités physiques trop austères, pour leur transmettre de façon séduisante des objets de savoirs, des connaissances et des normes invariables et immuablement légitimes.

1. Un alanguissement superficiel de l'ordre scolaire

Attrayantes, c'est de plus en plus souvent par cet adjectif que sont décrites les méthodes publiées depuis la fin du XIX^e siècle. Récits, personnages, images, représentations corporelles, activités, thématiques, etc., concourent à rendre affriolants ces ouvrages instructifs. Reste que les manuels ont justement une fonction éducative prédominante. Les apprentissages scolaires sont au fondement de leur conception. Ainsi, illustrations et imaginaires corporels vont-ils être profondément affectés par la volonté explicite de rendre les apprentissages de moins en moins austères ? À l'image du garçon, extrait de la version de la *Méthode Boscher* illustrée par Jacqueline Duché, qui met symboliquement un coup de pied dans des cubes ornés de lettres (Figure 270), s'agit-il, littéralement, de renverser l'ordre scriptural imposé à l'enfance, de s'affranchir de normes éducatives trop astreignantes ? Entre la sage construction inscrivant la formule « *je lis* » sur la gauche de l'image, et le défoulement de l'enfant sur la droite de celle-ci, de quel côté va pencher la bascule dans les livrets élaborés entre la fin des années trente et 1960 ?

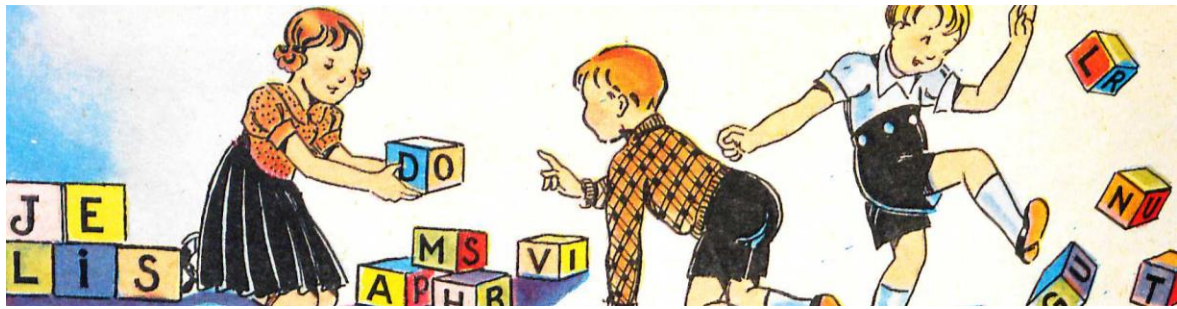


Figure 270 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits*. Livret unique, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.58, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

1.1. « C'est moins une méthode nouvelle qu'une méthode rénovée »²³⁴³

Plus nous avançons dans le cours du XX^e siècle, plus l'attrait des supports iconographiques est *a priori* célébré par les créateurs des livrets. D'un point de vue didactique et pédagogique, dans les démarches d'apprentissage mises en œuvre, de nombreuses permanences subsistent pourtant entre les livrets des années 1940-1950 et ceux publiés avant la Seconde Guerre mondiale. Dès lors, les évolutions relatives à l'illustration, aux figurations corporelles des méthodes impactent-elles la manière d'envisager les apprentissages ? À moins que ce ne soit plutôt l'inverse, c'est-à-dire des apprentissages méthodiques dictant aux images leurs conditions d'existence ?

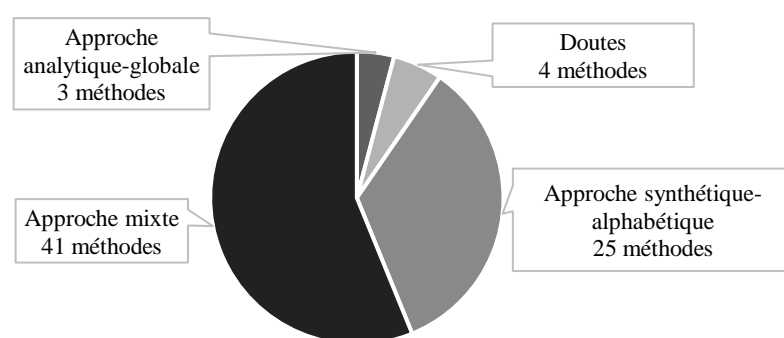
Si transformations il y a, elles sont d'abord en façade, car certains discours pédagogiques sur les images ne changent pas tellement. Celles-ci sont, par exemple, immuablement perçues comme une récompense, distribuée quand l'enfant est sage²³⁴⁴ ou qu'il a bien travaillé²³⁴⁵. L'image est alors méritée. Seulement, dans les manuels, l'iconographie préexiste. Elle est là avant même que l'enfant n'ait eu besoin de faire ses preuves. Comme dans les périodes antérieures, les démarches d'apprentissages adoptées selon les méthodes influencent en partie les choix iconographiques. Pour quelques manuels, des doutes et ambiguïtés ne nous ont pas permis de les ranger sans hésitations majeures dans la typologie des méthodes. Pour la plupart des livrets, ce classement est envisageable, même si certains discours pédagogiques se veulent très consensuels. Dans le *Livre que j'aime*, les auteurs évitent de

²³⁴³ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, non paginé (avant-propos), dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²³⁴⁴ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Premier livret*, op. cit., 1956, pp.17-19, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

²³⁴⁵ Voir, par exemple, Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel)*. 2^e Livret, ill. en coul., Rennes, Plihon, 1945, p.123, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (2).

prendre position dans ce qu'ils nomment la « *querelle des méthodes* » puisque, selon eux, adeptes « *de la méthode globale, adeptes de la méthode analytique et adeptes de la méthode mixte y trouveront des procédés de leur goût* »²³⁴⁶. Jusque-là majoritaires, les méthodes proposant une approche « synthétique-alphabétique » (celles qui partent de la lettre ou du son) ne sont plus les plus nombreuses (Graphique 24), puisqu'elles représentent, à partir de la fin des années 1930, environ un tiers des méthodes. Toutefois, si leur construction repose fréquemment sur le dessin de mots de références composés des lettres-sons, celles-ci intègrent de plus en plus souvent des illustrations davantage historiées, ne se limitant pas à la représentation d'un objet décontextualisé. Cependant, en prenant en compte tous les ouvrages, quel que soit le public visé, les livrets adoptant ou revendiquant une démarche dite « mixte » prennent l'ascendant, puisqu'ils correspondent à plus d'un manuel sur deux (proportion légèrement moindre dans les manuels coloniaux).



Graphique 24 : Catégorisation des méthodes de lecture du corpus selon la démarche d'apprentissage (fin des années 1930-1960)

Ces méthodes devancent amplement les rares livrets construits exclusivement sur une démarche « analytique-globale », plus couramment connues sous le nom de « méthodes globales ». Pour certains auteurs, ces dernières ne sont pas exemptes de reproches, mais quelques-uns en empruntent tout de même quelques principes²³⁴⁷. Par conséquent, leur sont préférées des méthodes « mixtes », certes construites à partir d'un départ analytique visant à reconnaître globalement des mots, en début d'apprentissage ou à chaque leçon, mais qui combinent ensuite cette approche à une phase de synthèse relevant de la démarche alphabétique ou syllabique. Les concepteurs de ces méthodes se félicitent parfois de combiner les avantages

²³⁴⁶ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Premier livret*, op. cit., 1947, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05397.

²³⁴⁷ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, non paginé (préface), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

récioproques de chacune des deux démarches²³⁴⁸. À la « *progression rigoureuse* » de la méthode syllabique, la méthode globale apporte l'intérêt de « *textes simples* »²³⁴⁹ et « *donne à l'enfant, dès les premières pages, le plaisir de lire de petites phrases, de reconnaître des mots entiers, riches de sens, qui représentent vraiment pour lui un personnage, une action, un objet* »²³⁵⁰. Ainsi, l'habitude vient de désigner ces méthodes « *sous le terme de "méthodes mixtes" dans les années 1950 (on dit quelquefois aussi "à départ global")*. Elles ont en commun d'être ordonnées selon un programme précis et de s'appuyer sur un matériel tout prêt. Elles peuvent donc être imprimées et diffusées comme des manuels scolaires ordinaires »²³⁵¹. Les choix didactiques qui les soutiennent ont des répercussions directes sur leur mise en page, ainsi que sur la place qu'elles destinent à l'image et aux corps. Effectivement, Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard expliquent que ce « *départ global s'appuie maintenant sur une image plus complexe que celle qui accompagnait le mot-support au XIX^e siècle : au lieu d'une représentation d'objet, une petite scène dans laquelle les personnages ou les choses sont mis en situation* »²³⁵². Les corps peuvent apparaître plus facilement, dès le début des manuels, sans attendre le temps réservé aux lectures courantes.

Ces observations générales permettent de comprendre que les options choisies pour enseigner la lecture se répercutent notamment sur la nature des illustrations créées pour l'occasion. La prise en compte de ces éléments est essentielle. Néanmoins, il conviendra d'approfondir en temps voulu ces éléments descriptifs puisque, dans chaque manuel, les images n'ont pas toujours les mêmes fonctions, étant tour à tour décoratives, supports d'apprentissages, schématiques, narratives, etc. Comme à l'accoutumée, les rôles qui lui sont assignés, évolutifs dans le cours d'une même leçon ou dans la progression des livrets, influencent leur aspect. En effet, dans la méthode *Entre amis*, conçue par A. Chauvineau et illustrée par S. Theureau, la grande image (Figure 271) en haut de la page est le support d'une « *causerie préliminaire* »²³⁵³. L'une d'entre elles met en avant une petite troupe de personnages enfantins, regardant un des protagonistes se balancer, la tête en bas, maintenu par les jambes au trapèze. En ouverture de la

²³⁴⁸ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots... Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, op. cit., 1948, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²³⁴⁹ Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Premier livret*, op. cit., 1948, non paginé (avant-propos), dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1).

²³⁵⁰ François Henriette, Poirié H. (ill.), *Petit guide du voyage de Macoco. Livre du maître*, op. cit., 1957, p.6, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05211.

²³⁵¹ Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, « Chronique "histoire de l'enseignement" », op. cit., 2006, p.119.

²³⁵² *Idem*.

²³⁵³ Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, op. cit., s.d., p.100, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

leçon, cette image laisse une place importante aux personnages. Elle contraste avec la simplicité de l'image de l'objet « trapèze » qui, en-dessous, a juste vocation à illustrer le mot de référence, sans autre contextualisation qu'un léger balancement dépourvu de toute présence humaine. Indéniablement, la fonction de l'image dans la page du manuel – nous aurions évidemment pu mentionner celles qui illustrent une petite lecture – pèse sur son contenu, et notamment sur la présence ou non du corps.



Figure 271 : Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, 3^e édition, s.d., p.42, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

En plus d'être des agréments séduisants, les illustrations sont invariablement utilisées pour soutenir les apprentissages de la lecture. Mais cette séduction de l'élève n'est pas complètement gratuite. C'est en tout cas ce qu'affirment de très nombreux auteurs dans les propos introductifs, préfaces ou les guides qu'ils destinent aux enseignants. Même si elles ne sont pas à prendre au pied de la lettre, les préfaces sont un « *mode d'emploi* » (dont nous ne savons pas s'il est lu et exactement suivi par tous les maîtres et maîtresses dans les classes), et présentent l'intérêt de révéler la « *pensée intime* » de l'auteur²³⁵⁴. Plus que jamais, ces préambules nous informent que besoins pédagogiques et contenus attrayants ne sont pas contradictoires. La lecture des syllabes, des mots et du texte reste nonobstant la finalité prépondérante des méthodes. Pour certains inventeurs de manuels, la volonté de retenir l'attention des élèves passe par une méthode « *active par le fond (histoires simples, variées, vivantes) et par la forme (présentation agréable, dessins "animés" et suggestifs)* »²³⁵⁵. De fait, dans la préface de la méthode *Line et Riquet*, l'image est rationnellement appréhendée à travers ses différentes missions :

« *Son rôle n'est plus uniquement d'illustrer l'ouvrage, de lui donner un caractère attrayant ou esthétique. Sa fonction primitive lui est rendue : elle est considérée, elle aussi, comme un langage ; "l'histoire sans paroles" si goûtée des enfants parce qu'elle s'exprime directement, sans supposer la connaissance préalable d'une technique, est sans cesse placée en regard de celle qui emprunte le moyen de signes qu'il faut*

²³⁵⁴ Morgenthaler H., Isnard Mme M., *Le livre que j'aime... Livret guide du maître*, op. cit., 1961, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04649.1.

²³⁵⁵ Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Premier livret*, op. cit., 1948, non paginé (avant-propos), dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1).

apprendre à déchiffrer. Passant de l'image au mot, et du mot à l'image, le maître, non seulement pourra vérifier constamment l'acquisition des mécanismes essentiels de la lecture, mais rendre possibles des exercices d'observation et d'élocution aussi fructueux qu'attrayants. »²³⁵⁶

Aussi « belles » et luxuriantes que soient les images d'un manuel, les « gravures dont il s'orne à profusion sont mieux qu'un simple agrément. En les examinant, d'eux-mêmes ou discrètement guidés, les enfants effectuent avec entrain des remarques grâce auxquelles ils découvrent vite "l'élément" nouveau (lettre ou assemblage de lettres) qui constitue l'objet de la leçon, puis lisent sans achopper les mots qui le renferment. [...] En d'autres termes, si l'ouvrage prend soin de plaire vivement aux enfants, il veille également à fortifier et à discipliner leurs facultés intellectuelles »²³⁵⁷. Beaucoup des procédés proposant d'exploiter pédagogiquement les images n'ont rien de très original par rapport à ceux des décennies antérieures. Ils sont dans la continuité de leurs aînés et, en cela, l'iconographie corporelle se transforme graduellement. Les illustrations se fondent dans des univers pédagogiques dans lesquels les choix graphiques – dispositions et « artifices »²³⁵⁸ typographiques, couleurs des lettres et formes d'écriture²³⁵⁹, organisation des différents espaces de la page, liens entre eux, etc. – favorisent les acquisitions de la lecture. Les possibilités éveillées par les pédagogues sont multiples, mais toutes convergent en direction de l'apprentissage de l'écrit ou, plus généralement, de la langue. Les représentations corporelles, de plus en plus nombreuses, sont donc naturellement déterminées par ces enjeux.

Comme l'illustration « en dit souvent plus long que le texte forcément limité »²³⁶⁰, elle peut être un prétexte pour une leçon de langage débutant la journée²³⁶¹. L'enseignement peut aussi commencer par l'observation de la gravure qui initie la leçon²³⁶² ou qui est à l'appui d'un exercice d'élocution²³⁶³. En réalité, les images peuvent également servir à retenir l'attention des

²³⁵⁶ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²³⁵⁷ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²³⁵⁸ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre*, op. cit., 1950, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²³⁵⁹ En guise d'exemple, voir Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 1^{er} livret*, op. cit., 1945, non paginé (préface), dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).

²³⁶⁰ Borcelle-Garnier Germaine, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1952, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 46034.

²³⁶¹ Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 4^e édition, 1952, non paginé (deuxième de couverture), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942.

²³⁶² Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1954, p.3, dans Arch. BUB, non coté.

²³⁶³ Claude Mme, Dumont A., *Cadichon*, op. cit., 1959, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

élèves²³⁶⁴, à appuyer un récit²³⁶⁵. Une légende illustrée est utile pour introduire les sons²³⁶⁶ ou les évoquer²³⁶⁷, comme le sont des dessins pour lesquels « *l'initiale ou la finale du sujet représenté correspond à la lettre ou à l'articulation étudiée dans la page* »²³⁶⁸. Les manuels destinés aux colonies ne sont pas en reste puisqu'en employant l'image, « *il ne s'agit pas seulement d'éveiller l'attention, de séduire* »²³⁶⁹. L'illustration du corps, rendue incontournable, est donc sans relâche là pour apprendre l'écrit, mais aussi pour séduire les élèves.

Les justifications pédagogiques de l'image sont, par conséquent, abondantes. L'apprentissage de la lecture est donc prioritaire, mais rien n'empêche les concepteurs des méthodes de le coupler de plus en plus à des aspirations attrayantes, joyeuses. Séduire, toucher l'élève grâce aux illustrations et à leurs personnages est devenu un principe inaliénable. Encouragements visuels et plaisirs graphiques sont de moins en moins des profits secondaires. La rencontre de ces desseins avec des contextes éducatifs, pédagogiques, didactiques, techniques, éditoriaux, médiatiques et culturels globalement bienveillants vis-à-vis de l'image est profitable au renouvellement de l'iconographie scolaire. Cet alignement des planètes permet de nouer des relations plus intimes entre éducation et séduction. Dans la préface qu'elle livre pour *La Colline enchantée*, l'inspectrice générale des écoles maternelles J. Géraud est explicite quand elle décrit les personnages peuplant ce manuel :

« *Leur histoire est pleine d'épisodes amusants ; mais je ne vous les raconterai pas, puisque mon propos est de vous inspirer le désir d'en lire le récit. Des personnages, fort savants dans l'art d'instruire les petits enfants, ont écrit et illustré ce roman, revu et corrigé les épreuves ; tous se sont ingéniés à rendre lisible, pour vous, ce grimoire. Sans ennui et sans fatigue, par le jeu des mots et des images, vous aurez vite déchiffré tout le livre ; vous saurez reconnaître alors toutes les lettres de l'alphabet et les regrouper en mots, comme font les grandes personnes [...]* »²³⁷⁰

Quelle que soit l'option choisie, les méthodes éditées à partir de la fin des années 1930 ne semblent plus pouvoir se contenter d'une rigueur austère. Attrait et apprentissage doivent

²³⁶⁴ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, non paginé, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²³⁶⁵ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 1^{er} Livret, op. cit.*, 1941, p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.

²³⁶⁶ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres, op. cit.*, 1946, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²³⁶⁷ Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture, op. cit.*, s.d., p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-24158.

²³⁶⁸ Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot. Méthode de lecture, la lecture en chantant. Premier livret ; deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1950, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

²³⁶⁹ Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord, op. cit.*, 1951, p.IV, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.

²³⁷⁰ Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Premier livret, op. cit.*, 1949, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04491.1.

inévitablement faire bon ménage. Cela n'est absolument pas nouveau, mais l'importance accordée aux intérêts de l'élève prend une autre dimension. L'inspectrice de l'enseignement primaire de la Seine Madame M. Picard affirme avoir « voulu une méthode attrayante et éducative. Les procédés de répétition, de rédaction assonancée, favorables à la mémorisation, une illustration de bon goût et suggestive donnent au travail l'intérêt qui facilite et qui soutient l'effort. Inspirée des principes de l'éducation nouvelle, notre méthode cherche à éveiller l'esprit en même temps qu'elle lui fait acquérir une technique »²³⁷¹. S'il faut incontestablement se méfier de l'emploi ostensible des mots et des concepts renvoyant à l'Éducation nouvelle, d'une « vulgarisation » se traduisant quelquefois « par une sorte d'affadissement de ses idées forces et de sa pédagogie novatrice »²³⁷², la double ambition de l'attrait et de l'apprentissage est clairement affichée. Nous la retrouvons aussi dans l'avant-propos de la méthode *Je saurai lire vite... et bien* : « Parce que prendre à la méthode traditionnelle ce qu'elle a de meilleur ne suffit pas, il faut essayer de lui apporter ce qui lui manque presque toujours, c'est-à-dire l'unité d'un thème attrayant au départ, allié à la gaieté d'une illustration abondante et esthétique afin d'en faire une méthode à la fois efficiente par la sûreté de ses procédés et moderne par sa nouvelle conception au départ »²³⁷³. Les mises en scène du corps sont nécessairement dictées par ces objectifs.

Les directions pédagogiques de la méthode *Koko et Rikiki* permettent de mieux saisir l'organisation spatiale de la méthode. La plupart des leçons sont organisées, comme dans d'autres manuels²³⁷⁴, sur deux pages : celle de gauche est celle « du conte avec tout l'attrait d'une belle histoire dont on désire connaître la suite », alors que celle de droite est consacrée à la synthèse, à des exercices²³⁷⁵. Dans cette méthode, la mise en page est structurée et part d'une image narrative. Un épisode, durant lequel le rat Koko imagine être sur une barque, retient notre attention²³⁷⁶. Plaisirs nautiques, mondes imaginaires, animaux attachants s'adonnant à des activités corporelles : la mise en scène du récit illustré par Vera Braun répond bien aux critères

²³⁷¹ Picard Mme M., *Clair matin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1949, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

²³⁷² Savoye Antoine, « L'Éducation nouvelle en France. De son irrésistible ascension à son impossible pérennisation (1944-1970) », dans Ohayon Annick, Ottavi Dominique, Savoye Antoine (dir.), *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Bern, Peter Lang, 2004, p.260.

²³⁷³ Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien*, op. cit., 1959, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²³⁷⁴ Voir par exemple François Henriette, Poirié H. (ill.), *Petit guide du voyage de Macoco. Livre du maître*, op. cit., 1957, pp.8-9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05211.

²³⁷⁵ Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, *Koko et Rikiki. Méthode de lecture. Directions pédagogiques à l'usage des maîtres*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1956, pp.4-5, dans Arch. BDL, cote MS 93616.

²³⁷⁶ Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki*, op. cit., 1955, pp.30-31, dans Arch. BUB, non coté.

esthétiques et thématiques des séduisantes méthodes des années cinquante. Or, le schéma affiché dans le guide pour les enseignants prend l'exemple de ces pages consacrées à l'apprentissage des lettres « c », « q », et « k » (Figure 272). Sans aller dans les détails, il apparaît clairement que la page est rigoureusement organisée selon une structure dans laquelle chaque élément numéroté a une place spécifique. Chaque partie de la page est une étape planifiée de la leçon, et l'illustration intègre cet ordre pédagogique déterminé. Rendre attrayantes les méthodes est dès lors tout à fait conciliable avec les exigences scolaires liées à des enseignements rigoureux.

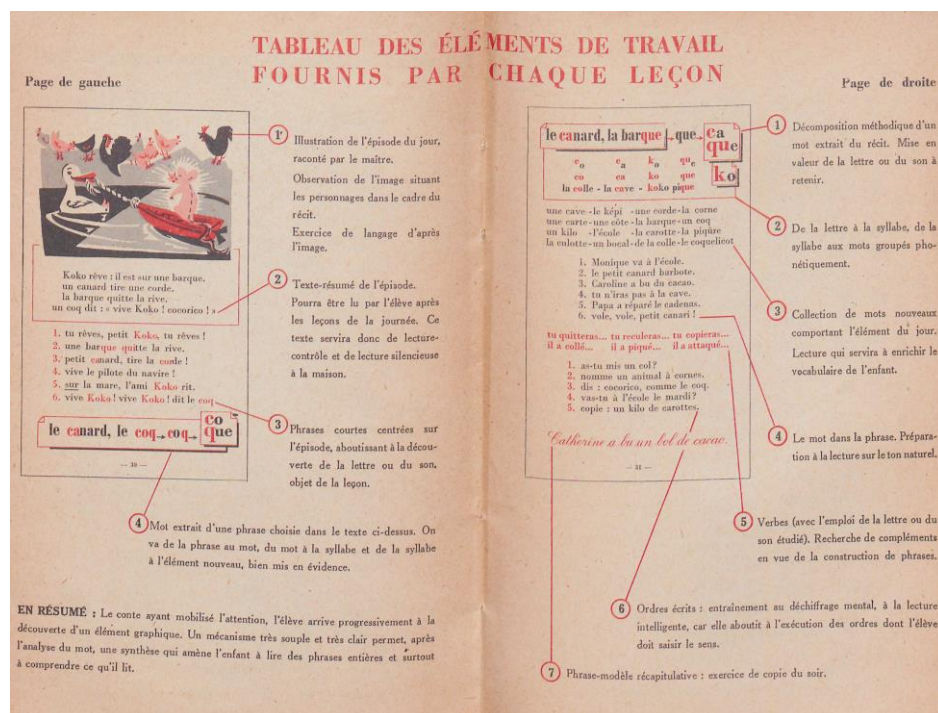


Figure 272 : Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, *Koko et Rikiki. Méthode de lecture. Directions pédagogiques à l'usage des maîtres*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1956, pp.108-109, dans Arch. BDL, cote MS 93616.

Ces ambitions concernent les manuels et leurs outils complémentaires. Dans la classe, les images ne se limitent pas aux supports imprimés. Avant que ne se développent télévision et radio scolaires, le film qui donne son nom à la méthode de Marthe Blanquet et Raymond Bettembos est un film fixe²³⁷⁷, celui exploitant l'attrait d'images lumineuses projetées grâce à « l'usage raisonné de la moderne lanterne magique : l'enfant passe avec plaisir du livre à l'écran, puis de l'écran au tableau noir, puis au cahier pour revenir, avec une joie qui n'a pas faibli, à l'écran »²³⁷⁸. À la fin de ce manuel, une photographie prise dans une classe met en

²³⁷⁷ Monnerat Claude, Lefranc Robert, Perriault Jacques, *L'enfant et l'image : 1879/1979*, Paris, CNDP, 1979, p.49.

²³⁷⁸ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film, op. cit.*, 1946, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

scène la modernité de l'appareil de projection sur l'écran disposé en hauteur dans la salle, et diffusant l'image d'un pigeon voyageur associée à la lecture de la lettre « y » (Figure 273). Certains auteurs et éditeurs donnent aussi un rôle divertissant et instructif aux images des divers cahiers qui complètent « *plus particulièrement* »²³⁷⁹ la méthode à laquelle ils se réfèrent (il ne faut pas négliger la dimension commerciale de tels projets). Ainsi, glissés au milieu des différents exercices à compléter, les dessins renvoient à la méthode qu'ils « *complètent par des travaux variés, attrayants et éducatifs* »²³⁸⁰. Ils peuvent aussi être coloriés par les élèves²³⁸¹. À la *Méthode rose* s'adjoignent par exemple des cahiers d'écriture (*Mon cahier rose*). Dans ceux-ci, les « *dessins en pointillé qui accompagnent les leçons seront repassés au crayon ou à la plume et, rehaussés de couleurs, constitueront une petite illustration qui plaira à l'enfant. [...]* Ce petit cahier sera pour les jeunes enfants un guide qu'ils aimeront et pour l'Instituteur et l'Institutrice un auxiliaire précieux qui facilitera leur tâche »²³⁸². À partir d'autres illustrations que celles de la méthode, ces outils poursuivent l'œuvre des manuels, puisqu'il s'agit d'apprendre à l'enfant tout en étant un outil plaisant. La dernière page du second cahier fait notamment apparaître des joueurs de tennis et un skieur qui trouvent leur place au milieu des lignes d'écriture (Figure 274). Les imaginaires sportifs se mêlent à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, y apportent leur dynamisme, leur entrain et leur enthousiasme.

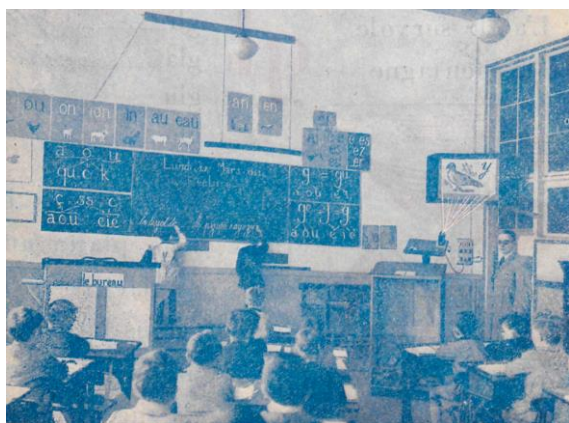


Figure 273 : Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film. Méthode de lecture pour nos tout petits*, ill. en coul., Paris, Éditions Nouvelles, 2^e édition, 1946, p.114, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

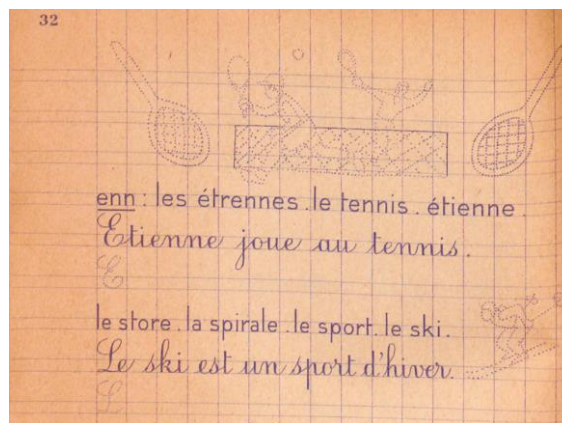


Figure 274 : Souché Aimé, Dénouel D., *Mon cahier rose. Cahier n°2*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1956, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 74773.

²³⁷⁹ Jolly René, Marion M., *Cahier d'écriture, lecture et coloriage n°2*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1954, non paginé (troisième de couverture), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 2006.05812.

²³⁸⁰ Picard Mme M., *Clair matin : 1^{er} cahier d'écriture-lecture. Complément du 1^{er} livret de la méthode de lecture*, ill. monochr., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, non paginé (indications pédagogiques), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04879.

²³⁸¹ Voir par exemple Jughon Blanche, *Joyeux départ. 2^e cahier d'écriture-lecture, complément du 2^e livret de la méthode de lecture*, ill. monochr., Paris, Librairie Armand Colin, 1953, dans Arch. BDL, cote MS 41006.

²³⁸² Souché Aimé, Dénouel D., *Mon cahier rose. Cahier n°1*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1956, non paginé (deuxième de couverture), dans Arch. BDL, cote MS 71481.

Plus que jamais, dans les années 1940 et 1950, l'image en général et, plus spécifiquement, les figurations corporelles s'imposent mais restent foncièrement attachées au service de la lettre. Il n'est pas futile de rappeler que la première condition déterminant la manifestation iconographique des pratiques physiques est bien l'apprentissage de la lecture. Par le choix des mots et des phrases à illustrer, cet enseignement dicte la sélection des pratiques montrées aux élèves. Le football (moins de dix figurations) est un sport qui relève d'une pratique enfantine ou se présente sous un angle compétitif, selon qu'il est utilisé pour mettre en scène la balle au moment de travailler sur la lettre « b »²³⁸³, le ballon pour étudier le digramme « on »²³⁸⁴, ou encore lorsqu'il correspond à un stade avec des joueurs et des spectateurs²³⁸⁵. Par conséquent, les mots utilisés pour nommer les pratiques corporelles sont parfois (mais ce n'est pas toujours le cas) dépendants des lettres-sons étudiées dans la leçon. Dans le deuxième livret de *Malou, Perlin et Pinpin*, pour travailler les sons « st » et « sp », la lecture « *au stade* », mentionne, pour parler du même événement, successivement « *une grande fête de gymnastique* » et une « *belle réunion sportive* »²³⁸⁶. Les méthodes amalgament des usages corporels assez épars, en mélangeant quelquefois indistinctement les références gymniques et sportives.

Comme nous l'avons déjà montré, l'iconographie des manuels s'enrichit également de références éloignant *a priori* les élèves de la rigueur des apprentissages scolaires. Pourtant, pour certains auteurs, l'iconographie des manuels n'est, par exemple, pas identique à celle d'autres livres pour les enfants. Le directeur d'école J. Ségelle revendique une « *utilisation pédagogique du dessin* » car un « *album d'images n'est pas une méthode. La plus riche illustration ne peut remplacer les textes ; elle décore, mais reste inutile* »²³⁸⁷. Bien que proposant un livret « *d'aspect attrayant* », l'auteur de la méthode *Pigeon vole* invite à ne pas oublier « *qu'il s'agit avant tout "d'apprendre à lire"* »²³⁸⁸. Malgré ce rappel à la raison scolaire, force est de constater

²³⁸³ Gillot R., Mixi Berel (ill.), *Méthode de lecture pour l'Afrique noire : toute la vie d'un enfant africain*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1952, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-22581.

²³⁸⁴ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret*, op. cit., 1960, p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3.

²³⁸⁵ Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, ... ou La nouvelle journée des tout petits. Deuxième livret*, op. cit., s.d., p.82, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01386. Voir, à une échelle plus petite : Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1961, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.

²³⁸⁶ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 2^e Livret*, op. cit., 1954, p.42, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.01837

²³⁸⁷ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret*, op. cit., 1955, non paginé (de la théorie... à la pratique), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

²³⁸⁸ *Idem*.

que les pédagogues se nourrissent d'influences multiples – voir notamment les relations vacillantes qui, historiquement, lient les manuels à la littérature enfantine²³⁸⁹ –, qu'ils adaptent et accommodent aux exigences scolaires.

L'inspectrice générale des écoles maternelles S. Herbinière Lebert reconnaît, dans la préface qu'elle délivre pour une méthode globale et analytique, qu'avant « *même que l'enfant sache lire, il aimera feuilleter ce livret ainsi qu'un livre d'images* »²³⁹⁰. Dans certains discours pédagogiques, l'exigence d'allier plaisirs et apprentissages est redoublée. Il est nécessaire de faire du manuel « *un beau voyage* » et « *un aimable instrument de culture* »²³⁹¹. Encore une fois, il est essentiel de le rappeler, attrait et enseignement de la lecture ne forment pas un couple nouveau. Ce qui est original, à partir des années 1930, c'est la vulgarisation du discours insistant sur l'attrait des fascicules, celui-ci devenant une condition *sine qua non* à l'élaboration des livrets. Le plaisir naissant de la rencontre de l'élève, du manuel, de ses images et de ses personnages gravit petit à petit la hiérarchie des impératifs pédagogiques. Il ne suffit plus de mettre joliment en valeur un savoir, en lui-même intéressant, pour faire diversion dans le cadre d'un enseignement trop aride. Ce n'est plus seulement la rigueur des apprentissages qu'il faut atténuer par une touche iconographique ludique. Dans certains ouvrages, il s'agit très ouvertement de cacher, de dissimuler, par les histoires et leurs illustrations, la nature-même du livre que les élèves ont entre les mains, son enracinement scolaire, sans pour autant introduire des contenus trop scolairement hétérodoxes. Dans l'avant-propos de la méthode d'A. Décatoire et N. Tenoux, l'élève doit être préservé d'un ordre scolaire trop ostensible :

*« Il faut l'apprivoiser, lui donner confiance, lui faire aimer l'école, mais hélas l'année scolaire est courte et il ne s'agit pas de perdre des heures précieuses. Il faut donc amuser l'enfant, tout en lui apprenant à lire. Voilà pourquoi cette méthode débute par un conte inspiré de Blanche-Neige, de Grimm, mais expurgé de tout ce qui en fait par moments une histoire granguignolesque (sorcière, poison). C'est en vivant ce conte que les enfants feront leurs premiers pas en lecture sans s'en douter le moins du monde. Pour eux, ils n'auront pas appris a-e-i-o-u-é en tant qu'éléments de lecture mais simplement en tant que sons traduisant les sentiments ou attitudes des nains de Blanche-Neige ou de leurs animaux familiers. Durant cet apprentissage facile et joyeux, l'enfant aura le temps de se familiariser avec son école, il sera confiant et pourra aborder alors les réelles difficultés de la lecture. »*²³⁹²

²³⁸⁹ Le Men Ségolène, « Quel est donc le livre qui peut les captiver ainsi ? », *op. cit.*, 1989, pp.12-13.

²³⁹⁰ Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, *op. cit.*, 1952, non paginé, dans Arch. BDL, cote MS 47778.

²³⁹¹ François Henriette, Poirié H. (ill.), *Le voyage de Macoco. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Éditions Bourrelier, 1957, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.07044.

²³⁹² Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien*, *op. cit.*, 1959, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

In fine, entre attrait fièrement revendiqué et intérêts éducatifs raisonnablement encensés, les représentations imagées des personnages semblent pouvoir être quelquefois considérées comme une sorte de « *piège pédagogique* »²³⁹³ visant à susciter toujours plus l'adhésion plaisante des élèves, tout en adoucissant l'injonction à accomplir les différentes tâches scolaires. En effet, la forme remaniée des méthodes demeure essentiellement au bénéfice de l'acquisition des rudiments de la lecture. Comment pourrait-il en être autrement ? Dans les années 1950 et 1960, au-delà des changements marquant les illustrations et les thèmes des manuels, « *la méthode quant à elle, dans le fond, n'a pas beaucoup évolué* »²³⁹⁴. Ainsi, du propre aveu de l'instituteur J. Chastagnol, son manuel est « *moins une méthode nouvelle qu'une méthode rénovée* »²³⁹⁵. Dans l'ensemble, les images et les figurations du corps ne font que consolider une acceptabilité durement acquise, leur légitimité dans l'instruction des élèves. Le pouvoir pédagogique des illustrations épaula un enseignement structuré et rationnel qui ne change pas radicalement. Sous ses airs récréatifs, décomplexés, plus incarnés et amusants, l'image s'installe, irrémédiablement, au cœur des savoirs, des acquisitions scolaires. Dans ce premier point, ce sont bien les usages pédagogiques de l'illustration qui étaient notre point de départ. En partant cette fois-ci plus expressément des emplois du corps dans les apprentissages, peut-on en dire autant de la chair ludique et sportive ?

1.2. L'enchantement corporel au service des apprentissages

Comme l'image, le corps peut être un faux-semblant pédagogique qui ne doit pas nous tromper. Dès l'Entre-deux-guerres, l'exploitation rationnelle du corps, mise en avant par les méthodes de la Belle Époque, est plus fréquemment déviée vers une démarche d'enseignement aspirant aux rires et aux plaisirs. Le caractère « attrayant » des méthodes ne fait que s'intensifier. De plus en plus enchanteurs, les imaginaires corporels ne collaborent pas moins à l'apprentissage de la lecture et du code écrit. Les recettes utilisées depuis longtemps par les concepteurs de méthodes sont davantage mises en lumière, pomponnées, afin de rendre les manuels plus charmants encore. En témoigne cette illustration guillerette et colorée, couvrant environ la moitié d'une des premières pages de la méthode *Je saurai lire vite... et bien*, figurant

²³⁹³ Lahire Bernard, « La construction de l'"autonomie" à l'école primaire : entre savoirs et pouvoirs », *Revue française de pédagogie*, n°135, 2001, p.161.

²³⁹⁴ Maisonneuve Luc, *Apprentissage de la lecture. Méthodes et manuels*, Tome 1, *op. cit.*, 2003, p.350.

²³⁹⁵ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, *op. cit.*, 1948, non paginé (avant-propos), dans Arch. BDL, cote MS 32497.

les nains du conte de Blanche-Neige, montés maladroitement « *sur le dos des bonnes bêtes de la forêt* »²³⁹⁶, et criant « u » (la voyelle à apprendre) alors qu'ils poursuivent la méchante sorcière en arborant leurs armes hétéroclites (Figure 275).

Depuis les années 1880, avant même de penser aux personnages de récits illustrés, c'est le corps des élèves qui est potentiellement sollicité à maintes reprises dans le cadre de l'enseignement de la lecture. Les conceptions pédagogiques du corps amassées au fil des décennies ne changent pas foncièrement, même si elles sont parfois abordées avec un peu plus de souplesse, et moins d'imposition stricte. User de ses sens (vue, audition, toucher pour solliciter des mémoires différentes), de sa motricité, manipuler des lettres ou des étiquettes, les tracer en l'air, jouer et mimer des actions ou des récits (dont ceux qui concernent des pratiques physiques), bien tenir son crayon et son corps lors de la réalisation contrôlée du geste d'écriture, articuler correctement, avoir une élocution distincte, sont autant d'actions qui sont le lot de beaucoup de manuels laïcs, confessionnels et coloniaux²³⁹⁷. Toutefois, en ne considérant, par exemple, que le cas de l'enseignement de l'écriture, une forme d'assouplissement, une tournure moins explicitement rigide, moins sévère²³⁹⁸, s'observe à première vue dans les descriptions pédagogiques, même si cet apprentissage reste rythmé, précis et que certaines propositions conservent la rigueur et la discipline des méthodes de la fin du XIX^e siècle²³⁹⁹.

Bien souvent, l'enseignement plébiscité dans les manuels poursuit une dynamique insufflée avant la Seconde Guerre mondiale, qui compose avec la création d'une atmosphère joyeuse et plaisante dans laquelle les exercices proposés dans les leçons ou dans les directives données aux maîtres prennent la dénomination plus positive de « jeux »²⁴⁰⁰. Les discours ne sont pas nouveaux, mais d'aucuns font référence à une « *méthode active* »²⁴⁰¹, attrayante, à des

²³⁹⁶ Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien*, op. cit., 1959, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²³⁹⁷ Voir notamment deux manuels particulièrement révélateurs de ces conceptions pédagogiques pour l'enseignement dans les colonies africaines : Gillot R., Mixi Berel (ill.), *Méthode de lecture pour l'Afrique noire : toute la vie d'un enfant africain*, op. cit., 1952, dans Arch. BNF, cote 8-X-22581 ; Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain. Méthode moderne et rapide d'apprentissage de la lecture*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1951, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270.

²³⁹⁸ Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, op. cit., 1952, pp.63-66, dans Arch. BDL, cote MS 47778.

²³⁹⁹ Par exemple, Saint-Laurent F. de, *Lire et écrire. Guide pratique pour utiliser la méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1950, pp.11-13, dans Arch. BDL, cote MS 65056.

²⁴⁰⁰ Les jeux suggérés prennent parfois l'allure de pratiques corporelles. Voir par exemple le « *jeu de la balle* » dans lequel les élèves recevant l'objet doivent trouver une syllabe qui, combinée à celle prononcée par le lanceur, doit former un mot : Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie} ... 1^{er} livret*, op. cit., 1953, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

²⁴⁰¹ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 1^{er} livret*, op. cit., 1945, non paginé (conseils pédagogiques), dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1). À ce propos, les conseils au maître du *Syllabaire des écoles catholiques* des Presses

lectures provoquant un « *effort joyeux* »²⁴⁰² et se faisant « *dans la joie et l'enchantement* »²⁴⁰³ ou, plus précisément, dans la joie couplée à l'effort²⁴⁰⁴. S'il est toujours question de pallier la rudesse de cet apprentissage, les enjeux affectifs, psychologiques, et ceux liés aux plaisirs enfantins sont évoqués²⁴⁰⁵, afin de « *rendre la leçon agréable et vivante* »²⁴⁰⁶. L'engagement de l'élève doit être délibéré et non contraint. Dans le contenu qui est adressé aux élèves, les auteurs des histoires et récits illustrés se targuent de placer les personnages dans un monde merveilleux capable de les fasciner. Certains affirment leur refus « *des phrases banales, délibérément puériles, qui mettent en scène des personnages conventionnels et monotones ou des objets d'un intérêt médiocre* »²⁴⁰⁷. Ainsi, des méthodes présentent « *la vie familiale et scolaire* »²⁴⁰⁸ de leurs personnages, « *un monde d'histoires familières et plaisantes* »²⁴⁰⁹ tandis que d'autres souhaitent faire aimer aux enfants la lecture, effort d'ailleurs « *récompensé par la découverte du royaume merveilleux des histoires et des contes* »²⁴¹⁰.

Les concepteurs des manuels parviennent même à imposer la fraîcheur de ce monde présumé enchanteur, dans des procédés pédagogiques éprouvés depuis la fin du XIX^e siècle. Longtemps après la publication de son travail, la méthode phonomimique d'Augustin Grosselin, consistant à associer un geste à la lecture d'une lettre, continue d'être citée dans les livrets²⁴¹¹, gardant de son intérêt pour « *satisfaire au besoin de mouvement de l'enfant* »²⁴¹². Une méthode comme celle de Clotilde Silvestre de Sacy adopte peu ou prou un principe

missionnaires indiquent qu'il « *ne faut pas hésiter à préférer une classe bruyante, mais active, à une classe silencieuse, bien sage, mais endormie et sans activité* » : Anonyme, *Syllabaire des écoles catholiques*, op. cit., 1950, p.3, dans Arch. BNF, cote 16-X-1137.

²⁴⁰² Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre*, op. cit., 1950, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²⁴⁰³ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, op. cit., 1952, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

²⁴⁰⁴ Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, op. cit., 1952, non paginé, dans Arch. BDL, cote MS 47778.

²⁴⁰⁵ Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki*, op. cit., 1955, p.6, dans Arch. BUB, non coté.

²⁴⁰⁶ Anonyme, *Méthode François... Premier livret*, op. cit., 1953, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 54243.

²⁴⁰⁷ Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture. Exposé de la méthode à l'usage des maîtres*, Paris, Librairie Hachette, 1947, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 74782.

²⁴⁰⁸ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, non paginé (préface), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²⁴⁰⁹ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.2, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²⁴¹⁰ Anscombre Raymonde, Anscombre Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, non paginé, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁴¹¹ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode fonctionnelle basée sur les réflexes conditionnés. Méthode positive de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Perpignan, Imprimerie Labau, 1958, non paginé (indications générales), dans Arch. BNF, cote 8-X-23783 (1) ; Bourgaux L., Pluvinaige A., *Méthode active de lecture par la dictée. Premier Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 42250.

²⁴¹² Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoin J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, non paginé (notice méthodologique), dans Arch. BDL, cote MS 32746.

analogue, réunissant des gestes à la prononciation des lettres, mais revendiquant l'ascendance de la célèbre « *méthode phonétique et gestuelle créée par Madame Borel-Maisonny* » : associé « *au son et à la graphie des lettres et des phonèmes, le geste entraîne facilité, exactitude, rapidité de la lecture, et très rapidement, compréhension de la phrase lue* »²⁴¹³. Dès lors, des photographies de deux enfants sont utilisées dans le manuel : « *Murielle et Hubert apprennent à lire. Tu vas apprendre avec eux. Regarde-les. Fais comme eux* »²⁴¹⁴ (Figure 276). Jusque-là, rien de réellement original. Pourtant, même dans ces dispositifs relativement classiques, les auteurs arrivent à glisser un peu de fantaisie, tentant d'entraîner les élèves dans un monde plus séduisant. En effet, cette fois-ci, « *le procédé phonomimique qui consiste à associer une lettre à un geste illustré par une image* »²⁴¹⁵ peut être incarné non plus par un élève, mais par un personnage imaginaire, Pierrot, qui introduit une présence ludique au milieu des apprentissages (Figure 277). Si la méthode ne change pas tellement dans le fond, la manière de la présenter se veut plus agréable. Le procédé phonomimique est sans doute suffisamment légitime pour se présenter sous une forme plus attrayante.



Figure 275 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.15, dans Arch. BDL, cote MS 80659.



Figure 276 : Silvestre de Sacy Clotilde, *Bien lire et aimer lire. Méthode phonétique et gestuelle créée par Madame Borel-Maisonny : cours préparatoire et élémentaire*, ill. N.B. et en coul., Paris, Éditions Sociales Françaises, 1960, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 37678.

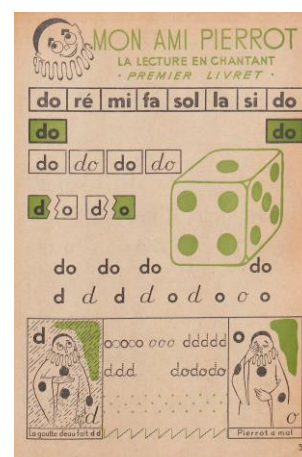


Figure 277 : Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot. Méthode de lecture, la lecture en chantant. Premier livret ; deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1950, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

²⁴¹³ Silvestre de Sacy Clotilde, *Bien lire et aimer lire. Méthode phonétique et gestuelle créée par Madame Borel-Maisonny : cours préparatoire et élémentaire*, ill. N.B. et en coul., Paris, Éditions Sociales Françaises, 1960, p.6, dans Arch. BDL, cote MS 37678.

²⁴¹⁴ *Ibid.*, p.10.

²⁴¹⁵ Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot... Premier livret ; deuxième livret*, op. cit., 1950, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

La rencontre de ce monde merveilleux, enchanteur – c’est de cette manière qu’il est décrit par les concepteurs de manuels, mais le serait-il aussi par les élèves ? – avec l’apprentissage de la lecture tient également parfois de la métaphore pédestre. Pour quelques éducateurs, lorsqu’un jeune élève apprend la lecture dans leurs livrets, il se déplace sur des chemins parfois difficiles, mais joyeux et enchanteurs. C’est par exemple le cas dans le discours prononcé par le maître dans la dernière leçon de la méthode *Avec le Petit Poucet*. Celui-ci rappelle aux élèves que, guidés par les cailloux du petit Poucet, ils ont « *parcouru un long chemin* », qu’ils se sont arrêtés quand ils ont été fatigués, se sont perdus parfois sur une route vallonnée, montante ou descendante selon la difficulté de la leçon, leur permettant de se déplacer rapidement ou non²⁴¹⁶. C’est pourquoi les histoires et les contes enchantent et séduisent les élèves, mais de la rigueur des mécanismes de la lecture jaillissent tout de même des difficultés. En somme « *les sentiers fleuris que nos bambins vont parcourir avec leurs gentils compagnons : Chaperon Rouge, Cendrillon, la Belle au Bois Dormant, le Chat Botté, Petit Poucet, comportent des montées sévères qui les obligeront à employer à fond leurs jeunes forces* »²⁴¹⁷. Mais les élèves doivent se rassurer, tout ne peut que bien se passer. C’est en tout cas ce que laisse entendre la conclusion du deuxième livret de la méthode *Clair matin* : « *Chers petits amis, vous êtes partis au clair matin. Vous avez suivi gaiement Simone et René. À chacun de vos pas, la lumière a grandi. Vos gentils compagnons vous ont appris à lire. Continuez votre marche joyeuse. De nouveaux livres vous accompagneront. Ils feront briller une lumière de plus en plus belle à vos yeux émerveillés* »²⁴¹⁸. Il arrive que le sport lui-même se mêle aux réflexions des pédagogues, supplantant la marche. J. Ségelle, auteur de la méthode *Pigeon vole*, écrit que venu le temps de lire des mots difficiles en fin d’apprentissage, l’enfant « *doit sauter l’obstacle en se jouant. Et quelle récompense de savoir vraiment tout lire et même de savoir dépister les pièges de certains mots d’allure bizarre ! C’est le plaisir d’une victoire sportive* »²⁴¹⁹.

Effectivement, les activités corporelles de loisir vont plus régulièrement être de la fête. Elles aussi vont avoir le droit de s’impliquer davantage dans l’apprentissage du code écrit. Elles aussi vont être convoquées grâce à leur charme distrayant. Éditée par Hachette, la méthode

²⁴¹⁶ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, pp.58-59, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁴¹⁷ Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, ... ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, op. cit., s.d., p.1, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 1977.01385.1.

²⁴¹⁸ Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, p.80, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 2017.5.8.

²⁴¹⁹ Ségelle J., *Pigeon vole. Méthode de lecture. La conduite des leçons*, Paris, Classiques Hachette, 1962, p.64, dans Arch. BDL, cote MS 70607.

Pigeon vole, que nous venons juste de mentionner, fournit quelques exemples formidables. Bien sûr, les auteurs et illustrateurs continuent d'exploiter la ressemblance des objets sportifs (ils sont encore parfois dessinés seuls, sans personnages) avec certaines lettres²⁴²⁰, en plus des références aux sons entendus dans les mots illustrés (procédé le plus courant). Toutefois, ils n'hésitent plus à les mettre en situation, avec des personnages qui rendent vivantes ces suggestions auditives et graphiques. La dessinatrice Line Touchet met ainsi à profit la boule lancée par un enfant qui percute une quille pour former la lettre « q », sujet de la leçon²⁴²¹. Les deux objets associés reproduisent par analogie la forme de la lettre. Mais le plus intéressant arrive quand le corps s'en mêle véritablement. Souvenons-nous que, dans les méthodes de la Belle Époque, l'héritage des alphabets anthropomorphes était loin d'être flamboyant. Il reprend un peu de vigueur dans quelques manuels des années 1940 et 1950. Dans le premier livret de *Pigeon vole*, après avoir servi à représenter la lettre « o »²⁴²², le cerceau de Toto, que cache Dédé dans son dos lors de la leçon sur la lettre « d » (Figure 278), n'est pas placé à cet endroit par hasard : « le cerceau bien rond, le corps bien droit : c'est un d », comme dans le prénom du garçon, confirme le guide du maître²⁴²³. Quelques pages plus loin, c'est au tour de Bob le footballeur (Figure 279) dont la silhouette, « bras levé avec le ballon à ses pieds »²⁴²⁴ dessine la lettre « b ». Ici, même le bruit du ballon du tir (« boum ! ») évoque le son produit par la lettre. Un corps « bien droit », utile pour apprendre les lettres de l'alphabet : le corps sportif gagne décidément en légitimité !



Figure 278 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.20, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.



Figure 279 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.25, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.



²⁴²⁰ Voir, par exemple, le « v » formé par le cadre du vélo dans Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Amstram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, p.14, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁴²¹ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret, op. cit.*, 1955, p.52, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁴²² Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret, op. cit.*, 1955, p.6, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

²⁴²³ Ségelle J., *Pigeon vole... La conduite des leçons, op. cit.*, 1962, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 70607.

²⁴²⁴ *Ibid.*, p.33.

Les stratégies utilisées par les auteurs et les illustrateurs pour mêler l'univers de la lettre aux pratiques ludiques et sportives sont multiformes. Elles sont parfois proches de celles développées dans les abécédaires illustrés qui, comme les méthodes scolaires, mettent « *l'image au service de la lettre* », notamment en faisant de l'illustration un « *support de l'observation graphique* »²⁴²⁵. Dans les manuels, les rapports entre activités corporelles et lettres sont parfois très pragmatiques. Ainsi, dans le manuel *Line et Riquet*, le petit garçon s'adonne à une sorte d'exercice de jonglerie avec des lettres qu'il maintient en équilibre, dans sa main, pendant qu'une fillette lui tend une autre lettre « t » (Figure 280) pour aller écrire le mot « natte ». Certains auteurs posent même cette correspondance graphique comme principe de leur méthode. Le premier livret de la méthode du directeur d'école R. Aumont, de l'inspecteur primaire P. Lehéricy et de l'institutrice L. Aumont porte bien son nom : « *La lettre suggérée par l'image* »²⁴²⁶. Les objectifs sont ambitieux : « *par la seule observation de l'image, l'enfant apprend à la fois à lire et à écrire, l'image étant à la fois repère du son et repère de la graphie du son* »²⁴²⁷. Assurément, la circularité du cerceau se prête remarquablement à la comparaison avec la lettre O (Figure 281). Les indications en bas de page conseillent que les élèves tracent avec leur doigt le contour de l'objet, le dessinent dans des frises ou même en fabriquent à l'aide de pâte à modeler. En pleine page, légèrement ovalisé par la perspective, le cerceau est poursuivi par un enfant joyeux qui en perd son couvre-chef. Le corps du jeune homme ne sert pas à matérialiser la lettre, mais à donner vie à une illustration plus dynamique, plus vivante que ne le ferait le dessin d'un jouet inerte.

D'autres manières d'incorporer la lettre au sein de pratiques physiques sont envisageables. Conçue par un instituteur, une méthode perpignanaise se révèle probante. Certes encensée par les inspecteurs et instituteurs locaux, il faut bien admettre qu'elle n'est sans doute pas la plus connue, ni la plus diffusée, en France après la Seconde Guerre mondiale. Elle n'en est pas moins intéressante car les images ont un rôle majeur dans ce manuel prétendument inspiré par les « *principes modernes de la psychologie relative à la publicité* »²⁴²⁸, à travers des « *dessins-signifiants* » qui « *constituent le signal permettant l'acquisition du réflexe*

²⁴²⁵ Litaudon, Marie-Pierre, « L'image au service de la lettre dans les abécédaires illustrés français (1880-2000) », dans Renonciat Annie, Simon-Oikawa Marianne (dir.), *La pédagogie par l'image en France et au Japon, op. cit.*, 2009, p.24.

²⁴²⁶ Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image... 1^{er} Livret, op. cit.*, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 54387.

²⁴²⁷ Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., La Pintièrre M. de (ill.), *Mes premiers contes. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.3, dans Arch. BDL, cote MS 33073.

²⁴²⁸ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Perpignan, Imprimeries réunies, 1950, non paginé (deuxième de couverture), dans Arch. BDL, cote MS 32819.

conditionné de lecture à la façon d'une réclame »²⁴²⁹. Dans cet ouvrage, les images « évoquent le son et la forme de la lettre »²⁴³⁰. Parmi les multiples relations unissant l'alphabet aux corps dessinés dans ce manuel, nous pouvons plus particulièrement évoquer des illustrations dans lesquelles la lettre prend la forme d'un circuit, détourné pour seconder la cause scolaire. Parmi les différents parcours proposés (par exemple la lettre « f » pour l'automobile²⁴³¹, le « j » pour la luge²⁴³²), la piste du vélo prend notamment la forme de la lettre « v » (Figure 282). Dès lors qu'il favorise les acquisitions, le corps sportif trouve une raison d'être dans le manuel.



Figure 280 : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1952, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 32735.



Figure 281 : Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.6, dans Arch. BDL, cote MS 54387.

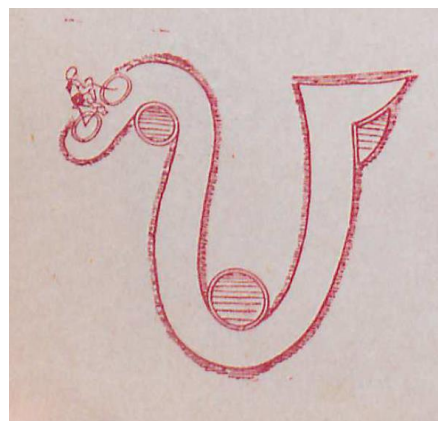


Figure 282 : Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Perpignan, Imprimeries réunies, 1950, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 32819.

Loin de mettre de côté les lettres, les concepteurs des livrets essaient de les montrer à travers une apparence plus joviale et enchanteresse. Par le nombre de protagonistes qu'elle peut impliquer, la danse en chaîne se prête plutôt bien à une synthèse de l'apprentissage de l'alphabet. En effet, à « *la farandole des joyeux bonnets* » dans laquelle tous les personnages portent sur la tête une lettre différente dans le manuel *Joyeuse découverte*²⁴³³, répond la « *ronde joyeuse des lettres* » de la méthode de la directrice d'école d'application Blanche Jughon (Figure 283). Les lettres sont alors davantage personnifiées²⁴³⁴ dans le texte que dans les images (le « a » « *se campe sur ses deux pieds* », le « b » a un « *ventre de bon notaire* », etc.), car ce sont ici des personnages aux corps arrondis qui les portent sur leur ventre ou leur dos. En tout

²⁴²⁹ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul"...* Premier livret, op. cit., 1958, non paginé (deuxième de couverture), dans Arch. BNF, cote 8-X-23783 (1).

²⁴³⁰ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul"...* Premier livret, op. cit., 1950, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 32819.

²⁴³¹ *Ibid.*, p.26.

²⁴³² *Ibid.*, p.30.

²⁴³³ Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, p.25, dans Arch. BUB, non coté.

²⁴³⁴ Voir Litaudon, Marie-Pierre, « L'image au service de la lettre », op. cit., 2009, p.24.

état de cause, dans l'esprit des créateurs des méthodes, la lettre doit se rapprocher des intérêts supposés des jeunes élèves. Finalement, la lettre peut surgir de partout, y compris dans les activités de loisir. Ce « *rapport scriptural-scolaire au langage et au monde* »²⁴³⁵ investit les imaginaires ludiques des élèves, d'une enfance que les pédagogues souhaitent toucher de plus en plus à travers ses loisirs et ses divertissements.

Paradoxalement, tout le bourdonnement ludique dont se parent les manuels n'éloigne pas les élèves des enjeux éducatifs. Il ne fait que ramener l'apprentissage de l'écrit au centre d'une attention possiblement divertie par tous ces corps enthousiasmés. Cet alanguissement superficiel de l'ordre alphabétique ne doit pas cacher que les apprentissages restent fondamentalement les mêmes, dans toute leur rigueur et leur progressivité rationnelle. Cette illusion récréative, confinant à l'émerveillement naïf mais instructif, est-elle omniprésente dans tous les autres enseignements scolaires, notamment moraux, introduits dans les méthodes de lecture ?



Figure 283 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, pp.70-71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

1.3. Une euphorie limitée pour insuffler une culture corporelle raisonnée

Les méthodes de lecture distillent des savoirs qui ne se limitent pas aux seules habiletés techniques du décodage de l'écrit. En plus de la connaissance de la langue (orthographe,

²⁴³⁵ Vincent Guy, Lahire Bernard, Thin Daniel, « Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire », *op. cit.*, 1994, p.36.

vocabulaire, etc.), des notions propres à plusieurs disciplines scolaires, comme le calcul²⁴³⁶, s'infiltrèrent parfois discrètement dans ces ouvrages. La morale s'impose plus ouvertement, par l'intermédiaire d'un travail conséquent de transmission de normes et de valeurs, visant aussi à civiliser les corps. Cet enseignement évolue-t-il vraiment dans les manuels publiés à partir de la fin des années 1930 ? L'enjeu est bien de saisir comment les concepteurs des méthodes perpétuent, notamment par le biais des représentations des pratiques ludiques et sportives, l'instruction morale de la jeunesse, en quittant graduellement les contrées de l'imposition stricte, injonctive et impérative, pour rejoindre doucement celles d'une édification atténuée. Ce renversement a été enclenché dans les années 1920 et 1930. Il continue de plus belle dans les années 1940 et 1950.

1.3.1. Un enseignement moral moins dogmatique

Ces divers enseignements conjoints doivent, selon les auteurs des manuels, attirer les enfants et leur plaire, en favorisant parfois même les acquisitions de la lecture. D'autres se déploient de manière transversale, comme ceux qui touchent à l'éducation morale. Le corps, presque débarrassé de ses discours emphatiques, y est sollicité.

Effectivement, si le chant, par exemple, peut être une « *diversion* » propice à la « *détente* » à la fin d'une journée de travail²⁴³⁷, il peut aussi être à l'origine d'une démarche d'apprentissage. Dans la méthode *Joies de lire et de chanter*, l'usage de « *chansons populaires* » tirées du folklore offre la perspective d'une « *joie de chanter et de danser mise au service d'un apprentissage difficile* »²⁴³⁸. Les manuels se composent également d'exercices de dessin, dans lesquels les jouets peuvent être un sujet important²⁴³⁹, avec des figures à reproduire et à colorier, « *avec plaisir et profit* »²⁴⁴⁰. La volonté d'apprendre en s'amusant, concerne donc les livrets d'apprentissages de la lecture dans leurs multiples facettes. Or, ce qui nous intéresse singulièrement, c'est de voir comment les enseignements moraux relatifs au corps, ô combien présents dans les méthodes des périodes précédentes, intègrent continuellement les livrets, tout

²⁴³⁶ Quicampoix A., Leroux, *Mon livre !*, op. cit., 1951, p.3, dans Arch. BNF, cote 8-X-22205.

²⁴³⁷ Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte... Premier Livret*, op. cit., vers 1957, p.2, dans Arch. BUB, non coté.

²⁴³⁸ Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, op. cit., 1952, non paginé, dans Arch. BDL, cote MS 47778.

²⁴³⁹ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁴⁴⁰ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, non paginé (préface), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

en changeant d'apparence. Les concepteurs de livrets délaissent progressivement l'injonction sévère et implacable pour adopter une position plus douce et moins explicite. Ainsi, en analysant les manuels de lecture du cours moyen, Pierre Dandurand note, entre les publications du début des années 1930 et celles du commencement des années 1960, « *la présence de moins en moins sentie [...] d'une morale systématique et explicite ou, d'une façon plus générale, des impératifs moraux* »²⁴⁴¹, mais aussi la « *présence moins grande et plus cachée d'un enseignement moral* »²⁴⁴². Bien entendu, cela ne signifie pas que les ambitions moralisantes désertent les livrets, mais qu'elles apparaissent sous une forme communément plus tacite. Ces observations, apparemment valables dans les méthodes de lecture, influencent-elles franchement les imaginaires corporels liés aux pratiques physiques ?

En tenant compte de l'ensemble des manuels, les sentences morales péremptoires et impérieuse de la fin du XIX^e siècle tendent à disparaître (mais pas totalement), tandis que les comportements admissibles dans les fascicules restent à peu de chose près les mêmes. Cela n'empêche pas les auteurs de quelques manuels, notamment confessionnels (même si, comme durant l'Entre-deux-guerres, les ouvrages comportant des références religieuses explicites sont largement minoritaires) et coloniaux, de recourir encore à quelques formules catégoriques (« *Heureux ceux qui ne sont pas paresseux* »²⁴⁴³, « *La paresse est pareille à la rouille : elle use plus que le travail* »²⁴⁴⁴), prenant pour sempiternelles thématiques, l'obéissance et le travail²⁴⁴⁵ ou la tempérance, pour ne citer qu'eux. Aussi, la thématique des punitions se poursuit²⁴⁴⁶, mais quelques failles apparaissent dans la discipline rigide des textes des manuels, se faisant de temps à autre moins sévère : « *maman a donné une tape à bébé, une tape douce, douce comme une caresse* »²⁴⁴⁷. Quelques visions plus douces du corps de l'enfant sont reconnues. Parmi ces thèmes abondants, nous ne retiendrons que ceux qui sont directement reliés aux pratiques corporelles, principalement ludiques et sportives.

²⁴⁴¹ Dandurand Pierre, « Dynamique culturelle en milieu scolaire », *op. cit.*, 1972, p.196.

²⁴⁴² *Ibid.*, p.200.

²⁴⁴³ Saint-Maur S. B. de, *Au pas, au trot, au galop*, *op. cit.*, 1952, p.51, dans Arch. BNF, cote 8-X-22370.

²⁴⁴⁴ Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire !*, *op. cit.*, 1957, p.64, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

²⁴⁴⁵ Voir des exemples assez révélateurs dans Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire*, *op. cit.*, 1953, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁴⁴⁶ Se référer au manuel *Je lis... « tout seul »* dans lequel figurent plusieurs personnages punis, y compris par une « fessée ». Pour le premier livret, voir par exemple : Bourgeois F., *Je lis... "tout seul" ... Premier livret*, *op. cit.*, 1950, p.21, p.27, dans Arch. BDL, cote MS 32819.

²⁴⁴⁷ Picard Mme M., *Clair matin... 1^{er} Livret*, *op. cit.*, 1949, p.29, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

Cet apparent relâchement amorcé dans l'Entre-deux-guerres n'est aucunement un laisser-aller. Même sans maximes ou conclusions immodérément vertueuses, force est de constater que les protagonistes dont les élèves suivent les aventures sont, la plupart du temps, des enfants sages, très souvent irréprochables. Ce faisant, le monde imaginaire idyllique dans lequel ils évoluent mêle quelquefois le réalisme au merveilleux, comme le prouve l'histoire d'un crayon en bois « *venu d'un pays lointain* » qui, dans le manuel *Am-stram-gram*, finit entre les mains « *d'un élève soigneux dans une belle école qui est sûrement le paradis des crayons de bois* »²⁴⁴⁸. L'enseignement moral est certes moins dogmatique, mais il a encore toute sa place. Dans les directions pédagogiques de la méthode *Koko et Rikiki*, manuel élaboré par une inspectrice des écoles maternelles, un maître en classe d'application et une institutrice, il est indiqué, au moment d'évoquer le temps de classe consacré à la causerie morale, qu'il faut « *éviter de donner à cet enseignement le ton dogmatique qui ne convient à aucun cours, encore moins au Cours Préparatoire* », en invitant les élèves « *à illustrer eux-mêmes le sujet proposé par des récits vécus* »²⁴⁴⁹.

L'affaiblissement d'une parole autoritaire est compensé par l'utilisation d'un registre affectif, plaisant. Néanmoins, nous verrons à quel point le message des pédagogues vise également à présenter des règles, dont l'imposition extérieure recule, pour être au contraire intériorisées par les personnages. Les représentations des pratiques corporelles gardent de nombreux points communs avec celles des périodes antérieures. Depuis la fin du XIX^e siècle, elles ne sont pas dépourvues de traits édifiants. La tempérance et la mesure guident généralement les actions des personnages qui ne sont pas exclusivement obnubilés par les loisirs et les jeux : « *Aimer à jouer, c'est bien ; aimer à travailler, c'est mieux* »²⁴⁵⁰. La petite ritournelle situant chronologiquement les loisirs corporels après le travail est toujours d'actualité, les vacances étant d'ailleurs le bon moment pour s'amuser²⁴⁵¹. Les pratiques ludiques et sportives se mêlent indéniablement à la moralisation des élèves. Pour autant, comme les manuels scolaires de morale et d'hygiène des années cinquante et soixante, les discours des

²⁴⁴⁸ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁴⁴⁹ Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, *Koko et Rikiki... Directions pédagogiques à l'usage des maîtres, op. cit.*, 1956, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 93616.

²⁴⁵⁰ Sève A., *Méthode de lecture, op. cit.*, vers 1943, non paginé (66^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 75952.

²⁴⁵¹ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres, op. cit.*, 1946, p.72, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

méthodes de lecture marquent le passage peu à peu sensible du « "il faut", "nous devons" ou "nous ne devons pas", au : "je" et au plaisir »²⁴⁵².

En effet, les plaisirs corporels prennent une place croissante dans les livrets, et les comportements valorisés se manifestent de moins en moins par une stricte coercition, des interdits collectifs ou un corsetage disciplinaire composant un catéchisme républicain ou catholique moralisateur. Non, bien sûr, ces modalités de transmission ne sont pas complètement mortes, elles jaillissent encore vertement çà et là. De manière encore imperceptible, pourrait-on considérer que les méthodes de lecture entrent lentement en phase avec cette nouvelle logique sociale du procès de personnalisation, décrit par Gilles Lipovetsky, dynamique qui tend à remplacer, à partir des années 1950, un ordre démocratique disciplinaire, fait d'un « *imaginaire rigoriste de la liberté* »²⁴⁵³ ? Dans la période qui nous intéresse, il ne semble pas que ce soit encore tout à fait le cas. Les corps des personnages, des individus décrits ou dessinés pour les élèves sont encore fortement uniformisés, leur singularité est étouffée par des attitudes foncièrement homogènes et standardisées depuis des décennies, et leurs comportements ne résultent que rarement de perspectives personnelles ou individualistes.

1.3.2. Un vent de liberté souffle sur la récré

Les activités corporelles réalisées dans la cour de récréation sont un exemple typique des compromis trouvés pour produire des représentations qui, tout en ne changeant pas essentiellement leurs significations, tentent d'insuffler un vent de liberté, s'apparentant davantage à une légère brise qu'à une tempête tropicale, vite rattrapé par la réalité scolaire.

Même sans illustrations d'enfants folâtrant dans la cour de récréation, les lectures des livrets rappellent, par moment, les discours déjà rencontrés dans les manuels plus anciens. Bien entendu, la récréation est inlassablement un temps qui succède à un travail scolaire rigoureusement mené²⁴⁵⁴, ou le précède. Sa tenue est conditionnée par le respect scrupuleux de l'ordre scolaire, qu'il soit intellectuel ou corporel²⁴⁵⁵. Mais la récréation est une rupture par rapport au travail effectué en classe. Le défolement encadré auquel elle donne lieu est bien

²⁴⁵² Gleyse Jacques, *Le verbe et la chair*, op. cit., 2010, p.244.

²⁴⁵³ Lipovetsky Gilles, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 2017 [1983], p.12.

²⁴⁵⁴ Anonyme [La Tour Pitrat], *Méthode de lecture. La Tour Pitrat*, op. cit., 1946, p.62, dans Arch. BNF, cote 8-X-21425.

²⁴⁵⁵ Quicampoix A., Leroux, *Mon livre !*, op. cit., 1951, pp.55-57, dans Arch. BNF, cote 8-X-22205.

mérité. Elle offre un amusement acceptable tant que les élèves fournissent un travail sérieux : « pendant les récréations, ils jouent comme des petits fous avec leurs camarades ; mais pendant la classe ils ont les oreilles grandes ouvertes »²⁴⁵⁶. Quelle que soit l'enseignement visé (catholique, laïc ou colonial), les discours se ressemblent volontiers : « En classe, Jean est silencieux et tranquille ; mais ne lui demandez pas de rester immobile dans la cour. Il court, il saute, il crie »²⁴⁵⁷.

Quelques caractéristiques indémodables sont toujours présentes dans les images et les récits. Tout d'abord, il existe des jeux différents pour les filles (généralement plus calmes dans les représentations) et pour les garçons²⁴⁵⁸. Ensuite, dans les ouvrages destinés aux colonies, comme dans ceux de métropole, les jeux réellement animés sur l'illustration doivent pouvoir cesser, instantanément, aux signaux donnés par la cloche et le maître²⁴⁵⁹. En contrepoint de la vitalité joyeuse des élèves batifolant dans la cour, apparaissent ceux qui sont punis et astreints à demeurer immobiles en un lieu défini : Tahar, dessiné par Andrée Millet pour une *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord* (Figure 284) ou le fameux Gilles de la méthode *Avec le Petit Poucet* qui n'a pas appris sa fable (Figure 285) en font l'expérience. D'ailleurs, par leur syllabe terminale commune, il n'est guère surprenant de retrouver les substantifs « punition » et « récréation » associés l'un à l'autre²⁴⁶⁰.

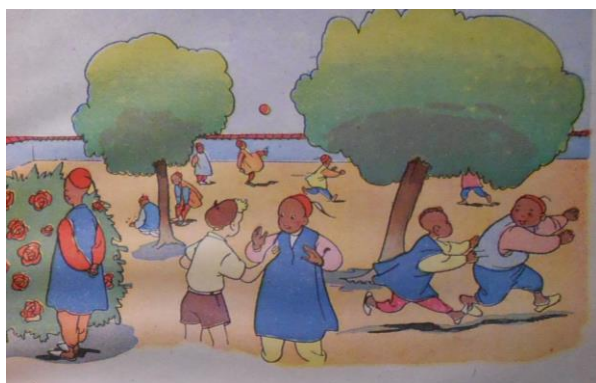


Figure 284 : Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1951, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.



Figure 285 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.26, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁴⁵⁶ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire. Méthode de lecture pour le cours préparatoire. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1955, p.112, dans Arch. BDL, cote MS 32739.

²⁴⁵⁷ Anonyme, *Syllabaire des écoles catholiques*, op. cit., Les Presses missionnaires, 1950, p.107, dans Arch. BNF, cote 16-X-1137.

²⁴⁵⁸ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, pp.57-58, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁴⁵⁹ Bousson L., Lahitte J., *Tous à l'école*, op. cit., 1950, p.77, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03086.

²⁴⁶⁰ Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'outre-mer*, op. cit., 1957, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.05991.

Inutile de s'étendre davantage : les images et les textes mettant en scène des élèves dans la cour de récréation conservent les instructions faisant de cette activité un temps relativement discipliné, régi par les règles scolaires qui marquent les corps des enfants. Cependant, des changements, même mineurs, sont-ils perceptibles dans les livrets des années 1940 et 1950 ? Dans la plupart des manuels, ces conventions sont scrupuleusement respectées, mais il faut tout de même noter l'apparition de représentations insistant davantage sur l'allégresse de ce moment de jeu²⁴⁶¹. L'inspecteur de l'enseignement primaire E.-M. Chabaud et l'institutrice M. Couturier, livrant un manuel écrit pour les classes d'initiation et les cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord, font lire aux élèves que pendant « *la récréation, on oublie toutes les punitions. On joue, on joue comme des fous. [...] Et les enfants courent dans toutes les directions. Quelle animation ! Quelle agitation !* »²⁴⁶². De plus, la légende fléchée de la *Méthode François* désigne un petit garçon qui « *court avec une vitesse extraordinaire* »²⁴⁶³. Dynamisme, bouillonnements seraient donc visuellement au rendez-vous ?

Si l'interprétation « *consiste précisément à décrypter, au-delà de son aspect dénotatif, l'aspect connotatif du message visuel* »²⁴⁶⁴, nul doute qu'il est possible d'identifier dans les illustrations de la récréation certaines « *contradictions inhérentes au rapport pédagogique* », celui-ci étant « *toujours tendu entre l'éducation à la liberté et l'éducation à la contrainte* »²⁴⁶⁵. Les concepteurs des méthodes paraissent installer un compromis entre des comportements enfantins bénéficiant d'une certaine latitude, et des interdictions inhérentes au cadre scolaire, ne pouvant laisser émerger des attitudes inconcevables. Par conséquent, comment dépeindre joyeusement l'enthousiasme juvénile de ces instants récréatifs, mixtes²⁴⁶⁶ ou non, comme le font François Garnier et R. Lafréchoux dans *Poucet et son ami* (Figure 286), sans reconsidérer l'ordre immanent à l'École ?

²⁴⁶¹ Voir les garçons faisant de grands mouvements avec leurs bras et s'apprêtant à courir dans Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.86, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²⁴⁶² Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main. Langage, lecture, écriture. Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1959, p.77, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05083.

²⁴⁶³ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.57, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁴⁶⁴ Joly Martine, *L'image et les signes*, op. cit., 2000, p.136.

²⁴⁶⁵ Gasparini Rachel, *Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire*, op. cit., 2000, p.12.

²⁴⁶⁶ Voir, par exemple, Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.70, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.



Figure 286 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.92, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

Comme toutes les pages de la méthode *Am-stram-gram*, celle qui est dédiée aux équivalences « tion = sion » est illustrée par Raylambert. Dans cette image, il y a bien quelques enfants qui, au second plan, jouent ensemble, cherchant notamment à s'attraper (Figure 287). Mais l'essentiel de l'attention est retenu par ce garçon qui, au premier plan, découvre un livre illustré sur l'aviation, prêté par sa maîtresse en témoignage de sa « *satisfaction* » pour son bon travail²⁴⁶⁷. La lecture et l'illustration naviguent entre la rigueur scolaire et l'épanouissement personnel, la sagesse de l'étude et l'émerveillement livresque, la primordiale instruction et la modernité attrayante. Ici, dans un équilibre entre le corps et l'esprit, le garçon plongé dans son livre, éclipse quelque peu les autres élèves, plus agités que lui. D'autres ouvrages proposent des formes de compensation ou de régulation, visuelles ou textuelles, à cette agitation croissante. Le texte peut évidemment tenter d'orienter et de contrôler le sens donné à l'image par les élèves. Dans la méthode *Je saurai lire vite... et bien*, si les garçons dessinés par G. Jacquement s'amuse joyeusement et sans incident (billes, jeu de poursuite, jeu de balle, lecture), c'est aussi parce qu'ils ont su fixer des règles à leurs jeux (Figure 288). Le récit relate les échanges tenus entre les enfants jouant « *aux gendarmes et aux voleurs* ». Ils établissent une condition à la réalisation de leur activité : que les coups de poings et les brutalités soient interdits²⁴⁶⁸. Dans le manuel *Avec le Petit Poucet*, les élèves sont aussi capables de s'auto-réguler, d'établir leurs propres limites, sans attendre que la sanction tombe. Sur une vignette, un garçon joue avec un ballon, mais le texte qui l'accompagne indique la prudence requise : « *ne lançons pas le ballon dans les fenêtres, nous casserions les vitres. Les élèves suivent cette recommandation* »²⁴⁶⁹.

²⁴⁶⁷ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, p.60, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁴⁶⁸ Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien, op. cit.*, 1959, p.83, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²⁴⁶⁹ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret, op. cit.*, 1956, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 52102.



Figure 287 : Anscombe Raymond, Anscombe Jean, *Amstram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.60, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.



Figure 288 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.83, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

L'achèvement de cet autocontrôle est atteint quand, en récréation, les élèves ne jouent même plus à des jeux « d'enfants », mais sont occupés à discuter. C'est ce que font les six élèves dessinés dans *Le livre que j'aime*. Et là encore, leur conversation ne porte pas sur un sujet quelconque puisque chaque élève, dans la retranscription des échanges, argumente en faveur de sa discipline scolaire préférée²⁴⁷⁰. Cette régulation peut aussi être proprement iconographique. Les rééditions de la *Méthode Boscher* illustrées par J. Duché²⁴⁷¹ puis par F. Garnier²⁴⁷² combinent, sur la même image, la figuration de jeux sages et peu éprouvants physiquement, la chute d'une petite fille (puis d'un petit garçon dans l'édition illustrée par Garnier), et la présence de la maîtresse (puis du maître) punissant un élève. Ces illustrations mélangent donc l'auto-régulation enfantine, la maladresse accidentelle et la contrainte extérieure exercée par une figure d'autorité. Une progressive liberté est accordée aux mouvements enfantins dans les illustrations, mais la régulation de leurs comportements est nécessaire. Toutefois, même à l'école, le maintien de cette morale en acte agit moins par le registre autoritaire.

1.4. Conclusion

Comme par le passé, les représentations du corps se trouvant dans les méthodes de lecture des années quarante et cinquante soutiennent les apprentissages. Les concepteurs des manuels n'usent pas innocemment des imaginaires corporels. Pourtant, dans cet environnement

²⁴⁷⁰ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.50, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²⁴⁷¹ Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.54, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

²⁴⁷² Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1961, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.

pédagogique inébranlable, certes rénové mais pas nouveau, les images en général et, plus particulièrement, celles mettant en jeu des corps, ne font que renforcer leur légitimité. Les explications didactiques et pédagogiques ne sont pas à négliger. Les transformations des démarches d'apprentissages facilitent, par exemple, le déploiement de scènes incarnées. Dans ce processus amorcé dans certains ouvrages de l'Entre-deux-guerres, images et corps solidifient le lien entre la sphère des apprentissages et celle de l'attrait, de la séduction, du récréatif.

Donné à voir dans ses dimensions ludiques ou sportives, dans les différents supports des méthodes, le corps est une présence plaisante inévitable, dynamique, quelquefois enchanteresse, mais elle n'est pas seulement récréative. Le corps reste au service de finalités éducatives inchangées : faire maîtriser le code écrit ou faire acquérir des connaissances annexes à la lecture, comme la morale. Qu'ils profitent à l'enseignement de la lettre ou à l'édification des apprentis-lecteurs, les imaginaires corporels dénotent une légèreté divertissante qui n'est résolument pas un laisser-aller. Le souhait de nombreux pédagogues est que l'austérité quitte définitivement leur œuvre. Néanmoins, si dans les albums-alphabets, étudiés par Marie-Pierre Litaudon-Bonnardot, la thématique des loisirs prend elle aussi de plus en plus d'importance, et si « *l'image séductrice en vient à prendre le pas sur le texte, héritier du Verbe sacré* »²⁴⁷³, il en va autrement dans les méthodes scolaires. Leur iconographie corporelle, de moins en moins studieuse, disciplinée, ou encore dogmatique, ne doit pas cacher l'omniprésence d'un verbe régulateur. Celui-ci contrebalance, par les mots, les maigres libertés prises par des représentations très apaisées. Ni transgressives, ni follement créatrices, les méthodes de lecture font perdurer la vision d'un corps raisonné qui, masquant peu à peu la rigueur incarnée des apprentissages, n'éclipse pas l'orthodoxie rationnelle d'une corporalité éducative.

2. Les pratiques corporelles au temps du merveilleux

Après tout, dire que le corps ou les images remplissent des fonctions instructives et éducatives dans des ouvrages dont, justement, le but est d'instruire et d'éduquer la jeunesse est plutôt banal. En revanche, comprendre comment et pourquoi les usages corporels ludiques s'intègrent ardemment dans les livrets permet d'approcher les imaginaires sociaux et scolaires attachés à une enfance vue par des adultes ; c'est interroger d'une autre manière les bouleversements qui, au cours du XX^e siècle, questionnent le statut de l'enfant dans la société

²⁴⁷³ Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance, op. cit.*, 2014, p.18.

et dans la famille. Certains faits sont connus. Antoine Prost explique notamment ce passage « *de l'enfant, quantité négligeable, qui suivait la famille, réduit autant que possible au silence et à l'immobilité, à l'enfant roi, centre d'intérêt, convergence d'affections, accepté comme une personne autonome, avec ses richesses et ses droits* »²⁴⁷⁴. Les représentations des activités physiques, des jeux, des usages récréatifs du corps interpellent finalement les imaginaires collectifs d'une enfance fantasmée. À partir de la fin des années 1930, quel miroir déformant de ces réalités est tendu aux élèves ?

Les livrets de la Belle Époque et, dans une moindre mesure, ceux de l'Entre-deux-guerres, donnaient la primeur à des utilisations utiles du corps, régulièrement imprégnés par des finalités éducatives. Ceux des années 1940 et 1950 se détachent quelque peu de ces expériences corporelles. Ils éloignent un peu plus les élèves des bancs de l'école, d'un usage certes agréable mais pragmatique et utilitaire du corps. Ils proposent une vision merveilleuse, magique, rêvée et somme toute attractive de la chair. Germe une sorte de spectacle charnel ayant à cœur de permettre aux individus de s'évader, au moins superficiellement, des implacables disciplines scolaires. N'est-ce pas là un autre moyen d'exhiber ce qui est censé être agréable au jeune âge, pour continuer à transmettre chaleureusement des usages du corps légitimes ? Par rapport aux méthodes de la fin du XIX^e siècle, cette approche est tranchée, mais conduit-elle à des résultats véritablement différents ?

2.1. Des pratiques pour s'évader

Être utiles avant tout, soit par leur commodité quotidienne, soit par leur richesse éducative. Voilà la raison d'être principale de multiples activités physiques illustrées dans les livrets jusqu'aux années 1930. À partir de là, les représentations iconographiques vont prudemment s'élargir, devenir plus divertissantes. Elles adoucissent les livrets par une iconographie corporelle candide, enchanteresse et merveilleusement ludique, égayant un difficile apprentissage de la lecture. De cette manière, les concepteurs des livrets donnent une vision caressante mais paradoxalement toujours aussi décente, apaisée, tranquille et pacifiée des loisirs corporels. Dans les activités concernées, certaines comptent parmi les plus visibles : attelages, pratiques équestres, canotage, danse ou même tir à l'arc.

²⁴⁷⁴ Prost Antoine, *Éducation, société et politiques. Une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1997, p.25.

Avec une cinquantaine d'images tirées des livrets dans les années 1940-1950, les attelages n'ont proportionnellement plus la place de choix qui était la leur. Cependant, ils restent assez ordinairement présents au sein des livrets. Ils sont quelquefois présentés comme une pratique quotidienne hors du temps. Existente encore des images mettant en scène des attelages dans leur vocation utilitaire, sous la forme d'une voiture pour aller à la foire²⁴⁷⁵, ou d'une charrette pour aller sur le marché²⁴⁷⁶. Ceux-ci sont tirés par un cheval ou un âne, notamment quand ce dernier animal est le personnage principal du manuel²⁴⁷⁷. Les situations se déroulent le plus souvent dans un paysage campagnard²⁴⁷⁸. Ce transport traditionnel est aussi concurrencé par la modernité de la vitesse automobile²⁴⁷⁹, mais dispose de vrais atouts puisqu'il donne aux personnages enfantins « *le temps de voir les choses, les bêtes et les gens* »²⁴⁸⁰. Toutefois, en plus de la classique figure du cocher²⁴⁸¹, des promenades enfantines en carriole²⁴⁸² ou en chariot²⁴⁸³ sont également dessinées. Rapidement, les visions instrumentales de ces déplacements, relativement réalistes, côtoient des attelages plus invraisemblables.

Dans les manuels parus à partir de la fin de l'Entre-deux-guerres, les représentations fantaisistes, ou même fantasmagoriques, s'accroissent. Il n'est plus rare que les élèves puissent être confrontés à des attelages imaginaires fabriqués à partir de jouets et d'objets du quotidien²⁴⁸⁴, ou constitués d'une poupée se tenant dans une voiture tirée par un chien²⁴⁸⁵. Certains ensembles sont plus étranges encore, à l'instar de cette « *moitié de noix* » servant de

²⁴⁷⁵ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²⁴⁷⁶ Abbad A., Renaud L. P., Aïtoudia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.115, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁴⁷⁷ Claude Mme, Dumont A., *Cadichon*, op. cit., 1959, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

²⁴⁷⁸ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁴⁷⁹ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie... 2^e livret*, op. cit., vers 1953, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 64118.

²⁴⁸⁰ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.33, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁴⁸¹ Bourgaux L., Pluvinaige A., *Méthode active de lecture par la dictée. Deuxième Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, p.9, dans Arch. BDL, cote MS 58730.

²⁴⁸² Anonyme, *Méthode François... Premier livret*, op. cit., 1953, p.20, dans Arch. BDL, cote MS 54243.

²⁴⁸³ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire... Deuxième Livret*, op. cit., 1955, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 32739.

²⁴⁸⁴ Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., s.d., p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-24158.

²⁴⁸⁵ Picard Mme M., *Clair matin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1949, p.8, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307. Cette image est également reprise dans une des affiches collectives qui accompagnent le livret : Picard Mme M., Matériel didactique n°311 : 28 images du premier livret de la méthode de lecture « Clair matin », 31 cm, ill. en coul., Paris, Armand Colin, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 88338.

voiture au roi « *des petits hommes des bois* »²⁴⁸⁶ dans la méthode *La main dans la main*. La reprise plus répandue des contes, comme Cendrillon²⁴⁸⁷ ou le Chat Botté²⁴⁸⁸, permet aussi d'apporter une part de magie et de merveilleux à ces formes de pratiques. Tel est le cas du carrosse dessiné par Line Touchet pour *Le bouquet doré*, déambulant en transportant une dame portant un hennin au voile voletant, sur une route sinueuse menant à un château²⁴⁸⁹. Illustrée par Mademoiselle P. Fangeaux, la méthode *Line et Riquet*, éditée par la Librairie ISTRÀ, livre quelques exemples assez révélateurs de cet enjolivement des pratiques corporelles, allant du simple divertissement ludique à l'illustration d'une histoire féérique. Les élèves croiseront, dans ce manuel, un enfant dans une voiture tirée par un âne (Figure 289), une petite fille tirée par un chien attelé à un véhicule miniaturisé²⁴⁹⁰, un carrosse apparaissant dans un rêve féérique au décor étoilé (Figure 290), la promenade d'un père avec ses enfants²⁴⁹¹, des nains acheminés dans leur carrosse par des lapins (Figure 291), des enfants de retour des foires²⁴⁹² ou encore l'illustration d'un poème de Robert Desnos :

« Une fourmi traînant un char,
Plein de pingouins et de canards,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
[...] Eh ! pourquoi pas ? »²⁴⁹³



Figure 289, Figure 290 et Figure 291 : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1952, p.23, p.43, p.73, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²⁴⁸⁶ Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main... Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 2^e Livret*, op. cit., 1959, p.42, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05083.

²⁴⁸⁷ Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, ... ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, op. cit., s.d., p.36, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01385.1.

²⁴⁸⁸ Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, ... ou La nouvelle journée des tout petits. Deuxième livret*, op. cit., s.d., p.56, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01386.

²⁴⁸⁹ Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1948, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.

²⁴⁹⁰ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²⁴⁹¹ *Ibid.*, p.49.

²⁴⁹² *Ibid.*, p.75.

²⁴⁹³ *Ibid.*, pp.116-117.

Les attelages ne sont pas les seules pratiques corporelles à devenir propices à la rêverie, à l'évasion fantastique. Les « pratiques équestres » (et celles avoisinantes), encore les plus dessinées dans les manuels de la période, sont aussi concernées. Ces formes oniriques ne sont pas seulement celles adoptées par de jeunes protagonistes qui jouent en imaginant prendre la place des animaux, portant ou tirant leurs camarades comme un âne ou un cheval dans le cadre de leurs jeux enfantins²⁴⁹⁴. En effet, dans le deuxième livret de la méthode *Clair matin*, les contes offrent un merveilleux terrain d'expression au dessin d'un carrosse magique²⁴⁹⁵ ou simplement d'un prince charmant chevauchant²⁴⁹⁶. Certaines thématiques, sur lesquels nous ne reviendrons pas, sont toujours présentes à l'intérieur des livrets, que ce soit l'illustration de la mythique amazone²⁴⁹⁷, les usages guerriers du cheval²⁴⁹⁸ ou encore les utilisations utilitaires des montures de différentes natures (observons que de nombreux déplacements se font à dos de mule ou d'âne dans certains manuels coloniaux²⁴⁹⁹). Les multiples formes des pratiques équestres dessinées ont toujours plus ou moins intégré les enfants. Cependant, même en mettant pour le moment de côté les images dans lesquelles les personnages se baladent, se divertissent ou font la course sur de vrais équidés, il faut reconnaître que les illustrations transformant les chevaux en jouets ou en créatures de contes s'accroissent. Pour divertir les élèves, les auteurs et illustrateurs se servent des traditionnels chevaux à bascule²⁵⁰⁰, à roulettes²⁵⁰¹ ou à pédales²⁵⁰². Dans le manuel *Clair matin* de Madame M. Picard, le petit René galope joyeusement (Figure 293), les élèves étant même invités à observer, *dixit* le livre du maître, qu'il « *est un bon cavalier* » se tenant « *bien sur la selle* »²⁵⁰³. Ces chevaux permettent aux enfants de jouer aux

²⁴⁹⁴ Pour se contenter d'un exemple, voir Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.32, p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁴⁹⁵ Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, pp.50-51, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

²⁴⁹⁶ *Ibid.*, p.54.

²⁴⁹⁷ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film*, op. cit., 1946, p.33, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

²⁴⁹⁸ Voir les vignettes sur l'histoire de Jeanne d'Arc dans Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire*, op. cit., 1953, pp.32-44, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁴⁹⁹ Voir, par exemple, Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simple histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, op. cit., 1949, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926 ou Bousson L., Lahitte J., *Tous à l'école*, op. cit., 1950, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03086.

²⁵⁰⁰ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²⁵⁰¹ Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte... Deuxième Livret*, op. cit., vers 1957, p.7, dans Arch. BUB, non coté.

²⁵⁰² Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²⁵⁰³ Picard Mme M., *Clair matin. Livre du maître*, op. cit., 1955, p.14, dans Arch. BDL, cote MS 70221.

soldats²⁵⁰⁴, de s'imaginer vivre des aventures extraordinaires, ou de filer à toute allure sans grands dangers. Dans la méthode *Gris et rose*, le texte renforce la dimension féérique de l'illustration du jeune garçon se tenant sur son cheval (Figure 292) :

« Pars en voyage sur ton cheval, petit garçon, sur ton grand cheval de carton. Tu voyageras sans payer. Tu verras des pays magiques ! Tu essayeras de traverser des rivières, et même d'arriver à la mer. En passant, tu verras des paysans travaillant dans les campagnes, des paysannes gardant les vaches dans les montagnes... Mais ton cheval est fatigué, descends. Prends ton crayon, essaye de dessiner ce que tu as vu, en passant, dans les paysages de tes rêves. »²⁵⁰⁵



Figure 292 : Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, p.4, dans Arch. BDL, cote J 665238.



Figure 293 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

Les élèves sont invités à s'inventer des aventures, tout en restant dans un univers domestique rassurant. Voilà parfois un jeu équestre idéal pour un jeudi de pluie, à condition de ne pas faire un trop grand tapage²⁵⁰⁶. Si « le cheval, apanage des hommes, est devenu un jouet et une activité de filles et de femmes, depuis qu'il ne sert plus ni à la guerre ni au travail »²⁵⁰⁷, ce sont, une fois de plus, de petits garçons qui sont souvent représentés sur ces montures ludiques, comme ce sont les « princes charmants » qui conduisent leur fiancée installée à l'arrière de leur monture²⁵⁰⁸. Toutefois, c'est bien une petite fille qui monte sur le cheval du manège de l'attraction foraine dans le premier livret de *Malou, Perlin et Pinpin*²⁵⁰⁹. Les

²⁵⁰⁴ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 2^e Livret*, op. cit., 1954, p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.01837

²⁵⁰⁵ Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, p.4, dans Arch. BDL, cote J 665238.

²⁵⁰⁶ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 1^{er} livret*, op. cit., 1945, p.35, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1). Dans cette lecture, les personnages, très bruyants, mettent en colère leur père et doivent réaliser des activités plus calmes, comme le jeu de mots croisés en bas de la page du manuel.

²⁵⁰⁷ Lett Didier, Robin Isabelle, Rollet Catherine, « Faire l'histoire des enfants au début du XXI^e siècle : de l'enfance aux enfants », *Annales de démographie historique*, n° 129, 2015/1, p.246.

²⁵⁰⁸ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Deuxième Livret*, op. cit., 1951, p.51, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²⁵⁰⁹ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1954, p.26, dans Arch. BUB, non coté.

manèges mécaniques illustrés, amenant les élèves dans des activités menées hors du temps de classe, sont les symboles de la fête²⁵¹⁰ foraine²⁵¹¹. Ces attractions sont divertissantes mais pas turbulentes, elles créent un sage mouvement mécaniquement contrôlé, suffisant pour rendre les enfants dessinés heureux sur leur cheval²⁵¹². L'avantage, avec les petits chevaux des manèges – les enfants peuvent aussi grimper sur une girafe²⁵¹³ ou un cochon²⁵¹⁴ –, c'est qu'allant au même rythme que les automobiles ou les vélos (Figure 294), même si « *le manège tourne vite* »²⁵¹⁵, ils semblent paradoxalement clamer haut et fort : « *nous n'allons pas très vite. Monte tout petit. Nous te porterons tout doux, tout doux* »²⁵¹⁶. Textes et images, remplissant l'espace d'une double-page dans *La valse des lettres et des mots*²⁵¹⁷, suggèrent généralement le calme vertige d'une rotation enivrante : « *regardez ce manège ; admirez ses chevaux si fringants ! vous feriez volontiers un tour ? choisissez votre monture* »²⁵¹⁸.



Figure 294 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 54243.



Figure 295 : Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1955, p.56, dans Arch. BUB, non coté.

En outre, les récits imprimés dans plusieurs manuels laissent les lecteurs apercevoir de singulières montures, comme cet « *animal bizarre* », dessiné par Vera Braun pour la méthode

²⁵¹⁰ Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main... Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 1^{er} Livret*, op. cit., 1959, p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05084.

²⁵¹¹ Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot... Premier livret ; deuxième livret*, op. cit., 1950, p.92, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

²⁵¹² Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁵¹³ Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

²⁵¹⁴ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁵¹⁵ Anonyme, *Méthode François... Premier livret*, op. cit., 1953, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 54243.

²⁵¹⁶ Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Deuxième livret*, op. cit., 1948, p.71, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (2).

²⁵¹⁷ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, pp.16-17, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²⁵¹⁸ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

Koko et Rikiki, « qui a une trompe et des raies noires sur le dos »²⁵¹⁹ (Figure 295). Par l'adjonction d'êtres imaginaires, ces détournements merveilleux et enjoués de ces pratiques corporelles communément décrites avec sérieux concernent de nombreuses autres activités. Les concepteurs des ouvrages scolaires adaptent ainsi certaines images du canotage. Ils en donnent, de temps à autre, une vision assez peu conventionnelle, davantage axée sur le rêve et l'imaginaire. Ces constats se remarquent aussi dans les détails. Par exemple, ce qui n'était que le dessin classique d'une baleine dans l'édition de 1939 de *René et Monette*²⁵²⁰ est repris dans une nouvelle édition, de la fin des années 1940, en y ajoutant une pointe d'humour : l'animal dessiné par Raylambert y fait voltiger un canot et ses occupants qui, dans une projection exagérée, montent à une hauteur démesurée²⁵²¹. Gag anodin, élément de dédramatisation presque inaperçu, mais tout de même révélateur de l'esprit légèrement plus rieur des nouveaux livrets.

En complément d'un singe se lançant dans une drôle de traversée sur une planche²⁵²², ou d'embarcations paraissant avoir été bricolées par des enfants²⁵²³, d'autres représentations tiennent tout simplement du rêve ou de la fantaisie. Pierrot, le personnage principal de la méthode de l'instituteur Roger Fourré, illustrée par Guy Sannier, « dit au revoir à Colombine » car il part « à la pêche à la ligne dans sa barque faite d'un gros sabot de bois »²⁵²⁴. Ce dernier n'est plus seulement un ersatz de bateau miniature, utilisé à défaut d'avoir un jouet authentique, car il est à taille humaine. Étrange canot donc, dessiné au milieu d'un texte (Figure 296) qui narre les aventures successives de Pierrot dans son embarcation (il y subit l'attaque d'un cygne, une vague qui le submerge et l'envoie sur une île sur laquelle des « sauvages » veulent le manger), avant que ce personnage ne se réveille, et ne réalise que ce n'était finalement qu'un cauchemar.

²⁵¹⁹ Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki*, op. cit., 1955, p.56, dans Arch. BUB, non coté.

²⁵²⁰ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1939, p.68, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.

²⁵²¹ Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1947, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.

²⁵²² Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²⁵²³ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.18, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²⁵²⁴ Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot... Premier livret ; deuxième livret*, op. cit., 1950, p.75, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

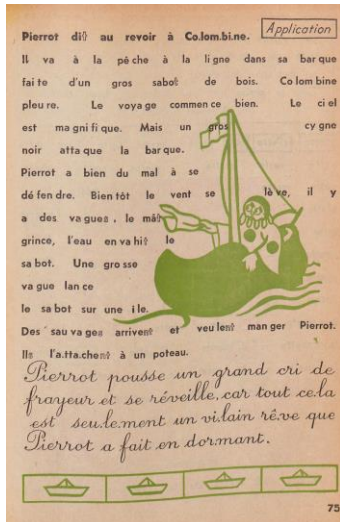


Figure 296 : Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot. Méthode de lecture, la lecture en chantant. Premier livret ; deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1950, p.75, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

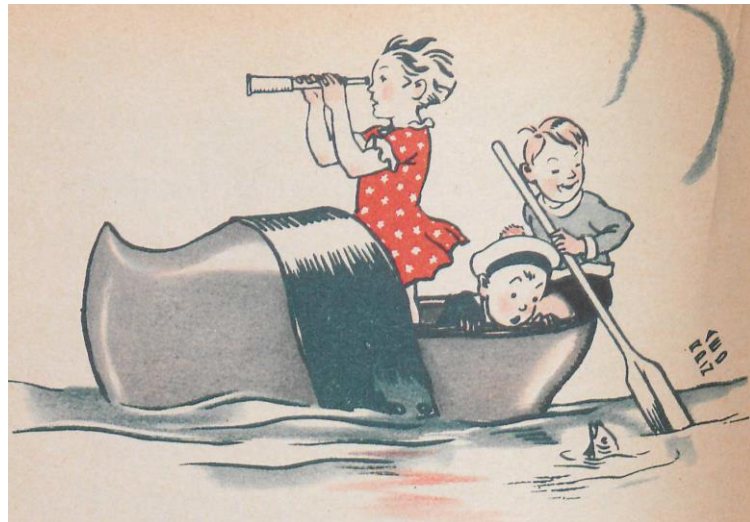


Figure 297 : Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie. Méthode de lecture. 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, 1953, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

Ces mises en scène ne tiennent pas tant de « *l'aventure ordinaire* »²⁵²⁵ que de songes irréalisables dans le quotidien pseudo-réaliste d'une majorité de personnages. Dans la méthode *Polo, Nini, Zoulou et Cie* aussi, trois enfants embarquent à bord d'un sabot géant. Sur l'illustration d'Armand Rapeño (Figure 297), affichiste et dessinateur connu également pour ses « *dessins humoristiques pour la presse* »²⁵²⁶, la longue vue, objet renvoyant au voyage²⁵²⁷, à l'odyssée, dans laquelle regarde la petite fille, est dirigée vers un hors-cadre inconnu, étendue supposée des aventures à venir. Pendant ce temps, le garçon portant un béret de marin, et l'autre qui tient une rame, sont davantage préoccupés par un poisson émergeant à la surface de l'eau, ou l'ours-jouet Rintintin les suivant à la nage sur la page suivante²⁵²⁸. Dans cette lecture, c'est par l'intermédiaire d'une chanson écrite au conditionnel que se vit la modeste expédition fantasmagorique : « *si le sabot était plus grand, nous monterions tous trois dedans, plan rataplan [...]* »²⁵²⁹. Dans le deuxième livret de cette même méthode, les élèves retrouvent une autre embarcation imaginaire, un « *bateau-lit* » naviguant alors qu'un enfant tient sa jambe

²⁵²⁵ Marsac Antoine, « Des sportifs embarqués dans l'aventure en canoë. Narrations visuelles et normes sociales », *Comicalités* [En ligne], 2017, p.5, consulté le 9 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/2389>

²⁵²⁶ Osterwalder Marcus, *Dictionnaire des illustrateurs (1905-1965) : XX^e siècle, deuxième génération. Illustrateurs du monde entier nés entre 1885 et 1900, op. cit.*, 2005, p.1323.

²⁵²⁷ Voir également le rôle des embarcations, notamment la pirogue ou le kayak, et les clichés qu'elles contribuent à véhiculer sur la vie quotidienne dans différentes parties du monde dans la méthode *Le voyage de Macoco*. Comme son titre l'indique, ce manuel, sur lequel nous reviendrons, porte sur la thématique du voyage : François Henriette, Poirié H. (ill.), *Le voyage de Macoco, op. cit.*, 1957, p.20, p.42, p.76, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.07044.

²⁵²⁸ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie... 1^{er} livret, op. cit.*, 1953, pp.22-23, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

²⁵²⁹ *Ibid.*, p.22.

levée en guise de mât, sur lequel est « *attaché un bout de sa longue chemise de nuit en guise de voile* »²⁵³⁰. En somme, ces représentations façonnent un imaginaire féérique volontairement irréel ou onirique²⁵³¹. Elles pourraient être interprétées comme une mise en scène de l’aventure de la lecture. Les pratiques corporelles sont des bouffées d’oxygène ludiques, et néanmoins très sages, offertes aux apprentis-lecteurs. Elles permettent ainsi aux concepteurs des méthodes de construire des histoires dans lesquelles les personnages s’évadent, ponctuellement, de leur quotidien et de rendre plus digeste cet apprentissage.

Ces commentaires fonctionnent aussi pour des activités dans lesquelles les mouvements corporels de l’individu lui servent à s’exprimer. À la troisième place sur le podium des pratiques physiques les plus régulièrement mobilisées entre la fin des années 1930 et 1960, la danse est désormais une activité incontournable, tant dans les ouvrages métropolitains que les fascicules coloniaux²⁵³². Sous des formes variées, entre traditions et nouveautés illustratives, elle est omniprésente. Du côté des imaginaires concernés par les coutumes et le folklore, les élèves scolarisés dans les années quarante et cinquante retrouvent, comme leurs prédécesseurs, les indélébiles références à la « *Chanson de grand-père* » de Victor Hugo²⁵³³, au fameux pont d’Avignon sur lequel on « *danse tout en rond* »²⁵³⁴, ou les habituelles rondes et danses collectives réalisées sur des airs et des comptines²⁵³⁵ traditionnels. En effet, pour certains pédagogues, « *les vieilles rondes d’autrefois, qui apportent avec elles poésie, grâce, rythme et gaieté* »²⁵³⁶ sont inévitables. Les corps illustrés s’agitent, se vivifient. Auteurs et illustrateurs tentent d’intégrer à leur mixture une goutte d’allégresse, de gaieté, de mouvement. Les enfants

²⁵³⁰ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie... 2^e livret*, op. cit., vers 1953, pp.42-43, dans Arch. BDL, cote MS 64118.

²⁵³¹ Voir également le rêve de la petite Nini s’envolant en ballon dans le premier livret : Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie... 1^{er} livret*, op. cit., 1953, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

²⁵³² Voir par exemple Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l’enfant africain*, op. cit., 1951, p.40, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270. Lorsqu’il est question du continent africain, il n’est pas rare, parmi d’autres lieux communs, que le tam-tam accompagne la danse sur les illustrations : Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d’Afrique*, op. cit., 1953, p.13, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669 ; François Henriette, Poirié H. (ill.), *Le voyage de Macoco*, op. cit., 1957, p.12, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 2005.07044.

²⁵³³ Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simple histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l’usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, op. cit., 1949, p.82, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926.

²⁵³⁴ Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, op. cit., 1952, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 47778.

²⁵³⁵ Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Premier livret*, op. cit., 1948, pp.40-41, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1).

²⁵³⁶ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, op. cit., 1952, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

dansent joyeusement²⁵³⁷, seuls²⁵³⁸, par couples²⁵³⁹ ou intègrent une ronde impliquant davantage d'individus²⁵⁴⁰ : nous trouvons pêle-mêle des petites filles qui dansent une farandole à la fête de l'école²⁵⁴¹, des amateurs de polka²⁵⁴², une danseuse vêtue d'un tutu se maintenant sur ses pointes²⁵⁴³, imitant des formes voisines de celles de la danse classique (Figure 298), une ronde symbolique « *autour du monde* »²⁵⁴⁴, ou encore une fillette dansant seule en faisant balancer ses couettes, pendant qu'une autre joue du piano (Figure 299). Clairement, le bonheur des personnages les fait danser²⁵⁴⁵. Il arrive même que cela se fasse autour d'un « *feu de joie* »²⁵⁴⁶. Leurs gesticulations semblent parfois improvisées sous l'effet de leur satisfaction immédiate²⁵⁴⁷. En bref, les danses font partie des activités caractérisant un « *beau jeudi* »²⁵⁴⁸. Mais ce n'est pas tout.



Figure 298 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

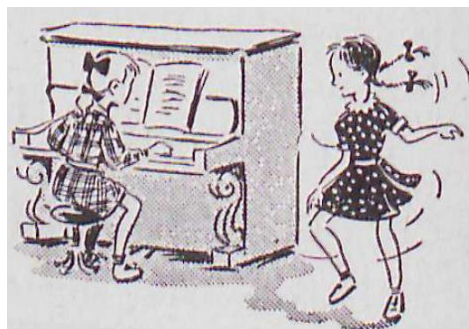


Figure 299 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

²⁵³⁷ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre*, op. cit., 1950, p.20, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²⁵³⁸ Clérambaut S., *Au jardin de la joie... Premier livret*, op. cit., 1953, p.18, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

²⁵³⁹ Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose... 1^{er} Livret*, op. cit., 1952, p.1, dans Arch. BDL, cote J 665237.

²⁵⁴⁰ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, p.113, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²⁵⁴¹ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.26, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁵⁴² Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1958, p.51, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

²⁵⁴³ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 1^{er} livret*, op. cit., 1945, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).

²⁵⁴⁴ Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1958, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

²⁵⁴⁵ Caumont J., *Mon petit Poucet*, op. cit., 1957, p.58, dans Arch. BDL, cote MS 32736.

²⁵⁴⁶ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret*, op. cit., 1960, p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3.

²⁵⁴⁷ Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien*, op. cit., 1959, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²⁵⁴⁸ Picard Mme M., *Clair matin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1949, p.35, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

Surtout, ces illustrations assimilent facilement les codes d'un monde féérique et merveilleux. Dans les images, il est certes question du jazz et d'un « *bal public* »²⁵⁴⁹, d'un bal populaire rythmé par un orchestre à l'occasion d'une fête²⁵⁵⁰ ou d'un autre organisé par des enfants²⁵⁵¹. Mais les manuels d'apprentissage de la lecture représentent aussi bien ces scènes coutumières qu'une réunion de lapin²⁵⁵² où les animaux se mettent à danser la valse²⁵⁵³, qu'un rassemblement de fourmis dansant grâce à la musique des cigales²⁵⁵⁴, etc.²⁵⁵⁵. Les personnages féériques et imaginaires y ont une fonction importante : que ce soient des enfants qui dansent avec leurs jouets²⁵⁵⁶, un rat se mariant à une souris²⁵⁵⁷, le rêve d'une vaisselle anthropomorphe²⁵⁵⁸ ou une « *princesse délivrée* » qui virevolte avec son « *pince charmant* »²⁵⁵⁹, les protagonistes impliqués sont plus diversifiés, et introduisent un zeste de magie au sein de l'iconographie scolaire. Ainsi, aux noces de Cendrillon, la jeune fille tourne, glisse et valse avec le fils du roi²⁵⁶⁰ dans une salle majestueuse (Figure 300). De plus, dans le deuxième livret de la méthode *Au fil des jours*, René Bresson dessine des fleurs anthropomorphisées dansant au fil des saisons²⁵⁶¹. Au rayon des références florales, dans *Le bouquet doré* des institutrices M. Aumeunier et A. Gaume, la danse des perce-neige a quelque chose d'irréfutablement extraordinaire (Figure 301). Le petit texte poétique qui sert de base donne les ingrédients essentiels à une scène fantastique, où les fleurs personnifiées se livrent à des productions formelles inédites. De plus, les enseignants suivant à la lettre le guide du maître

²⁵⁴⁹ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²⁵⁵⁰ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²⁵⁵¹ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁵⁵² Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Premier livret*, op. cit., 1949, p.26, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04491.1.

²⁵⁵³ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.53, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁵⁵⁴ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire... Deuxième Livret*, op. cit., 1955, p.53, dans Arch. BDL, cote MS 32739.

²⁵⁵⁵ Voir un autre bal animalier dans Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main... Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 1^{er} Livret*, op. cit., 1959, p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05084.

²⁵⁵⁶ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}... 1^{er} livret*, op. cit., 1953, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 46886.

²⁵⁵⁷ Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte... Premier Livret*, op. cit., vers 1957, p.19, dans Arch. BUB, non coté.

²⁵⁵⁸ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²⁵⁵⁹ Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki*, op. cit., 1955, p.70, dans Arch. BUB, non coté.

²⁵⁶⁰ Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, ... ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, op. cit., s.d., pp.43-45, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01385.1.

²⁵⁶¹ Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Deuxième livret*, op. cit., 1948, p.58, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (2).

à leur disposition, se verront proposer des « *exercices et jeux de langage* » originaux portant sur la compréhension du texte :

« Essayons de concrétiser les deux images du texte, afin d'en faire saisir le sens, et de dégager la comparaison entre le tableau évoqué par chacune d'elles et celui qu'offre une chute de neige. [...] Est-ce... tout un cortège de blancs perce-neige qui suit en dansant le Prince Charmant ? [...] Imaginons que ces jolis perce-neige s'animent. Quelques enfants, un nœud blanc dans la chevelure, viendront prendre les perce-neige et leur prêteront vie. Dans le ciel, là-haut, une noce charmante passe et repasse. Le Prince Charmant, vêtu de velours blanc, conduit par la main sa douce Princesse en robe de satin blanc. Mille petits pages suivent en dansant, et tous sont vêtus de blanc. Suivons ce cortège dansant (les enfants formeront effectivement un cortège, et s'avanceront par couples, en dansant, à la suite de l'imaginaire Prince Charmant). Les enfants spectateurs feront un rapprochement entre la chute dansante des flocons et le tableau formé par ces têtes d'enfants garnies de blanc, s'agitant capricieusement comme les flocons dans l'air. »²⁵⁶²



Figure 300 : Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., p.44, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01385.1.



Figure 301 : Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture (Premier et deuxième livrets réunis)*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 1948, p.54, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.



Figure 302 : Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie. Méthode analytique de lecture. Livre 1*, ill. en coul., Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959, p.89, dans Arch. BDL, cote MS 42176.

Au surplus, les auteures du manuel *Dans la forêt jolie* évoquent la magie du « *bal des fées, des elfes et des farfadets* »²⁵⁶³. Dans cette méthode où un monde merveilleux affleure, il n'est pas difficile pour Anyval, en charge de l'illustration, de trouver matière à dessiner des personnages dansant au milieu des bois, en compagnie d'une foule de jolis animaux (Figure 302). Comme nous l'avons vu, les objets et équipements utilisés par les personnages ont une fonction importante. De drôles de canots, d'étranges montures, ou même des voitures féériques sont une récréation de l'univers enfantin. Pourtant, même quand ces objets « sportifs » ne prennent pas des formes merveilleuses, c'est-à-dire même lorsqu'ils ont une allure relativement ordinaire et conventionnelle, les pédagogues autorisent la pratique des enfants. L'arc est un

²⁵⁶² Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré... Exposé de la méthode à l'usage des maîtres*, op. cit., 1947, pp.91-92, dans Arch. BDL, cote MS 74782.

²⁵⁶³ Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie... Livre 1*, op. cit., 1959, p.57, dans Arch. BDL, cote MS 42176.

exemple convaincant car, assez peu présent dans les livrets jusqu'à la fin de l'Entre-deux-guerres, il fait quelques apparitions intéressantes entre les mains d'enfants dans les manuels des années 1940 et 1950. Dans les utilisations qui en sont proposées, cette arme est un objet ludique, voire « sportif », qui « *met simultanément en jeu le corps de l'enfant et les représentations de ce qui convient à cet âge* »²⁵⁶⁴. Effectivement, quelques enfants tirant²⁵⁶⁵, ou jouant gaiement dans leur jardin avec des arcs (Figure 303) sont dessinés dans des livrets. Ce jeu n'a alors rien de potentiellement violent, malgré la dangerosité potentielle des flèches. Au contraire, dans le *Jardin de la joie*, le décor (les pots de fleurs par exemple), et la manière dont Nicole, au second plan, tient son arc et ses flèches en l'air ne sont pas menaçants. La course de René rappelle que les enfants jouent²⁵⁶⁶ et ne font aucun mal, à l'inverse de la méchante Vrini, « *petite sirène aux cheveux noirs ébouriffés* »²⁵⁶⁷ (caractéristique physique traduisant sa méchanceté), ce personnage de conte qui détruit la flore et la faune à l'aide de son arc et de ses flèches dans le manuel *Dans la forêt jolie*²⁵⁶⁸.



Figure 303 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.



Figure 304 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.83, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁵⁶⁴ Garnier Pascale, « L'objet sportif : un analyseur de la culture matérielle enfantine », dans Brougère Gilles, Dauphagne Antoine (dir.), *Les biens de l'enfant. Du monde marchand à l'espace familial*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2017, p.105.

²⁵⁶⁵ Par exemple : Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis, op. cit.*, s.d., p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313 ; Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, p.38, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁵⁶⁶ Le tir à l'arc peut aussi être un exercice comme dans le deuxième livret de la méthode d'*Initiation directe et rapide au français* destinée aux « écoles d'Afrique noire » : Danel A., Vaudiau Raymond (ill.), *Initiation directe et rapide au français. Progression simultanée du langage, de la lecture, de l'écriture, aidée par l'image et la conversation. Écoles d'Afrique noire. 2° Livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1956, p.57, dans Arch. BNF, cote 8-X-23322 (2).

²⁵⁶⁷ Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie... Livre 1, op. cit.*, 1959, p.63, dans Arch. BDL, cote MS 42176.

²⁵⁶⁸ *Ibid.*, p.63, p.75, p.77.

Pourtant une idée plutôt positive de ce jeu jaillit de quelques autres ouvrages. Une image de Pierre Decomble, dans le second livre de la méthode *À petits pas joyeux*, représente un enfant visant, avec son arc, un oiseau perché sur un arbre. En fin de compte, l'enfant n'a pas besoin de grand-chose pour satisfaire son bonheur : « *J'ai coupé une baguette, au noisetier. J'ai pris une cordelette et voici faite une arbalète. Gare au gibier ! Et gare aussi, peut-être, aux carreaux des fenêtres* »²⁵⁶⁹. Ce qui est intéressant, c'est que ce texte annonce et dédramatise avec humour la bêtise qui pourrait naître d'une maladresse du jeune homme. En réalité, toutes ces images posent un regard adulte bienveillant à l'égard des pratiques enfantines. Incontestablement, celles qui sont illustrées sont, la plupart du temps, sages et tempérées. Néanmoins, les méthodes révèlent une reconnaissance plus grande des divertissements enfantins.

À la fin du XIX^e siècle, l'arc et les flèches d'un Indien permettaient d'exposer aux élèves une idéologie fondée sur la hiérarchisation des races²⁵⁷⁰. Dans les années 1950, les stéréotypes sur les « Indiens » d'Amérique se perpétuent, mais les attributs corporels et les objets qui étaient associés à une sauvagerie non civilisée au début du siècle sont désormais investis dans un récit d'une autre nature, orienté vers les loisirs enfantins. Dans la méthode *Pigeon vole*, Line Touchet dessine les enfants torsés-nus déguisés avec la fameuse coiffe de plumes (Figure 304). Le chef, Etienne est adroit. Il est meilleur que ses camarades dans le concours de tir qu'ils organisent, matérialisé sur l'image par la cible fixée sur l'arbre derrière lequel semble se cacher les participants attendant leur tour. Le texte qui suit le bandeau illustratif expose le regard complaisant d'un adulte sur ces jeux enfantins :

« *Etienne mène sa troupe dans un espace libre de la garenne. En voyant cette jeunesse, le garde forestier a souri... "que chacun prenne son arc, des flèches bien effilées et s'efforce de bien viser !"... Mais Etienne reste imbattable ; quelle merveilleuse adresse !* »²⁵⁷¹

Ces manèges, rêves, jeux imaginaires et détournements fantastiques couvrent les livrets d'un vernis merveilleux et contribuent à la création de récits moins arides. Dans cet eldorado naïf, protecteur et rassurant, dans ce naissant pays de cocagne²⁵⁷² onirique irrémédiablement raisonnable et sans excès, les pratiques physiques sont éloignées de bien des normes sportives mises en application dans les formes compétitives. Néanmoins, dans le manuel *Pigeon vole*,

²⁵⁶⁹ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, Decomble Pierre (ill.), *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Second Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1951, p.50, dans Arch. BDL, cote MS 42379.

²⁵⁷⁰ Voir le chapitre 1.

²⁵⁷¹ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.83, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁵⁷² Guibbert Pierre, « Le petit monde des manuels d'apprentissage de la lecture », op. cit., 1997, p.265.

l'illustration qui ouvre la page sur laquelle apparaissent les enfants déguisés en « Indiens » se divise en deux parties. Après avoir joué avec leurs arcs, les enfants s'emploient à un autre défi : la course d'escargots. À hauteur de gastéropode, l'image immerge le lecteur au cœur de cette course, forcément mollassonne, contrairement à ce que pourrait laisser sous-entendre le texte très enthousiaste devant le « *record de vitesse* » du vainqueur²⁵⁷³. Ces jeux d'enfants pourraient-ils exister en parallèle de pratiques, certes spectaculaires, mais plus proche d'une « réalité » sportive du siècle ?

2.2. Des activités physiques plein la vue

L'illustration d'une course mettant en scène un chat sur un chameau, un lapin dans une automobile et une sauterelle sur un bateau dans le manuel de Paul Bourgeois *Simplex histoires, belles images*²⁵⁷⁴ allie le charme d'insolites animaux sportifs à une forme de compétition assez singulière. Car si les pratiques corporelles sont présentées dans les manuels sous des traits oniriques et merveilleux, les créateurs des méthodes en font apparaître également des aspects plus spectaculaires. Sans recourir à des imaginaires ludiques extraordinaires, il s'agit d'éblouir les élèves par le sensationnel théâtre des activités corporelles. Indéniablement tournées vers le ludique, celles-ci n'échappent pas à une espèce d'utilitarisme sous-jacent, porté tacitement par l'ordre laborieux et l'inclination vers la découverte de savoirs scolairement satisfaisants.

En effet, des auteurs utilisent le sujet des déplacements aériens pour transmettre des contenus aux élèves. La méthode *Le voyage de Macoco* utilise la figure de l'aviateur afin de dérouler son récit et d'appuyer l'acquisition de connaissances. Par les déplacements qu'il permet un peu partout à travers le monde, l'avion est un moyen de transport utilisé par l'aviateur Emile et son jeune ami Macoco. Dans l'introduction du livre du maître, des arguments sont développés pour expliquer le thème choisi, celui du voyage : « *Parti de son village congolais, Macoco verra ainsi successivement : le Groenland, le Canada, l'Indochine, la Martinique, la forêt amazonienne, et retournera à son point de départ, après avoir pris contact avec ces divers pays et leurs civilisations, chargé de beaux souvenirs, car, entendons-nous bien, si notre sujet est une fiction, si Macoco et Emile sont des personnages imaginaires, par contre tous les*

²⁵⁷³ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.83, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁵⁷⁴ Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simplex histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, op. cit., 1949, p.51, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926.

renseignements fournis, tous les éléments utilisés sont rigoureusement exacts et s'appuient sur des données géographiques et scientifiques contrôlées »²⁵⁷⁵. Dans ce monde décrit par Gérard Bastien comme relevant d'un « *exotisme de pacotille* »²⁵⁷⁶, les différents trajets aériens²⁵⁷⁷ transportent les jeunes lecteurs d'un continent à l'autre. Ils les instruisent à la faveur d'une prétendue justesse scientifique. Le manuel s'attache à construire un discours universaliste se manifestant dans la causerie morale attachée au dernier texte : « *Emile est français, Macoco est un enfant noir, Ti-Ba a la peau jaune. Awa est indien, mais, malgré ces différences de race, de langue, de vie, ils ont tous été amis* »²⁵⁷⁸. Néanmoins, dans le texte de l'institutrice H. François et dans les illustrations de H. Poirié, il y aurait largement matière à étudier méthodiquement les multiples clichés et stéréotypes portant sur les modes de vie dans les différentes régions du monde visitées, les rapports aux corps des populations, etc. Cependant, ne nous arrêtons pas à ce seul manuel.

Dans les années 1940 et 1950, l'engouement des livrets pour l'aviation est notable²⁵⁷⁹. Avec une soixantaine d'illustrations répertoriées, les pratiques aéronautiques apparaissent régulièrement. Elles prennent quelquefois une apparence féérique quand, par exemple, est dessiné « *l'avion magique du Père Noël* »²⁵⁸⁰. L'histoire de ces activités est elle-même marquée par le tandem utilitarisme-hédonisme : cette « *partition, historiquement située, est liée aux intérêts et aux enjeux du temps qui délimitent les formes d'empathie ou bien de désaffections des sociétés à l'égard du vol humain, de ses potentiels et de ses mises en scène, révélant des images du progrès inscrites tantôt dans le sérieux de la science et de ses applications, tantôt dans l'extraordinaire de l'invention et dans l'appétence pour la production d'émotions et de sensations fortes attachées aux usages et au spectacle de l'envol* »²⁵⁸¹. Comme dans l'Entre-deux-guerres, l'image de l'avion, en tant que machine²⁵⁸², prend souvent l'ascendant. Son

²⁵⁷⁵ François Henriette, Poirié H. (ill.), *Petit guide du voyage de Macoco. Livre du maître, op. cit.*, 1957, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05211.

²⁵⁷⁶ Bastien Gérard, *Cinquante ans de méthodes de lecture au cours préparatoire (de 1930 à nos jours). Orthographe-langue-idéologie, op. cit.*, 1986, p.204.

²⁵⁷⁷ Voir les différentes pages consacrées aux trajets en avion dans François Henriette, Poirié H. (ill.), *Le voyage de Macoco, op. cit.*, 1957, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.07044.

²⁵⁷⁸ François Henriette, Poirié H. (ill.), *Petit guide du voyage de Macoco. Livre du maître, op. cit.*, 1957, p.79, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05211.

²⁵⁷⁹ Si nous avons fait le choix de nous intéresser aux méthodes de lecture, les imaginaires de l'aviation pourraient être étudiés dans d'autres productions scolaires, pour des élèves plus grands. Voir par exemple plusieurs passages qui y sont consacrés dans Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *La Maison des flots jolis. Roman scolaire. Cours moyen*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1945, dans Arch. BDL, cote MS 88710.

²⁵⁸⁰ Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes... 1^{er} et 2^e livrets réunis, op. cit.*, 1953, non paginé (61^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246.

²⁵⁸¹ Jorand Dominique, Robène Luc, « Introduction. L'homme et l'air », *op. cit.*, 2018, p.8.

²⁵⁸² Pour rappel, nous avons pris en compte les illustrations dans lesquelles l'avion est en vol ou lorsque des personnages, pratiquants ou observateurs, apparaissent.

aspect, sa taille et ses formes varient d'un manuel à l'autre, d'une réédition à la suivante²⁵⁸³. Les avions²⁵⁸⁴ ou aéroplanes²⁵⁸⁵ sont maintes fois représentés seuls, sans corps apparent. Leur vitesse²⁵⁸⁶, ou même leur simple vol, sont un émerveillement continu²⁵⁸⁷, vu à hauteur d'enfants²⁵⁸⁸, qui les saluent ou les montrent du doigt²⁵⁸⁹. Même utilisé pour des déplacements utilitaires avec des passagers²⁵⁹⁰, comme l'aérobuse dessiné dans *Mon livre préféré*²⁵⁹¹, l'avion est présenté comme une machine fabuleuse. Il l'est sans doute plus encore lorsqu'il voltige adroitement dans les airs, suivant des lignes courbes et fluides²⁵⁹², ou réalisant des acrobaties aériennes, des numéros de voltige²⁵⁹³.



Figure 305 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, pp.66-67, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²⁵⁸³ Voir la physionomie évolutive de l'avion dans les rééditions de la *Méthode Boscher* : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1958, p.15, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427 ; Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1961, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.

²⁵⁸⁴ Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 1^{er} Livret*, op. cit., 1945, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (1).

²⁵⁸⁵ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.34, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²⁵⁸⁶ Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

²⁵⁸⁷ Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire*, op. cit., 1953, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁵⁸⁸ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²⁵⁸⁹ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Premier livret*, op. cit., 1956, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

²⁵⁹⁰ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.126, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁵⁹¹ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²⁵⁹² Cercier G., Irénée M., *René et Monette*, op. cit., 1947, p.70, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.

²⁵⁹³ Dudouit Pierre, Péninou Henry, *Les cahiers de Jean qui lit (n°3) : livret*, ill. monochr., Paris, Librairie Delalain, s.d., non paginé, dans Arch. BDL, cote MS 48791. Une incertitude demeure quant à la date de publication de ce manuel.

La leçon sur l'équivalence « tion = sion » du *Joyeux départ* de Mademoiselle B. Jughon porte un titre programmatique : « *rêve d'avenir* »²⁵⁹⁴. Hormis le corps de quelques spectateurs venus assister aux évolutions des engins du camp d'aviation, la double-page du manuel préfère la représentation des circonvolutions aériennes aux images des aviateurs (Figure 305). Le texte relie néanmoins les rêves du petit Rémi, souhaitant devenir aviateur, à l'obligation de bien travailler à l'école. À son père lui apprenant qu'il « *faut être savant pour faire de l'aviation* », Rémi promet de poursuivre son bon travail scolaire²⁵⁹⁵. Le plaisir du vol est fondé sur l'intelligence des pilotes, décrits comme des esprits pensants avant d'être d'habiles acrobates de l'air, des virtuoses de chair et d'os. Toutefois, regarder voler les avions peut rassembler une petite foule²⁵⁹⁶. L'aérodrome accueille un public familial venu admirer les avions et leurs pilotes (Figure 306). À l'intérieur de la méthode *Pas à pas*, petits et grands, hommes et femmes sont venus contempler l'avion sûrement piloté par l'individu se dirigeant en sa direction. Une des originalités de la période est la reconnaissance plus franche de l'aviateur²⁵⁹⁷ dans les dessins.



Figure 306 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).

Il aura fallu du temps pour que les créateurs des manuels d'apprentissage de la lecture transfèrent leur intérêt de l'appareil aéronautique à son pilote. Pourtant, la période allant de la fin de la Première Guerre mondiale, « *jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre, aura été ce moment privilégié où l'aviateur continue à être un casse-cou tout en devenant partie intégrante d'un équipage, puis d'une entreprise, un temps où l'héroïsme aérien cesse d'être une tocade,*

²⁵⁹⁴ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Deuxième Livret*, op. cit., 1951, pp.66-67, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²⁵⁹⁵ Notons au passage que la connaissance du vocabulaire relatif aux différentes parties de l'avion se matérialise, dans le cahier d'écriture-lecture joint au deuxième livret, par un schéma à légénder. Aussi, le dessin de personnages prenant l'avion sert d'illustration à un texte à trous à compléter. Voir : Jughon Blanche, *Joyeux départ. 2^e cahier d'écriture-lecture*, op. cit., 1953, p.14, dans Arch. BDL, cote MS 41006.

²⁵⁹⁶ Alyère, Collasson D. (ill.), Bresson R. (ill.), *Mon joli premier livre. Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, les Éditions de l'École, 12^e édition, 1950, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-22092.

²⁵⁹⁷ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 32745 ; Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, p.1, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

presque une folie, pour devenir un métier »²⁵⁹⁸. Dans le contexte du début du XX^e siècle, l'aviateur devient une figure mythique, une « vedette », mais surtout un héros « de la modernité »²⁵⁹⁹. En regardant les méthodes de lecture, c'est seulement dans les ouvrages publiés à partir de la fin des années 1930 qu'il prend de l'envergure, tandis que les aviatrices sont absentes. Prenant pour toile de fond des hangars et des avions, la méthode *Entre amis* présente une image de S. Theureau dans laquelle un aviateur, qui « part souvent en voyage », emmène son fils, qui lâche un pigeon voyageur pour indiquer à sa mère que les « voyageurs sont bien arrivés »²⁶⁰⁰. Dans le deuxième livret manuel du directeur d'école J. Ségelle, illustré par Line Touchet, deux épisodes retiennent notre attention. Le premier se déroule lors de l'étude des sons produits par des syllabes commençant par la lettre « i ». Le son « ion » se retrouve dans le nom « avion » utilisé en guise de mot de référence. L'illustratrice ne se contente pas du dessin d'un avion, mais elle met en scène le départ à venir d'un pilote, salué par des spectateurs (Figure 307). Sa performance est immortalisée par le personnage au pied de l'appareil : « au milieu de la piste, un avion se prépareit ; le jeune pilote, confiant, souriait aux curieux »²⁶⁰¹.



Figure 307 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

Un peu plus loin dans le fascicule, les jeunes lecteurs recroisent ce thème, à travers le mot-clé « aviation ». L'image en tête de la leçon fait apparaître un avion au décollage, un autre faisant un *looping* et des acrobaties, mais aussi des parachutistes atterrissant sous les yeux de spectateurs. En complément, la lecture explique les raisons de l'admiration de Daniel devant cette chorégraphie millimétrée. Dans ce ballet, de nombreuses précautions sont cruciales pour le bon déroulement du vol. Celui-ci se trouve être une leçon exemplaire sur la responsabilité de chacun : « veiller au bon fonctionnement des appareils, observer la direction du vent, faire

²⁵⁹⁸ Ory Pascal, *La légende des airs. Images et objets de l'aviation*, op. cit., 1991, p.11.

²⁵⁹⁹ Lucbert Françoise, Tison Stéphane, « Introduction », op. cit., 2016, p.30.

²⁶⁰⁰ Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, op. cit., s.d., pp.94-95, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

²⁶⁰¹ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

attention aux signaux ! La moindre distraction causerait une catastrophe »²⁶⁰². C'est à la fin de la lecture que l'admiration enfantine rejoint des préoccupations scolaires. Daniel collectionne les modèles d'avions, en découpe les illustrations, en reçoit même de son père quand il réussit ses travaux scolaires : « *L'ambitieux Daniel travaille avec application ; il veut devenir aviateur* »²⁶⁰³. Que de travail, que de rigueur pour accomplir ce rêve, cette « *ambition* »²⁶⁰⁴ partagée par des enfants s'amusant avec des avions-jouets²⁶⁰⁵. L'incarnation des aviateurs et la mise en image de ces voyageurs de l'air ne changent rien à l'équation. Évoquer l'aviation n'est pas uniquement faire allusion aux plaisirs, aux rêves, à une jouissance immédiate. C'est aussi un moyen séduisant de soulever les immuables thématiques du travail, du labeur ou de l'effort.

D'autres activités physiques faisant l'objet de démonstrations publiques, ravissant les curieux et les spectateurs, font surgir un univers corporel éminemment ordonné, dans lequel l'application, l'entraînement, l'attention prédominent. Certaines formes de gymnastique en font partie. En analysant les illustrations depuis la fin du XIX^e siècle, nous avons pu remarquer que derrière le terme de gymnastique se cachent en réalité des formes de pratiques très différentes l'une de l'autre. Les ouvrages des années 1940 et 1950 exposent quelques exercices de gymnastique se déroulant à l'école²⁶⁰⁶ mais déjà, dans la méthode *Joyeuse découverte*, des enfants font « *des exercices d'éducation physique* », « *devant soixante spectateurs, dans le splendide stade scolaire* »²⁶⁰⁷. Dans ce livret, le contenu des phrases à lire est dicté par les sons travaillés dans la leçon. Ce spectacle gymnique peut aussi se dérouler hors des abords immédiats de l'école. Le spectacle dessiné dans *Pigeon vole* mêle sportifs, athlètes et gymnastes, le tout dans un stade entouré de nombreux drapeaux, annonçant un événement sportif d'envergure, et pourquoi pas les Jeux olympiques modernes si nous nous référons à l'imaginaire antique dénoté par la statue du discobole sur la droite de l'image²⁶⁰⁸. Pourtant, la lecture évoque un spectacle sportif local (avec escrime, boxe, motocyclette) qui, malgré la forte affluence, prend une ampleur mesurée. À cette occasion, « *les équipes scolaires du canton font*

²⁶⁰² *Ibid.*, p.86.

²⁶⁰³ *Idem.*

²⁶⁰⁴ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, *op. cit.*, 1943, p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²⁶⁰⁵ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, *op. cit.*, 1949, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁶⁰⁶ Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain*, *op. cit.*, 1951, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270.

²⁶⁰⁷ Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte... Deuxième Livret*, *op. cit.*, vers 1957, p.23, dans Arch. BUB, non coté.

²⁶⁰⁸ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, *op. cit.*, 1955, p.87, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

une belle présentation de gymnastique. On applaudit spécialement les exercices d'ensemble. D'abord immobiles comme des statues, garçons et filles dessinent en courant des spirales compliquées d'un très bel effet »²⁶⁰⁹.

Même sans recourir à des références expressément scolaires, les qualités exigibles des gymnastes ne diffèrent pas beaucoup. Le sport et la gymnastique n'ont pas attendu la Quatrième République pour se manifester à l'occasion de fêtes²⁶¹⁰, notamment politiques²⁶¹¹. Pourtant, dans les méthodes de lecture scolaires, ce sont les ouvrages postérieurs à la Seconde Guerre mondiale qui affichent quelques exhibitions gymniques importantes. Sous quel aspect se présentent-elles ? Des manuels mettent les élèves en présence de pyramides humaines²⁶¹², dont la magnificence spectaculaire provient en partie de l'ordre discipliné qui sous-tend la solide structure humaine (Figure 308). La directrice d'école Madame Borcelle-Garnier décrit la scène illustrée dans son ouvrage en ces termes :

« Une démonstration de gymnastique a eu lieu sur la place ; une grande estrade avait été aménagée ; un moniteur commandait les mouvements : En avant... marche ! une ! deux ! une ! deux ! et l'on voyait les garçons marcher, se diviser, se rassembler, lever le bras, la jambe, tout cela avec ensemble. Toutes ces jambes pliées, tous ces bras levés dans un ordre parfait c'était bien joli à regarder. Et soudain, un coup de sifflet retentit : en un clin d'œil les jeunes garçons ont grimpé les uns sur les autres et immobiles, bien en équilibre, ils forment une belle pyramide. Sifflet : le groupe se défait ; sifflet : il se reforme, différent. Quelle rapidité ! Quelle souplesse ! Tous les gestes bien étudiés sont exécutés avec précision. C'est merveilleux ! »²⁶¹³

La beauté, l'harmonie, l'équilibre, le respect des ordres, la discipline individuelle et collective : autant d'éléments de description qui pourraient en partie définir la gymnastique militaire de la fin du XIX^e siècle. Ils sont utilisés dans ce manuel de 1946 pour décrire un spectacle merveilleux, sans motif idéologique explicite, mais qui retrouve, en revanche, la discipline corporelle si saillante dans l'iconographie des manuels de la Belle Époque. À ceci près que ce sont ici les dimensions spectaculaires, impressionnantes d'un corps efficace, capable de prouesses désintéressées, visant la reproduction exacte de formes corporelles, qui sont valorisées. Raylambert, dans les *Belles images* d'Edouard Jauffret, ajoute même un

²⁶⁰⁹ *Idem.*

²⁶¹⁰ Dalisson Rémi, « L'art de la "mise en fête" du sport : l'esthétisation du sport aux fêtes comme construction d'un idéal politique en France, de Paul Bert au colonel Pascot (1880-1944) », *op. cit.*, 2010, pp.259-270.

²⁶¹¹ Arnaud Pierre, « Fête, sport et éducation politique à Lyon sous la III^e République », dans Corbin Alain, Gérôme Noëlle, Tartakowsky Danielle (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, pp.169-185.

²⁶¹² Tahar Arroum, *Salah et Saliha. Méthode de lecture et de langage à l'usage des cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1956, p.34, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.02487.

²⁶¹³ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret*, *op. cit.*, 1946, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

troisième étage à la pyramide, grâce à un dernier participant dont le corps est coupé par le cadre de l'image, ce qui fait ressortir la hauteur de l'assemblage (Figure 309). Vue de dos, cette superposition corporelle cohabite notamment avec une course de bicyclette dont des coureurs figurent sur la droite de l'image, un stand de tir²⁶¹⁴ et une ménagerie. Dans un autre cadre, celui de « *la fête du village* »²⁶¹⁵, la rigueur agile, leste et souple des gymnastes renvoie une fois de plus à une exemplaire intransigeance corporelle.



Figure 308 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1946, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).



Figure 309 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.82, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

Quelques exemples issus des pratiques aéronautiques et gymniques montrent que les créateurs des livrets tirent parti de l'émerveillement hédonique et spectaculaire des activités physiques. Pourtant, les prouesses des personnages dessinés ne sortent absolument pas d'un cadre immuablement raisonnable : admirables, les acrobates terrestres et (semi-)aériens sont surtout des individus intelligents, entraînés et méthodiques. Si tout le décorum est en apparence plus festif, il serait faux de dire que les activités physiques sont devenues, aux yeux des concepteurs de méthodes, des thématiques futiles, reflétant un quelconque épicurisme. Au contraire, les savoirs scolaires sont à portée de main et les pédagogues vont chercher ce que ces activités recèlent d'utile à l'éducation morale et corporelle des jeunes élèves. Ces « divertissements » n'éloignent pas vraiment les élèves des attentes de l'École. À vrai dire, l'hypothèse inverse n'était guère plausible. De manière encore plus affirmée que durant l'Entre-deux-guerres, il s'agit d'exhiber l'agréable pour transmettre « le » légitime.

²⁶¹⁴ Plutôt discrètement et assez rarement, cette activité peut être présente dans quelques autres « fêtes » illustrées dans des fascicules : Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²⁶¹⁵ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.83, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

2.3. Exhiber l'agréable pour transmettre « le » légitime

Les auteurs des méthodes des années quarante et cinquante accordent une attention de plus en plus grande aux divertissements corporels. Au fond, il est certain qu'ils ne le font pas seulement pour distraire ingénument les élèves. Autrement dit, les élèves doivent pouvoir tirer profit de leur confrontation à des imaginaires ludiques. Quelles que soient leurs modalités de pratiques, les sports et les jeux corporels ne s'écartent pas outre mesure d'une *doxa* scolaire assez invariable. Cependant, un point mérite d'être approfondi. Quelle représentation des activités corporelles va-t-on donner aux très jeunes élèves pour que celles-ci leur plaisent et, en même temps, continuent de prendre part aux apprentissages ? En tenant compte de la pluralité des situations possibles, des activités repérables dans les fascicules, il est difficile d'établir une règle univoque permettant de répondre à cette question. Indubitablement, il ne faut pas négliger les contingences liées aux choix personnels des auteurs et des illustrateurs, mais il faut comprendre que l'apparition des activités ludiques et sportives sous différentes formes relève aussi de l'opportunité pédagogique, de leur à-propos en fonction des besoins éducatifs. En cela, les pratiques ludiques et sportives ne se départissent jamais réellement d'un certain utilitarisme éducatif.

Sur l'ensemble des illustrations sportives proposées aux élèves, une faible proportion d'entre elles répond à une définition du sport circonscrite à l'ensemble « *des situations motrices codifiées sous formes de compétition et institutionnalisées* »²⁶¹⁶. Pourtant, comme nous l'avons déjà aperçu dans la troisième partie de ce travail, les imaginaires sportifs véhiculés dans les livrets s'étoffent. En-dehors de ces contraintes didactiques et thématiques, il est clair que les ouvrages scolaires ne sont pas forcément écrits ou illustrés par des spécialistes du sport de compétition, ni même par des experts des pratiques corporelles. Cela est perceptible dans les représentations produites, même si certains créateurs sont plus disposés que d'autres à faire figurer des corps sportifs compétiteurs. Dans une méthode auto-éditée en 1947, mais conçue dès 1933, les textes d'Inès Bonan, les illustrations de L. Gignoux et les frises de J. Leleu Bourgoïn sont fréquemment orientés vers une sportivisation marquée par la confrontation et le défi sportif. Le deuxième livret figure notamment une partie de tennis demandant « *de l'adresse* »²⁶¹⁷, ou des coureurs, le « *corps en sueur* »²⁶¹⁸, portant un dossard. Les concepteurs

²⁶¹⁶ Parlebas Pierre, *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*, Paris, INSEP, 1981, p.237.

²⁶¹⁷ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret, op. cit.*, 1947, p.9, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

²⁶¹⁸ *Ibid.*, p.23.

du manuel s'attachent aussi à dessiner un travail plus analytique du corps, son renforcement, sa fortification musculaire grâce à un haltère porté à bout de bras²⁶¹⁹ ou l'usage d'un « extenseur » (Figure 310). Dans cette méthode, survient même une « course d'autos » (Figure 311) dont la vitesse est accentuée par les traits dynamiques au sol et par un nuage de poussière succédant à leur passage. Ce qui est intéressant dans cette image de sport automobile²⁶²⁰, c'est que, comme dans l'Entre-deux-guerres, elle contraste avec la majorité des illustrations relatives aux loisirs « auto-moto ». Tandis que nous n'avons pas recueilli les illustrations dans lesquelles les automobiles et les motocyclettes relèvent essentiellement d'un déplacement instrumental, sans identification possible du pilote ou du conducteur (ce critère est surtout valable pour la voiture), nous avons focalisé notre attention sur les usages du corps que sollicitent ces activités lorsqu'elles sont tournées vers le plaisir de la conduite ou de la promenade. Même sous cette forme, elles ne sont pas dénuées d'enseignement pratiques et doivent être utiles aux élèves.

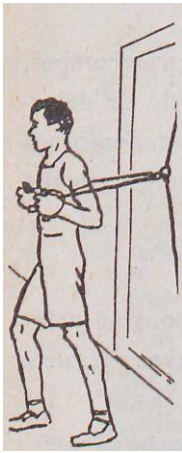


Figure 310 : Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Deuxième livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, p.63, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

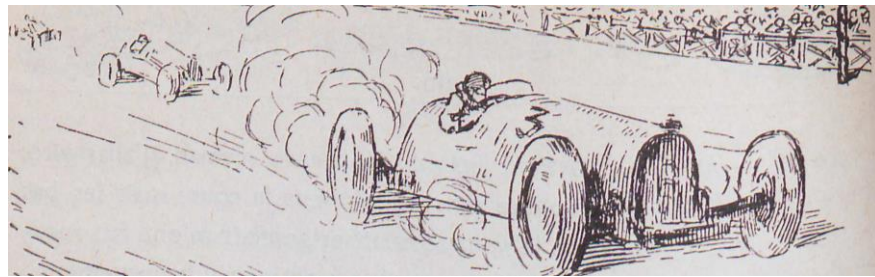


Figure 311 : Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Deuxième livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

Au cours du XX^e siècle, l'automobilisme, « c'est à dire les usages et la culture de l'automobile »²⁶²¹, recouvre des imaginaires et des mythes pluriels, dont les manuels scolaires sont loin de révéler toute l'épaisseur. Après la Seconde Guerre mondiale, l'automobile fait partie des expressions d'une « société démocratique de masse », qui est aussi une « société de

²⁶¹⁹ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, p.52, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²⁶²⁰ Se référer aussi à Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, op. cit., 1960, p.8, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁶²¹ Flonreau Mathieu, *Les cultures du volant. Essai sur les mondes de l'automobilisme (XX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Autrement, 2008, p.8.

mobilité »²⁶²². Dans les méthodes de lecture, les circuits compétitifs n'offrent pas les visions majoritaires des loisirs automobiles. La méthode *Clair regard* en offre un formidable exemple. Georges va se promener avec son parrain en automobile²⁶²³. Très heureux, il invite le conducteur à aller plus vite. Lorsqu'il voit une voiture devant eux, l'envie vient au conducteur d'essayer de la rattraper, de la dépasser. La logique de la course demeure mais il n'y a rien d'institutionnel dans cette recherche de vitesse. La déambulation, certes rapide, s'ancre dans un circuit qui devient un parcours touristique de plaisance, durant lequel Georges doit bien se tenir et son parrain être tout de même vigilant lorsqu'un chien traverse la route. La plaisance prédomine, la prudence demeure aux aguets.

Dans la lignée de certaines images imprimées dans des manuels des décennies antérieures, la miniaturisation des voitures, en guise de jeux pour les enfants, reste en vigueur. Pour la méthode *Les belles images*, Raylambert illustre une voiture un peu plus luxueuse (Figure 312) que la caisse de bois du manuel *René et Maria*, plusieurs années auparavant (Figure 217, chapitre 6). Poussé par deux petites filles, le garçon qui pilote est concentré sur sa conduite, mais il faut bien admettre que la route de campagne offre un circuit peu conventionnel pour une éventuelle course. La forme adoptée est ludique, distrayante : la borne kilométrique rappelle l'implantation ordinaire du jeu, l'animal fuyant, son ancrage rural. Le couple prolifique Jauffret-Raylambert sait s'adapter à son jeune public. Dans leur roman scolaire *La maison des flots jolis*, destiné aux élèves du cours moyen, ils ajustent leurs histoires et vignettes à l'âge des élèves concernés. Pour les petits qui apprennent à lire dans les *Belles images*, est dessiné un espace quotidien rendu ludique. À destination des élèves plus âgés lisant *La maison des flots jolis*, un espace sportif compétitif beaucoup plus sérieux est décrit, illustré (Figure 313), et décliné sur plusieurs pages. Ce choix correspond-il à leur maturité plus grande ? Les apprentis-lecteurs seraient-ils trop jeunes pour apprécier la vitesse de ces ardents bolides motorisés ? En tout cas, pas quand ils ont à établir le classement final d'une course²⁶²⁴, en précisant quelle voiture est première, deuxième, etc.

²⁶²² Yonnet Paul, *Jeux, modes et masses. La société française et le moderne (1945-1985)*, Paris, Gallimard, 1985, pp.243-293.

²⁶²³ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard, op. cit.*, 1956, p.69, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁶²⁴ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire... Deuxième Livret, op. cit.*, 1955, p.88, dans Arch. BDL, cote MS 32739.

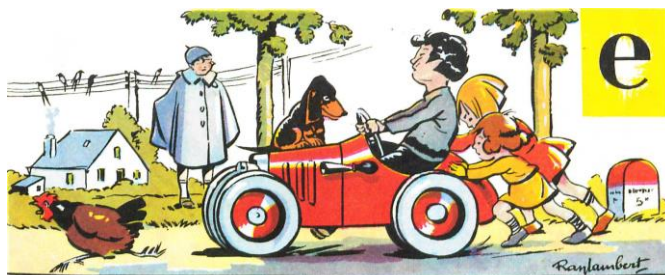


Figure 312 : Jauffret Edouard, Ray Lambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

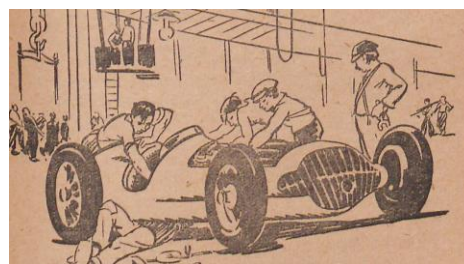


Figure 313 : Jauffret Edouard, Ray Lambert (ill.), *La Maison des flots jolis. Roman scolaire. Cours moyen*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1945, p.187, dans Arch. BDL, cote MS 88710.

De petites automobiles circulent, au contraire, avec lenteur et sérénité dans un univers pastoral et bucolique²⁶²⁵. Elles donnent aux jeunes élèves une vision pacifiée et paisible²⁶²⁶ d'une route attrayante transformée en espace ludique, bien que la vitesse, concomitamment contrôlée, limitée, endiguée, effrayante et plaisante²⁶²⁷, participe à l'idéalisation de ces menus bonheurs récréatifs. Jouets²⁶²⁸ et manèges enchanteurs (Figure 294) construisent ponctuellement pour l'enfance une vision adoucie de ces plaisirs automobiles. Cela n'empêche pas l'introduction de sempiternels enseignements moraux liés à la tempérance, à la maîtrise, à la limitation de la vitesse, etc. Dans *La ronde des lettres*, l'expression du visage du garçon qui file à bord de sa petite voiture indique la perte de contrôle de son véhicule (Figure 314), même si celle-ci est sans conséquences : « *Pour ses étrennes, Jean a une belle auto. Un tour de manivelle, et le moteur ronfle. La voiture démarre à toute vitesse. Une grosse pierre... et patatras ! Heureusement, il n'y a pas de blessé* »²⁶²⁹. Aussi, les concepteurs de la méthode *Joyeux départ* prennent soin d'emmier la morale donnée à lire et à voir – dans un dessin en plusieurs étapes (Figure 230, chapitre 7) – en plaçant le jeune conducteur dans un rêve où il tombe de sa moto car « *il va vite, très vite* » et « *même trop vite* »²⁶³⁰.

²⁶²⁵ Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte... Premier Livret*, op. cit., vers 1957, p.20, dans Arch. BUB, non coté.

²⁶²⁶ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret*, op. cit., 1955, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

²⁶²⁷ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, p.31, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²⁶²⁸ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.24, p.29, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁶²⁹ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²⁶³⁰ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Premier Livret*, op. cit., 1952, p.14, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942.



Figure 314 : Sauvestre Jean, *La ronde des lettres : syllabaire et premières lectures*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1946, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

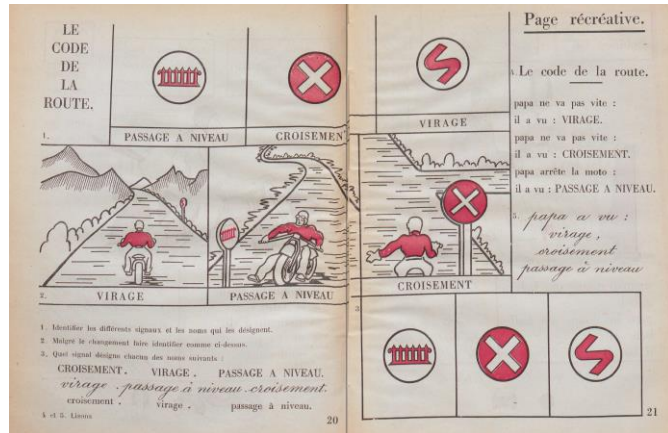


Figure 315 : Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, pp.20-21, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

Les dangers de la route sont une bonne raison pour que quelques pédagogues en profitent pour glisser dans leurs livrets des savoirs utiles sur les règles de bonne conduite. Dans le deuxième livret de la méthode *Joyeuse découverte*, J.-G. Mantel dessine un garçon à bord d'une petite voiturette rouge capable d'aller assez vite. Or, dans cet usuel de la fin des années cinquante, le texte combine les apprentissages de la lettre (le son « oin » est énormément répété) et l'éducation aux bons comportements, respectueux de la signalisation routière : « *coïn ! coïn ! coïn ! non, ce n'est pas le canard du coïn... c'est le bruit discret de mon cabriolet qui arrive au rond-point, et prend soin de stopper, car le feu rouge est allumé* »²⁶³¹. L'automobile ou la moto aident cette instruction citoyenne. Après avoir dédié la page sur la lettre « m » à la thématique de la moto²⁶³², les deux instituteurs J. Chastagnol et R. Bergeal (le second se charge des illustrations) consacrent une double-page « récréative »²⁶³³ au « code de la route » (Figure 315). Celle-ci met en scène les bonnes attitudes du père dans différents contextes : « *papa ne va pas vite* », ou s'arrête quand il voit les panneaux correspondant aux signaux d'un virage, d'un croisement ou d'un passage à niveau.

Incluant des personnages portant ou non un casque, les images des loisirs « auto-moto » ne négligent donc pas ces savoirs utilitaires liés aux règles de circulation et à la sécurité²⁶³⁴,

²⁶³¹ Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte... Deuxième Livret*, op. cit., vers 1957, p.22, dans Arch. BUB, non coté.

²⁶³² Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²⁶³³ Page dont la particularité « réside dans l'emploi de mots connus globalement par l'enfant avant tout enseignement de la lecture, mots qu'il aperçoit sur des objets familiers ou sur le parcours emprunté pour aller à l'école » (*ibid.*, non paginé : avant-propos).

²⁶³⁴ Dans d'autres manuels, l'initiation aux bons comportements concerne aussi les piétons et les cyclistes : Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique*, op. cit., 1953, p.73, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

comme le font d'ailleurs les illustrations brassant d'autres pratiques comme le vélo. Le directeur d'école E. Pradel, doublé de R. Chaulet et R. Sévenans, de l'école d'application de l'école normale de Paris, se livrent par exemple à la description d'un boulevard mouvementé. Y règne l'agitation des autos, des motos, des vélos, des camions et des autobus, autant de moyens de transport dont les conducteurs sont, tout de même, disciplinés, puisque qu'au coup de sifflet d'un agent tous s'arrêtent instantanément pour laisser passer les piétons²⁶³⁵, jusqu'à l'abaissement du bâton blanc tenu par le régulateur, moment à partir duquel reprend de plus belle toute cette effervescence suspendue²⁶³⁶. La scène illustrée par L. Bailly tempère la frénésie émanant du texte et montre deux enfants s'appêtant à traverser vers le « passage clouté », alors que seuls une voiture, un cycliste et l'agent de circulation figurent sur la route²⁶³⁷. La joie du déplacement, motorisé ou non, appelle le bénéfice utile des règles de circulation et de bonne conduite.

En outre, se déplacer à moto nécessite d'effectuer de menus travaux sur sa machine, et requiert des habiletés techniques pour la bricoler. Sur les pages de plusieurs manuels, des personnages réparent leur moto²⁶³⁸. Quelques outils sont placés çà et là pour matérialiser ces savoir-faire mécaniques²⁶³⁹, induisant un plaisir et un déplacement différés, à moins que cette phase incontournable de réparation et d'entretien ne fasse elle-même partie des réjouissances intrinsèques à l'activité. De plus, cette ingéniosité s'observe pour les personnages utilisant un vélo (cet aspect est singulièrement présent dans les manuels destinés aux colonies), qu'ils doivent laver²⁶⁴⁰, réparer²⁶⁴¹, et dont ils doivent gonfler les roues²⁶⁴². Dans le deuxième livret du *Livre que j'aime*, Lucien est un très bon élève et met aussi ses talents de mécanicien au service de ses camarades dont la « bicyclette est abîmée »²⁶⁴³. Les pratiques corporelles

²⁶³⁵ En retour, les piétons peuvent à leur tour être à l'origine d'accidents, comme ce « gamin imprudent » à cause duquel des automobiles se télescopent (elles apparaissent sur l'illustration) dans la méthode *Pas à pas* : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret, op. cit.*, 1946, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

²⁶³⁶ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire... Deuxième Livret, op. cit.*, 1955, p.70, dans Arch. BDL, cote MS 32739.

²⁶³⁷ *Ibid.*, p.71.

²⁶³⁸ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film, op. cit.*, 1946, p.14, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

²⁶³⁹ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 1^{er} Livret, op. cit.*, 1954, p.8, dans Arch. BUB, non coté.

²⁶⁴⁰ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul"... Premier livret, op. cit.*, 1950, p.13, dans Arch. BDL, cote MS 32819.

²⁶⁴¹ Danel A., Vaudiau Raymond (ill.), *Initiation directe et rapide au français. Progression simultanée du langage, de la lecture, de l'écriture, aidée par l'image et la conversation. Écoles d'Afrique noire. 1^{er} Livret, ill. en coul.*, Paris, Classiques Hachette, 1956, p.42, dans Arch. BNF, cote 8-X-23322 (1).

²⁶⁴² Bousson L., Lahitte J., *Tous à l'école, op. cit.*, 1950, p.40, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03086.

²⁶⁴³ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret, op. cit.*, 1947, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

ramènent les lecteurs à ces préoccupations plus pragmatiques : il ne s'agit pas seulement d'un labeur prosaïque mais d'une morale quotidienne visant à prendre soin de son matériel, d'une ingénierie journalière escomptant former des individus autonomes. Cependant, à la fin des années 1960, dans la réédition de la méthode *Clair matin* illustrée par Alain Roussel, la petite auto de René est en panne, mais l'enfant n'a pas de soucis à se faire puisque son « papa » est là pour gentiment et joyeusement le pousser (Figure 316). À travers les images de notre corpus et cette illustration un peu plus tardive, une évolution sur le long terme des représentations de la famille, du rôle des parents, de l'affection qu'ils portent à leurs enfants, des manières d'éduquer ces derniers peut être perçue²⁶⁴⁴. Les loisirs « auto-moto » sont donc ici appréciés pour la complicité affective née de ce moment idéalisé partagé en famille, ou du moins plus spécifiquement entre un père et son fils. Ils permettent aussi d'inculquer à chacun, c'est-à-dire aux garçons et aux filles qui liront les livrets, un rôle social défini²⁶⁴⁵.



Figure 316 : Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1969, p.19, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03603.



Figure 317 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.29, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

En effet, les très nombreux stéréotypes conduisant à une séparation des activités corporelles des filles et des garçons, des femmes et des hommes, continuent à apparaître bien après les limites temporelles de notre étude. Une « *domination masculine* »²⁶⁴⁶ est perceptible dans beaucoup d'images et de lectures produites pour les méthodes. Elle ne s'efface guère au cours du XX^e siècle²⁶⁴⁷. Dans son livre au titre éloquent *Papa lit, maman coud*, Annie Decroux-Masson explique que dans les manuels scolaires, alors que les sports et les loisirs sont réservés aux « papas », ce qui compte avant tout pour une femme est qu'elle soit « *épouse-mère-bonne*

²⁶⁴⁴ Pour une réflexion sur « *la famille et l'enfant* » au XX^e siècle, voir Prost Antoine, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome IV : L'École et la Famille dans une société en mutation (depuis 1930)*, op. cit., 2004, pp.121-161.

²⁶⁴⁵ Pour une mise en perspective contemporaine de ces enjeux, se référer par exemple à : Zegaï Mona, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, n°49, 2010/2, pp.35-54.

²⁶⁴⁶ Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

²⁶⁴⁷ Pour un travail de contextualisation, voir par exemple Bard Christine, *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003.

ménagère »²⁶⁴⁸. Même si elle n'est pas toujours le privilège des grandes personnes²⁶⁴⁹, la « *belle moto* » que les enfants admirent ou sur laquelle les petits garçons peuvent grimper en tant que passagers est volontiers celle du père²⁶⁵⁰ ou, à la rigueur, du grand frère²⁶⁵¹. La « *forte moto* », allant vite et montant « *la côte facilement* »²⁶⁵² ne servirait-elle pas à révéler les qualités physiques espérées de son pilote masculin ? Pour autant, à chacun son deux-roues. Simone Deleuil, l'illustratrice du manuel *Avec le Petit Poucet*, se conforme au texte des auteurs de cette méthode en dessinant un père qui, sur sa moto enveloppée d'un léger voile de fumée, regarde en arrière et attend son fils Emile (Figure 317). Ce dernier est à vélo, et se contente de la force de ses jambes pour avancer, demandant donc à son père de s'arrêter, allant bien moins vite que lui²⁶⁵³. Il lui faudra encore attendre quelques années avant de céder la bicyclette pour la motocyclette, autrement plus puissante.

Comme maintes activités ludiques et sportives, les loisirs « auto-moto » cumulent deux projets qui finissent par fusionner : émerveiller tout en demeurant utiles à la socialisation des élèves. Les loisirs corporels ne sont nettement plus niés. Ils entrent pleinement au sein du processus éducatif porté par les livrets. Cette utilité du ludique excède le simple usage instrumental des automobiles et des motos par les personnages. Elle est intégrée au sein même des loisirs, des divertissements qui découlent de ces moyens de locomotion. Les pratiques physiques de loisirs illustrées sont, en elles-mêmes, utiles à la formation scolaire des élèves, sans que les pédagogues aient nécessairement recours à des justifications explicites : utilité de gestes quotidiens pour réparer des objets, de règles de sécurité nécessaires à la vie collective, de rapports paternels éducatifs, de savoirs culturels, etc. L'excitante modernité motorisée n'est pas purement pratique. Elle est aussi présentée comme un plaisir, merveilleux et engageant. Toutefois, en plus des apprentissages disciplinaires liés à l'acquisition de la langue, les dessins et les lectures relatives à ces divertissements corporels font de ces derniers un composant formateur pour l'individu.

²⁶⁴⁸ Decroux-Masson Annie, *Papa lit, maman coud. Les manuels scolaires en bleu et rose*, Paris, Denoël-Gonthier, 1979, p.112.

²⁶⁴⁹ Anonyme, *Méthode François... Premier livret*, op. cit., 1953, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 54243.

²⁶⁵⁰ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Premier livret*, op. cit., 1947, p.20, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05397.

²⁶⁵¹ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.117, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁶⁵² Description de la gravure du manuel dans Picard Mme M., *Clair matin. Livre du maître*, op. cit., 1955, p.26, dans Arch. BDL, cote MS 70221.

²⁶⁵³ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Premier livret*, op. cit., 1956, p.29, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

2.4. Conclusion

En définitive, les concepteurs des livrets explorent plus couramment le versant agréable et merveilleux des pratiques corporelles. Celles-ci sont parfois utiles dans la vie quotidienne, voire indispensables pour se déplacer notamment. Elles le sont aussi pour proposer des récits illustrés permettant aux personnages et aux lecteurs de s'évader d'une expérience scolaire trop astreignante, sans jamais renoncer à la transmission d'usages acceptables du corps. Le merveilleux prend vite le dessus, à travers des personnages imaginaires plongés dans des décors féériques, des situations abracadabrantésques, spectaculaires, oniriques ou tout bonnement récréatives, dans un environnement quotidien fantasmé. Les activités physiques paraissent, pour les auteurs et les dessinateurs, adaptées aux plaisirs enfantins, car ceux-ci élaborent des visions ludiques, réalistes ou non, exacerbant les bonheurs que les bambins peuvent en tirer en tant qu'acteurs ou que spectateurs. L'éducation globale de l'élève passe dorénavant par l'inévitable mise en scène, la plus sympathique possible, des sports et pratiques corporelles, données à voir sous l'angle de l'épanouissement jovial. Une chose est sûre, sans en avoir l'apparence, cet enthousiasme débonnaire doit être formateur, instructif pour les élèves, sans s'affranchir des codes, des règles, des savoirs et des normes scolaires.

Un dernier exemple permet de nous en convaincre : le cirque traditionnel, temple des exploits corporels et d'un spectacle acrobatique éducateur d'une enfance ébahie. Très discrète jusque-là dans les livrets²⁶⁵⁴ la thématique circassienne²⁶⁵⁵ (comprenant aussi les activités de jonglerie, d'acrobatie²⁶⁵⁶ ou d'équilibre²⁶⁵⁷) apparaît à plus de vingt reprises dans les manuels, durant la période allant de la fin des années trente à 1960. L'arrivée du cirque, et de ses différentes pratiques, est présentée comme un grand événement, décrit par l'inspecteur Edouard Jauffret de cette manière : « *Les wagons du cirque Scaraboum sont arrivés en gare. On a dressé la tente sur le terrain des sports, près du square* »²⁶⁵⁸. Devancé par la célèbre parade, ce spectacle réunit des acteurs hétéroclites, allant des « *belles écuyères* » aux « *clowns enfarinés*

²⁶⁵⁴ Même si l'histoire du cirque est bien antérieure : Jacob Pascal, *Une histoire du cirque*, Paris, Seuil - Bibliothèque nationale de France, 2016.

²⁶⁵⁵ Les images recueillies sont celles dans lesquelles des corps humains (ceux des circassiens ou des spectateurs) ou des animaux anthropomorphisés (pas forcément ceux de la ménagerie) apparaissent.

²⁶⁵⁶ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁶⁵⁷ Voir Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.43, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

²⁶⁵⁸ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.107, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

[...] *au nez écarlate, au visage barbouillé de blanc* »²⁶⁵⁹, des dompteurs aux trapézistes. Il donne lieu à des numéros d'acrobaties humaines²⁶⁶⁰ ou animales²⁶⁶¹. Une part de féerie entoure spécialement la figure du clown²⁶⁶². Ce personnage au visage maquillé et aux tenues extravagantes renvoie indéniablement à une part de fantaisie pudiquement exprimée dans les livrets scolaires. Une frêle loufoquerie s'empare de ce protagoniste comique qui grimace, jongle avec des bouteilles, au risque d'en faire tomber une (en carton) sur la tête d'un spectateur²⁶⁶³. Mais tout cela reste un spectacle ! Les numéros qui se déroulent dans un lieu spécifique, le chapiteau et sa piste, ravissent les enfants, qui « *ouvrent leurs yeux tout grands* »²⁶⁶⁴ devant des exercices s'avérant dangereux et merveilleux. Dans ce spectacle grandiose, les corps des acrobates renversés et renversants sont mis en lumière (Figure 318).



Figure 318 : Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, p.43 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

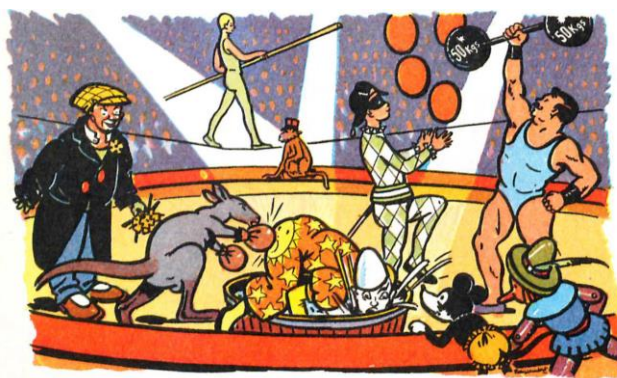


Figure 319 : Anscombre Raymonde, Anscombre Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.52, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

Dans la méthode *Am-stram-gram* de R. et J. Anscombre, le dessinateur Raylambert, devant faire travailler les lecteurs sur les lettres programmées dans cette leçon (« k = q = c »), donne vie à une multitude de personnages formant un groupe attrayant (Figure 319) : un singe portant un képi, un acrobate en équilibre sur une corde, un athlète soulevant d'une seule main

²⁶⁵⁹ Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes... 1^{er} et 2^e livrets réunis*, op. cit., 1953, non paginé (83^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246. Plusieurs pages précédant la leçon portent sur les animaux du cirque et la parade dans le village.

²⁶⁶⁰ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Deuxième livret*, ill. N.B., Perpignan, F. Labau, 1949, p.45, dans Arch. BDL, cote MS 59897.

²⁶⁶¹ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 1^{er} Livret*, op. cit., 1941, p.34, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.

²⁶⁶² Voir le clown entouré d'étoiles dans Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1958, p.82, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04589.

²⁶⁶³ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.56, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁶⁶⁴ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, op. cit., 1954, p.43 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

« un poids de cent kilos », un jongleur dessiné en Arlequin, un kangourou boxant les fesses d'un clown tombant la tête la première dans un « *baquet plein d'eau* », un autre clown regardant la bagarre. Deux personnages au bord de la scène, Mickey²⁶⁶⁵ et « Pinokio » (nom plus facile à lire pour de jeunes élèves que dans son écriture *Pinocchio*), ne manquent pas d'ajouter une touche charmante à une scène dense regardée par un public massif, mais uniforme. Les faisceaux lumineux accompagnent ce spectacle grandiose. En outre, Madame Borcelle-Garnier, dans son manuel *Pas à pas*, décrit la folle euphorie de Toto lorsqu'il entend la parade et la fanfare du cirque : « *Toto suffoque de joie ; il hurle : "Le cirque, c'est le cirque !"* »²⁶⁶⁶. Sa gaieté est immense, mais elle ne tombe pas du ciel. Elle est méritée car Didi et Toto « *n'ont eu aucune punition dans la semaine, grand-père leur payera leurs places à la grande représentation, ce soir* »²⁶⁶⁷. Cependant, cette parenthèse sensationnelle, incroyable, passionnant littéralement les enfants, se conclut à l'aube, au moment où il faut retourner à l'école :

« *Les enfants n'ont guère dormi de la nuit ; la séance de cirque a été un tel succès qu'ils en ont été comme enivrés. Toto se voyait déjà écuyer ou dompteur et Didi, rêvant aux singes, fut prise d'un accès de fou rire en plein sommeil. Dès leur réveil, ils essaient des acrobaties mais ils n'ont pas, comme les artistes, des membres en caoutchouc. Ils réussiront mieux les scènes comiques à l'imitation de celles qu'ils ont entendues. "Toi, tu seras la statue et moi, je ferai Auguste", dit Toto. Juste à ce moment huit heures sonnent. Vite, vite à l'école.* »²⁶⁶⁸

Sur l'image qui figure en dessous de ce texte, l'ivresse du divertissement est exprimée par les deux enfants se livrant joyeusement à des acrobaties sur un lit. En revanche, voici l'heure de l'école ! Mais ce serait aller un peu vite en besogne que d'opposer la magie circassienne à la rigueur scolaire. Tout d'abord, les mots employés pour décrire les actions sont plusieurs fois les mêmes que ceux utilisés dans l'enceinte scolaire, les animaux du cirque faisant des « *exercices* » sous la direction d'un « *maître* »²⁶⁶⁹. Bien sûr, si le petit Georges du manuel *Clair regard* « *se met au premier rang et [...] ouvre de grands yeux* », c'est que le clown « *dans son costume étincelant* » lui adressant une grimace, « *le numéro des animaux savants* » dont font partie le « *caniche aussi savant qu'un enfant* » et le singe à la bicyclette (Figure 320)– l'enfant

²⁶⁶⁵ Les élèves pourront retrouver une version du personnage de Mickey dans leur cahier d'écriture : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Mon premier cahier d'écriture. Cahier n°2*, ill. monochr., St-Germain-en-Laye, M.D.I., 1960, p.20, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1978.06337 (2).

²⁶⁶⁶ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret, op. cit.*, 1946, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

²⁶⁶⁷ *Ibid.*, p.29.

²⁶⁶⁸ *Ibid.*, p.30.

²⁶⁶⁹ Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie... 2^e livret, op. cit.*, vers 1953, p.40, dans Arch. BDL, cote MS 64118.

retrouve ce dernier sur la couverture du livret (Figure 239, chapitre 7) – sont à n'en pas douter (le texte ne le dit pas) plus divertissants que les leçons suivies en classe²⁶⁷⁰.

Pour autant, nous avons montré que, dans l'esprit des pédagogues-créateurs des livrets, le merveilleux ne s'oppose pas aux vertus du travail, de l'effort, ni à la mise en jeu des connaissances scolaires. En somme, l'évasion vers un imaginaire corporel ludique, attrayant et spectaculaire, offerte par les lectures et les illustrations, consolide des dispositions développées à l'école. En effet, l'éléphant savant de *Pigeon vole* présente « triomphalement », et sans se tromper, le bon carton à chaque fois que son maître, récitant l'alphabet, dicte un son²⁶⁷¹. Née d'un dressage visiblement réussi, cette aptitude n'est apparemment (en tout cas pour les concepteurs du manuel) pas si éloignée de certaines capacités travaillées à l'école par les élèves apprenant la lecture : l'illustration figure notamment le pachyderme en train de tenir dans sa trompe les lettres formant le digramme « ph », qui est justement le son étudié dans cette page du livret. Dans la méthode *Clair matin*, les gymnastes réalisent chacun un numéro sur un trapèze, perçu ici comme un « agrès gymnique » et un « objet de prouesse »²⁶⁷². Tous deux, et plus particulièrement celui de droite se tenant sur une seule main, exécutent des figures difficiles à effectuer pour le commun des mortels²⁶⁷³. Quant à l'athlète aux muscles saillants qu'ils encadrent, il lève avec majesté un haltère du même poids que celui dessiné par Raylambert (Figure 319), mais il le fait avec sérieux et une certaine gravité (Figure 321). Comme le laisse supposer la grâce de ces circassiens-gymnastes, leur habileté n'a pu être conquise qu'à force de labeur. L'inspectrice M. Picard ne peut manquer de mentionner ce courage besogneux, rappelant de fait aux élèves que cette exigence traverse tous les moments de la vie, y compris les plus plaisants. Elle fait dire au père de René et Simone que « ces exercices sont excellents », qu'ils « exigent un long travail »²⁶⁷⁴.

²⁶⁷⁰ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁶⁷¹ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.79, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁶⁷² Sizorn Magali, *Trapézistes. Ethnosociologie d'un cirque en mouvement*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p.13.

²⁶⁷³ Pour les classes utilisant les cahiers d'écriture-lecture de la méthode, les élèves pourront dessiner « les gymnastes sur le trapèze » et colorier leur dessin : Picard Mme M., *Clair matin : 2^e cahier d'écriture-lecture. Complément du 2^e livret de la méthode de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 11^e édition, 1963, p.76, dans Arch. BDL, cote MS 41129.

²⁶⁷⁴ Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, p.76, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.



Figure 320 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

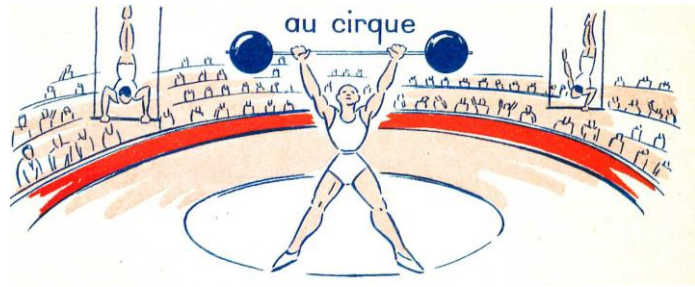


Figure 321 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.76, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

De plus, la page suivante met en scène de façon humoristique l'Auguste qui souhaite faire apprendre à un nain naïf les additions et les soustractions : à force de mauvaises réponses à ses questions, le clown se fâche et donne une claque au petit personnage²⁶⁷⁵. Or, le livre du maître précise que les enfants comprendront les subtilités de cette lecture car ils maîtrisent ces opérations : « Grâce aux gravures, on intéressera les enfants à la scène comique entre Auguste et le nain (les présenter). Les opérations qu'Auguste veut faire compter au nain sont de celles que les enfants peuvent résoudre ; aussi saisiront-ils le comique de la scène »²⁶⁷⁶. In fine, l'humour se réfère aux acquisitions scolaires proches de celles réalisées par les apprentis-lecteurs. L'enfant ne comprendra pas la plaisanterie de la scène s'il ne maîtrise pas lui-même suffisamment le calcul.

Quoi qu'il en soit, l'éducation des corps et des esprits est d'actualité, mais les pédagogues préfèrent la douceur du divertissement aux injonctions explicites. Alors mêmes qu'elles soulignent de plus en plus résolument les plaisirs corporels, leur caractère extraordinaire, merveilleux et enthousiasmant, les représentations du spectacle circassien, comme d'autres imaginaires liés aux pratiques corporelles ludiques et sportives, ne sont donc pas incompatibles avec les apprentissages, les savoirs, les normes et les valeurs légitimées par l'École et, plus globalement, par la « forme scolaire ».

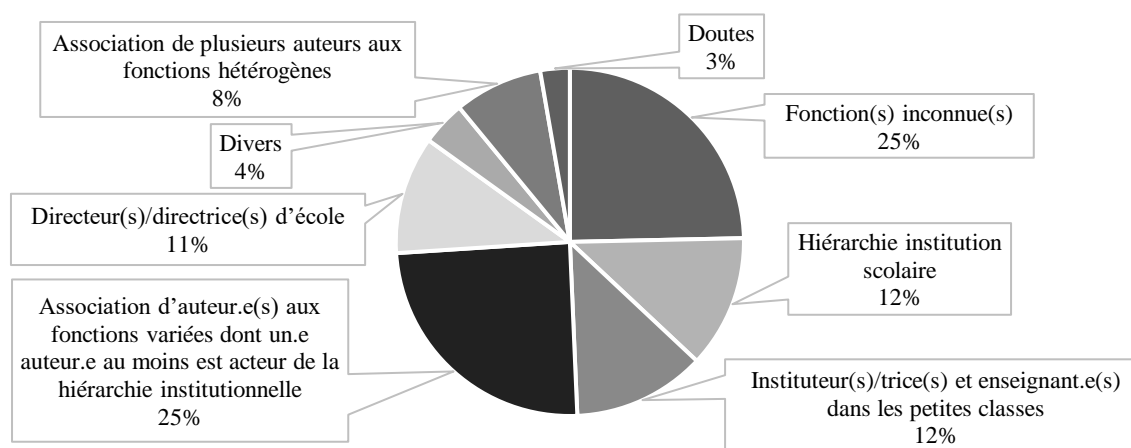
Conclusion du chapitre 8

De la fin des années trente à 1960, les imaginaires corporels transmis aux jeunes élèves dans les ouvrages dévolus aux écoles publiques ou privées conservent leur mission éducative. Indéfectiblement, depuis la fin du XIX^e siècle, l'évocation graphique et littérale du corps répond

²⁶⁷⁵ *Ibid.*, p.77.

²⁶⁷⁶ Picard Mme M., *Clair matin. Livre du maître*, op. cit., 1955, p.94, dans Arch. BDL, cote MS 70221.

à des besoins d’instruction qui font la spécificité de ces ouvrages scolaires. Dans les années 1940-1950, ceux-ci sont rédigés par des auteurs dont l’inscription professionnelle est très proche de ceux de l’Entre-deux-guerres (Graphique 25) ; autrement dit, des acteurs qui sont la plupart du temps des personnels de l’institution scolaire, que ce soit en tant qu’enseignant ou que membre des corps d’inspection. Pourtant, contrairement à ce que cet état des lieux suggère, l’iconographie des livrets laisse apercevoir un reflux de leur enracinement scolaire. Les images cèdent copieusement la place à des loisirs et des divertissements corporels originairement distants des préoccupations scolaires. Mais ce processus, qui ressemblerait à première vue à une « déscolarisation » des pratiques illustrées, ne serait-il pas celui d’une constante « *scolarisation des loisirs* »²⁶⁷⁷ corporels ?



Graphique 25 : Fonctions des auteurs des méthodes de lecture (fin des années 1930-1960)

Au sein des thématiques abordées avec les élèves, il est question d’évasion ludique et sportive. Tandis que l’École reste l’institution « *de la maîtrise première des corps* »²⁶⁷⁸, les séduisantes et attrayantes images afférentes aux activités physiques et sportives accentuent l’impression d’un alanguissement de l’ordre scolaire. Quelquefois merveilleuse, leur présence est moins justifiée par leur utilitarisme social que par l’épanouissement personnel immédiat dont elles prophétisent l’avènement. Néanmoins, « *les figurations du corps sont des projections fantasmatiques porteuses d’idéologie, [...] d’usages légitimes, licites (ou illicites) du corps* »²⁶⁷⁹. Dans leurs textes et leurs illustrations, les auteurs des livrets et les dessinateurs ne sont pas disposés à faire agir le corps n’importe comment. Certes, depuis les années 1920, les

²⁶⁷⁷ Kechichian Simon, « "Les corps en jeu". Gouvernement des enfants et normalisation des conduites dans un dispositif périscolaire », *op. cit.*, 2019, p.2.

²⁶⁷⁸ Mabilon-Bonfils Béatrice, Durpaire François, « Ruses du corps et corps de la ruse à l’école », dans Delory-Momberger Christine (dir.), *Éprouver le corps. Corps appris, corps apprenant*, *op. cit.*, 2016, p.57.

²⁶⁷⁹ Baillette Frédéric, « À contre-corps », *op. cit.*, 1998, p.8.

contenus moraux sont moins impérieux, plus engageants, que ce soit notamment au service de la cause Républicaine ou religieuse²⁶⁸⁰. Les joyeux personnages aux mouvements moins explicitement corsetés expriment plus facilement leurs émotions. De plus, des récits d'aventures enfantines fantasmagoriques ou spectaculaires se retrouvent plus aisément dans les livrets, dès les premières phases des apprentissages. En bref, les corps donnés à lire, donnés à voir aux élèves sont plus volontiers des corps de loisir, des corps de plaisir. Toutefois, cette ostensible rénovation thématique, traduite par l'image, s'accorde avec des démarches d'apprentissage et des contenus qui, eux, n'ont pas fondamentalement changé : les corps illustrés profitent aux enseignements scolaires liés à la lecture et ils renforcent une orthodoxie composée de normes et de valeurs temporellement assez stables.

Les pédagogues n'ont pas attendu le deuxième tiers du XX^e siècle pour se soucier sérieusement des intérêts des élèves, de leurs jeux, etc. À partir des années 1930, invités à moderniser les méthodes de lecture scolaires, les créateurs des livrets prennent ces thématiques à bras-le-corps. Dans une société qui devient petit à petit une « *civilisation du loisir* »²⁶⁸¹, le processus ressemblerait, sommairement décrit, à la volonté d'évincer les personnages excessivement ennuyeux, au profit de scènes accueillantes, de remplacer les sermons accablants et les sentences péremptoires accompagnant des vignettes austères par une vision joyeuse et attrayante de l'éducation enfantine. La transmission des bons comportements se ferait par l'intermédiaire de la représentation plus agréable des loisirs. Cette évolution, sans être une métamorphose, s'inscrit au cœur d'un pouvoir qui devient efficace lorsqu'il n'est pas au-dessus de l'individu « *pour le soumettre en l'effrayant* »²⁶⁸².

²⁶⁸⁰ Voir, dans la réédition du *Joli premier livre* d'Alyère, dans laquelle R. Bresson reprend des illustrations, cette image dans laquelle Jésus se montre affectueux avec les enfants qui l'entourent, dont l'un tient dans sa main un cerceau. Sur cette même vignette, les loisirs enfantins et l'enseignement religieux ne sont assurément pas incompatibles : Alyère, Collasson D. (ill.), Bresson R. (ill.), *Mon joli premier livre*, op. cit., 1950, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-22092.

²⁶⁸¹ Dumazedier Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, MkF, 2018 [1962].

²⁶⁸² Ehrenberg Alain, *Le corps militaire. Politique et pédagogie en démocratie*, op. cit., 1983, p.176.

Chapitre 9. Des corps de plaisance

Introduction

Bien que non spécialisées sur les enjeux de l'éducation du corps, les méthodes d'initiation à la lecture insufflent, à leur manière, une culture corporelle aux élèves, leur donnant des repères sur ce que la société attend d'eux, sur les usages légitimes qu'elle reconnaît. Une interrogation de taille demeure : dans quelle mesure les contextes politiques si spécifiques de la période allant de la fin des années 1930 à 1960 peuvent-ils influencer les imaginaires corporels illustrés ? Faut-il voir dans les illustrations du corps un outil entre les mains des gouvernements successifs, d'éditeurs ou d'auteurs zélés voulant imposer sans résistance leur vision du monde orthodoxe au jeune âge ? Il est fondamental de répondre d'emblée à ces questions, tant la période est remuée, lors de la Seconde Guerre mondiale, par l'instauration d'un régime imprégné de valeurs antagonistes à celles de la République.

Le cas de la « *France de Vichy* »²⁶⁸³ interroge assurément. Alain Choppin a suffisamment montré que ce régime marque une période troublée, confuse, pour l'édition²⁶⁸⁴ en général²⁶⁸⁵, et plus particulièrement pour sa composante scolaire, piégée par la censure et l'autocensure, la présence imposée d'ouvrages « *autorisés* » s'acheminant vers l'instauration de « *listes d'éviction* »²⁶⁸⁶. En somme, dès « *le 21 août 1940, un décret abrogeait les dispositions qui régissaient, depuis le 21 février 1914, le choix des manuels destinés aux écoles primaires élémentaires publiques. Le nouveau texte mettait un terme à l'attitude libérale qu'avaient manifestée en ce domaine les gouvernements successifs de la Troisième République* »²⁶⁸⁷. Sans entrer dans les détails et les circonvolutions prises par une législation voyant se succéder des textes se remplaçant les uns les autres, quelques éléments synthétiques doivent être retenus. Ceux-ci donnent lieu à quelques éclaircissements indispensables à l'appréhension des illustrations corporelles.

²⁶⁸³ Paxton Robert Owen, *La France de Vichy (1940-1944)*, [trad. Bertrand Claude], Paris, Seuil, 1973.

²⁶⁸⁴ Fouché Pascal, *L'édition française sous l'Occupation (1940-1944)*, 2 tomes, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1987.

²⁶⁸⁵ Voir, par exemple, la publication dès septembre 1940 de la *Liste Otto : ouvrages retirés de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes*, Paris, 1940, dans Arch. BNF, cote IFN-8626072.

²⁶⁸⁶ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *op. cit.*, 1987, pp.4-17.

²⁶⁸⁷ *Ibid.*, p.4.

Ainsi, des manuels sont interdits dès 1940²⁶⁸⁸. Parmi eux, figurent des méthodes de lecture de la Société Universitaire d'Éditions et de Librairie (SUDEL) (émanation, rappelons-le, du Syndicat national des instituteurs²⁶⁸⁹), étudiées au cours de la partie précédente de ce travail : les méthodes *Au jardin des images* de R. Malé et *Le coffre aux joujoux* de Marguerite Berger et Lucienne Truillet²⁶⁹⁰. Si ces dispositions affectant ces deux ouvrages sont, en revanche rapportées en juin 1941 par un arrêté signé par Jérôme Carcopino²⁶⁹¹, elles montrent qu'une politique d'interdiction²⁶⁹² est activement menée par le régime et les autorités allemandes²⁶⁹³, donnant lieu à des situations différentes en zone libre et en zone occupée, jusqu'au franchissement de la ligne de démarcation²⁶⁹⁴. Finalement, l'ordonnance du 9 août 1944 relative « *au rétablissement de la légalité républicaine sur le territoire continental* » proclame, entre autres mesures, la nullité de tous « *les actes relatifs à l'interdiction de livres scolaires et tous les actes instituant des commissions à l'effet d'interdire l'usage de certains livres* »²⁶⁹⁵, et signe le rapide retour aux « *principes démocratiques suivant lesquels s'effectue le choix des livres de classe* », faisant recouvrer aux éditeurs, auteurs et enseignants leurs libertés concernant la production, la diffusion et le choix de ces outils scolaires, vis-à-vis d'une institution se plaçant quant à elle en retrait²⁶⁹⁶. Néanmoins, en suivant toujours le raisonnement d'Alain Choppin, force est de reconnaître que la politique menée sous le régime de Vichy n'a, tout compte fait, qu'un retentissement limité sur le contenu des livrets, et donc sur les

²⁶⁸⁸ Circulaire du 21 novembre 1940 relative à « *l'interdiction de livres scolaires dans les écoles primaires* » mentionnée dans Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire... Tome 3 : 1940-1995, op. cit.*, 1995, pp.12-13.

²⁶⁸⁹ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *op. cit.*, 1987, p.10.

²⁶⁹⁰ Cette interdiction est réaffirmée dans l'arrêté du 3 février 1941, *Arrêté interdisant l'usage de livres scolaires dans les écoles primaires élémentaires publiques, dans les cours complémentaires et dans les écoles primaires supérieures*, paru au JOÉF n°52 (soixante-treizième année) du 21 février 1941, p.844, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²⁶⁹¹ Arrêté du 10 juin 1941, *Usage de certains livres scolaires*, paru au JOÉF n°162 (soixante-treizième année) du 12 juin 1941, pp.2452-2453, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²⁶⁹² Voir, par exemple, le décret du 13 décembre 1940, *Livres scolaires en usage dans l'enseignement*, paru au JORF n°1 (soixante-treizième année) du 1^{er} janvier 1941, p.13, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314 ; puis le décret du 15 décembre 1941, *Usage des livres scolaires*, paru au JOÉF n°336 (soixante-treizième année) des 15 et 16 décembre 1941, pp.5405-5406, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314 ; ou encore le décret du 12 avril 1943, *Interdiction de certains livres scolaires*, paru au JOÉF n°90 (soixante-quinzième année) du 15 avril 1943, pp.1033-1034, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²⁶⁹³ Voir le passage consacré aux « *interdictions de livres scolaires* » dans Fouché Pascal, *L'édition française sous l'Occupation (1940-1944). Tome 1, op. cit.*, 1987, pp.40-44.

²⁶⁹⁴ Choppin Alain, Clinkspoor Martine, *Les manuels scolaires en France. 4. Textes officiels (1791-1992), op. cit.*, 1993, pp.63-64.

²⁶⁹⁵ Gouvernement provisoire de la République française, *Ordonnance du 9 août 1944 relative au rétablissement de la légalité républicaine sur le territoire continental (extrait du Journal officiel de la République française n°65 du 15 août 1944) suivie des textes immédiatement applicables en vertu de cette ordonnance*, Paris, Imprimerie des Journaux officiels, 1944, p.10, dans Arch. BNF, cote NUMP-5314.

²⁶⁹⁶ Choppin Alain, Clinkspoor Martine, *Les manuels scolaires en France. 4. Textes officiels (1791-1992), op. cit.*, 1993, p.66.

représentations corporelles qui y sont produites. En dehors des difficultés matérielles commentées dans le chapitre 7, d'autres facteurs expliquent les limites de ce volontarisme politique :

« Ainsi, se ferme la "parenthèse" de Vichy. Après plus d'un demi-siècle de stabilité, cette période se caractérise par une pléthore de textes réglementaires sur les livres de classe, textes dont la plupart ne reçurent pas même un commencement d'application. [...] Malgré le puissant moyen d'endoctrinement que peut constituer l'appareil scolaire et au premier chef le livre de classe, à une époque où la jeunesse, majoritairement rurale, n'est pas encore l'objet des multiples sollicitations des médias, la politique scolaire de Vichy semble, en définitive, avoir eu un impact limité. C'est assurément à la brièveté du régime – quatre années scolaires – ainsi qu'à la pénurie de papier qu'il faut attribuer cet échec. »²⁶⁹⁷

Par conséquent, si les « autorités d'occupation ont pour souci majeur d'éliminer les manuels qui contiennent des propos jugés offensants envers le peuple allemand et son armée et ceux qui véhiculent une idéologie communisante ou qui ont été rédigés par des juifs », et si l'objectif « des autorités françaises est de répandre des manuels conformes aux principes de la Révolution nationale, idéologie officielle fondée sur le respect de la patrie et de la famille, sur le travail manuel et la vie rurale », il s'avère cependant que les dispositions du gouvernement de Vichy paraissent en dernier lieu « complexes et peu efficaces »²⁶⁹⁸. Il reste qu'en se concentrant exclusivement sur le contenu des manuels (thématiques choisies, descriptions réalisées, etc.), les imaginaires corporels sont peu bouleversés par cette parenthèse, « le régime de Vichy n'ayant eu ni le temps, ni les moyens d'imposer un nouveau discours à toute l'édition scolaire »²⁶⁹⁹, aucune méthode n'ayant été officiellement imposée²⁷⁰⁰. En effet, les images ont pu être, durant la Seconde Guerre mondiale, un instrument de propagande²⁷⁰¹ particulièrement actif en d'autres domaines²⁷⁰², mais celles qui sont visibles dans les méthodes de lecture scolaires, que ce soit dans le cas de réédition ou de l'édition de quelques nouveaux ouvrages, sont dans leur grande majorité épargnées par ces intrusions idéologiques.

²⁶⁹⁷ *Ibid.*, p.65.

²⁶⁹⁸ Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, op. cit., 1992, pp.41-42.

²⁶⁹⁹ Krapoth Stéphanie. *France-Allemagne : représentations réciproques. Manuels scolaires et journaux satiriques, de 1918 au milieu des années 1960*, op. cit., 2010, p.500.

²⁷⁰⁰ À ce propos, voir l'introduction du chapitre 8 de ce travail.

²⁷⁰¹ Pour une réflexion historique sur les relations unissant images et propagande, se référer à Almeida Fabrice d', *Images et propagande*, Paris, Firenze, Casterman-Giunti, 1995.

²⁷⁰² Sur le dessin de presse par exemple, voir Delporte Christian, *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessin politique sous l'Occupation*, Paris, CNRS Éditions, 1993.

Le seul contre-exemple qui vient immédiatement à l'esprit est celui du *Syllabaire illustré* de Mathieu Fournier, dont l'édition de 1943 est interdite par une circulaire de 1945²⁷⁰³. Sa dernière page contient alors effectivement la « *description d'une pièce de monnaie de un franc à l'effigie de la francisque, avec inscription "État français" et "Travail. Famille. Patrie" »*²⁷⁰⁴, avant qu'une édition ultérieure ne reprenne l'illustration du timbre-poste orné de la Semeuse, du soleil levant et des mots « *République française* »²⁷⁰⁵. Néanmoins, cet exemple révélateur, portant sur des symboles politiques²⁷⁰⁶, demeure à la marge, et concernent bien peu d'ouvrages. Dès lors, il est essentiel d'évoquer ce contexte en amont de ce chapitre, en évitant ainsi de se lancer dans des tentatives d'explication réductrices ou approximatives, éludant toute la complexité de l'élaboration d'objets scolaires dans un contexte si singulier²⁷⁰⁷. Cet aperçu donné sur la période d'Occupation est emblématique. Pourtant, celle-ci ne laisse pas de marque indélébile sur les corps illustrés dans les livrets d'apprentissage, puisqu'une continuité certaine s'observe avec l'iconographie de l'Entre-deux-guerres. Au contraire, son empreinte est plutôt très discrète. En outre, la période étudiée ici ne se limite pas aux années de guerre.

Mais alors, comment, dans les années 1940 et 1950, les corps ludiques et sportifs peuvent-ils assister une iconographie dont le pouvoir éducatif, socialisateur et civilisateur n'est plus à démontrer ? Comment le gouvernement des corps est-il imaginé, dans le cadre d'une approche pédagogique instaurant le plaisir, la joie et le jeu comme thématiques incontournables ? En d'autres termes, comment les acteurs façonnant des ouvrages se posant, de plus en plus régulièrement, comme des outils également récréatifs, parviennent-ils à encourager, à glisser en ligne de mire, la vision idéale d'un individu libre de jouir de son corps, épanoui et émancipé, tout en intégrant à cette potion la dose nécessaire et tolérable d'autocontrainte, de contrôle de soi et de discipline, sans virer vers l'apologie d'un assujettissement trop explicitement policé, aboutissant à une forme d'aliénation ? En somme, quelle est la nature de ces imaginaires corporels permettant aux concepteurs des méthodes de

²⁷⁰³ Circulaire du 1^{er} février 1945 évoquée dans Choppin Alain, Clinkspoor Martine, *Les manuels scolaires en France. 4. Textes officiels (1791-1992)*, op. cit., 1993, p.379.

²⁷⁰⁴ Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », op. cit., 1987, p.18.

²⁷⁰⁵ Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 24^e édition, 1950, non paginé (62^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04565.

²⁷⁰⁶ Sur ce sujet, voir les travaux essentiels de Agulhon Maurice, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, op. cit., 2001.

²⁷⁰⁷ Pour un exemple d'étude se proposant d'analyser la production scolaire dans toute sa complexité, dans le cadre d'un contexte politique spécifique, se référer à Stürmer Verena, « Similarities and Differences between West and East German Primers, 1945–1949 », *Journal of Educational Media, Memory, and Society*, n° 11, 2019/1, pp.73-96.

mener les élèves à travers un flot d'images séductrices et civilisatrices, construisant une corporalité désirable et profitable à l'individu et à la société ?

1. Un individu épanoui

Les illustrations du corps introduites dans les manuels de lecture publiés à partir de la fin des années 1930 expriment de plus en plus les bonheurs individuels. De l'individualisme disciplinaire au service du collectif mis en scène à la Belle Époque aux plaisirs corporels exhibés dans les années 1940-1950, l'iconographie corporelle transforme son rapport aux personnages. D'un point de vue général, « *privilégier l'analyse des représentations du corps humain, est une manière de réanalyser tous les aspects de la définition de l'individu et de la personne qui ont cours dans une société* »²⁷⁰⁸. S'il convient de rester humble devant de telles perspectives, il n'empêche que l'iconographie scolaire permet d'accéder à des imaginaires créés spécialement pour les jeunes élèves entrant dans le monde de l'écrit. Ceux-ci donnent une certaine lecture, une certaine vision des plaisirs corporels individuels.

Comme d'autres images imprimées plus ou moins tardivement dans des productions pour la jeunesse, une illustration issue d'un manuel scolaire n'est jamais réellement « *innocente* »²⁷⁰⁹. Si les personnages sont présentés comme des êtres heureux et épanouis, c'est que cet hédonisme étriqué convient assez facilement à la construction d'un corps orthodoxe, et finalement très conventionnel par rapport à d'inébranlables imaginaires scolaires basés sur le respect de normes traditionnelles, pas forcément rediscutées avec le temps. Autrement dit, l'individu s'épanouit à partir du moment où il ne remet pas en cause l'ordre d'une société fantasmée.

1.1. Le corps dans sa bulle : un sanctuaire intemporel ?

Avec un décalage par rapport à la réalité sociale et sportive de l'époque, les imaginaires corporels des livrets sont mis au goût du jour. Pourtant, une certaine stabilité, une permanence, voire une forme d'immuabilité s'observe dans le microcosme décrit et esquissé pour les enfants.

²⁷⁰⁸ Godelier Maurice, Panoff Michel, « *Introduction* », *op. cit.*, 1998, p.XII.

²⁷⁰⁹ Soriano Marc, « Le degré zéro du message ? », dans Glénisson Jean, Le Men Ségolène (dir.), *Le livre d'enfance et de jeunesse en France, op. cit.*, 1994, p.10.

Même si elles ne sont clairement pas intemporelles, les représentations font apparaître les corps comme des objets se mouvant dans un environnement idyllique, paisible, rassurant et quelque peu hors du temps. Ce décor invite les personnages à s'adonner à des activités se voulant plaisantes, mais bien évidemment antithétiques avec une quelconque forme d'indiscipline ou de subversion. Cette présentation des pratiques corporelles questionne et remodèle « *l'opposition entre contrainte et liberté* », entre un inapparent et indéfectible corsetage des corps individuels et une « *entreprise d'autonomisation* » et d'affranchissement²⁷¹⁰ heureux d'individus aux comportements acceptables.

Régressant légèrement dans la hiérarchie des pratiques les plus présentes dans les méthodes, la pêche fait partie des activités encore vivaces dans les livrets. Même s'il en existe des formes originales et hétéroclites, que ce soit la pêche à la baleine « *dans les mers du Sud* »²⁷¹¹, celle effectuée sur un navire tout droit sorti d'une comptine²⁷¹² ou celle accomplie par un esquimau²⁷¹³, cette activité est également le loisir tranquille d'un jeudi ensoleillé passé sur une barque²⁷¹⁴, ou sur la rive d'un cours d'eau²⁷¹⁵. Selon la méthode que les adultes auront choisie pour eux, les apprentis-lecteurs pourront rencontrer la figure d'un pêcheur sur une paisible jetée²⁷¹⁶, ou attendant placidement « *au bord de l'eau* » en lisant le journal²⁷¹⁷. Quoi qu'il en soit, dans les livrets métropolitains et coloniaux, laïcs ou chrétiens, la joie d'avoir réussi à capturer un poisson, alors fièrement brandi²⁷¹⁸, existe toujours. Par conséquent, dans la méthode *Mon ami Pierrot*, l'instituteur Roger Fourré écrit que son personnage « *montre sa friture à tout le monde* »²⁷¹⁹ et Frédéric, au sein d'une méthode des Frères de Ploërmel, est ravi

²⁷¹⁰ Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges, « préface », dans Vigarello Georges (dir.), *Histoire du corps. I. De la Renaissance aux Lumières*, op. cit., 2016, p.11.

²⁷¹¹ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film*, op. cit., 1946, p.83, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

²⁷¹² Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, op. cit., 1952, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 47778.

²⁷¹³ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.94, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁷¹⁴ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul"...* Deuxième livret, op. cit., 1949, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 59897.

²⁷¹⁵ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.9, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²⁷¹⁶ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoin J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, p.26, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²⁷¹⁷ Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien*, op. cit., 1959, p.65, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²⁷¹⁸ Voir par exemple Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire !*, op. cit., 1957, p.36, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

²⁷¹⁹ Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot... Premier livret ; deuxième livret*, op. cit., 1950, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

de pouvoir souper de sa pêche²⁷²⁰. Aussi, dans *La méthode bleue* de Corréard et Chatel, éditée par Nathan, la pêche occupe une page entière. Celle-ci raconte l'histoire de Maurice qui pêche une truite que sa mère fera frire le soir même²⁷²¹. Néanmoins, les pêcheurs doivent prendre garde à ce que le chat du cuisinier n'emporte pas le poisson avant qu'il n'ait pu être dégusté²⁷²² ! L'adresse, la morale d'un loisir sain et utile, la fierté de pouvoir se ravitailler soi-même sont des idées qui, depuis la fin du XIX^e siècle, se rencontrent fréquemment dans les livrets. De ce côté, les textes, aidés des illustrations, n'ont toujours pas changé profondément.

Dans la méthode d'Inès Bonan, le petit Paul est dessiné en train de remonter à la surface de « *l'eau limpide* » de la rivière un poisson suspendu au bout de sa ligne : il est évident qu'à table, « *aucun autre mets ne vaudra* » son poisson doré au four, patiemment attrapé²⁷²³. Toutefois, une lecture ultérieure de ce même manuel propose l'illustration d'un « *petit pêcheur maladroit* » qui plante sa ligne dans un caleçon de bain, reposant sur la branche d'un arbre pour sécher²⁷²⁴. En effet, toutes les pêches ne se soldent pas par une réussite²⁷²⁵. En dehors de celles qui sont manquées, diverses mésaventures²⁷²⁶ peuvent affecter les personnages. L'activité renferme une dimension initiatique évidente, avec ses modestes triomphes et ses déboires. Un de ceux qui arrivent au garçon de *Poucet et son ami* l'oblige à ramener le bateau sur lequel il pêche d'ordinaire vers la berge, car le pieu auquel il était initialement fixé « *s'est arraché* », ce qui lui a fait bien peur²⁷²⁷. La veille, le garçon a beau avoir pêché « *trente goujons* » dans la mare, sa joie est de courte durée puisqu'en sautant « *trop vite* » de son embarcation, « *il accroche son sarrau à une branche* » et le déchire²⁷²⁸. L'illustrateur François Garnier, avec la collaboration de R. Lafréchoux, représente cette scène (Figure 322). L'enfant, les deux mains

²⁷²⁰ Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 1^{er} Livret*, op. cit., 1945, p.89, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (1).

²⁷²¹ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, op. cit., 1960, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁷²² Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, Decombe Pierre (ill.), *À petits pas joyeux... Second Livre*, op. cit., 1951, p.39, dans Arch. BDL, cote MS 42379.

²⁷²³ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 32745. Quelques pages plus loin, c'est en haute mer que le jeune Pierre part avant de rapporter « *un beau poisson qu'il aura gagné par son travail et dont se réglera toute la famille* » (ibid., p.29).

²⁷²⁴ Ibid., p.42.

²⁷²⁵ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.39, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

²⁷²⁶ Voir par exemple celles qui frappent le « *pauvre Adolphe* » dans le deuxième livret de la *Méthode François* : Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁷²⁷ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, pp.76-77, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1. Le garçon ne prend alors plus aucun risque : « *il a déplacé la barque pour l'attacher à un autre pieu plus solide. Il a enroulé la corde du bateau autour du pieu et il a fait deux nœuds. Poucet a eu chaud. Il était tout en sueur* » (ibid., p.77).

²⁷²⁸ Ibid., p.74.

prises par ses accessoires de pêche, ne prête pas attention à l'obstacle qui se dresse devant lui. Comme dans d'autres illustrations du livret, la couleur verte (celle de la barque, de l'herbe et des feuilles), les nuances de brun (terre et végétation) et le bleu (eau) prédominent. En plus des raisons techniques qui pourraient expliquer leur emploi, ces couleurs ont des symboliques. Ensemble, elles fabriquent l'imaginaire d'un cadre naturel, paisible et reposant, propice à la détente, une sorte de « *lieu amène* »²⁷²⁹ renvoyant au topos du *locus amoenus*, c'est-à-dire à un « *paysage idéal* »²⁷³⁰ et agréable.



Figure 322 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.73, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.



Figure 323 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

C'est le même illustrateur (François Garnier) qui est chargé d'une réédition de la *Méthode Boscher* à la fin des années 1950. Trois scènes faisant apparaître des pêcheurs composent ce manuel. La première orne la leçon sur le digramme « ch »²⁷³¹, et la deuxième celle sur les assemblages « our », « oir » et « eur »²⁷³². Il est possible d'y voir à chaque fois, dans l'arrière-plan d'un décor agricole et rural, un pêcheur. La troisième illustre une lecture portant sur deux enfants, Jean et Jeanne. Ceux-ci ont convenu de s'échanger la canne après chaque prise, mais le garçon ruse habilement pour ne pas prêter la gaule à sa sœur, qui finit, à force de patience, par y avoir droit²⁷³³. Au-delà de la morale de l'histoire écrite, les ingrédients utilisés par l'illustrateur restent les mêmes : cours d'eau bleuté renforcé par un ciel sans nuages, verdure dominante à laquelle se joint le jaune des fleurs. Cette dernière couleur est davantage

²⁷²⁹ Laffage-Cosnier Sébastien, *L'élève accompli. Les innovations scolaires menées à Vanves par le D^r Max Fourestier (1950-1973)*, op. cit., 2013, p.632.

²⁷³⁰ Barthes Roland, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communications*, n°16, 1970, p.208.

²⁷³¹ Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1961, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.

²⁷³² *Ibid.*, p.35.

²⁷³³ *Ibid.*, p.71. Notons que le copyright inscrit sur la deuxième de couverture indique la date de 1959.

utilisée par Jacqueline Duché, qui s'est chargée de l'édition précédente de la méthode (Figure 323). Lumineux, printanier voire franchement estival, le jaune contribue à accentuer les traits pastoraux de la scène ensoleillée²⁷³⁴, de laquelle se détache notamment la petite fille aux habits rosés.

D'autres dessinateurs jouent aussi avec ces couleurs pour composer des tableaux bucoliques²⁷³⁵, qui ne sont d'ailleurs pas spécifiques à la pêche. Sur les illustrations de quelques manuels, aucune nuance n'est proposée dans le rendu des couleurs (Figure 324). Raylambert, comme d'autres illustrateurs, apporte dans la méthode *Am-stram-gram* (Figure 325) des teintes légèrement modulées à son dessin d'une pêche familiale, décrite par les auteurs comme particulièrement amusante²⁷³⁶. Cet artiste, passionné par « *la petite navigation, les bateaux, la pêche, mais aussi la mer, le rivage* »²⁷³⁷, profite également d'illustrer *Les belles images* d'Edouard Jauffret²⁷³⁸ pour créer d'autres représentations de cette activité, réalisée cette fois-ci sans canot, alors que l'auteur du manuel brosse un portrait de la nature environnante, commençant par ces quelques mots : « *au pied de la montagne coule un ruisseau ; là papa pêche à la ligne... les petits, eux, cherchent des champignons et des châtaignes* »²⁷³⁹.



Figure 324 : Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, p.16, dans Arch. BUB, non coté.



Figure 325 : Anscombre Raymonde, Anscombre Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁷³⁴ Même s'il suffit parfois de prendre « *un bon parapluie bleu par précaution contre le temps pluvieux* » : Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire*, op. cit., 1953, p.47, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁷³⁵ Pour des ouvrages confessionnels, voir : Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 1^{er} Livret*, op. cit., 1945, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (1) ; Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., s.d., p.6, dans Arch. BNF, cote 8-X-24158.

²⁷³⁶ Anscombre Raymonde, Anscombre Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁷³⁷ Durandet Daniel, Frémion Yves, *L'école enchantée de Raylambert*, Paris, Belin, 2016, p.184.

²⁷³⁸ Dans sa collaboration avec Edouard Jauffret, Raylambert a d'autres occasions de dessiner cette pratique corporelle. Voir par exemple le premier livre de lecture : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Petit Gilbert. Premier livre de lecture, section préparatoire*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 10^e édition, 1957, pp.74-75, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04583.

²⁷³⁹ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, pp.70-71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

En réalité, ce cadre idyllique décrit par plusieurs pédagogues, en cohérence avec le travail interprétatif qu'en font les illustrateurs, est un microcosme seyant aux passe-temps familiaux : « *Quelle magnifique journée ! toute la famille va passer le dimanche au bord de la rivière. Papa s'installe sur son pliant, déroule sa ligne et la jette dans l'eau. Maman tricote. René ramasse des fleurs à poignées, puis il trouve un beau champignon brun* »²⁷⁴⁰. Les descriptions qui accompagnent les images aident à y voir plus clair. C'est aussi lors d'un dimanche en famille « *au bord de l'eau* » que le jeune Rémi, du manuel *Joyeux départ*, pêche²⁷⁴¹. Sur une double-page d'un ouvrage publié par le même éditeur que ce dernier, Armand Colin, dont le dessin de couverture (au moins pour les premières éditions) porte la même signature (« Jean Pierre »), nous retrouvons une nouvelle « *partie de pêche* » dominicale, entre un père et son fils (Figure 326). René « *admire l'adresse de papa, mais il trouve le temps longs* »²⁷⁴² : pour passer cet ennui – car c'est « *un peu long d'attendre immobile et silencieux* »²⁷⁴³ – il se distrait alors en jouant avec la faune et la flore qui l'environnent. Les désirs des enfants ne sont pas ignorés. Aussi, dans *La valse des lettres et des mots*, Paul accompagne son père à la pêche, « *les jours de beau temps* » (il préfère tout de même attraper « *des grillons et des papillons* »), le long du ruisseau qui « *babille sous le vert feuillage* »²⁷⁴⁴. Quant à l'inspecteur de l'enseignement primaire J. Juredieu et la directrice d'école maternelle annexe E. Mourlevat, ils envisagent la pratique halieutique dans une courte lecture, illustrée par René Bresson. Rémi et Colette « *passent le mois de septembre à la ferme* » de leurs grands-parents. C'est l'occasion, pour le petit garçon, d'aller pêcher dans l'étang avec son aïeul, pendant que la fillette reste avec sa grand-mère à la ferme²⁷⁴⁵.

²⁷⁴⁰ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.49, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁷⁴¹ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Deuxième Livret*, op. cit., 1951, p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²⁷⁴² Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, p.71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

²⁷⁴³ Picard Mme M., *Clair matin. Livre du maître*, op. cit., 1955, p.91, dans Arch. BDL, cote MS 70221.

²⁷⁴⁴ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²⁷⁴⁵ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, op. cit., 1954, p.23 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.



Figure 326 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, pp.70-71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

En outre, les créateurs des livrets trouvent d'autres procédés que la coloration des images pour suggérer un environnement naturel et protecteur, qui accueille les loisirs de leurs personnages. Il ne fait guère de doutes que le décor choisi pour les manuels métropolitains est le plus souvent celui de la campagne²⁷⁴⁶, bien que ces paysages ne soient pas nécessairement les mêmes lorsque les manuels sont dévolus aux colonies²⁷⁴⁷ : c'est par exemple au bord d'un oued que pêche le personnage d'une méthode destinée « *au cours préparatoire des écoles musulmanes* »²⁷⁴⁸. Pendant que M. Chatard, dans le deuxième livret de la méthode *Gris et rose*, dessine des personnages se reposant ou s'amusant notamment avec une canne à pêche, Gilberte Mourier retrace les aventures d'un train dont les voyageurs affirment ne pas avoir « *besoin d'aller à la ville pour être heureux* »²⁷⁴⁹. C'était déjà, bien souvent, avec ce cadre rural en guise de toile de fond que la pêche était dessinée dans des fascicules des décennies antérieures. La préférence pour ces paysages magnifiés est néanmoins encore accentuée dans les livrets de la période, par l'intermédiaire d'illustrations et de récits plus fouillés, définissant un environnement à la fois apaisant et réjouissant, pouvant être doté d'une végétation opulente, à l'instar de celle dessinée par S. Theureau pour le manuel *Entre amis* (Figure 327). Invité par son oncle André, Henri bénéficie de toutes les circonstances favorables pour passer une bonne

²⁷⁴⁶ Claude Mme, Dumont A., *Cadichon, op. cit.*, 1959, p.47, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

²⁷⁴⁷ Ceux-ci sont parfois moins verdoyants : Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique, op. cit.*, 1953, p.58, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

²⁷⁴⁸ Bousson L., Lahitte J., *Tous à l'école, op. cit.*, 1950, p.65, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03086.

²⁷⁴⁹ Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose... 2^e Livret, op. cit.*, 1952, pp.12-13, dans Arch. BDL, cote J 665238.

journée : « *il fait un temps superbe* », « *la campagne est toute fleurie* », un saule apporte son ombre et l'eau est « *limpide* »²⁷⁵⁰. Après tout, les conditions sont réunies pour passer un bon moment de farniente.



Figure 327 : Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 3^e édition, s.d., p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.



Figure 328 : Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.35, dans Arch. cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

Selon une autre perspective, l'illustrateur Jean Cheval offre aux lecteurs de *Nicole et Victor* le trajet suivi par une goutte de pluie, qui forme un ruisseau utile aux animaux et aux humains. Successivement, de haut en bas, un enfant joue avec son bateau (Figure 328), un homme pêche à la ligne (la main dans la poche est un signe de sa quiétude), pendant qu'une femme est, quant à elle, à genoux, astreinte à laver du linge... Symboliquement, le trajet vers la ville, petite par rapport à la taille des personnages qui la précèdent, ne retient pas prioritairement l'attention, même si des éditions ultérieures du manuel placent d'autres pêcheurs sur le trajet de l'eau, là où la largeur de la rivière nécessite que les ponts soient constitués de plusieurs arches²⁷⁵¹. En définitive, la pêche est l'une de ces activités qui donne une image privilégiée des loisirs populaires et ruraux, réalisés dans un paysage transformé en idylle protectrice et enchantée, mise sous cloche, bienveillante à l'égard des bonheurs individuels ou, encore mieux, de ceux partagés en famille.

²⁷⁵⁰ Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, op. cit., s.d., p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

²⁷⁵¹ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1968, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 46870.

De manière générale, depuis plusieurs décennies, alors que progressivement « *le pays ne cesse de s'urbaniser, les livres d'école gardent une tonalité pastorale* »²⁷⁵². En fait, le « *primat donné par l'école à l'image d'une France éternellement rurale est une constante des discours tenus par elle dans les manuels et romans scolaires* »²⁷⁵³, et cela même si la ville n'est pas totalement ignorée. Ce monde mythifié, havre de paix pour les personnages qui s'y réfugient, notamment des petits citadins qui y viennent en vacances, procure des possibilités de saines distractions, en plus de la représentation du travail agricole qui serait une autre piste intéressante à suivre. Cependant, ce « *microcosme édénique* »²⁷⁵⁴ mettant en valeur quelques pratiques corporelles est multiforme. La pêche, par exemple, peut tout aussi bien se dérouler dans une étendue d'eau salée. Simone Deleuil, au sein du deuxième livret de la méthode *Avec le Petit Poucet*, dessine des enfants jouant sur la plage, pêchant notamment avec un petit filet²⁷⁵⁵. En somme, les activités de loisir que nous avons regroupées sous l'item « pratiques de plage et de sable » (37 images dans les manuels de cette troisième période) transportent les élèves vers d'autres merveilleuses contrées, impliquant d'autres usages du corps. Bien entendu, les enfants peuvent jouer avec du sable dans un lieu, parfois indiscernable²⁷⁵⁶, se situant à proximité de leur maison²⁷⁵⁷, notamment dans le jardin²⁷⁵⁸. Aussi, les jeux enfantins réalisés au bord de la rivière, comme ceux illustrés par Raylambert dans *Les belles images* (Figure 329), peuvent être rangés dans la même catégorie que les pratiques de plage. Il s'agit, pendant que le père se repose au pied d'un arbre, de jouer près de l'eau, avec des objets similaires à ceux qui jonchent le littoral (la pelle et le seau), même si les feuilles remplacent ici le sable, et une grenouille les poissons de la mer. Dans ce cas, les petits lecteurs ne quittent guère l'environnement pastoral précédemment décrit.

²⁷⁵² Freyssinet-Dominjon Jacqueline, *L'enfant dans les romans scolaires*, op. cit., 2016, p.263.

²⁷⁵³ Duclerc Thierry, « Entre campagne et ville : la construction d'un modèle national pour l'école primaire française (1880-1970) », dans Verdelhan-Bourgade Michèle, Bakhouché Béatrice, Boutan Pierre, Etienne Richard (dir.), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, op. cit., 2007, p.25.

²⁷⁵⁴ Bastien Gérard, *Cinquante ans de méthodes de lecture au cours préparatoire (de 1930 à nos jours). Orthographe-langue-idéologie*, op. cit., 1986, p.508.

²⁷⁵⁵ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.18, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁷⁵⁶ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, p.41, dans Arch. BDL, cote MS 32497 ; Bourgeois F., *Je lis... "tout seul"... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 59897.

²⁷⁵⁷ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.39, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²⁷⁵⁸ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1954, p.29, dans Arch. BUB, non coté.



Figure 329 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.100, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

D'avantage que ces plaisirs d'eau douce, qui peuvent plus rarement être ceux d'une plage bordant un lac²⁷⁵⁹, ce sont bien les loisirs liés à la mer ou à l'océan, déjà plus nombreux dans les livrets de l'Entre-deux-guerres, qui s'insèrent encore de plus belle dans l'iconographie scolaire des années 1940-1950. Dépaysant, le panorama est censé être superbe. Se promenant, les personnages ne peuvent qu'admirer cet excès de couleurs que ne peuvent paradoxalement pas rendre les images de tous les fascicules : « *Les voici soudain face à la mer. Comme c'est beau ! L'eau est bleue, avec de petites vagues d'argent. [...] Quels beaux coloris ! Le sable fin est jaune ; au loin des voiles rouges, des voiles blanches se détachent sur le ciel bleu* »²⁷⁶⁰. Le décor est souvent réduit à l'essentiel, sans trop de surprises. La petite Dominique du premier livret de la méthode *Nous savons lire* « *passé ses grandes vacances au bord de la mer* »²⁷⁶¹. Sur l'illustration de L. Bailly, des éléments conventionnels mais incontournables sont utilisés : le château de sable avec le seau posé à ses côtés ou le voilier naviguant au second plan sur la mer²⁷⁶².

Pour autant, ce magnifique cadre ne fait pas perdre de vue l'acculturation morale ou religieuse des élèves. Écrite pour articuler l'enseignement religieux à celui de la lecture, la méthode *Lire et écrire* de F. de Saint-Laurent donne toute sa mesure à un récit, accompagné par le dessin d'un garçon construisant un château de sable au bord de la mer, dans lequel l'enfant est content de découvrir cet endroit inconnu, favorables aux bonheurs ludiques : « *Petit Jacques est ravi, mais lui aussi veut s'amuser et courir comme la mer. Dans le sable fin, on peut tomber*

²⁷⁵⁹ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret*, op. cit., 1946, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

²⁷⁶⁰ Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot... Premier livret ; deuxième livret*, op. cit., 1950, p.88, dans Arch. BDL, cote MS 61213.

²⁷⁶¹ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire. Méthode de lecture pour le cours préparatoire. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1955, p.42, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04527.1.

²⁷⁶² *Ibid.*, p.43.

sans se faire de mal et rouler sans se salir »²⁷⁶³. La fin de l'histoire est révélatrice de la manière dont les pratiques corporelles de loisir peuvent être rattrapées par des enjeux divers, notamment religieux. Le garçonnet construit un « *palais de sable* » jusqu'à ce que la mer monte et détruise son édifice, malgré les efforts du petit pour le sauver des vagues, échec suivi de cette conclusion sentencieuse de son père : « *C'est en vain, mon petit Jacques, que les hommes essaient de marquer des limites aux eaux de la mer. Il n'y a que le Bon Dieu qui puisse dire aux flots : "Vous pouvez aller jusque-là, et vous n'irez pas plus loin"* »²⁷⁶⁴.

En tout état de cause, cet enfant n'est pas le seul à voir son château²⁷⁶⁵, ou son simple pâté de sable, détruit²⁷⁶⁶ par la marée ou les vagues. Mais en général, les livrets donnent de la plage l'image d'un espace dynamique et accueillant, où les enfants peuvent « *ramasser des coquillages* »²⁷⁶⁷, d'un endroit propice aux jeux enfantins, même si à tout moment un crabe est susceptible d'effrayer les bambins²⁷⁶⁸. La plage induit un certain rapport au corps qui, nous l'avons déjà démontré dans le chapitre 6, est évolutif dans le temps. Le corps y « *condense une vision du monde ou, à tout le moins, une façon d'être au monde et de le rêver. [...] Le corps, symbole et symptôme, raconte des songes. Il en est le reflet et le résumé. Quoique plus ou moins maîtrisé, le corps, sémaphore, mis en scène par chacun selon des règles communes de représentation, expression et substance, est un signe prémédité* »²⁷⁶⁹. Les corps répandus dans les illustrations répondent, point par point, à ces éléments de définition. Dans les années 1940 et 1950, la plage permet de dévoiler pudiquement des corps enfantins, libérés de certains carcans, mais pas libres de faire ce qu'ils souhaitent. Sur le littoral, les enfants, profitant de porter un simple maillot de bain (Figure 330) ou une tenue légère, s'occupent à des jeux plutôt inoffensifs sur le rivage. Les petits qui sont dessinés, quelquefois protégés du soleil par un chapeau (Figure 331), ont l'air d'être simplement heureux de jouer avec le sable, sans craindre de salir leurs habits. Les détails de leurs jouets, comme un poisson ou un bateau stylisés dessinés

²⁷⁶³ Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire, op. cit.*, 1953, p.110, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁷⁶⁴ *Ibid.*, p.111.

²⁷⁶⁵ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 1^{er} Livret, op. cit.*, 1941, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.

²⁷⁶⁶ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Premier Livret, op. cit.*, 1952, p.21, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942.

²⁷⁶⁷ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret, op. cit.*, 1947, p.47, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

²⁷⁶⁸ Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis, op. cit.*, s.d., p.15, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

²⁷⁶⁹ Urbain Jean-Didier, *Sur la plage, op. cit.*, 1994, p.291.

sur leur seau, ajoutent la sensation d'assister à des pratiques spécialement conçues et appropriées pour leur âge.



Figure 330 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 52102.



Figure 331 : Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1960, p.22, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3.



Figure 332 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, Decomble Pierre (ill.), *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Second Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1951, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 42379.

Certains « objets » trouvés sur la plage permettent d'ailleurs aux personnages de se remémorer, *a posteriori*, les agréables moments passés au bord de la mer. Dessiné par Pierre Decomble, le garçon habillé et écoutant attentivement son coquillage est le même qui, l'été dernier, l'a ramassé en maillot sur la plage (Figure 332). Le texte poétique qui suit cette illustration relate la douce, mais illusoire, expérience consistant à entendre le bruit de la mer dans un coquillage. Ensuite, le jeune homme casse ce dernier dans l'espoir d'y trouver un « *peu des eaux* » maritimes qu'il écoutait attentivement²⁷⁷⁰. D'autres élèves apprenant à lire avec la méthode *Pigeon vole* verront indéniablement dans ces représentations estivales un air de vacances à venir. En effet, l'illustratrice Line Touchet dessine une fille s'amusant à écrire le mot « fin » sur l'image qui orne la dernière page du livret (Figure 333). Une fois sa tâche achevée, sans doute pourra-t-elle aller rejoindre ses camarades qui s'approchent de l'eau²⁷⁷¹... Car si les enfants sont assurément assez proches de la mer pour justifier leur tenue décontractée, ils se tiennent tout de même couramment à distance des dangers aquatiques immédiats. Les concepteurs de la méthode *Clair regard* présentent une scène dans laquelle une fillette en maillot joue tranquillement sur la plage, sous un soleil éclatant (Figure 334), essentiel pour profiter du littoral. C'est elle qui apparaît sur la gauche de l'image. À sa droite, le personnage

²⁷⁷⁰ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, Decomble Pierre (ill.), *À petits pas joyeux... Second Livre*, op. cit., 1951, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 42379.

²⁷⁷¹ Notons tout de même que la leçon sur le son « er » de « mer », au début de ce livret, met en scène deux garçons. Un se baigne dans la mer tandis que l'autre attrape une étoile de mer sur le rivage : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

sur le canot s'éloigne de la terre ferme et de sa sécurité. Jouant sagement, les enfants doivent constamment être surveillés par des adultes, qui n'apparaissent pas forcément sur les images :

« Georges et sa sœur Sylvie jouent sur la plage. Sylvie est sage : avec le sable humide, elle construit un château ; sur les tours, elle range des cailloux qui sont les soldats. Georges veut aller sur la mer : maman si vigilante d'habitude parle avec une dame. Le polisson se dirige vers la barque d'un pêcheur : il y monte. La barque danse, les vagues clapotent. Il détache l'amarre et, lentement, la barque glisse et s'éloigne du rivage. Mais la mer mugit et Georges crie : "Au secours !" Un brave marin nage, le ramène sur la plage. Georges a reçu une bonne leçon. »²⁷⁷²



Figure 333 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.96, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.



Figure 334 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.59, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

Reste que l'univers balnéaire bâti spécialement pour les élèves se montre remarquablement affable et enthousiasmant. Mais alors qu'entre 1950 et 1975, c'est-à-dire durant une bonne partie des Trente Glorieuses, une massification des vacances a lieu, faisant que les « rivages de la Méditerranée passent pour les plus désirés des Français »²⁷⁷³, les méthodes livrent une vision plus vivante et guillerette de cet environnement côtier²⁷⁷⁴. Les nouvelles éditions de la *Méthode Boscher* qui sont diffusées dans les classes après la Seconde Guerre mondiale, sous les traits de Jacqueline Duché (Figure 335) puis de François Garnier (Figure 336), laissent une place de choix aux enfants, qui s'activent joyeusement dans cet espace visiblement consacré aux loisirs et aux plaisirs, sous le contrôle discret mais réel d'adultes minoritaires. La reproduction de l'illustration signée par Garnier est tirée d'une édition de 1984. Indice de la longévité de cette méthode, elle est identique à celle publiée dans les premières éditions de cette nouvelle mouture du manuel²⁷⁷⁵, dans lequel figurent aussi deux images retravaillées pour faire apparaître le thème balnéaire²⁷⁷⁶.

²⁷⁷² Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.59, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁷⁷³ Rauch André, *Vacances en France de 1830 à nos jours*, op. cit., 2001, p.147.

²⁷⁷⁴ Il y aurait des comparaisons pertinentes à effectuer avec la vision de la plage et de ses activités, donnée dans certains manuels coloniaux : Bousson L., Lahitte J., *Tous à l'école*, op. cit., 1950, p.49, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03086.

²⁷⁷⁵ Voir par exemple Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1961, p.44, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.

²⁷⁷⁶ *Ibid.*, p.48, p.57.



Figure 335 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.44, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

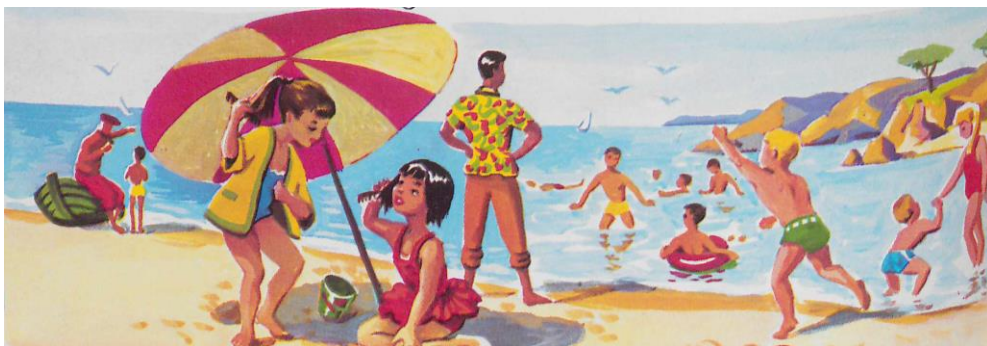


Figure 336 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1984, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 35912.

Sur les deux images, les enfants discutent, jouent, se peignent, se baignent, courent, etc. La plage est le réceptacle de leur vivacité enjouée. Ce lieu est une bulle dans laquelle les personnages s'épanouissent, la plupart du temps sagement, mais il conserve quelques dangers que les enfants sont à même d'éviter. Les divertissements de la plage mettent en jeu des individus élancés, toniques et actifs qui ne sont pas trop remuants et agités. Comme nous le verrons par la suite, les « *pratiques les plus libérées apparemment des contraintes sont en réalité extrêmement codifiées* »²⁷⁷⁷. Au demeurant, les représentations des manuels sont des compromis trouvés par les auteurs et illustrateurs pour ne donner aux corps qu'une liberté modérée, tempérée. Nous pourrions décliner d'autres exemples d'activités physiques, réalisées en d'autres lieux. En effet, les pratiques corporelles sont indissociables du lieu qui les reçoit, inducteur de loisirs paisibles ou d'enthousiasme proportionné.

L'association marche-promenade-cueillette, prodigieusement présente dans les manuels, en est un autre échantillon. Dans la continuité des manuels des années 1920-1930, textes et images présentent une nature rendue merveilleuse par les perspectives visuelles qu'elle brosse, mais aussi par ses odeurs et ses parfums narrés, par les sons qu'elle fait entendre par les mots²⁷⁷⁸. Les récits décrivent un univers admirable. Ce décor rural ou campagnard, qui peut

²⁷⁷⁷ Détrez Christine, *La Construction sociale du corps*, op. cit., 2002, p.201.

²⁷⁷⁸ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, pp.71-72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

aussi être celui de la montagne²⁷⁷⁹, est littéralement « *magnifique* »²⁷⁸⁰. Il est idéalisé²⁷⁸¹, notamment quand les enfants des villes sont impliqués²⁷⁸². Il possède une faune et une flore splendides. Ce paysage est vu la plupart du temps de jour, mais se révèle aussi superbe la nuit venue²⁷⁸³. Qu'il fait bon découvrir cet environnement par « *une belle matinée* »²⁷⁸⁴, pour y cueillir fleurs, fruits²⁷⁸⁵ et champignons²⁷⁸⁶. En définitive, cette nature est enthousiasmante pour les personnages y déambulant, car elle sait se montrer généreuse avec des personnages exemplaires²⁷⁸⁷. Néanmoins, comme G. Jacquement le suggère en ne faisant apparaître que la silhouette de la fillette sur le décor qui l'environne, le corps s'efface au profit de ce paysage sensationnel, entre montagnes, cultures, villages et hameaux (Figure 337). Ces panoramas bucoliques, pittoresques, nous pourrions les retrouver dans certaines déambulations canotières²⁷⁸⁸. En plus de ses usages utilitaires ou pratiques comme mode de déplacement²⁷⁸⁹, cette activité relève effectivement de la plaisance. Toutefois, un décor lacustre plutôt alléchant (avec cascade, poissons et cygne) peut vite devenir dangereux quand un roc fait basculer l'embarcation²⁷⁹⁰, comme la mer est redoutable un jour de tempête²⁷⁹¹. En plus du point de vue que l'illustrateur G. Jacquement s'efforce de créer, les images de la méthode *Je saurai lire vite... et bien* bénéficient, à l'impression, d'une palette de couleurs plus riche que la majorité des méthodes, donnant aux décors des saynètes une tonalité plus chaleureuse. Dans une autre vignette (Figure 338), un canotier navigue au pied d'un château, entre saules et roseaux. Étrange paradoxe : alors que le corps n'a jamais été autant visible dans les méthodes, des décors plus détaillés lui voleraient-ils la vedette ? N'assisterait-on pas à une nouvelle éviction du corps ?

²⁷⁷⁹ Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, p.48, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

²⁷⁸⁰ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, p.69, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²⁷⁸¹ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.42, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁷⁸² Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²⁷⁸³ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.27, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁷⁸⁴ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire... Premier Livret*, op. cit., 1955, pp.36-37, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04527.1.

²⁷⁸⁵ Picard Mme M., *Clair matin... 2^e Livret*, op. cit., 1949, p.63, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

²⁷⁸⁶ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret*, op. cit., 1946, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

²⁷⁸⁷ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, op. cit., 1954, p.55 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

²⁷⁸⁸ Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte... Deuxième Livret*, op. cit., vers 1957, p.3, dans Arch. BUB, non coté.

²⁷⁸⁹ Cette activité est assez fréquente dans les manuels coloniaux. Voir par exemple Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique*, op. cit., 1953, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

²⁷⁹⁰ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.35, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁷⁹¹ *Ibid.*, p.40.

L'hédonisme corporel peut-il être figuré pour lui-même sans déroger à l'orthodoxie qui caractérise ces livrets ?

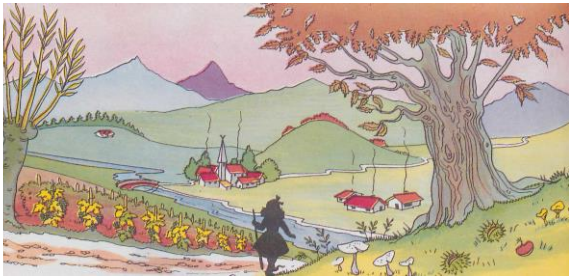


Figure 337 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.66, dans Arch. BDL, cote MS 80659.



Figure 338 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.56, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

1.2. Un ascétisme en berne, un hédonisme feutré et différencié

Les divertissements corporels individuels sont davantage visibles dans les livrets du deuxième tiers du XX^e siècle. Certes, dans les manuels des années 1940 et 1950, il n'est évidemment pas réellement question de parler du corps sportif comme l'assurance d'un hédonisme basé sur « *l'affirmation et la revendication de l'individualisme narcissique s'érigeant contre les valeurs autoritaires et disciplinaires* »²⁷⁹². Pourtant, depuis les années 1930, dans les illustrations des livrets, la recherche des plaisirs corporels est croissante. Cela ne les transforme pas pour autant en opuscules hédonistes. La quête absolue des activités physiques agréables et divertissantes n'est pas conçue comme un projet éducatif, ou même politique, viable. Les ouvrages scolaires donnent une autre vision de l'épanouissement individuel.

Les microcosmes décrits précédemment intègrent l'eau à leur décor. Or, la simple baignade, ou la natation, sont des activités mettant particulièrement en tension ces problématiques. D'un manuel à l'autre, ces activités aquatiques²⁷⁹³ alternent encore les visions négatives des dangers liés aux loisirs, et la détente corporelle relative à l'immersion de la chair. Les traditionnelles craintes de la noyade qui, depuis la fin du XIX^e siècle, parsèment plus ou moins abondamment les méthodes, résistent à l'assaut des représentations exclusivement

²⁷⁹² Le Pogam Yves, « Corporéisme et individualisme hédoniste », *Corps et culture* [En ligne], n°2, 1997, p.5, consulté le 26 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/388>

²⁷⁹³ Pour une distinction entre les « *activités nautiques, aquatiques ou subaquatiques* », voir Auvray Emmanuel, « Apprendre en EP à nager pour se sauver : une finalité minimale et permanente entre natation disciplinaire et natation loisir 1880-2010 », dans Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, Liotard Philippe (dir.), *L'éducation du corps à l'école*, op. cit., 2012, p.261.

amusantes de ces pratiques. Les chutes accidentelles²⁷⁹⁴, parfois sans grande gravité, viennent le plus souvent d'enfants jouant trop près du bord de l'eau²⁷⁹⁵ ou se déséquilibrant pour y chercher un objet²⁷⁹⁶. Leur sauvetage peut être effectué par des adultes²⁷⁹⁷ ou même par un chien²⁷⁹⁸. Certains récits n'ont rien à envier aux histoires édifiantes, condamnant la désobéissance, de la Belle Époque. Ainsi, dans une méthode conçue par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel), Matéja dessine un enfant se noyant dans une rivière. Les auteurs de ce manuel n'hésitent pas à décrire le destin tragique de Victor, enfants désobéissant de sept ans qui défie l'interdiction maternelle de se rendre seul au bord du cours d'eau, et y tombe par accident : « *Le pauvre enfant se débat quelque temps, puis disparaît... Une heure après, à ce même endroit, on pouvait entendre les gémissements, les cris d'une maman réclamant son enfant. Le cadavre du petit désobéissant ne fut retrouvé que dans la soirée et à 400 mètres de l'accident. Pauvre Victor* »²⁷⁹⁹. Dans une autre méthode professionnelle, le sauvetage héroïque de quatre enfants imprudents ayant glissé sur la glace trop fragile est mis en avant²⁸⁰⁰. À moins que l'appel au secours ne soit qu'une ruse échafaudée par le Chat botté pour faire croire au roi que le marquis de Carabas est en train de se noyer²⁸⁰¹.

Dans certains manuels coloniaux, l'hygiène est mise en avant lorsque les bains en rivière sont représentés, joignant le côté ludique à l'utile²⁸⁰². Tandis que, durant la Quatrième République, la politique sportive menée en Afrique occidentale française permet d'interroger le processus d'acculturation des populations colonisées²⁸⁰³, A. Terrisse, chef du service pédagogique de l'A.O.F., J. Petitpas et R. Minière, institutrice et instituteur à l'école annexe de

²⁷⁹⁴ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, Decombe Pierre (ill.), *À petits pas joyeux... Second Livre*, op. cit., 1951, pp.74-75, dans Arch. BDL, cote MS 42379.

²⁷⁹⁵ Pour un manuel destiné aux colonies, voir : Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique*, op. cit., 1953, p.57, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

²⁷⁹⁶ Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte... Premier Livret*, op. cit., vers 1957, p.40, dans Arch. BUB, non coté.

²⁷⁹⁷ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²⁷⁹⁸ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Premier Livret*, op. cit., 1952, p.9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942.

²⁷⁹⁹ Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 2^e Livret*, op. cit., 1945, p.182, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (2).

²⁸⁰⁰ Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire*, op. cit., 1953, pp.73-75, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁸⁰¹ Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, ... ou La nouvelle journée des tout petits. Deuxième livret*, op. cit., s.d., pp.54-55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01386.

²⁸⁰² Nous n'avons pas relevé les images dans lesquelles le bain est réalisé uniquement pour la toilette et le lavage du corps, sans y inclure une dimension de plaisir ou de loisir.

²⁸⁰³ Bancel Nicolas, « Une politique sportive coloniale en Afrique occidentale française sous la IV^e République ? », dans Dutheil Frédéric, Fortune Yohann, Lemonnier Jean-Marc (dir.), *Reconstructions physique et sportive en France sous la IV^e République (1946-1958). Entre intentions et réalisations*, op. cit., 2018, pp.193-212.

Sébikotane proposent notamment, dans une page de leur manuel, une description de la pratique aquatique bien peu axée sur la natation sportive²⁸⁰⁴. Sur l'image supérieure, les jeunes lecteurs peuvent voir un enfant nager le crawl (Figure 339) mais, comme sur le restant de la page, c'est la dimension hygiénique qui prime. Au centre de l'image, un enfant frotte le dos de son camarade. Dans la *Méthode de lecture pour l'Afrique noire* de R. Gillot illustrée par Mixi Berel, les garçons sautent, plongent, nagent dans « l'eau du marigot », mélangeant « gaieté », « jeux » et hygiène, grâce à une eau célébrée pour sa capacité à laver et à rendre beaux les enfants²⁸⁰⁵. Cet aspect hygiénique n'est immanquablement pas réservé aux ouvrages coloniaux, puisque la *Méthode bleue*, par exemple, met en scène la petite Madeleine qui, laissant « sur la haie son jupon de laine, son peigne et sa paire de bas », se baigne en culotte « dans l'eau claire de la fontaine »²⁸⁰⁶, s'y amuse et y fait sa toilette²⁸⁰⁷. De plus, dans la méthode *Pas à pas*, c'est avec une grande joie apparente que le bébé se tient allongé dans l'eau (Figure 340). Les diverses formes de baignade ne manquent pas d'impliquer une nudité, partielle ou totale, des protagonistes. Elles la rendent surtout acceptable, sans être impudique. Ici, le bébé se lave également. Il ne court aucun danger, installé dans une rivière qui « n'est pas rapide »²⁸⁰⁸. Il barbote en riant, éclaboussant les environs avec ses battements de pieds faisant aussi onduler l'eau.



Figure 339 : Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain. Méthode moderne et rapide d'apprentissage de la lecture*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1951, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270.



Figure 340 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).

²⁸⁰⁴ Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain*, op. cit., 1951, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270.

²⁸⁰⁵ Gillot R., Mixi Berel (ill.), *Méthode de lecture pour l'Afrique noire : toute la vie d'un enfant africain*, op. cit., 1952, p.49, dans Arch. BNF, cote 8-X-22581.

²⁸⁰⁶ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, op. cit., 1960, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁸⁰⁷ Voir également une référence à l'eau « claire et propre » de la fontaine et à la chanson « à la claire fontaine » dans Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire !*, op. cit., 1957, p.48, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

²⁸⁰⁸ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 1^{er} livret*, op. cit., 1945, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1). Comme nous l'avons déjà signalé lorsque nous évoquions les pratiques de plage, nous retrouvons Toto dans une position analogue au bord du lac, cette fois-ci en maillot de bain, dans le deuxième livret : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret*, op. cit., 1946, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

À l'intérieur d'un autre ouvrage, il est plutôt cocasse de voir que le petit Rémi, sortant de l'eau dans laquelle il a bien « *pataugé* », se retrouve sans autre habit que son maillot à cause des oies qui ont emporté le reste de ses vêtements²⁸⁰⁹. Au contraire, les enfants qui n'immergent que le bas de leurs jambes dans l'eau peuvent rester habillés, ou, quand il s'agit de fillettes, relever légèrement leur robe²⁸¹⁰. Malgré les précautions sécuritaires et les usages hygiéniques du corps qui les escortent²⁸¹¹, les pratiques ludiques et sportives de la baignade ou de la natation se rencontrent donc un peu plus dans les livrets. Bien évidemment, cela ne veut pas dire que l'attitude des baigneurs ou des nageurs n'est pas codée, contrôlée. Néanmoins, les plaisirs enfantins priment sur leur excellente habileté technique. La réédition de la méthode *René et Monette*, illustrée par Raylambert, reprend, tel qu'il est proposé dans l'édition de la fin des années 1930, un récit de détente aquatique, à ceci près que le garçon plongeant (Figure 164, chapitre 5) paraît désormais davantage s'amuser à lancer le gros ballon rouge sur son camarade (Figure 341). La dimension ludique des pratiques aquatiques en sort valorisée.

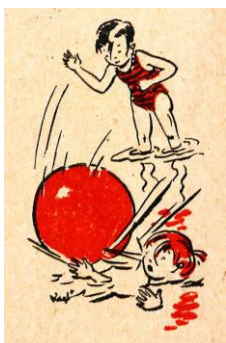


Figure 341 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.108, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.

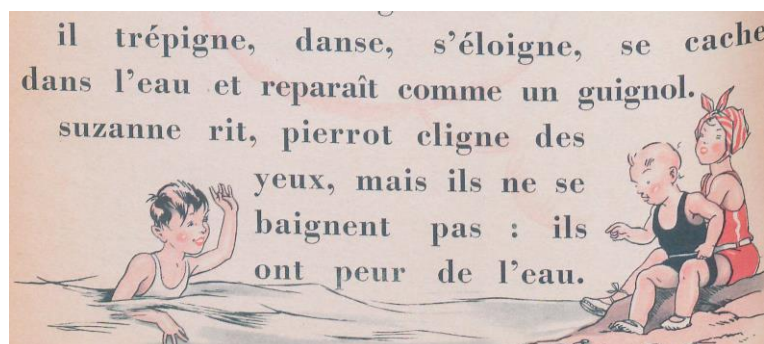


Figure 342 : Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}. Méthode de lecture. 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, vers 1953, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 64118.

C'est la sensation qui jaillit à la lecture du deuxième livret de *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}*, lorsqu'Armand Rapeño illustre un épisode dans lequel Jean se baigne, saluant les autres enfants qui craignent l'eau (Figure 342). À l'inverse, lui, tout sourire, « *trépigne, danse, s'éloigne, se cache dans l'eau et reparaît comme un guignol* »²⁸¹². L'image d'Armand Rapeño expose ce mélange de joie contenue de la part du garçon s'amusant dans l'eau, et de peur chez des enfants

²⁸⁰⁹ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre*, op. cit., 1950, p.85, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²⁸¹⁰ Clérambaut S., *Au jardin de la joie... Premier livret*, op. cit., 1953, p.34, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

²⁸¹¹ Il faut aussi nettoyer sa jambe quand on saigne : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, p.87, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²⁸¹² Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}... 2^e livret*, op. cit., vers 1953, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 64118.

qui respectent les limites de leurs capacités en se tenant calmement à côté de l'eau. Il en est de même dans la méthode *Clair regard*. En tête d'une lecture, nous pouvons voir un père avançant dans la rivière, de l'eau jusqu'au milieu des cuisses, et tenant son fils portant un bonnet de bain par la main²⁸¹³. Ensemble, les deux personnages souriants regardent ce qui ressemble à une barque miniature passant devant eux. Finalement, le récit ne fait que renforcer l'impression de cette progression très timorée dans l'eau :

« *Puisque les poissons ne veulent pas mordre, papa abandonne la ligne. "Nous allons prendre un bain", dit-il. Déjà René a mis son slip et il est en train de barboter comme un canard. Il rit parce que les petites vagues le caressent. Il frappe du pied ; l'eau l'éclabousse. Mais il veut aller au milieu du courant. "Donne-moi la main", dit-il à son papa. L'eau monte jusqu'à ses cuisses, puis jusqu'à ses reins. René ne se plaint pas et il serre plus fort la main de son père. Son frère, en nageant, passe entre ses jambes. René tombe, se relève : il a de l'eau plein la bouche. "Vilain, crie-t-il, j'ai bu la tasse !" »²⁸¹⁴*

Le symbole est assez fort : l'enfant vient lui-même chercher la main sécurisante de l'adulte. La pression qu'il exerce en la serrant traduit sa tension et son inquiétude. Le garçon se conforme à certaines règles vitales. De cette façon, il peut escompter s'amuser joyeusement, même si son frère gâche ce moment, lorsqu'il joue à passer entre ses jambes. L'habileté du nageur lui permet d'agir aisément dans le milieu aquatique, en improvisant des jeux. Des personnages, y compris des enfants, ne sont guère effrayés par l'eau. Certains s'amuse sans hésiter à plonger²⁸¹⁵. Les vrais nageurs se déplacent comme des poissons²⁸¹⁶, et semblent parfois être des sportifs exercés, maîtrisant les techniques de nage, que ce soit la brasse²⁸¹⁷ ou le crawl (Figure 343). De plus, cela est plus inhabituel, mais il est possible de trouver un nuage qui ressemble à « *un géant qui nage* »²⁸¹⁸. D'autres personnages ont la chance de pouvoir nager dans un espace spécifique, standardisé : la piscine, dont l'eau douce « *est entièrement destinée au corps, à la nage, à ses jeux et découvertes* »²⁸¹⁹. Celle-ci est plus rarement dessinée. Souvenons-nous de la télévision qui, dans la méthode *Am-stram-gram* (Figure 240, chapitre 7),

²⁸¹³ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.51, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁸¹⁴ *Idem.*

²⁸¹⁵ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul" ... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.39, dans Arch. BDL, cote MS 59897 ; Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique*, op. cit., 1953, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

²⁸¹⁶ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.124, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁸¹⁷ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film*, op. cit., 1946, p.47, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

²⁸¹⁸ Anonyme, *Méthode François... Premier livret*, op. cit., 1953, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 54243.

²⁸¹⁹ Peignist Myriam, « Eau vécue et "sens marin" », *Staps*, n°92, 2011/2, p.99.

diffuse des actualités au sein desquelles cet espace standardisé est mis à l'honneur. De même, dans le deuxième livret de la méthode *Notre livre* d'Inès Bonan (créée dès l'Entre-deux-guerres), une « *piscine de natation* » illustre la leçon sur l'équivalence « t = s »²⁸²⁰. Telle qu'elle est dessinée, celle-ci ressemble davantage à un espace ludo-sportif qu'à un lieu d'apprentissage spécifiquement destiné aux enfants²⁸²¹. Sur cette image, le corps qui est le plus mis en valeur est celui d'un homme. Est-ce un hasard ou faut-il supposer que les plaisirs corporels ne concernent pas, comme c'est le cas depuis la fin du XIX^e siècle, de manière comparable tous les individus, particulièrement les garçons et les filles ?

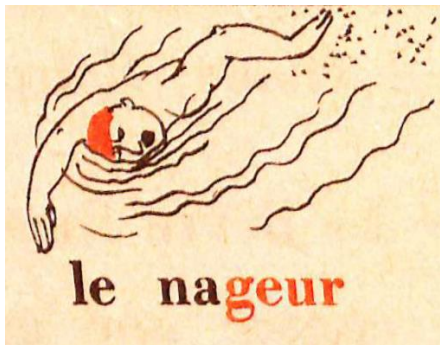


Figure 343 : Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 3^e édition, s.d., p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.



Figure 344 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

L'apprentissage de la natation n'est pas ce qui est retenu en priorité dans les représentations des livrets. Pourtant, cette phase initiatique est quelquefois évoquée. L'inspecteur André Millet, l'auteur de la méthode *Nicole et Victor*, agrémente la page sur le digramme « gn » par une lecture sur la baignade. Toute la famille se rend au bord de la rivière²⁸²². Les personnages que Jean Cheval dessine derrière le pêcheur (le père), courant vers un ponton, plongeant ou nageant dans la rivière, sont difficilement identifiables. En revanche, en suivant le récit de l'auteur, il est indubitable que ces activités s'adressent davantage à Victor qu'à Nicole. Les comportements des deux enfants obéissent à des attentes différenciées. Pendant que la mère s'occupe de faire baigner sa fille qui, « *trouvant l'eau trop froide* », trépigne dans un premier temps avant de s'y délasser, le père « *avait déjà enseigné à Victor à nager* » et, par conséquent, le garçon ne craint pas l'eau, y saute donc et atteint « *vite l'autre* »

²⁸²⁰ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.43, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

²⁸²¹ Sur l'eau, ses espaces et l'apprentissage scolaire de la natation, voir Terret Thierry, « L'eau, l'école et l'espace. Normes scolaires et pratiques de la natation au XX^e siècle », op. cit., 1998, pp.47-63.

²⁸²² Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, p.58, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

rive »²⁸²³. Dans une réédition de la méthode, Victor et le chien Médor réalisent même une course, gagnée par l'animal²⁸²⁴. La douceur, la délicatesse voire la réserve féminines sont confrontées à l'assurance presque sportive, en tout cas entreprenante et énergique d'un garçon appelé à devenir un homme. L'extrême sensibilité de l'une, l'esprit compétitif de l'autre. Il n'est dès lors pas si étonnant de voir, dans le premier livret de la méthode *Avec le Petit Poucet*, le garçonnet choisir librement la nage pour traverser la rivière, c'est-à-dire le défi, l'aventure, l'incertitude, tandis que la fillette, Viviane, opte pour l'option plus commode du pont (Figure 344). De vaillants garçons cohabitent dans les manuels scolaires avec des filles beaucoup moins téméraires.

Nous ne cherchons pas à généraliser à partir de quelques illustrations anecdotiques. Même si chaque pratique physique est susceptible d'induire des usages corporels différents, rapprochant ou non la socialisation des filles de celle des garçons (et réciproquement), de très nombreux exemples montrent que les corps féminins et masculins sont tenus de se conformer à des imaginaires traditionnels, basés sur un rapport genré hiérarchique, hérité des représentations d'une société essentiellement patriarcale. L'iconographie de la baignade atteste que l'épanouissement corporel n'est pas réfléchi pareillement selon qu'il concerne un enfant ou un adulte, un personnage déambulant dans un manuel confessionnel, colonial ou métropolitain, et donc, nous venons de le rappeler, selon que l'individu concerné appartienne à la gent masculine ou féminine, même si des règles communes régissent toutes ces représentations. Bien entendu, les images que donne une société des femmes sportives²⁸²⁵ ne transitent pas exclusivement par les manuels scolaires, qui n'en sont qu'un terrain d'expression parmi d'autres. Il est tout de même nécessaire de comprendre que, dans les années 1940 et 1950, il est toujours inexact de parler du corps ludique ou sportif au singulier, pour ce qui est des illustrations scolaires. En l'occurrence, les stéréotypes portant sur les femmes et, plus particulièrement, les fillettes, si visibles lorsqu'il s'agit d'en faire de futures mères prévenantes, d'excellentes ménagères²⁸²⁶, des reines de l'espace domestique, ne disparaissent pas lorsqu'il

²⁸²³ *Idem.*

²⁸²⁴ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1958, p.69, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04589.

²⁸²⁵ Guido Laurent, Haver Gianni, « La femme sportive : l'enjeu des images », dans Guido Laurent, Haver Gianni (dir.), *Images de la femme sportive aux XIX^e et XX^e siècles*, Genève, Georg, 2003, pp.7-38.

²⁸²⁶ Voir par exemple la page sur « la petite ménagère » dans Anonyme, *Méthode François... Premier livret*, op. cit., 1953, p.47, dans Arch. BDL, cote MS 54243. Cependant, la lecture portant le même titre dans le manuel *Rémi et Colette* est plus ambivalente car Colette, qui a bien tenu la maison sous la demande de sa mère est satisfaite (« *Que c'est amusant de tenir la maison !* » dit Colette au retour de sa maman »), mais la réplique de cette dernière n'est pas totalement dénuée de sagacité, loin d'idéaliser les tâches domestiques : « *Oui, répond maman en souriant,*

est question des pratiques corporelles de loisir, notamment en les invisibilisant dans certaines activités, en leur en réservant d'autres qui leur conviendraient davantage, ou en adaptant leurs formes de pratique. En reprenant la méthode *Avec le Petit Poucet*, il n'est guère étonnant de retrouver Viviane, quelques pages plus loin, avec sa jupe à pois rouges, en train d'aider sa mère dans la réalisation des tâches domestiques²⁸²⁷.

Ces observations sont capitales, car elles pourraient se prolonger dans les usuels édités jusqu'à la fin du XX^e siècle²⁸²⁸ et au début du XXI^e siècle, à travers des méthodes contemporaines²⁸²⁹ et des ouvrages scolaires qui, dans leur ensemble, restent imprégnés de stéréotypes sexistes, malgré le « *grand nombre d'actions, d'études et de textes* » qui ont eu pour but, depuis les années 1960, « *d'éradiquer les stéréotypes sexistes des manuels scolaires* »²⁸³⁰. En tout cas, l'analyse des illustrations des années 1940 et 1950 nous fait remarquer que les imaginaires corporels déployés dans les livrets, lorsqu'ils valorisent l'épanouissement récréatif de l'individu, ne sont pas uniformes, puisqu'en fonction de son sexe, par exemple, chaque personnage se voit assigner un comportement dans le cadre de ses divertissements. Toutefois, cet examen se mène sur la durée, car chaque activité physique nuance et complexifie les conclusions que le chercheur peut établir. Comme Christian Vivier, Jean-Nicolas Renaud et Jean-Yves Guillaïn l'ont réalisé dans leur étude sur les représentations des activités physiques spécifiques à la série de livres illustrés *Martine*, initiée en 1954 et largement diffusée en France, il s'agit de questionner les imaginaires et stéréotypes féminins et masculins en tenant compte de cet « *alliage paradoxal, aussi subtil que complexe, entre discours et visibilité* »²⁸³¹, variable selon les concepteurs des méthodes et les pratiques illustrées.

mais seulement pour une journée ». Voir Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, op. cit., 1954, p.49 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

²⁸²⁷ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Premier livret*, op. cit., 1956, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

²⁸²⁸ Cette question est aussi une préoccupation politique. À titre d'exemple, voir le rapport : Rignault Simone, Richert Philippe, *Rapport au Premier ministre. La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires*, Paris, La Documentation française, 1997, consulté le 26 juillet 2021. URL : <https://www.vie-publique.fr/rapport/24593-la-representation-des-hommes-et-des-femmes-dans-les-livres-scolaires-r>

²⁸²⁹ Voir par exemple Fontanini Christine, « Les manuels de lecture de CP sont-ils encore sexistes ? », Texte complet de la contribution au *Congrès International Actualité de la Recherche en Éducation et en Formation (AREF)*, Strasbourg, 2007, consulté le 26 juillet 2021. URL : http://aref2007.u-strasbg.fr/actes_pdf/AREF2007_Christine_FONTANINI_108.pdf

²⁸³⁰ Sinigaglia-Amadio Sabrina, « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, n°29, 2010/2, p.47.

²⁸³¹ Vivier Christian, Renaud Jean-Nicolas, Guillaïn Jean-Yves, « Il était une fois les activités physiques de Martine. De la transmission des pratiques corporelles bourgeoises dans un album illustré pour enfant depuis 1954 », *Histoire sociale / Social history*, n°45(89), 2012, p.170.

En somme, lorsque les concepteurs des manuels représentent les pratiques aquatiques, plus souvent proches de la baignade distrayante que de la natation sportive, ils les abordent plus communément sous l'angle des plaisirs, même si les dimensions hygiéniques ou les dangers de la noyade persistent. Cependant, cet hédonisme superficiel n'est en rien effréné : celui-ci est feutré, conditionné par le respect intériorisé par les pratiquants et pratiquantes de règles élémentaires, d'usages implicites et de normes de plus en plus sous-entendues.

1.3. Conclusion

Après l'Entre-deux-guerres, les illustrations des manuels forment une strate supplémentaire, une couche additionnelle qui vient se superposer aux imaginaires corporels construits pour l'école depuis la Belle Époque. L'austérité corporelle est progressivement gommée, elle s'édulcore mais ses traces sont encore bien perceptibles. Les représentations des plaisirs corporels individuels s'accumulent sur ce soubassement ascétique. Les activités physiques et les sports se manifestent de manière assez homogène dans les livrets qui, malgré leurs singularités, accordent aux loisirs un territoire circonscrit. C'est comme si une bulle enveloppait les personnages. Ceux-ci sont mis sous cloche, enfermés dans un monde éternel préservé des imperfections d'une modernité adaptée et transposée conformément aux normes et aux valeurs scolaires. Dans ces images, tout semble sourire aux protagonistes, même si une certaine gravité n'a pas entièrement disparue. Cet environnement bienheureux, mais extrêmement codifié, normé et prévisible, tente de préserver un équilibre entre les contraintes appliquées aux corps et les libertés dont ils peuvent jouir. Par l'intermédiaire des pratiques ludiques et sportives, les créateurs des méthodes font miroiter une représentation précise d'un épanouissement personnel « normal » et légitime aux élèves.

Les illustrations étudiées dans cette partie auraient pu être élargies à d'autres activités, qui auraient sans doute conduit à des conclusions analogues. Reprenons justement la Figure 328, dans laquelle paraît un enfant jouant avec un bateau-jouet. Les images de ce jeu enfantin auraient pu ouvrir une autre porte dans les microcosmes décrits précédemment. Pas vraiment dépouillé d'arrière-pensées hygiéniques lorsqu'il sert d'accessoire à un enfant se lavant dans la

baignoire²⁸³², ce jouet, admiré par le jeune âge²⁸³³, est synonyme de bonheurs simples. Utilisé dans un bassin ou dans un ruisseau²⁸³⁴, il se découvre sous la forme d'un sabot de bois surmonté d'un « *petit bâton* » et d'un « *carré de toile* »²⁸³⁵ en guise de mât et de voile, d'un bateau en papier²⁸³⁶ ou d'un jouet manufacturé acheté. Mais peu importe, puisque jouer est « *une action de l'enfant qui invente ou fait "comme si", avec ce dont il dispose au moment où il joue (un jouet, mais aussi un bout de bois, une chaussure, etc.)* »²⁸³⁷. Au sein d'un décor arboré²⁸³⁸, entre « *eau limpide* », « *petite cascade* » et « *pré fauché* »²⁸³⁹ ou à proximité de fleurs et d'un papillon à la taille démesurée (Figure 345), les décors bucoliques esquissés par quelques détails signifiants soigneusement choisis sont manifestes, les rendant supposément charmants. À défaut, comme cela était déjà suggéré dans certains ouvrages de l'Entre-deux-guerres, l'imagination des enfants fait le reste. Pour Madame Borcelle-Garnier, il suffit effectivement que les personnages se déguisent en matelot pour qu'un modeste bateau à voile flottant dans un baquet ne soit, dans leur esprit, transformé en un potentiel engin engageant un voyage en Amérique²⁸⁴⁰.



Figure 345 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.29, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

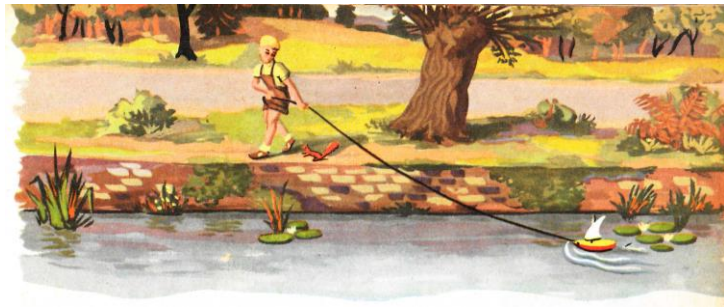


Figure 346 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.45, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

²⁸³² Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²⁸³³ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, op. cit., 1954, p.14 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

²⁸³⁴ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret*, op. cit., 1955, p.27, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

²⁸³⁵ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.3, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁸³⁶ Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'Afrique du Nord*, ill. N.B., Tours, Barcla, nouvelle édition, 1956, non paginé (66^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.06215 ; Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'outre-mer*, op. cit., 1957, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.05991.

²⁸³⁷ Jallat Denis, « De l'usage particulier du bateau-jouet », op. cit., 2020, p.50.

²⁸³⁸ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.34, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁸³⁹ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, op. cit., 1960, p.9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁸⁴⁰ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 1^{er} livret*, op. cit., 1945, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).

Dans ce monde créé pour générer des histoires plaisantes, les légères péripéties d'un bateau renversé par un chien sautant dans l'eau²⁸⁴¹ ou des incidents comme la noyade ne sont pas écartés des discours, dont ceux prêtés à des enfants eux-mêmes vigilants²⁸⁴². Quelle que soit l'impression de sérénité qui se dégage de la marche tranquille de *Poucet et son ami* (Figure 346) le long de l'eau, les auteurs n'hésitent pas à écrire, sur la page suivante, les recommandations paternelles : « *ne passe pas trop près du bord de la jetée, si tu dérapes tu iras dans la mare* »²⁸⁴³. Quand bien même les petites filles pourraient tirer un bateau²⁸⁴⁴ – même si, dans *Line et Riquet*, la mare sert à Riquet pour jouer avec son navire tandis que Line y lave sa jupe²⁸⁴⁵ – la « *course des barques à voiles au lavoir* »²⁸⁴⁶ semble prioritairement exécutées par des garçons. Notre but n'est pas de faire une deuxième fois la démonstration qui vient d'être menée dans ce premier point, mais de montrer que certains indicateurs participant à la paradoxale définition scolaire de l'épanouissement corporel sont reconnaissables dans les illustrations et historiettes afférentes à diverses pratiques, codifiant les apparitions figurées de corps récréatifs passablement contraints.

L'analyse de l'iconographie corporelle produite à partir de la fin des années trente se fonde dans le cadre d'une réflexion questionnant également les enjeux liés aux « *discours, pratiques et représentations des plaisirs du corps et du sport* »²⁸⁴⁷. Elle interroge l'illusion spontanée consistant à assimiler les imaginaires ludiques et sportifs à des plaisirs manifestant uniquement l'affranchissement ou la libération des imaginaires corporels. À l'inverse, la représentation délibérément prodigue des plaisirs corporels ne serait-elle pas une stratégie disciplinaire modernisée, vaguement libérale, pour civiliser les corps, sans rien abandonner au laxisme ou à la permissivité ?

²⁸⁴¹ Picard Mme M., *Clair matin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1949, p.34, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

²⁸⁴² Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁸⁴³ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

²⁸⁴⁴ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁸⁴⁵ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, pp.32-33, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²⁸⁴⁶ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.9, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²⁸⁴⁷ Miliiani Mahmoud, « Vous avez dit "plaisirs du sport" ? », *Corps et culture* [En ligne], n°2, 1997, p.1, consulté le 27 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/387>

2. L'esquive ludique : une ineffaçable jouissance contrôlée

Depuis la fin du XIX^e siècle, pour les pédagogues, l'intérêt d'user des thématiques liées aux activités corporelles ludiques ou sportives est de transmettre efficacement des normes aux élèves, en évitant de plus en plus de manier une rhétorique, visuelle ou écrite, basée sur la contrainte explicite. Il en va, en quelque sorte, de l'acceptabilité des contenus d'apprentissage, dans des ouvrages scolaires moins attachés à une instruction autoritaire. Estampillés de l'étiquette du loisir sportif, les corps illustrés dans les méthodes d'apprentissage de la lecture révèlent leur continuité avec un processus d'« *autocontrainte ludique* »²⁸⁴⁸, prolongé par un mécanisme dans lequel le corps est « *soumis, par une volonté de conformité aux normes sociales, à un type d'exercice librement consenti* »²⁸⁴⁹.

Ce faisant, la société qui est décrite dans les livrets scolaires, et que nous décryptons depuis le début de cette thèse, reste essentiellement disciplinaire. Elle n'est pas encore véritablement une « société de contrôle » telle que décrite par Gilles Deleuze, autrement dit fonctionnant « *non plus par enfermement, mais par contrôle continu et communication instantanée* »²⁸⁵⁰. Reprenant les travaux foucauldien, le philosophe identifie dans les sociétés disciplinaires (en train d'être, selon lui, remplacées) un pouvoir qui est « *massifiant et individuant, c'est-à-dire constitue en corps ceux sur lesquels il s'exerce et moule l'individualité de chaque membre du corps* »²⁸⁵¹. C'est dans ce cadre que les pratiques corporelles représentées dans les manuels demeurent des échappatoires supervisées, où l'agitation et la frénésie individuelles sont sans relâche endiguées. Il ne suffit pas de figurer davantage les loisirs corporels pour donner du corps une vision émancipatrice. Les imaginaires évoluent lentement, à petits pas. Sagesse, modération, tempérance sont les indéfectibles mots-clés à partir desquels les concepteurs de manuels composent leurs représentations : les images du corps sont toujours très contrôlées.

²⁸⁴⁸ Ory Pascal, « Le corps ordinaire », dans Courtine Jean-Jacques (dir.), *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle, op. cit.*, 2015, p.154.

²⁸⁴⁹ *Ibid.*, p.157.

²⁸⁵⁰ Deleuze Gilles, « Contrôle et devenir », dans *Pourparlers (1972-1990)*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, p.236.

²⁸⁵¹ Deleuze Gilles, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », dans *Pourparlers, op. cit.*, 1990, p.243.

2.1. Une échappatoire supervisée

La plupart du temps entendues comme des moments de décontraction, les pratiques physiques font aussi l'objet d'une surveillance étroite, qui s'applique à plusieurs niveaux. Les auteurs et illustrateurs qui les représentent demandent aux pratiquants eux-mêmes, et à leur entourage, qu'ils sachent se gouverner. Pourtant, certaines activités physiques appellent à figurer un corps qui se soustrait pour quelque temps aux regards, opportunité pour aller explorer des lieux inconnus, de s'échapper possiblement un instant d'un environnement trop exigü. Des personnages se cachant, d'autres capturant ou tuant des animaux, ou encore déambulant, existaient déjà dans les manuels avant les années quarante. Néanmoins, qu'est-ce qu'en font les concepteurs de livrets scolaires optant pour un affaiblissement illusoire des contraintes qui s'appliquent aux corps ?

2.1.1. *Pas trop caché.e.s quand même*

Pour s'en rendre compte, quel meilleur échantillon trouver que celui où les corps se dissimulent intentionnellement, se cachent sciemment lors d'un jeu dont le but est de ne pas se faire découvrir ? Ainsi, le jeu du « cache-cache », combiné quelquefois à celui du « loup »²⁸⁵², dont nous relevons seulement trois occurrences jusqu'à la fin des années 1930, surgit à une vingtaine de reprises au sein des manuels, et ce jusqu'en 1960. Clairement, sans être le jeu fétiche des créateurs des méthodes, la plus forte présence de celui-ci vient sans doute en partie de l'augmentation généralisée des pratiques ludiques.

Pour autant, même caché, le corps des enfants demeure identifiable, visible. Les lecteurs doivent pouvoir y lire à ciel ouvert, sans sous-entendu. Dans des cachettes pour la plupart banales, les enfants concernés ne s'échappent jamais très loin. En effet, à partir de la seconde moitié des années trente, un illustrateur comme G. Lauve, dans *La méthode rose*, dessine des personnages, Lili et Toto, aux attitudes suggestives (Figure 347) : les coudes pliés et les mains sur les hanches du garçon expriment clairement son action de recherche, pendant que Lili, un genou au sol pour se baisser, en espérant ainsi se rendre moins visible derrière l'arbre qui la camoufle, conserve la tonicité d'un enfant venant de stabiliser sa position. Comme dans d'autres

²⁸⁵² Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard, op. cit.*, 1956, p.53, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

ouvrages²⁸⁵³, pour le lecteur-spectateur, la petite fille, vue de dos, est plus voyante que Toto. Le point de vue sur la saynète, livrant la joueuse cachée sans que l'obstacle ne gêne son apparition, n'est pas le seul adopté. Or, même quand les personnages sont tapis dans leur cachette, derrière un arbre, un buisson²⁸⁵⁴ ou du foin²⁸⁵⁵, la position penchée de leur corps permet de les repérer facilement²⁸⁵⁶, rompant l'alignement entre eux et l'œil de l'observateur.



Figure 347 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 14^e édition, 1941, p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.



Figure 348 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, p.55, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

Les parties de cache-cache durant lesquelles les enfants dissimulés ne sont pas dessinés sont rares²⁸⁵⁷. Au demeurant, c'est peut-être quand les enfants ne sont pas suffisamment visibles que naissent les difficultés et les conflits. Dans le deuxième livret de *Rémi et Colette*, René Bresson figure les enfants en train de se cacher, pendant que Colette compte contre le mur en se couvrant les yeux : dans une niche, derrière des bûches, et même au grenier, alors que l'illustrateur ne trace que les pieds de l'enfant grim pant à l'échelle²⁸⁵⁸. C'est d'ailleurs ce dernier, Rémi, à la cachette plus difficilement accessible, qui met en colère Colette qui ne le trouve pas²⁸⁵⁹. Les personnages sont peu audacieux, ni aventureux ni téméraires, dans le choix de leurs cachettes. Un brin de naïveté s'empare de temps à autre d'eux. Parfois invités, des animaux, comme des lapins²⁸⁶⁰, réalisent leurs propres parties de cache-cache. La petite Finette, de *La colline enchantée*, substitue de la figure enfantine humaine, a d'ailleurs « oublié que ses

²⁸⁵³ En guise d'exemple, voir : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Premier livret, op. cit.*, 1956, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 54422.

²⁸⁵⁴ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret, op. cit.*, 1960, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3.

²⁸⁵⁵ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 2^e Livret, op. cit.*, 1954, p.29, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.01837.

²⁸⁵⁶ Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main... Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 2^e Livret, op. cit.*, 1959, p.44, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05083.

²⁸⁵⁷ Clérambaut S., *Au jardin de la joie... Premier livret, op. cit.*, 1953, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

²⁸⁵⁸ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis, op. cit.*, 1954, p.19 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

²⁸⁵⁹ *Idem.*

²⁸⁶⁰ Picard Mme M., *Clair matin... 1^{er} Livret, op. cit.*, 1949, p.11, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

longues oreilles pointent au-dessus de la bûche »²⁸⁶¹, son frère simulant alors de ne pas la voir. Il en est de même pour un enfant se promenant avec sa mère dans les *Petits pas joyeux* de E. et G. Delaunay, et qui se cache derrière « *un tout petit arbre* » pour lui faire une farce (Figure 348) : « *Alors la maman faisait semblant de chercher. Et il riait, parce qu'il se figurait qu'on ne le voyait pas, ce gros petit garçon* »²⁸⁶². Ce n'est effectivement pas le mince arbre qui le cachera convenablement, mais les grandes personnes ont l'air de préférer cette sage candeur à la débrouillardise un peu trop malicieuse.

En prime, les enfants s'amusant à cache-cache doivent aussi apprendre à ne pas faire de bruits²⁸⁶³, à l'égal des chasseurs qui, s'ils veulent attraper leur proie, ont à se montrer discrets. Que ce soit pour leur besoins alimentaires ou leurs plaisirs, le comportement de ces derniers est soumis à l'appréciation des pédagogues et des élèves : ils ne peuvent agir n'importe comment sans jeter le discrédit sur leur action.

2.2. Gare au chasseur !

En France, la légère baisse du nombre de chasseurs enregistrant leur permis entre 1945 et 1955 ne doit pas cacher la « *croissance forte en longue période* » qui est à l'œuvre depuis le XIX^e siècle²⁸⁶⁴, pour une activité à l'histoire complexe, protéiforme, et sociologiquement évolutive. Une chose est sûre, c'est que les livrets scolaires et leur iconographie lui accordent un espace, encore une fois, très important dans le champ des pratiques corporelles, à une époque où l'activité est sujette à des mutations importantes :

« La période qui s'écoule de 1941 au début des années soixante s'apparente à un espace de transition pour le monde rural, mais de rupture pour la chasse. Poussés par une volonté étatique de voir la chasse s'organiser au sein de structures officielles, les responsables cynégétiques mettent en œuvre une nouvelle politique tournée vers des préoccupations protectrices assumées. La chasse doit maintenant défendre des enjeux plus en lien avec le devenir de la faune sauvage. Qui plus est, l'activité est en proie à une grave crise structurelle et contextuelle. La myxomatose laisse des traces

²⁸⁶¹ Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Troisième livret : la famille Lapinet (suite)*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1948, p.21, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04493.

²⁸⁶² Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre, op. cit.*, 1950, p.55, dans Arch. BDL, cote MS 42378. D'après la référence en bas de la page, le texte initial n'est vraisemblablement pas né de l'imagination des auteurs du manuel. Un peu plus tôt dans celui-ci, une autre partie de cache-cache se déroule à l'intérieur, entre Line et Rémi, ce dernier étant dissimulé « *dans la boîte à horloge* » (*ibid.*, p.33).

²⁸⁶³ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul"... Premier livret, op. cit.*, 1950, p.43, dans Arch. BDL, cote MS 32819.

²⁸⁶⁴ Chamboredon Jean-Claude, « La diffusion de la chasse et la transformation des usages sociaux de l'espace rural », *Études rurales*, n°87-88, 1982, pp.234-235.

indélébiles, tandis que les transformations du monde rural changent le regard porté sur la chasse. Assurément, la chasse se retrouve dans une posture délicate. Avec les années soixante s'annonce la fin d'un cycle. À partir de 1960, l'activité est au bord de l'asphyxie. »²⁸⁶⁵

Ces données contextuelles sont importantes, mais nous avons suffisamment montré que les imaginaires des manuels suivent des voies spécifiques, véhiculant des représentations non spécialisées sur les pratiques corporelles et sportives. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de découvrir en quoi la pratique cynégétique imagée dans les livrets est, comme beaucoup d'autres, à la fois de plus en plus orientée vers les loisirs et les divertissements libérateurs, et en même temps plus que jamais supervisée, contrôlée. Nous ne répéterons pas ici les analyses déjà menées grâce aux représentations des périodes précédentes. Tout d'abord, la chasse conserve ses fonctions utilitaires de protection des récoltes²⁸⁶⁶, ses finalités nourricières²⁸⁶⁷, les mêmes références aux fables²⁸⁶⁸, les mêmes récits de chasseurs maladroits²⁸⁶⁹, ou encore des mythes coloniaux ou exotiques similaires, tels que nous les avons approchés dès le chapitre 2 de ce travail. Pour ce dernier cas de figure, il suffit de prendre l'exemple du « *nègre intrépide* » (Figure 61, chapitre 2) de la méthode d'A. Belot, E. Devinat et A. Toursel rééditée et dessinée par Mirabelle (Figure 349) qui ne perd rien, ne serait-ce que par sa légende inchangée, des stéréotypes racistes donnant au personnage un aspect caricatural : très peu vêtu, seuls les contours de son corps sont dessinés tandis que celui-ci est réduit à une couleur noire uniforme, censée le définir, l'essentialiser. Que les images soient tirées de manuels à destination des colonies ou non, il s'avère qu'en dehors de la métropole, les chasseurs n'ont pas toujours un fusil et s'attaquent à une faune spécifique (chacal²⁸⁷⁰, tigre²⁸⁷¹, hyène²⁸⁷², etc.) et plus particulièrement en Afrique, où la « *brousse* » dévoile singes, serpents, panthères, biches, lièvres²⁸⁷³. Dans *Le voyage de Macoco*, les visions stéréotypées sont encore une fois

²⁸⁶⁵ Bourrieau Paul, *Le monde de la chasse, op. cit.*, 2011, pp.13-14.

²⁸⁶⁶ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film, op. cit.*, 1946, p.86, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

²⁸⁶⁷ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret, op. cit.*, 1947, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²⁸⁶⁸ Voir l'adaptation de *La Colombe et la Fourmi* dans Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire, op. cit.*, 1953, pp.54-55, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁸⁶⁹ Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 2^e Livret, op. cit.*, 1945, pp.178-179, dans Arch. BNF, cote 8-X-21321 (2).

²⁸⁷⁰ Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord, op. cit.*, 1951, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.

²⁸⁷¹ Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire !, op. cit.*, 1957, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

²⁸⁷² Davesne A., Bouglé Simon (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire, op. cit.*, 1959, p.61, dans Arch. BUB, non coté.

²⁸⁷³ Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain, op. cit.*, 1951, p.35, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270.

nombreuses, passant du chasseur africain avec sa lance²⁸⁷⁴, à l'esquimau chassant le phoque²⁸⁷⁵ au trappeur canadien²⁸⁷⁶. D'autres ouvrages y ajoutent les Indiens avec leurs lasso et leurs flèches²⁸⁷⁷. Nous l'aurons compris, les imaginaires cynégétiques entretiennent beaucoup de points communs avec ceux précédemment élaborés dans des manuels plus anciens, et répètent des croyances et stéréotypes solidement implantés. Qu'est-ce qui pourrait, en dehors de toutes ces continuités, au-delà de tout ce qui a déjà été dit, réguler l'activité des chasseurs, limiter leur champ d'action ?



Figure 349 : Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1955, p.33, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2017.5.4.



Figure 350 : Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, p.6, dans Arch. BUB, non coté.

La coutumière chasse aux insectes, que ce soit aux criquets²⁸⁷⁸ et, plus généralement, aux papillons, a une connotation enfantine, car elle est seulement armée d'un filet ou d'un couvre-chef. Dès lors, si la chasse aux papillons a pour objectif de démembrer ces insectes, alors le texte qui accompagne l'illustration sera moralisateur²⁸⁷⁹. À vrai dire, le discours affirmant qu'il ne faut pas torturer les animaux existait déjà dans des manuels à la Belle Époque. De manière plus originale, la poursuite dessinée par L. Bailly dans *Malou, Perlin et Pinpin*, se compose d'un papillon de grande taille talonné calmement par une fillette (Figure 350). La taille monumentale de l'animal attire forcément les regards sur lui, peut-être pour faire apparaître sans ambiguïté les mots-clés sur l'image. En tout cas, cela force le partage de l'attention entre le corps humain et celui de l'animal.

²⁸⁷⁴ François Henriette, Poirié H. (ill.), *Le voyage de Macoco*, op. cit., 1957, p.6, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.07044.

²⁸⁷⁵ *Ibid.*, p.40.

²⁸⁷⁶ *Ibid.*, p.50.

²⁸⁷⁷ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, op. cit., 1956, p.68, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁸⁷⁸ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, pp.88-89, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²⁸⁷⁹ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.6, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

Comme nous avons pu le voir en nous penchant sur l'iconographie scolaire de l'Entre-deux-guerres, la relation affective à l'animal a une importance grandissante dans la légitimation des comportements cynégétiques. Celle-ci ne concerne pas uniquement le chasseur et son chien, fidèle compagnon quelquefois mis à l'honneur²⁸⁸⁰. Ce qui pouvait être sous-entendu ou implicite s'affirme dorénavant haut et fort. Pour attendrir les enfants, le regard compassionnel pour les victimes s'accélère. Les chasseurs ne sont pas magnifiés aveuglément. Il y a toujours des animaux devant, ou non, être chassés. Pour J. Chastagnol et R. Bergeal, par exemple, le chasseur ne doit pas tuer le rossignol, « *notre ami* », mais peut s'attaquer au « *couard* » de lièvre²⁸⁸¹. Davantage exploités dans les méthodes, les contes et les albums manifestent ces oppositions : si le loup ayant dévoré le petit Chaperon rouge peut sans problème se faire tuer d'un coup de fusil retentissant²⁸⁸², ou « *d'une balle dans la tête* »²⁸⁸³, la maman de Babar se fait abattre par un « *vilain chasseur* »²⁸⁸⁴, drame initial de l'œuvre de Jean de Brunhoff. Néanmoins, les imaginaires féériques, comme Robin des Bois avec son arc²⁸⁸⁵, ou présentant le chasseur comme un homme aimable et poli²⁸⁸⁶ ne sont plus suffisants pour en donner une image unanimement sympathique, déjà relativisée dans quelques livrets des années 1920 et 1930.

Pourtant, les convictions personnelles des illustrateurs peuvent quelquefois se confronter au texte qu'ils ont à illustrer. Raylambert, par exemple, cet artiste animalier, considère les lapins capables de « *faire la différence entre un individu dangereux armé d'un fusil et un artiste débonnaire qui les aime* »²⁸⁸⁷, mais il doit illustrer à plusieurs reprises des scènes de chasse, notamment dans le manuel *Am-stram-gram*, où un enfant tue une pie²⁸⁸⁸, une fillette cherche à attraper un papillon²⁸⁸⁹, puis croise un chasseur à l'affût dans la forêt²⁸⁹⁰, tandis qu'un autre tue un lapin indocile qui a refusé d'écouter les menaces, voltigeant sous les coups

²⁸⁸⁰ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.80, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁸⁸¹ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots*, op. cit., 1948, p.64, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²⁸⁸² Jughon Blanche, *Joyeux départ... Deuxième Livret*, op. cit., 1951, p.79, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²⁸⁸³ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 2^e livret*, op. cit., vers 1952, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 69647.

²⁸⁸⁴ Voir le chapitre 7.

²⁸⁸⁵ Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire... Premier Livret*, op. cit., 1955, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04527.1.

²⁸⁸⁶ Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire*, op. cit., 1953, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁸⁸⁷ Cité par Raylambert Jeannine, « Ray Lambert (1889-1967). Illustrateur de manuels scolaires », *Les cahiers Aulois d'histoire de l'éducation*, n°30bis, 2007, p.47.

²⁸⁸⁸ Anscombe Raymond, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture*, op. cit., 1958, p.2, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁸⁸⁹ *Ibid.*, p.5.

²⁸⁹⁰ *Ibid.*, p.18.

de feu (Figure 351). Plusieurs textes ou lectures y font référence également dans *Les belles images* d'Edouard Jauffret, à nouveau illustré par Raylambert, manuel dans lequel Monsieur Kléber raconte avoir déjà chassé des kangourous à des enfants captivés²⁸⁹¹. En revanche, d'autres auteurs et illustrateurs exposent aux enfants une critique affirmée des comportements humains vis-à-vis des animaux. Ainsi, que dire de ces animaux qui quittent le cirque, dans la méthode *Gris et rose*, pour « courir le monde », eux qui étaient « enfermés dans ce triste cirque » où personne « ne faisait attention à leurs pauvres yeux tristes », eux dont la récréation se résumait à « un tour de piste » et la punition à « des coups de bâton » : la liberté a un prix puisque le pauvre Alphonse, le phoque, risque bien de se faire harponner « par un esquimau » dessiné par M. Chatard²⁸⁹². Il faut dire que les humains, principalement des hommes, adultes et enfants, prennent un malin plaisir à tuer les animaux, même si les jeux enfantins opposent quelquefois un garçonnet déguisé en une bête « affamée » et « colossale » et d'autres enfants ne faisant que se protéger, mais tout cela bien entendu pour rire²⁸⁹³. Toutefois, dans le deuxième livret de la *Méthode François*, le jeune homme qui n'est armé, sur l'image, que d'un bâton, s'en sert comme d'un fusil qu'il dirige vers un lapin en fuite. Le texte donne un aperçu de l'univers mental inventé par le garçon, qui s'imagine, alors qu'il est dans le verger de son père, entouré d'un gibier grouillant qu'il tue : « *Quel massacre* »²⁸⁹⁴ !



Figure 351 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.



Figure 352 : Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Troisième livret : la famille Lapinet (suite)*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 1948, p.31, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04493.

²⁸⁹¹ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, pp.90-91, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²⁸⁹² Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose... 2^e Livret*, op. cit., 1952, pp.16-19, dans Arch. BDL, cote J 665238.

²⁸⁹³ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret*, op. cit., 1955, p.28, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

²⁸⁹⁴ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.54, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

Dans des ouvrages au sein desquels le nombre d'animaux anthropomorphes ou mignons s'accroît, comment pourraient-ils invariablement être tués en toute impunité ? Cette forme de paradoxe est surmontée par certains livrets, en reprenant des procédés déjà mis en œuvre dans les décennies antérieures. Ce peut être, par exemple, une image se concentrant sur l'animal poursuivi par le chien « Diane », et devenu, une fois abattu, une « pauvre » proie dans le texte²⁸⁹⁵. Ailleurs, le court récit à lire par les élèves peut se réjouir que le chasseur ait manqué sa cible²⁸⁹⁶. Dans une méthode comme *La colline enchantée*, construite sur les aventures de la famille Lapinet, il paraît logique que les lapins aient « grand'peur des chasseurs » cachés derrière la végétation²⁸⁹⁷, même si eux-mêmes ne se privent pas de capturer des insectes volants avec leur filet²⁸⁹⁸. Le troisième livret détaille la terreur que les humains sont capables d'installer chez les animaux de la forêt, et pas seulement lors de l'ouverture de la chasse, qui inquiète toute la famille dans l'attente du père lapin parti le matin²⁸⁹⁹ :

« Comme il ferait bon vivre sur la colline enchantée sans ces maudits chasseurs qui viennent troubler le beau calme des bois. [...] Mais hélas ! il y a parfois ces vilains hommes qui vont et viennent et font un bruit terrible avec leurs fusils. Un matin, Jeannot voulut leur jouer un mauvais tour. Il s'approcha tout doucement d'un grand garçon qui dormait sous un chêne. Il lui retira son chapeau et vlan ! d'un coup de patte, il l'envoya rouler jusque dans la mare. Mais le bruit avait réveillé notre homme. Il saisit son fusil. Pif ! Paf ! boum ! Notre pauvre lapin eut l'oreille percée d'une balle. Depuis ce temps-là, Jeannot a peur des chasseurs, je vous assure. Il se cache bien vite dès qu'il entend leurs pas et il ne s'avise plus de leur jouer des tours. »²⁹⁰⁰

Pour cette histoire, la directrice d'école maternelle Madame Souiller dessine l'animal, pourtant prudent, qui ôte le chapeau de l'homme assoupi (Figure 352). Pour tout dire, c'est lorsqu'il n'a plus son fusil entre les mains que le chasseur laisse un peu de répit aux animaux de la forêt. Alors, les détonations ne les atteignent pas, physiquement ou affectivement. Les humains brillent parfois par leur absence, laissant aux animaux l'occasion de se manifester davantage. Sans humains, la solidarité animale fonctionne : dans *La ronde des lettres*, le chien de chasse Tanette, perdu, se fait aider par un lapin pour retourner chez lui²⁹⁰¹. Les auteurs de la

²⁸⁹⁵ Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, op. cit., s.d., p.77, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

²⁸⁹⁶ Dudouit Pierre, Péninou Henry, *Les cahiers de Jean qui lit (n°3) : livret*, op. cit., s.d., non paginé, dans Arch. BDL, cote MS 48791.

²⁸⁹⁷ Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Deuxième livret : la famille Lapinet (suite)*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1949, p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04492.

²⁸⁹⁸ Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Premier livret*, op. cit., 1949, p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04491.1.

²⁸⁹⁹ Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Troisième livret*, op. cit., 1948, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04493.

²⁹⁰⁰ *Ibid.*, p.31.

²⁹⁰¹ Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.61, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

méthode *Cadichon* confrontent les personnages à des dilemmes moraux plus délicats. L'histoire du fermier-chasseur débute plutôt agréablement, à l'aube, au lever du soleil. Le personnage est dessiné « *guêtré, la ceinture garnie de cartouches, le fusil en bandoulière* », une pipe dans la bouche (Figure 353). En bref, l'image d'un paisible chasseur, accompagné de son chien Médor, tout de même capable de « *casser les reins d'un coup de dents* » à un lapin²⁹⁰². Pourtant, quelques pages plus loin, Médor discute avec l'un de ces mammifères à longues oreilles, jusqu'à ce que l'écureuil en faction ne l'avertisse de l'arrivée de l'homme, en lui lançant un gland (Figure 354). Le chasseur est physiquement absent de la scène, exclu volontairement par les protagonistes qui se dissimulent, opposant une résistance active à la pratique humaine. Celle-ci se traduit aussi par une promesse faite par le chien, à qui le lapin demande s'il va continuer la chasse : « *J'y suis bien obligé pour éviter une correction, mais sois tranquille, je ne ferai aucun mal à tes amis* »²⁹⁰³. Malgré cette promesse, Médor attrapera, par la suite, un lapin, ce qui lui vaudra d'avoir honte de cette trahison²⁹⁰⁴.



Figure 353 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.67, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

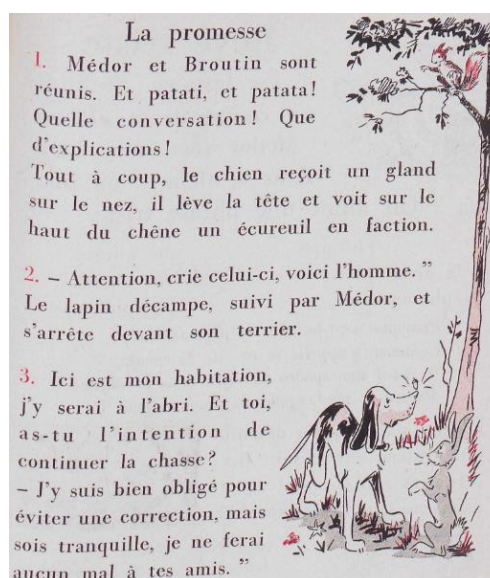


Figure 354 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.71, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

Alors que le corps²⁹⁰⁵ est impliqué dans les pratiques cynégétiques, il se retrouve exclu de certaines représentations qui le situent, d'après l'opinion des animaux, du côté du mal. Par conséquent, il n'est pas invraisemblable que, dans *Le beau livre de Poucet*, premier livre de

²⁹⁰² Claude Mme, Dumont A., *Cadichon, op. cit.*, 1959, p.67, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

²⁹⁰³ *Ibid.*, p.71.

²⁹⁰⁴ *Ibid.*, p.73.

²⁹⁰⁵ Baticle Christophe, « La corporéité cynégétique. Une démarche territoriale entre symbolique locale et spatialité animale », *Carnets de géographes*, n° 5, 2013, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1055>

lecture courante faisant suite à la méthode *Poucet et son ami*, des chamois voyant des chasseurs approcher s'enfuient, une mère répondant alors à l'étonnement de son petit de la manière suivante : « *Mon pauvre enfant, tu sauras que l'homme est parfois méchant. Il prend plaisir à tuer des êtres sans défense* »²⁹⁰⁶. Bien sûr, il faut savoir raison garder : les permanences vis-à-vis des représentations traditionnelles de l'activité sont les plus courantes. Mais certains traits observés dès l'Entre-deux-guerres se stabilisent. Lorsque des concepteurs des méthodes adoptent le point de vue des animaux, les pratiques corporelles font apparaître leurs limites. Leur légitimité est questionnée sans être complètement critiquée. Le chasseur est bien loin d'avoir une image négative dans toutes les méthodes d'apprentissage de la lecture, mais les pratiques humaines y ont des freins, notamment posées par les animaux qui se rebellent très modestement.

3.3. Retour au point de départ ?

Des habitudes, des canons normatifs s'installent dans les figurations des livrets. Pour certaines activités menées souvent simultanément telles que la marche, la promenade et la cueillette, de nombreux repères iconographiques étaient déjà existants dans les illustrations réalisées lors des décennies antérieures. Ces pratiques sont alors présentées avec les codes visuels et graphiques plus séduisants de la période, mais le sens donné à leur présence par les concepteurs de livrets n'évolue pas tellement : entre balade familiale et découvertes enfantines, entre émerveillement vis-à-vis de la nature et références fabuleuses, ces loisirs restent contrôlés en permanence, porteurs d'usages restrictifs du corps relativement intangibles. Sans être exactement identiques, les visions offertes dans les manuels sont assez proches de celles façonnées il y a déjà quelques décennies.

Ensemble, la promenade et la cueillette sont le deuxième groupe d'activités le plus présent dans les images des livrets de la période. Elles synthétiseraient à elles-seules beaucoup de démonstrations déjà menées, et qu'il serait inutile de reproduire ici. En complément, elles montrent formidablement que la dimension récréative des loisirs corporels ne peut effacer l'obligation d'en contrôler les itinéraires. Dans les récits ou histoires dans lesquelles intervient la promenade (à laquelle est donc couramment associée la cueillette), les personnages

²⁹⁰⁶ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), *Le beau livre de Poucet. Premier livre de lecture courante. Méthode de lecture Charlot-Géron*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1962, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 37622.

fantastiques²⁹⁰⁷ et, plus généralement, ceux des contes sont omniprésents. Dans ce qui ressemble à un « *voyage au pays du rêve* »²⁹⁰⁸, ils sont abondamment représentés dans les méthodes. À vrai dire, ce sont fréquemment les mêmes protagonistes qui reviennent. Assurément, le petit Chaperon rouge, lorsqu'il quitte le sentier qui doit l'emmenner chez sa grand-mère pour flâner dans la forêt, ou le petit Poucet et ses frères²⁹⁰⁹, qui se promènent²⁹¹⁰ ou sont volontairement perdus par leurs parents en n'ayant plus qu'à déambuler parmi les bois, deviennent incontournables. Des livrets portent même leurs noms²⁹¹¹.

Ainsi, il est habituel que le Chaperon rouge quitte son chemin initial pour errer étourdi et cueillir divers végétaux, variables selon les versions du conte réinventées dans les méthodes. Effectivement, « *c'était une petite fille, et, comme toutes les petites filles, elle aimait les oiseaux, les fleurs et les petites bêtes* »²⁹¹². Au lieu de suivre le chemin menant directement chez sa grand-mère, ce personnage préfère se promener, déambuler « *dans le bois, jouant et s'attardant* »²⁹¹³, autrement dit flâner dans une forêt où la nature prospère (Figure 355). Même s'il ne s'agit pas là de notre objet, il est évident qu'à « *force d'avoir été lu et relu, interprété et transformé au cours des siècles, ce conte porte l'empreinte d'une incroyable diversité de préoccupations aussi bien culturelles qu'individuelles, qui sont précisément transmises par les différentes illustrations* »²⁹¹⁴.

²⁹⁰⁷ Tels que le roi se promenant parmi les étoiles dans Claude Mme, Dumont A., *Cadichon, op. cit.*, 1959, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 55584 ; ou encore ce « *petit nain malin* », se promenant « *en sifflant, les mains dans les poches* » dans Décatore A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien, op. cit.*, 1959, p.57, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²⁹⁰⁸ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet, op. cit.*, 1952, pp.124-127, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²⁹⁰⁹ Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique, op. cit.*, 1958, p.61, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

²⁹¹⁰ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots, op. cit.*, 1948, p.40, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²⁹¹¹ Voir par exemple Caumont J., *Mon petit Poucet, op. cit.*, 1957, dans Arch. BDL, cote MS 32736.

²⁹¹² Jughon Blanche, *Joyeux départ... Deuxième Livret, op. cit.*, 1951, p.73, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²⁹¹³ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 2^e Livret, op. cit.*, 1942, p.19, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

²⁹¹⁴ Malarte Claire-Lise, « Le Petit Chaperon Rouge : jeu d'images », dans Perrot Jean (dir.), *Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse, op. cit.*, 1991, p.124.



Figure 355 : Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, p.51 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.



Figure 356 : Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1952, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

Dans la méthode *Le petit Chaperon rouge* de J. Tronchère et L. Tridon, l'avancée du loup est campée parallèlement à celle de l'héroïne principale. Certes, la fillette se promène, profite, rencontre de mignons animaux (Figure 356), assez peu farouches. Cependant, tous ces comportements ne sont pas sans poser quelques problèmes moraux. La réécriture du conte sert également de récit édifiant : « *sur la route, tu t'arrêtes, tu chantes [...] et pourtant maman t'a dit : va vite chez mère-grand* »²⁹¹⁵. Finalement quelques remontrances permettent de rappeler à l'ordre le personnage désobéissant et les lecteurs : « *Pauvre petite imprudente ! qui n'a pas écouté les recommandations de sa maman ; qui a joué dans la forêt, qui a oublié qu'il ne faut pas parler au loup* »²⁹¹⁶. Pour qui souhaite travailler plus spécifiquement sur les réinterprétations d'un récit, les imitations opérées entre eux par les illustrateurs, et les variations proposées autour d'un même conte, les méthodes de lecture fournissent un échantillon pertinent. De notre côté, gardons en tête que les promenades et déambulations des personnages issus des contes ne sont pas accidentelles : en elles-mêmes, elles importent moins que leur incorporation à des récits initiatiques.

En dehors des contes, la marche ou la cueillette sont, pour les pédagogues, autant l'occasion d'exalter la beauté de la nature que de promouvoir des individus exemplaires sages, gentils, absorbés par de saines occupations innocentes et inoffensives : des fillettes marchant

²⁹¹⁵ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, op. cit., 1952, p.29, dans Arch. BDL, cote MS 47695.

²⁹¹⁶ Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 2^e livret*, op. cit., vers 1952, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 69647.

en se tenant gentiment par la main²⁹¹⁷, d'autres allant faire des bouquets de fleurs²⁹¹⁸, se promenant dans le village et se voyant offrir des bonbons par la pâtissière²⁹¹⁹, ou d'autres encore heureuses de se fabriquer des couronnes de fleurs²⁹²⁰. Sans grand changement quant à la nature des bienfaits qu'elles apportent, la promenade et la cueillette se rapportent aussi bien à la réjouissance individuelle d'une enfance coquette, pimpante et civilisée²⁹²¹, qu'à un moment idéal de partage en famille, que ce soit pendant un « *jour de congé en famille* »²⁹²² durant lequel un enfant offre un beau bouquet cueilli à sa mère²⁹²³ ou, de façon plus insolite, sur les hauteurs bordant un rivage²⁹²⁴. En somme, hormis les errances du petit Chaperon rouge, le chemin suivi par les personnages, aussi resplendissant et agréable soit-il, est balisé. Plus encore, les enfants peuvent difficilement quitter « le droit chemin » qui se dessine devant eux, puisque les figures parentales restent extrêmement sous-jacentes.

Les cas sont multiples : ici, un père qui accompagne sa fille²⁹²⁵, là des enfants marchant avec leurs grands-parents²⁹²⁶, ailleurs un enfant encadré par ses deux parents qui lui tiennent la main lors d'une balade (Figure 357). Ce dernier modèle suit un texte qui insiste sur la course du petit et sur son arrêt lorsqu'il voit des « *jolies violettes* », lui laissant le temps d'en cueillir une qu'il va offrir à sa mère²⁹²⁷. De plus, dans *La méthode bleue*, une image représente une mère embrassant sa fille, dessinée en train de ramasser du muguet sur une autre illustration²⁹²⁸. Même absente de l'image et de la scène, une mère exerce un contrôle indirect sur la situation, en demandant par exemple aux enfants de lui cueillir des fleurs²⁹²⁹. Ceux-ci obéissent alors

²⁹¹⁷ Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique, op. cit.*, 1952, p.15, dans Arch. BDL, cote MS 47778.

²⁹¹⁸ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret, op. cit.*, 1960, p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁹¹⁹ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret, op. cit.*, 1956, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁹²⁰ Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette... 1^{er} et 2^e Livrets réunis, op. cit.*, 1954, p.9 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

²⁹²¹ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré, op. cit.*, 1958, p.72, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²⁹²² Saint-Laurent F. de, *Lire et écrire. Guide pratique, op. cit.*, 1950, pp.4-5, dans Arch. BDL, cote MS 65056.

²⁹²³ Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire, op. cit.*, 1953, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 41132.

²⁹²⁴ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images, op. cit.*, 1955, p.17, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²⁹²⁵ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Premier Livret, op. cit.*, 1952, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942.

²⁹²⁶ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre, op. cit.*, 1950, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²⁹²⁷ Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots, op. cit.*, 1948, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 32497.

²⁹²⁸ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret, op. cit.*, 1960, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁹²⁹ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret, op. cit.*, 1956, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

volontiers, sans forcément que leur soient imposés des interdits stricts et sévères. La promenade peut occasionnellement ressembler à une randonnée lorsque le relief s'élève (Figure 358). Une lecture silencieuse de la méthode *Joyeux départ* présente une pleine page, partagée entre texte et illustration, dans laquelle un père (avec chapeau sur la tête, canne en main et « sac alpin » sur le dos) et son fils devancent une mère et sa fille. Cette famille n'est pas équipée pour gravir les sommets escarpés qui se dessinent à l'arrière-plan. En revanche, le bâtiment auquel mène le sentier pourrait être perçu comme une étape.



Figure 357 : Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 32497.



Figure 358 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 4^e édition, 1952, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.05942.

En effet, le texte explique que l'enfant Rémi a faim. Par conséquent, « *il lui faut du jambon, du pain* » et, accessoirement, « *un doigt de vin* » : tout le monde se retrouve en rond pour ouvrir « *le grand sac alpin* »²⁹³⁰. La scène du repas familial est dessinée à son tour dans le premier cahier d'écriture-lecture des élèves, où toute la bande de marcheurs est réunie, les élèves devant écrire ce qu'ils voient et colorier l'image²⁹³¹. De manière emblématique, le repas fédère les membres de la famille, soudée après l'effort de l'ascension. C'est d'ailleurs à la nourriture (le pâté a remplacé le vin) que l'illustrateur Alain Grée consacre une bonne partie de

²⁹³⁰ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Premier Livret*, op. cit., 1952, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.05942.

²⁹³¹ Jughon Blanche, *Joyeux départ. 1^{er} cahier d'écriture-lecture, complément du 1^{er} livret de la méthode de lecture*, ill. monochr., Paris, Librairie Armand Colin, 1960, p.20, dans Arch. BDL, cote MS 40400.

son dessin dans la réédition de la méthode au cours des années 1960²⁹³². En complément de cette valorisation de la solidité des liens familiaux²⁹³³, le sentier qui amène prudemment les personnages dans la forêt²⁹³⁴ – même si les bois peuvent parfois être effrayants²⁹³⁵ – ou vers d'autres lieux convoque quelquefois des comportements vertueux ou profitables pour l'éducation de chacun : prendre soin des plus petits que soi lorsqu'ils se blessent²⁹³⁶, mettre les enfants au contact des adultes qui travaillent (vignerons, bûcherons²⁹³⁷, etc.).

Rien ne sert de multiplier les exemples à l'infini pour appréhender ce processus normatif menant infailliblement à des représentations convenables, des ortho-figurations corporelles. Indubitablement, certaines activités permettent aux concepteurs des méthodes d'emmener les élèves là où ils le souhaitent. Pour cela, la marche et la cueillette laissent des marges de manœuvre assez grandes aux pédagogues. Le corps y est presque secondaire. Les dispositions morales, affectives et axiologiques importent davantage que le seul fait de se mouvoir. En outre, tout est très calme, serein, pacifié. Peut-on imaginer voir, dans les livrets, des corps plus agités ou fougues ? Si oui, à quelles conditions des ouvrages scolaires pourraient-ils tolérer un mince fléchissement des contraintes appliquées aux corps représentés ? L'École des années 1940-1950 peut-elle accepter un certain relâchement de la discipline orthodoxe et de ses effets sur les corps ?

2.2. Agitation et frénésie endiguées

Jusqu'à maintenant, un vaste pan lexical a été plus ou moins écarté des descriptions qui ont pu être faites de l'iconographie corporelle scolaire. Il aurait été erroné de parler d'agitation, de fougue, d'exaltation ou même d'enthousiasme pour caractériser les corps des personnages réalisant des pratiques physiques. La négation a maintes fois été utilisée. Pour autant, raconter

²⁹³² Jughon Blanche, Grée Alain (ill.), *Joyeux départ. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Armand Colin - Bourrellier, nouvelle édition, 1966, p.42, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04875.

²⁹³³ Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré... Premier et deuxième livrets réunis, op. cit.*, 1948, pp.92-93, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.

²⁹³⁴ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret, op. cit.*, 1949, p.59, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

²⁹³⁵ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre, op. cit.*, 1950, p.39, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²⁹³⁶ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret, op. cit.*, 1947, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

²⁹³⁷ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

et illustrer des histoires de corps animés, remuants et frétilants ne signifie pas donner un modèle hétérodoxe, voire dissident aux élèves.

À titre d'exemple, Roger Chartier, dans un entretien sur l'œuvre de Norbert Elias qu'il livre à Claudine Haroche et à Georges Vigarello, explique qu'à « *partir des années 1960 et 1970, la civilisation occidentale semble se libérer des contraintes rigoureuses et des autocontrôles intériorisés* », mais, selon lui, le « *retour apparent à l'immédiateté des émotions n'est tolérable, dans une société comme la nôtre, qu'à partir du moment où il est très strictement borné* »²⁹³⁸. L'historien y voit le « *signe d'une intériorisation, d'une incorporation encore plus profonde des normes qui marquent les limites des comportements possibles et admissibles* »²⁹³⁹. En retournant du côté des livrets scolaires publiés avant les *sixties*, il est difficile d'envisager qu'une indiscipline chronique puisse investir les corps ludiques ou sportifs illustrés. Certes, l'iconographie de l'époque manifeste l'assentiment généralisé vis-à-vis des divertissements corporels. Cependant, les représentations corporelles font éclore des marges de liberté dans les mouvements des personnages. Ceux-ci gagnent enfin en mobilité, en intensité, en amplitude, en vitesse. Débrider les usages récréatifs du corps, libérer des sensations auparavant renfermées, donner libre cours à la récréation enfantine : le projet est acceptable dans des fascicules scolaires, principalement édités sous la IV^e République. Jusqu'à quel point ?

De fait, les illustrations d'enfants s'amusant sur des balançoires indiquent le degré d'animation autorisé par les éducateurs. Avant de s'immerger dans les illustrations des années 1940-1950, un très rapide retour en arrière est requis. Abstraction faite de quelques images, les individus dessinés sur des balançoires durant l'Entre-deux-guerres n'ont pas le droit d'aller trop vite ou trop haut, au risque d'entraîner des accidents malvenus. Néanmoins, petit à petit, les corps se délient. André Millet, auteur de la méthode *Nicole et Victor*, entreprend dans son récit une courte description assouplie de l'activité : « *Papa a installé pour les enfants, sous le hangar, une balançoire. François l'a aperçue et est venu voir. Il se plaça sur la planche. Victor le poussa, d'abord doucement, puis il le lança plus vite* »²⁹⁴⁰. Pour le garçon qui se balance, la seule menace est un chien chassé par les enfants. Sur l'illustration de Jean Cheval, c'est de lui que vient le principal danger (Figure 359). Le mouvement vers l'avant de la balançoire, matérialisé par les traits noirs et rouges derrière le garçon, l'embarrasse moins que le chien qu'il

²⁹³⁸ Chartier Roger, « Comment penser l'autocontrainte ? », *op. cit.*, 1993, p.41.

²⁹³⁹ *Ibid.*, p.42.

²⁹⁴⁰ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, *op. cit.*, 1943, p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

regarde fixement sous ses pieds, du haut de la planche oscillante. Certes, certaines images affichent un mouvement très mesuré des pratiquants²⁹⁴¹, même si la présence d'une « *minuscule princesse* » peut compenser en donnant un caractère fantastique à la scène²⁹⁴².



Figure 359 : Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.



Figure 360 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731.



Figure 361 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, p.59, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

Que la balançoire soit une longue planche appuyée sur un rondin ou une planchette suspendue, les enfants dessinés donnent de la hauteur et de la vitesse à leur exécution²⁹⁴³. Pouvant être poussés ou non par un camarade, les corps des fillettes et des garçonnetts vont plus haut durant la phase d'ascension, quitte à avoir les pieds, tendus vers l'avant, à la même hauteur que leur tête²⁹⁴⁴. Dans le manuel *Au jardin de la joie*, la petite fille paraît pouvoir s'élever allègrement, un tourbillon accompagnant son mouvement (Figure 360). Pourtant, le geste du garçon qui la pousse est précis, délicat. De plus, dans le texte, il convient de se balancer « *doucement* », en « *cadence* »²⁹⁴⁵. Il est dorénavant possible pour les enfants de ressentir de plus vives émotions, sans chuter. Dans le premier livret de la méthode *À petits pas joyeux*, Pierre Decomble, matérialise de manière assez classique le mouvement alternatif des deux enfants de part et d'autre du tronc (Figure 361). Par l'image placée en bas de la page, l'illustrateur donne

²⁹⁴¹ Voir notamment Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film*, op. cit., 1946, p.78, dans Arch. BDL, cote MS 38203 ; Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 2^e Livret*, op. cit., 1954, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.01837.

²⁹⁴² Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1948, p.66, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.

²⁹⁴³ Bien entendu, cela est plus ardu lorsqu'il s'agit de se maintenir et de se balancer sur des racines au-dessus d'un lac : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, pp.76-77, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

²⁹⁴⁴ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, op. cit., 1960, p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁹⁴⁵ Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731.

un visage à l'enthousiasmant vertige qui entraîne les deux bambins dans le premier dessin. Line, une main en l'air, arbore un large sourire et affiche sa grande joie. En complément, le texte de l'instituteur E. Delaunay et de l'institutrice G. Delaunay met, positivement, en relief une effervescente vitalité enfantine :

« Rémi et Line ont posé une planche au travers d'un gros rondin de bois. Ils se sont mis un à chaque bout et se balancent. Celui qui est en l'air crie : "Je suis au ciel !" Celui qui est en bas dit : "Je suis en enfer !" [...] Rémi et Line rient comme des fous. On n'entend que ça : "Au ciel ! En enfer ! Au ciel ! En enfer !" Les cheveux de Line sont en l'air. Les joues des enfants sont toutes rouges. »²⁹⁴⁶

Cette version laïque et ludique du ciel et de l'enfer rend acceptable des comportements impulsifs longtemps dévalorisés : le bruit et les cris des enfants, une folle passion corporelle, et une incorporation charnelle de toute cette vitalité (à travers les cheveux et les joues). Cette permission donnée à un plaisir doucement désenchaîné, mêlant rires et vitesse, se rencontre aussi dans des ouvrages destinés aux écoles nord-africaines²⁹⁴⁷, coloniaux et confessionnels²⁹⁴⁸. En outre, si les personnages ne tombent plus nécessairement, c'est qu'ils contrôlent leurs mouvements et ne se complaisent pas dans l'excès. Mais tous les livrets ne livrent pas strictement la même vision de l'activité. Le premier livret de *Clair matin* débute par une page dans laquelle René est en train de pousser Simone sur une balançoire accrochée à un arbre (Figure 362). Tandis que le garçon a l'air plutôt heureux, le visage de la fillette trahit quant à lui un certain mécontentement. Le chat en direction duquel elle semble regarder pourrait en être la cause. Peut-être lui a-t-il volé sa belle balle ? Comme il s'agit de la toute première leçon préparée pour les élèves, le nombre de mots utilisés est bien entendu limité, restreint au prénom des personnages. Cela ne nous aide pas beaucoup à comprendre les émotions de la petite. En revanche, le livre du maître se montre un peu plus loquace, et précise que la « *petite fille semble avoir très peur* »²⁹⁴⁹. La cause de son effroi reste obscure et garde une part de son mystère : est-ce la branche qui craque²⁹⁵⁰ ? En tout cas, la petite fille est capable de juger, à partir de son expérience, ce qui est raisonnable de ce qui ne l'est pas avant que la catastrophe ait lieu.

²⁹⁴⁶ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre*, op. cit., 1950, p.59, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²⁹⁴⁷ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.53, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁹⁴⁸ Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire !*, op. cit., 1957, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-23699.

²⁹⁴⁹ Picard Mme M., *Clair matin. Livre du maître*, op. cit., 1955, p.6, dans Arch. BDL, cote MS 70221.

²⁹⁵⁰ *Ibid.*, p.7.



Figure 362 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

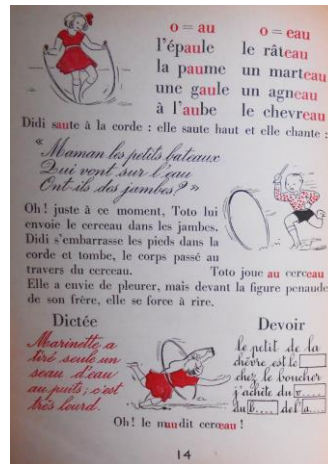


Figure 363 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1946, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).



Figure 364 : Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, p.4 (1^{er} livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874.

Cette véhémence contrôlée du mouvement corporel peut-elle s'exporter facilement à d'autres pratiques ? En s'en tenant à la méthode publiée à la Maison des Instituteurs *Am-stram-gram*, nous pouvons légitimement hésiter. La leçon portant sur les différentes graphies du son [s] est illustrée, comme toutes les autres, par Raylambert. À l'arrière, deux petites filles s'amusant avec une balançoire ; à l'avant, deux garçons faisant la course en poursuivant leur cerceau²⁹⁵¹. Celui de devant chute à plat ventre, perdant le contrôle de son bâton et de son cerceau. Il se retrouve même avec « *un sourcil fendu et un pouce cassé* »²⁹⁵². Toutefois, les incidents ne sont pas tous aussi graves. Dans la méthode *Pas à pas* de Madame Borcelle-Garnier, Didi « *saute haut* » avec sa corde, jusqu'à l'instant où Toto « *lui envoie le cerceau dans les jambes* », la faisant s'écrouler, puisque la fillette « *s'embarrasse les pieds dans la corde et tombe, le corps passé au travers du cerceau* »²⁹⁵³. Trois images ponctuent la page pour illustrer les trois temps de cet épisode (Figure 363). Mais tout finit dans la joie. Les larmes sont évitées, car la petite « *a envie de pleurer, mais devant la figure penaude de son frère, elle se force à rire* »²⁹⁵⁴. À croire que ces moments heureux ne peuvent plus être gâchés par la douleur.

Comme nous avons pu nous en rendre compte, la maladresse n'a pas réellement quitté les gestes des enfants. Involontaire, elle n'est pas tout le temps contrariante. Au contraire, la

²⁹⁵¹ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, p.49, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁹⁵² *Idem.*

²⁹⁵³ Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 2^e livret, op. cit.*, 1946, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2).

²⁹⁵⁴ *Idem.*

corde à sauter peut être un jeu mettant en avant la vitalité de jeunes personnages féminins adroits et prestes²⁹⁵⁵. Une autre première leçon, celle du manuel *Rémi et Colette*, est vouée à des acquisitions globales (notamment le prénom des personnages) : pendant que « *maman* » tient une balle et Rémi un bout de la corde, l'illustrateur René Bresson représente Colette sautant agilement (Figure 364). Peut-être est-ce une illusion due à la perspective, mais la fillette prend son envol largement au-dessus de la corde (tenue que d'un seul bout). Ce bond est léger, prend une hauteur démesurée, la petite écartant les bras pour se maintenir en équilibre. Tout en délicatesse, son joyeux saut convient à la présentation d'attitudes féminines gracieuses que les manuels sont prompts à diffuser. Il ne faut pas pour autant faire de contresens. À partir de la fin des années 1930, les apprentis-lecteurs se voient suggérer une vision plus que jamais binaire : les personnages faisant preuve de maîtrise, de contrôle prennent un plaisir immense à la réalisation des activités physiques, alors que ceux qui échouent volontairement à adopter ces bonnes attitudes ne manquent pas d'en payer le prix.

D'autres pratiques mettent les corps dans des équilibres vertigineux, dans des postures autrement plus instables. Dans les livrets scolaires, les grimpeurs de toutes sortes sont très représentés. L'escalade n'y est pas sportive mais se partage, comme à l'accoutumée, entre pratiques utilitaires légitimes liées au travail domestique²⁹⁵⁶ ou professionnel²⁹⁵⁷, exposition des dangers d'une escalade enfantine trop téméraire, ascension du traditionnel mât de cocagne pour le loisir²⁹⁵⁸, ou d'une corde dans le cadre d'une activité « sportive »²⁹⁵⁹. En somme, les manuels restent coincés entre l'allusion à un enfant « *imprudent* » grim pant à un arbre pour son plaisir, se hissant pour récolter des fruits, et la référence au travail, rendant acceptable les ascensions, comme celle d'un peintre se perch ant sur son échelle²⁹⁶⁰. Pour les enfants dessinés, la menace de la chute, celle encourue par un « *intrépide diabolotin qui a risqué de vivre infirme* »²⁹⁶¹, est omniprésente, sans être ressassée indéfiniment par une morale récurrente. Celle-ci est moins

²⁹⁵⁵ Clérambaut S., *Au jardin de la joie... Premier livret*, op. cit., 1953, p.20, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

²⁹⁵⁶ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.41, dans Arch. BDL, cote MS 52102.

²⁹⁵⁷ Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, op. cit., 1960, p.34, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

²⁹⁵⁸ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 2^e Livret*, op. cit., 1942, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

²⁹⁵⁹ Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique*, op. cit., 1953, p.62, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

²⁹⁶⁰ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, p.42, p.43, p.53, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

²⁹⁶¹ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret*, op. cit., 1947, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

sévère que dans les manuels de la Belle Époque. Les caprices des enfants ne sont pas éludés : untel monte sur un escabeau pour attraper des bonbons²⁹⁶², pendant que Zette construit un échafaudage instable duquel elle dégringole²⁹⁶³. Pourtant, certains personnages gravissent une hauteur faramineuse. Le petit Poucet est de ceux-là, lui qui grimpe « là-haut, tout là-haut »²⁹⁶⁴ sur un arbre pour se repérer dans la forêt.

Madame Pécourt n'hésite pas à représenter Poucet à la cime de l'arbre, même si sur l'image qu'elle élabore, la taille du sapin n'excède pas le triple de celle des personnages (Figure 365). Dans *La nouvelle journée des tout petits*, J. Vivien fait grimper le petit héros au sommet d'un arbre plus grand encore, lui faisant dominer les environs (Figure 366). Or, dès que Poucet s'apparente davantage à un garçon ordinaire qu'à un personnage de conte, de si hautes élévations deviennent inconsidérées. François Garnier, collaborant avec R. Lafréchoux dans le manuel *Poucet et son ami*, donne au sapin une taille incomparable (Figure 367) : le garçon, devenu tache jaune et rouge dans la verdure, est montré du doigt par son père. Tout petit, il se tient au niveau des oiseaux dans le ciel, lui qui a suivi son ami écureuil dans le sapin. Heureusement pour lui, il ne lui arrive rien de mal. Sans blessure, la morale vient de l'enfant lui-même qui présente ses excuses affectueuses : « "Oh ! le coquin, dit papa. Là-haut, Poucet, tu ressembles à un nain". Mais maman a peur que Poucet tombe. Elle lui crie : "Poucet, tu es un vilain gamin, tu me fais du chagrin, descends vite du sapin". Maintenant Poucet descend. Il craint d'avoir fait de la peine à sa maman. Il va vite l'embrasser et lui dit : "Petite maman, je ne le ferai plus" »²⁹⁶⁵. Le contre-modèle s'amende lui-même sans attendre une sanction exemplaire. La gravité de la situation est reconnue, sans que les auteurs ne recourent à des incidents fâcheux. L'outrance ne fait pas le poids face à la mesure et à la pondération qui passe par l'affect. Pourtant, rarement un personnage ne sera monté aussi haut.

²⁹⁶² Claude Mme, Dumont A., *Cadichon*, op. cit., 1959, p.74, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

²⁹⁶³ Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, op. cit., 1958, p.70, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

²⁹⁶⁴ Jughon Blanche, *Joyeux départ... Deuxième Livret*, op. cit., 1951, p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

²⁹⁶⁵ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, p.79, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.



Figure 365 : Caumont J., *Mon petit Poucet, méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, J. de Gigord, 1957, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 32736.



Figure 366 : Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Deuxième livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., p.79, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01386.



Figure 367 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

À bien y regarder, la tempérance et le contrôle du corps restent le *nec plus ultra* des expériences ludiques et sportives. Indéniablement, les bonheurs récréatifs n'ont jamais autant été exaltés, mais sous réserve d'être parfaitement contrôlés. Par diverses stratégies pédagogiques et éditoriales, la sévérité et l'austérité qui briment les corps essaient d'être, autant que possible, camouflées. Certaines rencontres avec les activités équestres en sont une illustration des plus probantes. Bien sûr, depuis « *qu'il y a des images, depuis que les hommes y font référence dans les arts comme dans la littérature, les chevaux occupent une place majeure dans l'ensemble des réalités figuratives. [...] La représentation des équidés est étroitement dépendante des intentions esthétiques d'un moment, d'un lieu, des variations contemporaines des canons artistiques dominants* »²⁹⁶⁶. Dans les livrets scolaires, elle dépend à coup sûr aussi du public à qui les figurations sont adressées, et du processus d'acculturation des enfants à l'œuvre. Or, alors qu'au cours du XX^e siècle, une rupture fait entrer le cheval « *tout entier dans la sphère des loisirs, du sport, du jeu* »²⁹⁶⁷, les auteurs et illustrateurs des livrets scolaires du mitan de ce siècle s'accommodent plutôt bien des usages récréatifs que les humains ont des équidés. En dépit de ces éléments contextuels mettant en lumière le cheval,

²⁹⁶⁶ Roche Daniel, *La culture équestre de l'Occident (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. III. Connaissance et passion*, op. cit., 2015, p.359.

²⁹⁶⁷ Digard Jean-Pierre, *Une histoire du cheval*, op. cit., 2004, p.181.

l'iconographie destinée aux jeunes lecteurs accorde souvent la faveur à l'âne lorsque ce sont des pratiques physiques enfantines qui sont concernées.

Pour éviter les redondances, nous ne procéderons pas ici à une analyse détaillée des loisirs « équestres ». À ce stade de la démonstration, il est plus important de comprendre de quelle manière l'activité va dans le sens de notre exposé, notamment lorsqu'elle concerne la représentation des « cavaliers » en herbe. Clairement, lorsqu'un adulte marche pour mener l'animal sur lequel sont installés garçonnets ou fillettes, ces derniers n'ont aucune crainte à avoir, que le parcours ait lieu sur un cheval²⁹⁶⁸ ou sur un âne²⁹⁶⁹. Des enfants sont susceptibles de tenir eux-mêmes la longe (Figure 368), pour que l'équidé « *n'aille pas trop vite* »²⁹⁷⁰. Ils sont aussi capables de se déplacer seuls, calmement, sereinement, sur une monture pouvant même être adaptée à leur petite taille, à l'instar d'un poney les promenant dans un parc décrit comme « *le paradis des enfants* »²⁹⁷¹. Les personnages ne doivent pas se réjouir trop vite. La réputation des ânes n'est plus à faire : détestant être battus²⁹⁷², ils savent spécialement se montrer têtus et sont imprévisibles²⁹⁷³. C'est dire si les courses entre montures sont en passe d'être périlleuses. Même des cavaliers entraînés, pratiquant l'équitation en compétition²⁹⁷⁴, risquent de chuter²⁹⁷⁵. Toutes les courses ne se terminent pas mal²⁹⁷⁶, mais un seul exemple suffira à démontrer que les qualités morales de prudence et de tempérance conservent un poids essentiel. Pour preuve cette histoire tirée de la méthode *Cadichon*, qui est inspirée d'un récit du XIX^e siècle, les *Mémoires d'un âne*, de la Comtesse de Ségur. Des enfants participent à une course à dos d'âne, durant laquelle Cadichon « *court comme un cheval* »²⁹⁷⁷. Pour le coup, l'accident ne vient pas de la vitesse des pratiquants, mais de leur volonté de traverser coûte que

²⁹⁶⁸ Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux... Premier Livre, op. cit.*, 1950, p.10, p.13, dans Arch. BDL, cote MS 42378.

²⁹⁶⁹ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis, op. cit.*, 1956, p.35, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

²⁹⁷⁰ Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image... 1^{er} Livret, op. cit.*, s.d., p.38, dans Arch. BDL, cote MS 54387.

²⁹⁷¹ Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram... Livre unique de lecture, op. cit.*, 1958, p.50, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

²⁹⁷² Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Premier livret, op. cit.*, 1947, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 32746.

²⁹⁷³ Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain, op. cit.*, 1951, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270.

²⁹⁷⁴ Ceux-ci sont minoritaires dans les livrets, voir : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien, op. cit.*, 1959, p.55, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

²⁹⁷⁵ Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre... Deuxième livret, op. cit.*, 1947, p.67, dans Arch. BDL, cote MS 32745.

²⁹⁷⁶ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines, op. cit.*, 1952, p.111, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

²⁹⁷⁷ Claude Mme, Dumont A., *Cadichon, op. cit.*, 1959, p.91, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

coûte un pont, dont une planche est dégradée, allant jusqu'à battre Cadichon, le maltraiter car celui-ci refuse prudemment de le traverser. Ceci jusqu'à la chute d'un protagoniste et de son âne (Figure 369) qui se lancent aveuglément dans le franchissement²⁹⁷⁸. Ce n'est pas nouveau, la témérité est une nouvelle fois punie. Trempé après être tombé à l'eau, Charles est moqué. Sa mine déconfite, le corps dégoulinant d'eau ne lui font évidemment pas honneur (Figure 369) : « *Le courant a emporté son chapeau et ses souliers, l'eau ruisselle jusqu'à terre, ses cheveux trempés se collent à sa figure* » tandis que Cadichon est lui admiré pour son esprit²⁹⁷⁹. Voici en quelque sorte le retour inépuisable d'un dualisme opposant la passion absurde de la chair à la raison précautionneuse de l'intelligence.



Figure 368 : Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.38, dans Arch. BDL, cote MS 54387.



Figure 369 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, pp.94-95, dans Arch. BDL, cote MS 55584.

En conclusion, à partir de ces quelques exemples issus d'activités disparates, il s'avère que les figurations sont toujours jugées à l'aune d'usages corporels tempérants et prudents. Seulement, une certaine souplesse se déchiffre au sein des illustrations. Les personnages sont toujours incroyablement sages, mais ils disposent d'une plus grande latitude dans leurs mouvements. Par petites touches, les imaginaires corporels se desserrent tout en restant rigoureusement endigués. Il ne faut pas exagérer : les élèves apprendront continuellement qu'à vouloir franchir les limites du raisonnable, même imperceptiblement repoussées, ils seront perdants. Les usages ludiques et sportifs du corps s'imposent, se délient sans que les éducateurs ne prennent jamais le risque de perdre le contrôle de la signification donnée à leurs représentations. Visiblement, il est inenvisageable de faire croire à une enfance scolarisée que tout lui est permis.

²⁹⁷⁸ *Ibid.*, pp.92-94.

²⁹⁷⁹ *Ibid.*, p.95.

2.3. Conclusion

De la façon dont ils sont exposés à l'intérieur des livrets scolaires, jeux sportifs, loisirs corporels, activités récréatives, pratiques physiques donnent l'impression d'être des ornements déployés pour escamoter l'âpreté que pourraient receler les livrets, des motifs déroulés pour contrebalancer la sévérité initiale des méthodes. Cette esquivance ludique ne peut être réduite à l'insertion irrépressible des loisirs au milieu des manuels, simplement pour « faire joli ». Les représentations du corps sont immuablement « scolarisées » en respectant des règles durables, régulièrement mises à l'honneur depuis la fin du XIX^e siècle : les pratiques corporelles sont sages et tempérantes. À partir de là, rien n'empêche les auteurs et illustrateurs de prendre quelques libertés, dans le périmètre restreint d'une ineffaçable jouissance contrôlée. Ainsi, les activités physiques restent des échappatoires supervisées. Toujours visible, toujours lisible, le corps ne peut se soustraire totalement au contrôle, de soi et des autres. Ses actions ont des limites nettement établies. Cette fois, la dimension affective des personnages, la sensibilité des lecteurs est davantage mise à contribution. La raison n'est plus cette chose effrayante et surplombante mais s'insère dans un climat affectueux, présenté comme une invitation à suivre un chemin balisé, dont les personnages et les élèves ne s'éclipseront qu'à leurs risques et périls. Les illustrations montrent une agitation et une frénésie endiguées, la passion est contrôlée.

La frontière entre comportements admissibles et interdits est doucement repoussée, mais pas trop quand même. Par les imaginaires corporels, ce travail de civilisation se lit à travers l'affirmation d'une stratégie d'autocontrôle dans laquelle les contraintes sont tellement intériorisées par les protagonistes qu'elles ne nécessitent pas, de leur part, un grand effort pour être appliquées. Dans cette reconfiguration des relations entre plaisirs et contraintes, les sports et les loisirs sont conçus « *pour provoquer une libération plaisante et contrôlée des émotions* »²⁹⁸⁰. Cet aspect est celui sur lequel insistent l'iconographie et les textes scolaires : à « *l'intérieur de son cadre spécifique, le sport, comme d'autres activités de loisir, peut susciter une tension particulière, une excitation agréable, permettant aux sentiments de se libérer plus facilement. [...] Le sport, comme beaucoup d'autres activités de loisir, a pour but de faire naître des émotions, de les éveiller, de provoquer des tensions sous la forme d'une excitation contrôlée et modérée [...] pouvant avoir un effet libérateur, cathartique* »²⁹⁸¹. Le relâchement

²⁹⁸⁰ Elias Norbert, Dunning Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, op. cit., 1994, p.56.

²⁹⁸¹ *Ibid.*, p.62.

très contrôlé de l'attitude des personnages donne aux élèves un modèle d'individus de moins en moins corsetés mais toujours aussi modérés.

3. Un corps émancipé pour mieux se contrôler

Les personnages apparaissant dans les livrets scolaires des années 1940 et 1950 sont quelquefois engagés dans des activités ludiques ou sportives plus remuantes, ou tout simplement plus périlleuses que d'autres. Pourtant, le lecteur le pressent, cela ne veut pas dire que les protagonistes y deviennent des individus tapageurs, grossiers, répugnants. Les loisirs corporels tolérés dans les méthodes sont aussi ceux de corps s'amusant, s'excitant. *In fine*, les imaginaires corporels sont oxymoriques, c'est-à-dire effervescents, bruyants, mais aussi profondément contrôlés, régulés. L'excès ne peut être que mirage. L'excès ne gagnera pas la partie. Nous débiterons avec l'exemple de la boxe, activité pour laquelle les contraintes appliquées au corps du pratiquant semblent de moins en moins intenses avec le temps, mais se montrent en revanche davantage masquées derrière le vernis des apparences corporelles.

3.1. « *Libres, mais disciplinés aussi* »²⁹⁸²

Évidemment, ce n'est pas uniquement pour les auteurs et les illustrateurs scolaires que les boxeurs sont un thème privilégié²⁹⁸³. En tout cas, dans les manuels des années 1940 et 1950, les illustrations pugilistiques mettent progressivement en jeu des enfants, des corps se rapprochant, se percutant²⁹⁸⁴. Si les boxeurs dessinés semblent, avec le temps, moins disciplinés, les images incorporent la séduction du dispositif iconographique aux nécessités éducatives. L'histoire de l'iconographie scolaire relative à la boxe est, finalement, celle d'un lent rapprochement des poings des protagonistes de la tête adverse²⁹⁸⁵. La boxe anglaise s'est irrémédiablement installée dans les livrets. Cette fois-ci, les directs portés deviennent réels. Les

²⁹⁸² Cette formule est reprise du livre du maître de la méthode *Koko et Rikiki*, lors de la mention d'une causerie morale portant sur un texte, dans lequel une princesse est libérée d'un château par un prince : Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, *Koko et Rikiki... Directions pédagogiques à l'usage des maîtres*, op. cit., 1956, p.77, dans Arch. BDL, cote MS 93616.

²⁹⁸³ Besse Jean-Paul, *Les boxeurs et les dieux. L'esprit du ring dans l'art et la littérature*, Paris, L'Harmattan, 1998.

²⁹⁸⁴ Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré*, op. cit., 1958, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 70213.

²⁹⁸⁵ Voir par exemple Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.24, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

quelques traits dynamiques qui peuvent s'échapper du point de contact en témoignent (Figure 370). Est-ce à dire que le mouvement des boxeurs pourra s'être affranchi des contraintes qui le civilisent ?

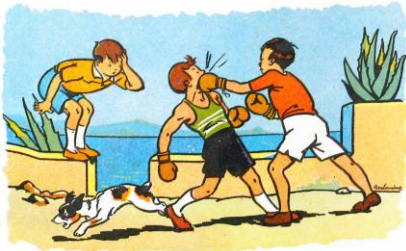


Figure 370 : Ancombe Raymonde, Ancombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mois. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.



Figure 371 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

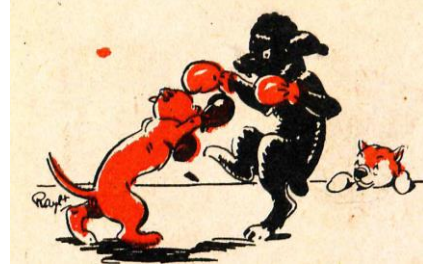


Figure 372 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.31, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.

À l'intérieur de la méthode *Am-stram-gram*, l'attitude du spectateur en équilibre sur le muret, de même que celle du chien fuyant, laissent supposer que derrière cette effervescente vitalité, d'autres mécanismes de régulation demeurent. Or, les transformations du spectacle médiatique de la boxe ne sont pas sans influence sur ces mutations. Le dessin tiré de la méthode du directeur d'école J. Ségelle illustrée par Line Touchet (Figure 371) symbolise assez bien les nouveautés de la période. Un des modèles de référence devient le spectacle pugilistique, modèle au sein duquel les boxeurs sont « *courageux* »²⁹⁸⁶. Il y a là une véritable exhibition du spectateur-élève installé dans une mise en abyme. Preuve s'il en fallait de la conformité scolaire de cette pratique sportive, le nombre de pugilats d'enfants augmente. Cette représentation de la boxe permet à un univers enfantin idéalisé, pensé comme innocent, de côtoyer un corps bataillant plus ou moins licitement. L'euphémisation de ce sport est symbolisée par la jeunesse des protagonistes impliqués. Aussi, la boxe peut devenir une activité que les enfants désireront pratiquer quand ils seront grands²⁹⁸⁷. Elle l'est aussi par sa présentation en tant qu'activité familiale. Dans la méthode *Poucet et son ami*, les images du livret révèlent le garçon voulant s'amuser à la boxe avec son ami écureuil, ainsi qu'un autre boxeur en guise d'illustration du mot de référence²⁹⁸⁸. Par la suite, le deuxième cahier d'exercice propose une vignette dans

²⁹⁸⁶ Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Deuxième livret*, op. cit., 1955, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

²⁹⁸⁷ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, pp.114-115, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

²⁹⁸⁸ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, p.57, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

laquelle Poucet s’amuse à boxer avec son père devant sa maison²⁹⁸⁹. Cette présence enfantine accrue traduit une forme d’acceptabilité morale et pédagogique de ce sport dans ces ouvrages pédagogiques, tout en favorisant l’identification des lecteurs aux personnages.

Comme nous l’avons expliqué, des textes un peu plus longs s’insèrent peu à peu dans les manuels, avant la rubrique des lectures courantes. La boxe est insérée dans un tableau narratif approfondi. Toutefois, une conception didactique et professorale perdure dans la réédition de certains ouvrages. Si les lignes plus souples, les visages plus souriants, l’allure plus dynamique des protagonistes laissent imaginer un profond renouvellement des normes corporelles, l’injonction demeure sous-jacente. Dans la réédition tardive, chez Delagrave, de la méthode d’A. Belot, E. Devinat et A. Toursel, illustrée par Mirabelle, le moniteur-arbitre Félix, quoi que d’aspect plus juvénile, reste l’incarnation d’une autorité rajeunie mais invariablement au centre de l’image. Il est la figure majeure d’une codification du geste, au cœur d’un espace pourtant moins quadrillé²⁹⁹⁰. Les lignes se courbent mais la pratique sportive pugilistique reste attachée aux vertus de l’obéissance. L’illustration est actualisée et modernisée, mais le texte est une reprise à l’identique de celui figurant dans l’édition du début du siècle²⁹⁹¹. La discipline subsiste au centre de l’exercice : « *Les jeunes gens font des exercices de boxe depuis dix minutes. Le moniteur examine la tenue d’Alexandre. - Tenez-vous mieux, redressez-vous. Bon ! N’exagérez pas, à présent. - Félix va commander : Fixe ! d’une voix forte* »²⁹⁹². Malgré ces précautions méthodiques, davantage de coups apparaissent dans l’iconographie au cours de cette période, ceux-ci étant parfois liés à une « *violence accidentelle de l’enfance* »²⁹⁹³. C’est en tout cas ce qui arrive aux personnages du manuel *Clair regard*, dans lequel les jeunes lecteurs peuvent voir un garçon décocher un direct du poing droit à l’un de ses camarades. Pourtant, il n’y a aucune méchanceté dans ce comportement :

« *Hier soir, René est allé à un match de boxe en taxi avec son papa. Aujourd’hui, il explique la partie à ses camarades. "Les boxeurs sont montés sur l’estrade, le gong a retenti et les deux boxeurs se sont donné des coups de poing de plus en plus fort." (à mimer). Pour mieux expliquer, René se met en garde et envoie un crochet à droite, un*

²⁹⁸⁹ Charlot Raymond, Geron Henri, *Poucet et son ami. Cahier d’exercices 2*, ill. monochr., Montmorillon, Rossignol, 1965, p.57, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 2008.04836.

²⁹⁹⁰ Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1956, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 1981.00387.

²⁹⁹¹ Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret, op. cit.*, vers 1902, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 1977.01383.

²⁹⁹² Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Deuxième livret, op. cit.*, 1956, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 1981.00387.

²⁹⁹³ Grün Laurent, Marie Vincent, Thiébaud Michel, « De la violence au sport, du sport à la violence : une approche graphique chez Baru », *Comicalités* [En ligne], 2017, p.5, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/2345>

crochet à gauche, un direct en avant. Par malheur, le nez de Xavier se trouve trop près : le sang coule. Xavier hurle. Le maître arrive et examine le blessé. "Je ne l'ai pas fait exprès – dit René – Je racontais la partie de boxe d'hier soir." »²⁹⁹⁴

Une fois les échanges musclés terminés, vient le temps des douleurs, des remords, de la lassitude²⁹⁹⁵ et des excuses. Dans les années 1940 et 1950, les rapports entre la rixe et la boxe évoluent également. Antagonistes dans les livrets du début du siècle, ces deux formes de pratiques se trouvent, non pas confondues, mais parfois mêlées dans un étrange assemblage. Là encore, les discours se veulent rapidement moralisateurs et canalisateurs d'un corps potentiellement débordant, mettant en jeu un univers quotidien où prime la modération et la tempérance sur les excès physiques en tout genre. La boxe anglaise sportive n'équivaut pas à une quelconque bagarre, donnant raison à une profusion de coups illégitimes. D'ailleurs, quand les règles du sport ne sont pas respectées, la situation peut vite dégénérer²⁹⁹⁶. L'animal, quant à lui, reprend une fois encore son chemin vers un caractère distrayant et attendrissant, à l'image de Cora et Zézette dessinés par Raylambert dans *René et Monette* (Figure 372). Aussi, dans son rôle de meilleur ami de l'homme, le chien Tomi du manuel de Lucienne Vassort, qu'illustre René Bresson, jappe pour pousser Maxime vers la fuite de toute violence²⁹⁹⁷, comme celui du livret de R. et J. Anscombe qui s'éclipse du combat (Figure 370). La violence quitte plus facilement le domaine de la bestialité canine de la fin du XIX^e siècle et devient alors l'apanage de jeunes garçons qui ont assimilé les contraintes qui régissent le noble art.

En outre, plusieurs méthodes assimilent désormais la boxe à un spectacle²⁹⁹⁸ ou à une exhibition circassienne, comme dans la *Méthode François* (Figure 373). Elle peut alors être avant tout regardée du point de vue du spectateur, de plus en plus figuré. La brume bleutée dans le livret destiné aux écoles d'Afrique du Nord *Salah et Saliha*²⁹⁹⁹ laisse soupçonner la présence de la foule venue assister au spectacle. Certains auteurs consacrent même la boxe à travers

²⁹⁹⁴ Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard, op. cit.*, 1956, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.

²⁹⁹⁵ Gillot R., Mixi Berel (ill.), *Méthode de lecture pour l'Afrique noire : toute la vie d'un enfant africain, op. cit.*, 1952, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-22581.

²⁹⁹⁶ Dans la méthode *Pas à pas*, voir notamment le garçon portant des gants de boxe et menaçant ses camarades, le tout donnant lieu à une rixe : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas... 1^{er} livret, op. cit.*, 1945, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).

²⁹⁹⁷ Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Premier livret, op. cit.*, 1948, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1).

²⁹⁹⁸ Spectacle qui peut aussi se dérouler dans le stade scolaire : Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte... Deuxième Livret, op. cit.*, vers 1957, p.23, dans Arch. BUB, non coté.

²⁹⁹⁹ Tahar Arroum, *Salah et Saliha, op. cit.*, 1956, p.41, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.02487.

l'affiche³⁰⁰⁰, support particulièrement associé à la publicité du spectacle sportif³⁰⁰¹. Symboliquement, la boxe anglaise suit la rixe dans la rue, mais dans un espace limité, borné par le support d'exposition qu'est l'affiche³⁰⁰². Cette mise en scène de la spectacularisation du noble art coïncide avec le subtil enchantement fantasmagorique des manuels de l'époque. De plus, dans quelques rares ouvrages, la couleur de la peau³⁰⁰³ des boxeurs constitue un indicateur de l'évolution des représentations. Si les ouvrages destinés à l'espace colonial français, et plus spécifiquement au continent africain³⁰⁰⁴, illustrent ou décrivent plus fréquemment des corps de boxeurs « noirs », ceux-ci apparaissent également dans certains ouvrages explicitement destinés à la métropole³⁰⁰⁵. C'est le cas, par exemple, de la réédition de la méthode *René et Monette* (Figure 374).

Historiquement, cette représentation est cependant tardive, puisque des boxeurs « noirs » sont accueillis d'une manière globalement favorable par les Français de métropole dès la Belle Époque, dans un pays alors lui-même tiraillé « *entre ses idéaux républicains et ses préjugés racistes* »³⁰⁰⁶. En revanche, « *la représentation de ces athlètes tend, à partir de l'entre-deux-guerres, à se dégrader avec la pénétration de l'idéologie coloniale au sein de milieux sportifs français* »³⁰⁰⁷. Les images attachées au noble art incorporent donc ici un phénomène rare, puisque la figuration de corps « noirs » est, dans les méthodes de lecture métropolitaines, le plus souvent restreinte à l'illustration du mot « *nègre* »³⁰⁰⁸ ou à des figurations imprégnées de stéréotypes racistes, comme nous avons pu le voir à travers l'exemple de la chasse. Dans

³⁰⁰⁰ Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord*, op. cit., 1951, p.42, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.

³⁰⁰¹ Guillaïn Jean-Yves, *Quand le sport s'affiche*, op. cit., 2006.

³⁰⁰² La boxe est plusieurs fois présentes sur les murs dessinés dans l'*A.B.C. de Francine et d'Alain* d'André Lagarde, ouvrage non retenu dans nos corpus initial car se situant à l'interface d'une méthode, d'un album et d'un abécédaire : Lagarde André, Bourliaguet L. (préf.), *Mon premier livre de lecture. A.B.C. de Francine et d'Alain*, ill. en coul., Villeurbanne, Société d'Édition, Façonnage et Impression, 1946, dans Arch. MUNAÉ, cote 6.4.02, n° d'inventaire 1993.01221.

³⁰⁰³ Ce qui ne veut pas dire que les personnages à la peau blanche ou noire y bénéficient d'une description analogue. Voir par exemple la seule édition, probablement tardive, que nous ayons pu consulter, imprimée en 1949, du *Premier livret de l'écolier noir* de J.-L. Monod dans laquelle est insérée une lecture sur le « *Noir et le Blanc* » : Monod J.-L., *Premier livret de l'écolier noir : lecture, écriture, langage, répondant au programme des écoles de villages de l'Afrique Occidentale française*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1949, p.35, dans Arch. BNF, cote 16-X-976 (1).

³⁰⁰⁴ Se référer notamment à Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique*, op. cit., 1953, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.

³⁰⁰⁵ Voir aussi l'ouvrage confessionnel de Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture*, op. cit., s.d., p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-24158.

³⁰⁰⁶ Jobert Timothée, « Les combattants "nègres" de Paris : comparaison franco-américaine de l'attitude des "blancs" à l'égard des pugilistes "noirs" durant la Belle Époque (1907-1914) », *Staps*, n°71, 2006/1, p.27.

³⁰⁰⁷ *Ibid.*, p.34.

³⁰⁰⁸ Voir par exemple Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole... Premier livret*, op. cit., 1955, p.38, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

tous les cas, cet aspect fondamental pourrait faire l'objet d'une analyse spécifique. Mais ne peut-on pas, dès maintenant, y déceler une volonté des illustrateurs des manuels de coller davantage à une actualité sportive extérieure à l'univers scolaire, dans ces années d'après-guerre qui sont un temps de domination de certains boxeurs à la peau noire au niveau mondial³⁰⁰⁹.

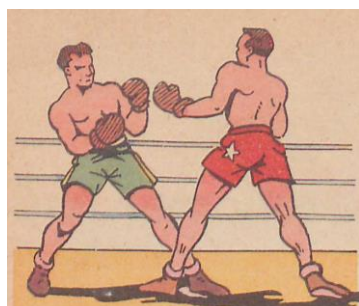


Figure 373 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

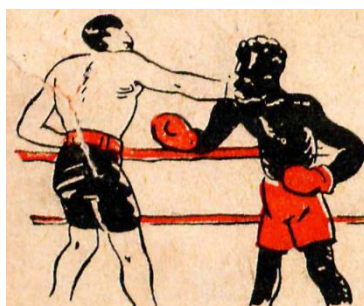


Figure 374 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.

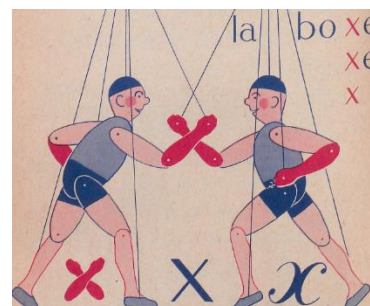


Figure 375 : Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.42, dans Arch. BDL, cote MS 54387.

Ce plaisir des yeux né de la scène pugilistique n'ignore pas la modération de l'arbitre, régulateur de l'action en cours. Les boxeurs doivent eux-mêmes rester les gardiens d'une moralité et de certaines valeurs comme le courage³⁰¹⁰. Leurs corps musculeux³⁰¹¹ ne peuvent être assimilés à ceux de brutes épaisses. En effet, il s'agit de ne pas oublier que cette activité est aussi l'aboutissement d'une lutte organisée, normée et doublement codifiée, dès ses origines, par son institutionnalisation sportive et sa mise en spectacle³⁰¹². Comme en témoigne l'illustration des deux marionnettes boxeuses du manuel de R. Aumont, P. Lehéricy et L. Aumont (Figure 375), le sourire et les pommettes roses des figurines laissent entrevoir une certaine jouissance. Cependant, la rigidité des articulations rappelle le strict encadrement du corps et les ficelles sa totale maîtrise.

Toutefois, cette ascendante permission de combattre, ostensiblement illustrée dans les livrets, ne peut se comprendre sans considérer l'habillement pédagogique, politique, éditorial, etc.,

³⁰⁰⁹ Philonenko Alexis, *Histoire de la boxe*, op. cit., 2013.

³⁰¹⁰ Pradel Emile, Chalet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire... Deuxième Livret*, op. cit., 1955, p.119, dans Arch. BDL, cote MS 32739.

³⁰¹¹ Quicampoix A., Leroux, *Mon livre !*, op. cit., 1951, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-22205. Un exemple d'allusion écrite est trouvable dans *Les belles images* d'Edouard Jauffret, avec cette fois une référence aux « bras musclés comme ceux d'un boxeur » du personnage : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.79, dans Arch. BNF, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

³⁰¹² Ville Sylvain, « Donner la boxe en spectacle. Une histoire sociale des débuts de la boxe professionnelle à Paris, à la Belle Époque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°209, 2015/4, p.12.

qui l'enrobe. Avec le temps, ce modèle pédagogique devient leurrant, puisqu'il donne l'illusion d'une chair devenue licencieusement belliqueuse. Ne perdons pas de vue que le « *sport est tendu comme l'art entre une esthétique dionysiaque du vierge, du primitif, du sauvage s'exprimant dans le déchaînement des passions, et une esthétique apollinienne comportant une idée de finesse civilisée, d'équilibre et de mesure, qui atteint parfois à la grâce. Plus le second aspect tend à prédominer, plus s'estompe l'impression de violence et de barbarie* »³⁰¹³. Les livrets sont assez fidèles à cette observation, singulièrement lors de la figuration d'activités telles que la boxe. Ainsi, les représentations pugilistiques mettent doucement en jeu, de la fin du XIX^e siècle à l'aube des *Sixties*, des boxeurs moins contraints dans leurs mouvements. Adoucies, les nécessités éducatives demeurent essentielles afin de rendre les représentations du corps désirables mais scolairement acceptables. En effet, une mise aux normes scolaires s'accomplit. Elle oppose, « *à la pulsion et à la chair qui hurle, en s'appuyant sur un leurre ludique, la rationalisation, l'instrumentalisation et la régularité de formes, de mouvements et de gestes* »³⁰¹⁴. Ce processus sculpte la rigidité et la rigueur « *du langage sportif dans la chair chaotique* »³⁰¹⁵. Formes de pratique, référence animale, contrôle textuel et axiologique, maîtrise de l'espace-temps et des mouvements, structure des ouvrages sont autant de mécanismes de régulation qui donnent à l'image du corps un environnement plus plaisant et enchanteur, mais également un cadre civilisé.

Plus qu'un simple effet d'actualisation ou de modernisation de l'iconographie aux valeurs et pratiques qui lui sont contemporaines, la sportivisation progressive des illustrations pugilistiques renvoie à l'imaginaire d'une pratique bouillonnante, exaltante, distrayante. Tout cela est bien éloigné de l'ordonnancement rigoureux de la discipline militaire ou de la débauche condamnée de la rixe. Or, c'est sans compter sur l'orthodoxie de ce corps sportif et de son phagocytage scolaire. L'erreur serait « *de ne voir qu'un dérivatif là où – en réalité – s'opère l'introduction rêvée au jeu des institutions, en se pénétrant de toutes les conventions et en respectant la légalité* »³⁰¹⁶.

³⁰¹³ Charreton Pierre, « La boxe et ses représentations dans la littérature française : de la violence au "noble art" », *op. cit.*, 2000, p.168.

³⁰¹⁴ Gleyse Jacques, *Le verbe et la chair*, *op. cit.*, 2010, p.240.

³⁰¹⁵ *Idem.*

³⁰¹⁶ Denis Daniel, *Le corps enseigné*, *op. cit.*, 1974, p.210.

3.2. L'apogée du corps oxymorique

Plus l'analyse avance dans le fil des décennies, plus le corps dessiné dans les livrets scolaires se profile comme un objet oxymorique. En effet, les imaginaires corporels conjuguent des apparitions apparemment contradictoires, des comportements antinomiques mais finalement complémentaires et compensatoires. L'émancipation du corps s'amplifie, sa « ludisation » s'accélère mais, dans le même temps, les auteurs des manuels n'ont même plus besoin de rappeler systématiquement leurs personnages à l'ordre, tellement ces derniers jouent modérément, de la manière dont il faudrait que chaque élève s'amuse. Par leurs choix graphiques et textuels, les concepteurs des méthodes optent pour une conduite des usages corporels individuels, plus engageante et alléchante. Celle-ci offre constamment en retour des corps jugés orthodoxes par ces acteurs engagés pour l'éducation de l'enfance.

Par nature moins violentes, certaines activités figurent autant, voire deux fois plus, que la quarantaine d'illustrations pugilistiques de la période s'étendant de la fin des années 1930 à 1960. Contrairement à la boxe, celles-ci peuvent impliquer un contact indirect des corps entre eux, dans une relation médiée par un objet transmis à l'autre. Néanmoins, ces jeux permettent de clore le tour d'horizon entamé depuis plusieurs chapitres, et d'approfondir la compréhension de l'iconographie corporelle scolaire. Le seul processus d'euphémisation des contraintes corporelles dans le temps est trompeur. Le mythe d'un corps libre et spontané semble être la façade d'une construction pédagogique qui articule étroitement affranchissement et moralisation du corps, adhésion plaisante et édification morale implicite. Certaines pratiques permettent de mettre en scène le corps sans grands risques de dérapage. Avec plus de quatre-vingts occurrences, les jeux avec un ballon font par exemple bonne figure. L'augmentation substantielle du nombre d'images relatives à ces activités ne change pas radicalement l'esprit des illustrations rencontrées jusqu'à maintenant, même si elles sont présentées sous un aspect plus coloré et séduisant. Il existe toujours différents types de ballons, ou de balles. Les enfants s'amusent au moyen de jeux plus ou moins actifs. Ils jouent gentiment à les faire rebondir sur un mur³⁰¹⁷ ou au sol³⁰¹⁸, en compagnie d'un chien³⁰¹⁹. Ils font tomber involontairement leur

³⁰¹⁷ Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film*, op. cit., 1946, p.41, dans Arch. BDL, cote MS 38203.

³⁰¹⁸ Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin... 1^{er} Livret*, op. cit., 1954, p.38, dans Arch. BUB, non coté.

³⁰¹⁹ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Premier livret*, op. cit., 1947, p.5, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05397.

ballon dans la rivière³⁰²⁰, se divertissent en le lançant, le tapant avec différentes parties du corps, y compris la tête³⁰²¹, lâchent délibérément leur ballon de baudruche en direction de la lune³⁰²², ou encore donnent le leur quand un autre enfant perd le sien³⁰²³, etc. Ainsi, sans coup de théâtre, les personnages folâtraient tranquillement et joyeusement en se faisant des passes³⁰²⁴. Les ballons peuvent être aussi des objets de convoitise et de conflit³⁰²⁵ et sont parfois propulsés avec maladresse³⁰²⁶, entraînant salissures et dégradations³⁰²⁷. Les bambins tirent, lancent, frappent, etc., les diverses balles et ballons dont ils disposent. En dehors de ces objets ludiques et sportifs, d'autres lancers sont toujours regardés avec méfiance. Il faut dire qu'en comparaison, ils paraissent bien hétérodoxes. Les jets de cailloux³⁰²⁸ ou de tomates³⁰²⁹ sont rares, mais ils ne sont sûrement pas encensés. En revanche, lancer une boule pour faire tomber des quilles, y compris « *de toutes ses forces* » pour être sûr de les faire s'écrouler, ne pose pas de problème, si la partie est adroitement organisée³⁰³⁰. Ainsi, les morceaux de bois sont relevés après avoir été percutés³⁰³¹. Rien de très original. Ce qui est nouveau, c'est la force du tacite, c'est-à-dire la volonté, non pas d'effacer, mais d'adoucir la contrainte ou toute forme de subordination formelle du corps. Graphiquement, celle-ci ne disparaît pas, mais se trouve comme diluée, estompée.

³⁰²⁰ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, p.38, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

³⁰²¹ Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, op. cit., 1952, p.42, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

³⁰²² Sauvestre Jean, *La ronde des lettres*, op. cit., 1946, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).

³⁰²³ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

³⁰²⁴ Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, op. cit., s.d., p.60, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

³⁰²⁵ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, pp.44-45, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

³⁰²⁶ Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images*, op. cit., 1955, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

³⁰²⁷ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, p.37, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

³⁰²⁸ Voir notamment les deux manuels de l'inspecteur Paul Bourgeois : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, pp.100-101, dans Arch. BDL, cote MS 32735 ; Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simple histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, op. cit., 1949, pp.66-67, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926.

³⁰²⁹ Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main... Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 1^{er} Livret*, op. cit., 1959, p.21, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05084.

³⁰³⁰ Anonyme, *Méthode François... Deuxième livret*, op. cit., 1949, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 54246.

³⁰³¹ Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose... 1^{er} Livret*, op. cit., 1941, p.28, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.



Figure 376 : Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (2).



Figure 377 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731.

Il est possible de retrouver ces oppositions dans les représentations d'autres activités. Prenons le cas d'une autre sorte de lancer, celui des boules de neige. En fait, les pratiques hivernales, c'est-à-dire liées à la présence de glace ou de neige, sont des pièces à deux faces. Dans le deuxième livret de la méthode *Au fil des jours*, publiée aux éditions Delagrave par Lucienne Vassort, deux enfants se sont amusés à faire un bonhomme de neige. Ensuite, les mêmes petits se livrent à « une bataille de boules de neige » durant laquelle Lulu casse le carreau d'une fenêtre, ce qui vaut au maladroit de récolter une gifle de la part de sa mère³⁰³². René Bresson choisit de dessiner cette scène depuis l'intérieur du bâtiment (Figure 376), mettant à distance les corps. Par conséquent, il rend prioritairement visible la casse occasionnée par la boule. Ce faisant, c'est l'aspect négatif du loisir qui est accentué. Voici le premier versant de l'iconographie scolaires des années 1940-1950 : le perpétuel relent de passions enfantines maladroites qui hantent la réalisation de leurs loisirs et de leur vie quotidienne. L'autre côté de la pièce expose une satisfaction quasiment immodérée. Effectivement, dans le deuxième livret de la méthode *Au jardin des images*, le petit texte intitulé « vive la neige » précise que les enfants jouent, courent et crient, alors que René reçoit une boule, telle une « gifle », sur son visage³⁰³³. Du côté de l'illustration (Figure 377), alors que le jeune homme s'apprête lui-même à envoyer son amas de neige, sa figure est aussitôt percutée par une boule qui se fragmente sous le choc. La vignette, centrée sur la partie supérieure de son corps, laisse voir son expression : les yeux fermés, le garçon ouvre largement sa bouche dans ce qui ressemble davantage à un

³⁰³² Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours... Deuxième livret*, op. cit., 1948, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (2).

³⁰³³ Clérambaut S., *Au jardin de la joie... Deuxième livret*, op. cit., 1953, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731.

sourire ou à un rire d’amusement qu’à un rictus de souffrance. L’excitation culmine dans cette pose expressive qui traduit le mouvement et l’agitation des jeux enfantins. Néanmoins, contrairement à l’image précédente, rien ne condamne explicitement ces plaisirs ludiques, sortes de saine catharsis inoffensive car contrôlée et encadrée.

Au cours des années 1940-1950, l’heure n’est plus à la dichotomie apparente du bien contre le mal mais à une forme fine du contrôle des corps. Jamais cette maîtrise n’a été si omniprésente mais pourtant silencieuse, exhibée et néanmoins voilée, offerte aux regards et pourtant perdue de vue. Il ne s’agit plus de dénoncer, au nom de la Morale, toute forme de violence ou d’effervescence mais, bien plus subtilement, de montrer l’existence d’un usage légitime du corps, d’une orthopraxie sans virulence ni indolence. En dehors de ces deux cas de figure, les concepteurs des livrets continuent de créer, dans le prolongement de la dynamique amorcée durant l’Entre-deux-guerres, des représentations où le mouvement et les plaisirs ludiques prennent un poids considérable. Quand un bonhomme de neige est construit – après tout, son élaboration exige de l’organisation collective, un travail qui est récompensé par le résultat final³⁰³⁴ –, il est plus drôle de lui jeter des boules³⁰³⁵ : « *pan ! sur le menton ; pan ! sur la bouche* »³⁰³⁶. Malheureusement, la malchance peut toujours survenir et faire que le projectile se retrouve malencontreusement sur la tête d’un enfant au lieu de finir sur le bonhomme³⁰³⁷.

Grâce aux pratiques de neige, les auteurs et illustrateurs s’octroient la possibilité de représenter une enfance active, autonome et gagnant en liberté d’action. Les activités ludiques et sportives sont, dans ces conditions, un exutoire acceptable. Il n’est pas question, pour les éducateurs de la période, de nier les divertissements corporels, ni d’en offrir seulement quelques visions éphémères, avenantes par leur dynamisme. Dans *Le livre que j’aime*, les enfants dessinés par Josette Pins font de la luge. Celle-ci a beau passer « *à une allure folle* »³⁰³⁸, son pilote maîtrise ses trajectoires et procure un grand plaisir aux passagers. D’autres pratiques hivernales dévoilent différentes facettes d’un corps aux comportements tantôt ultra-cadenassés, et tantôt libérés de tout contrôle explicite. Tandis que le jeune homme du manuel *Poucet et son ami* se contente de regarder les flocons tomber depuis l’intérieur de sa maison, derrière la

³⁰³⁴ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j’aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

³⁰³⁵ Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor*, op. cit., 1943, p.51, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 2008.05337.

³⁰³⁶ Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet*, op. cit., 1952, p.90, dans Arch. BDL, cote MS 32735.

³⁰³⁷ Bourgeois F., *Je lis... "tout seul"...* Deuxième livret, op. cit., 1949, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 59897.

³⁰³⁸ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j’aime... Premier livret*, op. cit., 1947, p.41, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d’inventaire 1977.05397.

fenêtre, et se limite à aller balayer la cour et nourrir un oiseau³⁰³⁹, d'autres enfants représentés ne se privent pas de s'amuser éperdument. Dans la méthode *Avec le Petit Poucet*, ils vérifient d'abord que la glace de la mare est assez solide pour accueillir leurs glissades. Sur une illustration, Simone Deleuil dessine un garçon tombant à la renverse, pendant que le texte des auteurs souligne aussi l'énergie dépensée par les enfants enjoués qui, alors même que « *personne ne les regarde, personne ne les grondera* », « *suent à grosses gouttes* » puis rentrent chez eux « *fatigués* » mais « *contents* »³⁰⁴⁰.

À la tempérance clairement affichée chez les « sportifs » et les joueurs de la Belle Époque, succède plus souvent la liberté de pratiquants épanouis dans leur inapparent assujettissement. Ces corps de plaisir et de contrôle participent à la construction idéale d'une enfance libre et spontanée, tout en cherchant à faire oublier les éléments qui la contraignent, la modèlent, faisant de la sorte coexister l'alanguissement superficiel des règles et le contrôle invisible du corps.

3.3. Conclusion

Pour conclure, un épisode du deuxième livret de la méthode *Le livre que j'aime* permet de pousser une dernière fois les portes ouvrant sur la large étendue couverte par les illustrations recueillies au cours de nos recherches, et les récits qui les accompagnent. Cet exemple prend pour sujet une course en sacs qu'onze garçons, parfaitement alignés sur la ligne de départ dans l'attente du signal, s'appêtent à réaliser³⁰⁴¹. La suite du parcours est aventureuse. H. Morgenthaler et Madame Isnard décrivent une succession de chutes d'enfants, qui se relèvent et retombent incessamment. Josette Pins dessine un garçon tombant à plat ventre, la main en avant, pendant que derrière lui d'autres essaient tant bien que mal de se maintenir dans une station verticale pour avancer (Figure 378). Les auteurs affirment cependant, sans sourciller, que les protagonistes s'amuse. Les enfants peuvent tomber, s'abandonner avec force sur le sol, sans être découragés par le jeu. Même le gagnant de la course, portant une bosse proéminente et rayonnante sur le front (Figure 378), peut être fier de sa victoire. Pourtant, si

³⁰³⁹ Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami... Premier et deuxième livrets réunis*, op. cit., 1956, pp.68-69, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

³⁰⁴⁰ Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet... Deuxième livret*, op. cit., 1956, p.19, dans Arch BDL, cote MS 52102.

³⁰⁴¹ Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime... Deuxième livret*, op. cit., 1947, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

l'effervescence est bien réelle, aucun sentiment de révolte ne se profile à l'horizon. Toute cette excitation est organisée. Tout ce tohu-bohu est ordonné. Les imaginaires du corps ludique naviguent alors entre acceptation de l'échec et valorisation de l'habileté, célébration de la victoire et enthousiasme de la souffrance, compétition farouche et règles intangibles. Les représentations intègrent petit à petit l'ardeur modérée, les paradoxes et les contradictions d'un corps oxymorique, esquissé pour mieux être régenté.



Figure 378 : Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1947, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2).

Tous ces éléments explicatifs auraient eu tout leur sens au moment de parler des échantillons assez éloquents de la boxe et d'autres pratiques ludiques développées ci-dessus. L'analyse de ces activités a montré que le véritable changement affectant les imaginaires corporels des années 1940-1950 ne réside finalement pas dans la séduction du public enfantin, quoique celle-ci se fait de plus en plus pressante, mais dans l'illusion d'une inexhaustible libération des corps. Les usages du corps s'inscrivent graduellement dans un cadre certes distrayant, mais normalisé et requérant de la part des protagonistes une importante maîtrise de soi. Les illustrations ludiques et sportives, qu'elles concernent les pratiques pugilistiques ou de simples jeux enfantins hivernaux, sont sur la même longueur d'onde. Elles sont la remarquable expression d'une imagerie qui joue habilement sur l'illusion d'une émancipation et d'une permissivité inconditionnelles du corps. Apparemment plus libre, les corps dessinés dans les ouvrages scolaires restent aseptisés, et sous la tutelle de principes canalisateurs établis de longue date. Les adultes qui fabriquent ces imaginaires les font assurément évoluer mais ne renoncent jamais à la quintessence normalisatrice et civilisatrice du corps, dont l'existence ne peut qu'à peine être dissimulée.

Conclusion du chapitre 9

Avec la modernité, grandit « *le projet de cultiver l'humain* », tandis que philosophes, « *politiques, pédagogues, médecins voient alors dans l'individu les germes de son devenir et le pouvoir d'agir sur lui* »³⁰⁴². Or, parvenus au milieu du XX^e siècle, les outils scolaires à disposition des éducateurs contribuent à l'édification de cet avenir, si possible radieux. Ils poursuivent selon des voies différentes la formation des élèves fréquentant les écoles laïques, confessionnelles ou celles des colonies. Un pouvoir socialisateur et civilisateur est à l'œuvre pour former les corps des plus jeunes élèves des écoles élémentaires. Les images conçues pour les méthodes de lecture, plus ou moins diffusées en nombre au niveau national, font partie de cet ensemble de ressources mobilisables par les enseignants pour instruire les enfants. Actualisés, modernisés, revisités, les livrets scolaires sembleraient pouvoir renouveler et réformer les imaginaires corporels soumis à l'appréciation des élèves. Cependant, pour Carole Brugeilles et Sylvie Cromer, les manuels sont « *un conservatoire des normes et des valeurs qui ont servi de soubassement* »³⁰⁴³. En effet, malgré les apparences, l'assise idéologique des fascicules se perpétue dans le temps. Sous une allure moins austère, le pouvoir s'appliquant sur les corps illustrés dans l'iconographie des années 1940-1950 est-il fondamentalement si différent de celui s'exerçant sur les individus campés au cours de la III^e République ?

Menant sa réflexion à partir des travaux foucauldien, Jean-Jacques Courtine explique à juste titre que « *le pouvoir serait bien fragile, s'il ne s'exerçait que de manière négative [...]. Si le pouvoir est fort, c'est parce qu'il produit tout autant qu'il interdit* »³⁰⁴⁴. Ces considérations sont en phase avec les résultats de l'analyse des images du corps produites entre la fin des années 1930 et 1960, sans que cela soit nécessairement conscient de la part des concepteurs des livrets. Les interdits catégoriques s'estompent, les grands sermons républicains ou religieux s'émoussent, mais les corps dessinés ne perdent rien de leur orthodoxie, au sein de livrets dont la teneur s'uniformise ou, du moins, s'adoucit. Il n'y a rien de contradictoire dans cette observation. L'affranchissement des corps n'est pas une évacuation de la loi. En somme, il apparaît que les enjeux gravitant autour de la chair sont toujours aussi nombreux. Les normes dont les personnages doivent s'accommoder sont même relativement stables, même si cette

³⁰⁴² Queval Isabelle, « Du souci de soi à l'hypercorps », dans Queval Isabelle (dir.), *Du souci de soi au sport augmenté. Essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, op. cit., 2016, p.24.

³⁰⁴³ Brugeilles Carole, Cromer Sylvie, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, op. cit., 2005, p.92.

³⁰⁴⁴ Courtine Jean-Jacques, « Corps, discours, images », op. cit., 2011, p.16.

infusion ne fonctionne plus sur les principes de l'injonction autoritaire. À l'aide des images et des mots brossant les corps ludiques ou sportifs, les élèves sont confrontés à des modèles se comportant convenablement en société. Les corps qui se présentent sous leurs yeux sont ceux de personnages dont l'épanouissement est vivement exhibé, sous couvert d'un ascétisme expressément en berne. Il y a constamment en jeu, dans les images créées depuis la fin du XIX^e siècle, ce même compromis entre contraintes inévitables et libertés brigüées. Celui-ci favorise l'élaboration des messages dont les idées, valeurs et principes de vie en commun sont admis par le plus grand nombre, malgré les nuances des points de vue entre auteurs, illustrateurs ou éditeurs. Une pâle esquisse d'usages hédonistes du corps en viendrait presque à surgir par moments, à travers des illustrations dans lesquelles les personnages se pavant à l'intérieur d'une bulle protectrice et enchanteresse, un sanctuaire hors du temps propice aux loisirs individuels, un monde fantasmé où tout est censé être beau, calme, paisible, sécurisant, où chaque individu a une place déterminée et un rôle social à tenir. Aussi attrayant soit-il, ce cadre endigue et restreint les faits et gestes des personnages, différenciés selon leur appartenance sociale ou sexuelle, sans le proclamer nécessairement ouvertement.

L'impression de laisser faire, si elle existe un tant soit peu, ne peut leurrer bien longtemps. L'imagination, aussi prolixé soit-elle, des auteurs et des illustrateurs a des limites vite atteintes. Ce sont celles d'une bienséance au sein de laquelle les divertissements ne sont qu'une échappatoire supervisée, soutenant une discipline latente. Malgré une régulation empathique et joviale des agissements des personnages peuplant les manuels, l'illusion du changement maquille une iconographie qui n'a pas tant changé dans ses thématiques de prédilection, et les usages du corps qui y sont loués. La jouissance, l'agitation, le défoulement, autant de mots jusque-là mis plus ou moins expressément au ban de l'École, se montrent plus volontiers au grand jour, mais les conditions de leur modeste apparition sont très strictes. Les chairs sont en permanence contrôlées et raisonnables, en un mot disciplinées. Les représentations du corps sont plus que jamais des oxymores, tentant de faire coexister des injonctions contraires, à propos d'individus s'émancipant dans la contrainte perpétuelle. Incontestablement plus présent, le corps ne doit pas être une chair de désirs, de passions. Nous voici donc au cœur de la légitimation scolaire d'une orthodoxie récréative à laquelle sont confrontés les élèves.

Conclusion de la troisième partie

Ces trois derniers chapitres étaient consacrés à l'étude des illustrations du corps dans les méthodes de lecture publiées entre la fin des années 1930 et 1960. Dans ce laps de temps, il convient, nous l'avons démontré, d'être prudent et nuancé dans nos conclusions, notamment par rapport aux caractéristiques de la production scolaire au moment de la Seconde Guerre mondiale. La dynamique visant à forger, dans ces outils pédagogiques et éducatifs, des illustrations orthodoxes du corps, des représentations iconographiques bienséantes des pratiques physiques, aboutit encore, durant cette période, à la création d'ortho-figurations corporelles. Ainsi, les représentations illustrées des pratiques physiques ne sont pas neutres, puisqu'elles sont conçues pour être imprimées dans des ouvrages scolaires, diffusés pour transmettre divers contenus d'enseignement aux élèves. En cela, les adultes qui élaborent ces livrets proposent très rarement des textes ou des images qui ne se conformeraient pas aux attentes institutionnelles, professionnelles (les enseignants qui choisissent leurs livrets) et, dans une certaine mesure, sociales et politiques. Ces compromis interrogent sur ce qui peut figurer de manière acceptable dans le cadre de l'instruction scolaire des enfants. Or, durant ces décennies, nous avons montré que l'illustration des corps accentue sa dynamique récréative.

Cette dimension récréative est, tout d'abord, perceptible dans les caractéristiques plastiques des illustrations imprimées. En effet, une volonté de rendre les images attrayantes, agréables, voire de les enjoliver s'observe alors dans les ouvrages. Les concepteurs des méthodes souhaitent susciter le désir des jeunes lecteurs. Pour cela, ils élaborent des manuels qu'ils espèrent affables et plaisants. Cela passe notamment par l'aspect visuel et esthétique des livrets, en exposant de « belles images » colorées (ce que permettent les progrès des techniques d'impression), quelquefois réalisées par des dessinateurs reconnus, certes modiquement, pour leur travail. Mais le contenu et les thématiques de ces vignettes ne sont pas indifférents : les pratiques ludiques et les sports sont de plus en plus visibles, et ce, jusqu'aux couvertures de certains manuels. L'apparition du corps des personnages dessinés, parfois sous le signe du « mignon », se veut plus dynamique, mouvementée, souple, flexible, et même sympathique et amicale, sans être toutefois trop turbulente : il s'agit de séduire le public enfantin sans se départir définitivement de l'ordre, du contrôle et de la raison qui habitent la plupart des comportements et des formes corporelles dessinées. Les personnages ne sont pas libres de faire ce qu'ils veulent et, même si le champ des possibles s'ouvre légèrement, les actions acceptables restent réduites et surtout convenables.

Ensuite, c'est au niveau de leur contribution aux enseignements et aux apprentissages scolaires qu'ont été questionnées les figurations corporelles. Le caractère récréatif s'explique alors par l'accentuation du rôle possiblement divertissant, amusant des pratiques corporelles décrites et de leurs illustrations. Cette insistance ludique et récréative s'effectue toujours au profit des acquisitions scolaires qui, dans leur contenu et leur forme, ne changent pas énormément. L'ordre scolaire, la primauté des apprentissages progressifs de l'écrit ne faiblissent pas. Pour les divers auteurs qui contribuent à la rédaction des ouvrages (pédagogues, enseignants, inspecteurs, etc.), la présence des illustrations corporelles, aussi enchanteresses, fantasmagoriques, féériques, fantastiques et distrayantes soient-elles, n'est pas gratuite : elle est jugée utile pour initier les élèves à la rigueur alphabétique ou à un enseignement moral, certes moins dogmatique et autoritaire que par le passé. Sans savoir s'il est vraiment atteint, l'objectif est aussi de rendre désirable, attrayant, tous les savoirs, toutes les connaissances, les savoir-faire, les valeurs qu'ils estiment légitime d'apprendre à des élèves à travers ces livrets. Les images du corps ne sont évidemment pas les seules à participer à ce dessein éducatif et pédagogique, mais elles sont notamment mobilisées à cette fin. Si les illustrations des pratiques physiques, ludiques et sportives doivent paraître agréables, l'orthodoxie scolaire de ces figurations ne disparaît pas.

Enfin, abordées à travers leurs symboliques politiques, culturelles et sociales, les illustrations des activités physiques révèlent de nouveaux imaginaires. La permission qui est accordée à un corps de plaisance de figurer est aussi récréative, car le contrôle normatif des personnages intègre désormais infailliblement leurs délassements, leurs réjouissances et leurs divertissements physiques. Ces mises en scène paraissent, dans une première lecture illusoire, pouvoir libérer les individus dessinés des contraintes socioculturelles qui leurs sont imposées, en faisant glisser les protagonistes représentés vers un hédonisme assumé, un épanouissement sans limites. Néanmoins, ce serait oublier que cette création textuelle et iconographique façonne de plaisirs standardisés et normalisés, une jouissance contrôlée, supervisée et endiguée par l'autocontrainte des personnages, ou encore des décors les enfermant dans des espaces codifiés, amènes, tranquillissants et rassurants. Les représentations corporelles sont oxymoriques, paradoxales, elles construisent un compromis : d'un côté, avec inertie et non sans un conservatisme latent, les auteurs et illustrateurs prennent acte de certaines transformations culturelles, éducatives et sociales, reconnaissant, par exemple, l'impossibilité d'éduquer par la contrainte catéchistique mais, d'un autre côté, ils refusent de donner à voir des formes corporelles qu'ils jugent peut-être trop transgressives, inadaptées, risquant de paraître ou d'être

perçues comme inadéquates dans la formation scolaire des enfants. Les images des activités corporelles représentent des pratiquants dont les comportements doivent être libérés d'une discipline trop impérieuse, mais ils restent tempérés et contrôlés, autrement dit aussi convenables que possible.

Pour conclure, ces trois niveaux, séparés artificiellement pour l'analyse, forment un nouveau modèle de figuration du corps, émergeant dans les années 1930. Les indices perceptibles dans les trois derniers chapitres proposent une version de ce que peut être, au début du XX^e siècle, une illustration scolaire, éducative et récréative du corps. Tous ces indicateurs pourraient être exploités pour étudier des méthodes publiées après les années cinquante. Il est fort probable qu'ils évolueraient à nouveau, établissant sans doute de nouveaux modèles d'ortho-figuration du corps. Cependant, le corpus recueilli pour cette thèse s'arrête en 1960. Après avoir analysé l'insertion des images relatives aux pratiques corporelles sur près de quatre-vingts ans, il est pour l'instant venu de dresser un bilan de toutes nos analyses.

Conclusion générale

Cette thèse se proposait d'interroger les représentations du corps au sein de l'iconographie scolaire. Plus spécifiquement, les images analysées sont celles qui se trouvent dans certains manuels, les méthodes d'apprentissage de la lecture, publiées ou rééditées entre 1880 et 1960 pour les écoles françaises, en accordant également une attention, certes restreinte³⁰⁴⁵, aux livrets destinés aux écoles privées ou coloniales. Au terme d'un travail exploratoire mené à partir des sources recueillies, il est apparu que l'étude des nombreuses images mettant en scène les pratiques corporelles, ludiques, sportives ou gymniques, pouvait être une perspective originale et fascinante.

Dans les manuels scolaires, comme dans d'autres supports, la figuration du corps ne va pas de soi, elle n'est pas une donnée naturelle. Elle est, au contraire, une construction intégrée dans des outils pédagogiques qui peuvent être comparés à des « systèmes complexes », c'est-à-dire des ouvrages scolaires aux finalités éducatives spécifiques, situés au carrefour d'enjeux divers, et conçus par des acteurs (que ce soient les illustrateurs, les graveurs, les auteurs, les éditeurs, etc.) qui ne produisent pas des représentations neutres ou insignifiantes. Dans ces livres particuliers, l'existence des illustrations est souvent conditionnée par les thématiques couvertes par les mots et les phrases des auteurs, mais pas seulement. Dans tous les cas, les images ne doivent pas exposer les corps de n'importe quelles manières aux élèves : dessinés, ceux-ci doivent respecter des règles morales, une bienséance conforme aux exigences éducatives, agir de façon appropriée par rapport aux objectifs de l'instruction enfantine. Ces corps illustrés fabriquent des représentations et mobilisent des imaginaires que leurs créateurs jugent légitimes et acceptables de diffuser aux jeunes enfants scolarisés, à une époque donnée. En somme, au fil de nos recherches et de nos réflexions, nous avons élaboré le processus d'« ortho-figuration » du corps qui permet d'apporter un éclairage original, pertinent et utile pour comprendre la dynamique d'intégration des illustrations des formes de corps et des pratiques corporelles dans les fascicules.

Les activités physiques sont influencées et marquées par des contextes multiples dont il convient de ne pas donner une vue simpliste, mais qu'il faut à l'inverse saisir dans toute leur complexité. C'est pourquoi, à partir d'un corpus principal d'environ 3000 images (complété par d'autres sources « périphériques » consultées lors de nos investigations), nous avons interrogé

³⁰⁴⁵ Sur ce sujet, voir les explications données dans l'introduction générale de la thèse.

les mutations de cette forme d'iconographie corporelle en construisant trois modèles d'illustrations corporelles, qui ont donné naissance aux trois parties de cette thèse. Ces modèles, à l'instar des imaginaires sociaux étudiés par Dominique Kalifa sont, comme « *toute construction historique, [...] inscrits dans un temps* », ils « *ont un début et une fin* »³⁰⁴⁶. Cependant, il faut considérer que nulle « *date, bien sûr, ne vient les délimiter avec la précision de celles qui fixent les cycles économiques ou les régimes politiques* »³⁰⁴⁷. À chacune des périodes délimitées à partir de l'examen complet des sources (de 1880 au crépuscule des années 1910, puis de la veille des années 1920 jusqu'à la conclusion des années 1930, et de la fin de l'Entre-deux-guerres à 1960), nous avons identifié trois séries d'indices, ou strates, permettant de comprendre, à travers le temps, les mécanismes aboutissant, dans des ouvrages scolaires, à la production d'une ortho-figuration du corps. La première se place du point de vue de la mise en scène des activités physiques dans les livrets, en tenant compte des caractéristiques esthétiques et plastiques de ces images. La deuxième s'inscrit au niveau de la concordance des illustrations corporelles avec les démarches d'apprentissage, les enseignements proposés dans les manuels et les savoirs en jeu (déchiffrage de l'écrit, morale, etc.) et, plus généralement, une mise en forme scolaire idéalisée du corps. Enfin, la troisième se situe à l'échelle des enjeux culturels, politiques et sociaux qui infléchissent symboliquement ces représentations corporelles éducatives.

Afin de donner un aperçu des réinventions successives de cette ortho-figuration corporelle, les principaux résultats, les repères et les indicateurs les plus saillants sont condensés dans les quelques pages qui vont suivre. En revanche, il ne faudrait pas donner l'impression de minorer l'importance cruciale de tous les contextes techniques, culturels, économiques, politiques, sociaux, éducatifs, pédagogiques, scolaires, artistiques, médiatiques, éditoriaux, sportifs – nous en oublions certainement d'autres encore – qui, de près ou de loin, imperceptiblement ou foncièrement, guident indispensablement l'analyse et l'interprétation des images. En bref, les éléments conclusifs réunis ci-après ne peuvent être compris sans revenir à l'intrigue dans laquelle ils s'insèrent. Impossible de les décontextualiser, ils s'ancrent dans une histoire. Impossible de tous les synthétiser ici, quelques pages ne peuvent remplacer une démonstration approfondie. Toutefois, dans les illustrations des méthodes de lecture analysées, la conjonction de ces différents contextes, leur rencontre syncrétique débouche sur la création de représentations relativement cohérentes des corps, à même de contribuer adéquatement à

³⁰⁴⁶ Kalifa Dominique, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, op. cit., 2013, p.271.

³⁰⁴⁷ *Idem.*

l'éducation scolaire des élèves. Dans cette analyse conclusive, il ne s'agit pas de reprendre, un à un, les trois modèles successifs déclinés dans ce travail. À cette organisation verticale, nous préférons un regard horizontal qui aborde les transformations de l'ortho-figuration du corps selon les trois niveaux d'analyse, les trois strates qui caractérisent ces illustrations.

Même en consultant de nombreuses sources complémentaires (des affichages collectifs, des tableaux muraux, des cahiers, etc.), nous n'avons pas fait le tour de toutes les images qui ont pu être visibles pour les élèves au moment de leurs leçons de lecture. Quelles traces reste-t-il par exemple pour les historiens et les historiennes des dessins que les auteurs des méthodes demandent aux instituteurs de réaliser, ou de reproduire, à la craie sur un tableau effacé depuis bien longtemps ? Comment savoir ce que deviennent les vignettes des fascicules une fois reproduites par les élèves à la fin des leçons ? En outre, il faut bien prendre conscience que l'apparence initiale des pages des manuels, de leurs illustrations, peut vite être confrontée à une appropriation inattendue de la part des enfants. Nous ignorons tout du contexte dans lequel ont été réalisés les coloriages³⁰⁴⁸ ou les gribouillages qui couvrent certaines pages des méthodes consultées dans les centres d'archives. Nous ne savons même pas si ce sont des élèves qui les ont réalisés, mais il faut reconnaître que la vision d'une leçon au sein de laquelle sont décrits et dessinés des écoliers modèles³⁰⁴⁹, allègrement barbouillée, griffonnée par un lecteur malheureusement inconnu est assez cocasse. Cela pourrait en tout cas ressembler à un joli pied de nez adressé à la discipline ou aux règles scolaires. L'espace imprimé idéal dans lequel s'insèrent les représentations corporelles ne doit pas faire oublier les ruses potentielles de ses futurs lecteurs. Comme l'écrit Michel de Certeau, l'enfant « *gribouille encore et tache son livre d'école ; même s'il est puni de ce crime, il se fait un espace, il y signe son existence d'auteur* »³⁰⁵⁰.

³⁰⁴⁸ Voir par exemple Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien*, op. cit., 1959, pp.16-17, dans Arch. BDL, cote MS 80659.

³⁰⁴⁹ Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, s.d., p.65, dans Arch. BDL, cote MS 67386.

³⁰⁵⁰ Certeau Michel de, *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*, op. cit., 2019 [1990], p.53.

1. Les canons d'une ortho-figuration corporelle

Une ortho-figuration du corps est, tout d'abord, une illustration conforme, dans un contexte historique précis, à un certain nombre de critères esthétiques et plastiques, liés à la mise en scène du corps. Par leur fréquence et leur régularité, ces indicateurs brossent un portrait générique des normes et des canons qui influencent les modalités d'apparition des formes corporelles dans les livrets. Toutefois, dans les méthodes imprimées entre 1880 et la fin des années 1950, les images du corps, sans perdre leur caractère orthodoxe, voient leur aspect, leur apparence, grandement évoluer, même si certaines caractéristiques sont d'une permanence remarquable.

En effet, à la fin du XIX^e siècle, l'image, quelquefois encore critiquée par les pédagogues, se montre encore relativement discrète dans les livrets d'apprentissage étudiés (parfois de simples rééditions de publications plus anciennes). Son rôle est encore mesuré, ce qui impacte inévitablement l'existence des figurations corporelles, qui ne sont d'ailleurs pas le seul sujet observable de l'iconographie des manuels. Néanmoins, une baisse considérable du nombre de livrets du corpus sans images est repérable dès la fin des années 1910 : la représentation graphique du corps est alors plus facilement envisageable. Jusqu'à l'aube des années 1920, les représentations corporelles s'intègrent alors dans une page qui, par sa rigueur typographique au service de la lettre, est surtout un espace d'ordre rationalisé finalement en harmonie avec la conception parfaitement disciplinée du corps qui y est proposée. L'association du corps à l'image, sans être systématique, est le plus souvent austère : les figurations des personnages sont sobres, anonymes, normalisées, petites, le plus souvent en noir et blanc, d'une facture très modeste, car limitées par les techniques d'impression et de reproduction utilisées dans le monde de l'édition scolaire. Or, à partir des premières décennies du XX^e siècle, ces caractéristiques évoluent peu à peu : l'image devient indispensable et le corps un agrément incontournable. Leur association intègre peu à peu un espace typographique qui, comme les normes qui régissent les représentations des personnages, devient moins implacable, jusqu'à ce que certains ouvrages rompent encore davantage, à partir de la fin des années 1930, avec les alignements orthogonaux des syllabaires de la fin du XIX^e siècle. Si ces mutations sont encore timides, hésitantes dans l'Entre-deux-guerres, elles s'accroissent ensuite durant les années 1940-1950, malgré les difficultés liées au contexte de la Seconde Guerre mondiale. Quelques illustrateurs, comme l'emblématique Raylambert, apportent des styles plus personnels, les progrès techniques rendent économiquement possible l'introduction de la couleur dans ces

modestes ouvrages scolaires, dans lesquels une place plus grande est donnée à l'iconographie. L'illustration devient « illu-strass-ion ». La présentation des livrets, leur physionomie est décrite par leurs créateurs comme de plus en plus attrayante, égayante, joyeuse, affable et séduisante, et donc de moins en moins austère. Les discours relatifs aux manuels de notre corpus insistent alors davantage sur l'amusement, la séduction de l'image. Sa forme plaisante accepte des thèmes qui doivent l'être tout autant. La représentation des activités physiques, révélant des formes de corps possiblement tournées vers les divertissements, se faufile aisément dans ce projet.

Les illustrations des pratiques physiques, ludiques, sportives ou gymniques sont, en moyenne, beaucoup plus nombreuses dès l'Entre-deux-guerres, puis à partir de la fin des années 1930. De 1880 à 1960, les activités les plus illustrées changent, même si certaines comptent toujours parmi les plus représentées (les pratiques « équestres », la promenade et la cueillette, la pêche, la chasse, etc.). La présence de certaines d'entre elles s'explique parfois par un contexte particulier, comme l'ont prouvé les bataillons scolaires dans les ouvrages des débuts de la Troisième République. L'exemple éloquent des exercices physiques militaires montre une discipline rigide et corsetée, sérieuse et solennelle, fixant les corps dans une immobilité tonique. Ces aspects se développent et se retrouvent au même moment dans les vignettes relatives à d'autres pratiques. À partir des années 1920, malgré quelques tâtonnements, des personnages joviaux, profitant, d'abord modérément, d'un mouvement ludique restreint, sont représentés. À partir de cette phase intermédiaire qu'est l'Entre-deux-guerres, les corps enfantins, la joie, les plaisirs et les jeux tendent même, doucement, à se manifester dès la couverture de plusieurs livrets, dont les thématiques et les grandes illustrations colorées sont plus engageantes et divertissantes. Jusqu'aux années 1960, sagement libérés d'une ankylose virale, les protagonistes réalisant des activités physiques se montrent plus dynamiques, plus fringants et mobiles, même si la retenue, le calme, la tranquillité, le contrôle et la pondération restent dessinés et décrits dans les récits qui assistent les images. Les références stylistiques, culturelles et médiatiques des concepteurs de méthodes évoluent, et les dessins des corps sont présentés avec plus de douceur, quittant une forme de vision « réaliste » du monde, pour faire progressivement entrer des personnages présentés comme mignons et, la plupart du temps, actifs et joyeux, dans une mise en scène plus chaleureuse, en tout état de cause moins terne et moins impersonnelle.

À la fin du XIX^e siècle, un corps exemplaire (droit, équilibré, aligné, pondéré) doit exprimer symboliquement une rectitude morale ascétique. Cela permet de le distinguer clairement de celui des personnages déviant indûment de la bienséance qui règle ordinairement leurs apparences, leurs postures, leurs attitudes, leurs gestes, leurs mouvements, leurs actions. Les corps illustrés de ces contrevenants, sciemment placés au milieu des fascicules, portent les signes de leur inconvenance, de leur indiscipline, de leur indocilité. Dès les années vingt et trente, le langage graphique évolue : les bons usages disciplinés et quadrillés d'un corps corseté restent conventionnellement de mise, mais l'uniforme et le régulier laissent paraître quelques failles dans cette gravité iconographique, rendant, à certains moments, moins visible le travail de normalisation des corps illustrés. Le manichéisme incorporé entre le Bien et le Mal s'atténue. L'analyse débusque des efforts pour dédramatiser, enjoliver les situations, pour s'adresser aux élèves de manière plus affectueuse (des personnages apparaissant régulièrement, une expression accentuée de leurs plaisirs, des animaux et objets anthropomorphisés, etc.). Sans s'affranchir totalement de tous les codes graphiques décrits précédemment, les manuels publiés à partir de la fin des années 1930 prolongent cette tendance : les corps se font plus souples, moins guindés ou inflexibles. C'est comme si les personnages et leurs loisirs étaient enjolivés par l'application d'un vernis qui adoucirait l'austérité de leurs postures et de leurs pratiques. En tout cas, les bons comportements ne semblent plus imposés par une forme d'injonction autoritaire et intransigeante : la frivolité des enfants dessinés, véritables héros, la reconnaissance de leur vitalité, participent encore davantage à l'attrait de livrets, conçus pour être plus agréables à la lecture. Cette manière plus aimable de montrer les pratiques ludiques et sportives ne remet pas en cause l'orthodoxie des corps illustrés, même si les normes régissant les comportements des personnages se montrent, au premier regard, plus insaisissables et étouffées. Dans cette scénographie plus affable des bonheurs ludiques, la décence, la tempérance ne sont pas sacrifiées au profit de la mise en visibilité d'une immoralité, d'une licence et d'un débordement corporels éducativement inopportuns. Si les corps sont ainsi exposés, c'est qu'ils se conforment aux normes scolaires de la représentation.

Ces indicateurs ont donc permis d'identifier trois formes d'ortho-figuration. Effectivement, jusqu'à la fin des années 1910, l'iconographie corporelle, même quand il s'agit de représenter des activités ludiques, est principalement sévère, austère. À l'inverse, de la fin des années 1930 à 1960, cette figuration se doit d'être, pour ses concepteurs en tout cas, autrement plus agréable à regarder, quasiment récréative. Entre ces deux orientations, la production des années 1920 et 1930 est tiraillée. Assurément, il est difficile de faire ressortir,

dans une synthèse, les nuances que les chapitres précédents ont permis de développer. Chaque ouvrage, comme les illustrations qui en couvrent la surface, est singulier. Cela n'empêche pas d'observer des ressemblances, des traits communs, et d'en extraire des caractéristiques générales qui doivent à coup sûr être recontextualisées. Quoi qu'il en soit, si deux tendances contradictoires semblent s'opposer, il convient de se rappeler, à l'instar des tergiversations fluctuantes des livrets de l'Entre-deux-guerres, qu'une approche dichotomique ne peut permettre d'analyser avec finesse les illustrations corporelles des manuels scolaires. Le compromis que donnent à voir les livrets du corpus est fragile, mais il ne transige jamais sur un point : à chaque période, les représentations corporelles doivent être bienséantes.

2. Une représentation conforme du corps qui vise les apprentissages scolaires

De 1880 à 1960, l'ortho-figuration du corps est perceptible à un deuxième niveau d'analyse : les évocations textuelles et illustratives des activités physiques sont tolérées ou accueillies d'autant plus favorablement dans les méthodes d'apprentissage de la lecture qu'elles renforcent potentiellement l'enseignement scolaire et, plus encore, qu'elles mettent en valeur les apprentissages, ainsi que l'acquisition de savoirs et de connaissances légitimes à l'École.

Dès la Belle Époque, le corps de l'élève n'est mobilisé dans les méthodes que s'il est utile, autrement dit s'il contribue pleinement à l'action pédagogique : son activité, ses mouvements, ses jeux sont alors perçus par les éducateurs comme des instruments, des outils mobilisés avec parcimonie et vigilance pour favoriser l'apprentissage discipliné et rationnel du « lire-écrire », sans encore donner au plaisir et au jeu un crédit démesuré. Une méthode comme la « phonomimie » d'Augustin Grosselin³⁰⁵¹ est sans doute l'un des exemples les plus représentatifs de cette prise en compte d'un apprentissage « par corps ». Néanmoins, au cours du XX^e siècle, les mobilisations pédagogiques du corps prévues en classe (jeux, mimes, etc.), en relation notamment avec les vignettes représentant les pratiques corporelles, mettent de plus en plus en avant le plaisir que l'élève, l'enfant, peut prendre à travers cette « ludisation »

³⁰⁵¹ Voir, par exemple, Grosselin Augustin, *Méthode phonomimique de A. Grosselin. Enseignement de la lecture rendu attrayant et rapide par l'emploi de la phonomimie*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 9^e édition, 1880, dans Arch. BDL, cote 1R 33514.

joyeuse, ce progressif enchantement corporel. À partir de la fin des années 1930, les auteurs et illustrateurs des fascicules, en faisant de plus en plus appel à un univers onirique, ludique, récréatif et enjoué au sein duquel les activités physiques prennent place, essaient d'embarquer les élèves dans une forme de « fantasmacorie » apprenante et synesthésique qui mobilise conjointement leurs différents sens. Ce faisant, ils cherchent à occulter la rigueur inexorable des apprentissages écrits, tout en affirmant le sérieux et l'orthodoxie des approches pédagogiques qu'ils conseillent aux enseignants de suivre.

En réalité, dès la fin du XIX^e siècle, les corps illustrés apparaissent dans ces livrets, qui sont prévus, en priorité, pour apprendre à lire aux élèves. Leur présence est conséquemment subordonnée aux apprentissages, à la progression didactique des livrets, à des objectifs instructifs et éducatifs. En consultant les méthodes, il est vite apparu que les images, comme les lettres, doivent être en majorité entièrement dévouées aux apprentissages, en soutenant en premier lieu celui de la lecture. Ainsi, de manière différente selon les types de méthodes, les figurations des pratiques corporelles, dont la quantité grandit au fil des décennies, doivent appuyer la mémorisation des mots de référence, l'identification des sons, l'apprentissage du code alphabétique ou la lecture de textes de plus en plus longs. Cette fonction ne leur interdit pas d'intéresser, au passage, les écoliers. D'ailleurs, la recherche de l'attrait visuel pour favoriser les apprentissages n'est incontestablement pas un thème nouveau dans l'histoire de l'éducation³⁰⁵², mais cette obsession devient progressivement incontournable dans les méthodes du corpus. Dès les premières décennies du XX^e siècle, en plus de compenser l'âpreté de l'apprentissage de la lecture, les plaisirs visuels sont davantage pris en considération par les concepteurs des livrets, qui y voient le moyen de guider agréablement les enfants en direction des savoirs, tout en tentant de leur faire oublier la nature scolaire de l'objet qu'ils ont entre les mains. La dimension récréative, attrayante et séduisante de ces illustrations et de leurs personnages se trouve encore accentuée dans les années 1940-1950, insinuant la légèreté divertissante des pratiques corporelles dans cet univers scolaire sérieux. Cependant, elle ne

³⁰⁵² Florence Ferran, Eve-Marie Rollinat-Levasseur et François Vanoosthuyse écrivent par exemple que les « images pédagogiques telles que les concevait Comenius, et la très longue tradition qu'il a fondée, devaient aussi préserver les écoliers de ressentir l'effort de l'apprentissage comme une gêne ; elles devaient faire qu'ils ressentent au contraire la joie d'apprendre et d'avancer sur le chemin de leur formation, de leur devenir, en éprouvant à la fois le confort de leur familiarité avec le monde et l'excitation de la découverte » (Ferran Florence, Rollinat-Levasseur Eve-Marie, Vanoosthuyse François, « Éléments pour une histoire et une didactique », *op. cit.*, 2017, p.32).

remet pas en cause la rigueur fondamentale nécessaire à l'enseignement de la lecture, et l'ancrage scriptural du triptyque corps-images-manuels.

Il faut alors noter que certaines représentations des pratiques physiques questionnent directement la place des activités corporelles, des jeux, de l'effort, des plaisirs, du travail à l'école. Dans ces images, la référence scolaire est incontournable et donne des clés de lecture. Les illustrations relatives montrant des élèves durant leur récréation, par exemple, permettent, dès la Belle Époque, de se rendre compte que ce temps de vacances pour l'esprit n'est pas celui d'une vacance de la discipline. Nous avons pu montrer à quel point cette thématique fait paradoxalement ressortir, dans une conception dualiste, le travail et les efforts intellectuels primordiaux préalables et postérieurs à la détente corporelle, essentiels avant de songer à la distraction offerte par les jeux enfantins. Globalement, la récréation ne peut être qu'une soupape ordonnée, une récompense qui se mérite. Dans les manuels publiés au cours du XX^e siècle, les corps enfantins jouant dans la cour sont plus animés, euphoriques, dynamiques, mais ils ne bousculent pas l'ordre décrit précédemment. De 1880 à 1960, même si un vent de liberté semble graduellement souffler sur la récréation, les activités réalisées dans la cour de l'école conformément incessamment le corps à l'orthodoxie, à la forme scolaire.

Mais les auteurs des méthodes d'apprentissage de la lecture ne se contentent pas d'apprendre aux élèves à déchiffrer ou à tracer les signes écrits. Diverses autres disciplines scolaires se greffent plus ou moins profusément dans les usuels. Dès la fin du XIX^e siècle, l'enseignement moral est omniprésent : les récits, parfois de véritables sermons républicains, religieux ou confessionnels, et les illustrations des pratiques corporelles s'apparentent à une alphabétisation corporelle convoitant l'éducation des esprits et la civilisation des corps représentés. Ces derniers, potentiellement menaçants s'ils ne sont pas éduqués, disposent d'une attention ambivalente, qui ne peut être réduite à une simple oppression textuelle ou iconographique. Vecteurs potentiels de plaisirs, la discipline et l'ordre doivent gouverner leurs comportements, pour atteindre raisonnablement des finalités éducatives ambitionnant *in fine* l'émancipation des élèves. Assez rapidement, par le verbe et l'image, les auteurs et dessinateurs des manuels tentent de concilier, lorsqu'il est question des pratiques corporelles, une rhétorique moins injonctive, coercitive, impérative, ferme, tout en maintenant un discours édifiant, normalisant et vertueux. Poursuivi jusqu'aux années 1960, cet adoucissement, cet alanguissement superficiel de l'ordre scolaire n'est pourtant pas le signe d'un relâchement désinvolte des éducateurs.

Toutes ces dispositions se répercutent de façon cohérente sur le choix des formes de pratiques révélées aux élèves au moment d'apprendre les lettres-sons, ou lors de la lecture de petits récits. De 1880 à la veille des années 1920, ce sont des usages utiles du corps qui prédominent. Le plaisir éventuel que les personnages tirent de leurs pratiques est alors justifié par les bénéfices consensuels que ces dernières peuvent susciter : leur fonction instrumentale est mise en lumière. Les usages du corps illustrés sont ceux auxquels recourent les humains pour se déplacer au quotidien, ou à l'occasion de hauts faits (équidés, attelages, canotage, etc.), pour se nourrir (la chasse et la pêche). Ils servent aussi à alimenter, cette fois-ci symboliquement, les jeunes lecteurs en leur transmettant des connaissances ou des représentations du monde, en tentant de les instruire moralement, éthiquement et civiquement. En d'autres termes, ces images s'efforcent d'éduquer les élèves en faisant valoir des comportements, des valeurs qui, selon les adultes à l'origine de leur élaboration, sont scolairement et culturellement profitables (l'effort, la volonté, le désir d'apprendre, le travail, etc.). Concrètement, mettre en mots et en images des activités physiques est une affaire sérieuse, recourant à la fois à la prescription autoritaire et à la raison libératrice. Dans cette approche relativement ascétique, donnant une portion modérée aux plaisirs corporels, il n'est alors pas vraiment question d'évoquer une quelconque forme d'hédonisme. Tout cela ne change pas du jour au lendemain. Jusqu'aux années 1960, les représentations des pratiques physiques exhibent constamment des usages du corps pénétrés par le modèle scolaire.

Pourtant, dès l'Entre-deux-guerres, de petites variations sont proposées : la rigueur du cadre académique se fait plus versatile, elle s'estompe même parfois, mais les normes, les savoirs transmis depuis les débuts de la Troisième République restent de pied ferme dans les fascicules. L'illusion récréative, c'est-à-dire cette mise en valeur des pratiques récréatives et des plaisirs ludiques au service d'une discipline apprenante et raisonnable, commence à s'imposer. L'utilitarisme des pratiques illustrées bat légèrement en retraite, mais il reste d'actualité. Les concepteurs des méthodes s'attachent, notamment par une mise en abyme plus ou moins ostensible des apprentissages scolaires, des analogies ou des métaphores (pensons par exemple aux symboliques de la chute à vélo), à rendre désirable et attrayante une corporalité conforme aux finalités éducatives et pédagogiques, à une socialisation assortie aux ambitions scolaires. À partir de la fin des années 1930, des imaginaires merveilleux et spectaculaires des pratiques corporelles se profilent même dans certaines illustrations. Les représentations des pratiques ludiques et sportives, symboles d'évasion ludique enthousiasmante et de loisir, sont ainsi scolarisées. Leur impression dans les manuels est alors amplement justifiée et légitime,

car la ferveur réjouissante qui émane de ces illustrations n'est pas incompatible avec certaines règles ou valeurs intangibles, inhérentes à l'Institution scolaire, que ces images du corps continuent d'exhiber, sous des airs plus avenants.

De 1880 à 1960, l'ortho-figuration des pratiques physiques ne peut être comprise sans considérer l'harmonie entre ces illustrations corporelles et les finalités liées aux apprentissages scolaires ou aux desseins éducatifs. Sur toute la période, aucun bouleversement ne remet en cause ce désir d'accommoder ces images à des impératifs scolaires. Le corps et ses représentations dessinées se plient, et surtout s'adaptent, à certaines exigences pédagogiques et didactiques, ils se mêlent à l'ossature des apprentissages scolaires, des plus techniques aux plus abstraits. Cette conformité a plusieurs visages : à la fin du XIX^e siècle, l'exploitation des imaginaires corporels dans les livrets scolaires pourrait plutôt être décrite comme rationnelle, disciplinée voire sévère. L'attrait et la dimension ludique, séduisante, du corps (parfois même celui de l'élève) et des images, ne sont pas méconnus, mais ils sont relégués au second plan. Une fois encore, les années vingt et trente révèlent toutes les hésitations qui imprègnent les ouvrages scolaires dans leur manière d'envisager la question corporelle au sein des apprentissages. Par rapport aux manuels publiés à partir de la fin des années trente, le contraste est saisissant. Cette opposition caricaturale fait fi des nombreux paradoxes et ambiguïtés qui sillonnent l'iconographie corporelle scolaire et ses usages pédagogiques, mais les illustrations des pratiques corporelles s'intègrent à ce moment-là dans une dynamique où la dimension récréative des objets de savoirs est accentuée. La cohérence recherchée est alors celle qui unit les moyens utilisés (la scolarisation de la thématique des divertissements corporels) aux finalités convoitées (fabriquer des ouvrages attrayants et séduisants pour vendre, instruire et éduquer). En plus d'être esthétiquement attrayantes, les vignettes des pratiques corporelles sont censées faire apprendre avec le sourire.

3. Une ortho-figuration au cœur des enjeux socio-politiques et culturels

Pour déterminer ce qu'est une « ortho-figuration » des corps et de leurs activités physiques, un troisième niveau d'analyse a été déployé. Celui-ci accompagne l'interprétation historique de l'iconographie corporelle, en étant beaucoup plus attentif aux enjeux socio-

politiques, culturels, et même symboliques qui la traversent. Les manuels scolaires et leur iconographie sont des kaléidoscopes qui donnent une image déformée de la société. Les imaginaires corporels qu'ils relaient ou qu'ils créent sont au carrefour d'influences diverses. À l'évidence, la reconstruction progressive des pratiques corporelles conformes aux aspirations sociales, politiques et culturelles relayées par les créateurs de livrets, est tributaire de différents contextes desquels elles ne peuvent être détachées. Il est difficile de tous les reprendre ici, mais il est évident que les représentations du corps ne sont pas produites *ex nihilo*. Malgré leurs singularités, les illustrations ont des points communs qui permettent de définir leur orthodoxie, remodelée au cours du temps : elles donnent majoritairement une vision relativement harmonieuse et partagée, rêvée, idéale, mythifiée, fantasmée, acceptable voire souhaitable, de corps civilisés, socialisés. Les images réunissent des pratiques qui, eu égard à leurs symboliques sociales, politiques ou culturelles, paraissent dignes de participer à l'éducation des élèves. Ces illustrations, comme les textes des auteurs, demeurent intrinsèquement conventionnelles car les créateurs des méthodes prennent rarement le risque de produire des représentations inconvenantes qui, par leur équivoque ou leur audace, s'hasarderaient à reconsidérer un monde en définitive assez invariable. Pour ne donner qu'un exemple assez symptomatique, nous pouvons noter que les filles et les garçons, les femmes et les hommes, n'ont indéfectiblement pas le même statut dans les méthodes, chacun conservant un rôle social traditionnel, qui se répercute sur la façon dont elles/ils sont respectivement mis en scène, non sans préjugés sexistes, sur les pratiques auxquelles elles/ils peuvent prétendre, etc.

Dans les méthodes éditées entre 1880 et 1920, les auteurs et les illustrateurs ne donnent pas forcément des pratiques physiques une image paisible ou tranquille, inconditionnellement heureuse et réjouissante. Au contraire, il n'est pas rare qu'ils privilégient l'ostentation de personnages en danger, en particulier quand les protagonistes sont des enfants, ces êtres encore perçus comme immatures et imparfaits, notamment lorsqu'ils ne sont pas sages ou dociles. Que ce soient les multiples chutes des grimpeurs inconscients ou les risques liés au milieu aquatique, les périls guettent ceux qui quittent l'usage terrien habituel de leur motricité. Ces représentations assez négatives de la nature enfantine sont compensées par l'exemplarité héroïque du sauveteur, capable de risquer sa vie pour préserver celle des autres. Les actes de bravoure éparpillés dans les livrets, fortement liés aux contextes politiques de la Troisième République, sont sans doute la forme superlative d'un engagement au service de la communauté. Ils n'en sont pas moins révélateurs d'un individualisme disciplinaire qui, sans proscrire définitivement les jeux ou les sports, promeut une forme d'ascèse qui garde ses

distances avec les amusements et les plaisirs corporels. Les figurations des années vingt et trente forment, une fois de plus, un entre-deux. Les divertissements corporels y apparaissent plus régulièrement, mais les conditions de leur étalage restent strictes : il s'agit de donner vie à des enfants sages, heureux, jouant calmement, à des personnages décents en toute circonstance. Les voir intégrer sans entorse les normes et les contraintes, somme toute pudiques et consensuelles, qui s'imposent à eux, est le paroxysme des représentations bienséantes. Les personnages, plus libres de profiter des menus plaisirs que les auteurs et illustrateurs veulent bien leur concéder, ne doivent pas choquer l'ordre stable d'une société traditionnelle, souvent conservatrice, autorisant l'apparition de quelques bribes de modernité toujours seyantes sans être véritablement saillantes. À vrai dire, si les plaisirs corporels sont peu à peu tolérés, estompant l'austérité ambiante, c'est que leurs imaginaires combinent l'attrait et la maîtrise des distractions corporelles. À partir de la fin des années 1930, les illustrations mettent plus facilement en avant des individus épanouis, sans laisser à la permissivité l'occasion de gagner beaucoup de terrain. Les bonheurs individuels intègrent indéniablement l'iconographie, mais en montrant un hédonisme paisible, feutré, prudent, circonscrit en certains lieux enchanteurs, qui mettent les élèves à distance respectable de tout regard sur des figurations transgressives de la chair ou d'usages inadmissibles du corps.

Malgré les contextes sociaux, culturels ou politiques qui renouvellent ces imaginaires, il est remarquable d'en observer la profonde continuité et les permanences, au-delà des ruptures évidentes des modèles qui se succèdent. À la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant, lorsqu'elles peuvent être dessinées et gravées dans les méthodes, les pratiques ludiques ou sportives sont tout bonnement euphémisées : les personnages participent sagement à l'action, ils sont modérés, tempérants, ils résistent à leurs pulsions ou, à défaut, sont immédiatement punis par le couperet d'une discipline extérieure intransigeante. Pour autant, ce compromis irrésolu entre les libertés émancipatrices qui sont accordées aux personnages et les contraintes parfois assujettissantes qui les tempèrent continue, malgré les contextes évolutifs, d'être un élément incontournable sur lequel s'appuient les pédagogues et les illustrateurs. En effet, dans les années 1920 et 1930, si les mouvements des enfants dessinés montrent une intensité supérieure, la maîtrise dont ils font preuve est prépondérante. Le corset se desserre, la bride se relâche légèrement, mais la tempérance reste le centre de toute figuration. L'autocontrainte des protagonistes est alors la clé de voûte de leurs pratiques. Les concepteurs des méthodes donnent symboliquement à leurs personnages le pouvoir de réguler leurs actions. Résultat : rien de démesuré, de dangereux, d'outrancier mais une impression de joie, de jubilation et de bonheur

ludique qui grandit à la lecture de certains ouvrages, débordant la rigueur un peu froide des manuels des décennies antérieures. Dans ces circonstances, cet enthousiasme encore timoré ne s'avère pas plus incongru que la représentation d'une discipline immobile. De plus, même si entre la fin des années 1930 et 1960, les contraintes explicites pesant sur les corps des personnages réalisant des pratiques corporelles s'amenuisent, le contrôle tempérant du mouvement continue d'être un aspect essentiel de l'iconographie. Exaltées, les pratiques ludiques et sportives sont présentées comme des échappatoires supervisées qui, affichées comme étendards séducteurs, n'en remplissent pas moins leurs fonctions éducatives en dépeignant des individus civilisés, toujours sous surveillance, capables de jouir sans excès ni débordement, puisque toute agitation ou toute frénésie est soigneusement réfrénée. Néanmoins, cette régulation s'effectue dans une atmosphère se voulant joviale, affectueuse et plaisante qui camoufle les dernières traces d'une austérité trop manifeste.

En outre, l'éviction de la représentation de tout comportement passionnel ou pulsionnel compte parmi les motifs durables au sein de l'iconographie corporelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe aucun changement dans les illustrations entre 1880 et 1960. Typiquement, l'exemple d'une activité rendant visible la violence comme la boxe (associée à la lettre « x » dans les méthodes), mise en parallèle de la brutale et bestiale rixe, questionne formidablement les limites de l'incorporation et de l'acceptabilité des pratiques ludiques et sportives au sein de l'iconographie scolaire. Les représentations de cette pratique ont permis de montrer comment l'ortho-figuration des corps se reconstruit de façon ambiguë, entre engagement physique violent et tempérance, dans différents ouvrages publiés entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle. Durant la Belle Époque, les images révèlent une boxe française incomparablement statique, quadrillée, contrôlée et civilisée opposée à une rixe infiniment instinctive et incontrôlée. Pendant l'Entre-deux-guerres, les vignettes scolaires connaissent l'essor encore incertain d'une boxe anglaise plus dynamique, trépidante mais tempérée, policée, codifiée et réglementée. Le cheminement scolaire des illustrations des pratiques pugilistiques et leurs actualisations progressives se poursuit jusqu'à la figuration de coups plus nettement marqués, liés à une activité enfantine ou à un spectacle sportif, dans les années quarante et cinquante. Les images relatives à cette activité de combat, mêlant contrôle et libération des mouvements, obéissance disciplinée et permission limitée d'asséner des coups, constituent un cocktail équivoque. Les figurations pugilistiques analysées conduisent à l'observation de personnages (dés)obéissants se voyant imposer une contrainte extérieure, à la mise en scène de l'autocontrainte et d'une maîtrise de soi sportive.

Par conséquent, l'interprétation des images des pratiques physiques ne peut se réduire au récit d'une simple incursion anecdotique des loisirs sportifs dans des livrets scolaires. En somme, ce dernier niveau d'analyse a permis, tout au long de ce travail, de recontextualiser, dans le cadre de l'éducation enfantine, l'orthodoxie des illustrations corporelles par rapport à des usages légitimes du corps dans la société, et de resituer les représentations par rapport aux mutations sociales, politiques ou culturelles qui permettent d'éclairer leur genèse. Entre une méthode éditée au moment des lois de Jules Ferry et une autre imprimée à la veille des *sixties*, les illustrations des pratiques corporelles sont remodelées. De nouvelles manières de représenter des corps tempérants et épanouis sont élaborées, des formes de corps plus ou moins austères ou récréatives pouvant légitimement être affichées. Si l'ortho-figuration des pratiques corporelles est une constante, elle n'est jamais sans faire surgir des paradoxes, des compromis mouvants.

4. La figuration du corps à l'école : un bilan provisoire

Ces trois niveaux d'analyse ont donc permis, durant notre démonstration, de définir et de comprendre les métamorphoses d'une ortho-figuration du corps au sein des méthodes de lecture. Invariablement, celle-ci rend visible des formes corporelles « droites », c'est-à-dire celles qui sont considérées comme normales, légitimes, morales, acceptables ou convenables par ceux qui la fabriquent, en relation avec les imaginaires de la société dans laquelle ils vivent. Or, entre 1880 et 1960, les indicateurs qui permettent de caractériser les représentations corporelles évoluent, dessinant trois modèles distincts, qui ne sont pas sans introduire, dans l'interprétation, paradoxes et ambiguïtés, inerties et latences, nuances et subtilités. Si les manuels coloniaux et confessionnels ont pu être questionnés dans cette recherche, nous n'avons pas véritablement réalisé une analyse aussi approfondie que celle qui mériterait d'être menée. Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction générale, le risque était grand, en n'apportant pas suffisamment d'éléments contextuels, de faire des raccourcis imprudents. Comme nous l'avons annoncé, nous avons plusieurs fois comparé les ouvrages métropolitains laïcs à ceux spécifiquement destinés aux colonies ou à l'enseignement privé, en montrant comment les processus identifiés pouvaient à certains moments concerner ces livrets. Il est certain que l'étude de l'iconographie corporelle pourrait y être poursuivie, en prenant davantage en

considération leurs spécificités, les contextes dans lesquels ils s'insèrent, et ainsi éviter toute approximation dans la compréhension qu'il est nécessaire d'en donner.

Entre 1880 et 1960, les illustrations scolaires des pratiques corporelles s'inscrivent dans des contextes différents. L'échantillon d'exercices, de jeux enfantins, d'activités gymniques, de sports illustrés est large et permet d'embrasser une culture corporelle plurielle. L'itinéraire suivi nous a conduit à interroger les façons dont sont données à voir les pratiques physiques aux enfants dans le cadre de leur éducation scolaire. Dans les illustrations étudiées, les créateurs de méthodes mettent en œuvre alternativement deux modèles antagonistes de représentations, en tentant de concilier des motifs contraires : le sérieux et le divertissement, l'austérité et le plaisir, la normalisation et l'émancipation des corps, la tempérance et les excès des amusements, etc. Le premier modèle observé à la Belle Époque est dominé par la sévérité des figurations corporelles, qui combinent une physionomie souvent austère, une rigueur transversale à tous les apprentissages et la gravité, le sérieux utilitariste des usages corporels privilégiés dans la société ainsi dévoilée. Cela ne veut pas dire que le jeu, le plaisir sont complètement proscrits. Simplement, ils sont généralement au second plan, ou attentivement circonscrits. Pour caractériser le deuxième modèle qui émerge de la fin des années 1910 à la conclusion des années 1930, il est inévitable de recourir à la description de celui qui lui succède, car cette période se trouve être un entre-deux, une phase transitoire dans l'iconographie corporelle étudiée. Ainsi, le modèle de figuration qui s'impose à partir de la fin des années 1930 voit s'affirmer le caractère récréatif des illustrations des pratiques physiques. Il s'agit alors de séduire visuellement les élèves, de leur rendre les apprentissages attrayants et agréables, mais aussi d'exposer des divertissements censés participer à leur éducation. Pourtant, dans chaque ouvrage, l'ortho-figuration du corps résulte d'un compromis dans lequel certaines de ces caractéristiques prennent le dessus. Le corps représenté dans les livrets d'apprentissage de la lecture est donc une apparition oxymorique, à travers laquelle les auteurs, illustrateurs, éditeurs et pédagogues à l'origine des manuels tentent de concilier un certain nombre de contradictions relatives à ce qu'il convient de montrer à l'enfance, aux manières de contribuer à son éducation, à la place que peut y jouer le corps et ses pratiques, etc.

Bien évidemment, ces indicateurs et les modèles identifiés révèlent des tendances, des grandes orientations, des dominantes. Ils simplifient la réalité, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas de nuances. Cette conclusion générale ne saurait remplacer la subtilité, la complexité que nous avons essayé de faire affleurer au cours de cette démonstration. Au fond,

les trois niveaux de notre problématisation se complètent pour montrer comment, de la fin du XIX^e siècle au milieu des années 1960, une illustration relative à une pratique corporelle peut être habilitée à s'établir dans un livret scolaire, comment elle devient, en définitive, une orthofiguration. Tous les critères identifiés ne sont pas indépendants les uns des autres. Dans un manuel donné, une représentation acceptable du corps mobilise ces différents niveaux d'explication. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment les images des formes corporelles et des pratiques physiques se fondent dans un ensemble dans lequel elles s'agencent remarquablement. Leur orthodoxie vient de cette cohérence dynamique complexe et évolutive qui fait que ces représentations s'accordent à la fois formellement avec des canons esthétiques conçus pour l'éducation enfantine, avec une conception scolaire structurante des apprentissages, tout en étant capables de porter symboliquement une certaine vision rassurante de ce qu'est une société idéale.

Il serait illusoire de croire que nous avons analysé dans l'iconographie corporelle des manuels tout ce qu'il y avait à voir. Les questions relatives aux spécificités de l'iconographie corporelle scolaires, à la nature du pouvoir éducatif, du « *pouvoir de normalisation* »³⁰⁵³ qui est susceptible de s'exercer à travers les imaginaires véhiculés, à l'appréhension de ce que signifie « transmettre » ou « apprendre »³⁰⁵⁴ par le corps et ses représentations, ne sont que des exemples parmi d'autres de processus que des recherches ultérieures pourraient approfondir. Bien sûr, ce travail pourrait être poursuivi dans les méthodes de lecture publiées après 1960, mais aussi par l'étude d'autres fascicules, dans d'autres disciplines, pour des élèves d'un âge différent, dans des manuels édités dans d'autres pays, ou en comparant ces images du corps par rapport à celles produites dans d'autres supports et médias, scolaires ou non, pour les enfants³⁰⁵⁵. Aussi, examiner plus en détail le processus de fabrication des images, creuser la connaissance du travail des illustrateurs serait judicieux. En retour, mener des travaux historiques sur l'exploitation de l'image par les enseignants eux-mêmes offrirait des perspectives novatrices. En tout cas, force est de constater que le triptyque corps-images-manuels conduit à l'édification d'une histoire complexe, à la croisée d'enjeux divers. Pour comprendre les imaginaires corporels créés pour les manuels scolaires, il ne s'agit pas de se cantonner à une approche descriptive, ni à une lecture simplement idéologique des images. Au

³⁰⁵³ Foucault Michel, *Surveiller et punir, op. cit.*, 1993 [1975], p.216.

³⁰⁵⁴ Blais Marie-Claude, Gauchet Marcel, Ottavi Dominique, *Transmettre, apprendre*, Paris, Stock, 2014.

³⁰⁵⁵ Notons que l'idée de comparer le contenu des manuels à d'autres supports n'est pas nouvelle. Voir par exemple Chombart de Lauwe Marie-José, « Convergences et divergences des modèles d'enfants dans les manuels scolaires et dans la littérature enfantine », *Psychologie française*, n°3, 1965, pp.236-244.

demeurant, il faut s'intéresser aux différentes facettes de ces illustrations, et surtout aux liens qu'elles tissent avec l'objet de la recherche. À défaut de pouvoir toutes les prendre en considération en même temps, il ne faut au moins pas en méconnaître l'existence.

Étudier des illustrations, explorer les imaginaires corporels façonnés pour des enfants, dans un cadre scolaire ou non, n'est pas futile. En effet, les images des méthodes de lecture permettent de questionner en profondeur la manière dont une société se saisit du corps dans une optique éducative. Cette thèse n'est qu'un point d'étape. D'autres sources, d'autres questionnements pourront la faire évoluer. Les limites de ce travail offrent en retour d'intéressantes pistes de recherche au chercheur qui décide d'interroger les images du corps fabriquées pour les enfants. Heureusement pour l'historien, il y a encore beaucoup d'illustrations à voir et donc beaucoup d'images à comprendre.

Tables

Table des figures

- Figure 1 : Riom L., *Méthode de lecture, complète, rapide, intuitive, mnémotechnique et récréative*, ill. N.B., Paris, l'auteur, vers 1885, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 88047..... 105
- Figure 2 : S. J., *Nouvelle méthode simultanée de lecture et d'écriture. Livret de lecture*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1889, p.14, dans Arch. BNF, cote NUMM-1421811..... 105
- Figure 3 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.6, dans Arch. BDL, cote MS 87558. 105
- Figure 4 : Néel P., *Méthode Néel. Leçons de choses, pour faire suite au 3^e livret de lecture : lectures, questionnaires, 285 gravures*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1894, p.3 appendice, dans Arch. BNF, cote 8-X-1840 (4)..... 107
- Figure 5 : Carrère Adrien, *Méthode expliquée de lecture par l'écriture. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie H. Lecène et H. Oudin, 1889, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 72239. 109
- Figure 6 : Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Deuxième livret (écriture anglaise)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1885, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 86885. 109
- Figure 7 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (2)..... 116
- Figure 8 et Figure 9 : Dupont Hippolyte-Auguste, Chovin (ill.), Méaulle Fortuné Louis (ill.), *La citologie. Nouvelle méthode de lecture pratique*, ill. N.B., Paris, Librairie P. Ducrocq, vers 1883, p.23, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 88623. 122
- Figure 10 : Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret de lecture du cours d'initiation*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, s.d., p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-9688..... 126
- Figure 11 : Anonyme [plusieurs instituteurs], *Alphabet illustré ou syllabaire des commençants, à l'usage des écoles maternelles et primaires : lecture, écriture, dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1894, p.49, dans Arch. BNF, cote 8-X-11024 et NUMM-1191949..... 126
- Figure 12 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, p.79, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532..... 126
- Figure 13 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, 1907, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926..... 127

- Figure 14 : Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., p.12, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577. 127
- Figure 15 : Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 3^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.20, dans Arch. BNF, cote 4-X-600..... 129
- Figure 16 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104. 129
- Figure 17 : Lesesne A., *Méthode intuitive. Lecture et écriture simultanées. 1^{er} Livret renfermant 150 gravures*, ill. N.B., Paris, A. Fouraut, 1888, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-4297 (1). 135
- Figure 18 : Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 3^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.26, dans Arch. BNF, cote 4-X-600..... 135
- Figure 19 : Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, nouvelle édition, 1886, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 76681. 135
- Figure 20 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 86886. 137
- Figure 21 : Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500. 142
- Figure 22 : Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrede, 1909, p.61, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.142
- Figure 23 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Premier livret*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1892, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-10578..... 143
- Figure 24 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002. 143
- Figure 25 : Rodot Mme E., *De l'image à la lecture (quarante gravures avec légendes et tableaux récapitulatifs). Ouvrage à l'usage des classes enfantines et des écoles maternelles*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1914, p.10, dans Arch. BNF, cote 8-X-15504. 147
- Figure 26 : Auvert U., *Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7^e édition, 1894, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610. 147

- Figure 27 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.13, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992. .. 148
- Figure 28 : Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment*, ill. N.B., Paris, Leroy Frères, 3^e édition, 1880, p.69, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690..... 148
- Figure 29 : Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.. 149
- Figure 30 : Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 20^e édition, 1901, p.86, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261872.. 149
- Figure 31 : Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1896, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (2). 153
- Figure 32 : Hannedouche, Bélille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture. Livre unique des commençants*, ill. N.B., Anzin, Druesne et Raynaud, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602..... 153
- Figure 33 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 85722. 155
- Figure 34 : Auvert U., *Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7^e édition, 1894, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610. 155
- Figure 35 : Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard et Kaan, vers 1893, p.27, dans Arch. BDL, cote MS 84669. . 156
- Figure 36 : Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1896, p.52, dans Arch. BNF, cote 8-X-7822 (2). 156
- Figure 37 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (1)..... 168
- Figure 38 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret I : J'apprends à lire*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 85721. 168
- Figure 39 : Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1896, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 81042. 170
- Figure 40 : [Block Maurice], *Méthode Schüler. Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. Première partie*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1884, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 81612. 170

- Figure 41 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383. 171
- Figure 42 : Bizeray, Lebossé, Lépine, Gaudin, *Méthode progressive (Lecture et Écriture). Premier livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, s.d., p.11, dans Arch. BDL, cote MS 83398. 171
- Figure 43 : Salein R.-A., Théreux J.-B., *Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. La lecture-écriture, méthode pratique préparant véritablement les enfants à la lecture courante, en les initiant à l'orthographe et à la rédaction, contenant cinquante gravures pour leçons de choses. Premier Livret*, ill. N.B., Elbeuf, H. Saint-Denis, 1888, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-4041. 171
- Figure 44 : Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, non paginé (1^{re} leçon), dans Arch. BDL, cote MS 82531. 179
- Figure 45 : Janicot L., Janicot C., *Méthode de lecture basée sur l'articulation, la décomposition et l'enroulement des éléments du langage. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe. Livre de l'élève*, ill. N.B., Paris, Jean Gainche, 1903, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-9269. 179
- Figure 46 : Grosselin Augustin, *Méthode phonomimique de A. Grosselin. Enseignement de la lecture rendu attrayant et rapide par l'emploi de la phonomimie*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 9^e édition, 1880, p.1, dans Arch. BDL, cote 1R 33514. 184
- Figure 47 : Pape-Carpantier Marie, *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique par M. Grosselin. Première année préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 18^e édition, s.d., p.11, dans Arch. BDL, cote MS 72348. 184
- Figure 48 : Sauvageot L., Séguin F., *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe. Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1884, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 81041. 186
- Figure 49 : Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., p.4, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577. 186
- Figure 50 : Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe, présentant une concordance absolue avec la méthode d'écriture-lecture du même auteur et contenant cent vignettes en couleurs. Second livret. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin*, ill. en coul., Paris, V^{ve} Auguste Godchaux, s.d., p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2). 194
- Figure 51 : Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret de lecture du cours d'initiation*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, s.d., p.38, dans Arch. BNF, cote 8-X-9688. 195
- Figure 52 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 9^e édition, 1919, p.4, dans Arch. BNF, cote 8-X-16250. . 195
- Figure 53 : Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des*

- familles : 2^e Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, 1885, p.68, dans Arch. BDL, cote MS 76680..... 197
- Figure 54 : Ministère de l'Instruction Publique, *Manuel de gymnastique (première partie) et des exercices militaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1880, p.26, p.30, dans Arch. BNF, cote NUMM-9656502..... 197
- Figure 55 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 9^e édition, 1919, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-16250.202
- Figure 56 : Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Deuxième livret : éléments polygrammes, équivalents, diphtongues et lettres nulles*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1904, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-9271 (2). 202
- Figure 57 : Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 72008. 203
- Figure 58 : Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, p.14, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286..... 204
- Figure 59 : Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, p.25, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.. 204
- Figure 60 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992. .. 208
- Figure 61 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104. 208
- Figure 62 : Passy Paul, *Premier livre de lecture (méthode phonétique)*, ill. N.B., Paris, Librairie Firmin-Didot, 2^e édition, 1890, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-PIECE-893..... 209
- Figure 63 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532..... 211
- Figure 64 : Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 17^e édition, 1901, p.100, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261873..... 211
- Figure 65 : [La Fontaine Jean de], Rabier Benjamin (ill.), *Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie illustrée Jules Tallandier, 1906, p.38, dans Arch. BNF, cote NUMM-6514010..... 211
- Figure 66 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (1)..... 215

- Figure 67 : Boscq J.-C., *Méthode de lecture franco-annamite illustrée, à l'usage des écoles communales de l'Indochine*, Saigon, F.-H. Schneider, 5^e édition, 1910, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-14664..... 215
- Figure 68 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1911, p.11, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115. 215
- Figure 69 : Anonyme [un instituteur], *Méthode rapide et intuitive de lecture et d'écriture en un seul livret, entièrement conforme aux programmes officiels, et permettant d'arriver en 2 mois à la lecture courante*, ill. N.B., La Fère, Librairie P. Lequeux, 1892, p.26, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1000. 217
- Figure 70 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1911, p.19, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115. 217
- Figure 71 : Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.146, dans Arch. BDL, cote MS 68072. 217
- Figure 72 : Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret I*, ill. N.B., Paris, Larousse, 1910, p.6, dans Arch. BNF, cote NUMM-372789. 219
- Figure 73 : Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991.... 221
- Figure 74 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 87558. 221
- Figure 75 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992. .. 227
- Figure 76 : Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, vers 1893, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 84668. 227
- Figure 77 : Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, 1907, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-9926..... 230
- Figure 78 : Anonyme, *Syllabaire et petites lectures morales à l'usage des maisons d'éducation des Sœurs de la charité et instruction chrétienne de Nevers*, ill. N.B., Tours, Imprimerie A. Mame et fils, 1892, p.98, dans Arch. BNF, cote 8-X-10600. 230
- Figure 79 : Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, p.10, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286..... 243
- Figure 80 : Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-8996. 243

- Figure 81 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, pp.18-19, dans Arch. BDL, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 85722. 246
- Figure 82 : Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002. 246
- Figure 83 : Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532. 250
- Figure 84 : Boutillier, Gravier, *Méthode de lecture et d'écriture (enseignement simultané). Livret unique conduisant à la lecture courante*, ill. N.B., Rouen, Langlois, 1889, p.49, dans Arch. BDL, cote MS 88968. 250
- Figure 85 : Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 17^e édition, 1901, p.104, dans Arch. BNF, cote NUMM-1261873. 251
- Figure 86 : Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., p.9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577. 256
- Figure 87 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383. 259
- Figure 88 : Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 1^{er} livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, Maison Poussielgue, 1911, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-14486 (1). 261
- Figure 89 : Anonyme [un instituteur], *Méthode rapide et intuitive de lecture et d'écriture en un seul livret, entièrement conforme aux programmes officiels, et permettant d'arriver en 2 mois à la lecture courante*, ill. N.B., La Fère, Librairie P. Lequeux, 1892, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X PIECE-1000. 263
- Figure 90 : Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 85722. 263
- Figure 91 : Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.11, dans Arch. BNF, cote 8-X-8996. 267
- Figure 92 : Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment*, ill. N.B., Paris, Leroy Frères, 3^e édition, 1880, p.8, dans Arch. BNF, cote 8-X-1690. 267
- Figure 93 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.23, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104. 267
- Figure 94 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Deuxième livret*, ill. N.B.,

- Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05699..... 269
- Figure 95 : Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1909, p.63, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.272
- Figure 96 : Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, pp.16-17, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.... 274
- Figure 97 : Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe, présentant une concordance absolue avec la méthode d'écriture-lecture du même auteur et contenant cent vignettes en couleurs. Second livret. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin*, ill. en coul., Paris, V^{ve} Auguste Godchaux, s.d., p.35, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2)..... 277
- Figure 98 : Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, non paginé (8^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 82531..... 277
- Figure 99 : Grosselin Augustin, *Méthode phonomimique de A. Grosselin. Enseignement de la lecture rendu attrayant et rapide par l'emploi de la phonomimie*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 9^e édition, 1880, p.6, dans Arch. BDL, cote 1R 33514..... 282
- Figure 100 : Riom L., *Méthode de lecture, complète, rapide, intuitive, mnémotechnique et récréative*, ill. N.B., Paris, l'auteur, vers 1885, non paginé (feuille dépliant), dans Arch. BDL, cote MS 88047. 282
- Figure 101 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 87558. 282
- Figure 102 : Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1909, pp.60-61, dans Arch. BNF, cote 4-X-860. 284
- Figure 103 : Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, p.45, dans Arch. BNF, cote 8-X-3996 (2)..... 285
- Figure 104 : Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 72008. 286
- Figure 105 : Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Premier livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.19, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687..... 287
- Figure 106 : Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Second Livret*, ill. monochr., Cambrai, Fernand Deligne et C^{ie}, 1912, p.62, dans Arch. BNF, cote 8-X-14789 (2)..... 287
- Figure 107 : Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1911, p.29, dans Arch. BNF, cote NUMM-931115. 290
- Figure 108 : Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, p.34, dans Arch. BNF, cote 8-X-9104. 292

- Figure 109 : Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, p.51, dans Arch. BNF, cote NUMM-6336286. 292
- Figure 110 : Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, p.36, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609. 312
- Figure 111 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.60, dans Arch. BDL, cote MS 75943. 312
- Figure 112 : Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.05394. 312
- Figure 113 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, pp.10-11, dans Arch. BDL, cote MS 93371. 314
- Figure 114 : Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, p.28, dans Arch. BDL, cote MS 52502. 315
- Figure 115 : Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, s.d., non paginé (4^e journée), dans Arch. BDL, cote MS 61204. 315
- Figure 116 : Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, p.20, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1997.03455. 328
- Figure 117 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, dans Arch. BDL, cote MS 86886. 335
- Figure 118 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue, contenant 45 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1925, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.03391. 335
- Figure 119 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (1). 335
- Figure 120 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676. 336
- Figure 121 : Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (1). 336

- Figure 122 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147. 338
- Figure 123 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, dans Arch. BDL, cote MS 93371..... 338
- Figure 124 : Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux. Histoire pour apprendre à lire*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1934, dans Arch. BDL, cote MS 32744..... 338
- Figure 125 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 51506..... 343
- Figure 126 : Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 3^e édition, 1932, p.71, dans Arch. BDL, cote MS 32818. 343
- Figure 127 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, p.39, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (1)..... 346
- Figure 128 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676..... 346
- Figure 129 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.49, dans Arch. BDL, cote MS 75943. 348
- Figure 130 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.62, dans Arch. BDL, cote MS 51506..... 348
- Figure 131 : Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 32495. 349
- Figure 132 : Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1)..... 349
- Figure 133 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, non paginé (41^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792..... 352
- Figure 134 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (41^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618..... 352
- Figure 135 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, p.15, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243. 354

- Figure 136 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.48, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676..... 355
- Figure 137 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, p.35, dans Arch. BDL, cote MS 56615. 355
- Figure 138 : Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, 1928, non paginé (17^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232..... 356
- Figure 139 : Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.98, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.05394. 356
- Figure 140 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.9, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2). 360
- Figure 141 : Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, p.58, dans Arch. BNF, cote 8-Z-28147 (2)..... 360
- Figure 142 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, non paginé (1^{re} leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.00147. 363
- Figure 143 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, non paginé (21^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.00147. 363
- Figure 144 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, non paginé (40^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2002.01792..... 367
- Figure 145 : Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 52502. 367
- Figure 146 : Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux. Histoire pour apprendre à lire*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1934, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 32744. 369
- Figure 147 : Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, p.46, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2). 369
- Figure 148 : Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1)..... 379
- Figure 149 : Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Gedalge, 1939, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 46860..... 379

- Figure 150 : Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 61185. 380
- Figure 151 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.36, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388..... 380
- Figure 152 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (50^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.03618..... 380
- Figure 153 : Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 61185. 390
- Figure 154 : Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 18), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163..... 393
- Figure 155 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676..... 393
- Figure 156 : Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.90, dans Arch. BDL, cote MS 61415. 398
- Figure 157 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, cote MS 51506. 401
- Figure 158 : Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, 1928, non paginé (39^e journée), dans Arch. BNF, cote 8-X-18232..... 401
- Figure 159 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, vers 1929, p.48, dans Arch. BUB, non coté. 402
- Figure 160 : Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette et C^{ie}, 1919, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1981.00390. 402
- Figure 161 : Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 2^e Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., p.10, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.01426. 409
- Figure 162 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.85, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388..... 414
- Figure 163 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, vers 1929, p.98, dans Arch. BUB, non coté. 414
- Figure 164 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.108, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676..... 416
- Figure 165 : Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, p.66, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1997.03455..... 416

- Figure 166 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.35, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2). 419
- Figure 167 : Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 1931, p.154, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120. 419
- Figure 168 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, p.16, dans Arch. BDL, cote MS 56615. 421
- Figure 169 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 56615. 421
- Figure 170 : Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.87, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394. 422
- Figure 171 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, vers 1929, p.118, dans Arch. BUB, non coté. 422
- Figure 172 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, pp.122-124, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676. 425
- Figure 173 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.50, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1). 427
- Figure 174 : Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Premier Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, s.d., p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415. 427
- Figure 175 : Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.60, dans Arch. BDL, cote MS 61415. 432
- Figure 176 : Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 1^{er} livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 6^e édition, 1938, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 32494. 432
- Figure 177 : Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre. Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie l'École, s.d., p.56, dans Arch. BDL, cote MS 47612. 434
- Figure 178 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, vers 1929, p.87, dans Arch. BUB, non coté. 434
- Figure 179 : Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, p.55, dans Arch. BDL, cote MS 52502. 435
- Figure 180 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 51506. 435
- Figure 181 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand

- Nathan, 14^e édition, 1942, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675..... 440
- Figure 182 : Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, non paginé (15^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147. 446
- Figure 183 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792..... 449
- Figure 184 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618..... 450
- Figure 185 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 24^e édition, 1950, non paginé (30^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04565..... 450
- Figure 186 : Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, p.12, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609..... 454
- Figure 187 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRA, vers 1929, p.88, dans Arch. BUB, non coté. 454
- Figure 188 : Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, p.65, dans Arch. BDL, cote MS 51506..... 456
- Figure 189 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676..... 456
- Figure 190 : Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, p.21, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455..... 456
- Figure 191 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.64, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2). 458
- Figure 192 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.50, dans Arch. BDL, cote MS 75943. 458
- Figure 193 : Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, p.9, dans Arch. BDL, cote MS 32495. 462
- Figure 194 : Guilmain, *Méthode Guilmain. La lecture par la méthode active*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1928, p.4, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2..... 462

- Figure 195 : Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, non paginé (38^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.03618..... 462
- Figure 196 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.22, dans Arch. BDL, cote MS 75943. 466
- Figure 197 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1997.03455..... 469
- Figure 198 : Combier J., Combier Mme J. (ill.), *Joies d'enfants. Premier livre de lecture courante à l'usage des cours préparatoires et des classes de 10^e et 9^e des Lycées et Collèges*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, 1933, p.79, dans Arch. BDL, cote MS 53984. 469
- Figure 199 : Dumas L., *Le livre unique de français : lecture, vocabulaire, initiation à la grammaire, emploi du mot dans la phrase. Premier livre*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1930, p.140, dans Arch. BNF, cote 8-X-18624..... 473
- Figure 200 : Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.49, dans Arch. BDL, cote MS 61415. 473
- Figure 201 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388..... 475
- Figure 202 : Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, p.68, dans Arch. BNF, cote 8-X-17388..... 475
- Figure 203 : Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTR A, vers 1929, p.46, dans Arch. BUB, non coté. 477
- Figure 204 : Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR A, 3^e édition, 1932, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 32818. 480
- Figure 205 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, p.67, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1997.03455..... 480
- Figure 206 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.19, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (2). 480
- Figure 207 : Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-16735. 486
- Figure 208 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.35, dans Arch. BDL, cote MS 75943. 486

- Figure 209 : Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.34, dans Arch. BDL, cote MS 75943. 488
- Figure 210 : Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 2^e Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426. 488
- Figure 211 : Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 9), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163. 488
- Figure 212 : Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 53969. 489
- Figure 213 : Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1). 491
- Figure 214 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, p.36, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455. 491
- Figure 215 : Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 3^e édition, 1932, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 32818. 491
- Figure 216 : Boscher Mathurin, Boscher V^{ve}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du langage, du calcul, du dessin, de la leçon de choses, de la récitation, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, vers 1931, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 36573. 495
- Figure 217 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455. 495
- Figure 218 : Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, pp.22-23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455. 498
- Figure 219 : Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie l'École, 1937, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788... 499
- Figure 220 : Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, p.18, dans Arch. BNF, cote 8-X-18478 (2). 501
- Figure 221 : Boscher Mathurin, Boscher V^{ve}, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du langage, du calcul, du dessin, de la leçon de choses, de la récitation, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires*

- de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, vers 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 36573..... 501
- Figure 222 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 14^e édition, 1941, p.32, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377. 503
- Figure 223 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand Nathan, 14^e édition, 1942, p.8, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675..... 503
- Figure 224 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, pp.2-3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1..... 517
- Figure 225 : Bourgaux L., Pluvinage A., *Méthode active de lecture par la dictée. Premier Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 42250. 518
- Figure 226 : Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, p.36, dans Arch. BDL, cote MS 70213. 518
- Figure 227 : Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, p.38, dans Arch. BUB, non coté. 518
- Figure 228 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307..... 519
- Figure 229 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1)..... 519
- Figure 230 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 4^e édition, 1952, p.14, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942..... 519
- Figure 231 : Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire. Méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2^e édition, 1953, p.14, dans Arch. BDL, cote MS 41132. 519
- Figure 232 : Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, dans Arch. BDL, cote J 665237..... 532
- Figure 233 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585..... 532
- Figure 234 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, dans Arch. BDL, cote MS 42378. 537
- Figure 235 : Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1952, dans Arch. BDL, cote MS 47695..... 537

- Figure 236 : Borcelle-Garnier Germaine, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1952, dans Arch. BDL, cote MS 46034. 537
- Figure 237 : Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, dans Arch. BDL, cote MS 32497. 540
- Figure 238 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340. 540
- Figure 239 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365. 540
- Figure 240 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340. 542
- Figure 241 : Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture (Premier et deuxième livrets réunis)*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 1948, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250. 544
- Figure 242 : Brunhoff Jean de, *Histoire de Babar : le petit éléphant*, ill. en coul., Paris, Éditions du Jardin des modes, 1931, p.6, dans Arch. BNF, cote NUMM-9658290. 544
- Figure 243 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730. 546
- Figure 244 : Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie. Méthode analytique de lecture. Livre 1*, ill. en coul., Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 42176. 546
- Figure 245 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968. 548
- Figure 246 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 54246. ... 548
- Figure 247 : Caumont J., *Mon petit Poucet, méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, J. de Gigord, 1957, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 32736. 548
- Figure 248 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.22, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731. 549
- Figure 249 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand Nathan, 14^e édition, 1942, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675. 549
- Figure 250 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 52102. 551

- Figure 251 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.69, dans Arch. BDL, cote MS 55584. 552
- Figure 252 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.40, dans Arch. BDL, cote MS 54246. ... 552
- Figure 253 : Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.60, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337..... 552
- Figure 254 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.87, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1..... 554
- Figure 255 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365..... 555
- Figure 256 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.75, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968..... 555
- Figure 257 : Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes. Méthode de lecture, 1^{er} et 2^e livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, 1953, non paginé (90^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246. 556
- Figure 258 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.25, dans Arch. BDL, cote MS 54243. ... 560
- Figure 259 : Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, p.34, dans Arch. BDL, cote MS 70213. 560
- Figure 260 : Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes. Méthode de lecture, 1^{er} et 2^e livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, 1953, non paginé, (86^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 42246. 560
- Figure 261 : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1952, p.81, dans Arch. BDL, cote MS 32735..... 563
- Figure 262 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 52102..... 563
- Figure 263 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427. 565
- Figure 264 : Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, vers 1946, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 61120..... 568
- Figure 265 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.56, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585. 568
- Figure 266 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul.,

- Montmorillon, Rossignol, 1968, p.52, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00370..... 572
- Figure 267 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°23 et n°24 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.12. 572
- Figure 268 : Charlot Raymond, Géron Henri, *Poucet et son ami. Cahier d'exercices 2*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1965, p.52, dans Arch. BDL, cote MS 80549..... 572
- Figure 269 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 52102..... 574
- Figure 270 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.58, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427. 580
- Figure 271 : Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 3^e édition, s.d., p.42, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313. 583
- Figure 272 : Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, *Koko et Rikiki. Méthode de lecture. Directions pédagogiques à l'usage des maîtres*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1956, pp.108-109, dans Arch. BDL, cote MS 93616..... 587
- Figure 273 : Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film. Méthode de lecture pour nos tout petits*, ill. en coul., Paris, Éditions Nouvelles, 2^e édition, 1946, p.114, dans Arch. BDL, cote MS 38203. 588
- Figure 274 : Souché Aimé, Dénouel D., *Mon cahier rose. Cahier n°2*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1956, p.32, dans Arch. BDL, cote MS 74773. 588
- Figure 275 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.15, dans Arch. BDL, cote MS 80659. 594
- Figure 276 : Silvestre de Sacy Clotilde, *Bien lire et aimer lire. Méthode phonétique et gestuelle créée par Madame Borel-Maisonny : cours préparatoire et élémentaire*, ill. N.B. et en coul., Paris, Éditions Sociales Françaises, 1960, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 37678..... 594
- Figure 277 : Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot. Méthode de lecture, la lecture en chantant. Premier livret ; deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1950, p.2, dans Arch. BDL, cote MS 61213. 594
- Figure 278 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.20, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969..... 596
- Figure 279 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.25, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969..... 596
- Figure 280 : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1952, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 32735..... 598

- Figure 281 : Aumont R., Lehericy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.6, dans Arch. BDL, cote MS 54387. 598
- Figure 282 : Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Perpignan, Imprimeries réunies, 1950, p.10, dans Arch. BDL, cote MS 32819. 598
- Figure 283 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, pp.70-71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.05943. 599
- Figure 284 : Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1951, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305. 604
- Figure 285 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.26, dans Arch. BDL, cote MS 52102. 604
- Figure 286 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.92, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.04592.1. 606
- Figure 287 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.60, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.02340. 607
- Figure 288 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.83, dans Arch. BDL, cote MS 80659. 607
- Figure 289, Figure 290 et Figure 291 : Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRA, 1952, p.23, p.43, p.73, dans Arch. BDL, cote MS 32735. 611
- Figure 292 : Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, p.4, dans Arch. BDL, cote J 665238. 613
- Figure 293 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.7, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2009.13307. 613
- Figure 294 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 54243. ... 614
- Figure 295 : Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1955, p.56, dans Arch. BUB, non coté. 614
- Figure 296 : Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot. Méthode de lecture, la lecture en chantant. Premier livret ; deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1950, p.75, dans Arch. BDL, cote MS 61213. 616

- Figure 297 : Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie. Méthode de lecture. 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, 1953, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 46886. 616
- Figure 298 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.5, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365. 618
- Figure 299 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 55584. 618
- Figure 300 : Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., p.44, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01385.1. 620
- Figure 301 : Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture (Premier et deuxième livrets réunis)*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 1948, p.54, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250. 620
- Figure 302 : Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie. Méthode analytique de lecture. Livre 1*, ill. en coul., Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959, p.89, dans Arch. BDL, cote MS 42176. 620
- Figure 303 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.16, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730. 621
- Figure 304 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.83, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968. 621
- Figure 305 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, pp.66-67, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943. 625
- Figure 306 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.16, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1). 626
- Figure 307 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968. 627
- Figure 308 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1946, p.32, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2). 630
- Figure 309 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.82, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585. 630
- Figure 310 : Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Deuxième livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, p.63, dans Arch. BDL, cote MS 32745. 632
- Figure 311 : Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Deuxième livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, p.21, dans Arch. BDL, cote MS 32745. 632

- Figure 312 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.9, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585..... 634
- Figure 313 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *La Maison des flots jolis. Roman scolaire. Cours moyen*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1945, p.187, dans Arch. BDL, cote MS 88710. 634
- Figure 314 : Sauvestre Jean, *La ronde des lettres : syllabaire et premières lectures*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1946, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1). 635
- Figure 315 : Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, pp.20-21, dans Arch. BDL, cote MS 32497. 635
- Figure 316 : Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1969, p.19, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03603. 637
- Figure 317 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.29, dans Arch. BDL, cote MS 54422..... 637
- Figure 318 : Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, p.43 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874. 640
- Figure 319 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.52, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340. 640
- Figure 320 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.67, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365. 643
- Figure 321 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.76, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8. 643
- Figure 322 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.73, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1. 653
- Figure 323 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427. 653
- Figure 324 : Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, p.16, dans Arch. BUB, non coté..... 654
- Figure 325 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340. 654

- Figure 326 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, pp.70-71, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8..... 656
- Figure 327 : Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 3^e édition, s.d., p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313. 657
- Figure 328 : Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.35, dans Arch. cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337. 657
- Figure 329 : Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.100, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585. 659
- Figure 330 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.4, dans Arch. BDL, cote MS 52102..... 661
- Figure 331 : Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1960, p.22, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3..... 661
- Figure 332 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, Decomble Pierre (ill.), *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Second Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1951, p.51, dans Arch. BDL, cote MS 42379. 661
- Figure 333 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.96, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968..... 662
- Figure 334 : Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.59, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365. 662
- Figure 335 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.44, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427. 663
- Figure 336 : Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1984, p.44, dans Arch. BDL, cote MS 35912..... 663
- Figure 337 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.66, dans Arch. BDL, cote MS 80659. 665
- Figure 338 : Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, p.56, dans Arch. BDL, cote MS 80659. 665
- Figure 339 : Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain. Méthode moderne et rapide d'apprentissage de la lecture*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1951, p.63, dans Arch. BNF, cote 8-X-22270..... 667
- Figure 340 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.17, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1). 667

- Figure 341 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.108, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428..... 668
- Figure 342 : Hélier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et Cie. Méthode de lecture. 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, vers 1953, p.12, dans Arch. BDL, cote MS 64118. 668
- Figure 343 : Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrellet et C^{ie}, 3^e édition, s.d., p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313. 670
- Figure 344 : Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, p.30, dans Arch. BDL, cote MS 54422..... 670
- Figure 345 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.29, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730..... 674
- Figure 346 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.45, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1..... 674
- Figure 347 : Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 14^e édition, 1941, p.46, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377. 678
- Figure 348 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, p.55, dans Arch. BDL, cote MS 42378. 678
- Figure 349 : Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1955, p.33, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2017.5.4. 681
- Figure 350 : Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, p.6, dans Arch. BUB, non coté. 681
- Figure 351 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340. 683
- Figure 352 : Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Troisième livret : la famille Lapinet (suite)*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1948, p.31, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04493. 683
- Figure 353 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.67, dans Arch. BDL, cote MS 55584. 685
- Figure 354 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, p.71, dans Arch. BDL, cote MS 55584. 685
- Figure 355 : Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, p.51 (2^e livret), dans Arch. BNF, cote 8-X-22874. 688

- Figure 356 : Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1952, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 47695. 688
- Figure 357 : Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 32497. 690
- Figure 358 : Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 4^e édition, 1952, p.39, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.05942. 690
- Figure 359 : Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.47, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2008.05337. 693
- Figure 360 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.33, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2005.01731. 693
- Figure 361 : Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, p.59, dans Arch. BDL, cote MS 42378. 693
- Figure 362 : Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, p.3, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 2009.13307. 695
- Figure 363 : Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1946, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (2). 695
- Figure 364 : Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, p.4 (1^{er} livret), dans Arch. BNF), cote 8-X-22874. 695
- Figure 365 : Caumont J., *Mon petit Poucet, méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, J. de Gigord, 1957, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 32736. 698
- Figure 366 : Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Deuxième livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., p.79, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.01386. 698
- Figure 367 : Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.04592.1. 698
- Figure 368 : Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.38, dans Arch. BDL, cote MS 54387. 700
- Figure 369 : Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, pp.94-95, dans Arch. BDL, cote MS 55584. 700

- Figure 370 : Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340. 703
- Figure 371 : Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968..... 703
- Figure 372 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.31, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428..... 703
- Figure 373 : Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.5, dans Arch. BDL, cote MS 54246. 707
- Figure 374 : Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428..... 707
- Figure 375 : Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.42, dans Arch. BDL, cote MS 54387. 707
- Figure 376 : Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (2). 711
- Figure 377 : Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731..... 711
- Figure 378 : Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 1947, p.7, dans Arch. BNF, cote 8-X-21462 (2). 714

Table des graphiques

Graphique 1 : Nombre de manuels du corpus avec et sans images, au cours de la première période (1880-fin des années 1910)	100
Graphique 2 : Signatures des vignettes ou mention des illustrateurs dans les manuels (1880-fin des années 1910) en %	114
Graphique 3 : Présence ou non de la couleur dans les images des 107 manuels illustrés du corpus (1880-fin des années 1910) en %	119
Graphique 4 : Présence ou non d'illustrations dans les manuels du corpus en fonction du lieu d'édition (1880-fin des années 1910) en %	121
Graphique 5 : Nombre d'images incluant des pratiques corporelles dans les manuels illustrés du corpus	130
Graphique 6 : Nombre d'illustrations recueillies par type d'activité (1880-fin des années 1910)	131
Graphique 7 : Illustrations recueillies par type d'activité (1880-fin des années 1910) en %	132
Graphique 8 : Catégorisation des méthodes de lecture du corpus selon la démarche d'apprentissage (1880-fin des années 1910)	166
Graphique 9 : Fonctions des auteurs des méthodes de lecture (1880-fin des années 1910) ..	224
Graphique 10 : Nombre de manuels du corpus avec et sans images, au cours de la deuxième période (fin des années 1910–fin des années 1930)	308
Graphique 11 : Illustrations recueillies par type d'activité (fin des années 1910–fin des années 1930) en %	317
Graphique 12 : Nombre d'illustrations recueillies par type d'activité (comparaison entre la période 1 et la période 2)	318
Graphique 13 : Signatures des illustrations ou mention des illustrateurs dans les manuels (fin des années 1910–fin des années 1930) en %	321
Graphique 14 : Présence ou non de la couleur dans les images des 54 manuels illustrés du corpus (fin des années 1910–fin des années 1930) en %	327
Graphique 15 : Présence ou non de personnages récurrents dans les manuels du corpus (fin des années 1910–fin des années 1930) en %	364
Graphique 16 : Présence ou non de personnages récurrents dans les manuels en fonction du type de méthode (fin des années 1910–fin des années 1930) en %	365
Graphique 17 : Catégorisation des méthodes de lecture du corpus selon la démarche d'apprentissage (fin des années 1910–fin des années 1930)	378
Graphique 18 : Fonctions des auteurs des méthodes de lecture (fin des années 1910–fin des années 1930)	437
Graphique 19 : Illustrations recueillies par type d'activité (fin des années 1930–1960) en %	521
Graphique 20 : Nombre d'illustrations recueillies par type d'activité (comparaison entre la période 2 et la période 3)	522

Graphique 21 : Présence ou non de la couleur dans les images des 73 manuels illustrés du corpus (fin des années 1930-1960) en %	528
Graphique 22 : Signatures des illustrations ou mention des illustrateurs dans les manuels (fin des années 1930–1960) en %	534
Graphique 23 : Présence ou non de personnages récurrents dans les manuels du corpus (fin des années 1930–1960) en %	569
Graphique 24 : Catégorisation des méthodes de lecture du corpus selon la démarche d'apprentissage (fin des années 1930-1960)	581
Graphique 25 : Fonctions des auteurs des méthodes de lecture (fin des années 1930-1960)	644

Carte

Carte 1 : Répartition géographique des manuels en fonction de leur lieu d'édition (1880-fin des années 1910).....	241
---	-----

Table des matières

Sommaire du Tome 1	3
Remerciements.....	5
Abréviations des lieux de conservation.....	6
Introduction générale.....	7
1. Un triptyque singulier	7
1.1. Une histoire personnelle	7
1.2. Le(s) corps et l'École.....	10
1.3. Des manuels scolaires : les méthodes de lecture.....	14
1.4. Sortir les images scolaires de l'invisibilité	21
1.5. Vers la création d'imaginaires corporels scolaires	27
2. S'immerger dans les sources : explicitation d'une démarche et approches méthodologiques	31
2.1. Le choix d'une période : 1880-1960.....	32
2.2. Itinéraire d'une recherche : une exploration dans une forêt luxuriante	36
2.2.1. Définir les sources.....	37
2.2.2. À la recherche des manuels	41
2.2.3. Des méthodes pour les colonies et les écoles privées	47
2.3. Analyser des images.....	53
2.3.1. L'image du corps dans le manuel : un simple sujet imprimé dans un objet inerte ?	54
2.3.2. Quelle méthodologie de l'analyse de l'image ?	57
2.4. Dépasser des généralisations hâtives.....	62
2.4.1. Un public bien déterminé	62
2.4.2. Que deviennent les images ?	67
3. Des pistes à la problématique	69
3.1. Une phase exploratoire : la richesse des figurations des activités physiques ...	70
3.1.1. Dépasser la tentation de vouloir tout expliquer, et de ne rien comprendre	70
3.1.2. La palette des pratiques physiques	74
3.1.3. Une grille d'analyse définitive	77
3.2. Les figurations du corps, fruit d'un compromis orthodoxe.....	80
3.2.1. L'image du corps, compromis syncrétique au sein d'un système complexe.....	80
3.2.2. Des figurations corporelles orthodoxes	83
3.3. Problématique et modélisation	86
3.3.1. Problématique	86
3.3.2. Périodisation et modélisation	90
Première partie. Une austère ortho-figuration du corps (1880 – fin des années 1910).....	93
Introduction	93
Chapitre 1. La précautionneuse apparition du corps illustré	97
Introduction.....	97

1. Une méfiance charnelle	98
1.1. Le corps invisible ?	98
1.1.1. Un usage non systématique de l'image	99
1.1.2. Un espace d'ordre	103
1.1.3. Le corps soupçonné	107
1.2. Un corps austère	112
1.2.1. Qui illustre les manuels ?	112
1.2.2. On n'y voit vraiment rien !	115
2.3. Le charme des images	120
1.3. Conclusion	123
2. Une apparition solennelle	124
2.1. Une représentation naturaliste du corps ?	124
2.1.1. Une vision réaliste ou mythique du corps ?	125
2.1.2. Panorama des pratiques corporelles	130
2.2. Quadrillage de corps endigués	134
2.2.1. La discipline scénographiée	134
2.2.2. Fixe !	140
2.3. Conclusion	144
3. Un corps exemplaire	144
3.1. Une rectitude morale et corporelle	145
3.2. Avilissements physiologiques et corporalité déviante	151
Conclusion du chapitre 1	158
Chapitre 2. Apprendre par corps	161
Introduction	161
1. Des corps subordonnés aux apprentissages	163
1.1. Apprendre par les yeux	164
1.1.1. Apprendre à lire	165
1.1.2. ... et intéresser les écoliers	172
1.2. Le corps et la lecture : une exploitation rationnelle de la chair	176
1.2.1. Le corps instrumentalisé	177
1.2.2. La lettre incarnée	183
1.3. Seulement apprendre à lire ? Vers une alphabétisation des corps	186
1.3.1. Éduquer les esprits, civiliser les corps	187
1.3.2. La récréation : vacances de l'esprit sans vacance de discipline	191
1.4. Conclusion : scolarisation de l'éducation physique, scolarisation du corps, même combat ?	196
2. Des usages utiles du corps	199
2.1. Nourrir et se nourrir	199
2.1.1. La fierté du ravitaillement	200
2.1.2. Apprendre et rêver	204
2.1.3. Pêcheur mais pas pêcheur	209
2.2. Des pratiques instrumentales	213
2.2.1. Des chevaux et des hommes	214
2.2.2. Être ou ne pas être : des illustrations sous conditions	218
2.3. Des pratiques pour éduquer	222
2.3.1. Des pédagogues, éducateurs de l'enfance	222
2.3.2. La prééminence des apprentissages	225
2.4. Conclusion	232
Conclusion du chapitre 2	233
Chapitre 3. Des corps raisonnables	236
Introduction	236
1. Don de soi et individualisme disciplinaire : tous pour chacun, chacun pour tous	239
1.1. Le corps et ses périls	242

1.2. L'héroïsme au quotidien : un corps pour sauver.....	247
1.3. Conclusion : du nous au je(u), une rupture disciplinaire ?.....	255
2. Une euphémisation des pratiques	257
2.1. Jouer à être sages.....	259
2.2. Des corps de modération et de tempérance	268
2.2.1. Des enfants résistant à leurs pulsions ?.....	270
2.2.2. Une modération poursuivie à l'âge adulte	274
2.3. Conclusion	278
3. Infâmes passions corporelles.....	280
3.1. Rixe condamnée et boxe française légitimée : autour de l'apprentissage du « x »	280
3.2. La danse, aux antipodes du trémousoir	289
3.3. Conclusion : des corps désincarnés et civilisés	294
Conclusion du chapitre 3.....	295
Conclusion de la première partie	299
Deuxième partie. Les tiraillements de l'ortho-figuration corporelle (fin des années 1910 – fin des années 1930).....	303
Introduction	303
Chapitre 4. Une révolution en apparences	305
Introduction.....	305
1. Le corps entre en scène.....	306
1.1. Les agréments du corps	307
1.1.1. L'image devenue indispensable	308
1.1.2. Adieu l'ordre et l'austérité ?	311
1.1.3. Le corps réhabilité.....	315
1.2. La vie en couleurs, ou presque	319
1.2.1. Les illustrateurs se font un nom	320
1.2.2. Des manuels aux physionomies hétérogènes	324
1.3. Conclusion : entre le plaisir et l'austérité, un compromis paradoxal... ..	331
2. Les corps entre retenue et désacralisation.....	333
2.1. Mutations physionomiques	333
2.1.1. Des couvertures plus amènes	333
2.1.2. Des illustrateurs sous contrôle	339
2.2. La découverte d'un mouvement restreint	341
2.3. Conclusion : entre-deux et demi-mesure ?	350
3. Entre gravité et frivolité : l'hypocoristique charnel	351
3.1. Des corps enfantins, des corps ductiles	351
3.2. Les manuels, un théâtre rajeuni	361
3.2.1. Une nouvelle troupe de personnages	362
3.2.2. Une scène plus accueillante	366
3.3. Conclusion : l'image scolaire du corps, un compromis versatile	369
Conclusion du chapitre 4.....	370
Chapitre 5. La scolarisation des pratiques corporelles	373
Introduction.....	373
1. Inerties et reconfigurations des illustrations corporelles	374
1.1. Une rigueur de plus en plus plaisante	375
1.1.1. Des images pour apprendre, évidemment !.....	375
1.1.2. Apprentissages et féerie	381
1.2. Apprendre « en riant »	387
1.2.1. Corps, jeux, lettres et plaisir.....	388
1.2.2. « L'essentiel est que l'enfant prenne plaisir ».....	390

1.3. Transmettre une culture corporelle scolaire avec entrain	395
1.3.1. Lire et éduquer le corps : « courez mais ne tombez pas ! »	395
1.3.2. Ne vont-ils pas tout écraser ?	399
1.3.3. La révolution ne sera pas pédagogique.....	404
1.4. Conclusion	410
2. Les pratiques corporelles : apprendre avec plaisir.....	411
2.1. De l'utilitaire au ludique	412
2.1.1. Je saurai nager et plonger.....	413
2.1.2. Chasser, pêcher pour manger et se récréer.....	416
2.2. Le corps ludique, incorporation de la forme scolaire ?.....	422
2.3. Découvrir la beauté du monde.....	430
2.4. Conclusion	436
Conclusion du chapitre 5.....	438
Chapitre 6. Des corps de maîtrise	441
Introduction.....	441
1. La concession aux plaisirs corporels : des amusements sous conditions	443
1.1. Menus plaisirs plus ou moins ordinaires ou l'art de se divertir sans faire les fous	443
1.2. <i>Y'a d'la joie, bonjour bonjour les « enfants sages »</i>	452
1.3. Conclusion	459
2. Plus vite, plus haut, moins fort	460
2.1. Jouer avec les yeux.....	461
2.2. Une maîtrise vertigineuse	471
2.2.1. C'est l'histoire d'enfants qui se balançaient trop fort.....	472
2.2.2. S'agiter calmement	476
2.3. Conclusion	480
3. La candide illusion du débordement.....	482
3.1. Euphorie et purgation civilisées	484
3.2. Le sport, une mécanique bien huilée ?	492
3.3. Conclusion	500
Conclusion du chapitre 6.....	503
Conclusion de la deuxième partie.....	506
Troisième partie. Une ortho-figuration récréative du corps (fin des années 1930 - 1960).....	509
Introduction	509
Chapitre 7. Le temps des enjolivements	512
Introduction.....	512
1. Corps, image et « séduction »	513
1.1. Un triptyque pour susciter le désir.....	514
1.1.1. Les belles images.....	514
1.1.2. Toujours plus de pratiques corporelles	520
1.2. De l'illustration à l'illu-strass-ion	524
1.2.1. Le renouveau d'après-guerre.....	524
1.2.2. Les illustrateurs sur le devant de la scène	530
1.3. Conclusion : l'osmose des plaisirs visuels et charnels.....	534
2. La joyeuse parade scolaire	535
2.1. Une apparition mignonne et agréable	536
2.1.1. Des livres engageants	536
2.1.2. Des figurations sous influences.....	541
2.2. Des corps résolument mobiles.....	548
2.3. Conclusion	557

3. L'illusion corporelle : une affabilité impérieuse	557
3.1. Souplesse et flexibilité corporelles	558
3.2. Idéalisation des bonheurs ludiques	566
3.3. Conclusion : des modèles attachants	573
Conclusion du chapitre 7	574
Chapitre 8. Une « fantasmacorie » apprenante	577
Introduction.....	577
1. Un alanguissement superficiel de l'ordre scolaire	579
1.1. « <i>C'est moins une méthode nouvelle qu'une méthode rénovée</i> »	580
1.2. L'enchantement corporel au service des apprentissages	591
1.3. Une euphorie limitée pour insuffler une culture corporelle raisonnée	599
1.3.1. Un enseignement moral moins dogmatique.....	600
1.3.2. Un vent de liberté souffle sur la récré.....	603
1.4. Conclusion	607
2. Les pratiques corporelles au temps du merveilleux	608
2.1. Des pratiques pour s'évader	609
2.2. Des activités physiques plein la vue	623
2.3. Exhiber l'agréable pour transmettre « le » légitime.....	631
2.4. Conclusion	639
Conclusion du chapitre 8.....	643
Chapitre 9. Des corps de plaisance.....	646
Introduction.....	646
1. Un individu épanoui.....	650
1.1. Le corps dans sa bulle : un sanctuaire intemporel ?.....	650
1.2. Un ascétisme en berne, un hédonisme feutré et différencié	665
1.3. Conclusion	673
2. L'esquive ludique : une ineffaçable jouissance contrôlée	676
2.1. Une échappatoire supervisée	677
2.1.1. Pas trop caché.e.s quand même.....	677
2.2. Gare au chasseur !	679
2.3. Retour au point de départ ?	686
2.2. Agitation et frénésie endiguées	691
2.3. Conclusion	701
3. Un corps émancipé pour mieux se contrôler	702
3.1. « <i>Libres, mais disciplinés aussi</i> »	702
3.2. L'apogée du corps oxymorique	709
3.3. Conclusion	713
Conclusion du chapitre 9.....	715
Conclusion de la troisième partie	717
Conclusion générale	720
1. Les canons d'une ortho-figuration corporelle.....	723
2. Une représentation conforme du corps qui vise les apprentissages scolaires	726
3. Une ortho-figuration au cœur des enjeux socio-politiques et culturels	730
4. La figuration du corps à l'école : un bilan provisoire	734
Tables	738

Table des figures	738
Table des graphiques.....	765
Carte	766
Table des matières	767

Titre : Le corps en images à l'école. L'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960).

Mots-clés : corps – images – méthodes de lecture – manuels scolaires – pratiques physiques – sport

Résumé : Les méthodes d'apprentissage de la lecture sont des objets culturels et scolaires incontournables. En France, depuis la fin du XIX^e siècle, ces livrets accueillent de nombreuses illustrations, relatives à une multitude de thématiques. À l'interface d'enjeux et de contextes variés, les images de plusieurs centaines de ces manuels, publiés entre 1880 et 1960, révèlent de foisonnantes et complexes représentations du corps. Les vignettes qui mettent en scène des activités physiques (sports, jeux, gymnastiques, etc.) sont des ressources formidables pour appréhender les imaginaires corporels déployés pour l'éducation des enfants. Toutefois, leur existence ne va pas de soi. En effet, se pose alors la question de l'acceptabilité et de la légitimité des illustrations des pratiques physiques, ludiques et sportives dans des livrets servant à l'apprentissage de la lecture. Ces images montrent des corps dont les apparences et les actions sont minutieusement mises en scène. De plus, ces illustrations doivent se conformer aux finalités liées aux apprentissages et à l'éducation des enfants, mais aussi à un certain ordre social, politique et culturel fantasmé par les adultes qui élaborent ces méthodes. Ainsi, de 1880 à la fin des années 1910, les images du corps et des activités physiques sont marquées essentiellement par leur austérité. Au cours de l'Entre-deux-guerres, les illustrations des formes corporelles sont tiraillées entre cette forme de représentation et un modèle qui, dès la fin des années 1930 jusqu'à l'aube des années 1960, accentue le caractère récréatif de ces images du corps. Cependant, entre inerties et ruptures, cette étude doctorale montre que ces transformations sont plus nuancées et moins opposées qu'il n'y paraît. L'analyse propose de plonger au cœur d'une dynamique mouvante, d'un processus de réinventions successives de figurations toujours orthodoxes, d'« ortho-figurations » corporelles qui, de manière variable selon les époques, conjuguent des motifs contraires : la sévérité et le plaisir, le sérieux et le divertissement, la disciplinarisation et l'émancipation, etc.

Title : The body in images at school. Bodily ortho-figuration in French reading methods (1880-1960).

Keywords : body – images – reading methods – textbooks – physical practices – sport

Abstract : Reading methods are essential cultural and academic objects. In France, since the end of the 19th century, these booklets have contained numerous illustrations on a variety of themes. At the interface of various issues and contexts, the images of several hundreds of these textbooks, published between 1880 and 1960, highlight plenty complex representations of the body. Illustrations of physical activities (sports, games, gymnastics, etc.) are a great resource for understanding the body imaginary relayed through the education of children. However, their existence is not self-evident. Indeed, the question of the acceptability and legitimacy of illustrations of physical, playful and sporting practices in booklets used for learning to read comes up. These images show bodies whose appearances and actions are meticulously staged. Moreover, these illustrations must conform to the purposes of children's learning and education, but also to a certain social, political and cultural order fantasized by the adults who develop these primers. Thus, from 1880 to the end of the 1910s, images of the body and physical activities were marked essentially by their austerity. During the inter-war period, illustrations of the body were torn between this form of representation and a model which, from the end of the 1930s to the dawn of the 1960s, emphasized the recreational character of these images of the body. However, between inertia and change, this doctoral study shows that these transformations are more nuanced and less opposed than they appear to be. This analysis offers to delve into the heart of a moving dynamic, a process of successive reinventions of always-orthodox figurations, of bodily "ortho-figurations" which, in a variable way from one period to another, combine opposite motives: severity and pleasure-seeking, seriousness and entertainment, discipline and emancipation, etc.



UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

École doctorale n°594
Sociétés, espaces, pratiques, temps

Doctorat de **Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives**

Lucas PROFILLET

Le corps en images à l'école. L'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960).

Tome 2 : Bibliographie, corpus et sources

Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 8 décembre 2021

Composition du Jury :

Anne-Marie CHARTIER, Maîtresse de conférences Honoraire, ENS de Lyon | Examinatrice
Pascale GARNIER, Professeure des universités, Université Sorbonne Paris Nord | Présidente du jury
Laurent GUTIERREZ, Professeur des universités, Université de Paris Nanterre | Rapporteur
Sébastien LAFFAGE-COSNIER, Maître de conférences-HDR, Université de Franche-Comté | Co-directeur
Anne MARCELLINI, Professeure associée, Université de Lausanne | Rapporteuse
Bertrand TILLIER, Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Examineur
Christian VIVIER, Professeur des universités, Université de Franche-Comté | Co-directeur

Sommaire du Tome 2

Sommaire du Tome 2	777
Première partie. Références bibliographiques	778
Contextes sociaux, politiques et culturels	778
Sur l'histoire culturelle	779
Approches conceptuelles issues des sciences humaines et sociales.....	780
Approches méthodologiques issues des sciences humaines et sociales.....	781
Histoire de l'image, théories et méthodologies de l'analyse.....	781
École et éducation	785
Histoire et sociologie de l'enfance	788
Lecture, apprentissage et société.....	789
Histoire du livre, de l'édition et de l'imprimerie	790
Les manuels scolaires et les livres à l'École.....	792
Le livre pour enfants	796
L'image pour enfants et l'illustration scolaire.....	797
Histoire de l'éducation des corps et de l'éducation physique	800
Le corps au prisme des sciences humaines et sociales.....	803
Les jeux, les sports, les activités physiques et les pratiques corporelles de loisir	806
Le sport, les pratiques corporelles et leurs représentations artistiques et visuelles ..	812
Deuxième partie. Corpus de sources	814
Sources issues des collections du Musée national de l'Éducation (MUNAÉ)	814
Sources issues de bibliothèques	831
Fonds d'éditeurs de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC).....	876
Troisième partie. Autres documents ayant valeur de sources	880
Sources manuscrites et imprimées	880
Sources électroniques	884
Table des matières du Tome 2.....	886

Première partie. Références bibliographiques

Contextes sociaux, politiques et culturels

Almeida Fabrice d', Delporte Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003.

Ariès Philippe, *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie depuis le XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 1979 [1948].

Bard Christine, *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003.

Caille Frédéric, *La figure du sauveteur. Naissance du citoyen secourable en France (1780-1914)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.

Charle Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001.

Chauvaud Frédéric (dir.), *Corps submergés, corps engloutis. Une histoire des noyés et de la noyade de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Creaphis, 2007.

Corbin Alain (dir.), *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris, Flammarion, 2009.

Corbin Alain, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Aubier, 1988.

Duclert Vincent, *La République imaginée (1870-1914)*, Paris, Belin, 2010.

Dumazedier Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, MkF, 2018 [1962].

Flonneau Mathieu, Guigueno Vincent (dir.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

Flonneau Mathieu, *Les cultures du volant. Essai sur les mondes de l'automobilisme (XX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Autrement, 2008.

Fourastié Jean, *Les trente glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979.

Fraisse Geneviève, Perrot Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. 4. Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1991

Gerbod Paul, « L'éthique héroïque en France (1870-1914) », *Revue historique*, n°544, 1982, pp.409-429.

Goubert Jean-Pierre, *La conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, Paris, Robert Laffont, 1986.

Leymarie Michel, *La France contemporaine. De la Belle Epoque à la Grande Guerre : le triomphe de la République (1893-1918)*, Paris, Librairie Générale Française, 1999.

Mayeur Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République (1870-1940)*, Paris, Points, 1994 [1984].

Melchior-Bonnet Sabine, *Le rire des femmes. Une histoire de pouvoir*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021.

Paxton Robert Owen, *La France de Vichy (1940-1944)*, [trad. Bertrand Claude], Paris, Seuil, 1973.

Pellegrin Nicole, « Le vêtement comme fait social total », dans Charle Christophe (dir.), *Histoire sociale, histoire globale ? Actes du colloque des 27-28 janvier 1989*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1993, pp.81-94.

Roche Daniel, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1997.

Roynette Odile, « La construction du masculin », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, 2002/3, pp.85-96.

Studeny Christophe, *L'invention de la vitesse : France, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1995.

Yon Jean-Claude, *Histoire culturelle de la France au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2010.

Yonnet Paul, *Jeux, modes et masses. La société française et le moderne (1945-1985)*, Paris, Gallimard, 1985.

Sur l'histoire culturelle

Chartier Roger, « Le monde comme représentation », *Annales*, n°44, 1989/6, pp.1505-1520.

Corbin Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Aubier Montaigne, 1983.

Goetschel Pascale, Loyer Emmanuelle, *Histoire culturelle de la France. De la Belle Epoque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2018.

Kalifa Dominique, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013.

Lévy-Dumoulin Olivier, « Esquisse d'un bilan de l'histoire culturelle en France depuis 1995 », dans Sirinelli Jean-François, Cauchy Pascal, Gauvard Claude (dir.), *Les historiens français à l'œuvre, 1995-2010*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp.237-259.

Ory Pascal, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°16, 1987, pp.67-82.

Ory Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

Poirrier Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.

Pomian Krzysztof, « Histoire culturelle, histoire des sémiophores », dans Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp.73-100.

Prost Antoine, « Sociale et culturelle, indissociablement », dans Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, pp.131-146.

Rioux Jean-Pierre, Sirinelli Jean-François, *Histoire culturelle de la France. 4. Le temps des masses. Le XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2005.

Sirinelli Jean-François, Sot Michel, « L'histoire culturelle », dans Bédarida François (dir.), *L'histoire et le métier d'historien en France (1945-1995)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, pp.339-349.

Sirinelli Jean-François, Vigne Eric. « Introduction. Des cultures politiques », dans Sirinelli Jean-François (dir.), *Histoire des droites. 2. Cultures*, Paris, Gallimard, 2006, pp.I-XI.

Approches conceptuelles issues des sciences humaines et sociales

Balandier Georges, *Sens et puissance*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.

Barthes Roland, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communications*, n°16, 1970, pp.172-223.

Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Points, 2014 [1957].

Baudrillard Jean, *La société de consommation : ses mythes ses structures*, Paris, S.G.P.P., 1970.

Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, [trad. Carlier Théo], Paris, Robert Laffont, 1976.

Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

Canguilhem Georges, *Le normal et le pathologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018 [1966].

Certeau Michel de, *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 2019 [1990].

Chartier Roger, « Comment penser l'autocontrainte ? Entretien avec Roger Chartier sur l'œuvre de Norbert Elias », *Communications*, n°56, 1993, pp.41-49.

Deleuze Gilles, « Contrôle et devenir », dans *Pourparlers (1972-1990)*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, pp.229-239.

Deleuze Gilles, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », dans *Pourparlers (1972-1990)*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, pp.240-247.

Ehrenberg Alain, *Le culte de la performance*, Paris, Hachette Littératures, 2008.

Elias Norbert, *La civilisation des mœurs*, [trad. Kamnitzer Pierre], Paris, Pocket, 2017 [1973].

Elias Norbert, *La dynamique de l'Occident*, [trad. Kamnitzer Pierre], Paris, Calmann-Lévy, 1991 [1976].

Foucault Michel, *Histoire de la sexualité. 1. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1994 [1976].

Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1993 [1975].

Hall Edward T., *La dimension cachée*, [trad. Petita Amélie], Paris, Éditions Points, 2014 [1971].

Héritier Françoise, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

Huizinga Johan, *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, [trad. Seresia Cécile], Paris, Gallimard, 1972 [1951].

Jodelet Denise, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », dans Moscovici Serge (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, pp.363-384.

Lipovetsky Gilles, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 2017 [1983].

Lipovetsky Gilles, *Plaire et toucher. Essai sur la société de séduction*, Paris, Gallimard, 2017.

Approches méthodologiques issues des sciences humaines et sociales

Arnaud Pierre, « Sport et changement social. La méthode des modèles et l'histoire des exercices physiques », dans Augustin Jean-Pierre, Callède Jean-Paul (dir.), *Sport, relations sociales et action collective. Actes du colloque des 14 et 15 octobre 1993 à Bordeaux*, Talence, MSHA (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, pp.717-734.

Bardin Laurence, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

Bloch Marc, *La société féodale. La formation des liens de dépendance*, Paris, Albin Michel, 1939.

Grenier Jean-Yves, Grignon Claude, Menger Pierre-Michel (dir.), *Le modèle et le récit*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

Julien Marie-Pierre, Rosselin Céline, *La culture matérielle*, Paris, La Découverte, 2005.

Lemercier Claire, Zalc Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008.

Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973.

Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974 [1958].

Prost Antoine, « Preuve », dans Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies : concepts et débats*, Tome 2, Paris, Gallimard, 2010, pp.853-861.

Prost Antoine, *Douze Leçons sur l'histoire*, Paris, Points, 2014.

Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éditions Points, 2015 [1971].

Vovelle Michel, « L'histoire et la longue durée », dans Le Goff Jacques (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1988, pp.77-108.

Histoire de l'image, théories et méthodologies de l'analyse

Agulhon Maurice, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001.

Agulhon Maurice, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989.

Almeida Fabrice d', *Images et propagande*, Paris, Firenze, Casterman-Giunti, 1995.

Ambroise-Rendu Anne-Claude, « Entre expressionnisme et euphémisation. Les représentations des violences exercées contre les enfants (XIX^e-XXI^e siècles), d'un régime sensible à un autre », *Sociétés & Représentations*, n°50, 2020/2, pp.109-118.

Arasse Daniel, *On n'y voit rien*, Paris, Denoël, 2000.

Aumont Jacques, *L'image*, Paris, Armand Colin, 2011.

Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Delabarre Francis, *Images d'Empire (1930-1960) : trente ans de photographies officielles sur l'Afrique française (1930-1960)*, Paris, Éditions de La Martinière - La Documentation française, 1997.

- Bancel Nicolas, *L'image, le corps. Sur l'usage en histoire de quelques formations non discursives*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Université Paris XI, 2003.
- Barbichon Guy, « Usages de l'image : faire, dire », *Ethnologie française*, n°24, 1994/2, pp.169-175.
- Barthes Roland, « Rhétorique de l'image », *Communications*, n°4, 1964, pp.40-51.
- Bartholeyns Gil, « Voir le passé : histoire et cultures visuelles », dans Granger Christophe (dir.), *À quoi pensent les historiens ? Faire de l'histoire au XXI^e siècle*, Paris, Autrement, 2013, pp.118-134.
- Baudry Yves, *Images de la pédagogie, pédagogie de l'image*, Paris, Maisonneuve & Larose - Archimbaud, 1998.
- Bénézit Emmanuel, Busse Jacques (dir.). *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, 14 tomes, Paris, Gründ, 1999.
- Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, [trad. Joly Frédéric], Paris, Payot & Rivages, 2013 [1939].
- Bertrand-Dorléac Laurence, Delage Christian, Gunthert André, « Présentation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°72, 2001, pp.3-4.
- Bihl Laurent, Tillier Bertrand, « Une image ne sert-elle qu'à "illustrer" ? : enjeux et écueils des usages éditoriaux des sources iconographiques », *Sociétés & Représentations*, n°50, 2020/2, pp.9-15.
- Cassagnes Sophie, Delporte Christian, Miroux Georges, Turrel Denise, *Le commentaire de document iconographique en histoire*, Paris, Ellipses, 1996.
- Chante Alain, « Pour une analyse quantitative des images historiques : du symbolisme du cadrage et de la proxémique », dans *Image et Histoire. Actes du colloque Paris-Censier. Mai 1986*, Paris, Publisud, 1987, pp.267-276.
- Christin Anne-Marie (dir.), *Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion, 2012.
- Christin Anne-Marie, « Figures de l'alphabet », *Revue Textuel*, n°54, 2007, pp.43-54.
- Debray Régis, *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*, Paris, Gallimard, 2015 [1992].
- Delporte Christian, « Image », dans Delporte Christian, Mollier Jean-Yves, Sirinelli Jean-François, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp.419-423.
- Delporte Christian, « L'histoire contemporaine "saisie" par les images ? », dans Delporte Christian, Gervereau Laurent, Maréchal Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, pp.55-64.
- Delporte Christian, *Images et politique en France au XX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006.
- Delporte Christian, *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessin politique sous l'Occupation*, Paris, CNRS Éditions, 1993.

- Duprat Annie, « Histoire et images », dans Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies : concepts et débats*, Tome 1, Paris, Gallimard, 2010, pp.307-312.
- Duprat Annie, « Iconographie et histoire : questions de méthode », *Historiens & Géographes*, n°369, 2000, pp.257-261.
- Duprat Annie, *Images et Histoire : Outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007.
- Dupuy Pascal, « Introduction », dans Dupuy Pascal (dir.), *Histoire, Images, Imaginaire*, Pise, Edizioni Plus - Università di Pisa, 2002, pp.XI-XIV.
- Eco Umberto, *La production des signes*, Paris, Librairie Générale Française, 1992.
- Gervereau Laurent, « Les trois révolutions des images », dans Delporte Christian, Gervereau Laurent, Maréchal Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, pp.13-22.
- Gervereau Laurent, *Images, une histoire mondiale*, Paris, CNDP - Nouveau Monde éditions, 2008.
- Gervereau Laurent, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2000.
- Gervereau Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 2000.
- Goetschel Pascale, « Les usages de l'image en histoire », *Vie sociale*, n°1, 2005, pp.21-41.
- Hamon Philippe, *Imageries : littérature et image au XIX^e siècle*, Paris, José Corti, 2001.
- Haskell Francis, *L'historien et les images*, [trad. Tachet Alain, Evrard Louis], Paris, Gallimard, 1995.
- Joly Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, 2009.
- Joly Martine, *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*, Paris, Nathan, 2000.
- Kaenel Philippe, *Le Métier d'illustrateur (1830-1880) : Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré*, Genève, Librairie Droz, 2005.
- Lambert Frédéric, « L'histoire dans l'image », dans *Image et Histoire. Actes du colloque Paris-Censier. Mai 1986*, Paris, Publisud, 1987, pp.308-311.
- Massin, *La Lettre et l'image. La figuration dans l'alphabet latin du VIII^e siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, 2003 [1970].
- Melot Michel, *L'illustration. Histoire d'un art*, Genève, Skira, 1984.
- Melot Michel, *Une brève Histoire de l'Image*, Paris, L'œil Neuf, 2007.
- Ménard Michèle, Duprat Annie (dir.), *Histoire, Images, Imaginaires (fin XV^e siècle - début XX^e siècle)*, Le Mans, Université du Maine, 1998.
- Mendibil Didier, « Dispositif, format, posture : une méthode d'analyse de l'iconographie géographique », *Cybergeog : European Journal of Geography* [En ligne], article n°415, 2008, consulté le 7 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeog/16823>
- Michaud Eric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°72, 2001, pp.41-52.
- Michaud Stéphane, Mollier Jean-Yves, Savy Nicole (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1992.

Mitchell William John Thomas, *Iconologie : image, texte, idéologie*, [trad. Boidy Maxime, Roth Stéphane], Paris, Les Prairies ordinaires, 2018.

Mitchell William John Thomas, *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle*, [trad. Boidy Maxime, Cilins Nicolas, Roth Stéphane], Dijon, Les Presses du réel, 2014.

Moliner Pascal, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996.

Osterwalder Marcus, *Dictionnaire des illustrateurs (1890-1945) : XX^e siècle, première génération. Illustrateurs du monde entier nés avant 1885 (artistes du livre, dessinateurs de la presse et de la mode, caricaturistes, bédéistes et affichistes)*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1992.

Osterwalder Marcus, *Dictionnaire des illustrateurs (1905-1965) : XX^e siècle, deuxième génération. Illustrateurs du monde entier nés entre 1885 et 1900 (artistes du livre, dessinateurs de la presse et de la mode, caricaturistes, bédéistes et affichistes)*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2005.

Panofsky Erwin, *L'œuvre d'art et ses significations. Essais sur les "arts visuels"*, Paris, Gallimard, 2008 [1969].

Pastoureau Michel, *Jaune : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2019.

Pastoureau Michel, *Rouge : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2016.

Pastoureau Michel, *Vert : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2013.

Peim Nick, « Introduction : The Life of Signs in Visual History », dans Mietzner Ulrike, Myers Kevin, Peim Nick (dir.), *Visual History. Images of Education*, Bern, Peter Lang, 2005, pp.7-34.

Preiss Nathalie, Raineau Joëlle (dir.), *L'Image à la lettre*, Paris, Paris-musées - Des cendres, 2005.

Renaud Jean-Nicolas, « Les images, des sources presque comme les autres... », *Staps*, n°101, 2013/3, pp.151-153.

Rose Gillian, *Visual Methodologies. An introduction to researching with visual materials*, London, Sage, 2016.

Sauvageot Anne, *Voirs et savoirs. Esquisse d'une sociologie du regard*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

Schmitt Jean-Claude, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002.

Souchier Emmanuël, « Introduction. L'image sosie. L'original et son double », dans *L'image-sosie. L'original et son double. Actes du 1^{er} colloque international Icône-Image (Musées de Sens, 8-10 juillet 2004)*, Chevillon, Les Trois P. - Obsidiane, 2005, pp.7-14.

Tillier Bertrand, *La République. La caricature politique en France, 1870-1914*, Paris, CNRS Éditions, 1997.

Valéry Paul, « Les deux vertus d'un livre », dans Valéry Paul, *Œuvres*, Tome 2, Paris, Gallimard, 2008 [1960], pp.1246-1250.

Vivier Christian, Loudcher Jean-François, « "L'invitation" esthétique dans les représentations de deux événements hippiques de prestige : le *Prix du Jockey Club* et le *Prix de Diane Longines* », dans Ferréol Gilles (dir.), *Le regard esthétique. Perspectives croisées philosophie/sociologie*, Bruxelles, EME, 2012, pp.133-148.

Vivier Christian, Loudcher Jean-François, « Utilisation de la représentation picturale en histoire du sport : quelques images de combats de boxe historiques comme exemples », dans Lämmer Manfred, Mertin Evelyn, Terret Thierry (dir.), *New aspects of Sport History : proceedings of the 9th ISHPES Congress, Cologne, Germany, 2005 ; ISHPES Studies 13/1*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2007, pp.357-362.

École et éducation

Abécassis Frédéric, Boyer Gilles, Falaize Benoît, Meynier Gilbert, Zancarini-Fournel Michelle (dir.), *La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, Lyon, ENS Éditions, 2014, consulté le 8 septembre 2021.
URL : <http://books.openedition.org/enseditions/1253>

Albertini Pierre, *L'École en France : du XIX^e siècle à nos jours de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 2014.

Barreau Jean-Michel, Riondet Xavier (dir.), *Les valeurs en éducation : transmission, conservation, novation*, Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions universitaires de Lorraine, 2019.

Barrera Caroline (dir.), *La cour de récréation. Actes du colloque abbaye-école de Sorèze*, Portet-sur-Garonne, Éditions midi-pyrénéennes, 2016.

Barthélémy Pascale, « L'enseignement dans l'Empire colonial français : une vieille histoire ? », *Histoire de l'éducation*, n°128, 2010, pp.5-28.

Bernard Michel, *Critique des fondements de l'éducation ou généalogie du pouvoir et/ou de l'impouvoir d'un discours*, Paris, Chiron, 1989.

Blais Marie-Claude, Gauchet Marcel, Ottavi Dominique, *Transmettre, apprendre*, Paris, Stock, 2014.

Bodin Marguerite, Karnaouch Denise (avant-propos), *L'Institutrice. Une féministe militante de la Belle Époque*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Bodinier Bernard, Gest Martine, Lemonnier-Delpy Marie-Françoise, Pasteur Paul (dir.). *Genre et éducation. Former, se former, être formée au féminin*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2009.

Boyer Gilles, Clerc Pascal, Zancarini-Fournel Michelle, « Introduction », dans Boyer Gilles, Clerc Pascal, Zancarini-Fournel Michelle (dir.), *L'école aux colonies, les colonies à l'école*, Lyon, ENS Éditions, 2013, pp.5-10.

Chanet Jean-François, *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.

Chapoulie Jean-Michel, *L'École d'État conquiert la France. Deux siècles de politique scolaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

Chervel André, *La culture scolaire. Une approche historique*, Paris, Belin, 1998.

Dalissou Rémi, *Paul Bert. L'inventeur de l'école laïque*, Paris, Armand Colin, 2015.

Delalande Julie, *La cour de récréation. Contribution à une anthropologie de l'enfance*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

- Duval Nathalie, *Enseignement et éducation en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Enfert Renaud d', Kahn Pierre (dir.), *En attendant la réforme : disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Quatrième République*, Presses universitaires de Grenoble, 2010.
- Garnier Pascale, *Sociologie de l'école maternelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016.
- Gasparini Rachel, *Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire*, Paris, Grasset, [Le Monde], 2000.
- Gaulupeau Yves, *La France à l'école*, Paris, Gallimard, 2004.
- Giolitto Pierre, *Abécédaire et férule. Maîtres et écoliers de Charlemagne à Jules Ferry*, Paris, Imago, 1986.
- Giolitto Pierre, *Histoire de l'enseignement primaire au XIX^e siècle. 2. Les méthodes d'enseignement*, Paris, Nathan, 1984.
- Gutierrez Laurent, « État de la recherche sur l'histoire du mouvement de l'éducation nouvelle en France », *Carrefours de l'éducation*, n°31, 2011/1, pp.105-136.
- Gutierrez Laurent, Besse Laurent, Prost Antoine (dir.), *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2012.
- Jacquet-Francillon François, « L'enfant comme personne. Un fondement culturel de l'Éducation nouvelle », dans Ohayon Annick, Ottavi Dominique, Savoye Antoine (dir.) *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Bern, Peter Lang, 2004, pp.29-45.
- Jacquet-Francillon François, Enfernt Renaud d', Loeffel Laurence (dir.), *Une histoire de l'école : anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Retz, 2010.
- Julia Dominique, « La culture scolaire comme objet historique », *Paedagogica Historica*, n°31, 1995/sup1, pp.353-382.
- Knittel Fabien, Castets-Fontaine Benjamin, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Ellipses, 2015.
- Krop Jérôme, Lembré Stéphane, « Faire l'histoire des élèves : enfance, jeunesse, normes et vie scolaire (XVI^e-XX^e siècles) », dans Krop Jérôme, Lembré Stéphane (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 2 : Ordres, désordres et engagements (XVI^e-XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, pp.15-32.
- Lahire Bernard, « La construction de l'"autonomie" à l'école primaire : entre savoirs et pouvoirs », *Revue française de pédagogie*, n°135, 2001, pp.151-161.
- Loubes Olivier, « L'école et les deux corps de la nation en France (1900-1940) », *Histoire de l'éducation*, n°126, 2010, pp.55-76.
- Luc Jean-Noël, Condette Jean-François, Verneuil Yves, *Histoire de l'enseignement en France (XIX^e-XXI^e siècle)*, Malakoff, Armand Colin, 2020.
- Luc Jean-Noël, *L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997.
- Luc Jean-Noël, *La petite enfance à l'école, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, INRP - Éditions Économica, 1982.
- Matasci Damiano, Bandeira Jerónimo Miguel, Gonçalves Dores Hugo, « Introduction générale. Éducation, empires et "mission civilisatrice" : du colonial au postcolonial », dans Matasci Damiano, Bandeira Jerónimo Miguel, Gonçalves Dores Hugo (dir.), *Repenser la "mission*

civilisatrice". *L'éducation dans le monde colonial et postcolonial au XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, pp.13-31.

Mayeur Françoise, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III : De la Révolution à l'École républicaine (1789-1930)*, Paris, Perrin, 2004.

Ognier Pierre, *Une école sans Dieu ? 1880-1895. L'invention d'une morale laïque sous la III^e République*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008.

Ozouf Mona, *L'École, l'Église et la République (1871-1914)*, Paris, Points, 2007 [1963].

Prairat Eirick, « Considérations sur l'idée de norme », *Les Sciences de l'éducation-Pour l'Ère nouvelle*, n°45, 2012/1-2, pp.33-50.

Prairat Eirick, *Éduquer et punir : généalogie du discours psychologique*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994.

Prost Antoine, « Quand l'école de Jules Ferry est-elle morte ? », *Histoire de l'éducation*, n°14, 1982, pp.25-40.

Prost Antoine, *Du changement dans l'école. Les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013.

Prost Antoine, *Éducation, société et politiques. Une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1997.

Prost Antoine, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome IV : L'École et la Famille dans une société en mutation (depuis 1930)*, Paris, Perrin, 2004.

Robert André Désiré, « Une culture "contre" l'autre : les idées de l'éducation nouvelle solubles dans l'institution scolaire d'État ? Autour de la démocratisation de l'accès au savoir », *Paedagogica Historica*, n°42, 2006/1-2, pp.249-261.

Robert André Désiré, *L'École en France de 1945 à nos jours*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

Rogers Rebecca (dir.), *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions, 2004.

Savoye Antoine, « L'Éducation nouvelle en France. De son irrésistible ascension à son impossible pérennisation (1944-1970) », dans Ohayon Annick, Ottavi Dominique, Savoye Antoine (dir.), *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Bern, Peter Lang, 2004, pp.235-269.

Schneuwly Bernard, Hofstetter Rita, « Forme scolaire, un concept trop séduisant ? » dans Dias-Chiaruttini Ana, Cohen-Azria Cora (dir.), *Théories-didactiques de la lecture et de l'écriture. Fondements d'un champ de recherche en cheminant avec Yves Reuter*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017, pp.153-167.

Verneuil Yves, « Coéducation et mixité : la polémique sur la gémination des écoles publiques dans le premier tiers du XX^e siècle », *Le Mouvement Social*, n°248, 2014/3, pp.47-69.

Vincent Guy, *L'école primaire française. Étude sociologique*, Lyon, Paris, Presses Universitaires de Lyon, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 1980.

Vincent Guy, Lahire Bernard, Thin Daniel, « Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire », dans Vincent, Guy (dir.), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1994, pp.11-48.

Histoire et sociologie de l'enfance

- Ariès Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973.
- Audoin-Rouzeau Stéphane, *La guerre des enfants (1914-1918)*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Becchi Egle, Julia Dominique (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident. Tome 2. Du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 2004.
- Boltanski Luc, *Prime éducation et morale de classe*, Cahiers du Centre de sociologie européenne, Paris, La Haye, Mouton, 1969.
- Brogère Gilles, « La culture matérielle enfantine entre le cute et le cool », *Strenæ* [En ligne], n°4, 2012, consulté le 7 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/776>
- Brogère Gilles, *Jeu et éducation*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Chombart de Lauwe Marie-José, *Un monde autre : l'enfance. De ses représentations à son mythe*, Paris, Payot, 1979.
- Cross Gary, *The Cute and the Cool. Wondrous Innocence and Modern American Children's Culture*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2004.
- Crubellier Maurice, *L'enfance et la jeunesse dans la société française (1800-1950)*, Paris, Armand Colin, 1979.
- Downs Laura Lee, *Histoire des colonies de vacances (de 1880 à nos jours)*, Paris, Perrin, 2009.
- Fuchs Julien, *Le temps des jolies colonies de vacances. Au cœur de la construction d'un service public (1944-1960)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020.
- Garnier Pascale, « Jouets ou matériels sportifs ? Une culture matérielle analysée du point de vue des jeunes enfants », *Sciences sociales et sport*, n°16, 2020/2, pp.127-145.
- Garnier Pascale, « L'objet sportif : un analyseur de la culture matérielle enfantine », dans Brogère Gilles, Dauphagne Antoine (dir.), *Les biens de l'enfant. Du monde marchand à l'espace familial*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2017, pp.105-128.
- Garnier Pascale, « La culture matérielle enfantine : catégorisation et performativité des objets », *Strenæ* [En ligne], n°4, 2012, consulté le 23 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/761>
- Lett Didier, Robin Isabelle, Rollet Catherine, « Faire l'histoire des enfants au début du XXI^e siècle : de l'enfance aux enfants », *Annales de démographie historique*, n°129, 2015/1, pp.231-276.
- Manson Michel, *Jouets de toujours : de l'Antiquité à la Révolution*, Paris, Fayard, 2001.
- Manson Michel, Renonciat Annie, « La culture matérielle de l'enfance : nouveaux territoires et problématiques », *Strenæ* [En ligne], n°4, 2012, consulté le 18 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/750>
- Rollet Catherine, *Les enfants au XIX^e siècle*, Paris, Hachette Littératures, 2001.
- Zegai Mona, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, n°49, 2010/2, pp.35-54.

Lecture, apprentissage et société

Bastien Gérard, « Incohérence et cohérence dans les méthodes de lecture au CP (de 1930 à nos jours) », *Revue française de pédagogie*, n°79, 1987, pp.51-63.

Bastien Gérard, *Cinquante ans de méthodes de lecture au cours préparatoire (de 1930 à nos jours). Orthographe-langue-idéologie*, Thèse de doctorat, sous la direction de Le Guern Michel, Lyon, Université de Lyon II, 1986.

Bellenger Lionel, *Les méthodes de lecture*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

Bishop Marie-France, « L'enseignement du français à l'école primaire de 1945 à 1960 : entre stabilité et doutes », dans Enfert Renaud d', Kahn Pierre (dir.), *En attendant la réforme : disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Quatrième République*, Presses universitaires de Grenoble, 2010, pp.169-181.

Boutan Pierre, « La "Méthode Carré" et la politique linguistique à l'école primaire de la III^e République vers la fin du XIX^e siècle », *Tréma*, n°14, 1998, pp.13-26.

Boutan Pierre, *La langue des Messieurs... Histoire de l'enseignement du français à l'école primaire*, Paris, Armand Colin, 1996.

Chartier Anne-Marie, « Faire lire les débutants : comparaison de manuels français et américains (1750-1950) », *Histoire de l'éducation*, n°138, 2013, pp.35-68.

Chartier Anne-Marie, « Histoire et représentations scolaires de la littérature enfantine », dans *L'enfance à travers le patrimoine écrit. Actes du colloque (Annecy, 18 et 19 septembre 2001)*, Annecy, Paris, ARALD, FFCB, Bibliothèque d'Annecy, 2002, pp.25-53.

Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, « Chronique "histoire de l'enseignement". Méthode syllabique et méthode globale : quelques clarifications historiques », *Le français aujourd'hui*, n°153, 2006/2, pp.113-123.

Chartier Anne-Marie, Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, BPI-Centre Pompidou et Fayard, 2000.

Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire. Histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Paris, Retz, 2015.

Chartier Roger, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996.

Chartier Roger, Hébrard Jean, « Les imaginaires de la lecture », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrencé (1900-1950)*, Paris, Fayard-Promodis, 1991, pp.567-581.

Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire. Textes officiels concernant l'enseignement primaire de la Révolution à nos jours. Tome 2 : 1880-1939*, Paris, INRP - Éditions Économica, 1995.

Chervel André, *L'enseignement du français à l'école primaire. Textes officiels concernant l'enseignement primaire de la Révolution à nos jours. Tome 3 : 1940-1995*, Paris, INRP - Éditions Économica, 1995

Fontanini Christine, « Les manuels de lecture de CP sont-ils encore sexistes ? », Texte complet de la contribution au *Congrès International Actualité de la Recherche en Éducation et en Formation (AREF)*, Strasbourg, 2007, consulté le 26 juillet 2021. URL : http://aref2007.u-strasbg.fr/actes_pdf/AREF2007_Christine_FONTANINI_108.pdf

Furet François, Ozouf Jacques, *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Tome 1, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.

Gorgé Annaïck, « Archéologie du livre scolaire : le cas du livre de lecture de CP », *Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale*, n°14, 2001, pp.201-218.

Guibbert Pierre, « Le petit monde des manuels d'apprentissage de la lecture », *Internationale Schulbuchforschung*, n°19, 1997/3, pp.259-272.

Hébrard Jean, « Apprendre à lire à l'école en France : un siècle de recommandations officielles », *Langue française*, n°80, 1988, pp.111-128.

Juanéda-Albarède Christiane, *Cent ans de méthodes de lecture*, Paris, Albin Michel, 1997.

Juanéda-Albarède Christiane, *L'enfant et l'apprentissage de la lecture en France, au XIX^e siècle. Lecture et compréhension*, Thèse, sous la direction de Plaisance Eric, Paris, Université Paris V-René Descartes, 1990.

Lapacherie Jean-Gérard, « Apprendre à lire et idéologie politique. L'alphabet républicain du citoyen Chemin », *Tréma*, n°17, 2000, pp.27-41.

Le Men Ségolène, « La morale des abécédaires », dans Duhet Paule-Marie (dir.), *L'Enfance et les ouvrages d'éducation. 2. XIX^e siècle*, Nantes, Université de Nantes, 1985, pp.137-170.

Lebrun Monique, « L'image de la lecture dans les manuels québécois de 1900 à 1945 », *Cahiers de la recherche en éducation*, n°3, 1996/3, pp.393-410.

Maisonneuve Luc, *Apprentissage de la lecture. Méthodes et manuels*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 2003.

Perec Georges, « Lire : esquisse socio-physiologique », *Esprit*, n°453, 1976/1, pp.9-20.

Perrin Agnès, « Lecture (méthodes de) », dans van Zanten Agnès, Rayou Patrick (dir.), *Dictionnaire de l'éducation*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, pp.577-580.

Histoire du livre, de l'édition et de l'imprimerie

Barbier Frédéric, « L'industrialisation des techniques », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard-Promodis, 1990, pp.51-66.

Barbier Frédéric, « Les imprimeurs », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard-Promodis, 1990, pp.67-91.

Barbier Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Malakoff, Armand Colin, 2020.

Boulaire Cécile (dir.), *Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse*, Rennes, Tours, Presses Universitaires de Rennes, Presses Universitaires François Rabelais, 2012.

Chartier Roger, « Qu'est-ce qu'un livre ? Métaphores anciennes, concepts des Lumières et réalités numériques », *Le français aujourd'hui*, n°178, 2012/3, pp.11-26.

Choppin Alain, « L'édition scolaire française et ses contraintes : une perspective historique », dans Bruillard Eric (dir.), *Manuels scolaires, regards croisés*, Caen, SCÉRÉN - CRDP Basse-Normandie, 2005, pp.39-53.

Choppin Alain, « Le livre scolaire », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrenté (1900-1950)*, Paris, Fayard-Promodis, 1991, pp.303-331.

Fouché Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998.

Fouché Pascal, *L'édition française sous l'Occupation (1940-1944)*, 2 tomes, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1987.

Glénisson Jean, « Le livre pour la jeunesse », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard-Promodis, 1990, pp.461-495.

Jovanovic Franck, Rebolledo-Dhuin Viera, Verdier Norbert, « Histoire des sciences et histoire de l'édition : de quelle manière peuvent-elles se compléter ? », *Philosophia Scientiae*, n°22, 2018/1, pp.3-22.

Labarre Albert, *Histoire du livre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Manson Michel, *Rouen, le livre et l'enfant de 1700 à 1900. La production rouennaise de manuels et de livres pour l'enfance et la jeunesse*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1993.

Melot Michel, « Le texte et l'image », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 3 : Le temps des éditeurs, du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard-Promodis, 1990, pp.329-355.

Mœglin Pierre, *Les industries éducatives*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

Mollier Jean-Yves, « Diffuser les connaissances au XIX^e siècle, un exercice délicat », *Romantisme*, n°108, 2000, pp.91-101.

Mollier Jean-Yves, « Histoire de la lecture, histoire de l'édition », dans Chartier Roger (dir.), *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, Paris, IMEC Éditions - Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, pp.207-219.

Mollier Jean-Yves, « La naissance de la culture médiatique à la Belle-Époque : mise en place des structures de diffusion de masse », *Études littéraires*, n°30, 1997/1, pp.15-26.

Mollier Jean-Yves, « Les maîtres des manuels scolaires », dans Rioux Jean-Pierre (dir.), *Deux cents ans d'Inspection générale. 1802-2002*, Paris, Fayard, 2002, pp.125-141.

Mollier Jean-Yves, Dubot Bruno, *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, Paris, Fayard, 2012.

Mollier Jean-Yves, *L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*, Paris, Fayard, 1988.

Mollier Jean-Yves, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique éditions, 2015.

Noesser Laura, « Le livre pour enfants », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrenté (1900-1950)*, Paris, Fayard-Promodis, 1991, pp.482-494.

Parinet Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Seuil, 2004.

Piquard Michèle, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2004.

Renoult Daniel, « La mise en page », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrenté (1900-1950)*, Paris, Fayard-Promodis, 1991, pp.400-418.

Renoult Daniel. « Les nouvelles possibilités techniques : le triomphe de la mécanique », dans Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrenté (1900-1950)*, Paris, Fayard-Promodis, 1991, pp.28-50.

Seckel Raymond-Josué, « La Bibliographie de la France. Survol historique, 1811-2011 », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°39, 2011/3, pp.46-60.

Weiland Isabelle, *Les éditions Fernand Nathan (1881-1919). Une entreprise au service de l'enfant*, Maîtrise d'histoire, sous la direction de Hubscher Ronald et Mollier Jean-Yves, Paris X-Nanterre, 1991.

Les manuels scolaires et les livres à l'École

Amalvi Christian, « Les guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914) », *Revue historique*, n°532, 1979, pp.359-398.

Amalvi Christian, *Les héros de l'histoire de France. Comment les personnages illustres de la France sont devenus familiers aux Français...*, Toulouse, Privat, 2001.

Amalvi Christian, *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française : de 1660 à 1960*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2001.

Apple Michael W., Christian-Smith Linda K., « The Politics of the Textbook », dans Apple Michael W., Christian-Smith Linda K. (dir.), *The Politics of the Textbook*, New York, Routledge, 1991, pp.1-21.

Ascenzi Anna, « The history of school manuals and textbooks in Italy. An evaluation and new research perspectives », *History of Education & Children's Literature*, n°6, 2011/2, pp.405-423.

Bédouret David, *L'Afrique rurale des manuels scolaires de géographie : sortir de l'exotisme*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2019.

Berré Michel, « Les manuels scolaires dans l'histoire de l'enseignement des langues. Intérêt et limites des répertoires pour la constitution d'un domaine de recherche », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire : d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, CD-Rom.

Bishop Marie-France, Denizot Nathalie, « Explorer les manuels de français », *Le français aujourd'hui*, n°194, 2016/3, pp.5-14.

Bourdon Nicole, « Les manuels de lecture du cours élémentaire, lieu romanesque et instance de la moralisation scolaire », *Tréma* [En ligne], n°14, 1998, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trema/1802>

Boutan Pierre, Benmansour-Benkelfat Sabeha (dir.), *Leçons du temps colonial dans les manuels scolaires*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Brugeilles Carole, Cromer Sylvie, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, CEPED, 2005.

- Bruillard Eric, « Les manuels scolaires questionnés par la recherche », dans Bruillard Eric (dir.), *Manuels scolaires, regards croisés*, Caen, SCÉRÉN - CRDP Basse-Normandie, 2005, pp.13-36.
- Cabanel Patrick, « École et nation : l'exemple des livres de lecture scolaires (XIX^e et première moitié du XX^e siècles) », *Histoire de l'éducation*, n°126, 2010, pp.33-54.
- Caritey Christophe, « Manuels scolaires et mémoire historique au Québec. Questions de méthodes », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, pp.137-164.
- Caruso Marcelo, « Biopolitik und Schulbuch : Veränderung der Konzepte zur Verortung des Schulbuches in der Gestaltung des Volksschulunterrichts (Bayern, 1869-1918) », *Paedagogica Historica*, n°38, 2002/1, pp.282-299.
- Caspar Pierre, « De l'horrible danger d'une analyse superficielle des manuels scolaires », *Histoire de l'éducation*, n°21, 1984, pp.67-74.
- Choppin Alain, « L'évolution des conceptions et des rôles du manuel scolaire », dans Plane Sylvie (dir.), *Manuels et enseignement du français*, Caen, CRDP de Basse-Normandie, 1999, pp.17-28.
- Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Un bilan bibliométrique de la recherche française », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, pp.165-185.
- Choppin Alain, « L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale », *Histoire de l'éducation*, n°9, 1980, pp.1-25.
- Choppin Alain, « L'histoire du livre et de l'édition scolaires : vers un état des lieux », *Paedagogica Historica*, n°38, 2002/1, pp.21-49.
- Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. I. De la Révolution à 1939 », *Histoire de l'éducation*, n°29, 1986, pp.21-58.
- Choppin Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *Histoire de l'éducation*, n°34, 1987, pp.3-36.
- Choppin Alain, « Le manuel scolaire, une fausse évidence historique », *Histoire de l'éducation*, n°117, 2008, pp.7-56.
- Choppin Alain, « Les paradoxes du manuel scolaire », dans Aubin Paul (dir.), *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006, pp.132-143.
- Choppin Alain, « Politique du livre scolaire et construction de l'identité nationale dans la France du XIX^e siècle », dans Ballini Pier Luigi, Pécout Gilles (dir.), *Scuola e nazione in Italia e in Francia nell'Ottocento : modelli, pratiche, eredità. Nuovi percorsi di ricerca comparata*, Venise, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2007, pp.189-205.
- Choppin Alain, Clinkspoor Martine, *Les manuels scolaires en France. 4. Textes officiels (1791-1992)*, Paris, INRP - Publications de la Sorbonne, 1993.
- Choppin Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, Paris, Hachette éducation, 1992.
- Choppin Alain, Pinède Bertrand, *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours. 7. Bilan des études et recherches*, Paris, INRP, 1995.
- Citron Suzanne, *Le mythe national. L'histoire de France revisitée*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2017 [1987].

- Clark Linda L, *Schooling the Daughters of Marianne : Textbooks and the Socialization of Girls in Modern French Primary Schools*, Albany (N.Y.), State University of New York Press, 1984.
- Cordier-Gauthier Corinne, « Les éléments constitutifs du discours du manuel », *Études de linguistique appliquée (Éla)*, n°125, 2002/1, pp.25-36.
- Dandurand Pierre, « Dynamique culturelle en milieu scolaire. Une étude diachronique de manuels de l'école élémentaire française », *Revue française de sociologie*, n°13, 1972/2, pp.193-212.
- Decroux-Masson Annie, *Papa lit, maman coud. Les manuels scolaires en bleu et rose*, Paris, Denoël-Gonthier, 1979.
- Denizot Nathalie, « Le manuel scolaire, un terrain de recherches en didactique ? », *Le français aujourd'hui*, n°194, 2016/3, pp.35-44.
- Dunnigan Lise, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires du Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1975.
- Floutier Jérémy, « Corps et nation dans les manuels scolaires de Hongrie : du dualisme au changement de régime (1867-1990) », *Les chantiers de la création* [En ligne], n°12, 2020, consulté le 23 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/3052>
- Foster Stuart, « Dominant Traditions in International Textbook Research and Revision », *Education Inquiry*, n°2, 2011/1, pp.5-20.
- Freyssinet-Dominjon Jacqueline, *L'enfant dans les romans scolaires. De la fillette exemplaire au valeureux aventurier (1869-1941)*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- Freyssinet-Dominjon Jacqueline, *Les manuels d'histoire de l'école libre (1882-1959) : de la loi Ferry à la loi Debré*, Paris, Armand Colin, 1969.
- Gleyse Jacques, « Making Angels. Bodily restraints championed in French school textbooks on moral values (1880-1964) », *History of Education & Children's Literature*, n°9, 2014/1, pp.27-45.
- Gleyse Jacques, *Le verbe et la chair. Un siècle de bréviaires de la République. Une archéologie du corps dans les manuels scolaires français de morale et d'hygiène (1880-1974)*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Guillaume Denise, *Le destin des femmes et l'école. Manuels d'histoire et société*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Huot Hélène, *Dans la jungle des manuels scolaires*, Paris, Seuil, 1989.
- Issitt John, « Reflections on the study of textbooks », *History of Education*, n°33, 2004/6, pp.683-696.
- Johnsen Egil Børre, *Textbooks in the kaleidoscope : a critical survey of literature and research on educational texts*, [trad. Sivesind Linda], Oslo, New York, Scandinavian University Press, Oxford University Press, 1993.
- Krapoth Stéphanie. *France-Allemagne : représentations réciproques. Manuels scolaires et journaux satiriques, de 1918 au milieu des années 1960*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010.
- Lässig Simone, « Textbooks and Beyond : Educational Media in Context(s) », *Journal of Educational Media, Memory, and Society*, n°1, 2009/1, pp.1-20.

Lebrun Johanne, Lenoir Yves, Desjardins Julie, « Le manuel scolaire "réformé" ou le danger de l'illusion du changement : analyse de l'évolution des critères d'évaluation des manuels scolaires de l'enseignement primaire entre 1979 et 2001 », *Revue des sciences de l'éducation*, n°30, 2004/3, pp.509-533.

Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire. Un outil à multiples facettes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006.

Legros Valérie, « Des *Exercices de calcul* à *L'arithmétique en riant*. Les mathématiques dans l'enseignement primaire : programmes et manuels sous la III^e République », dans Barbin Evelyne, Moyon Marc (dir.), *Les ouvrages de mathématiques dans l'histoire. Entre recherche, enseignement et culture*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Pulim), 2013, pp.189-203.

Maingueneau Dominique, *Les livres d'école de la République (1870-1914). Discours et idéologie*, Paris, Le Sycomore, 1979.

Marcerou Philippe, « Le fonds de manuels scolaires de l'Institut national de recherche pédagogique », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire : d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, CD-Rom.

Marsden William Edward, *The school textbook : Geography, History and Social Studies*, London, Routledge, 2013.

Mollier Jean-Yves, « Le manuel scolaire et la bibliothèque du peuple », *Romantisme*, n°80, 1993, pp.79-93.

Moniot Henri (dir.), *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, Berne, Peter Lang, 1984.

Moyon Marc, « L'enseignement des mathématiques élémentaires "à l'enseigne du Père Castor" », *Jornal Internacional de Estudos em Educação Matemática / International Journal for Studies in Mathematics Education*, n°8, 2015/1, pp.177-198.

Moyon Marc, Legros Valérie, « Instruction arithmétique et éducation morale : un double projet chez Pierre Leysenne », dans Enfert Renaud d', Moyon Marc, Valente Wagner R. (dir.), *Les mathématiques à l'école élémentaire (1880-1970). Études France-Brésil*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Pulim), 2017, pp.59-82.

Niclot Daniel, « L'analyse systémique des manuels scolaires de géographie et la notion de système manuel », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°28, 2002/109-110, pp.103-131.

Ogier Angéline, « Le rôle du manuel dans la leçon d'histoire à l'école primaire (1870-1969) », *Histoire de l'éducation*, n°114, 2007, pp.87-119.

Ossété Jacques, *Le livre scolaire au Congo*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996.

Ozouf Jacques, Ozouf Mona, « "Le Tour de la France par deux enfants". Le petit livre rouge de la République », dans Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Tome 1, Paris, Gallimard, 1997, pp.277-301.

Perret-Truchot Laetitia (dir.), *Analyser les manuels scolaires. Questions de méthodes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Radtka Catherine, « Écrire des manuels pour "une" discipline? Les auteurs de manuels de sciences physiques et de sciences naturelles pour l'école moyenne dans la France des années 1950 », *Revue française de pédagogie*, n°199, 2017/2, pp.59-80.

Rocher Guy, « Le manuel scolaire et les mutations sociales », dans Lebrun Monique (dir.), *Le manuel scolaire : d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, pp.13-24.

Sinigaglia-Amadio Sabrina, « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, n°29, 2010/2, pp.46-59.

Sioki Niki, « The Postwar Schoolbook as a Material Artifact : Two Greek Reading Textbooks from 1944 », *Journal of Educational Media, Memory, and Society*, n°11, 2019/1, pp.53-72.

Stray Chris, « "Quia nominor leo" : vers une sociologie historique du manuel », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, pp.71-102.

Stürmer Verena, « Similarities and Differences between West and East German Primers, 1945–1949 », *Journal of Educational Media, Memory, and Society*, n°11, 2019/1, pp.73-96.

Tison Guillemette, « Le bestiaire des écoliers de la III^e République », *Cahiers Robinson*, n°34, 2013, pp.35-48.

Van Leeuwen Theo, « The Schoolbook as a Multimodal Text », *Internationale Schulbuchforschung*, n°14, 1992/1, pp.35-58.

Verdelhan-Bourgade Michèle, « Le manuel comme discours de scolarisation », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n°125, 2002/1, pp.37-52.

Verdelhan-Bourgade Michèle, Bakhouché Béatrice, Boutan Pierre, Etienne Richard (dir.), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Wagnon Sylvain (dir.), *Le manuel scolaire, objet d'étude et de recherche : enjeux et perspectives*, Bern, Peter Lang, 2019.

Le livre pour enfants

Benjamin Walter, « Vue perspective sur le livre pour enfants », dans Benjamin Walter, *Je déballe ma bibliothèque. Une pratique de la collection*, [trad. Ivernel Philippe], Paris, Payot & Rivages, 2000, pp.93-107.

Boyer-Vidal Marie-Françoise, Marcoin Francis (dir.), *Trois siècles de publications pour la jeunesse (du XVIII^e au XX^e siècle) au Musée national de l'Éducation*, Lyon, Rouen, Institut national de recherche pédagogique-Musée national de l'Éducation, 2008.

Brugeilles Carole, Cromer Isabelle, Cromer Sylvie, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, n°57, 2002/2, pp.261-292.

Chombart de Lauwe Marie-José, « Convergences et divergences des modèles d'enfants dans les manuels scolaires et dans la littérature enfantine », *Psychologie française*, n°3, 1965, pp.236-244.

Glénisson Jean, Le Men Ségolène (dir.), *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne, 1994.

Gutierrez Laurent, « L'Oiseau bleu : histoire d'une revue rédigée par des enfants pour des enfants (1922-1929) », *Le Télémaque*, n°32, 2007/2, pp.111-124.

Huguet Françoise, « Introduction », dans Huguet Françoise, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot. Les collections de la Bibliothèque de l'Institut National de Recherche Pédagogique*, Paris, Institut national de recherche pédagogique-Klincksieck, 1997, pp.9-16.

Manson Michel, « Sources et méthodes : l'exemple d'une démarche d'historien du livre de jeunesse », *Strenæ* [En ligne], n°1, 2010, consulté le 14 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/139>

Nières-Chevrel Isabelle, *Au pays de Babar. Les albums de Jean de Brunhoff*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017.

Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2010.

Nières-Chevrel Isabelle, Perrot Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse : la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2013.

Parmegiani Claude-Anne (dir.), *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1993.

Perrot Jean (dir.), *Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse. Actes du congrès international organisé par le Laboratoire de recherche sur le jeu et le jouet de l'Université Paris-Nord en 1988*, Le Perreux, Villetaneuse, CRDP de l'Académie de Créteil-Université Paris-Nord, 1991.

Perrot Jean, *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*, Paris, Cercle de la librairie, 1999.

L'image pour enfants et l'illustration scolaire

Adhémar Jean, « L'enseignement par l'image », *Gazette des Beaux-Arts*, n°97, 1981, pp.53-60.

Adhémar Jean, « L'enseignement par l'image », *Gazette des Beaux-Arts*, n°98, 1981, pp.49-60.

Artaud Jean-Paul, Loget François, « A revolution through images : looking at French science textbooks (Third Republic 1870-1940) », *History of Education & Children's Literature*, n°9, 2014/1, pp.59-73.

Blandin Claire, Hache-Bissette Françoise, « Présentation », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n°21, 2013/2, pp.5-9.

Bourdier Philippe (dir.), *Images à l'école, image de l'école (1880-1960) : actes du colloque organisé par le Musée de l'école d'Eure-et-Loir*, Chartres, Musée de l'école d'Eure-et-Loir, 2011.

Chambarlhac Vincent, « Les livres d'histoire (scolaire) sont-ils des livres d'images ? », *Sociétés & Représentations*, n°50, 2020/2, pp.67-76.

Coret Muriel, Gaumé Denis, Volteau Stéphanie, « Vers une typologie de l'image dans les manuels de grammaire du français depuis le XIX^e siècle », *Diversité REcherches et terrains*, n°10, 2018, pp.19-40.

Delannoy Pierre-Alban, « L'image dans le livre de lecture », *Communications*, n°33, 1981, pp.197-221.

Deloignon Olivier, « Mise en scène symbolique et graphique des lettres : l'abécédaire français entre *ars* et art », dans Farkas Bernard (dir.), *L'art des abécédaires français*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes-La compagnie des mots, 2018, pp.13-152.

Depaepe Mate, Henkens Bregt, « The History of Education and the Challenge of the Visual », *Paedagogica Historica*, n°36, 2000/1, pp.10-17.

Duborgel Bruno, *Imaginaire et pédagogie : de l'iconoclasme scolaire à la culture des songes*, Paris, Le Sourire qui mord, 1983.

Durand Marion, Bertrand Gérard, *L'image dans le livre pour enfants*, Paris, l'École des Loisirs, 1975.

Durandet Daniel, Frémion Yves, *L'école enchantée de Raylambert*, Paris, Belin, 2016.

Durandet Daniel, *Illustrations scolaires*, Issy-les-Moulineaux, Massin, 2015.

Ferran Florence, Rollinat-Levasseur Eve-Marie, Vanoosthuyse François (dir.), *Image et enseignement. Perspectives historiques et didactiques*, Paris, Honoré Champion, 2017.

Frizzarini Claudia Regina Boen, Legros Valérie, « Montrer des savoirs mathématiques ? Les illustrations dans des manuels scolaires d'arithmétique et de travaux manuels de la Troisième République », *Diversité REcherches et terrains*, n°10, 2018, pp.4-18.

Gaulupeau Yves, « L'histoire en images à l'école primaire. Un exemple : la Révolution française dans les manuels élémentaires (1870-1970) », *Histoire de l'éducation*, n°30, 1986, pp.29-52.

Gaulupeau Yves, « Les manuels par l'image : pour une approche sérielle des contenus », *Histoire de l'éducation*, n°58, 1993, pp.103-135.

Guibbert Pierre, « L'image subordonnée aux mots : Essai de caractérisation fonctionnelle de l'illustration des manuels de français », *Internationale Schulbuchforschung*, n°16, 1994/4, pp.447-463.

Lalouette Jacqueline, « Les yeux de l'enfance. L'éducation par le regard à l'école de Jules Ferry », *Voir (barré)*, n°21, 2000, pp.50-67.

Le Men Ségolène, « De l'image au livre : l'éditeur Aubert et l'abécédaire en estampe », *Nouvelles de l'estampe*, n°90, 1986, pp.17-30.

Le Men Ségolène, « La question de l'illustration », dans Chartier Roger (dir.), *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, Paris, IMEC Éditions - Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, pp.229-247.

Le Men Ségolène, « Les abécédaires et la pédagogie par l'image », dans Mollier Jean-Yves (dir.), *Histoires de lectures. XIX^e-XX^e siècles*, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 2005, pp.66-77.

Le Men Ségolène, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e siècle*, Paris, Promodis, 1984.

Le Men Ségolène, *Les abécédaires, lettres, mots, images*, Poitiers, CNDP, 2012.

Le Men Ségolène, Renonciat Annie, *Livres d'enfants, livres d'images*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1989.

Litaudon Marie-Pierre, « Les abécédaires australiens et la construction de la Nation : quel statut pour les Aborigènes ? » *Strenæ* [En ligne], n°3, 2012, consulté le 7 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/466>

Litaudon, Marie-Pierre, « L'image au service de la lettre dans les abécédaires illustrés français (1880-2000) », dans Renonciat Annie, Simon-Oikawa Marianne (dir.), *La pédagogie par l'image en France et au Japon*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp.19-30.

Litaudon-Bonnardot Marie-Pierre, *Les abécédaires de l'enfance. Verbe et image*, Rennes, Saint-Germain la Blanche-Herbe, Presses Universitaires de Rennes et Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, 2014.

Metz Christian, « Images et pédagogie », *Communications*, n°15, 1970, pp.162-168.

Monnerat Claude, Lefranc Robert, Perriault Jacques, *L'enfant et l'image : 1879/1979*, Paris, CNDP, 1979.

Parmegiani Claude-Anne, *Les petits français illustrés (1860-1940). L'illustration pour enfants en France de 1860 à 1940, les modes de représentation, les grands illustrateurs, les formes éditoriales*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989.

Perret Laetitia, « Places et rôles des images des manuels dans l'évolution des disciplines scolaires », *Diversité REcherches et terrains*, n°10, 2018, pp.89-99.

Profillet Lucas, « L'image du corps dans les manuels scolaires : le regard culturel de l'historien », dans Ferréol Gilles (dir.), *Recueil des données et interprétation des résultats*, Besançon, Actes du colloque Jeunes chercheurs C3S, 2019, pp.41-50.

Profillet Lucas, Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian, « Le "corps républicain" et ses représentations dans les manuels scolaires de Paul Bert à la fin du XIX^e siècle », *French Cultural Studies*, n°30, 2019/3, pp.179-195.

Raylambert Jeannine, « 1930 ou la révolution des manuels », *L'Éducation*, n°444, 1981, pp.9-11.

Raylambert Jeannine, « Ray Lambert (1889-1967). Illustrateur de manuels scolaires », *Les cahiers Audois d'histoire de l'éducation*, n°30, 2006.

Raylambert Jeannine, « Ray Lambert (1889-1967). Illustrateur de manuels scolaires », *Les cahiers Audois d'histoire de l'éducation*, n°30bis, 2007.

Renonciat Annie (dir.), *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours. France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles*, Poitiers, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

Renonciat Annie (dir.), *Voir/Savoir. La pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé, du XVI^e au XX^e siècle*, Futuroscope, SCÉRÉN-CNDP-CRDP, 2011.

Renonciat Annie, « De l'*Orbis sensualium pictus* (1658) aux premiers albums du Père Castor (1931) : formes et fonctions pédagogiques de l'image dans l'édition française pour la jeunesse », dans Renonciat Annie, Simon-Oikawa Marianne (dir.), *La pédagogie par l'image en France et au Japon*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp.55-73.

Renonciat Annie, « Production du "populaire" dans l'édition pour la jeunesse (1910-1939). Types et contenus des publications, conception et fabrication des produits », dans Migozzi Jacques, Le Guern Philippe (dir.), *Production(s) du populaire*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2004, pp.235-257.

Renonciat Annie, Ezratty Viviane, Lévêque Françoise, *Livre, mon ami. Lectures enfantines, 1914-1954*, Paris, Agence culturelle de Paris, 1991.

Saint-Martin Isabelle, *Voir, savoir, croire : catéchismes et pédagogie par l'image au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003.

Histoire de l'éducation des corps et de l'éducation physique

Amar Marianne, *Nés pour courir : sports, pouvoirs et rébellions, 1944-1958*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987.

Arnaud Pierre, « Contribution à une histoire des disciplines d'enseignement : La mise en forme scolaire de l'éducation physique », *Revue française de pédagogie*, n°89, 1989, pp.29-34.

Arnaud Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991.

Arnaud Pierre, *Les savoirs du corps. Éducation physique et éducation intellectuelle dans le système scolaire français*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1983.

Attali Michaël (dir.), *Les éducations par le sport*, Futuroscope, Canopé éditions, 2016.

Azéma Jean-Pierre (dir.), *La politique du sport et de l'éducation physique en France pendant l'Occupation*, Paris, INSEP Éditions, 2018.

Bourzac Albert, « Les bataillons scolaires en France. Naissance, développement, disparition », dans Arnaud Pierre (dir.), *Les Athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine. 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, pp.41-62.

Burke Catherine, « Editorial », numéro spécial « The Body of the Schoolchild in the History of Education », *History of Education*, n°36, 2007/2, pp.165-171.

Caron Jean-Claude, « "Qui aime bien, châtie bien". Le pédagogue et le corps de l'enfant dans la France du XIX^e siècle », *Le Télémaque*, n°17, 2000, pp.63-72.

Caron Jean-Claude, *À l'école de la violence. Châtiments et sévices dans l'institution scolaire au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1999.

Denis Daniel, « L'institution scolaire du corps : naissance d'un consensus dogmatique », dans Gleyse Jacques (dir.), *L'éducation physique au XX^e siècle. Approches historique et culturelle*, Paris, Vigot, 1999, pp.159-172.

Denis Daniel, *Le corps enseigné*, Paris, Éditions Universitaires, 1974.

Dupaux Jean-Jacques, *Contrôle des corps et autonomie des lycéens. Gymnastique, éducation physique et sport au lycée de Besançon (1850-1935)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Vivier Christian, Besançon, Université de Bourgogne - Franche-Comté, 2018.

Dutheil Frédéric, Fortune Yohann, Lemonnier Jean-Marc (dir.), *Reconstructions physique et sportive en France sous la IV^e République (1946-1958). Entre intentions et réalisations*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2018.

Fauché Serge, « Des gymnastiques du "dégénéré" à la fin du XIX^e au début du XX^e siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Éducation et politique sportives. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp.257-265.

Gay-Lescot Jean-Louis, « De l'E.P. républicaine à l'E.G.S. nationale (1936-1942). Six années fondamentales », Arnaud Pierre, Clément Jean-Paul, Herr Michel (dir.), *Éducation physique et sport en France (1920-1980)*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1989, pp.129-146.

Gleyse Jacques, « Éducation physique et plaisir du corps », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Sport, éducation et art. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du CTHS, 1996, pp.107-119.

Gomet Doriane, Attali Michaël, « Éducation des corps et disciplinarisation : le processus d'intégration des sports dans l'éducation scolaire française (1918 - années 1990) », *Paedagogica Historica*, n°54, 2018/1-2, pp.66-82.

Groenen Haimo, Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, « Les activités de combat au sein de l'éducation physique en France depuis le XIX^e siècle : entre pertinences éducatives et résistances scolaires », *Staps*, n°94, 2011/4, pp.103-119.

Hoibian Olivier, « Les caravanes scolaires : un projet éducatif inédit », dans Pociello Christian, Denis Daniel (dir.), *À l'école de l'aventure. Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde (1890-1940)*, Voiron, Presses universitaires du Sport, 2000, pp.45-54.

Houssaye Jean, « Le centre de vacances et de loisirs prisonnier de la forme scolaire », *Revue française de pédagogie*, n°125, 1998, pp.95-107.

Klein Alexandre, « De l'éducation du corps à l'éducation au corps : genèse et critique de l'éducation en santé », *Carrefours de l'éducation*, n°32, 2011/2, pp.31-47.

Laffage-Cosnier Sébastien, « La végétalisation scolaire : la promotion de la première classe de forêt organisée à Vanves en 1959 par le Dr Max Fourestier », *Sciences Sociales et Sport*, n°8, 2015, pp.155-180.

Laffage-Cosnier Sébastien, *L'élève accompli. Les innovations scolaires menées à Vanves par le Dr Max Fourestier (1950-1973)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Vivier Christian et Loudcher Jean-François, Besançon, Université de Franche-Comté, 2013.

Lefèvre Betty, « Corps baroque et éducation physique scolaire », *Corps et culture* [En ligne], n°5, 2000, consulté le 23 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/673>

Lemonnier Jean-Marc, « L'indétermination de la danse à l'école : l'offre socioculturelle face aux enjeux éducatifs », dans Attali Michaël, Saint-Martin Jean (dir.), *À l'école du sport. Épistémologie des savoirs corporels du XIX^e à nos jours*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014, pp.137-166.

Liotard Philippe, « "L'E.P. n'est pas jouer". La maîtrise pédagogique du plaisir en éducation physique ». *Corps et culture* [En ligne], n°2, 1997, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/321>

Liotard Philippe, « Des jeux aux sports dans l'éducation physique scolaire », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Éducation et politique sportives. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp.139-148.

Loudcher Jean-François, Vivier Christian, « Les manuels de gymnastique et d'éducation physique officiels et officialisés (1869-1931) », dans Clément Jean-Paul, Herr Michel (dir.), *L'Identité de l'éducation physique scolaire au XX^e siècle. Entre l'école et le sport*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1993, pp.327-348.

Martin Jean-Luc, *La politique de l'éducation physique sous la V^e République. 1. L'élan gaullien (1958-1969)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

Morizur Yvon, *Le plaisir en Éducation Physique de 1882 à 2010 : usages d'une notion mythifiée et clivante*, Thèse de doctorat, sous la direction de Gleyse Jacques et Fuchs Julien, Montpellier, Université de Montpellier, 2019.

Ottogalli Cécile, « Le rôle du Club Alpin Français pour l'Éducation Physique des jeunes filles (1874-1914) », dans Lebecq Pierre-Alban (dir.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX^e siècle. Tome 1. Les pratiques affinitaires*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp.127-138.

Ottogalli-Mazzacavallo Cécile, Liotard Philippe (dir.), *L'éducation du corps à l'école : mouvements, normes et pédagogies, 1881-2011*, Clapiers, AFRAPS, 2012.

Palluau Nicolas, *La fabrique des pédagogues. Encadrer les colonies de vacances (1919-1939)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

Parayre Séverine, « De nouvelles normes dans la vie scolaire au XIX^e siècle : l'attention au corps et au bien-être dans les écoles primaires rurales du Nord et du Pas-de-Calais », dans Krop Jérôme, Lembré Stéphane (dir.), *Histoire des élèves en France. Volume 2. Ordres, désordres et engagements (XVI^e-XX^e siècles)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, pp.149-170.

Parayre Séverine, « L'hygiène à l'école aux XVIII^e et XIX^e siècles : vers la création d'une éducation à la santé », *Recherches & éducations*, n°1, 2008, pp.177-193.

Parayre Séverine, *Médecine, hygiène et pratiques scolaires de la fin de l'Ancien Régime au début de la Troisième République*, Thèse de doctorat, sous la direction de Vigarello Georges, Paris, Paris V, 2007.

Pujade-Renaud Claude, *Le corps de l'élève dans la classe*, Paris, Les Éditions ESF, 1983.

Rauch André, *Le souci du corps. Histoire de l'hygiène en éducation physique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

Raveaud Maroussia, « La construction du corps à l'école », dans *De l'enfant au citoyen. La construction de la citoyenneté à l'école en France et en Angleterre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, pp.13-39.

Séguillon Didier, *L'éducation de l'écolier sourd, histoire d'une orthopédie (1822 à 1910). De l'art de prévenir et de corriger les difformités du corps à celui de faire parler et entendre*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2017.

Soares Carmen Lúcia, Gleyse Jacques, « La constitution d'une pédagogie de l'hygiène au Brésil comme système de contrôle (fin du XIX^e siècle - 1931) », *Staps*, n°74, 2006/4, pp.47-67.

Spivak Marcel, « Un concept mythologique de la Troisième République : le renforcement du Capital Humain de la France », *The International Journal of the History of Sport*, n°4, 1987/2, pp.155-176.

Terret Thierry « Le corps en rythme. Éducation physique et danse au début du siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Sport, éducation et art. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du CTHS, 1996, pp.465-477.

Terret Thierry, « Histoire de l'enseignement de la natation », *Cahiers de l'INSEP*, n°28, 1999, pp.13-48.

Terret Thierry, « L'eau, l'école et l'espace. Normes scolaires et pratiques de la natation au XX^e siècle », dans Arnaud Pierre et Terret Thierry (dir.), *Le sport et ses espaces (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Éditions du CTHS, 1998, pp.47-63.

Terret Thierry, « L'éducation physique en France sous la Quatrième République (1945-1959) », *Sport History Review*, n°33, 2002/1, pp.51-72.

Terret Thierry, « Le son du corps. Gymnastique et chant à la fin du XIX^e siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Sport, éducation et art. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du CTHS, 1996, pp.47-73.

Terrisse André, « Un exemple de transposition didactique en boîte : la différence d'utilisation de la boîte française et de la boîte anglaise en éducation physique entre 1891 et 1931 », *Science et motricité*, n°24, 1994, pp.30-36.

Thibault Jacques, *Les aventures du corps dans la pédagogie française : étude historique et critique*, Paris, J. Vrin, 1977.

Le corps au prisme des sciences humaines et sociales

Andrieu Bernard (dir.), *Le Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris, CNRS, 2006.

Andrieu Bernard, « Du corps intouchable au corps virtuel : vers une relation enseignant-élève désincarnée », *Le Télémaque*, n°25, 2004/1, pp.113-124.

Andrieu Bernard, « Préface. Trop de corps ? », dans Gaspard Jean-Luc, Doucet Caroline (dir.), *Pratiques et usages du corps dans notre modernité*, Toulouse, Éditions érès, 2009, pp.7-16.

Baillette Frédéric, « À contre-corps », *Quasimodo*, n°5, 1998, pp.7-16.

Baillette Frédéric, « Figures de l'âme et anatomie politique du corps », *Galaxie Anthropologique*, n°1, 1992, pp.48-56.

Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, « Le Corps exotique, le corps du colonisé. Questions et propositions autour de deux catégories de représentation de l'altérité », dans Boëtsch Gilles, Chapuis-Lucciani Nicole, Chevê Dominique (dir.), *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2006, pp.85-93.

Bartholeyns Gil, Joulian Frédéric, « Faire corps. Introduction », *Techniques & Culture*, n°62, 2014, pp.4-13.

Bernard Michel, *Le corps*, Paris, Seuil, 1995 [1976].

Blanchard Pascal, Bancel Nicolas, Boëtsch Gilles, Taraud Christelle, Thomas Dominic (dir.), *Sexe, race & colonies. La domination des corps du XV^e siècle à nos jours*, Paris, La Découverte, 2018.

Boëtsch Gilles, Chevê Dominique (dir.), *Le corps dans tous ses états. Regards anthropologiques*, Paris, CNRS Éditions, 2000.

Boltanski Luc, « Les usages sociaux du corps », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n°26, 1971/1, pp.205-233.

Brohm Jean-Marie, *Corps et politique*, Paris, Jean-Pierre Delarge, Éditions universitaires, 1975.

Carol Anne, « La nudité au XIX^e siècle. Quelques pistes de réflexion pour l'histoire des pratiques et des sensibilités », *Rives méditerranéennes*, n° 30, 2008, pp.25-37.

Certeau Michel de, « Histoires de corps. Entretien avec Michel de Certeau », *Esprit*, 1982/2, pp.179-187.

Chevê Dominique, « Convoqués, effacés, traversés : corps encore ? », dans Boëtsch Gilles, Chapuis-Lucciani Nicole, Chevê Dominique (dir.), *Représentations du corps. Le biologique et le vécu. Normes et normalité*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2006, pp.169-176.

- Corbin Alain (dir.), *Histoire de la virilité. 2. Le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2011.
- Corbin Alain (dir.), *Histoire du corps. 2. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Points, 2011.
- Courtine Jean-Jacques (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle*, Paris, Seuil, 2011.
- Courtine Jean-Jacques (dir.), *Histoire du corps. 3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle*, Paris, Points, 2015.
- Courtine Jean-Jacques, « Corps, discours, images », dans *Déchiffrer le corps : penser avec Foucault*, Grenoble, J. Millon, 2011, pp.11-42.
- Courtine Jean-Jacques, Haroche Claudine, *Histoire du visage. Exprimer et taire ses émotions (XVI^e-début XIX^e siècle)*, Paris, Payot & Rivages, 2007.
- Delory-Momberger Christine (dir.), *Éprouver le corps. Corps appris, corps apprenant*, Toulouse, Éditions érès, 2016.
- Détrez Christine, « Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, n°59-60, 2005/3-4, pp.161-177.
- Détrez Christine, *La Construction sociale du corps*, Paris, Seuil, 2002.
- Drouin-Hans Anne-Marie (dir.), *Le corps et ses discours*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Ehrenberg Alain, *Le corps militaire. Politique et pédagogie en démocratie*, Paris, Aubier Montaigne, 1983.
- Fassin Didier, Memmi Dominique, « Le gouvernement de la vie, mode d'emploi », dans Fassin Didier, Memmi Dominique (dir.), *Le gouvernement des corps*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2004, pp.9-33.
- Fintz Claude (dir.), *Les imaginaires du corps. Pour une approche interdisciplinaire du corps. Tome 2. Arts, sociologie, anthropologie*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Fournier Laurent-Sébastien, Raveneau Gilles, « Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps », *Journal des anthropologues*, n°112-113, 2008, pp.9-22.
- Garnier Pascale, Gilon Christiane, « Corps et culture matérielle : mises à l'épreuve dans les toilettes scolaires », *Corps*, n°15, 2017, pp.143-151.
- Gleyse Jacques, « Le "normal" comme système disciplinaire ? », *Enfances & Psy*, n°27, 2005/2, pp.103-113.
- Gleyse Jacques, *L'Instrumentalisation du corps. Une archéologie de la rationalisation instrumentale du corps, de l'Âge classique à l'époque hypermoderne*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Godelier Maurice, Panoff Michel (dir.), *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*, Amsterdam, Éditions des archives contemporaines, 1998.
- Granger Christophe, *Les corps d'été. Naissance d'une variation saisonnière (XX^e siècle)*, Paris, Autrement, 2009.
- Kechichian Simon, « "Les corps en jeu". Gouvernement des enfants et normalisation des conduites dans un dispositif périscolaire », *Sciences du jeu* [En ligne], n°12, 2019, consulté le 4 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sdj/2181>

- Kœchlin Bernard, « La réalité gestuelle des sociétés humaines. Une approche écosystémique et anthropologique de la réalité gestuelle et des communautés humaines », dans Poirier Jean (dir.), *Histoire des mœurs. II. Modes et modèles*, Paris, Gallimard, 1991, pp.163-246.
- Laneyrie-Dagen Nadeije, « Corps en Occident », dans Gervereau Laurent (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, pp.390-397.
- Laneyrie-Dagen Nadeije, *L'invention du corps. La représentation de l'homme du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 2006.
- Le Breton David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.
- Le Breton David, *Corps et sociétés. Essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.
- Le Breton David, *La sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.
- Le Pogam Yves, « Corporéisme et individualisme hédoniste », *Corps et culture* [En ligne], n°2, 1997, consulté le 26 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/388>
- Marcellini Anne, Miliani Mahmoud, « Lecture de Goffman. L'homme comme objet rituel », *Corps et culture* [En ligne], n°4, 1999, p.11, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/641>
- Marzano Michela (dir.), *Dictionnaire du corps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.
- Mauss Marcel, « Les techniques du corps », dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016 [1950], pp.363-386.
- Memmi Dominique, Guillo Dominique, Martin Olivier (dir.), *La tentation du corps. Corporéité et sciences sociales*, Paris, Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, 2009.
- Ory Pascal, « Histoire du corps », dans Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies : concepts et débats*, Tome 1, Paris, Gallimard, 2010, pp.262-267.
- Perrot Philippe, *Le corps féminin. Le travail des apparences (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Seuil, 1991.
- Picard Dominique, « Corps », dans Montandon Alain (dir.), *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1995, pp.155-174.
- Queval Isabelle, « Du souci de soi à l'hypercorps », dans Queval Isabelle (dir.), *Du souci de soi au sport augmenté. Essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, Paris, Presses des Mines, 2016, pp.23-30.
- Revel Jacques, Peter Jean-Pierre, « Le corps. L'homme malade et son histoire », dans Le Goff Jacques, Nora Pierre (dir.), *Faire de l'histoire. III. Nouveaux objets*, Paris, Gallimard, 1974, pp.169-191.
- Vigarelo Georges (dir.), *Histoire du corps. I. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Points, 2016.
- Vigarelo Georges, « Histoire et modèles du corps », *Hypothèses*, n°6, 2003, pp.79-85.
- Vigarelo Georges, « Le corps comme objet de représentations : un regard d'historien », dans Madiot Béatrice, Lage Elisabeth, Arruda Angela (dir.), *Une approche engagée en psychologie sociale : l'œuvre de Denise Jodelet*, Ramonville Saint-Agne, Éditions érès, 2008, pp.189-197.

Vigarello Georges, *La silhouette, du XVIII^e siècle à nos jours : naissance d'un défi*, Paris, Seuil, 2012.

Vigarello Georges, *Le corps redressé : Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Éditions du Félin, 2018 [1978].

Vigarello Georges, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1985.

Vigarello Georges, *Le sain et le malsain. Santé et mieux-être depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1993.

Les jeux, les sports, les activités physiques et les pratiques corporelles de

loisir

Arnaud Pierre, « Fête, sport et éducation politique à Lyon sous la III^e République », dans Corbin Alain, Gérôme Noëlle, Tartakowsky Danielle (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, pp.169-185.

Attali Michaël, Saint-Martin Jean (dir.), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, 2010.

Baecque Antoine de, *Une histoire de la marche*, Paris, Perrin, 2016.

Barthélémy Carole, *La pêche amateur au fil du Rhône et de l'histoire. Usages, savoirs et gestions de la nature*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Baticle Christophe, « La corporéité cynégétique. Une démarche territoriale entre symbolique locale et spatialité animale », *Carnets de géographes*, n° 5, 2013, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1055>

Benoit André Jean, *Sport colonial : une histoire des exercices physiques dans les colonies de peuplement de l'Océan Indien (la Réunion-Maurice), des origines à la fin de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Boddy Kasia, *Boxing : a cultural history*, London, Reaktion Books. 2008.

Borzakian Manouk, Ferez Sylvain, « L'invention du Grand prix automobile : constitution et autonomisation du sport automobile dans l'entre-deux-guerres », *Sciences sociales et sport*, n°3, 2010, pp.107-131.

Bourcier Paul, *Histoire de la danse en Occident. I. De la préhistoire à la fin de l'école classique*, Paris, Seuil, 1994.

Bourdieu Pierre, « Comment peut-on être sportif ? » dans *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992, pp.173-195.

Bourrieau Paul, *Le monde de la chasse. Chasser en Anjou au XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Bromberger Christian, Lenclud Gérard, « La chasse et la cueillette aujourd'hui. Un champ de recherche anthropologique ? », *Études rurales*, n°87-88, 1982, pp.7-35.

Caillois Roger, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1994 [1958].

- Callède Jean-Paul, « Les politiques du sport en France », *L'Année sociologique*, n°52, 2002/2, pp.437-457.
- Camy Jean, « Les quilles en Gascogne. Entre jeu et sport », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°25, 1995, pp.61-72.
- Chamboredon Jean-Claude, « La diffusion de la chasse et la transformation des usages sociaux de l'espace rural », *Études rurales*, n°87-88, 1982, pp.233-260.
- Chartier Roger, Vigarello Georges, « Les trajectoires du sport. Pratiques et spectacle », *Le Débat*, n°19, 1982/2, pp.35-58.
- Combeau-Mari Evelyne (dir.), *Sports et loisirs dans les colonies (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Saint-Denis (La Réunion), Le Publieur, SEDES, Université de la Réunion, 2004.
- De Palacio Jean, « Liminaire », numéro « L'imaginaire de la chasse dans le second XIX^e siècle », *Romantisme*, n°129, 2005, pp.3-16.
- Defrance Jacques, *L'excellence corporelle : la formation des activités physiques et sportives modernes (1770-1914)*, Rennes, Paris, Presses Universitaires de Rennes-Revue STAPS, 1987.
- Delaive Frédéric, « La "barque oisive", véhicule des sens », *Communications*, n°86, 2010/1, pp.81-97.
- Delaive Frédéric, *Canotage et canotiers de la Seine : genèse du premier loisir moderne à Paris et dans ses environs (1800-1860)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Corbin Alain, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2003.
- Delort Robert, « Les animaux ont une histoire. À propos des racines de l'imaginaire occidental », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, Chalon-sur-Saône, Atelier CRC France, 1988, pp.207-210.
- Deville-Danthu Bernadette, *Le sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Dietschy Paul, Clastres Patrick, *Sport, société et culture en France du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006.
- Digard Jean-Pierre, *Une histoire du cheval : art, techniques, société*, Arles, Actes Sud, 2004.
- During Bertrand, *Des jeux aux sports. Repères et documents en histoire des activités physiques*, Paris, Vigot, 1993.
- Elias Norbert, Dunning Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.
- Estève Christian. « Les transformations de la chasse en France : l'exemple de la Révolution », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, n°45, 1998/2, pp.404-424.
- Estève, Christian. « Le droit de chasse en France de 1789 à 1914. Conflits d'usage et impasses juridiques », *Histoire & Sociétés Rurales*, n°21, 2004/1, pp.73-114.
- Fabiani Jean-Louis, « Quand la chasse populaire devient un sport. La redéfinition sociale d'un loisir traditionnel », *Études rurales*, n°87-88, 1982, pp.309-323.
- Fates Youcef, *Sport et politique en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Faure Sylvia, *Corps, savoir et pouvoir. Sociologie historique du champ chorégraphique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2001.
- Frémond Didier, Madet-Vache Annie, Niderlinder Alain (dir.), *Bateaux jouets, 1850-1950*, Paris, Musée national de la Marine - Éditions du Chêne, 2007.

- Gaboriau Philippe, « Cheval mécanique et vitesse nouvelle : le vélocipède du XIX^e siècle », dans Guignard Laurence, Raggi Pascal, Thévenin Etienne (dir.), *Corps et Machines à l'âge industriel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp.217-224.
- Gaboriau Philippe, « Le vélo, lenteur des riches, vitesse des pauvres », dans *Sport et Société : actes du colloque, juin 1981, Université de Saint-Étienne, Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'Expression Contemporaine*, Saint-Étienne, CIEREC, 1981, pp.153-161.
- Gaboriau Philippe, « Les trois âges du vélo en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°29, 1991, pp.17-34.
- Gaboriau Philippe, *Le Tour de France et le vélo. Histoire sociale d'une épopée contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Granger Christophe, « Batailles de plage. Nudité et pudeur dans l'entre-deux-guerres », *Rives méditerranéennes*, n°30, 2008, pp.117-133.
- Grasse Marie-Christine, Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian (dir.), *Jouez ! Il était une fois... le jouet sportif [Catalogue d'exposition temporaire du 20 octobre 2017 au 11 mars 2018]*, Nice, Musée national du Sport, 2017.
- Guido Laurent, Haver Gianni, *La mise en scène du corps sportif : de la Belle Époque à l'âge des extrêmes*, Lausanne, Musée Olympique, 2002.
- Guilcher Jean-Michel, « Aspects et problèmes de la danse populaire traditionnelle », *Ethnologie française*, n°1, 1971/2, pp.7-48.
- Guilcher Jean-Michel, *Danse traditionnelle et anciens milieux ruraux français. Tradition, histoire, société*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Guillaume Isabelle, *Imaginaires de la chasse de 1870 à 1914*, Paris, Honoré Champion, 2019.
- Guttman Allen, *From ritual to record : the nature of modern sports*, New York, Columbia University Press, 1978.
- Guyon Frédérick, Fuchs Julien, « Se dire "sportif" dans les pratiques de prédation (chasse, pêche, cueillette) en France. Conditions d'un processus de qualification », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, n°43, 2012/2, pp.135-150.
- Héran Frédéric, *Le retour de la bicyclette. Une histoire des déplacements urbains en Europe, de 1817 à 2050*, Paris, La Découverte, 2014.
- Hubscher Ronald, Durry Jean, Jeu Bernard, *L'histoire en mouvements : le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 1992.
- Jacob Pascal, *Une histoire du cirque*, Paris, Seuil - Bibliothèque nationale de France, 2016.
- Jallat Denis, « De l'usage particulier du bateau-jouet », *Sciences sociales et sport*, n°16, 2020/2, pp.49-68.
- Jamain-Samson Sandrine, *Sport, Genre et Vêtement Sportif : une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIX^e siècle - début des années 1970)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Terret Thierry, Lyon, Université Lyon 1, 2008.
- Jobert Timothée, « Les combattants "nègres" de Paris : comparaison franco-américaine de l'attitude des "blancs" à l'égard des pugilistes "noirs" durant la Belle Époque (1907-1914) », *Staps*, n°71, 2006/1, pp.23-36.

Jorand Dominique, Robène Luc, « Introduction. L'homme et l'air. Inventions et transformations des pratiques aéronautiques et sportives (XVIII^e-XXI^e siècle) », *Staps*, n°121, 2018/3, pp.7-16.

Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian (dir.), *Jouons sportif! [Catalogue d'exposition temporaire du 15 septembre 2020 au 31 août 2021]*, Moirans-en-Montagne, Musée du jouet, 2020.

Loudcher Jean-François, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française : d'une pratique populaire à un sport de compétition (1797-1978)*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Lucbert Françoise, Tison Stéphane, « Introduction », dans Tison Stéphane, Lucbert Françoise (dir.), *L'imaginaire de l'aviation pionnière. Contribution à l'histoire des représentations de la conquête aérienne, 1903-1927*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Manson Michel, « Le rôle des objets de jeu dans la pratique des jeux d'adresse à la Renaissance », dans Céard Jean, Fontaine Marie-Madeleine, Margolin Jean-Claude (dir.), *Le corps à la Renaissance. Actes du XXX^e Colloque de Tours, 1987*, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1990, pp.357-376.

Manson Michel, « Les jeux physiques (16^e-20^e siècle) : de l'éducation motrice informelle à la récupération pédagogique », *Pratiques de formation-Analyses*, n°50, 2005, pp.25-37.

Marcellini Anne, « Figures et ambivalences du sport paralympique », dans Queval Isabelle (dir.), *Du souci de soi au sport augmenté. Essais sur le corps entraîné, dopé, appareillé*, Paris, Presses des Mines, 2016, pp.61-68.

Mayaud Jean-Luc, « Chasse noble, chasse villageoise, chasse de classe au XIX^e siècle ? », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, Chalon-sur-Saône, Atelier CRC France, 1988, pp.77-93.

Miliani Mahmoud, « Vous avez dit "plaisirs du sport" ? », *Corps et culture* [En ligne], n°2, 1997, consulté le 27 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corpsculture/387>

Molaro Christian, Vivier Christian, « "Don de soi" et "devoir de santé". Les pratiques corporelles sous la III^e République : éthique, morale et ethos », dans Andrieu Bernard (dir.), *Éthique du sport*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2013, pp.314-327.

Morales Yves, *Une histoire culturelle des sports d'hiver : le Jura français des origines aux années 1930*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Moreau Sébastien, « Gagner sa vie au volant au risque de la perdre. Les pilotes automobiles européens (années 1920-1930) », *Le Mouvement Social*, n°254, 2016/1, pp.31-45.

Munoz Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Tome I, Paris, L'Harmattan, 2008.

Munoz Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Tome II, Paris, L'Harmattan, 2008.

Ory Pascal, *La légende des airs. Images et objets de l'aviation*, Paris, Hoëbeke, 1991.

Parlebas Pierre (dir.), *Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel. Cultures et éducation*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Parlebas Pierre « Le destin des jeux : Héritage et filiation », *Socio-anthropologie* [En ligne], n°13, 2003, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/173>

- Parlebas Pierre, *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*, Paris, INSEP, 1981.
- Parlebas Pierre, *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*, Paris, INSEP-Éditions, 1999.
- Peignist Myriam, « Eau vécue et "sens marin" », *Staps*, n°92, 2011/2, pp.91-106.
- Philonenko Alexis, *Histoire de la boxe*, Paris, Bartillat, 2013.
- Picon Bernard, « Chasse, pêche, cueillette : un même objet support d'attitudes et de pratiques sociales différenciées », *Sociétés Contemporaines*, n°8, 1991, pp.87-100.
- Pociello Christian, « "La force, l'énergie, la grâce et les réflexes". Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives », dans Pociello Christian (dir.), *Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1995, pp.171-237.
- Poyer Alex, *Les premiers temps des véloce-clubs : apparition et diffusion du cyclisme associatif français entre 1867 et 1914*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Pradié-Ottinger Bénédicte, *L'art et la chasse. Histoire culturelle et artistique de la chasse*, Tournai, La Renaissance du livre, 2002.
- Rauch André, *Boxe, violence du XX^e siècle*, Paris, Aubier, 1992.
- Rauch André, *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, 2001.
- Robène Luc, « Les sports aériens : de la compétition sportive à la violence de guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°251, 2013/3, pp.25-43.
- Robène Luc, Bodin Dominique, « Le feuilleton aéronautique à la Belle Époque », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n°9, 2007/2, pp.47-62.
- Robène Luc, Bodin Dominique, Héas Stéphane, « Le bonheur est dans les airs. L'aérostation : 1880-1914 », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°46, 2006, pp.123-136.
- Robène Luc, *L'homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois. Tome 1 : Le règne des aéronautes (18^e et 19^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Robène Luc. *L'homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois. Tome 2 : L'aventure aéronautique et sportive (19^e-20^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Roche Daniel, *La culture équestre de l'Occident (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. II. La gloire et la puissance. Essai sur la distinction équestre*, Paris, Fayard, 2011.
- Roche Daniel, *La culture équestre de l'Occident (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. III. Connaissance et passion*, Paris, Fayard, 2015.
- Roche Daniel, *La culture équestre occidentale (XVI^e-XIX^e siècle) : l'ombre du cheval. I. Le cheval moteur. Essai sur l'utilité équestre*, Paris, Fayard, 2008.
- Roger Anne, Terret Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 4 : Objets, arts et médias*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Saint-Martin Jean, Terret Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 3 : Apprentissage du genre et institutions éducatives*. Paris, L'Harmattan, 2005.
- Salvadori Philippe, *La chasse sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1996.
- Schnapp Alain, « Image et imaginaire de la chasse en Grèce antique », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, Chalon-sur-Saône, Atelier CRC France, 1988, pp.31-39.

- Schut Pierre-Olaf, *Une histoire des sports de nature. Études de cas*, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Université Paris-Est, 2016.
- Sizorn Magali, *Trapézistes. Ethnosociologie d'un cirque en mouvement*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- Terret Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.
- Terret Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Turcot Laurent, *Sports et loisirs. Une histoire des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, 2016.
- Ulmann Jacques, *De la gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'éducation physique*, Paris, J. Vrin, 1977.
- Urbain Jean-Didier, *Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Payot & Rivages, 1994.
- Vaucelle Serge, *"L'art de jouer à la Cour" : transformation des jeux d'exercice dans l'éducation de la noblesse française, au début de l'ère moderne (XIII^e-XVII^e siècles)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Vigarello Georges, Paris, EHESS, 2004.
- Verchère Raphaël, *Travail, ordre et discipline : la société sportive et ses tensions*, Thèse de doctorat, sous la direction de Rieu Alain-Marc, Lyon, Université Lyon III, 2012.
- Vigarello Georges, « Préface. Sports et violences », dans Bodin Dominique (dir.), *Sports et violences*, Paris, Chiron, 2001, pp.7-9.
- Ville Sylvain, « Donner la boxe en spectacle. Une histoire sociale des débuts de la boxe professionnelle à Paris, à la Belle Époque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°209, 2015/4, pp.10-27.
- Ville Sylvain, « Georges Carpentier, naissance d'une célébrité sportive (1894-1926) », *Genèses*, n°103, 2016/2, pp.49-71.
- Vivier Christian, « Essais d'historiographie des pratiques corporelles de loisir : l'exemple balnéaire français », *Movement & Sport Sciences*, n°86, 2014/4, pp.105-124.
- Vivier Christian, « Stratégies sociales et bains de rivière à Besançon au tournant du siècle », dans Arnaud Pierre, Terret Thierry (dir.), *Éducation et politique sportives. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 1995, pp.367-380.
- Vivier Christian, *La sociabilité canotière : la société nautique de Besançon*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Vivier Christian, Renaud Jean-Nicolas, « Les plaisirs nautiques au tournant des XIX^e et XX^e siècles : les mises en scène sportives organisées sur le Léman (Suisse) et sur le Doubs (France) », *Loisir et Société / Society and Leisure*, n°32, 2009/2, pp.333-360.
- Wacquart Loïc, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Montréal, Agone, Comeau & Nadeau, 2000.
- Woodward Kath, *Boxing, masculinity and identity. The "I" of the tiger*, London, Routledge, 2007.

Le sport, les pratiques corporelles et leurs représentations artistiques et visuelles

Besse Jean-Paul, *Les boxeurs et les dieux. L'esprit du ring dans l'art et la littérature*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Bosman Françoise, Clastres Patrick, Dietschy Paul (dir.), *Images de sport : de l'archive à l'histoire*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010.

Charreton Pierre, « La boxe et ses représentations dans la littérature française : de la violence au "noble art" », dans Piarotas Mireille (dir.), *Regards populaires sur la violence*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, pp.159-171.

Chazaud Pierre, « Le sport et son expression culturelle et artistique dans les années 1920-1930 », dans Pizzorni-Itié Florence (dir.), *Les Yeux du stade. Colombes, temple du sport français*, Thonon-les-Bains, Colombes, L'Albaron-Musée d'art et d'histoire, 1993, pp.100-114.

Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 1, Biarritz, Paris, Atlantica-Musée national du sport, 2010.

Daniel Laurent (dir.), *L'art et le sport*, Tome 2, Biarritz, Paris, Atlantica-Musée national du sport, 2010.

Grün Laurent, Marie Vincent, Thiébaud Michel, « De la violence au sport, du sport à la violence : une approche graphique chez Baru », *Comicalités* [En ligne], 2017, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/2345>

Guido Laurent, Haver Gianni, « La femme sportive : l'enjeu des images », dans Guido Laurent, Haver Gianni (dir.), *Images de la femme sportive aux XIX^e et XX^e siècles*, Genève, Georg, 2003, pp.7-38.

Guillain Jean-Yves, « La représentation des activités physiques dans les almanachs des Postes (du Second Empire à la Seconde Guerre mondiale) », *Staps*, n°67, 2005/1, pp.89-104.

Guillain Jean-Yves, *Art et olympisme. Histoire du concours de peinture*, Anglet, Paris, Atlantica-Musée national du sport, 2004.

Guillain Jean-Yves, *Quand le sport s'affiche. Analyse des représentations des activités physiques et sportives dans les affiches publicitaires de l'entre-deux-guerres en France (1918-1939)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Chazaud Pierre, Lyon, Université Claude Bernard-Lyon 1, 2006.

Haver Gianni, « Le burlesque et la boxe ou le noble art à l'épreuve du cinéma comique des années 1910 », dans Attali Michaël (dir.), *Sports et médias : du XIX^e siècle à nos jours*, Biarritz, Atlantica, 2010, pp.499-510.

Huggins Mike, « The Visual in Sport History : Approaches, Methodologies and Sources », *The International Journal of the History of Sport*, n°32, 2015/15, pp.1813-1830.

Huggins Mike, O'Mahony Mike, « Prologue : Extending Study of the Visual in the History of Sport », *The International Journal of the History of Sport*, n°28, 2011/8-9, pp.1089-1104.

Jallat Denis, Descamps Yann, « Aux limites du réel : le terrain vague et la palissade du *Bicot* de Branner », *Comicalités* [En ligne], 2017, consulté le 4 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/2293>

Laffage-Cosnier Sébastien, Loudcher Jean-François, Vivier Christian, « Créations, déformations et mouvements du corps sportif chez Pellos : des cases sous influences mythologiques », dans Guillaume Isabelle, Landot Aymeric, Le Roy Ladurie Irène, Martine Tristan (dir.), *Les langages du corps dans la bande dessinée*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp.129-139.

Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian, Loudcher Jean-François, « Le corps sportif dans la presse illustrée pour la jeunesse. L'exemple de la série dessinée Jean-Jacques Ardent Athlète dans le journal Junior (1938-1939) », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n°19, 2012/2, pp.187-204.

Laffage-Cosnier Sébastien, Vivier Christian, Thiébaud Michel, « Les Jeux olympiques célébrés par *Bibi Fricotin*, *Les Pieds nickelés*, *Astérix* et *Les Schtroumpfs* », *European Studies in Sports History*, n°7, 2014, pp.197-221.

Liotard Philippe, « Amazones fin de siècle. À propos de "L'équitation pour dames" de Philippe Daryl », dans Lebecq Pierre-Alban (dir.), *Pascal Grousset. Éducation et littérature pour la jeunesse*, Reims, Épure, 2020, pp.133-148.

Marsac Antoine, « Des sportifs embarqués dans l'aventure en canoë. Narrations visuelles et normes sociales », *Comicalités* [En ligne], 2017, consulté le 9 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/2389>

Parlebas Pierre, Depaulis Thierry, *Jeux et culture à la Renaissance. L'album d'estampes de Nicolas Prévost*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Porret Michel, « Veille à ta garde Johnny ! L'imaginaire de la boxe dans la bande dessinée », dans Melançon Benoît, Porret Michel (dir.), *Pucks en stock. Bande dessinée et sport*, Chêne-Bourg, Georg, 2016, pp.63-99.

Raulin Max, Attali Michaël, « La représentation du masculin par la mise en scène télévisée du sport dans les années 1950 », *Le Temps des médias*, n°36, 2021/1, pp.84-101.

Robert Pascal, « L'anticorps (sportif) et le contre-pied (subversif). Biopolitique du corps antisportif dans la bande dessinée franco-belge », *Loisir et Société / Society and Leisure*, n°41, 2018/2, pp.268-279.

Roque Georges, « Chasseur d'images : cynégétique et iconologie », dans *L'imaginaire de la chasse : hier et demain*, Chalon-sur-Saône, Atelier CRC France, 1988, pp.217-232.

Vigarello Georges, « La figuration du mouvement : le défi d'une illusion », dans Martinez Jean-Luc, Millepied Benjamin, Vigarello Georges, *Corps en mouvement. La danse au musée*, Paris, Seuil-Éditions du Louvre, 2016, pp.18-35.

Vivier Christian, Guillain Jean-Yves, « Jeu de Tarot et jeux corporels "fin de siècle". Les bambochades civilisées des cartes d'atout du Tarot Grimaud », *Canadian Journal of History/Annales Canadiennes d'Histoire*, n°47, 2012/2, pp.285-316.

Vivier Christian, Renaud Jean-Nicolas, Guillain Jean-Yves, « Il était une fois les activités physiques de Martine. De la transmission des pratiques corporelles bourgeoises dans un album illustré pour enfant depuis 1954 », *Histoire sociale / Social history*, n°45(89), 2012, pp.157-187.

Deuxième partie. Corpus de sources

Dans cette partie, les sources analysées sont classées par lieux de conservation. Plusieurs catégories ont à chaque fois été identifiées. Ainsi, les méthodes de lecture du corpus principal d'analyse sont celles qui ont servi de support à l'élaboration des données quantitatives. Une deuxième division regroupe les éditions antérieures à 1880 ou les rééditions des méthodes de lecture du corpus principal. Ensuite, sont regroupés les guides pédagogiques « pour les maîtres » qui accompagnent les livrets, puis les sources périphériques aux méthodes (affichages, tableaux muraux, jeux, matériel pédagogique, etc.), mais également les cahiers destinés aux élèves. Une autre catégorie recense les autres manuels scolaires et livres pour enfants consultés. Ceux-ci ont un lien plus ou moins direct avec les méthodes analysées : le plus souvent, ce sont des livres de lecture courante qui leur font suite, des ouvrages rédigés ou illustrés par les mêmes auteurs ou illustrateurs, etc. Une catégorie liée aux publications didactiques rassemble des documents rédigés par des acteurs rencontrés au cours de nos analyses.

Le nom de l'illustrateur ou de l'illustratrice est mentionné lorsqu'il est explicitement inscrit sur l'ouvrage concerné, (couverture, page de titre, etc.), mais pas seulement dans les illustrations.

Sources issues des collections du Musée national de l'Éducation (MUNAÉ)

Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse

Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Monlaur Jacques (ill.), *La lecture liée au langage. Nouvelle méthode à l'usage des C.P.I. et des C.P. des écoles nord-africaines*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 1952, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2007.00038.

Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 1931, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.

Ambielle J., Biron J., *Méthode Biron. Enseignement rationnel de la lecture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1996.01057.

Ambielle J., Biron J., *Méthode Biron. Enseignement rationnel de la lecture. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1996.01058.

Anonyme, *Méthode de lecture rationnelle et simplifiée*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, vers 1910, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03786.

Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture (Premier et deuxième livrets réunis)*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 1948, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00250.

Beudelot J., *La lecture. Méthode J. Beudelot. Cours préparatoires, écoles maternelles, jardins d'enfants, enseignement du Français aux jeunes étrangers*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01407.

Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.

Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiottes, chants. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05699.

Bousson L., Lahitte J., *Tous à l'école. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1950, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03086.

Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main. Langage, lecture, écriture. Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 3^e édition, 1959, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05084.

Chabaud E.-M., Couturier M^{lle} M., Évesque E. (dir.), *La main dans la main. Langage, lecture, écriture. Classes d'initiation et cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1959, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05083.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.

Chauvineau A., Theureau S. (ill.), *Entre amis*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, 3^e édition, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05313.

Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01730.

Clérambaut S., *Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01731.

Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelie et C^{ie}, vers 1931, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.

Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.6.

Corréard, Chatel, *La méthode bleue. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04595.3.

Couton J.-B., *La Lecture simplifiée. Ouvrage dédié aux mères de famille*, Paris, Delalain frères, 1880, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03124.

Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Premier livret*, ill. N.B., Marseille, L'Enseignement, 1926, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00147.

Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.01837 [deux planches d'étiquettes à découper sont glissées dans ce livret].

Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'outre-mer*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1957, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.05991.

Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 13^e édition, 1929, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2002.01792.

François Henriette, Poirié H. (ill.), *Le voyage de Macoco. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Éditions Bourrelie, 1957, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.07044.

Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette et C^{ie}, 1919, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.

Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Premier livret : la famille Lapinet*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 1949, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04491.1.

Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Deuxième livret : la famille Lapinet (suite)*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 1949, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04492.

Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle} R., Souiller Mme (ill.), *La colline enchantée. Troisième livret : la famille Lapinet (suite)*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR, 1948, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04493.

Guilmain, *Méthode Guilmain. La lecture par la méthode active*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1928, n° d'inventaire 2016.105.2.

Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.

Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01243.

Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.

Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 4^e édition, 1952, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942.

Lecoz Y.-M., *Méthode Lecoz. Enseignement de la lecture*, Guingamp, A. Le Goaziou, 31^e édition, 1904, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00158.

Lemoine Alcide, Lechevalier A., *Méthode pratique pour l'enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. Premier livret*, ill. N.B., Elbeuf-sur-Seine, Imprimerie Allain, nouvelle édition, 1927, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03481.

Lemoine Alcide, Lechevalier A., *Méthode pratique pour l'enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Garnier frères, 3^e édition, vers 1918, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03482.

Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture)*, Premier Livret, ill. en coul., Paris, SUDEL, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.

Michel L.-C., *Méthode de lecture et de prononciation. Livre de l'élève*, Paris, Ch. Delagrave et C^{ie}, nouvelle édition, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1985.00380.49.

Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.

Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.

Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1947, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05397.

Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307.

Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.

Potier Jean, Potier Renée, Grosjean (ill.), *Méthode de lecture pour les écoliers d'Afrique du Nord (cours préparatoire 2^e année)*, Tunis, Librairie La Caravelle, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01406.

Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire. Méthode de lecture pour le cours préparatoire. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1955, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04527.1.

Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe, présentant une concordance absolue avec la méthode d'écriture-lecture du même auteur et contenant cent vignettes en couleurs. Premier livret. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin*, ill. en coul., Paris, Établissements Godchaux, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (1).

Renault A., *Méthode pratique de lecture-écriture-orthographe, présentant une concordance absolue avec la méthode d'écriture-lecture du même auteur et contenant cent vignettes en couleurs. Second livret. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin*, ill. en coul., Paris, V^{ve} Auguste Godchaux, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.03533 (2).

Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 2^e Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.

Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Premier livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01385.1.

Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., Vivien J. (ill.), *Des contes à la lecture, au langage, à l'écriture, au calcul, au dessin, ou La nouvelle journée des tout petits. Deuxième livret*, ill. en coul., Loudéac, M.-J. Carré-Chapron, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01386.

Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05969.

Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.

Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°1 (Leçons 1 à 15). École moderne. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Paul Dupont, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00577.

Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°2 (Leçons 16 à 30). École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie générale de l'Enseignement, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00578.

Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°4 (Leçons 46 à 55). École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie générale de l'Enseignement, nouvelle édition, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.06268.

Seignette A., Lunois (ill.), *Lire, écrire, compter. Livret n°5 (Leçons 56 à 65). École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie générale de l'Enseignement, nouvelle édition, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.06269 [le troisième livret n'a pas été trouvé lors de nos recherches].

Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 14^e édition, 1941, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04377.

Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, ancienne Librairie Fernand Nathan, 14^e édition, 1942, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05675.

Stœckel M^{lle} G., Schmidt-Lepinte Mme A., *Nous apprenons à lire*, Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01413.

Tahar Arroum, *Salah et Saliha. Méthode de lecture et de langage à l'usage des cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1956, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.02487.

Éditions antérieures à 1880 ou rééditions des méthodes de lecture du corpus

Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 4^e édition, 1945, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00405.

Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 8^e édition, 1957, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04598.

Anonyme, *Méthode de lecture rationnelle et simplifiée*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 14^e édition, 1938, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1985.00952.17.

Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, M.D.I., 1964, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04951.

Belèze G., *Syllabaire à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 31^e édition, vers 1896, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1986.01145.50.

Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Delagrave, 1929, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03769.

Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Delagrave, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03768.

Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1955, n° d'inventaire 2017.5.4.

Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1956, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00387.

Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Godchaux et C^{ie}, 17^e édition, 1919, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1982.00400.1.

Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Godchaux et C^{ie}, 17^e édition, 1919, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1982.00400.2.

Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 4^e édition, vers 1911, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1990.00063.

Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, J. Chapron, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.05284.

Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.

Carré Irénée, *Méthode pratique de langage et de lecture, d'écriture, de calcul, etc., à l'usage des élèves du cours préparatoire des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 29^e édition, 1909, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03393.

Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1968, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00370.

Combier J., Renaudin Mme H., Combier Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, Bourrelier et C^{ie}, 1946, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00199.

Combier J., Renaudin Mme H., Seuchter B. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01352.

Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue, contenant 45 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1925, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03391.

Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue, contenant 76 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.01948.

Davesne A., *Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta à l'usage des écoles africaines*, ill. N.B., Paris, EDICEF, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2012.01907.

Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 5^e édition, 1947, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05861.

Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 10^e édition, 1956, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01722.

Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1957, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04827.

Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1963, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13319.

Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.00881.

Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.02097.

Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.02098.

Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.01176.

Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1999.03536.

Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 15^e édition, 1932, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03618.

Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 19^e édition, vers 1941, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2011.01795.

Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la Méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge, 24^e édition, 1950, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04565.

Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1937, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01362.

Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1953, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00319.

Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04544.2.

Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04544.1.

Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04544.3.

Jughon Blanche, Grée Alain (ill.), *Joyeux départ. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Armand Colin - Bourrelrier, nouvelle édition, 1966, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04875.

Jughon Blanche, Grée Alain (ill.), *Joyeux départ. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Armand Colin - Bourrelrier, nouvelle édition, 1966, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04874.

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05325.

Lemoine Alcide, Lechevalier A., *Méthode pratique pour l'enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. Premier livret*, ill. N.B., Elbeuf-sur-Seine, Imprimerie Allain, nouvelle édition, 1927, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.00797.

Lemoine Alcide, Lechevalier A., *Méthode pratique pour l'enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Garnier frères, 3^e édition, vers 1918, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.00798.

Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01369 [plusieurs pages manquent à cet exemplaire].

Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2013.01567.

Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Premier Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04590.1.

Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05940.

Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'Afrique du Nord*, ill. N.B., Tours, Barcla, nouvelle édition, 1956, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.06215.

Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04589.

Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1968, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04651.1.

Morgenthaler H., Isnard Mme M., Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire, classes de 11^e des lycées et collèges. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1959, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04649.2.

Noël F.-A., *Le grand syllabaire illustré de la méthode rationnelle de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Gedalge, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01402.

Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04555.

Picard Mme M., *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04709.

Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), *Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1969, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03603.

Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), *Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1968, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.06692.

Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, Editions Ecole et Collège, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01409.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1908, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1986.01145.37.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1908, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1986.01145.38.

Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1944, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05385.

Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1947, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00282.

Vaillant G., Manier L., *Nouvelle méthode de lecture : lecture, écriture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 81^e édition, 1936, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05387.

Guides « pour les maîtres »

Combiér J., Renaudin H., *René et Maria. Méthode directe de lecture. Brochure pour les maîtres*, ill. N.B., Paris, Bourrelrier et C^{ie}, 1936, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2011.01313.

Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, vers 1926, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01532.

François Henriette, Poirié H. (ill.), *Petit guide du voyage de Macoco. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, Éditions Bourrelrier, 1957, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05211.

Gauthier-Echard Mme, Lafond M^{lle}, *La colline enchantée. Méthode de lecture. Directions pédagogiques*, Paris, Strasbourg, Librairie ISTR A, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05307.

Grosselin Augustin, *Instruction pour l'enseignement de la lecture par l'emploi de la phonomimie. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 2^e édition, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.36453.

Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, *"À l'école", méthode nouvelle de lecture. Livre du maître*, Paris, Bourrelie r et C^{ie}, Librairie S. Goffinet, 1934, n° d'inventaire 2016.0.63 [mention des éditions Bourrelie r et C^{ie} portée sur un bandeau collé sur la couverture, probablement pour masquer le nom de la Librairie S. Goffinet].

Juredieu Joseph, *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Fiches pédagogiques*, Paris, Magnard, 1970, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05655.

Morgenthaler H., Isnard Mme M., *Le livre que j'aime. Méthode de lecture pour le cours préparatoire - classe de 11^e des lycées. Livret guide du maître : méthode, procédés, leçons modèles*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR A, 1961, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04649.1.

Seignette A., *Lire, écrire, compter. Partie du maître (développement des 65 leçons). L'école moderne, cours complet d'enseignement primaire. Cours préparatoire*, Paris, Paul Dupont, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.01655.

Sources périphériques : affichages, tableaux muraux, jeux, matériel pédagogique, etc.

[Boscher Mathurin], Tableaux muraux (12) de la « Méthode Boscher », 75 x 55,4 cm, feuille de papier, ill. en coul., Loudéac, J. Chapron, vers 1950, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01704 (1-12).

Ageorges Joseph, Anscombe Jean, Bresson René (ill.), Tableau de vocabulaire, série V3 : le marché, la foire (n°24), les sports (n°25), 67,8 x 90,5 cm, papier illustré recto/verso, ill. en coul., Saint-Germain-en-Laye, M.D.I, s.d., n° d'inventaire 1978.01777.8.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Tableau mural « l'oie » associé à la méthode « Le coffre aux joujoux », 29,5 x 24 cm, planche cartonnée avec rabat agrafé pour glisser des étiquettes, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.03601.4.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Tableau mural « la gare » associé à la méthode « Le coffre aux joujoux », 29,5 x 24 cm, planche cartonnée avec rabat agrafé pour glisser des étiquettes, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.03601.2.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Tableau mural « la poupée » associé à la méthode « Le coffre aux joujoux », 29,5 x 24 cm, planche cartonnée avec rabat agrafé pour glisser des étiquettes, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.03601.3.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Tableau mural « le fauteuil » associé à la méthode « Le coffre aux joujoux », 29,5 x 24 cm, planche cartonnée avec rabat agrafé pour glisser des étiquettes, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1958, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.03601.1.

Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Tableaux muraux n°3 et n°4 de la « Méthode Boscher », 75 x 55,4 cm, support carton recto/verso, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, vers 1955, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01704.27.

Carron E., Carron Mme E., Dirand C., « Physique » : quatrième film fixe (140) associé au manuel « Les Sciences à l'Ecole primaire », film fixe sur pellicule Kodak et rangé dans une boîte métallique ronde, ill. N.B., Paris, Les Editions filmées, vers 1950, n° d'inventaire 1978.06024.3.

Charlot Raymond, Géron Henri, « Phrases-clés » : pochette de 10 jeux associée à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami » contenant des étiquettes de phrases à découper, 24,6 x 19,6 cm, pochette en papier fin contenant dix ensembles de deux fiches, Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05537.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux de lecture n°19 et n°20 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.10.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°11 et n°12 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.6.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°13 et n°14 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.7.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°17 et n°18 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.9.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°21 et n°22 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90,5 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.05830.11.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°23 et n°24 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.12.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°25 et n°26 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90,5 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.05830.13.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°25 et n°26 associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.13.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°33 et n°34 (2^{ème} série) associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90,5 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.05830.17.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°35 et n°36 (2^{ème} série) associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90,5 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.18.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°41 et n°42 (2^{ème} série) associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01725.21.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Tableaux muraux de lecture n°43 et n°44 (2^{ème} série) associés à la méthode de lecture mixte « Poucet et son ami », 75 x 90,5 cm, papier épais recto/verso, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.05830.22.

Cuissart Eugène, Tableau de lecture associé à la « Méthode de M. E. Cuissart », 104,4 x 74 cm, feuille papier, Paris, Picard-Bernheim et C^{ie}, 1882, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01899.

Gabet Gustave, Gillard Georges, Tableaux (24) associés à la méthode de lecture, 56 x 36 cm, gravures marouflées planches recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1936, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01723 (1-24).

Grosselin Augustin, Jeu de 35 cartes associé à la méthode phonomimique, fiches de papier découpées et collées recto/verso, ill. N.B., s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.35381 (1-35).

Grosselin Augustin, Tableaux d'élocution associés à la méthode phonomimique, support papier, ill. N.B., Paris, Belin frères, vers 1870, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1999.04150 (1) à (14).

Houlet Florence, Matériel individuel et collectif de lecture, composé d'une boîte de carton contenant 6 séries incomplètes de 28 petites fiches carrées numérotées, 13,5 x 18,5 cm, fiches recto/verso, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.03563.

Jolly René, Méthode de lecture en 16 tableaux, associés au manuel « En riant. La lecture sans larmes », 88 x 58,5 cm, support cartonné imprimé recto/verso, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, vers 1940, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01706 (1-8).

Jolly René, Tableaux n°1 et n°9 associés à la méthode de lecture « En riant. La lecture sans larmes », 89 x 58,5 cm, support cartonné imprimé recto/verso, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, vers 1930, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01706.9.

Jolly René, Tableaux n°3 et n°11 associés à la méthode de lecture « En riant. La lecture sans larmes », 89 x 58,3 cm, support cartonné imprimé recto/verso, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, vers 1930, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01706.10.

Jolly René, Tableaux n°4 et n°12 associés à la méthode de lecture « En riant. La lecture sans larmes », 88,5 x 58,3 cm, support cartonné imprimé recto/verso, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, vers 1930, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01706.11.

Jolly René, Tableaux n°5 et n°13 associés à la méthode de lecture « En riant. La lecture sans larmes », 88,5 x 58,3 cm, support cartonné imprimé recto/verso, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, vers 1930, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01706.12.

Jolly René, Tableaux n°8 et n°16 associés à la méthode de lecture « En riant. La lecture sans larmes », 88,5 x 58,3 cm, support cartonné imprimé recto/verso, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, vers 1930, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01706.13.

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Matériel collectif n°4, phrases à détacher (1^{re} série-1^{er} livret, pages 4 à 20) associées à la méthode active de lecture « Rémi et Colette », étiquettes en papier, Paris, Magnard, 1950, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.03579 (1-46).

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Série incomplète de tableaux muraux des gravures de la méthode de lecture « Rémi et Colette », 30 x 40 cm, support cartonné recto/verso, ill. en coul., Paris, Magnard, vers 1960, n° d'inventaire 1978.01738 (1-6).

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Tableaux d'élocution (26) associés aux leçons du 1^{er} livret de la méthode active de lecture « Rémi et Colette », 80 x 120 cm, papier imprimé recto/verso, Paris, Magnard, s.d., cote 3.4.03, n° d'inventaire 1989.00317 (1-26).

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Tableaux muraux des gravures (54) de la méthode active de lecture « Rémi et Colette », 30 x 40 cm, support cartonné recto/verso, ill. en coul., Paris, Magnard, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1989.00316 (1) à (54).

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Timbres caoutchouc (caractères d'imprimerie) associés à la méthode active de lecture « Rémi et Colette » : matériel n°9, 7 x 20 x 2,7 cm, 6 timbres caoutchouc et bois dans boîte cartonnée, Paris, Magnard, s.d., cote 3.4.03, n° d'inventaire 2007.05052 (1-7).

Lamireaud, « Alfabo », Jeu de constructions alphabétiques en carton comprimé découpé associé à la méthode Lamireaud, 13,5 x 27 cm, boîte cartonnée contenant 60 pièces géométriques de carton de couleur verte et rouge, Malakoff, Alfabo, 1932, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1989.00234.

Michel L.-C., Tableaux (1^{er} et 2^e tableaux, 1^{re} classe) associés à la méthode de lecture et de prononciation, 45,9 x 33 cm, carton avec feuilles de papier encollées recto/verso, Paris, Ch. Delagrave, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1986.01155.

Noël F.A., Tableau de lecture Noël n°4 associé au « Grand syllabaire illustré de la méthode rationnelle de lecture » accompagné de pages des manuels de l'auteur, 69,5 x 87 cm, papier souple, ill. N.B., Paris, Librairie Gedalge, 1939, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1978.01735.

Pape-Carpantier Marie, Gleyre M., *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique de M. Grosselin, par Mme Marie Pape-Carpantier avec la collaboration de M. et de Mme Charles Delon. Exercices complémentaires (première année préparatoire)*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1900, cote 8-X PIECE-1409.

Picard Mme M., 28 planches didactiques associées à la méthode de lecture « Clair matin », 30 x 40 cm, ill. en coul., Paris, Armand Colin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.24530 (1) à (14).

Picard Mme M., Matériel collectif n°310 (14 planches de lecture dont 2 grands formats : mots, lettres et syllabes mobiles) associé au premier livret de la méthode de lecture « Clair matin », papier et carton imprimés, Paris, Armand Colin, vers 1960, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.36504.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°1 (i, u) et n°2 (t, o), 68 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.1.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°11 (v) et n°12 (s), 67,6 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.6.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°13 (b) et n°14 (f), 67,8 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.7.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°15 (j) et n°16 (g), 67,7 x 90,9 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.8.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°17 (ch) et n°18 (ou), 67,9 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.9.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°19 (on) et n°20 (oi), 67,9 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.10.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°21 (an) et n°22 (in), 68 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.11.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°23 (eu) et n°24 (révision), 68 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.12.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°3 (a, p) et n°4 (r, e), 68 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.2.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°5 (é, è, ê) et n°6 (n), 68,2 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.3.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°7 (m) et n°8 (l), 68 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.4.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (1^{er} niveau) : n°9 (d) et n°10 (c), 68 x 90,8 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1978.05831.5.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°1 (br, pr, fr, cr, gr) et n°2 (bl, pl, fl, cl, gl), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.1.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°11 (œ=e, œu=eu) et n°12 (ain=ein=un=in, aim=eim=um=im), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.6.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°13 (z) et n°14 (s=z), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.7.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°15 (ai, ei) et n°16 (et, er, ez, ied, ier, iez), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.8.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°17 (g, j) et n°18 (ce=se, ça=sa), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.9.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°19 (y=i) et n°20 (k=q=c), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.10.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°21 (gu) et n°22 (ph=f, x), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.11.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°23 (ill, ail, eil, euil) et n°24 (y=ii, tion=sion, ien, oin, sp, st, sc), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.12.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°3 (ar, or, ir, ur) et n°4 (our, oir, eur), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.2.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°5 (ac, oc, ic, uc, as, os, is, us) et n°6 (al, ol, il, ul, oul, eul, oil), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.3.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°7 (if, af, ouf, oif, uif, euf) et n°8 (gn), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.4.

Raylambert (ill.), Tableaux « Rémi et Aline » (2^e niveau) : n°9 (en=an, em=am) et n°10 (au=eau), 68 x 91 cm, planche recto/verso, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, vers 1955, cote 3.4.03, n° d'inventaire 1993.01175.5.

Régimbeau P., *Tableaux de lecture pour les écoles et les salles d'asile. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés. Syllabaire-Atlas*, 72 tableaux, 53 x 35,9 cm, livre relié, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1873, n° d'inventaire 1981.00141, consulté le 9 novembre 2020. URL : <https://www.reseau-canope.fr/musee/collections/fr/museum/mne/tableaux-d-elocution-syllabaire-atlas-tableaux-de-lecture-pour-les-ecoles-et-les-salles-d-asiles-nouvelle-methode-simplifiant-l-enseignement-de-la-lec/4739183e-6eaa-4f0b-a669-879c0f7806ed>

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°1 et n°11 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14252.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°10 et n°19 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.8.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°2 et n°12 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.1.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°3 et n°20 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.2.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°4 et n°13 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.3.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°5 et n°14 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.4.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°6 et n°15 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.5.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°8 et n°17 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.6.

Vaillant G., Manier L., Tableaux de lecture n°9 et n°18 associés à la « Nouvelle méthode de lecture », 47 x 63 cm, papier encollé sur support cartonné recto/verso, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.14253.7.

Cahiers destinés aux élèves

Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Mon premier cahier d'écriture. Cahier n°1*, ill. monochr., St-Germain-en-Laye, M.D.I., 1961, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1978.06337 (1).

Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Mon premier cahier d'écriture. Cahier n°2*, ill. monochr., St-Germain-en-Laye, M.D.I., 1960, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1978.06337 (2).

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, *Le coffre aux joujoux. Cahier n°1 d'écriture, lecture, coloriage*, ill. monochr., Paris, SUDEL, 1950, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1993.00711.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, *Le coffre aux joujoux. Cahier n°2 d'écriture, lecture, coloriage*, ill. monochr., Paris, SUDEL, 1950, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1993.00712.

Charlot Raymond, Géron Henri, *Cahier d'écriture n° 1. Cahier d'écriture Charlot-Géron*, ill. monochr., Montmorillon, Rossignol, 1963, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1978.06337.3.

Charlot Raymond, Géron Henri, *Poucet et son ami. Cahier d'exercices 1*, ill. monochr., Montmorillon, Rossignol, 1965, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04835.

Charlot Raymond, Géron Henri, *Poucet et son ami. Cahier d'exercices 2*, ill. monochr., Montmorillon, Rossignol, 1965, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04836.

Jolly René, Marion M., *Cahier d'écriture, lecture et coloriage n°2*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1954, cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 2006.05812.

Picard Mme M., *Clair matin : 1^{er} cahier d'écriture-lecture. Complément du 1^{er} livret de la méthode de lecture*, ill. monochr., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04879.

Renault A., *Méthode pratique d'écriture-lecture à l'usage des écoles maternelles, enfantines et primaires, contenant de nombreux exercices de dessin très faciles et répondant aux programmes officiels du 27 juillet 1882. Nouvelle édition mise en concordance absolue avec les livrets et tableaux de lecture du même auteur. Section enfantine. Cahier n°4. Enseignement simultané de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe et du dessin*, ill. N.B., Paris, Etablissements Godchaux, s.d., cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 2007.01278.

Renault A., *Méthode pratique d'écriture-lecture à l'usage des écoles maternelles, enfantines et primaires, contenant de nombreux exercices de dessin très faciles et répondant aux programmes officiels du 27 juillet 1882. Nouvelle édition mise en concordance absolue avec les livrets et tableaux de lecture du même auteur. Section enfantine. Cahier n°5. Enseignement simultané de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe et du dessin*, ill. N.B., Paris, Etablissements Godchaux, s.d., cote 3.4.02.00, n° d'inventaire 1997.02944.

Tronchère J., *Les cahiers du Petit Chaperon rouge. Pré-initiation au calcul et à l'écriture (exercices graphiques). Pour enfants de 4 à 5 ans. Moyenne section. Premier cahier*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1963, cote 3.4.14.00, n° d'inventaire 2012.01309.

Tronchère J., *Les cahiers du Petit Chaperon rouge. Pré-initiation au calcul et à l'écriture (exercices graphiques). Pour enfants de 4 à 5 ans. Moyenne section. Deuxième cahier*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1953, cote 3.4.14.00, n° d'inventaire 2012.01310.

Autres manuels scolaires et livres pour enfants

Bala Mbarga H., Combelles H., Groisard L., Lauer José (ill.), *Cameroun. Le Premier livre de lecture de l'écolier camerounais*, ill. en coul., Paris, Hatier, 1963, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.06282.

Binon J., Groisard L., Combelles H., Bailly L. (ill.), *Matins d'Afrique. Le deuxième livre de lecture de l'écolier africain : cours préparatoire 2^e année et cours élémentaire 1^{re} année*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 6^e édition, 1962, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.06279.

Charlot Ed., Charpentier P., *Mon second livre de français d'après les procédés de la méthode directe : vocabulaire, lecture, grammaire, orthographe, éloquence, récitation, dessin enfantin, prononciation. Cours préparatoire et élémentaire*, ill. N.B. et en coul., Metz, Paul Even, 1920, cote 8-X-16473.

Cuissart Eugène, *Premier degré de lectures courantes (troisième livret) : morale, connaissances usuelles, maximes, petites poésies, orthographe et rédaction, leçons orales, petits exercices grammaticaux, avec 90 vignettes et des notions élémentaires de dessin, d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur primaire de la Seine*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Education Nationale, A. Picard et Kaan, 83^e édition, 1900, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01345.

Dubus Hermin, Salcedo Maggie (ill.), *Dans la ronde des métiers et des jours. Premier livre de lecture courante à l'usage des cours préparatoire et élémentaire (1^{er} degré)*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1933, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.00203.

Gabet Gustave, Gillard Georges, Raffin Ferdinand (ill.), *Vocabulaire et méthode d'orthographe. Premier livre*, ill. en coul., Paris, Librairie Hachette, 6^e édition, 1929, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01792.

Gaudon A., Tiret-Bognet Georges (ill.), *Récits enfantins. Textes explicatifs servant d'exercices de lecture courante et correspondant aux 32 éléments phonétiques personnifiés par la phonomimie*, ill. N.B., Paris, Picard, vers 1880, cote 3.4.03.05, n° d'inventaire 1994.00872.

Groisard L., Combelles H., Gaty (ill.), *Matins d'Afrique. Le troisième livre de l'écolier africain. Livre unique de français*, ill. en coul., Paris, Hatier, 1963, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.06552.

Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Petit Gilbert. Premier livre de lecture, section préparatoire*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 10^e édition, 1957, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04583.

Jeanne W., Jeanne Mme, Raffin F. (ill), *La lecture attrayante. Frère et sœur. Deuxième livre de lecture à l'usage des classes enfantines des écoles maternelles, des cours préparatoires des écoles primaires et des classes primaires des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Librairies-Imprimeries réunies L. Martinet, vers 1925, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05315.

Lagarde André, Bourliaguet L. (préf.), *Mon premier livre de lecture. A.B.C. de Francine et d'Alain*, ill. en coul., Villeurbanne, Société d'Édition, Façonnage et Impression, 1946, cote 6.4.02, n° d'inventaire 1993.01221.

Régimbeau P., *Méthode Régimbeau. Premiers exercices d'écriture et d'orthographe adaptés à l'enseignement de la lecture. Livret spécial en concordance avec le syllabaire du même auteur*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1884, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1986.01145 (36).

Seguin K., Raffin Ferdinand (ill.), *En route pour l'école. Deuxième livre de lecture courante*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.01791.

Souché Aimé, *Lise et Victor. Premier livre de lectures suivies. Cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1937, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03963.

Tiret-Bognet Georges (ill.), *Scènes de l'enfance. Album illustré de la phonomimie mettant en action les idées adoptées par Augustin Grosselin pour représenter les 32 éléments phonétiques*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 1878, cote 6.2.06.00, n° d'inventaire 1994.00871.

Sources issues de bibliothèques

Bibliothèque nationale de France et Gallica (bibliothèque numérique de la BNF)

Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse

A. D., *Méthode simultanée de lecture, d'écriture et d'orthographe*, ill. N.B., Paris, Lyon, Vic et Amat, V^{ve} Crozier, 1908, cote 8-Z-6351.

Abria, *Méthode de lecture sans épellation*, Paris, Langlois et Leclercq, Garnier Frères, nouvelle édition, 1880, cote 8-X PIECE-258.

Alfonsi Jules, *Méthode de lecture collective (livres de l'élève et du maître réunis)*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1905, cote 8-X PIECE-1742.

Anonyme [La Tour Pitrat], *Méthode de lecture. La Tour Pitrat*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie Emmanuel Vitte, 1946, cote 8-X-21425.

Anonyme [plusieurs instituteurs], *Alphabet illustré ou syllabaire des commençants, à l'usage des écoles maternelles et primaires : lecture, écriture, dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie

Delagrave, 1894, cote 8-X-11024 et NUMM-1191949, consulté le 20 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33238893q>

Anonyme [plusieurs instituteurs], *Second alphabet ou livre de lecture faisant suite au premier alphabet et aux tableaux de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, nouvelle édition, 1883, cote 8-X-6505.

Anonyme [un instituteur], *Méthode rapide et intuitive de lecture et d'écriture en un seul livret, entièrement conforme aux programmes officiels, et permettant d'arriver en 2 mois à la lecture courante*, ill. N.B., La Fère, Librairie P. Lequeux, 1892, cote 8-X PIECE-1000.

Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 1^{er} livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, Maison Poussielgue, 1911, cote 8-X-14486 (1).

Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 2^e livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, Maison Poussielgue, 1911, cote 8-X-14486 (2).

Anonyme [une réunion de professeurs], *Enseignement de la lecture, 3^e livret*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, Maison Poussielgue, 1911, cote 8-X-14486 (3).

Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1882, cote 8-X-6198.

Anonyme, *Cours complet de lecture, n^o1. Syllabaire et livre des petits enfants, par des instituteurs*, Caen, Paris, Librairie Chénel, Delagrave et C^{ie}, 15^e édition, 1886, cote 8-X-3615.

Anonyme, *J. M. J. Nouvelle Méthode de lecture à l'usage des écoles primaires dirigées par les religieuses de l'Immaculée-Conception. Alphabet, syllabaire, lecture courante*, Niort, Imprimerie L. Favre, 1894, cote 8-X-7607.

Anonyme, *Les délices de bébé étudiant, par un Ami des Enfants. Méthode de lecture facile et attrayante. Livre premier : éléments simples et syllabes directes*, Paris, Imprimerie-Librairie Soussens et C^{ie}, 1880, cote 8-X-5763 [un livre second, non trouvé, est mentionné dans l'avertissement ouvrant le manuel].

Anonyme, *Méthode de lecture en douze tableaux, à l'usage des Sœurs de la Charité du S.-C. de Jésus*, Angers, Imprimerie-Librairie Germain et G. Grassin, 1894, cote 8-X PIECE-1098.

Anonyme, *Méthode de lecture en vingt tableaux à l'usage des écoles tenues par les Filles-de-la-Sagesse*, Poitiers, Paris, H. Oudin, 1889, cote 8-X-4656.

Anonyme, *Méthode de lecture*, Ligugé, Imprimerie de Saint-Martin, 1895, cote 8-X PIECE-1301.

Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Premier Livret*, ill. monochr., Cambrai, Fernand Deligne et C^{ie}, 1912, cote 8-X-14789 (1).

Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Second Livret*, ill. monochr., Cambrai, Fernand Deligne et C^{ie}, 1912, cote 8-X-14789 (2).

Anonyme, *Nouveaux principes de lecture à l'usage des écoles*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 43^e édition, 1910, cote 8-X-14068.

Anonyme, *Petit syllabaire ou méthode de lecture d'après l'ancienne épellation préparant l'enfant à l'étude de l'orthographe*, Saint-Dié, Librairie Classique de Mme Tremsal, 1^{re} édition, 1884, cote 8-X PIECE-538.

Anonyme, *Petite Méthode de lecture à l'usage des Sœurs de Saint-Joseph*, Lyon, Librairie générale catholique et classique Emmanuel Vitte, 1894, cote 8-X PIECE-1105.

Anonyme, *Syllabaire à l'usage des écoles de la Doctrine Chrétienne*, Nancy, Maison-mère de la Doctrine Chrétienne, 1885, cote 8-X PIECE-620.

Anonyme, *Syllabaire des écoles catholiques*, ill. N.B., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1950, cote 16-X-1137.

Anonyme, *Syllabaire des écoles et des familles*, Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, 20^e édition, 1885, cote 8-X-6781.

Anonyme, *Syllabaire et petites lectures morales à l'usage des maisons d'éducation des Sœurs de la charité et instruction chrétienne de Nevers*, ill. N.B., Tours, Imprimerie A. Mame et fils, 1892, cote 8-X-10600.

Anonyme, *Syllabaire français à l'usage des indigènes de langue soñgay*, Paris, Joseph André et C^{ie}, 1898, cote 8-X PIECE-1327.

Auvert U., *Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7^e édition, 1894, cote 8-X-7610.

Bazin Eugène, *Nouvelle méthode raisonnée pour savoir lire, écrire et calculer en trois mois au plus*, Le Chesnay-Versailles, l'auteur, 1883, cote 8-X-2363.

Belèze G., *Syllabaire et premières lectures*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 54^e édition, 1903, cote 8-X-9206 [l'auteur a publié d'autres manuels, dont les titres diffèrent, mais dont les contenus sont des variations de cet ouvrage : suppression des « premières lectures » pour le syllabaire par exemple].

Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Premier livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1902, cote 8-X-9104.

Bermond Th., *Méthode Bermond, pour apprendre à lire et à écrire. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe. Le petit livre de lecture, exercices de langage, leçons de choses, maximes et récits moraux, poésies enfantines, calcul. Premier Livret, Étude des lettres*, ill. N.B., Nice, l'auteur, vers 1914, cote 8-X-8482 (1).

Bermond Th., *Méthode Bermond, pour apprendre à lire et à écrire. Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe. Le petit livre de lecture, exercices de langage, leçons de choses, maximes et récits moraux, poésies enfantines, calcul. Deuxième Livret, Étude des sons*, ill. N.B., Nice, l'auteur, vers 1914, cote 8-X-8482 (2).

Berneuil J., Cayasse V., Lançon J., Defaux E., *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe. Enseignement simultané : lecture, écriture, orthographe, dessin, leçons de choses et exercices de langage. 2^e Livret*, ill. N.B., Landrecies, A. Druetz, 6^e édition, s.d., cote 8-X-16423.

Berriat-Saint-Prix Félix, *Méthode de lecture*, Paris, Typographie de E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 2^e édition, 1898, cote 8-X-11771 et NUMM-1188534, consulté le 15 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb300935261.public>

Berthier A., *Exercices gradués de lecture servant d'application à la méthode avec épellation par éléments distincts*, Paris, J. Élie Gauguier, 3^e édition, 1880, cote 8-X PIECE-317.

Besnard E., *Méthode de lecture graduée et récapitulative*, La Flèche, Imprimerie Charrier-Beulay, 1880, cote 8-X PIECE-304.

Bodin Marguerite, *La lecture intelligente. Nouvelle méthode de lecture : écriture, dessin, langage, jeux, devinettes, mimiques, historiettes, chants. Premier livret*, ill. N.B., Paris,

Bibliothèque d'éducation, 1911, cote NUMM-931115, consulté le 13 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb318309914.public>

Bodry Hélène, *ABC par récits. Méthode phonétique, lecture et écriture simultanées*, Paris, Imprimerie Chaix, 1909, cote 8-X-13945.

Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 3^e édition, 1904, cote NUMM-6336286, consulté le 9 décembre 2019. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6336286t#>

Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, cote 8-X-21339 (1).

Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1946, cote 8-X-21339 (2).

Boscher Mathurin, *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret de l'élève. Enseignement rationnel et simultané : 1^o de la lecture, 2^o de l'écriture, 3^o de l'orthographe, 4^o du dessin, 5^o du calcul, 6^o du langage, 7^o de la leçon de choses, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, s.d., cote NUMM-324339, consulté le 30 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31847659q.public>

Boscq J.-C., *Méthode de lecture franco-annamite illustrée, à l'usage des écoles communales de l'Indochine*, Saigon, F.-H. Schneider, 5^e édition, 1910, cote 8-X-14664.

Boscq J.-C., *Méthode de lecture illustrée, à l'usage des écoles communales et cantonales de l'Indochine*, Saigon, Imprimerie de l'Union, 28^e édition, 1920, cote 8-X-16452.

Bourbon G., Bourbon B., *Méthode coloriée intuitive de lecture, augmentée de l'application de la lecture par l'écriture et de quelques notions de calcul et de dessin*, ill. N.B., Limoges, Imprimerie typographique et lithographique Henri Ducros, 1894, cote 8-X-PIECE-1106.

Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simple histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, cote 4-X-1926.

Boutros A., Wiart D.-H.-J., *Nouvelle méthode pour l'enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe*, ill., Paris, Librairie classique Gustave Guérin et C^{ie}, 1894, cote MFICHE 8-X-7661.

Bouvet, *Nouvelle méthode de lecture, ou les Principes de la lecture présentés dans l'ordre le plus convenable pour faciliter la tâche des Maîtres et assurer les progrès des élèves*, Belley, Imprimerie Louis Chaduc, 5^e édition, 1900, cote 8-X-PIECE-1411.

Boyer Joseph, Jacquin Charles (ill.), *Nouvelle méthode pour l'enseignement de la lecture*, ill., Paris, Bureaux du Progrès médical, Félix Alcan, 1901, cote MFICHE 8-X-8816.

Braud Aug., *Nouveau Syllabaire ou méthode simple et facile pour apprendre à lire en 24 leçons et 90 exercices*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 10^e édition, 1880, cote 8-X-5092.

Brémond E., Mouret H., *La lecture syllabique illustrée, ou Méthode de lecture simplifiée et complète en un seul livret*, ill. N.B., Alais, H. Peschaud, A. Veyrière, 1908, cote 8-X-13453.

Brochard L., *Lecture, écriture, orthographe, méthode en 30 tableaux. Premier Livret*, Dole, Librairie Krugell, 3^e édition, 1893, cote 8-X-Pièce-1003.

Brochard L., *Lecture, écriture, orthographe, méthode en 30 tableaux. Deuxième Livret*, Dole, Librairie Krugell, 3^e édition, 1894, cote 8-X. Pièce-1003 bis.

Buzy E., *La Lecture simplifiée*, Angers, Imprimerie-Librairie F. Lecoq et fils, 1910, cote 8-X PIECE-2060.

Camailhac F., Goguillot L. (préf.), *Syllabaire à l'usage des écoles de sourds-muets*, Paris, Georges Carré, 1889, cote NUMM-5499115, consulté le 16 septembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30188287k.public>

Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, cote 8-X-20676.

Charlot Ed., Wilmouth J., *Mon premier livre de Français. Enseignement simultané du vocabulaire, de la lecture et de l'écriture d'après les procédés de la méthode directe*, ill. N.B., Metz, Paul Even, 1921, cote 8-X-16689.

Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, cote 8-X-14500.

Choiral Frédéric, *La Phonographie, méthode phono-synthétique de lecture, d'écriture et d'orthographe, à l'usage des Écoles maternelles et des Classes élémentaires. Premier Livret (orthographe phonique)*, Paris, E. Dentu, 1891, cote 8-X-10559 (1).

Choiral Frédéric, *La Phonographie, méthode phono-synthétique de lecture, d'écriture et d'orthographe, à l'usage des Écoles maternelles et des Classes élémentaires. Second Livret (orthographe non phonique)*, Paris, E. Dentu, 1892, cote 8-X-10559 (2).

Chollet Florimond, *Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe. Méthode des écoles enfantines. Premier Livre*, ill. N.B., Saint-Étienne, Librairie Chartier et Le Hénaff, 2^e édition, 1884, cote NUMM-994036, consulté le 22 janvier 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30239700f>

Coldre M^{lle}, *Méthode de lecture*, ill. N.B., Dijon, impr. Berthoud, 1897, cote NUMM-168054, consulté le 10 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb302560842.public>

Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Premier livret*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1892, cote 8-X-10578.

Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret intermédiaire entre le Syllabaire et le 1^{er} Livre de lecture courante. Révisions, fables, historiettes morales, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, G. Masson, 1895, cote 8-X-7698 (2) et NUMM-1188532, consulté le 31 janvier 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308274824.public>

Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 1^{re} Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, cote NUMM-994164, consulté le 14 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31984550m.public>

Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, cote NUMM-994163, consulté le 14 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31984550m.public>

Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, cote 8-X-18752 (1).

Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 2^e Livre : étude des voyelles et des consonnes composées*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, cote 8-X-18752 (2).

Danel A., Vaudiau Raymond (ill.), *Initiation directe et rapide au français. Progression simultanée du langage, de la lecture, de l'écriture, aidée par l'image et la conversation. Écoles d'Afrique noire. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1956, cote 8-X-23322 (1).

Danel A., Vaudiau Raymond (ill.), *Initiation directe et rapide au français. Progression simultanée du langage, de la lecture, de l'écriture, aidée par l'image et la conversation. Écoles d'Afrique noire. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1956, cote 8-X-23322 (2).

Daniel J., *Méthode de lecture menant très rapidement à la lecture courante*, Nantes, Imprimerie de Paul Plédran, 1883, cote 8-X PIECE-513.

Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1931, cote 8-X-18755.

Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, cote 8-X-20665 (1).

Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Deuxième livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, cote 8-X-20665 (2).

Debricon, Mory J., *Nouvelle méthode de lecture-écriture par l'aspect. Dessin, calcul avec de nombreuses vignettes à l'usage des écoles maternelles et de toutes les écoles primaires*, Paris, Nouvelle librairie classique, scientifique et littéraire, 3^e édition, 1890, cote 8-X PIECE-870.

Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 9^e édition, 1919, cote 8-X-16250.

Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Vuibert et Nony, 1907, cote 8-X-9926.

Delapierre Alcide, *La Lecture simplifiée. Nouvelle méthode avec ou sans épellation*, ill. N.B., Paris, P. Garcet, Nisius et C^{ie}, 1880, cote 8-X PIECE-342.

Delbos P., *L'Image phonétique. Syllabaire Delbos : méthode de lecture illustrée en un seul livret*, ill. N.B., Paris, Éditions École et Collège, 3^e édition, 1939, cote 8-X PIECE-3602.

Deschamps P., *Syllabaire français-malgache. Méthode I. Carré adaptée aux écoles malgaches*, Paris, Librairie Armand Colin, 1902, cote 8-X-9090 et NUMM-1422612, consulté le 10 juillet 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30329046s.public>

Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609, consulté le 17 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb322779625.public>

Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, cote 8-X-18478 (1).

Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1929, cote 8-X-18478 (2).

Dumarché H^{te}, *Le premier livre du petit lecteur français, ou nouveau principe de lecture faisant suite à l'appareil de ce nom du même auteur*, ill. N.B., Paris, Librairie de A. Jeandé, 1895, cote

NUMM-995811, consulté le 11 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30372475t.public>

Dunand J., *Méthode de lecture, alphabet à l'usage des écoles primaires*, Paris, A. Fouraut, 1886, cote 8-X PIECE-702.

Duthil A., *L'Âge d'or est revenu sur la terre... Les Fées apprennent à lire aux enfants. Méthode de lecture tirée des Contes de Perrault. Progrès plus rapides qu'avec toute autre méthode et accomplis dans la joie par la seule vertu du contrôle studiométrique sans aucun autre exercice. Premier livret, Le Petit Chaperon Rouge*, ill. N.B., Château-Thierry, Institut français du Studiomètre, 1931, cote 8-X-18717.

F. F. [Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel], *Nouvelle méthode de lecture à l'usage des écoles dirigées par les Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel*, Paris, Poitiers, Librairie H. Oudin, 1889, cote 8-X-4733.

F. J.-O. P. [Frères des écoles chrétiennes], *Syllabaire ou premiers exercices de lecture en rapport avec la méthode d'écriture des Frères des écoles chrétiennes*, ill. N.B., Tours, Paris, Alfred Mame et fils, Poussielgue Frères, 1880, cote 8-X PIECE-257.

Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des classes enfantines et préparatoires*, ill. N.B., Paris, J. Bricon et A. Lesot, 50^e édition, 1905, cote 8-X-9581 et NUMM-1421991, consulté le 18 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30431029n.public>

Fleur Louise, *Nouvelle méthode de lecture et de prononciation servant en même temps de premier livre d'orthographe, dédiée aux enfants et à tous ceux qui ne savent pas lire*, Paris, l'auteur, nouvelle édition, 1881, cote 8-X PIECE-328.

Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique René Guillon, 1928, cote 8-X-18232.

Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 1^{er} Livret*, ill. en coul., Rennes, Plihon, 1945, cote 8-X-21321 (1).

Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 2^e Livret*, ill. en coul., Rennes, Plihon, 1945, cote 8-X-21321 (2).

Frères Th. et J., *Méthode de lecture par les Frères Th. et J. de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne. Livre de l'élève*, Ploërmel, Procure des Frères de l'Instruction chrétienne, 21^e édition, 1884, cote 8-X-6631.

Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret I*, ill. N.B., Paris, Larousse, 1910, cote NUMM-372789, consulté le 17 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31498768j.public>

Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret II*, ill. N.B., Paris, Larousse, 1910, cote NUMM-372790, consulté le 17 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31498768j.public>

Georgin C., *Premières leçons de lecture élémentaire, d'écriture et d'orthographe, présentées suivant un plan nouveau, avec de nombreux exercices*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1883, cote 8-X-2426.

Gervais Henry, *Nouvelle méthode de lecture, avec ou sans épellation, spécialement composée pour l'Enseignement collectif dans les Écoles primaires. Syllabaire*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 7^e édition, 1881, cote 8-X-5751.

Gillet-Damitte, *Bibliothèque usuelle de l'instruction primaire. N°2. Méthode de lecture et d'écriture*, Paris, Delalain frères, 5^e édition, 1880, cote 8-Z-12253 (17).

Gillot R., Mixi Berel (ill.), *Méthode de lecture pour l'Afrique noire : toute la vie d'un enfant africain*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1952, cote 8-X-22581.

Gourio Eugène, *Mon joli syllabaire*, ill. N.B., Marseille, Librairie Ferran et C^{ie}, 1924, cote 8-X-17388.

Gresse Antoine, *Méthode de lecture intuitive*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 1881, cote 8-X-PIECE-308.

Grill Corentin, Bresson R. (ill.), *Apprenons à lire ! Syllabaire*, ill. en coul., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1957, cote 8-X-23699.

Guerre P., *Syllabaire des familles, seule méthode d'enseignement de la lecture au moyen de laquelle les élèves lisent dès les premières leçons. Livre de l'élève, 1^{re} livraison*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 4^e édition, 1880, cote 8-X-5514 (LIVRE DE L'ELEVE,1).

Guerre P., *Syllabaire des familles, seule méthode d'enseignement de la lecture au moyen de laquelle les élèves lisent dès les premières leçons. Livre de l'élève, 2^e livraison*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 4^e édition, 1880, cote 8-X-5514 (LIVRE DE L'ELEVE,2).

Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. I^{er} Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, cote 8-X-16548.

Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, cote 8-X-16547.

Hannedouche, Béllille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture. Livre unique des commençants*, ill. N.B., Anzin, Druesne et Raynaud, 1912, cote 8-X-14602.

Heinhold Auguste Guillaume, *Méthode pratique de lecture et d'orthographe usuelle. Deuxième manuel des élèves*, Paris, Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 3^e édition, 1884, cote 8-X-2823.

Henrion Victor, *Nouvelle méthode de lecture avec l'ancienne épellation*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 53^e édition, 1926, cote 8-X-PIECE-2786.

Hocquet M., Labatut R., *Monique et sa famille. Méthode d'apprentissage de la lecture courante*, ill. N.B., Mézières, Gabriel Bouche, 1937, cote 4-X-1560.

Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrede, 1909, cote 4-X-860.

Janicot L., Janicot C., *Méthode de lecture basée sur l'articulation, la décomposition et l'enroulement des éléments du langage. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe. Livre de l'élève*, ill. N.B., Paris, Jean Gainche, 1903, cote 8-X-9269.

Janicot L., Janicot C., Poirier Mme M., Foncin Pierre (préf.), *Méthode Janicot-Poirier à l'usage des colonies et pays de protectorat. Lecture, écriture et langage. Édition franco-annamite*, ill. N.B., Paris, R. Tancrede, 1908, cote 8-X-13606.

Jones-Hipeau Mme, *Razafy apprend le Français. 1^{er} Livret. Méthode de lecture française d'après les leçons de langage pour la première Division*, ill. N.B., Tananarive, Imprimerie Protestante Imarivolanita, 1944, cote 16-X-625 (1).

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Bresson René (ill.), *Rémi et Colette. Méthode active de lecture. Cours préparatoires et classes de 11^e, classes enfantines et écoles maternelles, jardins d'enfants. 1^{er} et 2^e Livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1954, cote 8-X-22874.

Juventin L., *Méthode rationnelle pour apprendre simultanément la lecture, l'écriture et l'orthographe*, Papeete, Imprimerie du gouvernement, 1883, cote 8-X PIECE-606.

L'Hermet L., *La méthode de lecture de l'écolier indigène (pays de langue arabe). Lecture, écriture, langue française*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, cote 8-X-14092.

Lacroix A.-M.-A., *Petit manuel de lecture ou leçons graduées pour apprendre à lire en très peu de temps*, Bourg, J.-M. Montbarbon, 17^e édition, 1888, cote 8-X-7126.

Lalagüe Eugène, *Méthode d'écriture-lecture et premières notions d'enseignement du dessin*, ill., Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1893, cote MICROFILM M-5211.

Lamotte, Perrier, Meissas, Michelot, *Tableaux de lecture, avec ou sans épellation, à l'usage des écoles primaires. Manuel des élèves*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, nouvelle édition, 1882, cote 8-X-6176.

Lavalette M., *La Lecture enseignée. Manuel des commençants en rapport avec les 22 tableaux du même auteur suivi de six petites leçons de lecture courante sur les devoirs de l'enfance*, Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 5^e édition, 1883, cote 8-X PIECE-469.

Le Mercier F., *Méthode simplifiée de lecture, applicable aux deux modes d'épellation*, Lannion, Imprimerie de A. Anger, 1882, cote 8-X PIECE-436.

Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Premier livret : lettres et syllabes directes, majuscules, syllabes inverses*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1903, cote 8-X-9271 (1).

Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Deuxième livret : éléments polygrammes, équivalents, diphtongues et lettres nulles*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1904, cote 8-X-9271 (2).

Lesesne A., *Méthode intuitive. Lecture et écriture simultanées. 1^{er} Livret renfermant 150 gravures*, ill. N.B., Paris, A. Fouraut, 1888, cote 8-X-4297 (1).

Lesesne A., *Méthode intuitive. Lecture et écriture simultanées. 2^e Livret renfermant 100 gravures*, ill. N.B., Paris, A. Fouraut, 1889, cote 8-X-4297 (2).

Lestivant, *Nouveaux principes de lecture, par lesquels on peut apprendre à lire le Français et le Latin en beaucoup moins de temps et avec bien plus de facilité que par la méthode ancienne et ordinaire*, Lyon, Imprimerie et Librairie Vitte et Perrussel, 1884, cote 8-X PIECE-601.

Loria Jacques, *Syllabaire. Classes V et VI*, ill. N.B., Paris, Librairie E. Lyon, 2^e édition, 1905, cote 8-X-9551.

Loye A.-J., Mulcey P. (rev.), *Méthode de lecture sur un nouveau plan*, ill. N.B., Chalon-sur-Saône, Jannin-Mulcey, 111^e édition, 1890, cote 8-V PIECE-8031.

Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 20^e édition, 1901, cote NUMM-1261872, consulté le 12 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308535257.public>

Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris,

Librairie Armand Colin, 17^e édition, 1901, cote NUMM-1261873, consulté le 12 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30853527x.public>

Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992, consulté le 24 avril 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30787487x.public>

Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002, consulté le 24 avril 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30787487x.public>

Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier indigène d'Afrique du Nord*, ill. N.B., Tours, Imprimerie René et Paul Deslis, 1933, cote 8-X-19140.

Mauvais Virginie, *Leçons graduées de lecture sans épellation et d'orthographe usuelle*, Nancy, Librairie Sidot Frères, 20^e édition, 1886, cote 8-X PIECE-723.

Michaux A., *Méthode pratique de lecture, à l'usage des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Langres, A. Pargon, 1891, cote 8-X PIECE-943.

Mir, *Méthode Mir. Enseignement de la lecture par l'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Perpignan, A. Pigoreau, Librairie S^t-Martory, Brun Frères, 2^e édition, 1891, cote 8-X-4957 [les deux livrets suivants mentionnés sur la quatrième de couverture n'ont pas été trouvés].

Monod J.-L., *Premier livret de l'écolier noir : lecture, écriture, langage, répondant au programme des écoles de villages de l'Afrique occidentale française*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1949, cote 16-X-976 (1).

Monod J.-L., *Premier livret de l'écolier soudanais : langage, lecture et écriture*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1911, cote 8-X-14263 (1).

Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1947, cote 8-X-21462 (2).

Naslin Mme Victor, *Nouvelle méthode de lecture, ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment*, ill. N.B., Paris, Leroy Frères, 3^e édition, 1880, cote 8-X-1690.

Nguyen-Van-Huong, *Nouvelle méthode de lecture à l'usage des élèves des classes enfantines*, Dakao, Imprimerie Thanh-Tân, 1938, cote 8-X PIECE-3376.

Peigné Michel-Auguste, *Méthode de lecture*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1883, cote 8-X-6394.

Peigné Michel-Auguste, *Nouveau syllabaire mis en rapport avec les tableaux de lecture du même auteur*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1889, cote 8-X PIECE-865.

Petit Charles, *La lecture rapide, syllabaire illustré à l'usage des écoles et des familles. Petite encyclopédie des commençants (lecture, écriture, orthographe, dessin, calcul), causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Delalain frères, 1907, cote 4-X-822.

Phelippeau Gustave, *Méthode de lecture, dite méthode par entraînement, en sept tableaux*, La Roche-sur-Yon, Imprimerie Servant, 1890, cote 8-X PIECE-915.

Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture appropriée à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 1^{er} Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1895, cote 8-X-7822 (1).

Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1896, cote 8-X-7822 (2).

Pillet, *Livret de la méthode parlante*, ill. N.B., Paris, Librairie G. Binois, 3^e édition, 1884, cote 8-X PIECE-544 [ce manuel correspond à une édition antérieure de l'ouvrage suivant. Par ailleurs, cet exemplaire est accompagné d'un tableau de la méthode glissé à l'intérieur du livret].

Pillet, *Second syllabaire de la méthode parlante*, ill. N.B., Paris, l'auteur, A. Jeandé, 5^e édition, 1890, cote 8-X-4770 (2) [la réunion de ce syllabaire avec celui ci-dessus forme le *Syllabaire complet de la méthode parlante*].

Pillet, *Syllabaire de la méthode parlante*, ill. N.B., Paris, l'auteur, A. Jeandé, 5^e édition, 1890, cote 8-X-4770 (1) [la réunion de ce syllabaire avec l'ouvrage ci-dessous forme le *Syllabaire complet de la méthode parlante*].

Piquet J.-B., Henry Paul (ill.), *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, cote 8-X-8996.

Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Premier livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, cote NUMM-3411687, consulté le 10 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb311167635.public>

Plateau V., *Méthode de lecture. Livret syllabaire à l'usage de l'élève*, Chaumont, Imprimerie et Lithographie Cavaniol, 2^e édition, 1882, cote 8-X PIECE-456.

Poirel Victor, Dubar P., *Méthode rationnelle, progressive et simplifiée de lecture (lecture, écriture, dessin, calcul, récitation)*, ill. N.B., Anzin-lez-Valenciennes, Druesne et Raynaud, 3^e édition, 1912, cote 8-X-14600.

Portet F., *Méthode rationnelle de lecture*, Alger, Imprimerie typo-litho Torrent et Miaux, 1895, cote 8-X-7919.

Prévost A., Laurent J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture, reproduite en dix tableaux muraux et résumée en un tableau récapitulatif. Livre-méthode*, ill. N.B., Paris, Librairie Bloud et Gay, 1925, cote 8-X-17740.

Quicampoix A., Leroux, *Mon livre ! Cours préparatoire : lecture, orthographe, écriture, calcul*, ill. N.B. et en coul., Paris, Delalain, 1951, cote 8-X-22205 [sur la couverture, le nom du premier auteur est orthographié Quiquampoix].

R. L., *Méthode de lecture, de numération et d'orthographe. V. J. M. J.*, ill. N.B., Aubenas, Librairie-Papeterie Duchamp, 3^e édition, 1891, cote 8-X-10426.

Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie l'École, 1937, cote 8-Z-27788.

Ragon Eloi, *Syllabaire Ragon. Méthode de lecture illustrée, graduée et complète, avec de nombreux exercices*, ill. N.B., Paris, Librairie V^{ve} Ch. Poussielgue, 1905, cote 8-X-9643.

Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Lyon, E. Robert, 2^e édition, s.d., cote 8-X-24158.

Régimbeau P., *Petit syllabaire Régimbeau. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1881, cote 8-X-5952.

Reydy J., *Takilecture (Tachus-prompt). Prompte lecture*, Paris, l'auteur, 1888, cote 8-X PIECE-791.

Richard Nicolas, *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe*, ill. N.B., Lille, Imprimerie Camille Robbe, nouvelle édition, 1882, cote 8-X PIECE-463.

Riehl, Friedolsheim, *Mes premiers livres de Français. Lecture, prononciation, vocabulaire, Premier Livre*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1919, cote 8-X PIECE-2491.

Riss J.-Bte, *Syllabaire ou Leçons de prononciation, de lecture et d'écriture française, à l'usage des écoles primaires. Première année*, ill. N.B., Lille, Imprimerie de la Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1883, cote 8-X-2901 et NUMM-1189023, consulté le 24 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31220660s.public>

Rodot Mme E., *De l'image à la lecture (quarante gravures avec légendes et tableaux récapitulatifs). Ouvrage à l'usage des classes enfantines et des écoles maternelles*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1914, cote 8-X-15504.

Roser J., *Syllabaire français d'après les procédés de la méthode phonique*, Strasbourg, J. H. Ed. Heitz, nouvelle édition, s.d., cote 8-X PIECE-2481.

Ruck Gabriel, *Nouvelle méthode de lecture*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, nouvelle édition, 1881, cote 8-X PIECE-401.

Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1912, cote 8-X-14817.

S. G., *Nouvelle Méthode (phonétique) de lecture à l'usage des écoles libres*, ill. N.B., Cholet, Imprimerie-Librairie F. Gaultier, 1911, cote 8-X-14576.

S. J., *Nouvelle méthode simultanée de lecture et d'écriture. Livret de lecture*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1889, cote NUMM-1421811, consulté le 30 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33511435v.public>

S. M., *Méthode de lecture formant un syllabaire (reproduit en douze grands tableaux) à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Lons-le-Saunier, C. Delagrave, Declume Frères, 15^e édition, 1887, cote 8-X-7102.

Saint-Maur S. B. de, *Au pas, au trot, au galop*, ill. en coul., Paris, les Éditions de l'École, 1952, cote 8-X-22370.

Salein R.-A., Théreux J.-B., *Enseignement simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin. La lecture-écriture, méthode pratique préparant véritablement les enfants à la lecture courante, en les initiant à l'orthographe et à la rédaction, contenant cinquante gravures pour leçons de choses. Premier Livret*, ill. N.B., Elbeuf, H. Saint-Denis, 1888, cote 8-X-4041 [les autres livres qui composent cette méthode, évoqués dans l'ouvrage, n'ont pas pu être recensés].

Sauvestre Jean, *La ronde des lettres : syllabaire et premières lectures*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1946, cote 8-Z-29961 (1).

Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, cote 4-X-590 (1).

Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, cote 4-X-590 (2).

Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 3^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, cote 4-X-600.

Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1951, cote 8-X-22305.

Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1915, cote 8-X-15676.

Stragier E., *Nouvelle méthode pour l'enseignement pratique de la lecture, de l'écriture et du calcul, par un professeur de petite classe*, ill., Paris, l'auteur, 1914, cote NUMM-5576706, consulté le 24 juillet 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31412125h.public>

Sylvestre A., *Premières leçons de lecture par la prononciation et l'orthographe. Méthode phonétique*, Avignon, Imprimerie Aubanel frères, 1895, cote 8-X-7808.

Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. 1^{er} Livret*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, 1904, cote 8-X-9661.

Tavel Maxime, Toutey Émile, *Méthode rapide de lecture. Second livret de lecture du cours d'initiation*, Marseille, Librairie Ferran Jeune, s.d., cote 8-X-9688.

Terrisse André, Petitpas Jeanne, Minière Raoul, *Premier livret de l'enfant africain. Méthode moderne et rapide d'apprentissage de la lecture*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1951, cote 8-X-22270.

Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique. Livret unique pour l'apprentissage de la lecture et du calcul*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, cote 8-X-22669.

Tesson Louis, *Méthode naturelle et rationnelle pour apprendre en même temps à parler correctement, à lire et à écrire le français*, ill. N.B., Paris, Ch. Amat, 1913, cote 8-X-15144.

Théodore G., *Méthode naturelle ou maternelle de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 3^e édition, 1889, cote 8-X-PIECE-842.

Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, cote 8-X-16735.

Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture. Deuxième livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, cote 8-X-16741.

Toussaint Jules, *Cours d'enseignement primaire élémentaire. Livret de lecture pour le cours préparatoire*, Vouziers, Librairie Leflon-Ladame, 1894, cote 8-X-11005.

Troncet L., *Méthode naturelle et intuitive de lecture-écriture. Six livrets, six tableaux*, ill. N.B., Paris, A. Boyer et C^{ie}, s.d., cote 8-X PIECE-276.

Vaillant G., Manier L., *Nouvelle méthode de lecture : lecture, écriture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 14^e édition, 1902, cote 8-X-8980.

Vallos A., *La Lecture enseignée en cinquante leçons. Nouvelle édition revue avec soin et augmentée de quelques exercices sur diverses sortes d'écritures, avec la lecture du latin enseignée en six leçons*, Paris, Lyon, Lecoffre, 20^e édition, 1880, cote 8-X-5485.

Vasselin E., *Lecture des lettres et des syllabes*, Le Havre, V. Le Bocey, 1881, cote 8-X PIECE-310.

Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, cote 8-X-21694 (1).

Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, cote 8-X-21694 (2).

Vieux-Maître Le, *Nouvelle méthode pratique de lecture. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du calcul et du dessin. 1^{er} Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples. Livret de l'élève*, ill. N.B., La Motte-Servolex, J. Plothier, 2^e édition, 1926, cote 8-X PIECE-2778.

Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, cote 8-X-23365.

Éditions antérieures à 1880 ou rééditions des méthodes de lecture du corpus

[Sauvageot L., Séguin F.], *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe*, ill. N.B., Paris, Imprimerie Chaix, 1888, cote 8-X-4204.

Abbad A., Renaud L. P., Aïtouyahia B., Tanoh Andrée (ill.), *La lecture liée au langage, à l'usage des C.P.I. des écoles d'Afrique noire*, ill. en coul., Abidjan, CEDA, 1966, cote EL 8-R-855.

Abria, *Méthode de lecture sans épellation*, Paris, Langlois et Leclercq, nouvelle édition, 1841, cote NUMM-6381325, consulté le 14 novembre 2019. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63813259>

Abria, *Méthode de lecture sans épellation*, Paris, Langlois et Leclercq, nouvelle édition, 1874, cote NUMM-6369759, consulté le 14 novembre 2019. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6369759d>

Abria, *Méthode de lecture sans épellation*, Paris, Librairie de Garnier frères, 9^e édition, 1872, cote NUMM-5851843, consulté le 14 novembre 2019. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58518434>

Alyère, Collasson D. (ill.), Bresson R. (ill.), *Mon joli premier livre. Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, les Éditions de l'École, 12^e édition, 1950, cote 8-X-22092.

Anonyme [Frères de l'Instruction chrétienne], *Méthode de lecture par les Frères de l'Instruction chrétienne*, Ploërmel, Procure générale des Frères de l'Instruction chrétienne, 40^e édition, 1902, cote 8-X-9138.

Anonyme [Frères des écoles chrétiennes], *Syllabaire ou premiers exercices de lecture en rapport avec la méthode d'écriture suivi du premier livre de lecture*, ill. N.B., Tours, Paris, Alfred Mame et fils, Ch. Poussielgue, 1894, cote 8-X PIECE-1223.

Anonyme [plusieurs instituteurs], *Second alphabet ou livre de lecture faisant suite au premier alphabet et aux tableaux de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, nouvelle édition, 1886, cote NUMM-995805, consulté le 18 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33599220v.public>

Anonyme [Réunion de professeurs, Frères des écoles chrétiennes], *Syllabaire ou premiers exercices de lecture en rapport avec la méthode d'écriture*, ill. N.B., Tours, Paris, Maison A. Mame et fils, V^{ve} Ch. Poussielgue, 1905, cote 8-X PIECE-1741.

Anonyme, *Alphabet des écoles primaires, extrait de l'alphabet et premier livre de lecture*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1912, cote 8-X PIECE-2168.

Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, Paris, Hachette et Firmin Didot, 1831, cote NUMM-5448888, consulté le 7 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36114414b.public>

Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, F. Didot frères, nouvelle édition, 1867, cote NUMM-5552913, consulté le 7 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361928405.public>

Anonyme, *Alphabet et premier livre de lecture à l'usage des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1884, cote 8-X-6647.

Anonyme, *Méthode de lecture en douze tableaux, à l'usage des Sœurs de la Charité du S.-C. de Jésus*, Angers, Lainé frères, 1868, cote NUMM-5540017, consulté le 26 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361890544.public>

Anonyme, *Méthode de lecture, en vingt tableaux, à l'usage des écoles tenues par les Filles-de-la-Sagesse*, Nantes, Imprimerie de Vincent Forest, 1859, cote NUMM-5453600, consulté le 27 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361799474.public>

Anonyme, *Syllabaire à l'usage des écoles de la Doctrine Chrétienne*, Nancy, Maison-mère de la Doctrine Chrétienne, 1842, cote NUMM-5407768, consulté le 21 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36113551k.public>

Anonyme, *Syllabaire à l'usage des écoles de la Doctrine Chrétienne*, Nancy, Maison-mère de la Doctrine Chrétienne, 1843, cote NUMM-5407766, consulté le 21 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36113552x.public>

Anonyme, *Syllabaire des écoles et des familles*, Strasbourg, Veuve Levraut, 1847, cote NUMM-6262492, consulté le 13 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33618356d.public>

Aubraye, Féraud, *Second alphabet ou syllabaire faisant suite au premier alphabet et aux tableaux de lecture*, Caen, Chénel, nouvelle édition, 1869, cote NUMM-6464122, consulté le 21 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30035803f.public>

Auvert U., *Syllabaire méthodique applicable à tous les modes et à tous les procédés d'enseignement*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 4^e édition, 1887, cote 8-X-3750.

Beudelot J., *Méthode de lecture. Cours préparatoires, écoles maternelles, jardins d'enfants, enseignement du Français aux jeunes étrangers*, ill. en coul., Paris, Librairie Gedalge, 1952, cote 8-X-22841.

Belèze G., *Petit Syllabaire à l'usage des écoles primaires*, Paris, Delalain frères, nouvelle édition, s.d., cote 8-X PIECE-700.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux. Histoire pour apprendre à lire*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1951, cote 8-X-22620.

Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, cote 8-X-3996 (1).

Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Alp. Godchaux, 1887, cote 8-X-3996 (2).

Boisseau Georges, *Le Livre du premier âge. Enseignement intuitif et simultané. Lecture, écriture, orthographe, calcul et dessin*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 1898, cote 8-Z-4675.

Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1961, cote 8-X-24835.

Bourbon G. Bourbon, *Méthode coloriée intuitive de lecture, augmentée de quelques principes d'écriture, de dessin et de calcul*, Limoges, Imprimerie-Librairie V^e H. Ducourtieux, 1892, cote MFICHE 8-X PIECE-988.

Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode fonctionnelle basée sur les réflexes conditionnés. Méthode positive de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Perpignan, Imprimerie Labau, 1958, cote 8-X-23783 (1).

Brochard L., *Lecture, écriture, orthographe, méthode en 30 tableaux. Premier Livret*, Dole, Librairie Krugell, 3^e édition, 1893, cote 8-X-7674.

Brochard L., *Lecture, écriture, orthographe, méthode en 30 tableaux. Deuxième Livret*, Dole, Librairie Krugell, 4^e édition, 1897, cote 8-X-7674 (BIS).

Carré Irénée, *Méthode pratique de langage et de lecture, d'écriture, de calcul, etc., à l'usage des élèves du cours préparatoire des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 42^e édition, 1925, cote 8-X-17553.

Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Premier livret (écriture française)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique d'Eugène Belin, V^e Eugène Belin et fils, 2^e édition, 1882, cote 8-X-6427.

Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Premier livret (écriture anglaise)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique d'Eugène Belin, 1881, cote 8-X PIECE-366.

Cuir A., Loez F., *Nouvelle méthode de lecture sans épellation. Lecture, écriture, orthographe. Premier livret*, ill. N.B., Paris, G. Masson, nouvelle édition, 1895, cote NUMM-1188531, consulté le 31 janvier 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308274824.public>

Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, cote 8-Z-28147 (1).

Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1938, cote 8-Z-28147 (2).

Davesne A., Bouglé Simone (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire*, ill. en coul., Vanves, ISTR A, nouvelle édition, 1993, cote EL 8-R-8395.

Davesne A., Schott Charles (ill.), *Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta (à l'usage des écoles africaines)*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR A, 1934, cote 8-X-19508.

Doudin Antoine-Nicolas, *Méthode de lecture immédiate à l'usage des écoles maternelles et des écoles primaires élémentaires suivie de petites scènes de la vie de l'enfant racontées par lui-même*, Dijon, Imprimerie Darantière, 3^e édition, 1893, cote 8-X-10821.

Dupont Hippolyte-Auguste, *La citologie, nouveau maître de lecture pratique*, Paris, Librairie élémentaire de E. Ducrocq, 10^e édition, 1837, cote NUMM-6458354, consulté le 31 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43652191v.public>

Dupont Hippolyte-Auguste, *Le nouveau maître de lecture, à l'usage des écoles primaires de France, quel que soit de mode d'enseignement de ces écoles ; ouvrage utile aux étrangers et aux nationaux : Où l'on trouve la Prononciation de tous les mots de la langue française, d'après les Grammairiens et les Lexicographes les plus estimés*, Béziers, Imprimerie de Jean-Joseph Fuzier, 1821, cote NUMM-6496753, consulté le 31 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30381187z.public>

Ferrier H., *La lecture sans épellation enseignée au tableau noir. Nouvelle méthode de lecture illustrée, à l'usage des élèves des classes enfantines et préparatoires*, ill., Paris, Librairie classique de Gustave Guérin et C^{ie}, 1894, cote MFICHE 8-X-10982.

Fleur Louise, *Nouvelle méthode de lecture et de prononciation servant en même temps de premier livre d'orthographe, dédiée aux enfants et à tous ceux qui ne savent pas lire*, Paris, l'auteur, 1870, cote NUMM-424215, consulté le 7 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb304415088.public>

Fleur Louise, *Nouvelle méthode de lecture et de prononciation servant en même temps de premier livre d'orthographe, dédiée aux enfants et à tous ceux qui ne savent pas lire*, Paris, l'auteur, nouvelle édition, 1874, cote NUMM-6457981, consulté le 7 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30441509m.public>

Fournier Mathieu, *Syllabaire illustré de la méthode rapide de lecture et de langage : lecture, écriture, orthographe, langue maternelle, causeries sur images*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie Gedalge et C^{ie}, 1910, cote MICROFILM M-5212.

Frères Th. et J., *Méthode de lecture par les Frères Th. et J. de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne. Livre de l'élève*, Ploërmel, Vannes, Saint-Brieuc, Frères de l'Instruction chrétienne, Librairie de la maison de Lamarzelle, Huguet, 5^e édition, 1864, cote NUMM-5532958, consulté le 21 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36189068t.public>

Guérin L., *Cours normal d'enseignement élémentaire. Introduction à la lecture*, ill. N.B., Paris, Guérin-Nicolot, L. Guérin, Ch. Bazin, nouvelle édition, 1873, cote NUMM-6474222, consulté le 30 avril 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30551355m.public>

Gugenberger Erasme, *Nouvelle méthode de lecture avec ou sans épellation*, Paris, Conte Atxem, 1862, cote X-26073.

Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR A, 1945, cote 8-X-21344 (1).

Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRRA, 1945, cote 8-X-21344 (2).

Jolly René, Antoine F. P., *En riant. La lecture sans larmes. Édition spéciale pour les pays montagnards du Sud-Indochinois. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1949, cote 8-X-22182 (2).

L'Hermet L., *La méthode de lecture de l'écolier musulman (Pays de Langue arabe). Lecture, écriture, langue française*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 23^e édition, 1951, cote 16-X-1436.

Lacroix A.-M.-A., *Petit manuel de lecture ou leçons graduées pour apprendre à lire en très peu de temps*, Bourg, A. Genin et C^{ie}, 25^e édition, 1903, cote 8-X-9034.

Lamotte, Perrier, Meissas, Michelot, *Tableaux de lecture, avec ou sans épellation, à l'usage des écoles primaires. Manuel des élèves*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, nouvelle édition, 1905, cote 8-X-9646.

Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 44^e édition, 1953, cote 16-X-1849 (1).

Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 36^e édition, 1953, cote 16-X-1850 (2).

Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1950, cote 16-X-1171.

Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture : lecture et écriture*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1931, cote 8-X-18849.

Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Premier livret : lettres et syllabes directes, majuscules, syllabes inverses*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 38^e édition, 1950, cote NUMM-144229.

Lemoine G., Lemoine E., *Méthode de lecture. Enseignement simultané de la forme imprimée et de la forme manuscrite. Deuxième livret : éléments polygrammes, équivalents, diphtongues et lettres nulles*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 36^e édition, 1950, cote NUMM-144230.

Lestivant, *Nouveaux principes de lecture, par lesquels on peut apprendre à lire le Français et le Latin en beaucoup moins de temps et avec bien plus de facilité que par la méthode ancienne et ordinaire*, Saint-Étienne, Delarue, 1850, cote NUMM-6150670, consulté le 29 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30804535r.public>

Lestivant, *Nouveaux principes de lecture, par lesquels on peut apprendre à lire le Français et le Latin en beaucoup moins de temps, et avec bien plus de facilité, que par la Méthode ancienne et ordinaire*, Nantua, Vandel, 1851, cote NUMM-6158494, consulté le 29 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308045394.public>

Loria Jacques, *Syllabaire. Classes V et VI*, ill. N.B., Paris, Librairie E. Lyon, 1905, cote 8-X-13414.

Machuel Louis, Dumoutier G. (trad.), *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves étrangers de nos colonies : lecture, éléments du langage. 1^{er} Livret, traduit en langue annamite pour les élèves des écoles de l'Indo-Chine française*, Hanoi, Imprimerie typo-lithographique

F.-H. Schneider, 1893, cote NUMM-5812617, consulté le 12 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30853529m.public>

Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves étrangers de nos colonies : lecture, éléments du langage. Deuxième livret*, Paris, Alger, Armand Colin et C^{ie}, Jourdan, 1886, cote NUMM-1261870, consulté le 12 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30853526k.public>

Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 1926, cote 8-X-17733.

Michel L.-C., *Méthode de lecture et de prononciation. Livre de l'élève*, Paris, Imprimerie Bonaventure et Ducezsois, 1854, cote NUMM-5543117, consulté le 4 août 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361881080.public>

Michel L.-C., *Méthode de lecture, de prononciation et d'orthographe. Édition illustrée d'un grand nombre de vignettes, destinées à faciliter la connaissance alphabétique en rattachant le son et la valeur de chaque lettre au nom d'un objet représenté*, ill. N.B., Paris, Théodore Lefèvre, 1863, cote NUMM-5711000, consulté le 4 août 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30942389n.public>

Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 25^e édition, 1953, cote 16-X-1883.

Néel P., *Méthode Néel : lecture, écriture, leçons de choses, notions premières. Lecture en 2 tableaux (ou 8 tableaux) et 3 livrets : encyclopédie enfantine, lecture et écriture, leçons de choses. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1924, cote NUMM-995804, consulté le 13 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31007657t.public>

Néel P., *Méthode Néel : lecture, écriture, leçons de choses, notions premières. Lecture en 2 tableaux (ou 8 tableaux) et 3 livrets : encyclopédie enfantine, lecture et écriture, leçons de choses. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1925, cote NUMM-995803, consulté le 13 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31007657t.public>

Néel P., *Méthode Néel : lecture, écriture, leçons de choses, notions premières. Lecture en 2 tableaux (ou 8 tableaux) et 3 livrets : encyclopédie enfantine, lecture et écriture, leçons de choses. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1926, cote NUMM-995807, consulté le 13 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31007657t.public>

Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles : 2^e Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, J. Rueff, nouvelle édition, s.d., cote NUMM-5540581, consulté le 15 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31013028t.public>

Passy Paul, *Premier livre de lecture (méthode phonétique)*, ill. N.B., Paris, Librairie Firmin-Didot, 2^e édition, 1890, cote 8-X PIECE-893.

Passy Paul, *Premier livre de lecture avec transcription phonétique*, ill. N.B., Paris, Firmin-Didot, Société des Traités, 5^e édition, 1908, cote 8-Z PIECE-1569.

Petit Charles, *Second livret de lectures rapide*, ill. N.B., Vannes, Imprimerie Lafolye et J. de Lamarzelle, 1935, cote 8-X PIECE-3224.

Pillet, Lestang, *Livret de la méthode parlante de lecture et d'écriture, complétée par la 1^{re} année de calcul, de grammaire et d'orthographe*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 4^e édition, 1888, cote 8-X-4288.

Pillet, *Syllabaire de la méthode parlante*, ill. N.B., Paris, l'auteur, A. Jeandé, 5^e édition, 1890, cote 8-X PIECE-860.

Régimbeau P., *Syllabaire : lecture, écriture, orthographe. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1951, cote NUMM-3389289, consulté le 9 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32560901k.public>

Régimbeau P., *Syllabaire : lecture, écriture, orthographe. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1951, cote NUMM-3389197, consulté le 9 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32560901k.public>

Richard Nicolas, *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe. Premier livret. Syllabaire*, ill. N.B., Lille, Imprimerie Camille Robbe, nouvelle édition, s.d., cote 8-X PIECE-728.

Richard Nicolas, *Méthode de lecture*, Lille, Imprimerie Wilmot-Courtecuisse, 2^e édition, 1869, cote NUMM-4227221, consulté le 25 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb312110756.public>

Richard Nicolas, *Petit syllabaire illustré extrait de la méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles maternelles*, ill. N.B., Lille, Imprimerie et Librairie Camille Robbe, nouvelle édition, 1886, cote 8-X PIECE-726.

Riss J.-Bte, *Syllabaire ou Leçons de prononciation, de lecture et d'écriture française, à l'usage des écoles primaires. Première année*, ill. N.B., Lille, Imprimerie de la Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1883, cote NUMM-1421810, consulté le 24 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31220660s.public>

Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1915, cote 8-X-15556.

Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 25^e édition, 1951, cote NUMM-145862.

S. G., *Nouvelle Méthode (phonétique) de lecture à l'usage des écoles libres*, ill. N.B., Angers, Imprimerie-Librairie Grassin, Société anonyme des éditions de l'Ouest, 1930, cote 8-Z-25395.

S. J., *Nouvelle méthode simultanée de lecture et d'écriture. Livret de lecture*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 2^e édition, 1891, cote 8-X PIECE-903.

S. M., *Méthode de lecture formant un syllabaire, reproduit en douze grands tableaux, à l'usage des écoles primaires*, Paris, Lons-le-Saunier, C. Delagrave, J. Declume, 13^e édition, 1882, cote 8-X-6213.

Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, F. Nathan, 1936, cote 8-X-20046 (1).

Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, F. Nathan, 1936, cote 8-X-20046 (2).

Stal J., *Enseignement pratique et simultané de la lecture et de l'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Amiens, Poiré-Choquet, 1897, cote 8-X-8163.

Stœckel M^{lle} G., Schmidt-Lepinte Mme A., *Nous apprenons à lire*, Paris, Librairie Delalain, 1931, cote 8-X-18886.

Théodore G., *Nouveau syllabaire, le seul fondé sur la méthode naturelle ou rationnelle pour enseigner en même temps, et en quelques jours, la lecture et l'écriture à de jeunes enfants, tout en les amusant*, Paris, C. Borrani, 1873, cote X-35096.

Vaillant G., Manier L., *Nouvelle méthode de lecture : lecture, écriture*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 88^e édition, 1952, cote 16-X-1644.

Vieux-Maître Le, *Nouvelle méthode pratique de lecture. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du calcul et du dessin. 1^{er} Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples. Livret de l'élève*, ill. N.B., La Motte-Servolex, J. Plothier, 2^e édition, 1926, cote 8-X-17720.

Guides « pour les maîtres »

[Grosselin Augustin], *Manuel de la phonomimie, ou méthode d'enseignement par la voix et par le geste, inventée par Augustin Grosselin*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 6^e édition, 1905, cote NUMM-5545693, consulté le 27 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30545843r.public>

Anonyme, *Méthode de lecture en douze tableaux, à l'usage des Sœurs de la Charité du S.-C. de Jésus. Partie de la maîtresse*, Angers, Lainé frères, 1868, cote NUMM-5544248, consulté le 26 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36189175c.public>

Bodry Hélène, *ABC par récits. Méthode phonétique, lecture et écriture simultanées. Livre du maître*, Paris, L'École enfantine, 1910, cote 8-X PIECE-2043.

Charlot Raymond, Géron Henri, *Méthode de lecture Charlot-Géron. Poucet et son ami. Livret-guide pour les maîtres*, Montmorillon, Rossignol, 1955, cote 16-X PIECE-194.

Janicot L., Janicot C., *Méthode de lecture basée sur l'articulation, la décomposition et l'enroulement des éléments du langage. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe. Livre pour le maître*, Paris, Jean Gainche, 1903, cote 8-X-9233.

Jullian Louis, *Orthophonie. Méthode naturelle ou physiologique de lecture-écriture et d'orthographe au moyen de laquelle on peut enseigner la lecture dans les écoles primaires, donner la parole aux sourds-muets, corriger le bégayement et tous les vices de prononciation*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1880, cote 4-X-101.

Michaud-Comte M^{lle}, *Croquis à faire au tableau, conformes aux figures de « Lire, écrire, compter » de A. Seignette, à l'usage des maîtres. École moderne. Cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie générale de l'Enseignement, 1910, cote 8-Z PIECE-1688.

Riss J.-Bte, *Syllabaire ou Leçons de prononciation, de lecture et d'écriture française, à l'usage des écoles primaires. Préface et guide pour le maître*, Lille, Imprimerie de la Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1883, cote 8-X PIECE-563.

Rouquié Mme C., *Méthode de lecture globale. Notice explicative à l'usage des maîtres*, Paris, Librairie Hachette, 1926, cote 8-X PIECE-2955.

Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. Livre du maître comprenant, selon l'ordre des leçons et des numéros, le nom*

avec notice des sujets représentés par les 1340 gravures des trois livrets de l'élève, Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, cote NUMM-5833973, consulté le 6 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb313237541.public>

Théodore G., *Guide pratique de la Méthode naturelle ou maternelle. Premier livret*, Paris, l'auteur, 1889, cote 8-X PIECE-843.

Sources périphériques : affichages, tableaux muraux, jeux, matériel pédagogique, etc.

Anonyme, *Méthode de lecture en douze tableaux, à l'usage des Sœurs de la Charité du S.-C. de Jésus*, 12 tableaux in-fol. plano, Angers, Lainé frères, 1868, cote NUMM-6149864, consulté le 26 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33484925x.public>

Bizeray L.A., Gaudin J., Bandes et disques numérotés associés à la méthode de lecture, Paris, H. Le Soudier, 1902, cote 4-X PIECE-181.

Brochard L., *Lecture, écriture, orthographe, méthode en 30 tableaux*, 30 tableaux in-4, Dole, Librairie Krugell, 1889, cote 4-X-372.

Brunet Am. de (Commandant), *Méthode naturelle de lecture et écriture. Écoles et familles. Alphabet physiologique, figuratif et mnémonique. Tableau résumé de la « Méthode naturelle de lecture et écriture »*, tableau Gr. in-fol. plano, Paris, C. Delagrave, 1890, cote GR FOL-X PIECE-19.

Cunéo M^{lle}, *La Lecture par la méthode amusante*, jeu de 12 cartes illustrées, ill. en coul., Paris, F. Nathan, 1929, cote 8-V PIECE-23179.

Georges, Troncet, *Lecture, écriture*, 12 tableaux Gr. in-fol., ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1910, cote GR FOL-X PIECE-30.

Gresse Antoine, *Méthode de lecture avec ou sans épellation*, 16 tableaux in-fol. plano, Paris, l'auteur, 4^e édition, 1867, cote NUMM-5858917, consulté le 20 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb305403079.public>

Grosselin Augustin, *Alphabet phonomimique associé à la méthode phonomimique de Aug. Grosselin*, in-fol., ill. N.B., 1864, cote NUMM-6225845, consulté le 18 octobre 2019. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62258454>

Lamotte, Perrier, Meissas, Michelot, *Tableaux de lecture, avec ou sans épellation, à l'usage de l'enseignement primaire*, 50 tableaux in-fol., Paris, Librairie L. Hachette et C^{ie}, s.d., cote NUMM-5851939, consulté le 2 avril 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb310861466.public>

Larousse Pierre, *Méthode lexicologique de lecture*, 32 tableaux in-fol., ill. N.B., Paris, Larousse et Boyer, 1856, cote NUMM-6153081, consulté le 3 avril 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb307434278.public>

Michel L.-C., *Méthode de lecture et de prononciation*, 20 tableaux in-fol., ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, 1883, cote FOL-X PIECE-18.

Pape-Carpantier Marie, Delon Charles, Delon Fanny, *Enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique de M. Grosselin*, 30 tableaux Gr. in-fol., ill. N.B., Paris, Librairie L. Hachette et C^{ie}, 1870, cote NUMM-5849456, consulté le 2 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31056156w.public>

Pillet, Lestang, *Méthode parlante. Tableau synoptique A : alphabet et syllabes commençant par une articulation simple et se terminant par une seule voyelle se prononçant*, tableau Gr. in-fol., ill. N.B., Colombes, Imprimerie J.-B. Paulet, 4^e édition, 1888, cote GR FOL-X PIECE-18.

Régimbeau P., *Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés. Tableaux extraits du syllabaire*, 24 tableaux in-fol., ill. N.B., Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, s.d., cote NUMM-5851903, consulté le 9 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31187428h.public>

Roser J., *Petit vocabulaire, faisant partie du syllabaire français d'après les procédés de la méthode phonique*, Strasbourg, J. H. Ed. Heitz, nouvelle édition, 1929, cote 8-X PIECE-2480.

Cahiers destinés aux élèves

Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. J'apprends à écrire : premier cahier d'écriture en vue de la lecture concordant avec le livret I « J'apprends à lire »*, Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1893, cote NUMM-995808, consulté le 16 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30564254x.public>

Renault A., *Méthode pratique d'écriture-lecture à l'usage des écoles maternelles, enfantines et primaires, contenant de nombreux exercices de dessin très faciles et répondant aux programmes officiels du 27 juillet 1882. Nouvelle édition mise en concordance absolue avec les livrets et tableaux de lecture du même auteur. Section enfantine (enfants de 5 à 7 ans). Cahier n°1. Enseignement simultané de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe et du dessin*, ill. N.B., Paris, Paul Auguste-Godchaux et C^{ie}, 1896, cote 4-X-515 (1).

Renault A., *Méthode pratique d'écriture-lecture à l'usage des écoles maternelles, enfantines et primaires, contenant de nombreux exercices de dessin très faciles et répondant aux programmes officiels du 27 juillet 1882. Nouvelle édition mise en concordance absolue avec les livrets et tableaux de lecture du même auteur. Section enfantine (enfants de 5 à 7 ans). Cahier n°2. Enseignement simultané de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe et du dessin*, ill. N.B., Paris, Paul Auguste-Godchaux et C^{ie}, 1896, cote 4-X-515 (2).

Renault A., *Méthode pratique d'écriture-lecture à l'usage des écoles maternelles, enfantines et primaires, contenant de nombreux exercices de dessin très faciles et répondant aux programmes officiels du 27 juillet 1882. Nouvelle édition mise en concordance absolue avec les livrets et tableaux de lecture du même auteur. Section enfantine (enfants de 5 à 7 ans). Cahier n°3. Enseignement simultané de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe et du dessin*, ill. N.B., Paris, Paul Auguste-Godchaux et C^{ie}, 1896, cote 4-X-515 (3).

Renault A., *Méthode pratique d'écriture-lecture à l'usage des écoles maternelles, enfantines et primaires, contenant de nombreux exercices de dessin très faciles et répondant aux programmes officiels du 27 juillet 1882. Nouvelle édition mise en concordance absolue avec les livrets et tableaux de lecture du même auteur. Section enfantine (enfants de 5 à 7 ans). Cahier n°4. Enseignement simultané de l'écriture, de la lecture, de l'orthographe et du dessin*, ill. N.B., Paris, Paul Auguste-Godchaux et C^{ie}, 1896, cote 4-X-515 (4).

Simon Mme H., *Méthode Simon pour apprendre l'écriture et la lecture en 8 jours. Cahier de classe*, ill. monochr., s.d., cote 8-V PIECE-22307.

Simon Mme H., *Méthode Simon. L'écriture Simon. Cahier syllabaire n°1*, Paris, Louis Jablonski et fils, 1937, cote 8-V-53057 (1).

Autres manuels scolaires et livres pour enfants

Béhagnon Charles, *Nouvelle épellation, ou épellation par éléments distincts. Méthode de lecture honorée d'une médaille par la Société pour l'instruction élémentaire et approuvée par la Société des instituteurs et des institutrices du département de la Seine. Petites leçons. Commencement du premier livre pour les tout jeunes enfants*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 40^e édition, 1927, cote 8-X PIECE-2843.

Bert Paul, *L'instruction civique à l'école*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 1882, cote NUMM-75550, consulté le 13 janvier 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30094215s>

Boisseau Georges, *Le livre unique du cours préparatoire. Enseignement par l'image des matières du programme aux enfants du cours préparatoire. Devoirs écrits, résumés, applications*, ill. N.B., Paris, Delalain frères, 1899, cote 8-Z-4808.

Bruno G., *Le tour de l'Europe pendant la guerre. Livre de lecture courante, cours moyen*, ill. N.B., Paris, Belin frères, 1916, cote NUMM-74214, consulté le 18 février 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32120061f.public>

Carré Irénée, *Le premier livre de lecture pour l'enseignement du français usuel aux indigènes de nos colonies, ainsi qu'aux élèves des contrées de la France qui arrivent en classe ne comprenant pas, ne sachant pas parler la langue nationale. Méthode Carré. Lectures intuitives*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1898, cote 8-X-8261.

Dumas L., *Le livre unique de français : lecture, vocabulaire, initiation à la grammaire, emploi du mot dans la phrase. Premier livre*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1930, cote 8-X-18624.

Dupont Hippolyte-Auguste, *Nouvelles lectures graduées. Première partie. Conversations enfantines en monosyllabes*, Paris, Librairie classique de L. Hachette, 1829, cote NUMM-6262523, consulté le 31 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb303811889.public>

F. J.-O. P. [Frères des écoles chrétiennes], *Premier livre de lecture faisant suite au syllabaire des Frères des écoles chrétiennes*, ill. N.B., Tours, Paris, Alfred Mame et fils, Poussielgue frères, 1882, cote 8-X-6268.

Franchet Antonin, Franchet Léon, *La Lecture vivante. Cours préparatoire et première année de Cours élémentaire. Lectures appropriées à l'esprit de l'enfant pour l'éducation générale et l'enseignement du français*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, vers 1923, cote NUMM-165828, consulté le 14 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb321243210.public>

Gaudon A., Tiret-Bognet Georges (ill.), *Récits enfantins. Textes explicatifs servant d'exercices de lecture courante et correspondant aux 32 éléments phonétiques personnifiés par la phonimie*, ill. N.B., Paris, Picard, 1878, cote NUMM-5543301, consulté le 18 octobre 2019. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5543301p>

Georges M., Troncet L., *Lectures intuitives, avec leçons de choses et leçons de mots sur les matières obligatoires du nouvel enseignement primaire : lecture, dessin, écriture, arithmétique, grammaire, géographie, histoire, histoire naturelle, instruction morale et civique. Première partie : classe enfantine*, ill. N.B., Paris, Aug. Boyer et C^{ie}, 1882, cote 8-X-2214 (1).

Georges M., Troncet L., *Lectures intuitives, avec leçons de choses et leçons de mots sur les matières obligatoires du nouvel enseignement primaire : lecture, dessin, écriture, arithmétique, grammaire, géographie, histoire, histoire naturelle, instruction morale et civique. Deuxième*

livre : *cours élémentaire*, ill. N.B., Paris, V^e P. Larousse et C^{ie}, [Aug. Boyer et C^{ie}], 4^e édition, 1887, cote NUMM-1416457, consulté le 17 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30497529q.public>

Gresse Antoine, *Manuel de lecture courante et d'instruction préparatoire, contenant les connaissances à la portée des enfants qui commencent à lire. Première partie*, Paris, Librairie de Ch. Meyrueis, 1865, cote NUMM-645997, consulté le 20 février 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30540303x.public>

Hannedouche, Bélille, Riquet, Piton, *Petites lectures enfantines*, ill. N.B., Anzin, Druesne et Raynaud, 1912, cote 8-X-14601.

Henrion Victor, *La science des enfants*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 19^e édition, 1885, cote NUMM-5495529, consulté le 5 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42066617t.public>

Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises : lecture, éléments du langage. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 15^e édition, 1902, cote NUMM-1261878, consulté le 12 octobre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308535288.public>

Millet André, Cheval Jean (ill.), *Contes et jeux de Nicole et Victor. Premier livre de lecture courante : cours préparatoire, cours élémentaire 1^{re} année*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1948, cote 8-X-21704.

Monod J.-L., *Deuxième livret de l'écolier noir : langage et lecture correspondant au programme de langage des écoles de villages de l'Afrique occidentale française*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1948, cote NUMM-143923.

Monod J.-L., *Deuxième livret de l'écolier soudanais : langage, lecture*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1911, cote 8-X-14263 (2).

Mottot J., *Le répétiteur phonique. L'Auxiliaire de toutes les méthodes de lecture. Recueil d'images spéciales dont chacune rappelle : 1^o la forme, 2^o la valeur d'un élément alphabétique. 1^{er} Livret : Monogrammes*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 1890, cote 8-X-4661 (1).

Mottot J., *Le répétiteur phonique. L'Auxiliaire de toutes les méthodes de lecture. Recueil d'images spéciales dont chacune rappelle : 1^o la forme, 2^o la valeur d'un élément polygramme. 2^e Livret : Polygrammes*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 1890, cote 8-X-4661 (2).

Mougeol Alphonse, *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Historiettes morales imitées de l'allemand de Caroline Spaeth*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1878, cote NUMM-5469599, consulté le 12 mai 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31392169m.public>

Néel P., *Méthode Néel. Leçons de choses, pour faire suite au 3^e livret de lecture : lectures, questionnaires, 285 gravures*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1894, cote 8-X-1840 (4).

Pape-Carpantier Marie, *Zoologie des écoles, des salles d'asile et des familles. Enseignement par les yeux. Deuxième série : castor, lièvre, vache et bœuf, mouton, chèvre, chamois, cerf, renne, chameau, girafe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 5^e édition, 1892, cote NUMM-3414367, consulté le 2 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb310561697.public>

Passy Paul, *Deuxième livre de lecture avec transcription phonétique*, ill. N.B., Paris, Firmin-Didot, Société des Traités, 3^e édition, 1908, cote 8-Z PIECE-1568.

Passy Paul, *Deuxième livre de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Firmin-Didot, 1890, cote 8-X PIECE-980.

Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Contes et historiettes morales. Troisième degré (élémentaire et moyen). Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1895, cote NUMM-938749, consulté le 2 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30893680g.public>

Poirel Victor, Dubar P., *Lectures préparatoires morales et usuelles (lectures, exercices de langage, exercices de vocabulaire, exercices d'invention, récitations) faisant suite à toutes les méthodes de lecture et particulièrement notre « Méthode de lecture, écriture, calcul »*, ill. N.B., Anzin-lez-Valenciennes, Druesnes et Raynaud, 1912, cote NUMM-5720017, consulté le 3 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31128405v.public>

Richard Nicolas, *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe. Deuxième livret. Lectures enfantines*, ill. N.B., Lille, Imprimerie Camille Robbe, nouvelle édition, s.d., cote 8-X-3826.

Richard Nicolas, *Méthode de lecture, d'écriture et d'orthographe. Troisième livret. Lectures graduées*, ill. N.B., Lille, Imprimerie Camille Robbe, nouvelle édition, s.d., cote 8-X-3836.

Riehl, Friedolsheim, *Mes premiers livres de Français. Lecture, prononciation, vocabulaire, grammaire, Deuxième Livre*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1919, cote 8-X-16178.

Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premières notions de français usuel*, Paris, Librairie Armand Colin, 1912, cote 8-X-14816.

Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture. Premières notions de français usuel*, Paris, Librairie Armand Colin, 1914, cote 8-X-15478.

Sauvageot L., Séguin F., *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe. Livret d'orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1884, cote 8-X-2860.

Simon Mme H., Andlauer (préf.), *Méthode Simon. Édition 1940-1941 pour les soldats de l'Empire colonial français. Livre de lecture*, Paris, Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre (section d'Outre-Mer), 1941, cote 8-X PIECE-3530.

Sonolet Louis, Pérès A., *Moussa et Gi-gla : histoire de deux petits Noirs. Livre de lecture courante*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1915, cote NUMM-322593, consulté le 26 juillet 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36569870v.public>

Tesson Louis, *Livre de lecture phonético-orthographique*, Paris, Ch. Amat, 1910, cote 8-X-13818 et NUMM-1422614, consulté le 16 septembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31446668r.public>

Tesson Louis, *Méthode nouvelle pour apprendre à parler et à lire le français*, Paris, Ch. Amat, 1911, cote 8-X-14153 et NUMM-1191950, consulté le 16 septembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31446671n.public>

Publications didactiques

Brunet Am. de (Commandant), *Méthode naturelle de lecture et écriture. Instruction primaire, familles et écoles. Enseignement mutuel, simultané ou individuel*, Paris, Librairie Charles Delagrave, 1890, cote 8-X-4588.

Carré Irénée, *L'enseignement de la lecture, de l'écriture et de la langue française dans les écoles primaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, cote NUMM-5475102, consulté le 18 novembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30199569x.public>

Delon Fanny, Delon Charles, *Exercices et travaux pour les enfants selon la méthode et les procédés de Pestalozzi et de Frœbel. Méthode intuitive. Première partie*, pl. en noir et en couleur, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 5^e édition, 1897, cote NUMM-5516075, consulté le 2 juin 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42202196q.public>

Freinet Célestin, *Méthode naturelle de lecture*, ill., Cannes, Éditions de l'École Moderne Française, 1947, cote MICROFICHE M-11522 (30).

Javal Emile, *Hygiène des écoles primaires et des écoles maternelles : rapport d'ensemble. Ministère de l'Instruction publique*, Paris, Librairie G. Masson, 1896, cote NUMM-6477721, consulté le 16 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb306484964.public>

Lamireaud, *Méthode Lamireaud. Initiation à la lecture. Méthode nouvelle sensorielle et constructive avec applications à la lecture et aux nombres*, Malakoff, La Typo-Litho, 1926, cote 8-X PIECE-2755.

Mathieu A., Blanguernon E., *Leçons de pédagogie : théorie, pratique, administration scolaire, examens pédagogiques*, Paris, Alcide Picard, 1908, cote NUMM-3041740, consulté le 21 janvier 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb309058606>

Simon Mme H., *Méthode Simon pour apprendre l'écriture et la lecture en 8 jours. Méthode et exercices*, ill. monochr., Paris, Presses universitaires de France, 1926, cote 8-V PIECE-21905.

Stal J. (dir.), *Répartition mensuelle des matières du programme, accompagnée de conseils pratiques sur l'enseignement de chacune d'elles. Organisation pédagogique des écoles primaires élémentaires*, Amiens, Librairie Poiré-Choquet, 1899, cote NUMM-5526493, consulté le 7 août 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb335220205.public>

Wahl Paul-Lucien, Boyer Joseph, Bourneville Désiré Magloire, *A propos de l'éducation des enfants arriérés*, Publications du Progrès médical, 1900, cote NUMM-314523, consulté le 18 novembre 2019. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30152344h>

Weyrauch V., *Les sons du syllabaire tirés de la vie intime de l'enfant*, Mulhouse, Imprimerie J. Brinkmann, 1925, cote 8-X PIECE-2748.

Bibliothèque Diderot de Lyon

Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse

[Block Maurice], *Méthode Schüler. Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. Première partie*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1884, cote MS 81612.

[Block Maurice], *Méthode Schüler. Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. Deuxième partie*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1880, cote MS 81464.

Alyère, Collasson D. (ill.), *Mon joli premier livre. Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie l'École, s.d., cote MS 47612.

Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, cote MS 54243.

Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, cote MS 54246.

Aumont R., Lehericy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., cote MS 54387.

Aumont R., Lehericy P., Aumont L., La Pintièrre M. de (ill.), *Mes premiers contes. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., cote MS 33073.

Bardot M^{lle}, *Lecture globale et étude des signes, pour les enfants de 5 à 7 ans. Deuxième livret : les consonnes*, ill. N.B., Paris, Librairie de l'Enfance, s.d., cote MS 47606.

Bardot M^{lle}, Soustre M^{lle}, *Lecture globale et étude des signes, pour les enfants de 5 à 7 ans. Premier livret : les voyelles*, ill. N.B., Paris, Librairie de l'Enfance, 2^e édition, s.d., cote MS 47605.

Bareilhes B., *Nouvelle méthode de lecture*, ill. N.B., l'auteur, s.d., cote MS 81610.

Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, cote MS 82531.

Béhagnon Charles, *Nouvelle épellation, ou épellation par éléments distincts. Méthode de lecture honorée d'une médaille par la Société pour l'instruction élémentaire et approuvée par la Société des instituteurs et des institutrices du département de la Seine. Premier livre. Lecture des éléments distincts sans épellation*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 12^e-13^e édition, 1874, cote MS 72349.

Béhagnon Charles, *Nouvelle épellation, ou épellation par éléments distincts. Méthode de lecture honorée d'une médaille par la Société pour l'instruction élémentaire et approuvée par la Société des instituteurs et des institutrices du département de la Seine. Second livre. Lecture des éléments réunis avec épellation*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1881, cote MS 88162.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, Theureau S. (ill.), *Le coffre aux joujoux. Histoire pour apprendre à lire*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1934, cote MS 32744.

Bernadat G., Bernadat Mme, *Lili et Dédé. Méthode mixte de lecture (cours préparatoire)*, ill. en coul., Paris, Librairie Delalain, s.d., cote MS 32817.

Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Godchaux et C^{ie}, 18^e édition, s.d., cote MS 84678.

Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Second livret*, ill. N.B., Paris, Godchaux et C^{ie}, 18^e édition, s.d., cote MS 88966.

Binon J., Groisard L., Combelles H., Rivet L. (ill.), *Matins d'Afrique. Le premier livre de lecture de l'écolier africain*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, s.d., cote MS 70799.

Bizeray, Lebossé, Lépine, Gaudin, *Méthode progressive (Lecture et Écriture). Premier livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, s.d., cote MS 83398. [le deuxième livret est manquant à la BNF]

Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Mes Belles Histoires. Méthode de lecture. Deuxième livret, illustré de 30 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes*, ill. N.B., Lille, Imprimerie-Librairie Camille Robbe, O. Marquant, s.d., cote MS 75917.

Blanguernon Ed., Danteuille Th., *Méthode de lecture. Premier livret, illustré de 58 gravures représentant les œuvres des meilleurs artistes*, ill. N.B., Lille, Société d'Édition du Nord, s.d., cote MS 88655.

Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film. Méthode de lecture pour nos tout petits*, ill. en coul., Paris, Éditions Nouvelles, 2^e édition, 1946, cote MS 38203.

Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Premier livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, cote MS 32746.

Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Deuxième livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, cote MS 32745.

Bourgau L., Pluvinage A., *Méthode active de lecture par la dictée. Premier Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, cote MS 42250.

Bourgau L., Pluvinage A., *Méthode active de lecture par la dictée. Deuxième Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, cote MS 58730.

Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Deuxième livret*, ill. N.B., Perpignan, F. Labau, 1949, cote MS 59897.

Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Perpignan, Imprimeries réunies, 1950, cote MS 32819.

Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1952, cote MS 32735.

Boutillier, Gravier, *Méthode de lecture et d'écriture (enseignement simultané). Livret unique conduisant à la lecture courante*, ill. N.B., Rouen, Langlois, 1889, cote MS 88968.

Carré Irénée, *Méthode pratique de langage, de lecture, d'écriture, de calcul, etc., plus spécialement destinée aux élèves des provinces où l'on ne parle pas français, et qui arrivent en classe ne comprenant ni ne sachant parler la langue nationale. Livre de l'élève*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1889, cote MS 85801.

Carrère Adrien, *Méthode expliquée de lecture par l'écriture. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie H. Lecène et H. Oudin, 1889, cote MS 72239.

Carrère Adrien, *Méthode expliquée de lecture par l'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie H. Lecène et H. Oudin, 1889, cote MS 89510.

Caumont J., *Mon petit Poucet, méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, J. de Gigord, 1957, cote MS 32736.

Cazalbou Th., *Lecture en 30 leçons. Méthode rationnelle de lecture*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1884, cote MS 88065.

Charpy C., *La lecture par les sons. Méthode rapide*, Toulon, Imprimerie et Lithographie Michel Massone, 1881, cote MS 53978.

Chastagnol J., Bergeal R. (ill.), Buisson J. (préf.), *La valse des lettres et des mots. Méthode de lecture active et attrayante. Compromis entre la méthode synthétique et la méthode analytique*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1948, cote MS 32497.

Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Premier livret (écriture anglaise)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1884, cote MS 79341.

Christiaens, Arnold, *Nouvelle méthode pour l'enseignement simultané de la lecture, l'écriture et l'orthographe. Deuxième livret (écriture anglaise)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, nouvelle édition, 1885, cote MS 86885.

Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 1^{er} livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 6^e édition, 1938, cote MS 32494.

Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, cote MS 32495.

Claude Mme, Dumont A., *Cadichon. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1959, cote MS 55584.

Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, cote MS 87558.

Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Deuxième Livret : étude des sons et des articulations composés*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, cote MS 86886.

David Théodore, *Méthode de lecture et procédés d'enseignement. Première partie*, Paris, Librairie Ch. Fouraut, 1882, cote MS 84920 [exemplaire devant correspondre aux 24 premiers tableaux de la méthode (sur 36), dont les 12 derniers sont censés composer un deuxième livret, non trouvé].

Décatoire A., Tenoux N., Jacquement G. (ill.), *Je saurai lire vite... et bien. Méthode de lecture pour le cours préparatoire*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1959, cote MS 80659.

Defond Louis, Laramée Ghislaine, Belvès Pierre (ill.), *Au paradis des bêtes. Méthode de lecture, 1^{er} et 2^e livrets réunis*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, 1953, cote MS 42246.

Delaunay E., Raffin J., Lafosse L., *La lecture joyeuse. Nouvelle méthode de lecture pour faire parler et lire, écrire et dessiner. Deuxième livret*, ill. N.B., Marseille, Coopérative de l'Enseignement Public des Bouches-du-Rhône, 1953, cote MS 42380.

Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Premier Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1950, cote MS 42378.

Delaunay Eugène, Delaunay Germaine, Decomble Pierre (ill.), *À petits pas joyeux. Méthode de lecture, Second Livre*, ill. en coul., Paris, Didier, 1951, cote MS 42379.

Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, cote MS 70213.

Doudin Antoine-Nicolas, *Méthode de lecture immédiate à l'usage des écoles maternelles et des écoles primaires élémentaires suivie de petites scènes de la vie de l'enfant racontées par lui-même*, Dijon, Paris, Imprimerie Darantière, G. Masson, 1883, cote MS 85125.

Dudouit Pierre, Péninou Henry, *Les cahiers de Jean qui lit (n°3) : livret*, ill. monochr., Paris, Librairie Delalain, s.d., cote MS 48791.

Dudouit Pierre, Péninou Henry, *Les cahiers de Jean qui lit. Cahier n°2*, ill. monochr., Paris, Librairie Delalain, s.d., cote MS 48792.

Dudouit Pierre, Péninou Henry, *Les cahiers de Jean qui lit. La méthode naturelle pour l'initiation à la lecture, à l'écriture et à l'orthographe. Premier cahier*, ill. monochr., Paris, Librairie Delalain, s.d., cote MS 47776.

Dupont Hippolyte-Auguste, Chovin (ill.), Méaulle Fortuné Louis (ill.), *La citologie. Nouvelle méthode de lecture pratique*, ill. N.B., Paris, Librairie P. Ducrocq, vers 1883, cote MS 88623.

Durand G., Houlet Florence, Anyval (ill.), Bruneau Irène (préf.), *Dans la forêt jolie. Méthode analytique de lecture. Livre 1*, ill. en coul., Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959, cote MS 42176 [un second livre de lecture courante, *En suivant Yodeli*, complétant cette méthode, est censé l'accompagner, mais n'a pas pu être recensé].

F. F. [Frères des écoles chrétiennes], *Lecture, écriture et orthographe usuelle. Nouveau syllabaire, en rapport avec le livre-tableau. Méthode de lecture basée sur le jeu des organes vocaux*, ill. N.B., Tours, Paris, Alfred Mame et fils, Ch. Poussielgue, s.d., cote MS 88182.

Fourré R., Sannier Guy (ill.), *Mon ami Pierrot. Méthode de lecture, la lecture en chantant. Premier livret ; deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1950, cote MS 61213.

Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., cote MS 75943.

Gauguet J.-Élie, *Nouveau cours méthodique de lectures graduées, avec ou sans épellation. Ouvrage où se trouvent aplanies toutes les difficultés de la lecture élémentaire. Premier livret*, Paris, J.-Élie Gauguet, 2^e édition, 1886, cote MS 83769 [refonte du manuel ci-dessous].

Gaultié J.-A. Eugène, *Cours méthodique de lecture, avec ou sans épellation. Ouvrage où se trouvent aplanies toutes les difficultés de la lecture élémentaire*, Paris, J.-Élie Gauguet, 3^e édition, 1882, cote MS 83854.

Geniez A.-P.-Fleury, *La lecture en 17 jours, en quatre tableaux et deux livrets. Premier livret*, ill. N.B., Clermont-l'Hérault, l'auteur, vers 1899, cote MS 88157.

Geniez A.-P.-Fleury, *Petites lectures faisant suite à la méthode et contenant la lecture de l'écriture : premières notions, leçons de choses, petites copies. Deuxième livret*, ill. N.B., Clermont-l'Hérault, l'auteur, vers 1894, cote MS 88158.

Goblet Louis, *Méthode rationnelle, analytique et synthétique de lecture, écriture et orthographe*, Angers, Imprimerie Lachèse et Dolbeau, 1884, cote MS 87556.

Gresse Antoine, *La solilégie (je lis seul), nouvelle méthode de lecture*, ill. N.B., Asnières, l'auteur, vers 1890, cote 42680.

Grill Corentin, Briault (ill.), *Syllabaire des écoles africaines. Premier livret*, ill. N.B., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1949, cote MS 64244.

Grill Corentin, Briault (ill.), *Syllabaire des écoles africaines. Deuxième livret*, ill. N.B., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1952, cote MS 64247.

Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, cote MS 54422.

Groisard L., Reynes Mme R., Combelles H., Deleuil Simone (ill.), *Avec le Petit Poucet. Méthode de lecture liée à l'élocution. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1956, cote MS 52102.

Grosselin Augustin, *Méthode phonomimique de A. Grosselin. Enseignement de la lecture rendu attrayant et rapide par l'emploi de la phonomimie*, ill. N.B., Paris, Alphonse Picard, 9^e édition, 1880, cote 1R 33514.

Gugenberger Erasme, *Méthode Gugenberger. Lecture et écriture : enseignement simultané de la lecture des imprimés et des manuscrits. 1^{er} livret*, ill. N.B., Paris, Georges Chamerot, 1884, cote MS 86987.

Gugenberger Erasme, *Méthode Gugenberger. Lecture et écriture : enseignement simultané de la lecture des imprimés et des manuscrits. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, Georges Chamerot, 1884, cote MS 86989.

Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret I : J'apprends à lire*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, cote MS 85721.

Guyau Jean-Marie, *Méthode Guyau. Lecture par l'écriture. Livret II : Je lis*, ill. N.B., Paris, Armand Colin et C^{ie}, vers 1893, cote MS 85722.

Heinhold Auguste Guillaume, *Méthode pratique de lecture et d'orthographe usuelle. Premier manuel des élèves*, Paris, Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 3^e édition, s.d., cote MS 87269.

Héliet-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}. Méthode de lecture. 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, 1953, cote MS 46886.

Héliet-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}. Méthode de lecture. 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, vers 1953, cote MS 64118.

Hupel Mme, Berthon-Clavel Mme, "*À l'école*", *méthode nouvelle de lecture*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, s.d., cote MS 64258.

Ingrand M.-F., Galland A. (ill.), *Apprenons à lire. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Gedalge, 1939, cote MS 46860.

Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard et Kaan, vers 1893, cote MS 84669.

Javal Emile, Carré I. (préf.), *La Lecture enseignée par l'écriture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Alcide Picard, 4^e édition, vers 1893, cote MS 84668.

Jeanne W., Jeanne Mme, *Méthode Jeanne. La lecture attrayante. Nouvelle méthode de lecture à l'usage des Écoles : lecture, écriture, dessin, historiettes morales*, ill. N.B., Paris, Librairies-Imprimeries réunies L. Martinet, nouvelle édition, s.d., cote MS 46790.

Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, cote MS 53969.

Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, cote MS 93371.

Joly E., *La rapide. Méthode de lecture facile et très prompte*, Lyon, Librairie Saint-Augustin, 1889, cote MS 87362.

Jotte, Leroy, Debadier J. (ill.), Herbinière Lebert S. (préf.), *Joies de lire et de chanter. De la chanson à la lecture : méthode globale et analytique*, ill. en coul., Paris, Éditions Studia, 1952, cote MS 47778.

Jullian Louis, *Orthophonie. Méthode naturelle ou physiologique de lecture-écriture et d'orthographe. 1^{er} Livret à l'usage des élèves et des maîtres (avec tableau syllabique mural)*, Montpellier, Madame Lépine, Calas, 1883, cote MS 82216.

Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle. La lecture directe sans syllabation : 100 images, 60 récits. Méthode phonétique rapide employée par le Ministère de la Guerre*, ill. N.B., Paris, Librairie Larousse, s.d., cote MS 68069.

Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, cote MS 72008.

Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, cote MS 68072.

Larousse Pierre, *Méthode lexicologique de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Larousse, 33^e édition, s.d., cote MS 86470.

Lavalette M., *Nouvelle méthode de lecture accélératrice à l'usage des classes primaires de tous les établissements d'instruction publique. Livre de l'élève reproduisant les grands tableaux destinés à l'enseignement collectif, et donnant en plus 40 petites leçons de lecture courante sur les devoirs des enfants, un choix de poésies morales et 100 sujets variés de causeries ou leçons de choses à l'usage des maîtres*, Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 9^e édition, 1882, cote MS 82074.

Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., cote MS 61415.

Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRRA, 3^e édition, 1932, cote MS 32818.

Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, vers 1934, cote MS 56615.

Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, cote MS 61185.

Matrat Marie, *Éducation maternelle : 1^{er} degré. Dessin, lecture, écriture*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1882, cote MS 83838.

Monget, Guérin L., *Cours normal d'enseignement élémentaire. Introduction à la lecture. Méthode simple, facile, s'adaptant avec un égal succès aux différents modes d'épellation*, Paris, Paul Dupont, 1885, cote MS 76897.

Mottot J., *Méthode de lecture. Premier livret. Etude générale des éléments syllabiques et exercices, lecture de petites phrases, premières notions d'écriture, premiers nombres*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2^e édition, 1884, cote MS 52460.

Mottot J., *Méthode de lecture. Second livret. Exceptions diverses, lecture courante*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1884, cote MS 52461.

Mottot J., *Méthode de lecture. Syllabaire avec indicateur phonique. Etudes préparatoires : lettres, syllabes, mots, chiffres*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1884, cote MS 87559.

Mougeol Alphonse, *Méthode simultanée d'écriture et de lecture. Syllabaire, partie de l'élève*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 3^e édition, s.d., cote MS 81037.

Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, cote J 665237.

Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Gris et rose, méthode de lecture. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1952, cote J 665238.

Néel P., *Méthode Néel : lecture en deux tableaux muraux et deux livrets. Deuxième livret (encyclopédie enfantine). Lecture, écriture, leçons de choses en 162 gravures, notions premières de grammaire, d'arithmétique et de géographie*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 13^e édition, 1879, cote MS 83760.

Néel P., *Méthode Néel : lecture en deux tableaux muraux et trois livrets. Troisième livret (encyclopédie enfantine). Lecture, écriture, leçons de choses en 150 gravures, grammaire, arithmétique et système métrique, géographie, dessin, six poésies de M. Louis Ratisbonne*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 1884, cote MS 76341.

Néel P., *Méthode Néel : lecture, écriture, leçons de choses, notions premières en deux tableaux muraux et deux livrets. Premier livret. Lecture, écriture, leçons de choses en 45 gravures, les 100 premiers nombres*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 17^e édition, 1879, cote MS 83759.

Nématallah Bey Ernest, *Petit cours de français : 58 leçons, 130 exercices, 19 lectures*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1922, cote MS 76631.

Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, nouvelle édition, 1886, cote MS 76681.

Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles : 2^e Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, 1885, cote MS 76680.

Noël F.-A., *Le grand syllabaire illustré de la méthode rationnelle de lecture*, ill. N.B., Paris, Gedalge Jeune, 1892, cote MS 93008.

Pape-Carpantier Marie, *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique par M. Grosselin. Première année préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 18^e édition, s.d., cote MS 72348.

Passy Paul, *Premier livre de lecture par la méthode phonétique*, ill. N.B., Paris, Librairie Henri Didier, 7^e édition, 1917, cote MS 78758.

Peloni J.-M., *Méthode d'enseignement simultané de lecture, d'écriture, d'orthographe, de dessin et de calcul, à l'usage des écoles et des familles. Livret de l'élève : éléments*, ill. N.B., Paris, J. Bricon, 1887, cote MS 82696.

Potier Jean, Potier Renée, Limam Abdelmajid (ill.), Ruggiero (ill.), *Méthode de lecture pour les écoliers d'Afrique du Nord (cours préparatoire 1^{re} année)*, Tunis, Librairie La Caravelle, s.d., cote MS 88317.

Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire. Méthode de lecture pour le cours préparatoire. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1955, cote MS 32739.

Ras L., Vilquin A., *La lecture par l'image : globalisation, analyse, synthèse*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 3^e édition, 1933, cote MS 51506.

Régimbeau P., *Leçons simultanées de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des commençants. Petit syllabaire Régimbeau*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1885, cote MS 84919.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1896, cote MS 81042.

Riom L., *Méthode de lecture, complète, rapide, intuitive, mnémotechnique et récréative*, ill. N.B., Paris, l'auteur, vers 1885, cote MS 88047.

Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 1^{ère} Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., cote MS 79161.

Rouquié Mme C., *Méthode Rouquié. Méthode de lecture globale*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1924, cote MS 52502.

Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire. Méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2^e édition, 1953, cote MS 41132.

Sauvageot L., Séguin F., *Cours simultané de lecture, écriture et orthographe. Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1884, cote MS 81041.

Scheer E., Mailhes C., *Méthode de lecture-écriture à l'usage des indigènes et des kabyles*, Blida, Imprimerie Librairie Mauguin, 1884, cote MS 89003.

Segond Louis-Auguste, *Cours élémentaire de lecture et de prononciation : alphabet, syllabes, mots, exercices gradués d'après la physiologie de la parole. Livre de l'élève*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1890, cote MS 35759.

Sève A., *Méthode de lecture. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du calcul et du dessin*, ill. N.B., Chambéry, Maison d'édition des primaires, vers 1943, cote MS 75952.

Silvestre de Sacy Clotilde, *Bien lire et aimer lire. Méthode phonétique et gestuelle créée par Madame Borel-Maisonny : cours préparatoire et élémentaire*, ill. N.B. et en coul., Paris, Éditions Sociales Françaises, 1960, cote MS 37678.

Stal J., *Nouvelle méthode pratique de lecture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Amiens, Librairie Centrale de Picardie, Poiré-Choquet, 7^e édition, vers 1930, cote MS 70888.

Stal J., *Nouvelle méthode pratique de lecture. 2^e Livret*, ill. N.B., Amiens, Librairie Centrale de Picardie, Poiré-Choquet, 7^e édition, vers 1930, cote MS 70889.

Tarrène H., *Nouvelle méthode de lecture à l'usage des écoles et des familles*, ill. N.B., Perpignan, Imprimerie de J. Comet, 1880, cote MS 69113.

Toussaint E., *Nouvelle méthode de lecture en rapport avec l'enseignement de l'écriture, à l'usage des écoles maternelles et des classes enfantines*, ill. N.B., Paris, Ract et Falquet, vers 1885, cote MS 84679.

Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1952, cote MS 47695.

Tronchère J., Tridon L., *Le Petit Chaperon rouge. Nouvelle méthode de lecture : 2^e livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1952, cote MS 69647.

Premières éditions ou rééditions des méthodes de lecture du corpus

Anonyme, *Méthode de lecture rationnelle et simplifiée*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1954, cote MS 79063.

Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. 2^e Livret de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1957, cote MS 33315.

Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, vers 1946, cote MS 61120.

Block Maurice, *Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. 1^{re} Partie*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1876, cote MS 86982.

Block Maurice, *Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre de l'élève. 2^e Partie*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1876, cote MS 86983.

Borcelle-Garnier Germaine, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1952, cote MS 46034.

Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1984, cote MS 35912.

Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, cote MS 51398.

Boscher Mathurin, Boscher V^o, Chapron J. (rev. et ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique. Enseignement rationnel et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe, du langage, du calcul, du dessin, de la leçon de choses, de la récitation, à l'usage des Écoles maternelles, des Classes enfantines et des Cours préparatoires de toutes les Écoles*, ill. N.B., Loudéac, J. Chapron, vers 1931, cote MS 36573.

Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, 16^e édition, 1964, cote MS 42245.

Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 2^e Livre : étude des voyelles et des consonnes composées*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, s.d., cote MS 73689.

Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 18^e édition, 1934, cote MS 68067.

Delage G., Vernay F., *Exercices de langage et méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 17^e édition, 1938, cote MS 74786.

Dubus Hermin, *Je lirai bientôt. Nouvelle méthode de lecture vivante et joyeuse, pour le cours préparatoire, les écoles maternelles et les classes enfantines. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1947, cote MS 55669.

Fréchou A., Baraton J., Gautier René-George (ill.), *Méthode globale de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie classique René Guillon, s.d., cote MS 61204.

Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel). 1^{er} Livret*, ill. en coul., Rennes, Plihon, 1952, cote MS 46778.

Frères de Ploërmel, Matéja (ill.), *Méthode de lecture par une commission d'instituteurs (Frères de Ploërmel)*. 2^e Livret, ill. en coul., Rennes, Plihon, 1959, cote MS 46777.

Guthapfel M., Combiér J., Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, s.d., cote MS 46867.

Guthapfel M., Combiér J., Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, s.d., cote MS 46868.

Henrion Victor, *Nouvelle méthode de lecture avec l'ancienne épellation*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 7^e édition, 1875, cote MS 88159.

Loye A.-J., *Méthode de lecture sur un nouveau plan*, ill. N.B., Chalon-sur-Saône, Mulcey, 14^e édition, 1864, cote MS 90060.

Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des étrangers de nos colonies : lecture, éléments du langage. Premier livret*, Paris, Alger, Armand Colin et C^{ie}, Jourdan, s.d., cote MS 84226.

Matrat Marie, *Éducation maternelle : 1^{er} degré. Dessin, lecture, écriture*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 5^e édition, s.d., cote MS 63642.

Mayer M., *Lecture, méthode synoptique (seize leçons)*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, nouvelle édition, 1873, cote MS 85837.

Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1968, cote MS 46870.

Morgenthaler H., Isnard Mme, Pins Josette (ill.), *Le livre que j'aime. Méthode de lecture : cours préparatoire, classes des 11^e des lycées et collèges. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1949, cote MS 41222 [les pages 25 à 28 sont manquantes].

Mottot J., *Méthode de lecture. Syllabaire avec indicateur phonique. Etudes préparatoires : lettres, syllabes, mots, chiffres*, ill. N.B., s.d., cote MS 72306. [la couverture et la page de titre du manuel sont manquantes, mais une comparaison a permis de retrouver l'auteur du manuel].

Noël F.-A., *Syllabaire de la méthode rationnelle de lecture*, Paris, Gedalge Jeune, vers 1878, cote 1R 33978.

Pape-Carpantier Marie, Delon Charles, Delon Fanny, *Cours d'éducation et d'instruction : enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique de M. Grosselin. Première année préparatoire*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 37^e édition, 1914, cote MS 92575.

Passy Paul, *Premier livre de lecture (méthode phonétique)*, s.d., cote 335199.

Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture appropriée à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 1^{er} Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, 1936, cote MS 67442.

Pierre A., Minet A., Martin Aline, *Méthode de lecture et récits enfantins appropriés à l'âge et à l'intelligence de l'enfant. Premier degré (préparatoire). 2^e Livret. Mes premières lectures, cours complet de lecture et de morale*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Fernand Nathan, s.d., cote MS 67386.

Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, les Éditions de l'École, 7^e édition, 1947, cote MS 51510.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1904, cote MS 67385.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau : lecture, écriture, orthographe. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, nouvelle édition, 1932, cote MS 76336.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture par la décomposition du langage en sons purs et en sons articulés. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, nouvelle édition, 1868, cote MS 81049.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, nouvelle édition, s.d., cote MS 81048.

Régimbeau P., *Syllabaire Régimbeau. Nouvelle méthode simplifiant l'enseignement de la lecture. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, nouvelle édition, s.d., cote MS 81047.

S. M., *Méthode de lecture formant un syllabaire, reproduit en douze grands tableaux, à l'usage des écoles primaires*, Paris, Lons-le-Saunier, C. Delagrave, Declume Frères, 14^e édition, 1883, cote MS 83528.

Sauvestre Jean, *A la claire fontaine : méthode de lecture et premières lectures. 1^{er} et 2^e Livrets*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1961, cote MS 52517.

Sauvestre Jean, *La ronde des lettres : syllabaire et premières lectures. 1^{er} et 2^e Livrets*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1957, cote MS 41226.

Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Fernand Nathan, 1959, cote MS 48235.

Souché Aimé, Dénouel D., *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto. L'initiation joyeuse à la lecture intelligente, 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Fernand Nathan, 1966, cote MS 48234.

Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1960, cote MS 47676.

Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1957, cote MS 47677.

Guides « pour les maîtres »

[Block Maurice], *Méthode Schüler. Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1883, cote MS 81614.

Aumeunier M., Gaume A., *Le bouquet doré. Méthode de lecture. Exposé de la méthode à l'usage des maîtres*, Paris, Librairie Hachette, 1947, cote MS 74782.

Berger Marguerite, Truillet Lucienne, *Le coffre aux joujoux. Méthode de lecture globale. Livre du maître*, Paris, SUDEL, 1953, cote MS 54247.

Binon J., Groisard L., Combelles H., *Matins d'Afrique. L'enseignement conjugué du langage et de la lecture : cours préparatoire première année. Livre du maître*, Paris, A. Hatier, 1955, cote MS 70505.

Carré Irénée, *Méthode pratique de langage, de lecture, d'écriture, de calcul, etc., plus spécialement destinée aux élèves des provinces où l'on ne parle pas français, et qui arrivent en classe ne comprenant ni ne sachant parler la langue nationale. Livre du maître*, Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1889, cote MS 85699.

Charpy C., *La lecture par les sons, méthode rapide. Exposé de la méthode*, Toulon, Imprimerie et Lithographie Michel Massone, 1881, cote MS 92237 [exemplaire accompagné d'une lettre manuscrite de l'auteur, de deux notes pour les instituteurs et de six tableaux à coller et découper].

Defond Louis, Laramée Ghislaine, *Au paradis des bêtes. Méthode de lecture. Brochure pour les maîtres*, ill. N.B., Paris, Bourrellet, 1953, cote MS 57255.

F. J. J., *Lecture, écriture et orthographe usuelle enseignées simultanément. Méthodologie du livre-tableau et du syllabaire contenant les éléments physiologiques du jeu des organes de la parole pour l'articulation et la lecture, avec un appendice sur la lecture expressive et la lecture du latin*, ill. N.B., Tours, Paris, Alfred Mame et fils, Poussielgue Frères, 1890, cote FB 139.

Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, *Koko et Rikiki. Méthode de lecture. Directions pédagogiques à l'usage des maîtres*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1956, cote MS 93616.

Guerre P., *Syllabaire des familles, seule méthode d'enseignement de la lecture au moyen de laquelle les élèves lisent dès les premières leçons. Livre du maître*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 4^e édition, vers 1880, cote MS 87640.

Michel L.-C., *Cours méthodiques de lecture, de prononciation et d'orthographe. 1^{re} Partie : méthode de lecture et de prononciation. Guide du maître*, Paris, F^d Tandou et C^{ie}, 1865, cote MS 79347.

Mougeol Alphonse, *Méthode simultanée d'écriture et de lecture. Syllabaire, partie du maître*, Constantinople, Imprimerie de l'Orient illustré, 2^e édition, 1873, cote MS 87283.

Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie du maître comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie des Instituteurs (Ch. Lassailly et C^{ie}), 1885, cote MS 83677.

Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 2^e Semestre : Partie du maître comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Ch. Lassailly et C^{ie}, 1885, cote MS 76679.

Picard Mme M., *Clair matin. Livre du maître : méthode de lecture, livrets et cahiers*, Paris, Librairie Armand Colin, 1955, cote MS 70221.

Saint-Laurent F. de, *Lire et écrire. Guide pratique pour utiliser la méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1950, cote MS 65056.

Ségelle J., *Pigeon vole. Méthode de lecture. La conduite des leçons*, Paris, Classiques Hachette, 1962, cote MS 70607.

Segond Louis-Auguste, *Cours élémentaire de lecture et de prononciation. Méthode physiologique. Livre du maître*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1890, cote MS 35758.

Souché Aimé, *Le livre du maître pour la Lecture et le Français des petits. Cours préparatoire*, Paris, Fernand Nathan, 1931, cote MS 71885.

Toussaint G., Toussaint M., *Nouvelle méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Livre du maître*, Paris, Librairie d'éducation A. Hatier, s.d., cote MS 62075.

Sources périphériques : affichages, tableaux muraux, jeux, matériel pédagogique, etc.

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Roy A., Jeux de lecture « Rémi et Colette » correspondant au 1^{er} livret, de la page 30 à la fin : 2^e Carnet, matériel « Rémi et Colette » n°16, 13 x 21 cm, carnet imprimé, Paris, Magnard, 1961, cote MS 79150.

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, Roy A., Jeux de lecture « Rémi et Colette » correspondant au 2^e livret, de la page 26 à la page 40 : 4^e Carnet, matériel « Rémi et Colette » n°18, 13 x 21 cm, carnet imprimé, Paris, Magnard, 1961, cote MS 79152.

Picard Mme M., Matériel didactique n°311 : 28 images du premier livret de la méthode de lecture « Clair matin », 31 cm, ill. en coul., Paris, Armand Colin, s.d., cote MS 88338.

Cahiers destinés aux élèves

Charlot Raymond, Géron Henri, *Poucet et son ami. Cahier d'exercices 2*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1965, cote MS 80549.

Clérambaut S., *Mon deuxième cahier : écriture et lecture. Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1953, cote MS 32492.

Clérambaut S., *Mon premier cahier : écriture et lecture. Au jardin de la joie. Méthode moderne de lecture*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1953, cote MS 32493.

Décatoire A., Tenoux N., *Je saurai lire vite... et bien. Deuxième cahier d'écriture-lecture. Complément journalier de la méthode*, ill. monochr., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1965, MS 42353.

Jolly René, Marion M., *Cahier d'écriture, lecture et coloriage n°1*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1954, cote MS 70622.

Jughon Blanche, *Joyeux départ. 1^{er} cahier d'écriture-lecture, complément du 1^{er} livret de la méthode de lecture*, ill. monochr., Paris, Librairie Armand Colin, 1960, cote MS 40400.

Jughon Blanche, *Joyeux départ. 2^e cahier d'écriture-lecture, complément du 2^e livret de la méthode de lecture*, ill. monochr., Paris, Librairie Armand Colin, 1953, cote MS 41006.

Juredieu Joseph, Mourlevat Eugénie, *Rémi et Colette. Premier cahier d'écriture : 1^{er} livret du début à la page 27. Lecture, écriture, orthographe. Matériel « Rémi et Colette » n°11*, ill. N.B., Paris, Magnard, 1965, cote MS 94320.

Picard Mme M., *Clair matin : 1^{er} cahier d'écriture-lecture. Complément du 1^{er} livret de la méthode de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 12^e édition, 1963, cote MS 52530.

Picard Mme M., *Clair matin : 2^e cahier d'écriture-lecture. Complément du 2^e livret de la méthode de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 11^e édition, 1963, cote MS 41129.

Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., *Des contes à la lecture... Cahier d'exercices de lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin. Cahier n°1 (méthode mixte)*, ill. N.B., s.d., cote MS 64075.

Ritter A., Ritter O., Carré-Chapron M.-J., *Des contes à la lecture... Cahiers d'exercices de lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin. Cahiers n°2 et n°3 (méthode mixte)*, ill. N.B., s.d., cote MS 34015 [ensemble pédagogique accompagné des lettres mobiles et mots associés au manuel, ainsi que des indications sur leur emploi].

Souché Aimé, Dénouel D., *Mon cahier rose. Cahier n°1*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1956, cote MS 71481.

Souché Aimé, Dénouel D., *Mon cahier rose. Cahier n°2*, ill. monochr., Paris, Fernand Nathan, 1956, cote MS 74773.

Autres manuels scolaires et livres pour enfants

Bardot M., Joly M., *L'apprentissage de la lecture chez les enfants de 2 à 7 ans. Méthode raisonnée de l'enseignement de la Lecture, par l'étude de la langue maternelle à l'usage des maîtres et maîtresses des Ecoles maternelles, des Classes enfantines, des Cours préparatoires des écoles élémentaires, des Jardins d'enfants*, Paris, Librairie de l'Enfance, s.d., cote MS 65072.

Beudelot J., *Bonjour ! nos amis Lisette et Polo. Livre de lecture courante : cours élémentaire*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., cote MS 61789.

Beudelot J., Porta J.-M. (ill.), *Lisette et Polo. Livre de lecture courante : classes enfantines, cours préparatoire*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1948, cote MS 74788.

Bourgau L., Pluinage A., *Le livre du cours préparatoire : lecture courante, exercices divers de français, dessin, d'applications de leçons de choses, de calcul, morceaux de récitations. L'étude des nombres de 20 à 100 s'y fait en 20 pages de dessins*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, cote MS 42355.

Bourgeois F., Caprani Olga (ill.), *Textes clairs : cours préparatoire*, ill. N.B., Perpignan, F. Labau, 1953, cote MS 48225.

Bourgeois Paul, Basset Léon, Paye Lucien (préf.), *Bonjour, Ali ! Bonjour, Fatima ! Premier livre de lecture courante pour le cours préparatoire des écoles franco-musulmanes*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1949, cote MS 54102.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), *Le beau livre de Poucet. Premier livre de lecture courante. Méthode de lecture Charlot-Géron*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1962, cote MS 37622.

Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), *Poucet à Paris. Deuxième livre de lecture courante. Cours élémentaire 1^{re} année et classe de 10^e. Méthode de lecture Charlot-Géron*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1961, cote MS 47639.

Chalet Roger, Sevenans Roger, Defond L. (préf.), Fangeaux Pierrette (ill.), *Dominique et son chien. Premier livre de lecture courante. Cours préparatoire et élémentaire 1^{re} année, classes de 11^e et 10^e des lycées et collèges*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1960, cote MS 46033.

Combiér J., Combiér Mme J. (ill.), *Joies d'enfants. Premier livre de lecture courante à l'usage des cours préparatoires et des classes de 10^e et 9^e des Lycées et Collèges*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, 1933, cote MS 53984.

Combiér J., Rauzier Lise (ill.), *Joies d'enfants. Premier livre de lecture courante à l'usage des cours préparatoires et des classes de 11^e et 10^e des lycées et collèges*, ill. en coul., Paris, Bourrelier, 1955, cote MS 73675.

Cuissart Eugène, *Premier degré de lectures courantes (troisième livret) : morale, connaissances usuelles, maximes, petites poésies, orthographe et rédaction, leçons orales, petits exercices grammaticaux, avec 90 vignettes et des notions élémentaires de dessin, d'après la méthode de M. Lacabe, professeur d'école normale*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 2^e édition, 1884, cote MS 83650.

Davesne A., Lesvignes Mme, Garnier J. (ill.), *Nous les joyeux enfants : premier livre de lecture courante*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1961, cote MS 32502.

Davesne A., *Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment : livre de français à l'usage des écoles africaines (cours élémentaire)*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 3^e édition, 1935, cote MS 54411.

Delage G., Vernay F., *Lectures graduées (cours préparatoire). Paul et Madeleine*, ill. N.B., Paris, Librairie Vuibert, 3^e édition, 1920, cote MS 65311.

Dubus Hermin, Boucher J. (préf.), Maitrejean (ill.), *L'école en fête (saynètes, jeux, fêtes, ballets). Deuxième série : airs populaires et musique inédite avec accompagnement de piano de divers compositeurs*, ill. N.B., Paris, Librairie Fernand Nathan, 3^e édition, 1932, cote 2RD 5366.

Dubus Hermin, Petrelli (ill.), Delaw (ill.), *Le livre de la joie. Premier livre de lecture courante pour le cours préparatoire, pour les classes enfantines, et pour les maîtresses des écoles maternelles et des jardins d'enfants*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1930, cote MS 60884.

Dubus Mme Hermin, Dubus Hermin, *L'arithmétique active et joyeuse du cours préparatoire. Méthode Dubus-Poirion*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, 1932, cote MS 40154.

Gauguet J.-Élie, *Nouveau cours méthodique de lecture courante ou second alphabet faisant suite à toutes les méthodes de lecture en usage dans les écoles primaires*, Paris, J.-Élie Gauguet, 1885, cote MS 83770 [refonte du manuel ci-dessous].

Gaultié J.-A. Eugène, *Cours méthodique de lecture courante ou second alphabet faisant suite à toutes les méthodes de lecture en usage dans les écoles primaires*, ill. N.B., Paris, J.-Élie Gauguet, 1878, cote MS 84981.

Gladel R., Lévesque L., Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Du printemps à l'été. Premier livre de lecture courante*, ill. en coul., Paris, Hachette, Ogé, 1962, cote MS 46883.

Gresse Antoine, *Premières lectures faisant suite à l'alphabet*, Paris, l'auteur, 2^e édition, 1872, cote MS 85002.

Grill Corentin, *Livre de lecture des écoles africaines. Cours préparatoire*, ill. N.B., Issy-les-Moulineaux, Les Presses missionnaires, 1950, cote MS 64242.

Guyau Jean-Marie, *L'année enfantine de lecture, avec de nombreuses gravures. Ouvrage composé conformément au nouveau programme de 1882 (Cours élémentaire)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 2^e édition, 1883, cote MS 84380.

Guyau Jean-Marie, *L'année préparatoire de lecture courante : morale, connaissances usuelles, avec de nombreuses gravures. Ouvrage composé conformément au nouveau programme de 1882 (Cours élémentaire de 8 à 9 ans)*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 1884, cote MS 81747.

Guyau Jean-Marie, *La première année de lecture courante : morale, connaissances usuelles, devoirs envers la patrie. Ouvrage contenant 88 figures instructives, des devoirs oraux, un lexique*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Armand Colin et C^{ie}, 10^e édition, 1879, cote MS 84270.

Héliier-Malaurie Marguerite, Rapeño Armand (ill.), *Les enfants et les bêtes. Premier livre de lecture courante*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, 1936, cote MS 38254.

Héliier-Malaurie Marguerite, Raylambert (ill.), *Vive la lecture. Deuxième livre de lecture courante. Initiation à l'enseignement du Français : cours élémentaire, classes de 10^e et de 9^e des lycées et collèges*, ill. en coul., Paris, Albin Michel, 1939, cote MS 53877.

Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *La Maison des flots jolis. Roman scolaire. Cours moyen*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1945, cote MS 88710.

Jauffret Edouard, Signoret André, Raylambert (ill.), *Gerbes d'or. Choix de textes expliqués et commentés. Cours supérieur, classe de fin d'études primaires, classes de sixième et cinquième des cours complémentaires*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1950, cote MS 75114.

Jauffret Edouard, Vigand L. (préf.), Raylambert (ill.), *Au pays bleu. Roman d'une vie d'enfant. Cours élémentaire*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1942, cote MS 53862.

Jeanne W., Jeanne Mme, Raffin F. (ill.), *La lecture attrayante. Frère et sœur, lectures suivies. Deuxième livre de lecture à l'usage des classes enfantines des écoles maternelles, des cours préparatoires des écoles primaires et des classes primaires des lycées et collèges. Nouvelle édition revue et complétée par M. Paul Liquier*, ill. N.B., Paris, Librairies-Imprimeries réunies L. Martinet, 7^e édition, 1947, cote MS 67725.

Juredieu Joseph, Juredieu Alice, Bresson René (ill.), *Lisons de belles histoires. Premier livre de lecture courante : fin du cours préparatoire, début du cours élémentaire, classes de 11^e et de 10^e*, ill. en coul., Paris, Magnard, 1959, cote MS 42519.

Lyonnet Antoine, *Le français par les choses et par les images : leçons de choses, vocabulaire, lecture et récitation, grammaire et orthographe. Cours élémentaire (1^{re} et 2^e années réunies)*, ill. N.B., Paris, Librairie ISTRAS, 1923, cote MS 38372.

Lyonnet Antoine, *Le français par les choses et par les images : leçons de choses, vocabulaire, lecture et récitation, grammaire et orthographe. Cours élémentaire (1^{re} et 2^e années réunies)*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1950, cote MS 31582.

Machuel Louis, *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des écoles des colonies françaises : lecture, grammaire, arithmétique, géographie. Troisième livret*, ill. N.B., Paris, Alger, Armand Colin et C^{ie}, Jourdan, 1889, cote MS 83373.

Matrat Marie, *Éducation maternelle : 2^e degré. Lecture, écriture, langage*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1882, cote MS 76810.

Millet André, Cheval Jean (ill.), *Contes et jeux de Nicole et Victor. Premier livre de lecture courante : cours préparatoire, cours élémentaire 1^{re} année*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, s.d., cote MS 54366.

Monod J.-L., *Deuxième livret de l'écolier africain : langage et lecture correspondant au programme de langage des écoles de villages de l'Afrique occidentale française*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1955, cote MS 61062.

Mougeol Alphonse, *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Lectures courantes. Contes, paraboles, anecdotes et traits d'histoire faisant suite au syllabaire*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 4^e édition, 1878, cote MS 83616.

Mourier Gilberte, Chatard Marguerite (ill.), *Les Mémoires de la charcutière*, ill. en coul., Lyon, Paris, Centre d'activités pédagogiques, 1963, cote J 334897.

Mury B., Piccard M.-L., Trezzini G., Martin V., Vidoudez Marcel (ill.), *Mon premier livre. Livre de lecture pour la première année*, ill. N.B. et en coul., Paris, Société Française du Livre, nouvelle édition, 1954, cotes MS 67139 et MS 52457.

Noël F.-A., *La lecture rationnelle de l'enfance, ou premier livre de lecture courante à l'usage des enfants qui quittent les tableaux élémentaires*, Paris, Librairie classique Gedalge Jeune, nouvelle édition, s.d., cote MS 87720.

Noël F.-A., *La nouvelle lecture rationnelle, ou premier livre de lecture courante à l'usage des écoles enfantines, des écoles maternelles et des classes élémentaires des écoles primaires : leçons morales, leçons civiques, leçons de choses*, ill. N.B., Paris, Librairie Gedalge, 55^e édition, s.d., cote MS 86268.

Pelorson J., Sève A., *Joyeux enfants. 1^{er} Livre de lecture courante (cours préparatoire et élémentaire) : récits très simples empruntés à la vie enfantine et familiale*, ill. N.B., Chambéry, Maison d'édition des primaires, 3^e édition, vers 1945, cote MS 76312.

Picard Marguerite, Jughon Blanche, *Printemps au Moulin-Bleu. Livre de lecture courante pour les débutants*, ill. en coul., Paris, Armand Colin, 1963, cote MS 45854.

Seguin K., Raffin F. (ill.), Roubier J. (ill.), *Line et Pierrot. Premier livre de lecture courante*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, 1937, cote MS 60871.

Souché Aimé, *La Lecture et le Français des Petits : cours préparatoire (Classe Enfantine des Lycées et Collèges)*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1927, cote MS 71522.

Viot H.-G., Fangeaux Pierrette (ill.), *La féerie du cirque. Livre de lecture courante. Cours élémentaire*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRAS, 1952, cote MS 42271.

Publications didactiques

Blanguernon Edmond, Buisson Ferdinand (préf.), *Pour l'école vivante*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1913, cote 48275.

Dottrens Robert, Margairaz Emilie, *L'apprentissage de la lecture par la méthode globale*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1930, cote 54897.

Javal Emile, Dreyfuss Charles (ill.), *Physiologie de la lecture et de l'écriture, suivie de déductions pratiques relatives à l'hygiène, aux expertises en écriture et aux progrès de la typographie, de la cartographie, de l'écriture en relief pour les aveugles, etc.*, Paris, Félix Alcan, 1905, cote 605056.

Javal Emile, *Essai sur la physiologie de l'écriture*, Paris, Alcide Picard et Kaan, vers 1893, cote 49360.

Mathieu A., Blanguernon E., *Leçons de pédagogie : théorie, pratique, administration scolaire, examens pédagogiques*, Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1937, cote 328843.

Pointud J., Tronchère J., *Précis de pédagogie : écoles primaires*, Paris, Bourrellet, 1959, cote 70092-22.

Rion E., *Les programmes de l'école primaire et la psychologie enfantine*, Saint-Didier, l'auteur, vers 1930, cote 55030.

Simon Mme H., *Méthode Simon pour apprendre l'écriture et la lecture en 8 jours. Méthode et exercices*, ill. monochr., Paris, Presses universitaires de France, 3^e édition, s.d., cote 54255-1.

Fonds patrimonial de la Bibliothèque universitaire Éducation de Besançon

Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse

Chabanne Mme, Morel Ed., *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Premier Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, non coté.

Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, non coté.

Donnart Roger, Foulon Raymond, Bailly L. (ill.), *Malou, Perlin et Pinpin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1954, non coté.

Fournier Annie, Brière Mariette, Chauffour Jean, Braun Vera (ill.), *Koko et Rikiki. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, 2^e édition, 1955, non coté.

Lyonnet Antoine, *Le Français par les choses et par les images. Leçons de choses, vocabulaire, syllabaire-lecture, récitation, initiation à la langue française. Cours préparatoire*, ill. N.B., Strasbourg, Librairie ISTRÀ, vers 1929, non coté.

Premières éditions ou rééditions des méthodes de lecture du corpus

Davesne A., Bouglé Simone (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, nouvelle édition, 1959, non coté.

Fonds d'éditeurs de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)

Fonds Nathan

Catalogue n°11, 1929, dossier NTH 63.5.

Catalogue n°2 relatif à l'enseignement primaire, 1949, dossier NTH 64.6.

Catalogue n°2 relatif à l'enseignement primaire, 1950, dossier NTH 64.7.

Catalogue n°2 relatif à l'enseignement primaire, 1954, dossier NTH 64.11.

Catalogue n°2 relatif à l'enseignement primaire, 1956, dossier NTH 64.13.

Catalogue n°2, 1926, dossier NTH 63.2.

Catalogue n°2, 1931, dossier NTH 63.7.

Catalogue n°2, 1932, dossier NTH 63.8.

Catalogue n°2, 1934, dossier NTH 63.10.

Catalogue n°2, 1935, dossier NTH 63.11.

Catalogue n°2, catalogue des livres scolaires destinés à l'enseignement primaire n°2, rentrée 1938-1939, 1938, dossier NTH 63.14.

Catalogue n°2, cours de fin d'études et autres ouvrages pour l'enseignement primaire, « les nouveautés de Fernand Nathan », 1948, dossier NTH 64.5.

Catalogue n°2, enseignement du premier degré, ouvrages classiques Fernand Nathan, 1953, dossier NTH 64.10.

Catalogue n°2, ouvrages classiques pour l'enseignement primaire, 1936, dossier NTH 63.12.

Catalogue n°2, relatif au « 1^{er} degré 1959-1960 », 1959, dossier NTH 64.16.

Catalogue n°2, relatif aux principaux volumes scolaires édités par la librairie Fernand Nathan, enseignement du premier degré, 1946, dossier NTH 64.4.

Catalogue relatif aux livres scolaires pour l'Afrique du Nord, 1951, dossier NTH 64.8.

Catalogue relatif aux ouvrages classiques Fernand Nathan, 1952, dossier NTH 64.9.

Catalogue, 1928, dossier NTH 63.4.

Catalogue, 1929, dossier NTH 63.5.

Catalogue, 1930, dossier NTH 63.6.

Catalogue, catalogue nouveautés classiques, 1936, dossier NTH 63.12.

Catalogue, enseignement du premier degré, principaux volumes, nouveaux programmes 1938, 1941, dossier NTH 64.2.

Catalogue, volumes scolaires pour l'enseignement secondaire édités par l'ancienne librairie Fernand Nathan, 1943, dossier NTH 64.3.

Catalogues généraux, 1896-1924, dossier NTH 62.

Feuille imprimée, document présentant les livres disponibles à la rentrée prochaine, 1946, dossier NTH 64.4.

Lette dactylographiée, modèle de lettre adressée à un directeur d'école normale, en date du 23 mai 1946, dossier NTH 64.4.

Prospectus présentant les activités éditoriales et commerciales de la maison d'édition, relatif aux « livres scolaires pour l'Afrique noire », 1956, dossier NTH 64.13.

Prospectus présentant les activités éditoriales et commerciales de la maison d'édition, 1925-1939, dossier NTH 63.1.

Registres marchandises, grand cahier avec auteurs et nom des ouvrages, avec précision du papier utilisé, le nombre de tirages et les années, index alphabétique des noms d'auteurs, 1920-1939, dossier NTH 93.2.

Registres marchandises, grand cahier avec auteurs et nom des ouvrages, avec précision du papier utilisé, le nombre de tirages et les années, index alphabétique des noms d'auteurs, 1939-1947, dossier NTH 94.1.

Registres marchandises, grand cahier avec auteurs et nom des ouvrages, avec précision du papier utilisé, le nombre de tirages et les années, index alphabétique des noms d'auteurs, 1931-1947, dossier NTH 94.2.

Fonds Hachette

Contrat administratif dactylographié relatif au manuel « De l'image à la lecture », en date du 9 juillet 1913, dossier HAC 55.21 « Rodot, Etiennette ».

Contrat administratif manuscrit, « T.I.f°112 - Contrat Lamotte, Lesieur, Meissas et Michelot relatif au manuel des aspirantes élémentaires », 1845, dossier HAC 36.43 « Lamotte, Lesieur, Meissas et Michelot ».

Contrat administratif manuscrit, « T.I.f°19 - Méthode Contrat, arrangement concernant les tableaux de Grammaire française », 1832, dossier HAC 33.12 « Meissas, Michelot et Picard ».

Contrat administratif manuscrit, « T.I.f°41 - Contrat Lamotte, Meissas, Michelot et Perrier relatif aux tableaux de lecture sans épellation », 1835, dossier HAC 36.42 « Lamotte, Meissas, Michelot et Perrier ».

Contrat administratif manuscrit, « T.II.f°511 - Méthode d'Enseignement simultané de la lecture et de l'écriture », 1867, dossier HAC 2.11 « Block, Maurice ».

Crédit accordé à Monsieur Delon, « Droits sur majorations sur exemplaires vendus en janvier et en février 1947 adressés à Monsieur Delon » relatifs à l'ouvrage « Enseignement de la Lecture à l'aide du procédé phonomimique par M. Grosselin », en date du 28 février 1947, dossier HAC 46.11 « Pape-Carpantier, Marie ».

Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « le bain » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,4 cm, non daté, dossier HAC 8981.

Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « les saltimbanques » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,5 cm, non daté, dossier HAC 8981.

Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « les pêcheurs à la ligne » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,4 cm, non daté, dossier HAC 8981.

Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « les vendangeurs » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,4 cm, non daté, dossier HAC 8981.

Dessin préparatoire avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « une bonne action » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 6,7 x 16,5 cm, non daté, dossier HAC 8981.

Dessin préparatoire avec calque signé R.S. et annoté pour publication, relatif à la « Méthode Rouquié », 10 x 17,1 cm, non daté, dossier HAC 8946.

Dessin préparatoire avec calque, annoté pour publication, correspondant au mot « boxeurs » du manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 7,9 x 5,5 cm, non daté, dossier HAC 8944.

Dessin préparatoire avec calque, annoté pour publication, correspondant au mot « cigares » du manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 6,9 x 6 cm, non daté, dossier HAC 8944.

Dessin préparatoire avec calque, annoté pour publication, correspondant au mot « loup » du manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 7,7 x 11,6 cm, non daté, dossier HAC 8944.

Dessin préparatoire coloré avec calque signé par Ferdinand Raffin, annoté pour publication, correspondant à la scène « à la cuisine » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 4,5 x 11 cm, non daté, dossier HAC 8981.

Dessin préparatoire et planches (dont signature de R. de la Nézières), avec calque annotés pour publication, relatifs au manuel « Nouvelle méthode de lecture » par G. Gabet et G. Gillard, 5,5 x 16,5 cm, non datés, dans Arch. IMEC, dossier HAC 8944.

Dessins préparatoires avec calque signés par Ferdinand Raffin, annotés pour publication, correspondant à la scène « une bonne action » du manuel « Vocabulaire et méthode d'orthographe. Cours élémentaire » par G. Gabet et G. Gillard, 5,5 x 16,5 cm, non daté, dossier HAC 8981.

Invitation funéraire, « Invitation Convoi et Enterrement de Madame Romain Rodot », 1915, dossier HAC 55.21 « Rodot, Etiennette ».

Invitation funéraire, « Invitation Convoi, Service et Enterrement de Monsieur Pierre Régimbeau », non datée, dossier HAC 56.4 « Régimbeau, Pierre ».

Lettre manuscrite adressée à Monsieur L. Hachette, libraire, en date du 12 février 1840, dossier HAC 33.16 « Meissas et Michelot ».

Manuel annoté, Exemple du syllabaire Régimbeau avec corrections approuvées par M^{me} V^{ve} Régimbeau, en date du 18 mars 1914, dossier HAC 57.7 « Régimbeau, Pierre ».

Planches et dessins préparatoires signés par différents illustrateurs, relatifs au manuel « Le Français par les textes. Cours préparatoire » de V. Bouillot, non datés, dossier HAC 8946.

Fonds Larousse

Contrat administratif manuscrit relatif au manuel « Nicole et Victor », en date du 5 juillet 1948, dossier LRS50.1 « Nicole et Victor, méthode de lecture ».

Contrat administratif signé relatif à la « Méthode Larousse illustrée (Lecture-Ecriture) », en date du 1^{er} octobre 1910, dossier LRS64.14 « Troncet : Lectures intuitives ; Méthode Larousse illustrée (lecture-écriture) ».

Document dactylographié, note de Mr Chompré : accueil du personnel primaire à l'ouvrage de Mr Millet « Nicole et Victor », en date du 29 juillet 1943, dossier LRS50.1 « Millet : Nicole et Victor, méthode de lecture ».

Documents administratifs, brouillons des comptes, 1943-1970, dossier LRS50.1 « Millet : Nicole et Victor, méthode de lecture ».

Documents administratifs, brouillons des comptes, 1956-1962, dossier LRS 37.5 « Groisard : Syllabaire avec le Petit Poucet ».

Lettre dactylographiée adressée à L. Groisard relative au manuel publié sous le titre « Avec le Petit Poucet », en date du 29 avril 1955, dossier LRS 37.5 « Groisard : Syllabaire avec le Petit Poucet ».

Lettre dactylographiée adressée à L. Groisard relative au manuel alors intitulé « Les cailloux du Petit Poucet », en date du 6 mai 1955, dossier LRS 37.5 « Groisard : Syllabaire avec le Petit Poucet ».

Lettre dactylographiée annotée, correspondance entre André Millet et Monsieur Augé, en date du 6 avril 1950, dossier LRS50.1 « Millet : Nicole et Victor, méthode de lecture ».

Lettre dactylographiée de L. Groisard à Monsieur le directeur de la Librairie Larousse relative au manuel alors intitulé « Les cailloux du Petit Poucet », en date du 16 avril 1955, dossier LRS 37.5 « Groisard : Syllabaire avec le Petit Poucet ».

Lettre manuscrite adressée à André Millet, en date du 25 janvier 1967, dossier LRS50.1 « Millet : Nicole et Victor, méthode de lecture ».

Lettre manuscrite, correspondance entre André Millet et Monsieur Augé relative au manuel « Nicole et Victor », en date du 30 mars 1946, dossier LRS50.1 « Millet : Nicole et Victor, méthode de lecture ».

Fonds Masson

Cahiers relatifs aux inventaires des livres classiques, de 1921 à 1936, dossiers MSN2.12.02 à 08.

Troisième partie. Autres documents ayant valeur de sources

Sources manuscrites et imprimées

Bibliothèque nationale de France et Gallica (bibliothèque numérique de la BNF)

Bibliographie de la France

Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, cote NUMP-78 (1814-1900), consultée le 29 décembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34348270x>

Années consultées : 1881, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1895, 1896, 1897.

Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, cote 015 E (1810-2000).

Années consultées : 1880, 1881, 1882, 1894, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1909, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925.

Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie, cote MICROFILM M-16000 (1814-1959).

Années consultées : 1902, 1907, 1908, 1910.

Textes officiels

Textes officiels parus au Journal Officiel de la République française (Journal officiel de l'État français pour période Vichy entre janvier 1941 et août 1944) : *Journal officiel de la République française*, 1880-1946, cote NUMP-5314, consulté le 29 décembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34378481r.public>

- Loi du 16 juin 1881, *Loi établissant la gratuité absolue de l'enseignement primaire dans les écoles publiques*, parue au JORF n°164 (treizième année) du 17 juin 1881, pp.3313-3314.

- Décret du 2 août 1881, *Établissement des écoles maternelles publiques ou libres*, paru au JORF n°210 (treizième année) du 3 août 1881, pp.4331-4333.

- Loi du 28 mars 1882, *Loi sur l'enseignement primaire obligatoire*, parue au JORF n°87 (quatorzième année) du 29 mars 1882, pp.1697-1699.
- Arrêté du 27 juillet 1882, *Organisation pédagogique et le plan d'études des écoles primaires publiques*, paru au JORF n°209 (quatorzième année) du 2 août 1882, pp.4161-4171.
- Arrêté du 28 juillet 1882, *Organisation pédagogique des écoles maternelles publiques*, paru au JORF n°209 (quatorzième année) du 2 août 1882, pp.4171-4176.
- Décret du 13 février 1883, *Réorganisation de l'instruction primaire en Algérie*, paru au JORF n°45 (quinzième année) du 15 février 1883, pp.801-805.
- Loi du 30 octobre 1886, *Loi sur l'organisation de l'enseignement primaire*, parue au JORF n°296 (dix-huitième année) du 31 octobre 1886, pp.4997-5001.
- Décret du 18 janvier 1887, *Exécution de la loi organique de l'enseignement primaire*, paru au JORF n°19 (dix-neuvième année) du 20 janvier 1887, pp.337-344.
- Arrêté du 18 janvier 1887, *Exécution de la loi organique de l'enseignement primaire*, paru au JORF n°19 (dix-neuvième année) du 20 janvier 1887, pp.344-354.
- Décret du 29 janvier 1890, *Règlement d'administration publique sur le matériel obligatoire d'enseignement, les livres et les registres scolaires, dans les écoles publiques*, paru au JORF n°31 (vingt-deuxième année) du 1^{er} février 1890, pp.551-553.
- Lettre du 10 juillet 1895, *Lettre du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes aux préfets pour l'envoi d'une circulaire adressée aux membres des délégations cantonales, des caisses des écoles et des commissions scolaires, sur les services que ces divers comités peuvent rendre pour l'instruction des enfants et des adultes*, parue au JORF n°189 (vingt-septième année) du 14 juillet 1895, pp.4013-4016.
- Décret du 1^{er} juillet 1913, *Choix des livres reconnus propres à être mis en usage dans les écoles primaires publiques*, paru au JORF n°201 (quarante-cinquième année) du 27 juillet 1913, pp.6684-6685.
- Rapport et décret du 15 juillet 1921, *Organisation des écoles maternelles*, parus au JORF n°200 (cinquante-troisième année) du 27 juillet 1921, pp.6756-6757.
- Arrêté du 23 février 1923, *Arrêté modifiant l'article 14 et le paragraphe V de l'article 19 de l'arrêté du 18 janvier 1887 relatifs : 1° à la répartition des élèves dans les divers cours de l'école ; 2° à la répartition pour les divers cours des trente heures de classe hebdomadaires*, paru au JORF n°53 (cinquante-cinquième année) du 25 février 1923, p.1857.
- Arrêté du 23 février 1923, *Arrêté modifiant les programmes des écoles primaires élémentaires*, paru au JORF n°53 (cinquante-cinquième année) du 25 février 1923, pp.1857-1859.
- Instructions du 20 juin 1923, *Nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires*, parues au JORF n°167 (cinquante-cinquième année) du 22 juin 1923, pp.5849-5863.
- Décret du 21 août 1940, *Établissement des livres autorisés dans les écoles primaires*, paru au JORF n°210 (soixante-douzième année) du 23 août 1940, p.4761.
- Décret du 13 décembre 1940, *Livres scolaires en usage dans l'enseignement*, paru au JORF n°1 (soixante-treizième année) du 1^{er} janvier 1941, p.13.
- Arrêté du 3 février 1941, *Arrêté interdisant l'usage de livres scolaires dans les écoles primaires élémentaires publiques, dans les cours complémentaires et dans les écoles primaires supérieures*, paru au JOÉF n°52 (soixante-treizième année) du 21 février 1941, p.844.

- Arrêté du 10 juin 1941, *Usage de certains livres scolaires*, paru au JOÉF n°162 (soixante-treizième année) du 12 juin 1941, pp.2452-2453.
- Arrêté du 16 août 1941, *Organisation de l'enseignement primaire élémentaire*, paru au JOÉF n°244 (soixante-treizième année) du 2 septembre 1941, pp.3710-3715.
- Décret du 15 décembre 1941, *Usage des livres scolaires*, paru au JOÉF n°336 (soixante-treizième année) des 15 et 16 décembre 1941, pp.5405-5406.
- Décret du 12 avril 1943, *Interdiction de certains livres scolaires*, paru au JOÉF n°90 (soixante-quinzième année) du 15 avril 1943, pp.1033-1034.
- Gouvernement provisoire de la République française, *Ordonnance du 9 août 1944 relative au rétablissement de la légalité républicaine sur le territoire continental (extrait du Journal officiel de la République française n°65 du 15 août 1944) suivie des textes immédiatement applicables en vertu de cette ordonnance*, Paris, Imprimerie des Journaux officiels, 1944.

Dictionnaire de pédagogie

Buisson Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire : I^e partie, Tome premier*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1887, cote NUMM-24232, consulté le 28 décembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30175079g.public>

Buisson Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire : I^e partie, Tome second*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1888, cote NUMM-24233, consulté le 28 décembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30175079g.public>

Buisson Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire : II^e partie, Tome premier*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1887, cote NUMM-24239, consulté le 28 décembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30175079g.public>

Buisson Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire : II^e partie, Tome second*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1888, cote NUMM-24240, consulté le 28 décembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30175079g.public>

Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire

Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire. Rapports et procès-verbaux*, Paris, Imprimerie Nationale, 1881, cote NUMM-315906, consulté le 28 décembre 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34078876r.public>

Manuels de gymnastique

Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1892, cote NUMM-110677, consulté le 17 avril 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33469669h.public>

Ministère de l'Instruction Publique, *Manuel de gymnastique (première partie) et des exercices militaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1880, cote NUMM-9656502, consulté le 2 avril 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb339761773.public>

Vergnes C., *Manuel de gymnastique à l'usage des écoles primaires, des écoles normales primaires, des lycées et des collèges*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 5^e édition, 1876, cote NUMM-9680714, consulté le 2 avril 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31559761q.public>

Livres illustrés

[La Fontaine Jean de], Rabier Benjamin (ill.), *Fables de La Fontaine illustrées par Benjamin Rabier*, ill. N.B. et en coul., Paris, Librairie illustrée Jules Tallandier, 1906, cote NUMM-6514010, consulté le 5 février 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb435288291.public>

Brunhoff Jean de, *A.B.C. de Babar*, ill. en coul., Paris, Éditions du Jardin des modes, 1934, dans Arch. BNF, cote IFN-10508487, consulté le 16 juin 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb318829026.public>

Brunhoff Jean de, *Histoire de Babar : le petit éléphant*, ill. en coul., Paris, Éditions du Jardin des modes, 1931, dans Arch. BNF, cote NUMM-9658290, consulté le 15 juin 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44483754z.public>

La Fontaine Jean de, Chauveau François (ill.), *Fables choisies mises en vers par M. de La Fontaine*, ill. N.B., Paris, Claude Barbin, 1668, cote IFN-8610825, consulté le 25 février 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30715795f.public>

Tableaux muraux, affiches

Galtier-Boissière, *L'Alcool, voilà l'ennemi. Tableau d'anti-alcoolisme*, Tableau mural n°6 issu de la collection de tableaux muraux Armand Colin & C^{ie}, 100 x 120 cm, affiche lithographiée, ill. en coul., Paris, Armand Colin & C^{ie}, 1900, cote IFN-53019508, consulté le 20 janvier 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42563426c>

Ligue internationale des combattants de la paix, *Enfants ne jouez pas à la guerre. Parents... si vous voulez que vos enfants vivent, préparez le désarmement moral, supprimez les jouets militaires*, affiche, 120 x 77 cm, ill. en coul., Angers, Fédération de la L.I.C.P. de M.-et-L., vers 1931-1939, cote IFN-53205530, consulté le 5 avril 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb457567103.public>

Liste Otto

Liste Otto : ouvrages retirés de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes, Paris, 1940, cote IFN-8626072, consulté le 17 août 2021. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb370215967.public>

Musée national de l'Éducation

Livres scolaires en usage dans les écoles

Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, *Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée Pédagogique. Fascicule n°66. Livres scolaires en usage dans les écoles primaires publiques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, n° d'inventaire 2003.01485.1.

Sources électroniques

Revue pédagogique

Blanguernon Edmond, « Les classes promenades », *Revue pédagogique*, n°76, juin 1920/6, pp.389-404, consulté le 5 mai 2021. URL : https://education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1920_num_76_1_8062

Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire, édition électronique

Buisson Ferdinand (dir.), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1911, édition électronique publiée sur le site de l'INRP, consultée le 28 décembre 2020. URL : <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>

Portails et guides thématiques de la BNF

« Manuels scolaires français : des sources pour l'histoire de l'éducation », consulté le 29 décembre 2020. URL : https://bnf.libguides.com/manuels_scolaires_francais

Rapport

Rignault Simone, Richert Philippe, *Rapport au Premier ministre. La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires*, Paris, La Documentation française, 1997, consulté le 20 septembre 2021. URL : <https://www.vie-publique.fr/rapport/24593-la-representation-des-hommes-et-des-femmes-dans-les-livres-scolaires-r>

France Culture

<https://www.franceculture.fr/societe/clitoris-pourquoi-avoir-attendu-2017-pour-le-representer-dans-les-manuels-scolaires>

Libération

https://www.liberation.fr/france/2019/10/04/cinq-manuels-de-seconde-representent-desormais-l-anatomie-complete-du-clitoris_1753515/

Table des matières du Tome 2

Sommaire du Tome 2	777
Première partie. Références bibliographiques	778
Contextes sociaux, politiques et culturels	778
Sur l'histoire culturelle	779
Approches conceptuelles issues des sciences humaines et sociales	780
Approches méthodologiques issues des sciences humaines et sociales	781
Histoire de l'image, théories et méthodologies de l'analyse	781
École et éducation	785
Histoire et sociologie de l'enfance	788
Lecture, apprentissage et société	789
Histoire du livre, de l'édition et de l'imprimerie	790
Les manuels scolaires et les livres à l'École	792
Le livre pour enfants	796
L'image pour enfants et l'illustration scolaire	797
Histoire de l'éducation des corps et de l'éducation physique	800
Le corps au prisme des sciences humaines et sociales	803
Les jeux, les sports, les activités physiques et les pratiques corporelles de loisir	806
Le sport, les pratiques corporelles et leurs représentations artistiques et visuelles ..	812
Deuxième partie. Corpus de sources	814
Sources issues des collections du Musée national de l'Éducation (MUNAÉ)	814
Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse	814
Éditions antérieures à 1880 ou rééditions des méthodes de lecture du corpus	818
Guides « pour les maîtres »	822
Sources périphériques : affichages, tableaux muraux, jeux, matériel pédagogique, etc.	823
Cahiers destinés aux élèves	829
Autres manuels scolaires et livres pour enfants	830
Sources issues de bibliothèques	831
Bibliothèque nationale de France et Gallica (bibliothèque numérique de la BNF)	831
Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse	831
Éditions antérieures à 1880 ou rééditions des méthodes de lecture du corpus	844
Guides « pour les maîtres »	851
Sources périphériques : affichages, tableaux muraux, jeux, matériel pédagogique, etc.	852
Cahiers destinés aux élèves	853
Autres manuels scolaires et livres pour enfants	854
Publications didactiques	856
Bibliothèque Diderot de Lyon	857

Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse.....	857
Premières éditions ou rééditions des méthodes de lecture du corpus.....	866
Guides « pour les maîtres ».....	868
Sources périphériques : affichages, tableaux muraux, jeux, matériel pédagogique, etc.....	870
Cahiers destinés aux élèves.....	870
Autres manuels scolaires et livres pour enfants.....	871
Publications didactiques.....	874
Fonds patrimonial de la Bibliothèque universitaire Éducation de Besançon.....	875
Méthodes de lecture du corpus principal d'analyse.....	875
Premières éditions ou rééditions des méthodes de lecture du corpus.....	875
Fonds d'éditeurs de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC).....	876
Fonds Nathan.....	876
Fonds Hachette.....	877
Fonds Larousse.....	879
Fonds Masson.....	879
Troisième partie. Autres documents ayant valeur de sources.....	880
Sources manuscrites et imprimées.....	880
Bibliothèque nationale de France et Gallica (bibliothèque numérique de la BNF).....	880
Bibliographie de la France.....	880
Textes officiels.....	880
Dictionnaire de pédagogie.....	882
Commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire.....	882
Manuels de gymnastique.....	882
Livres illustrés.....	883
Tableaux muraux, affiches.....	883
Liste Otto.....	883
Musée national de l'Éducation.....	884
Livres scolaires en usage dans les écoles.....	884
Sources électroniques.....	884
Revue pédagogique.....	884
Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire, édition électronique.....	884
Portails et guides thématiques de la BNF.....	884
Rapport.....	884
France Culture.....	885
Libération.....	885
Table des matières du Tome 2.....	886

Titre : Le corps en images à l'école. L'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960).

Mots-clés : corps – images – méthodes de lecture – manuels scolaires – pratiques physiques – sport

Résumé : Les méthodes d'apprentissage de la lecture sont des objets culturels et scolaires incontournables. En France, depuis la fin du XIX^e siècle, ces livrets accueillent de nombreuses illustrations, relatives à une multitude de thématiques. À l'interface d'enjeux et de contextes variés, les images de plusieurs centaines de ces manuels, publiés entre 1880 et 1960, révèlent de foisonnantes et complexes représentations du corps. Les vignettes qui mettent en scène des activités physiques (sports, jeux, gymnastiques, etc.) sont des ressources formidables pour appréhender les imaginaires corporels déployés pour l'éducation des enfants. Toutefois, leur existence ne va pas de soi. En effet, se pose alors la question de l'acceptabilité et de la légitimité des illustrations des pratiques physiques, ludiques et sportives dans des livrets servant à l'apprentissage de la lecture. Ces images montrent des corps dont les apparences et les actions sont minutieusement mises en scène. De plus, ces illustrations doivent se conformer aux finalités liées aux apprentissages et à l'éducation des enfants, mais aussi à un certain ordre social, politique et culturel fantasmé par les adultes qui élaborent ces méthodes. Ainsi, de 1880 à la fin des années 1910, les images du corps et des activités physiques sont marquées essentiellement par leur austérité. Au cours de l'Entre-deux-guerres, les illustrations des formes corporelles sont tiraillées entre cette forme de représentation et un modèle qui, dès la fin des années 1930 jusqu'à l'aube des années 1960, accentue le caractère récréatif de ces images du corps. Cependant, entre inerties et ruptures, cette étude doctorale montre que ces transformations sont plus nuancées et moins opposées qu'il n'y paraît. L'analyse propose de plonger au cœur d'une dynamique mouvante, d'un processus de réinventions successives de figurations toujours orthodoxes, d'« ortho-figurations » corporelles qui, de manière variable selon les époques, conjuguent des motifs contraires : la sévérité et le plaisir, le sérieux et le divertissement, la disciplinarisation et l'émancipation, etc.

Title : The body in images at school. Bodily ortho-figuration in French reading methods (1880-1960).

Keywords : body – images – reading methods – textbooks – physical practices – sport

Abstract : Reading methods are essential cultural and academic objects. In France, since the end of the 19th century, these booklets have contained numerous illustrations on a variety of themes. At the interface of various issues and contexts, the images of several hundreds of these textbooks, published between 1880 and 1960, highlight plenty complex representations of the body. Illustrations of physical activities (sports, games, gymnastics, etc.) are a great resource for understanding the body imaginary relayed through the education of children. However, their existence is not self-evident. Indeed, the question of the acceptability and legitimacy of illustrations of physical, playful and sporting practices in booklets used for learning to read comes up. These images show bodies whose appearances and actions are meticulously staged. Moreover, these illustrations must conform to the purposes of children's learning and education, but also to a certain social, political and cultural order fantasized by the adults who develop these primers. Thus, from 1880 to the end of the 1910s, images of the body and physical activities were marked essentially by their austerity. During the inter-war period, illustrations of the body were torn between this form of representation and a model which, from the end of the 1930s to the dawn of the 1960s, emphasized the recreational character of these images of the body. However, between inertia and change, this doctoral study shows that these transformations are more nuanced and less opposed than they appear to be. This analysis offers to delve into the heart of a moving dynamic, a process of successive reinventions of always-orthodox figurations, of bodily "ortho-figurations" which, in a variable way from one period to another, combine opposite motives: severity and pleasure-seeking, seriousness and entertainment, discipline and emancipation, etc.



UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

École doctorale n°594
Sociétés, espaces, pratiques, temps

Doctorat de **Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives**

Lucas PROFILLET

Le corps en images à l'école. L'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960).

Tome 3 : Annexes

Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 8 décembre 2021

Composition du Jury :

Anne-Marie CHARTIER, Maîtresse de conférences Honoraire, ENS de Lyon | Examinatrice
Pascale GARNIER, Professeure des universités, Université Sorbonne Paris Nord | Présidente du jury
Laurent GUTIERREZ, Professeur des universités, Université de Paris Nanterre | Rapporteur
Sébastien LAFFAGE-COSNIER, Maître de conférences-HDR, Université de Franche-Comté | Co-directeur
Anne MARCELLINI, Professeure associée, Université de Lausanne | Rapporteuse
Bertrand TILLIER, Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Examineur
Christian VIVIER, Professeur des universités, Université de Franche-Comté | Co-directeur

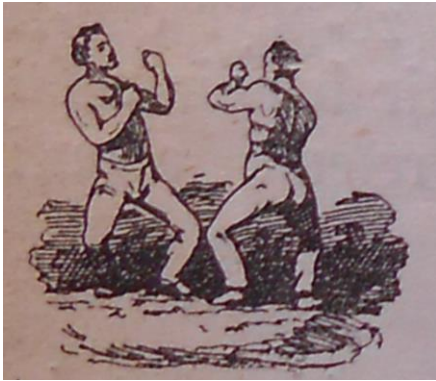
Sommaire du Tome 3

Sommaire du Tome 3	892
Première partie. Sources iconographiques	894
Annexe 1. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : première partie (1880 – fin des années 1910).....	895
Annexe 2. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : deuxième partie (fin des années 1910 – fin des années 1930)	899
Annexe 3. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : troisième partie (fin des années 1930 - 1960)	903
Annexe 4. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : approche comparative entre rééditions	909
Deuxième partie. Données quantitatives	912
Annexe 5. Exemple d'une fiche d'analyse d'une méthode.....	912
Annexe 6. Tableau général d'analyse des méthodes de lecture.....	916
Annexe 7. Les lieux d'éditions des manuels	940
Annexe 8. Quelques données relatives à l'analyse des illustrations	942
Table des illustrations	945
Table des matières.....	951

Première partie. Sources iconographiques

Les illustrations relatives aux pratiques physiques, ludiques et sportives issues des manuels de notre corpus sont extrêmement nombreuses (environ 3000 images). Il est donc inapproprié de les reproduire intégralement dans ce tome d'annexes. Néanmoins, il convient de donner un exemple du travail de numérisation et de catégorisation effectué. Nous avons choisi de reproduire ici une centaine d'images recensées pour une catégorie d'activité : la boxe et la rixe, toutes deux bien souvent associées aux leçons sur la lettre-son « x ». À titre indicatif, les illustrations de la boxe et de la rixe ne correspondent qu'à un peu plus de 3% de toutes les images récoltées et analysées. Quand cela est possible, nous avons classé ces vignettes dans un ordre chronologique, de 1880 à 1960, à partir de la date d'édition des livrets, en reprenant les trois périodes qui structurent le tome 1 de la thèse. L'annexe 4 propose de placer quelques autres vignettes issues de rééditions à côté de celles des éditions antérieures.

Annexe 1. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : première partie (1880 – fin des années 1910)



Guerre P., *Syllabaire des familles, seule méthode d'enseignement de la lecture au moyen de laquelle les élèves lisent dès les premières leçons. Livre de l'élève, 1^{er} livraison*, ill. N.B., Paris, l'auteur, 4^e édition, 1880, p.24, dans Arch. BNF, cote 8-X-5514 (LIVRE DE L'ÉLÈVE,1).



Gugenberger Erasme, *Méthode Gugenberger. Lecture et écriture : enseignement simultané de la lecture des imprimés et des manuscrits. 1^{er} livret*, ill. N.B., Paris, Georges Chamerot, 1884, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 86987.



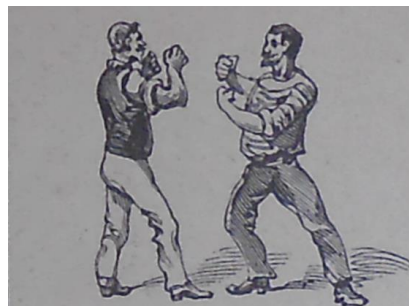
Nézondet A., *Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C^{ie}, nouvelle édition, 1886, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 76681.



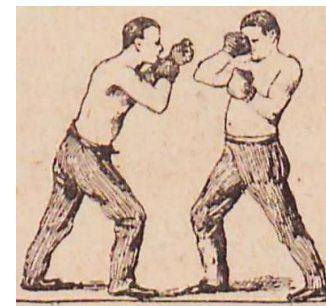
Berthon J., *Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret*, ill. N.B., Paris, Godchaux et Cie, 18^e édition, s.d., p.22, dans Arch. BDL, cote MS 84678.



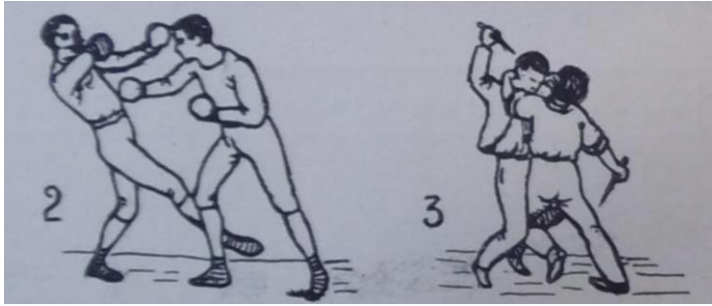
Boutillier, Gravier, *Méthode de lecture et d'écriture (enseignement simultané)*. Livret unique conduisant à la lecture courante, ill. N.B., Rouen, Langlois, 1889, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 88968.



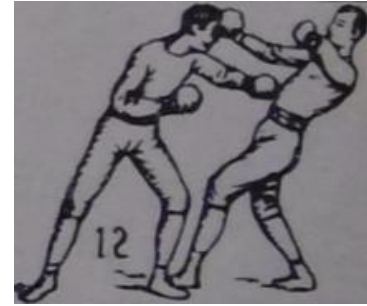
Auvert U., *Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires*, ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7^e édition, 1894, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.



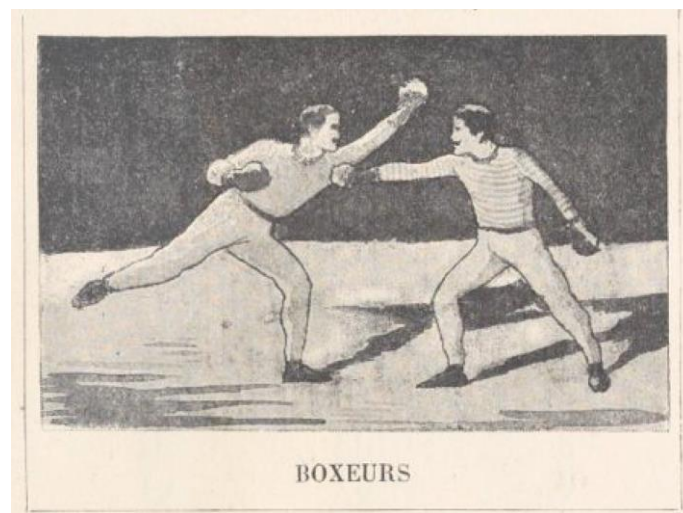
Bataille Frédéric, *Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées*, ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, n.p. (17^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 82531.



Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.32, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (1).



Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), *Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 2^e Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.47, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (2).



Piquet J.-B., *Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Premier livret*, ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.19, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687.



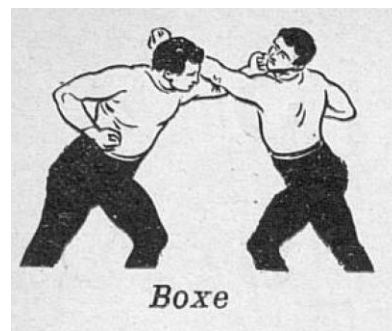
Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.



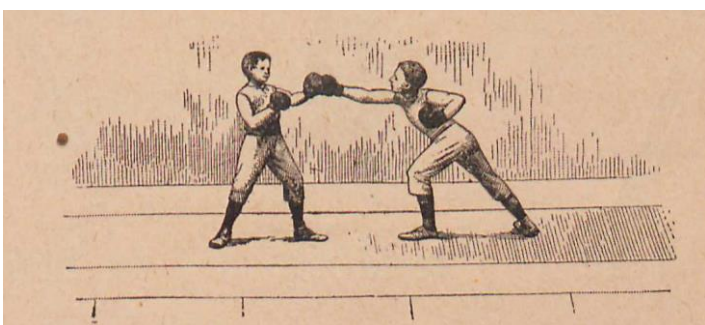
Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, *Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.



Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1909, p.60, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.



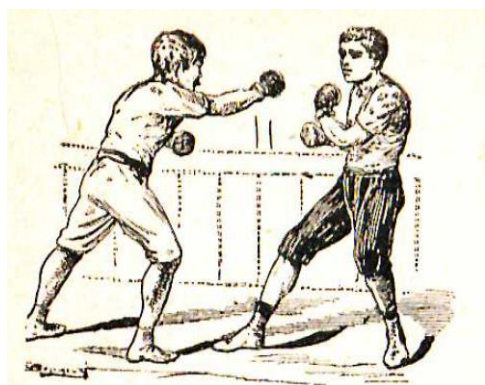
Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret I*, ill. N.B., Paris, Larousse, 1910, p.16, dans Arch. BNF, cote NUMM-372789.



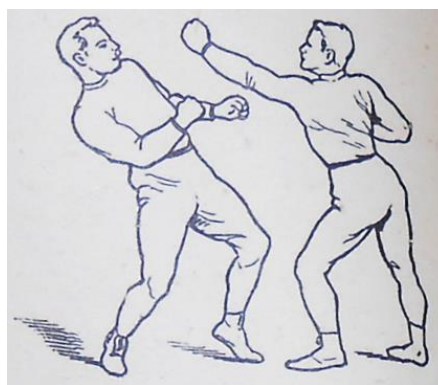
Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 72008.



Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.



Anonyme, *Méthode de lecture rationnelle et simplifiée*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, vers 1910, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03786.



Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Second Livret*, ill. monochr., Cambrai, Fernand Deligne et C^{ie}, 1912, p.62, dans Arch. BNF, cote 8-X-14789 (2).



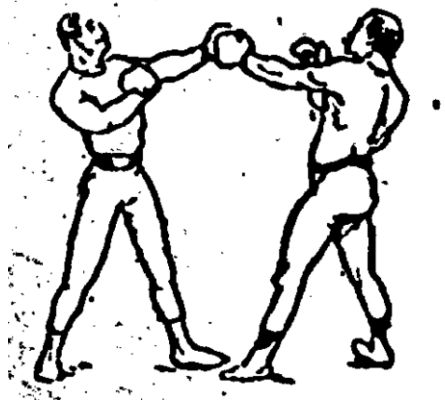
Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1912, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-14817.



Hannedouche, Béllille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture. Livre unique des commençants*, ill. N.B., Anzin, Druesne et Raynaud, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602.



Rodot Mme E., *De l'image à la lecture (quarante gravures avec légendes et tableaux récapitulatifs). Ouvrage à l'usage des classes enfantines et des écoles maternelles*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1914, pp.20-21, dans Arch. BNF, cote 8-X-15504.

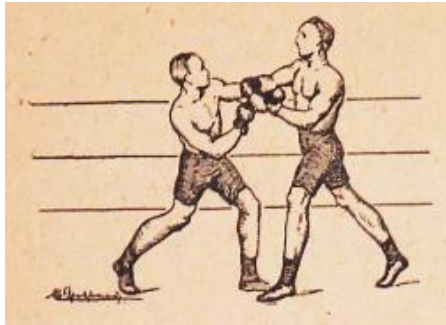


Stragier E., *Nouvelle méthode pour l'enseignement pratique de la lecture, de l'écriture et du calcul, par un professeur de petite classe*, ill., Paris, l'auteur, 1914, non paginé (15^e leçon), dans Arch. BNF, cote NUMM-5576706.



Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1915, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-15676.

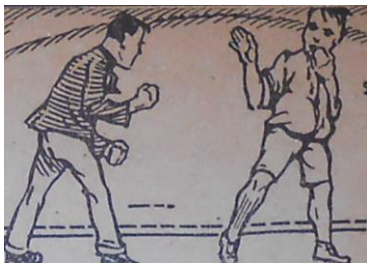
Annexe 2. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : deuxième partie (fin des années 1910 – fin des années 1930)



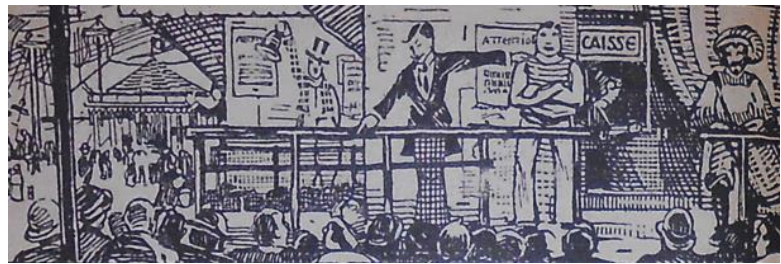
Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.34, dans Arch. BDL, cote MS 75943.



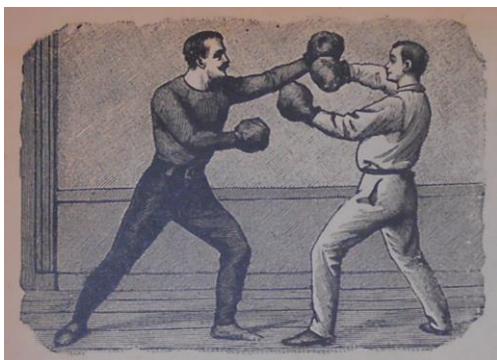
Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.35, dans Arch. BDL, cote MS 75943.



Guthapfel, Combiér, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.



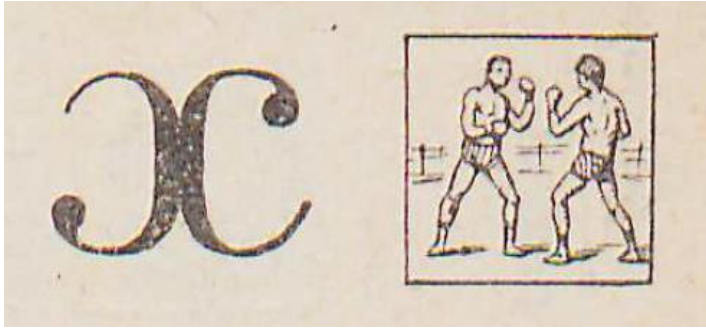
Guthapfel, Combiér, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-X-16547.



Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-16735.



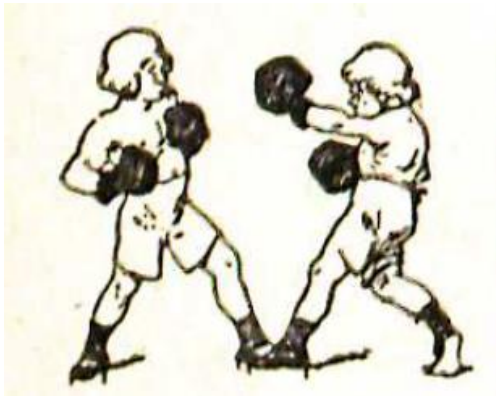
Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle. La lecture directe sans syllabation : 100 images, 60 récits. Méthode phonétique rapide employée par le Ministère de la Guerre*, ill. N.B., Paris, Librairie Larousse, s.d., p.65, dans Arch. BDL, cote MS 68069.



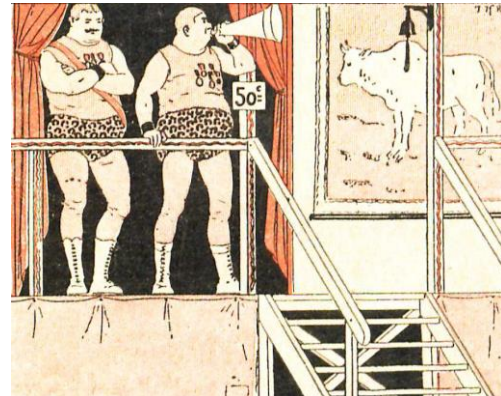
Nématallah Bey Ernest, *Petit cours de français : 58 leçons, 130 exercices, 19 lectures*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1922, p.13, dans Arch. BDL, cote MS 76631.



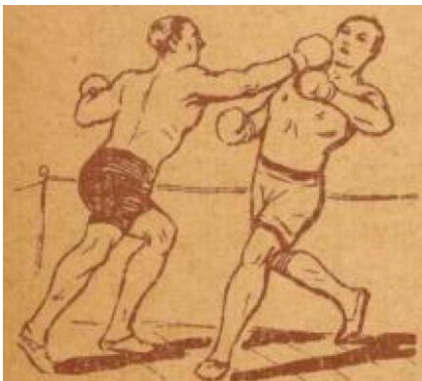
Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, p.36, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.



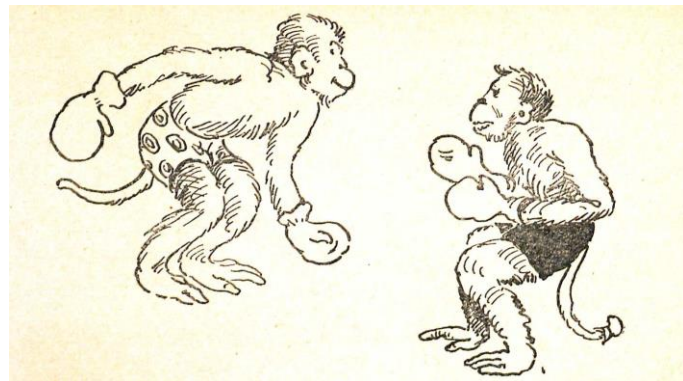
Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.64, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.



Guilmain, *Méthode Guilmain. La lecture par la méthode active*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1928, p.17, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.

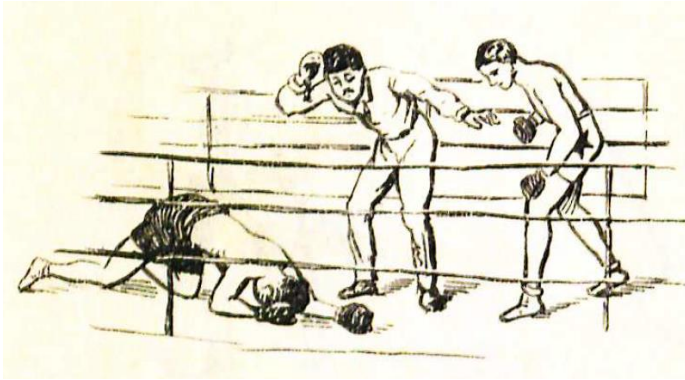


Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 9), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163.

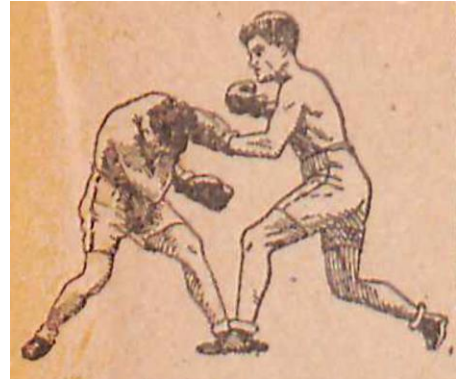


Beudelot J., *La lecture. Méthode J. Beudelot. Cours préparatoires, écoles maternelles, jardins d'enfants, enseignement du Français aux jeunes étrangers*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.58, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01407.

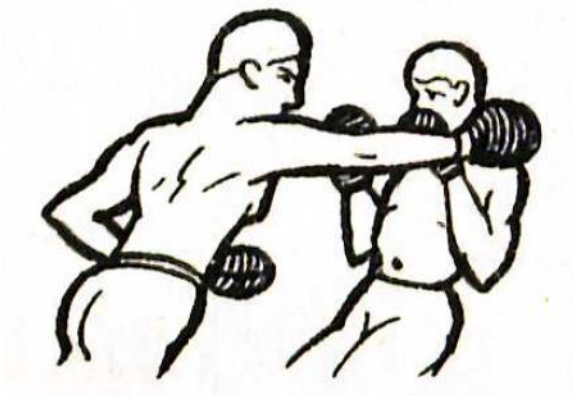
[Il convient de rappeler les incertitudes liées à la date de publication de cette méthode. Nous évoquons les raisons qui nous ont incité à l'intégrer dans la deuxième partie de la thèse au cours du chapitre 6 du tome 1].



Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 2^e Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.



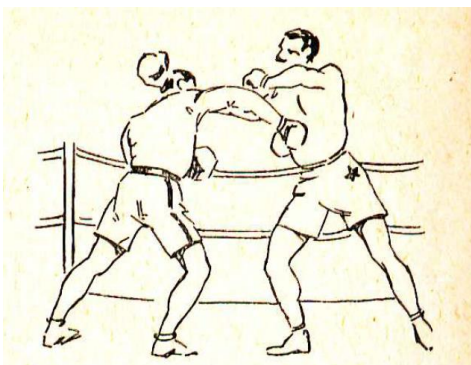
Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.21, dans Arch. BDL, cote MS 61415.



Ambielle J., Biron J., *Méthode Biron. Enseignement rationnel de la lecture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, s.d., p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1996.01057.



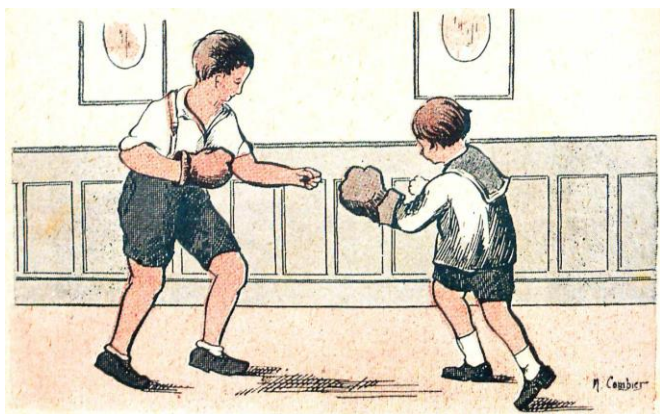
Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 53969.



Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 1931, p.40, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.



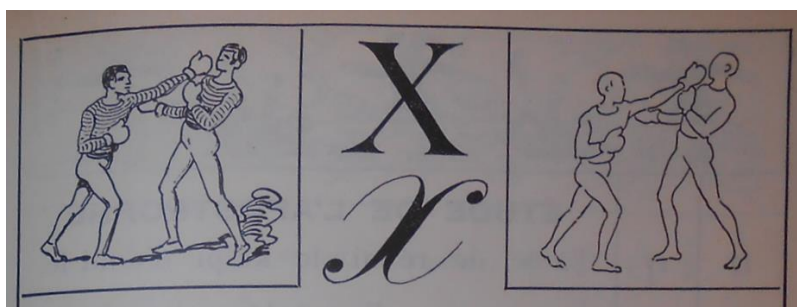
Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).



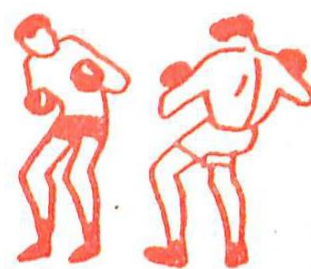
Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, vers 1931, p.36, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.



Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 3^e édition, 1932, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 32818.



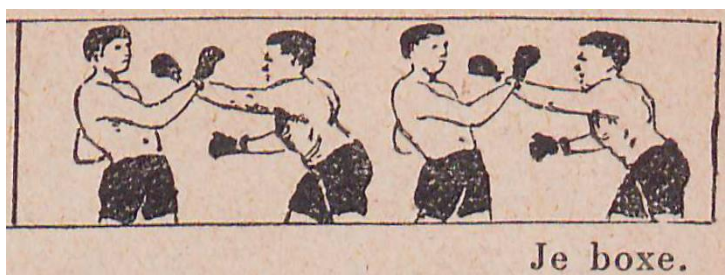
Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie l'École, 1937, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.



Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Premier Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, s.d., p.37, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.



Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 32495.



Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, p.35, dans Arch. BDL, cote MS 61185.

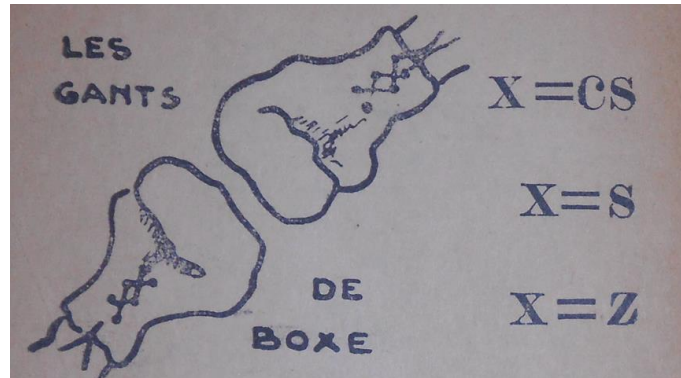


Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).

Annexe 3. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : troisième partie (fin des années 1930 - 1960)



Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.



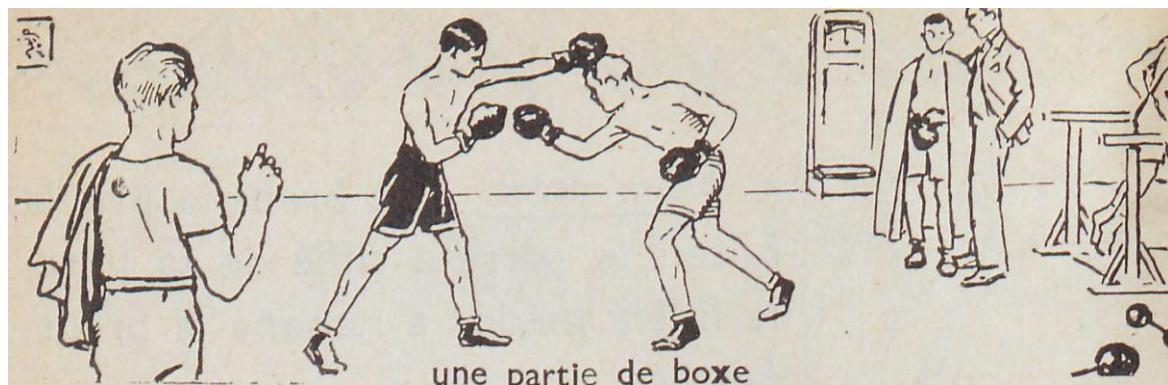
Jones-Hipeau Mme, *Razafy apprend le Français. 1^{er} Livret. Méthode de lecture française d'après les leçons de langage pour la première Division*, ill. N.B., Tananarive, Imprimerie Protestante Imarivolanitra, 1944, p.26, dans Arch. BNF, cote 16-X-625 (1).



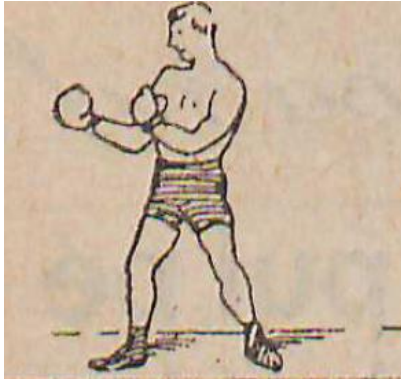
Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film. Méthode de lecture pour nos tout petits*, ill. en coul., Paris, Éditions Nouvelles, 2^e édition, 1946, p.74, dans Arch. BDL, cote MS 38203.



Sauvestre Jean, *La ronde des lettres : syllabaire et premières lectures*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1946, p.24, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).



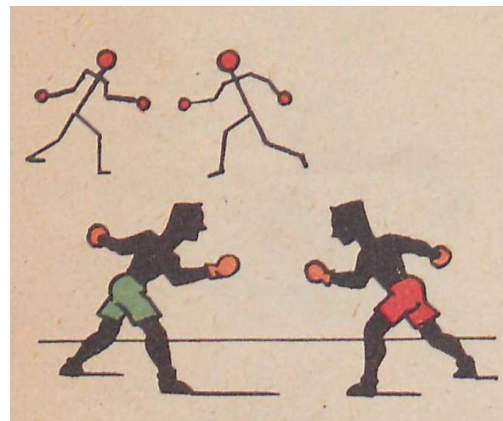
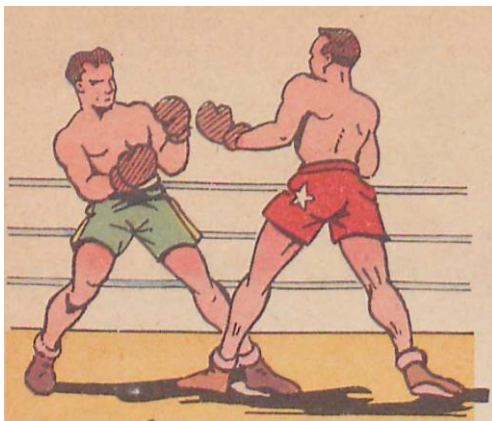
Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Premier livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, p.36, dans Arch. BDL, cote MS 32746.



Bourgau L., Pluvinage A., *Méthode active de lecture par la dictée. Premier Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 42250.



Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1).



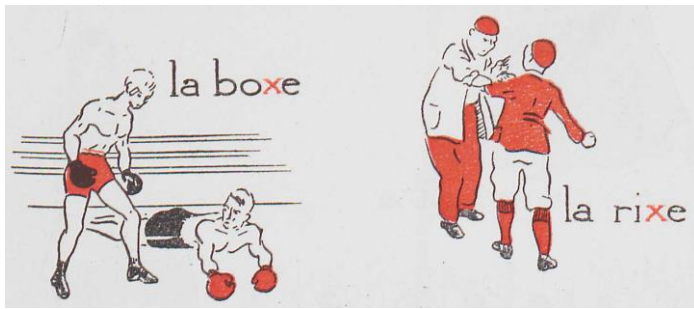
Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.5, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 54246.



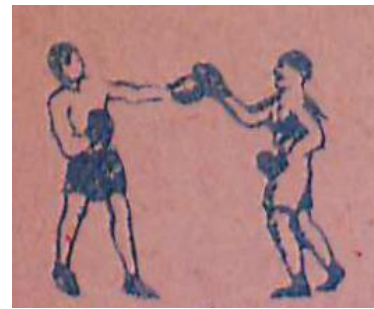
Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Deuxième livret*, ill. N.B., Perpignan, F. Labau, 1949, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 59897.



Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simple histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.75, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926.



Potier Jean, Potier Renée, Limam Abdelmajid (ill.), Ruggiero (ill.), *Méthode de lecture pour les écoliers d'Afrique du Nord (cours préparatoire 1^{re} année)*, Tunis, Librairie La Caravelle, s.d., p.28, dans Arch. BDL, cote MS 88317.



Dudouit Pierre, Péninou Henry, *Les cahiers de Jean qui lit (n°3) : livret*, ill. monochr., Paris, Librairie Delalain, s.d., non paginé, dans Arch BDL, cote MS 48791.



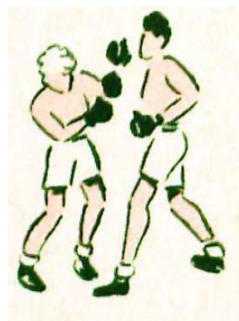
Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Lyon, E. Robert, 2^e édition, s.d., p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-24158.



Quicampoix A., Leroux, *Mon livre ! Cours préparatoire : lecture, orthographe, écriture, calcul*, ill. N.B. et en coul., Paris, Delalain, 1951, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-22205.



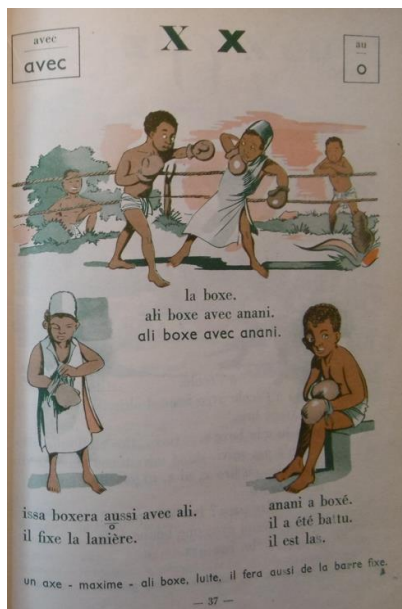
Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1951, p.42, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.



Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.



Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1952, p.115, dans Arch. BDL, cote MS 32735.



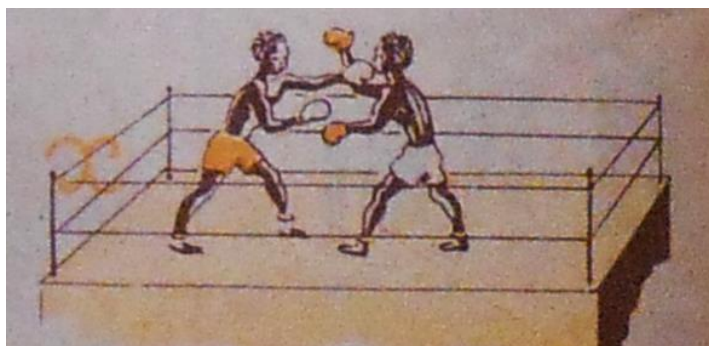
Gillot R., Mixi Berel (ill.), *Méthode de lecture pour l'Afrique noire : toute la vie d'un enfant africain*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1952, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-22581.



Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).



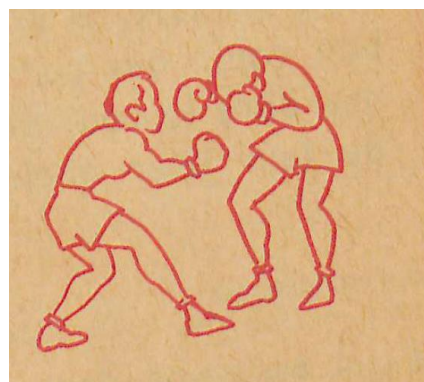
Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire. Méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2^e édition, 1953, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 41132.



Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique. Livret unique pour l'apprentissage de la lecture et du calcul*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.



Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n^o d'inventaire 1977.04585.



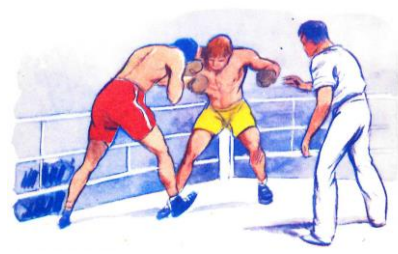
Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire. Méthode de lecture pour le cours préparatoire. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1955, p.119, dans Arch. BDL, cote MS 32739.



Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968.



Danel A., Vaudiau Raymond (ill.), *Initiation directe et rapide au français. Progression simultanée du langage, de la lecture, de l'écriture, aidée par l'image et la conversation. Écoles d'Afrique noire. 2° Livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1956, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-23322 (2).



Tahar Arroum, *Salah et Saliha. Méthode de lecture et de langage à l'usage des cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1956, p.41, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.02487.



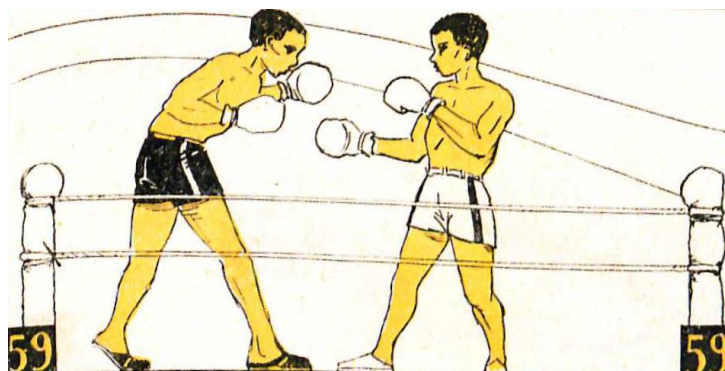
Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill.), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.57, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.



Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.



Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'Afrique du Nord*, ill. N.B., Tours, Barcla, nouvelle édition, 1956, non paginé (59^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.06215.



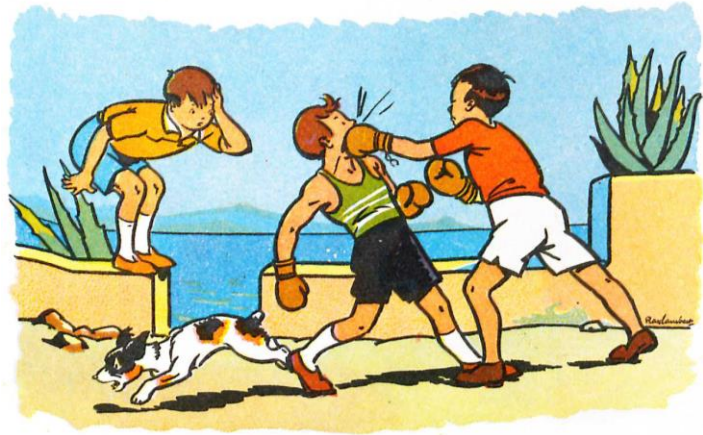
Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'outre-mer*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1957, p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.05991.



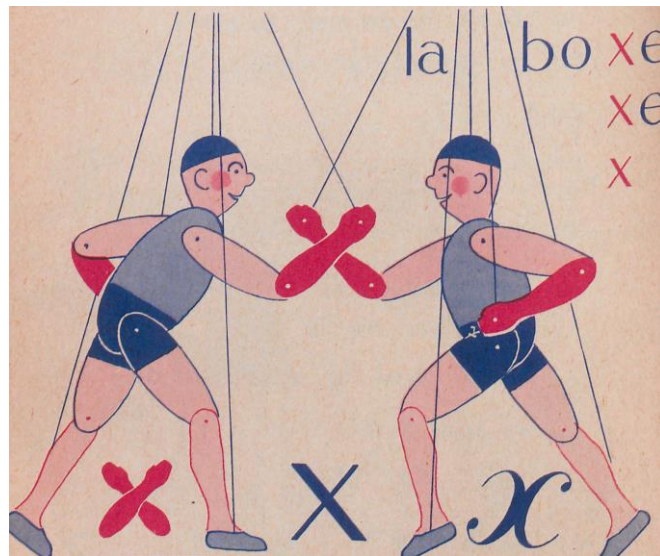
Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, p.23, dans Arch. BUB, non coté.



Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 70213.



Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.

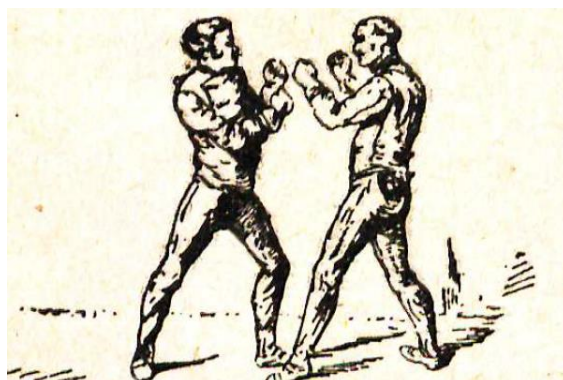


Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.42, dans Arch. BDL, cote MS 54387.

Annexe 4. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : approche comparative entre rééditions



Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 87558.



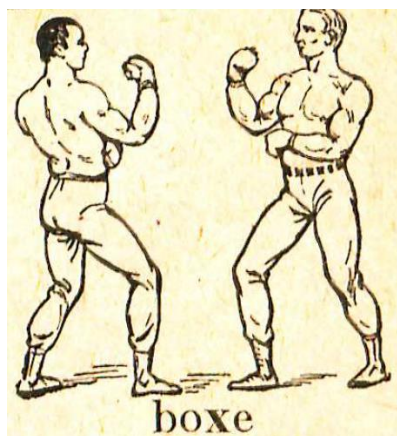
Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue, contenant 45 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1925, p.26, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03391.



Belot A., Devinat E., Toursel A., *La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)*, ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.



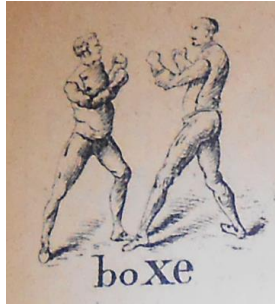
Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), *Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1956, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00387.



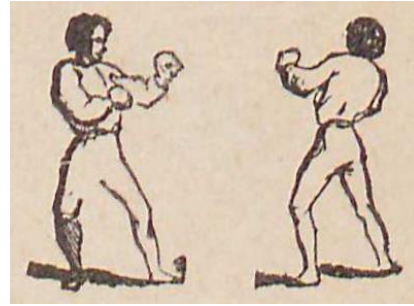
Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette et C^{ie}, 1919, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.



Gabet Gustave, Gillard Georges, *Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin*, ill. N.B., Paris, Hachette, 1937, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01362.



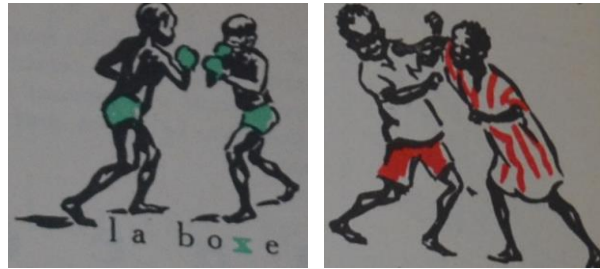
Stal J., *Enseignement pratique et simultané de la lecture et de l'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Amiens, Poiré-Choquet, 1897, non paginé (22^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-8163.



Stal J., *Nouvelle méthode pratique de lecture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Amiens, Librairie Centrale de Picardie, Poiré-Choquet, 7^e édition, vers 1930, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 70888.



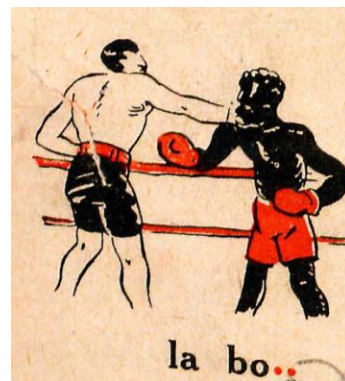
Davesne A., Schott Charles (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines*, ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1931, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755.



Davesne A., Bouglé Simone (ill.), *Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, nouvelle édition, 1959, p.49, p.63, dans Arch. BUB, non coté.



Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.



Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.



Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.



Cercier G., Irénée M., *René et Monette. Apprenons à lire*, ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.31, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.



Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.



Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), *Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique*, ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1961, p.33, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.

Deuxième partie. Données quantitatives

Annexe 5. Exemple d'une fiche d'analyse d'une méthode

L'analyse de chaque méthode a donné lieu, dans un document de travail (tableur), à une synthèse approfondie qu'il serait inopérant de reproduire intégralement ici. En revanche, nous proposons ci-dessous un exemple de fiche d'analyse réalisée pour une méthode. Celle-ci présente de manière plus lisible la grille de recueil qui a servi à notre étude. Nous prenons l'exemple de la méthode *Joyeux départ* de Blanche Jughon, mais le lecteur doit savoir que cette manière de procéder est celle qui a été utilisée pour chaque méthode du corpus.

Description générale	Édition analysée	- Picard Mme M., <i>Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2009.13307. - Picard Mme M., <i>Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2017.5.8.
	Année de production	1949
	Fonction de l'auteur de la méthode	Inspectrice de l'Enseignement primaire de la Seine
	Autres manuels existants	Oui, dont : Picard Marguerite, Jughon Blanche, <i>Printemps au Moulin-Bleu. Livre de lecture courante pour les débutants</i> , ill. en coul., Paris, Armand Colin, 1963, dans Arch. BDL, cote MS 45854.
	Illustrateurs	- Non mentionné. Sur le dessin de couverture : Jean-Pierre . Même signature que sur la couverture de la méthode <i>Joyeux départ</i> publiée dans la même maison d'édition : Jughon Blanche, <i>Joyeux départ. Méthode de lecture. Premier Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 4 ^e édition, 1952, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05942 ; Jughon Blanche, <i>Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2 ^e édition, 1951, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943. Dans la réédition des années 1960, le nom de l'illustrateur est mentionné sur la page de titre : Alain Roussel . Voir : Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), <i>Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2 ^e édition, 1969, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.03603 ; Picard Mme M., Roussel Alain (ill.), <i>Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 1968, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.06692. Il reste des incertitudes pour savoir exactement à partir de quand cette nouvelle édition remplace la précédente.

	Éditeur	Librairie Armand Colin
	Lieu d'édition	Paris
	Publics visés	Cours préparatoire et section des grands de l'école maternelle
	Nombre de pages	80 (96 pour la réédition)
	Nombre de livrets	2 livrets séparés
	Rééditions nombreuses, amplitude temporelle	Oui Pas de changement apparent dans la neuvième édition consultée en 1958 : Picard Mme M., <i>Clair matin. Méthode de lecture. 1^{er} Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 9 ^e édition, 1958, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04555 ; Picard Mme M., <i>Clair matin. Méthode de lecture. 2^e Livret</i> , ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 9 ^e édition, 1958, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04709. Dans les collections consultées, exemplaires jusqu'à la fin des années 1960.
	Modifications dans les rééditions	Oui : nouvelles images (à partir des mêmes thématiques), des ajouts, quelques modifications des textes (mais ceux-ci restent finalement assez proches), etc.
	Informations complémentaires	Aucune information recueillie sur les tirages de ce manuel.
Dimensions	Environ 21 x 16 cm	
Environnement pédagogique	Place de la lecture courante	Travaillée dans les livrets. Autre publication de l'auteure : premier livre de lecture courante (<i>Printemps au Moulin-Bleu</i>)
	Sources périphériques connues	Oui, existence par exemple de matériel collectif, de tableaux muraux, de cahiers et d'un livre du maître (ces documents ont été numérisés par nos soins) : - Picard Mme M., Matériel collectif n°310 (14 planches de lecture dont 2 grands formats : mots, lettres et syllabes mobiles) associé au premier livret de la méthode de lecture « Clair matin », papier et carton imprimés, Paris, Armand Colin, vers 1960, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.36504. - Picard Mme M., Matériel didactique n°311 : 28 images du premier livret de la méthode de lecture « Clair matin », 31 cm, ill. en coul., Paris, Armand Colin, s.d., dans Arch. BDL, cote MS 88338. - Picard Mme M., 28 planches didactiques associées à la méthode de lecture « Clair matin », 30 x 40 cm, ill. en coul., Paris, Armand Colin, s.d., dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1979.24530 (1) à (14). - Picard Mme M., <i>Clair matin : 1^{er} cahier d'écriture-lecture. Complément du 1^{er} livret de la méthode de lecture</i> , ill. monochr., Paris, Librairie Armand Colin, 1949, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.04879. - Picard Mme M., <i>Clair matin : 1^{er} cahier d'écriture-lecture. Complément du 1^{er} livret de la méthode de lecture</i> , ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 12 ^e édition, 1963, dans Arch. BDL, cote MS 52530. - Picard Mme M., <i>Clair matin : 2^e cahier d'écriture-lecture. Complément du 2^e livret de la méthode de lecture</i> , ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 11 ^e édition, 1963, dans Arch. BDL, cote MS 41129.

		- Picard Mme M., <i>Clair matin. Livre du maître : méthode de lecture, livrets et cahiers</i> , Paris, Librairie Armand Colin, 1955, dans Arch. BDL, cote MS 70221.
	Type de méthode	Ensemble mixte (« à point de départ global » dans la préface).
	Présentation sous une forme « moderne »	Oui
	Commentaires des auteurs sur la place particulière donnée au corps	- Mobilisation des sens dans les « Indications pédagogiques générales » du Livret 1 : « <i>Pour l'étude des mots nouveaux, on fera appel à la mémoire visuelle (reconnaissance des formes graphiques), auditive (prononciation correcte et distincte des syllabes), motrice (écriture ou dessin)</i> ». - Importance d'une bonne prononciation dans le livre du maître : « <i>Veiller dès le début à la prononciation correcte et à l'articulation distincte des syllabes et des mots, afin d'obtenir une bonne élocution, de faciliter l'acquisition de l'orthographe et de l'expression écrite</i> » (p.5).
	Commentaires pédagogiques intéressants à relever	Dans la préface du premier livret, M. Picard annonce notamment que sa méthode est « <i>inspirée des principes de l'éducation nouvelle</i> » (p.2).
Images et mise en page	Présence d'images	Oui
	Couleurs	Limitées (dans la réédition dessinée par Alain Roussel, il est indiqué que les livrets sont illustrés désormais « <i>en quatre couleurs au lieu de deux</i> »)
	Fonctions / place des images	Différentes fonctions des images sont mises en valeur : - Éveiller l'intérêt, le plaisir de lire : par exemple dans les indications pédagogiques générales du livret 1 (« <i>Éveiller l'intérêt : chaque texte nouveau sera introduit soit par un commentaire des gravures, soit par une conversation sur les personnages, les animaux ou la scène représentés, soit par un jeu mimé.</i> »). - Au départ des apprentissages : cf. commentaires pédagogiques dans les livrets et dans le guide du maître. - Attrait et apprentissage : par exemple dans la préface du livret 1 de M. Picard (« <i>Nous avons voulu une méthode attrayante et éducative. Les procédés de répétition, de rédaction assonancée, favorables à la mémorisation, une illustration de bon goût et suggestive donnent au travail l'intérêt qui facilite et qui soutient l'effort.</i> »). - Réédition plus attrayante : dans la préface du premier livret de la réédition (« <i>Cette nouvelle édition de notre méthode de lecture Clair matin, à point de départ global, diffère de la précédente non par les principes qui l'inspirent, mais par une présentation plus attrayante et une progression plus lente.</i> »).
	Couverture	Titre surplombant une image avec deux enfants se tenant par la main et ouvrant les bras vers le lever du soleil. Quatrième de couverture : indication des différents documents qui composent la méthode.

		Pour la réédition : autre couverture avec l'illustration d'une petite fille faisant de la balançoire.
	Personnages récurrents	Oui
	Structure des livrets	M3B : « invertébré structuré », c'est-à-dire organisation moins rigide de la page, l'image se mêlant davantage aux textes.

Annexe 6. Tableau général d'analyse des méthodes de lecture

Le tableau ci-dessous présente, de manière synthétique et simplifiée, certaines des données issues de l'analyse générale des méthodes du corpus principal, imprimées entre 1880 et 1960. Celles-ci sont organisées, autant que faire se peut, chronologiquement, en fonction de la date de publication de l'édition examinée, lorsque les sources permettent de la déterminer. Les rééditions ont été étudiées séparément : ainsi, les éditions antérieures à 1880 ou postérieures à 1960 ne sont, par exemple, pas prises en compte dans ce tableau, mais elles ne sont évidemment pas évincées de l'étude. Les spécificités de chaque colonne sont décrites ci-dessous. Le lecteur trouvera, dans le tome 1, des éléments complémentaires aux courtes descriptions suivantes. Bien évidemment, ces données quantitatives ne sont pas suffisantes, et ne remplacent pas le travail d'analyse plus approfondi mené pour chaque ouvrage (cf. annexe 5).

- La première colonne correspond au référencement bibliographique de chaque méthode, présenté sous une forme simplifiée (nom du/des auteur(s), *titre abrégé*).
- La deuxième colonne précise l'appartenance de chacun des manuels à l'un des trois modèles identifiés dans le tome 1 : P1 (période 1, de 1880 à la fin de la décennie 1910), P2 (période 2, de la fin des années 1910 à la fin des années 1930) et P3 (période 3, de la fin des années 1930 à 1960).
- La colonne relative aux fonctions des auteurs permet de distinguer huit alternatives : fonction inconnue (0) ou objet de doute (8) ; membre(s) ou retraité.e(s) de la hiérarchie institutionnelle (corps d'inspection, représentant du ministère, chargé de missions officielles) (1) ; instituteurs/trices, enseignant.e.s dans les petites classes (2) ; association d'auteur.e.s aux fonctions variées dont un.e auteur.e au moins fait partie de la hiérarchie institutionnelle (3) ; directeur/directrice d'école (5). À ces catégories, s'ajoute la série des auteur.e.s aux fonctions diverses (professeur.e du secondaire, directeur/directrice d'école normale, acteur de l'enseignement confessionnel) (6). La dernière catégorie (7) concerne les manuels écrits par des auteur.e.s issu.e.s de plusieurs des catégories précédentes, en dehors du corps hiérarchique.
- La colonne « autres manuels » indique si un ou plusieurs auteurs de la méthode concernée est également l'auteur d'un ou plusieurs autres manuels scolaires, visant une autre discipline et/ou un autre niveau.

- La cinquième colonne évoque la mention du/de l'/des illustrateur(s)/trice(s) du manuel concerné. Plusieurs cas se présentent : aucune mention (N), nom apparaissant dans les dessins, couverture signée, couverture signée et nom apparaissant dans les dessins, indication en fin d'ouvrage, nom apparaissant sur la couverture, nom apparaissant dans les pages intérieures (page de titre, pages de présentation, etc.), nom apparaissant sous les dessins (légende faisant apparaître le nom des artistes de l'œuvre originale).
- Quant aux colonnes « éditeur » et « lieu(x) d'édition », celles-ci font apparaître leurs noms respectifs. Les lieux d'édition correspondent aux adresses indiquées par les éditeurs sur la couverture ou dans les pages intérieures.
- Les colonnes « pages » et « livret(s) » concernent le nombre de pages et de livrets dont sont composées les méthodes.
- Les méthodes peuvent se diviser en plusieurs catégories (ou « types de méthodes »), selon la démarche d'apprentissage dominante : les méthodes à démarche analytique-globale (AG), celles de type synthétique-alphabétique (SA), et les approches hybrides, mixtes, mêlant les deux familles précédentes (M). Cette dernière approche regroupe les livrets dans lesquels les auteurs proposent d'utiliser la démarche synthétique et la démarche analytique (de manière plus ou moins importante) : ce procédé donne naissance, au cours du XX^e siècle, aux méthodes dites « mixtes ». Comme nous l'avons indiqué dans le tome 1, il convient de rappeler que ce classement est lacunaire et schématique, car il laisse de côté les subtilités de chaque méthode et peut, sans effort de recontextualisation, donner lieu à des contresens. De plus, même en examinant attentivement les indices présents dans les manuels (contenus et indications pédagogiques), il est parfois très difficile de savoir dans quelle catégorie ranger certaines méthodes. Ce sont donc des tendances qui ont été identifiées, et différentes sous-catégories pourraient apparaître. Ces données doivent être nécessairement complétées par une approche qualitative pour chaque livre. Lorsque les doutes sont trop grands, une catégorie « incertitude » a été créée.
- La colonne « nouvelle forme » précise si les méthodes se présentent sous la forme d'un manuel « moderne » tel qu'il se développe à la fin du XIX^e siècle (se référer aux descriptions données dans le tome 1), ou s'il est considéré comme un modèle de transition.
- La colonne suivante indique si le manuel concerné comporte des illustrations (au moins deux, en dehors des pages de couverture ou de titre).

- La colonne « couleurs » informe si les illustrations sont en couleurs (coul), en noir et blanc (NB), aux contours monochromes, ou si cette information demeure inconnue (cas des consultations sur microfiches ou microfilms).
- La colonne « personnages récurrents » indique la présence, régulière et répétée, de personnages dès le début du manuel.
- La dernière colonne fait référence à la manière dont sont structurées les pages intérieures de chacune des méthodes. Le premier modèle concerne les ouvrages « an-
iconographiques » ou ceux dans lesquels l'usage de l'image n'est pas systématisé à l'ensemble des pages (M1). Il se divise entre les manuels à structure verticale (M1A), à structure horizontale (M1B), avec une organisation mixte horizontale et verticale (M1C) ou variée (M1D). Le deuxième modèle est relatif aux manuels comportant des images et adoptant une mise en page « structurée » (M2). Il comporte cinq variantes : l'image de référence sert l'apprentissage du son de la leçon en figurant un objet, un animal, une personne, etc. (M2A) ; l'illustration, davantage narrative, peut servir la mise en situation de phrases ou textes plus longs (M2B) ; les images sont structurées sur la page en mettant en avant les procédés phonomimiques (M2C) ; la mise en page du texte et des vignettes peut être structurée sous forme « tabulaire » (M2D). De plus, d'autres manuels ont une disposition dans laquelle ces catégories ou ces formes se combinent (M2E). Quant au troisième modèle identifié, il s'agit des méthodes « invertébrées » (M3). La mise en page est plus irrégulière, l'image n'a pas une place fixe tout au long du manuel. Peuvent être distingués les manuels « fluides » (M3A) au sein desquels les illustrations et le texte se combinent, se croisent, se fondent l'un dans l'autre en quittant des alignements orthogonaux, et les « invertébrés structurés » (M3B) qui maintiennent un agencement précis dans la structure de la page. Des descriptions plus précises sont réalisées dans le tome 1.

Manuel	Période	Fonction auteur(s)	Autre(s) manuel(s)	Illustrateur	Éditeur	Lieu(x) d'édition	Pages	Livret(s)	Type méthode	Nouvelle forme	Image(s)	Couleurs	Personnages récurrents	Structure
Bareilles, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	2	I	N	L'auteur	Inconnu	16	1	Incertitude	Transition	O	NB	N	M1D
F. F., <i>Lecture, écriture et orthographe usuelle</i>	P1	0	O	N	Alfred Mame et Fils, Ch. Poussielgue	Tour, Paris	64	1	SA	Transition	N		N	M1C
Mougeol, <i>Méthode simultanée</i>	P1	6	O	N	Delagrave Ch. Librairie	Paris	32	1	SA	N	N		N	M1B
Troncet, <i>Méthode naturelle et intuitive</i>	P1	6	O	N	A. Boyer et Cie	Paris	24	1	SA	Transition	O	NB	N	M2E
Béhagnon, <i>Nouvelle épellation</i>	P1	1	N	N	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	192	2	SA	N	N		N	M1C
Néel, <i>Méthode Néel</i>	P1	0	O	Dans dessin(s)	Armand Colin et Cie Librairie Classique	Paris	186	3	SA	Transition	O	NB	N	M2E
Block, <i>Méthode Schüler</i>	P1	8	N	N	Hachette et Cie Librairie	Paris	64	2	Incertitude	O	O	NB	N	M2A
Grosselin, <i>Méthode phonomimique</i>	P1	6	O	N	Alphonse Picard Librairie	Paris	70	1	SA	Transition	O	NB	N	M2E (M2C)
Abria, <i>Méthode de lecture</i>	P1	0	N	N	Langlois et Leclercq	Paris	32	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Méthode de lecture, cote 8-X PIECE-1301</i>	P1	2	N	N	Impr. de Charier-Beulay	La Flèche	42	1	SA	N	N		N	M1C
Couton, <i>La Lecture simplifiée</i>	P1	1	I	N	Delalain Frères	Paris	32	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Les délices de bébé étudiant</i>	P1	0	I	N	Soussens et Cie Imprimerie-Librairie	Paris	34	1	SA	N	N		N	M1C
Delapierre, <i>La Lecture simplifiée</i>	P1	5	O	Couverture signée	P. Garcet, Nisius et Cie	Paris	36	1	SA	N	O	NB	N	M1C
F. J.-O. P., <i>Syllabaire ou premiers exercices</i>	P1	0	I	N	Alfred Mame et Fils Poussielgue Frères	Tour, Paris	36	1	SA	N	N		N	M1C
Naslin, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	2	N	N	Leroy Frères	Paris	112	1	AG	O	O	NB	N	M2B

Tarrène, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	2	O	N	Imprimerie de J. Comet	Perpignan	48	1	SA	N	O	NB	N	M2E
Vallos, <i>La Lecture enseignée</i>	P1	0	O	N	Victor Lecoffre Librairie	Paris, Lyon	96	1	SA	N	N		N	M1C
Gillet-Damitte, <i>Méthode de lecture et d'écriture</i>	P1	1	O	N	Delalain frères	Paris	48	1	SA	N	N		N	M1C
Berthier, <i>Exercices gradués de lecture</i>	P1	1	N	N	J. Elie Gauguet	Paris	36	1	SA	N	N		N	M1B
Braud, <i>Nouveau Syllabaire</i>	P1	6	O	N	Delagrave Ch. Et Cie	Paris	72	1	SA	N	N		N	M1C
Guerre, <i>Syllabaire des familles</i>	P1	6	I	N	L'auteur	Paris	48	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Charpy, <i>La lecture par les sons</i>	P1	6	N	N	Imprimerie et lithographie Michel Massone	Toulon	47	1	SA	N	N		N	M1B
Fleur, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	2	I	N	L'auteur	Paris	36	1	SA	N	N		N	M1C
Gresse, <i>Méthode de lecture intuitive</i>	P1	6	O	N	L'auteur	Paris	48	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Gervais, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	2	N	N	Hachette et Cie Librairie	Paris	64	1	SA	N	N		N	M1C
Vasselin, <i>Lecture des lettres</i>	P1	1	O	N	V. Le Bocey	Le Havre	22	1	SA	N	N		N	M1C
Ruck, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	1	O	N	Hachette et Cie Librairie	Paris	48	1	SA	N	N		N	M1C
Régimbeau, <i>Petit syllabaire Régimbeau</i>	P1	2	O	N	Hachette et Cie Librairie	Paris	72	1	SA	Transition	N		N	M1C
Richard, <i>Méthode de lecture</i>	P1	5	O	N	Imprimerie Camille Robbe	Lille	48	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Pape-Carpantier, <i>Enseignement de la lecture</i>	P1	1	O	N	Hachette et Cie Librairie	Paris	70	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Lavalette, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	2	O	N	Picard-Bernheim & Cie Librairie	Paris	80	1	SA	N	N		N	M1C

Plateau, <i>Méthode de lecture</i>	P1	1	N	N	Imprimerie et lithographie Cavaniol	Chaumont	36	1	SA	N	N		N	M1C
David, <i>Méthode de lecture</i>	P1	2	O	N	Ch. Fouraut Librairie	Paris	52	1	SA	N	N		N	M1C
Le Mercier F., <i>Méthode simplifiée de lecture</i>	P1	5	O	N	Imprimerie de A. Anger (Libraire-Editeur)	Lannion	23	1	SA	N	N		N	M1C
Lamotte, Perrier, Meissas, Michelot, <i>Tableaux de lecture</i>	P1	3	O	N	Hachette Librairie	Paris	72	1	SA	N	N		N	M1C
Matrat, <i>Éducation maternelle</i>	P1	1	O	Dans dessin(s)	Paul Dupont	Paris	83	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Gaultié, <i>Cours méthodique de lecture</i>	P1	6	O	N	J.-Élie Gauguier	Paris	48	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Alphabet et premier livre de lecture, cote 8-X-6198</i>	P1	8	I	N	Hachette	Paris	108	1	SA	N	O	NB	N	M1C
Lavalette, <i>La Lecture enseignée</i>	P1	6	O	N	Picard-Bernheim & Cie Librairie	Paris	48	1	SA	N	N		N	M1C
Bazin, <i>Nouvelle méthode raisonnée</i>	P1	6	O	N	L'auteur	Le Chesnay-Versailles	59	1	SA	Transition	N		N	M1C
Peigné, <i>Méthode de lecture</i>	P1	1	O	N	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	72	1	SA	N	N		N	M1C
Daniel, <i>Méthode de lecture</i>	P1	0	N	N	Imprimerie de Paul Plédran	Nantes	28	1	SA	N	N		N	M1C
Doudin, <i>Méthode de lecture immédiate</i>	P1	2	N	N	G. Masson Imprimerie de Darantière	Paris, Dijon	71	1	SA	N	N		N	M1B
Juventin, <i>Méthode rationnelle</i>	P1	5	N	N	Imprimerie du gouvernement	Papeete	40	1	SA	Transition	N		N	M1C
Jullian, <i>Orthophonie. Méthode naturelle ou physiologique</i>	P1	6	I	N	Madame Lépine Librairie Calas Librairie	Montpellier	27	1	SA	N	N		N	M1C

Riss, <i>Syllabaire ou Leçons de prononciation</i>	P1	5	N	N	Imprimerie de la Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie	Lille	93	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Georgin, <i>Premières leçons de lecture élémentaire</i>	P1	1	N	N	Paul Dupont	Paris	53	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Dupont, <i>La citologie</i>	P1	2	O	Couverture	Librairie P. Ducrocq	Paris	65	1	SA	N	O	NB	N	M2E
Anonyme [plusieurs instituteurs], <i>Alphabet illustré et Second alphabet</i>	P1	2	O	N	Delagrave Librairie	Paris	144	2	SA	Transition	O	NB	N	M2E
Cuissart, <i>Méthode Cuissart</i>	P1	1	O	Couverture signée	Picard-Bernheim et Cie Librairie	Paris	82	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Heinhold, <i>Méthode pratique de lecture</i>	P1	0	O	N	Berger-Levrault	Paris, Nancy	132	2	SA	N	N		N	M1C
Cazalbou, <i>Lecture en 30 leçons</i>	P1	8	N	N	Delagrave Ch. Librairie	Paris	60	1	SA	N	N		N	M1C
Chollet, <i>Enseignement simultané</i>	P1	1	O	N	Chartier et Le Hénaff Librairie	Saint-Etienne	32	1	SA	N	O	NB	N	M1D
Goblet, <i>Méthode rationnelle</i>	P1	2	O	N	Imprimerie Lachèse et Dolbeau	Angers	32	1	M	Transition	N		N	M1D
Mottot, <i>Méthode de lecture</i>	P1	2	N	N	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	112	3	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Anonyme, <i>Petit syllabaire, cote 8-X PIECE-538</i>	P1	0	I	N	Librairie classique de Mme Tremsal	Saint-Dié	12	1	SA	N	N		N	M1C
Frères Th. et J., <i>Méthode de lecture</i>	P1	6	N	N	À la procure des Frères de l'Instruction Chrétienne	Ploërmel	96	1	SA	N	N		N	M1C
Lestivant, <i>Nouveaux principes de lecture</i>	P1	6	N	N	Vitte et Perrussel Imprimerie et Librairie	Lyon	48	1	SA	N	N		N	M1C
Gugenberger, <i>Méthode Gugenberger</i>	P1	5	O	N	Georges Chamerot	Paris	80	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Scheer, Mailhes, <i>Méthode de lecture-écriture</i>	P1	0	N	N	Mauguin Imprimerie Librairie	Blida	93	1	SA	Transition	N		N	M1C

Sauvageot, Séguin, <i>Cours simultané</i>	P1	7	O	Dans dessin(s)	Delagrave Ch. Librairie	Paris	80	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Christiaens, Arnold, <i>Nouvelle méthode</i>	P1	2	N	Dans dessin(s)	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	75	2	SA	Transition	O	NB	N	M1D
Toussaint, <i>Nouvelle méthode</i>	P1	1	O	N	Ract et Falquet libraires-éditeurs	Paris	48	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Pillet, <i>Syllabaire et Second syllabaire</i>	P1	2	O	N	L'auteur, A. Jeande	Paris	104	2	SA	Transition	O	NB	N	M2A
Monget, Guérin, <i>Cours normal</i>	P1	3	I	N	Paul Dupont	Paris	60	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Syllabaire des écoles et des familles</i> , cote 8-X-6781	P1	0	N	N	Berger-Levrault et Cie	Paris	56	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Syllabaire à l'usage des écoles de la Doctrine Chrétienne</i> , cote 8-X-PIECE-620	P1	0	I	N	Maison-mère de la Doctrine chrétienne	Nancy	36	1	SA	N	N		N	M1B
Régimbeau, <i>Leçons simultanées</i>	P1	2	O	N	Hachette et Cie Librairie	Paris	32	1	SA	N	O	NB	N	M2E
Riom, <i>Méthode de lecture</i>	P1	5	O	Dans dessin(s)	L'auteur	Paris	36	1	SA	N	O	NB	N	M1B
Nézondet, <i>Méthode Nézondet</i>	P1	1	O	Dans dessin(s)	Lassailly Ch. Librairie et Cie	Paris	190	2	SA	O	O	NB	N	M2E
Anonyme, <i>Cours complet de lecture</i> , cote 8-X-3615	P1	2	I	N	Librairie Chénel, Delagrave et C ^{ie}	Caen, Paris	84	1	SA	N	N		N	M1C
Mauvais, <i>Leçons graduées de lecture</i>	P1	6	O	N	Librairie Sidot Frères	Nancy	40	1	SA	N	N		N	M1C
Gauguet, <i>Nouveau cours méthodique</i>	P1	6	O	N	J.-Élie Gauguier	Paris	48	1	SA	Transition	O	NB	N	M2E
Dunand, <i>Méthode de lecture</i>	P1	6	O	N	Fouraut A.	Paris	36	1	SA	N	N		N	M1C
Peloni, <i>Méthode d'enseignement simultané</i>	P1	2	N	N	J. Bricon	Paris	12	1	SA	Transition	O	NB	N	M2D

S. M., <i>Méthode de lecture formant un syllabaire</i>	P1	0	O	Dans dessin(s)	Delagrave C., Declume Frères	Paris, Lons-le-Saunier	80	1	SA	Transition	O	NB	N	M2A
Berthon, <i>Méthode simultanée</i>	P1	1	O	Dans dessin(s)	Godchaux & Cie	Paris	80	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Lacroix, <i>Petit manuel de lecture</i>	P1	1	O	N	Bourg	Bourg	72	1	SA	N	N		N	M1C
Reydy, <i>Takilecture</i>	P1	2	N	N	L'auteur	Paris	40	1	SA	N	N		N	M1C
Salein, Théreux, <i>Enseignement simultané</i>	P1	2	O	N	H. Saint-Denis	Elbeuf	32	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Lesesne, <i>Méthode intuitive</i>	P1	0	N	Dans préface	A. Fouraut	Paris	80	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Boutillier, Gravier, <i>Méthode de lecture et d'écriture</i>	P1	2	N	N	Langlois	Rouen	53	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Carrère, <i>Méthode expliquée</i>	P1	5	O	Dans dessin(s)	Librairie H. Lecène et H. Oudin	Paris	96	2	SA	Transition	O	NB	N	M2A
Peigné, <i>Nouveau syllabaire</i>	P1	1	O	N	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	24	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Méthode de lecture en vingt tableaux</i> , cote 8-X-4656	P1	0	I	N	H. Oudin	Poitiers, Paris	48	1	SA	N	N		N	M1C
Joly, <i>La rapide</i>	P1	2	N	N	Librairie Saint-Augustin	Lyon	123	1	SA	N	N		N	M1C
F. F., <i>Nouvelle méthode de lecture</i> , cote 8-X-4733	P1	0	I	N	Librairie H. Oudin	Paris, Poitiers	93	1	SA	N	N		N	M1C
S. J., <i>Nouvelle méthode simultanée</i>	P1	0	I	N	Delagrave Ch. Librairie	Paris	48	1	SA	N	N		N	M1C
Théodore, <i>Méthode naturelle ou maternelle</i>	P1	6	O	N	L'auteur	Paris	12	1	SA	Transition	O	NB	N	M2E
Camaillhac, <i>Syllabaire</i>	P1	5	N	N	Georges Carré	Paris	70	1	SA	N	N		N	M2A
Carré, <i>Méthode pratique</i>	P1	1	O	N	Armand Colin et Cie	Paris	108	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Michel, <i>Méthode de lecture et de prononciation</i>	P1	6	O	N	Delagrave Ch. et Cie	Paris	36	1	SA	N	N		N	M1C

Debricon, Mory, <i>Nouvelle méthode de lecture-écriture</i>	P1	3	N	N	Nouvelle librairie classique, scientifique et littéraire	Paris	32	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Loye, Mulcey, <i>Méthode de lecture</i>	P1	8	O	N	Jannin-Mulcey	Chalon-sur-Saône	36	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Phelippeau, <i>Méthode de lecture</i>	P1	2	N	N	Imprimerie Servant	La Roche-sur-Yon	19	1	SA	N	N		N	M1C
Segond, <i>Cours élémentaire</i>	P1	6	N	N	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	72	1	SA	Transition	N		N	M1C
Gresse, <i>La solilégie</i>	P1	6	O	N	L'auteur	Asnières	48	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Michaux, <i>Méthode pratique de lecture</i>	P1	2	N	Dans dessin(s)	Pargon A.	Langres	47	1	SA	Transition	O	NB	N	M2A
Mir, <i>Méthode Mir</i>	P1	1	I	N	Pigoreau A. Librairie St-Martory, Brun Frères	Paris, Perpignan	49	1	SA	O	O	NB	N	M2A
R. L., <i>Méthode de lecture</i>	P1	2	I	N	Duchamp Librairie-Papeterie	Aubenas	72	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Choiral, <i>La Phonographie</i>	P1	2	O	N	E. Dentu	Paris	160	2	SA	Transition	N		N	M1B
Anonyme, <i>Méthode rapide et intuitive, cote 8-X-PIECE-1000</i>	P1	2	N	Dans dessin(s)	Librairie P. Lequeux	La Fère	38	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Anonyme, <i>Syllabaire et petites lectures, cote 8-X-10600</i>	P1	0	I	Dans dessin(s)	Mame et fils imprimerie	Tours	124	1	SA	N	O	NB	N	M1C
Noël, <i>Le grand syllabaire illustré</i>	P1	2	O	N	Gedalge Jeune	Paris	64	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Cuir, Loez, <i>Nouvelle méthode de lecture sans épellation</i>	P1	3	O	Dans dessin(s)	G. Masson	Paris	144	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Lalagüe, <i>Méthode d'écriture-lecture</i>	P1	2	O	N	Librairies-imprimeries réunies	Paris	47	1	SA	O	O	Inconnu	N	M1D
Guyau, <i>Méthode Guyau</i>	P1	6	O	Dans dessin(s)	Armand Colin et Cie	Paris	80	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Javal, <i>La Lecture enseignée par l'écriture</i>	P1	6	N	Dans dessin(s)	Alcide Picard et Kaan	Paris	72	2	SA	O	O	NB	N	M2B

Brochard, <i>Lecture, écriture, orthographe</i>	P1	1	N	N	Krugell Librairie	Dole	64	2	SA	Transition	N		N	M1C
Toussaint, <i>Cours d'enseignement primaire élémentaire</i>	P1	1	O	N	Librairie Leflon-Ladame	Vouziers	112	1	SA	Transition	N		N	M1B
Auvert, <i>Syllabaire méthodique</i>	P1	1	O	Dans dessin(s)	Delagrave	Paris	60	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Anonyme, <i>J. M. J. Nouvelle Méthode de lecture</i> , cote 8-X-7607	P1	0	I	N	Imprimerie L. Favre	Niort	58	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Petite Méthode de lecture</i> , cote 8-X-PIECE-1105	P1	0	I	N	Librairie Générale Catholique et Classique Emmanuel Vitte	Lyon	36	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Méthode de lecture en douze tableaux</i> , cote 8-X-PIECE-1098	P1	0	I	N	Imprimerie-Librairie Germain et G. Grassin	Angers	36	1	SA	N	N		N	M1C
Boutrois, Wiart, <i>Nouvelle méthode</i>	P1	3	N	Dans dessin(s)	Gustave Guérin et Cie Librairie classique	Paris	37	1	SA	O	O	Inconnu	N	M2A
Bourbon, Bourbon, <i>Méthode coloriée intuitive de lecture</i>	P1	0	N	N	Imprimerie typographique et lithographique Henri Ducros	Limoges	47	1	SA	Transition	O	NB	N	M2A
Geniez, <i>La lecture en 17 jours et Petites lectures</i>	P1	2	N	N	L'auteur	Clermont-l'Hérault	80	2	SA	N	O	NB	N	M1D
Renault, <i>Méthode pratique</i>	P1	1	I	Dans dessin(s)	Godchaux Établissements	Paris	86	2	SA	O	O	Coul.	N	M2B
Anonyme, <i>Méthode de lecture</i> , cote 8-X-PIECE-1301	P1	0	N	N	Imprimerie de Saint-Martin	Ligugé	46	1	SA	N	N		N	M1C
Portet, <i>Méthode rationnelle de lecture</i>	P1	2	N	N	Imprimerie typolitho de Torrent et Miaux	Alger	68	1	SA	N	N		N	M1C
Sylvestre, <i>Premières leçons de lecture</i>	P1	0	N	N	Imprimerie Aubanel frères	Avignon	62	1	SA	N	N		N	M1C

Dumarché, <i>Le premier livre du petit lecteur français</i>	P1	2	I	N	A. Jeandé Librairie	Paris	48	1	SA	Transition	O	NB	N	M2A
Pierre, Minet, Martin, <i>Méthode de lecture</i>	P1	3	O	N	Fernand Nathan Librairie classique	Paris	100	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Bataille, <i>Méthode maternelle de lecture</i>	P1	8	O	Dans dessin(s)	Paul Dupont	Paris	105	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Régimbeau, <i>Syllabaire Régimbeau</i>	P1	2	O	Dans dessin(s)	Hachette et Cie	Paris	96	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Coldre, <i>Méthode de lecture</i>	P1	2	N	N	Impr. Berthoud	Dijon	31	1	SA	N	O	NB	N	M1D
Berriat-Saint-Prix, <i>Méthode de lecture</i>	P1	0	N	N	Typographie de E. Plon, Nourrit et Cie	Paris	191	1	SA	N	N		N	M1C
Anonyme, <i>Syllabaire français, cote 8-X PIECE-1327</i>	P1	0	I	N	Joseph André et Cie	Paris	32	1	SA	N	N		N	M1C
Bizeray, Lebossé, Lépine, Gaudin, <i>Méthode progressive</i>	P1	3	I	N	Alcide Picard	Paris	32	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Seignette, <i>Lire, écrire, compter</i>	P1	1	O	Couverture	Paul Dupont et Librairie générale de l'Enseignement	Paris	128	4	SA	O	O	NB et coul.	N	M2D
Bouvet, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	0	N	N	Imprimerie Louis Chaduc	Belley	48	1	SA	N	N		N	M1C
Schmitt, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	1	N	Couverture	A. Jeandé Librairie classique	Paris	168	3	SA	O	O	NB	N	M2A
Boyer, <i>Nouvelle méthode pour l'enseignement de la lecture</i>	P1	2	N	Couverture	Aux Bureaux du Progrès médical, Félix Alcan	Paris	87	1	SA	O	O	Inconnu	N	M2A
Machuel, <i>Méthode de lecture et de langage</i>	P1	1	O	N	Armand Colin Librairie	Paris	227	2	SA	N	O	NB	N	M2E
Belot, Devinat, Toursel, <i>La petite classe</i>	P1	3	O	N	Delagrave	Paris	96	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Piquet, <i>Le Livre unique des petits</i>	P1	6	O	Cas particulier	La Nouvelle Édition	Paris	80	2	SA	O	O	NB	N	M2A

Deschamps, <i>Syllabaire français-malgache</i>	P1	1	O	N	Armand Colin Librairie	Paris	40	1	SA	Transition	N		N	M1C
Vaillant, Manier, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P1	7	N	Dans dessin(s)	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	56	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Janicot, Janicot, <i>Méthode de lecture</i>	P1	7	O	N	Jean Gainche	Paris	108	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Belèze, <i>Syllabaire et premières lectures</i>	P1	6	O	N	Delalain Frères	Paris	192	1	SA	N	O	NB	N	M1C
Lemoine, Lemoine, <i>Méthode de lecture</i>	P1	3	O	Dans dessin(s)	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	80	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Boisseau, <i>Le Livre du premier âge</i>	P1	2	O	Dans dessin(s)	Delalain Frères	Paris	64	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Lecoz, <i>Méthode Lecoz</i>	P1	5	N	N	A. Le Goaziou	Guingamp	48	1	SA	N	N		N	M1C
Tavel, Toutey, <i>Méthode rapide de lecture</i>	P1	3	O	N	Ferran Jeune Librairie	Marseille	149	2	SA	N	O	NB	N	M1D
Alfonsi, <i>Méthode de lecture collective</i>	P1	2	N	N	Delagrave Ch. Librairie	Paris	18	1	SA	N	N		N	M1B
Loria, <i>Syllabaire</i>	P1	6	O	Couverture signée et dans dessin(s)	Librairie E. Lyon	Paris	89	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Ragon, <i>Syllabaire Ragon</i>	P1	6	O	N	Poussielgue Vve Ch. Librairie	Paris	96	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Ferrier, <i>La lecture sans épellation</i>	P1	1	O	Dans dessin(s)	J. Bricon et A. Lesot	Paris	56	1	SA	O	O	NB	N	M2B
Petit, <i>La lecture rapide</i>	P1	1	O	Couverture signée	Delalain frères	Paris	48	1	SA	O	O	NB et coul.	N	M2A
Delage, Vernay, <i>Exercices de langage et méthode de lecture</i>	P1	1	O	Dans dessin(s)	Vuivert, Vuibert et Nony	Paris	82	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Martin, Lemoine, Baudrillard, Fenard, <i>Méthode</i>	P1	1	O	Couverture signée et dans dessin(s)	Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan	Paris	96	2	SA	O	O	NB	N	M2A

<i>Martin et Lemoine</i>														
Brémond, Mouret, <i>La lecture syllabique illustrée</i>	P1	3	N	Couverture signée	H. Peschaud, A. Veyrière	Alais	80	1	SA	O	O	NB	N	M2A
A. D., <i>Méthode simultanée de lecture</i>	P1	0	N	Couverture signée	Vic et Amat, Vve Crozier	Paris, Lyon	56	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Janicot, Janicot, Poirier Mme M., <i>Méthode Janicot-Poirier</i>	P1	7	O	N	R. Tancrede	Paris	63	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Bodry, <i>ABC par récits</i>	P1	0	N	N	Imprimerie Chaix	Paris	62	1	SA	Transition	N		N	M1B
Janicot, Janicot, <i>Méthode Janicot</i>	P1	7	O	Dans page de titre	R. Tancrede	Paris	79	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Boscher, <i>Méthode Boscher</i>	P1	2	N	Dans page de titre	J. Chapron	Loudéac	72	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Larousse, <i>Méthode lexicologique de lecture</i>	P1	6	O	Dans dessin(s)	Larousse Librairie	Paris	48	1	SA	N	O	NB	N	M1C
Buzy, <i>La Lecture simplifiée</i>	P1	2	N	N	Imprimerie-Librairie F. Lecoq et fils	Angers	46	1	SA	Transition	N		N	M1B
Georges, Troncet, <i>Lecture, écriture</i>	P1	7	O	N	Larousse Librairie	Paris	96	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Langlois, <i>Syllabaire Langlois</i>	P1	0	N	Dans dessin(s)	Armand Colin Librairie	Paris	156	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Anonyme, <i>Nouveaux principes de lecture</i> , cote 8-X-14068	P1	0	I	Dans dessin(s)	Emmanuel Vitte Librairie Catholique	Lyon, Paris	70	1	SA	Transition	O	NB	N	M2E
L'Hermet, <i>La méthode de lecture de l'écolier indigène</i>	P1	2	O	N	Armand Colin Librairie	Paris	58	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Boscq, <i>Méthode de lecture franco-annamite illustrée</i>	P1	6	O	N	F.-H. Schneider	Saigon	118	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Anonyme, <i>Méthode de lecture rationnelle et</i>	P1	0	I	N	Librairie Catholique Emmanuel Vitte	Lyon, Paris	64	1	SA	O	O	NB	N	M2A

<i>simplifiée, n° d'inventaire 1977.03786</i>														
Chauvet F., Cestac, <i>La Lecture attrayante</i>	P1	3	O	Couverture	A. Jourdan Librairie	Alger	83	1	SA	O	O	NB	N	M2B
S. G., <i>Nouvelle Méthode (phonétique) de lecture</i>	P1	0	I	N	F. Gaultier Imprimerie-Librairie	Cholet	145	1	SA	Transition	O	NB	N	M1C
Monod, <i>Premier livret de l'écolier soudanais</i>	P1	5	O	N	Delagrave Ch. Librairie	Paris	60	1	SA	Transition	N		N	M1C
Anonyme [une réunion de professeurs], <i>Enseignement de la lecture</i>	P1	8	I	Dans dessin(s)	Mame, Poussielgue	Tours, Paris	168	3	SA	O	O	NB	N	M3B
Bodin, <i>La lecture intelligente</i>	P1	5	O	Dans dessin(s)	Bibliothèque d'éducation	Paris	77	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Anonyme, <i>Nouveau Syllabaire</i> , cotes 8-X-14789 (1) et (2)	P1	0	N	N	Fernand Deligne et Cie	Cambrai	152	2	SA	O	O	NB (monochrome)	N	M2A
Hannedouche, Béliille, Riquet, Piton, <i>Méthode phonographique</i>	P1	3	O	N	Druesne et Raynaud	Anzin	60	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Poirel, Dubar, <i>Méthode rationnelle, progressive et simplifiée</i>	P1	3	O	N	Druesne et Raynaud	Anzin-les-Valenciennes	64	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Russier, Baudet, <i>Méthode pratique de langage et de lecture</i>	P1	3	O	N	Armand Colin Librairie	Paris	100	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Tesson, <i>Méthode naturelle et rationnelle</i>	P1	6	O	N	Amat Ch.	Paris	96	1	Incertitude	Transition	O	NB	N	M2D
Rodot, <i>De l'image à la lecture</i>	P1	1	N	Dans dessin(s)	Hachette et Cie Librairie	Paris	32	1	M	O	O	NB	N	M2B
Stragier, <i>Nouvelle méthode</i>	P1	2	N	N	L'auteur	Paris	70	1	SA	O	O	Inconnu	N	M2A

Bermond, <i>Méthode Bermond</i>	P1	2	N	N	L'auteur	Nice	80	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Sonollet, Pérès, <i>Méthode de lecture et d'écriture</i>	P1	7	O	Couverture	Armand Colin Librairie	Paris	91	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Passy, <i>Premier livre de lecture</i>	P1	6	O	N	Henri Didier	Paris	92	1	Incertitude	O	O	NB	N	M2A
Stœckel, Schmidt-Lepinte, <i>Nous apprenons à lire</i>	P1	7	N	N	Delalain	Paris	52	1	Incertitude	Transition	N		N	M1C
Roser, <i>Syllabaire français</i>	P1	0	O	N	J. H. Ed. Heitz	Strasbourg	46	1	SA	N	N		N	M1C
Lemoine, Lechevalier, <i>Méthode pratique</i>	P2	3	O	N	Allain Imprimerie (Livret 1) Garnier Frères Librairie	Elbeuf-sur- Seine, Paris	76	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Gabet, Gillard, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P2	3	O	Dans dessin(s)	Hachette et Cie	Paris	96	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Riehl, Friedolsheim, <i>Mes premiers livres de Français</i>	P2	7	O	N	Fernand Nathan	Paris	48	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Berneuil, Cayasse, Lançon, Defaux, <i>Méthode de lecture</i>	P2	3	O	Dans dessin(s)	Druez A.	Landrecies	55	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Blanguernon, Danteuille, <i>Méthode de lecture et Mes Belles Histoires</i>	P2	1	O	Sous dessins (noms des artistes reproduits)	Société d'Édition du Nord Imprimerie- Librairie Camille Robbe	Lille	132	2	SA	O	O	NB	N	M2B
Bardot, Soustre, <i>Lecture globale</i>	P2	1	N	N	Librairie de l'enfance	Paris	101	2	AG	O	O	NB	N	M2B
Boscq, <i>Méthode de lecture illustrée</i>	P2	6	O	N	Imprimerie de l'Union	Saigon	96	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Franchet, Franchet, <i>Syllabaire amusant</i>	P2	6	O	Dans page de titre	Bibliothèque d'éducation	Paris	64	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Guthapfel, Combiér, <i>Je lis</i>	P2	3	O	Dans page de titre	Imprimerie Strasbourgeoise	Strasbourg, Paris	95	2	SA	O	O	NB	N	M2D

Charlot., Wilmouth, <i>Mon premier livre de Français</i>	P2	7	O	N	Paul Even	Metz	76	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Toussaint, Toussaint, <i>Méthode analytique- synthétique</i>	P2	2	I	Dans dessin(s)	Imprimerie E. Arrault et Cie	Tours	116	2	M	O	O	NB	N	M2A
Nématallah Bey, <i>Petit cours de français</i>	P2	0	O	N	Delagrave Librairie	Paris	71	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Lagardelle, <i>Méthode Lagardelle</i>	P2	0	N	N	Larousse Librairie	Paris	90	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Gourio, <i>Mon joli syllabaire</i>	P2	0	O	Dans dessin(s)	Ferran et Cie Librairie	Marseille	97	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Rouquié, <i>Méthode Rouquié</i>	P2	5	N	Dans dessin(s)	Hachette Librairie	Paris	61	1	AG	O	O	NB	O	M2B
Prévost, Laurent, <i>Méthode simultanée</i>	P2	7	O	N	Bloud et Gay Librairie	Paris	91	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Henrion, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P2	1	O	N	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	39	1	SA	N	N		N	M1C
Vieux-Maître Le, <i>Nouvelle méthode pratique de lecture</i>	P2	0	O	Dans dessin(s)	J. Plothier	La Motte- Servolex	48	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Delaunay, Raffin, Lafosse, <i>La lecture joyeuse</i>	P2	3	O	Couverture signée	Éditions de l'Enseignement ; Coopérative de l'enseignement public des Bouches-du-Rhône	Marseille	126	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Dessaint, Jamart, <i>La Lecture aux commençants</i>	P2	3	O	Dans dessin(s)	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	96	1	M	O	O	NB	N	M2A
Mironneau, Philippe, <i>Méthode de lecture</i>	P2	3	O	Dans dessin(s)	Armand Colin Librairie	Paris	118	1	SA	O	O	NB	N	M2B
Fréchou, Baraton, <i>Méthode globale de lecture</i>	P2	3	N	Dans page de titre	René Guillon	Paris	60	1	AG	O	O	NB	N	M3B
Guilmain, <i>Méthode Guilmain</i>	P2	0	N	Dans dessin(s)	Fernand Nathan	Paris	48	1	M	O	O	Coul.	O	M2B

Fournier, <i>Syllabaire illustré</i>	P2	5	O	Dans dessin(s)	Gedalge Librairie	Paris	62	1	SA	O	O	NB et coul.	N	M2B
Dubus, <i>Je lirai bientôt</i>	P2	2	O	Couverture signée	Bibliothèque d'éducation (Maison d'édition "Fondée par les Instituteurs français")	Paris	84	2	M	O	O	NB	N	M2D
Cunéo, <i>La Lecture attrayante et rapide</i>	P2	2	N	N	Fernand Nathan	Paris	40	2	M	O	O	NB	N	M2E
Lyonnet, <i>Le Français par les choses et par les images</i>	P2	1	O	Dans préface	ISTRA Librairie	Strasbourg	128	1	SA	O	O	NB	O	M2B
Bernadat, Bernadat, <i>Lili et Dédé</i>	P2	7	N	Dans dessin(s)	Delalain Librairie	Paris	52	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Beudelot, <i>La lecture</i>	P2	0	O	N	Bibliothèque d'éducation	Paris	69	1	M	O	O	NB	O	M2B
Ambielle, Biron, <i>Méthode Biron</i>	P2	3	N	N	Delagrave Librairie	Paris	65	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Stal, <i>Nouvelle méthode pratique de lecture</i>	P2	1	N	N	Librairie Centrale de Picardie, Poiré-Choquet	Amiens	80	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Rion, <i>J'apprends à lire et à écrire</i>	P2	2	O	N	L'auteur	St-Didier	64	2	AG	O	O	NB	N	M2A
Damiani, Damiani, <i>Méthode active et éducative</i>	P2	2	N	Couverture	F. Rieder et Cie	Paris	128	2	SA	O	O	NB	N	M2A
Legru, Seguin, <i>Méthode de lecture</i>	P2	8	O	Dans dessin(s)	Hachette Librairie	Paris	97	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Duthil, <i>L'Âge d'or est revenu sur la terre</i>	P2	6	O	Dans dessin(s)	Institut français du Studiumètre	Château-Thierry	48	1	AG	O	O	NB	O	M3B
Amadieu, Prignet, <i>La lecture immédiate</i>	P2	7	O	Dans dessin(s)	Henri Didier, Edouard Privat	Paris, Toulouse	160	1	SA	O	O	NB	O	M2B
Jolly, <i>En riant</i>	P2	0	O	N	Fernand Nathan	Paris	184	3	M	O	O	NB	O	M3B
Davesne, Mamadou et Bineta	P2	1	O	Dans page de titre	ISTRA	Paris, Strasbourg	86	1	SA	O	O	NB	O	M2A

Combiér, Renaudin, <i>René et Maria</i>	P2	3	O	Dans page de titre	Bourrelier et Cie	Paris	73	2	M	O	O	Coul.	O	M2B
Lelu., Kubler, <i>Mon syllabaire</i>	P2	1	O	Dans page de titre	ISTRA Librairie	Paris, Strasbourg	83	1	SA	O	O	Coul.	N	M2D
Ras, Vilquin, <i>La lecture par l'image</i>	P2	1	O	Dans dessin(s)	Delalain	Paris	79	1	M	O	O	NB	N	M2A
Martin, Dubascoux, <i>Méthode de lecture du petit écolier indigène</i>	P2	3	O	N	Imprimerie René et Paul Deslis	Tours	56	1	SA	O	O	NB	O	M2B
Berger, Truillet, <i>Le coffre aux joujoux</i>	P2	0	N	Dans page de présentation	SUDEL	Paris	54	1	AG	O	O	Coul.	O	M3B
Hupel, Berthon-Clavel, « À l'école »	P2	3	N	N	Bourrelier et Cie	Paris	30	1	AG	O	O	Coul.	O	M3B
Malé, <i>Au jardin des images</i>	P2	0	N	Dans page de titre	SUDEL éditions	Paris	112	2	M	O	O	Coul.	N	M2D
Alyère, <i>Mon joli premier livre</i>	P2	0	N	Couverture	L'Ecole Librairie	Paris	72	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Raffalli-Dary, <i>Lecture, écriture et orthographe usuelle</i>	P2	0	N	Couverture	Les éditions de l'École	Paris	72	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Hocquet, Labatut, <i>Monique et sa famille</i>	P2	3	N	N	Gabriel Bouche	Mézières	76	1	M	O	O	NB	O	M2B
Clap, Brinon, <i>Mon premier livre</i>	P2	3	O	Dans dessin(s)	Delalain Librairie	Paris	103	2	SA	O	O	NB	N	M2D
Nguyen-Van-Huong, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P2	2	N	N	Imprimerie Thanh-Tân	Dakao	16	1	SA	N	N		N	M1B
Marcant, Delefosse, Landon, <i>Nouvelle méthode de lecture concrète</i>	P2	3	O	N	Delalain Librairie	Paris	48	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Ingrand, <i>Apprenons à lire</i>	P2	2	O	Couverture	Gedatge Librairie	Paris	71	1	SA	O	O	Coul.	O	M2B
Cercier, Irénée, <i>René et Monette</i>	P2	5	O	Dans dessin(s)	Hatier A. Librairie	Paris	128	1	M	O	O	NB	O	M2D

Davesne, Meymi, <i>Nous avons cinq ans</i>	P2	3	O	Couverture	Barcla	Tours	127	2	M	O	O	Coul.	O	M2D
Delbos, <i>L'Image phonétique</i>	P2	5	N	N	Éditions École et collège	Paris	32	1	SA	O	O	NB	N	M2D
Jeanne, Jeanne, <i>Méthode Jeanne</i>	P2	7	O	N	Librairies-imprimeries réunies L. Martinet	Paris	72	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Souché, Dénouel, <i>La méthode rose</i>	P3	3	O	Dans dessin(s)	Fernand Nathan	Paris	96	2	M	O	O	Coul.	O	M2B
Sève, <i>Méthode de lecture</i>	P3	5	O	N	Maison d'édition des primaires	Chambéry	63	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Millet André, <i>Nicole et Victor</i>	P3	1	O	Dans page de titre	Larousse Librairie	Paris	75	1	SA	O	O	Coul.	O	M3B
Jones-Hipeau, <i>Razafy apprend le Français</i>	P3	0	N	Dans préface	Imprimerie Protestante Imarivolanita	Tananarive	31	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Chauvineau, <i>Entre amis</i>	P3	0	N	Dans page de titre	Bourrelier et Cie	Paris	100	1	M	O	O	Coul.	O	M3B
Frères de Ploërmel, <i>Méthode de lecture</i>	P3	6	O	Dans page de titre et couverture signée	Plihon	Rennes	200	2	SA	O	O	Coul.	N	M2B
Borcelle-Garnier, <i>Pas à pas</i>	P3	5	O	N	Charles-Lavauzelle	Paris	74	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Blanquet, Bettembos, <i>Premier film</i>	P3	5	O	Couverture	Éditions nouvelles	Paris	116	1	SA	O	O	Coul.	N	M2D
Anonyme [La Tour Pitrat], <i>Méthode de lecture</i>	P3	0	N	N	Librairie Emmanuel Vitte	Lyon, Paris	68	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Sauvestre, <i>La ronde des lettres</i>	P3	5	O	Dans préface	Les Nouvelles presses françaises	Paris	128	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Bonan, <i>Notre livre</i>	P3	0	N	Dans page de titre	Inès Bonan	Saint-Gratien	151	2	M	O	O	NB	N	M2D
Morgenthaler, Isnard, <i>Le livre que j'aime</i>	P3	3	O	Couverture	ISTRA	Paris, Strasbourg	104	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Aumeunier, Gaume, <i>Le bouquet doré</i>	P3	2	N	Dans préface	Hachette Librairie	Paris	96	2	M	O	O	Coul.	N	M3B
Chastagnol, <i>La valse des lettres et des mots</i>	P3	2	N	Couverture	Charles-Lavauzelle et Cie éditeurs	Paris	82	1	M	O	O	Coul.	O	M3B
Bourgoux, Pluvinage,	P3	3	O	N	Dervaux Editions	Marcq-en-Baroeul	102	2	SA	O	O	NB	N	M2A

<i>Méthode active de lecture</i>														
Vassort, <i>Au fil des jours</i>	P3	0	O	Couverture	Delagrave	Paris	94	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Monod, <i>Premier livret de l'écolier noir</i>	P3	1	O	N	Delagrave Librairie	Paris	60	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Gauthier-Echard, Lafond, <i>La colline enchantée</i>	P3	3	O	Couverture	ISTRA	Paris, Strasbourg	104	3	M	O	O	Coul.	O	M3B
Bourgeois, <i>Simple histoires, belles images</i>	P3	1	O	N	Fernand Nathan	Paris	83	1	M	O	O	Coul.	N	M2D
Picard, <i>Clair matin</i>	P3	1	O	Couverture signée et dans dessin(s)	Armand Colin Librairie	Paris	80	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Bourgeois, <i>Je lis... « tout seul ».</i>	P3	2	O	N	Imprimeries réunies, F. Labau	Perpignan	99	2	SA	O	O	NB et coul.	O	M3B
Grill, <i>Syllabaire des écoles africaines</i>	P3	6	O	Dans page de titre	Les Presses missionnaires	Issy-les-Moulineaux	90	2	M	O	O	NB	N	M2A
Anonyme, <i>Méthode François</i> , cotes MS 54243 et MS 54246.	P3	0	I	N	Fernand Nathan	Paris	112	2	M	O	O	Coul.	N	M3B
Potier, Potier, <i>Méthode de lecture</i>	P3	7	O	Dans page de titre	La Caravelle Librairie	Tunis	93	2	SA	O	O	Coul.	N	M3B
Fourré, <i>Mon ami Pierrot</i>	P3	2	N	Dans page de titre	Hachette	Paris	96	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Anonyme, <i>Syllabaire des écoles catholiques</i> , cote 16-X-1137	P3	0	I	N	Les Presses missionnaires	Issy-les-Moulineaux	124	1	SA	O	O	NB	N	M2A
Bousson, Lahitte, <i>Tous à l'école</i>	P3	1	N	N	Delagrave	Paris	80	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Delaunay, Delaunay, <i>À petits pas joyeux</i>	P3	2	O	Cas particulier	Didier	Paris	192	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Ritter, Ritter, Carré-Chapron, <i>Des contes à la lecture</i>	P3	8	N	Couverture	Carré-Chapron M.-J.	Loudéac	88	2	M	O	O	Coul.	O	M3A
Rannou, Kerrien, <i>Nouvelle méthode de lecture</i>	P3	8	O	N	E. Robert	Lyon	80	1	SA	O	O	Coul.	N	M2A

Dudouit, Péninou, <i>Les cahiers de Jean qui lit</i>	P3	3	I	N	Delalain Librairie	Paris	68	3	SA	O	O	Monochrome	N	M2D
Quicampoix, Leroux, <i>Mon livre</i>	P3	3	O	N	Delalain	Paris	64	1	M	O	O	NB et coul.	N	M3B
Simon, Souquet, Souquet, <i>Méthode de lecture</i>	P3	3	O	Couverture et dans page de titre	Charles-Lavauzelle & Cie	Paris	65	1	Incertitude	O	O	Coul.	O	M2B
Terrisse, Petitpas, Minière, <i>Premier livret de l'enfant africain</i>	P3	3	O	N	Fernand Nathan	Paris	80	1	M	O	O	Coul.	O	M3B
Jughon, <i>Joyeux départ</i>	P3	5	O	Couverture signée	Armand Colin Librairie	Paris	80	2	M	O	O	Coul.	O	M3A
Tronchère, Tridon, <i>Le Petit Chaperon rouge</i>	P3	3	O	N	Fernand Nathan	Paris	80	2	AG	O	O	Coul.	O	M3A
Jotte, Leroy, <i>Joies de lire et de chanter</i>	P3	1	N	Dans page de titre	Éditions Studia	Paris	66	1	AG	O	O	Coul.	N	M3B
Mourier, <i>Gris et rose</i>	P3	0	O	Couverture	Centre d'activités pédagogiques	Paris	96	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Bourgeois, <i>Line et Riquet</i>	P3	1	O	Dans page de titre	ISTRA	Paris, Strasbourg	128	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Abbad, Renaud, Aïtouyahia, <i>La lecture liée au langage</i>	P3	7	O	Dans page de titre	Hatier	Paris	128	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Gillot, <i>Méthode de lecture</i>	P3	0	N	Dans page intérieure	Hachette Classiques	Paris	93	1	SA	O	O	Coul.	O	M3B
Saint-Maur, <i>Au pas, au trot, au galop</i>	P3	0	N	N	Les éditions de l'École	Paris	72	1	SA	O	O	Coul.	N	M2A
Saint-Laurent, <i>Lire et écrire</i>	P3	0	N	Dans préface et couverture signée	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	123	1	SA	O	O	NB	O	M2B
Héliet-Malaurie, <i>Polo, Nini, Zoulou et C^{ie}</i>	P3	5	O	Couverture	Albin Michel	Paris	96	2	AG	O	O	Coul.	O	M3A
Clérambaut, <i>Au jardin de la joie</i>	P3	2	N	Couverture signée	Fernand Nathan	Paris	96	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Defond, Laramée, <i>Au paradis des bêtes</i>	P3	7	O	Dans page de titre	Bourrelier	Paris	94	2	M	O	O	Coul.	N	M3B

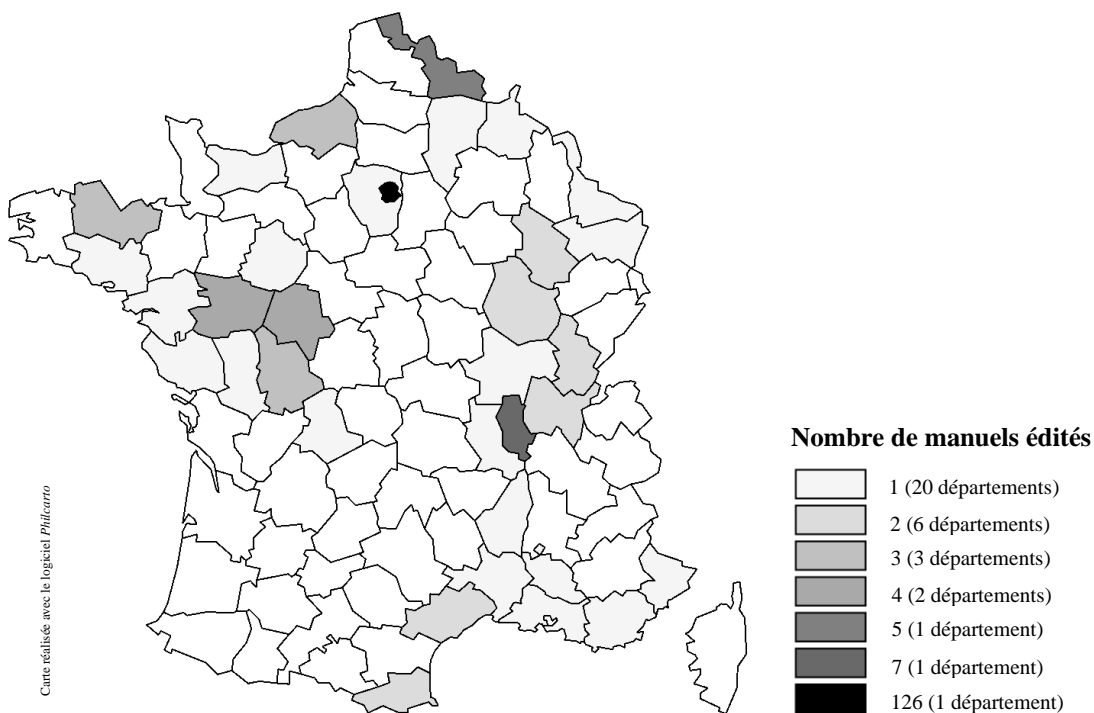
Terrisse, Souché, <i>La journée du petit écolier d'Afrique</i>	P3	1	O	N	Fernand Nathan	Paris	80	1	SA	O	O	Coul.	O	M2D
Donnart, Foulon, <i>Malou, Perlín et Pinpin</i>	P3	3	N	Dans page de titre	Delagrave	Paris	96	2	M	O	O	Coul.	O	M2B
Juredieu, Mourlevat, <i>Rémi et Colette</i>	P3	3	O	Dans page de titre	Magnard	Paris	121	2	M	O	O	Coul.	O	M2B
Fournier, Brière, Chauffour, <i>Koko et Rikiki</i>	P3	3	N	Dans page de titre	Hatier A.	Paris	93	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Pradel, Chaulet, Sévenans, <i>Nous savons lire</i>	P3	7	O	Dans page de titre	SUDEL	Paris	128	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Ségelle, <i>Pigeon vole</i>	P3	5	O	Dans page de titre	Hachettes Classiques	Paris	96	2	Incertitude	O	O	Coul.	O	M2B
Jauffret, <i>Les belles images</i>	P3	1	O	Couverture	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	112	1	SA	O	O	Coul.	O	M2B
Binon, Groisard, Combelles, <i>Matins d'Afrique</i>	P3	3	O	Dans page de titre	Hatier A.	Paris	96	1	M	O	O	Coul.	N	M2B
Charlot, Géron, <i>Poucet et son ami</i>	P3	0	O	Dans page de titre	Rossignol	Montmorillon	106	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Tahar, <i>Salah et Saliha</i>	P3	2	N	N	Eugène Belin Librairie Classique	Paris	126	1	SA	O	O	Coul.	N	M2B
Villin, Capdeboscq, Capdeboscq, <i>Clair regard</i>	P3	3	O	Couverture signée	Delalain	Paris	78	1	SA	O	O	Coul.	O	M2B
Groisard, Reynes, Combelles, <i>Avec le Petit Poucet</i>	P3	3	O	Dans page de titre	Larousse Librairie	Paris	112	2	M	O	O	Coul.	O	M3B
Danel, <i>Initiation directe et rapide au français</i>	P3	0	N	Dans page intérieure et couverture signée	Hachette	Paris	128	2	Incertitude	O	O	Coul.	N	M2D
Caumont, <i>Mon petit Poucet</i>	P3	0	N	Dans préface	J. de Gigord	Paris	64	1	SA	O	O	Coul.	O	M2B
Chabanne, Morel, <i>Joyeuse découverte</i>	P3	3	O	Cas particulier	Ogé	Paris	84	2	M	O	O	Coul.	N	M3A
François, <i>Le Voyage de Macoco</i>	P3	2	N	Couverture	Bourrelier Éditions	Paris	96	1	M	O	O	Coul.	O	M2B
Dubascoux, <i>Méthode de</i>	P3	2	O	N	Barcla	Tours	81	1	SA	O	O	Coul.	O	M2B

<i>lecture du petit écolier d'outre-mer</i>															
Grill, <i>Apprenons à lire</i>	P3	6	O	Couverture et page de titre	Les Presses missionnaires	Issy-les-Moulineaux	72	1	M	O	O	Coul.	N	M2B	
Dirand, Blanc, <i>Mon livre préféré</i>	P3	5	O	Dans page de titre	Hatier A.	Paris	96	1	M	O	O	Coul.	N	M2D	
Anscombe, <i>Anscombe, Amstram-gram</i>	P3	0	O	Couverture signée et dans dessin(s)	Maison des Instituteurs (M.D.I)	Saint-Germain-en-Laye	65	2	M	O	O	Coul.	O	M2B	
Aumont, Lehéricy, <i>Aumont, La lettre suggérée par l'image et Mes premiers contes</i>	P3	3	N	Cas particulier	Magnard	Paris	101	2	SA	O	O	Coul.	O	M2B	
Claude, Dumont, <i>Cadichon</i>	P3	0	N	N	Les Nouvelles Presses Françaises	Paris	96	1	M	O	O	Coul.	O	M3B	
Décatoire, Tenoux, <i>Je saurai lire vite... et bien</i>	P3	7	N	Dans page de titre	Charles-Lavauzelle & C ^{ie}	Paris	92	1	SA	O	O	Coul.	O	M3B	
Durand, Houlet, <i>Dans la forêt jolie</i>	P3	7	O	Dans page de titre	Delachaux et Niestlé	Neuchatel, Paris	100	1	M	O	O	Coul.	O	M3B	
Chabaud, Couturier, <i>La main dans la main</i>	P3	3	N	N	Armand Colin Librairie	Paris	80	2	M	O	O	Coul.	O	M3A	
Corréard, Chatel, <i>La méthode bleue</i>	P3	0	I	N	Fernand Nathan	Paris	96	2	Incertitude	O	O	Coul.	N	M3B	
Silvestre de Sacy, <i>Bien lire et aimer lire</i>	P3	0	O	Indications fin manuel	Éditions sociales françaises	Paris	251	1	SA	O	O	NB et coul.	O	M3B	

Annexe 7. Les lieux d'éditions des manuels

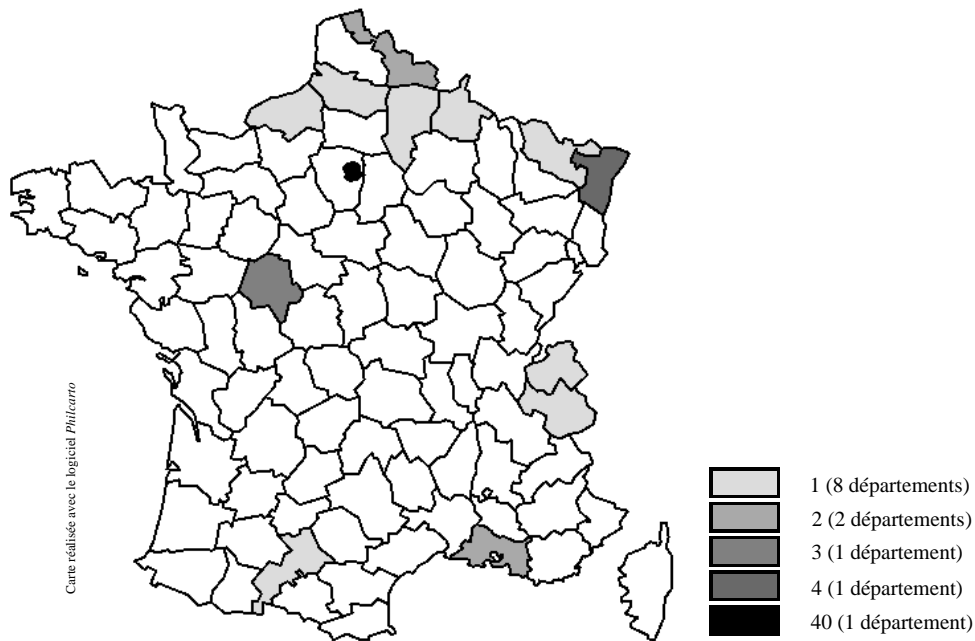
Chacune des cartes ci-dessous est construite à partir des adresses des éditeurs mentionnées sur la couverture ou dans les pages intérieures des livrets. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 3, ces cartes ne correspondent pas nécessairement aux lieux où vivent et travaillent les auteurs et illustrateurs de ces manuels.

Carte des manuels édités lors de la première période (1880-fin de décennie 1910)



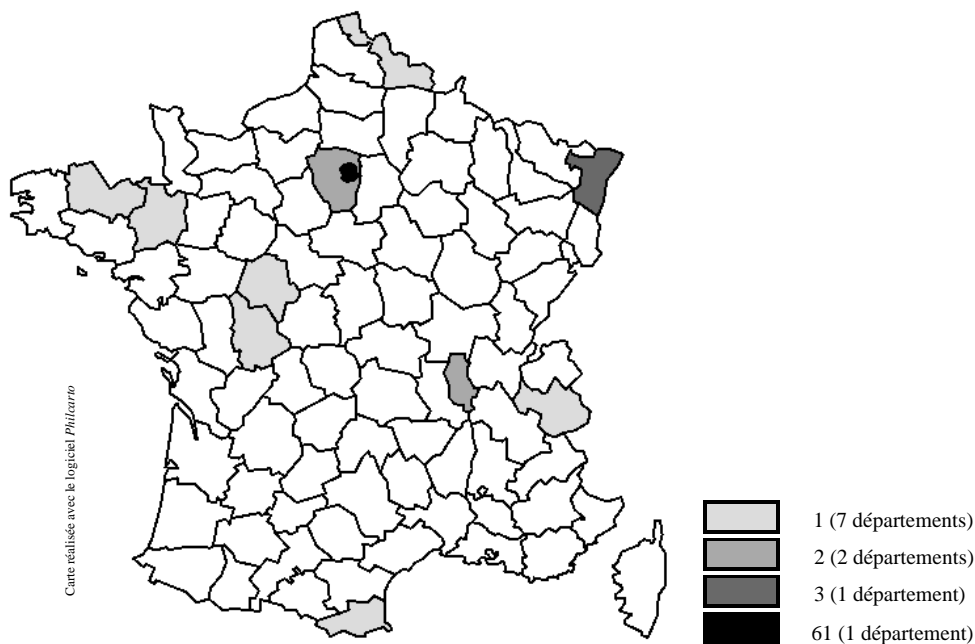
Carte 1 : Répartition géographique des manuels en fonction de leur lieu d'édition (1880-fin des années 1910)

Carte des manuels édités lors de la deuxième période (fin des années 1910- fin des années 1930)



Carte 2 : Répartition géographique des manuels en fonction de leur lieu d'édition (fin des années 1910–fin des années 1930)

Carte des manuels édités lors de la troisième période (fin des années 1930- 1960)



Carte 3 : Répartition géographique des manuels en fonction de leur lieu d'édition (fin des années 1930–1960)

Annexe 8. Quelques données relatives à l'analyse des illustrations

Sur l'ensemble des manuels du corpus, 54 catégories d'activités physiques ont été identifiées. Le tableau et le graphique qui suivent forment une synthèse quantitative de toutes les illustrations de pratiques répertoriées dans les méthodes du corpus principal, pour chacune des périodes.

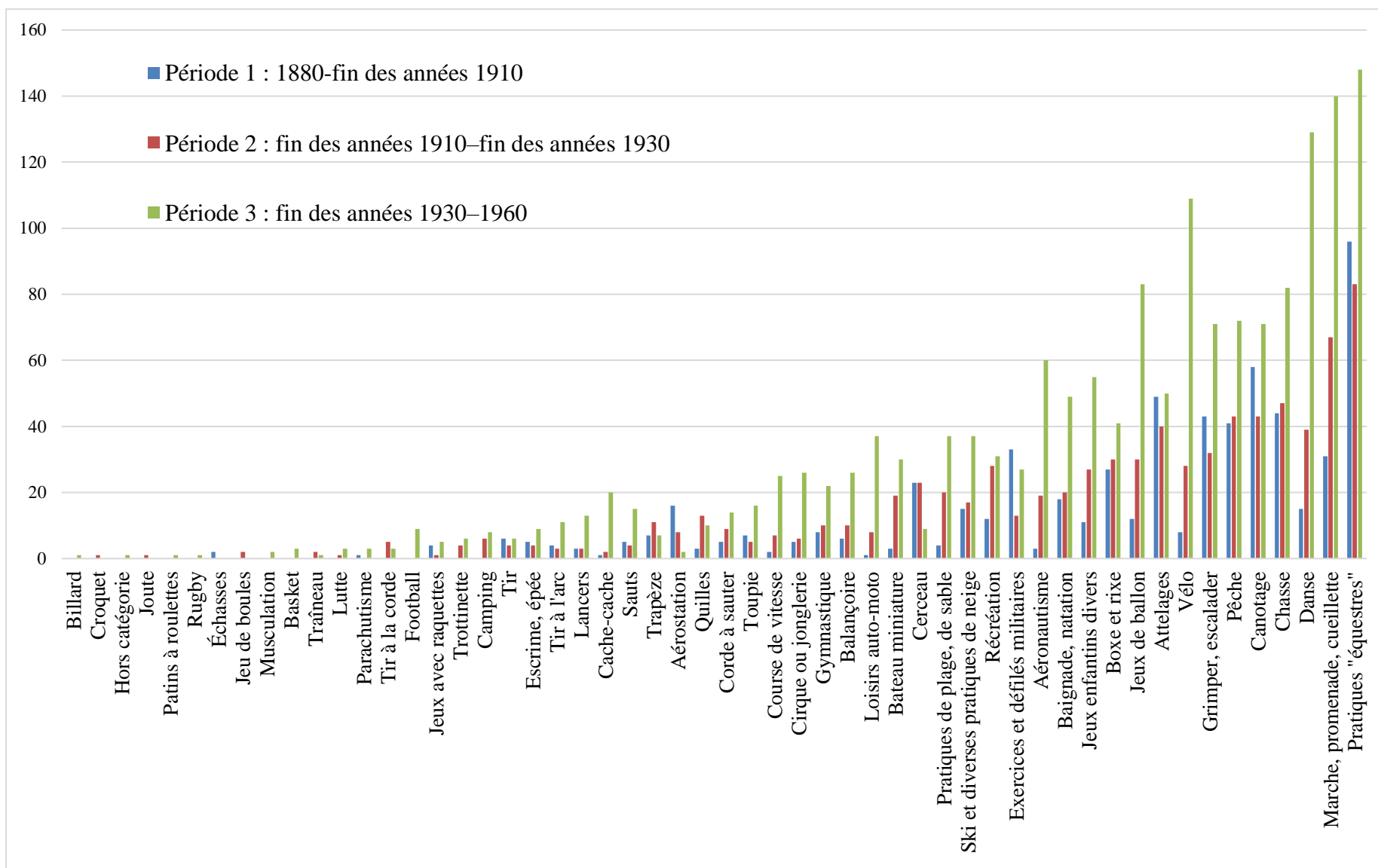
Tableau

Catégories d'activités physiques	Période 1 : 1880- fin des années 1910	Période 2 : fin des années 1910-fin des années 1930	Période 3 : fin des années 1930-1960
Aéronautisme	3	19	60
Aérostation	16	8	2
Attelages	49	40	50
Baignade, natation	18	20	49
Balancoire	6	10	26
Basket	0	0	3
Bateau miniature	3	19	30
Billard	0	0	1
Boxe et rixe	27	30	41
Cache-cache	1	2	20
Camping	0	6	8
Canotage	58	43	71
Cerceau	23	23	9
Chasse	44	47	82
Cirque ou jonglerie	5	6	26
Corde à sauter	5	9	14
Course de vitesse	2	7	25
Croquet	0	1	0
Danse	15	39	129
Échasses	2	0	0
Escrime, épée	5	4	9
Exercices et défilés militaires	33	13	27
Football	0	0	9
Grimper, escalader	43	32	71
Gymnastique	8	10	22
Hors catégorie	0	0	1
Jeu de boules	0	2	0
Jeux avec raquettes	4	1	5
Jeux de ballon	12	30	83
Jeux enfantins divers	11	27	55

Joute	0	1	0
Lancers	3	3	13
Loisirs auto-moto	1	8	37
Lutte	0	1	3
Marche, promenade, cueillette	31	67	140
Musculation	0	0	2
Parachutisme	1	0	3
Patins à roulettes	0	0	1
Pêche	41	43	72
Pratiques "équestres"	96	83	148
Pratiques de plage, de sable	4	20	37
Quilles	3	13	10
Récréation	12	28	31
Rugby	0	0	1
Sauts	5	4	15
Ski et diverses pratiques de neige	15	17	37
Tir	6	4	6
Tir à la corde	0	5	3
Tir à l'arc	4	3	11
Toupie	7	5	16
Traîneau	0	2	1
Trapèze	7	11	7
Trottinette	0	4	6
Vélo	8	28	109

Graphique

À partir des résultats relatifs au nombre total d'illustrations recueillies pour chaque activité physique, ludique ou sportive, il est possible d'établir un graphique général récapitulant le nombre d'images identifiées à chaque période. Sur ce graphique, les pratiques sont classées de la moins représentée à la plus illustrée sur l'ensemble de la période allant de 1880 à 1960.



Graphique 1 : Nombre d'illustrations recueillies par type d'activité de 1880 à 1960

Table des illustrations

Guerre P., <i>Syllabaire des familles, seule méthode d'enseignement de la lecture au moyen de laquelle les élèves lisent dès les premières leçons. Livre de l'élève, 1^{re} livraison</i> , ill. N.B., Paris, l'auteur, 4 ^e édition, 1880, p.24, dans Arch. BNF, cote 8-X-5514 (LIVRE DE L'ÉLÈVE,1).....	895
Gugenberger Erasme, <i>Méthode Gugenberger. Lecture et écriture : enseignement simultané de la lecture des imprimés et des manuscrits. 1^{er} livret</i> , ill. N.B., Paris, Georges Chamerot, 1884, p.19, dans Arch. BDL, cote MS 86987.	895
Nézondet A., <i>Méthode Nézondet. Cours d'initiation ou cours préparatoire à l'usage des écoles primaires, des écoles enfantines, des écoles maternelles (de 4 à 7 ans) et des familles. 1^{er} Semestre : Partie de l'élève comprenant la lecture, l'écriture, la langue française, le dessin, le calcul, l'histoire de France, la géographie, l'instruction morale et civique, la récitation, l'histoire naturelle, le chant, la gymnastique</i> , ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Lassailly et C ^{ie} , nouvelle édition, 1886, p.48, dans Arch. BDL, cote MS 76681.	895
Berthon J., <i>Méthode simultanée de lecture et d'écriture. Premier livret</i> , ill. N.B., Paris, Godchaux et Cie, 18 ^e édition, s.d., p.22, dans Arch. BDL, cote MS 84678.....	895
Boutillier, Gravier, <i>Méthode de lecture et d'écriture (enseignement simultané). Livret unique conduisant à la lecture courante</i> , ill. N.B., Rouen, Langlois, 1889, p.7, dans Arch. BDL, cote MS 88968.	895
Auvert U., <i>Syllabaire méthodique. Méthode intuitive de lecture à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires</i> , ill. N.B., Paris, Librairie Ch. Delagrave, 7 ^e édition, 1894, p.14, dans Arch. BNF, cote 8-X-7610.....	895
Bataille Frédéric, <i>Méthode maternelle de lecture. Enseignement rationnel et pratique de la lecture d'après l'image à l'usage des Familles, des Écoles maternelles, des Écoles primaires et des Classes enfantines des Collèges et des Lycées</i> , ill. N.B., Paris, Paul Dupont, 1896, n.p. (17 ^e leçon), dans Arch. BDL, cote MS 82531.	895
Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), <i>Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 1^{er} Livret</i> , ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.32, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (1).	896
Schmitt E., Robitaille Louis (ill.), <i>Nouvelle méthode de lecture. Méthode graduée à l'usage des familles, des écoles maternelles et des écoles primaires. Écriture, orthographe, leçons de choses, rédaction. 2^e Livret</i> , ill. N.B., Paris, Librairie classique A. Jeandé, 1900, p.47, dans Arch. BNF, cote 4-X-590 (2).	896
Piquet J.-B., <i>Le Livre unique des petits : lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, morale, leçons de choses. Premier livret</i> , ill. N.B., Paris, La Nouvelle Édition, 1902, p.19, dans Arch. BNF, cote NUMM-3411687.....	896
Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, <i>Méthode Martin et Lemoine. Premier livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées</i> , ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard et Kaan, 1907, p.22, dans Arch. BNF, cote 8-X-9967 et NUMM-1421992.	896
Martin J., Lemoine A., Baudrillard, Fenard, <i>Méthode Martin et Lemoine. Deuxième livret de lecture. Prononciation, articulation, écriture, histoire sans paroles, conversations sur images, petites lectures courantes illustrées</i> , ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation nationale, Alcide Picard, 1908, p.54, dans Arch. BNF, cote 8-Z-17452 et NUMM-1422002.....	896

- Janicot L., Janicot C., Job (ill.), *Méthode Janicot. La lecture d'après la parole, à l'aide de l'image*, ill. N.B., Paris, R. Tancrède, 1909, p.60, dans Arch. BNF, cote 4-X-860.....897
- Georges, Troncet, *Lecture, écriture. Méthode Larousse illustrée. Livret I*, ill. N.B., Paris, Larousse, 1910, p.16, dans Arch. BNF, cote NUMM-372789.....897
- Langlois, *Syllabaire Langlois. Méthode de lecture et d'écriture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1910, p.61, dans Arch. BDL, cote MS 72008.897
- Chauvet F., Cestac, Herzig (ill.), *La Lecture attrayante par le jeu et le dessin libre*, ill. N.B., Alger, Librairie A. Jourdan, 1911, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-14500.897
- Anonyme, *Méthode de lecture rationnelle et simplifiée*, ill. N.B., Lyon, Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, vers 1910, p.27, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03786.897
- Anonyme, *Nouveau Syllabaire. Second Livret*, ill. monochr., Cambrai, Fernand Deligne et C^{ie}, 1912, p.62, dans Arch. BNF, cote 8-X-14789 (2).897
- Russier Henri, Baudet Paul, *Méthode pratique de langage et de lecture à l'usage des écoles franco-indigènes d'Indochine. Premier livre de lecture*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1912, p.28, dans Arch. BNF, cote 8-X-14817.....897
- Hannedouche, Bélille, Riquet, Piton, Charton (préf.), *Méthode phonographique de lecture. Livre unique des commençants*, ill. N.B., Anzin, Druésne et Raynaud, 1912, non paginé, dans Arch. BNF, cote 8-X-14602.897
- Rodot Mme E., *De l'image à la lecture (quarante gravures avec légendes et tableaux récapitulatifs). Ouvrage à l'usage des classes enfantines et des écoles maternelles*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1914, pp.20-21, dans Arch. BNF, cote 8-X-15504.....898
- Stragier E., *Nouvelle méthode pour l'enseignement pratique de la lecture, de l'écriture et du calcul, par un professeur de petite classe*, ill., Paris, l'auteur, 1914, non paginé (15^e leçon), dans Arch. BNF, cote NUMM-5576706.....898
- Sonolet Louis, Pérès A., Colmet d'Aage Léon (ill.), *Méthode de lecture et d'écriture de l'écolier africain*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 1915, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-X-15676.898
- Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.34, dans Arch. BDL, cote MS 75943.....899
- Franchet Antonin, Franchet Léon, Muhlemann Alb. (ill.), *Syllabaire amusant, concret et complet avec des historiettes, des modèles d'écriture et de dessin. Premier Livret*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.35, dans Arch. BDL, cote MS 75943.....899
- Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. 1^{er} Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, p.41, dans Arch. BNF, cote 8-X-16548.899
- Guthapfel, Combier, Solveen Henri (ill.), *Je lis. Méthode attrayante et facile de lecture, d'écriture et de langue française. II^e Livret de lecture*, ill. N.B., Strasbourg, Paris, Imprimerie Strasbourgeoise, 1920, p.12, dans Arch. BNF, cote 8-X-16547.899
- Toussaint G., Toussaint M., *Méthode analytique-synthétique de lecture, ou méthode directe par les mots normaux. Premier livret*, ill. N.B., Tours, Imprimerie E. Arrault et C^{ie}, 1921, p.21, dans Arch. BNF, cote 8-X-16735.899
- Lagardelle Z., Ginier M. (préf.), *Méthode Lagardelle. La lecture directe sans syllabation : 100 images, 60 récits. Méthode phonétique rapide employée par le Ministère de la Guerre*, ill. N.B., Paris, Librairie Larousse, s.d., p.65, dans Arch. BDL, cote MS 68069.899
- Nématallah Bey Ernest, *Petit cours de français : 58 leçons, 130 exercices, 19 lectures*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, 1922, p.13, dans Arch. BDL, cote MS 76631.....900

- Dessaint L., Jamart C., *La Lecture aux commençants, par la méthode double*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1927, p.36, dans Arch. BNF, cote 4-X-1169 et NUMM-1422609.....900
- Mironneau Adolphe, Philippe A., *Méthode de lecture par l'observation et l'analogie (écriture, vocabulaire, orthographe)*, ill. N.B., Paris, Librairie Armand Colin, 9^e édition, 1927, p.64, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.05394.....900
- Guilmain, *Méthode Guilmain. La lecture par la méthode active*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, vers 1928, p.17, dans Arch. MUNAÉ, n° d'inventaire 2016.105.2.....900
- Cunéo M^{lle}, *La Lecture attrayante et rapide. 2^e Série*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1929, non paginé (planche 9), dans Arch. BNF, cote NUMM-994163.....900
- Beudelot J., *La lecture. Méthode J. Beudelot. Cours préparatoires, écoles maternelles, jardins d'enfants, enseignement du Français aux jeunes étrangers*, ill. N.B., Paris, Bibliothèque d'éducation, s.d., p.58, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01407.900
- Rion E., *J'apprends à lire et à écrire. Nouvelle méthode de lecture (globale-analytique). 2^e Partie*, ill. N.B., Saint-Didier, l'auteur, s.d., p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01426.901
- Legru J., Seguin Kléber, *Méthode de lecture rapide et complète : lecture, écriture, orthographe*, ill. N.B., Paris, Librairie Hachette, s.d., p.21, dans Arch. BDL, cote MS 61415.901
- Ambielle J., Biron J., *Méthode Biron. Enseignement rationnel de la lecture. 1^{er} Livret*, ill. N.B., Paris, Librairie Delagrave, s.d., p.23, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1996.01057. ...901
- Jolly René, *En riant. La lecture sans larmes. Deuxième livret*, ill. N.B., Paris, Fernand Nathan, 1931, p.31, dans Arch. BDL, cote MS 53969.....901
- Amadiou C., Prignet A., *La lecture immédiate. Méthode de lecture et livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines des lycées et collèges*, ill. N.B., Paris, Toulouse, Henri Didier, Edouard Privat, 1931, p.40, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2000.02120.901
- Damiani J., Damiani Mme J., Chadel J. (ill.), *Méthode active et éducative de lecture et d'écriture. 1^{er} Livre : étude des lettres et de leurs assemblages simples*, ill. N.B., Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1931, p.55, dans Arch. BNF, cote 8-X-18752 (1).901
- Combiér J., Renaudin Mme H., Combiér Mme J. (ill.), *René et Maria. Méthode directe de lecture. Langage, vocabulaire, orthographe, écriture. Premier et deuxième livrets*, ill. en coul., Paris, Bourrelier et C^{ie}, vers 1931, p.36, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1997.03455.902
- Lelu Ad., Kubler L., Hirth Marcel (ill.), *Mon syllabaire : lecture, écriture, orthographe, dessin. Méthode nouvelle de lecture, d'écriture et d'orthographe à l'usage des écoles primaires et des classes enfantines*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 3^e édition, 1932, p.22, dans Arch. BDL, cote MS 32818.902
- Raffalli-Dary Mme, Collasson D. (ill.), *Méthode de lecture, écriture, orthographe et dessin*, ill. N.B., Paris, Librairie l'École, 1937, p.27, dans Arch. BNF, cote 8-Z-27788.....902
- Malé R., Salcedo Maggie (ill.), *Au jardin des images. Méthode de lecture intuitive et active (dessin, lecture, écriture), Premier Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, s.d., p.37, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00415.902
- Clap Ch., Brinon M., *Mon premier livre. Lecture, écriture, orthographe, langage, dessin. 2^e livret*, ill. N.B., Paris, librairie Delalain, 1938, p.38, dans Arch. BDL, cote MS 32495.902
- Marcant P.-E., Delefosse A., Landon H., *Nouvelle méthode de lecture concrète et active, pratique et rapide*, ill. N.B., Paris, Librairie Delalain, 2^e édition, vers 1938, p.35, dans Arch. BDL, cote MS 61185.902
- Davesne André, Meymi Mme, Schott Charles (ill.), *Nous avons cinq ans. Syllabaire. Premier livret*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1939, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-20665 (1).902

- Millet André, Cheval Jean (ill.), *Nicole et Victor. Méthode de lecture*, ill. en coul., Paris, Librairie Larousse, 1943, p.62, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2008.05337.....903
- Jones-Hipeau Mme, *Razafy apprend le Français. 1^{er} Livret. Méthode de lecture française d'après les leçons de langage pour la première Division*, ill. N.B., Tananarive, Imprimerie Protestante Imarivolanitra, 1944, p.26, dans Arch. BNF, cote 16-X-625 (1).903
- Blanquet Marthe, Bettembos Raymond, Lugnier Jean (ill.), *Premier film. Méthode de lecture pour nos tout petits*, ill. en coul., Paris, Éditions Nouvelles, 2^e édition, 1946, p.74, dans Arch. BDL, cote MS 38203.903
- Sauvestre Jean, *La ronde des lettres : syllabaire et premières lectures*, ill. en coul., Paris, Les Nouvelles Presses Françaises, 1946, p.24, dans Arch. BNF, cote 8-Z-29961 (1).903
- Bonan Inès, Gignoux L. (ill.), Leleu Bourgoïn J. (ill.), *Notre livre. Méthode de lecture à usage mixte. Premier livret*, ill. N.B., Saint-Gratien, Inès Bonan, 1947, p.36, dans Arch. BDL, cote MS 32746. ..903
- Bourgaux L., Pluinage A., *Méthode active de lecture par la dictée. Premier Livret*, ill. N.B., Marcq-en-Barœul, Dervaux, 1948, p.17, dans Arch. BDL, cote MS 42250.904
- Vassort Lucienne, Bresson René (ill.), *Au fil des jours. Méthode de lecture mixte et active. Premier livret*, ill. en coul., Paris, Delagrave, 1948, p.29, dans Arch. BNF, cote 8-X-21694 (1).904
- Anonyme, *Méthode François : méthode de lecture syllabique et globale. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.5, p.8, dans Arch. BDL, cote MS 54246.904
- Bourgeois F., *Je lis... "tout seul". Méthode positive de lecture. Deuxième livret*, ill. N.B., Perpignan, F. Labau, 1949, p.46, dans Arch. BDL, cote MS 59897.904
- Bourgeois Paul, Brunot Louis (préf.), *Simple histoires, belles images. Méthode de lecture et de français à l'usage des cours préparatoires des écoles franco-musulmanes*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1949, p.75, dans Arch. BNF, cote 4-X-1926.904
- Potier Jean, Potier Renée, Limam Abdelmajid (ill.), Ruggiero (ill.), *Méthode de lecture pour les écoliers d'Afrique du Nord (cours préparatoire 1^{re} année)*, Tunis, Librairie La Caravelle, s.d., p.28, dans Arch. BDL, cote MS 88317.905
- Dudouit Pierre, Péninou Henry, *Les cahiers de Jean qui lit (n°3) : livret*, ill. monochr., Paris, Librairie Delalain, s.d., non paginé, dans Arch BDL, cote MS 48791.905
- Rannou E., Kerrien M^{lle}, *Nouvelle méthode de lecture*, ill. en coul., Lyon, E. Robert, 2^e édition, s.d., p.20, dans Arch. BNF, cote 8-X-24158.905
- Quicampoix A., Leroux, *Mon livre ! Cours préparatoire : lecture, orthographe, écriture, calcul*, ill. N.B. et en coul., Paris, Delalain, 1951, p.33, dans Arch. BNF, cote 8-X-22205.....905
- Simon J., Souquet Mme, Souquet E., Millet Andrée (ill.), *Méthode de lecture, à l'usage des cours préparatoires des écoles primaires d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1951, p.42, dans Arch. BNF, cote 8-X-22305.905
- Jughon Blanche, *Joyeux départ. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Librairie Armand Colin, 2^e édition, 1951, p.68, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05943.905
- Bourgeois Paul, Fangeaux Pierrette (ill.), *Line et Riquet lisent, parlent, jouent et chantent. Méthode de lecture, langage, récitation, chant*, ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTRÀ, 1952, p.115, dans Arch. BDL, cote MS 32735.....905
- Gillot R., Mixi Berel (ill.), *Méthode de lecture pour l'Afrique noire : toute la vie d'un enfant africain*, ill. en coul., Paris, Hachette, 1952, p.37, dans Arch. BNF, cote 8-X-22581.....906
- Borcelle-Garnier Mme, *Pas à pas. Méthode de lecture, écriture et orthographe associées : 1^{er} livret*, ill. en coul., Paris, Charles-Lavauzelle et C^{ie}, 1945, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-21339 (1).....906

- Saint-Laurent F. de, Chanson A. (ill.), *Lire et écrire. Méthode de lecture phonique et active*, ill. N.B., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2^e édition, 1953, p.11, dans Arch. BDL, cote MS 41132.....906
- Terrisse André, Souché Aimé, *La journée du petit écolier d'Afrique. Livret unique pour l'apprentissage de la lecture et du calcul*, ill. en coul., Paris, Fernand Nathan, 1953, p.66, dans Arch. BNF, cote 8-X-22669.906
- Jauffret Edouard, Raylambert (ill.), *Les belles images. Méthode de lecture pour la classe enfantine*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 4^e édition, 1955, p.78, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04585.906
- Pradel Emile, Chaulet Roger, Sévenans Roger, Bailly L. (ill.), *Nous savons lire. Méthode de lecture pour le cours préparatoire. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, SUDEL, 1955, p.119, dans Arch. BDL, cote MS 32739.906
- Ségelle J., Touchet Line (ill.), *Pigeon vole. Méthode de lecture. Deuxième livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1955, p.72, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.05968. 907
- Danel A., Vaudiau Raymond (ill.), *Initiation directe et rapide au français. Progression simultanée du langage, de la lecture, de l'écriture, aidée par l'image et la conversation. Écoles d'Afrique noire. 2^e Livret*, ill. en coul., Paris, Classiques Hachette, 1956, p.15, dans Arch. BNF, cote 8-X-23322 (2). ...907
- Tahar Arroum, *Salah et Saliha. Méthode de lecture et de langage à l'usage des cours préparatoires des écoles d'Afrique du Nord*, ill. en coul., Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1956, p.41, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2006.02487.....907
- Charlot Raymond, Géron Henri, Garnier François (ill.), Lafréchoux R. (ill), *Poucet et son ami. Méthode de lecture mixte. Premier et deuxième livrets réunis*, ill. en coul., Montmorillon, Rossignol, 1956, p.57, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.04592.1.....907
- Villin Marcel, Capdeboscq M., Capdeboscq Mme, *Clair regard*, ill. en coul., Paris, Delalain, 1956, p.47, dans Arch. BNF, cote 8-X-23365.....907
- Martin Marceau, Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'Afrique du Nord*, ill. N.B., Tours, Barcla, nouvelle édition, 1956, non paginé (59^e leçon), dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.06215.....907
- Dubascoux J.-H., *Méthode de lecture du petit écolier d'outre-mer*, ill. en coul., Tours, Barcla, 1957, p.59, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.04.05, n° d'inventaire 2008.05991.....907
- Chabanne Mme, Morel Ed., Mantel J.-G. (ill.), *Joyeuse découverte. Méthode de lecture. Deuxième Livret*, ill. en coul., Paris, Ogé, vers 1957, p.23, dans Arch. BUB, non coté.907
- Dirand Camille, Blanc Mathilde, Barthélemy E. (ill.), *Mon livre préféré. Méthode de lecture mixte*, ill. en coul., Paris, A. Hatier, nouvelle édition, 1958, p.37, dans Arch. BDL, cote MS 70213.....908
- Anscombe Raymonde, Anscombe Jean, *Am-stram-gram. La ronde des mots. Livre unique de lecture*, ill. en coul., St-Germain-en-Laye, Maison des Instituteurs, 1958, p.55, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2005.02340.908
- Aumont R., Lehéricy P., Aumont L., *La lettre suggérée par l'image. Nouvelle méthode de lecture, simple, attrayante, rapide, 1^{er} Livret*, ill. en coul., Paris, Magnard, s.d., p.42, dans Arch. BDL, cote MS 54387.908
- Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue. Premier Livret : étude des lettres et de leurs combinaisons simples*, ill. N.B., Paris, Librairie Picard-Bernheim et C^{ie}, 3^e édition, 1883, p.24, dans Arch. BDL, cote MS 87558.909
- Cuissart Eugène, *Méthode Cuissart. Enseignement pratique et simultané de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et du dessin : méthode rationnelle préparant les enfants à la lecture expressive et à l'intelligence de la langue, contenant 45 vignettes et des notions élémentaires de dessin d'après la méthode de M. Lacabe, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris. Premier Livret : étude des lettres*

<i>et de leurs combinaisons simples</i> , ill. N.B., Paris, Librairie d'Éducation Nationale, 1925, p.26, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.03391.....	909
Belot A., Devinat E., Toursel A., <i>La petite classe. Méthode de lecture. Deuxième livret (lecture, écriture, langue maternelle, exercices d'intelligence)</i> , ill. N.B., Paris, Ch. Delagrave, vers 1902, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01383.....	909
Belot A., Devinat E., Toursel A., Mirabelle (ill.), <i>Méthode de lecture. Deuxième livret</i> , ill. en coul., Paris, Delagrave, 1956, p.24, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00387.	909
Gabet Gustave, Gillard Georges, <i>Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin</i> , ill. N.B., Paris, Hachette et C ^{ie} , 1919, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1981.00390.....	909
Gabet Gustave, Gillard Georges, <i>Nouvelle méthode de lecture. Lecture, écriture, orthographe, dessin enfantin</i> , ill. N.B., Paris, Hachette, 1937, p.13, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01362.....	909
Stal J., <i>Enseignement pratique et simultané de la lecture et de l'écriture. 1^{er} Livret</i> , ill. N.B., Amiens, Poiré-Choquet, 1897, non paginé (22 ^e leçon), dans Arch. BNF, cote 8-X-8163.....	910
Stal J., <i>Nouvelle méthode pratique de lecture. 1^{er} Livret</i> , ill. N.B., Amiens, Librairie Centrale de Picardie, Poiré-Choquet, 7 ^e édition, vers 1930, p.23, dans Arch. BDL, cote MS 70888.	910
Davesne A., Schott Charles (ill.), <i>Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire à l'usage des écoles africaines</i> , ill. N.B., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR A, 1931, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-18755.	910
Davesne A., Bouglé Simone (ill.), <i>Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire. Syllabaire</i> , ill. en coul., Paris, Strasbourg, Librairie ISTR A, nouvelle édition, 1959, p.49, p.63, dans Arch. BUB, non coté.	910
Cercier G., Irénée M., <i>René et Monette. Apprenons à lire</i> , ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.30, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.....	910
Cercier G., Irénée M., <i>René et Monette. Apprenons à lire</i> , ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.30, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.	910
Cercier G., Irénée M., <i>René et Monette. Apprenons à lire</i> , ill. N.B., Paris, Librairie A. Hatier, 1939, p.31, dans Arch. BNF, cote 8-X-20676.....	911
Cercier G., Irénée M., <i>René et Monette. Apprenons à lire</i> , ill. en coul., Paris, Librairie A. Hatier, nouvelle édition, 1947, p.31, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 2004.01428.	911
Boscher Mathurin, Boscher V., Chapron J., Duché Mme J. (ill.), <i>Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique</i> , ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1958, p.43, dans Arch. MUNAÉ, cote 3.4.03.00, n° d'inventaire 1977.01427.....	911
Boscher M., Boscher V., Chapron J., Carré M. J., Garnier F. (ill.), <i>Méthode Boscher ou La Journée des Tout Petits. Livret unique</i> , ill. en coul., Loudéac, Mme J. Chapron, 1961, p.33, p.43, dans Arch. BNF, cote 8-X-24835.....	911

Table des matières

Sommaire du Tome 3	892
Première partie. Sources iconographiques	894
Annexe 1. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : première partie (1880 – fin des années 1910).....	895
Annexe 2. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : deuxième partie (fin des années 1910 – fin des années 1930)	899
Annexe 3. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : troisième partie (fin des années 1930 - 1960)	903
Annexe 4. Reproduction d'illustrations relatives à la boxe et à la rixe : approche comparative entre rééditions	909
Deuxième partie. Données quantitatives	912
Annexe 5. Exemple d'une fiche d'analyse d'une méthode.....	912
Annexe 6. Tableau général d'analyse des méthodes de lecture.....	916
Annexe 7. Les lieux d'éditions des manuels	940
Carte des manuels édités lors de la première période (1880-fin de décennie 1910).....	940
Carte des manuels édités lors de la deuxième période (fin des années 1910-fin des années 1930)	941
Carte des manuels édités lors de la troisième période (fin des années 1930-1960).....	941
Annexe 8. Quelques données relatives à l'analyse des illustrations	942
Tableau.....	942
Graphique.....	943
Table des illustrations	945
Table des matières.....	951

Titre : Le corps en images à l'école. L'ortho-figuration corporelle dans les méthodes de lecture (1880-1960).

Mots-clés : corps – images – méthodes de lecture – manuels scolaires – pratiques physiques – sport

Résumé : Les méthodes d'apprentissage de la lecture sont des objets culturels et scolaires incontournables. En France, depuis la fin du XIX^e siècle, ces livrets accueillent de nombreuses illustrations, relatives à une multitude de thématiques. À l'interface d'enjeux et de contextes variés, les images de plusieurs centaines de ces manuels, publiés entre 1880 et 1960, révèlent de foisonnantes et complexes représentations du corps. Les vignettes qui mettent en scène des activités physiques (sports, jeux, gymnastiques, etc.) sont des ressources formidables pour appréhender les imaginaires corporels déployés pour l'éducation des enfants. Toutefois, leur existence ne va pas de soi. En effet, se pose alors la question de l'acceptabilité et de la légitimité des illustrations des pratiques physiques, ludiques et sportives dans des livrets servant à l'apprentissage de la lecture. Ces images montrent des corps dont les apparences et les actions sont minutieusement mises en scène. De plus, ces illustrations doivent se conformer aux finalités liées aux apprentissages et à l'éducation des enfants, mais aussi à un certain ordre social, politique et culturel fantasmé par les adultes qui élaborent ces méthodes. Ainsi, de 1880 à la fin des années 1910, les images du corps et des activités physiques sont marquées essentiellement par leur austérité. Au cours de l'Entre-deux-guerres, les illustrations des formes corporelles sont tiraillées entre cette forme de représentation et un modèle qui, dès la fin des années 1930 jusqu'à l'aube des années 1960, accentue le caractère récréatif de ces images du corps. Cependant, entre inerties et ruptures, cette étude doctorale montre que ces transformations sont plus nuancées et moins opposées qu'il n'y paraît. L'analyse propose de plonger au cœur d'une dynamique mouvante, d'un processus de réinventions successives de figurations toujours orthodoxes, d'« ortho-figurations » corporelles qui, de manière variable selon les époques, conjuguent des motifs contraires : la sévérité et le plaisir, le sérieux et le divertissement, la disciplinarisation et l'émancipation, etc.

Title : The body in images at school. Bodily ortho-figuration in French reading methods (1880-1960).

Keywords : body – images – reading methods – textbooks – physical practices – sport

Abstract : Reading methods are essential cultural and academic objects. In France, since the end of the 19th century, these booklets have contained numerous illustrations on a variety of themes. At the interface of various issues and contexts, the images of several hundreds of these textbooks, published between 1880 and 1960, highlight plenty complex representations of the body. Illustrations of physical activities (sports, games, gymnastics, etc.) are a great resource for understanding the body imaginary relayed through the education of children. However, their existence is not self-evident. Indeed, the question of the acceptability and legitimacy of illustrations of physical, playful and sporting practices in booklets used for learning to read comes up. These images show bodies whose appearances and actions are meticulously staged. Moreover, these illustrations must conform to the purposes of children's learning and education, but also to a certain social, political and cultural order fantasized by the adults who develop these primers. Thus, from 1880 to the end of the 1910s, images of the body and physical activities were marked essentially by their austerity. During the inter-war period, illustrations of the body were torn between this form of representation and a model which, from the end of the 1930s to the dawn of the 1960s, emphasized the recreational character of these images of the body. However, between inertia and change, this doctoral study shows that these transformations are more nuanced and less opposed than they appear to be. This analysis offers to delve into the heart of a moving dynamic, a process of successive reinventions of always-orthodox figurations, of bodily "ortho-figurations" which, in a variable way from one period to another, combine opposite motives: severity and pleasure-seeking, seriousness and entertainment, discipline and emancipation, etc.